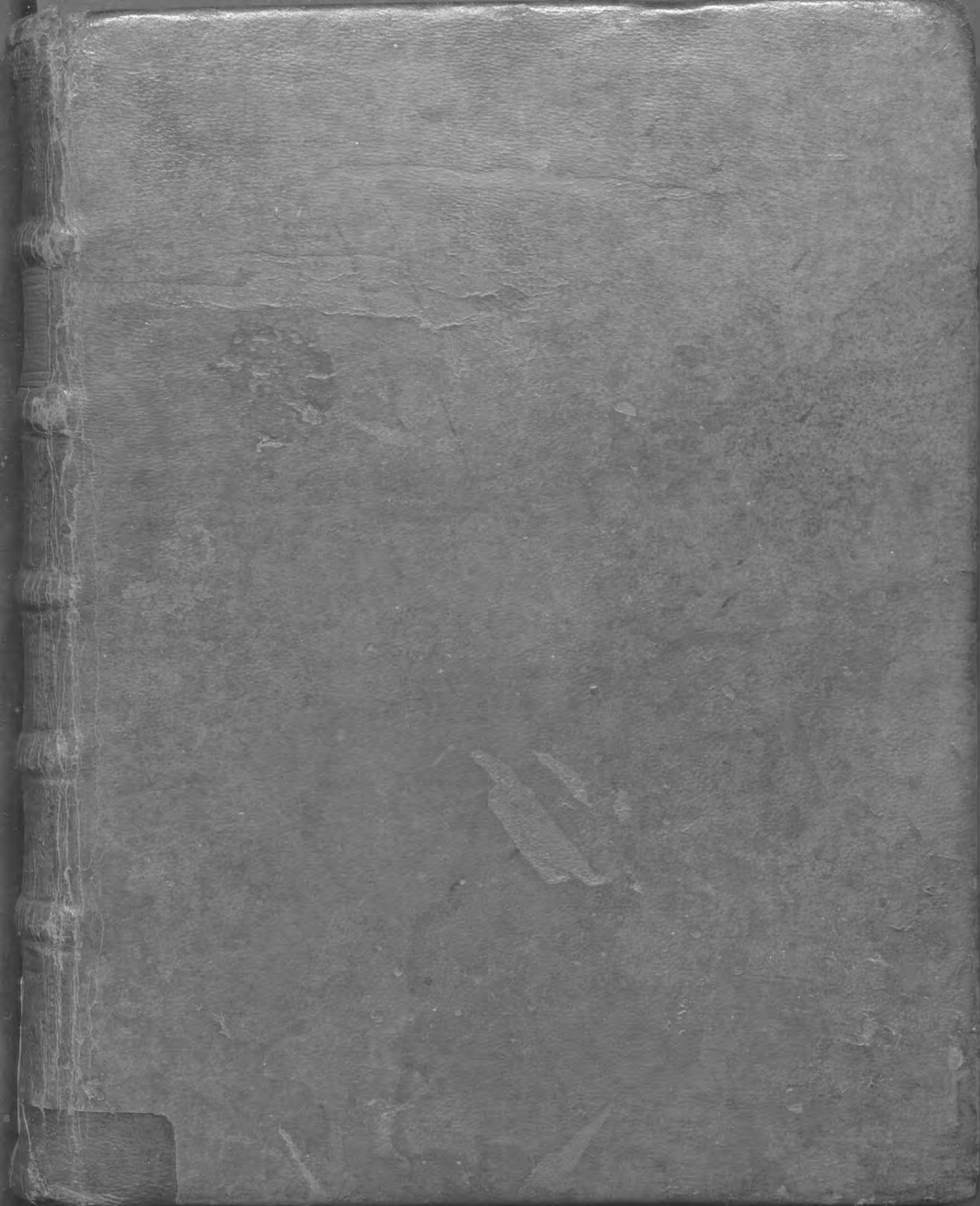
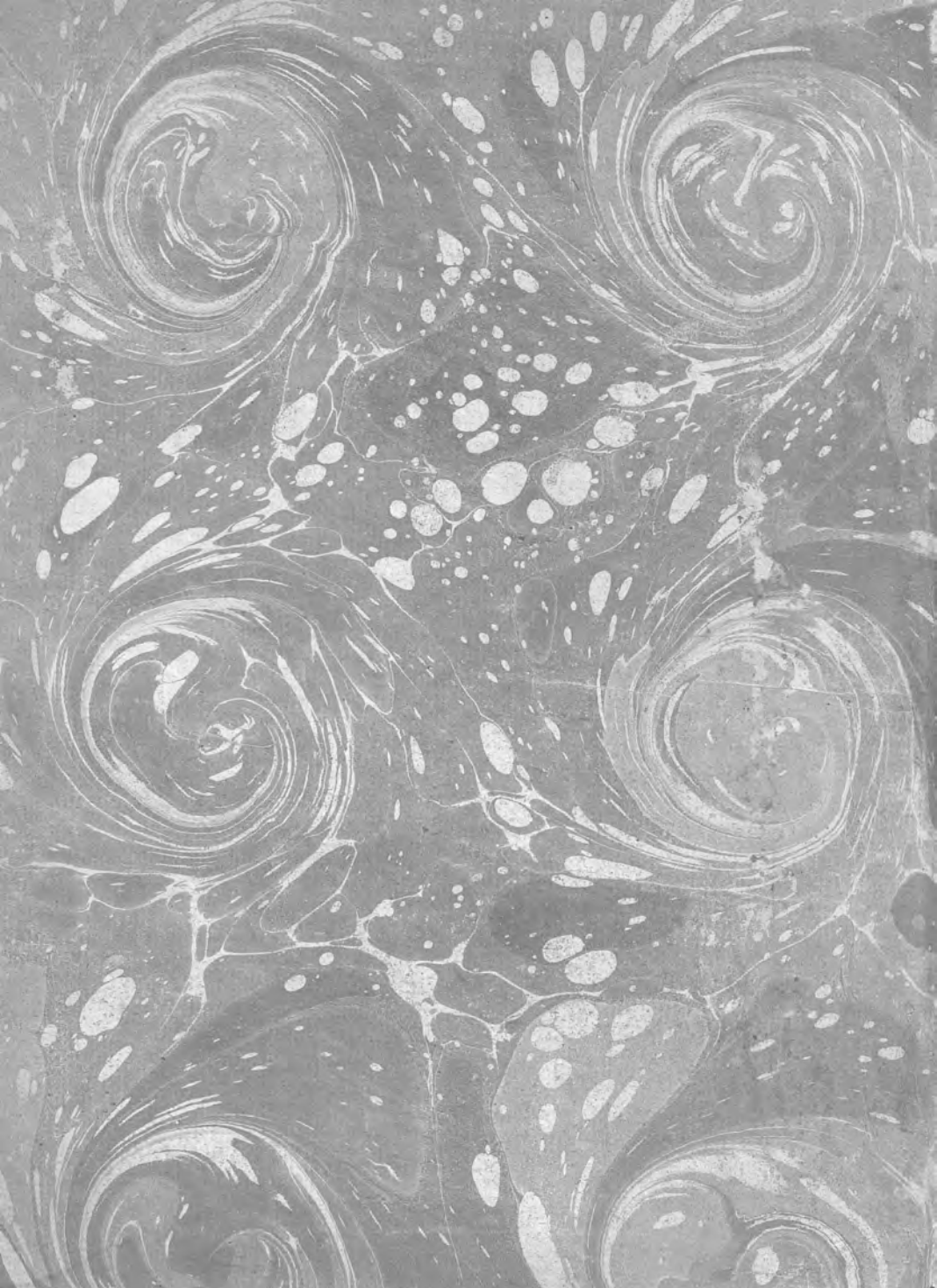
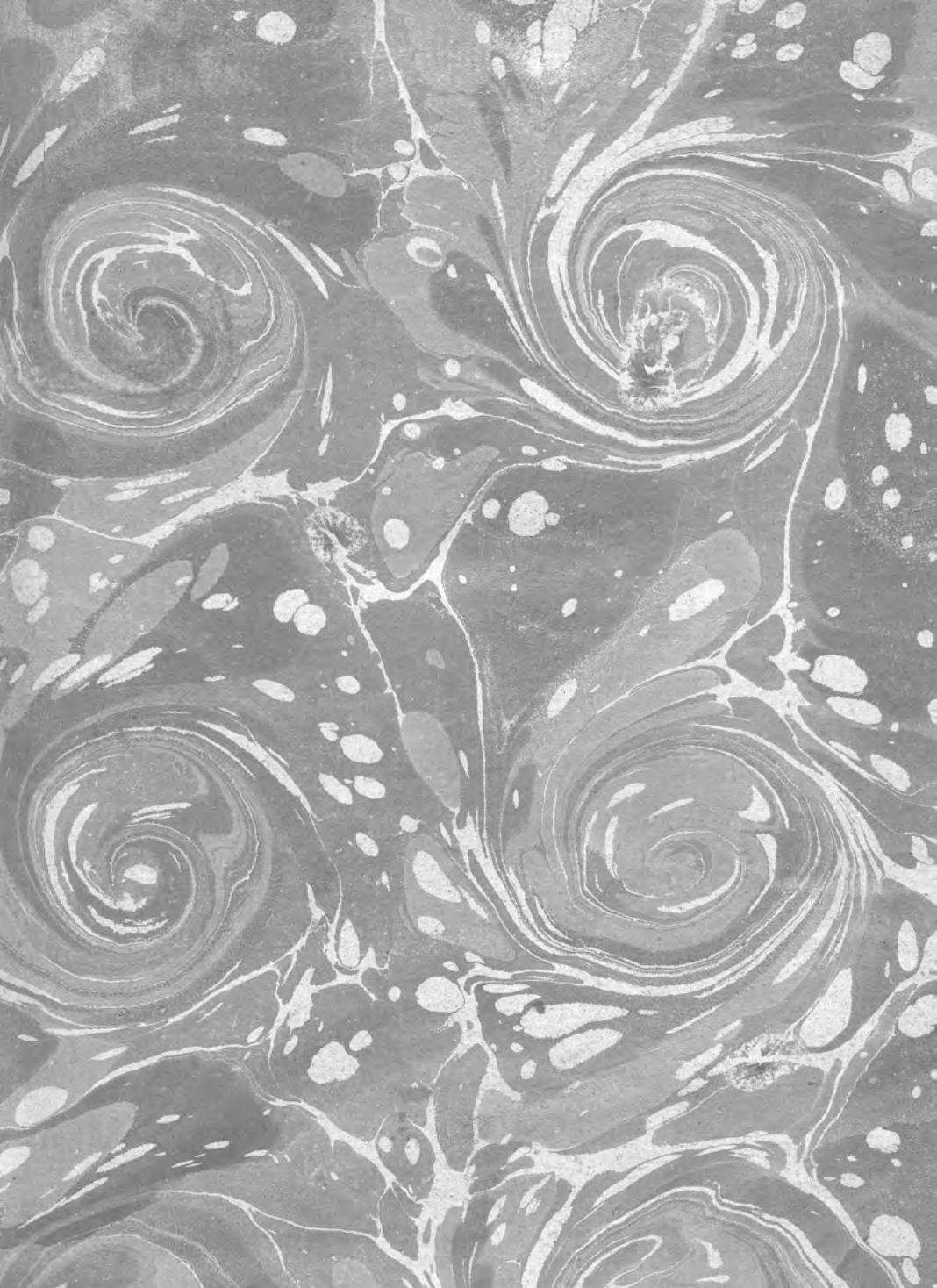










LES
OEUVRES
SPIRITUELLES

DU B. PERE JEAN DE
LA CROIX, PREMIER CARME
Déchaussé de la Reforme de nostre Dame
du Mont Carmel, & Coadiuteur de
la sainte Mere Terese de IESVS.

~~NOUVELLEMENT REVEUES ET TRES-~~
exactement corrigées sur l'Original, par le R. P. CYPRIEN
de la Nativité de la Vierge Carme Déchaussé.

ENSEMBLE QUELQUES OPUSCULES DUDIT
B. Pere JEAN DE LA CROIX, qui n'ont encore esté
imprimez, & vn Esclaircissement Theologique
du Pere NICOLAS DE IESVS MARIA.

~~LE TOUT TRADUIT EN FRANÇOIS~~
Par le mesme Pere CYPRIEN Carme Déchaussé.

A PARIS.

Chez la VESVE CHEVALIER, au troisieme Pillier de la
grande Salle du Palais, à l'Image S. Pierre.

M. DC. XLI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

livre appartenant au Boes carmelites du 2 convent de bord

SOMMAIRE DES TRAITTEZ
contenus en ces Oeuvres Mystiques.

1. *La Montée du Mont-Carmel* qui contient trois livres.
2. *La Nuit obscure* qui contient deux Livres.
3. *Le Cantique spirituel* entre l'Ame & Jesus-Christ.
4. *La Viue flamme d'amour.*
5. *Les Opuscles spirituels* qui contiennent des Aduis,
des Sentences & des Lettres spirituelles.
6. *L'Eclaircissement Theologique des Phrases mystiques*
usitées en ces Oeuvres.
7. *Les Notes & remarques sur les mesmes Oeuvres.*





A TRES-HAVT

ET TRES-PVISSANT PRINCE

HENRY D'ORLEANS, DVC DE LONGVE-
ville, & d'Estouteville, Prince Souuerain de Neuf-
chastel, & Vallengin en Suisse, Conte de Dunois,
S. Paul, & de Tancarville, Gouverneur pour le
Roy du Duché de Normandie, Connestable here-
ditaire de la mesme Prouince, & Lieutenant gene-
ral des armées de sa Maiesté en Allemagne.



ONSEIGNEVR,

*Si les merites ou les bien-
faits sont l'ayman ordinaire
qui attire, ou exige des hommes
la louange, l'estime, & le tribut d'une iuste re-
cognoissance, que peut-on refuser sans une in-
gratitude extreme, mais que ne doit-on offrir
ou consacrer avec iustice à celuy qui assemble en
soy ces deux parties avec tant d'eminence, que
si l'une cause de l'estonnement aux hommes,
l'autre dōne de l'admiration aux Anges. C'est le*

MONSEIGNEVR, qui nous a forcé
par une douce violence à vous presenter ceste
Fleur du Carmel, qui vous est tellement deuë
par ces deux tiltres, de vostre liberalité, & de
vos vertus, que nous n'en pouuons perdre la
gratitude sans iniustice, ny la memoire sans la
perte de la raison. Ce sont ces nobles qualitez,
MONSEIGNEVR, qui sont autant heredi-
taires en vostre Maison, comme les noms &
les terres le sont dans les autres Familles, avec
ce priuilege & cet aduantage, que vous auez
rallié en vostre seule personne ce qui a esté dis-
persé en vos Predecesseurs. Ce n'est pas icy le
lieu d'en produire les preuues, ioinct que ma plu-
me est trop foible pour en tracer les moindres
traicts, & que vostre humilité m'impose desia si-
lence, vous faisant tout rapporter à celuy qui est
l'Autheur de vostre estre, & de tout l'Vniuers.
Mais, **MONSEIGNEVR**, c'est ce qui me
donneroit en cela plus d'assurance & plus de
liberté, le pouuant faire sans soupçon d'erreur,
ny crainte de vanité : Je laisse neantmoins ce
glorieux employ aux grands hommes de nostre
siecle, qui pourront remplir des volumes de pro-
diges, dans le simple & veritable recit de vos
actions. Car qui pourra conter vos couronnes &
vos palmes, mais qui est-ce qui les peut igno-
rer ? sont elles moins publiques que l'air que nous

respirois, & plus cachées que la lumiere qui nous esclaire? l'Italie peut-elle iamais oublier les exploits de vostre valeur? la Bourgogne & la Lorraine peuvent elles celer vos conquestes? l'Allemagne n'est-elle pas encore estonnée de vostre courage & ravie de vostre liberalité? Mais la France peut-elle assez hautement louer vostre affection sans exemple & fidelité sans seconde au service du Roy? Ne iouit elle pas du fruit de vos travaux, & de tant de perils ou vous vous estes exposé pour son bien & pour son honneur. Nous lisons du Theame de qui est une espece d'ayman qu'il attire le fer d'un costé, & le repousse de l'autre: Et qui est-ce, MON-SEIGNEUR, qui vous peut dénier cette rare qualité, l'envie & les ennemis mesmes osent-ils bien vous la debattre? quels voyages avez vous entrepris, quels passages avez vous franchy, combien de fatigues & d'incommoditez avez vous souffert, attirant sur vous le fer & les traicts des ennemis, pour les repousser de l'Estat, & conserver sa paix & sa felicité. Mais ie m'engage & m'emporte insensiblement au delà de mon dessein, qui n'est qu'avec ceste offre que ie vous fais des premiers fruits de nostre sainte Montagne, de ioindre mes desirs & mes vœux à ceux de toute la France pour vostre prosperité & conservation: A quoy outre le devoir

commun, nous sommes tres-specialement obligez, tant parce que Dieu s'est voulu seruir de Madmoiselle vostre Tante en la premiere fondation de nos Monasteres en ce Royaume, que pour celle de Rouen que nous deuons à vostre bien-ueillance & à vostre bonté, & pour tant d'autres bien-faiçts qui nous obligent de presenter tous les iours nos prieres à la Maieité de Dieu, pour attirer sur vous les graces du Ciel en cette vie, & vous obtenir en l'autre la couronne de gloire que vous desire de tout son cœur,

Vostre tres humble & tres-obeyssant seruiteur F. CYPRIEN de la Natiuité de la Vierge Carme Dechauffé.



Attendez pas (mon cher Lecteur) que par mon trauail ie vous aye tellement applaný le chemin dans la lecture de ces œures, que vous les puissiez parcourir toutes sans aucune difficulté ; Car quelle apparence de passer des montagnes sans suer ; & où peut on trouuer des nuits sans obscurité ? Mais qui pourroit trauerfer des flammes sans en receuoir aucune atteinte ou ressentir l'ardeur ? bref qui pourroit entendre ou penetrer des secrets de l'esprit comme des choses materielles & sensibles ? Or tous ces liures ne portent en leur frontispice que des montées tres-aspres & tres-éleuées, des nuits sombres & obscures , des flammes tres-vehementes, & des communications d'esprit , si pleines d'esprit , que sans participer à l'esprit avec lequel elles ont esté couchées par escrit, a peine les pourrons nous entendre, mais iamais les gouster ny fauourer aucunement ; puisque selon saint Paul l'homme animal n'est point capable des merueilles de Dieu ny des secrets du Ciel. Icy les ames sensuelles ne trouuent point de suc veu qu'il retranche tous les appetits de la chair , ne pardonnant pas mesme à ceux de l'esprit : Icy les ames spirituelles mais imparfaites , ne trouuent point d'appuy, veu qu'il oste le laiët , & ne presente que des viandes solides , quoy que neantmoins elles y trouuent l'origine de leurs miseres , & des remedes pour leurs maux : Mais les ames parfaites y trouuent vne

doctrine celeste, vne pasture diuine, & des secrets admirables qu'elles auoient peut-estre experimenté deuant que de les cognoistre, où les entendre : bref les Maistres & les disciples en la voye de l'esprit y trouuent des instructions admirables pour leur conduite, & chacun y decouure vn esprit tres-pur, tres-profond, tres-assuré & douë d'une sainte & parfaite liberté, lequel comme i'estime iusqu'à present n'a gueres eu de semblables dans l'Eglise pour la direction pratiqué de ames Seraphiques, ie veux dire des ames eleuées, & qui courent la carriere des saints. Et sans vouloir icy dresser le panegyrique de ces écrits, dont voustrouuerez tant d'Eloges tres-illustres & tres-authentiques a l'entrée de ce volume, c'esticy le seul point ou selon mon sentiment, l'on doit prendre leur ascendant, ou leur apogée qui est d'auoir enseigné des maximes, & donné des reigles pour acheminer les ames à la contemplation; car comme vne de ces ames extraordinaires peut donner plus de gloire à Dieu qu'une infinité d'autres, qu'elle obligation auons nous à ce Maistre diuin d'auoir tellemēt battu ce chemin du Ciel, que suiuaus ses aduis les Directeurs spirituels y peuent dresser les disciples sans crainte ny soupçon d'erreur; comme les mesmes disciples y peuent entrer sans peril ny dommage, prenans pour guide ce flambeau du Paradis, ie veux dire se seuans de la doctrine de ses écrits; de sorte qu'à bon droict vn Pere de la compagnie de Iesus (comme vous pourrez voir en l'introduction du Pere Hierome de saint Ioseph) a dit que ces liures meritoient d'estre écrits en lettres d'or, & vn autre de la mesme cōpagnie lequel depuis peu à

mis au iour de tres doctes commentaires sur saint Denys les a qualifié du nom de tres-diains , à quoy ie ne veux rien adiouster sinon que s'il arriuoit apres tant de tiltres d'honneur que vous pourrez voir au cōmencement de ces œuures, & principalement apres le recit qu'en ont fait à la sacrée Cōgregation *de ritibus*, le Cardinal de Tores & le Cardinal leã Baptiste Deti, que si dis-je il arriuoit que quelqu'un eut volōté ou demangeaison de contredire cette doctrine, sans crainte de iugement temeraire , on le pourroit librement taxer d'ignorance ou d'enuie, ou avec plus d'apparence l'imputer aux artifices & aux menées du diable, lequel comme il a confessé pendant sa vie, n'auoir point esté persecuté de personne depuis le grand saint Basile, cōme il l'auoit esté de l'auteur de ces liures ; aussi apres sa mort il redoute grandement ses écrits, & fait tous ses efforts pour en diminuer le credit, & empescher par ce moyen les fruiçts indicibles qui en pourroient prouenir à l'Eglise. Au reste si dans l'ordre de ces liures ie n'ay pas suiuy celui qui auoit esté gardé dans les impressions precedentes, ie l'ay fait pour me conformer à l'edition d'Espagne, dont nous tenons l'original, & à celle d'Italie, & ainsi vous trouuerez le Cantique spirituel deuant la Viue flamme, dont vous pourrez encore apprendre la raison dans l'Introduction du Pere Hierosme de saint Ioseph, inserée au commencement de ces œuures: pour les Vers des Cantiques on a beaucoup trauaillé pour vous les donner en l'estat qu'ils sont à present, à cause de la suiection qu'il y a eu à suiure le sens & l'esprit que l'Auteur y a compris, veu qu'ils contiennent le subiect

& la substance de ses liures ; & partant on ne pouoit gueres faire d'obmissions qu'elles ne fussent notables. Quant au trauail que i'y ay employé, ie vous en diray peu de chose, pour ne manquer à la charité ny contreuenir à l'humilité, monstrant par là auoir mal profité d'une lecture si sainte, neantmoins pour la gloire de Dieu, & pour vous donner plus d'enuie de la lecture de ces liures pour vostre interest propre, ie rendray cet hommage à la verité, qui est que le trauail dont vous jouyſſez à present en l'estat que vous auez la version de ces œuures, est vne chose cachée & qui ne peut iamais estre cogneuë que de ceux qui prendront la peine de confronter l'original entier avec le François; pour moy ie confesse ingenuement que sans l'ayde des langues dont ie me suis seruy, ie n'en fusse iamais venu à bout, ou que ie n'eusse sceu les mettre en l'estat qu'elles sont. Que si vous les trouuez grandement changées & principalement le Cantique spirituel, lequel pour ce sujet pourroit bien passer pour vne œuvre nouuelle, ie pense que c'est suiuant l'esprit & le sens de l'Auther, au moins il me semble y auoir esté assez exacte. Nostre Seigneur entire sa gloire & vous vostre aduancement. Ainsi soit il.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY
DE FRANCE ET DE NAVARRE. A nos amez & feaux
Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des
Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Pre-
uosts leurs Lieutenans, & à tous autres de nos Iusticiers & Offi-
ciers qu'il appartiendra, Salut : Nostre bien Amé & deuot Ora-
teur *Le P. Cyprien de la Natiuité de la Vierge, Religieux Carme De-
chaussé*, nous a fait remonstrer qu'il desireroit faire Imprimer *La
Vie & les Oeuvres du B. P. JEAN DE LA CROIX, Religieux dudit
Ordre*, par luy nouvellement corrigees & augmentees, requerant sur ce
nos Lettres, A CES CAUSES desirant fauorablement traiter
ledit Exposant, nous auons permis & accordé, permettons & ac-
cordons par ces presentes de faire imprimer par tel Imprimeur &
Libraire qu'il aduysera ledit Liure, deffendons à tous autres Libraires
& Imprimeurs de l'imprimer ou faire imprimer sur les vieux exem-
plaires ny sur les nouueaux, vendre & distribuer sans le gré & consen-
tement dudit Exposant, ou de ses ayans cause, durant le temps de dix
ans, à commencer du iour qu'il sera acheué d'imprimer à peine de
confiscation des Exemplaires, mil liures d'amande, & de tous des-
pens, dommages & interests, à la charge auparavant l'exposition du-
dit Liure, d'en mettre deux Exemplaires dans nostre Bibliothèque, &
vn en celle de nostre tres-cher & feal le Sieur Seguier Cheualier,
Chancelier de France. Si vous mandons, & à chacun de vous en droit
foy, enioignons que du contenu en ces presentes, vous fassiez, souf-
friez & laissez iouyr & vser ledit Exposant & ses ayans cause, plei-
nement & paisiblement, à ce faire, souffrir & obeyr contraigniez tous
ceux qu'il appartiendra: Voulons qu'en mettant au commencement
ou à la fin de chacun desdits Exemplaires l'Extrait de cesdites pre-
sentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & qu'aux cop-
pies collationnées d'icelles par l'un de nos amez & feaux Conseil-
lers & Secretaires, foy soit adioustée comme à l'Original : C A R tel
est nostre plaisir, D O N N É à Paris le vingt-cinquiésme iour de
Ianuier l'an de grace mil six cens quarante & vn. Et de nostre Re-
gne le trente-vniésme.

Par le Roy en son Conseil.

LE BRVN.

ET ledit Pere Cyprien a cedé & transporté foudit Priuilege à la
Veuue Cheualier, pour en iouyr par elle fuiuant leur accord fait
entr'eux le seiziesme iour de Septembre mil fix cens quarante &
vn.

APPROBATIONS DES DOCTEVRS.

NOus soubz-signez Docteurs en la Faculté de Theologie à Pa-
ris, certifions auoir leu les Additions faictes aux Oeuures spi-
rituelles du B. Pere Iean de la Croix premier Religieux de l'Ordre
des Carmes Dechaussez, traduit d'Espagnol en François, Ensemble
vn Enigme qui les comprend succinctement avec l'exposition d'ice-
luy : De plus vne Introduction sur lesdites Oeuures composée par le
P. Hierome de sainct Ioseph, & quelques Eloges d'icelles par diuer-
ses personnes. Vn Eclaircissement aussi Theologique des Phrases
mystiques dudit B. Pere, traduit en François par le Pere Cyprien
Carme Dechaussé, En quoy nous n'auons rien trouué qui ne soit cõ-
forme à la doctrine de l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine,
& aux bonnes mœurs. Faict à Paris ce quinziesme iour de Sep-
tembre mil fix cens quarante.

CL. HENRIOT.

LE GENDRE.

POur les Additions faictes aux Oeuures du B.P. Iean de la Croix,
l'Enigme qui les comprend, l'Introduction sur lesdites Oeuures,
& les Eloges d'icelles, & ensemble l'Eclaircissement des Phrases
Theologiques & Mystiques du mesme Autheur, Il n'y a point de
mauuaise proposition en tout cet Oeuure.

DE FLAVIGNY.

INTRODVCTION



INTRODVCTION ET ADVIS GENERAL POVR LA LECTVRE DE CES LIVRES.

*Par le Pere Hierosme de Saint Ioseph , Religieux du mesme
Ordre.*



Ly a deux parties principales qui forment & façon-
nent vn Maistre Euangelique digne d'estre appellé
grand dans le Royaume des Cieux , c'est à sçauoir
l'exemple & la doctrine: lesquelles toutes deux se
trouuent avec eminence dans l'Autheur venerable de
ces liures nostre saint Pere Iean de la Croix , premier
Carme deschauffé , & après nostre glorieuse Mere Sainte
Therese , Fondateur de cette reforme. Et par ce que l'un &
l'autre concourt à former vn concept & vn jugement con-
forme à l'excellence de cet ouurage , pour vn plus grand
respect & vtilité de la lecture de ces liures , il m'a semblé
nécessaire d'informer le lecteur en ce commencement du
merité de l'Autheur & de la valeur de ses escrits. Pour le pre-
mier , l'Histoire de sa vie y satisfait amplement , où sa sain-
cteté , ses vertus & ses miracles sont depeints , mais non de
leurs viues couleurs, ny avec l'eclat dont elles brillēt & ray-
onnent dans le firmamēt de l'Eglise triomphante , ce qu'il est
a propos de voir & de cōsiderer , afin que la noblesse d'un si
grād Maistre , (ce qui a coustume d'estre le premier motif pour
animer vn lecteur) , vous face conceuoir vne iuste estime &
veneration de ses escrits. Pour le second chef , nous en ren-
drons raison succinctement en ce discours , monstrans quel-
que chose de la matiere & de la dignité de ces œuures , & con-

jointement du grand credit qu'elles ont aquis parmy les personnes doctes & spirituelles, & du cas qu'on en fait iournellement.

Or ce docteur illustre & tres illuminé, escriuit ces œuures spirituelles pour l'instruction des âmes addonnées à l'oraison non sans vne speciale inspiration de Dieu. Et bien qu'en la sublimité de sa doctrine & l'eminence de son stile, on descouure assez qu'il les a escrites avec la lumiere d'une intelligēce plus qu'humaine; si est-ce que l'humaine pure & simple ne luy a pas manqué pour escrire ces secrets du Ciel, en quoy sa connoissance est merueilleuse estât acquise autant en l'escole de l'experience, cōme en celle des lettres, en la lecture sainte, en la subtilité scholastique, en la penetration mystique, en la suffisance morale & toute sorte de science propre aux saints dont son esprit estoit auantageusement muni. Estant enrichy de ce tresor de sagesse diuine & humaine, lors qu'il composa ces liures, sans feuilletter d'autres cahiers que ceux du texte sacré, & avec le seul recours au sâctuaire de l'oraison de quoy ses compaignons sont tres-fideles tesmoins, il couchoit sur son papier les sentimens & dictantes qu'il y apprenoit, & ainsi il a peu sans œillader de nouveau des volumes & des escrits diuers, distiller, & espreindre dās les siens la doctrine d'esprit la plus pure, la plus saine, & la plus solide qui se trouue dans les Docteurs & dans les Peres de l'Eglise, des fleurs desquels comme vne soigneuse Abeille il auoit cueilly la celeste rosée, dont il fit par apres son doux & sauoureux rayon de miel. Ces œuures demeurèrent secretes & cachées, pendant la vie de ce saint homme entre les mains de personnes spirituelles, & depuis son heureux trepas elles comēcerent à se diuulger & courir par diuerses terres & prouinces, avec autāt d'applaudissemēt & d'estime, que de danger d'estre alterées & changées par la quantité des manuscrits, d'où en fin elles sont venuēs à estre mutilées & corrompues. Mais nonobstant cela, le goust estant alleché & appasté par l'experience du profit que les personnes spirituelles trouuoient en leur lecture, on commença de crier hautement pour leur impression, & l'instance qu'on faisoit en ce cas à la Religion estoit telle que quelques vns menaçoient de les imprimer en leur nom, & d'au-

tres indignez ou plustost contens de ce retardement, s'en preualurent pour vëdre cōme siens des fragmens de ces liures. La Religion voyant le danger, fut cōtrainte d'vser de grande diligence, & ajustant & examinant les manuscrits les plus fideles qui se trouuerent pour lors, les mettre sous la presse cōme on fit l'année mil six cens dix-huict à Alcalé. & l'année suiuite à Barcelone. Ces liures estans donnez au public, & dispersez en peu de temps par l'Espagne & d'autres Provinces, ils furent traduits & imprimez en diuerfes langues & specialement en Italien, où on adiousta vn autre liure du mēme Auteur qui n'estoit pas encore avec les autres. Toutes ces impressions & diligences ne seruirent pastant pour satisfaire, cōme pour augmenter le desir d'vne infinité de personnes deuotes qui demandoient & demandent chaque iour ces œuures. Et ainsi voyant le māque qu'il y en a, & l'extreme deuotion dont on les desire & recherche de toutes parts, on a esté contraint de faire cette derniere impression que nous vous donnons aujourd'huy: En laquelle particulièrement on a fait deux choses, l'vne, d'adjoüster vn nouveau liure aux autres qui sont desia imprimez en Espagne, qui est celuy des Cantiques lequel cōmence, Où vous estes vous caché. L'autre, d'ajuster & cōfronter celuy-cy aussi bien que les precedens à leurs propres originaux escrits de la main du venerable Auteur. Voyla le recit de la publication & impression de ces œuures, il reste maintenant pour vne plus grande cognoissance d'icelles de parler de leur matiere & de leur dignité.

Ces œuures contiennent quatre liures, dont le premier est intitulé, *la Montée du Mont Carmel*, dans lequel l'Auteur conformant le sujet avec le nom de Carmel qui veut dire science de circoncision, il procure de circoncire les sens & les puissances del'homme spirituel, enseignant a chercher vne nudité interieure parfaite & accomplie. Et d'autant que pour cette nudité il est requis, que le sens, l'intelligence & l'affection soient purifiees, il diuise ce liure ou ce traité en trois autres, dans le premier desquels il enseigne à se destacher de tout object sensible, dans le second à se denüer de toute apprehension inutile: Et dans le troisieme

a se deffaire de toute vaine ioye, laissant les seins & les replis de l'entendement, de la memoire, & de la volonte desembarrassez, nets & degagez, pour recevoir l'influence diuine plus pure par le moyen de la foy, de l'esperance & de la charite, ou nostre Docteur^r mystique met le moyen le plus immediat pour l'vnion diuine. Le second liure s'intitule Nuiet obscure ou est declaree l'estrange obscurite des detresses interieures avec lesquelles Dieu a coustume de purger les ames qui doiuent monter a vne tres-haute perfection. Cetraitté contient deux liures, dans le premier desquels il traite de la nuiet ou purgation spirituelle du sens: dans le second de celle de l'esprit. En quoy ces deux traittez de la Montée du Mont-Carmel, & de la Nuiet obscure viennent a s'entrelacer de telle sorte, que tous deux traittans d'une mesme purification du sens & de l'esprit, dans le premier se monstre l'actif & dans le second sens eigne le passif d'icelle: là comme on se doit renoncer & purger soy-mesme, icy comme Dieu purge & purifie l'ame. Le troisieme liure ou traitté s'appelle Cantique spirituel, ou se declarent diuerses & tendres affections de l'ame nées de la communication interieure & de sa correspondance avec son Espoux celeste Iesus Christ. Le quatriesme liure ou traitté est intitulé la Flâme d'amour, ou est declaree la plus intimie & plus sublime vnion avec Dieu, que l'esprit de l'homme contemplatif puisse obtenir en cette vie par le moyen d'une tres-ardente flamme de charité. En ces quatre liures il semble que nostre Autheur a voulu conduire une ame spirituelle depuis le commencement iusqu'à la fin de son plus grand aduancement, d'autant que la doctrine du premier & du second sert pour ceux qui commencent ce chemin spirituel & voye purgatiue; celle du troisieme pour ceux qui aduancent en l'illuminatiue; & celle du quatriesme pour les consommez & parfaits en l'vnitiue. Mais on doit prendre garde que le principal dessein de l'Autheur en ces liures n'est pas tant d'instruire ceux, lesquels dās la communication interieure procedent seulement par la voye de meditation (quoy qu'il ne laisse pas de leur donner des aduis & enseignemens merueilleux) comme de conduire & diriger ceux lesquels ayans passé à l'exercice de la

contemplation diuine, taschent de s'y aduançer & se disposer pour paruenir par ce moyen a l'vnion avec Dieu. Et pour ce qu'il y a deux moyens de le cognoistre & de le contempler, selon qu'enseignent les Mystiques, l'vn affirmatif dans lequel on affirme & cognoist quelque excellence particuliere de l'estre diuin, & l'autre negatif par lequel dás vne tenebre obscure & vniuerselle en niant, le particulier pour monter au dessus de luy on embrasse, & s'il faut ainsi dire on comprend en quelque façõ tout cet estre diuin; & cette seconde maniere est plus haute, plus parfaite, & plus asseurée que la premiere pour ce subiect nostre Docteur Mystique va principalement disposant & acheminât l'ame au sōmet de cette seconde maniere de contemplation à laquelle tend toute la nudité, obscurité, & aneantissement spirituel dont il traite en ses liures. Par où on peut voir l'excellence & l'importance de cette doctrine; puisque bien qu'il y ayt beaucoup de liures qui traittent del'oraison & meditation ordinaire, & qu'il y en ait quelques vns pour l'exercice de la contemplation affirmative, il est ce que pour celuy de la negative, ceux là sont tres-rares lesquels avec Methode & vn style conuenable ont reussi a declarer sa façõ haute & sublime de proceder. Dans laquelle maniere iamais nostre Venerable Autheur n'a eu dessein de fermer entierement la porte au discours & à la meditation (dans laquelle les plus hauts contemplatifs doiuent aussi quelquefois s'exercer) ny bannir de l'imagination deuote la representation des images sacrées de nostre Seigneur Iesus-Christ & autres semblables, ny moins le propre vſage & l'exercice naturel des puissances interieures, mais seulement d'acheminer l'ame & l'instruire, afin que lorsque la motion diuine, & la force de la lumiere superieure l'éleueront a vne plus haute & plus pure intelligence, elle sçache se d'esembarrasser de soy-mesme, & n'empesche avec sa basse & courte maniere d'entendre la celeste communication & lumiere infuse que Dieu luy veut departir. Et on ne doit point tenir pour aucun inconuenient que cette matiere ayt esté exposée au public, & en langue vulgaire; au contraire il a esté tres-conuenable en plusieurs manieres, & mesme presque necessaire, tant par ce que nostre langue est

capable & est desia remplie de semblables merueilles & hauteſſes, comme par ce que l'Autheur ayant receu vn don & vne grace particuliere pour declarer les choses mystiques en ſa langue maternelle, on eût peu difficilement traduire cette force & pointe de l'eſprit qui paroist dans les phraſes qui luy ſont propres. Il eſtoit en outre tres-conuenable, afin que les ames qui ſont en Eſpagne, leſquelles autant & plus qu'és autres Prouinces traittent de la perfection, & de la contemplation eminente, trouuaſſent vne methode prompte & facile pour y paruenir, ces liures enſeignans vne maniere de proceder dás la voye interieure, ſi aſſeurée, que par eux il decouure, & ferme pluſtoſt la porte aux tromperies qui peuuent & ont conſtume d'eſtre en ce chemin, qu'il ne donne occaſion pour y tomber. Et bien que pour la ſublimité de la matiere qu'il traite, il y ait quelques propoſitions qui ſemblent vn peu eſtranges à la ſimplicité du Lecteur qui n'aura point de lumieres des choses mystiques; neantmonis la ſuite & la liaiſon, ou l'entrelacement d'icelles avec les autres, rendent leur verité & leur intelligence certaine, facile, & aſſeurée, toute cette doctrine ayant eſté en outre qualifiée & authoriſée par l'appuy & l'approbation de tant de grands perſonnages, comme il ſe verra par leurs teſmoignages que nous rapporterons cy-apres. Il n'eſt pas auſſi hors de propos ou peu conuenable à la matiere, ny indecent à l'Autheur d'auoir compris & reſſerré ſa doctrine en des Vers & Cantiques, puis que nous voyons que pluſieurs des Saincts Prophetes, & des hommes inſpirez de Dieu tant en l'ancien, qu'au nouueau Teſtament, ont traité & eſcrit en Vers, & ont enclos endes Pſalmes & Cantiques diuins des grands & ſaincts myſteres, dont l'Egliſe a pareillement receu l'vſage en ſes diuins offices avec le profit & conſolation des fideles, & vne tres-grande decence & veneration des myſteres & des feſtes qu'elle celebre. Et ainſi il eſt bien iuſte que la poëſie laquelle eſtant vn don diuin & vne émotion celeſte, eſt neantmoins vſurpée, & comme tyranniſée, & auilie en des ſubiets prophanes, ſoit reſtablie à la dignité, & hauteſſe des matieres ſacrées ou morales, qui eſt ſa vraye occupation & ſon propre employ. Ny auſſi peu y a t'il ſubiect de ſ'etonner de ce que l'Autheur

se commente, & s'explique soy mesme, donnant des sens diuers a ses mesmes paroles ; par ce que, comme dans celles de ses Cantiques avec vne speciale lumiere du Ciel il a enserre sommairement la substance de toute sa doctrine, & personne, s'il n'estoit eclaire de cette souveraine lumiere ne pouuoit declarer si dignement la sublimité des sentimens & affectations celestes qui y sont contenues ; Il a esté tres-apropos, & ç'a esté vn conseil tres-prudent que ce venerable Autheur donnat commencement à ses commentaires, afin que d'autres personnes, lesquelles (comme nous verrons maintenant) ont desia commencé à l'imiter en cela, les continuassent par apres & les declarassent, tirans chaque iour des tresors & des richesses nouuelles de cette mine feconde & tres pretieuse.

Mais on decouurira d'auantage la dignité de ces écrits si on iette les yeux sur les grands personnages qui en ont fait estime. Entre lesquels parlant sans dessein de preference des personnes ny des familles, le premier qui se presente à ma memoire, & lequel comme bon Lapidaire cogneut incontinent l'excellence & la valeur de ce riche joyau, fut le tres-docte Maistre Louys de Leon, l'admiration & la gloire de son aage, & l'honneur immortel de la Religion du grand saint Augustin, lequel ayant eu entre les mains ces écrits, loüa avec des termes de grande consideration la profondeur & l'esprit de leur Autheur lequel estoit encore viuant ; avec laquelle approbation ils furent presentez à l'Imperatrice Marie laquelle parlant avec nos Peres de Madrid dit n'auoir iamais leu doctrine d'esprit si haute & si admirable. Le Pere Louys de Leon fut suiuy en ce sentiment de plusieurs autres de sa mesme famille, & specialement des deux Estoilles dicelle & premiers Lecteurs à Salamanque, l'Illustrissime Seigneur Dom Augustin Antolinez Archeuesque de saint Iaqués, & le Pere Basile Ponce de Leon lequel en toute sorte de doctrines & de science est entré en concurrence avec qui que ce soit de nostre siecle. Ce grand homme a eu vne telle deuotion a nostre Autheur & a ses liures que non content de les lire & feuilleter plusieurs fois, il a fait dessus des commentaires & des annotations particulieres, interpretant chaque

parole de ses Cantiques avec plusieurs & diuers sens, comme si c'eust esté vn texte de la Sainte Escriture: Et avec non moins de veneration il inuoquoit en ses oppositiōs de Professeur, l'appuy & le secours de nostre admirable & mystique Docteur; il demandoit & honnoroit ses reliques, & particulierement ses liures; ausquels, apres les auoir examinez & approuuez par l'Ordre de la souueraine Inquisition, & apres auoir écrit vne docte Apologie pour leur deffense, il desira de dresser vn Panegyrique illustre, comme son grand Oncle Louys de Leon à ceux de nostre Sainte Mere Terefe, afin qu'au commencement d'iceux, il moyennast de l'autorité & de la reuerence à leur lecture: lequel, bien qu'il n'ayt peu executer son dessein, ayant esté preuenue de mort, n'a pas laissé neantmoins de laisser vn tesmoignage signalé de la deuotion & de l'honneur qu'il portoit à ses liures. Mais deuant que de sortir du mesme Ordre, il est raisonnable d'ajouter le sentiment du tres-Reuerend Pere Maistre Diego de Campo Qualificateur du saint Office en la supreme Inquisition & Examineur Synodal; dans le tesmoignage duquel est cōpris vne très-graue Approbation energique. Nous n'auons pas aussi manqué d'Aduocats & deffenseurs pour les œuvres de nostre Docteur mystique dans l'Ordre tres-illustre du glorieux saint Dominique, entre lesquels a esté l'illusterrime Euesque de Tuy Don Pierre de Herrea, personnage d'aussi grand merite comme le monde le publie, lequel au sermon qu'il fit estant premier Lecteur de Salamanque en la Beatification de nostre S. Mere Terefe dit ces graues paroles, lesquelles pour estre courtes i'inferray icy: Le saint Pere Iean de la Croix dont la charité, la patience, l'humilité, les extases, les rauissemens la très-sublime oraison, la doctrine mystique & spirituelle, les miracles en la vie & en la mort, demandent vne grande Histoire &c. Outre ce grand homme, les tres-doctes Peres & Maistres Iean Gonzalez a Alcale, & François Arango à Salamanque tous deux premiers Professeurs & lumieres de ces Escoles les deux yeux du monde ont honoré cette doctrine par vn Approbation si graue & authentique, comme il se voit au tesmoignage qu'ils en ont rendu inseré cy apres. Le mesme ont fait le Pere

Maistre

Maistre Laurent Gutierrez Professeur à Alcalé, & le Pere Thomas Daoiz Lecteur de Theologie au College de Saint Thomas de Madrid, & Qualificateur de l'Inquisition generale, sans d'autres lesquels dans ce mesme saint Ordre ont loüé & exalté, soit les Liures, soit l'Auteur, & dans ce nombre doit estre aussi compris le tesmoignage authentique qu'a rendu de la sainteté heroïque le tres-Reuerend Pere Christophle de Torres Predicateur du Roy, & aussi Qualificateur en la supreme Inquisition, en l'Approbation de l'abbregé ou crayon de la vie de ce saint homme, qui fut imprimé l'année passée à Madrid.

De la tres Religieuse Compagnie de Iesus, il y en a tant de deuots & d'affectionnez à nostre venerable Pere, & à ses écrits, que ne pouuant icy les rapporter tous, ie me contenteray seulement de faire mention de deux qui sont les Peres Christophle Caro & Iean de Vicugna, personnages signalez en lettres, en Religion, & Maîtrise spirituelle. Desquels le premier dit à Medine du Champ, que la doctrine de ces liures n'estoit pas inferieure à celle de saint Denys Areopagite, & qu'elle deuroit estre écrite en lettres d'or, & que peu s'en falloit que Dieu n'eut tiré le rideau de sa diuine essence pour la decouvrir à cet Escruain; & le second dans Vbede depola avec serment qu'il n'auoit iamais trouué doctrine d'esprit plus releuée, ny plus solide, & qu'il estoit euident que l'Auteur en auoit eu l'experience, & vne lumiere du Ciel tres-éminente pour l'écrire, & son esprit tres-vny à celuy de Dieu, tesmoignages notables & tres-illustres, mais tous deux prouuez & verifiez. Et celuy qu'en a rendu le tres-Reuerend Pere Ponce du tres-observant Ordre des Peres Minimes Lecteur de Theologie, & Qualificateur du saint Office en la souveraine Inquisition, n'est pas moins considerable, comme il se verra en l'Approbation qu'il en a faite, par l'Ordre du Conseil Royal de Castille, où avec autant d'affection que de doctrine il declare l'excellence & la seureté de celle de nostre Venerable Pere. Or non seulement les écrits de nostre Docteur mystique ont esté cogneus & estimez des Religions mendiantes, mais aussi & specialement des Monachales, lesquelles comme plus retirées à la solitude, enten-

dent, appuyent, & soustiennent le langage avec lequel Dieu y parle à ses amys : De l'Ordre du glorieux Pere saint Hierosime est l'vnique & illustre Approbation du venerable & saint Euesque de Tarassone Don Diego de Iepes, Confesseur du Roy Philippe second, & de nostre Sainte Mere Terefe ; dans la vie de laquelle entre plusieurs loüanges qu'il écrit de nostre venerable Autheur il dit cecy. Il eut vn esprit tres-sublime & vne profonde intelligence & penetration des choses d'oraison & de contemplation, desquelles il écriuit des Liures d'admirable & éminente doctrine. Dans la grande famille de l'insigne Patriarche saint Benoist nostre Docteur mystique a pour Aduocat special l'Illustrissime Don Anthoine Peres Euesque d'Vrgel, & auparauant General de son Ordre homme versé en toutes sortes de lettres, d'vn sage conseil, & d'vn gouuernement de grande autorité, comme le tesmoigne & le verifie assez outre ces Liures tres-doctes, sa renommée à Salamanque, en Espagne & par tout le monde : par laquelle il a voulu celebrer & qualifier ces écrits si doctement & si graument, comme il se verra en son Eloge. De la sacrée famille du deuot saint Bernard nous auons le tesmoignage de l'Illustrissime Don Pedro de Omedo Archeuesque de la ville de S. Dominique, dans les Indes : lequel estant Professeur à Alcalé fut l'vn de ceux qui concoururent principalement en l'Approbation que cette noble Vniuersité donna des œuvres de nostre venerable Pere. Nous trouuons aussi la mesme estime & affection qu'es autres dans la tres-parfaite Religion des Chartreux où tant plus on y exerce l'Oraison & les communications interieures, d'autant plus aussi on y reuere la doctrine de nostre Maistre mystique. Suffise pour tesmoignage la grâde deuotion que luy a porté le tres-Religieux Pere Don Diego de Funes au Conuent d'Aula Dei de Saragoſſe, homme d'entendement & d'esprit enrichy de dons excellens, lequel a escrit en Vers vn Eloge tres-elegant en l'honneur de nostre Maistre & de ses œuvres.

Dans cette conformité nous pourrions rapporter des tesmoignages non moins illustres des autres sacrées Religions, si ce n'estoit que nous ne voulons faire mention que de ceux

qui ont esté imprimez ou publiez, & encore de ceux cy prendre seulement ceux qui ont esté plus en main, & plus notoires sans en chercher d'autres, lesquels par aduanture, & en quantité se trouueront dans les mesmes Ordres. Seulement du nostre bien que tant interessé dans la gloire de son saint Pere Iean de la Croix, il est iuste & raisonnable de rapporter la haute estime qu'ont fait de ces Liures les Religieux les plus graues, les plus doctes & les plus spirituels qu'il y ayt dans la Congregation, lesquels Liures dans leur examen domestique ont esté qualifiez pour vne doctrine infuse, & des choses dictées du saint Esprit, l'assistance duquel nostre venerable Autheur semble auoir eue signifiée en vne Colombe qu'on voyoit souuent luy faire compagnie en sa cellule, & qui paroît maintenant dans les Reliques de sa Sainte chair de laquelle principalement les doigts dont il escriuit ses œuvres se conseruent, & demeurent incorrompus.

Il suffisoit d'auoir rapporté ce que dessus en l'honneur desdits liures pour les rendre venerables à tout l'vniuers, mais neantmoins nous ne pouuons laisser d'y adiouster d'autres preuues, lesquelles pour des circonstances particulieres sont d'vne souveraine autorité. Tel est le tesmoignage de toute la noble & tres-florissante vniuersité d'Alcale, dont la faculté les ayant examinez les approuua avec des termes si graues, comme il se verra cy apres. Auquel aduis & sentiment, bien que non pas en leur assemblée, ayant aussi concouru l'Illustre Docteur Louis de Montefin, premier Professeur de cette Vniuersité & son lustre immortel, & confirmant cette approbation generale, il en fit vne particuliere mêt en son nom, dans laquelle avec vn affection singuliere il qualifie & honore cette doctrine, ayant de plus coustume de dire de son Autheur, qu'il tenoit pour assuré qu'il auoit obtenu plus grande lumiere pour l'intelligence des matieres mystiques, que quelques vns des Anges. L'Illustrissime Seigneur Dom François de Contreras, Conseiller d'Estat, President de Castille & grand Commandeur de Leon, & l'un des plus Auguste Peres de cette Monarchie en ce temps, dont le zele, la pieté, le gouuernement, les lettres, & l'esprit seruiroient d'exemple, & seront en admiration à toutes les nations.

Ce grand homme dis-jene semble pas auoir fait moins d'estime de ces œuures, lequel ayant des premiers cogneu leur excellence, profitant grandement de leur lecture pour l'exercice de l'oraison, il abregea en Langue latine le premier de ces traittez intitulé, *la Montée du Mont Carmel*, faisant vn precis de toute la substance de sa doctrine avec tant d'energie, de propriété, d'esprit, d'elegance & de briueté, qu'il semble vne quinte essence tres subtile de tout ce que l'Auteur enseigne & escrit en ce liure. Travail à la verité digne d'un si grand esprit, & conuenable à vn homme tant illustre & si spirituel. Nous pourrions alleguer plusieurs autres personnes, sans sortir de nostre Espagne, lesquelles si ce n'est avec cette sorte de demonstration, au moins avec la mesme affection & pareille estime, lisent & reuerent ces liures, & parmy les occupations publiques & tres importantes des grandes charges qu'elles ont, tachent d'auoir vn peu de tēps pour vacquer à leur lecture avec vn profit de leur ames, singulier & euidēt; mais on les passe sous silence, par ce qu'outre qu'elles sont innombrables dans toutes sortes d'estats & conditions, se seroit trop arrester le Lecteur, & estendre ce discours outre mesure: Il nous reste pour conclusion de toute cette Introduction d'adjouster aux autres l'autorité & la supreme qualification de Rome, où avec l'approbation du Maistre du sacré Palais, & par ordre de l'Illustrissime Cardinal Robert Vbaldin, auquel ces œuures ont esté dédiées, elles ont esté toutes imprimées en Langue Italienne, l'année 1627. aux despens du mesme Seigneur Cardinal: Et l'applaudissement avec lequel elles furent receuës & leuës de plusieurs des Cardinaux & autres personnes illustres de cette grande Cour, fut si general qu'il sembloit qu'il s'estoit decouvert à l'Eglise vn second Denis Areopagite, d'un esprit aussi sublime, & d'une doctrine non moins admirable que le premier. Le credit de cette verité est affermy par le grauetesmoignage de cette Cour contenu dans la relation, & sommaire qu'ils appellent *fumo*, présentée par l'Illustrissime Seigneur Cardinal de Torres à la Congregation de *Ritibus*, afin d'impetrer des lettres remissoriales pour la beatification du venerable Pere, & dans la narration que Monsieur le

Cardinal Ieā Baptiste Deti, Prefect de la mesme Congregation, insere dans les mesmes lettres remissoriales; rapportans tous deux vn tres-excellent Eloge de ces liures, de leur doctrine, de leur estime & profit entres les fideles. A tout seruira de seul vñique & ceste tesmoignage de nostre glorieuse Mere sainte Tereſe, laquelle qualifiant pour infuse & diuine toute la doctrine de ce Maistre spirituel tres illuminé, & par consequent celle de ses liures, estant en vie dit de luy: *Qu'il estoit vne des plus pures & des plus saintes ames que Dieu eut en son Eglise, & que Nostre Seigneur luy auoit infus de grands thresors de lumiere & de sagesse du Ciel.* Finissons icy les tesmoignages de la doctrine & des liures de nostre Autheur, on ne peut passer plus auant.

Voyla mon cher lecteur, vn lineament court & grossier par lequel tu peux cognoistre quelque chose de la matiere, de la dignite, & de l'estime de ces œuures, tu es conuié à leur lecture par la sainteté de l'Autheur, l'excellence de la doctrine, l'exēple & l'approbation de tant d'hōmes sages & spirituels. Et puis que nous te donnons vn Maistre si consommé & si parfait, lequel ensemble fait & dit, opere & enseigne (proprieté qui luy donnent la qualité de grand dans le Royaume des Cieux) tache de te preualoir de sa doctrine, car par icelle moyennant la grace diuine, & la protection de ce bienheureux Pere, (dont on attend la canonization, les dernieres informations en ayans desia esté faiçtes,) tu arriueras au sommet de la perfection & vnion diuine, à laquelle ces liures acheminent & disposent les ames.

PERMISSION DE L'ORDRE.

Nous F. Iean du Saint Esprit, General des Carmes Dechauffez, de l'aduis de nos Definiteurs, permettons par ces presentes au Pere Hierosime de l'Incarnation, Procureur general de nostre Ordre, à ce qu'ayant présenté aux Seigneurs du Conseil Royal, vn liure intitulé les œuures spirituelles du venerable & mystique Docteur le Pere Iean de la Croix, premier Carme Dechauffé, & Pere de la Re-

forme de Nostre Dame du Mont Carmel, avec vn Introduction composée par le Pere Hierosime de saint Ioseph. Le tout puisse estre imprimé comme ayant esté veu & approuué par gens doctes & capables de nostre Ordre; en nostre Conuent de Madrid, ce premier de Decembre 1628.

F. Iean du Saint Esprit, General.

F. Ioseph de la Mere de Dieu, Secretaire.

APPROBATION.

*Du tres-Reuerend Pere Iacques de Campo de S. Augustin,
Qualificateur de l'Incarnation generale, & Examineur
de l'Archeuesché de Toledé.*

PAr commission du Seigneur Dom Iean de Velasco & Areuedo, Vicaire general en cette Cour: l'ay veu les Cantiques de l'ame avec Iesus Christ, dans lesquels le tres-Religieux Pere Iean de la Croix avec la force de son esprit, a voulu imprimer dans le nostre, la communication avec Nostre Seigneur. Oeuure digne d'un si grand personnage, & qui suffira pour embrazer la tiedeur de ce siecle; Dans S. Philippe de Madrid le 28. de Decembre de l'année 1628.

F. Iacques de Campo.

APPROBATION.

*Du tres Reuerend Pere Thomas Daois, Lecteur de Theologie
du Conuent de saint Thomas de Madrid, de l'Ordre S.
Dominique, Qualificateur de l'Inquisition generale.*

PAr cōmandement de vostre Alteſſe, j'ay veu les œuures spirituelles qui acheminent vne ame à l'vñion parfaicte avec Dieu, composées par le venerable Pere Iean de la Croix, premier Carme Deschaussé, & Pere de la Reforme de Nostre Dame du Mont Carmel, & les ayant leuës avec vn

soin & diligence particuliere: J'ay trouué que c'est vne doctrine non seulement sainte & tres Catholique, mais aussi des plus grands, des plus profonds, & des plus vtils que nous ayons en matiere d'acheminer vne ame à la parfaite vnion avec Dieu. Où s'enseigne hautement & avec beaucoup de clarté, la purgation & purification des puissances sensitiues & intellectuelles, & les moyens qu'on doit prendre pour paruenir à la parfaite vnion & contemplation: Et comme la doctrine est si haute & si extraordinaire, il y a aussi de certaines façons de parler, dans lesquelles le Lecteur pouuoit s'arrester, mais en suite de la mesme Doctrine la signification des termes est declarée suiuant la Phrase mystique, de sorte que l'on voit assez clairement que la doctrine est sainte, Catholique & tres conforme à la Theologie Scholaastique: Et afin que le saint zele que ce venerable Pere a laissé dans ses escrits, soit communiqué & fructifié, & que les fideles puissent se preualoir de sa doctrine, il me semble que vostre Altesse doit ordonner que lesdites œuvres soient mises au iour, ce deuxiesme d'Auail del'année 1628.

F. Thomas Diuis.

APPROBATION.

*Du Reuerend Pere de Leon, Lefleur en Theologie du saint
Ordre des Peres Minimes Qualificateur consultant au
Conseil Royal de la supreme & generale Inquisition.*

PAR ordre & commandement de vostre Altesse j'ay veu les œuvres spirituelles composées par le saint & mystique Docteur le venerable Pere Iean de la Croix, premier Religieux Deschaussé du tres illustre Ordre de Nostre-Dame du Mont Carmel, & ensemble vne Introduction aufdites œuvres par le Reuerend Pere Hierosme de Saint Ioseph tres-digne Hystoriographe de cette Religion, de la Reforme de laquelle qui est d'une tres grande obseruance, S. Ambroise a parlé à la lettre au sermon 83. disant. O heritage certainement pretieux, dans lequel on laisse plus qu'on ne

S. Ambros.
Epist. dedi-
catoria in
Apologa
Davidis

S. Anast.
Nicen. q.
78 in explic
Math 13. S.
Isido. Pelus.
lib. 4. epist.

possede, oùceluy qui reçoit obtient dauantage que ce dont jouit celuy qui donne, heritage vrayement pretieux, lequel estant transporté du Pere au Fils, est accru & doublé par vne certaine vsure de merites: Dans des enfans si nobles & si illustres comme sont ceux lesquels confessans Sainct Elie pour leur Pere, ne nient pas le mystique Docteur le Pere Iean de la Croix, pour premier Reformateur de leur Obseruance, lequel par ces escrits merite en toute rigueur le nom de vray Docteur en la Theologie mystique, puis que selonc sainct Ambroise, personne n'en peut parler, si ce n'est celuy qui a penetré toutes les Escritures, qui les a digerées, & s'y est appliqué par vn si grand vsage qu'elles semblent auoir passé en sa nature: Celuy qui doit obtenir legitiment le nom de Maistre doit auoir traitté l'Escriture de telle maniere, qu'il l'ait imbibée & transformée en soy, en parlant avec vne pareille habileté qu'il feroit de soy mesme, comme le dict S. Anastase de Nice en la q. 78. expliquant le chapitre 13. de S. Mathieu, disant que celuy qui escrit pour les autres, doit auoir vne particuliere cognoissance du vieil Testament & du nouueau. Par vne lecture laborieuse des saintes Escritures il cache pour soy vn tresor de l'ancien Testament & du nouueau, d'où il tire au tēps de la dispute ce qui luy est cōuenable. Ce que le Docteur mystique & sainct Pere Iean de la Croix accomplit merueilleusement es Cantiques mystiques de ses Liures, desquels sortent de tels rayons de l'amour diuin, qu'en ces temps & en d'autres on peut dire d'eux ce que le grand Isidore de Damiete au liure 4. de ses Espistres a dit de quelques vns qu'il lisoit, compotez par vn tres sainct personage. *Quemadmodum enim fax in illumini nocte apparens sua sponte oculos allicit, sic virtus omnes homines illuminare apta nata est. Nec in solos homines virtus vim habet. Felicissime in libris hisce effusa varietas, & Angelos admiratione sparserit, moueat vel astra matutina, & filios Dei in jubilum ad libri voces suborta claritudo.* Enrichissant les entendemens de celuy qui lit ces diuins escrits, & enflammant les volontéz en l'amour de Iesus-Christ. Et ainsi ceux qui desirent de suiure & sçauoir la vraye vnion avec Dieu, en ayans eu cognoissance; *Accensi fide persistent operibus veri luminis relucetes.*

Comme

Comme le dict à pareil subiet le glorieux Pere saint Basile.
C'est pourquoy ie juge que vostre Altesse peut commander
qu'on expedie la science pour faire iouir ce liure de la lu-
miere commune, & comme c'est vn bien commun à tous,
qu'il soit aussi exposé au commun & au public &c. dans le
Conuent de la Victoire de Madrid de l'Ordre des Minimes,
ce 17. de May del'année 1629.

*F. Iean Ponce de Leon, Qualificateur
de la supreme Inquisition.*

ELOGE.

RAPPORTE' PAR LES SEIGNEURS EMI-
nentissimes le Cardinal de Torres, Proposant en la Relatiō
qu'il fit à la sacrée Congregation de Ritibus, & le Cardinal
Iean Baptiste Deti Euesque de Porte, & Prefect de la mes-
me Congregation dans les Lettres Remissoriales, conce-
dées pour la canonisation du venerable Pere Iean de la
Croix.

Libros de *Mystica Theologia* (qui per diuersa regna circum-
feruntur scripti) cœlesti eruditione fecundos sublimi adeo
de admirabili stylo conscripsit, ut talem scientiam diuinitus reue-
latam esse, non humano acquisitam ingenio existiment omnes.
Quorum lectio ad veras à falsis illuminationibus discernendas
animasque in perfectionis vita roborandas perutilis comproba-
tur. Vnde doctrina sancti Dionysij Areopagitæ à legentibus
comparata est. C'est à dire.

La escrit des liures de Theologie mystique pleins de sa-
geſſe celeste, lesquels courent & sont publiez en diuers
Royaumes, & cela avec vn stile si sublime & si admirable,
que tous jugent que cè n'est point vne science acquise par
l'esprit humain, mais releuée, & infuse du Ciel. Sa lecture est
tres profitable pour discerner les vrais reuelatiōs des fausses,
& animer les ames au chemin & à la vie de perfection: D'où

vient que ceux qui lisent ces Liures, comparent leur doctrine avec celle de saint Denis Arcopagite.

CENSURA ET ELOGIUM.

ILLVSTRISSIMI DOMINI D. FRANCISCI de Contreras Regi Catholico in Supremo Status Senatu à Consilijs, Regij item Castellæ Senatus Præsidis, ac Legionis ex Iacobæa militari Religione majoris Commendatarij, in Epitome libri Ascensus Montis Carmeli ab ipso concinnato.

Cum aliquando in admirandam venerabilis viri Ioannis à Cruce Carmelitarum Discalceatorum parentis Scriptæ incidissem, cœlestem eorum doctrinam demiratus, solidum perfectorum cibum mihi visa est; Nec perfectorum solum sed etiam perficiendorum. Parvuli enim, & quasi modo in spiritu geniti infantes lac in ea & concupiscunt & sugunt, succum videlicet non fucum præhabet. Vius namque in ea, & efficax sermo; dogma sanum, integrum, perutile; rerum apta series; dictio & facilis & coherens, ac rebus ipsis summe congrua: ea tadem sublimi eruditione opus refertum videas; ut siue sensa Mystica, siue sermonis proprietatem spectes, alterum (id est Hispanum) Ecclesiæ Dionisium illuxisse non dubites: eo quidem solum ab Arcopagita distantem quod styli facilitate noster illum vincit. Ea igitur omnia necum ipse perpendens, tanti Magistri Doctrinam pluribus diffusam libris in Epitomen redigere mihi ipsi consulens decreui: quod cum aliquantulum otij nactus cœpisssem in libro I. Ascensus in Montem Carmeli pro tenuitate mea feci: in cæteris enim per tempus non licuit. Feci autem latine tum quia præstior hæc lingua rebusque epitomandis aptior, tum etiam quia generalior; ut si forte meum hoc otiolum nostra aliquando effugerit scrinia pluribus prodesse possit. Hoc nostrum de Auctore ipso ac libris iudicium, id libelli huius intentum.

APPROBATION ET ELOGE.

*DU TRES-ILLUSTRE SEIGNEUR DOM
 François de Contreras, Conseiller d'Etat de sa Majesté Ca-
 tholique, President de la Cour Souueraine & Royale de
 Castille & Grand Commandeur de Leon, en l'Epitome, qu'il
 a fait du Liure de la Montée du Mont Carmel; Composé
 par le Venerable Pere Iean de la Croix.*

LEs escrits admirables du Venerable Pere Iean de la
 Croix premier Pere des Carmes Dechaussez, estant
 tombé entre mes mains; l'ay admiré leur celeste Doctrine,
 laquelle m'a semblé estre le loustien & la viande solide des
 ames parfaites, & non seulement des parfaites mais aussi
 de celles qui aspirent & tendent à la perfection, par ce
 que les petits, & ceux qui sont nouuellement engendrez
 en l'esprit, y cherchent & succent le lait, pour estre plus
 remplis de suc spirituel que de curiosité & vaine affecta-
 tion, les paroles de l'Auther sont viues & efficaces, la do-
 ctrine saine, entiere, profitable, où l'ordre & la disposition
 est tres conuenable, le stile facile, le discours bien lié, tres-
 sortable, & parfaictement ajusté à la matiere, en fin on trou-
 uera l'œuvre remplie d'une si profonde erudition, & d'un
 tel esprit, que soit qu'on regarde les sens mystiques, ou la
 force & la propriété des paroles, on croira sans aucun dou-
 te, que c'est vn autre Denys (mais Espagnol) qui est venu res-
 pandre les rayons de sa haute sagesse & lumière celeste dans
 l'Eglise, lequel n'est different de l'Areopagite, qu'en la dou-
 ceur & facilité du style, en quoy le nostre le surpasse. Or
 considerant cecy & desirant de me preualoir de la Doctrine
 d'un si grand Docteur, la voyant esparse & estendue en plu-
 sieurs Liures, ie mesuis resolu d'en faire vn Epitome, ce que
 j'ay commencé dans vn peu de loisir que j'ay eu, & l'ay
 ainsi executé selon mon peu de capacité, quant au premier
 liure de la Montée du Mont Carmel, par ce que pour les au-
 tres, ien'ay pas eu le temps de continuer mon dessein: Or
 j'ay fait cet Abbrege en Latin, tant par ce que cette langue
 estant plus serrée & concise elle est plus propre à cette façon
 d'escrire, comme aussi par ce qu'elle est plus cômune & plus

vniverselle, afin que si iamais ce petit trauail vient à paroistre au iour, il profite à plusieurs ; C'est là mon sentiment touchant ces liures, c'est là la fin & le but de ce petit ouurage.

Approbation de l' Illustre Vniuersité d' Alcalé.

Nous auons veu & leu avec grand soin & diligence, ces Liures du venerable Pere Iean de la Croix, premier Carme Deschaussé, lesquels nous ont esté mis entre les mains par Monsieur le Recteur & Faculté de cette noble Vniuersité d' Alcalé, à l'instance & poursuite du tres-Reuerend Pere General des Carmes Deschaussez, où non seulement nous n'auons rien trouué qui soit contraire à nostre sainte Foy Catholique, aux bonnes meurs, ny à la doctrine des SS. Peres; mais tout ce qui y est contenu, nous semble tres vtile pour le gouuernement des ames spirituelles, & pour les detromper des illusions où elles tombent, faisans trop de cas de quelques visions ou reuelations qui leur causent du dommage, & encore à d'autres. A quoy la Doctrine dont ces Liures sont remplis seruira d'Antidote: Et à la verité, quiconque les lira avec attention, cognoistra que l'Auteur les a escrits, avec vn particulier esprit de Dieu, & par vne speciale faueur de sa bonté, tant il deduit subtilement la matiere qu'il traite, & explique fort à propos les autoritez de la Sainte Escriture qu'il allegue pour son subject; C'est pourquoy pour les causes susdites, & particulièrement la Doctrine de ces liures estant si seure, & si vtile aux Maistres & Directeurs des ames spirituelles, nous sommes d'aduis qu'on les imprime & qu'on les ayt continuellement deuant les yeux, Enfoy dequoy nous auons signé la presente en Alcalé le 16. de May 1618.

D. Martin de Sauregui Recteur.

F. Iean Gonzalez.

D. André Merin.

M. F. Laurens Guttiere.

M. F. Pierre d'Onede.

Monsieur le Recteur, & Messieurs les Professeurs de Theologie, l'ont signé.
Il est ainsi.

*Louis de la Serne, Notaire
& Secretaire.*

APPROBATION.

De l' Illustrissime Seigneur le vere Augustin Antolinez de l'Ordre de saint Augustin Euesque de Cuidad-Rodrique, cy deuant Professeur de Theologie à Salamanque, & depuis Archeuesque de saint Iacques.

I'Ay veu le Liure du seruiteur de Dieu & venerable Pere Iean de la Croix, où il enseigne la nudité de l'ame de tout ce qui n'est point Dieu; & l'abnegation de soy-mesme dont parle l'Euangile, il la met dans la pratique & l'affection du vuide & du degagement, il se sert d'une façon excellente de la sainte Escriture qu'il allegue & explique à son propos, il monstre bien l'esprit & la lumiere du Ciel qu'il recent en écrivant, pouuant dire de sa doctrine avec nostre Seigneur. *Ma doctrine n'est pas mienne, mais du Pere qui m'a enuoyé & a parlé en moy*: c'est vn grand bien que ces œuvres ayent esté mises au iour pour les ames qui traittent d'oraison, & pour les Maistres qui les conduisent, en soy dequoy ie le signe de mon nom, A saint Philippe de Madrid de l'Ordre de nostre Pere saint Augustin ce 4. de Septembre 1623.

*F. Augustin Antolinez Euesque
de Cuidad-Rodrique.*

ELOGE.

De l' Illustrissime Seigneur Dom Anthoine Perez Euesque d'Vrgel, sur les œuvres du venerable Pere Iean de la Croix, en vne lettre qu'il a écrit à la Mere Anne de Iesus fondatrice des Carmelites Deschaussées en France & en Flandre.

IE renuoye à vostre Reuerence les œuvres de son digne Maistre le venerable Pere Ieā de la Croix, qu'elle a desiré que ie visse, lesquelles sont telles que suiuant la petitesse de

mon entendement, toute cette sacrée Religion se peut regarder en icelles comme dans vn miroir tres-clair de toute leur perfection. Parce que si on y professe si estroitement la voye purgatiue elle est icy tellement proposée, que pour cestuy et il y a vn traitté qui porte le nom & le tiltre de Nui& obscure, comme celle où vn homme se perd de veuë à soy mesme, iusques à pouuoir dire de soy à sa maniere ce que S. Paul a dit de Iesus-Christ. *Et si nouimus secundum carnem, Christum; sed iam non nouimus.* Et si on y fait profession de la voye illuminatiue avec grande splendeur, elle éclatte icy de telle sorte, qu'on voit bien clairement que c'est, comme a dit le mesme Apostre, *Non in sapientia hominum sed in virtute Dei*, iusqu'à pouuoir dire le semblable qu'il adiouste au mesme lieu. *Nos sensum Christi habemus.* Et enfin si on y proteste si aduantageusement la vie vniciue, elle se perfectionne icy de telle sorte, qu'on arriue presque à toucher ce qu'à dit saint Paul en la 1. aux Corinthiens chapitre 6. & 17. *Qui adhere à Dieu est fait vn esprit avec luy.* Si bien que vostre Reuerence peut tenir cet tresor comme vn present du Ciel, & encore d'auantage, attendu l'exercice & la pratique de ces enseignemens si salutaires, en quoy à mon aduis, estoit eminent celuy qui les dictoit. Vostre Reuerence se souuienne de moy en ses prieres, &c.

2.^e Corinth.
5. & 16.

1. Cor., 2. &
5. 16.

APPROBATION.

Du Docteur Louys Montefin premier Lecteur de Theologie en l'Vniuersité d'Alcale & Doyen de la Faculté.

I'Ay veu avec beaucoup de soin & de diligence les œuvres du Docteur mystique le venerable Pere Iean de la Croix premier Carme Dechauffé, à la requeste du tres-Reuerend Pere Ioseph de Iesus Maria General des Carmes Dechauffez, & à l'instance de tout l'Ordre, où en n'ay rien trouué de contraire à la foy Catholique, aux bonnes mœurs, & à la doctrine des saints Peres, mais au contraire tout ce que ces Liures contiennent est tres-conforme aux Saints qui ont

traicté des matieres de l'Esprit, & fort vtile en ce temps à ceux qui aspirent à la perfection, d'autant qu'il achemine l'ame par vne intime nudité & pauureté d'esprit à l'vñion parfaite avec Dieu, où l'on peut atteindre en cette vie par le moyen del'oraison, en s'apuyant seulement sur vne pure & viue foy, & par ce qu'il l'eusseigne aussi à se conduire avec prudence & sagesse es visions & reuelations de peur d'estre trompée, instruisant de plus les Maistres & Directeurs spirituels de la maniere qu'ils doiuent tenir en la conduite des ames, pour n'empescher ce que Dieu va operant en elles. En quoy sans doute on decouure bien le rare esprit de ce venerable Pere, & la lumiere qui l'eclairoit, & qu'il a composé ces Liures par vne particuliere inspiration de Dieu, tant pour expliquer vne matiere si subtile, que pour l'intelligence des passages de la sainte Escriture qu'il allegue sur ce subiect, c'est pourquoy i'estime qu'ils meritent d'estre imprimés pour seruir & profiter aux personnes d'oraison, & aux Maistres qui les gouernent, sauf meilleur aduis. En Alcale ce 11. Novembre 1618.

Louys Montefin.

APPROBATION.

Dautres-Reuerend Pere Maistre François de Arauiau Religieux de l'Ordre de saint Dominique, premier Lecteur de Theologie en l'Vniuersité de Salamanque.

I'Ay veu ces ceuures spirituelles composées par le venerable Pere Jean de la Croix premier Carme Dechaussé, & ie ne trouue point en icelles aucune proposition qui ne soit Catholique, & conforme à la doctrine des Saints & à celle de la Theologie Scholaistique, tant elle est éloignée d'auoir du rapport & de la conuenance avec celle des Illuminez, quoy que ceux qui sont peu versez en la Theologie mystique n'entendans pas ses façons de parler sublimes & releuées, trouuent quelque chose qui leur donne de la peine. Mais comme cette Theologie mystique est vne sagesse secrette &

cachée comme le mesme Autheur l'enseigne au chapitre 8. du Liure 2. ce n'est pas de merueille que ses Phrases ne soient pas entendues de quelques vns. Ce qui toutefois ne les doit point faire condamner, car comme les paraboles de la sainte Escriture, quoy qu'elles cachent le mystere de la verité aux moins dignes & à ceux qui ont moins de sagesse, ne doiuent pas neantmoins estre reietées comme inutiles ou contraires à la verité suiuant le dire de saint Thomas en la 1. partie question 1. article 9. dont voicy les paroles. *Et ipsa etiam occultatio figurarum utilis est ad exercitum studiosorum & contra irrisiones infidelium de quibus dicitur, Math. 1. Nolite sanctum dare canibus, &c.* Auec raison Salomon les a appellées des pommes d'or en des jalousies ou treillis d'argent selon la version de Galatin : *Mala aurea in cancellaturis argenteis, verbum dictum secundum ambas facies*, parce que comme on voit là l'or auec peine, de mesme auec difficulté on atteint le vray sens dans les paraboles, ce qui arriue pareillement dans les Phrases mystiques, si ce n'est que nous disions qu'elles sont seulement sauoureuses aux Theologiens bien affectionnez, dont la Theologie scholastique ne doit pas tenir pour contraire la mystique contenue en ces Liures, si ce n'est qu'ils veulent condamner la verité dans les paraboles, & que l'or leur semble n'estre bien posé entre les treillis d'argent, & que la manne celeste leur soit à degoust, pour estre vne viande d'un petit nombre de solitaires, & retirez del Egypte du monde, & comme ces inconuiens ne sont pas de mise, ny dignes d'estre approuuez, aussi peu doit on condamner les Phrases & style susdit de la Theologie mystique dont l'Autheur auec un esprit accompagné de doctrine se sert dans ces Liures auec l'aduancement & profit de plusieurs, c'est là mon sentiment sauf & fait au College de saint Thomas de Madrid le 12. de Iuillet de 1623.

François de Arango.

Du Pere



CANTIQUES

DE L'AME, OV ELLE

CHANTE L'HEVREUSE AVAN-

ture qu'elle a eu à passer par l'obscur
Nuit de la Foy, en nudité & purgation
à l'vnion de son bien-aymé.

I.

EN vna noche escura
Con ansias en amores infla-
mada,
O dichosa ventura!
Salí sin ser notada,
Estando ya mi casa sosegada!

II.

A escuras, i segura
Por la secreta escala disfraçada;
O dichosa ventura!
A escuras, i en celada,
Estando ya mi casa sosegada.

III.

En la noche dichosa
En secreto que nadie me veía
Ni yo mirava cosa,
Sin oír luz, ni guía,
Sino la que en el corazón ardía.

IV.

Aquesta me guiava
Mas cierto, que la luz del medio día,
A donde me esperava

I.

A l'ombre d'une obscure Nuit,
D'angoisseux amour embra-
zée.
O l'heureux sort qui me conduit,
Je sortis sans estre anisée,
Le calme tenant à propos,
Ma maison en vn doux repos.

II.

A l'obscur, mais hors de danger,
Par vne eschelle fort secrette,
Couuerte d'un voile estrange
Je me decroby en cacheiste,
(Heureux sort!) quand tout à propos
Ma maison estoit en repos.

III.

En secret sous le manteau noir
De la Nuit, sans estre apperceuë,
Ou que ie peusse appercevoir
Aucun des objets de la veuë,
N'ayant ny guide, ny lueur,
Que la lampe ardente en mon cœur.

IV.

Ce flambeau luisant me guidoit,
Plus seur que la torche allumée
Du plain midy, où m'attendoit

*Quien yo bien me sabia
En parte, donde nadie parecia*

V.

*O noche que guistaste,
O noche amable mas que el alborada,
O noche que iuntaste
Amado con amada
Amada en el Amado transformada!*

VI.

*En mi pecho florido,
Que enteropara el solo se guardava,
Alli quedo dormido,
I yo le regalava,
I el ventalle de cedros aire daua.*

VII.

*El aire del almena
Quando ya sus cabellos esparzia,
Con su mano serena
En mi cuello heria,
I todos mis sentidos suspendia.*

VIII.

*Quedeme, i oluideme
El rostro reclinè sobre el Amado,
Cesò todo, i dexeme,
Dexandome cuidado
Entre las azucenas oluidado.*

*Celuy que i auois en pensèe,
Là où nul vivant sous les Cieux
Ne se presentoit à mes yeux.*

V.

*O Nuit qui me conduis à point!
Nuit plus aimable que l'aurore!
Nuit heureuse qui as conjoint,
L'Aymée à l'aymé, mais encore
Celle que l'amour a formé,
Et en son Amant transformé.*

VI.

*Dans mon sein parsemé de fleurs,
Qu'entier soigneuse se luy garde,
Il s'endort, & pour ces faucurs,
D'un chaste accueil ie le mignarde,
Lors que l'enfantail ondoyant
D'un Cedre le vafestoyant.*

VII.

*L'Aurore par ses doux Zephirs,
Ayant espars sa chevelure,
Mise sa main pleine de saphirs
Sur mon col flattant ma blessure,
Lors sa douceur tint en suspens
L'entier usage de mes sens.*

VIII.

*Ie me tins coy, & m'oubliai,
Panchant sur mon amy ma face,
Tout cessa, ie m'abandonnay,
Remettant mes soins à sa grace:
Comme estans tous en senelis
Dans le beau parterre des Lys.*

PROLOGVE DE L'AVTHEVR.

POVR declarer & donner à entendre cette Nui&t obscure, par laquelle passe l'ame pour arriuer à la diuine lumiere de l'vnion parfaite d'amour de Dieu (comme on la peut auoir en cette vie) il faudroit vne autre experience & lumiere de science que la mienne. Car il y a tant & de si profondes tenebres, & traualx, soit corporels, soit spirituels, que ces ames heureuses ont coustume de souffrir, pour paruenir à cet estat de perfection, que la science humaine ne le sçauroit comprendre, ny l'experience le declarer. Celuy là seul qui y aura passé les aura peu sentir, mais non pas les dire & donner à entendre. C'est pourquoy pour traitter quelque chose de cette Nui&t obscure, ie ne me fieray point en la science, ny en l'experience, parce que l'un & l'autre me peut tromper & me peut manquer, mais seulement en la sainte Escriture, laquelle prenans pour guide nous ne pouuons errer; puisque celuy qui parle en elle, est le saint Esprit, encore que ie pretende de m'ayder des deux choses que ie dis, à sçauoir de la science & de l'experience. Et si ie tombe en erreur en quelque chose faute de la bi&e entendre, ce n'est mon intention de m'esloigner du bon sens & de la doctrine de la sainte Eglise. Car en tel cas ie me soubmets entierement, non seulement à sa lumiere & à son commandement, mais à tout meilleur aduis, & plus sain iugement.

I'ay esté porté à cela non par le pouuoir que ie cognoisse en moy pour vne si haute & si difficile entreprise, mais par la confiance que i'ay en nostre Seigneur qu'il m'aydera à en dire quelque chose, à cause de la grande necessité qu'en ont plusieurs ames, lesquelles commençans le chemin de la vertu, & nostre Seigneur les voulant mettre en cette Nui&t obscure, afin de passer par là à l'vnion diuine, elles ne passent pas outre, par fois pour ny vouloir entrer, ou s'y laisser conduire, par fois pour ne se bien entendre, & n'auoir de bons guides qui les menent iusqu'au sommet. Et ainsi c'est vne chose digne de compassion de voir beaucoup d'ames

ausquelles Dieu donne du talent & des graces pour passer plus auant (qui avec du courage paruiendroient à ce haut estat) demeurer neantmoins dans vne façon basse de traiter avec Dieu, pour ne sçauoir, ou ne vouloir, ou faute de les acheminer, & de leur apprendre à s'esloigner de ces principes. Et bien qu'en fin nostre Seigneur les fauorise tant que de les faire passer, sans cecy, ny cela, elles arriuent neantmoins fort tard, & avec plus de peine & moins de merite, pour ne s'estre accommodées à Dieu, se laissans mettre dans le pur & certain chemin de l'vnion. Car encore qu'il soit veritable que Dieu qui les guide, les puisse conduire sans tels aydes, si est ce que ne se laissans pas conduire, elles cheminent moins, resistans à leur guide, & ne meritent pas tant, par ce qu'elles n'appliquent pas la volonté, & en cela mesme elles souffrent d'auantage. Car il y a des ames lesquelles au lieu de se laisser conduire à Dieu, & de s'auantager de ses graces, empeschent Dieu par leur operation indiscrette, ou par leur repugnance: semblables en cela aux enfans, lesquels ne voulans pas que leurs nourrices les portent, crient, & s'opinias trent a fin qu'on les laisse marcher à terre, & ainsi ils n'auancent pas, & s'ils font quelques demarches, ce sont tousiours des pas d'enfant. Donc pour sçauoir se laisser conduire à Dieu, quand sa Majesté veut les faire passer plus auant, tant pour les commençans, que pour ceux qui sont au rang des auancez, moyennant son ayde nous donnerons vne doctrine & des aduis pour le leur faire entendre: Par ce que quelques Confesseurs & Peres spirituels n'ayans pas la lumiere & l'experience de ces chemins, ont coustume de nuire & d'empescher plustost ces ames, que de les ayder & les auancer, ressemblans aux ouuriers de la Tour de Babel, qui faute de s'entendre apportoiert vne matiere pour l'autre, & consommoient ainsi le temps inutilement. C'est pourquoy en telles occasions c'est vne chose rude & penible qând vne amene s'entend pas, & ne trouue personne qui l'entende. Car il arriuera que Dieu la mene par vn tres haut chemin de contemplation obscure & d'aridité, où il luy semble estre perduë, & qu'estant ainsi pleine d'obscurité, de trauaux, de detresses, & de tentations, elle rencontrera de ces conso-

lateurs de Iob, qui luy diront que c'est melancholie, desolation, ou quelque humeur, & que ce pourra estre quelque malice cachée, & que pour cela Dieu la ainsi delaissee: Et aussi-tost ils iugent que cette ame doit estre ou doit auoir este tres-meschante, puis qu'elle souffre de telles choses; quelqu'autre luy dira qu'elle recule en arriere puis qu'elle ne trouue point de goust ny de consolation comme auparauant es choses de Dieu. Et ainsi ils redoublent la peine & l'angoisse de cette pauvre ame, par ce qu'il arriuera que la plus grande peine qu'elle sente, prouienne de la cognoissance de sa propre misere, où elle voit plus clair que le iour qu'elle est pleine de maux & de pechez; car Dieu le luy fait entendre ainsi en cette nuit de contemplation, comme nous dirons cy-apres, & comme elle trouue quelqu'un conforme à son aduis qui luy dit que cela est par sa faute, la peine & detresse de l'ame croist sans mesure, & a coustume d'en venir à tel point, que la mort est vn moindre tourment. Ces Confesseurs non contents de cecy, pensans que cela procedera des pechez, font que telles ames espluchent leurs vies passées, & leurs font faire plusieurs confessions generales, & les crucifient de nouueau, n'entendans pas que ce n'est peut-estre le temps de cecy ny de cela, mais de les laisser ainsi en la purgation, ou Dieu les tient, les consolant & encourageât à vouloir cela tant qu'il plaira à sa diuine Majesté: car iusqu'à lors, quoy qu'elles fassent, & quoy qu'ils disent, il n'y a point de remede: Nous en traiterons cy-apres Dieu aydant, & dirons comment l'ame se doit lors gouverner, & le Confesseur enuers elle, & par quel indice on pourra cognoistre, si c'est vne purgation de l'ame, & en cas que cela soit, si c'est du sens ou de l'esprit (ce qui est la nuit obscure dont nous parlons) & comment on pourra cognoistre si c'est melancholie, ou autre imperfection touchant le sens ou l'esprit: car aussi il pourra y auoir quelques ames lesquelles penseront, ou bien leurs Confesseurs, que Dieu les conduit par ce chemin de la nuit obscure de la purgation spirituelle, & ce ne sera peut estre qu'une imperfection des susdites: & aussi par ce qu'il y a plusieurs ames qui pensent n'auoir point d'oraison, & neantmoins en ont beaucoup, & d'autres au contraire qui pensent

en auoir beaucoup, & n'en n'ont que fort peu.

Il y en a d'autres qui font compassion, tant elles se lassent & travaillent, & neantmoins elles tournent en arriere, parce qu'elles mettent le fruit de leur aduancement en ce qui ne profite pas, mais au contraire en ce qui nuit & empesche. Il y en a d'autres lesquelles avec les mesmes graces & faueurs que Dieu leur fait pour s'auancer, s'embarrassent & se mettent del'empeschement en ce chemin, dans lequel il arriue à ceux qui le suivent, plusieurs choses de ioyes, & de peines, d'esperances & de douleurs : les vnes qui procedent de l'esprit de perfection, les autres d'imperfection, de quoy nous tascherons avec l'ayde de Dieu, de dire quelque chose, afin que ceux qui liront cecy, voyent en quelque maniere le chemin qu'ils tiennent, & celuy qu'il leur faut tenir, s'ils pretendent de paruenir au haut de cette montagne.

Or d'autant que cette doctrine est de la Nuit obscure, par où l'ame doit aller à Dieu, que le Lecteur ne s'estonne, s'il la voit vn peu s'ombre, j'entends quand il commencera à la lire, mais passant outre il comprendra mieux le commencement, parce qu'avec l'vn on explique & declare l'autre, & la lisant vne autre fois, j'estime que cela luy semblera plus clair, & la doctrine plus seure; Que si quelques personnes ne sont satisfaites de cette lecture, cela prouiendra de mon peu de sçauoir, & de mon style bas & grossier, par ce que la matiere de soy est bonne & fort necessaire. Mais il me semble qu'encore qu'on escriuit de ce subiect plus parfaitement qu'on ne fait pas icy; cela neantmoins ne seroit pas gousté de plusieurs, d'autant qu'on ne traite pas icy de choses fort morales & sauoureuses aux spirituels qui veulent aller à Dieu par les douceurs, mais vne doctrine substantielle & solide pour tous ceux qui veulent passer à la nudité d'esprit de laquelle nous parlons icy: Ny aussi mon principal dessein n'est point de parler à tous, mais seulement à quelques personnes de nostre sacrée Religio des Dechauffez du Mōt-Carmel tant Religieux que Religieuses, lesquelles m'en ont requis, à qui Dieu fait la grace de les mettre en la sente de cette montagne, lesquelles estans desia bien denuées des choses temporelles de ce siecle, entendront mieux cette doctrine de la nudité d'esprit.



TABLE
DES CHAPITRES
CONTENVS EN CE LIVRE
de la Montée du Mont-Carmel.

LIVRE PREMIER.

CHAP. I.



DES deux differences qu'il y a de Nuits, par lesquelles passent les spirituels, selon les deux parties de l'homme, la superieure & inferieure, & le Cantique declare. p. 1.

II. *Il explique qu'elle est cette obscure Nuit, par laquelle l'ame dit auoir passé à l'union de Dieu, il en declare les causes.* 3.

III. *Auquel on commence à traiter de la premiere cause de cette Nuit, qui est la prination de l'appetit en toutes choses.* 4.

IV. *Auquel il est dit combien il est necessaire à l'ame de passer à bon escient par cette Nuit obscure du sens, qui est la mortification de l'appetit pour s'acheminer à l'union de Dieu.* 6.

V. *Auquel il pour suit ce qui a esté dit, montrant par des authoritez & figures de l'Escriture Saincte, combien il est necessaire à l'ame d'aller à Dieu par cette Nuit ob-*

TABLE

- scure de la mortification de l'appetit.* II.
- VI. *Auquel il traicte de deux principaux dommages que les appetits causent en l'ame, l'un priuatif & l'autre positif, ce qu'il prouue par l'autorité des Escritures.* 15.
- VII. *Comme les appetits tourmentent l'ame ; ce qui est prouué par comparaisons & autoritez.* 19.
- VIII. *Comme les appetits offusquent l'ame , ce qui est prouué par les comparaisons & autoritez de la Sainte Escriture.* 21.
- IX. *Comme les appetits souillent l'ame, il est prouué par comparaisons & autoritez de l'Escriture* 25.
- X. *Comme les appetits attiedissent & affoiblissent l'ame en la vertu, ce qui est prouué par des comparaisons & autoritez de la Sainte Escriture.* 28.
- XI. *Auquel il est prouué que l'ame se doit priuier des moindres appetits, & n'en retenir aucun pour paruenir à l'union diuine.* 30.
- XII. *Responſe à l'autre demande, où il est declaré quels sont les appetits qui suffisent pour causer en l'ame les dommages susdits.* 35.
- XIII. *De la maniere & du moyen que l'ame doit tenir pour entrer en cette nuict du sens par la foy.* 37.
- XIV. *Auquel est declaré le second verset du Cantique susdit.* 41.
- XV. *Auquel sont declarez les autres vers dudit Cantique.* 42.

LIVRE SECOND.

- I. **E**Xplication du premier couples du second Cantique. 44.
- II. *Auquel on commence à traiter de la seconde partie ou cause*

TABLE

- ou cause de cette nuict, qui est la foy, & par deux raisons, il est prouué qu'elle est plus obscure que la premiere & que la troisie.me. 46.
- III. Comme la foy est Nuict obscure à l'ame, ce qui est prouué par raisons & authoritez de la Sainte Escriture. 48.
- IV. Auquel il est traité en general comme l'ame doit aussi estre en l'Obscurité en ce qui est de sa part, pour estre bien conduite par la foy à tres-haute contemplation. 51.
- V. Auquel il est déclaré ce que c'est que l'union de l'ame avec Dieu, & ce avec vne comparaison. 55.
- VI. Auquel il est traité comme les trois vertus Theologiques doiuent esleuer à perfection, & y establir les trois puissances de l'ame: & comme ces vertus font en icelle du vuide & des tenebres, & à ce propos sont déclarées deux authoritez de l'Escripture, l'une d'Isaye, & l'autre de Saint Luc. 60.
- VII. Auquel il est déclaré combien est estroit le sentier qui conduit à la vie, & combien ceux lesquels y veulent cheminer doiuent estre denués: & des-embarassés, l'on commence à parler de la nudité de l'entendement. 63.
- VIII. Auquel il traite en general comme nulle creature, ny aucune cognoissance qui puisse tomber en l'entendement, ne luy peut seruir de proche moyen pour s'unir à Dieu. 69.
- IX. Auquel il est traité, que la foy est le plus proche & proportionné moyen à l'entendement, afin que l'ame puisse paruenir à l'union d'amour diuin. Il le prouue avec authoritez & figures de la Sainte Escriture. 73.

TABLE

- X. Auquel il fait vne distinction de toutes les apprehensions & intelligences, qui peuuent tomber en l'entendement. 75.
- XI. De l'empeschement & dommage que l'ame peut recevoir es apprehensions de l'entendement, par voye de ce qui est surnaturellement representé aux sens corporels extérieurs, & comme l'ame s'y doit conduire. 76.
- XII. Auquel il est traité des apprehensions imaginaires & naturelles: Il dit ce que c'est, & prouue que ce n'est pas vn moyen proportionné pour paruenir à l'union de Dieu, & le tort qu'on se fait de ne s'en defaire en son temps. 82.
- XIII. Auquel il met les signes que le spirituel doit recognoistre en soy, pour commencer à desuier l'entendement des formes imaginaires & discours de meditation. 87.
- XIV. Auquel il prouue la conuenance de ces signes, donnant raison de la necessité des choses qui ont esté dites à ce sujet pour auancer en l'esprit. 89.
- XV. Auquel il declare comme il est expedient à ceux qui s'auancent & commencent à entrer en cette cognoissance generale de contemplation, de se seruir quelquefois du discours, & des operations des puissances naturelles. 97.
- XVI. Auquel il est traité des apprehensions imaginaires, qui se representent surnaturellement à l'imagination. Et monstre comme elles ne peuuent seruir de proche moyen pour l'union avec Dieu. 99.
- XVII. Auquel il est traité du stile & de la fin que Dieu a, communiquant les biens spirituels à l'ame par la voye du sens, & respond au doute qu'il a ouuert. 106.

TABLE.

- XVIII.** *Auquel il est traité du dommage que les Miasres spirituels peuvent faire aux ames, faute d'une bonne methode en leur conduite touchant ces visions, & combien il y peut auoir de tromperie quoy qu'elles soient de Dieu.* III.
- XIX.** *Auquel il est traité & prouué qu'encore que les visions ou paroles qui viennent de la part de Dieu soient veritables en soy, qu'on s'y peut bien tromper. Il est prouue par authoritez de la Sainte Escriture.* 115.
- XX.** *Auquel il est prouué par authoritez de la Sainte Escriture, qu'encore que les paroles de Dieu soient toujours veritables, elles ne sont pas toujours certaines en leurs propres causes.* 123.
- XXI.** *Auquel il est déclaré qu'encore que Dieu responde quelque fois à ce qu'on luy demande, il ne prend pas plaisir qu'on vse de cette procedure. Il est verifié & prouué qu'encore qu'il accorde & responde de semblables requestes il se fasche & s'indigne souuent.* 127.
- XXII.** *Auquel il est déclaré un doute, pourquoy il n'est permis en la Loy nouvelle de consulter Dieu par voye surnaturelle, comme on faisoit en l'ancienne, il est assez profitable pour entendre les mysteres de nostre Sainte Foy, il le prouue par une authorité de Saint Paul qui est expliquée à ce propos.* 134.
- XXIII.** *Auquel on commence à parler des apprehensions de l'entendement par voye spirituelle, & se dit quelles elles sont.* 143.
- XXIV.** *Auquel il est traité de deux manieres qu'il y a de visions spirituelles par voye surnaturelle.* 146.
- XXV.** *Auquel il traite des reuelations, & dit ce que c'est.*

TABLE

Et y met une distinction.

150.

XXVI. *Auquel il traite des intelligences de veritez nuës en l'entendement, Et dit qu'il y en a de deux sortes, Et comment l'ame s'y doit conduire.*

151.

XXVII. *Auquel il traite au second genre de reuelations, qui est une manifestation de secrets Et mysteres cachez: Il dit en quelle façon elles peuuent seruir à l'union de Dieu, Et en quelle maniere elles en peuuent destourner, Et comme le diable peut beaucoup tromper de ce costé.*

159.

XXVIII. *Auquel il est traité des paroles interieures qui peuuent surnaturellement se presenter à l'esprit, Et combien il y en a de sortes.*

161.

XXIX. *Auquel il est traité de la premiere sorte de paroles que quelquefois l'esprit recueilly forme en soy, la cause de cela est declarée, avec le profit Et dommage qui peut y auoir en icelles.*

163.

XXX. *Auquel il est traité des paroles interieures, lesquelles formellement se font à l'esprit par voye sur naturelle; Du dommage qu'elles peuuent faire, Et du moyen pour se garder d'y estre trompé.*

169.

XXXI. *Auquel il est traité des paroles substantielles qui se font interieurement à l'esprit. Et qu'elle difference il y a d'icelles aux formelles. Quel profit elles causent, Et la resignation Et l'esgard que l'ame y doit auoir.*

172.

XXXII. *Auquel il est traité des apprehensions que l'entendement reçoit des sentimens interieurs qui se font surnaturellement en l'ame, de leur cause Et comment l'ame se doit comporter pour n'empescher la voye de l'union en icelles.*

174.

LIVRE

TABLE

LIVRE TROISIEME.

- I. *Auquel il est traité des apprehensions naturelles de la memoire, & comme il l'a faite euacuer afin que l'ame se puisse unir à Dieu selon cette puissance.* 179.
- II. *Auquel sont rapportez trois sortes de dommages que l'ame recoit ne s'obscurissant pas touchant les notices & discours de la memoire, la premiere est icy deduite.* 186.
- III. *Auquel il est traité du second dommage qui peut venir à l'ame de la part du diable, par la voye des apprehensions naturelles de la memoire.* 188.
- IV. *Auquel il est traité du troisieme dommage qui vient à l'ame par les notices distinctes naturelles de la memoire.* 190.
- V. *Des profits que reçoit l'ame en oubly & uide de toutes les pensées & notices qu'elle peut naturellement auoir touchant la memoire.* 191.
- VI. *Auquel il est traité du second genre d'apprehensions de la memoire, qui sont imaginaires & notices surnaturelles.* 193.
- VII. *Des dommages que les notices des choses surnaturelles peuuent faire en l'ame, si elles y fait reflexion : Le nombre, & le premier dommage sont declarez.* 194.
- VIII. *Du second genre des dommages, qui est le danger d'entrer en quelque propre estime & vaine presumption.* 196.
- IX. *Du troisieme dommage que l'ame peut recevoir de la part du diable par le moyen des apprehensions imaginaires de la memoire.* 197.
- X *Du quatrieme dommage que l'ame peut recevoir des*

TABLE

- apprehensions surnaturelles , distinctes de la memoire,
qui est d'empescher l'union. 199.
- XI. Du cinquieme dommage que l'ame peut recevoir es
formes & apprehensions imaginaires , qui est de iuger
de Dieu basement & improprement. 200.
- XII. Des profits que l'ame tire rejetant les apprehensions
de l'imaginative , il respond à vne objection, & declare
la difference qu'il y a aux apprehensions imaginaires,
naturelles & surnaturelles. 201.
- XIII. Auquel il est traité des notices spirituelles en tant
qu'elles peuvent tomber en la memoire. 207.
- XIV. Auquel il met le moyen general comment le spiri-
tuel se doit conduire touchant cette puissance. 208.
- XV. Auquel il commence à traiter de la nuit obscure de
la volonté : Et insere vne autre autorité du Deutero-
nome, & vne de David , avec la division des affections
de la volonté. 210.
- XVI. Auquel il commence à traiter de la premiere affi-
ction de la volonté. Et dit ce que c'est que ioye , &
donne vne distinction des choses dont la volonté peut
ioïr. 213.
- XVII. Auquel il est traité de la ioye des biens temporels,
& il est dit comme il l'a faut adresser à Dieu. 214.
- XVIII. Des dommages qui peuvent venir à l'ame de
mettre la ioye es biens temporels. 217.
- XIX. Auquel il est traité des profits que reçoit l'ame de
ne se resjouyr des choses temporelles. 222.
- XX. Que cest vanité de mettre la ioye de la volonté es
biens naturels , & comme on se doit dresser à Dieu par
eux. 225.
- XXI. Des dommages qui suivent l'ame , de mettre la

TABLE

- ioye de la volonté és biens naturels.* 226.
- XXII. *Des profits que tire l'ame, de ne mettre sa ioye és biens naturels.* 230.
- XXIII. *Il traite du troisieme genre des biens, où la volonté peut mettre l'affection de la joye qui sont les sensibles, & dit quels ils sont, & de combien de sortes. Et comme en iceux il faut dresser la volonté à Dieu se purgeant de cete ioye.* 232.
- XXIV. *Il traite des dommages que l'ame reçoit à vouloir mettre la ioye de la volonté és biens sensibles.* 235.
- XXV. *Il traite des profits que reçoit l'ame en la negation de la ioye és choses sensibles, lesquels profits sont spirituels & temporels.* 237.
- XXVI. *Auquel il commence à traiter de la quatrieme sorte de biens qui sont les moraux; Il dit quels ils sont, & comment en iceux la ioye de la volonté est licite.* 240.
- XXVII. *Auquel il est traité de sept dommages, où l'on peut tomber mettant la ioye de la volonté és biens moraux* 243.
- XXVIII. *Des profits que reçoit l'ame d'osler la ioye des biens moraux.* 247.
- XXIX. *Auquel il commence à parler du cinquiesme genre de biens où la volonté peut se resiouyr, qui sont les surnaturels, il dit quels ils sont; & comme ils sont distingués des spirituels, & comme il faut adresser la ioye d'iceux à Dieu.* 248.
- XXX. *Des dommages qui peuuent arriuer à l'ame de mettre la ioye de la volonté en cete sorte de biens.* 251.
- XXXI. *Auquel il est traité des deux profits qu'on reçoit à rejeter la ioye en ce qui concerne les joyes surna-*

TABLE

- turelles. 255.
- XXXII. Auquel il commence à traiter du sixiesme genre des biens desquels la volonté peut se resiouyr, il dit quels ils sont, & en fait la premiere diuision. 256.
- XXXIII. Des biens spirituels qui peuuent tomber distinctement en l'entendement & la memoire, & comme la volonté se doit comporter touchant la voye d'iceux. 258.
- XXXIV. Des biens spirituels sauoureux qui peuuent distinctement tomber en la volonté, & combien il y en a de sortes. 259.
- XXXV. Auquel il poursuit la matiere des images, & rapporte l'ignorance que quelques personnes ont en cela. 262.
- XXXVI. Auquel il est traité comment il faut adresser à Dieu la ioye de la volonté par l'object des images, de sorte que la volonté ne tombe en erreur, & ne trouue de l'empeschement par elles. 264.
- XXXVII. Auquel il poursuit la mesme matiere des biens motifs, & parle des Oratoires, & lieux dediez à l'Oraison. 266.
- XXXVIII. Comme il faut user des Oratoires & des Temples, acheminant par eux l'esprit à Dieu. 268.
- XXXIX. Il continuë d'acheminer l'esprit au recueillement interieur touchant les choses cy-dessus mentionnées. 270.
- XL. De quelques dommages où tombent ceux qui s'adonnent au goust sensible des lieux & choses deuotes selon la façon que nous auons dir. 271.
- XLI. De trois differences de lieux deuots, & comme la volonté

T A B L E

- volonté se doit comporter à leur esgard. 272.
- XLII.** Auquel il est traité d'autres deuotions pour prier,
dont se seruent plusieurs personnes, qui sont une gran-
de variété de ceremonies. 274.
- XLIII.** Comme il faut dresser à Dieu la ioye & la
force de la volonté par ces deuotions. 276.
- XLIV.** Auquel il est traité du second genre des biens
distincts, esquels la volonté se peut vainement resiouyr.
279.

T A B L E.

DES CHAPITRES CONTENVS AV liure de l'Obscure Nui&t.

LIVRE PREMIER.

- CHAP. I.**  **QUEL** il met le premier
Vers & commence à traiter des
imperfections des commençans. 285.
- II.** De quelques imperfections spirituelles des commen-
çans touchant la superbe. 287.
- III.** Des imperfections que quelques commençans ont cou-
stume d'auoir, touchant le second vice capital qui est
l'auarice parlant spirituellement. 291.
- IV.** D'autres imperfections que ces commençans ont cou-
stume d'auoir touchant le troisieme vice, à scauoir la
Luxure prise spirituellement. 293.
- V.** Des imperfections esquelles tombent ceux qui com-
mencent touchant le vice de la cholere. 296.

TABLE.

- VI. Des imperfections qui concernent la gourmandise spirituelle. 297.
- VII. Des imperfections touchant l'enuie & la tristesse spirituelle. 301.
- VIII. Auquel il explique le premier vers du premier Cantique, & commence à declarer cette Obscure Nuiet. 303.
- IX. Des signes pour cognoistre si le spirituel marche par le chemin de cette nuiet, & purgation sensitive. 305.
- X. Comme il se faut conduire en cette nuiet obscure 310.
- XI. Auquel il donne l'explication des trois Vers du Cantique d'angoisseux amour embrasée. 313.
- XII. Des profits que l'ame reçoit par la nuiet du sens 316.
- XIII. D'autres profits que cette nuiet du sens cause en l'ame. 321.
- XIV. Explication du dernier Vers du premier Cantique le calme tenant à propos, &c. 325.

LIVRE SECOND.

- CHAP. I. **A**VQVE L il commence à traiter de la seconde nuiet de l'esprit, & dit en quel temps elle commence. 328.
- II. De quelques imperfections de ceux qui profitent. 330.
- III. Annotation pour ce qui suit. 332.
- IV. Explication du premier Cantique à l'ombre de l'obscure nuiet, &c. 334.
- V. Auquel il met le premier Vers, & commence à declarer comme cette contemplation obscure, n'est pas seulement nuiet pour l'ame, mais encore peine & tourment. 335.

- VI. D'autres manieres de peine que l'ame endure en cette nuit 339.
- VII. Auquel poursuiuant la mesme matiere, il traite d'autres afflictions & gehennes de la volonte. 342.
- VIII. D'autres peines qui affligent l'ame en cet estat. 347.
- IX. Auquel il monstre qu'encore que cette nuit obscure cisse l'esprit, c'est neantmoins pour l'illustrer & luy donner lumiere. 349.
- X. Auquel il explique des la racine de cette purgation par une comparaison. 355.
- XI. Auquel il commence à expliquer le second Vers du premier Cantique, & dit comme l'ame pour fruit de ses rigoureuses estreintes & pressures, se trouue avec une vehemente passion d'amour diuin. 358.
- XII. Auquel il monstre comme cette horrible nuit est un Purgatoire, & comment en icelle la sagesse diuine illumine les hommes en terre de la mesme illumination dont elle purge & illumine les Anges dans le Ciel. 362.
- XIII. D'autres sauoureux effects que cette obscure nuit de contemplation opere en l'ame. 364.
- XIV. Auquel il met & explique les derniers Vers du premier Cantique. 369.
- XV. Auquel il met le second Cantique & donne l'explication. 372.
- XVI. Auquel il met le premier Vers & explique comme cheminant en tenebres, marche seurement. 372.
- XVII. Auquel il met le second & le troisieme Vers, & explique comme cette obscure contemplation est secrette. 378.

TABLE.

- XVIII.** Comme cette sagesse secrette est aussi une es-
chelle. 382.
- XIX.** Auquel il commence d'expliquer lesdits degrez
de l'eschelle mystique d'amour diuin, selon Sainct Ber-
nard & S. Thomas, & met les cinq premiers. 385.
- XX.** Des autres cinq degrez d'amour. 389.
- XXI.** Auquel il explique cette parole desguisee, &
dit les couleurs du desguisement de l'ame en cette nuit.
391.
- XXII.** Auquel il explique ce Vers du second Cantique
Heureux sort. 396.
- XXIII.** Auquel il explique le quatriesme Vers, & dit
la cachette admirable où l'ame est mise en cette nuit:
& comme, bien que le diable ait entrée en d'autres
tres-profondes & tres-secrettes, il n'en n'a point en
celle-cy. 397.
- XXIV.** Auquel il achene d'expliquer le second Canti-
que, Ma maison estoit en repos. 402.
- XXV.** Auquel il explique succinctement le troisieme
Cantique. En secret sous le manteau noir. &c.
404.

Fin des Chapitres de la Nuit obscure.

E L O G E

Du Pere Jean de Vicugna Recteur du College de la Compagnie de Iesus de la ville d'Vbede.

Dans les informations faictes en cette ville pour la Canonization du venerable Pere Jean de la Croix.

I'Ay ouy plusieurs personnes parler avec vne grande estime de la profonde humilité, de la grande penitence, & tres-sublime Oraison du saint Pere Jean de la Croix, & de ce que i'ay veu des Liures qu'il a composez se collige qu'il s'est trouué en ce saint Personnage vne grande penitence exterieure, coniointement avec vne abnegation & penitence interieure, & vn amour & charité extraordinaire enuers Dieu, comme en vn autre saint François, car i'ay appris beaucoup de choses touchant ses penitences & son ardente charité, qui paroissent assez en ses écrits : d'autant que la tendreur & l'affection qu'on y decouure, font croire sans aucun doute qu'il parle de telles matieres, comme en ayant vne science experimentale, & qu'il experimentoit en soy cette nudité de tous les gousts, & l'intime amour de Dieu, cōme celuy qui les lira le verra : parce que seulemēt de les lire cela excite & cause de la chaleur en l'ame, qui est vn indice qu'il auoit en la sienne vne grāde charité & amour de nostre Seigneur. I'ay leu tous les écrits de ce S. hōme vne & plusieurs fois : & me semble que leur doctrine est vne Theologie mystique pleine de sagesse du Ciel ; & ils monstrent clairement la sublime & eminente lumiere qui eclairoit l'ame de leur Autheur, & combien elle estoit vnīe à Dieu, par ce que les choses qu'il enseigne là le font voir euidentement. Et quoy que i'aye leu plusieurs Autheurs qui ont écrit de la Theologie mystique, il me semble que i'en ay point trouué de doctrine plus solide ny plus releuée que celle dudit S. Pere Jean de la Croix, & que ceux qui la lisent sentent en leur ame vne grande lumiere au chemin spirituel : Et pour moy, bien que peu aduancé, i'aduoue, que ie sens cela lors que ie les lis, &

pareillement ie sens vne grande chaleur qui m'anime à l'amour de Dieu, & pour ce subiet ie les estime & reuere, & m'effers pour mon profit & aduancement, & pour acheminer au Ciel d'autres ames avec lesquelles ie communique & pour ces fins ie les ay fait transcrire. Or entre quelques siens papiers de ce langage & sagesse celeste, i'ay eu entre les mains l'original d'un petit mont de la lettre du Saint, dans lequel il décrit comme l'ame montera à la perfection : lequel i'ay estimé beaucoup pour estre le vray original de ce Saint, & par ce qu'il contient vne excellente doctrine d'esprit, ie l'ay présenté à Madame Terefe de Zuniga Duchesse d'Arcos comme vn riche tresor. Ie sçay bien qu'il y a plusieurs desdits Liures de transcrits, Et quant à moy i'ay fait copier ce petit mōt, & l'ay donné à diuerses personnes doctes, & à d'autres qui ne le sont pas, lesquelles toutes l'ont estimé, tant pour ce qu'il contient, que pour la saincteté de l'Autheur.

E L O G E

Du Docteur François Mirauete Conseiller & Doyen du Parlement d'Aragon à Saragoſe, homme doué d'un rare esprit, de pieté & de doctrine, en vne lettre qu'il écriuis à vne personne Religieuse.

IL y a plusieurs années que dans mes oraisons, quoy que chetiues & de peu de valeur, ie demande avec instance à nostre Seigneur la beatification & l'exaltation de son grand amy & fidele seruiteur le Pere Iean de la Croix, lequel ie n'ay pas cogneu pendant sa vie, quoy que les Liures qu'il a laissé à la posterité pour la tres-grande consolation, la conduite, & lumiere des personnes spirituelles, remplis d'une doctrine celeste, le donnent à cognoistre à tout le monde. Ils decouurent clairement & ouuertement la saincteté de leur Autheur; les vertus excellentes, desquelles il fut doué, l'eminence & la sublimité de son esprit & avec quel aduantage il obtint en cette vie mortelle par le moyen de l'oraison & des exercices de mortification & de penitence, l'union

avec Dieu au degré de transformation. Il fut tout embrasé de l'amour diuin, ce fut vn Seraphin dans la chair, les Liures susdits contiennent des enseignemens merueilleux, des voyes & sentiers qui nous conduisent à cette diuine vnion de transformation, & nous y font paruenir, decouurans ensemble les obstacles & empeschemens qui nous arrestent en la poursuite de ce bien incomparable, & nous destournent de ce porttres-heureux. A ce que ie puis entendre selon mon peu de capacité, vne grande partie de cette doctrine a esté infuse & reuelée de Dieu, i'apprends qu'en ce Royaume, des personnes doctes & spirituelles, addonnées à l'oraison & à la recollection interieure ont fait vne grande estime de ces Liures, & ainsi plusieurs les ont acheptez pour s'en preualoir au chemin de la perfection par leur lecture, & enseignement celeste, & d'autres les cherchent & desirent auoir pour la mesme fin.

EX ELOGIIS

Illustrium in Carpetania scriptorum viri nobilis D. Thomæ
Tamajo de Vargas Historiographi Regij
IONNES DE LA CRUZ

Sue de Iepes. Inter celebriora Carpetanici iuris oppida non vltimum locum Iepes Toletæ vicinum iure obtinere semper visum est. Nam si primariam illius originem spectes cum antiquissimis inter viros doctos de vetustate decertat. Certe ex Hebraeorum, sue Phœnicum Ioppe apud Iosuan, Dionysium, Plinium, Solinum sunt qui deducant. Alii Hipponem de qua Linius, haud procul Hipponæ & Toletæ urbibus inter pabulatores pugna orta est, & vere intelligunt. Si vberissimam pinguisima glebæ laudem contemplare, dicēs nulli secundum. Si insignes omni doctrina & virtute viros ex eo tanquam ex equo Troiano meros heroes, productos numeres, fortasse primum. Inter ceteros qui natale solum cognomine, ut patriam virtutem scriptis vberius illustrarunt, nulli non noti sunt Reuerendissimus ac Religione, litteris, & autoritate Illustrissimus D.F. Didacus de Iepes è gravissimo Hieronymianorum ordine Philippo II. Regi Catholico à confessionibus & arcanioribus Consiliis Episcopus Terasonensis qui triumphales Anglorum martyrum agones & præcellentem S. Teresa nostratis sanctitudinem piissimo stylo diffudit. Reuerendus F. Roderi-

cus de Iepes ex eodem instituto non dissimili conatu non solum de aliquot Hispanie viris sanctitate illustribus, sed de ipsis Regibus bene meritus est. Didacus etiam aliter de Iepes Toletanus sacerdos de operibus Misericordia, & aliis virtutibus uberius disseruit; D. Augustinum & Paulum Orosium Hispanie loquentes dedit. Nulli horum inferior eruditione, ingenio, labore M. F. Antonius de Iepes fuit, quæ postquam a puero omnibus rebus religioso animo dignis, gratis imprimis sanctusque Benedictina familia ordo imbuisset, tanto Patrum suorum amore illum perculit, ut illorum gloriose ac præclare facta in posteritatis exemplum incredibili studio, & indefessa diligentia propalaret. Exemplo erunt VII. illa perpetua victura Chronicæ tanti ordinis volumina, quæ.

Nec Louis ira, nec ignes

Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetustas,

Alij quos merito

Aget penna haud metuento solui

Fama superstes.

Sed omnium coniunctissima sibi propinquitate cognatorum, ipsis volentibus familia ducti Ioannes ille qui antiqua originis de Iepes compellationem Crucis cognomento permutavit, cum familia longe præstantiori, anorum pro Deo relicta, nomen non solum dedit, sed una cum vera virtutis herode, celestis fortitudinis viragine, diuinæ sapientiæ Pallade Theresiæ de Iesu fundamenta jecit. Pater illi Godofalvus cognomine ne ne originem, & genus de Iepes referebat; Mater Catharina Aluarez Toletana, honesto loco, in egi sanguinis. Patres Franciscus, qui Merymna a Campo obiit magna sanctitatis opinione; Ludouicus qui in cetera adhuc ætate ad plures abiit; Minor noster, Fontineros, nobilis Abulensis tractus oppido nouum, veluti Abulæ ipsi Theresia, sidus celo tandem receptum, terris semper secundum illuxit. Cuius sanctissimam vitam omni admiratione maiorem non iis angustiis adstringemus; aij dabunt; Nos quod nostri muneris est illius scripta reperitis editionibus, & illustrationibus aucta, non nostris solum hominibus in pretio, verum exteris, in quorum linguas pronuper versa etiam audio. Ecce illa.

I. Ascensus in montem Carmelum.

II. Nox obscura.

III. Cantica.

IV. Flamma amoris.

In quibus pietatis & doctrine Iudicio plura sunt sacramenta quam verba nec mirum cum ille (ut de Dionysio Arcopagita censuit Nicephorus) sublimi rerum diuinarum contemplatione, sententiis, & elocutione admiranda prorsus, & excellentia, longèque abis quæ pro hominum capiti edita sunt, disita composuit; unde illi antiquissimæ mysteriorum sublimium (quæ non licet homini loqui) Theologo ex amissim comparatur nouus hic tam sublimis ac excellens, & mente diuinitus illustrata, rerum diuinarum Mystici, ac profundus scrutator. Certe magni Dionysij in primis imitorem se esse Ioannes noster (si aspernte vime ris) scriptorum etiam suorum non argumento solum sed nominibus prodidit. Ille de Arcana seu Mystica Theologia scripsit: Tunc Mystici Doctor

Lib. 2. hist.

Æ. 21.

Baron tom

2. de Dio-

nyf.

Anast si-

naita lib. 2.

hexamer.

Damasc de

is qui infi-

obier.

Nicepholib

2 cap. 21.

Ibid. vltim

sermon

apud Anast

Bibliothec

epist. ad

Carol. Reg.

titulo ipsa mysteriorum arcaniorum pertractatio & merito insigniuit. Ille
hymnos diuinos modulatus est; huius Canticis etiam diuinis laei congaude-
mus. Vtrumque igitur propter sublimitatem scriptorum cum Chrysostomo
Volucrum cali, cum Athanasio Multum in hac Theologia valentem, cum
Sanctino fidei virtute illuminatum ex voto, ex merito compellemus.

Athan. 17
quæst. 3. ad
Antio. De
Aduentu S.
Dionysij in
Gallias.

EXTRAICT

*Des Eloges des Escriptains , celebres du Royaume de Tolède
de Dom Thomas Tamajo de Vargas, Histo-
riographe du Roy.*

F. IEAN DE LA CROIX

OV d'Iepes. Entre les Villes les plus Nobles & les plus
illustres du Royaume de Tolède, on a tousiours com-
pris celle d'Iepes; Car si on regarde son Principe & son Origine,
les Doctes jugent qu'elle entre en competence avec les
plus anciennes, puis qu'il y en a qui se persuadent qu'elle a
tiré son nom de la loppe des Hebreux ou des Pheniciens ce-
lebrée par Iosue, Denis, Plin, & Solinus. D'autres & à mon
aduis avec raison, veulent que ce soit cette Hippone dont
parle *Tite Lue*: Non loin d'Hippone & de Tolède il est
né vn debat entre les Pasteurs &c. Que si on veut conside-
rer l'abondance & la fertilité du terroir, elle n'est surpassée
d'aucun lieu; Mais si on jette les yeux sur les personnes illu-
stres en toute sorte de Doctrine & de vertu, qui en sont
ysuës, peut-estre aura-t'elle la palme & le dessus. Or entre
ceux qui ont illustré sa gloire par leurs propres noms, & l'ont
plus spécialement annoblie par leurs escrits, qui est-ce qui ne
cognoist le Reuendissime & Illustrissime Dom Diego de
Iepes, tres-signalé en Religion, en Lettres, & en credit, du
grand Ordre des Hyeronimites, Conseiller d'Estat du Roy
Philippe Second, son Confesseur, & par luy honoré de l'E-
uesché de Tarassonne qui laisse à la posterité d'un style réply
de pieté, les combats victorieux des Martyrs d'Angleterre, &
l'admirable Sainteté de Nostre Sainte Therese. Le Pere
Roderique de Iepes de la mesme famille, comme il a esté

imitateur de sa profession l'a esté aussi de son zele, illustrant non seulement la memoire de quelques Saints signalés d'Espagne, mais encore celle de ses Roys. Auxquels on doit joindre aussi Jacques de Iepes, Prestre de Toledé, qui a escrit amplement des œuvres de misericorde & d'autres vertus, & a traduit en nostre langue Saint Augustin & Paul Orosius. A ceux-cy, le Pere Anthoine de Iepes ne doit rien en Doctrine, en esprit, & en trauail, lequel ayant pris l'habit de Saint Benoit dès son enfance, & s'estant addonné des ce bas aage, à toutes choses dignes de la profession Religieuse, il a esté espris & enflammé d'un tel amour enuers ses Peres, qu'il s'est efforcé avec vne estude incroyable & vne diligence infatigable pour l'exemple de la posterité, de mettre au iour leurs prouesses & leurs faits Heroïques, comme il se voit és sept Tomes qu'il a composez des Croniques de cet Ordre, dont la renommée sera tousiours viuante dans toute l'estenduë des Siecles.

Mais celuy qui les surpasse tous sans contradiction aucune, c'est ce Venerable Pere Iean de la Croix leur glorieux & illustre parent, lequel changea le nom de Iepes pour celuy de la Croix, quand il changea la famille de ses ayeuls, avec vne autre beaucoup plus excellente, de laquelle il jetta les fondemens, ensemble avec cette Amazone celeste & diuine Pallas, Sainte Terese de Iesus, son pere s'appelloit Gonfalue d'Iepes, conseruant en son nom celuy de sa patrie, sa mere se nommoit Catherine Aluarez, natie de Toledé, tous deux de bon lieu & d'honnestes gens; il eut pour frere François, qui mourut à Medine du Champ, avec l'opinion d'une grande sainteté: Louis, lequel deceda en fort bas aage: Le cadet de tous, fut Iean d'Iepes qui a illustré Hontribere noble Ville de la jurisdiction d'Auila, comme Sainte Terese a fait le lieu de sa naissance, ainsi qu'un astre nouveau qui a esté receu dans le Ciel, pour bien heurer tousiours la terre par ses influences benignes & fauorables, sa tres-Sainte vie excède toute admiration, laquelle ie ne veux pas reduire en ce destroit, ny restreindre en si peu d'espace, d'autres luy rendront ce deuoir, & ce bien à la posterité, pour nous il suffira de dire de ses escrits, qu'ayans esté desia imprimés

mez diuerſes fois, & enrichis d'illuſtrations, non ſeulement ils ont eſté en eſtime parmy nous, mais encore chez les Eſtrangers qui les ont voulu auoir en leur propre langue: Ceux dont nous jouyſſons, ſont

I. La Montée du Mont-Carmel.

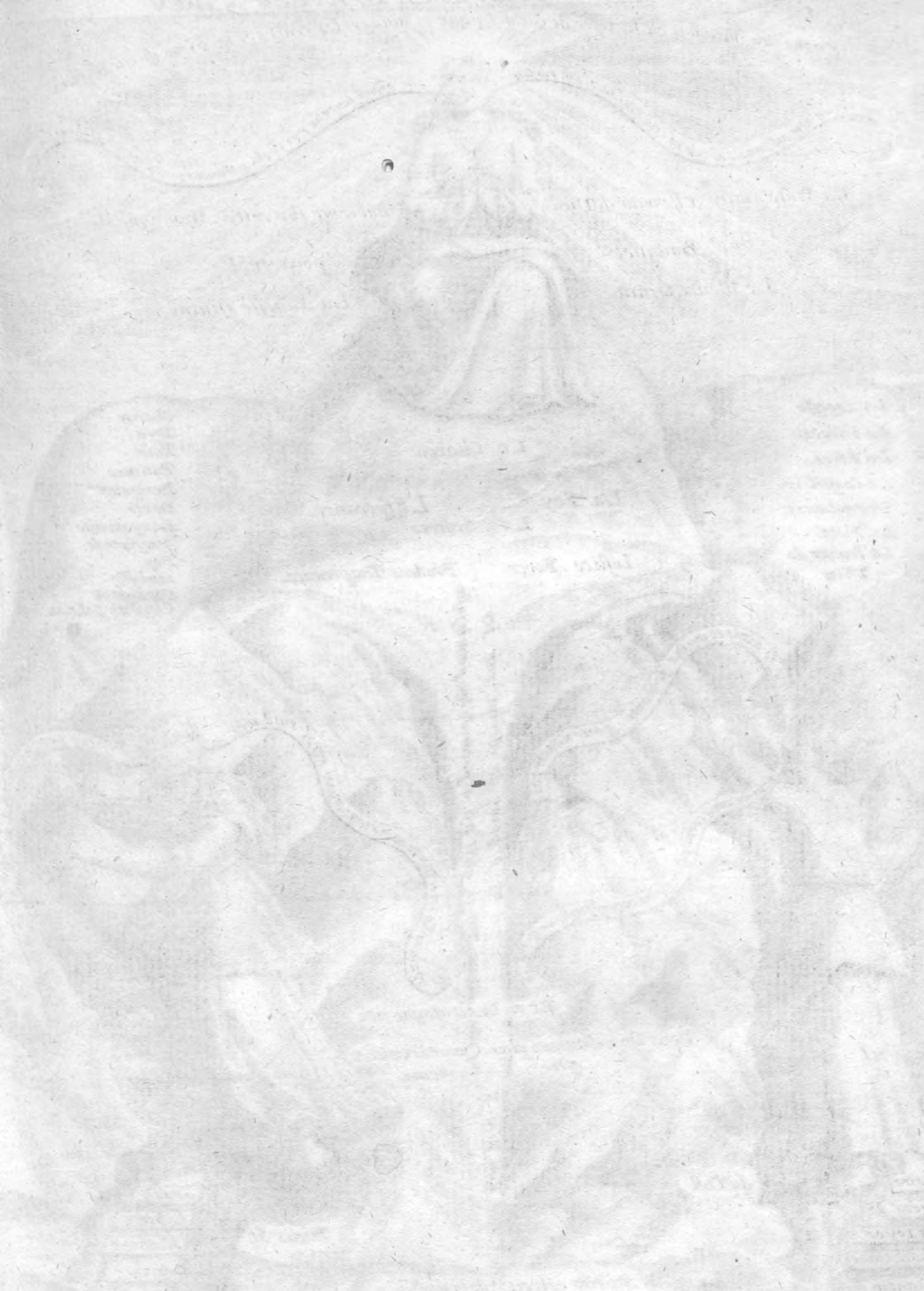
II. La Nuit obſcure.

III. Les Cantiques.

IV. La viue Flamme d'amour.

En quoy au iugement de la doctrine & de la pieté, il y a plus de myſteres que de mots, ce qui n'eſt point de merueille, veu que comme diſoit Nicephore de Saint Denys Areopagite, il a eſcrit des choſes admirables, excellentes & rares en la contemplation diuine, és ſentences, & façons de parler, leſquelles ſont fort eſloignées de la capacité des hommes; D'où vient qu'on compare ce nouueau & profond Scrutateur des ſecrets du Ciel, à ce tres-sublime & tres-ancien Theologié: Et à la verité ſi on le cōſidere avec attention, on trouuera que le V. P. Iean de la Croix, non ſeulement s'eſt monſtré imitateur du grand S. Denys en la matiere de ſes Liures, mais encore dans les tiltres: celui-cy a eſcrit de la Theologie ſecrete ou myſtique, celui-la a obtenu le nom de Docteur myſtique, pour les myſteres contenus en ſes eſcrits, celui-cy a mis au iour des Hymnes diuines, auſſi nous auons des Cantiques celeſtes & diuins, de celui-là. Donc nous pouuons nommer l'un & l'autre, pour l'eminence profonde, & profondeur eminente de leur eſcrits, avec S. Iean Chriſtoſtome oyſeau du Paradis, avec Saint Athanaſe, fort puiffant & expert en cette Theologie, avec Sanctinus; illuminé de la vertu de la foy.





que me ne m'importe
que me ne m'importe
que me ne m'importe

grand feu l'ay pas trop aimé pour me le donner sans en rien

habitent sur cette Montagne

perpetual

La Sagesse Divine

La Charite

La Foy

L'Esperance

La Scurate

Justice, Force

Prudence Temperance.

Charité
Joye
Paix
Patience
Benignité
Bonté
Longanimité
Manſuetude
Foy
Modéſtie
Conſtance
Chafteité Gal. 5. 22

Il ny a point de chemin par icy

Pance qu'il ny a point de loy pour le iuste.

...voir Pas pris le même

[illegible]

Et en la Montagne rien

Vous serez d'autant plus Que vous voudrez
estre " moins

biens. Gloire

Secrete

Joyce

Consolations

Scavoir

du Giel

Biens de

la terre

Gonsz

Liberte

Houses

Scienze

Rep.

Chemum d'Esprit impurifié

*Sentier estroit de la perfection
Que la voye qui conduit a la vie est estroitte*



EXPLICATION DE CET ENIGME

QVI COMPREND SVCCIN-
tement toute la Doctrine Mystique des
œuvres spirituelles du bien-heureux Pere
Jean de la Croix premier Carme De-
chaussé.



ET Enigme suppose que la beatitude impar- S. Tho. 1. 2.
q. 5 art 3.
faicte, qui se peut acquerir en cette vie, con-
siste en la contéplation amoureuse du souue-
rain bien : car cette beatitude voyageren'est
qu'une participation de celle que nous atten-
dons au Ciel : donc comme celle du Paradis enferme la clai-
re vision de Dieu avec son amour, de mesme celle de ce se-
jour mortel doit auoir l'un & l'autre : en suite dequoy il
faut aussi inferer que cette contemplatiō amoureuse de Dieu 2. 2. qu. 180.
2. 4
est la fin de toutes les actions humaines, & qu'elles luy doi-
uent estre dirigées comme les moyens à leur fin : puis que la
beatitude est la dernière fin de l'homme.

Le bien-heureux Pere Jean de la Croix, qui est l'Autheur
de cette Montagne mystique, nous la propose au commence-
ment de ses œuvres, comme vn Enigme de toute la doctrine.

Or les trois figures ont esté adioustées au haut des trois
sentiers pour vne plus grande intelligence, par lesquelles
nous sont signifiées trois Ames, ou trois diuers estats de ceux
qui aspirent à la iouissance de cette fin de l'uniō avec DIEU
telle qu'elle se peut auoir en cette vie.

Description de l' Ame qui est à main gauche.

L' Ame qui est depeinte à main gauche pretend y arriuer coniointement avec la iouyſſance des biens de la terre, elle recherche en iceux son G O V S T, elles les veut poſſeder avec propre volonté & LIBERTE' abſoluë, en iceux elle recherche ſon HONNEVR, en la cognoiſſance d'iceux elle pretend la SCIENCE, curioſité & ſatisfaction de ſon intereſt; elle croit auſſi qu'en eux conſiſte ſon vray REPOS, mais cette pauvre Ame tient vn CHEMIN D'ESPRIT EGARE' : d'autant qu'il eſt impoſſible qu'une Ame arriue au ſupreme degré de la cõtemplation, ſon affectiõ eſtant occupée dans les choſes caduques & terreſtres, pour les raiſons qu'en deduit noſtre D. myſtique; Car d'autant plus qu'elle ſ'y attache, plus elle ſ'eſloigne de ce ſublime eſtat : Pour cette cauſe vous la voyez chargée de fers, attachée de groſſes chaines, qui la tirent en bas, & l'empeschent de paruenir au ſommet de la montagne, à laquelle elle tourne le dos : Dieu neantmoins ne l'abandonne point de telle ſorte, qu'elle ne cognoiſſe ſon deſaire, puis qu'elle le confeſſe par ces paroles, IE N'AY PEV GAGNER LA MONTAGNE POVR M'ESTRE FOVRVOYEE DV CHEMIN ; Son malheur paſſe encore plus auant, car par la meſme voye qu'elle pourchaſſe ſes intereſts dans les BIENS DE LA TERRE, par la meſme elle ſ'en priue, puis que tout ce qui eſt icy bas apporte du degouſt avec ſa iouyſſance comme elle aduoit ingenuëment, TANT PLUS IE LES RECHERCHOIS, TANT MOINS IE LES AY TROVVE'.

Description de l' Ame qui eſt à main droite.

L' A M E qui tient la main droite reueſtuë d'un habit de penitence, qui a la face & les mains tournées vers la montagne repreſente celle qui en eſteſt, ou pour le moins d'affection & de volonté, quitte les biens de la terre, s'occu-

pant seulement en ceux DV CIEL, que Dieu luy communique abondamment: quelquefois la Maiefté luy donne le SçAVOIR & des lumieres pour cognoistre quelque verité, d'autresfois il l'attire par des CONSOLATIONS, d'autresfois il la comble de IOYE, & souuent il luy donne vne tranquillité de conscience qui semble la mettre en SEVRETE, & avec cela l'ame pense desia iouir de la gloire par anticipation. Mais elle se trouue bien esloignée de son compte, en ce qu'estant LIE'E de plusieurs petits filets, qui l'attachent à ces biens spirituels, elle demeure tousiours en vn mesme estat, & dans le chemin d'vn ESPRIT IMPARFAICT, si bien qu'elle ne peut arriuer à cette vnion diuine: & ainsi elle experimente le mesme empeschement que la Remore poisson tres petit, cause à vn grand nauire, l'arrestant tout court, par ce que cette affectiō desreglée empesche cette ame d'arriuer au haut de la montagne, comme elle confesse PLUS IE TARDE ET MOINS IE MONTE POVR N'AVOIR PAS PRIS LE SENTIER, Dabondant pour punition del'infidelité que l'ame spirituelle commet, s'attachant à ces biens surnaturels, Dieu l'en priue du tout, cōme elle confesse par ces paroles: POVR LES AVOIR PROCVRE' I'AY MOINS EV, QVE SI I'EVSSE MONTE' PAR LE SENTIER.

Description de l'ame qui est sur la montagne, & du petit sentier qui est au milieu de l'Enigme.

L'AME qui est assise au haut de la montagne exprime celle qui a le bon-heur d'arriuer au supreme degré d'vnion avec Dieu, & ce petit sentier qui est au milieu enseigne les moyens d'y paruenir; Ce chemin est petit, par ce que LA VOYE QVI CONDVIT A LA VIE EST ESTROITTE, & elle experimente combien est ESTROIT LE SENTIER DE LA PERFECTION.

POVR arriuer à cet heureux estat, il faut qu'elle passe

Subiect du 1.
liu. du M^ot
Carm. par trois nuits que décrit nostre grand Maistre de la Sageſſe du Ciel. La premiere conſiſte au denument de l'appetit ſenſitif de toutes les choſes qui peuuent tomber ſous les ſens, tant interieurs qu'exterieurs, dont traite le premier liure du Mont-Carmel.

Subiect du 2.
liu. du M^ot
Carm. La ſeconde nuit qu'il faut paſſer, conſiſte en la purgation de l'Intellect, le deſpoüillant de l'attachement qui ſe peut gliffer en la cognoiſſance des veritez, de laquelle nuit noſtre Docteur myſtique traite au ſecond liure du Mont Carmel.

Subiect du 3.
liu. du M^ot
Car qui eſt
imparfait. NOVS expliquerons la troiſieſme nuit du denument qui ſe doit trouuer és deux uiſſances ſpirituellen de noſtre ame, à ſçauoir la memoire & la volonte, dont traite le troiſieſme liure du Mont Carmel, qu'on peut diuiſer en deux parties, car depuis le commencement iuſqu'au chapitre quatorzieſme, il va denüant la memoire de toutes ſes apprehenſions, & au reſte du liure il parle du denüment de la volonte, particulierement de ſes quatre principales affection, qui ſont la ioye, l'eſperance, la douleur & la crainte, leſquelles ſont appellées principales pour les raiſons qu'en deſduiſent les Philoſophes & les Theologiens avec Sainct Thomas: Il eſt vray que noſtre Docteur myſtique n'a traité que ce qui appartient à la ioye, & non aux autres paſſions, n'ayant peu le faire pour auoir eſté preuenu de la mort, ou pour quelque autre accident à nous incognu. Enquoy i'admire vn traitt ſpecial de la prouidence de Dieu, qui ne veut pas que les grands ouurages, & tres neceſſaires au public reçoient leur derniere main, pour monſtrer qu'à luy ſeul & non aux Creatures, appartient de faire des œuures entierement parfaites & accomplies: ainſi nous voyons le liure de Sainct Gregoire ſur Ezechiel, de Sainct Bernard ſur les Cantiques, & la Somme Theologique de Sainct Thomas eſtre imparfaits, pour faire veoir qu'il n'y a que luy duquel on puiſſe dire, *Dei perfecti ſunt opera.*

Deut. c. 32.
v. 4.

Et parce que ces trois nuits peuuent eſtre diuiſées en cinq parties, à ſçauoir, en la purgation des ſens exterieurs, des interieurs, de l'entendement, de la memoire, & de la volonte, pour ce ſubiect le chemin eſt paſſé iuſqu'à cinq fois du nom de RIEN, auquel il faut ſ'addonner non ſeulement

au commencement, & au progrès, mais aussi à la fin, puis que l'Enigme veut qu'il ne se trouue RIEN EN LA MONTAGNE.

OR d'autant qu'en ce denüment il y a plus & moins, les vns se degageans des creatures plus que les autres, on aduertit ceux qui entrent dans ce chemin que la grandeur de leur contemplation se doit mesurer de celle de leur denüment, pour cette raison on leur dit, VOVS SEREZ DAVTANT PLUS QVE VOVS VOVDREZ ESTRE MOINS.

IL est vray qu'au commencement l'ame se peut seruir avec grand fruiet des creatures materielles & sensibles, montant par la cognoissance d'icelles à la cognoissance de leur Createur, & conformément à icelle Dieu esleue souuent l'ame à la contemplation, comme ce Seraphin terrestre tres-seure guide en la voye de l'esprit, le declare & l'explique. Neantmoins l'ame parfaictement contemplatiue n'est pas subiecte à cette loy, comme il appert par les paroles cottées au milieu de la montagne, IL NY A POINT DE CHEMIN PAR ICY, PARCE QV'IL NY A POINT DE LOY POVR LE IUSTE.

De crainte toutefois que ce denüment total & absolu des creatures, ne donne fondement à quelques vns de croire que la contemplation gist dans vne paresse & priuation des actions des puissances, pour ce subiect l'Enigme veut que cette ame soit ornée des quatre vertus Cardinales, qui sont LA IUSTICE, LA FORCE, LA PRVDENCE, ET LA TEMPERANCE, tant par ce que les Vertus morales, qui sont dispositions à la contemplation sont comprises en icelles, qu'à cause que par elles, les quatre puissances de nostre ame sont perfectionnées, puis que la Prudence reside en l'entendement, la Iustice en la volonté, la Temperance en la partie concupiscible, & la Force en l'irascible, comme l'enseigne la Theologie avec Saint Thomas.

Par le moyen de ces quatre vertus Cardinales, l'ame iouit d'un repos & tranquillité extreme, puis que les vertus morales tendent à moderer nos passions, & ainsi elle iouit DE

li. 2. du M.
Car. c. 17.

1. 2. q. 180.
a. 2.

1. 2. qu. 61.
a. 2.

1. 2. qu. 119.
a. 7. ad 31

LA SEVRETE' qui est la recompense de la vertu.

Les vertus susdites ne suffisent pas à cette contemplation, puis qu'elles n'ont pour objet que les moyens de nostre beatitude & la cõtemplation à Dieu, pour objet, & ainsi elle a besoin des vertus Theologales, à sçauoir DE LA FOY, DE L'ESPERANCE ET DE LA CHARITE', lesquelles ont Dieu pour objet immediat; Et afin qu'elles opperent cette merueilleuse vnion, elles font vn vuide dans l'ame, la Foy en l'entendement, l'Esperance en la memoire, & la Charité en la volonté, comme remarque nostre Docteur mystique, outre que ces trois Vertus seruent comme de vestement à l'ame pour la parer dignement au mariage Spirituel qu'elle contracte avec Dieu en ce sublime estat, & c'est ce qu'enseigne nostre Maistre Diuin lors qu'il dit que ces trois vertus sont les trois couleurs de l'ame, avec lesquelles elle va desguisée, à sçauoir le Blanc, le Verd, & le Rouge, qui l'ornent & l'embellissent pour estre présentée deuant DIEU.

CEL A ne suffit point encore, d'autant que toutes les Vertus tant morales que Theologales sont infuses à l'ame pour agir conformement à la raison humaine, & en cet estat l'ame se conduit au dessus de cette raison par des motions extraordinaires du Saint Esprit à cause que comme remarque nostre Contemplatif, les transformez & vnis à Dieu sont ses vrais enfans, & comme tels ils sont poussez en leurs operations de l'esprit de Dieu, ainsi que dit l'Apostre: *Quicumque spiritu Dei aguntur, ij sunt filij Dei.* Ioinct qu'en cet estat l'ame mene vne vie diuine, qui ne peut estre exercée que par vn principe diuin qui est le S. Esprit, comme deduit admirablement nostre Theologien mystique. Or pour receuoir ces motions extraordinaires du Saint Esprit lesquelles sont expliquées au long par nostre Maistre, l'ame y doit estre disposée, puis que comme dit l'Eschole *Omne quod mouetur, necesse est proportion atum esse motori.* ce qui se fait par les dons du Saint Esprit donnez à l'ame pour receuoir ses instinets particuliers, c'est pour cela que vous les voyez nommez sur la mon-

1. 2. qu. 62. a.
1. & 3.
li. 2. M. C.
c. 6. & lib. 3.
circa prin-
cip.

1. 2. noët.
obf. c. 21.

li. 3. M. C.
c. c. 1. & in-
vina flam.
Can. 2. vers.
6.

Rom. 8. 14.
In vna
flam. Can-
tic. 1. v. 1.
& Cantic. 1.
v. 2. 1. 2.
qu. 68. a. 1.
& 2.

la montagne à costé droit, LA SAGESSE, LA SCIENCE,
LA FORCE, LE CONSEIL, L'ENTENDEMENT,
LA PIETÉ, LA CRAINTE DE DIEU.

MAIS d'autant que la perfection de cette vie ne consiste pas es habitudes, ains es actes, puis que, comme dit le Philosophe, toute chose est pour son operation, de là vient que cette ame pour estre parfaite doit exercer les actes des Vertus les plus hautes, & les plus releuées qui soient, & ce sont ces actes que nous appellons fruiets du Sainct Esprit, lesquels au dire de Sainct Thomas sont des actions eminentes de Vertus exercées avec plaisir & contentemēt par l'assistance speciale du Sainct Esprit, pour ce subiet ils sont specifiez au costé gauche de la montagne, & deduits par Sainct Paul au nombre de douze, CHARITE', IOYE, PAIX, Gal. 5. 22.
LONGANIMITE', PATIENCE, BONTE', BENIGNITE', MANSVETUDE, FOY, MODESTIE, CONTINENCE & CHASTETE'.

CHose Remarquable que l'Ame ainsi dénuée de toutes les choses créées, ornée de si rares qualitez, exercée en vne si grande multitude de Vertus si sublimes, ne soit pas neantmoins encore entierement disposée pour s'vnir à Dieu, ce qui se voit manifestement en tous les iustes, desquels peu arriuent à la contemplation, quoy que tous ayent ces prerogatiues avec la grace sanctifiante : Cela fait que l'Ame qui veut arriuer au haut de la montagne doit auoir d'autres dispositions plus releuées, & qui l'auoysinent d'auantage de ce BANQVET PERPETVEL, qui denote l'estat heureux duquel elle ioiuit : Ces dispositions prochaines & dernieres sont le SILENCE DIVIN, & la SAGESSE DIVINE, l'vn chasse toutes les dispositions contraires à cet estat, & l'autre luy sert de prochaine & derniere disposition positive pour l'y introduire.

LE SILENCE DIVIN vient apres, lors que Dieu a osté de l'ame le reste des empeschemens, qui la detournent de cette souveraine vnion. Or pour entendre cecy, il se faut

1. 1. Mo
Car. c. 1. &
13.
Suiet des
deux liures
de la nuit
obscure.

souuenir de la doctrine de ce grand Homme si abondamment illuminé du saint Esprit, laquelle il inculque si souuent dans ses liures, à sçauoir que pour arriuer à la contemplation, l'Ame doit passer par deux sortes de purgation, l'une, qu'il appelle actiue : & l'autre qu'il nomme passiue, la purgation actiue se fait lors que l'Ame de sa pure & franche volonté se desapproprie de tout ce qui est crée, mais d'autant que l'Ame avec les forces de son Franc arbitre ne peut se despoüiller entierement de tout ce qui n'est pas DIEU, pour cette raison Dieu mesme supplée à son defaut, & la met luy-mesme dans le creuset pour la purifier & nettoyer de la rouille de toutes les imperfections qui restent du vieil Adam, & c'est ce qu'il appelle purgation passiue, à cause que l'Ame s'y comporte passiuement ; De l'actiue nostre Docteur traite és trois liures du Mont Carmel, comme nous auons remarqué cy dessus : & de la passiue il parle és deux liures de la nuit obscure, à sçauoir de la purgation passiue du Sens au premier, & de la purgation passiue de l'Esprit au second. Cette purgation passiue est suiue du silence diuin, ainsi appelée à cause qu'en luy & par luy cessent les operations & especes naturelles de l'ame qui sont comme ses paroles ; en suite de cela l'ame iouyt d'un repos admirable qui est la paix que saint Iust chez saint Denys appelle Silence.

De diuinis
nom. c. 11.

Vina flam.
Cant. 1.
vers. 4.
& 1. 1. q. 68.
ar. 1. & qu.
93 ar. 6 ad 1.

RESTE la SAGESSE DIVINE qui est comme la dernière disposition, & le principe immediat de la contemplation, à cause que ce don nous habilité à receuoir les motions du S. Esprit, qui non seule quât nous doit disposer l'ame à cette vnion diuine & transformation en Dieu par amour, comme declare l'Auteur de nostre Enigme avec S. Thomas ; mais aussi à la produire comme principe special & plus principal que l'ame mesme, selon la Theologie de saint Thomas.

1. 2. qu. 69.
2. 1. & 4.

LA Theologie Scholaistique, ne manque de nous donner vne raison de cette doctrine fondée sur ce que la contemplation de cette vie est vne participation de la vision beatifique des Saints. Or dit-elle, la gloire des bien-heureux consiste.

In perfecta coniunctione ad Deum, per sapientiam consummatam, puis que la Sagesse nous fait cognoistre la cause supreme & iuger de tout par icelle, & partant la beatitude imparfaicte d'icy bas consistera aussi à estre conioinct à Dieu par la Sagesse que les Saints ont en cette vie. Adioustés à cecy la Doctrine du mesme Docteur Angelique, lors qu'il dit, *Actus sapientie est quedam inchoatio seu participatio futura felicitatis, & sic propinquius se habet ad felicitatem*, & comme la derniere disposition prend quelquefois le nom de sa forme: ainsi cette Sagesse est souuent mise pour le terme de cette vnion diuine, de là vient que nostre Contemplatif dit qu'en ce sublime estat l'Ame s'vnit à la Sagesse diuine: & ailleurs, que la contemplation n'est autre chose qu'une sagesse amoureuse de DIEU.

1. 2. qu. 66.
a. 5. ad 2.

li. 2. M.
Car. c. 16.
li. 2. noct.
obf. c. 5.

SI vous demandez à quoy aboutissent ces dispositions si releuées, lisez ce qui est au haut de la montagne, car vous y trouuerez LE BANQVET PERPETVEL que Dieu fait à l'Ame qui iouit de cet heureux estat, & pour voir en quoy il consiste, les admirables mets qui s'y seruent, & les dons ineffables que Dieu communique à cette Ame, voyez LA VIVE FLAMME & le CANTIQUE D'AMOVR qu'a composé nostre Autheur, & vous serez satisfait.

Subiect de
la viue flâ-
me & du
Cantique
d'amour.

L'enigme en dit quelque chose en ces parolles LA SEVLE GLOIRE ET HONNEVR DE DIEU HABITENT EN CETTE MONTAGNE, car l'Ame ne veut & ne se complait qu'en la gloire & honneur de Dieu, & ainsi si elley iouit des premices de la gloire du Paradis, dit ce Maître celeste, & par ce moyen elle est transformée entiere-ment en Dieu, rendue semblable à luy puis qu'en ses operations elle ne pretend autre chose que son honneur & sa gloire.

In viua
flamma,
cant. 1. in.
li. 2. M.
Ca. c. 5.

VOUS direz peut-estre que cet estat semble estre trop releué pour une Ame qui est encore en ce pelerinage, pendant lequel elle ne se peut passer des creatures, le vous l'accorde, mais prenez garde aussi qu'en ce denument si extreme des creatures, Dieu en donne à l'Ame une possession

lib. 3. M.
Car. cap. 19.

plus parfaite, comme vous lirez és escrits de cet Aigle diuin, & au haut del'Enigme en ces parolles, **QVAND IE NE L'AY PAS VOVLV PAR AMOVR PROPRE, TOVT M'A ESTE' DONNE' SANS ALLER APRES.**

O ! qu'heureux est le RIEN qui nous comble de tant de biens, & nous met dans la beatitude anticipée, nous vnissant estroittement à nostre Souuerain bien, dans lequel nous trouuons toute la satisfaction que nous auons quittée, destachans nos affections des biens créés & perissables, si bien que l'Ame en cet estat dit avec verité, **DEPVIS QVE IE ME SVIS MISEN RIEN, IETROVVE QVE RIEN NE ME MANQVE.**

Hierem.
2. y. 7.

Voilà (Mon cher Lecteur) la fin de toutes vos preteritions, c'est à ce but que doiuent tendre toutes vos actions, puis que DIEV vous le declare au haut de cet Enigme : **IE VOVS AY INTRODVT EN LA TERRE DV CARMEL, POVR MANGER LES FRVICTS & LES BIENS D'ICELLE.**

AXIOMES QVI DECLARENT

plus en particulier le chemin d'union avec Dieu,

tirez des Liures du mesme Auteur &

Maistre de la sagesse du Ciel.

D. Dionysius li de car.
Iesti Hierar.
c. 2. li 3. M.
Car. q. 1.

Toutainfi que la Loy que Dieu nous a prescrit au Decalogue contient des preceptes affirmatifs, & negatifs de mesme celle que nostre D. nous donne pour arriuer à l'union, en contient des deux fortes. Dans l'Enigme les preceptes affirmatifs sont assez specifiez en particulier, mais non pas les negatifs, bien que plus importants, car comme remarque S. Denys suiuy par nostre mystique, en la cognoissance de DIEV les propositions negatiues, expliquent mieux les perfections diuines que les affirmatiue, & partant ie les ay voulu declarer icy en detail apres les autres.

PRECEPTES AFFIRMATIFS PRIS DV
premier liure du Mont-Carmel. Capitre 13.

1. **A**VOIR un soin & affection ordinaire d'imiter Iesus
Cbrist en toutes choses.
2. Se servir des creatures seulement en tant qu'elles nous condui-
sent à Dieu.
3. Se porter non à ce qui est aisé, mais au plus difficile.
4. Non au plus sauoureux, mais au plus amer.
5. Non à ce qui contente le goust, mais à ce qui luy desplaira le
plus.
6. Chercher non la consolation, mais la desolation.
7. Le travail, au lieu du repos.
8. Le moins, & non le plus.
9. Le plus bas & le plus abiect, & non le plus haut & le plus pre-
cieux.
10. Le rien, & non la possession d'aucune chose,
11. Le pire, non le meilleur.

PRECEPTES NEGATIFS TIREZ DV
commencement de ses œuures.

1. **P**OUR paruenir à ce que vous ignorez, allez par où
vous ne sçavez.
2. Pour venir à ce que vous ne goustez, allez par où vous ne
goustez.
3. Pour auoir ce que vous ne possédez, allez par où vous ne pos-
sédez.
4. Pour venir à ce que vous n'estes, allez par où vous n'estes.

Ces quatre maximes & preceptes sont rendus plus intel-
ligibles par ces quatre autres qui ne disent autre chose que
les precedents, & que tous entendront, expliquants leur pre-
miere partie de DIEU, signifiée par le mot de TOVT, &

la seconde des **CREATVRES** denotée par le mot de **RIEN**.

1. **P**OUR venir à sçauoir tout, ne sçachez quelque chose de Rien.
2. Pour venir à gouster tout, ne veillez gouster tant soit peu de Rien.
3. Pour venir à posseder tout, ne possédez chose en Rien.
4. Pour venir à estre tout, ne soyez quelque chose en Rien.

C'est à dire en vn mot que pour contempler **DIEU**, le gouster, le posseder, & estre Dieu par participation, il ne faut s'embarasser en la cognoissance, goust, possession, ny estre d'aucune creature. Ce qui est encore signifié par ces autres principes qui sont pour les Ames eleuées à l'vniõ.

1. **Q**UAND on s'arreste à quelque chose, on desiste de s'abandonner au tout, car pour venir du tout au tout, il faut laisser le tout du tout.
2. Et quand vous tiendrez tout, gardez le sans en rien vouloir, car pour auoir part en tout, vostre tresor n'est en Dieu seul.

C'est à dire que qui s'attache à vne seule creature, cesse d'estre entierement à Dieu, puis qu'il faut quitter tout le crée pour iouir de l'incrée, & quand vne ame est arriuée à cet estat, qu'elle ne retourne à vouloir, & pretendre aucune chose, car pour auoir part en quelque creature, elle monstre que son tresor n'est pas en Dieu seul, puis qu'elle admet quelque chose avec luy.

Marque & Indice qu'on possede tout.

EN cette nudité, l'esprit trouue le repos & le calme, parce que comme il ne desire aucune chose, rien ne le pous-

se vers le haut , ny l'abbaisse vers lebas , d'autant qu'il est dans le centre de son humilité , car quand il desire quelque chose , en cela mesme il se lasse & travaille.

DE cecy (Mon cher Lecteur) vous colligerez aisement l'estime qu'on doit faire des œuvres de ce Saint personnage : car si on fait tant d'estat (& avec raison) des liures qui nous enseignent quelque science humaine , qui ne sert qu'à contenter nostre esprit , flatter nostre affection , & nous enfler d'orgueil : combien plus deuons-nous estimer & cherir la lecture de ceux qui nous enseignent la science des Saints & qui nous montrent le chemin assuré de nostre salut. I'aduoue que les liures de ce Saint homme exigent vn deuement si absolu de tout ce qui est créé , qu'il peut effaroucher de prime abord son Lecteur , mais l'assiduité qu'on apporte à leur lecture , adoucit à la fin tout ce qui sembloit amer au commencement : si bien que son liure est semblable à celuy qui fut donné à Saint Iean , auquel l'Ange disoit (*Accipe librum , & deuora illum , & faciet amaricari ventrem tuum , sed in ore tuo dulce tanquam mel*) ainsi le fiel & l'absinthe qui se trouuent en ses œuvres , ne sont que pour le ventre , pour la partie sensitiue & inferieure , & mesme pour la partie superieure & intellectuelle , en tant qu'elle se conduit par des moyens humains dans l'application des objects créés , mais cette amertume se tourne en douceur dans la bouche , & dans le plus intime de l'ame , en ce qu'elle la conduit à la possession de la vraye Sagesse , les douceurs de laquelle se peuuent experimenter , mais non exprimer : **DIEU** vous les fasse gouter , & vous verrez combien doux & suau est son esprit à ceux qui le cherchent en verité. Amen.

Apoc. 10. 9.

Par le Reuerend Pere **LOVYS DE SAINCTE
TERESE** Prieur des Carmes Dechauffez
de Paris.



LA MONTE'E DV MONT CARMEL

PAR

LE BIENHEUREUX PERE IEAN
DE LA CROIX.

ARGVMENT.

TOVTE la Doctrine dont ie veus traitter en cette Montée du Mont Carmel, est comprise és Cantiques suiuaus, lesquels aussi contiennent la maniere de monter iusqu'au sommet de cette Montagne, qui est le haut estat de perfection, que nous appellons icy vnion de l'ame avec Dieu. Et d'autant que ce que ie diray sera fondé la dessus; ie les ay voulu mettre icy ensemble pour faire voir tout d'un coup la substance de mes escrits, bien qu'en l'exposition, il faudra mettre chaque couplet à part, & pareillement chaque vers, selon que le requerra la matiere en son explication.

Cantiques



LIVRE PREMIER DE LA MONTEE DV MONTCARMEL.

Où il est dit ce que c'est que nuit obscure, & combien il est
nécessaire de passer par icelle pour paruenir à l'vnion
avec Dieu.

Specialement il est traicté de la nuit obscure du sens & de
l'appetit, & des dommages qu'ils font en l'ame.

CHAPITRE I.

DES DEUX DIFFERENCES QV'IL
y a de nuits, par lesquelles passent les spirituels, selon
les deux parties de l'homme, la supérieure & inférieure,
Et le Cantique est déclaré.

CANCION PRIMERA.

*En una Noche escura
Con ansias en amores inflamada
(O dichosa ventura!)
Salí sin ser notada,
Estando ya mi casa sosegada.*

CANTIQUE PREMIER.

*A l'ombre d'une obscure nuit,
D'angoisseux amour embrasée,
(O l'heureux sort qui me conduit!)
Je sorty sans estre auisée,
Le calme tenant à propos
Ma maison en un doux repos.*

EN ce premier Cantique l'ame chante la condition
& l'adventure heureuse qu'elle eut à sortir de tou-
tes choses, & des appetits & imperfections qui se
trouuent en la partie sensitiue de l'homme, à cause du desor-

dre de la raison. Pour entendre cecy, il faut sçauoir qu'une ame, pour paruenir à l'estat de perfection, doit passer ordinairement par deux principales sortes de nuits, que les spirituels appellent purgations ou purifications de l'ame, & que nous appellons icy nuits, d'autant que l'ame en l'une & en l'autre, chemine cōme de nuit, & en obscurité. La premiere nuit ou purgatiō est de la partie sensitiue de l'ame, dont nous traiterons au present Cantique, & en la premiere partie de ce liure. La seconde est de la partie spirituelle dont il est parlé au second Cantique, & dont nous traiterons aussi en la seconde partie quant à l'actif, ou à la façon actiue de l'ame qui agit en ceste purgation: car quant au passif, ou à l'autre façon qui est passive, ce sera en la troisieme & en la quatrieme partie.

Explication du Cantique.

L'ame veut dire sommairement en ce Cantique qu'elle sortit (Dieu la tirant) seulement pour l'amour de luy, embrasée de son amour, estāt en vne nuit obscure, qui est la priuation & purgation de tous ses appetits sensitifs, touchant les choses exterieures du monde, & de celles qui estoient delectables à sa chair, comme aussi des gousts de sa volonté: ce qui se passe en cette purgation du sens. C'est pourquoy elle dit qu'elle sortit, sa maison estant desia en repos, à sçauoir la partie sensitiue, tous ses appetits estans desia accordez & endormis en elle, & elle à eux. Car on ne sort point des peines & des angoisses, qui suivent les demeures des appetits, iusqu'à ce qu'ils soient amortis & endormis: & c'est ce qu'elle appelle son heureuse aduēture, de sortir sans estre apperceuë, c'est à dire sans qu'aucun appetit de sa chair ny d'autre chose l'en peussent destourner; comme aussi parce qu'elle sortit de nuit, Dieu la priuant de tous ses appetits; ce qui estoit vne nuit pour elle. Et ce luy fut vn bon-heur que Dieu la mit en cette nuit, d'où luy arriua tant de bien, & où elle n'eust peu entrer d'elle mesme: parce que personne ne peut de soy-mesme se dénuier de tous les appetits pour aller à Dieu. Voila succinctement la déclaration du Cantique, dont nous interpreterons chaque Verset, & expliquerons ce qui concerne nostre propos dans la suite de cette œuvre.

CHAPITRE II.

Il explique qu'elle est cette obscure Nuiet, par laquelle l'ame dit auoir passé à l'union de Dieu, il en declare les causes.

A l'ombre d'une obscure Nuiet.

CE passage de l'ame à l'vnion diuine peut estre appellé Nuiet, pour trois causes. La premiere pour le lieu & le terme d'où l'ame sort: parce que l'appetit doit estre priué du goust de toutes les choses du monde, les reiettant & y renonçant, ce qui est vne espece de nuiet pour tous les appetits & les sens de l'homme. La seconde cause est de la part du moyen, ou du chemin que l'ame doit tenir pour arriuer à cette vnion, qui est la foy, laquelle pour l'entendement est obscure comme vne nuiet. La troisieme est de la part du terme où elle va qui est Dieu, lequel estant incomprehensible & infiniment excédant toutes choses, se peut pareillement appeller nuiet obscure pour l'ame qui vit en ce seiour mortel. Par lesquelles Tob. 6. 19. trois nuiets l'ame doit passer, pour paruenir à l'vnion avec Dieu. Nous auons la figure de ces trois nuiets dans les trois iours que l'Ange commanda au ieune Tobie de passer deuant que toucher à la femme. En la premiere il luy commanda de rostir le cœur du poisson sur le feu, qui signifie le cœur affectionné & attaché aux choses du monde, lequel pour commencer d'aller à Dieu il faut brusler & purifier de tout ce qui est creature, au feu de l'amour de Dieu, & en cette purgation il chasse le diable, lequel a pouuoir sur l'ame qui est attachée au goust des choses temporelles & corporelles.

En la seconde nuiet il luy dit qu'il seroit receu & admis en la compagnie des Saints Patriarches, qui sont les Peres de la Foy; parce que l'ame passant par la premiere nuiet, c'est à sçauoir en se priuant de tous les obieets des sens, elle entre aussi tost en la seconde nuiet, demeurât seule en la foy nuë, & ne se

gouvernant que par elle, ce qui ne tombe point sous les sens.

En la troisieme nuit l'Angeluy dit qu'il obtiendroit la benediction, qui est Dieu, lequel moyennât la seconde nuit, qui est la foy, se communique à l'ame si secrettement & si intimement, que c'est vne autre nuit pour elle, entant que cette communication se va faisant beaucoup plus obscure que les autres, comme nous dirons cy-apres. Cette troisieme Nuit passée, c'est à dire cette communication de Dieu en l'esprit estant acheuée & accomplie (ce qui se fait ordinairement l'ame estant en grandes tenebres) s'ensuit aussitost l'union avec l'espouse, qui est la sagesse de Dieu; comme aussi l'Ange dit à Tobie, que la troisieme nuit passée il iouyroit de son espouse en la crainte du Seigneur, laquelle estant parfaite, l'amour de Dieu l'est aussi, qui est quand par la voye d'amour se fait la transformation de l'ame avec Dieu. Pour le donner mieux à entendre, nous traiterons de chacune de ces causes à part. Or il faut remarquer que ces trois nuits ne sont qu'une qui a trois parties: car la premiere qui est celle du sens est comparée à la premiere nuit, qui est quand on est du tout priué de l'objet sensible des choses: la seconde qui est la foy ressemble à la minuit, qui est entierement obscure, & la troisieme à l'aurore, qui est Dieu, à laquelle suit immediatement la lumiere du Soleil.

CHAPITRE III.

Auquel on commence à traiter de la premiere cause de cette nuit, qui est la priuation de l'appetit en toutes choses.

NOus appellons icy Nuit la priuation du goust en l'appetit de toutes choses: car tout ainsi que la nuit n'est qu'une priuation de la lumiere, & par consequent de tous les objets que l'on peut voir en elle, ce qui fait que la puissance visive demeure obscurcie & destituée de son operation, de mesme on peut dire & appeller la mortification de l'appetit,

vne nuit pour l'ame, parce que se priuant du goust de l'appetit en toutes choses, c'est demeurer comme en tenebres, & à neant. Car comme la puissance visive s'entretient par le moyen de la lumiere, & se nourrit des obiects visibles, ce qui cesse quand la lumiere defect, de mesmel l'ame par le moyen de l'appetit, s'entretient & se repaist de toutes les choses qui peuuent estre goustées par ses puissances, lequel estant mortifié, l'ame cesse de se repaistre du goust de tous les obiects, & ainsi elle demeure obscurcie & aneantie selon l'appetit. Mettons vn exemple en toutes les puissances: l'ame priuant son appetit de tout ce qui se plaist à l'oüye, elle est dans les tenebres & destituée de tout, selon ceste puissance; & se priuant de tout ce qui peut estre agreable à la veüe, elle est aussi à l'obscurité, & reduite au neant, selon ceste puissance; ce qu'on peut dire pareillement des autres sens. De maniere que l'ame qui aura reietté le goust de toutes choses, mortifiant son appetit en icelles, nous pouuons dire qu'elle est comme en l'obscurité d'une nuit, qui n'est en elle sinon vn vuide de toutes choses. La cause de cecy consiste en ce que, comme disent les Philosophes, aussitost que Dieu crée l'ame dans le corps, elle est comme vne charte blanche où il n'y a rien d'escrit, sinon ce qu'elle cognoist par les sens, rien ne luy estant naturellement communiqué d'ailleurs; & ainsi pendant qu'elle est dans le corps, elle est comme celuy qui est en vne obscure prison, qui ne sçait rien hors ce qu'il peut voir par les fenestres de ceste prison, & s'il ne voyoit par là, il ne verroit rien d'autre part. Ainsi l'ame naturellement ne peut atteindre à aucune chose, si ce n'est à ce qui luy est communiqué par l'entremise des sens qui sont les fenestres de sa prison. D'où vient que si elle renonce & rebute ce qu'elle peut recueillir par les sens, nous pouuons bien dire qu'elle demeure vuide & en tenebres; puis que, suiuant ce que nous auons dit, elle ne peut naturellement recevoir de lumiere par autre voye. Car encore que veritablement elle ne puisse manquer d'ouyr, de voir, de flairer, de goustier & de sentir, neantmoins elle n'en tient non plus de compte, & elle n'en est non plus embarrassée, si elle y renonce, que si elle estoit sourde & auetgle; De mesme que celuy qui ferme les yeux ne void

pas plus que celui qui a perdu la veüe. A raison dequoy le
 Psal. 87. 16. Psalmiste disoit, *Je suis pauvre & en trauaux dès ma ieunesse;*
 Il s'appelle pauvre (bien qu'il fust euidentement riche) parce
 que n'ayant point sa volonté aux richesses, c'estoit autant
 comme si en effect il eust esté pauvre; mais au contraire s'il
 eut esté actuellement pauvre, & non d'affection & de vo-
 lonté, il n'eust pas esté véritablement pauvre, puis que l'ame
 estoit riche & remplie en l'appetit. C'est pourquoy nous ap-
 pellons ceste nudité nuit de l'ame, d'autant que nous ne trai-
 tons pas icy de la priuation des choses, car cela ne despouil-
 le point l'ame si elle en a l'appetit; mais de la nudité de l'ap-
 petit & goust d'icelles: c'est ce qui laisse l'ame libre & vuide,
 quoy qu'elle les possède, parce que les choses de ce monde
 n'occupent point l'ame, & ne luy font aucun dommage,
 puis qu'elles ne la penetrent & n'entrent point en elle, mais
 seulement l'appetit & la volonté d'icelles qui demeurent en
 elle. Ceste premiere espece de nuit appartient à l'ame selon
 la partie sensitiue: Disons maintenant comme il faut qu'elle
 sorte de sa maison en ceste nuit obscure du sens pour s'vnir à
 Dieu.

CHAPITRE IV.

*Auquel il est dit combien il est necessaire à l'ame de
 passer à bon escient par ceste nuit obscure du sens, qui
 est la mortification de l'appetit, pour s'acheminer à l'v-
 nion de Dieu.*

LA cause pour laquelle il est necessaire à l'ame (pour par-
 uenir à la diuine vnion avec Dieu) de passer ceste nuit
 obscure de la mortification des appetits, & abnegation des
 gousts en toutes choses, c'est parce que toutes les affections
 qu'elle a aux creatures sont deuant Dieu comme des pures te-
 nebres, dont l'ame estant couuerte elle n'est pas capable d'e-
 stre illustrée & possédée en la pure & tres-simple lumiere de
 Dieu, si auparauant elle ne les reiette de foy, d'autant que la

lumiere ne peut conuenir avec les tenebres, puisque, comme dit Sainct Iean, les tenebres ne peurent receuoir la lumiere. La raison est parce que deux contraires, selon que nous Ioan 1. 5. enseigne la Philosophie, ne peuuent demeurer ensemble en vn mesmesujet; & dautant que les tenebres qui sont les affections des creatures, & la lumiere qui est Dieu sont contraires & dissemblables, conformément au dire de l'Apostre, *quelle conuenance y a-il entre Iesus-Christ & Belial*: de 2 Cor. 6. 15. là vient que la lumiere de l'vniõ diuine ne peut s'establi en l'ame, si au prealable on n'en bannit & exterminie les affections; & pour mieux prouuer ce qui a esté dit, il faut scauoir que l'affection & l'attachement de l'ame à la creature égale l'ame avec la creature, & tant plus grande est l'affection, tant plus elle la rend égale & fait semblable: car l'amour fait vne ressemblance entre l'amant & la chose aymée. C'est pourquoy Dauid disoit, parlant à ceux qui mettoient leur cœur es Idoles: *Que ceux qui les font leur soient semblables*, & tous ceux qui se confient en icelles, & ainsi celuy qui ayme la creature, demeure aussi vil & abject que cette creature, & en quelque façon dauantage; parce que l'amour n'égale pas seulement, mais de plus assuiettit l'amant à ce qu'il ayme; d'où vient que pour le mesme cas que l'ame ayme quelque chose hors de Dieu, elle se rend incapable de la pure vniõ de Dieu & de sa transformation, dautant que la bassesse de la creature est beaucoup moins capable de la hauteur du Createur, que les tenebres de la lumiere, parce que toutes les choses du Ciel & de la terre comparées avec Dieu, ne sont rien, comme dit Ieremie: *J'ay regardé la terre & elle estoit* Ierem. 4. *uide, & n'estoit rien comme aussi les Cieux, & ils n'auoient point de lumiere*: En disant qu'il vit la terre uide, il donne à entendre que toutes les creatures d'icelle n'estoient rien, ny la terre aussi, & dire qu'il regarda les cieux, & ne vit point de lumiere, cela qui signifie que toutes les lumieres du Ciel comparées à Dieu sont des pures tenebres. De sorte que toutes les creatures en cette maniere ne sont rien, & nous pouuons dire que les affections d'icelles sont moins que rien, puis qu'elles empeschent & priuent de la transformation en Dieu, ainsi que les tenebres ne sont rien, & moins que rien,

puis qu'elles sont priuation de la lumiere. De mesme que celuy qui est en tenebres ne comprend pas la lumiere, semblablement l'ame qui s'affectionne à la creature, ne pourra comprendre Dieu, & iusqu'à ce qu'elle se purge de cette affection, elle ne le sçauroit posseder icy par pure transformation d'amour, ny là par claire vision. Pour mieux éclaircir cecy parlons plus en particulier.

Cela estant que tout l'estre des creatures comparé à l'estre infiny de Dieu n'est rien; de là vient que l'ame laquelle y met son affection n'est aussi rien deuant luy, & moins que rien, attendu que suiuant ce qui a esté dit, l'amour fait l'égalité & la ressemblance, & de plus rend inferieur celuy qui ayme, & partant cette ame ne pourra en aucune façon s'vnir avec l'estre infiny de Dieu, veu que ce qui n'est pas, ne peut conuenir avec ce qui est; & toute la beauté des creatures comparée avec la beauté infinie de Dieu est vne extrême deformité, suiuant le dire de Salomon en ses Prouerbes; *La grace est trompeuse & la beauté est vaine*: Et ainsi l'ame qui est affectonnée à la beauté de quelque creature, est laide & difforme deuant Dieu. C'est pourquoy cette ame ne se pourra transformer en la beauté qui est Dieu, parce que la laideur n'atteint point à la beauté; & toute la grace & gentillesse des creatures comparée avec la grace de Dieu, est vne chose tres-desplaisante, & d'un tres-grand degoust; de là vient que l'ame qui est éprise des beautés & gentillesse des creatures est mal gracieuse & insipide deuant Dieu, & ainsi ne peut estre capable de sa grace infinie & de sa beauté: car ce qui est desplaisant est fort esloigné de ce qui est infiniment agreable. Et toute la bonté des creatures du monde comparée à l'infinie bonté de Dieu, semble plustost malice que bonté: parce que *personne n'est bon que Dieu seul*. C'est pourquoy l'ame qui met son cœur es biens du monde est meschante deuant Dieu, & comme la malice ne comprend point la bonté, ainsi cette ame ne se pourra vnir à Dieu en parfaite vnion, lequel est la souveraine bonté. Toute la sagesse du monde & habilité humaine comparée avec la sagesse infinie de Dieu, est vne pure & extreme ignorance, selon ce que saint Paul écrit aux Corinthiens; *La sagesse de ce monde est folie deuant Dieu*.
D'où

D'où vient que l'ame qui fera cas de son sçauoir & adresse pour se venir ioindre & vnir à la sagesse diuine, est tres-ignorante deuant luy, & en sera fort esloignée: car l'ignorance ne sçait que c'est de sagesse, & deuant Dieu ceux qui pensent sçauoir quelque chose sont les plus ignorans, desquels l'Apostre dit, que *s'estimans sages ils sont deuenus fols*: Et ceux Rom. I. 22. la seulement ont la sagesse de Dieu, lesquels comme enfans & ignorans deposent leur sçauoir, & marchent avec amour en son seruice, laquelle maniere de sagesse Saint Paul a aussi enseigné en la 1. aux Corinth. chap. 3. *Personne* (dit-il) *ne vous seduise, si quelqu'un d'entre vous pense estre sage qu'il se fassé ignorant pour estre sage, car la sagesse de ce monde est folie aupres de Dieu.* De sorte que l'ame pour s'vnir à la Sagesse diuine doit plustost cheminer par ignorance que par sçauoir: Et toute la Seigneurie & liberté du monde au regard de la liberté, & domination de l'esprit de Dieu, n'est qu'une extreme seruitude, angoisse, & captiuité. Partant l'ame qui s'affectionne à des grandeurs, dignitez ou eminences, & aux libertez de son appetit, est tenue deuant Dieu, & traitée non en fille bien aimée, mais en chetive esclaue de ses passions, faute d'auoir voulu suiure la sainte doctrine qui enseigne, que celui lequel veut estre le plus grand soit le moindre, & ainsi cette ame ne pourra arriuer à la royale liberté d'esprit, qui s'acquiert en cette vnion diuine, d'autant que la seruitude ne peut auoir aucune part avec la liberté, laquelle ne peut demeurer en un cœur sujet à diuerses volontez, à cause que ce cœur est captif, mais bien dans celui qui est libre, qui est un cœur de fils. Voila pourquoy Sara dit à son mary Abrahā, qu'il chassât hors de sa maison l'esclaue & son fils, disant que *le fils de l'esclaue ne deuot point estre heritier avec le fils de la libre*. Tous les plaisirs & gousts de la volonté & choses de la terre comparez à ces plaisirs, ces gousts & ces delices, qui sont le meisme Dieu, ne sont que peine, tourment, & amertume; & partant celui lequel y met son cœur est coupable deuant Dieu, digne de peine, de tourment & d'amertume, & ne pourra paruenir aux doux & chers embrassemens de l'vnion de Dieu.

Toutes les richesses & toute la gloire de ce qui est créé

comparées avec la richesse, qui est Dieu, sont vne tres-grande pauvreté & misere. Et partant l'ame qui en ayme la possession est extremement pauvre & miserable deuant Dieu; & pour ce sujet, ne pourra arriuer à l'estat heureux des richesses & de la gloire, quin'est autre que la trāsformation en luy; d'autant que ce qui est pauvre & miserable, est extremement esloigné de ce qui est souuerainement riche & glorieux. C'est pourquoy la Sageſſe diuine se plaignant de personnes semblables qui se rendent laids, vils, miserables & pauures, aymanſ ce qui est beau, grand, & riche à l'opinion du monde, s'escrie dans les Prouerbes : *Je parle à vous, ô hommes! & ma voix s'adresse aux enfans des hommes, entendez petits l'astuce & dexterité, & vous qui estes fols prenez garde, eſcoutez, parce que ie dois parler des choses grandes: Avec moy ſont les richesses, & la gloire, & les superbes richesses & la iustice, car mon fruit est meilleur que l'or & la pierre pretieuse, & mes generations, (c'est à dire, & ce que vous engendrez de moy en vos ames) est meilleur que l'argēt choisi, Je marche es voyes de la justice, au milieu des sentiers du iugement pour enrichir ceux qui m'ayment, & remplir leurs thresors. Où la sageſſe diuine parle à ceux qui mettent leur cœur & affection en quelque chose du monde que ce soit: comme il a esté dit, & les appelle petits, à cause qu'ils se font semblables à ce qu'ils aiment qui est fort petit, & pour ce sujet elle leur dit qu'ils entendent l'astuce & prennent garde qu'elle traite de choses grandes & non de petites comme eux: que les grandes richesses & la gloire qu'ils aiment ſont en elle, & non pas où ils pensent; que les hautes richesses & la iustice demeurent en elle. Car encore qu'il leur semble que les choses de ce monde le ſoient, elle les aduertit de prendre garde que les siennes ſont meilleures; parce que le fruit qu'ils y trouueront leur vaudra mieux que l'or & les pierres pretieuses; & ce qu'elle engendre es ames est meilleur que l'argent qu'ils aiment tant; En quoy on doit comprendre toute sorte d'affection qu'on puisse auoir en cette vie.*

Prou. 8. 4.

CHAPITRE V.

*Auquel il poursuit ce qui a esté dit, monstrant par des
authoritez & figures de l'Escripture sainte, com-
bien il est necessaire à l'ame d'aller à Dieu
par cette nuit obscure de la mor-
tification de l'appetit.*

NOUS auons des-jà dit la distance qu'il y a des creatu-
res à Dieu, & comme les ames qui en affectionnent
quelques-vnes, sont dans cet l'esloignement de Dieu : parce
que (suiuant ce qui a esté dit) l'amour cause l'egalité & la
semblance. Ce que S. Augustin auoit bien recogneu par-
lant à Dieu de cette sorte en ses Soliloques : *Miserable que ie
suis, quand est-ce que mon obliquité & imperfection pourra
conuenir avec vostre droicture: Vous estes vrayement bon & moy
meschant: Vous estes pieux & moy impie: Vous estes saint &
moy miserable: Vous estes iustes & moy iniuste: Vous estes lumie-
re & moy auenle: Vous estes vie & moy mort: Vous estes la
medecine & ie suis le malade: Vous estes la verité souveraine &
moy toute vanité.* Ce Sainct dit cela entant quel'homme s'in-
cline aux creatures; Partant c'est vne ignorance extreme de
l'ame de penser qu'elle pourra passer à ce haut estat d'vnion
avec Dieu, si premierement elle ne vuide l'appetit des cho-
ses naturelles & surnaturelles, en tant qu'elles luy peuuent
appartenir par l'amour propre; puis qu'il y a vne extreme di-
stance d'elles, à ce qui est donné en cet estat, lequel est la
pure transformation en Dieu: car pour ce subiet nostre Sei-
gneur nous enseignant ce chemin, dit en saint Luc. *Qui-
conque ne renonce à tout ce qu'il possède, par la volonté & l'af-
fection, ne peut estre mon disciple;* & cela est bien clair, car la
doctrine que le fils de Dieu est venu enseigner au monde a
esté le mespris de toutes choses, afin de pouuoir receuoir le
prix de l'esprit de Dieu en soy. Donc en tant que l'ame ne
s'en defaict point, elle n'a point de capacité pour receuoir

Exod 16 3.

l'esprit de Dieu en pure transformation. Nous auons la figure de cecy en l'Exode, qui porte que la Majesté de Dieu ne fit pleuvoir la manne du Ciel aux enfans d'Israël, que lors qu'ils n'eurent plus de la farine qu'ils auoient apporté d'Egypte : donnant à entendre par là qu'il faut premièrement renoncer à toutes choses ; parce que cette viande des Anges n'est, & ne se donne point au palais qui veut prendre du goust en celle des hommes, & non seulement l'ame qui se repaist & s'arreste és autres gousts estrangers, se rend incapable de l'esprit diuin ; mais encore ceux la déplaisent grandement à la Majesté diuine, lesquels pretendans la viande de l'esprit, ne se contentent pas de Dieu seul, ains y veulent en-

Num. 11. 4.

tremettre l'appetit & l'affection d'autres choses. Ce qui paroist encore en l'Ecriture, où il est dit, qu'eux ne se contentans pas de cette viande legere, desirerent & demanderent de la chair, dont nostre Seigneur fut fort courroucé, d'auoir voulu mesler vne viande si basse & si grossiere avec vn mets si sublime & si delicat, lequel quoy qu'il fut ainsi simple & léger, auoit neantmoins le goust de toutes sortes de viandes.

Psalm. 77. 31

C'est pourquoy (dit Dauid) *ils auoient encore leurs viandes en la bouche, & l'ire de Dieu descendit sur eux & tua les gras d'entr'eux, & empescha les Esleus d'Israël.* Tenant pour chose indigne qu'ils eussent appetit d'un autre manger, celuy du Ciel leur estant donné. Or les spirituels scauoient quels biens & quelle abondance d'esprit ils perdent, faute de retirer leur appetit de bagatelles & de choses pueriles, & comme ils trouueroient en cette simple viande de l'esprit le goust de toutes choses, s'ils ne les vouloient plus sauourer : mais parce qu'ils le veulent faire, ils ne les goustent pas. Car la cause pour laquelle ceux-cy ne receuoient pas le goust de toutes les viandes contenu en la manne, c'estoit parce qu'ils ne retiroient pas leur appetit, & ne l'appliquoient pas à elle seule. De maniere qu'ils ne trouuoient en la manne tout le goust & la force qu'ils eussent peu desirer, non parce que la manne ne l'eust pas ; mais parce qu'ils vouloient autre chose. Qui-conque veut aimer autre chose avec Dieu, sans doute ne fait pas grande estime de Dieu ; puis qu'il met en vne balance avec Dieu ce qui en est totalement esloigné com-

me'il a esté dit. L'on sçait des-ja bien par experience, que quand la volonté s'affectionne à vne chose, elle l'estime davantage que toutes les autres, (quoy qu'elles soient beaucoup meilleures que celle là) si elle ne trouue autant de goust en icelle. Que si elle veut goustier des vnes & des autres, necessairement elle fera tort & iniure à la principale, à cause del'iniuste egalité qu'elle met entre elles. Or n'y ayant chose qui se puisse esgaler à Dieu, l'ame luy fait tort d'aimer autre chose que luy, ou de s'y attacher par affection; mais que seroit-ce si elle l'aimoit plus que Dieu?

Cecy est encore remarqué dans le mesme liure de l'Exode, Exod 34.3. lors que Dieu commanda à Moysé de venir à la montagne pour parler avec luy, & non content de luy auoir enioint d'y monter seul, laissant les enfans d'Israël au bas, defendit que les bestes mesme ne prissent leur pasture à la veuë de la montagne; donnant à cognoistre à l'ame que celuy qui voudra grimper sur cette montagne de la perfection, pour communiquer avec Dieu, ne doit pas seulement renoncer à toutes choses, mais ne doit encore laisser repaistre les appetits qui sont les bestes, à la veuë de la montagne, ie veux dire en d'autres choses, qui ne sont puremēt de Dieu, dans lequel tout appetit cesse, c'est à dire en l'estat de perfection. Et ainsi il est necessaire que le chemin & la montée soit vn soin ordinaire de les faire cesser, & l'ame y paruiendra d'autant plustost qu'elle se hastera en cela; mais iusqu'à ce qu'ils cessent il ny aura moyen d'y atteindre, quelques vertus qu'on exerce, parce qu'on ne les obtient pas avec perfection, laquelle consiste à tenir l'ame vuide, desnuee, & purifiée de tout appetit: de quoy nous auons vne peinture bien viuue en la Genèse, où nous voyons que le Patriarche Iacob voulant Genes. 35. aller sur le mont Bethel pour y eriger vn Autel à Dieu, sur lequel il luy pût offrir vn sacrifice, il commanda auparauant trois choses à ses gens: la premiere, qu'ils iettassent loin d'eux tous les dieux estrangers; la seconde qu'ils se purifiassent: la troisieme qu'ils changeassent d'habits. Par lesquelles trois choses il est donné à entendre que l'ame qui voudra monter en cette montagne, pour y faire vn autel de soy-mesme, sur lequel on offre à Dieu vn sacrifice de pur

amour, de louange & de pure reuerence, deuant que de monter au haut de la montagne, doit auoir parfaitement accomply ces trois choses: La premiere, qu'elle bannisse de soy tous les dieux estrangers, qui sont tous les attachemens & affections estrangeres; la seconde qu'elle se purifie du reliquat que ces appetits luy ont laissé en l'ame, par la nuit obscure du sens, y renonçant & s'en repentant avec discretion: Et la troisieme qu'elle doit auoir pour paruenir à cette haute montagne, est le changement d'habits, lesquels moyennant l'œuvre & l'exécution des deux premieres choses, Dieu luy changera de vieux en nouueaux, mettant en l'ame vne nouuelle façon d'entendre Dieu en Dieu, laissant l'ancienne intelligence ou le viel entendre de l'homme, & y mettant vn nouuel amour, ou nouuel aymer Dieu en Dieu, la volonté estant des-jà despoüillée de ses vieux gousts & affections d'homme, & mettant l'ame en vne nouuelle cognoissance, & abyssine de contentement, les autres notices, & vieilles images estant des-jà mises à part, & faisant cesser tout ce qui est du vieil homme, qui est l'habilité de l'estre naturel, & le reuestant d'une nouuelle habilité surnaturelle, selon toutes ses puissances. De sorte que des-jà son operation humaine soit changée en diuine, qui est ce qu'on obtient en l'estat d'union, en laquelle l'ame ne sert d'autre chose que d'autel, où sa Majesté diuine est adorée par le sacrifice de louange & d'amour, & Dieu seul est en vne telle ame. C'est pourquoy il commandoit que l'autel sur lequel on offriroit les sacrifices fut vuide au dedans, pour donner à entendre à l'ame, combien Dieu la veut vuide de toutes choses, afin qu'elle soit vn digne autel où soit sa Majesté, auquel autel il ne permettoit aussi qu'il y eut du feu estranger, ny que son propre feu y manquât iamais; de maniere que Nadab & Abiud, qui estoient les enfans du souverain Prestre Aaron, ayans offert du feu estranger sur son autel, Dieu courroucé de cela les tua aussi-tost deuant le mesme autel, afin de nous apprendre qu'en l'ame, pour estre vn digne autel, il n'y doit point manquer d'amour de Dieu, & on n'y doit point aussi mesler d'amour estranger, sa Majesté diuine ne permettant pas qu'une autre chose demeure en vn avec luy. D'ou nous

Exod. 27. 8.

Leuit. 10. 1.

lisons au premier liure des Roys, que les Philistins metrans l'Arche du Testament au Temple où estoit leur Idole, ils le trouuerent le lendemain par terre, & le iour suiuant en pieces. Dieu ne consent point qu'il y ait d'autre appetit que celui-cy, qu'il veut estre où il est; à sçauoir de garder sa Loy parfaitement, & porter sur soy la Croix de Iesus-Christ. Aussi nous ne trouuons pas qu'il soit dit en la sainte Escriture, que Dieu ait commandé de mettre autre chose en l'Arche où estoit la Manne, que le liure de la Loy & la verge de Moysé, qui signifie la Croix; parce que l'ame qui ne prendra rien que de garder parfaitement la Loy de Dieu, & porter la Croix de Iesus-Christ fera la vraie Arche, & aura en soy la vraie manne, qui est Dieu.

1. Reg. 5.

Exod. 16. 33.

Num. 17. 10.

Deut. 31. 26.

CHAPITRE VI.

Auquel il traite de deux principaux dommages que les appetits causent en l'ame, l'un priuatif, & l'autre positif, ce qu'il prouue par des authoritez de l'Escripture.

Pour entendre plus clairement ce que dessus, il est à propos de representer icy, comme ces appetits causent deux principaux dommages en l'ame, l'un, en ce qu'ils la priuent de l'esprit de Dieu; l'autre en ce qu'ils lassent, tourmentent, obscurcissent, soüillēt, & affoiblissent l'ame en laquelle ils demeurent, conformemēt au dire de Ieremie: *Mon peuple a fait deux maux, ils m'ont laissé, moy qui suis la source d'eau viue, & se sont creusé des cisternes rompuës qui ne peuuent tenir les eaux.* Lefquels deux maux sont causez par vn seul acte d'appetit; car il est clair & manifeste, que parle mesme cas que l'ame s'attachonne à vne chose, qui tombe sous le nom de creature, tant plus cēt appetit est enraciné en l'ame, tant moins elle est capable de Dieu, parce que (comme il a esté dit au chap. 4.) deux contraires ne peuuent demeurer en vn mesme subiect;

Jerem. 2. 13.

Partant l'affection de Dieu & celle des creatures estans contraires, il s'ensuit qu'elles ne peuuent compatir & demeurer ensemble. Car quelle proportion y a-t'il de la creature au Createur, du sensuel au spirituel, du visible à l'inuisible, du temporel à l'éternel, de la viande celeste, pure, spirituelle, avec la viande du sens entierement sensible, de la nudité de Iesus-Christ avec l'attachement à quelque chose? Tout ainsi donc qu'en la generation naturelle, on ne peut introduire vne forme sans qu'au prealable on chasse du subiect la forme contraire qui precede, laquelle demeurant est vn empeschement à l'autre, à cause de la contrariété, que les deux ont entre elles; de mesme en tant que l'ame s'assujettit à l'esprit sensible & animal, l'esprit purement spirituel ne peut entrer en elle: C'est pourquoy nostre Seigneur dit en saint Matthieu, *qu'il n'est pas conuenable de prendre le pain des enfans, & le donner aux chiens, & ailleurs, ne baillez pas, dit-il, ce qui est saint aux chiens.* Où il compare aux enfans de Dieu, ceux là lesquels renonçans à tous les appetits des creatures, se disposent à receuoir purement l'esprit de Dieu, & ceux qui veulent repaistre leur appetit es creatures, il les compare aux chiens. Parce que les enfans mangent à la table de leur Pere, & à son plat; là où les chiens mangent les miettes qui tombent dessous la table. Surquoy il faut sçauoir que toutes les creatures sont miettes qui tombent de la table de Dieu; Et partant celuy là est iustement appellé chien, qui se repaist des creatures, & pour ce sujet on luy oste le pain des enfans, puisqu'il ne veut pas se leuer & quitter les miettes des creatures, pour s'asseoir à la table de l'esprit increé de son Pere. Aussi ces gens sont tousiours & iustement aifamez comme des chiens, d'autant que les miettes ne font qu'aiguiser l'appetit, au lieu d'assouir la faim. Et Dauid parlant d'eux a dit, *qu'ils seront fameliques comme des chiens, & qu'ils roderont autour de la ville, & que ne se voyant point rassiez ils murmureront.* Car c'est le propre de celuy qui a des appetits, d'estre tousiours mescontent & ennuyé, comme celuy qui endure de la faim; mais quel rapport & quelle conuenance y-a-il entre la faim que causent les creatures, & la repletion qu'opere l'esprit de Dieu,

Matth. 15.
29.

Psal. 58. 15.

Dieu ? Partant cette satieté de Dieu ne peut entrer en l'ame, si on n'en bannit premierement cette faim de l'appetit ; veu que, comme il a esté dit, deux contraires ne peuuent demeurer en vn mesme sujet, à sçauoir la faim & la repletion. On voit par là, combien ce que Dieu faict, en nettooyant & purgeant l'ame de ces contrarietez, est en certaine maniere plus que de la créer de rien ; parce que ces contrarietez d'appetits & d'affections contraires, semblent plus s'opposer à Dieu que le neant qui ne resiste point à sa Majesté, comme fait l'appetit des creatures. Ce qui suffira touchant le premier dōmage principal que les appetits font à l'ame, qui est de resister à l'esprit de Dieu, d'autant que nous en auons des-jà beaucoup dit cy-dessus.

Parlons maintenant du second effect qu'ils y operent, qui est de plusieurs sortes : car les appetits lassent l'ame, la tourmentent, l'abscurcissent, la souillent & l'offoiblissent, desquelles choses nous traiterons en detail. Quant au premier il est clair & manifeste que les appetits lassent & fatiguent l'ame ; car ce sont comme des petits enfans, inquiets & tres-difficiles à contenter, qui demandent tousiours à leur mere, tantost vne chose, tantost vne autre, & ne demeurent iamais satisfaits ; & cōme celuy-là se fatigue & se lasse, qui creuse & fouit, par conuioitise d'un thresor, ainsi l'ame s'ennuye & se lasse pour obtenir ce que ses appetits luy demādent ; & bien qu'elle en vienne à bout, neantmoins tousiours elle se lasse ; parce qu'elle n'est iamais pleinement satisfaiçte, & au bout, elle fouit des cisternes rompuës, qui ne peuuent garder l'eau, pour estancher la soif. C'est ce que dit Isaïe : *Après s'estre lasse & fatigué, il a encore soif, & son ame est vuide.* De plus l'ame qui a des appetits se lasse & se fatigue, parce que c'est comme vn fievreux qui se trouue mal iusqu'à ce que la fièvre l'ait quitté, & auquel la soif s'augmente à chaque moment ; car comme il est dit au liure de Iob. *Quand il aura esté satisfait & contenté, il demeurera plus pressé & contrainct. La chaleur de l'appetit s'est augmentée en son ame, par ainsi toute sorte de douleur tombera sur luy.* De plus l'ame se lasse & s'afflige avec ses appetits, parce qu'elle en est n'aurée comme l'eau est battue & agitée des vents, ainsi l'a-

Isai. 26. 6.

Iob 20. 22.

- me est esmeuë & troublée par ses appetits, qui l'agitent & la bouleuerfent sans luy donner repos, ny en vn lieu, ny en vne chose. Isaïe parle de ces ames en cette sorte: *Le cœur du meschant ressemble à vne mer qui bouillonne, laquelle ne peut reposer.* Or celuy là est meschant qui ne captiue & ne dompte ses appetits. En fin l'ame se lasse & se fatigue qui desire les accomplir; Car c'est comme celuy qui ayant faim ouure la bouche pour l'emplir de vent, lequel au lieu de se rassasier, se deseché dauantage: d'autant que ce n'est pas là son aliment.
- Et Ieremie dit de cette ame, *qu'en son desir elle a attiré le vent de son affection.* Et par apres pour donner à entendre l'aridité en laquelle cette ame demeure, il dit par forme d'aduis:
- Retire ton pied,* c'est à dire, ta pensée, *de la nudité, & ta gorge de la soif,* c'est à dire ta volonté del'accôplissement de l'appetit: d'autant que cela cause vne plus grande secheresse. L'appetit ressemble au feu qui croist si l'on y met du bois, lequel estant tout consumé, il faut qu'il s'esteigne par force. Voire mesmel'appetit est en cecy de pire condition: d'autant que le feu, a mesure que le bois se consume, s'amortit peu à peu; mais l'appetit ne se diminue pas, par la diminution ou defaut de matiere, s'estant vne fois augmenté par son assouuiffement: ains au lieu de s'allentir, comme le feu auquel la matiere manque, il se tourmente & se trauaille, & defaillant en son trauail, il a cette defaillance pour tout amortissement: parce que la faim est accreuë, & la viande ou nourriture diminuée. Dequoy parle Isaïe lors qu'il dit, *Il panchera vers la droite & aura faim, & mangera à la gauche sans se rassasier.* parce que ceux qui ne mortifient leurs appetits (quand ils declinent de la voye de Dieu, qui est la droicte) endurent iustement la faim; d'autant qu'ils ne meritent la repletion du doux esprit, & quand ils mangent vers la gauche (ce qu'ils font accomplissans leur appetits en quelque creature,) iustement ils ne sont rassasiez; veu que laissans tout ce qui peut seul remplir & satisfaire, ils se repaissent de ce qui les affame dauantage, partant il est clair & manifeste que les appetits lassent & fatiguent l'ame.

CHAPITRE VII.

Comme les appetits tourmentent l'ame : ce qui est prouué par comparaisons & autoritez.

LA seconde maniere de mal positif que les appetits causent en l'ame , c'est qu'ils la tourmentent & ailligent , comme celuy lequel estant lié & attaché à quelque chose , est ferré estroictement par les cordes , & n'a point de repos iusqu'à ce qu'il soit deliuré de ce tourment. Dauid dit de ceux-là , au Psalme 118. *Les cordeaux de mes pechez* (qui sont les appetits) *mont enceint & enfermé tout autour :* & comme celuy qui se couche nud sur des pointes & des espines se tourmente & s'afflige , ainsi l'ame se traueille & s'afflige quand elle se veautre dans ses appetits ; dautant qu'ainsi que des espines , ils blessent , affligent , attachent , & laissent de la douleur. Dauid dit ; *qu'ils l'ont entouré comme des mouches à miel , le poignans de leurs aiguillons , & s'enflamans contre luy , comme vn feu parmy les espines :* parce que dans les appetits , qui sont les espines , le feu de langoisse & du tourment s'y augmentent. Et comme le laboureur tourmente & pique le bœuf attaché à la charruë , avec desir de la moisson qu'il espere , ainsi la concupiscence afflige l'ame sous l'appetit , pour obtenir ce qu'elle veut. Ce qui paroist au desir qu'auoit Dalila , de sçauoir où gisoit la force de Samson , qui la fatiguoit & tourmentoit tant , que *son ame defaillit iusqu'à mourir* (comme dit l'Escriture sainte.) L'appetit est vn tourment dautant plus grand à l'ame , qu'il est fort & violent ; de maniere qu'il y a autant de tourment , qu'il y a d'appetit , & tant plus elle est possédée d'appetits , tant plus elle a de tourments ; s'accomplissant en cette ame , mesme des cette vie , ce qui est dit en l'Apocalypse par ces paroles : *Autant qu'il a voulu s'exalter & assouuir ses appetits , tourmentez-le à proportion ;* & de la façon qu'est tourmenté celuy qui tombe entre les mains de ses ennemis , ainsi est trauersée & affligée l'ame qui se laisse

Psal. 118.

Psal. 119. 12.

Iud. 19. 17.

Apoc. 18.

emporter à ses appetits : dont nous voyons la figure en la prise de Samson, qui estoit auparauant fort, libre, & Iuge d'Israël, lequel estant tombé au poutoir deses ennemis, ils luy osterent la force, luy arrachereng les yeux, & l'ayans lié & attaché luy firent tourner vne meule de moulin, où ils le tourmenterent & affligerent beaucoup. Le semblable arrive à l'ame où ses ennemis & appetits viuent & dominant ; car la premiere chose qu'ils luy font, c'est de l'affoiblir & auégler, comme nous dirons cy-apres, & aussi tost ils l'affligent & la tourmentent, l'attachans à la meule de la concupiscence, & les cordes dont elle est garottée, sont ses propres appetits. C'est pourquoy Dieu ayant compassion de ceux lesquels auectant de peine, & à si grans frais procurent d'estancher la soif & d'assouuir la faim de l'appetit dans les creatures, il leur dit par Isaïe : *Vous tous qui auez soif venez aux eaux, & vous tous qui n'aués point l'argent de propre volonté, bastés vous achetez de moy & mangez : Venez & achetez de mon vin & de mon lait, qui est paix & douceur spirituelle, sans argent de propre volonté, & sans me donner en eschange aucun trauail :* comme vous en donnez pour vos appetits ; car vous donnez de l'argent de vostre propre volonté, pource que n'est pas pain, c'est à dire qui n'est pas esprit diuin, & vous mettez le trauail de vos appetits en ce qui ne vous peut rassasier : *Venez à moy, & mescoutez, mangez & vous rassasiez des biens que vous desirez, & vostre ame se recreera en la graisse.* Or venir à cet embonpoint & à cette graisse en laquel l'ame se delecte, c'est sortir de tous les gousts de la creature, d'autant que la creature tourmente, l'esprit de Dieu recrée, & ainsi il nous conuie & appelle en S. Matthieu, disant : *Vous tous qui trauaillez, & estes surchargez du fardeau de vos soucis & appetits, sortez de là & venez à moy, & ie vous recreeray & vous trouuerez le repos à vos ames, dont vos appetits vous priuent, lesquels, comme dit le Prophete, sont vne charge fort pesante.*

Isai. 55. 1.

Matth. 11.
28.

Psal. 37. 3.

CHAPITRE VIII.

Comme les appetits offusquent l'ame, ce qui est prouué par comparaisons & autoritez de la sainte Esriture.

LE troisieme domage que les appetits font en l'ame, c'est qu'ils l'aveuglent & l'offusquent. Car tout ainsi que les vapeurs obscurcissent l'air, & seruent d'obstacle à la lumiere du Soleil; ou comme le miroir terny ne peut recevoir clairement l'image; ou bien comme l'eau trouble ne presente distinctement le visage de celuy qui s'y mire; de mesme l'ame qui est captiue des appetits, est en tenebres selon l'entendement, & ne donne lieu au Soleil de la raison naturelle, ny à la lumiere surnaturelle de Dieu, pour l'investir, & pour l'illuminer, surquoy le Psalmiste dit à ce propos; *Mes iniquitez m'ont saisi & ne m'a esté possible de voir.* Et en cela mesme quel'ame est offusquée en l'entendement, elle s'attiedit & s'engourdit en la volonté, devient rude & grossiere en la memoire, & partant est dereglee en sa deuë operation. Car comme les puissances dependent de l'entendement en leurs operations, il est clair qu'estant empesché, elles doiuent estre troublées & dereglees, & ainsi dit le Prophete Dauid: *Mon ame est fort troublée,* qui est de mesme, que s'il disoit, desuoyée en ses puissances; parce que comme nous auons dit: l'entendement n'est capable de recevoir l'illustration de la Sageſſe de Dieu, non plus que l'air remply de nuages, la lumiere du Soleil, & la volonté n'est habile pour embrasser Dieu en foy avec vn pur amour, non plus que le miroir terny del' haleine, ou de quelque autre vapeur n'est propre pour représenter clairement les visages qui luy sont presentz; & la memoire semblablement, qui est offusquée par les nuages de l'appetit ne scauroit avec serenité estre imbuë & informée de l'image de Dieu, de mesme que l'eau bourbeuse ne peut faire voir clairement le visage de celuy qui s'y mire.

Psal. 37. 13.

Psal. 6. 3.

L'appetit offusque aussi & aveugle l'ame, parce qu'entant qu'appetit il est aveugle, d'autant que de foy il ne regarde point la raison, qui est celle qui conduit & achemine droitement l'ame en ses operations : d'où vient que toutes les fois que l'ame, se guide par son appetit, elle s'aveugle. Car c'est comme si celui qui voit, se seruoit pour guide de celui qui ne voit point, ce qui est comme s'ils estoient tous deux aveugles : Et de là s'enfuit le mesme que nostre Seigneur dit en Saint Matthieu : *Si vn aveugle mene l'autre ils tomberont tous deux en la fosse.* Peu seruent les yeux au papillon, puis quel appetit de la lumiere le fait brusler à la chandelle, estant esblouys par sa force & viuacité : si bien que nous pouuons dire, que celui qui se repaist del'appetit, est comme vn poisson esbloüy auquel la lumiere sert plustost de tenebres pour ne point voir les embusches que luy dressent les pècheurs. Ce que Dauid donne bien à entendre, disant de telles gens ; *Le feu tomba sur eux, & ils ne virent point le Soleil :* parce que l'appetit ressemble au feu qui eschauffe de sa chaleur, & esblouyt de sa lumiere. Ce que l'appetit fait aussi en l'ame, à sçauoir d'allumer la concupiscence & d'esblouyr l'entendement, de sorte qu'il ne puisse voir sa lumiere, parce que la cause de l'esblouissement, c'est que mettant vne autre lumiere differente deuant les yeux, la puissance visive se repaist en elle, qui luy est immediatement presentée, & ne voit plus l'autre. Or comme l'appetit s'approche lors si pres de l'ame & de sa veüe, elle tresbuche en cette lumiere, & se repaist en icelle ; & ainsi il ne la laisse iouyr de sa vraye & propre lumiere de claire intelligence, & ne la verra point iusqu'à ce qu'on ait osté l'esblouissement de l'appetit. C'est pourquoy il y a grand suiet de deplorer l'ignorance de quelques vns qui se surchargent de penitences, & de plusieurs autres exercices desreglez, (ie parle de ceux qui le font par propre volonté) y mettans leur confiance, & pensans qu'eux seuls, sans la mortification de leurs appetits, & autres choses suffiront pour paruenir à l'vnion de la Sageſſe diuine, mais ils s'abusent, & se mescontent, s'ils ne taschent & procurent avec diligence de renoncer à leurs appetits. *Que si les personnes emploioient la moitié de leur trauail en cela, elles profiteroient*

plus en vn mois par cette voye qu'en plusieurs années par tous les autres exercices. Car comme il est necessaire de cultiuer la terre pour la rendre fertile, autrement elle ne rapporte que de mauuaises herbes ; De mesme il faut mortifier les appetits pour l'aduancement de l'ame. Sans cela i'ose dire que pour croistre en la perfection & en la cognoissance de Dieu & de soy-mesme, tout ce qu'elle fera ne luy seruira pas dauantage que la semence qu'on respend sur vne terre seche, & qui n'est point labourée. Par ainsi l'on n'ostera point les tenebres & la stupidité del'ame, iusqu'à ce qu'on amortisse les appetits, parce qu'ils sont comme les cataractes, ou comme des mailles en l'œil, qui empeschent la veuë iusqu'à tant qu'on les aye ostées. D'où vient que Dauid voyant l'auueuglement de telles gens, combien leurs appetits empeschent leurs ames de voir la clarté de la verité, & combien Dieu est indigné contre eux, il les aduertit d'y prendre garde *deuant que leurs espines* (qui sont les appetits) *viennēt à s'endurcir & à croistre*, de sorte que de tendres espines deuenans gros buissons ils empeschent la veuë de Dieu, & deuant qu'il leur arriue comme à plusieurs des viuans, *ausquels l'ire de Dieu tranche le fil de la vie au milieu de leur carriere*, parce que ceux desquels les appetits viuent en l'ame, & en destournent la cognoissance de Dieu, ils seront engloutis en son courroux, soit en l'autre vie, avec les souffrances du Purgatoire, soit en celle-cy avec des peines & trauaux qu'il enuoye pour les destacher de leurs appetits, ou bien par le moyen de la mortification des mesmes appetits, afin qu'avec cela on oste d'entre Dieu & nous la fausse lumiere de l'appetit, qui nous esblouyssoit & empeschoit de le cognoistre, & que la veuë del'entendement s'esclaircissant, on repare le degast que les appetits auoient laissé. O si les hommes sçauoient de quel bien cet auueuglement, que leurs appetits & affections leur causent, & en quels maux & dommages ils les precipitent tous les iours, faute de les mortifier ! A vray dire il ne faut pas qu'ils se fient au bon entendement, ny aux dons qu'ils ont receu de Dieu, pour penser que s'il y a del'affection ou appetit, il n'offusquera, n'auueuglera, & ne fera peu à peu tresbucher de mal en pis. Car qui eut dit qu'un homme si consommé en

Psal 57.10.

Eccles 2. 10.

Iona 4. 11.

Isa. 59. 10.

sagesse & remply des dons de Dieu comme estoit Salomon, deuoit tomber en vn tel aueuglement & lascheté de volonté que d'ériger des autels à tant d'idoles & les adorer en sa vieillesse. Or pour cela il ne luy fallut pas dauantage quel'amour qu'il portoit aux femmes, & la negligence de renoncer à ses appetits & aux delices de son cœur. Car il dit desoy mesme en l'Ecclesiaste, qu'il n'a refusé à son cœur ce qu'il luy a demandé. *Tout ce que mes yeux auoient desiré ie ne leur ay point desiré, & n'ay empesché mon cœur de iouyr de toute sorte de volupté.* Et cet abandon eut tel pouuoir qu'encore qu'à la verité du commencement il fût retenu, neantmoins pour ne les auoir mortifié, peu à peu ils l'aueuglerent, & luy obscurcirent l'entendement, iusques à esteindre cette grande lumiere de sagesse que Dieu luy auoit donnée, de maniere que sur la fin de son aage il oublia Dieu. *Que s'ils eurent tant de pouuoir sur luy, qui cognoissoit si parfaictement la distance qu'il y a entre le bien & le mal, que ne pourront contre nostre ignorance les appetits qui ne sont soubmis & domptez ?* veu que nostre Seigneur dit des Niniuites au Prophete Ionas, *Nous ne sçauons ce qu'il y a entre la droite & la gauche;* car à chaque pas nous tenons le mal pour bien, & le bien pour mal, & cecy vient de nostre creu; mais que sera-ce au prix, si l'appetit se ioinct à nos tenebres naturelles, sinon ce que desploire Isaie parlant à ceux qui aiment à suivre leurs appetits. *Nous auons tastonné le mur comme si nous eussions esté aueugles, & auons cheminé à tastons comme en tenebres, & nostre aueuglement est venu iusques là, que nous nous sommes heurtez en plein midy, comme si c'estoit en obscurité.* Car celuy qui est aueuglé de l'appetit a cela, qu'estant au milieu de la verité, & de ce qui est conuenable, il ne le discerne non plus que s'il estoit en des tenebres obscures.

CHAPITRE IX.

Comme les appetits souillent l'ame ; il est prouué par
comparaisons & authoritez del'Escripture.

LE 4. dommage que les appetits causent à l'ame , c'est
qu'ils la souillent & la tachét, conformément à ce que dit
l'Ecclesiastique , *qui touchera la poix en demeurera taché.* Et Ecclef. 13. 1.
pour lors on touche la poix , quand on accomplit l'appetit
de sa volonté en quelque creature. Où il faut remarquer que
le Sage compare les creatures à la poix ; d'autant qu'il y a plus
de difference entre l'excellence que peut auoir vne ame, & ce
que les creatures ont de meilleur , qu'il n'y a d'un clair dia-
mant ou du fin or à la poix ; Et comme si l'on mettoit l'or ou
le diamant (qui seroient ardents & eschauffez) sur de la
poix ; ils en seroient noircis & souillez , à proportion que
leur chaleur l'auroit fonduë & attirée ; de mesme l'ame en
l'ardeur del'appetit, qu'elle a de quelque creature , en attire
sur soy de l'immondice & en demeure tachée. Et il y a plus
de difference entre l'ame & les creatures corporelles, qu'entre
vne tres-clair liqueur, & vn borbier fort sale: d'où vient que
côme cette liqueur s'obscurceroit & se gasteroit, si on la iettoit
d'vn borbier, de mesme l'ame qui s'attache par affection à
la creature se salit; puis qu'en cela elle se rend semblable à el-
le. Et comme les traits d'une noire & sale peinture gaste-
roient vn visage d'une rare & parfaite beauté, de mesme les
appetits dereglez souillent & enlaidissent l'ame qui les a, la-
quelle en soy est vne image de Dieu, tres-belle & accom- Threm 4.
plie. C'est pourquoy Ieremie deplorant la grande difformité
que luy causent ces affections desordonnées, décrit premiere-
ment sa beauté, & apres sa laideur; disant: *ses cheueux (c'est à
sçauoir de l'ame) sont plus blancs que la neige, plus nets que
le lait, plus rouges que l'ancien yuoire, plus beaux que le sa-
phir: leur face s'est noircie plus que les charbons, & on ne les
reconnoist plus es lieux publics.* Par les cheueux nous enten-

Chap. 11.

dons icy les affections & pensées de l'ame, lesquelles dirigées à ce que Dieu a ordonné, à sçauoir à luy-mesme, sont plus blanches que la neige, plus claires que le lait, plus vermeilles que l'ancien yuoire, & plus belles que le saphir. Par ces quatre choses l'on entend toute sorte de beauté & d'excellence des creatures corporelles, sur lesquelles est l'ame & ses operations, qui sont les Nazareens ou cheueux susdits, lesquels estans mal disposez, & mis où Dieu ne les a pas ordonnez, c'est à dire employez és creatures, Ieremie dit que leur face deuient & demeure plus noire que les charbons; parce que les appetits desreglez font tout ce mal, & encore d'auantage en la beauté de l'ame; de sorte que s'il nous falloit traiter expres comment les appetits desfigurent l'ame, nous ne trouuerions saleté, ordure, ny difformité à quoy on la peust comparer: car encore qu'à la verité l'ame dereglee, quant à sa substance naturelle, soit aussi parfaite comme Dieu la creee, neantmoins quant à l'estre de la raison, elle est laide, sale, & obscure avec tous les maux que nous allons icy deduisans, & beaucoup plus; de maniere qu'un seul appetit desordonné, comme nous dirons cy-apres, quoy qu'il ne soit pas de matiere de peché mortel, souille, & enlaidit l'ame, & la rend inhabile de pouuoir conuenir avec Dieu en vnion parfaite, iusqu'à ce qu'elle s'en soit purifiée. Or qu'elle sera au prix la difformité de celle qui est entierement desbordée en ses passions & abandonnée à ses appetits, & combien sera-t'elle esloignée de la pureté de Dieu? On ne sçauoit exprimer de paroles, ny mesme conceuoir avec l'entendement, les diuerses immondices que la diuersité d'appetits cause en l'ame. Car si cela se pouuoit dire, & donner à entendre, ce seroit vne chose merueilleuse, & de grande compassion, de voir comme chaque appetit selon sa force & sa qualité fait sa tache, & laisse en l'ame le lieu, ou l'assiette de sa propre immondice, chacun selon sa condition & sa mode. Car de mesme que l'ame du iuste en vne seule perfection (qui est la droicteure de l'ame) a vn grand nombre de tres-riches dons, & plusieurs belles vertus, chacune gracieuse & differente selon la multitude & difference des affections amoureuses qu'il a exercées enuers Dieu; ainsi l'ame desre-

glée selon la variété des appetits és créatures, à vne miserable variété d'ordures & de bassesses, telle que lesdits appetits la peignent en icelle. Cetté diuersité d'immondice seft bien figurée dans Ezechiel, où il est dit que Dieu monstrera à ce Prophete en l'interieur du temple toutes les ressemblances des serpens & des animaux qui rampent sur la terre peintes autour des parois, & toute l'abomination des bestes immondes. Et lors Dieu dit à Ezechiel: *Fils de l'homme n'as tu pas veu les abominations que font ceux cy, chacun dans le lieu plus secret de sa chambre?* & Dieu luy commanda d'entrer plus auant, & qu'il verroit de plus grandes abominations, & il vit là les femmes assises qui pleuroient le Dieu d'amour Adonis. Dieu luy com manda encore de passer outre, & qu'il verroit des crimes plus enormes, là il appercent vingt-cinq vieillars qui tournoient le dos au temple. Les différences des serpens & animaux immondes qui estoient peints dans le premier cabinet du temple, sont les pensées & conceptions que l'entendement faict des creatures & des choses basses de la terre, lesquelles estans si contraires aux éternelles souillent le temple de l'ame qui en embarrasse son entendement, lequel est la premiere chambre de l'ame. Les femmes qui estoient plus auant en la seconde demeure pleurans leur Dieu Adonis, sont les appetits qui loquent en la seconde puissance de l'ame, qui est la volonté, lesquels sont comme pleurans, en tant qu'ils desirerent ce à quoy la volonté s'affectionne, qui sont les serpens & les reptiles desia peints en l'entendement. Et les hommes qui estoient dans la troisieme chambre sont les Images & les especes des creatures que la memoire, qui est la troisieme puissance del'ame, conserue & va ruminant en soy. Or il est dit que ces personnes tournoient le dos au temple: parce que quand l'ame embrasse absolument quelque chose de la terre selon ses puissances, on peut bien dire qu'elle tourne le dos au temple de Dieu, qui est la droiſte raison de l'ame, laquelle n'admet en soy aucune chose des creatures qui soit contre Dieu. Or pour entendre quelque chose de cefale desordre des appetits en l'ame, ce qui en a esté dit iuffra pour le present; car s'il falloit traiter en particulier del'empeschement que

Ezec. 8. 10.

Num. 14.

Num 16.

les imperfections & leur diuersité apportent à l'vnion de l'ame, & de celuy que font les pechez veniels & leur grandes diuersité qui est beaucoup plus grand que celuy des imperfections, comme aussi de la difformité que causent les appetits de peché mortel (qui est l'entier l'aideur de l'ame) & combien il y en a de sortes, ce ne seroit iamais fait. Ce que ie dis & ce qui fait à nostre propos, c'est que chaque appetit, encore qu'il soit de la moindre imperfection, obscurcit & empesche la parfaite vnion de l'ame avec Dieu.

CHAPITRE X.

Comme les appetits attiedissent & affoiblissent l'ame en la vertu: ce qui est prouué par des comparaisons & authoritez de la sainte Escriture.

LE cinquiesme dommage que les appetits causent à l'ame, c'est qu'ils l'attiedissent & debilitent, à ce qu'elle n'aye de la force pour suiure la vertu & y perseuerer. Car pour le mesme fait que la force & la vigueur de l'appetit est diuisée en plusieurs parts, il en reste affoibly & moins vigoureux que s'il se portoit & s'attachoit entieremēt à vne seule chose: & tant plus il est partagé, tant moins il luy demeure de force & de vertu pour chaque chose. C'est pourquoy les Philosophes disent que la vertu vnie est plus forte qu'elle mesme estant diuisée. D'où il est euident que si l'appetit de la volonté se respand en autre chose que la vertu, il demeurera bien foible pour la vertu; & ainsi l'ame qui partage sa volonté a des bagatelles, ressemble à l'eau, laquelle ayant par où s'escouler en bas ne monte point en haut, & par ainsi demeure inutile. C'est pourquoy le Patriarche Iacob compara son fils Ruben à l'eau espanchée, d'autāt qu'en certain peché il auoit lasché la bride à ses appetits, disant; *Tu tes respandu, comme* Gen 49. 4 *l'eau, tu ne croisras point, comme s'il eut dit, parce que tu*

t'es laissé escouler aux appetits comme l'eau, tu n'auanceras point en vertu. Et comme l'eau chaude estant decouuerte perd facilement la chaleur, & les drogues aromatiques estans à l'air, diminuent incontinent la senteur & la force de leur bonne odeur, de mesme l'ame qui n'est pas reserrée dans la seule affection de Dieu, perd la chaleur & vigueur de la vertu. Ce que Dauid cognoissant bien, il disoit parlant à Dieu. *Je garderay ma force pour vous*, c'est à dire, ie ramasseray la force de mes affections & l'adresseray à vous seul. Psal. 38. 10.

Outre ce, les appetits affoiblissent la vertu de l'ame; car ce sont comme des arbrisseaux, ou des reiettons autour de l'arbre qui entrent le suc & l'empeschent de fructifier. C'est pourquoy nostre Seigneur parlant de ces ames dit, *Malheur à celles qui seront lors nourrices, ou qui seront enceintes*: Matth. 24. 19. appliquant cette nourriture & grossesse aux appetits, lesquels s'ils ne sont retranchez soustrairont de plus en plus la vertu de l'ame & croistront à sa ruine, comme les reiettons des arbres. C'est pourquoy nostre Seigneur nous donne ce conseil *de ceindre nos reins*, qui signifient nos appetits, lesquels ressemblent aux sangsuës qui sucent le sang des veines. Car ainsi les appelle le Sage dans les Prouerbes. *Les sangsuës* (c'est à sçauoir les appetits) *sont les filles qui disent toujours apporte, apporte*. Luc. 12. 35. Par où il appert que les appetits ne causent aucun bien en l'ame, au contraire ils en tirent celui qu'ils trouuent, & si on ne les mortifie, ils n'ont point de cesse, iusqu'à ce qu'ils ayent fait ce qu'on dit des vipereaux qu'ils rongent & qu'ils mangent les entrailles de leur mere, à mesure qu'ils croissent dans son ventre, & la tuent, viuans ainsi aux despens de sa vie. C'est ce que font les appetits qui ne sont mortifiez: car ils tuent en fin l'ame, & eux seuls viuent en elle, faute qu'elle ne les a preueus & estouffez à temps. C'est pourquoy il est dit dans l'Ecclesiastique, *Ostez de moy les concupiscences du ventre*. Prou. 30. 15.

Et iacoit qu'ils n'arriuent pas iusques-là, c'est neantmoins vne grande compassion de voir comme les appetits qui viuent en vne ame, la traittent mal, combien ils la rèdent desplaisante à soy-mesme, ennuieuse & fascheuse aux prochains, pesante & paresseuse aux choses de Dieu. Car il n'y a mauuaise humeur qui rède vn malade si pesant & l'em-

pesche tant de cheminer, ny qui le degoust tant de manger, comme l'appetit des creatures rend l'ame triste & pesante à suivre la vertu. Et ainsi la cause ordinaire de l'ennuy & tardiveté qui arreste plusieurs ames au chemin de la vertu, c'est qu'elles ont des appetits & affections moins pures, & qui ne sont entierement adressées à Dieu.

CHAPITRE XI.

Auquel il est prouué que l'ame se doit priuier des moindres appetits, & n'en retenir aucun pour paruenir à l'union diuine.

IL me semble qu'il y a des-jà long temps que le lecteur desire de s'enquerir, s'il est nécessaire, pour atteindre à ce haut estat de perfection, qu'une entière mortification de tous les appetits, tels qu'ils puissent estre, ayt precedé; où s'il suffit d'en mortifier quelques vns & laisser les autres, au moins ceux qui paroissent de peu de consequence: par ce que c'est vne chose rude & tres difficile en apparence d'acquérir vne telle pureté & nudité d'esprit, qu'on n'aye plus de volonté & d'affection à chose que ce soit. A quoy l'on respond premierement, qu'il est vray, que tous les appetits ne sont pas également preiudiciables, (ie parle des volontaires) & n'embarassent pas l'ame de mesme façon. Car les appetits naturels empeschent peu où point l'union de l'ame avec Dieu, quand ils ne tirent aucun consentement, & ne passent les premiers mouuemens: i'appelle appetits naturels & premiers mouuemens, tous ceux esquels la volonté raisonnable n'a eu aucune part, ny deuant ny apres; d'autant qu'il est impossible de les oster & mortifier entierement en cette vie. Et ceux là ne preiudicient pas en sorte qu'on ne puisse paruenir à l'union diuine, encore qu'ils ne soient totalement mortifiez, parce qu'il peut bien arriuer qu'ils soient en la nature, & que cependant l'ame demeure en sa liberté & franchise quant à ce qui est de l'esprit raisonnable. Car il arriuera par fois que l'ame

soit en la haute vnion de quietude en la volonté & qu'ils demeurent actuellement en la partie sensitiue del'homme, la partie superieure qui est en oraison n'ayant aucune part en eux. Mais quant aux autres appetits volontaires, soit de pechez mortels, qui sont les plus graues, soit de pechez veniels qui sont plus legers, soit seulement des imperfections qui sont encore moindres, ils les faut euacuer entieremēt, & l'ame doit estre espurée de tous pour petits qu'ils soient, si elle veut paruenir à cette totale vnion. La raison est parce que l'estat de cette vnion diuine consiste en ce que l'ame tienne sa volonté dans vne totale transformation en la volonté de Dieu, de maniere qu'en tout & partout son mouuement soit la seule volonté de Dieu. Cest pourquoy nous disōs qu'en cet estat, de deux volōtez il n'en n'est fait qu'une, c'est ascauoir de la mienne & de celle de Dieu. En sorte que la volonté de Dieu soit aussi volonté de l'ame. Or si cette ame vouloit quelque imperfection, laquelle sans doute desplaist à Dieu, elle ne passeroit & ne seroit pas transformée en la volonté de Dieu, puisque l'ame, voudroit ce que Dieu ne veut pas. Dont il appert que l'ame, pour s'vnir avec Dieu par amour & volonté, doit auparauant estre euacuée de tous appetits de la volonté, voire mesme des plus petits; c'est à dire qu'elle ne consente sciemment & volōtairement à aucune imperfection, & qu'elle ayt le pouuoir & la liberté d'y resister aussi tost qu'elles en apperceura: ie dis sciemment; car sans y prendre garde, ou sans l'entendre, ou sans estre entierement en son pouuoir de faire autrement, elle tombera bien en des imperfections & pechez veniels, & les appetits naturels dont nous auons parlé. Car il est écrit de tels pechez qui ne sont point tant volontaires que Prou 24. 16.
le Juste tombera sept fois le iour & qu'il se releuera. Mais le moindre des appetits volontaires & cogneus, si on ne le surmonte, suffit pour empescher cette vnion: i'entens parler de l'habitude particuliere qui n'est pas mortifiée: d'autant qu'il y a par fois des actes de differētes choses, qui ne nuisent pas tant, pour n'estre vne habitude determinée encore qu'il se faille aussi priuer de ceux là, pour autant qu'ils procedent encore d'une imperfection habituelle. Mais quant à certaines habitudes d'imperfections volontaires, qu'on ne surmōte

iamais totalement, il est vray que non seulement elles empêchent l'vnion diuine, mais encore l'aduancemēt à la perfectiō. Ces imperfections habituelles sont comme d'estre grand parleur, vn petit attachement à quelque chose dont on ne se défait iamais pleinement, soit à quelque personne, habit, liure, cellule, à telle sorte de viande & autres petits gousts, soit aux conuersations, soit à vouloir goustier des choses, sçauoir, entendre & autres semblables; la moindre de ces imperfections à laquelle l'ame s'attachera, ou habituera, apporte vn tel preiudice pour s'aduancer en la vertu, que si on tomboit tous les iours en plusieurs autres imperfections, quoy que plus grandes, mais qui ne viennent d'vne coustume ordinaire de quelque mauuaise propriété, cela n'empescheroit pas tāt que l'affection de l'ame attachée à quelque chose. Car tant qu'elle s'y attachera, quoy que ce soit vne bagatelle, & vne chose de neant, elle ne sçauroit atteindre à la perfection. Qu'importe qu'un oyseau soit tenu par le pied estant attaché d'un filet, ou d'une corde, pourueu qu'il ne puisse s'enuoler. Il est vray que le filet est plus facile à rompre; mais s'il ne le rompt il ne pourra prendre l'effor: Ainsi est-il de l'ame qui s'est liée à quelque chose, laquelle avec toutes ses vertus ne parviendra iamais à la liberté del'vnion diuine, car l'appetit & l'attachement de l'ame a vne propriété semblable à celle qu'on attribue à la Remore, laquelle est vn poisson fort petit, & neantmoins s'estant attachée à vn vaisseau, elle l'arreste tellement qu'il ne peut passer outre. Veritablement c'est vne chose deplorable de voir des ames chargées, comme de grāds nauires, des richesses, des œures, & des exercices spirituels, des vertus & faueurs que Dieu leur fait, & que pour n'auoir le courage de vaincre vn petit goust, vn attachement où affection, (car c'est tout vn) elles ne peuuent iamais arriuer au port de l'vnion parfaite, à quoy il ne falloit plus qu'une tire d'aisle, & acheuer de rompre ce filet d'attachement, ou oster cette remore del'appetit. Certes on doit auoir beaucoup de ressentiment que Dieu leur ayant fait rompre d'autre plus grosses cordes d'affections, de pechez & de vanitez, faute de quitter vne puerilité que Dieu leur a laissé à combattre pour l'amour de luy, laquelle n'est pas d'auantage qu'un petit
filet

filet, que cela les empesche de passer outre, & de paruenir à vn si grand bien. Et le pis est, qu'à cause de cet attachement, non seulement ils n'aduancent pas, mais encore ils reculent en arriere pour ce qui est de perfection, perdans quelque chose de ce qu'ils auoient acquis avec tant de trauail. Car on sçait bien qu'en cette voye spirituelle ne s'aduancer pas en surmontant, c'est retourner en arriere, & ne gagner c'est perdre; Ceque nostre Seigneur nous a voulu donner à entendre par ces paroles: *Celuy qui n'amasse avec moy respand*: Celuy qui neglige de boucher vn petit pertuis d'vn vase, est en danger de perdre toute la liqueur qui est dedans, comme l'Ecclesiastique nous l'enseigne disant: *Celuy qui mesprise les petites choses tombera peu à peu es grandes*: car comme selon cet auteur, d'vne seule estincelle le feu s'augmente; Ainsi vne imperfection suffit pour en attirer vne autre, & celle là encore d'autres: desorte que iamais on ne verra vne ame negligente à vaincre vn appetit, qu'elle n'en ait beaucoup d'autres qui naissent de la mesme foiblesse, & imperfection qu'elle a en celuy cy. Et nous auons veu en plusieurs personnes, auxquelles Dieu faisoit la grace de les tenir dans vn grand detachement & liberte d'esprit, que pour s'attacher à quelque affection sous ombre de bien, de conuersation, ou d'amitié, l'esprit s'escouloit par là, & le goust de Dieu se perdoit, comme aussi la sainte solitude: de sorte qu'on les voioit déchoir de cette allegresse & integrité des exercices spirituels; bref qu'elles venoient à perdre le tout, faute d'auoir retranché ce goust & appetit sensitif se gardans en solitude pour Dieu.

Math. 12. 30.

Ecclef. 9. 1.

En cette voye il faut toujours cheminer pour arriuer, ce qui se fait en ostans tous-jours les affections sans les entretenir & fomenter, & ne sçauoit paruenir au terme iusqu'à ce ce qu'on les ayt toutes ostées. Car comme le bois ne se transforme en feu, si vn seul degré de chaleur manque en sa disposition, de mesme l'ame ne se transformera parfaitement en Dieu ayant vne seule imperfection, comme nous dirons cy apres en la nuit de la foy. L'ame n'a qu'vne volonté & si elle s'occupe ou embarrasse en quelque chose, elle ne demeure pas libre, entiere, seule, & pure comme il est requis pour

Judic. 2. 3.

la transformation diuine: Nous auons vne figure de cecy au liure des Iuges, où il est porté quel'Ange vint aux enfans d'Israël, & leur dit que parce qu'ils n'auoient pas exterminé cette nation ennemye, mais qu'au contraire ils auoient faict alliance avec quelques vns d'entre eux, que pour ce subiect il les lairroit parmy eux pour ennemys, a fin qu'ils leur fussent occasion de cheute & de perdicion. Et iustement Dieu en vse ainsi a l'endroiect de quelques ames, lesquelles apres les auoir tiré del'Egypte du monde, & tué les geans de leurs pechez, & exterminé la multitude de leurs ennemys, qui sont les occasions qu'ils auoient au monde, seulement a fin qu'elles entraissent avec plus de liberté en cette terre promise de l'vnion diuine, voyant que nonobstant elles font des ainitiez, & s'allient d'un tas de menuës imperfections, au lieu de les mortifier, viuans avec negligence & lascheté, sa Majesté s'ennüye & les laisse trebucher en leurs appetit, de mal en pis.

Iosué. 6. 21.

Nous auons aussi en Iosué vn figure de cela, lors que Dieu luy commanda au temps qu'il deuoit prendre possession de la terre promise, qu'il ruinaist tellement ce qui estoit en la ville de Iericho, qu'il n'y laissast aucune chose viuante ny homme, ny femmes, ny enfans, ny vieillards, ny aucun des animaux, & qu'ils ne prissent & ne desirassent rien de toutes les despoüilles: pour nous donner à entendre qu'à fin d'entrer en cette vnion diuine tout ce qui vit en l'ame doit mourir, petit & grand, le peu & le beaucoup, & qu'elle doit demeurer sans aucune conuioitise de tout cela, & tellement déstachée, comme si elle n'estoit pas pour cela, ny cela pour elle. Ce que S. Paul nous enseigne éctiuant aux Corinthiens: en ces termes: *Le vous aduertis mes freres que le temps est court, ce qui reste & qui est expedient, c'est que ceux qui ont des femmes soient comme s'ils n'en n'auoient point, & ceux qui pleurent comme s'il ne pleuroient point, & ceux qui achètent comme s'ils ne possédoient point, & ceux qui vsent de ce monde comme s'ils n'en vsoient point.* Ce que l'Apostre dit, nous enseignant combien l'ame doit estre désagée pour aller à Dieu.

1. ad Cor.
7. 29.

CHAPITRE XII.

*Responſe à l'autre demande, où il eſt déclaré quels ſont
les appetits qui ſuffiſent pour cauſer en l'ame
les dommages ſuſdits.*

NOus pourrions nous eſtendre beaucoup en cette matiere de la nuit du ſens, y ayant beaucoup à dire des dommages que cauſent les appetits, non ſeulement en toutes les façons qui ont eſté déclarées, mais encore en pluſieurs autres. Neantmoins ce qui a eſté dit ſuffira pour ce qui faiſt à noſtre propos; car il me ſemble auoir aſſez donné à entendre comment la mortification d'iceux s'appelle nuit, & combien il eſt expedient d'entrer en cette nuit pour paruenir à l'vnion avec Dieu: Vne choſe ſe preſente ſeulement deuant que de traiter de la maniere d'y entrer pour conclure cette partie, c'eſt vn doute que le Lecteur pourroit auoir ſur ce qui a eſté dit; à ſçauoir en premier lieu ſi toute ſorte d'appetit ſuffit pour operer & cauſer en l'ame les deux, ſçauoir eſt le poſitif, & le priuatif cy-deuant declarez: Secondement, ſi le moindre appetit, & de quelque eſpece que ce ſoit, ſuffit pour cauſer tous ces cinq dommages enſemble: ou ſi ſeulement les vns en cauſent vn, & les autres ſont cauſe d'un autre; les vns donnent vne affliction, les autres vn tourment; les vns vne laſſitude, les autres des tenebres, &c. Pour reſponſe, ie dis premierement, que ſi nous parlons du dommage priuatif, qui eſt de priuer l'ame de Dieu, ſeulement les appetits volontaires, qui ſont en matiere de peché mortel peuuent & operent ce mauuais eſſet; car en cette vie ils priuent l'ame de la grace, & en l'autre de la gloire, qui eſt poſſeder Dieu. Quant au ſecond, ie dis que ceux qui ſont de matiere de peché mortel, & les volontaires de peché veniel, comme auſſi ceux qui ſont de matiere d'imperfection, chacun d'eux ſuffit pour cauſer en l'ame tous ces dommages poſitifs, leſquels encore qu'en certaine maniere ils ſoient priuatifs, nous les

appelions icy positifs, parce qu'ils respondent à la conuersion à la creature, comme le priuatif respond à l'auersion de Dieu. Mais il y a cette difference que les appetits de peché mortel causent vn entier aueuglement avec tourment, immôdice, & foiblesse; mais les autres qui sont de peché veniel, ou d'imperfection notoire, ne causent pas ces maux en vn tel degré, veu qu'ils ne priuent pas de la grace, dont la priuation establit leur domaine, & leur prise de possession: car la mort de la grace est leur vie. Neantmoins ils enfantent quelque chose de ces maux, bien que foiblement selon la tiedeur & debilité qu'ils causent en l'ame: de maniere que cét appetit qui la refroidira dauantage causera plus de tourment, d'aueuglement, & d'impureté. Mais il faut noter qu'encore que chaque appetit cause tous ces maux que nous appelons positifs, il y en a toutesfois, lesquels principalement, & directement causent les vns, & d'autres les autres; & par consequent ils sont indirectement cause de tout le reste. Car quoy qu'il soit vray qu'un appetit sensuel enfante tous ces maux, si est-ce que principalement & proprement il souille l'ame & le corps, bien qu'un appetit d'auarice les cause tous, neantmoins principalement & directement il engendre l'affliction: quoy qu'un appetit de vaine gloire les apporte tous, si est-ce que principalement & directement il cause les tenebres & l'aueuglement; & encore qu'un appetit de gourmandise les produise tous, toutefois il cause spécialement la repidité en la vertu, & ainsi des autres. Or la raison pourquoy tout acte d'appetit volontaire produit en l'ame tous ces effets ensemble, c'est pour la contrariété qu'il a directement aux actes de vertu, qui font germer en l'ame les effets contraires. Car tout ainsi qu'un acte de vertu produit & engendre en l'ame conjointement suauité, paix, & consolation, lumiere, netteté & force: de mesme vn appetit desordonné cause tourment, peine, lassitude, aueuglement & foiblesse. Comme les vertus croissent en l'exercice d'une seule: ainsi les vices s'augmentent à leur mode, & font croistre leurs effets en l'ame par l'exercice d'un seul: Et bien que tous ces maux ne s'aperçoient & ne se decouurent pas lors que l'appetit s'accomplit (parce que le goust qu'on y trouue ne le permet pas pour

lors) si est-ce, qu'on sent bien à la fin les maux qu'il y a laissez; parce que lors qu'on met l'appetit en execution il est agreable, doux, & paroist bon; mais apres on esprouue & on sent son amertume: ce que pourra bien iuger celuy qui s'y laisse emporter. Encore que ie n'ignore pas qu'il s'en trouue d'aucuns si auengles & si insensibles, qu'ils ne le sentent pas; parce que ne s'acheminans pas à Dieu, ils ne voyent pas ce qui les empesche d'arriuer à Dieu.

Ie ne parle point icy des autres appetits naturels qui ne sont pas volontaires, & des pensées qui ne passent point les premiers mouuemens, ny d'autres tentations, où il n'y a point de consentement; parce qu'ils ne causent aucun de ces maux en l'ame. Car bien que le trouble & la passion qu'ils emeuuent à lors fasse paroistre à la personne qui en est agitée, qu'ils la souillent & l'auenglent; neantmoins il n'en va pas ainsi, au contraire par occasion elles luy causent des profits contraires; parce qu'entant qu'elles leur resiste, elle acquiert de la force, de la pureté, de la lumiere & de la consolation, avec plusieurs autres biens; conformemēt à ce que nostre Seigneur dit à Saint Paul, que *la vertu se perfectionne en l'infirmité*. Mais les appetits volontaires causent tous les maux susdits & encore dauantage. C'est pourquoy le principal soin qu'ont les Maistres spirituels; c'est de mortifier incontinent leurs Disciples de toutes sortes d'appetits, les priuans de ce qu'ils desirent pour les laisser libres d'une si grande misere.

2. Cor 12 9.

CHAPITRE XIII.

De la maniere & du moyen que l'ame doit tenir pour entrer en cette nuit du sens par la Foy.

IL reste maintenant à donner quelques aduis pour entrer en cette nuit du sens. Pour cette fin il faut sçauoir que l'ame ordinairement entre en cette nuit sensitive en deux manieres; l'une actiue, l'autre passiue. Nous appellons actiue tout ce que l'ame peut faire, & fait de sa part, pour y entrer,

aydée de la grace; dont nous traiterons és aduis suiuaus: Et la passie quand l'amene fait rien, comme de soy, ou par son industrie; mais c'est Dieu qui l'opere en elle, avec des secours plus particuliers, & elle se comporte comme patience, consentant librement; de quoy nous parlerons en la nuit obscure, quand nous traiterons des commençans. Et parce que moyennant l'aide de Dieu, nous leur donnerons en ce lieu - là plusieurs aduis selon la multitude des imperfections qu'ils ont coustume de commettre en ce chemin, ie ne m'y estendray pas beaucoup, ioinct aussi que ce n'en est pas le propre lieu: de sorte qu'à present nous traiterons seulement des causes, pour lesquelles ce passage s'appelle nuit, & qu'elle est cette nuit, & combien elle a de parties. Mais parce qu'il semble que ce seroit estre trop concis, & moins profiter de ne donner maintenant aucun remede ou aduis pour pratiquer cette nuit des appetits, l'ay voulu abbreger icy le moyen qui s'ensuit, & feray de mesme à la fin de chacune de ces deux autres parties, ou causes de cette nuit, dont ie traiteray incontinent moyennant l'ayde de Dieu.

Or encore que les aduis suiuaus pour vaincre les appetits soient courts & en petit nombre, i'estime qu'ils ne sont pas moins vtiles & efficaces, de maniere que celuy qui se voudra exercer en iceux à bon escient, n'en aura besoin d'autres, veu mesme que ceux-cy les comprennent tous.

Le premier est qu'il aye vn soin & affection ordinaire d'imiter Iesus-Christ en toutes choses, se conformant à sa vie, laquelle il doit considerer pour sçauoir l'imiter, & se comporter en toutes choses, comme il feroit luy-mesme.

Le second est que pour bien faire cela quelque goust qui s'offre au sens, s'il n'est purement pour la gloire & l'honneur de Dieu, qu'il y renonce & s'en priue pour l'amour de Iesus-Christ, lequel en cette vie n'eut & ne voulut auoir autre goust que de faire la volonté de son Pere, ce qu'il appelloit sa viande & son repas. Par exemple s'il se presente quelque goust & contentement à entendre des choses, qui n'importent en rien au seruice de Dieu, qu'il ne s'y arreste & n'y prenne goust, & s'il se delecte à voir des choses, qui ne l'attirent pas dauantage à Dieu, qu'il reiette ce goust & destourne

fa veuë detels objectz, & s'il luy arriue le semblable soit à parler ou en quelque autre chose que ce soit, qu'il pratique le mesme, comme aussi en tous les sens, en tant qu'il pourra s'en exempter. Car autremēt il suffira qu'il n'y prenne aucun goust, bien que ces choses se passent en luy: Et de cette maniere il doit tascher de mortifier promptement les sens, & les laisser vuides de ce goust & contentement comme en tenebres, & avec ce soin il s'aduancera fort en peu de temps.

Or pour mortifier & pacifier les quatre passions naturelles (qui sont la ioye, l'esperance, la crainte, & la douleur) de la paix & de l'accord desquelles procedent ces biens & tous les autres, l'entier & total remede est le suiuant, qui est de grand merite & la cause de grandes vertus.

Qu'il s'endine tousiours non pas au plus aisé, mais au plus difficile.

Non au plus fauoureux, mais au plus insipide.

Non à ce qui donne plus de goust, mais à ce qui n'en n'a point.

Non à la consolation, mais plustost au déconfort & de-solation.

Non au repos, mais à ce qui est penible.

Non au plus, mais au moins.

Non au plus haut & plus pretieux, mais au plus bas & plus mesprisé.

Non à vouloir quelque chose, mais à ne vouloir rien.

Non à rechercher le meilleur, mais le pire, & desirer d'entrer en toute nudité, priuation, & pauureté de tout ce qu'il y a au monde pour l'amour de Iesus-Christ.

Et il faut qu'il embrasse courageusement ces œuures, & tasche d'y reduire la volonté. Car s'il les exerce avec affection, en peu de temps il trouuera en icelles vn grand goust & consolation, operant avec ordre & discretion.

Tout ce qui a esté dit estant bien mis en pratique suffit pour entrer en la nuit sensitiue, mais nous adjousterons de surcroist vne autre maniere d'exercice qui enseigne à mortifier à bon éscient l'appetit d'honneur, d'où en deriuent beaucoup d'autres.

1. Il taschera de trauailler à son mespris, & desirera que les autres fassent le mesme.

2. Il moyennera de parler tousiours à son dés'auantage, & desirera qu'vn chacun en fasse de mesme.
3. Il procurera d'auoir vne basse estime de soy & desirera que les autres fassent le semblable pour son mespris & humiliation.

Pour conclusion de ces regles & aduis, il est à propos de rapporter icy les vers qui sont escrits en la figure du Mont, qui est au commencement de ce liure, lesquels enseignent à monter au sommet d'iceluy, qui est le haut point del vnion. Car bien qu'il soit vray qu'il s'traittét du spirituel & interieur, neantmoins ils parlent aussi de l'esprit de perfection, selon le sensible & l'exterieur, comme il se peut voir es deux chemins, qui sont aux costez du sentier de perfection. Et ainsi nous les entendrons icy en ce sens, à sçauoir selon le sensible, puis en la seconde partie de cette nuit nous les prendrons selon le spirituel.

Il dit donc cecy.

Pour goustier tout, ne veuillez auoir goust en chose quelconque.

Pour venir à sçauoir tout, ne veuillez rien sçauoir en chose aucune.

Pour arriuer à posseder tout, ne veuillez posseder aucune chose.

Pour venir à estre tout, ne veuillez estre chose aucune.

Pour paruenir à ce que vous ne goustez, il faut aller par ou vous ne goustez.

Pour venir à ce que vous ne sçauiez, allez par où vous ne sçauiez.

Pour arriuer à ce que vous ne possédez, allez par où vous ne possédez.

Pour venir à ce que vous n'estes, il faut aller par où vous n'estes.

Le moyen pour n'empescher le tout.

Quand vous vous arrestez en quelque chose, vous ne vous iettez pas à tout.

Car pour venir du tout au tout, vous deuez vous renoncer du tout en tout.

Et quand vne fois vous aurez tout, il le faut tenir sans riens vouloir.

Car

Car si vous voulez auoir quelque chose en tout, vous ne tenez pas vostre thresor purement en Dieu.

En ceste nudité l'esprit trouue sa quietude & repos; car ne conuoitant rien, rien ne le fatigue vers le haut, & rien ne l'opprime, & entraisne vers le bas; parce qu'il est dans le centre de son humilité, veu que quand il desire quelque chose, en cela mesme il se lasse & trauaille.

CHAPITRE XIV.

Auquel est declaré le second verset du Cantique susdit.

Con ansias en amores inflamada. - d'Angoisseux amour embrasée.

A Pres auoir expliqué le premier verset de ce Cantique qui traite de la nuit sensitiue, donnant à entendre qu'elle est cettenuict du sens, & pourquoy elle s'appelle nuit, comme aussi ayant montré l'ordre & le moyen qu'il faut tenir pour y entrer actiuellement; Il faut en suite traiter de ses proprietéz & effects admirables, qui sont contenus vers suiuians dudit Cantique, que ie toucheray succinctement, comme ie l'ay promis en la Preface; puis ie viendray aussi-tost au second liure qui traite de l'autre partie de cette nuit, qui est la spirituelle.

L'ame dit donc qu'estant embrasée d'un amour angosseux, elle passa & vint par cette nuit obscure du sens, à l'union de son bien-aimé; car pour vaincre tous les appetits, & renoncer aux gousts de toutes choses, par l'amour & affection, desquelles la volonté a coustume de s'enflammer à fin d'en iouyr; il estoit besoin d'une autre plus grande inflammation d'un meilleur amour, qui est celuy de son Espoux, à fin qu'ayant son goust & sa force en luy, elle eut de la vigueur & de la constance pour renoncer & reietter facilement tous les autres. Et non seulement il est necessaire, pour vaincre la force des appetits sensitifs, d'auoir l'amour de son Espoux; mais aussi d'en estre enflammée avec anxiété:

parcequ'il arriue en effect que la sensualité est meüe & attirée aux choses sensibles avec tant de vehemence, que si la partie spirituelle n'est enflammée de ce qui est spirituel, avec d'autres & plus grandes angoisses, elle ne pourra vaincre & secouer le ioug du materiel & sensible, ny entrer en cette nuict du sens, & n'aura pas assez de courage pour demeurer en l'obscurité de toutes choses, se priuant de l'appetit d'icelles. Mais de dire quelles, & de combien de sortes sont ces angoisses d'amour que les ames ressentent dans les commencemens de ce chemin d'vnion; de dire aussi les inuentions qu'elles trouuent, & les diligences qu'elles font pour sortir de leur maison, qui est la propre volonté en la nuict de la mortification de leurs sens, & combien ces angoisses de l'Espoux leur font trouuer doux & faciles les trauaux & perils de cette nuict, cela n'appartient à ce lieu; & on ne peut l'exprimer. Il vaut mieux l'auoir, & le considerer que de l'escrire. Partant nous passerons à l'exposition des autres vers au chapitre suiuant.

CHAPITRE XV.

*Auquel sont declarez les autres vers
dudit Canticque.*

(O dichosa ventura!)

Sali sin ser notada,

Estando y a mi casa sosegada.

(O l'heureux sort qui me conduit!)

Je sorry sans estre auisée,

Le calme tenant à propos

Ma maison en vn doux repos.

ELle prend pour figure le miserable estat de la captiuité duquel celuy qui se deliure, sans que pas vn des prisonniers l'empesche, tient cela pour vne heureuse aduanture. Car l'ame apres le peché originel est, à vray dire, comme captiue en ce corps mortel, subiette aux passions & appetits naturels, qui la tiennent assiegée, de la subiection desquels elle se tient heureuse d'estre sortie, sans estre apperceüe; c'est à dire, sans estre empeschée ny retenue d'aucun d'eux; car pour cela luy

à profité de sortir en l'obscur nuiet, qui est en la priuation de tous les gousts & mortification de tous les appetits, comme nous auons dit. Et cela, sa maison estant desia accoisée & dans le repos, à scauoir la partie sensitiue, qui est la maison de tous les appetits, desia en repos par la victoire & l'endormissement d'eux tous. Car iusqu'à ce que les appetits soient assoupis par la mortification en la sensualité, & que la mesme sensualité soit desia mortifiée en eux, de façon qu'elle ne contrarie plus à l'esprit, l'ame ne sort point à la vraye liberté, pour iouyr del'vnion de son bien aymé.

Fin du premier Liure.





LIVRE SECOND DE LA MONTEE DV MONT CARMEL.

Où il est traité du plus proche moyen de paruenir à l'vnion
auec Dieu, qui est la Foy, & de la seconde nuit
de l'esprit contenuë au second Cantique.

*A escuras y segura
Por la secreta escala disfraçada,
(O dichosa ventura!)*
*A escuras y en celada,
Estando ya mi casa sosegada.*

*A l'obscur, mais hors de danger,
Par vne eschelle fort secrette,
Couuerte d'un voile est ranger,
Je me desrobay en cachette,
(L'heureux sorti!) quand ioui à propos
Ma maison estoit en repos.*

CHAPITRE I.

Explication de ce couplet.



A ME en ce second couplet chante l'heureuse aduanture qu'elle a eu à dénüer l'esprit de toutes les imperfections spirituelles & appetits de propriété au spirituel. Ce qui luy fut vn plus grand heur à cause qu'il y a plus de difficulté d'accoiser cette maison de la partie spirituelle & de pouuoir entrer en cette obscurité interieure qui est vne nudité d'esprit en toutes choses tant sensibles, que

spirituelles, s'appuyant seulement sur la viue foy, (car ie parle d'ordinaire de celle là, d'autant que ie traite avec des personnes qui cheminent à la perfection) & montant par elle à Dieu. C'est pourquoy ie l'appelle icy *eschelle & secrette*, parce que tous les degrez & articles sont secrets & cachez à tout sens & entendement. Aussi elle demeure priuée de toute lumiere naturelle de sens & d'entendement, sortant hors de toutes bornes naturelles, & raisonnables, pour monter par cette diuine eschelle de la foy, qui grimpe & penetre iusques au profond de Dieu. C'est pourquoy elle dit qu'elle alloit *d'esguisée* d'autant qu'elle auoit sa forme & sa façon naturelle d'agir changée en diuine, montant par foy. Et ainsi ce desguisement empeschoit qu'elle ne fut cogneue ny detenuë du temporel, ny duraisnable, ny du diable, d'autant qu'aucune de ces choses ne luy peut nuire pendant qu'elle chemine en cette viue foy; Et non seulement cela, mais l'ame vâ si cachée, couuerte, & esloignée de toutes les tromperies du diable, que veritablement, comme il se dit icy, elle chemine en tenebres & en cachette pour le diable, auquel la lumiere de la foy est plus que de tenebres. Et ainsi nous pouuons dire de l'ame, qui marche par là qu'elle va incognuë & cachée au diable, comme il sera dit cy apres plus clairement. C'est pour quoy elle dit qu'elle sortit *à l'obscurité & en assurance*, parce que celui qui est si heureux de pouuoir cheminer par l'obscurité de la foy, la prenant pour guide, sortant de toutes les imaginations naturelles, & raisons spirituelles, marche fort seurment; Et pour ce elle dit encore qu'elle sortit par cette nuit spirituelle, *sa maison estant desia accoisée*, c'est à sçauoir la partie raisnable & spirituelle, de maniere que quand l'ame paruiet à l'vniõ de Dieu, elle a ses puissances naturelles, les impetuositéz & anxietés sensibles accoisées en la partie spirituelle. Aussi ne dit elle pas qu'elle sortit icy avec angoisses, comme en la premiere nuit du sens. Car pour aller en la nuit du sens, & se denier du sensible, il falloit des pressures d'amour sensible pour acheuer d'en sortir entierement. Mais pour acheuer d'accoiser la maison de l'esprit, il cest requis seulement que les puissances & tous les gousts & appetits

spirituels soient affermis en pure foy. Ce qu'estant faict l'ame se ioinct avec l'aymé dans vne vnion de simplicité, de pureté, d'amour, & de ressemblance.

Il faut remarquer que le premier couplet parlant de la partie sensitive, dit qu'elle sortit *de l'ombre d'une obscure nuit*; & parlant icy de la spirituelle, il dit qu'elle sortit *à l'obscur*, à cause que les tenebres de la partie spirituelle sont plus grandes, comme l'obscurité est plus tenebreuse que la nuit, pource qu'en la nuit tant obscure soit elle, on ne laisse pas de voir; mais en l'obscurité, nullement. Et ainsi en la nuit du sensil y a quelque clarté, parce que l'entendement & la raison demeurent sans s'aveugler, là où cette nuit spirituelle, qui est la foy, est vne priuation entiere de lumiere, tât pour le sens que pour l'entendement; d'où vient que l'ame dit en celle cy, qu'elle alloit, *à l'obscur, mais hors de danger*, ce qu'elle n'a pas dit en l'autre; car tant moins l'ame opere avec sa propre habilité, elle va plus seurement, puis qu'elle chemine dauantage en foy. Nous declarerons cecy amplement en ce liure, dans lequel ie demande au deuot Lecteur son attention & sa bienueillance, d'autant que nous y dirons des choses bien importantes au veritable esprit, & quoy qu'elles soient quelque peu obscures, i'ouure tellement la voye des vnes aux autres, que comme ie me persuade tout s'entendra bien.

CHAPITRE II.

Auquel on commence à traiter de la seconde partie ou cause de ceste nuit, qui est la Foy, & par deux raisons il est prouué qu'elle est plus obscure que la premiere & que la troisieme.

IL nous faut maintenant traiter de la seconde partie de cette nuit, qui est la foy, laquelle est le moyen admirable que nous disions pour aller au terme qui est Dieu, lequel auf-

si (quant à l'ordre de nature) est cause à l'ame ou partie de cette nuit: d'autant que la foy, qui est le milieu (estant entre Dieu & l'ame) est comparée à la minuit; si bien que nous pouuons dire, qu'elle est plus obscure pour l'ame, que la premiere, & en certaine manière que la troisieme. Car la premiere, qui est celle du sens, est comparée au commencement ou premiere partie de la nuit, qui est lors que la veüe de tout obiect sensible cesse, & toutefois n'est pas encore si esloignée de la lumiere que la minuit. La troisieme partie sçauoir est l'auant-iour, qui est proche & auoisine immédiatement la lumiere du iour, n'est pas si obscure comme la minuit, veu qu'elle approche de si pres le iour, qu'il n'y a rien entre elle & l'illustration ou information de la clarté du Soleil: & cette partie de la nuit est comparée à Dieu. Car bien qu'il soit veritable que Dieu est à l'ame vne aussi obscure nuit que la foy, parlant naturellement; si est-ce que ces trois parties de la nuit estans desia acheuées (qui sont naturellement vne nuit à l'ame) Dieu l'illustre surnaturellement avec le rayon de sa lumiere diuine, & par vn moyen plus sublime & experimental, lequel est le principe de la parfaite vnion, qui suit la troisieme nuit si tost qu'elle est passée: & ainsi l'on peut dire qu'elle est moins obscure. La seconde nuit est aussi plus obscure que la premiere, parce que celle-cy appartient à la partie inferieure de l'homme, qui est la sensitiue, & par consequent plus exterieure: & celle là qui est la nuit de la foy appartient à la partie superieure de l'homme, qui est la raisonnable, & partant plus interieure & plus obscure; d'autant qu'elle la priue de la lumiere raisonnable, ou pour mieux dire l'aveugle. Et ainsi elle est bien comparée à la minuit, qui est la plus intime & plus obscure partie de la nuit.

Nous auons donc maintenant à prouuer comment cette seconde partie de la foy est nuit pour l'esprit, comme la premiere l'est au sens: puis nous deduirons ses contraires, & comme l'ame se doit disposer actiuellement pour y entrer, reseruant en son lieu, à sçauoir au troisieme liure, à parler du moyen passif, qui est ce que Dieu opere en elle, pour l'y mettre & introduire.

CHAPITRE III.

*Comme la foy est nuict obscure à l'ame, ce qui est prou-
ué par raisons & authoritez de la sainte
Escripture.*

LA foy, disent les Theologiens, est vne habitude obscure mais certaine de l'ame; & la raison pourquoy elle est vne habitude obscure, c'est parce qu'elle faict croire des veritez reuelées par le mesme Dieu, lesquelles sont au dessus de toute lumiere naturelle, & surpassent tout entendement humain. D'où vient que cette excessiue lumiere de la foy, qui est donnée à l'ame, luy est vne obscure tenebre: parce que le plus surmonte le moins & nous en priue; tout de mesme, que la lumiere du soleil eclipse toutes les autres lumieres, en telle sorte que leur lumiere ne paroist point quand elle luit & surmonte nostre puissance visue, voire mesme l'auetgle, & la priue de la veüe qui luy est donnée; d'autant que sa lumiere est excessiue & fort disproportionnée à la puissance visue. Ainsi la lumiere de la foy par son grand excez, & par le moyen que Dieu tient à la communiquer, excède celle de nostre entendement, lequel s'estend seulement de foy à la science naturelle, encore qu'il ait vne puissance obedientielle pour le surnaturel, quand nostre Seigneur la voudra mettre en vn acte surnaturel. Si bien qu'il ne peut sçauoir de foy aucune chose, sinon par la voy naturelle qui commence par les sens, pour lequel effect il doit auoir les phantosmes & les especes des obiets en foy, ou en leurs semblances; autrement il ne pourra rien entendre: car comme disent les Philosophes; de l'obiet & de la puissance s'engendre la cognoissance. D'où vient que si on disoit à quelqu'un des choses qu'il n'eust iamais cogneuës, & dont il n'eust iamais veu la semblance, il ne luy en demeureroit non plus de lumiere que si on ne luy en auoit rien dit. Par exemple si l'on disoit à quelqu'un qu'en vne certaine isle il

se

se trouue vn animal, qu'il n'a iamais veu, si on ne luy disoit à quoy il ressemble dece qu'il a veu, il ne luy en demeureroit aucune notice ny figure, non plus qu'au parauant; quoy qu'on luy en peust dire. Cecy s'entendra mieux par vn exemple plus clair, si l'on disoit à vn aueuglené, qui n'a iamais veu aucune couleur, que le blanc & le iaune sont de la sorte, encore qu'on luy repetaist souuent, il n'entendrait nullement, parce qu'il n'a iamais veu telle couleur, ny leur semblance pour en pouuoir iuger: seulement le nom d'icelles luy demeureroit, d'autant qu'il l'a peu receuoir par l'ouyë, mais la forme & figure non: car iamais il ne la veuë. De cette façon, encore que non du tout semblable, la foy agit à nostre endroit, laquelle nous dit des choses que nous n'auons iamais veuës ny entenduës auparavant, ny en elles ny en leurs ressemblances, qui nous peussent sans reuelation porter à leur cognoissance; Aussi n'auons nous d'elles aucune lumiere de science naturelle; veu que ce qu'elle nous dit, n'est proportionné à aucun sens; nous le sçauons neantmoins par l'ouyë, croyant ce qu'elle nous enseigne, soubmettans & aueuglans nostre lumiere naturelle. Car comme dit Sainct Paul, *La foy n'est pas une science qui entre par les sens, mais une lumiere superieure qui se glisse par l'ouyë;* & encore la foy surpasse beaucoup plus que ce qui a esté donné à entendre par les exemples susdits. Car non seulement elle ne fait point d'euidence ou de science; mais (comme nous auons dit) elle excède & surpasse toute autre cōgnoissance & science, à fin qu'on puisse iuger d'elle comme il faut, en contemplation parfaite. On acquiert les autres sciences avec la lumiere de l'entendement; mais celle de la foy s'acquiert sans elle, en y renonçant par le moyen de la foy, laquelle mesme se perd par nostre propre lumiere, ou au moins s'obscurcit. C'est pourquoy Iſaie dit, *si vous ne croyez, vous n'entendrez pas.* Il est donc clair & manifeste que la foy est vne nuit obscure à l'ame, & en cette façon luy donne lumiere; & tant plus elle l'obscurcit, tant plus grande lumiere de foy elle luy donne, parce qu'elle esclaire en aueuglant (selon le dire d'Iſaie) si vous ne croyez, c'est à dire, si vous ne vous aueuglez, vous n'entendrez pas, c'est

Rom. 10.

16.

Iſa. 7. 9.

à dire, vous n'aurez point de lumiere & de cognoissance releuée & surnaturelle. Aussi la foy est figurée par cette nuée qui diuisoit les enfans d'Israël des Egyptiens, estans sur le point d'entrer en la mer rouge, surquoy l'Escripture dit que
 Exod. 14. 21. *c'estoit vne nuée obscure & qui esclairoit la nuit.* C'est vne chose admirable qu'estant tenebreuse elle esclairoit la nuit; pour donner à entendre que la foy qui est vne nuée obscure & tenebreuse pour l'ame (& qui est aussi vne nuit, puis qu'en presence de la foy, l'ame demeure priuée & auenglée de sa lumiere naturelle) avec ses tenebres elle esclaire & donne lumiere aux tenebres de l'ame, à fin qu'ainsi le Maître fut semblable au Disciple. Car l'homme qui est en tenebre ne peut conuenablement estre illuminé; que par vne autre tenebre, comme nous l'enseigne le Psalmiste, disant:
 Psal. 118. 13. *Le iour desgorge la parole au iour, & la nuit apprend la science à la nuit;* c'est à dire, le iour qui est Dieu en la beatitude, où il est desia iour, cōmunique & descouure aux Anges bienheureux, & aux ames qui sont aussi vn iour, sa diuine parole; qui est son Fils, à fin qu'ils le cognoissent & en iouissent; Et la nuit qui est la foy en l'Eglise Militante (où il est encore nuit) monstre la science à l'Eglise: & par consequent à quelque ame que ce soit, laquelle est vnenuict, veu qu'elle ne iouyt pas encore de la claire sagesse & beatifique, & en presence de la foy est comme auengle & priuée de sa lumiere naturelle. De maniere que ce qu'on doit tirer d'icy, c'est que la foy, qui est vnenuict obscure, donne lumiere à l'ame qui est en obscurité; & se verifie aussi ce que dit Dauid en vn autre Psaume: *La nuit sera mon illumination en mes delices*, comme qui diroit; dans les plaisirs de ma pure contemplation & vnion avec Dieu la nuit de la foy me seruira de guide: donnant à entendre que l'ame doit estre en tenebres, pour auoir lumiere, & pouuoir faire ce chemin.

CHAPITRE IV

*Auquel il est traitté en general comme l'ame doit aussi
estre en l'obscurité en ce qui est de sa part, pour
estre bien conduite par la foy à tres-
haute contemplation.*

IE croys qu'on vous donne assez à entendre comme la foy est vne obscure nuit pour l'ame, & aussi comme l'ame doit estre obscure ou demeurer obscurcie de sa lumie-
re naturelle, pour se laisser guider de la foy à ce terme subli-
me d'vnion. Mais afin que l'ame le sçache faire, il sera à
propos de declarer cette obscurité qu'elle doit auoir, vn peu
plus en detail, pour entrer mieux en cet abyssine de la foy.
C'est pourquoy en ce Chapitre ie parleray d'elle en general,
puis apres, moyennant la faueur diuine, ie deduiray plus
en particulier le moyen qu'il faut tenir, de peur d'y fail-
lir ou empescher vn tel guide. Ie dis donc que l'ame, pour se
bien conduire par la foy à cet estat, non seulement doit de-
meurer en obscurité, selon la partie qui regarde les creatu-
res, & selon le temporel qui est la partie sensitiue & infe-
rieure dont nous auons desia parlé, mais encore se doit auen-
gler & obscurcir selon la partie qui regarde Dieu, & selon
le spirituel qui est la partie raisonnable & superieure dont
nous traittons à present; Car il est euident qu'une ame, pour
paruenir à la transformation surnaturelle, doit s'obscurcir, &
s'absenter de tout ce qui conuient à son naturel, qui est le
sensible & le raisonnable. Pource que surnaturel signifie ce
qui monte au dessus du naturel; partant le naturel demeure
au dessous. Car comme cette transformation & vnion ne
peut tomber sous le sens & l'habileré humaine, il faut que
l'ame se denuë, parfaitement & volontairement, de tout
ce qui peut estre contenu en elle; Ie dis d'affection & de
volonté, en ce qui est de sa part. Car qui empeschera Dieu
de faire ce qui luy plaira en l'ame resignée, denuëe, & anean-
tie? Donc elle doit se despouiller & priuer de tout, de façon

qu'encore qu'elle ait plusieurs choses surnaturelles, elle doit tousiours demeurer comme en estant denuëe, & en tenebres comme l'aveugle, s'appuyant sur la foy obscure & la prenant pour lumiere & pour guide, sans s'appuyer à aucune des choses qu'elle entend, goust, sent ou imagine; parceque tout cela n'est que tenebres qui la feront errer & luy serviront d'obstacles, & la foy surpasse tout cet entendre, ce gouter, & sentir. Que si elle ne s'aveugle en cela demeurant du tout en tenebres de ces choses, elle n'arriuera point à ce qui est dauantage: qui est ce qu'enseigne la foy. L'aveugle, s'il n'est entierement aveugle, ne se laisse bien conduire par son guide: mais pour vn peu qu'il voit, il pense que toute sorte de chemin soit bon; parcequ'il ne voit pas lequel est le meilleur, & pouuant commander à son seruiteur, il le peut destourner du bon chemin & faire manquer à sa conduite: parce qu'il opere comme s'il auoit la veüe bõne; Ainsil'ame si elle s'appuie en s'õ sçauoir, en s'õ gouter, ou sentir (comme ainsi soit que toutes ces choses & d'autres encore soient fort petites & dissemblables de ce que Dieu est, & partāt mal propres pour aller par ce chemin) elle erre facilement, ou demeure, faute d'estre du tout aveugle en foy, qui est sa vraye guide. C'est pourquoy saint Paul dit qu'il faut que celuy qui s'approche de Dieu croye qu'il est; il veut dire que celuy qui doit s'approcher & vnir à Dieu, doit croire son estre, comme s'il disoit, que celuy qui doit venir à se ioindre à Dieu par vnion, ne doit aller en cognoissant ny s'appuyant au goust, au sens ou imagination, mais en croyant la perfectiõ de l'estre diuin, qui ne tombe point en l'entendement, ny en l'appetit; ny en l'imagination ny en aucun autre sens; & pendant cette vie on ne peut sçauoir comment il est: au contraire, tout le plus haut qu'on peut entendre, sentir, & gouter de Dieu icy bas, est infiniment distant de ce qu'il est, & de la pure possession d'iceluy. Et ainsi dit Isaie. *Seigneur l'œil n'a point veu sans vous les choses que vous avez preparées à ceux qui* *vous attendent.* Et S. Paul, *l'œil n'a point veu, n'y l'oreille, n'a point ouy, & n'est point tombé au cœur de l'homme ce que Dieu a preparé à ceux qui l'ayment.* Or comment que ce soit que l'ame pretēde des vnir parfaictemēt par grace en cette vie avec

Isaie. 64.

1. Cor. 2. 9.

celuy avec lequel elle doit estre vnée en l'autre par gloire (qui est vn bien que l'œil n'a veu, comme dit S. Paul, ny l'oreille, entendu & n'est tombé dans le cœur de l'homme qui vit encore en ce corps mortel,) il est euident, que pour venir à s'vnir parfaictemēt avec luy en ceste vie par grace & amour on doit estre en tenebres, c'est à dire avec priuation de tout ce qui peut entrer par l'œil, & qu'on peut receuoir par l'ouïe, imaginer avec la phantaisie & comprendre par le cœur, qui signifie icy l'ame. Partant l'ame se destourne grandement du chemin de ce haut estat d'vnion, quand elle s'attache à quelque maniere d'entendre à quelque sentiment, ou imagination ou iugement, ou volonté, ou façon de faire, ou quelque autre chose propre, ne sçachant se deffaire & dénuer de tout cela. Car comme nous auons dit, le terme où elle va est par dessus toutes ces choses, encore que ce soit le plus haut sçauoir & goustier qu'elle puisse auoir en ceste vie, & ainsi par dessus tout il faut passer au non sçauoir. Partant en ce chemin laisser son chemin, c'est entrer dans le chemin, ou, pour mieux dire, passer au terme, & laisser le moyen, c'est entrer en ce qui n'a point de moyen, qui est Dieu. D'autant que l'ame qui paruiet à cet estat n'a plus de moyens, ny de façons, & ne s'attache, ny peut s'attacher à icelles. Le dis des moyens d'entendre, ny de goustier, ny de sentir, encore qu'elle contienne en soy tous les moyens, de mesme que celuy qui n'a rien & possede tout. Car ayant le courage de passer de son naturel limité, quant à l'interieur & exterieur, elle entre sans bornes au surnaturel qui n'a aucun moyen, contenant avec eminence tous les moyens. D'où vient qu'arriuer icy c'est sortir de là, sortant de soy, & s'esloignant de ceste bassesse, pour monter à cette hauteur tres-eminente. C'est pourquoy l'ame s'escartant & s'absentant de tout ce qu'elle peut sçauoir & entendre spirituellement & temporellement, elle doit souhaitter avec tout desir de venir à ce qu'elle ne peut sçauoir en cette vie, & qui ne peut tomber en son cœur; & laissant en arriere tout ce qu'elle goulte & sent spirituellement & temporellement, & qu'elle peut goustier & sentir en cette vie, elle doit souhaitter, avec toute ardeur & affection, de paruenir à ce qui excède tout goust & sentiment. Et afin de

demeurer libre & vuide pour vn tel bien, elle ne doit aucunement s'attacher à tout ce qu'elle receura en son ame spirituellement ou sensiblement (comme nous dirons cy-apres, quand nous traiterons de cecy en particulier,) estimant toutes choses bien au dessous. Car tant plus elle pense ce que c'est qu'elle entend, qu'elle gouste, & imagine, & tant plus elle l'estime, soit spirituel ou non, tant plus elle oste du souverain bien & se retarde d'y paruenir : & tant moins elle pense ce qu'est tout ce qu'elle peut auoir, pour grand qu'il soit, au respect du souverain bien, tant plus elle l'exalte & l'estime, & par consequent tant plus elle s'en auoisine. Et en cette façon l'ame dans l'obscurité s'approche grandement de l'vnion par le moyen de la foy, laquelle aussi est obscure, & qui neantmoins luy donne vne lumiere admirable. Certainement si l'ame vouloit voir, elle s'obscuriroit auprès de Dieu, plustost que celuy qui ouure les yeux pour contempler la grande clarté du Soleil. Partant dans cette voye s'aveuglant en ses puissances, elle verra la lumiere, suiuant ce que N. Seigneur dit en l'Euangile : Je suis venu en ce monde pour le iugement, afin que ceux qui ne voyent pas, voyent, & que ceux qui voyent deuiennent aveugles. Ce qui se doit entendre à la lettre touchant ce chemin spirituel, à sçauoir que l'ame qui sera en obscurité & s'aveuglera en toutes ses lumieres propres & naturelles, verra surnaturellement ; & celle qui se voudra arrester à quelque sienne lumiere, sera d'autant plus aveugle & arrestée en la voye de l'vnion.

Or afin de proceder avec moins de confusion, il me semble qu'il sera necessaire de donner à entendre au chapitre suivant, qu'est-ce que nous appellons vnion de l'ame avec Dieu ; parce que cela esclaircira beaucoup, ce que nous dirons cy-apres ; & partant ie trouue que c'est icy le vray lieu d'en parler. Car encore que nous interrompions le fil de nostre discours, cela ne sera pas hors de propos, puis qu'il seruira pour donner lumiere à ce qu'on traite, & ainsi ce chapitre sera comme vne parenthese, apres laquelle nous rentrerons au discours des trois puissances de l'ame, à l'esgard des trois Vertus Theologales touchant ceste seconde nuiet spirituelle.

CHAPITRE V.

Auquel il est declaré ce que c'est que l'vnion de l'ame avec Dieu, & ce avec une comparaison.

PAr les choses cy-deuant dites, on pourra aucunement entendre ce que nous appellôs vnion de l'ame avec Dieu, & par ce moyen ce que nous en dirons icy sera plus intelligible. Ce n'est pas nostre intention d'expliquer à present en particulier qu'elle est l'vnion de l'entendement, qu'elle est celle de la volonté, & aussi celle de la memoire, qu'elle est l'vnion passagere, & qu'elle vnion stable & permanente és susdites puissances, & en fin qu'elle est la totale: car nous en traiterons cy-apres, & cela s'entendra mieux en son lieu, lors que discourans de la mesme matiere nous aurons deuant nos yeux le vif exemple, avec l'intelligence d'iceluy. Lors on entendra & remarquera chaque chose, & on en pourra mieux iuger. Je parle icy seulement de cette vnion totale & permanente selon la substance de l'ame & ses puissances quant à l'habitude d'vnion, parceque quant à l'acte nous en parlerons cy-apres, & dirons, moyennant la faueur diuine, comment nous n'auons & ne pouuons auoir d'vnion permanente en cette vie dans les puissances, mais seulement passagere.

Donc pour entendre qu'elle est cette vnion dont nous traitons, il faut sçauoir que Dieu demeure en toute ame, fust-ce celle du plus grand pecheur du monde, & y est present en substance. Et cette maniere d'vnion ou presence, que nous pouuôs appeller d'ordre naturel, est tousiours entre Dieu & toutes les creatures, selon laquelle elle les conserue en leur estre, de sorte que si elle venoit à leur manquer, elles s'aneantiroient aussi-tost & ne seroient plus: Ainsi quand nous parlerons de l'vnion de l'ame avec Dieu, ce ne sera pas de cette presence substantielle de Dieu, qui est tousiours en toutes les creatures, mais de l'vnion & transformation de l'ame en

Dieu par amour, qui se fait seulement lors qu'il y a vne semblance d'amour, & partant celle-cy se nommera vnion de semblance, comme l'autre s'appelle vnion essentielle ou substantielle, & celle là naturelle, celle-cy surnaturelle, qui est quand les deux volontez, à sçauoir celle de l'ame & celle de Dieu, sont conformes en vn, n'y ayant aucune chose en l'vne qui repugne à l'autre. Par ainsi quand l'ame osterá entièrement de soy, ce qui repugne & n'est pas conforme à la volonté Diuine, elle demeurera transformée en Dieu par amour. Ce qui ne s'entend pas seulement de ce qui repugne selon l'acte, mais aussi selon l'habitude: de maniere que non seulement les actes volontaires d'imperfection doiuent estre bannis, mais aussi les habitudes. Et d'autant que toute creature & toutes ses actions & habilitéz n'arriuent pas à ce qui est Dieu, pour ce subiect l'ame se doit desnuer de toute creature, de toutes les actions & habilitéz d'icelle, & sçauoir de forr entendre, de son gouster, & sentir, afin que chassant tout ce qui est dissemblable & non conforme à Dieu, elle vienne à recevoir la semblance de Dieu, ne demeurant en icelle aucune chose, qui ne soit volonté de Dieu, & ainsi se transforme en luy. D'où vient qu'encore que la verité soit comme nous auons dit, que Dieu est tousiours en l'ame, luy donnant & conseruant l'estre naturel avec sa presence, si est-ce neantmoins qu'il ne luy communique pas tousiours le surnaturel, d'autant qu'il ne se communique pas, si ce n'est par amour & par grace, en laquelle toutes les ames ne sont pas, & celles qui y sont, ce n'est pas en pareil estat: car les vnes sont en vn plus haut, les autres en vn moindre degré d'amour. D'où vient que Dieu se communique plus à l'ame qui est plus aduantagee en amour, ce qui consiste à auoir sa volonté plus conforme à celle de Dieu; & celle qui la du tout conforme & semblable, est totalement vníe & transformée en Dieu surnaturellement. C'est pourquoy selon que nous auons desia faict entendre, tant plus vne ame est reuestüe de creature & d'habilité d'icelle, selon l'affection & l'habitude, tant moins a t'elle de disposition à cette vnion, puis qu'elle ne donne lieu entier à Dieu, afin qu'il la transforme au surnaturel. De sorte que l'ame à besoin de se

desnuer

desauer de ces contrarietez & dissemblances naturelles, afin que Dieu qui assiste en elle par essence, se communique à elle surnaturellement par grace en transformation d'vnion. Et c'est ce que Sainct Iean a voulu donner à entendre par ces paroles. *Qui ne sont point nez des sangs, ny de la volonté de la chair, ny de la volonté de l'homme, mais de Dieu,* comme s'il disoit, il a donné le pouuoir d'estre faits enfans de Dieu (c'est à dire de se pouuoir transformer en Dieu) seulement à ceux qui ne sont pas nez des sangs; (c'est à dire, qui ne sont pas nez des complexions & compositions naturelles) ny aussi de la volonté de la chair (c'est à dire de l'arbitre de quelque habilité ou capacité naturelle) ny moins encore de la volonté de l'homme: (en quoy est comprise toute la façon & maniere de iuger & conceuoir avec l'entendement.) Il n'a donc point donné pouuoir à aucun de ceux-là, d'estre faits enfans de Dieu en toute perfection, mais seulement à ceux qui sont nez de Dieu; c'est à dire à ceux lesquels renaissans par grace, mourans premierement à tout ce qui est du vieil homme, s'esleuant au dessus de soy au surnaturel, receuans de Dieu cette autre naissance & cette filiation qui est au dessus de tout ce que l'on peut penser. Car comme dit le mesme Sainct Iean autre part; *Si quelqu'un n'est né de rechef de l'eau & du saint Esprit, il ne peut voir le Royaume de Dieu.* Il veut dire celuy qui ne renaistra point au Sainct Esprit, ne pourra voir le Royaume de Dieu, qui est l'estat de perfection. Or renaistre au Sainct Esprit parfaitement en cette vie, consiste en ce qu'une ame vienne à estre tres-sensible à Dieu en pureté, sans auoir en soy aucun meslange d'imperfection; & ainsi on peut faire vne pure transformation par participation d'vnion, quoy que non pas essentiellement.

Ioan. 1. 13.

Ioan. 3. 5.

Mais afin qu'on entende mieux l'un & l'autre, mettons vne comparaison. Le rayon du Soleil bat dans vne vitre, si le verre est couuert de taches ou de vapeurs grossieres, il ne la pourra esclaircir avec sa lumiere, ny la transformer entierement, comme si elle estoit pure & nette de toutes ces taches; au contraire tant plus elle a de mailles & de taches, tant moins il l'esclaircit, & ce ne sera pas la faute du rayon,

ains de la vitre. Car si elle estoit entierement nette, il l'esclairceroit & transformeroit tellement qu'elle ressembleroit au mesme rayon, & rendroit la mesme lumiere; bien que la vitre nonobstant sa ressemblance au rayon, ait son estre naturel distinct de celuy du rayon, & nous pouuons dire que cette vitre est vn rayon, ou vne lumiere par participation. Ainsi l'ame est comme vne vitre, dans laquelle bat tousiours, ou, pour mieux dire, en laquelle demeure tousiours par nature, cette lumiere diuine del'estre de Dieu, comme il a esté dit cy-dessus. L'ame donc faisant place, c'est à dire, ostant de soy tout voile & toute tache de creature, ce qui se faict en tenant la volonté parfaictement vnue avec celle de Dieu, (parce qu'aymer est trauailler à se despoüiller & dénuer pour l'amour de Dieu de tout ce qui n'est point Dieu) elle demeure aussi-tost esclarcie & transformée en Dieu. D'autant qu'il luy communique son estre furnaturel, de telle sorte qu'elle paroist s'éblable au mesme Dieu, & semble auoir ce que Dieu possede. Et il se fait vne telle vnion, lors que Dieu depart cette souueraine faueur à l'ame, que toutes les choses de Dieu & de l'ame sont vn en transformation participée; & l'ame semble plus estre Dieu qu'estre ame: encore qu'à la verité son estre naturel soit aussi distinct de celuy de Dieu, comme il estoit auparauant, quoy qu'elle soit transformée; comme aussi la vitre a son estre distinct de celuy du rayon, lors qu'elle en est esclairée. De cecy l'on voit plus clairement que la disposition pour cette vnion n'est pas l'entendre de l'ame, ny le goust, ny le sentir, ny le penser en Dieu selon sa maniere naturelle, ny quelque autre chose que ce soit, mais seulement la pureté & amour, qui est vne resignation parfaicte & nudité totale seulement pour l'amour de Dieu. Et comme il n'y peut auoir de transformation parfaicte, s'il n'y a de parfaicte pureté; aussi selon la pureté sera l'illustration, l'illumination, & l'vnion de l'ame avec Dieu en moindre ou en plus haut degré; bien que, comme ie dis, elle n'arriue pas a estre du tout parfaicte, si elle n'est entierement claire & nette. Ce qui s'entendra pareillement par vne autre comparaison. Il y a vne image tres-accomplie d'une excellence extrazordinaire, avec vn esmail tres delicat

& tres subtil, & en la diuersité de cét esmail, il y en a quelques-vns si merueilleux & si fins, que pour leur delicatesse & perfection, on ne peut bien les discerner. Celuy donc qui ne verra gueres clair, n'y apperceura pas tant d'excellence & de delicatesse; mais vn autre qui aura bonne veuë en descouurira mieux la perfection : & si quelqu'un a encore la veuë plus epurée, il y remarquera plus d'industrie & de delicatesse. En fin tant plus on verra clair, tant plus on y verra de perfections & d'excellence; parce qu'il y a tant à voir en cette image, que quoy qu'on en descouure il en reste beaucoup dauantage à remarquer. Aussi nous pouons dire que les ames se comportent de mesme maniere avec Dieu en cette illustration ou transformation. Car combien qu'à la verité vne ame selon son peu ou plus de capacité puisse estre arriuée à cette vnion; neantmoins toutes n'y paruiennent pas en pareil degré: parce que c'est comme il plaist à nostre Seigneur de le donner à vn chacun: ce qui est en la maniere que les bien-heureux le voyent au Ciel. Car les vns le voyent plus parfaictement, les autres moins, encor que tous voyent Dieu, & tous soyent contens & satisfaits: parce que leur capacité est remplie selon leur plus grand ou moindre merite. D'où vient qu'encore qu'en cette vie nous trouuions des ames avec vn repos & vne paix egale en leur estat de perfection, & que chacune demeure satisfaiete; si est-ce neantmoins quel vne pourra estre plus haut eleuée que l'autre en cette vnion, & toutes demeurer egalelement satisfaites, selon leur disposition, & la cognoissance qu'elles ont de Dieu. Mais celle qui ne paruiet à la pureté requise aux illustrations & vocations de Dieu, n'arriue iamais à la vraye paix & satisfaction, faute d'auoir euacué ses puissances, comme il est necessaire à la simple vnion.

CHAPITRE VI.

Auquel il est traité comme les trois Vertus Theologales doivent eleuer à perfection & y establir les trois puissances de l'ame : & comme ces vertus font en icelles du vuide & des tenebres : & à ce propos sont declarées deux autoritez de l'Escripture, l'une d'Isaïe, & l'autre de Saint Luc.

AYant donc à traiter du moyen d'introduire les trois puissances de l'ame, l'entendement, la memoire & la volonté en cette nuit spirituelle, qui est le moyen pour arriuer à l'vnion diuine, il est necessaire de traiter premiere-ment en ce chapitre, comme les trois Vertus Theologales, (la Foy, l'Esperance, & la Charité, moyennant lesquelles l'ame s'vnt à Dieu selon les puissances) font le mesme vuide & obscurité chacune en sa puissance; la Foy en l'entendement, l'Esperance en la memoire, & la Charité en la volonté. En apres nous dirons comme il faut perfectionner l'entendement es tenebres de la foy, & le vuide de la memoire en l'esperance, & comme aussi la volonté doit entrer dans la priuation & denüment de toute affection pour aller à Dieu. Cela fait on verra clairement, combien il est necessaire à l'ame pour marcher seurement au chemin spirituel, d'aller par cette nuit obscure, appuyée sur ces trois Vertus, qui la voident de toutes choses, & l'obscurcissent en icelles: Par ce que, comme nous auons dit, l'ame en cette vie ne s'vnt à Dieu par l'entendre, ny par le jouir, ny par l'imaginer, ny par quelque autre sens; mais seulement par la foy, selon l'entendement; par l'esperance qui se peut attribuer à la memoire, (encore qu'elle reside en la volonté) quant au vuide & à l'oubly qu'elle cause de toute autre chose caduque & temporelle, l'ame se reseruant toute entiere pour le souuerain bien qu'elle espere; & par amour selon la volonté. Toutes

lesquelles vertus, comme nous auons dit, font vn vuide es puissances: la foy en l'entendement cause vn vuide & obscurité d'entendre; l'esperance en la memoire fait vn vuide de toute possession; & la charité dans la volonté vn vuide & denüement de toute affection & goust ou iouissance de tout ce qui n'est point Dieu. Car nous voyons desia que la foy nous dit ce que l'entendement avec sa raison & lumiere naturelle ne scauroit comprendre; Et c'est pourquoy S. Paul la définit *la substance des choses qu'on espere*. Et quoy que l'entendement y consente avec fermeté & certitude, neantmoins ce ne sont pas choses qui se decouurent à luy; autrement il n'y auroit plus de foy, laquelle encôre qu'elle rende l'entendement certain, si est ce qu'elle ne le rend pas clair, mais obscur. Quant à l'esperance il n'y a point de doute qu'elle met aussi la memoire en tenebres & dans la nudité des choses de cette vie & de celles de l'autre, parce que l'esperance est tousiours de ce que l'on ne possède pas. Car si on le possedoit, ce ne seroit plus esperance; D'où vient que saint Paul dit; *L'esperance que l'on voit n'est plus esperance; car ce que quelqu'un voit, (c'est à dire, ce dont quelqu'un iouit) comment l'esperera t'il ?* Donc cette vertu fait vn vuide, puis qu'elle est de ce que l'on n'a pas & non de ce que l'on possède. La Charité ny plus ny moins fait en la volonté vn vuide de toutes choses, veu qu'elle nous oblige d'aymer Dieu sur toutes choses; ce qui ne peut estre qu'en sequestrant l'affection d'icelles, pour la mettre entierement en Dieu. D'où vient que N. Seigneur dit en saint Luc. *Celui qui ne renonce pas à toutes les choses qu'il possède, avec la volonté; ne peut pas estre mon Disciple*. Par ainsi toutes ces vertus mettent l'ame en obscurité & dans vn vuide de toutes choses. Et nous deuons icy remarquer la parabole que nostre Sauueur dit en saint Luc, de cet amy qui fut obligé d'aller à minuit demander les trois pains, qui signifient ces trois vertus; & il dit qu'il les demandoit à la minuit, pour nous donner à entendre, que l'ame, en l'obscurité de ses puissances, se doit disposer pour la perfection de ces trois vertus; & en cette nuit se perfectionner en icelles. Nous lisons en Isa. 6. 2.

Isaïe des deux Seraphins que ce Prophete vit aux costés de

Heb. 11. 1.

Rom 8. 24.

Luc. 14. 33.

Luc. 11. 3.

Isa. 6. 2.

de Dieu chacun ayant six aïles, qu'avec deux ils couuroient ses pieds, ce qui signifioit auengler & amortir les affections de la volonté enuers toutes choses pour l'amour de Dieu: & qu'avec deux autres aïles ils couuroient la face; ce qui signifioit les tenebres de l'entendement deuant Dieu; & qu'ils voloient avec les deux autres, pour donner à entendre le vol de l'esperance vers les choses dont on ne iouit pas, esleuée au dessus de tout ce qu'on peut posseder hors de Dieu.

Il faut donc induire les trois puissances de l'ame à ces trois Vertus, informant l'entendement avec la foy, denüant la memoire de toute possession, & informant la volonté avec la Charité, les denüant & mettant en obscurité de tout ce qui n'appartiendra point à ces trois Vertus. Et c'est icy la nuit spirituelle que nous appellions cy dessus actiue, d'autant que l'ame faiet ce qu'elle peut de son costé pour y entrer. Et comme en la nuit sensitiue nous auons donné le moyen de vuidier les puissances sensitiues de leurs obieets sensibles quant à l'appetit, a fin que l'ame sorte de son terme sensitif pour entrer au milieu qui est la foy: ainsi en cette nuit spirituelle, avec la faueur de Dieu, nous donnerons le moyen de vuidier & purifier les puissances spirituelles de tout ce qui n'est point Dieu, & comment elles doiuent demeurer en l'obscurité de ces trois Vertus qui sont le moyen de la disposition pour l'vnion de l'ame avec Dieu. En laquelle maniere on est en toute seureté contre les ruses du diable, & contre l'astuce de l'amour propre, & ses branches, qui est ce qui a coustume de tromper tres-subtilement & d'empescher les personnes spirituelles de s'aduançer, pour ne sçauoir se destacher & denüer, se gouuernans selon ces trois Vertus: par ainsi elles ne paruiennent iamais à la substance & pureté du bien spirituel, & ne marchent par vn chemin si droit & si court côme elles pourroient faire. Toutes fois on doit sçauoir que maitenant ie parle specialement à ceux qui ont commencé d'entrer dans l'estat de contemplation; parceque pour les commençans cecy se doit traiter vn peu plus ample-ment, comme nous le ferons quand nous traiterons de leurs proprietéz.

CHAPITRE VII.

Auquel il est déclaré combien est estroit le sentier qui conduit à la vie, & combien ceux lesquels y veulent cheminer doivent estre denüés & desembarrassés : l'on commence à parler de la nudité de l'entendement.

Pour traitter maintenant de la nudité & pureté des trois puissances de l'ame, il faudroit vn autre sçauoir & esprit que le mien, a fin qu'on peust bien faire entendre aux spirituels combien est estroit ce sentier lequel (selon qu'a dit N. Seigneur) cōduit à la vie, a fin qu'estans bien persuadés touchant cette verité, ils ne s'estonnassent du vuide & de la nudité où nous deuons laisser en cette nuit les puissances de l'ame. C'est pourquoy on doit bien remarquer les paroles que Nostre Seigneur dit en sainct Mathieu, lesquelles nous expliquerons maintenant de cette nuit obscure, & de ce chemin releué de perfection, c'est à sçauoir; *Combien la porte est estroite, & estroit le chemin qui conduit à la vie & combien il y en a peu qui le trouuent.* Où est grandement à noter le poids & exaggeration que contient cette parolle, *Combien*, car c'est comme s'il disoit en verité elle est fort estroite, & plus que vous ne pensez. L'on doit aussi peser qu'il dit premierement que la porte est estroite, pour nous faire entendre qu'afin que l'ame entre par cette porte de Iesus-Christ qui est le principe du chemin, il faut au préalable qu'elle se referre, s'appetisse, & despoille sa volonté de toutes choses sensuelles & temporelles, ayant Dieu par dessus toutes; ce qui appartient à la nuit du sens dont nous auons parlé cy deuant. Et aussi tost il adioust *que le sentier est estroit*, à sçauoir de la perfection, donnant à entendre que pour aller par le chemin de perfection, non seulement il faut entrer par la porte estroite, s'euacuant du sensible, mais il se faut aussi desapproprier, s'estrecissant & desembarrassant.

Math. 7.14.

sant purement, en ce qui est de la part de l'esprit; si bien que nous pouuons rapporter ce qu'il dit de la porte estroite à la partie sensible de l'homme, & ce qu'il dit du sentier estroit, nous le pouuons entendre de la spirituelle ou raisonnable: & en ce qu'il dit *que fort peu le trouuent*, on doit remarquer la cause, à sçauoir d'autant qu'il n'y en a gueres qui sçachent & veuillent entrer en cette extreme nudité & vuide de l'esprit. Parceque ce sentier du haut mont de perfection (attendu qu'il tire en haut, & qu'il est estroit) demande de tels voyageurs qu'ils n'ayent aucune charge qui les appesantisse quant au choses qui regardent la partie inferieure, & quant à celles qui regardent la superieure, qu'ils soient entierelement d'esgavez & desembarassez. Car puisque c'est vn commerce & vn trafic, où seulement Dieu est cherché & acquis, aussi Dieu seul est celuy qu'on doit chercher & gagner.

D'où l'on voit clairement que non seulement l'ame doit estre depestrée de tout ce qui est de la part des creatures; mais aussi elle doit cheminer desappropriée & aneantie de tout ce que goust l'esprit. Aussi nostre Seigneur nous instruisant, & nous introduisant en ce chemin, propose en sainct Marc cette doctrine si admirable (d'autant moins pratiquée par les spirituels si ie l'ose dire qu'elle leur est plus necessaire) laquelle pour estre tant à nostre propos ie rapporteray icy selon son sens veritable & spirituel: il dit donc

Marc. 8:14 *cecy: Quiconque me veut suivre qu'il se renonce soy-mesme, & qu'il porte sa Croix & me suive; car celui qui veut sauuer son ame la perdra, & celui qui la perdra pour l'amour de moy la gagnera.* O qui pourroit faire entendre, pratiquer, & goustier ce qui est contenu en cette rare doctrine, que nous donne icy nostre Sauueur, de renoncer à nous mesmes, pour monstrier aux spirituels cōbien le moyen qu'ils doiuent tenir en ce chemin est different de celuy que plusieurs d'entre eux pensent, se persuadans que toute sorte de retraite & de reformation dans les choses est suffisante! Et d'autres se contentent de pratiquer aucunement les vertus, continuent l'oraison & suivent la mortification, mais ils n'arriuent pas à la nudité & pauvreté, ou abnegation, ou pureté spirituelle (car

(car c'est tout vn) que nostre Seigneur nous conseille icy: par ce que nonobstant cela, ils repaissent & vont reuestans leur naturel de consolations, plustost que de le dentier & le priuer des gousts de l'esprit pour l'amour de Dieu; pensans qu'il suffit d'y renoncer en ce qui est du monde, & non pas de l'aneantir & purifier en la propriété spirituelle. D'où vient que se presentant quelque chose de cette solidité (qui est l'aneantissement de toute suauité en Dieu) ie veux dire d'aridité, de dégoust, & trauail, (qui est la pure croix spirituelle, & la nudité de l'esprit pauvre de Iesus-Christ) ils fuyent cela tomme la mort; Et seulement vont recherchans des douceurs, & communications sauoureuses, & vne repletion en Dieu, ce qui n'est pas renoncer à eux mesmes, ny à la nudité d'esprit, mais vne delicateffe & friandise spirituelle; en quoy ils se rendent spirituellement ennemis de la Croix de Iesus-Christ: d'autant que le vray esprit recherche plustost ce qu'il y a d'amer en Dieu que le sauoureux; & incline plustost à patir qu'à estre consolé; plustost à estre priué de tout bien pour Dieu qu'à le posséder; plustost aux ariditez & afflictions qu'aux douces communications, sçachant que cela est suiure Iesus-Christ & renoncer à soy mesme; & il peut estre que faire autrement soit se rechercher soy mesme en Dieu, ce qui est fort contraire à l'amour. Car se chercher soy-mesme en Dieu, c'est chercher les careffes & recreations de Dieu; mais chercher Dieu en soy, c'est non seulement vouloir estre priué de l'un & de l'autre pour Dieu; Mais aussi auoir inclination à choisir & vouloir pour l'amour de Iesus-Christ ce qu'il y a de plus insipide soit de Dieu, soit du monde, & cela est amour de Dieu.

O qui pourroit donner à entendre iusqu'où Dieu veut porter cette abnegation! sans doute elle doit estre comme vne mort, & aneantissement temporel, naturel, & spirituel en tout (quant à l'estime de la volonté) dans laquelle mort se trouue tout le gain & le profit. Et c'est ce que nostre Seigneur à voulu dire icy: *Que celuy qui voudra sauuer son ame, la perdra*; (c'est à sçauoir que celuy qui voudra posséder quelque chose ou la chercher pour soy, la per-

dra) & celui qui perdra son ame pour moy la gagnera: c'est à dire celui qui renoncera pour Iesus-Christ à tout ce que sa volonté peut desirer & goustier, faisant choix de ce qui ressemble plus à la coix, (ceque nostre Seigneur appelle en

Ioan 2.25. Saint Iean *abhorrer son ame*) *ce luy là la gagnera.* Et c'est

Math. 10.23. aussi ce que nostre Seigneur enseigna aux deux de ses Disciples qui luy demandoient la droite & la gauche, lors qu'en trenchant le fil de leur ambition, il leur offrit le Calice qu'il deuoit boire, comme vne chose plus pretieuse & plus asseurée en cette vie que la jouissance. Ce calice est de mourir à son naturel en le despoüillant & dénuant a fin qu'il puisse cheminer par ce sentier estroit, en tout ce qui luy peut appartenir selon lesens, (comme nous auons dit) & selon l'esprit (comme nous dirons cy apres) qui est le desniier en son entendre, en son sentir, & en son iouir: de maniere que non seulement elle demeure d'espouillée & desappropriée en l'un & en l'autre; mais de plus qu'en ce qui est de l'esprit, elle ne demeure embarrassée pour marcher en ce chemin estroit; puisque comme dit nostre Seigneur, il n'y peut tenir autre chose que l'abnegation & la croix, qui est le baston pour s'y pouuoit appuyer, lequel aussi allège & facilite beaucoup ce chemin. D'où vient que le mesme Seigneur

Math 11.30. dit en saint Matthieu. *Mon ioug est suau, & ma charge legere*, qui est la Croix; parce que si l'homme se determine à s'assuiettir & porter cette Croix (qui est vne vraye resolution & determination à vouloir trouuer & supporter des traux en toutes choses pour l'amour de Dieu) il trouuera en icelles vn grand allegement & suauité pour cheminer par ce sentier ainsi denué de tout, sans rien vouloir. Mais s'il pretend d'auoir quelque chose avec proprieté, soit de Dieu, soit d'autre chose, il n'est pas denué ny desapproprié en tout, & ainsi il ne pourra tenir ce chemin, ny monter par ce sentier estroit. Je voudrois bien persuader aux spirituels comme ce chemin de Dieu ne consiste pas en multiplicité de considerations, ny de moyens, ny de gousts, encore que cela soit necessaire aux commençans, mais en vne seule chose necessaire, qui est de sçauoir se renoncer à bon escient selon l'exterieur & l'interieur, s'exerçant à patir pour Iesus-Christ, & à s'aneantir en

tout. Car en pratiquant cecy, tout ce qui a esté dit, & plusieurs autres choses encor se font & setrouuēt icy. Que si l'on manque à cet exercice (qui est le sommaire de tout, & la racine des vertus) toutes les autres manieres de proceder en la voye spirituelle, ne sont rien sinon aller par les branches en quittant la racine, & sans profit; encore qu'on aye de tres-hautes considerations & communications; d'autant qu'on ne peut profiter qu'en imitant Iesus-Christ, qui est la voye, la verité & la vie: & personne ne vient au Pere que par luy. Ioan 14. 6.
 Aussi, dit-il, *Je suis la porte, si quelqu'un entre par moy il sera sauué*: De sorte que ie n'etiendrois pas pour bon esprit celuy qui rechercheroit les douceurs & la facilité, & fuit d'imiter Iesus-Christ. Ioan. 10. 9.

Or parce que i'ay dit que Iesus-Christ est le chemin, & que ce chemin c'est mourir à nostre nature, en ce qui est du sens, & en ce qui appartient à l'esprit: Je veux donner à entendre comment cela se peut faire à l'exemple de Iesus-Christ. Car il est nostre exemple & nostre lumiere. Quant au premier ou à la partie sensitive, il est certain qu'il mourut spirituellement à ce qui est du sensuel tout le temps de sa tres-sainte vie; & naturellement en sa mort: attendu, comme il dit, qu'il n'eut pas en sa vie où reposer son chef, encore moins en mourant. Quant au second, ou à ce qui est de l'esprit, il est tout notoire qu'à l'instant de la mort il fut aussi delaisfé, & comme aneanty en l'ame, son Pere le laissant sans consolation en vne intime aridité. Ce qui le fit esclier en la Croix. *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'avez-vous delaisfé*: lequel delaisfement fut le plus grand qu'il souffrit en la partie sensitive durant ce sejour mortel. Aussi fit-il lors le plus grand œuvre qu'il eut operé en toute sa vie, par ses miracles & ses merueilles qui fut de recôcilier & vnir le genre humain par grace avec Dieu. Matth. 27. 46.
 Ce qui fut à l'instant que ce Seigneur se trouua le plus aneanty en tout, à sçauoir quant à l'estime, & l'opinion des hommes. Car le voyans mourir en Croix, ils s'en moquoient plustost que d'en faire aucun cas. Le mesme luy auint aussi quant à la nature, puis que mourant il s'aneantissoit en certaine maniere, pource qui est de la nature. Il en faut dire autant quant à la protection & consolation du Pere, puis

Psal. 71. 22.

qu'en ce temps il l'abandonna, afin qu'estant ainsi aneanti il payast purement & entierement la dette, & vnit l'homme à Dieu. D'où vient que Dauid dit de luy. *J'ay esté reduit à neant, & ne m'en suis apperceu*: Afin que l'homme vraiment spirituel entende le mystere de la porte & du chemin de Iesus-Christ, pour s'vnir à Dieu; & qu'il sçache que tant plus il s'aneantira pour Dieu, selonc ces deux parties, la sensible & spirituelle, tant plus il s'vnit à Dieu, & faict vne œuvre meilleure: & lors qu'il sera reduit à rien (ce qui sera en l'extreme humilité) à lors l'vnion sera faicte entre Dieu & l'ame, qui est le plus grand & le plus haut estat où l'on puisse paruenir en cette vie. Il ne consiste donc pas en recreations, ny en gousts, ny en sentimens spirituels, mais en vne viue mort de Croix sensible, & spirituelle, interieure, & exterieure. Je ne veux point m'estendre davantage sur cela, encore que d'autre part, ie voudrois bien ne pas trancher si court, voyant Iesus-Christ si peu cogneu de ceux qui s'estiment ses amis; puis qu'ils cherchent leurs gousts & consolations en luy, s'aimans par trop eux-mesmes; non pas sa croix & ses amertumes, pour quelque amour qu'ils luy portent. Je parle de ceux lesquels, comme i'ay dit, s'estiment estre, & se tiennent pour ses amis. Car quant à ceux qui sont si esloignez de luy, quoy que grands Docteurs, & hommes puissans, & tous les autres qui vivent au monde plongez dans les soins de leurs pretensions & grandeurs, (desquels nous pouuons dire qu'ils ne cognoissent pas Iesus-Christ, & dont la fin tant bonne soit elle, ne sera que trop amere) on ne faict pas icy mention d'eux, mais il en sera faict au iour du Iugement. Parce que c'est à eux qu'il appartenoit principalement d'enseigner & d'anoncer cette parole de Dieu comme gens qu'il a mis en butte aux autres pour leur doctrine, & pour leur dignité. Mais parlons à present avec l'entendement de l'homme spirituel, particulièrement de celuy à qui Dieu a fait la grace de le mettre en l'estat de contemplation: car (comme i'ay dit) ie m'adresse particulièrement à ceux-là, & disons comme on doit s'adresser à Dieu en foy, & se purger des choses contraires en se serrant & resserrant pour entrer par ce sentier estroit de la contemplation obscure.

CHAPITRE VIII.

Auquel il traite en general comme nulle creature ny aucune cognoissance, qui puisse tomber en l'entendement, ne luy peut seruir de proche moyen pour s'vnir à Dieu.

Auant que nous traittions du moyen propre & sortable pour s'vnir à Dieu (qui est la Foy) il est à propos que nous prouuions comme il n'y a chose créée ny pensée qui puisse seruir à l'entendement de propre moyen pour s'vnir à Dieu, & comme tout ce que l'entendement peut acquerir luy sert plustost d'empeschement que de moyen, s'il se vouloit attacher à cela. Nous le prouuerons à cette heure en general, & puis nous en parlerons en particulier, descendans par toutes les cognoissances que l'entendement peut auoir de la part de quel que sens que ce soit, interieur ou exterieur, & ensemble nous deduirons les dommages & inconueniës qu'il peut receuoir par le moyen de ces notices qui l'empeschent d'auancer, faute de s'estre appuié & attaché au propre moyen qui est la foy. Il faut donc sçauoir que selon les regles de Philosophie, tous les moyens doiuent estre proportionnez à la fin, ayans quelque conuenance & semblance avec elle, tant qu'elle suffise pour paruenir à la fin qu'on pretend. Par exemple, celuy qui s'en va à la ville doit necessairement suivre le chemin qui y mene. Semblablement si on doit joindre & vnir le feu avec le bois, il faut que la chaleur, qui est le moyen, dispose le bois avec tant de degrez de chaleur qu'il ait vne grande ressemblance & proportion avec le feu. D'où vient que si on vouloit disposer le bois par vn autre moyen, que le propre, qui est la chaleur, se seruant par exemple de l'air, de l'eau ou de la terre, il seroit impossible que le bois se peust vnir avec le feu. Ainsi donc, a fin que l'entendement s'vnisse en cette vie avec Dieu, autant qu'il se peut faire, il doit necessairement prendre ce moyen qui ioint avec

luy, & y a vne tres-proche ressemblance. En quoy il faut prendre garde, qu'entre toutes les creatures superieures & inferieures, il n'y en a point qui ioigne de plus près à Dieu, ny qui ressemble à son estre: car combien qu'il soit vray que toutes ayent (comme parlent les Theologiens) vne certaine relation à Dieu & vestige de luy, les vnes plus, les autres moins, selon leur plus ou moins principal estre: Neantmoins il n'y a aucun rapport de Dieu à elles, ny semblance essentiel- le; au contraire il y a vne distance infinie entre son estre diuin & le leur: c'est pourquoy il est impossible que l'entendement se puisse vnir parfaitement à Dieu par le moyen des creatures, soit celestes ou terrestres, d'autant qu'il n'y a aucune proportion de semblance. *Seigneur il n'y a rien de semblable à vous és Dieux* (dit Dauid) entendant par les Dieux les Anges & les ames saintes. Et ailleurs: *Dieu, vostre chemin est au saint. Quel grand Dieu y a-il comme le nostre*: comme s'il disoit: Le chemin pour venir à vous, Seigneur, est vn chemin saint, à sçauoir la pureté de foy. Car quel Dieu se trouuera si grand? C'est à dire quel saint si exalté en gloire, & quel Ange si releué en son estre sera si grand qu'il soit vn chemin proportionné & bastant pour venir à vous? Le mesme Prophete parlant conjointement des choses terrestres & celestes, dit: *Parce que le Seigneur est haut & qu'il regarde les choses basses & cognoist les hautes de fort loin*: comme s'il disoit estant si releué en son estre, il voit celuy des choses terrestres fort bas au prix du sien: & les choses hautes, qui sont les creatures celestes, il les apperçoit fort esloignées de son estre. Donc toutes les creatures ne peuent seruir de moyen proportionné pour venir parfaitement à Dieu.

Ny plus ny moins tout ce que l'imagination peut imaginer & l'entendement comprendre en cette vie, n'est, ny peut estre proche moyen pour l'vnion de Dieu. Car si nous parlons naturellement, comme ainsi soit que l'entendement ne peut conceuoir aucune chose, si elle n'est comprise sous les formes & images des choses que l'on reçoit par les sens corporels, lesquelles, comme nous auons desia dit, ne peuent seruir de moyen; il ne peut aussi se seruir & preualoir de

l'intelligence naturelle. Que si nous parlons de la surnaturelle, selon qu'il se peut en cette vie, l'entendement n'a point de disposition ny de capacité en la prison du corps, pour recevoir vne claire notice de Dieu; d'autant que cette notice n'est pas de cét estat. Car il faut premierement mourir ou ne la pas recevoir. C'est pourquoy Dieu disoit à Moÿse: *Aucun homme ne me verra tandis qu'il demeurera en vie.* Et Saint Iean dit: *Aucun homme n'a iamais veu Dieu.* Et Saint Paul avec Isaïe: *L'œil ne l'a veu, ny l'oreille ouy, & n'est monté au cœur de l'homme.* Et c'est pourquoy Moÿse n'osoit considerer le buisson ardent où Dieu estoit present: sçachant bien que son entendement ne pouuoit considerer chose aucune de Dieu, comme il estoit conuenable, quoy que cela prouint de l'estat qu'il en faisoit. Il est dit que nostre Pere Saint Helie se couvrit la face en la presence de Dieu, qui signifie aueugler l'entendement, n'osant ietter la veuë debile sur vne clarté si brillante: cognoissant euidentement que tout ce qu'il eust consideré & entendu particulièrement, eust esté bien different & dissemblable à Dieu. Partant il n'y a aucune notice ny apprehension de cét estat mortel qui puisse seruir comme de proche moyen à la haute vnion d'amour de Dieu: car, comme il a esté dit, tout ce que l'entendement peut comprendre, la volonté goustier, l'imagination forger, tout cela est fort dissemblable & disproportionné à Dieu. Le Propheete Isaïe donne tout cecy admirablement à entendre, disant: *A qui auez vous fait Dieu semblable? Ou quelle image luy mettez-vous? Peut estre que le fondeur en a fait ou ietté quelque statuë: Ou que l'Orfeure la figuré avec l'or, ou l'Argentier avec des lames d'argent?* Par le Fondeur est designé l'entendement, dont l'office est de former les intelligences & les denuer du fer des especes & des fantasies: par l'Orfevre s'entend la volonté, qui est habile à recevoir la figure & la forme du plaisir causé del'or d'amour avec lequel elle aime. Par l'Argentier qu'il dit icy ne le pouuoir figurer avec des lames d'argent, s'entend la memoire avec son imagination, dont les notices & images qu'elle peut feindre & fabriquer, ressemblent proprement aux lames d'argent: & c'est comme s'il disoit, ny l'entendement avec ses intelligences, ne pourra concevoir

Exod. 33. 20.
Ioan. 1. 18.
1. Cor. 4. 9.
Isa. 64. 4.
Act 7 32.

3. Reg. 19. 13.

chose qui luy soit semblable, ny la volonté gouster de contentement, & douceur qui ressemble à celle qui est Dieu; ny la memoire mettre en imagination des notices & des images qui le representent. D'où il est euident qu'aucune de ces notices ne sçauroit immédiatement acheminer l'entendement à Dieu, & que pour y arriuer il doit plustost cheminer sans entendre que de vouloir entendre. Et plustost en s'aveuglant & mettant en tenebres, qu'en ouurant les yeux, pour s'approcher plus pres du rayon Diuin. C'est pourquoy l'on nomme la contemplation, par laquelle l'entendement est illustré de Dieu, Theologie Mystique, c'est à dire Sageffe secrette de Dieu; parce qu'elle est cachée à l'entendement mesme qui la reçoit. Sainct Denys l'appellerayon de tenebres, duquel Baruc dit que pas vn ne sçait son chemin, & ne sçauroit penser ses sentiers. Il est donc certain que l'entendement se doit aveugler en tous les sentiers (c'est à dire notices) auxquels il pourra arriuer, s'il veut s'vnir à Dieu. Aristote dit que nostre entendement se porte à l'esgard de la lumiere de Dieu, comme les yeux de la chauue souris enuers celle du Soleil, qui le met totalement en tenebres. Il dit dauantage, que tant plus les choses diuines en soy sont hautes & claires, tant plus elles nous sont incogneuës & obscures: l'Apostre en dit autant. Que ce qui est en Dieu est le moins sçeu des hommes. Nous ne manquerions pas icy d'autorités & de raisons pour monstrier qu'il n'y a eschelle, avec laquelle l'entendement puisse paruenir à ce haut Seigneur, parmy toutes les choses créées, & qui peuuent tomber sous l'intelle&t: tant s'en faut, il est necessaire de sçauoir, que si l'entendement se vouloit seruir de toutes ces choses, comme d'un moyen tres-proche à vne telle vnion, non seulement elles luy nuiroient: mais elles le pourroient en outre precipiter en plusieurs erreurs & tróperies au chemin de cette montagne.

Baruc 3. 2,

2. Metaph
cap 1.

CHAPITRE IX.

Auquel il est traité que la foy est le plus proche & proportionné moyen à l'entendement, afin que l'ame puisse paruenir à l'union d'amour diuin. Il le prouue avec autoritez & figures de la sainte Esriture.

NOUS colligeons de ce qui a esté dit, qu'à fin quel'entendement soit disposé à cette vnion diuine, il faut qu'il demeure net & vuide de tout ce qui peut tomber dans le sens, & des-occupé de tout ce qu'il peut luy mesme clairement entendre: de sorte qu'il demeure intimement en repos, accoisé & estably en la foy, laquelle seule est le plus proche & le plus proportionné moyen d'vnir l'ame à Dieu, attendu qu'il n'y a autre difference sinon que Dieu soit veu ou qu'il soit creü. Car tout ainsi que Dieu est infiny, aussi elle nous le propose infiny; & comme il est Trin & Vn, elle nous le propose Trin & Vn; & ainsi par ce seul moyen Dieu se manifeste à l'ame en lumiere diuine, qui surpasse tout entendement. C'est pourquoy, tant plus l'ame a de foy, tant plus elle est vnüe à Dieu. Et c'est-ce que Saint Paul a voulu dire, en l'autorité cy-dessus alleguée. Celuy qui s'approche de Dieu est obligé de croire, c'est à dire, se doit acheminer à Dieu par la foy. Ce qui se faict, l'entendement demeurant aueuglé & dans l'obscurité, & estant seulement esleué par la foy. Car soubz cette tenebre l'entendement s'vnit à Dieu, & soubz icelle, Dieu est caché, selon que dit le Psalmiste: *Il a mis l'obscurité sous ces pieds, & a monté par dessus les Cherubims, & a volé sur les aisles des vents, & a mis les tenebres pour cachette: Son Tabernacle est à l'entour, vne eau tenebreuse dans les nuées de l'air.* En ce qu'il dit auoir mis l'obscurité soubz ces pieds, & pris les tenebres pour cachette, & que son Tabernacle autour de luy est de l'eau tenebreuse; cela denote l'obscurité de la foy, où il est enfermé & ca-

Psalm. 117.
10. & 11.

- ché : & dire qu'il a monté sur les Cherubins , volé sur les plumes des vents, cela signifie comme il est par dessus tout entendement. Car Cherubins veulent dire intelligens ou contemplans ; & les aisles des vents denotent les cognoissances subtiles & conceptions releuées des esprits , sur toutes lesquelles est son Estre , où pas vn de soy ne peut atteindre.
3. Reg. 8. 11. En figure de cela, nous lisons que quand Salomon eut acheué de bastir le Temple, Dieu descendit dans vne nuée, & remplit le Temple de tenebres, en sorte que les enfans d'Israël ne voyoient goutte : alors Salomon dit. *Le Seigneur a*
- Exod 19. 9. *promis qu'il demeurera en tenebres.* Il s'apparut aussi à Moïse sur la montagne en obscurité, dont il estoit couuert : & toutes les fois que Dieu se communicoit beaucoup, il apparoissoit en tenebres. Comme on voit dans Iob, où l'Écriture dit, que Dieu parla à luy dans l'air obscur : toutes lesquelles tenebres designoient l'obscurité de la foy, où la diuinité est couuerte, quand elle se communique à l'ame : laquelle finira, *quand* (comme dit Sainct Paul) *ce qui est en*
1. Cor. 13. 10. *partie s'esuacuera* : à sçauoir cettetenebre de la foy, & ce qui est parfaict viendra, c'est à sçauoir la lumiere diuine ; dont
- Jud. 7. 16. nous auons vne figure de cela en la milice de gedeon, où il dit que tous les Soldats auoient des lumieres es mains, & ne les voyoient pas ; parce qu'elles estoient cachées dans des pots, lesquels estans rompus, la lumiere parut aussi-tost. De mesme la foy qui est figurée par ces pots, contient en soy la lumiere Diuine (c'est à dire) la verité de ce que Dieu est en soy, laquelle estant acheuée & cassée par la fin & rupture de cette vie mortelle, à l'instant paroistra la lumiere & la gloire de la diuinité. Il est donc clair & manifeste que l'ame pour s'vnir à Dieu en cette vie, & communiquer immediatement avec luy, a besoin de s'vnir avec l'obscurité, où Salomon dit que Dieu auoit promis d'habiter, & se doit tenir près de l'air tenebreux, d'où il reuela ses secrets à Iob, & prendre à l'obscurité les cruches de Gedeon pour tenir en ses mains (c'est à dire es œures de sa volonté) la lumiere qui est l'vnion d'amour, encore qu'obscurément en foy ; afin qu'aussi-tost que les pots de cette vie seront rompus, on voye Dieu face à face en la gloire. Il reste maintenant à traiter en particulier de tou-

tes les intelligences & apprehensions que l'entendement peut receuoir, quels dommages & empeschemens elles peuvent faire en ce chemin de la foy, & comme l'ame se doit comporter en icelle a fin qu'elles luy soient plus vtils que nuisibles, tant celles qui viennent de la part des sens que celles qui sont de la part de l'esprit.

CHAPITRE X.

Auquel il fait vne distinction de toutes les apprehensions & intelligences qui peuvent tomber en l'entendement.

P Our traiter en particulier du profit & du dommage que les cognoissances & apprehensions de l'entendement peuvent causer à l'ame touchant la foy, qui est le moyen del'vñion diuine; il est necessaire de mettre icy vne distinction de toutes les apprehensions tant naturelles que surnaturelles qu'il peut receuoir, afin que nous adressions plus distinctement, & par ordre l'entendement en la nuit & obscurité de la Foy: ce que nous ferons le plus succinctement qu'il nous sera possible. Il faut donc scauoir que l'entendement peut receuoir par deux voyes des notices & intelligences, l'vne naturelle, l'autre surnaturelle. La naturelle est tout ce que l'entendement peut comprendre, soit par la voye des sens corporels, soit apres eux par soy-mesme. La surnaturelle est tout ce qui est donné à l'entendement par-dessus sa capacité & habilité naturelle. De ces notices surnaturelles les vnes sont corporelles, les autres sont spirituelles. Les corporelles sont de deux sortes: les vnes qui sont receües par la vie des sens corporels extérieurs, les autres par la voye des sens corporels intérieurs; en quoy est compris tout ce que l'imagination peut apprehender, scindre & fabriquer. Les spirituelles sont aussi en deux manieres, l'vne est distincte & particuliere: l'autre est confuse, obscure & generale. En la distincte & particuliere il y entre quatre manieres d'apprehensions particulieres qui se communi-

quent à l'esprit sans l'entremise d'aucun sens corporel, à sçauoir visions, reuelations, paroles & sentimens spirituels. L'intelligence obscure & generale consiste en vne seule, à sçauoir la contemplation qui se donne en Foy. C'est en elle qu'il faut mettre l'ame l'acheminant par le moyen de toutes ces autres particulieres commençant pas les premieres & la desnuant, & purifiant d'icelles.

CHAPITRE XI.

*De l'empeschement & dommage que l'ame peut recevoir
des apprehensions de l'entendement, par voye de ce
qui est surnaturellement représenté aux sens
corporels extérieurs, & comme l'ame
s'y doit conduire.*

LEs premieres notices dont nous auons parlé au precedent Chapitre, sont celles qui appartiennent à l'entendement par voye naturelle, desquelles, parce que nous en auons traité au premier Liure acheminans l'ame en la nuit du sens, nous n'en parlerons plus icy, ayans assez instruit l'ame pour ce regard. Partant le Chapitre present sera de ces notices & apprehensions lesquelles surnaturellement appartiennent à l'entendement par la voye des sens corporels extérieurs, qui sont voir, ouyr, goustier, flairer & toucher: lesquels les spirituels ont des representations & obiects surnaturellement representez & proposez. Car l'on represente à la veüe des figures & personnages de l'autre vie, comme de quelques Saints, de bons ou de mauuais Anges, des lumieres & splendeurs extraordinaires. En l'ouye ils entendent des paroles extraordinaires, tantost dites par ceux qu'ils voyent, tantost sans rien voir. En l'odorat ils sentent par fois de tres-suaues odeurs, sans sçauoir d'où elles viennent. Au goust ils sentent vne tres-douce faueur, & en l'atouchement vne telle delicateffe, qu'il semble que toutes les mouelles, & que tous les os s'esioyissent, fleurissent & se baignent dans cette mer de douceur, comme est celle qu'on nomme vñction del'es-

prit qui descend de là iusques dans les membres des ames pures & simples. Et ce goust du sens arriue d'ordinaire aux spirituels, parce que de l'affection & deuotion sensible de l'esprit, il en découle plus ou moins à chacun selon sa maniere. Or il faut sçauoir qu'encore que toutes ces autres choses puissent arriuer aux sens corporels par la voye de Dieu, il ne s'y faut iamais asseurer ny les admettre, ains les fuyr entiere-ment, sans vouloir examiner si elles sont bonnes ou mauuaises: car tant plus elles sont exterieures & corporelles, tant plus il y a de doute si elles viennent de Dieu, auquel il est plus propre de se communiquer à l'esprit, où il y a plus de certitude & de profit à l'ame, qu'au sens; où il y a ordinairement beaucoup de danger & de tromperie: d'autant qu'en icelles les sens corporel se rend iuge & appretièrent des choses spirituelles, pensant qu'elles sont comme il les sent, encore qu'il y ait autant de difference que du corps à l'ame, & de la sensualité à la raison. Car les sens corporel est aussi ignorant des choses spirituelles, qu'une beste brute des choses raisonnables. De maniere que celui là se trompe fort qui fait cas de cela, & se met en danger d'estre trompé, pour le moins il aura en soy vn grand empeschement, pour aller au spirituel, parce que toutes choses corporelles, comme nous auons dit, n'ont aucune proportion auec les spirituelles. C'est pourquoy il faut tousiours craindre que cela ne vienne de la part du diable, plustost que de Dieu; attendu que le diable a plus de pou-voir en l'exterieur & corporel, & y deçoit bien plus aysément qu'en l'interieur. Ces obiects & formes corporelles tant plus en soy elles sont exterieures, tant moins elles seruent à l'interieur & à l'esprit, à cause de la grande distance & le peu de proportion qu'il y a entre le corporel & le spirituel. Parce que combien qu'elles communiquent parsois vn peu d'esprit, comme elles sont tousiours estans de Dieu, c'est toutesfois beaucoup moins, que si les mesmes choses estoient plus spirituelles & interieures. Et ainsi elles causent plus aysement de l'erreur, de la presomption & de la vanité en l'ame. Car estans si palpables & materielles elles esmouuent fort le sens; & il semble au iugement de l'ame, que ce soit grande chose, à cause que cela est fort sensible, & elle court apres,

pensant que cette lumiere soit la guide & le moyen de sa pretension qui est d'arriuer à l'vnion de Dieu, & tant plus elle perd le chemin parfait & le moyen qui est la foy, qu'elle faict estat de cela. Dauantage l'ame qui se voit avec ces choses extraordinaires, conçoit souuent vne secrette opinion de foy-mesme qu'elle est desia quelque chose deuant Dieu, ce qui destruit l'humilité. Le diable aussi scait bien glisser en l'ame vne complaisance & satisfaction cachée d'elle-mesme & par fois assez claire & manifeste. : C'est pourquoy il met souuent ces obiects dans les sens, monstrant à la veüe des figures de saincts & de belles clartez, mettât en louie des paroles flatteuses & bien desguisées, à l'odorat de suauës odeurs, des douceurs à la bouche, des delices au toucher, afin que les ayans appatez de ces amorces il les attire en plusieurs maux.

Partant il faut tousiours rejeter ces representations & sentimens ; car bien qu'il y en eut aucuns de Dieu, cela neantmoins ne luy fait point d'iniure, & on ne laisse d'en receuoir l'vtilité & le fruct que Dieu veut faire par leur moyen à l'ame, encor qu'elle les rebute & rejette. La raison est, parce que la vision corporelle ou le sentiment en quelqu'vn des autres sens, aussi bien qu'en toute autre communication des plus interieures, si elle est de Dieu, à l'instant qu'elle paroist, elle opere son effect en l'esprit, sans attendre que l'ame delibere si elle le voudra ou non. Car tout ainsi que Dieu commence surnaturellement en ces choses, sans diligence active ny habilité de l'ame, de mesme, sans son soin ny adresse, Dieu fait en elle ce qu'il veut par ces choses ; parce que cela s'opere passiuement en l'esprit ; & ainsi ne consiste pas à vouloir ou ne pas vouloir afin que cela soit, ou manque d'estre. Par exemple, si on jettoit du feu sur vn homme tout nud, il ne luy seruiroit de rien de ne se vouloir pas brusler, d'autant que le feu feroit son effect par force : Ainsi sont les bonnes visions & representations lesquelles font leur operation, principalement & premierement en l'ame qu'au corps ; & celles aussi qui sont de la part du diable, malgré l'ame causent en elle de l'alteration & de la broüillerie, aridité, vanité ou presumption en l'esprit : encore qu'elles n'ayent pas tant d'efficace au

mal, que celle de Dieu au bien. Car celles du diable demeurent fort dans les premiers mouuemens, & ne scauroient esbranler ny porter la volonté à dauantage si ellen'y consent; & leur inquietude ne dure gueres, si le peu de soin & courage de l'ame nel'entretient: mais celles qui sont de Dieu, penetrent intimément l'ame & laissent leur effect d'excitation & d'un plaisir vainqueur, qui la facilite & dispose au libre & amoureux consentement du bien. Mais encore qu'elles soient de Dieu si l'ame s'arreste beaucoup en ces sentimens, ou visions exterieures, & traite de les vouloir admettre, elle peut tomber en six diuers inconueniens.

Le 1. Que la perfection de se conduire par foy se diminue; d'autant que les choses qu'on experimente avec les sens y derogent grandement, veu que la foy, comme il a esté dit, est par dessus les sens, & ainsi on s'escarte du moyen de l'union de Dieu, ne fermant pas les yeux de l'ame à toutes les choses des sens.

2. Si on n'y renonce cela empesche l'esprit, d'autant que l'ame s'y retient au lieu de voler à l'inuisible. D'où vient qu'une Ioan. 16. 7. des causes que nostre Seigneur dit à ses Disciples pourquoy il falloit qu'il s'en allast, afin que le saint Esprit vint, c'estoit cela: comme aussi il ne laissa pas la Magdeleine toucher à ses pieds apres sa resurrection, afin que tous fussent mieux establis en la foy.

3. Que l'ame deuiet propriétaire en ces choses, & ne chemine pas à la vraye resignation & nudité d'esprit.

4. Qu'elle perd l'effect d'icelle & l'esprit qu'elles causent en l'interieur, d'autant qu'elle met les yeux dans le sensuel d'icelles qui est le moins principal: de façon qu'elle ne reçoit pas si amplement l'esprit qu'elles causent, lequel s'imprime & conserue dauantage, renonçant à tout le sensible, qui est fort different du pur esprit.

5. Qu'elle va perdant les graces & benefices de Dieu: d'autant qu'elle s'en rend propriétaire, & n'en vse comme il faut; & les prendre avec propriété, & n'en faire son profit, c'est le mesme que de les vouloir prendre, pour seulement s'y arrester, & chercher son goust en icelles, & neantmoins Dieu ne les luy donne pas pour ce subiect, ny elle ne doit facilement

se determiner à croire qu'elles sont de Dieu.

6. Que les voulant admettre elle ouure la porte au diable pour la tromper en d'autres semblables, qu'il scait dissimuler & desguiser en sorte qu'elles paroissent bonnes, puis qu'il peut (comme dit l'Apostre) *se transfigurer en Ange de lumiere*, dont nous traiterons cy-apres Dieu aydant, au liure troisieme, chapitre de la gourmandise spirituelle.

Partant il est expedient à l'ame de les reietter, comme l'on dit, a yeux clos de quelque part qu'elles viennent; autrement elle donneroit lieu à celles qui sont fausses & au diable vn tel accez que non seulement elle receuroit les vnes au lieu des autres: mais aussi que celles du diable se multipleroient tellement que celles de Dieu, cessant il n'y auroit plus rien de Dieu, & ainsi tout se reduiroit en tromperie du diable, comme il est arriué à plusieurs ames imprudentes & ignorantes, qui se sont tellement asseurées-là dessus qu'elles ont esté puis apres bien empeschées de retour à Dieu en pureté de foy: & plusieurs y sont demeurées, tant le diable y estoit desia enraciné. Voila pourquoy il vaut mieux les reietter & les apprehender toutes, parce qu'és meschantes on éuitera les erreurs & tromperies du diable, & és bonnes l'empeschement de la foy, & l'esprit ne laissera pas d'en tirer le profit. Et comme Dieu les oste quand on les admet, à cause que pour l'ordinaire l'on y a de la propriété sans aucun fruit, & que le diable y entremet & augmente les fiennes, parce que l'ame leur dône lieu & libre accez: aussi qu'ad elle est resignée & desappropriée d'icelles, le diable cesse, voyant qu'il ne nuit point par-là; & Dieu au contraire augmente les faueurs en cette ame hūble & desnuee, l'esleuant & constituant sur beaucoup, cōme le seruiteur qui a esté fidele en peu de choses. Lesquelles faueurs si l'ame se monstre fidele, N. Seigneur ne cessera qu'il ne l'ait esleuée de degré en degré à l'vnion & transformation diuine. Car nostre Seigneur esprouue & esleue l'ame de telle façon qu'il la visite premierement dauantage selon le sens suivant sa petite capacité, afin que se gouernant comme elle doit, & vsant sobrement de ces premiers morceaux pour se nourrir & fortifier, il luy donne par apres de plus abondantes, plus solides & meilleures viandes. De maniere que

si elle surmonte le diable au premier, elle passera au second, & du second au troisieme, & de là par toutes les sept demeures iusqu'à ce que son Espoux la mette dans la caue du vin de la parfaicte charité, qui sont les sept degrez d'amour. Heureuse l'ame qui pourra combattre cette beste de l'Apocalypse, qui a sept testes contraires aux sept degrez d'amour, avec lesquelles elle bataille contre chacun, & guerroye l'ame en chacune de ces mansions, dans lesquelles l'ame s'exerce gaignant chaque degré de l'amour de Dieu correspondant à sa mansion. Sans doute que si elle combat fidelement en chacun & soit victorieuse, elle meritera de passer de degré en degré, ou de demeure en autre, iusqu'à ce qu'elle arrive à la dernière, apres auoir tranché les sept testes de la beste avec lesquelles elle luy faisoit vne guerre sanglante; tellement que saint Iean dit en ce lieu, qu'il luy fut permis d'attaquer les Saints & de les pouuoir vaincre, impugnant chacun de ces degrez avec armes & machines suffisantes. Partant l'on ne scauroit assez deplorer, que plusieurs qui entrent au combat de la vie spirituelle contre la beste, n'ayent pas mesme le courage de luy couper la premiere teste, renonçants aux choses sensuelles du monde. Que si quelques vns en viennent à bout, ils ne tranchent pas la seconde, qui sont les visions du sens dont nous parlons; mais ce qui est le plus à plaindre; c'est que d'aucuns ayans tranché la premiere & la seconde teste, voire mesme la troisieme qui regarde les sens interieurs, passans de l'estat de meditation, & encor plus auant, cette beste les surmonte lors qu'il sont sur le point d'entrer au pur de l'esprit; où de nouveau elle se va reuolant contr'eux & resuscitant iusqu'à la premiere teste; & prenant avec foy, sept autres esprits pires qu'elle, c'est à dire les attaquant avec plus de rage, & d'impetuosité, elle fait qu'ils sont pires & plus miserables à la fin qu'au commencement. Le spirituel doit donc renoncer à toutes les apprehensions & delectations corporelles qui tombent es sens extérieurs, s'il veut couper la premiere & la seconde teste de cette beste, entrant en la premiere & seconde demeure d'amour en viue foy, sans se vouloir lier ny embarrasser avec ce qui est donné aux sens, d'autant que c'est ce qui em-

Can. 2.

A poc. 13. 2.

Apo. 13. 7.

Luc. 11. 26.

pesche le plus cette nuit spirituelle de foy.

Il est donc clair & manifeste que ces visions & apprehensions sensibles ne peuuent seruir de moyen à l'vnion diuine, attendu qu'elles n'ont aucune proportion avec Dieu. Et l'une des causes pour lesquelles Iesus-Christ ne vouloit pas que la Magdeleine le touchast, & ce qu'il eust dauantage approuué en sainct Thomas s'il s'en fust abstenu, estoit celle-là; & ainsi le diable est fort aise lors qu'une ame veut receuoir des reuelations & qu'il l'y voit portée: parce qu'il a lors le moyen de couler ses erreurs & de deroger à la foy en ce qu'il pourra; car, comme i'ay dit, l'ame qui les desire deuiet fort rude & grossiere, & par fois avec beaucoup de tentations & d'impertinences. Ie me suis vn peu estendu sur ces apprehensions exterieures, pour esclaircir dauantage celles dont nous traiterōs cy apres: mais il y a tant à dire là dessus que ce ne seroit iamais fait. Ie confesse auoir beaucoup abbrevgé, disant en vn mot qu'on prenne bien garde à ne les admettre iamais, si ce n'estoit quelques-vnes en quelque cas rare & bien examiné, par personne docte, spirituelle, & experimentée, & alors sans la desirer.

CHAPITRE XII.

Auquel il est traité des apprehensions imaginaires & naturelles: il dir ce que c'est, & prouue que ce n'est pas vn moyen proportionné pour paruenir à l'union de Dieu, & le tort qu'on se fait de ne s'en deffaire en son temps.

Auant que de parler des visions imaginaires qui ont de coustume de se presenter sur-naturellement au sens interieur, qui est l'imaginatiue & fantasie: pour aller d'ordre nous traiterons icy des apprehensions naturelles du mesme sens interieur corporel, afin que nous procedions du moins au plus, & du plus exterieur au plus interieur, iusqu'à parue-

nir à l'intime recueillement où l'ame s'vnit à Dieu. C'est l'ordre que nous auons tenu iusqu'à present : car premierement nous auons traité de depouiller l'ame des apprehensions naturelles des obiects extérieurs, & par consequent des forces naturelles des appetits, ce qui a esté dit au premier liure où nous auons parlé de la nuit du sens, & puis nous auons commencé à la desnuer en particulier des apprehensions extérieures surnaturelles, qui arriuent aux sens extérieurs (selon que nous auons deduit au chapitre precedent) pour acheminer l'ame à la nuit de l'esprit en ce second liure. Maintenant ce qui s'offre le premier est le sens corporel interieur, qui est l'imaginatiue & fantasie, de laquelle nous deuons aussi euacuer toutes les formes & apprehensions imaginaires, qui y peuuent rōber naturellement, & ensemble prouuer qu'il est impossible que l'ame paruienne à l'vnion de Dieu iusqu'à ce qu'elle cesse son operation en icelles; d'autant qu'elles ne peuuent estre ny propre, ny proche moyen de cette vnion.

Sçachez donc que les sens, dont nous parlons icy en particulier, sont deux corporels & intérieurs qu'on nomme imagination & fantasie, lesquels ordinairement seruent l'un à l'autre; parce qu'el'vn il y a vn peu de discours, quoy qu'imparfaict & imparfaitement : L'autre qui est l'imagination, forme l'image. Et quant à nostre propos, traiter de l'un, c'est traiter de l'autre : voila pourquoy quand nous ne les nommerons pas tous deux, pensez que ce qui sera dit de l'un s'entend aussi de l'autre, & que nous parlons indifferemment des deux. D'où vient que tout ce que ces sens peuuent sentir & fabriquer se nomme imaginations & fantasies, qui sont des formes qui se representent à ces sens avec vne image & figure corporelle : lesquelles peuuent estre en deux manieres, les vnes surnaturelles, qui sans aucune operation des sens se peuuent représenter, & se representent passiuement à eux; nous les appellons visions imaginaires par voye surnaturelle, dont nous traiterons cy-apres. Les autres sont naturelles qu'ils peuuent àctiuement fabriquer en eux mesmes sous des formes, figures & images : Et ainsi ces deux puissances seruent à la meditation, qui est vn acte de discours par le moyen des images, formes & figures fabriquées & formées

par ces sens. Comme imaginer Iesus-Christ crucifié, ou attaché à la colomne, ou Dieu dans vn Throne en grande Maiesté, ou imaginer & considerer la gloire comme vne tres-belle lumiere, & telles autres choses semblables, tant diuines qu'humaines, qui peuuent tomber en l'imaginatiue. Toutes lesquelles imaginations doiuent estre euacuées de l'ame, demeurant en tenebres selon ce sens, pour paruenir à l'vnion diuine; d'autant qu'elles ne peuuent auoir aucune proportiō de proche moyen à l'esgard de Dieu, aussi peu que les corporelles qui seruent d'objets aux cinq sens exterieurs. La raison de cela est, parce que l'imaginatiue ne peut forger ny imaginer aucune chose hors de celle qu'elle a experimenté par les sens exterieurs, à sçauoir veu des yeux, ouy des oreilles, &c. ou à tout le plus composer des choses approchantes qui ne sont pas plus excellentes que celles qui ont passé par les mesmes sens. Car encore qu'elle imagine des Palais de Perles, & des montagnes d'Or, parce qu'elle a veu de l'or & des perles; neantmoins en verité tout cela n'est que l'essence d'un peu d'or, ou d'une perle, encore qu'en l'imagination, elle semble multipliée & composée avec ordre: & comme les choses créées (ainsi qu'il a esté dit) ne peuuent auoir aucune proportion avec l'estre de Dieu, il s'ensuit que tout ce qu'elle s'imaginera à leur semblance, ne peut seruir de proche moyē à l'vnion diuine. D'où vient que ceux qui l'imaginent sous quelques vnes de ces figures, ou comme vn grand feu, ou lumiere, ou autre forme, & pensent que quelque chose de cela luy ressemble, sont bien loin du compte. Car encore qu'il soit necessaire aux commençans d'auoir ces considerations, formes & moyens de meditations pour affectionner & apâter l'ame par le sens, comme nous dirons cy-apres: & qu'ainsi elles leur seruent de moyens esloignez pour s'ynir à Dieu, par lesquels les ames doiuent ordinairement passer pour paruenir au terme & station du repos spirituel; neantmoins se doit estre en telle sorte qu'ils passent par icelles sans s'y arrester tousiours. Autrement ils n'arriueront iamais au terme, lequel n'est pas comme les moyens esloignez, & n'a rien à demesler avec eux: tout ainsi que les degrez de l'escalier, n'ont rien de commun avec le terme, ou le haut de la montée

dont ils sont les moyens; & si celuy qui monte ne laissoit les degrez en arriere iusqu'à ce qu'il n'y en eut plus, & s'il vouloit s'arrester sur quelqu'un, il ne paruiendroit & ne monteroit iamais à la paisible & agreable demeure du terme. Pour la mesme raison l'ame qui pretendra de paruenir en cette vie à l'vnion de ce souuerain repos & bon-heur, doit passer par tous les degres de considerations, formes & notices sans s'arrester, veu qu'elles n'ont aucune proportion ny semblance avec le terme où elle s'achemine, qui est Dieu. Aussi saint Paul dit que nous ne deuons pas estimer ce qui est diuin estre semblable à l'or ou à l'argent, ou à la pierre artistement taillée, ou à ce que l'homme peut fabriquer avec l'imagination. D'où vient que quelques spirituels s'abusent grandement, qui s'estans exercez à s'approcher de Dieu par images, formes & meditations conuenables aux commençans, Dieu les voulant attirer à des biens plus spirituels, plus interieurs & inuisibles, leur ostant desia le goust & le suc de la meditation qui se faict par discours, ils n'acheuent point de s'en deffaire, & n'osent & ne sçauent quitter ces moyens palpables qu'ils ont accoustumez; & s'efforcent encore de les garder voulans aller par leur consideration & meditation de formes comme auparauant; pensans que cela doit estre tousiours ainsi. En quoy il peinent fort, avec peu ou point de suc, au contraire l'aridité, la fatigue & inquietude de l'ame s'accroissent & augmentent, tant plus ils trauaillent pour ce premier suc, qui ne se peut trouuer en cette premiere maniere. Car l'ame (comme nous auons dit) ne sauore plus cette viande trop sensible, ains vne autre plus delicate, plus interieure & moins sensible, qui ne consiste pas à trauailler avec l'imagination, ains à tenir l'ame en repos & la laisser en sa quietude, ce qui est plus spirituel. parce que tant plus l'ame s'auance en esprit, plus elle cesse l'œure des puissances es objects particuliers, le mettât en vn seul acte general & pur; par ainsi les puissances cessent d'operer en la maniere qu'elles faisoient auparauant pour arriuer où l'ame est paruenue, de mesme que les pieds s'arrestent apres auoir acheué leur iournée. Car s'il falloit tousiours marcher on n'arriueroit iamais, & si tout estoit des moyens, ou & quand

Act. 17. 29.

est-ce qu'on iouyroit des fins & des termes ? C'est pitié de voir que leur ame voulant estre en cette paix & repos de quietude interieure, où elle se comble de paix & de la refection de Dieu, ils l'inquietent & la tirent dehors au plus exterieur & veulent qu'elle retourne à marcher par où elle cheminoit auparauant & qu'elle laisse la fin & le terme où elle se repose desia, pour reprendre les moyens lesquels y acheminoient, qui sont les considerations : ce qui n'arriue qu'avec vn grand degoust & repugnance del'ame qui desire demeurer dans cette paix comme en son propre centre. Comme celuy qui est arriué avec peine là où il se repose, si on le fait retourner au travail, cela luy pèse fort. Et comme ils ignorent le mystere de cettenuueauté, ils s'imaginent qu'ils demeurent oisifs sans rien faire, de sorte qu'ils ne se laissent reposer, mais taschent tousiours de considerer & discourir : d'où vient qu'ils se remplissent de secheresse & labeur pour tirer le suc qu'ils n'exprimeront plus par là. Tant s'en faut nous leur pouuons dire ce Prouerbe, que plus il gele, plus il estreint : car tant plus ils s'obstineront à cela, ils trouueront pis, veu qu'ils tirent l'ame de la paix spirituelle : & c'est laisser le plus pour le moins, & reculer pour vouloir refaire ce qui est fait. Il faut dire à ceux-là qu'ils apprennent à demeurer avec attention & regard amoureux en Dieu en cette quietude sans se foucher de l'imagination, ny des operations, attendu que, comme nous auons dit, les puissances n'operent point, mais reposent en cette simple & suauie ceillade amoureuse, & si par fois elles operent quelque peu, ce n'est pas avec effort, ny avec discours fort procuré, ains avec vne douceur d'amour, estans plus esmeuës de Dieu que de l'habilité de l'ame, comme il sera déduit cy-apres. Cela suffira pour cette heure affin de donner à entendre qu'il est necessaire à ceux qui pretendent passer plus auant, de se destacher de tous ces moyens & operations de l'imagination au temps & en la saison que le requiert le progrès de l'estat où ils sont, afin qu'on sçache quand & en quel temps cela doit estre. Nous donnerons au chapitre suiuant des signes que le spirituel doit remarquer en soy, pour sçauoir la saison & le temps

où il pourra librement vser de la maniere susdite, & cesser de marcher par le discours del'entendement, & par l'acte de l'imagination.

CHAPITRE XIII.

Auquel il met les signes que le spirituel doit recognoistre en soy, pour commencer à desnuer l'entendement des formes imaginaires & discours de Meditation.

DE peur que cette doctrine ne demeure confuse, il sera conuenable, de dōner à entendre en ce chapitre en quel temps & saison il faudra que le spirituel laisse la meditation discursiue par la voie desdites imaginatiōs, formes & figures, afin qu'il ne les laisse plustost ou plustard que l'esprit ne le requiert: car comme il est à propos de les quitter à temps pour aller à Dieu & n'en estre empesché par elles: aussi ne faut-il pas laisser la meditation deuant le temps de peur de retourner en arriere. Parce qu'encore que les apprehensions de ces puissances ne seruent de proche moyen d'vnion à ceux qui sont auancez, si est-ce qu'elles seruent de moyens esloignez aux commençans, pour disposer & habituer l'ame aux choses spirituelles par le sens, & pour euacuer en passant toutes les autres formes & images basses, temporelles, seculieres & naturelles. Nous donnerons icy quelques marques que le spirituel doit voir en soy pour cognoistre s'il conuiendra les laisser en ce temps-là ou non. Il y en a trois.

La 1. est, de voir en soy qu'on ne peut plus mediter ny operer avec l'imagination, & qu'on n'y a plus de goust cōme auparauant: au contraire l'on trouue desia de l'aridité en ce où il souloit ficher le sens, & en tirer du suc: neantmoins tant qu'il y en trouuera & pourra discourir en la meditation, il ne la doit laisser, si ce n'est quand son ame se mettra en la paix dont il sera parlé au troisieme signe.

La 2. est, quand il voit qu'il n'a aucune inclination ou

volonté de mettre ladite imagination, ny le sens, en d'autres choses particulieres exterieures ny interieures, ie ne dis pas qu'elle n'aille & vienne, (car encore en vn grand recueillement elle ne laisse pas d'estre vagabonde.) Mais que l'ame ne prenne plaisir del'appliquer exprés en d'autres choses.

La 3. & plus certaine, est, si l'ame prend plaisir d'estre seule avec attention amoureuse à Dieu, sans consideration particuliere, en paix interieure, quietude & repos, sans acte ny exercice des puissances, sçauoir est de la memoire, de l'entendement & de la volonté, au moins où il y ait du discours, qui est aller d'une chose à l'autre, ains seulement qu'elle demeure avec la cognoissance & regard general & amoureux, que nous appellons, sans intelligence particuliere d'autres choses.

Le spirituel doit voir en soy pour le moins ces trois marques coniointement pour quitter seurement l'estat de la meditation, & entrer en celuy de la contemplation & de l'esprit. Il ne suffit d'auoir la premiere seule sans la seconde: car il pourroit estre que cette impuissance d'imaginer & mediter és choses de Dieu, comme il souloit auparauant, luy vint par sa distraction, & son peu de soin. C'est pourquoy il doit voir aussi en soy la seconde, qui est de n'auoir enuie ny appetit de penser en autres choses estrangeres. Car quand cela procede de distraction ou de tepidité de ne pouuoir bader l'imagination, & le sens és choses de Dieu, on a incontinent volonté & desir de la mettre en d'autres choses differentes, & enuie de sortir de là. Et ne suffit non plus de voir en soy le premier & le second signe, si le troisiemes n'y est: car encore qu'il voye ne pouuoir discourir ny penser és choses de Dieu, & qu'il n'ait non plus d'enuie de penser en d'autres differentes, cela pourroit proceder de melancholie, ou de quelque autre mauuaise humeur du cerueau ou du cœur, qui causent dans le sens vn certain abreueement & suspension, qu'il ne pense & ne veut rien, & n'a enuie de penser à aucune chose, ains seulement d'estre en ce transport sauoureux. Contre cela il doit auoir la troisieme marque, qui est vne cognoissance & attention amoureuse en paix, comme nous auons dit. Il est bien vray qu'au commencement de cét estat on

ne voit presque pas cette notice amoureuse pour deux raisons; l'une, parce qu'au commencement, cette notice amoureuse est tres-subtile & delicate, & quasi insensible; l'autre, parce que l'ame ayant esté habituée à l'autre exercice de la meditation, qui est plus sensible, elle n'apperçoit & ne sent quasi pas cette autre nouveauté insensible qui est desia purement del'esprit: notament lors qu'à faute d'entendre ce nouvel estat, elle ne se laisse reposer en cela, procurant l'autre, qui est plus sensible: avec lequel, quoy que la paix interieure & amoureuse soit plus abondante, l'on ne donne lieu pour la sentir, ny pour en iouyr. Mais tant plus l'ame se rendra habile à se laisser accoiser & mettre en paix, elle ira tousiours croissant en cette paix & sentira dauantage cette notice generale & amoureuse de Dieu, ce qu'elle gouste plus que toute autre chose: d'autant qu'elle luy apporte la paix, le repos, la saueur & vn plaisir sans peine. Pour rendre cecy plus clair nous dirons au chapitre suiuant les causes & raisons pour lesquelles ces trois signes semblent estre necessaires pour acheminer l'esprit.

CHAPITRE XIV.

Auquel il prouue la conuenance de ces signes, donnant raison de la necessité des choses qui ont esté dites à ce suiet, pour auancer en l'esprit.

TOuchant le premier signe, que nous auons dit, il faut sçauoir, que c'est pour deux raisons qui sont quasi comprises en vne, que le spirituel (pour entrer en la vie del'esprit qui est la contemplatiue) doit laisser la voye imaginative, & de meditation sensible, quand il en est desia desgousté & ne peut discourir. La premiere parce qu'on a desia donné à l'ame, en certaine maniere, tout le bien spirituel qu'elle deuoit trouuer és choses de Dieu, par la voye de meditation & de discours; dont le signe est de ne pouuoir plus discourir ny mediter comme elle souloit, ny trouuer plus de suc ny de nouveau goust en cela comme auparauant: n'e-

Iob 6. 6.

stant pas en encore paruenüe iusques alors à experimenter celuy de l'esprit. Car pour l'ordinaire quand l'ame reçoit quelque bien spirituel de nouueau, elle le reçoit en le goustant au moins en l'esprit à la mesme maniere qu'elle le reçoit, & ainsi luy profite: autrement ce seroit merueille s'il luy apportoit du profit. Par ce que celase fait à la maniere que les Philosophes disent que ce qui a goust nourrit. C'est pourquoy Iob disoit, *pourra t'on manger l'insipide qui n'est point assaisonné de sel?* C'est la cause pourquoy il ne peut considerer ny discourir comme auparauant, sçauoir est le peu de goust que l'esprit y trouue & le peu de profit.

La seconde cause est parce que l'ame en ce temps a desia l'esprit de la meditation en substance & habitude. Car la fin de la meditation & discours és choses de Dieu, c'est de tirer quelque cognoissance & ambur de Dieu, & à chaque fois que l'ame la tire c'est vn acte: & comme plusieurs actes en quelque chose que ce soit viennent à engendrer vne habitude en l'ame, de mesme beaucoup d'actes de ces cognoissances amoureuses que l'ame a tiré de fois à autre, se continuent tellement par l'usage qu'il s'en fait vne habitude. Ce que Dieu a aussi accoustumé de faire sans le moyen de ces actes de meditation (au moins sans qu'il en ait beaucoup precedé) les mettant incontinent en contemplation. De sorte que ce que l'ame tiroit auparauant de fois à autre trouuillant à mediter en des notices particulieres, s'est desia par l'usage tourné en elle en habitude & en substance d'une notice amoureuse generale, non distincte, ny particuliere comme auparauant. C'est pourquoy se mettant en oraison, (comme celuy qui a desia puisé l'eau) elle boit à son aise, avec suauité sans qu'il soit besoin de la tirer des aqueducs des considerations passées, des formes & des figures; de maniere qu'aussitost qu'il se presente deuant Dieu, il se met en acte d'une cognoissance confuse, amoureuse, paisible & tranquille, où l'ame boit la sagesse, l'amour & la faueur. C'est pourquoy elle sent beaucoup de peine & de degoust, lors qu'estant en ce repos l'on la veut faire mediter & trouuiller en des notices particulieres. Parce qu'il luy arriue comme à l'enfant, lequel receuant le lait qu'il trouue assemblé & ramassé au tetin ou

luy oste neantmoins, & on veut qu'avec la diligence en maniant & espreignant, il tourne derechef à l'assembler & letirer. Ou comme celuy qui ayant osté la peau de quelque chose gouste de la substance, si on la luy faisoit laisser, pour recommencer à oster la mesme peau qui est desia coupée; car il n'y trouueroit plus de peau, & ne gousteroit plus de la substance qu'il auoit desia entre les mains, ressemblant à celuy qui laisse ce qu'il a pour prendre ce qu'il n'a pas. Plusieurs en font de mesme entrans en cet estat, lesquels pensans que le nœud de l'affaire consiste à discourir, & entendre des particularitez par formes & images qui sont l'escorce de l'esprit, ne les trouuant point en cette quietude amoureuse & substantielle, où leur ame se veut tenir, où ils n'entendent rien clairement, ils pensent estre perdus & qu'ils consomment le temps en vain, & retournent chercher l'escorce de leur image & discours, qu'ils ne trouuent plus, parce qu'elle est ostée, de sorte qu'ils ne iouyssent de la substance, & ne trouuent point de meditation, & se troublent eux mesmes pensans qu'ils reculent & se perdent. Et à la verité il est ainsi, mais ce n'est pas comme ils pensent, d'autant qu'ils se perdent à leurs propres sens & à la premiere maniere de sentir & entendre, ce qui est se gaigner en l'esprit qu'on leur donne: De sorte que tant moins ils entendent, tant plus ils entrent auant en la nuit de l'esprit, dont nous traittons en ce Liure, par où ils doiuent passer pour s'vnir à Dieu par dessus tout sçauoir.

Quant au second signe, il y a peu à dire, parce que l'on voit desia que de necessité l'ame ne peut gouster en ce temps d'autres imaginations differentes qui soient du monde, veu que de celles qui sont les plus conformes, comme sont celles de Dieu (selon ce que nous auons dit) elle n'en gouste point pour les causes susdites. Seulement comme il a esté noté cy-dessus, en cette recollection l'imaginatiue a coustume d'aller, venir & de varier; mais non avec goust & volonté de l'ame; au contraire cela luy fait de la peine, parce qu'il trouble sa paix & son goust.

Je n'estime pas necessaire de prouuer icy que le troisieme signe sçauoir est la notice & regard general & amoureux en Dieu soit conuenable & necessaire pour quitter la meditatio,

d'autant que nous en auons desia donné quelque chose à entendre en la premiere marque, & nous en traiterons expressement cy-apres parlant de cette cognoissance generale & confuse, en son lieu, qui sera apres toutes les apprehensions particulieres de l'entendement. Nous n'en dirons à present qu'une seule raison, qui monstrera clairement, comme en cas que le contemplatif doive laisser la voye de la meditation; ce regard ou notice generale & amoureuse de Dieu luy est necessaire. Parce que si l'ame n'auoit lors cette notice ou assistance en Dieu il s'ensuiuroit qu'elle ne feroit rien, & n'auroit rien; d'autant qu'en laissant la meditation, moyennant laquelle l'ame opere discourant avec les puissances sensitiues, & luy manquant aussi la contemplation, qui est la cognoissance generale dont nous parlons, en laquelle l'ame tient ses puissances spirituelles actuellement appliquées, sçauoir est la memoire, l'entendement & la volonté desia vnies en cette notice, qui est comme par plusieurs actes, & receuë en icelles; elle manqueroit infailliblement de tout exercice enuers Dieu. Attendu que l'ame ne peut operer, ny recevoir en soy aucune chose, ny perseverer en ce à quoy elle est paruenüe par son action, si ce n'est par la voye de ces deux sortes de puissances, sçauoir est la sensitive & spirituelle. Car moyennant les puissances sensitiues (côme nous auons dit) elle peut discourir, chercher & operer les notices des objets; & par le moyen des puissances spirituelles, elle peut s'eslouyr en l'objet des cognoissances ja receuës en ces puissances, sans qu'elles operent plus avec trauail, inquisition ou discours. Par ainsi la difference qu'il y a de l'exercice que l'ame fait à l'endroit des vnes & des autres, c'est celle qu'il y a entre agir & iouyr de l'action faite: ou celle qu'il y a entre recevoir & profiter desia de ce que l'on a receu; ou celle qu'il y a entre le trauail du chemin & le repos quand on est arriué au terme: & enfin comme celle qui se trouue entre apprester la viande & la manger, ou la goustier estant desia apprestée. Que si l'ame n'estoit employée en quelque sorte d'exercice, soit d'operer avec les puissances sensitiues en la meditation & discours, soit en ce que l'on a desia receu & operé en la contemplation & simple notice susdite, demeurant oy siue es vnes ou es autres,

Je ne sçay d'oùny comment l'on pourroit dire que l'ame soit occupée. Donc cette notice est necessaire pour quitter la voye de la meditation & du discours.

Mais il faut icy sçauoir que cette cognoissance generale dont nous parlons, est par fois si subtile & delicate, principalement quand elle est plus pure, plus simple, plus parfaite, plus spirituelle & interieure, que l'ame encore qu'elle y soit employée ne la voit, ny la sent. Ce qui arriue principalement (comme nous auons dit) lors qu'elle est en soy plus claire, plus pure, & plus simple: & elle l'est lors qu'elle rencontre vne ame plus nette & esloignée d'autres intelligences & notices particulieres, esquelles l'entendement ou bien le sens se pouuoit fortement attacher. Et d'autant que l'ame manquant de ces notices particulieres, où l'entendement & le sens ont coustume & pouuoir de s'exercer, elle ne resët point cette notice generale, dautant qu'elle n'a plus ces sensibles ordinaires. C'est la cause pourquoy tant plus elle est pure, parfaite & simple, l'entendement la sent moins & luy paroist plus obscure: comme aussi au contraire, quand cette notice est moins pure & moins simple, l'entendement la trouue plus claire & plus solide: à raison qu'elle est vestuë ou mellee, ou enuelppee en quelques formes intelligibles que l'entendement peut mieux appercevoir.

Cela s'entendra mieux par cette comparaison. Si nous considerons le rayon du Soleil qui entre par la fenestre, nous voyons que tant plus l'air est rempli d'atomes, tant plus ce rayon paroist palpable, sensible & clair à la veuë: il est neantmoins assure qu'alors le rayon est moins pur, moins simple, moins clair & moins parfait, estant enuironné de tant d'atomes & de poussiere: & nous voyons aussi que quand il est plus pur & plus net de ces atomes, il semble moins palpable & parfait à l'œil materiel: & tant plus il est net, tant plus il luy semble obscur & moins apprehensible; que si le rayon estoit totalement pur & net de tous les grains & atomes iusqu'à la moindre potissiere, il sembleroit entierement imperceptible à l'œil: par ce que l'œil ne trouueroit point d'especes où s'arrester. Car la simple & pure lumiere n'est pas si proprement l'obiet de la veuë, comme vn moyen

pour voir ce qui est visible; si bien que s'il ny auoit point d'obiects visibles esquels le rayon ou la lumiere fissent reflexion, elle ne s'apperceuroit-pas. De façon que si le rayon entroit par vne fenestre & sortoit par l'autre sans rencontrer aucune chose qui eust corps, ie croy qu'on ne verroit rien, & neantmoins le rayon seroit plus pur & plus net en soy, que lors qu'estant chargé de choses visibles, on le voyoit & sentoit plus clair. Il en arriue tout de mesme touchant la lumiere spirituelle en la veuë de l'ame, qui est l'entendement, dans lequel cette cognoissance & lumiere surnaturelle, dont nous parlons, se glisse si purement, si simplement, & si denuée & esloignée de toutes les formes intelligibles, qui sont obiects proportionnez à l'entendement, qu'il ne la sent ny apperçoit; tant s'en faut, par fois, lors qu'elle est pure, elle cause des tenebres, parce qu'elle l'esloigne de ses lumieres ordinaires de formes & fantosmes, & alors il sent & apperçoit bien l'obscurité.

Par fois aussi cette diuine lumiere inuestit l'ame avec tant de force qu'elle ne sent point de tenebres, ne voit point de lumiere, & ne luy semble apprehender chose qu'elle sçache deçà ny delà: & partant l'ame demeure par fois comme en vn grand oubly, de sorte qu'elle ne sçauroit dire par apres où elle estoit, ny ce qui s'est fait, & ne luy semble pas qu'aucun temps se soit passé en elle. D'où il se peut faire, & il arriue ainsi, que plusieurs heures se passent en cét oubly, & que l'ame reuenant à soy cela ne luy semble vn moment. La cause de cét oubly est la pureté & simplicité de cette cognoissance, laquelle occupant l'ame, comme elle est pure & nette, elle la rend aussi simple, nette & pure de toutes les apprehensions & formes du sens, & de la memoire par où l'ame operoit auparauant: & ainsi la laisse en oubly, sans s'arrester ou faire reflexion aux differences du temps. D'où vient que cette oraison, encore qu'elle soit fort longue (comme nous auons dit) semble tres-courte à l'ame, parce qu'elle a esté en pure intelligence. Et c'est la courte priere qu'on dit penetrer les cieux courtes, parce qu'on ne considere pas le temps: & penetrer les cieux, à cause que l'ame est vnue en intelligence celeste. Par ainsi cette notice laisse l'ame quand elle se resueille avec les

effets qu'elle a operé en elle, sans qu'elle s'en apperceut, qui font vn esleuement d'esprit à l'intelligence celeste, & vne alienation & abstraction de toutes les choses, des formes & figures d'icelles. Ce que Dauid dit luy estre arriué retournant à foy de cét oubly. *Je me suis esueillé & suis deuenu comme vn Passereau solitaire sous le toict*; solitaire à sçauoir de toutes choses: sous le toict; c'est à dire l'esprit esleué en haut, & ainsi l'ame demeure comme ignorante de toutes choses parce qu'elle ne sçait que Dieu, & encore ne sçait elle comment cela se fait. Aussi l'Espouse met entre les effets de ce sommeil & oubly cette ignorance, quand elle dit: *Ne sciui*, c'est à dire: *Je n'ay sceu doü*; Mais encore que (comme nous auons dit) l'ame semble ne rien faire en cette notice, & qu'elle ne s'employe à rien à raison qu'elle n'opere avec les sens: qu'elle ne croye pas neantmoins se perdre ny estre inutile. Car bien que l'harmonie de ses puissances cesse, toute fois son intelligence demeure en la maniere que nous auons dit. Voila pourquoy l'Espouse qui estoit sage se respondit à foy-mesme à ce doute, disant: quoy que ie dorme, en ce que ie cesse naturellement d'operer, mon cœur veille sur-naturellement esleué en notice surnaturelle. L'indice qu'il y a pour cognoistre si l'ame est employée en cette intelligence secrette c'est si elle voit qu'elle ne gouste ou prend plaisir de penser en chose aucune ny haute ny basse.

Or il faut sçauoir, qu'on ne doit pas entendre que cette cognoissance doie causer necessairement cet oubly pour estre telle comme nous disons icy. Car cela arriue seulement quant Dieu attire l'ame avec particularité: ce qui arriue mesme souuent parce que cette notice n'occupe pas tousiours l'ame entiere & afin qu'elle fuisse au cas dont nous traitons, c'est assez que l'entendement soit abstrait de toute notice particuliere, soit temporelle ou spirituelle, & que la volonté n'ait enuie de penser ny aux vnes ny aux autres, comme il a esté dit. Et c'est la l'indice pour cognoistre que l'ame est en cet oubly, quand cette intelligence s'applique seulement à l'intellect & luy est communiquée. Car quand elle se communique conioinctement à la volonté, qui est presque tousiours peu ou beaucoup, l'ame ne laisse pas d'ex-

Plam. 101. 8.

Cant. 6. 11.

tendre, si elle y veut regarder, qu'elle est occupée & employée en cette cognoissance, d'autant qu'elle se sent en icelle avec saueur d'amour, sans sçauoir ny entendre particulièrement ce qu'elle ayme. C'est pourquoy elle l'appelle notice amoureuse & generale: Car tout ainsi qu'elle l'est en l'entendement, se communiquant obscurément à luy, elle l'est aussi en la volonté, luy communiquant l'amour & le goust confusement, sans qu'elle sçache distinctement ce qu'elle ayme. Cela suffira maintenant pour donner à entendre qu'il conuient à l'ame d'estre employée en cette notice pour quitter la voye du discours: & pour s'asseurer qu'encore qu'il luy semble qu'elle ne fait rien, elle est neantmoins bien occupée, si elle voit en soy les signes susdits. Et afin qu'on entende aussi, par la comparaisn que nous auons faicte que cette lumiere pour se représenter à l'entendement plus comprehensible & plus palpable, comme fait le rayon du Soleil à l'œil quand il est remply d'atomes, l'amene la doit pas pour cela estimer plus pure, ny plus releuée & plus claire. Estant certain selon Aristote & les Theologiens, que tant plus la lumiere diuine est haute & esleuée, elle est d'autant plus obscure à nostre entendement. Il y a beaucoup à dire de cette notice diuine, tant d'elle en soy que des effects qu'elle opere és contemplatifs. Nous remettons cela en son lieu: car mesme ce que nous en auons dit icy, ne deuroit pas nous auoir tant arresté, n'eust esté la crainte de laisser cette doctrine plus confuse qu'elle n'est. Car ie confesse ingenuement qu'elle l'est beaucoup: parce qu'outre que c'est vne matiere dont on traite peu, en la maniere que nous faisons soit de parole, soit par escrit, estant en soy extraordinaire & obscure, mon style & mon ignorance y aydent encore: de façon que me deffiant de la pouuoir bien expliquer, j'excede souuent en longueur, & fors des limites competens à ce lieu & à la partie de la doctrine que ie traicte. L'aduoie que ie le fais pas fois sciemment, d'autant que ce que l'on ne comprend pas avec vne raison, s'entendra peut-estre mieux par d'autres: joint que j'estime qu'on esclarcit mieux ce qui sera dit cyapres. A raison de quoy, pour conclurre cette partie, il faut que ie responde à vn doute qui peut estre

touchant

CHAPITRE XV.

*Auquel il declare comme il est expedient à ceux qui s'a-
uancent & commencent à entrer en cette cognoissance
generale de contemplation, de se seruir quel-
quefois du discours & des operations
des puissances naturelles.*

ON pourra douter touchant ce que dessus, si ceux qui profitent & que Dieu commence à mettre en cette cognoissance surnaturelle de contemplation, dont nous auons parlé; par le mesme cas qu'ils commencent à l'auoir, ne doiuent plus du tout se seruir de la voye de meditation, discours & formes naturelles? A quoy l'on respõd, que l'on ne pretend pas que ceux qui entrent en cette notice amoureuse & simple doiuent du tout laisser la meditation & ne la procurer plus. Car au commencement qu'ils vont profitant, ils n'ont pas vne si parfaite habitude en cette notice qu'ils se puissent mettre en son acte aussi-tost qu'ils le voudront, & ne sont si esloignez de la meditation, qu'ils ne puissent discourir par fois, comme ils auoient de coustume, trouuans là quelques choses nouuelles; au contraire en ces principes quand nous verrons par les susdits indices que l'ame n'est pas employée en ce repos ou notice, faudra se seruir du discours iusqu'à ce qu'on ait acquis l'habitude que nous auons dit, aucunement parfaite; qui fera lors qu'aussi-tost qu'ils voudront mediter, ils demeureront en cette cognoissance de paix sans pouuoir mediter ny mesme en auoir enuie. Car iusqu'à ce qu'on en soit venu là, en cét estat, qui est des profitans, il y aura tantost de l'vn, tantost de l'autre. De sorte que souuent l'ame se trouuera en cette amoureuse ou paisible assistance, sans rien operer avec les puissances, comme il a esté dit, & aura souuent besoin de s'aider doucement & moderément du discours pour

s'y mettre : laquelle estant acquise, l'ame ne discourt, & ne trauaille plus avec les puissances. Car alors on peut plustost veritablement dire, que l'intelligence & sauueur sont produites en elle, que non pas qu'elle fasse quelque chose; cette ame n'ayant rien à faire sinon d'estre attentue à Dieu avec amour (sans pretension de sentir, ou de voir quelque chose) & de se laisser attirer de Dieu: En quoy le mesme Seigneur se communique passiuement a elle; comme la lumiere se communique à celuy qui a les yeux ouuerts. Il est seulement necessaire pour receuoir plus simplement & abondamment cette lumiere diuine, de ne se foudier d'interposer d'autres lumieres plus palpables, d'autres notices ou formes ou figures du discours, d'autant que rien de cela n'est semblable à cette claire & serene lumiere. D'où vient que si elle vouloit lors entendre & considerer des choses particulieres, tant fussent-elles spirituelles, cela empescheroit la simple & subtile lumiere de l'esprit, interposant ces nuées. De là s'ensuit clairement que comme l'ame acheue de se bien purifier & éuacuer de toutes les formes & images apprehensibles elle demeurera en cette pure & simple lumiere, se transformant en elle en estat de perfection; d'autant que cette lumiere est tousiours preste de se communiquer à l'ame, mais les formes & voiles des creatures dont l'ame est couuerte & embarrassée, l'en empeschent. Que si elle estoit du tout ces empeschemens & ces voiles, comme nous dirons cy-apres, demeurant en la pure nudité & pauureté d'esprit, aussi-tost l'ame desia simple & pure se transformeroit en la simple & pure Sageſſe diuine, qui est le Fils de Dieu; parce que le naturel manquant à l'ame desia amoureuse, le Diuin y est infus naturellement: car Dieu ne laisse point de vuide sans le remplir.

Que le spirituel apprenne à se tenir avec vn amoureux regard en Dieu, en tranquillité d'esprit, quand il ne peut mediter, encore qu'il pense ne rien faire: parce qu'ainsi peu à peu & bien-tost le repos & la paix diuine luy seront infuses en l'ame avec des admirables & sublimes cognoissances de Dieu, euneloppées dans l'amour diuin. Et qu'il ne se iette plus dans les formes, imaginations, meditations, ou aucuns discours, de peur d'inquieter l'ame, & la rirer de

fon contentement & de fa paix, à ce en quoy elle receuroit du degoust; & s'il a scrupule, comme nous auons dit, qu'il ne fait rien, qu'il croye que ce n'est pas peu de calmer l'ame & la tenir en quietude sans aucun œuure ny appetit. Car c'est ce que nostre Seigneur nous demande par le Prophete. *Apprenez à vous éuacuer de toutes choses* (c'est à sçauoir interieurement) *& vous verrez sauoureusement que ie sus Dieu.*

Psal. 45. 16.

CHAPITRE XVI.

Auquel il est traitté des apprehensions imaginaires, qui se representent surnaturellement à l'imagination. Et monstre comme elles ne peuuent seruir de proche moyen pour l'union avec Dieu.

A Pres auoir traitté des apprehensions que l'ame peut naturellement recevoir en soy, & dans lesquelles elle opere avec l'imaginative & fantaisie: il faut parler icy des surnaturelles, qu'on appelle visions imaginaires, lesquelles estans suiuettes aux images, formes, & figures, appartiennent à ce sens interieur & corporel, aussi bien que les naturelles. Or il faut sçauoir que sous ce nom de visions imaginaires, nous voulons entendre toutes les choses qui se peuuent surnaturellement représenter à l'imagination sous l'image, forme, figure, ou espece que ce soit: & cela avec des especes tres-parfaites, & qui representent & émeuent plus viuement & parfaictement, qu'il ne se faict en l'ordre naturel des sens; car toutes les apprehensions & especes qui se representent à l'ame, de tous les cinq sens corporels, & qui s'y arrestent par voye naturelle, peuuent aussi auoir lieu en elle par voye surnaturelle, & luy estre représentées sans aucun ministère des sens extérieurs: d'autant que ce sens de la fantaisie & de la memoire, est comme vn archiue au respect de l'entendement, où sont receuës toutes les formes & images

qu'il doit rendre intelligibles, & ainsi l'entendement les regarde & en porte iugement.

Sçachez donc que comme les cinq sens extérieurs proposent & représentent les images & espèces de leurs objets à ces sens intérieurs; ainsi les mêmes images & espèces se peuvent surnaturellement représenter sans les sens extérieurs, & beaucoup plus viuement & parfaictement. En cette maniere Dieu sous ces images fait voir plusieurs choses à l'ame & luy enseigne vne grande sagesse, comme nous voyons à chaque rencontre en l'Ecriture sainte. Par exemple quand Dieu môstra sa gloire sous l'image de la fumée qui remplit le Temple; & derechef entre les Seraphins, qui de leurs aisles luy couuroient la face & les pieds: Et quand à Ieremie il fit veoir la verge qui veilloit, & à Daniel vne multitude de visions, &c. Le diable aussi avec les siennes apparemment bonnes tasche de tromper l'ame, comme on peut voir au troisieme des Rois, quand il abusa tous les Prophetes d'Achab, leur représentant en l'imagination les cornes dont il deuoit destruire les Assyriens, ce qui fut vn mensonge: & les visions qu'eut la femme de Pilate pour empescher la condamnation de Iesus-Christ, & plusieurs autres qui se rencontrent en diuers lieux. Ces visions imaginaires arriuent plus souuent aux personnes auancées, que les exterieures corporelles, & ne different point de celles qui entrent par les sens extérieurs, entant qu'images & espèces; mais quant à l'effect qu'elles font & quant à la perfection d'icelles, il y a bien à dire, parce qu'elles sont plus subtiles & font plus d'effect en l'ame: entant que conioinctement elles sont surnaturelles & plus intérieures que les surnaturelles exterieures, encore que cela n'empesche que quelques-vnes de ces corporelles & exterieures, ne fassent plus d'effect. Car en fin, c'est comme il plaist à Dieu que la communication se fasse; mais nous parlons de ce qui est selon leur propriété naturelle, d'autant qu'elles sont plus intérieures.

Ces sens de l'imagination & fantaisie est celuy où le diable s'adresse d'ordinaire avec les ruses; car c'est la porte & l'entrée de l'ame: & l'entendement vient icy se pourvoir,

comme au port & en la place du marché où il prend & laisse la prouision de ses especes. C'est pourquoy Dieu & le diable aussi viennent icy avec des images & formes pour les offrir à l'entendement, bien que Dieu ne se serue pas seulement de ce moyen pour instruire l'ame, attendu qu'il demeure substantiellement en elle, & le peut tant par soy que par d'autres moyens. Je ne m'arreste point à donner des regles pour les indices qui seruent a recognoistre si les visions sont de Dieu ou non, veu que ce n'est icy mon dessein, ains seulement d'instruire l'entendement en ce qui les concernent, de peur qu'il ne s'embarasse dans ces visions & empesche l'vnion de la sagesse diuine par les bonnes, & ne soit deçeu par les fausses.

Partant ie dis que de toutes ces apprehensions & visions imaginaires, & toutes autres qui s'offrent sous forme & image ou quelque intelligence particuliere, soit fausses de la part du diable, soit veritables de la part de Dieu, l'entendement ne s'en doit embarasser ny apâter; & l'ame ne les doit admettre ou y prendre pied, si elle veut estre destachée dénuée, pure & simple sans aucun moyen, comme il est requis à l'vnion diuine. La raison de cela est, parce que toutes ces formes susdites se representent tousiours en leur apprehension sous quelques manieres & moyens limitez: & la sagesse de Dieu à laquelle l'entendement se doit vnir n'en a point, & ne peut auoir ny borne ny l'inite, ny intelligence distincte & particuliere, attendu qu'elle est entierement pure & simple. Or comme ainsi soit que pour ioindre deux extremitez, comme est l'ame & la sagesse diuine, il est besoin qu'elles conuiennent en certaine maniere de semblance entr'elles: de là vient que l'ame doit aussi estre pure & simple, non limitée ny attachée à aucune intelligence particuliere, ny modifiée avec quelque borne de forme, d'espece, ou d'image. Car puis que Dieu n'est compris sous forme ou image, ny sous intelligence particuliere; l'ame aussi pour s'vnir à Dieu ne doit point tomber sous forme ny intelligence distincte. Or qu'en Dieu il n'y ait aucune forme, ny semblance, le saint Esprit le donne assez à entendre au Deuteronomie disant, *Vous avez ouy la voix de ses paroles &*

Deut. 4.12.

Ibid. 15.

Num. 12, 8.

n'auex veu aucune forme. Il dit bien qu'il y auoit là des tenebres, vne nuée & l'obscurité, qui est la cognoissance obscure & confuse dont nous auons parlé, en laquelle l'ame s'vnit avec Dieu. Et il dit apres, *Vous n'auex veu aucune semblance le iour que le Seigneur parla du milieu du feu sur le mont Oreb.* Or que l'ame ne puisse paruenir à la hauteur de l'v-nion diuine, telle qu'elle peut estre en cette vie, par le moyen de quelques formes & figures, le mesme esprit de Dieu le dit dans les Nombres: où Dieu reprenant Aaron & Marie frere & sœur de Moysse de ce qu'ils murmuroient contre luy, pour leur donner à entendre le haut estat d'vnion & d'amitié qu'il luy auoit donné, dit, *S'il y a quelque Prophete entre vous ie luy apparoystray en vision, ou parleray à luy en songe, mais il n'y en a point comme mon seruiteur Moysse, lequel en toute ma maison; est tres-fidelle, car ie parle à luy, bouche à bouche, & il ne voit pas Dieu par enigmes & figures, mais ouuertement.* En quoy il donne à entendre qu'en ce hault estat d'vnion d'amour, Dieu ne se communique point à l'ame par aucun desguisement de vision imaginaire, de semblance, ou de figure; & ne doit point s'y trouuer, ains bouche à bouche (c'est à dire) en essence de Dieu pure & nue, qui est comme la bouche de Dieu en amour, & par reciproque en pure & sincere essence de l'ame, moienant la volonté, qui est la bouche de l'ame en amour de Dieu. Partant pour venir à cette vnion de Dieu si parfaite, l'ame doit soigneusement prendre garde de ne point s'appuyer & attacher aux visions imaginaires, ny formes ny figures, ny particulieres intelligences, puis qu'elles ne luy peuuent seruir de moyen proportionné & prochain pour tel effect, mais au contraire luy seront vn destourbier, & empeschement: & pour ce suiet elle y doit renoncer & procurer de ne les auoir. Car s'il les falloir admettre & estimer quelquefois, ce seroit à cause du profit & du bon effect, que les vrayes causent en l'ame: Mais pour cela il n'est pas necessaire de les admettre, au contraire il est expedient de les reietter, pour vn plus grand bien. D'autant que le bien, que les visions imaginaires (aussi bien que les corporelles exterieures, dont nous auons parlé,) peuuent causer en l'ame: est de luy communiquer l'intelli-

gence, l'amour ou suauité; mais il n'est pas necessaire de les admettre, pour causer cet effect : Par ce que comme nous auons dit cy dessus, quand elles sont presentes en l'imaginatiue elles operent ou versent en l'ame intelligence, amour ou suauité, que Dieu veut qu'elles causent. Et ainsi l'ame reçoit passiuement son effect qui la resueille & l'excite sans qu'elle le puisse empescher : Non plus qu'elle ne l'a peu acquerir : Nonobstant qu'elle ait trauaillé auparauant à se disposer.

Cecy ressemble aucunement à la vitre, qui ne sçauroit empescher le rayon du Soleil qui frappe au trauers; mais elle estant passiuement disposée par la pureté & netteté il l'esclaircit sans la diligence ny operation: de mesme l'ame ne peut qu'elle ne reçoie en soy les influences & communications de ces figures, parce que la volonté negatiue ne peut resister aux infusions surnaturelles, demeurant avec resignation humble & amoureuse: encore que sans doutel'impureté & les imperfections de l'ame y seruent d'obstacle & d'empeschement aussi bien que les taches du verre empeschent la clarté. Il appert de là que tant plus l'ame se desnüe, par la volonté & affection, des taches & souilleures des apprehensions, images & figures, dans lesquelles sont enuelpées les communications spirituelles que nous auons dit, non seulement elle ne se priue de ses communications & biens qu'elles causent; mais encore elle se dispose beaucoup mieux, pour receuoir plus abondamment la clarté & liberté d'esprit, & la pureté, laissant à part toutes ces apprehensions, qui sont les voiles & courtines qui couurent ce qu'il y a de plus spirituel. Et ainsi elles occupent le sens, & l'esprit, si elle veut se repaistre en icelles, tellement qu'on ne luy peut communiquer l'esprit simplement, & librement: parce qu'il est euident que s'entretenant en cette escorce, l'entendement, n'a pas la liberté de receuoir la substance. D'où vient que si l'ame les vouloit admettre & en faire vn grand estat, ce seroit s'empestrer & contenter de ce qu'il y a de moins en elles, qui est tout ce qu'elle peut apprehender & cognoistre d'elles, à sçauoir cette forme, & image & particuliere intelligence. Car quant au principal d'icelles, (qui

est le spirituel, & qui luy est infus,) elle ne le sçauroit apprehender ny entendre; ne sçait comme il est & ne le sçauroit dire, parce qu'il est purement spirituel. Et si l'on s'arreste seulement à ce qu'elle en sçait, c'est, comme nous auons dit, le moins de ce qui est en elles, selon sa maniere d'entendre, sçauoir est les formes acquises par la voye des sens. Voila pourquoy ie dis que passiuement & sans qu'elle se peine d'entendre, ny qu'elle le sçeut faire, on luy communique de ces visions, ce qu'elle n'eut sçeu entendre ny imaginer. Il faut donc tousiours destourner les yeux de l'ame de toutes ces apprehensions qu'elle peut voir & entendre distinctemēt (lesquelles pour auoir communication avec le sens, n'ont & n'establisent le fondement & l'assurance de la foy) & les mettre en ce qu'elle ne voit, & qui n'appartient au sens, ains à l'esprit, qui ne tombe point sous les figures des sens, & c'est ce qui la conduit à l'vnion en foy, laquelle est le propre moyen. En ce faisant les visions profiteront à l'ame en ce qui est de substantiel en elles, pour imprimer dauantage la foy, quand elle sçaura bien renoncer à ce qu'elles ont de sensible & de particulier intelligible, & vser bien de la fin, pour laquelle Dieu les donne à l'ame, les rebutant & les reiettant. Car, comme nous auons dit des corporelles, Dieu ne les donne pas afin que l'ame les vueille prendre & s'y attacher.

Mais il naist icy vn doute, s'il est vray que Dieu donne à l'ame les visions surnaturelles, non afin qu'elle les accepte & s'y appuye & en fasse cas, pourquoy les luy donne-t'il? attendu que l'ame peut tomber par-là en plusieurs erreurs & perils, ou pour le moins és inconueniens susdits, touchant ce qui peut empescher son auancement en l'esprit: veu principalement que Dieu peut donner à l'ame & luy communiquer spirituellement & en substance, ce qu'il luy communique par le sens moyennant lescdites visions & formes sensibles. Nous respondrons à ce doute au chapitre suiuant, & c'est vne doctrine, à mon aduis, tres-necessaire, tant aux spirituels qu'à ceux qui les instruisent: parce qu'elle enseigne le stile de Dieu & la fin qu'il pretend en icelles: ce qu'estant ignoré de plusieurs, ils ne se peuuent gouverner, ny
acheminer

acheminer par icelles ny eux ny les autres à l'vñion diuine. Ils pensent que par le mesme cas qu'ils cognoissent qu'elles sont vrayes & de Dieu, il fait bon s'appuyer & attacher à elles, ne regardans pas que l'ame trouuera aussi bien en elles sa maniere de propriété, d'affouchement & d'embaras qu'és choses du monde, si elle n'y scait renonceraussi bien qu'à ce qui est du monde. Et ainsi il leur semble à propos d'admettre les vñes & reprouuer les autres: se reduisant eux & les ames en extreme peril & trauail pour discerner si elles sont vrayes ou fausses. Voire mesme Dieu ne leur commande pas de prendre ceste peine, ny de mettre des ames simples & sincerees en ce hazard & examen, puis qu'ils ont la saine & tres-seure doctrine de la foy, en laquelle ils doiuent cheminer & s'auancer: ce qui ne peut estre sans fermer les yeux à tout ce qui est du sens, & de claire & particuliere intelligence. Car encore que saint Pierre fut si certain de la vision de gloire, qu'il vit en la transfiguration de Iesus-Christ, apres l'auoir racontée aux fidelles les acheminant à la foy, Il dit: *Nous auons vn plus asséuré tesmoignage* (que cette vision de Thabor) *es paroles des Prophetes qui deposent de Ie-* 2. Pet. i. 19.
sus-Christ, ausquels vous faites bien de vous arrester, comme à la lampe qui esclaire en vn lieu obscur. Si nous considerons cette comparaison nous y trouuerons la doctrine que nous enseignons. Car dire que nous regardions la foy annoncée par les Prophetes, comme la chandelle qui luit en tenebres; c'est nous aduertir de demeurer en obscurité, les yeux clos à toutes ces autres lumieres, & que cette tenebre de la foy, laquelle aussi est obscure, soit la seule lumiere où nous nous appuions. Dautant que si nous nous appuions sur d'autres claires lumieres d'intelligences distinctes, nous nous separons de l'obscur, qui est la foy, & cessé de nous esclaire au lieu obscur, dont parle Saint Pierre, lequel lieu signifie l'entendement, qui est le chandelier où la chandelle de la foy est posée, & par ainsi doit estre obscur, iusqu'à ce que le iour de la claire vision de Dieu l'esclaire & illumine en l'autre vie, & en celle-cy celui de la transformation, & vñion avec luy, où l'ame s'achemine.

CHAPITRE XVII.

Auquel il est traité du stile & de la fin que Dieu a, communiquant les biens spirituels à l'ame par la voye du sens, & respond au doute qu'il a ouvert.

IL y beaucoup à dire touchant la fin que Dieu pretend, & la façon dont il s'esert en donnant ces visions pour esleuer vne ame de sa tepidité à sa diuine vnion : mais parce que tous les liures spirituels en traittent, Je diray seulement en ce chapitre ce qui suffira, pour satisfaire à nostre doute, qui estoit de sçauoir pourquoy Dieu qui est tres-sage & soigneux d'oster les ames des pieges offre & communique ces visions surnaturelles, puis qu'il y a tant de peril & d'embarras pour passer avec elles, & s'auancer comme nous auons dit.

Pour respondre à cela, il faut presupposer trois principes. Le premier est de sainct Paul qui dit, *que les choses qui* Ad Rom. 13. *sont de Dieu sont ordonnées.* Le deuxielme est du Sainct Esprit, au liure de la Sagesse, où il dit, *qu'elle dispose toutes choses suauement* : Encore, *qu'elle touche d'une fin à l'autre* (c'est à dire) d'une extremité à l'autre. Le troisieme est des Theologiens qui disent que Dieu meut toutes choses à leur mode. Or il est euident par ces principes que Dieu, pour esmouuoir l'ame & la releuer de la fin & extremité de sa bassesse à l'autre fin & extremité de la grandeur en sa diuine vnion, il le doit faire avec ordre & suauité, & à la maniere & façon de l'ame. Attendu donc que l'ordre & la façon que tient l'ame en sa cognoissance est par les formes & images des choses créées, & la maniere de cognoistre & sçauoir, est par les sens : De là vient que Dieu pour l'esleuer à la souueraine cognoissance, & le faire suauement, doit commencer par le plus bas degré & extremité des sens de l'ame, afin de l'esleuer ainsi à sa façon, iusqu'à l'autre fin de la sagesse spirituelle, qui ne tombe point dans le sens. C'est pourquoy il l'instruit pre-

mierement par les formes, images & voyes sensibles, selon
sa maniere d'entendre, tantost naturelles, tantost surnatu-
relles, & par le moyen du discours la conduit au souuerain
esprit de Dieu: & c'est la cause pourquoy il luy donne les vi-
sions & formes imaginaires, & les autres notices sensibles &
intelligibles. Ce n'est pas que Dieu ne voulût bien luy bailler
la substance de l'esprit dès le premier acte, si les deux extre-
mités qui sont l'humain & le diuin, le sens & l'esprit, pou-
uoient conuenir par voye ordinaire & se joindre par vn seul
acte, sans qu'il interuint premierement plusieurs autres actes
de dispositions, lesquels conuiennent entr'eux avec ordre &
suauité, les vns seruans de fondement & de disposition aux
autres; tout ainsi qu'és agens naturels les premiers seruent
aux seconds, & les seconds aux troisiemes, & ainsi du reste.
De mesme Dieu va perfectionnant l'homme à la maniere
de l'homme du plus bas & exterieur, iusques au plus haut &
interieur. D'où vient que premierement il luy perfectionne
le sens corporel, l'incitant à vser des bons objets naturels
parfaits & exterieurs, comme à ouyr la Messe, les Sermons,
voir des choses saintes, mortifier le goult en mangeant, mat-
ter l'attouchement avec des penitences & austeritez. Et quād
ces sens sont desia aucunement preparez, il a coustume de les
perfectionner dauantage, leurs departant quelques faueurs
surnaturelles & caresses pour les confirmer de plus en plus au
bien, leur offrant quelques communications surnaturelles,
comme visions corporelles de Saints, ou de choses saintes,
de tres-suaues odeurs, des paroles d'une pure & particuliere
suauité, par lesquelles choses le sens est fort confirmé en la
vertu, & estrangé de l'appetit des mauuais objets. D'auanta-
ge les sens corporels interieurs, dont nous traitons icy, com-
me sont l'imaginatiue & fantaisie, sont par luy conioinctemēt
perfectionnez & habituez au bien, par consideratiōs, medita-
tiōs & saints discours selon leur maniere, & instruisāt l'esprit
en tout cela. Or Dieu a de coustume d'illustrer & illuminer
ces personnes, estans disposées par cēt exercice naturel, & de
spiritualiser dauantage par quelque visions surnaturelles, que
nous appellons en ce lieu imaginaires, avec lesquelles aussi
(comme nous venons de dire) l'esprit profite grandement,

lequel tant és vnes qu'és autres se polit & se forme peu à peu. Ainsi Dieu meine l'ame de degré en degré iusqu'au plus interieur: non qu'il soit nécessaire de garder cet ordre du commencement & à la fin si punctuellement: car Dieu fait par fois l'un sans l'autre, selon qu'il vbit estre conuenable à l'ame, & qu'il veut la gratifier. Mais la voye ordinaire est conforme à cela. Ainsi donc Dieu l'instruit ordinairement & la rend spirituelle, commençant à luy communiquer le spirituel par les choses exterieures palpables & accommodées au sens, selon la petitesse & incapacité de l'ame, afin que sous l'efforce de ces choses sensibles, qui sont bonnes de foy, l'esprit fasse des actes particuliers, & receuant tant de morceaux de communication spirituelle, qu'il s'habituë au spirituel & paruienne au plus substancial de l'esprit qui est esloigné de tout sens, auquel, comme nous auons dit, l'ame ne peut paruenir que peu à peu à la maniere par le sens, auquel elle a tousiours esté attachée. Si bien qu'à mesure qu'elle s'approche plus de l'esprit, en traittant avec Dieu, tant plus elle se dépoüille & euacüe des voyes du sens, qui sont celles du discours, meditation & imagination. D'où vient que quand elle traittera parfaitement avec Dieu, il faut par nécessité qu'elle ait euacüé tout ce qui pouuoit tomber sous le sens, touchant Dieu: comme tant plus vne chose s'appuye à vne extremité, elle se recule & esloigne d'autant plus de l'autre; & quand elle s'y posera & appuyera du tout, elle sera entièrement distraitte de l'autre extremité. Ce qui a donné lieu au Prouerbe spirituel, que quand on a vne fois gousté de l'esprit toute la chair degoute, c'est à dire que les gousts & voyes sensibles ne plaisent & ne seruent plus; en quoy l'on entend tout ce qui est de l'action & proceder du sens touchant les choses spirituelles. Ce qui est tout euident, parce que si c'est esprit, il ne tombe plus au sens, & s'il est tel que le sens le puisse comprendre, ce n'est pas un pur esprit. Car tant plus le sens en peut scauoir & l'apprehension naturelle, tant moins il a d'esprit & de surnaturel. Partant le spirituel desia parfait ne tient compte du sens, ne reçoit les choses par son entremise, ne s'en sert, & n'a besoin de s'en seruir, en ce principalement qui concerne Dieu, comme il faisoit auparauant

qu'il fût auancé en l'esprit. C'est ce que saint Paul signifia escriuant aux Corinthiens, *Quand i estois enfant ie parlois* 1. Cor. 13. 11. *en enfant, i auois des sentimens d'enfant & mes pensées estoient pensées d'enfant; mais quand ie suis deuenu grand, i ay eueue les traits de l'enfance.* Nous auons desia donné à entendre comme les choses du sens & la cognoissance qu'on peut tirer par là, sont exercices puerils. Et partant si l'ame s'y vouloit tousiours lier, & ne s'en retirer elle demeureroit tousiours en enfance, & parleroit de Dieu en enfant, iugeroit & penseroit de Dieu puerilement; d'autant que s'attachant à l'escorce du sens qui est l'enfance, elle ne parviendroit iamais à la substance de l'esprit qui est l'homme parfait. C'est pourquoy l'ame ne doit admettre les reuelatiōs susdites affin de croistre en l'esprit, encore que Dieu les luy offre: ainsi quel'enfant doit quitter la mammelle pour s'accoustumer à vne viade plus forte & plus nourrissante. Vous medirez qu'il fera besoin que l'ame en vse estant petite, & qu'elle les laisse quand elle sera grande; comme il faut quel'enfant prenne le tetin pour se substanter iusqu'à ce qu'il soit assez fort pour le quitter. Ie respons que touchant la meditation & discours naturel, où l'ame commence à chercher Dieu, il est certain qu'elle ne doit laisser la mammelle du sens pour se substanter iusqu'à ce qu'elle vienne en temps & en la saison qu'elle la puisse quitter, qui est lors que Dieu met l'ame en vne communication plus spirituelle, qui est la contemplation dont nous auons traicté en l'vnzieme chapitre de ce liure. Mais quād sont des visions imaginaires ou autres apprehensiōs surnaturelles, qui peuvent tōber sous le sens sans le cōsentemēt du franc arbitre; ie dis qu'en tout temps & saison, soit en estat de parfait, soit de moins parfait, quoy qu'elles viennent de la part de Dieu, l'ame ne les doit pretendre, ny s'y arrester beaucoup, pour deux raisons. L'vne parce que comme nous auons dit, elles font passiuement leur effect en l'ame, sans qu'elle le puisse empescher, encore qu'elle puisse aucunement empescher la façon de vision, & par consequent ce second effect qu'elle deuoit causer en l'ame luy est communiqué beaucoup plus en substance, bien que ce ne soit de cette maniere. Car a renoncer à ces choses, par humilité

& par crainte, il n'y a point d'imperfection ny propriété, mais au contraire vn destachement d'interests & vn vuide qui est vne meilleure disposition à l'union de Dieu. L'autre est pour se deliurer du danger qu'il y a, & de la peine pour discerner les mauuaises des bonnes, & recognoître si c'est vn Ange de lumiere ou de tenebres, où il n'y a aucun profit, ains du temps perdu, & vn embarras de l'ame en cela avec danger des'exposer a-plusieurs imperfections, & de demeurer en arriere, ne mettant pas l'ame en ce qui est à propos & expedient, la desgageant d'un fatras de petites apprehensions & intelligences particulieres, selon ce que nous auons dit des visions corporelles, & des imaginaires, dont nous traitons & en dirons cy apres dauantage. Croyez & tenez pour certain que si N. Seigneur ne conduisoit l'ame selon sa portée, comme nous auons dit, il ne luy communiqueroit iamais l'abondance de son esprit par ces estroits canaux de formes, figures & particulieres intelligences, par le moyen desquelles il sustante l'ame, comme avec de petites miettes.

Plal. 147. 6. C'est pourquoy Dauid disoit. *Il enuoye sa sagesse aux ames comme a petits morceaux.* Ce qui est grandement desplorable, veu que l'ame ayant vne capacité presque infinie, on luy donne à manger par des bouchées du sens, à cause de son peu d'esprit & de son inhabilité sensuelle; & pour ce suiet aussi, ce peu de disposition & cette petitesse pour receuoir l'esprit, affligeoit saint Paul, quand il disoit. *Mes freres quand ie suis venu vers vous, ie n'ay peu vous parler comme à des spirituels; mais comme à des grossiers & charnels, ie vous ay allaité comme des enfans, au lieu de vous bailler vne viande solide. Parce que vous n'en estiez pas capables & ne l'estes pas encore a present; Car vous estes encor charnels.* Reste donc maintenant à sçauoir, que l'ame ne doit ietter les yeux sur cette escorce de figure & cet obiet qu'on luy propose naturellement, soit touchant le sens exterieur, comme sont les discours & paroles à l'oüye, les belles lumieres & visions de Saints aux yeux, les odeurs au nez, les gousts & suauitez au palais, & autres plaisirs en l'attouchement qui ont coustume de proceder del'esprit. Et il ne les doit non plus mettre en aucunes visions du sens interieur, comme sont

les imaginaires interieures, au contraire renonçant à tout, elle les doit seulement ietter sur le bon esprit qu'elles causent, taschant de le conseruer en trauaillant & mettant en pratique ce qui est du seruice de Dieu nüement, sans auoir esgard à ces representations, & sans desirer aucun goust sensible. Ce faisant on ne prend de cela sinon ce que Dieu en pretend & desire, qui est l'esprit de deuotion, puis qu'il ne les donne pour autre fin principale: & on laisse ce qu'il ne donneroit pas, si on le pouuoit recevoir en esprit sans cela, qui est, comme nous auons dit, l'exercice & apprehension du sens.

CHAPITRE XVIII.

Auquel il est traicté du dommage que les maistres spirituels peuuent faire aux ames, faute d'une bonne methode en leur conduite touchant ces visions, & combien il y peut auoir de tromperie quoy qu'elles soient de Dieu.

EN cette matiere de visions nous ne pouuons estre si courts que nous voudrions bien, à cause qu'il y a trop à dire, c'est pour quoy bien que nous ayons dit en substance ce qui est necessaire pour donner à entendre au spirituel comme il se doit gouuerner touchant ces visions, & au maistre qui le guide, l'ordre qu'il doit tenir en cecy enuers son disciple: Il faut neantmoins que nous particularisions vn peu dauantage cette doctrine, & que nous fassions voir plus clairement le dommage qu'en peuuent recevoir, tant les ames spirituelles, que ceux qui les gouuernent, s'ils s'y rendent trop credules, encore qu'elles soient de la part de Dieu. La raison qui me fait estendre maintenant là dessus, c'est le peu de discretion que i'ay recogneu ce me semble en certains maistres spirituels, lesquels s'asseurans esdites apprehensions surnaturelles, pource qu'ils les croient bonnes & de la part de Dieu, les vns & les autres se sont grande-

Matth. 15.
14.

mentabusez & demeurez courts, s'accomplissant en eux la sentence de Iesus-Christ. *Si vn auetgle meurt l'autre, ils tombent tous deux en la fesse*; il ne dit pas qu'ils tomberont, ains qu'ils tombent; car il n'est pas besoin qu'il y ait vne cheute d'erreur, afin qu'ils tombent; parce que la seule ou-trecuidance de se gouverner l'un par l'autre est desia vn er-reur; ainsi ils tombent pour le moins en cela. Et premiere-mēt, parce que d'aucuns vsent d'un tel proceder auec les ames qui ont cela, qu'il arriue ou qu'ils les font faillir, ou qu'ils les y embarrassent, ou bien qu'ils ne guident par la voye d'humili-té, & tiennent la main à ce qu'ils iettēt fort les yeux dessus, ce qui est cause qu'ils ne marchent pas par le pur & parfait es-prit de la foy, & ne les edifient, ny fortifient en icelle, fai-sans trop de cas & d'estime de telles choses. En quoy ils leur donnent à cognoistre, qu'ils en font grand estat, & par con-sequent aussi elles en font cas: Et ces ames mises dans ces ap-prehensions, demeurent-là, & ne sont point edifiées en la Foy, ny vuides, ny denuées, & detachées de ces choses pour vo-ler à la hauteur de la foy obscure. Ce qui naist du langage que l'ame void tenir à son maistre de cecy: Car ie ne sçay pourquoy si facilement elle fait cas de telles choses, & s'y attache. veu qu'elles ne dependent point d'elle, & destour-ne les yeux de l'abyssme de la foy. Le sujet de cette facilité doit estre que l'ame s'occupe trop en cela: car estans choses du sens à quoy le naturel est enclin, y estant desia apâté & disposé par l'apprehension de ces choses distinctes & sensi-bles, suffit de voir en son Confesseur ou en quelque autre per-sonne, qu'ils en font estat, afin que non seulement l'ame en fasse cas, mais aussi que son appetit s'y porte dauantage, & qu'insensiblement il s'y repaisse plus, y demeure dauantage incliné & plus attaché. De là pour le moins viennent plu-sieurs imperfections, parce que l'ame n'est desia plus si hum-ble, pensant que ce soit quelque chose, & qu'elle possede quelque bien, & que Dieu faict cas d'elle: si bien qu'elle de-meure contente & satisfaiete de soy-mesme, ce qui est con-tre l'humilité: & le diable aussi tost luy augmente cela secret-tement, sans qu'elle s'en apperçoie, & la faict enquerir si les autres ont de ces faueurs, ce qui est contre la sainte simpli-cité &

citée & solitude spirituelle. D'où vient que cōme elle ne croist en foy, elle ne se retire de ces pertes; & combien que les dōmages ne soient si palpables comme ceux-là, il y en a d'autres en ce genre plus subtils & plus odieux à Dieu, faute de cheminer en nudité. Mais nous laisserons cela iusqu'à ce que nous traittions de la gourmandise spirituelle & des autres six vices, où (Dieu aydant) nous dirons plusieurs choses de ces taches subtiles & delicates, qui s'attachent à l'esprit; pour ne sçauoir conduire les ames en nudité & detachment. Icy nous dirons, quel est le stile de certains Confesseurs enuers les ames, & comme ils les dressent & instruisent mal. Et certes ie le voudrois sçauoir bien dire. Car iefçay que c'est vne chose difficile de donner à entendre comme l'esprit du Disciple se va conformant à celui du Pere spirituel, secrettement & occultement; parce qu'il semble que l'un ne se peut declarer sans faire cognoistre l'autre. Ioint que comme sont choses de l'esprit, les vnes ont de la correspondance avec les autres.

Il me semble, & il est ainsi, que si le Pere spirituel est enclin à l'esprit de reuelations, de sorte qu'il les estime & en repaïsse son ame; Il ne pourra (quoy que sans l'appercevoir) qu'il n'imprime ce mesme goult & estime en l'esprit de son Disciple; s'il n'est plus aduancé que son directeur. Et quoy qu'il le soit, il luy apportera beaucoup de dommage s'il continuë à traiter avec luy. D'autant que de ce goult & inclination du Pere spirituel, à telles visions, il luy n'aist vne certaine estime; que s'il n'est grandement soigneux, il ne pourra si bien faire qu'il n'en donne des marques ou sentimens à quelque autre personne. Et si cette autre est portée de ce mesme esprit & inclination aux reuelations, à mon aduis il y aura de part & d'autre vne grande communication d'apprehension, & d'estime de ces choses: mais ne filons à present si delié; parlons seulement au cas que le Confesseur (quoy qu'il y soit porté ou non,) n'ait pas la discretion de retirer son Disciple de ces choses, ains au contraire en traite avec luy, & employe le principal de la conference & du langage spirituel, comme nous auons dit, en ces visions, luy donnant les marques des bonnes & des mauuaises. Car encore qu'il soit bon

de les ſçauoir, il ne faut pourtant mettre l'ame en ce trauail, en ce ſoin & peril, ſinon en vne neceſſité vrgente, comme i'ay dit; puis qu'en les rejettant ſans en faire cas on éuité tout cela, & l'on faiſt ce qu'on doit. Mais ce n'eſt pas tout: car il y a de plus, que les meſmes Confeſſeurs voyans que les ames ont ces dons de Dieu, ils les prient de luy demander qu'il leur reuele des choſes qui les concernent, ou d'autres perſonnes: & ces bonnes ames le font penſans qu'il eſt permis de s'en enquerir par cette voye. Car elles penſent que puis que Dieu veut reueler, ou dire quelque choſe ſurnaturellement comme il luy plaift, ou pour telle fin qu'il voudra, il eſt licite de vouloir, voire meſme de luy demander qu'il nous reuele quelque choſe: & s'il aduiant qu'il leur condeſcende, cela les aſſeure pour d'autres occasions, & penſent que Dieu ſe plaift qu'on traite ainſi avec luy, encore qu'il ne l'aggrée, & ne le deſire. Et comme ils ſont affectionnez à cette maniere de traiter avec Dieu, leur volonté naturellement s'y attache beaucoup. Par ce que comme naturellement ils s'y plaiſent, auſſi naturellement ils s'accommodent en cette façon d'entendre: & ſouuent ſe trompent en ce qu'ils diſent leur eſtre reuelé; & trouuent qu'il ne leur aduiant pas comme ils auoient entendu; dont ils s'eſtonnent; & les doutes viennent incontinent, ſi elles eſtoient de Dieu, ou non; puis qu'elles n'arriuent, & ne ſe trouuent qu'elles aient le ſucces qu'on attendoit. Ils s'eſtoient perſuadez deux choſes, l'une que la reuelation eſtoit de Dieu, veu qu'elle eſtoit ſi enracinée en eux: & peut eſtre que le naturel enclin à cela, cauſoit cette impreſſion. L'autre qu'eſtant de Dieu elle deuoit ſucceder comme ils penſoient: en quoy il y a vne grande tromperie, d'autant que les reuelations, ou paroles de Dieu, ne ſ'accompliſſent pas touſiours, comme les hommes les entendent, ou ſelon qu'elles ſonnent en ſoy: de façon qu'il ne ſ'y faut pas trop aſſeurer ny les croire facilement, bien qu'on ſçache que ce ſont reuelations, reſponſes ou paroles de Dieu. Parce que bien qu'elles ſoient veritables & certaines en elles, il n'eſt pas beſoin qu'elles le ſoient touſiours ſelon noſtre maniere d'entendre. Ce que nous prouuerons au chapitre ſuiuant, & dirons auſſi par apres, qu'ores que Dieu reſponde par

du Mont Carmel, Liure II. Chap. XIX. 115
fois à ce qu'on luy demande surnaturellement, il n'y prend
pas plaisir & s'en fâche quelquefois, quoy qu'il responde.

CHAPITRE XIX.

*Auquel il est traité & prouué qu'encore que les visions
ou paroles qui viennent de la part de Dieu soient
veritables en soy, qu'on s'y peut bien tromper.*

*Il est prouué par autoritez de la
sainte Escriture.*

Nous auons dit que les visions & paroles de Dieu quoy
qu'elles soient tousiours veritables, & certaines en soy,
ne le sont pas tousiours en nostre maniere d'entendre, & cecy
pour deux raisons; l'une vient de nostre defectueuse maniere
d'entendre, l'autre des causes ou fondemens d'icelles;
estans souuent comminatoires, & comme conditionnées, par
exemple, si cela ne se corrige, ou si cela se fait; encore que
la parole, en ce qu'elle sonne, soit absolue, & sans condition:
ce que nous prouuerons par quelques autoritez des lettres
diuines. Pour le premier, il est notoire qu'elles ne sont & n'ar-
riuent pas tousiours, comme elles sonnent à nostre maniere
d'entendre. La cause de cela est, parce que Dieu est immen-
se & profond, il a de coustume en ses Propheties, paroles &
reuelations, d'auoir des conceptions & intelligences fort dif-
ferentes du propos auquel communément nous les pouons
entendre; estans en elle d'autant plus veritables & certaines
qu'il nous semblera que non. Cela se voit tres-souuent en
l'Escriture sainte, où plusieurs anciens trouuoient beaucoup
de Propheties & paroles de Dieu au rebours de ce qu'ils espe-
roient, les prenans à leur mode au pied de la lettre, ce qui pa-
raistroit clairement en ces autoritez.

Dieu dit à Abraham apres qu'il l'eut conduit en la terre
des Cananéens. *Je te donneray cette terre*: & comme il luy Genes. 15. 7.
repetoit cela souuent, Abraham estant desia fort vieil, & qu'il & 8.
ne luy donnoit point, Dieu luy disant encore vne autre fois,

Abraham respondit: *Seigneur, où & par quel signe pourray-
ie apprendre que ie la dois posséder ?* Alors Dieu luy reuela
que ce ne seroit pas luy qui la possederait en personne, ains
sa posterité apres quatre cens ans : alors Abraham entendit
la promesse qui estoit fort veritable en soy : par ce que Dieu
la donnant à ses enfans pour l'amour de luy, c'estoit la don-
ner à luy mesme. Et ainsi Abraham estoit deceu en la ma-
niere d'entendre, & s'il eust operé lors selon qu'il entendoit la
Prophetie, il eut peu se tromper, veu qu'elle n'estoit pas pour
son temps, & ceux qui l'eussent veu mourir sans l'auoir,
ayans ouïy que Dieu la luy auoit promise, fussent demeu-
rez confus, & eussent creu qu'elle eut esté fausse.

Comme il arriua aussi depuis à Iacob son petit fils, lors que
Genef. 46.4. son fils Ioseph l'attira en Egypte, à raison de la famine de
Canaan; Car estant sur le chemin Dieu luy apparut & luy dit:
*ne crains point Iacob & descends en Egypte, i'y descendray avec
toy & quand tu en sortiras, ie t'en tireray, te conduisant.* Ce
que neantmoins n'aduint pas comme on le prendroit à nostre
maniere d'entendre: parce que nous sçauons que Iacob y
mourut & n'en sortit pas en vie: & c'estoit que cela se de-
uoit accomplir en sa posterité qui n'en sortit de long-temps
apres: luy-mesme leur seruant de conducteur par le che-
min; où l'on voit clairement que qui eust eue cette promesse
Genef. 49. de Dieu à Iacob, pouuoit croire assurement qu'estant entré
32. vivant en Egypte, par la faueur diuine, il en deuoit aussi
sortir plein de vie, puis qu'en la mesme forme & maniere
il luy auoit promis la sortie, & sa protection en icelle & ainsi
se fût trompé & estonné le voyant mourir en Egypte, & que
la chose ne s'accomplissoit selon qu'on esperoit: de sorte que
le dire de Dieu estant tres-veritable en soy, on s'y peut
beaucoup abuser.

Nous lisons aussi dans les Iuges que toutes les Tribus
Iud. 20. 28. d'Israël s'estans assemblées pour combattre celle de Benia-
min, & punir vn forfait auquel ils auoient consenty: à cau-
se que Dieu leur designa vn chef de guerre, ils s'assurerent
tellement de la victoire, qu'ayans esté vaincus avec perte
de vingt & deux mille des leurs, ils demurerent fort eston-
nez & pleurerent deuant Dieu iusqu'à la nuit, ignorans le

fuieſt de leur deſroute, eux qui auoient entendu & tenu la victoire ne leur pouuoir manquer : & s'enquerans de Dieu ^{Ibid. 24.} s'ils retourneroient au combat, il leur reſpondit qu'ils baillaſſent contre eux : & tenans cette ſeconde fois la victoire pour certaine, ils furent deſconfits avec perte de dix-huit mille hommes : dont ils furent ſi eſperdus qu'ils ne ſçauoient plus que faire, voyans que Dieu leur commandant de combattre ils demeuroient touſiours vaincus, quoy qu'ils ſurpaſſaſſent leur ennemis & en force & en nombre, n'y ayant que vingt-cinq mille ſix cens ſoldats en la Tribu de Beniamin, & eux eſtans quatre cens mille. Ils ſ'abuſoient ainſi en leur maniere d'entendre, car le dire de Dieu n'eſt pas trompeur : il n'auoit pas dit qu'ils vaincroient ains qu'ils combatteſſent : & en ces deſroutes Dieu les voulut chaſtier d'une certaine negligence & preſomption & les humilier par ce moyen. Mais quand il leur reſpondit à la derniere fois qu'ils ga- ^{Ibid. 28.} gneroient, ils furent victorieux, avec une grand ruſe de guerre & beaucoup de trauail. En cette ſorte & en pluſieurs autres il arriue que les ames ſe trompent és reuelations & paroles qui ſont de la part de Dieu, en prenant l'intelligence à la lettre & à l'eſcorce. Car comme j'ay deſia donné à entendre, la principale intention de Dieu en ces choſes, eſt de dire & de leur donner l'eſprit qui eſt encloſ en telles paroles, lequel eſt mal-aiſé à entendre, & eſt bien plus ample que la lettre, & fort extraordinaire, & hors des limites d'icelle. De façon que celui qui ſ'attacheta aux lettres de la parole diuine ou à la forme, ou à la figure apprehenſible de la viſion, ne pourra ſi bien faire, qu'il n'erre beaucoup, & que par apres il ne ſe trouue court & confus, pour ſ'eſtre conduit en icelles ſelon le ſens, & n'auoir donné lieu à l'eſprit en nudité du ſens. *La lettre tue* (dit ſainct Paul,) *mais l'eſprit viuifie* : C'eſt ^{2. Cor. 3. 6.} pourquoy il faut en ce cas renoncer à la lettre & demeurer en l'obſcurité de la Foy, qui eſt l'eſprit, que le ſens ne peut comprendre. C'eſt pour cela que les paroles & propheties des Prophetes, ne reuſſiſſoient, & ne ſuccedoient à pluſieurs des enfans d'Iſraël, comme ils eſperoient, d'autant qu'ils les prenoient trop à la lettre : & enſuite de cela les meſpriſoient, & n'y adiouſtoient point foy, tant qu'il y auoit entre eux un

Ila. 28. 9.

quolibet public, qui estoit tenu quasi comme prouerbe, se mocquant des Prophetes; dont Ilaye se plaint ainsi. *A qui est ce que Dieu enseignera la science? A qui fera t'il entendre la Prophetie & sa parole: à ceux-là seulement qui sont des faiseurs & qui ont quitté le retin? Car nous disent (cela s'entend des Prophetes) mède & remède, comède & recomède, attens & attens derechef, un peu là, & un peu là, d'autant qu'il parlera à ce peuple en la parole de ses leures, & en vn autre langage. Où Isaïe dōne clairement à entendre qu'ils se mocquoient des Prophetes, & disoient par risée ce prouerbe, attendez & derechef attendez. Nous enseignant qu'il ne s'accomplissoit rien, à cause qu'il s'attachoient à la lettre, qui est le lait des enfans; & à leur sens, qui sont les mammelles qui contredisent à la grandeur de la science de l'esprit. Pour ce subjeet, il dit, *A qui enseignera-il la sagesse de ses Prophetes? & à qui fera t'il entendre sa doctrine; sinon à ceux qui sont separez du lait de la lettre & des mammelles de leur sens? C'est pourquoy ils ne les entendent pas, au contraire ils suivent ce lait de l'efforce & de la lettre, & ces retins de leurs sens, puis qu'ils disent: il promet & repromet, il fait attendre & derechef attendre, &c. Parce que Dieu leur doit parler en la doctrine de sa bouche, & non pas en la leur, & en vne autre langue que celle dont ils se seruent. Et partant il ne faut pas prendre garde à nostre sens & à nostre langue, sachant que celle de Dieu est autre selon l'esprit que celle du sens, & est fort difficile & tres-differente de nostre maniere d'entendre; de sorte que Ieremie, quoy que Prophete de Dieu, voyant les conceptions des paroles de sa Majesté si esloignées du sens commun des hommes, semble aussi s'y mesprendre, & vouloir soustenir le peuple. Helas, dit-il, *helas, seigneur! n'avez-vous point possible trompé ce peuple & Ierusalem; disant, la paix viendra sur vous, & voicy que le couteau est parueniu iusqu'à l'ame.* Et c'estoit que la paix que Dieu leur promettoit de faire, estoit entre luy & l'homme par le moyen du Messie, qu'il leur deuoit enuoyer, & eux l'entendoient de la paix temporelle. C'est pourquoy lors qu'il leur suruenoit des guerres & des trauaux, il leur sembloit que Dieu les trompoit, voyans arriuer tout le contraire de ce qu'ils esperoient:**

Ierem. 4.
10.

& ainſi ils diſoient, comme dit auſſi Ieremie; *Nous auons eſperé la paix, & il n'y a aucun bien de paix*; de façon qu'ils ne pouuoient manquer d'eſtre trompez ſe gouuernans ſeulement par le ſens literal. Car qui ne ſera confuſ & abuſé, s'attachant à la lettre de cette Prophetie de Dauid touchant Ieſus-Chriſt en tout le Pſalme 71. & notamment où il dit, *qu'il* Pſal. 71. 8.
dominera d'une mer à l'autre, & du fleuue iuſqu'au bout de la
terre: & en ce qu'il dit, *qu'il deliurera le pauvre de la main du* Ibid. 13.
puiffant: & le pauvre qui n'auoit aucun ſecours, le voyant ſi abaiffé & humilié en ſa naiſſance, ſi pauvre en ſa vie, & ſi miſérable en ſa mort, de ſorte que non ſeulement il ne domina pas la terre durant ſa vie, mais il ſ'aſſuectit à de petites gens, iuſqu'à ce qu'il mourut ſous le pouuoir de Pilate: & que non ſeulement il ne deliura pas temporellement ſes pauvres Diſciples de la main des puiffans, mais il les laiſſa tuer & perſecuter pour ſon nom. Et c'eſtoit que ces Propheties ſe deuoient entendre ſpirituellement de Ieſus-Chriſt, leſquelles eſtoient tres-veritables en ce ſens-là. Car Ieſus-Chriſt n'eſtoit pas ſeulement Seigneur de toute la terre, mais auſſi du Ciel, puis qu'il eſtoit Dieu: & les pauvres de ſa ſuite ne deuoient pas eſtre ſeulement racheptez & deliurez des mains du Diable, qui eſtoit le puiffant; mais auſſi il les deuoit faire heritiers du Royaume des Cieux. Ainſi Dieu parloit ſelon ce qui eſtoit de principal en Ieſus-Chriſt & en ſes Seſtateurs, ſçauoir eſt du Royaume Eternel, de la liberté eternelle, & eux l'entendoient à leur mode du moins principal, qui eſtoit la Seigneurie, & la liberté temporelle (dont il fait peu de cas) & qui deuant Dieu, n'eſt ny Royaume, ny Liberté. D'où vient que ſ'auenglans par la baſſeſſe de la lettre, & & n'entendans l'eſprit & verité d'icelle, ils oſterent la vie à leur Dieu & Seigneur, ſelon que dit Sainct Paul. *Les habi-* Act. 13. 27.
tans & les Princes de Ieruſalem ne ſçachans quel il eſtoit & n'entendans les Propheties qu'on lit chaque iour de Sabbath, le iugeans le firent mourir. Cette difficulté d'entendre la parole de Dieu, comme il falloir, vint à tel terme, que ſes Diſciples meſmes qui auoient conuerſé avec luy y eſtoient trompez: teſmoins ces deux qui apres ſa mort s'en alloiēt en Emaüs trilles & ſans eſperance, diſans: *Nous eſperions qu'il deliure* - Luc. 24. 21.

Act. 1. 6.

Ioan. 11. 50.

roit Israël, entendans aussique la domination & redemption deuoit estre temporelle : ausquels Iesus-Christ apparut & les reprit de folie & dureté de cœur à croire les choses que les Prophetes auoient predict. Et mesime lors qu'il monta au Ciel, il y en auoit quelques vns si grossiers, qu'ils luy demanderent si en cetemps là il racheptreroit Israël. Le saint Esprit fait dire plusieurs choses en autre sens que les hommes ne l'entendent, comme en cc qu'il fit dire à Caïphe de Iesus-Christ. *Qu'il talloit qu'un homme mourust pour conseruer toute la nation.* : ce qu'il ne dit pas de foy mesime, & l'entendoit d'une façon, & pour vne fin bien differente de celle du saint Esprit.

On voit par là qu'encore que les paroles & reuelations soient de Dieu, il ne s'y faut pas asseurer, parce qu'on se peut aisement tromper en nostre maniere d'entendre. Car elles sont vn abyssime & profondeur de l'esprit, & les vouloir restreindre à ce que nous en entendons, & que nostre sens en peut apprehender, c'est vouloir enfermer l'air en la main & quelque atome qui s'y rencôtre. Car l'air s'eluanôit & la main demeure vuide. C'est pourquoy le maistre spirituel doit tascher quel'esprit de son Disciple ne s'empresse à faire estat de toutes les apprehensiôs surnaturelles qui ne sont que des atomes d'esprit, ausquelles seules s'il se veut arrester, il demeurera à la fin sans esprit. Mais le separant de toutes visions & paroles, qu'il le mette en liberté & obscurité de foy, où l'on reçoit l'abondance d'esprit, & par consequent la sagesse & intelligence propre des paroles de Dieu. Car il est impossible que l'homme, s'il n'est spirituel, puisse iuger des choses diuines, ny mesime les entendre raisonnablement, & alors qu'il les iuge selon le sens, il n'est pas spirituel : Et ainsi encore qu'elles viennent couuertes de ce sens, il ne les entend pas comme dit saint Paul, *Que l'homme animal ne conçoit pas les choses qui sont de l'esprit de Dieu ; Car elles luy sont folie, & ne les peut entendre*, parce qu'elles sont spirituelles. *Mais le spirituel iuge de toutes choses.* L'on entend icy par l'homme animal, celuy qui ne se guide que par le sens ; Et par le spirituel celuy qui ne s'y attache & ne se conduit par luy. C'est donc vne temerité, d'oser traiter avec Dieu,

& donner au sens licence de le faire par voye d'apprehension surnaturelle au sens.

Pour mieux entendre cecy mettons quelques exemples. Posez le cas qu'un saint soit fort affligé à cause que ses ennemis le persecutent, & que Dieu luy respond, ie te deliureray d'eux tous; cette Prophetie peut estre veritable, encore que ses ennemis le tuent, partant celuy qui l'entendra temporellement sera trompé: d'autant que Dieu a peu parler de la vraye & principale liberté & victoire, qui est le salut par lequel l'ame est victorieuse & delivrée de tous ses ennemis, beaucoup plus veritablement & avantageusement que si elle en estoit icy preseruee. Partant cette Prophetie estoit beaucoup plus vraye & plus ample, que l'homme n'eust peu comprendre, s'il l'eust entendu pour le temps de cette vie; car les paroles de Dieu comprennent tousiours le sens principal & plus vtile; & l'homme les peut entendre à sa maniere & à son propos selon le sens moins principal, & ainsi demeurer abusé; comme nous voyons en cette Prophetie que Dauid a prononcé de Iesus-Christ, *vous gouvernerex les nations avec une verge de fer & les briserez comme pots de terre*: où Dieu parle de la parfaicte & principale seigneurie qui est eternelle, laquelle s'est accomplie, & non de la temporelle & moins principale, qui n'a point esté accomplie durant la vie de Iesus-Christ. Posons vn autre exemple. Vne ame souhaite grandement le martyre; il arriuera que Dieu luy respond, Tu seras martyre, & la console interieurement, & luy donne vne grande confiance qu'elle sera & neantmoins elle ne mourra pas martyre, quoy que la promesse soit vraye: comment se fait cela? c'est qu'il s'accomplira selon le principal & essentiel luy donnant l'amour & recompense du martyre essentiellement, la faisant martyre d'amour, & luy donnant vn martyre prolongé en des travaux, dont la continuation sera plus penible que la mort: Et en ce faisant il accomplira par effect le souhait de l'ame & ce qu'il luy a promis. Car le principal de son desir estoit non ce genre de mort, ains faire à Dieu ce seruice de martyr & exercer l'amour pour luy comme martyr, parce que cette maniere de mourir ne vaut rien de soy sans l'amitié de Dieu:

lequel amour, exercice & recompense de martyr il luy donne tres-parfaitement par d'autres moyens. De façon qu'encore qu'elle ne meure martyre, elle demeure neantmoins satisfaiçte & contente d'auoir obtenu ce qu'elle desiroit. Car quand ces souhaits naissent d'un vif amour, & autres semblables, encore que cela n'arriue comme ils se l'imaginent & l'entendent, ils s'accomplissent toutesfois d'une autre maniere plus auantageuse & plus à l'honneur de Dieu qu'ils n'eussent sçeu demander, d'où vient que Dauid dit, *Nostre Seigneur a exaucé le desir des pauvres*, & la Sagesse diuine dās les Prouerbes dit, *que le desir des iustes leur sera donné*. Nous voyons donc que plusieurs Saincts ont souhaitté beaucoup de choses en particulier pour l'amour de Dieu, qui ne leur ont pas esté octroyées en cette vie, mais il est certain que leur desir estans iuste & veritable il s'est accomply parfaitement en l'autre. Ce qu'estant veritable en cette sorte, la promesse de Dieu estoit aussi veritable, lors qu'il les asseura d'accomplir leurs desirs, bien que cela nesoit pas en la maniere qu'ils pensoient. En cette façon & plusieurs autres les paroles & visions de Dieu peuuent estre veritables & certaines, & nous ne laissons pas de nous y tromper, faute de sçauoir entendre hautement & principalement les intentions, & les sens que Dieu y cache. C'est donc le plus certain & le plus asseuré de faire que les ames fuyent prudemment ces choses furnaturelles, les accoustumant, comme nous auons dit, à la pureté d'esprit en foy obscure, qui est le moyen de l'union.

Psal. 9. 17.

Prou. 10.

24.

CHAPITRE XX.

*Auquel il est prouué par authoritez de la sainte Escri-
ture, qu'encore que les propos & paroles de Dieu
soient tousiours veritables, elles ne sont pas
tousiours certaines en leurs pro-
pres causes.*

PRouuons maintenant la seconde cause pour laquelle les
visions & paroles de la part de Dieu, quoy qu'elles
soient tousiours veritables en foy, ne sont pas tousiours certai-
nes pour nostre regard. Et cecy est à raison des causes & mo-
tifs esquels elles se fondent, & faut croire qu'infailible-
mēt elles seront, tandis que durera ce qui porte & incite Dieu
(par exemple) à punir : comme si Dieu disoit, dans vn an j'en-
uoiray vne telle playe sur ce Royaume; le subiect de cette
menace est vne certaine offence que l'on fait contre Dieu en
ce Royaume. Si l'offence cessoit ou se changeoit, la puni-
tion pourroit cesser ou varier : & la menace estoit veritable,
dautant qu'elle estoit fondée sur la faute actuelle, & eut esté
executée si l'offense eut duré : & ces menaces ou reuelations
sont comminatoires ou conditionnelles. Nous voyons cela
estre aduenü en la ville de Niniue, où Dieu enuoya le Pro-
phete Ionas, pour leur annoncer de sa part cette menace;
Encore quarante iours; & la ville de Niniue sera ruinée. Ce Ion. 3. 4. 5.
qui ne s'accomplit pas, dautant que la cause de cette menace
cessa (qui estoient ses pechez) faisant aussi-tost penitence
d'iceux, que s'ils ne l'eussent faicte, elle eust esté effectuée.

Nous lisons aussi dans le troisieme des Roys, que le Roy
Achab a yant commis vn grand peché, Dieu le menaça d'vn
grand chastiment sur luy, sur sa maison, & sur son Royaume, 3. Reg. 21.
nostre saint Pere Elie estant député pour luy faire ce messa- 15. & 28.
ge : mais dautant qu'Achab deschira ses habits de douleur, se
vestit d'vn cilice, ieusna, & dormit sur vn sac, s'humilia &
s'attrista, Dieu luy manda incontinent par le mesme Pro-

phete; parce qu'Achab s'est humilié pour l'amour de moy, ie n'enuoyray pas le mal que i'ay denoncé, durant sa vie, mais es iours de ses enfans. Où nous voyons, que parce qu'Achab se changea, la menace & sentence de Dieu cessa aussi. D'où nous pouuôs colliger pour nostre propos, qu'encore que Dieu ait reuelé ou dit affirmatiuement à vne ame quelque chose, en bien, ou en mal, qui la concerne, ou d'autres personnes; cela pourra varier à plus ou moins, ou rien du tout, selon le changement d'affection de cette ame, selon la cause que Dieu regarde, & cela ne s'accomplira comme on eseroit, & sans sçauoir pourquoy le plus souuent, mais Dieu seul le sçait. Parce qu'encore qu'il dise, qu'il enseigne, & promette plusieurs fois, ce n'est pas qu'on les doie entendre, recevoir ou posséder en ce mesme temps: mais afin qu'on les comprenne par apres, quand il sera à propos d'en estre esclaircy, ou quand l'effect s'en ensuiura: comme nous voyons qu'il fit à ses Disciples, auxquels il proposoit plusieurs paraboles & sentences, dont ils n'entendirent la Sagesse, iusqu'au temps qu'ils la deuoient prescher, qui fut lors que le Saint Esprit descendit sur eux, duquel Iesus-Christ leur auoit dit, qu'il leur declareroit tout ce qu'il leur auoit annoncé durant sa vie. Et saint Iean parlant de l'entrée que Iesus-Christ fit en Ierusalem, *Ses Disciples (dit-il) ne cogneurent pas cela pour lors: mais quand Iesus fut glorifié, ils se souuindrent que cela estoit escrit de luy.* De cette sorte plusieurs choses fort particulieres se peuuent passer en l'ame, sans qu'elle, ny ceux qui la gouuernent les sçachent entendre deuant leur temps. Nous lisons aussi aux liures des Roys que Dieu irrité contre Hely Prestre d'Israël, à cause des pechez de ses enfans qu'il ne chastioit point, luy enuoya dire par Samuël entr'autres choses les paroles qui suiuent. *J'ay dit & j'ay promis que ta maison & celle de ton pere seruiroit tousiours en ma presence pour le Sacerdoce; mais maintenant ie suis bien esloigné de ce propos, & me garderay bien de te faire.* Car attendu que cet office estoit fondé sur ce qu'il deuoit rendre gloire & honneur à Dieu; & que pour ce luyest Dieu auoit promis pour tousiours le Sacerdoce à son pere, (en cas qu'il ne vint à manquer à son deuoir) il est arriué que le zele de l'honneur de Dieu ayant de-

Joan. 14. 16.

Joan. 12. 16.

1. Reg. 2. 30.

33.

faillly en Hely, lequel, (comme porte la plainte que Dieu luy fit) honoroit plus ses enfans que Dieu mesme, en dissimulant leurs pechez par crainte de leur faire de la honte, il est di-je arriué que la promesse a aussi manqué, laquelle eust duré tousiours, s'ils eussent continué leur zele à le seruir. Partant il ne faut pas croire que les visions & les reuelations, qui sont de la part de Dieu, quoy qu'elles soient veritables en foy, doiuent arriuer infailliblement comme elles sonnent; particulièrement lors que par l'ordre de Dieu, elles dependent de choses humaines, lesquelles cōme il a esté dit, peuuent varier, changer, ou s'alterer. Et quand cela est ainsi; Dieu le sçait, & ne le descouure pas tousiours; ains il parle, ou fait la reuelation, quelquefois, en taisant la condition, comme il fit aux Niniutes, auxquels il predict determinement qu'ils deuoient perir au bout de quarante iours. D'autres fois il la declare comme il fit à Roboam: *Si tu gardes mes commandemens comme mon seruiteur Dauid, ie seray aussi avec toy, & te bastiray vne maison fidele, comme i'ay fait à Dauid.* Mais soit qu'il la declare ou non, on ne peut s'asseurer de l'intelligence d'icelle, parce que nous ne pouuons comprendre les veritez cachées de Dieu, & la multitude des sens contenus en ses propos. Il est sur le ciel & parle en voye d'eternité, & nous autres sommes des aueugles sur la terre, qui ne sçaurions pētrer ses secrets. Et c'est pourquoy à mon aduis, le Sage dit ces paroles. *Dieu est au Ciel, & toy en terre & partant prens garde à parler peu.* Vous me direz peut estre, que si nous ne le pouuons entendre, ny nous mesler de cela, pourquoy est-ce que Dieu nous le communique? I'ay desia dit que chaque chose s'entendra en son temps, par l'ordre de celuy qui l'a dite, & celuy qui luy plaira l'entendra, & on verra qu'il estoit ainsi conuenable: car Dieu ne fait rien sans cause & sans verité. C'est pourquoy il faut tenir pour certain qu'on ne sçauroit venir à bout d'entendre, ny de comprendre les sens parfaict & accomplly des propos, & des choses de Dieu, ny porter iugement arresté de ce qui se presente, & qui paroist d'abord, sans s'exposer au danger de grād erreur, & grande confusion. Les Prophetes sçauoient fort bien ce stile, lesquels portoient la parole de Dieu en leur bouche, auxquels la prophetie qu'il falloit porter au peuple

Ionæ. 3.5.

3 Reg. 11. 38.

Eccles. 5.2.

estoit penible, parce que, comme nous auons dit, vne grande partie des prediCTIONS n'arriuoit pas selon le sens de la lettre, ce qui rendoit les Prophetes si ridicules, que Ieremie dit,

Ierem. 20.
7. *Ils se moquent de moy, tout le iour, chacun me brocarde & me mesprise, parce qu'il y a desia long-temps que ie crie contre les vices, & promets qu'ils seront destruits, & la parole du Seigneur m'a esté tournée en opprobre & en risée tout le iour; & i'ay dit, ie ne me souuiendray plus de luy, & ne parleray plus en son nom.* En quoy le saint Prophetes, bien qu'il dit cela avec resignation, & en la figure de l'homme foible qui ne peut soutenir les voyes & les secrets de Dieu, il donne neantmoins bien à entendre la difference de l'accomplissement des paroles diuines, d'avec le sens commun auquel on les prend: puis qu'ils estimoient les diuins Prophetes des moqueurs, & que ces Saints enduroient tant & de si grandes choses sur le fait de la Prophetie qu'il dit ailleurs, qu'elle leur estoit conuertie en crainte, en pieges & en contrition d'esprit. Et la raison pour laquelle Ionas s'enfuit quand Dieu l'enuoya prescher la destruction de Ninieue fut celle-cy, à sçauoir qu'il ne pouuoit comprendre la verité des paroles diuines, ny entendre entierement leur sens. Desorte qu'afin qu'on ne se moquast de luy, si sa Prophetie n'auoit lieu, il ay moit mieux s'en aller fuyant, que de prophetiser, & ainsi il demeura quarante iours hors la ville, pour voir si elle s'accompliroit, & n'en voyant l'euenement il s'en affligea fort, & dit à Dieu; *Je vous prie Seigneur, n'est-ce pas là ce que ie disois estant encore en mon pays? C'est pourquoy i'ay resisté & m'en suis enfuy en Tarse,* & le saint s'attrista & pria Dieu qu'il l'ostast de ce monde. Faut-il donc s'esmerueiller si les choses que Dieu reuele aux ames ne s'effectuent comme elles pensent? car supposé que Dieu promette à l'ame, ou luy represente quelque chose de bien ou de mal pour elle ou pour vn autre, si cela est fondé en certaine affection, seruice, ou offence que cette ame ou l'autre font lors à Dieu, & desorte que s'ils y perseverent (comme nous auons dit) cela s'accomplira, neantmoins il n'est pas certain pour cela qu'il s'accomplira selon que les paroles sonnent, veu que la perseverance est incertaine: Partant il ne se faut iamais assseurer ny fonder en nostre intelligence, mais seulement en foy.

Thr. 3. 47.
Iona 4. 2.
Ibid.

CHAPITRE XXI.

Auquel il est declaré qu'encore que Dieu responde quelques fois à ce qu'on luy demande il ne prend pas plaisir qu'on vse de cette procedure. Il est verifié & prouué qu'encore qu'il accorde & responde de semblables requestes il se fasche & s'indigne souuent.

Certains spirituels s'asseurans comme nous auons dit, & ne faisans grande reflexion sur la curiosité dont ils vsent par fois pour sçauoir quelques choses par voye surnaturelle; pensans que puis que Dieu respond quelque fois à leurs demandes, que c'est bien fait & que sa Majesté y prend plaisir: Je veux bien qu'il soit vray que Dieu leur responde, ce n'est pas toute fois vne bonne procedure, & Dieu n'y prend plaisir, tant s'en faut, cela luy deplaist, & en outre il s'en fasche souuent & le resent beaucoup: la raison de cela est parce qu'il n'appartient aux creatures de sortir des termes que Dieu leur a ordonnez pour leur conduite. Il a mis les bornes de la raison à l'homme pour se gouverner, de les vouloir franchir incontinent, il n'est pas seant, & de vouloir s'esclaircir ou sçauoir des choses par voye surnaturelle, c'est sortir hors des termes & des limites: donc cela n'est bon, ny sainct, ny conuenable: Partant Dieu ne s'y plaist nullement. Vous me direz peut-estre si cela est, pourquoy respond-il quelques fois? ie dis que c'est par fois le diable qui respond; que si c'est Dieu, il s'accommode à la foiblesse de l'ame qui veut suiure ce chemin, de peur de la desconforter & la laisser retourner en arriere, ou de peur qu'elle ne pense que Dieu est mal avec elle: & qu'elle ne soit par trop tantée, ou pour d'autres fins que la Maieité sçait, & sont fondées en la fragilité de cette ame, par où Dieu voit qu'il conuient de respondre & des'accommoder à cette voye: comme il fait aussi à l'endroit de plusieurs ames foibles & tendres, leur donnant des gousts, & suauitez tres-sensibles

quand elles traittent avec luy (comme nous auons desia dit) non que Dieu veuille ou se delecte à cette façon de proceder, mais c'est qu'il traite vn chacun à sa mode. Car Dieu est la source où chacun puise selon la capacité de son vaisseau, & quelques fois il leur en faisse prendre par ces tuyaux extraordinaires, mais il ne s'en suit pas pour cela qu'il soit conuenable d'en tirer par là: Si ce n'est Dieu mesme, qui la peut donner comme, quand, & a qu'il luy plaist, & pour telle fin que bon luy semble, sans aucune pretension de la part de l'homme: Et en cette sorte (comme nous auons dit) il condescend par fois à l'appetit & aux supplications de certaines ames si bonnes & si sinceres qu'il ne les veut refuser, de peur de les attrister, & non pource que cela luy plaise. Cela s'entendra mieux par cette comparaison. Vn pere de famille a plusieurs & diuerses viandes sur sa table, les vnes plus delicates que les autres: il y a vn enfant qui veut auoir de ce qui est dans vn plat le plus pres de luy, bien qu'il ne soit pas le meilleur, il en demande, parce qu'il mange mieux de celuy là que d'une autre. Le pere voit que s'il luy donne du meilleur, il n'en voudra point, mais qu'il recevra seulement celuy qu'il demande lequel est à son goust; de peur qu'il ne demeure sans viande & desolé, il luy en donne à regret; de mesme que Dieu fit aux enfans d'Israël quand ils luy demanderent vn Roy. Car il leur accorda contre son gré, parce que ce n'estoit pas ce qu'il leur falloit: Aussi dit-il à Samuel, *Escoutes la voix du peuple, car ils ne t'ont pas re-*

jeté, mais moy, de peur que ie ne regne sur eux. Ainsi Dieu condescend & s'accommode à quelques ames, leur oëstroyant ce qui n'est pas le meilleur, d'autant qu'elles ne veulent ou ne sçauent aller que par là. Et si par fois elles ont des tendreurs ou suauitez d'esprit ou du sens, comme nous auons dit, Dieu les leur donne & les en gratifie, parce qu'elles ne sçauoient malcher la viande tolide des trauaux de la croix de son fils. A quoy il voudroit qu'elles fussent plus affectionnées qu'à autre chose: Encore que i'estime bien pis de vouloir sçauoir des choses par voye surnaturelle, que de souhaitter des gousts spirituels au sens. Car ie ne voy pas comment l'ame qui les pretend puisse estre exempte de

peché

peché à tout le moins veniel, quoy qu'elle ait beaucoup de bonne fins & qu'elle soit paruenie à vne grande perfection. Je dis le mesme de celuy qui luy commanderoit & qui y consentiroit. Car il n'y a point de necessité de cela puis que nous auons la raison naturelle, la loy, & la doctrine Euangelique, qui nous peuuent suffisamment conduire, & n'y a extremité ny difficulté qui ne puisse estre resoluë par ces moyens & remediée selon le bon plaisir de Dieu & au profit des ames. Et nous deuons tellement nous seruir de la raison & de la doctrine Euangelique, qu'encore que maintenant, voulans ou non, l'on nous dit quelque chose surnaturellement, nous n'en deuons receuoir que ce qui est conforme à la raison & à la loy Euangelique. Encore il y faut bien regarder lors, & l'examiner bien dauantage que s'il n'y auoit point eu de reuelations: d'autant que le diable pour tromper dit plusieurs choses veritables, & à venir, & qui sont conformes à la raison. D'où vient qu'en toutes nos necessitez, trauaux & difficultez, nous n'auons point de meilleur ny de plus assésuré recours que l'oraison & l'esperance que Dieu y pouruoir par tels moyens qu'il luy plaira. C'est le conseil de l'Escripture, où nous lisons que le Roy Iosaphat ^{2. Paral. 20. 12.} estant fort affligé, entouré d'un grand nombre de ses ennemis se mit en priere, disant à Dieu: *quand les moyens nous manquent & que la raison ne peut pouruoir aux necessitez, il ne nous reste qu'à leuer les yeux vers vous, afin que vous y remediiez selon ce qu'il vous plaira le plus.*

Or encore que par ce qui a esté dit cy dessus nous ayons assez donné à entendre que Dieu ne laisse de se fâcher quoy qu'il responde par fois à telles pretensions & demandes curieuses, il sera bõ neantmoins de le prouuer icy par quelques autoritez de la sainte Escripture. Nous lisons dâs le premier liure des Roys que Saül desirant que le Prophete Samuel (qui estoit desia mort) luy parlât, le Prophete luy apparut, & neantmoins Dieu se courrouça: Car tout à l'heure Samuel le reprit de ce qu'il auoit fait cela, disant: *Pourquoy m'as-tu inquieté me faisant resusciter?* Nous scauons aussi que Dieu ayant donné aux enfans d'Israël les viandes qu'ils luy auoient demandées, il ne laissa pas de s'irriter beaucoup contre eux.

1. Reg. 28. 15
1. Paral. 10.
13. 14.

Num. 11. 33.

Psal. 77. 31.

Num. 22.

32.

enuoyant aussi tost le feu du Ciel en punition, selon qu'il est escrit au liure des Nombres, & que Dauid raconte, disant: *Ils auoient encore le morceau dans la bouche que l'ire de Dieu descendit sur eux.* Nous lisons aussi dans les Nombres que Dieu ne laissa pas de se courroucer contre Balaam, parce qu'il auoit esté vers les Madianites à la priere de leur Roy Balac: encore que Dieu eut dit qu'il y allast, d'autant qu'il en auoit enuie, & l'auoit demandé à Dieu: Et ainsi estant desia en chemin, l'Ange luy apparut avec vne espée nuë le voulant tuer, & luy dit: *Tu tiens vn mauvais chemin, & qui m'est contraire,* & pour ce subiect il le vouloit tuer. En cette maniere & plusieurs autres, Dieu courroucé & indigné condescend à nos appetits, dont il y a plusieurs tesmoignages & exemples dans l'Ecriture; mais il n'en n'est besoin en vne chose si claire & si manifeste, seulement ie dis qu'il est tres dangereux, & plus que ie ne scaurois le donner à entendre de vouloir traiter avec Dieu par telles voyes, & celuy qui s'y affectionnera setrouuera souuent confus & deceu: & apres en auoir fait estat, il me croira & cognoistra par experience ce que ie dis. Car outre la difficulté qu'il y a de ne faillir és paroles & és visions qui sont de Dieu, il y en a d'ordinaire entr'elles plusieurs qui sont du diable. Parce qu'ordinairement il se comporte enuers l'ame, comme fait Dieu, luy proposant des choses si vray-semblables, & si conformes à celles que Dieu luy communique, pour s'ingerer comme le loup dans la bergerie sous la peau de brebis, qu'à peine les peut-on discerner & decouurir. Car disant plusieurs choses veritables & conformes à la raison dont on voit le succez, on se peut aisement tromper, pensant, que puis qu'il predit bien l'aduenir, que ce ne peut estre que Dieu. Parce qu'ils ignorent que c'est vne chose tres-aisée à celuy qui a la lumiere naturelle bien claire, de cognoistre les choses, ou plusieurs d'icelles qui ont esté, ou seront, en leurs propres causes; Et ainsi il deuinera plusieurs choses à venir. Attendu donc que le diable a cette lumiere naturelle si viuë, il peut aussi colliger vn tel effect de telle cause, encore qu'il n'arriue pas tousiours de la sorte, veu que toutes choses dependent de la volonté de Dieu. Par exemple, le diable cognoist que la terre & l'air ont vne telle dispo-

fiction, que le Soleil est en tel estat, & sa vertu en tel degré, que tel temps estant venu, la disposition de ces elemens necessairement infectera le monde de peste, en quelques endroits plus, en d'autres moins, selon qu'ils y seront plus ou moins disposez. Voila la peste cogneue en sa cause: Or quelle merueille est-ce, que le diable reuelant cecy à vne ame, luy disant que dans vn an ou autre temps il y aura de la peste; cela se trouue veritable? Et toutefois c'est Prophetie du diable. De mesme il peut cognoistre les tremblemens de terre, voyant que ses concauites se remplissent d'air, & peut dire que la terre tremblera dans tel temps, qui est vne cognoissance naturelle. L'on peut aussi en quelque maniere colliger des euenemens & descas extraordinaires en leurs causes suiuant l'ordre de la prouidence diuine, laquelle tres-iustement paroist à l'esgard des biens & des maux qui arriuent aux enfans des hommes. Car on peut cognoistre par voye ordinaire, que telle personne, telle ville, ou autre chose viendra à telle necessité, ou à tel point que Dieu selon sa prouidēce & sa iustice y interuiendra cōformément au merite de la cause, ou avec punition ou avec recompense. Et ainsi on peut dire alors; en tel temps Dieu vous donnera, ou fera cela, ou telle chose arriuera. Ce que la sainte Iudith donna à entendre à Holopherne: lors que pour luy persuader que les enfans d'Israël deuoient estre infailliblement ruinez, elle luy raconta premierement plusieurs de leurs pechez & de leurs miseres, & aussi-tost elle adiousta: *Donc parce qu'ils font ces choses*, Il est certain qu'ils seront mis en deroute: ce qui est cognoistre le chastiment en la cause: Car c'est autant comme qui diroit, il est certain que tels pechez ont coustume de causer tels chastimens de Dieu, qui est tres-iuste, & cōme dit la Sageſſe diuine: *Par les choses esquelles chacun peche il est puny*. Le diable peut cognoistre cela, non seulement par ce discours naturel, mais encore par l'experience qu'il a, d'auoir veu faire choses semblables à Dieu, & peut dire auparauant & y rencontrer quelquefois. Le saint hōme Tobie cogneut aussi par la cause, la punition de Ninie, dont il aduertit son fils: luy disant: *Quant ta mere & moy seront morts, aussi-tost quitte cette ville, qui ne peut plus subsister, car ie voy que ses vices la menent à la fin*. Le diable & Tobie

Judith. 11. 12.

Tob. 14. 13.

pouuoient aussi sçauoir cela, non seulement par l'iniquité publique de la Cité, mais encore par l'expérience qu'ils auoient, sçachans que Dieu pour les pechez du monde auoit destruit les hommes par le deluge, & les Sodomites par le feu, encore que Tobie le recogneust aussi par esprit diuin : & le diable peut cognoistre qu'un tel ne sçauoit plus viure, que tant de temps & le dire auparauant : & ainsi de plusieurs autres choses & de plusieurs manieres qu'on ne sçauoit suffisamment declarer ny exprimer à cause de leur subtilité & embrouillement, dont on ne se peut exempter, qu'en fuyant les reuelations, les visions & propos surnaturels. C'est pourquoy Dieu se courrouce iustement contre ceux qui les admettent, voyant que c'est temerité de telles personnes de s'exposer à un si grand peril, & c'est sans doute une grande presumption, curiosité, & branche de superbe, une racine & fondement de vaine gloire, un mespris des choses diuines, & la cause de plusieurs maux, où beaucoup sont tombez, lesquels ont tellement irrité Dieu, qu'il les a exprés laissé tomber en erreur, se tromper, s'obscurcir l'esprit, & quitter les voyes ordonnées de la vie, donnans lieu à leurs vanitez & fantaisies selon ce que dit Isaïe. *Le Seigneur y a meslé l'esprit de vertige, de trouble & de confusion*, c'est à dire, en bon François, l'esprit d'entendre à rebours. Ce qu'Isaïe dit à nostre propos, parce qu'il parle de ceux qui veulent sçauoir l'aduenir par voye surnaturelle. C'est pourquoy il dit que Dieu leur a meslé un esprit d'entendre au rebours, non que Dieu voulût ou leur donnât effectivement l'esprit d'erreur, mais parce qu'ils se sont voulu ingérer en chose où ils ne pouuoient paruenir naturellement, dont Dieu estant irrité il les a laissé faillir, ne leur communiquant sa lumière es choses dont il ne vouloit pas qu'ils s'entremissent. Et ainsi il dit que Dieu leur mesla cet erreur, permettant qu'ils y tombassent. En cette façon Dieu est cause de ce dommage (à sçauoir) cause priuatiue, qui consiste à retirer sa lumière & faueur, d'où s'ensuit infailliblement l'erreur. C'est ainsi que Dieu permet au diable d'en auengler & tromper plusieurs pour leurs pechez & leur outrecuidance qui le merite : Le diable en vient à bout, eux le croyans & tenans pour bon esprit, de sorte qu'on ne leur sçauoit persuader le con-

traire: ayans desia, par permission diuine, imbu cet esprit d'entendre a rebours, comme il aduint aux Prophetes d'Acab. Dieu les laissant tromper par l'esprit de mensonge, donnant pour cet effect licence au diable, disant : *Tu tromperas & 3 Reg. 22. 22.*
preuendras, sors, & fais ainsi : Et il eut tant de pouuoir sur les Prophetes & sur le Roy pour les deceuoir, qu'ils ne voulurent pas croire le Prophete Michée, qui leur disoit la verité, tout au contraire de ce que les autres auoient Prophetisé. La cause de cela fut, que Dieu les laissa aueugler à cause de l'affection de propriété qu'ils auoient à ce qu'ils desiroient, voulans qu'il leur aduint, & que Dieu leur respondit conformément à leurs desirs, & à leurs appetits, ce qui estoit vn moyen & disposition tres-certaine, à ce que Dieu les laissast tout expres aueugler & tromper. Car Ezechiel le prophetisa ainsi, au nom de Dieu, lequel parlant contre celuy qui se met à vouloir sçauoir les choses par voye surnaturelle, selon la vanité & curiosité de son propre esprit, il dit ces paroles: *Ezech 14. 9.*
Quand ils'adressera au Prophete pour m'interroger par luy, moy qui suis le Seigneur, luy respondray par moy-mesme, & mettray ma face sur cet homme, & quand le Prophete aura failly, sachez que c'est moy le Seigneur qui ay trompé ce Prophete: ce qui se doit entendre, ne concourât avec son ayde & sa faueur, afin qu'il ne soit trompé; car c'est ce que signifie, moy le Seigneur, ie luy respondray par moy-mesme, sçauoir est irrité & indigné. Ce qui n'est autre chose que retirer sa grace & sa faueur de cet homme, d'où s'ensuit infailliblement qu'il sera trompé estant delaisné de Dieu: & alors le diable respond selon le goust & l'appetit de cet homme: car comme il se plaist à cela, & que les responces & les communications sont conformes à sa volonté, il se laisse grandement abuser.

Il semble que nous soyons vn peu sortis du sujet que nous auions proposé au titre de ce chapitre, qui estoit de prouuer que Dieu, quoy qu'il responde, ne laisse par fois de se fascher. Mais si l'on y prend bien garde, ce qui a esté dit sert à nostre dessein, puis qu'on voit que Dieu n'agréepas qu'on desire ces visions, veu qu'il permet qu'on y soit trompé en tant de façons.

CHAPITRE XXII.

Auquel est déclaré vn doute, pourquoy il n'est permis en la Loy nouvelle de consulter Dieu par voye surnaturelle, comme on faisoit en l'ancienne, il est assez profitable pour entendre les mysteres de nostre sainte Foy, il le prouue par vne autorité de saint Paul qui est expliquée à ce propos.

Les doutes qui suruiennent nous empeschēt d'aller aussi viste que nous desirerions : car à mesure qu'ils se presentent, nous sommes obligez de les esclaircir, afin que la verité de la doctrine demeure tousiours claire & en sa force; Neantmoins dans ces doutes il se trouue ce bien, qu'encore qu'ils nous retardent vn peu, ils seruent toute fois pour vne plus grande doctrine & clarté de nostre dessein, comme il se vera en celuy-cy.

Nous auons dit au chapitre precedent que ce n'est pas la volonté de Dieu, que les ames pretendent de receuoir par voye surnaturelle des choses distinctes de visions & propos, &c. D'ailleurs nous sçauons que cela se pratiquoit en l'ancienne Loy, & qu'il estoit permis, voire mesme commandé de Dieu, & quand on y manquoit Dieu le reprenoit, comme il se voit en Isaye où il reprend les enfans d'Israël qui vouloient descendre en Egypte sans l'auoir consulté, *Vous n'auex pas* (dit-il) *interrogé ma bouche :* & en Iosué nous lisons qu'ayans esté abusez par les Gabaonites, le Saint Esprit y marque leur faute, disant. *Ils ont receu de leurs viures & n'ont pas interrogé la bouche du Seigneur.* Aussi nous voyons en la sainte Escriture que Moysé consultoit tousiours Dieu, ce que faisoit pareillement Dauid & les autres Roys d'Israël en matiere de guerre & de necessitez, & les Prestres & Prophetes anciens, & Dieu respondoit & parloit à eux sans se courroucer, & ils faisoient

Isa. 30. 2.

Ios. 9. 14.

bien en cela: de sorte que s'ils y eussent manqué c'eust esté mal fait; pourquoy donc ne sera ce bien-fait auioird'huy en la loy de grace comme il l'estoit alors? A quoy on doit respondre que la principale cause pourquoy en l'ancienne Loy les demandes qu'on faisoit à Dieu estoient permises, & qu'il estoit conuenable que les Prestres & Prophetes demandassent des visions & reuelations de Dieu, c'estoit parce qu'alors la foy n'estoit pas encore tant fondée, ny la loy Euangelique establie: Et partant ils auoient besoin de s'enquerir de Dieu & qu'il parlât à eux tantost par paroles, tantost par des visions, maintenant par des reuelations; d'autres-fois en figures, & semblances, & en plusieurs autres manieres de significations: parce que tout ce qu'il respondoit, parloit, & reueloit estoit des mysteres de nostre foy, ou des choses concernantes & adressées à icelle: d'autant que les choses de la foy ne viennent pas de l'homme, mais de Dieu mesme, qui les a dites & proferées de sa propre bouche. Pour ce subiect il estoit necessaire (comme nous auons dit) qu'ils consultassent la mesme bouche de Dieu. C'est pourquoy il les reprenoit quand ils y manquoient parce que leur respondant, il les acheminoit, dans le succès de leurs affaires, à la foy qu'ils ne sçauoient pas encore: mais à present que la foy est fondée en Iesus-Christ, & que la loy Euangelique est manifestée en cet estat de grace, il ne s'en faut plus enquerir ny vouloir que Dieu responde comme auparauant. Car en nous donnant son Fils qui est son Verbe & son vnique Parole, il nous a dit & reuelé toutes choses en vne seule fois par cette seule parole. Et c'est le sens du texte par lequel S. Paul veut induire les Hebreux à se retirer de ces façons de traicter avec Dieu selô la loy de Moyse, & qu'ils iettent seulemēt les yeux en Iesus-Christ, disant, *Dieu autres fois a parlé à nos peres par ses Prophetes en plusieurs sortes & manieres, maintenant en ces derniers iours il nous a parlé en son Fils.* Enquoy l'Apostre donne à entendre que Dieu a desia tant parlé en cela qu'il n'a plus rien à dire, d'autant que ce qu'il disoit lors par parcelles & petit à petit par les Prophetes, il l'a tout dit en luy, en nous donnant le tout qui est son Fils: C'est pourquoy celuy qui demanderoit maintenant à Dieu quelque vi-

Heb. 1. 1.

sion ou reuelation, sembleroit luy faire iniure, ne iettant pas entierement les yeux sur Iesus-Christ, sans vouloir quelque autre chose, ou nouveauté: car Dieu luy pourroit respondre, disant: *Le t'ay tout dit au Verbe qui est mon Fils, regarde-le seulement, parce que ie t'ay tout dit & reuelé en luy; & tu y trouueras encore plus que tu ne demandes, & ne scaurois souhaitter; tu veux vne parole, ou reuelation, ou vision qui n'est seulement qu'en partie, regarde le bien & tu y trouueras tout, parce qu'il est toute ma parole, ma response, toute ma vision & reuelation, laquelle ie t'ay parlé, respondu, manifesté & reuelé, te le donnant pour frere, pour maistre, pour cōpagnon, pour prix & recompense. I'ay desia descendu avec mon esprit sur luy au mont de Tabor, disant, *Voicy mon Fils bien-aymé auquel ie me suis pleu, escoutez-le.* Il ne faut plus chercher de nouvelles sortes d'instructions ny de responses; que si ie parlois auparauant, c'estoit en promettant Iesus-Christ, & si l'on m'interrogeoit ce n'estoit que pour demander & esperer Iesus-Christ, où ils deuoient trouuer toute sorte de bien (comme toute la doctrine des Euangelistes & des Apostres le fait maintenant scauoir.) Mais à present qui m'interrogeroit de mesme, & voudroit que ie luy respondisse, ou luy reuelasse quelque chose, ce seroit aucunement n'estre pas satisfait de Iesus-Christ, & ainsi il feroit iniure à mon Fils bien-aymé: l'ayant tu n'as plus rien à me demander, ny à desirer des reuelations ou visions: regarde le bien tu y trouueras tout & encore plus. Si tu veux que ie te dise vn mot de consolation, voy mon Fils qui m'est si obeyssant & affligé pour l'amour de moy, & tu oyras ce qu'il te respondra. Si tu veux que Dieu te declare des choses occultes ou des euenemens, iette les yeux sur luy & tu y trouueras des mysteres tres-cachez de l'ageisse & des merueilles de Dieu qui sont encloses en luy, selon que dit mon Apostre. *Tous les thresors de la sagesse & science de Dieu sont cachez en luy*, lesquels thresors seront pour toy beaucoup plus sublimes, plus sauoureux & plus vti-
 les que ce que tu veux scauoir. Car pour cela le mesme Apostre se glorifioit de ne scauoir autre chose que Iesus-Christ crucifié. Et si tu veux encore d'autres visions & reuelations diuines, ou corporelles, regarde-le humanisé & tu y trouueras plus*

Matth 17.5,

Coloss 2.3,

plus que tu ne penses : Saint Paul dit aussi que ; *Toute la plénitude de la Divinité demeure corporellement en Iesus-Christ.* Il ne faut donc plus consulter Dieu de cette sorte , & n'est pas nécessaire qu'il parle d'auantage : puis qu'ayant parlé par Iesus-Christ, il n'y a plus rien à desirer. Et quicôque voudroit maintenant recevoir quelque chose par voye surnaturelle & extraordinaire, ce seroit comme arguer vn defect en Dieu, den'auoir pas donné en son fils tout ce qui estoit requis, comme il a esté dit. Car encore qu'il le fassésupposant la foy & la croyant entierement, neantmoins c'est vne curiosité qui monstre moins de foy. Donc avec cette curiosité, il ne faut point attendre ny doctrine ny autre chose par voye surnaturelle. Car lors que Iesus-Christ dit en la Croix ces paroles : *Tout est consommé*, non seulement ces anciennes façons prirent fin, mais aussi toutes les ceremonies & coustumes de la vieille loy : Et ainsi nous nous deuons gouverner en tout par la doctrine de Iesus-Christ, de son Eglise, & deses Ministres, & remedier par cette voye à nos ignorances & foiblesses spirituelles. Car nous trouuerons par cette voye de suffisans remedes à tout, & celuy qui en sortira & s'en esloignera, ne fera pas seulement curieux, mais temeraire & outrecuidé : & ne faut rien croire par voye surnaturelle sinon ce qui sera enseigné par Iesus Christ Dieu & homme, & par ses Ministres, de sorte, que, *Si vn Ange du Ciel* (dit saint Ioan. 9. 30. Paul) *vous annonce autre chose que ce que nous vous auons presché, qu'il soit maudit & excommunié.* Attendu donc qu'il est vray, qu'on doit s'arrester à ce que nostre Seigneur a enseigné, & que tout le reste n'est rien, & ne doit estre creu s'il n'est conforme à cela, Celuy qui veut traitter en ce temps avec Dieu à la façon de l'ancienne loy chemine & trauaille en vain. Veu mesme qu'il n'estoit pas permis à toutes sortes de personnes de ce temps-là d'interroger Dieu en cette maniere ; & luy aussi ne respondoit à tous, mais seulement aux Prestres, & aux Prophetes. Car c'estoit par leurs bouches que le peuple deuoit sçauoir la loy, & la doctrine : ainsi quand quelqu'un vouloit sçauoir quelque chose de Dieu, il le demandoit par le Prophete, ou le Prestre, & non luy-mesme. Que si Dauid parlois cōsultoit Dieu sans l'etremise d'un tiers

1. Reg. 13.

Jud 7 11.

c'estoit à cause qu'il estoit Prophete, encore ne la faisoit-il pas sans le vestement Sacerdotal, comme on voit dans le premier des Roys : où il dit à Abiathar Prestre : *Mettez l'Ephod sur moy* (qui estoit vn des vestemens des plus graues & de grande autorité du Sacerdocē :) Mais d'autres fois il consultoit Dieu par Nathan & les autres Prophetes, par la bouche desquels & des Prestres, il falloit croire que ce qu'on leur disoit estoit de Dieu, & non pas pour ce qu'il leur fust ainsi aduis, comme venu d'eux mesmes. Et ainsi ce que Dieu disoit, lors n'auoit aucune autorité ny force pour y adiouster foy entiere, s'il n'estoit approuué par la bouche des Prophetes ou des Prestres. Car Dieu desirant que la conduite & gouuernement de l'homme, soit par vn autre homme son semblable, qu'il veut totalement qu'on ne croie les choses qu'il nous communique surnaturellement, & qu'on ne s'y fie iusqu'à ce qu'elles ayent passé par ce canal de la bouche de l'homme. Ainsi quand il dit ou reuele quelque chose à l'ame, c'est avec vne maniere d'inclination mise en elle, de la decouurir à qui il conuient de le declarer : & iusqu'à ce, elle ne donne point d'entiere satisfaction, afin que l'homme l'apprenne d'un autre homme son semblable que Dieu a mis en sa place : d'où vient que nous voyons au liure des Iuges le mesme estre aduenue à Gedeon. Car Dieu luy ayant dit plusieurs fois qu'il vaincroit les Madianites, neantmoins il estoit douteux & coüard, Dieu luy ayant laissé cette timidité, iusqu'à ce qu'il eut ouï par la bouche des hommes, ce que Dieu luy auoit reuelé. Ce fut que le voyant ainsi foible, il luy dit, *Leue toy, descends dans le camp, & quand tu auras entendu ce qu'ils diront, tu seras confirmé & fortifié, & descendras avec plus d'assurance à l'armée ennemie.* Et ainsi il arriua qu'ayant ouï raconter le songe d'un Madianite à quelqu'un, dans lequel il auoit songé que Gedeon les surmonteroit, il prit courage & se disposa ioyeusement au combat qu'il liura aussi-tost. Où l'on voit que Dieu ne voulut pas qu'il s'assurast, iusqu'à ce qu'il eut ouï la mesme chose par la bouche des autres. Il faut bien plus admirer ce qui arriua en cecy à Moïse, Dieu luy ayant commandé & proposé plusieurs raisons de son commandement, l'ayant aussi confirmé

par les signes de la verge changée en serpent, & de sa main deuenüe lepreuse, qu'il allast deliurer les enfans d'Israël, il fut si lasche, douteux & esbloüy en cette expedition, qu'en- core que Dieu se courrouçast, il ne prit iamais courage ius- qu'à ce que Dieu l'animast par son frere Aaron, luy disant: *Je sçay que ton frere Aaron est vn homme eloquent, il vien-* Exod. 4. 14.
dra au deuant de toy, & te voyant se resiouyra en son cœur; par-
le luy, & mets en sa bouche mes paroles, & ie seray en ta bou-
che & en la sienue. Moÿse ayant entendu cela, s'encoura-
gea aussi-tost sous l'esperance de la consolation, du conseil
qu'il deuoit prendre de son frere. Car l'ame humble a cela
de propre, qu'elle n'entreprend de traiter avec Dieu par el-
le seule, & se peut satisfaire sans la conduite & le conseil hu-
main. Et Dieu le veut ainsi, parce qu'il est avec ceux qui
s'assemblent pour sçauoir la verité, afin de l'esclaircir & con-
firmer en eux: comme il promet de faire avec Moÿse & Aaron
assemblez, parlant par la bouche de l'vn & de l'autre: C'est
pourquoy il dit aussi en l'Euangile. *Là où deux ou trois seront* Ibid 15.
assemblez en mon nom (pour deliberer sur ce qui est plus à ma
gloire & mon honneur;) *ie suis là au milieu d'eux.* C'est à
sçauoir esclaireissant & establisant en leurs cœurs les veri-
tez Diuines. Et il faut remarquer qu'il ne dit pas où il y en au-
ra vn seul ie suis là, mais au moins deux: pour donner à en-
dre que Dieu ne veut que pas vn de soy mesme seulement, &
en sa faueur voye les choses qu'il iuge estre de Dieu, ny qu'il
s'y confirme ou affermissse, sans le conseil & le gouuerne-
ment de l'Eglise ou deses Ministres: parce qu'estant seul, il ne
luy esclaireira & confirmera la verité dans le cœur. Et ainsi
il y demeurera foible & froid. De là vient ce que l'Ecclesiaste
exaggere, disant: *Mal-heur à celuy qui est seul, parce que s'il* Eccles. 4.
tombe il n'a personne qui le releue. Si deux dorment ensemble 10.
ils s'eschaufferont l'vn l'autre (c'est à sçauoir avec la chaleur
de Dieu qui est au milieu) *comment est-ce qu'un seul s'eschauf-*
fera? c'est à dire, comment ne sera-t'il froid es choses de Dieu?
Et si quelqu'un est plus fort & qu'il preuiale contr'un: c'est à di-
re, le diable qui sçait se preualoir contre ceux qui se veulent
conduire seuls es choses de Dieu: *deux ensemble luy resisteront,*
à sçauoir le Disciple & le Maistre qui se ioignent & s'vnissent

Galat. 2. 2.

pour ſçauoir & effectuer la verité. Et iusques à ce qu'on en vienne là le ſolitaire ſe ſent ordinairement tiede & foible en la verité, quoy qu'il l'ait entenduë de Dieu meſme, & tant de fois que vous voudrez. Ce qui eſt tellement veritable que S. Paul ayant long-temps preſché l'Euangile, qu'il dit auoir appris de Dieu, non des hommes, neantmoins il ne peut ſe mettre en repos, iuſqu'à ce qu'il s'en allaſt en conferer avec ſainct Pierre & les Apoſtres, *de peur*, dit-il, *que par auanture ie ne couruſſe ou n'euſſe couru en vain*. Icy nous eſt donné clairement à entendre, que ce n'eſt pas bien fait de ſ'aſſeurer és choſes, qu'il ſemble que Dieu reuele, ſi ce n'eſt par l'ordre que nous diſons. Car ſuppoſé que la perſonne ſoit certaine du fait, comme ſainct Paul l'eſtoit de ſon Euangile (puis qu'il auoit deſia commencé à le preſcher) combien que la reuelation ſoit de Dieu, neantmoins l'homme peut errer en l'exécution & en ce qui la concerne. Car quoy que Dieu diſe l'un, il ne dit pas touſiours l'autre: & ſouuent il dit vne choſe, & non le moyen de l'exécuter: parce que d'ordinaire tout ce qui ſe peut faire par l'industrie & le conſeil humain, il ne le dit, ny le fait encore qu'il traite long-temps tres familièrement avec l'ame. Sainct Paul ſçauoit fort bien cela, puis que (comme nous auons dit) eſtant aſſeuré que Dieu luy auoit reuelé l'Euangile, il en alla toutefois conferer. Cela eſt clair en l'Exode, où Dieu traitant avec tant de priuauté avec Moyſe, il ne luy donnoit iamais ce conſeil tant utile que ſon beau-pere Ietro luy donna, c'eſt à ſçauoir de choiſir d'autres Iuges pour l'aider, & afin que le peuple ne demeurat attendant depuis le matin iuſqu'à la nuit. Ce que Dieu approuua quoy qu'il ne luy en euſt rien dit, d'autant que c'eſtoit choſe qui pouuoit tomber ſous le iugement & le conſeil humain: & par ainſi tout ce qui peut tomber dans le conſeil & iugement humain, touchant les viſions & paroles de Dieu, ſa Maieſté n'a pas couſtume de les reueler, d'autant qu'elle veut que l'on ſe ſerue de cela autant qu'on pourra, ſauf en ce qui eſt de la foy qui ſurpaſſe tout iugement & raiſon, encore que ſes myſteres n'y ſoient nullement contraires. D'où vient que perſonne ne doit penſer qu'encore qu'il ſoit certain, que Dieu & les Saincts traitent familièrement avec luy pluſieurs choſes,

Exod 18. 21.

ils luy doiuent pour ce fuiet declarer les fautes qu'il a touchât quelque chose, le pouuant sçauoir par autre voye. Et partant il n'y a point de raison de s'y assseurer. Car comme nous lisons és Actes des Apostres estre arriué que S. Pierre (quoy que Prince de l'Eglise, & qui auoit esté instruit immediatement de Dieu) estant en quelque erreur touchant vne ceremonie dont il vsoit parmy les Gentils, Dieu neantmoins se taisoit, tellement que S. Paul le reprit selon qu'il l'assseure, disant: *Mais comme ie vis que les Disciples ne marchoient droitement selon la verité de l'Euangile, ie dis à Pierre en presence de tous: Si estant Iuis vous vivez à la façon des Gentils & non suivant celle des Iuifs, comment forcez vous les Gentils à Iudaïser?* Dieu n'aduertissoit pas luy mesme saint Pierre de cette faute, d'autant qu'il la pouuoit sçauoir par la voye ordinaire: d'où vient que Dieu punira au iour du iugement plusieurs pechez de ceux avec lesquels il aura familièrement conuersé, & auxquels ils aura donné beaucoup de lumiere & de vertu, parce qu'en ce qu'ils sçauoient deuoir faire, ils se negligeoient, se confians en cette communication de Dieu qu'ils auoient. Alors comme dit nostre Seigneur en l'Euangile ils s'esmeruelleront disans, *Seigneur, Seigneur* Math 7 22. *n'auons-nous pas prophetisé en vostre nom? Et n'auons nous pas chassé les diables en vostre nom & fait plusieurs miracles en vostre nom?* Et il dit qu'il leur respondra. *Retirez-vous de moy ouuriers d'iniquité parce que ie ne vous ay iamais cogneu.* De ceux cy estoit le Prophete Balaam & d'autres semblables qui estoient pecheurs, nonobstant que Dieu leur parlât. Nostre Seigneur reprendra aussi les Esleus ses amis (ausquels il s'est icy communiqué familièrement) de leurs defauts & paresse, dont il ne les deuoit pas aduertir luy mesme, puis que la loy & la raison naturelle les reprenoient assez. Pour conclusion ie dis & le tire de ce qui a esté dit, que tout ce que l'ame receura de quelque façon que ce soit par voye supernaturelle: elle le doit aussi tost dire à son maistre spirituel clairement, sincerement & avec toute verité. Car encore qu'il semble n'y auoir de fuiet, d'en rendre compte & employer du temps à cela, puis que (comme nous auons dit) en les reiectant, & n'en tenant cõpte, l'ame demeure assseurée

Gal. 2 14.

Math 7 22.

principalement quand ce sont visions, ou reuelations, ou autres communications surnaturelles, lesquelles ou sont claires, ou peu importe qu'elles le soient, ou non: Toutefois il est necessaire, (quoy qu'il semble à l'ame n'en auoir point de subiect) de le dire entierement, & cecy pour trois raisons. La premiere, par ce que (comme nous auons dit) Dieu communique plusieurs choses, dont il ne confirme pas du tout l'effect, la force, la lumiere, & assurance en l'ame iusqu'à ce (comme il a esté dit) qu'on en confere avec celuy qu'il a estably pour iuge spirituel de cette ame, qui est celuy, qui a le pouuoir de la lier & deslier, d'approuuer & reprouuer en elle, comme nous l'auons monstré par les autoritez alleguées cy dessus, & l'experimentons tous les iours, voyans és ames humbles, où cela se passe, qu'apres en auoir conféré avec leurs Confesseurs ou leurs guides, elles demeurent avec vne nouuelle satisfaction, force, lumiere & feureté. Tellement qu'il semble à quelques vnes que iusqu'à ce qu'elles l'ayent communiqué cela ne leur demeure & ne leur appartient, & qu'alors on leur donne de nouveau.

La seconde raison est parce qu'ordinairement l'ame a besoin de science en ce qui luy arriue, pour l'acheminer par cette voye à la nudité & pauureté spirituelle, qui est la nuit obscure. Car si cette doctrine luy manque bien que l'ame ne veuille telles choses, sans y penser elle deuiendra grossiere en la voye spirituelle, & se façonnera à celle du sens.

La troisieme cause est parce qu'il conuient à l'humble subiection & mortification de l'ame de rendre compte de tout, quoy qu'elle n'en fasse de cas ny d'estime. Par ce qu'il y a des ames qui ont de la peine à declarer cela, estimans que cene soit rien, & ne sçauent comment on le prendra: ce qui est vn défaut d'humilité, & c'est pourquoy il faut s'assubiettir à le dire. Il y en a d'autres qui ont honte de le declarer de peur qu'on ne voye qu'elles ont des choses qui appartiennent aux Saints, ou pour d'autres causes qui les affligent beaucoup s'il le faut dire, & partant il leur semble qu'elles n'en doiuent parler puisqu'elles n'en font point de cas. Et c'est pour ce sujet qu'il le faut mortifier, iusqu'à ce

qu'elles soient douces & humbles & prestes à le dire, & qu'après elles le disent sans difficulté. Mais il faut prendre garde touchant cela qu'encore que nous ayons tant trauaillé pour persuader qu'il est nécessaire de reietter ces choses, & que les Confesseurs ne mettent point les ames sur ce propos, neantmoins les peres spirituels ne leur en doiuent montrer aucun degoust, ny les en destourner, ny les mespriser de telle sorte, que les ames se referrent & n'osent plus les decourir: & que cela ne les fasset tomber en plusieurs inconueniens, s'ils les empeschoient de les dire. Car, comme nous auons dit, ces choses estant vn moyen par lequel Dieu mene ces ames, il n'est pas conuenable de le mespriser, ny s'en estonner ou scandaliser, mais plustost il faut y proceder doucement & posément, les encourageant & enhardissant à les dire, voire mesme leur enioindre s'il est besoin, d'autant qu'en la difficulté qu'ont les ames d'en parler, il est nécessaire de se seruir de tout: Et qu'ils les acheminent en la foy, les instruisans doucement à destourner leurs yeux de cela, leur apprenant comme il faut en desnuer l'appetit & l'esprit pour s'auancer, & leur faisant entendre qu'un ceuvre ou vn acte de volonté fait en charité est plus agreable à Dieu, que toutes les visions & reuelations qu'elles scauroient auoir du Ciel: & que plusieurs ames fort esloignées de ces choses, sont sans comparaison plus auancées que celles qui en ont beaucoup.

CHAPITRE XXIII.

*Auquel on commence à parler des apprehensions de l'entendement qui sont purement par voye spirituelle,
Et se dit qu'elles elles sont.*

COmbien que la doctrine que nous auons donnée touchant les apprehensions de l'entendement qui sont par la voye du sens, selon ce qui s'en pouuoit dire, demeure vn peu courte, neantmoins ie ne m'y suis pas voulu esten-

dre dauantage, veu que pour satisfaire à mon intention, qui est d'en debroüiller & desembarasser l'entendement & l'acheminer à la nuit de la foy, il me semble plutoſt y auoir eſté trop long. Partant nous traiterons maintenant des quatre autres apprehenſions de l'entendement, que nous auons dit au chapitre 8. eſtre purement ſpirituellenes, qui ſont les viſions, reuelations, paroles & ſentimens ſpirituels, leſquelles apprehenſions nous appellons purement ſpirituellenes, parce qu'elles ne ſe communiquent pas à l'entendement par voye des ſens corporels, comme les imaginaires & corporelles; mais ſans aucun moyen de ſens corporel extérieur ou intérieur, elles s'offrent à l'entendement clairement & diſtinctement par voye ſurnaturelle paſſiuement, c'eſt à dire ſans que l'ame interpoſe aucun acte & œuvre de ſa part, au moins actiuement & comme du ſien. Œachez donc que parlant en general, & en vne ſignification plus ample l'on peut appeller toutes ces quatre apprehenſions viſions de l'ame, car l'intelligence de l'ame s'appelle auſſi veuë de l'ame. Et d'autant que toutes ces apprehenſions ſont intelligibles à l'entendement, on les appelle ſpirituellenement viſibles. Et ainſi les intelligences qui s'en forment dans l'entendement, peuuent eſtre nommées viſions intellectuelles. Car d'autant que tous les objets des autres ſens, comme ce qui ſe peut voir, ouyr, flairer, gouſter, & toucher ſont objets de l'entendement entant qu'ils tombent ſoubs la verité ou fauſſeté; de là vient que comme tout ce qui eſt corporellement viſible aux yeux, du corps, leur cauſe vne viſion corporelle: de meſme tout ce qui eſt intelligible aux yeux ſpirituels de l'ame, c'eſt à dire à l'entendement, luy cauſe vne viſion ſpirituelle, veu que, comme nous auons dit, l'entendre eſt le voir. Ainſi ces quatre apprehenſions comme ie diſ, parlant generallement, peuuent eſtre appellées viſions, ce que les autres ſens n'ont pas: car l'un eſt incapable de l'objet de l'autre ſans cette formalité. Mais parce que ces apprehenſions ſe repreſentent à l'ame, à la façon & maniere qu'aux autres ſens; de là vient que pour parler proprement & ſpecifiquement, ce que l'entendement reçoit par maniere de veuë (car il peut voir les choſes ſpirituellenement comme ſont les yeux corporellemēt) nous l'appellons

l'appellons vision, & ce qu'il reçoit comme apprehendant & entendant des choses nouvelles, nous l'appellons reuelation: & ce qu'il reçoit par maniere d'oüyr, nous l'appellons parole: & ce qu'il reçoit à la maniere des autres sens, comme est l'intelligence d'une suauë odeur spirituelle, & d'une faueur spirituelle, & delice spirituelle, que l'ame peut gouster furnaturellement, nous appellons cela sentimens spirituels. De tout cecy il tire intelligence ou vision spirituelle, cōme nous auons dit, sans aucune apprehension de forme, image ou figure, d'imagination ou fantaisie naturelle, d'où il les prēne & les tire; mais ces choses se cōmuniquent immédiatement à l'ame par moyē furnaturel & œuvre furnaturelle. Il faut donc debrouïller icy l'entendement de celles-cy aussi biē que nous auons fait des autres apprehensions corporelles & imaginaires, l'acheminant & adressant en la nuit spirituelle de la foy à la diuine & substantielle vnion d'amour de Dieu; par ce qu'en s'y embrouïllant & se rendant grossier par icelle, il se retarde au chemin de la solitude & nudité de toutes choses qui sont requises pour cēt effet. Car posé le cas, que ces apprehensions soient plus nobles, plus vtils & plus seures que les corporelles & imaginaires; à cause qu'elles sont desia interieures, purement spirituelles, & où le diable peut moins aborder, parce que Dieu se communique par elles à l'ame plus purement & plus subtilement, sans aucune operation de sa part, ny de l'imagination, au moins actiue, & qui soit sienne, si est-ce que non seulement l'entendement pourroit s'embarasser pour le chemin susdit, voire mesme pourroit estre beaucoup trompé pour son peu de prudence & discretion.

Et combien que nous puissions aucunement conclure tout ensemble ces quatre manieres d'apprehensions, y donnant le commun conseil que nous faisons à toutes les autres de ne les pretendre ny desirer; neantmoins dautant qu'en detail on donnera plus de lumiere pour le faire, & on dira plus specialement quelque chose d'icelles, il vaut mieux trattier en particulier de chacune; & partant nous parlerons des premieres qui sont les visions spirituelles ou intellectuelles.

CHAPITRE XXIV.

Auquel il est traité de deux manieres qu'il y a de visions spirituelles par voye surnaturelle.

PArlant maintenant proprement de celles qui sont visions spirituelles sans le moyen d'aucun sens corporel, ie dis qu'il en peut tomber de deux sortes dans l'entendement, les vnes sont de substances corporelles, les autres de substances separées ou incorporelles. Les corporelles sont de toutes les choses materielles du Ciel & de la terre, lesquelles l'ame peut voir moyennant certaine lumiere deriuée de Dieu, en laquelle il luy est loisible de voir toutes les choses absentes soyent elles au Ciel ou en la terre. Les autres visions qui sont de substances incorporelles requierent vne lumiere plus releuée; & ainsi ces visions de substances incorporelles, comme des Anges, & des ames, ne sont pas tant ordinaires, ny propres de cette vie, & beaucoup moins celle de l'essence diuine, qui est propre aux bien-heureux, si ce n'est qu'elle soit cōmuniquée en passât à quelqu'un, Dieu dispensant, ou soustenant la vie & la cōdition naturelle, en retirât par fois l'esprit de l'usage d'icelles, cōme il a peu arriuer à l'Apôstre Saint Paul, dilant: *qu'il a veu des secrets ineffables au troiesme Ciel, soit estant dans le corps, soit estans hors du corps, ie n'en scay rien, Dieu le sçait*; c'est à dire qu'il fut rauy pour les voir. Où l'on voit clairement qu'il fut retiré de la voye naturelle, Dieu operant le moyen & la maniere. D'où vient aussi qu'au mesme lieu duquel l'on collige que Dieu monstra son essence à Moyse, nous lisons qu'il luy promit de le mettre dans le pertuis de la pierre, & de le proteger le courrant de la droite, & le garantissant, afin qu'il ne mourut pas quand sa gloire passeroit; lequel passage n'estoit autre chose que se monstrier en passant, Dieu par sa dextre conseruant la vie naturelle de Moyse. Mais ces visions si substantielles, comme celle de Saint Paul, celle de Moyse, & celle de nostre Pere Saint Elie, lors qu'il couurit sa face, au doux sifflement de

2. Cor. 12.
3.

Dieu, ne sont que passantes ou en passant, arriuent tres-rarement & presque iamais, & à fort peu de personnes, parce que Dieu confere cette grace à ceux qui sont forts en l'esprit de l'Eglise, & de la loy de Dieu, comme ont esté les trois cy-dessus nommez.

Or bien que ces visions selon la loy ordinaire ne se puissent voir nuëment & clairement en cette vie, elles se peuvent neantmoins sentir en la substance de l'ame, moyennant vne notice amoureuse, avec de tres-doux attouchemens, & embrassemens, ce qui appartient aux sentimens spirituels, de quoy avec l'ayde de Dieu nous traiterons cy-apres. Parce que c'est là que tend & s'adresse ma plume, qui est à la Diuine conionction & vnion de l'ame avec la substance la Diuine, ce qui sera quand nous traiterons de l'intelligence mystique & cōfuse ou obscure, que nous remettrōs au lieu, ou nous dirōs cōme, moyennāt cette notice amoureuse & obscure, Dieu s'vnit avec l'ame en vn degré sublime & diuin; parce qu'en quelque maniere cette notice obscure amoureuse, qui est la foy, sert en cette vie pour l'vnion Diuine, cōme la lumiere de gloire sert en l'autre de moyen pour la claire vision de Dieu.

Traйтons maintenant des visions de substances corporelles qu'on reçoit spirituellement en l'ame, qui sont à la façon des visions corporelles. Car comme les yeux voyent les choses corporelles moyennant la lumiere naturelle de mesme l'ame avec l'entendement, moyennant la lumiere surnaturelle voit interieurement ces mesmes choses naturelles & telles autres qu'il plaist à Dieu; sinon qu'il y a de la difference au moyen & en la maniere de voir. Car les spirituelles ou intellectuelles arriuent beaucoup plus clairement & subtilement que les corporelles; parce que quand Dieu veut faire cette faueur à l'ame, il luy communique cette lumiere surnaturelle dont nous parlons, où elle voit tres-facilemēt & clairement les choses que Dieu luy veut mōstrer, tant du Ciel que de la terre, sans que leur absence ou presence y mette empeschement. C'est cōme si on ouuroit vne tres-claire porte, & qu'on vist par fois par icelle vne espee d'esclair lors que dās vne nuit obscure, il fait voir tout à coup distinctement les choses, puis les laisse aussitost en tenebres, encore que les

formes & figures d'icelles demeurent dans la fantaisie, ce qui arriue bien plus parfaitement en l'ame, parce que ces choses qu'elle a veu avec l'esprit en cette lumiere, parfois y demeurent tellement imprimées, qu'à chaque fois qu'estant illustrée de Dieu elle y fait reflexion, elle les voit en soy comme elle les a veu auparauant; de mesme qu'à chaque fois qu'on regarde au miroir on y voit les formes qui y sont representées, & c'est de telle maniere que de là en auant les formes des choses qu'elle a veu ne s'effacent iamais entierelement de l'ame, encore que par interualles elles vont quelque peu s'en esloignans.

L'effect de ces visions dans l'ame, sont quietude, illumination, ioye en maniere de gloire, suauité, netteté & amour, humilité & inclination ou esleuation d'esprit en Dieu, quelquesfois plus d'autresfois moins, quelquesfois plus en l'un, d'autresfois plus en l'autre selon l'esprit dans lequel on les reçoit, & comme il plaist à Dieu.

Le diable peut aussi causer ou contrefaire ces visions en l'ame moyennant quelque lumiere naturelle, s'aydant de la fantaisie, en laquelle par suggestion spirituelle l'esprit malin esclaircit les choses soit presentes soit absentes. D'où vient que quelques Docteurs qui interpretent le passage de S. Matthieu, où il est dit que le diable monstra à Iesus-Christ tous les Royaumes du monde & leur gloire, disent que ce fut par suggestion spirituelle; Car il n'estoit pas possible qu'il luy peust faire voir tant de choses, par les yeux du corps, que de voir tous les Royaumes du monde, & leur gloire. Mais il y a bien de la difference entre ces visions, que cause le diable, & celles qui sont de la part de Dieu: car les effects, que celles-là causent en l'ame, ne sont pas comme ceux que causent les bonnes: au contraire elles causent vne secheresse en l'esprit, touchant la conuersation avec Dieu, vne inclination à s'estimer, & admettre & faire cas aucunement des visions susdites: & ne produisent en aucune façon la douceur de l'humilité & l'amour de Dieu. Ny les formes, ou especes d'icelles, demeurent imprimées en l'ame avec cette clarté suauie comme celles des autres: mais elles s'effacent incontinēt, sauf si l'ame les estime beaucoup: car alors, la propre estime fait, qu'elle s'en

resouuient naturellement, mais fort sechement, & sans causer cet effect d'amour & d'humilité, que les bonnes produisent, quand on s'en resouuient.

Ces visions à cause qu'elles sont de creatures, avec lesquelles Dieu n'a aucune conuenance & proportion essentielle, ne peuuent seruir à l'entendement de proche moyen à l'vnion de Dieu: desorte qu'il conuient que l'ame s'y porte negatiuement, comme es autres dont nous auons parlé, pour s'aduancer par le plus proche moyen qui est la Foy. D'où viét que l'ame ne doit faire thresor, ny reserue des formes de ces visions, qui luy demeurent empreintes, & nes'y doit appuyer. Car ce seroit estre embarrassée avec ces formes, images, & personnages, qui residēt pres de l'interieur, & elle n'iroit pas à Dieu, par l'abnegation de toutes choses. Parce que supposé que ces images se representassent tousiours là, elles ne l'empescheroient gueres, si l'ame n'en vouloit tenir compte. Car quoy qu'il soit vray que leur souuenir incite l'ame à quelqu'amour de Dieu & contemplation, si est-ce que la pure foy & nudité, & l'obscurité de toutes ces choses y porte bien dauantage, sans sçauoir d'ou ny comme cela luy vient: Et ainsi il arriuera que l'ame sera enflammée avec des angoisses d'un tres-pur amour de Dieu, & ne sçaura d'où elles luy viennent, ny quel fondement elles ont eu: & c'est que tout ainsi que la foy s'est enracinée & coulée dauantage en l'ame, moyennant ce vuide, ces tenebres & cette nudité de toutes choses ou pauvreté spirituelle (car nous pouuons dire tout cela estre vne mesme chose) aussi conioinctement la charité de Dieu se glisse & s'enracine dauantage en l'ame. D'où vient que tant plus l'ame se veut obscurcir & aneantir en toutes les choses exterieures & interieures qu'elle peut recevoir, tant plus on luy verse de foy, d'amour & d'esperance, neantmoins par fois on ne sent & ne comprend cét amour, d'autant qu'il n'a son siege au sens avec tendreur, mais en l'ame avec force, & plus de courage & de hardiesse qu'auparauant: encore que quelquefois cela redonde iusqu'au sens & qu'il se monstre tendre & doux. Tellement que pour arriuer à cét amour, ioye & allegresse que ces visions causent à l'ame; il faut qu'elle aye de la force & de la mortification pour vou-

loir demeurer vuide & denueé en obscurité de tout cela , & fonder cet amour & cette ioye en ce qu'elle ne voit & ne sent , & ne peut voir ny sentir en cette vie qui est Dieu , lequel est incomprehensible & par dessus tout, c'est pourquoy il faut aller à luy par negation de tout. Autrement supposé que l'ame soit si auisée, si humble & si forte que le diable ne la puisse tromper en icelles, ny la precipiter en aucune presumption, comme il a coustume de faire , elle n'aduancera pas neantmoins à cause qu'elle met vn obstacle à la nudité spirituelle & à la pauureté desprit, & au vuide en foy, ce qui est requis à l'vniõ de l'ame avec Dieu. Et parce que la doctrine que nous auons donnée au chapitre 19. & 20. pour les visions, & apprehensions surnaturelles du sens, sert aussi pour ces visions , i'en en parleray pas dauantage.

CHAPITRE XXV.

*Auquel il traite des reuelations, & dit ce que c'est,
& y met vne distinction.*

Selon l'ordre que nous suyons icy , il nous faut maintenant parler de la seconde sorte d'apprehensions spirituelles, que nous auons nomées cy-dessus reuelations, desquelles quelques vnes appartiennent proprement à l'Esprit de Prophetie; surquoy il faut premierement sçauoir que reuelation n'est autre chose que la manifestation de quelque verité cachée, ou de quelque secret ou mystere: comme si Dieu faisoit entendre à l'ame quelque chose comme elle est en foy, en declarant la verité à l'entendement, ou s'il luy descouuroit quelques choses qu'il a faictes, qu'il fait ou dispose de faire. Et suiuant cela nous pouuons dire qu'il y a deux sortes de reuelations, les vnes qui sont la manifestation de veritez à l'entendement qui s'appellent proprement notices intellectuelles, ou intelligences. Les autres qui sont vne manifestation de secrets, & celles-là s'appellent proprement & plus que les autres, reuelations. Car on ne peut à la rigueur don-

ner ce nom aux premieres, parce qu'elles consistent en ce que Dieu fait entendre à l'ame des veritez nuës, non seulement touchant les choses temporelles, mais aussi touchant les spirituelles, les luy monstrant clairement & manifestement; desquelles i'ay voulu traiter sous le nom de reuelations, tant à cause de leur proximité & alliance, que pour ne multiplier plusieurs noms de distinctions. Or suiuant cela nous pourrons bien maintenant faire distinction des reuelatiōs en deux sortes d'apprehensions nous appellerons les vnes notices intellectuelles, & les autres manifestations de secrets & mysteres cachez de Dieu, & les terminerons en deux chapitres le plus succinctement que nous pourrons, traittans en ce premier des notices intellectuelles.

CHAPITRE XXVI.

Auquel il traite des intelligences de veritez nuës en l'entendement, & dit qu'il y en a de deux sortes, & comment l'ame s'y doit conduire.

POur parler proprement de cette intelligence de veritez nuës qu'on donne à l'entendement, il seroit necessaire que Dieu parlast luy-mesme, ou prist la plume en main. Car sçachez, mon cher Lecteur, que ce qu'elles sont en elles-mêmes pour l'ame, surpasse tout discours humain: aussi ie n'en parle icy de propos deliberé, mais seulement pour dresser & acheminer l'ame par elles à l'vnion diuine. Aussi faut il souffrir qu'on en parle briueuement & avec modification autant qu'il suffira pour nostre dessein.

Cette sorte de visions, ou pour mieux parler de notices de veritez nuës est tres-differente de celle dont nous auons parlé au chap. 22. car ce n'est pas comme qui verroit les choses corporelles avec l'entendement: Mais elle consiste à entendre & voir avec l'entendement des veritez de Dieu, ou des veritez des choses, & touchât les choses qui ont esté, qui sont & qui seront. Ce qui est fort conforme à l'esprit de Prophetie, com-

me nous dirons peut-estre cy-apres. Où il faut noter que ce genre de notice se distingue en deux manieres: les vnes arriuent à l'ame touchant le Createur, les autres touchant les creatures, comme nous auons des-jà dit: & combien que les vnes & les autres soient fort fauouereuses à l'ame, neantmoins on ne sçauroit exprimer par comparaisons ny par paroles, la delectation que causent celles de Dieu, car ce sont des notices & delectations du mesme Dieu: Auquel il n'y a rien de semblable, comme dit Dauid. Car ces notices arriuent directement enuers Dieu, en ayant de tres-hauts sentimens de quelque attribut diuin, soit de sa toute-puissance, soit de sa force, soit de sa bonté & douceur: & toutes les fois qu'on sent cette intelligence, elle attache dans l'ame la mesme chose qu'elle sent. Car d'autant que c'est vne pure contemplation, l'ame voit clairement qu'on ne sçait comment exprimer par paroles aucune chose de cela, si ce n'est par quelques termes generaux que l'abondance du plaisir & du bien qu'on a senty fait dire à ces ames par où cela a passé, mais toutefois sans qu'on puisse entēdre par là ce que l'ame y aura resseyté & gousté. Ainsi Dauid ayant vn peu experimenté cela en parler seulement en termes cōmuns & generaux, disant: *les choses que nous iugeons & pensons de Dieu* (c'est à dire les vertus & attributs que nous conuenons en luy) *sont veritables, iustifiez en eux mesmes, plus desirables que l'or, & que l'argent & la pierre precieuse, plus doux que le rayon de miel.* Et nous lisons de Moysē qu'en vne tres-haute cognoissance que Dieu luy donna de soy passant deuant luy, il dit seulement ce qui se peut dire par les termes sūldits generaux & communs. Car nostre Seig. passant par luy en cette notice, il se prosterna hastiuelement en terre, disant: *Dominateur, Seigneur Dieu misericordieux, & clement, patient & qui as grande compassion, & veritable qui garde la misericorde a milliers.* Où l'on voit que Moysē ne pouuant expliquer ce qu'il cogneut en Dieu par vne seule notice, il le dit par toutes ces paroles: & quoy que par fois, en ces cognoissances on dise des paroles, l'ame voit bien toutefois qu'ellen'a rien dit de ce qu'elle a senty & esprouué: car elle voit qu'il n'y a point de noms propres pour exprimer cela: aussi quand saint Paul eut cette haute notice de

de Dieu, il ne se soucia de dire autre chose sinon qu'il n'estoit pas permis à l'homme d'en parler.

Ces notices diuines qui regardent Dieu ne sont iamais de choses particulieres, d'autant qu'elles sont touchant le souuerain principe, c'est pourquoy on ne les peut deduire ny expliquer de paroles en particulier; si ce n'est que cette cognoissance s'estendit à quelque autre verité de chose qui fut moins que Dieu, qu'on pourra aucunement faire entendre, mais non pas ces notices generales: & n'y a que l'ame qui arriue à l'vnion de Dieu qui puisse auoir ces hautes cognoissances amoureuses, parce qu'elles sont la mesme vnion, d'autant que de les auoir cela consiste en vn certain attouchement, qui se fait de l'ame en la diuinité, & partant le mesme Dieu est celuy qu'on y sent & qu'on y gouste; & combien que ce ne soit pas clairement & manifestement cōme en la gloire: neantmoins c'est vne si haute & si sublime atteinte de notice & faueur, qu'elle penetre le plus intime de l'ame; & le diable ne s'y peut entremettre ny donner vne telle faueur, & pareil contentement. Car il n'y a rien de semblable à cela, ny approchant de ces delices. Parce que ces cognoissances ont vn certain goust de l'estre diuin & de la vie eternelle, & le diable ne scauroit contrefaire des choses si hautes. Il pourroit bien neantmoins faire quelque apparence de finge, representant à l'ame quelques grandeurs & satietez fort sensibles, taschant de persuader à l'ame que cela est Dieu, mais non en sorte qu'il entre dans le plus interieur de l'ame, la renouellant & l'enflammant soudainemēt comme font celles de Dieu; parce qu'il y a des notices & des attouchemens de ceux que Dieu fait en la substance de l'ame, qui l'enrichissent tellement, qu'une seule peut arracher de l'ame tout d'un coup quelques imperfections, dont elle ne s'estoit peu deffaire en toute sa vie, & en outre la combler de vertus & de biens de Dieu. Et ces attouchemens sont si sauoureux & d'une delectation tant intime à l'ame, qu'un seul la satisfera amplement de tous les trauaux qu'elle aura souffert pendant sa vie, quoy qu'ils soient innombrables, & elle deuient si vigoureuse & si animée à patir pour Dieu, que ce luy est vn particulier tourment de voir qu'elle n'endure beaucoup.

L'ame ne scauroit arriuer à ces notices par aucune comparaison, ou imagination sienne, parce que (comme nous auons dit) elles sont par dessus tout cela; aussi Dieu les opere dans l'ame sans son habilité. D'où vient que par fois, quand elle le pretend & y pense le moins, sa diuine Maïesté a de coustume de luy donner ces diuins attouchemens, où elle luy cause de certains ressouuenirs de Dieu, & par fois ces attouchemens se font promptement en elle, par la memoire seule de certaines choses, & quelquefois assez petites. Ils ont tant d'efficace qu'ils font quelquefois fremir, non seulement l'ame, mais aussi le corps: d'autres fois ils se glissent dans l'esprit lors qu'il est fort calme & fort accoisé sans aucune crainte, luy faisans sentir vn sentiment releué de plaisir & de rafraichissement. D'autrefois ils arriuent en vn mot qu'ils disent, ou entendent dire, soit de l'Escripture, soit d'autre chose; mais ils ne sont pas tousiours d'vne mesme efficace & pareil sentiment; Car souuent ils sont assez mediocres: neantmoins tels qu'ils sont, vn de ces souuenirs & attouchemens de Dieu vaut mieux à l'ame que plusieurs autres notices & considerations des creatures, & des œuvres de Dieu. Et d'autant que ces cognoissances sont données tout à coup à l'ame, comme nous auons dit, & sans son choix, elle n'a que faire de les vouloir ou de ne les pretendre, mais seulement d'estre humble & resignée en cela: car Dieu operera quand il voudra & comme il luy plaira. Et ie ne dis pas qu'il se faille porter en celles cy negatiuement, comme es autres apprehensions, car (comme nous auons dit icy) elles sont partie de l'vniõ où nous acheminons l'ame. C'est pourquoy nous luy apprenons à se desnuer & destacher de toutes les autres, & le moyen afin que Dieu les donne doit estre l'humilité & souffrir pour l'amour de luy avec resignation & sans interest d'aucune retribution: d'autant que ces faueurs ne se font à l'ame propriétaire, à cause qu'elles sont causées d'vn tres-particulier amour que Dieu porte à cette ame, laquelle l'ayme aussi tres-purement & d'vn cœur fort desinteressé: c'est ce que le Fils de Dieu voulut dire en l'ainct Iean quand il dit, *Celuy qui m'ayme sera aymé de mon Pere, & ie l'aymeray & me manifesteray moy-mesme à luy.*

ce qui comprend les notices & attouchemens dont nous parlons, que Dieu descouure à l'ame qui l'ayme veritablement.

La seconde maniere de notices ou visions de veritez interieures, est tres-different de celle que nous auons dit, parce qu'elle est de choses plus basses que Dieu, & elle comprend la cognoissance de la verité des choses en elles mesmes, & celle des faicts & accidens qui arriuent parmy les hommes. Cette cognoissance est de telle sorte que quād on donne à cognoistre à l'ame ces veritez, elles s'establisent tellement en son interieur, sans que personne luy diserien, qu'encore qu'on luy dise autre chose, elle n'y peut donner le consentement interieur, quoy qu'elle s'efforce d'y acquiescer; parce que l'esprit y cognoist autre chose en ce qui luy a esté representé spirituellement: ce qui est comme le voir tout à clair, & cela peut appartenir à l'esprit de Prophetie, & à la grace que saint Paul appelle don de discerner les esprits. Et com-
 1. Cor. 12.
 10.
 bien que l'ame tienne ce qu'elle entend pour si certain & si veritable, comme nous auons dit, elle ne doit laisser neantmoins de croire & suiure ce que son maistre spirituel luy commandera, quoy que cela soit fort contraire à ce qu'elle sent, pour adresser en cette maniere l'ame en foy à l'vnion diuine à laquelle elle doit plustost s'acheminer en croyant qu'en cognoissant.

Nous auons des preuues de l'un & de l'autre en l'Escripture. Sap. 7. 17.
 Cartouchant la cognoissance particuliere qu'on peut auoir des choses, le Sage dit ces paroles, à sçauoir: *Car il ma donné la vraye science des choses qui sont, afin que ie sçache la disposition de la rondeur de la terre, & la vertu des elemens, le cōmencement, la fin & le milieu des tēps, les changemens & vicissitudes des temps, le cours de l'année & les dispositions des estoilles, la nature des animaux, les choleres des bestes, la force des vents, & les pensées des hommes; les differences des arbrisseaux, & les vertus des racines, & toutes les choses qui sont cachées & non preuenēs, ie les ay apprises: car la sagesse, qui est l'ouuriere de toutes choses, ma enseigné.* Et combien que cette cognoissance, que le Sage dit icy, que Dieu luy auoit donnée de toutes choses fut intuse & generale, neantmoins par cette autorité sont suffi-

famment prouuées toutes les notices que Dieu verse particulièrement es ames par voye surnaturelle, quand il luy plaist, non qu'il leur donne vne habitude generale de science, comme à Salomon touchant les choses susdites, mais en leur descourant par fois quelques veritez, de quelqu'vne de ces choses que le Sage raconte icy. Encore qu'il soit veritable que Nostre Seigneur donne des habitudes de plusieurs choses à beaucoup de personnes, mais non iamais si generales qu'à Sa-

II. Cor. 12. 3

lomon : ains selon cette difference de dons que sainct Paul rapporte, & que Dieu distribué comme il luy plaist, entre lesquels il met la sagesse, la science, la foy, la Prophetie, la discretion des esprits, l'intelligence des langues, & la declaration des paroles : toutes lesquelles notices sont des dons infus que Dieu donne gratuitement à qui il luy plaist, comme aux Prophetes, aux Apostres & autres Saincts. Mais outre ces graces gratuitement données, ce que nous disons c'est que les personnes parfaites, ou celles qui vont desia s'aduançans à la perfection ont coustume d'auoir fort ordinairement vne illustration & notice des choses presentes ou absentes, ce qu'ils cognoissent par la lumiere qu'elles recoiuent en l'esprit desia purgé & illuminé. On peut entendre à ce propos ce qui est dit

Pro. 17. 19.

es Prouerbes, à sçauoir, *de mesme que les eaux representent les faces de ceux qui s'y mirent, ainsi les cœurs des hommes sont manifestes aux prudens*, ce qui s'entend de ceux qui ont atteint la sagesse des Saincts, que l'Escripture nomme prudence. Et aussi ces esprits cognoissent par fois en cette maniere les autres choses, quoy que ce n'est pas tousiours quand ils veulent : car cela n'est qu'en ceux qui ont l'habitude, & encore ce n'est pas tousiours en tout, ainsi comme il plaist à Dieu de les sauoir. Neantmoins il faut sçauoir que ceux qui ont l'esprit purgé peuuent plus aisément cognoistre, & entre eux les vns plus que les autres, ce qui est dans le cœur ou interieur de l'ame & les inclinations & talens de personnes, & cela par les moindres indices exterieurs, comme propos, gestes & autres signes : car de mesme que le diable peut cela, parce qu'il est esprit : le spirituel le peut aussi selon le dire de l'Apostre, *Le spirituel inge toutes choses, & ailleurs, l'esprit sonde tout, in/qu'aux choses profondes de Dieu*. D'où vient qu'encore que naturelle-

ment les spirituels ne puissent cognoistre les pensees, ou ce qui est en l'interieur, ils le peuuent toutefois bien entendre par indices moyennant l'illustration surnaturelle : & quoy qu'ils se puissent abuser souuent en la cognoissance par indices, neantmoins ils y rencontrent le plus ordinairement. Mais il ne faut pas pourtant se fier ny à l'un ny à l'autre, parce que le diable s'y entremet grandement & tres-subtilement, comme nous dirons incontinent ; c'est pourquoy il faut tousiours reietter ces notices ou intelligences.

Or que les spirituels puissent aussi cognoistre les faits, & les accidens des hommes, quoy qu'absens, nous en auons vn tesmoignage dans le quatriesme liure des Roys, où Giesi disciple de nostre Pere saint Elisee, voulant luy celer l'argent qu'il auoit receu de Naaman Syrien, Elisee luy dit, mon cœur n'estoit-il pas present quand l'homme est retourné de son Chariot, & est venu au deuant de toy ? Ce qui arriue lors que l'homme voit en esprit les choses comme si elles se passoient en sa presence. Ce qui se prouue encore au mesme liure, où nous lisons que ce saint Prophete sçachant tout ce que le Roy de Syrie traittoit avec les Princes en secret, il le disoit au Roy d'Israël. Et ainsi ses conseils estoient inutiles, de sorte que le Roy de Syrie voyant qu'on sçauoit tout, dit à ses gens, *Que ne me nommez vous ce traître qui a intelligence avec le Roy d'Israël ?* alors vn de ses seruiteurs luy respondit, *Sire cela n'est point, mais le Prophete Helisee qui est en Israël descouure au Roy d'Israël tout ce que vous dites dans vostre conseil.*

L'une & l'autre maniere de ces notices de choses arriuent aussi passiuement à l'ame sans qu'elle y contribuë rien de sa part ; car il arriuera que la personne en estant assez diuertie & esloignée, on luy mettra dans l'esprit l'intelligence viue de ce qu'elle entend ou lit beaucoup plus clairement que la parole ne sonne : & par fois combien qu'elle n'entende les paroles, si elles sont en Latin, & qu'elle ignore cette langue, la cognoissance d'icelles se represente à elle, quoy qu'elle ne sçache leur signification.

Quant aux tromperies que le diable peut faire, & fait en cette maniere de notices & intelligences, il y auroit beaucoup à dire : d'autant que les tromperies qu'il y fait sont

grâdes & fort cachées, parce qu'il peut représenter à l'ame par suggestion plusieurs notices intellectuelles se seruât des sens corporels, & peut les infinuer ou establir si fermement qu'il semble que cela va de la sorte, & ne peut aller autrement: & si l'ame n'est humble & craintieu, sans doute il luy fera croire mille mensonges: à cause que la suggestion fait par fois vn grand effort en l'ame, principalement quand elle participe vn peu de la foiblesse du sens, où il attache la notice avec tant de force, de persuasion & de fermeté qu'à lors l'ame a bien besoin d'Oraison, de vigueur & de vertu pour la reietter. Car par fois il représente les pechez d'autrui, les consciences mauuaises, les ames meschantes & impies, & cecy faussement, & avec beaucoup de clarté, le tout pour diffamer & en intention de faire decouurir ces vices, afin que Dieu soit offensé pour cette fin, mettant ce zele en l'ame que c'est pour les faire recomander à Dieu. Car encore qu'il soit vray que sa Majesté représente quelquefois aux ames saintes les necessitez de leurs prochains, afin qu'elles les luy recommandent, ou y pouruoient, côme nous lisons qu'il decouurit à Ieremie la foiblesse du prophete Baruc, pour l'instruire sur cela. Le diable neâtmoins le fait aussi fort souuēt & faussemēt pour noircir & diffamer les autres de pechez, ou pour les ietter en de grandes afflictions & desolations, dont nous auons beaucoup d'experience. D'autres fois il imprime fort auant d'autres notices & les fait croire. Toutes ces cognoissances, soit de Dieu ou non, n'acheminent gueres l'ame à Dieu, si elles s'y vouloit appuyer: au contraire si ellen'estoit soigneuse de les reietter, non seulement elles l'empescheroient, mais aussi elles luy feroient grand tort, & la feroient grandement errer, d'autant que tous les perils & inconueniens que nous auons dit pouuoir estre dans les apprehensions surnaturelles, desquels nous auons traité iusqu'à present, se peuuent rencontrer icy, & encore plus. C'est pourquoy ie ne m'estendray pas dauantage sur cela, ayant donné vne suffisante instruction dans les precedentes. Je diray seulement qu'il faut estre tres-soigneux de les reietter, voulant cheminer à Dieu par le non sçauoir, & qu'il en faut tousiours rendre compte à son Confesseur, ou Maistre spirituel, & se tenir à ce qu'il en dira, lequel aura

soin de faire passer promptement l'ame par dessus, sans s'y arrester, puis que cela n'importe à son chemin d'vñion : veu que (comme nous auons dit) en matiere de ces choses qui se donnent passiuement à l'ame, l'effect que Dieu veut, y demeure tousiours : de sorte qu'il n'est besoin de parler icy de l'effect des vrayes, ny de celuy que font les fausses. Car ce seroit se lasser & n'auoir iamais fait; parce que les effects de celles-cy ne peuuent estre compris en vne doctrine succincte. Dautant que comme ces notices sont fort diuerles & en grand nombre, leurs effects le sont aussi, supposé que les bonnes font de bons effects, & qui tendent au bien, & les mauuais en font de mauuais, lesquels tendent au mal. Or quant à ce qui est de les rejeter, la necessité en est assez euidente, & nous en auons assez parlé.

CHAPITRE XXVII.

Auquel il traite du second genre de reuelations, qui est vne manifestation de secrets & mysteres cachez : il dit en quelle façon elles peuuent servir à l'union de Dieu, & en quelle maniere elles en peuuent destourner, & comme le diable peut beaucoup tromper de ce costé.

Nous auons dit que le second genre de reuelations estoit vne manifestation de secrets & mysteres cachez. Ce qui peut estre en deux manieres. La premiere touchât ce que Dieu est en soy, & celle-là comprend la reuelation du mystere de la tres-sainte Trinité & vñité de Dieu. La seconde est touchant ce que Dieu est en ses œuures, & comprend tous les autres articles de nostre sainte Foy Catholique, & les propositions des veritez qu'elle peut auoir explicitement en ce qu'il les concerne, en quoy est en clos vn grand nombre des reuelations des Prophetes, des promesses & menaces de Dieu, & autres choses qui deuoient & doiuent arriuer. Et nous pourrions aussi comprendre en cette seconde maniere plusieurs autres cas particuliers que Dieu reuele ordinairement, tant

de l'Vniuers en general, comme aussi en particulier touchât des Royaumes, Prouinces, Estats, familles & personnes particulieres, dont nous auons des exemples en abondance en l'Escripture sainte, tant de l'un que de l'autre, principalement en tous les Prophetes où il y a des reuelations de toutes ces manieres; cela est si clair que ie ne veux point perdre de temps icy à les alleguer. Je me contenteray de dire que ces reuelations ne se font pas seulement avec des paroles: car Dieu les fait en plusieurs sortes & manieres. Tantost avec des paroles seules, tantost se contentant de signes, figures, images & de semblances, tantost avec l'un & l'autre, comme on peut voir aussi es Prophetes, particulièrement en toute l'Apocalypse, où non seulement on trouue toutes les sortes de reuelations que nous auons dit, mais aussi les moyens & manieres, dont nous parlons icy.

Dieu tout efois en ce temps fait ces reuelations de la seconde maniere à qui il luy plaist. Car il a accoustumé de reueler à certaines personnes, combien elles viuront, les travaux qu'elles souffriront, ce qui doit arriuer à telle ou telle personne, ou à tel & tel Royaume, &c. Et mesme touchant les mysteres de nostre sainte Foy de decouurir & declarer à l'esprit avec vn poids & vne lumiere particuliere les veritez d'iceux, encore que cela ne s'appelle pas proprement reuelation, à cause qu'il est desia reuelé, mais est plustost l'esclaircissement & declaration de ce qui a esté reuelé.

Quant donc à celles que nous appellons reuelations, (car ie ne parle pas maintenant de ce qui a esté desia reuelé comme sont les mysteres de la foy) le diable peut s'y entremettre beaucoup: Car cōme cette sorte de reuelations se fait ordinairement par paroles, figures, & semblances, &c. le diable en peut biē feindre autāt. Mais si en la premiere maniere, & en la seconde, dont nous parlons icy, il nous estoit reuelé quelque chose de nouueau, touchant la foy ou different d'icelle, il n'y faudroit aucunement consentir; Car saint Paul le dit ainsi, *Quand nous ou vn Ange du Ciel, vous annonceroit autre chose que ce que nous vous auons presché qu'il soit excommunié.* De facon qu'il ne faut pas admettre ce qui se seroit reuelé de nouueau à l'ame touchant icelle, ioinct que cela luy
conuienc

conuient & luy doit seruir d'antidote & de precaution afin de n'admettre quant & quant d'autres varietez, & d'abondant apporte beaucoup pour la pureté de l'ame qu'elle doit auoir en la foy : mais fermant les yeux de l'entendement, qu'elle s'arreste, & s'appuie simplement à la doctrine de l'Eglise & de la foy d'icelle. *Laquelle* (comme dit S. Paul) *entre par l'oye*, Ro 10. 17. & qu'elle ne croye facilement, & n'accommode son entendement à ces choses reuelées de nouveau, si elle ne veut estre trompée. Car le diable pour piper & couler des mensonges, apâte premierement & amorce avec des veritez & des choses vray-semblables afin de l'asseurer & confirmer. C'est comme la foye dont on se sert pour coudre le cuir. Car premiere-ment la foye estant ferme passe, & incontinent apres le fil, lequel estant foible ne pourroit entrer si la foye dure ne le conduisoit. Et qu'on aduie bien à cela, parce que quand mesme il ne faudroit craindre la tromperie, il est bien conuenable & & expedient à l'ame de ne vouloir entendre clairement les choses, afin de conseruer le merite de la foy pur & entier, & pour venir en cette nuit de l'entendement à la lumiere diuine del vnion. Cela importe tellement de se tenir les yeux bandez aux Propheties passées en quelque nouuelle reuelation que ce soit, que saint Pierre mesme, quoy qu'il eut veu la gloite du Fils de Dieu sur le mont de Thabor, dit neantmoins cecy, *Nous auons des paroles, prophetiques plus certaines ausquelles vous appuyans & arrestans vous faictes bien.* 2. Pet. 1. 19.

Et s'il est vray pour les raisons susdites, qu'il conuient de n'ouuir curieusement les yeux aux nouuelles reuelations qui arriuent touchant les propositions de la foy, combien sera-t'il plus necessaire de rebuter & ne donner creance aux autres qui sont de choses differentes, esquelles le diable ordinairement se fourre si auant que ie tiens quasi pour impossible que celuy qui ne s'efforcera de les reietter ne soit deçeu en plusieurs d'icelles selon l'apparence de verité & le fondement dont le diable les pallie. Car il assemble tant de rencontres & de conuenances pour les faire croire, & les plante si auant dans le sens & l'imagination, qu'on pense que sans doute cela arriuera de la sorte, & il y attache tellement l'ame, que si ellen'est humble, on aura de la peine à la tirer de

Eccle 7.1.

là, & luy faire croire le contraire. Partant l'ame pure & simple, aduisée & humble, doit resister & rejeter les reuelations & autres visions, parce qu'il n'y a point de necessité de les vouloir, mais plustost de les fuyr pour aller à l'vnion d'amour. C'est ce que Salomon vouloit signifier quand il dit, *Quelle necessité a l'homme de chercher les choses qui surpassent sa capacité,* (cômes'il disoit) pour estre parfait, il n'a aucune necessité de vouloir des choses surnaturelles, par voye extraordinaire qui est au dessus de sa capacité. Et d'autant que les obiections qu'on peut alleguer là dessus ont esté refutées és chapitres dix-neuf & vingt de ce liure renuoyant là le Lecteur ie me tais des reuelations; puis qu'il suffit de sçauoir que l'ame doit prudemment s'en garder pour cheminer purement & sans erreur en la nuit de la foy à l'vnion diuine.

CHAPITRE XXVIII.

Auquel il est traité des paroles interieures qui peuvent surnaturellement se presenter à l'esprit : & combien il y en a de sortes.

L Ediscret Lecteur a tousiours besoin de se souuenir de l'intention & de la fin que i'ay en ce liure, qui est d'ache-miner l'ame par toutes ses apprehensions naturelles & surnaturelles, sans qu'elles s'y trompent ny embarassent, en la pureté de la foy, à l'heureuse vnion avec Dieu. A fin qu'ainsi il sçache qu'encore que touchant les apprehensions de l'ame & la doctrine que ie vay traitant, i'en espluche & ne diuise pas tant la matiere, comme peut estre l'entendement requiert, neantmoins i'en demeure pas court en cette part: veu que touchant tout cela i'entends qu'il est donné de suffisans aduis & assez de lumiere & instructions pour se conduire prudemment en tous les accidens de l'ame exterieurs & interieurs, pour passer outre. Et c'est la cause pour laquelle i'ay tranché si court és apprehensions de propheties, comme ie l'ay fait

aussi és autres, ayant beaucoup plus à dire en chacune, selon les differences, & moyens qu'il y peut auoir, lesquels (comme ie croy) ne peuuent estre sçeus ny compris: Me contentant d'auoir donné comme il me semble la substance, la doctrine, & les precautions contenables pour cela, & pour tout ce qui pourroit arriuer à l'ame de semblable.

I'en feray autant pour le regard de la troisieme sorte d'apprehensions que nous disions estre paroles surnaturelles, qui ont coustume de se faire és spirituels, sans l'entremise d'aucun sens corporel, lesquelles quoy qu'elles soient en plusieurs manieres, se peuuent à mon aduis reduire à ces trois, à sçauoir aux paroles successiues, formelles, & substantielles. L'appelle successiues certaines paroles & raisons que l'esprit recueilly en soy forme & discourt auec luy mesme. Les paroles formelles sont certaines paroles distinctes & formelles que l'esprit reçoit non de soy, mais d'une tierce personne quelquefois estant recueilly quelquefois ne l'estant pas. Les paroles substantielles sont d'autres qui se font aussi formellement à l'esprit recueilly ou non, lesquelles font & causent dans le fond de l'ame cette substance & vertu qu'elles signifient. Nous traiterons icy de toutes par ordre.

CHAPITRE XXIX

Auquel il est traité de la premiere sorte de paroles que quelquefois l'esprit recueilly forme en soy: la cause de cela est déclarée, avec le profit & le dommage qui peut y auoir en icelles.

CEs paroles successiues arriuent tousiours quand l'esprit est recueilly, & plongé fort attentiuement en quelque consideration, & que luy-mesme par son discours tire d'une chose de l'autre touchant la matiere, laquelle il rumine en sa meditation, en laquelle il va formant des paroles & raisons fort à propos, avec une telle facilité & distinction, & va raisonnant & descourant là dessus des choses qui luy estoient

auparavant, tellement incogneuës qu'il luy semble que ce n'est pas luy qui faiët cela; mais qu'une autre personne luy en discourt interieurement, ou luy va respondant, ou l'enseignant. Et à la verité il y a grand subiect de le penser, parce qu'il raisonne luy mesme avec foy, & se respond, comme si c'estoient deux personnes ensemble, & il se passe aucunement de la sorte. Car encore que le mesme esprit fasse cela, si est-ce que le saint Esprit luy ayde souvent à produire & former ces conceptions, paroles & vrayes raisons. Et ainsi il les prononce à foy-mesme comme si c'estoit vne tierce personne. Car comme l'entendement est alors recueilly & vny à la verité de ce qu'il pense, & l'esprit diuin est aussi vny avec luy: de là vient que l'entendement communiquant en cette maniere avec l'esprit moyennant cette verité, va formant ensemble, & successiuelement en l'interieur les autres veritez qui concernent celle qu'il pensoit, le saint Esprit vray & infallible Docteur luy ouurant la porte, & communiquant sa lumiere. Car cette façon est vne de celles par lesquelles le saint Esprit enseigne; & l'entendement illuminé & instruit ainsi de ce maistre, comprenant ces veritez, va formant coniointement ces paroles sur les veritez qui luy sont communiquées d'autre part. De maniere qu'on peut dire que la voix est de Iacob, & les mains sont d'Esau. Et celuy en qui cela se passe ne peut croire autrement, sinon que ces paroles & ces propos sont d'une tierce personne: d'autant qu'il ignore que l'entendement puisse si aisément former des paroles sur des conceptions & veritez qui luy sont aussi communiquées d'une tierce personne.

Genes 27. 21

Et quoy qu'il soit vray qu'en cette communication & illustration de l'entendement de foy il n'y ait point de tromperie, neantmoins il y en peut auoir, & y en a souvent es paroles formelles & raisons que l'entendement forme dessus. D'autant que cette lumiere qui luy est donnée, estant par fois si subtile & spirituelle, que l'entendement n'arriue pas à la posseder & cognoistre parfaitement, & c'est luy toutesfois, lequel comme nous auons dit, forme les raisons de foy mesme; de là vient que souvent il les forme fausses, d'autrefois vray-semblables ou deffectueuses: car comme il a desia

commencé à prendre le fil de la verité des le commencement, & comme aussi - tost il adiouste de son propre l'habileté ou stupidité de son petit entendement, il est aisé de varier conformement à sa capacité, & le tout en cette maniere, c'est à dire, comme si vne tierce personne parloit. L'ay cogneu vne personne qui ayant ces propos successifs entre quelques vns assez vrais & substantiels qu'elle formoit du tres saint Sacrement del'Eucharistie, en mesloit de bien erronnez. Et ie m'esbahis fort de ce qui se passe en ce temps icy; qni est qu'une ame telle qu'elle soit, avec quatre grains de consideration, si elle sent quelques vns de ces propos en sa recollection, baptise aussi-tost le tout pour vne chose de Dieu, & suppose qu'il est ainsi, disant: Dieu m'a dit, Dieu m'a respondu; Et il n'en vapas ainsi, mais c'est que les mesmes ames se le disent le plus souvent. Et de plus l'enuie qu'elles ont de cela, & l'affection qu'elles en ont dans leur esprit, est cause qu'elles mesmes se respondent, & elles pensent que c'est Dieu qui leur respond. Ce qui les fait tomber en de grandes refueries si elles ne tiennent la bride haute, & que celuy qui les gouverne ne leur defende tres-expressément ces manieres de discours: Car elles ont coustume d'en tirer plus de babill & d'impureté d'ame, que d'humilité & mortification d'esprit; pensans desia de foy quelque grande chose, & que Dieu leur a parlé, & cessera vn peu plus qu'en rien, ou rien du tout, ou moins qu'en rien. Car ce qui n'engendre humilité & charité, mortification, sainte simplicité & silence, que peut-ce estre? Or ie dis que cela peut destourner beaucoup du chemin del'vnion diuine: car si l'ame en fait cas, cela l'escarte fort de l'abyssme de la foy, dans lequel l'entendement doit estre obscur, & doit marcher avec obscurité par amour en foy, & non avec beaucoup de grandes raisons. Que si vous me demandez pourquoy l'entendement se doit pruer de ces veritez, puis qu'en icelles l'esprit de Dieu l'illumine, partant que cela ne scauroit estre mauuais? Je responds que le saint Esprit illumine l'entendement recueilly, & qu'il l'illumine selon sa recollection. Et parce que l'entendement ne scauroit trouuer vne plus grande recollection, qu'en la foy, le saint Esprit ne l'illuminera pas en autre chose dauantage

qu'en celle-là. Parce que tant plus l'ame est pure & eminente en cette perfection de viue foy, tant plus elle a de charité infuse de Dieu, & tant plus elle a de charité, tant plus il l'esclaire & luy communique ses dons. Et quoy qu'il soit communiqué à l'ame quelque lumieſe en cette illustration de veritez, neantmoins elle est auſſi differente de celle qui est en foy ſans entendre clairement, qu'il y a à dire de l'or ſin au plus bas & plus vil metal. Et quant à l'abondance de lumieſe, il y a autant à dire, que d'une goutte d'eau à toute la Mer: d'autant qu'en l'une on luy communique la ſageſſe de deux ou trois veritez, & en l'autre la ſageſſe de Dieu generalement, qui est le ſils de Dieu par une ſimple & vniuerſelle notice, qui est donnée à l'ame en foy. Si vous me dites que tout est bon, & que l'un n'empesche pas l'autre; Je reſponds qu'il empesche beaucoup quand l'ame en fait cas: cela l'empestre fort, parce que c'est deſia s'occuper en des choſes claires & de peu d'importance qui peuuent empescher la communication de l'abyſme de la foy, en laquelle Dieu enseigne ſurnaturellement & ſecretement l'ame, & l'eſleue en dons & en vertus ſans qu'elle ſçaſche la maniere. Et le profit que doit faire cette communication ſucceſſiue, ne doit estre en y appliquant l'entendement tout exprés: car en ce faiſant ce ſeroit pluſtoſt la deſtourner de foy ſelon que la Sageſſe dit és Cantiques.

Cant. 6. 4.

Deſtourne tes yeux de moy, parce qu'ils m'ont faiſt enuoler. C'est à ſçauoir loin de toy & m'ont faiſt tenir plus haut: mais que ſimplement & purement ſans mettre la force de l'entendement en ce qui ſe communique ſurnaturellement, elle applique la volonté avec amour en Dieu, puis que ces biens ſont conferez par l'amour, & ils ſe communiqueront en cette façon plus abondamment qu'auparauant. D'autant que ſi en ces choſes qui ſe communiquent ſurnaturellement & paſſiuelement, on fait agir l'habilité de l'entendement, ou d'autres puiſſances, leur maniere trop groſſiere ne ſçauroit arriuer iuſques là, & ainſi les modifiera, & par conſequent les fera varier, & partant de neceſſité fera en danger de faillir, & formera les raiſons de foy meſme. Ce qui ne ſera plus ſurnaturel, voire meſme n'en aura aucune ſemblance, ainſi ſera tres-naturel & tres-bas.

Mais il se trouue des entendemens si vifs & si subtils, qu'estans recueillis en quelque consideration, naturellement & avec grande facilité lors qu'ils s'occupent en des conceptions discursiues, ils les vont formans dans les susdictes paroles & raisons tres viues & pensent qu'elles sont de Dieu; quoy qu'il n'y ait que l'entendement, lequel avec la lumiere naturelle estant vn peu libre de l'operation des sens, sans aucun ayde furnaturel, peut cecy & dauantage. Cela est ordinaire, & plusieurs se trompent pensans que ce soit grande oraison & communication de Dieu, & ainsi ils escriuent ou font escrire tout ce qui se passe en eux, & il arriuera que tout cela ne fera rien & n'aura substance d'aucune vertu, & ne seruira qu'à prendre de la vanité avec cela. Que telles gens apprennent à ne faire cas que de fonder la volonté en la force d'un humble amour & en l'exercice serieux de bonnes œuvres & de souffrances en imitant le fils de Dieu en sa vie, & se mortifiant en tout; car c'est là le chemin de paruenir à tout bien spirituel, & non plusieurs discours interieurs.

Le diable aussi se fourre beaucoup en cette sorte de paroles interieures successiues, particulièrement en ceux lesquels y ont quelque inclination ou affection. Parce qu'autemps qu'ils commencent à se recueillir, le diable a de coustume de leur offrir assez de matieres de digressions, formant en leur entendement les conceptions & paroles par voye de suggestion, & ainsi les va precipitant & seduisant tres-subtilement en des choses vray semblables. C'est en cette sorte qu'il se communique d'ordinaire à ceux qui ont fait avec luy quelque pactiō tacite ou expresse. Et en cette façon il se communique à quelques heretiques, principalement aux heresiarches, leur informant l'entendement avec des concepciōs & des raisons tres-subtiles, fausses & erronnées.

Il appert de ce qui a esté dit que ces paroles successiues peuvent proceder en l'entendement de trois causes, à sçauoir de l'esprit diuin qui le meut & illumine; de la lumiere naturelle de cet entendement, & du diable qui luy peut parler par suggestion. Mais il seroit mal-aisé de coter les signes & indices suffisans, pour cognoistre quand elles procedent d'une cause ou de l'autre, bien qu'on en puisse donner en general,

qui sont ceux-cy. Quand avec les paroles & conceptions l'ame va ayment & sentant l'amour avec humilité & reuerence de Dieu, c'est signe que le saint Esprit, lequel a de coustume lors qu'il veut faire semblables graces, de les reuestir & accompagner de ces choses. Quasid cela procede seulement de la viuacité & lumiere de l'entendement, c'est luy alors qui fait tout sans cette operation de vertus (encore que la volonté puisse naturellement aimer en la cognoissance & lumiere de ces veritez) mais apres la meditation la volonté demeure seche, quoy qu'elle ne soit inclinée à vanité ny à mal, si le diable ne la tentoit de nouveau là dessus; ce qui n'arriue pas en celles qui ont procedé du bon esprit, parce qu'apres, la volonté demeure d'ordinaire affectionnée à Dieu & portée au bien: quoy que parfois il arriue qu'elle soit aride, la communication ayant esté du bon esprit, Dieu l'ordonnant ainsi pour l'vtilité de l'ame. D'autres fois aussi l'ame ne sentira pas beaucoup les operations ou mouuemens de ces vertus, & neantmoins ce qu'elle aura eu sera bon, & c'est pourquoy ie dis qu'il est parfois mal-aisé de cognoistre la difference qu'il y a des vnes aux autres, pour les diuers effects qu'elles operent de fois à autre. Mais ceux que nous auons mis en auant sont les plus communs, bien que par fois ils arriuent plus abondamment, & quelquesfois moins. Voire mesme celles du diable sont assez souuent difficiles à descouuir. Car encor qu'il soit vray qu'elles laissent ordinairement l'ame seche en l'amour de Dieu, & l'esprit enclin à vanité, propre estime, ou complaisance: neantmoins quelquesfois elles mettent en l'ame vne fausse humilité & affection seruente de volonté fondée en amour propre, en sorte qu'il est souuent besoin que la personne soit fort spirituelle pour le cognoistre. Et le diable fait cela pour se mieux couuir, sçachant bien tirer des larmes, des sentimens qu'il dōne pour verser dans l'ame les affections qu'il veut: mais il incite tousiours la volonté à estimer ces communications interieures, & en faire grand cas pour s'y adonner & occuper l'ame en ce qui n'est point vertu, mais plustost occasion de perdre celle qu'on a. Demeurons donc avec cette precaution neccessaire, tant és vnes qu'és autres, pour n'estre trompez ny embarrassez, à sçauoir de n'en faire le principal, mais

mais seulement de ſçauoir diriger la volonté avec force à Dieu, accompliſſant avec perfection ſa loy & ſes ſaincts conſeils, qui eſt la ſageſſe des Saints, nous contentans de ſçauoir les myſteres & veritez avec la ſimplicité & verité que l'Egliſe nous les propoſe : car cela ſuffit pour enflammer beaucoup la volonté, ſans nous ietter dans d'autres abyſmes & curioſitez, où ceſera merueille ſ'il n'y a quelque danger. Car c'eſt à ce propos, que ſainct Paul dit : *Il ne faut eſtre plus ſage qu'il ne faut.* Cela ſoit dit & ſuffiſe touchant cette maniere des paroles ſucceſſiues.

CHAPITRE XXX.

Auquel il eſt traité des paroles interieures lesquelles formellement ſe font à l'eſprit par voye ſurnaturelle; Du dommage qu'elles peuuent faire & du moyen pour ſe garder d'y eſtre trompé.

LE ſecond genre des paroles interieures, ſont des paroles formelles qui ſe font quelquefois à l'eſprit par voye ſurnaturelle, ſans le moyen d'aucun ſens, l'eſprit eſtant recueilly, ou bien ne l'eſtant pas. Je les appelle formelles, d'autant que l'eſprit ſent formellement qu'une tierce perſonne les luy dit, ſans qu'elle y mette rien du ſien, & partant elles ſont fort différentes de celles dont ie viens de parler. Car non ſeulement elles different, en ce qu'elles ſe font, ſans que l'eſprit y contribue quelque choſe de ſa part, comme il aduient és autres : mais (comme ie dis) par fois elles luy viennent, n'eſtant point recueilly, ains bien eſloigné de ce qu'on luy dit, ce qui n'eſt pas de meſme és premieres ſucceſſiues, qui ſont toujours ſur le ſujet quel'on conſidere. Ces paroles ſont quelquefois bien formées, d'autre fois elles ne le ſont pas tant : parce que ſouuent elles ſont comme des conceptions, eſquelles on luy dit quelque choſe ou en reſpondant, ou en parlant en une autre maniere à l'eſprit. Quelquefois ce n'eſt qu'un mot, quelquefois deux, ou dauantage, parſois ces paroles

Dan. 9. 22.

sont successives comme les precedentes, parce qu'elles ont cōstume de durer, ou en donnant quelque doctrine ou en traittant quelque chose avec l'ame, & toutes sans que l'esprit y mette rien du sien; car elles sont toutes comme quand vne personne parle avec vne autre. Ainsi qu'il arriva à Daniel, qui dit que l'Ange parloit en luy, ce qui se faisoit raisonnant formellement & successivement en son esprit, & l'instruisant, selon que l'Ange dit en ce lieu, qu'il estoit venu pour l'enseigner.

Exod. 4. 14.

Quand ces paroles ne sont pas plus que formelles, elles ne font vn grand effect dans l'ame: parce que d'ordinaire elles sont seulement pour enseigner ou donner lumiere en quelque chose, & pour faire cela il n'est besoin qu'elles en ayent vn plus efficace que la fin où elles tendent, lequel elles operes tousiours en l'ame, quand elles sont de Dieu; car elles la rendent prompte & claire en ce qu'on luy commande & enseigne: encore qu'elles n'ostent pas quelquefois à l'ame la repugnance & la difficulté; tant s'en faut, elle en a d'avantage, ce que Dieu fait pour plus grande instruction, humilité & bien de l'ame: & il luy laisse le plus ordinairement cette repugnance quand il luy commande des choses de superiorité, ou celles esquelles l'ame peut avoir quelque excellence, ou au contraire il la rend plus prompte & plus facile és choses basses & humbles. Ainsi nous lisons dans l'Exode, que quand Dieu commanda à Moïse d'aller vers Pharaon & delivrer le peuple: il sentit tant de repugnance qu'il se le fit dire trois fois, & donner des signes, qui ne seruoient de guerres, iusqu'à ce que Dieu luy donna pour cōpagnon Aaron qui eust sa part de l'honneur. Il aduient tout au contraire quand les paroles & communications sont du diable, parce qu'il apporte de la facilité & de la promptitude és choses de poids & de valeur, & de la repugnance és basses. Car Dieu a en telle horreur de voir les ames enclines aux grandeurs, que quand mesme il les commande & les y introduit, il ne veut pas qu'ils ayent la promptitude ny enuie de commander. Et en cette promptitude où Dieu met communément l'ame par ces paroles formelles, telles paroles sont differentes de ces autres successives qui n'esmeuent pas tant l'esprit

que celles cy, & ne le rendent si prompt, celles-cy estans plus formelles & où l'entendement contribué moins du sien; encore que cela n'empesche que par fois quelques successiues fassent plus d'effect, pour la grande communication qu'il y a quelquefois del'esprit diuin avec l'humain; mais en la maniere il y a beaucoup de difference. L'ame en ces paroles formelles n'a point à douter si elle les dit, on voit bien que non, principalement quand elle n'estoit pas trompée en ce qu'on luy a dit, que si elle y estoit, elle voit clairement, & distinctement, que cela vient d'autre part.

L'ame ne doit pas faire grand cas de toutes ces paroles formelles non plus que des autres successiues. Car outre qu'elle s'occuperoit en ce qui n'est pas legitime & proche moyen de l'vnion de Dieu, qui est la Foy, elle pourroit estre fort facilement trompée du diable; car par fois à peine cognoistrat'on celles qui sont proferées du bon ou du mauuais esprit: parce que (comme ie dis) ne faisans pas grand effect, il est mal-aisé de les distinguer par là des fausses, dautant que quelquefois celles du diable mettent vne plus sensible efficace és imparfaits, que les autres du bon esprit ne font és spirituels. Il ne faut pas faire incontinent ce qu'elles diront, soit qu'elles procedent de bon ou de mauuais esprit: mais il faut tousiours les descouurir à vn Confesseur prudent, meur & iudicieux, ou à personne discrete & sage, afin qu'il l'instruise & voye ce qu'il conuient faire en cela, suiuant le conseil duquel il faut qu'elle se comporte en icelles avec resignation & negatiue-ment. Que si l'on ne rencontre vne personne experimentée, il vaut mieux prenant lesens & le substantiel qu'elles aurôt, n'en dire mot à personne sans faire cas d'icelles en tout le reste, dautant qu'on rencontreroit peut-estre des gens qui destruiroient plustost l'ame qu'ils ne l'edifieroient. Il n'est pas donné à tous de gouverner les ames, puis que c'est vne chose de tres-grande importance de bien faire ou faillir en cela. Prenez soigneusement garde que l'ame n'entreprenne iamais rien de foy-mesme, & n'admette rien de ce que ces paroles luy diront, sans beaucoup d'aduiz & de conseil. Car il arriue en cette matiere de subtiles & estranges tromperies: tellement que i'estime pour moy, quel'ame qui ne sera enne-

mie de telles choses ne pourra s'exempter de tromperie en plusieurs d'icelles ou peu ou beaucoup. Mais d'autant que nous auons expressement traité de cela es chapitres 17. 18. 19. & 20. de ce Liure, ie ne m'y estendray dauantage. Ie dis seulement que la doctrine principale & asseurée, pour cela c'est de n'en faire cas, quoy qu'il aye beaucoup d'apparence, mais de se gouuerner en tout par raison, & par ce que l'Eglise nous a enseigné & enseigne tous les iours.

CHAPITRE XXXI.

Auquel il est traité des paroles substantielles qui se font interieurement à l'esprit. Et quelle difference il y a d'icelles aux formelles. Quel profit elles causent & la resignation & l'esgard que l'ame y doit auoir.

Nous auons dit que le troisieme genre des paroles interieures sont les substantielles, lesquelles encore qu'elles soient aussi formelles, à raison qu'elles s'impriment tres-formellement dans l'ame, neantmoins elles sont differentes en ce que la parole substantielle fait vn effect vif & substantiel en l'ame; mais non pas celle qui est seulement formelle. De maniere qu'encore qu'il soit vray que toute parole substantielle est formelle, neantmoins toute parole formelle n'est pas substantielle, ains seulement celle, laquelle comme nous auons dit cy-dessus, imprime veritablement en l'ame ce qu'elle signifie: comme si nostre Seigneur disoit formellement à l'ame soyez bonne, aussi-tost substantiellement elle seroit bonne, ou s'il luy disoit ayez-moy, aussitost elle auroit & sentiroit en soy des traits d'un vray amour de Dieu: ou si la voyant en crainte, il luy disoit, ne craignez point, incontinent elle sentiroit vne grande force & tranquillité: parce que

Eccel. 3. 4. le dire de Dieu & sa parole, comme dit le Sage, est remplie de pouuoir: de sorte qu'il fait substantiellement en l'ame ce

Psal. 67. 5.

Genes. 17. 1. à sa voix la voix de sa verité. Ce qu'il fit à l'endroit d'Abra-

ham quand il luy dit: *Chemine en ma presence & sois parfait*, & aussi-tost il fut parfait, & marcha tousiours en la veuë de Dieu. Tel est le pouuoir de sa parole en l'Euangile, dont il guerissoit les malades, & ressuscitoit les morts en parlant seulement. Et en cette maniere il dit des paroles substantielles à quelques ames, qui sont de telle valeur & de telle importance, qu'elles sont à l'ame vie, vertu, & vn bien incomparable. Touchant ces paroles l'ame n'a rien à faire ny vouloir pour lors de sa part, mais elle s'y doit tenir avec resignation & humilité donnant son libre consentement à Dieu. Et elle n'a rien à reietter ny à craindre; & n'a que faire de traualier à faire ce qu'elles disent, d'autant que Dieu l'opere en elle par ces paroles substantielles, ce qui est different es formelles & successiues. Elle n'a rien à reietter, parce que leur effect demeure, si l faut ainsi parler, substantié dans l'ame & remply de biens diuins, & comme elle reçoit cét effect passiuement, son action en tout est inutile & vaine: elle ne doit craindre aucune tromperie, d'autant que l'entendement ny le diable ne scauroient s'entremettre en cela, ny ce malin esprit n'arriuera point à faire passiuement aucun effect substantiel en pas vne ame, en sorte qu'il luy imprimel'habitude & l'effect de sa parole: encore qu'en celles qui se seroient données à luy par pacte volontaire, demeurant en elles comme Seigneur, il pourroit par suggestion les esmouuoir à des effects de grande malice: car comme ces ames-là seroient desia vnies à luy par malice volontaire, le diable les y pourroit inciter & mouuoir aisément. Car nous voyons par experience qu'il fait beaucoup de force en plusieurs choses par suggestion, mesme aux bonnes ames, mettant beaucoup d'efficace en icelles, que si elles estoient mauuaises, il les pourroit émouuoir avec plus de force. Mais il ne peut imprimer à ces bonnes ames des effects en verité semblables à ceux là dont nous auons parlé: parce qu'il n'y a point de comparaison de ses paroles à celles de Dieu; toutes sont comme si elles n'estoient pas, leur estans comparées & leur effect n'est rien au regard de celuy que celles là operent. C'est pourquoy Dieu dit en Ieremie, que vaut la paille au prix du grain; mes paroles ne sont elles pas comme du feu, & comme le marteau qui brise la pierre? Et ainsi

Ioan.^{17.} 43.
Matth. 8. 13.

Ierc. 23. 29.

ces paroles substantielles seruent beaucoup pour l'vnion de l'ame avec Dieu : & d'autant plus qu'elles sont interieures, d'autant plus sont elles substantielles & de plus grand profit. Heureuse l'ame à qui Dieu parlera de cette sorte. *Parlez,*

1. Reg. 3. 10. Seigneur, car vostre seruiteur escoute.

CHAPITRE XXXII.

Auquel il est traitté des apprehensions que l'entendement reçoit des sentimens interieurs qui se font surnaturellement en l'ame : de leur cause, & comment l'ame se doit comporter pour n'empescher la voye de l'union diuine en icelles.

Reste le quatriesme & dernier genre d'apprehensions intellectuelles, que nous disions pouuoir tomber en l'entendement de la part des sentimens spirituels qui se font souvent surnaturellement en l'ame du spirituel ; lesquels nous auons mis entre les apprehensions distinctes de l'entendement.

Ces sentimens spirituels distincts peuuent estre en deux manieres, car les vns sont des sentimens en l'affection de la volonté ; les autres sont des sentimens lesquels quoy qu'ils soient aussi dans la volonté, neantmoins pour estre tres-intenses, tres-sublimes, tres-profonds, & tres-secrets, ne semblent pas y toucher, ains qu'ils se fassent en la substance de l'ame. Or les vns & les autres sont en plusieurs sortes. Les premiers, quand ils sont de Dieu, sont fort sublimes ; mais les seconds sont tres-hauts, tres-eminents & tres-vtiles : dont l'ame, ny celui qui la gouuerne ne peuuent sçauoir, ny entendre la cause d'où ils procedent, ny quelles sont les bonnes œuvres pour lesquelles Dieu luy fait ces faueurs, d'autant qu'elles ne dependent point d'œuvres que l'ame fasse, ny de considerations qu'elle ait, encore que ces soient de bonnes dispositions pour cela. Dieu les donne à qui il luy plaist, & pource qu'il luy plaist : car il arriuera qu'une personne se fera exercée en

plusieurs bonnes œuvres, qui ne receura ces attouchemens; & vne autre avec beaucoup moins, les aura toutefois excellens & en grande abondance, de sorte qu'il n'est besoin que l'ame soit actuellement employée & occupée és choses spirituelles (encore qu'il vaut beaucoup mieux l'estre pour les auoir) afin que Dieu donne les attouchemens d'où l'ame tire lesdits sentimens; d'autant que le plus souuent elle en a la pensée bien esloignée. De ces attouchemens quelques-vns sont distincts & qui passent promptement, les autres ne sont pas distincts & durent dauantage.

Ces sentimens entant qu'ils sont sentimens, de la façon que nous parlons seulement icy, n'appartiennent à l'entendement, ains à la volonté: de sorte que ie ne traite pas expressement d'eux en ce lieu, reseruant cela iusques à ce que nous parlions de la nuit & purgation de la volonté en ses affections, qui sera dans le troisieme Liure: mais d'autant que le plus souuent il redonde d'iceux en l'entendement vne plus expresse & plus perceptible apprehension, notice & intelligence; pour certe fin seule il est conuenable d'en faire icy mention. Partant il faut sçauoir que de tous ces sentimens soit qu'ils procedent des attouchemens de Dieu prompts & soudains, ou qu'ils soient causez des attouchemens de durée & successifs; souuent, comme ie dis, il resulte & redonde en l'entendement vne apprehension de notice ou intelligence. Ce qui a accoustumé d'estre vn tres-haut sentiment de Dieu, & tres sauoureux en l'entendement, lequel on ne sçauoit nommer non plus que le sentiment d'où il resulte. Et ces notices sont tantost d'une maniere, tantost d'une autre; par fois plus releuées & plus claires, d'autres fois moins, selon que sont aussi les attouchemens que Dieu fait qui causent les sentimens d'où elles procedent, & selon la propriété d'iceux. Or il n'est pas besoin d'employer icy beaucoup de paroles pour precaution, & pour acheminer l'entendement par ces notices en foy à l'vnion avec Dieu. Car comme ainsi soit que les sentimens que nous auons dit se fassent passiuement en l'ame sans qu'elle fasse rien de sa part effectiuement pour les recevoir: Aussi les notices se reçoient passiuement dans l'entendement, (que les Philosophes appellent passible) sans qu'il en fasse rien comme

de foy meſme. D'où vient que de peur d'y faillir ny en empêcher le profit, il n'y doit auſſi rien faire, mais ſeulement ſe porter paſſiuement inclinant la volonté au libre conſentement & au remerciement, ſans entremettre ſa capacité naturelle. Car, comme nous auons dit, qu'il arriue es paroles ſucceſſiues, il troubleroit & deſferoit tres-facilement par ſon aſtiueté ces notices delicates qui ſont vne ſauoureuſe intelligence ſurnaturelle, où le naturel ne peut atteindre, ny les cōprendre en agiſſant, mais en receuant: & ainſi il ne doit les rechercher, de peur que l'entendement n'en forme d'autres de foy, & que le diable en ce temps n'entre avec d'autres diuerſes & fauſſes: ce qu'il peut faire fort aiſement par le moyē deſdits ſentimens, ſe ſeruant des ſens corporels. Partant que l'ame ſe tiennē reſignée, humble, & ſe comporte paſſiuement en icelles. Car puis qu'elle les reçoit paſſiuement de Dieu, il les luy communiquera auſſi quand il luy plaira, la voyant humble & deſapropriée. Et de ceſte maniere elle n'empêchera pas en foy le profit, que ſont ces notices pour l'vñion diuine, lequel profit eſt grand, car tous ces attouchemens ſont attouchemens d'vñion, laquelle ſe fait paſſiuement en l'ame.

Toute la doctrine qui a eſté propoſée en ce Liure touchant l'abſtraction totale & la contemplation paſſiue, l'ame ſe laiſſant cōduire à Dieu avec vn oubly de toutes les choſes créées & avec nudité & deſtachment d'images & figures, s'arreſtant avec vne ſimple veuë en la ſouueraine verité, ne s'entend pas ſeulement pour cēt acte de tres-parfaicte contemplation, dont le ſublime repos & du tout ſurnaturel, eſt auſſi empêché par les filles de Ieruſalem, qui ſont les bons diſcours & les bonnes meditations, ſi on en vouloit vſer en ce meſme temps, mais encore pour tout le temps que noſtre Seigneur communique le ſimple, general & amoureux regard ſuſdit, ou que l'ame aydée de la grace ſe met en iceluy: parce que lors elle doit toujours procurer de ſe tenir en repos d'entendement, ſans entremettre d'autres formes, figures ou intelligences particulieres, ſi ce n'eſt en paſſant fort legèrement, & ſans beaucoup les procurer; mais avec ſuauité d'amour pour s'enflammer dauantage: neantmoins hors cetēps là en tous ſes exercices, actes & œuures elle ſe doit ayder des
memoires

memoires & bonnes meditations en la maniere qu'elle sentira plus de profit & de deuotion, & tres-particulierement de la vie, passion & mort de nostre Seigneur Iesus-Christ pour conformer ses actions, les exercices & sa vie à la sienne.

Que cecy fuisse pour conclure les apprehensions surnaturelles de l'entendement en ce qui touche son acheminement en foy par elles à l'vñion diuine. Et ie pense que ce qui a esté dit touchant cela suffit; car quelque chose qui arriue à l'ame touchant l'entendement, on trouuera la doctrine & precaution pour icelle és diuisions susdites. Et combien que cette chose semble si differente qu'elle ne se comprend en pas vne d'icelles (encore que i'estime qu'il n'y aura aucune intelligence qu'on ne puisse reduire à quelqu'une des quatre sortes de notices distinctes) si est-ce qu'on peut tirer de la doctrine & precaution pour icelle, de ce qui a esté dit és autres semblables à ces quatre notices. Auec cela nous passerons au troisieme liure, où auec la faueur diuine nous traiterons de la purgation spirituelle interieure de la volonte, touchant ses affections internes que nous nommons icy Nuiet active. Or ie prie le discret Lecteur de lire cecy d'un esprit sincere & bien-veillant; car si cela manque en quelque doctrine tant soit elle releuée & parfaite, on n'en tire aucun profit, & on ne l'estime comme elle merite: combien plus le fera-t'on dece mien stile, qui est en plusieurs choses fort defectueux.

Fin du second Liure.



LIVRE
TROISIEME,
QUI TRAITTE DE LA
purgation & nuict actiue de la
memoire & voloncé.

*Il donne l'instruction comment l'ame se doit comporter
touchant les actes de ces deux puissances pour
venir à s'unir à Dieu.*

ARGUMENT.



PRES auoir instruit la premiere puissance de l'ame qui est l'entendement pour toutes ses apprehensions en la premiere vertu Theologale, qui est la foy, afin que selon cette puissance l'ame se puisse vnir à Dieu par le moyen de la pureté de foy : Il reste maintenant d'en faire autant és deux autres puissances de l'ame, qui sont la memoire & la voloncé, les purifiant aussi touchant leurs actes, afin que selon ces deux puissances l'ame vienne à s'unir avec Dieu en parfaicte esperance & charité, ce que nous ferons briuevement en ce troisieme Liure. Parce qu'ayant conclud ce qui concerne l'entendement, lequel est le receptacle de tous les obiects qui passent à ces puissances (en quoy nous auons fait beaucoup de chemin

pour les autres) il n'est pas necessaire de nous estendre beaucoup touchant ces puissances : parce que d'ordinaire, si le spirituel instruit bien l'entendement en foy selon la doctrine qui a esté donnée, il instruira aussi en passant les deux autres puissances és deux autres vertus, puis que les operations des vns dependent des autres : mais parce que pour suiure le stile commencé, & pour mieux entendre le tout, il est necessaire de parler en la matiere propre & déterminée, nous aurons à traiter icy des actes de chaque puissance, & premierement de ceux de la memoire, en faisant icy la distinction qui suffit à nostre propos ; laquelle nous pourrons tirer de la distinction de ses obiects qui sont trois, à sçauoir naturels, surnaturels, imaginaires, & spirituels, selon lesquels les notices de la memoire sôt ausside trois manieres, naturelles & surnaturelles, imaginaires & spirituelles, desquelles nous traiterons icy moyennant la faueur diuine commẽçans par les notices naturelles, qui sont des obiects plus exterieurs; puis on traittera des affections de la volonté qui concluront ce troisiẽsme Liure de la nuit actiue spirituelle.

CHAPITRE I.

Auquel il est traité des apprehensions naturelles de la memoire, & comme il la faut éuacuer afin que l'ame se puisse vnir à Dieu selon cette puissance.

L est necessaire que le Lecteur en chacun de ces Liures prenne garde à quel propos nous parlons, autrement il pourroit former plusieurs doutes sur ce qu'il hroit, comme il en pourra auoir de ce que nous auons dit de l'entendement, & de ce que nous dirons de la memoire, & de la volonté. Car voyant comme nous aneantissons les puissances touchant leurs operations, il pensera peut-estre que nous destruisons plustost le chemin de l'exercice spirituel que nous ne l'edifions: ce qui seroit vray si nous ne vou-

lions icy instruire que ceux qui commencent, lesquels se doiuent disposer par ces apprehensions discursiues & apprehensibles: mais parce que nous donnons icy vne doctrine pour passer outre en contemplation à l'vnion avec Dieu; pour lequel effect tous ces moyens & exercices sensitifs des puissances, doiuent demeurer en arriere & en silence, afin que Dieu opere de soy l'vnion diuine en l'ame, il faut suivre ce stile, desembarassant, euacuant & faisant que les puissances renoncent à leur iurisdiction naturelle, & leurs operations, afin de donner lieu à l'infusion & illustration surnaturelle, puis que leur capacité ne peut atteindre à vn si haut point, mais au contraire peut destourner si on ne la perd de veuë. Et ainsi, estant vray, comme il est, quel'ame doit plustost cognoistre Dieu, parce qu'il n'est, que parce qu'il est: par nécessité elle doit aller à luy en niant & n'admettant, iusqu'au dernier effort possible, ses apprehensions tant naturelles que surnaturelles: C'est pourquoy nous en vserons ainsi maintenant en la memoire, la tirant hors deses gonds & limites naturelles & l'esleuant par dessus elle (c'est à dire) par dessus toute notice distincte & possession apprehensible en la souueraine esperance de Dieu incomprehensible.

Commencant donc par les notices naturelles, ie dis que les notices naturelles en la memoire sont toutes celles qu'elle peut former des obiects des cinq sens corporels, qui sont, ouïr, voir, sentir, gouster & toucher, & toutes celles qu'elle pourra fabriquer & former, ce qui luy doit seruir de modele pour se desnüer & euacuer de toutes ces notices & formes, & tascher d'en perdre l'apprehension; en sorte qu'elles ne laissent aucune notice imprimée en elle, demeurant la plus desnüë qu'elle pourra, comme si rien de cela n'estoit passé par elle, estant dans l'oubly en suspension de toute chose; Et ne se peut moins faire, que la memoire ne s'aneantisse touchant toutes les formes, si elle veut s'vnir avec Dieu. Car cela ne peut estre si elle ne se dis-ioinct entierement de toutes les formes qui ne sont pas Dieu: puis qu'il ne tombe point sous forme ny aucune notice distincte, comme nous l'auons dit en la nuit de l'entendement: & puis que personne ne peut seruir à deux maistres, comme nostre Seigneur ensei-

gne, la memoire ne scauroit estre parfaictement vnue en Dieu & es formes & notices distinctes : & comme Dieu n'a point de forme ny image qui puisse estre comprise par la memoire, delà vient, que quand elle est vnue avec Dieu (comme on voit tous les iours par experience) elle demeure comme sans forme & sans figure, l'imagination perduë, & la memoire plongée dans vn souuerain bien, en grand oubly, sans se souuenir de rien. Car cette vnion diuine luy vuide la fantaisie, & semble la nettoyer de toutes les formes & notices, & l'esleuer au surnaturel, la laissant dans vn tel oubly qu'elle a besoin de se faire beaucoup de force pour se souuenir de quelque chose. Cét oubly de la memoire & suspension de l'imagination sont par fois de telle sorte à cause que la memoire est vnue avec Dieu, qu'il se passe vn long temps sans le sentir, ny scauoir ce qui s'est fait pendant ce temps là, & afin que Dieu vienne faire cette parfaicte vnion, il conuient à l'ame (comme nous auons dit) de des-unir la memoire de toutes notices apprehensibles. Et faut noter que ces suspensions ne sont plus de mesme es parfaicts, à cause qu'il y a desia en eux vne parfaicte vnion, & qu'elles sont du principe d'vnion.

Vous me direz peut-estre que cela est bon, mais que de là s'ensuit la destruction de l'usage naturel & du cours des puissances, & que l'homme demeure oublieux comme vne beste, & encore pis, sans discourir, ny se souuenir des necessitez & operations naturelles, que Dieu ne destruit pas la nature, mais qu'il la perfectionne, & d'icy s'ensuit necessairement sa destruction, puis qu'elle oublie ce qui est de moral & de raisonnable pour les pratiquer; & pareillemēt ce qui est naturel pour l'exercer. Car elle ne se souuiet aucunement de cela veu qu'elle ne s'arreste point aux notices & aux formes qui sont le moyen de la reminiscence. A quoy ie responds que tant plus la memoire va s'vnissant avec Dieu, elle va d'autant plus perdant les notices distinctes, iusqu'à les perdre, c'est à dire oublier du tout, qui est lors que l'ame arriue en perfection à l'estat d'vnion, & partant au commencement lorsque cela se fait, l'ame ne peut qu'elle n'aye vn grand oubly des choses, puis qu'elle va perdant les formes & notices, & ainsi elle va avec vne grande negligence de

soy mesme touchant l'exterieur ne se souuenant de boire ny
 de manger, ny si elle a fait ou si elle n'a pas fait, si elle a veu
 ou non, si on a dit, ou si on n'a pas dit, & cecy à cause que la
 memoire est absorbée en Dieu : mais lors qu'elle est desia
 paruenüe à l'habitude d'vnion, qui est vn certain bien sou-
 uerain, elle n'a plus ces oubliances de cette façon en ce qui
 est de la raison morale & naturelle : au contraire es opera-
 tions conuenables & necessaires, elle est bien plus parfai-
 te, encore qu'elle les opere par le moyen des formes &
 notices de la memoire excitée de Dieu d'une façon spe-
 ciale parce que, comme j'ay dit, en ayant l'habitude d'vnion
 qui est desia vn estat surnaturel, la memoire défaut & aussi
 ces autres puissances en leurs operations naturelles, & pas-
 sent de leur terme naturel à celuy de Dieu qui est surnatu-
 rel ; Et ainsi la memoire estant transformée en Dieu, on ne
 luy imprime point de formes ny de notices permanentes ;
 C'est pourquoy les operations de la memoire & des autres
 puissances, en cet estat sont comme diuines, parce que Dieu
 possedant desia les puissances comme Seigneur absolu d'i-
 celles par leur transformation en luy ; c'est luy mesme qui
 leur commande & qui les meut diuinement selon son diuin es-
 prit & volonté : car comme dit l'Apostre saint Paul, *celuy*
 1. Cor. 6 17. *qui s'unit avec Dieu, se fait vn esprit avec luy* : & de là est que
 les operations de l'ame vniesont de l'esprit diuin & par con-
 sequent sont diuines. D'où vient que les œuvres de ces ames
 sont celles qui sont conuenables & qui sont raisonnables, &
 non celles qui sont hors de propos : parce que l'esprit de Dieu
 leur fait sçauoir ce qu'elles doivent sçauoir, & ignorer ce
 qu'il faut ignorer, & se souuenir de ce dont elles se doivent
 souuenir, & oublier ce qui est à oublier, & leur fait aymer ce
 qu'elles doiuent aymer, & n'aymer ce qui n'est pas en Dieu. Et
 ainsi d'ordinaire les premiers mouuemens des puissances de
 ces ames sont comme diuines, & ny a point sujet de s'en eston-
 ner puis qu'elles sont transformées en vn estre diuin. J'appor-
 teray quelques exemples de ces operations, dont le premier
 fera, qu'une personne demande à une autre laquelle est en
 cet estat, qu'elle la recommande à Dieu, cette personne ne
 se souuiendra de le faire par aucune forme ny notice qui luy

demeure en la memoire de ce que cette personne luy a demandé. Et s'il est conuenable de la recommander à Dieu, ce qui sera quād Dieu voudra receuoir l'oraison, faite pour cette personne, sa Majesté luy esmouuera la volonté luy donnant enuie de le faire ; Et si Dieu ne veut cette oraison, encore qu'elle se face force à prier pour telle personne elle ne le fera & n'en n'aura point de desir : & parsois nostre Seigneur luy donnera affection & volonté afin qu'elle prie pour d'autres qu'elle n'a iamais cogneuy entendu, & c'est parce que Dieu meut particulièrement les puissances de ces ames, comme i'ay desia dit, pour ces œuures qui sont conuenables, selon sa volonté & ordonnance diuine, & ainsi les œuures & les prieres de ces ames ont tousiours leur effect.

Telles estoient celles de la sacrée mere de Dieu, laquelle estant des le commencement esleuée à ce haut estat, n'eust iamais en son ame de forme imprimée d'aucune creature, laquelle la diuertist de Dieu, & iamais ne se meut par icelle, parce que tousiours sa motion fut du saint Esprit.

Pour vn second exemple nous supposerons cecy: Vne personne en vntel temps doit vaquer à certaine affaire necessaire, elle ne s'en souuiendra par forme aucune, mais seulement sans sçauoir comment on luy mettra cela en l'esprit par la susdite motion de la memoire, quand & comment il conuient d'y trauailler sans qu'il y aye aucun manquement. Et non seulement en ces choses le saint Esprit leur donne lumiere, mais encore en plusieurs qui aduiennent & aduiendront, & en plusieurs cas, bien qu'ils soient absents, ne sçachans pas eux mesmes comme ils le sçauent, car pour autant que ces ames s'exercent à ne sçauoir, & n'apprehender rien avec les puissances, de ce qu'elles peut empescher, elles viennent à faire tout generalement, comme nous auons dit en la Montagne, selon ce que dit le Sage, *L'ouuiere de toutes ces choses, qui est la Sagesse, m'a enseigné.* Sap. 7. 21.

Vous me direz parauanture que l'ame ne pourra tant vuidier & priuer la memoire des formes & fantaisies qu'elle puisse paruenir à vn si haut estat: à cause qu'il y a deux difficultez qui sont par dessus les forces & habilité humaine: qui sont deriecter le naturel, & toucher & s'vnir au surnaturel, qui

est beaucoup plus difficile, & pour dire vray, cela est impossible avec la seule habilité naturelle. Je dis que c'est la verité que Dieu la doit mettre en cet estat surnaturel, mais qu'aussi elle s'y doit disposer autant qu'il est en elle, ce qu'elle peut faire avec l'ayde que Dieu luy donne. Et ainsi quand elle entre en cette negation & vuide de formes, Dieu la va mettant en la possession de l'vnion, & Dieu opere cela passiuement en elle (comme moyennant sa grace nous le dirons en la nuit passiué de l'ame) & ainsi quand il luy plaira selon le moyen de sa disposition, il acheuera de luy donner l'habitude de l'vnion parfaite. Or les diuins effectz que l'vnion parfaite produit en l'ame, tant du costé de l'entendement, cōme de la memoire & de la volonté, nous ne les disons point en cette nuit & purgation actiue par ce qu'avec celle cy seulement l'vnion diuine ne se parache pas: mais nous les dirons en la nuit passiué, moyennant laquelle se fait la conionction de l'ame avec Dieu.

En cette purgation de la memoire ie dis seulement icy le moyen necessaire, pour se mettre actiuement, autant qu'il dependra de luy en cette nuit & purgation: & c'est que d'ordinaire le spirituel aye cette prudence & precaution, qu'en toutes les choses qu'il verra, oyra, sentira, gousterá, ou touchera, de n'en faire de particulier registre, ny reserue en la memoire, les laissant passer, & demeurant en vn saint oubly sans faire de reflexion sur'elles, s'il n'estoit necessaire pour quelque bon discours ou meditation. Et cet estude d'oublier & laisser les notices & figures ne s'entend iamais de Iesus-Christ & de son humanité. Car encore que quelquefois au haut de la contemplation & simple veüe de la diuinité, l'ame ne se souuienne de cette tres-saincte humanité, parce que Dieu a eleué l'esprit de sa main à cette comme confuse & tres-surnaturelle cognoissance, neantmoins il ne faut aucunement faire diligence de l'oublier, attēdu que sa veüe & meditation amoureuse aydera à tout ce qui est bon, & qu'on montera plus aysément par elle au plus haut de l'vnion. Il est euident qu'encore que d'autres choses visibles & corporelles soient à oublier, & qu'elles seruent d'empeschement, celuy qui s'est fait homme pour nostre salut, ne doit estre de ce nombre,

bre, luy qui est la verité, la porte, le chemin & la guide pour tout bien. Cela supposé qu'en tout le reste il procure vne totale abstraction & oubly, en sorte qu'autant qu'il luy sera possible, il ne luy demeure en la memoire aucune notice ny figure des choses créées, comme si elles n'estoient point au monde, laissant la memoire libre & desembarassée pour Dieu, & comme perduë en vn saint oubly. Et si l'on fait icy les doutes & obiections qu'on a proposées cy-dessus en ce qui estoit de l'entendement, à sçavoir que l'on ne fait rien, & qu'on ne fait que perdre le temps, & qu'on se priue des biens spirituels que l'ame peut recevoir par la voye de la memoire. Nous en auons desia assez dit pour la solution en ce lieu là & icy. Souuenez-vous seulement qu'encore que pour vn temps on ne sent pas le profit de cette suspension de notices & de formes, le spirituel ne se doit point ennuyer de cela, car Dieu ne manquera pas de venir en son temps, & pour vn si grand bien, que ne faut-il point endurer & souffrir avec patience & esperance.

Et quoy qu'il soit vray qu'à peine se trouuera-t'il vne ame qui soit meüe de Dieu en toutes choses, & en tout temps, ayât vne vnion si continuelle que ses puissances soient tousiours meües diuinement: si est-ce qu'il y en a qui sont tres-ordinairement meües de Dieu en leurs operations, & ce ne sont pas elles qui agissent, selon le sens de saint Paul, lequel dit que Rom. 8 14 les enfans de Dieu (qui sont ces transformez, & vnis en luy) sont poussez de l'esprit de Dieu, (c'est à dire) à des œuures diuines en leurs puissances, & ce n'est pas merueille que les operations soient diuines, puis que l'vnion de l'ame est diuine.

CHAPITRE II

Auquel sont rapportez trois sortes de dommages que l'ame reçoit ne s'obscurcissant pas touchant les notices & discours de la memoire, la premiere est icy deduire.

LE spirituel est suiet à trois inconueniens & dommages, s'il veut encore vser des notices naturelles de la memoire pour aller à Dieu; deux sont positifs & l'autre priuatif. Le premier est de la part des choses du monde, le second de la part du diable, le dernier & priuatif c'est l'empeschement qu'elles font pour l'vniõ diuine.

Le premier, qui est de la part des choses du monde, c'est d'estre suiet à plusieurs sortes de dommages par le moyen des notices & discours, comme à des faussetez, imperfectiõs, appetits, iugemens, perte de temps, & beaucoup d'autres choses qui engendrent plusieurs impuretez en l'ame. Qu'il doie tomber par necessité en plusieurs faussetez donnant lieu aux notices & discours, il est euident; veu que souuent le vray luy semblera faux, & le certain douteux, & au contraire: attendu qu'à peine pouuons nous penetrer iusqu'à la racine vne verité. De toutes lesquelles choses on se deliure, obscurcissant la memoire en toute sorte de discours & de notice.

La memoire trouue des imperfections à tous propos en ce qu'elle a ouy, veu, flairé, touché & gousté, en quoy il luy doit demeurer quelque affection, tantost de douleur, tantost de crainte, maintenant de haine, de vaine esperance, de vaine ioye, ou de vaine gloire: Lesquelles passions ou affections sont au moins autant d'imperfections, & parfois des pechez veniels cogneus manifestes, choses qui destournent la parfaite pureté & tres-simple vniõ avec Dieu. Et l'on voit aussi clairement que cela luy engendre des appetits, puis qu'ils naissent naturellement desdites notices & discours, & que seulement vouloir auoir la notice & le discours

peut estre appât de l'appetit. Il paroist aussi manifestement qu'il aura plusieurs touches de iugemens, veu qu'il ne peut s'empescher qu'il ne tresbuche avec la memoire, dans les maux & les biens d'autrui : où plusieurs fois le mal semble bien, & le bien paroist mal. De tous lesquels dommages ie ne croy pas qu'on se puisse deliurer si ce n'est en aueuglant & obscurcissant la memoire au regard de toutes choses.

Que si vous medites, que l'homme pourra bien vaincre toutes ces choses, quand elles luy viendront : Je dis qu'il est impossible qu'il les puisse surmonter du tout, sans en estre entaché, s'il fait cas des notices, dautant qu'en icelle milles impertinences se glissent, & quelque-vnes si subtiles & si delicatcs, qu'elles attachēt à l'ame quelque chose du leur sans qu'elle s'en apperçoie; Comme fait la poix à ceux qui la manient: Je dis de plus qu'on surmôte mieux tout en vne seule fois, faisant que la memoire s'oublie en tout. Vous me repliquerez encore quel'ame se priue de plusieurs bonnes pensées & considerations de Dieu, qui luy seruent grandement pour attirer des faueurs de sa diuine Maiesté. Je responds qu'on ne laisse point ce qui sera puremēt de Dieu, & qui aydera à cette notice confuse vniuerselle, pure & simple; mais qu'on laisse ce qui arresteroit l'ame en image, forme, figure, ou semblance de creature; & parlant de cette purgation, afin que Dieu fasse des graces, la pureté de l'ame y sert dauantage, laquelle consiste en ce qu'aucune affection de creature, ny de choses transitoire, ny de regard efficace à cela, s'y attache : dont à mon aduis il ne s'y en attachera que trop à cause de l'imperfection que les puissances ont de soy en leurs operations. C'est pourquoy il vaut mieux apprendre à mettre les puissances en silence, & les accoustumer à se taire, afin que Dieu parle. Car (comme nous auons dit) pour arriuer à cēt estat, il faut perdre de veuē les operations naturelles : ce qui se fait (suivant le dire du Prophete) quand l'ame selonc ses puissances vient en la solitude, & que Dieu parle à son cœur.

Osce 2.14.

Si toutefois vous me repliquez que l'ame n'aura aucun bien, si elle ne considere, & arreste sa memoire en Dieu : & que plusieurs distractions & laschetes se glisseront en elle: Je responds qu'il est impossible, qu'aucun mal, ny distraction,

ny impertinence, ny vice puissent prendre place en elle, si la memoire se retire conioinctement des choses de cette vie & de l'autre, d'autant qu'il n'y a point de lieu par où ces maux puissent entrer, lesquels entrent tousiours par la diuagation de la memoire. Cēa pourroit bien arriuer si ayant fermé la porte aux considerations des discours des choses d'enhaut, nous l'ouurions à celles d'embas. Mais icy nous la fermons à tout ce qui peut empescher l'vnion, & d'où la distraction peut venir, faisans en sorte que la memoire se taise & soit muette, & que l'oüye de l'esprit soit seule, en silence, disant avec le Prophete: *Parlez Seigneur, car vostre seruiteur esoute.* L'Espoux dans les Cantiques dit que son Espouse deuoit estre de la sorte: *Ma seur* (dit-il) *Mon Espouse est un iardin fermé, une fontaine sellée.* C'est à sçauoir à toutes les choses, qui peuuent entrer en elle; que l'on demeure donc clos sans soucy ny peine: parce que celuy qui entra corporellement parmy les disciples les portes estans fermées, & qui leur donna la paix sans qu'ils sçeuissent ny pensassent que cela pouuoit estre, entrera spirituellement dans l'ame sans qu'elle sçache la maniere, & sans qu'elle y cooperetenant les portes des puissances, memoire, entendement & volonté, fermées à toutes les apprehensions, & il les remplira de paix, faisant couler sur elle (comme dit le Prophete) *un fleuve de paix*, avec lequel il luy otera toutes les peurs, soupçons, troubles, & tenebres qui luy faisoient apprehender qu'elle estoit, ou s'en alloit perduë. Qu'elle ne perde point la pensée & le soin de prier, & qu'elle attende demeurant vuide & en nudité, car son bien ne tardera pas.

CHAPITRE III.

Auquel il est traitté du second dommage qui peut venir à l'ame de la part du diable, par la voye des apprehensions naturelles de la memoire.

LE second dommage positif qui peut venir à l'ame par le moyen des notices de la memoire, est de la part du dia-

ble, lequel par ce moyen a bien du pouuoir en l'ame & gagne beaucoup, d'autant qu'il peut adiouster & fournir des formes, & par icelles affectionner l'ame à l'orgueil, à l'auarice, à l'enuie, au courroux, &c. & mettre vne haine iniuste, vn amour vain, & tromper en plusieurs façons. En outre il a de coustume de ficher les choses & les planter dans la fantaisie, de telle sorte que les fausses paroissent vrayes, & les vrayes fausses. Bref toutes les plus grandes tromperies du diable & les plus grands maux qu'il fait à l'ame, entrent par les notices & formes de la memoire: laquelle s'obscurcissant en tout cela & s'aneantissant en oubly, ferme du tout la porte à ce dommage du diable, & se deliure de toutes ces choses, qui est vn grand bien: car le diable ne peut rien en l'ame que par le moyen des operations, des puissances, notamment par le moyen des formes & especes: car d'elles dependent presque toutes les operations des autres puissances. D'où vient que si l'ame s'aneantit en icelles, le diable n'y a aucun pouuoir: d'autant qu'il ne trouue point où s'attacher, & ne trouuant rien, il ne peut rien. Je voudrois que les spirituels vissent bien vne fois les dommages que les diables font es ames par la memoire, quand elles s'en veulent seruir. Combien de tristesses, afflictions & vaines ioyes ils leur font auoir, tant es choses qu'elles pensent en Dieu, comme aux choses du monde: & combien d'impuretez ils laissent enracinées dans l'esprit, les esloignant & diuertissant aussi grandement du souverain recueillement qui consiste à mettre toute l'ame selon ses puissances au seul bien incomprehensible, & à l'oster de tout ce qui est apprehensible. Laquelle chose (encore qu'un si grand bien, comme celuy de se mettre tout en Dieu ne procedât de ce vuide) seulement parce qu'elle est cause qu'on se deliure de plusieurs peines, afflictions & tristesses, outre les imperfections & les pechez dont on se garentit, est vn bien tres-grand & tres-signalé.

CHAPITRE IV.

Auquel il est traité du troisiéme dommage qui vient à l'ame par les notices distinctes naturelles de la memoire.

LE troisiéme dommage que reçoit l'ame par la voye des apprehensions naturelles de la memoire est priuatif, parce qu'elles luy peuuent empescher le bien moral & la priuer du spirituel. Et pour dire premierement comme ces apprehensions empeschent le bien moral à l'ame, il faut sçauoir que le bien moral consiste à brider les passions & à refrener les appetits dereglez, d'où s'ensuit en l'ame tranquillité, paix & repos, lesquels appartiennent au bien moral. L'ame ne sçauroit tenir cette bride, & ce frein comme il faut, si elle n'oublie & n'esloigne de soy les choses d'où naissent les affections : & iamais il ne vient de troubles à l'ame sinon des apprehensions de la memoire. Car toutes choses estans mises en oubly, il n'y a rien qui trouble la paix, ny qui meue les appetits, puis que (selon le Prouerbe) ce que l'œil ne voit, le cœur ne le desire. Nous en auons tous les iours l'experience, car nous voyons qu'à mesme temps que l'ame pense en quelque chose, elle en est esmeuë & alterée plus ou moins selon son apprehension : si elle est pesante & facheuse elle en tire de la tristesse ou de la haine ; si agreable, elle en tire de la ioye & du desir d'où par apres il faut necessairement qu'il sorte du trouble avec changement de cette apprehension. Par ainsi tantost elle est ioyeuse, tantost triste, tantost elle haït, tantost elle ayme, & ne peut perseuerer tousiours en vn mesme estat (qui est l'effet de la tranquillité morale) si ce n'est quand elle tâche d'oublier toute chose. Il appert donc que les notices empeschent beaucoup en l'ame le bien des vertus morales.

Il est aussi aysé de prouuer par ce qui a esté dit que la memoire embarassée empesche le bien spirituel. Car l'ame

altérée qui n'a aucun fondement de bien moral, comme telle, est incapable du spirituel, qui ne s'imprime qu'en l'ame modérée & pacifiée. Et outre cela si l'ame retient & fait cas des apprehensions de la memoire attendu qu'elle ne peut estre attentive qu'à vne chose, si elle s'employe es apprehensibles, comme sont les notices de la memoire, il n'est pas possible qu'elle soit libre pour l'incomprehensible qui est Dieu. Car afin que l'ame aille à Dieu, selon ce qui a esté dit, elle doit plustost aller en ne comprenant pas qu'en comprenant; il faut changer ce qui est muable & comprehensible, pour l'immuable & l'incomprehensible.

CHAPITRE V.

Des profits que reçoit l'ame en l'oubly & vuide de toutes les pensees & notices qu'elle peut naturellement auoir touchant la memoire.

DEs dommages que nous auons dit arriuer à l'ame par les apprehensions de la memoire, nous pouuons aussi colliger les profits qui leur sont contraires, qu'elle recoit du vuide & de l'oubly d'icelles: puisque suiuant le dire des Naturalistes, la mesme doctrine qui sert à vn contraire sert aussi à l'autre: parce que premierement elle iouyt de la tranquillité & repos d'esprit, puis qu'elle manque du trouble & alteration qui procede des pensees & notices de la memoire, & par consequent elle iouyt de la pureté de la conscience & de l'ame qui est vn plus grand bien. En quoy elle a vne grande disposition pour la sagesse humaine, & diuine, & pour les vertus.

Secondement elle se deliure de plusieurs suggestions, tentations & mouuemens du diable qu'il glisse dans l'ame par le moyen des pensees & notices, & la fait au moins tóber en plusieurs impuretez, &, comme nous auons dit, en des pechez. *Ils ont pensé* (dit Dauid) *& ils ont proferé l'iniquité* partant supprimant les pensees, le diable n'a plus de quoy at- Psa. 72. 8.
taquer l'esprit.

- Tiercement l'ame moyennant cet oubly & retraicte de toutes choses, est disposée pour estre meüe du S. Esprit, & enseignée par luy: *Lequel (dit le Sage) s'esloigne des pensées qui sont sans raison*: Mais encore que l'homme ne receut autre profit que d'estre garenty des peines & troubles dont il se deliure par cet oubly & vuide de la memoire, ce seroit vn grand gain & bien notable pour luy, veu que les peines & troubles qui s'engendrent en l'ame des choses & accidens contraires, n'apportent aucune bonté aux mesmes euenemens: ains preiudicient d'ordinaire, non seulement à eux, mais encore à l'ame mesme. *Pour ce, dit le Prophete, tout homme se trouble en vain*. Car il est euident que c'est tousiours vne chose vaine que de se troubler, veu que cela n'apporte iamais aucun profit. Partant c'est vne chose vaine que de se troubler quand tout perit, quand tout abyíme, quand tout vient au rebours, puis qu'on apporte plus de dommage par là que de remede. Mais de supporter tout d'une egalité paisible & tranquille, cela n'apporte pas seulement à l'ame plusieurs biés & profits, mais encore en ces mesmes aduersitez, elle en peut mieux iuger, & y mettre vn remede conuenable. D'où vient que Salomon cognoissant le bien & profit de cecy a dit ces paroles.
- Ecclesi. 12. I'ay cogneu qu'il n'y a rien de meilleur que de se resiouyr & bien faire pendant sa vie*: donnant à entendre qu'és accidens les plus sinistres nous deuons plustost nous resiouyr que de nous troubler, de peur de perdre le plus grand bien qui est la tranquillité d'esprit & la paix en toutes les prosperitez & aduersitez, les receuans toutes egalement, laquelle l'homme ne perdroit iamais, si non seulement il oubloït les notices, & quittoit les pensées, mais aussi s'il se retenoit d'escouter, de voir & de conuerfer tant qu'il luy seroit possible, puis que nostre nature est si caduque & glissante qu'encore qu'elle soit bien exercée, à peine se pourra-t'il faire qu'elle ne choppe avec la memoire en choses qui troublent & alterent l'esprit, qui estoit en paix & tranquillité en ne se résouenant de rien. C'est pourquoy Ieremie dit, *Je me ressouuiendray avec la memoire, & mon ame se dessechera en moy*.

CHAPITRE VI.

*Auquel il est traitté du second genre d'apprehen-
sions de la memoire qui sont imaginaires
& notices surnaturelles.*

ENcore qu'au premier genre d'apprehensions naturelles nous ayons assez donné d'instruction pour les imaginaires qui sont aussi naturelles, il falloit neantmoins faire cette diuision à cause des autres formes & notices que la memoire garde en soy, qui sont de choses surnaturelles, comme de visions, reuelations, propos & sentimens par voye surnaturelle: desquelles choses quand elles ont vne fois passé par l'ame, ils'en imprime vne image, forme ou figure dans la memoire ou en la fantaisie, par fois fort viuë & efficace. Touchant quoy il faut encore donner quelque aduis afin que la memoire ne s'y embrouille & qu'elle ne l'empeschent en l'vnion avec Dieu en pure & entiere esperance. Et ie dis que l'ame pour obtenir ce bien ne doit iamais faire de reflexion sur les choses claires & distinctes qui ont passé par elle surnaturellement, pour conseruer en soy les notices, formes & figures de ces choses. Dautant qu'il faut tousiours presupposer que tant plus l'ame retient quelque apprehension naturelle ou surnaturelle distincte & claire, tant moins elle a en soy de disposition & de capacité pour entrer dans l'abyssme de la foy, où s'absorbet tout le reste. Parce que (comme nous auons donné à entendre) nulles formes ny notices surnaturelles qui puissent tomber dans la memoire, ne sont Dieu & n'ont aucune proportion avec luy, & ne peuuent seruir de prochain moyen pour l'vnion: & l'ame pour aller à Dieu se doit euacuer de tout ce qui n'est Dieu: il faut donc aussi que la memoire se defasse de toutes ces formes & notices pour s'vnir avec Dieu en vne maniere d'esperance parfaite & mystique. Car toute possession est contraire à l'esperance, laquelle, comme dit saint Paul, est de ce qu'on ne possède pas.

Luc. 14. 33.

D'où vient que tant plus la memoire se depossede, tant plus elle a de cette esperance : & tant plus elle a d'esperance, tant plus elle a de cette vnion avec Dieu. Car à l'esgard de Dieu tant plus l'ame espere, tant plus e'le obtient : & lors elle espere le plus (comme i'ay dit) quand elle se depossede le plus : & quand elle se fera parfaitement depossedee, elle demeurera parfaitement avec la possession de Dieu, telle qu'on peut auoir en cette vie en l'vnion diuine. Mais il y en a plusieurs qui ne se veulent priuier du goust & de la douceur de la memoire és notices, & pour ce subiect ne paruiennent à la souueraine possession & entiere douceur, d'autant que *celuy qui ne renonce à tout ce qu'il possede ne peut estre Disciple de Iesus-Christ.*

CHAPITRE VII.

Des dommages que les notices des choses surnaturelles peuvent faire en l'ame, si elle y fait reflexion : le nombre, & le premier dommage sont declarez.

LE spirituel s'expose & se hazarde en cinq fortes de dommages, s'il s'applique & fait reflexion sur ces notices & formes qui s'impriment en luy des choses qui se passent en son ame par voye surnaturelle.

Le 1. est qu'il se trompe souuent prenant l'un pour l'autre. Le 2. c'est qu'il est en occasion & prest de tomber en quelque presumption ou vanité. Le 3. est que le diable a grand pouuoir & commodité de le tromper par le moyen de ces apprehensions. Le 4. est que cela empesche l'vnion en esperance avec Dieu. Le 5. est que pour la plus part du temps il iuge bassement de Dieu.

Quant au premier genre il est tout euident que si le spirituel retient & fait reflexion sur lesdites notices & formes, il s'abusera souuent en son iugement : car comme pas vn ne peut entierement sçauoir les choses qui passent naturellement par son imagination, ny en auoir vn parfait & assésuré iugement,

il en aura encore bien moins touchant les choses surnaturelles qui excèdent nostre capacité & qui arriuent rarement: d'où vient qu'il pensera souuent que ce soient choses de Dieu & ne seront que de sa fantaisie: & en d'autres que ce qui est de Dieu soit du diable, & ce qui est du diable soit de Dieu: Et tres-souuēt luy demeurerōt fort imprimées les formes & notices des biēs ou des maux d'autrui, ou des siēs propres: & d'autres figures qui luy ont esté représentées, lesquelles il tiendra pour tres-certaines & tres-veritables, qui toutefois ne le serōt pas, mais tres fausses. D'autres seront vrayes & il les iugera fausses; encore que ietiens cela pour plus asséuré, d'autāt qu'il procede ordinairement d'humilité. Et quoy qu'il ne se trompe en la verité, il se pourra méprendre en la qualité & estime des choses, pensant que ce qui est peu soit beaucoup, & que ce qui est beaucoup soit peu. Et en la qualité estimant ce qui est en son imagination pour telle ou telle chose, qui ne sera toutefois que cecy ou cela, mettant, comme dit Isaye, les tenebres pour lumiere, & la lumiere pour tenebres, l'amer Isa. 5. 20. pour le doux, & le doux pour l'amer. Bref s'il rencontre en l'un, ce sera merueilles'il ne manque en l'autre: car encore qu'il ne vueille appliquer son iugement pour iuger, il suffit qu'il l'employe à en faire cas, afin qu'au moins il reçoie quelque dommage, sinon en ce genre, au moins en l'un des quatre suiuaus.

Cequi conuient donc au spirituel de peur de s'abuser en son iugement, c'est de ne vouloir appliquer son iugement pour sçauoir ce que c'est qu'il a ou ressent en foy; ce que c'est qu'une telle ou telle vision, notice ou sentiment, & qu'il n'aye enuie de le sçauoir, ny s'en soucie beaucoup sinon pour le rapporter au Pere spirituel, afin qu'il luy apprenne à vider sa memoire de ces apprehensions, ou ce qui conuiendra le plus en certain cas avec cette mesme nudité, puis que tout ce qu'elles font en elles ne le peut tant ayder à l'amour de Dieu, que le moindre acte de viue foy & esperance qui se fait en nudité & vuide de tout cela.

CHAPITRE VIII.

Du second genre des dommages, qui est le danger d'entrer en quelque propre estime & vaine, presumption.

LEs apprehensions surnaturelles de la memoire cy-dessus mentionnées, sont aussi vne grande occasion aux spirituels de tomber en quelque presumption ou vanité, s'ils en font cas ou les tiennent en quelque estime : car comme celuy qui n'a rien de cela est fort exempt de trespucher en ce vice, ne voyant rien en soy de quoy presumer : de mesme par le contraire celuy qui les reçoit, a l'occasion en main de penser qu'il est quelque chose, puis qu'il a ces communications surnaturelles. Car quoy qu'il soit vray qu'il les puisse attribuer à Dieu, & le remercier s'en sentant indigne : nonobstant il demeure d'ordinaire en l'esprit vne certaine satisfaction cachée, & estime de cela & de soy, d'où sans l'appercevoir il luy naist vn grand orgueil spirituel. Ce qu'il peut assez clairement voir au degoust qui luy vient, & au rebut de ceux qui ne loient son esprit & ne luy font cas de telles choses, & la peine qu'il ressent lors qu'il pense ou qu'on luy dit que d'autres ont les mesmes choses ou de meilleures : ce qui procede d'une secrette estime & orgueil, & ne peut comprendre que par auanture il y est plongé par dessus la teste. Car il croit qu'une certaine cognoissance de sa misere suffit estant remply d'une secrette opinion & satisfaction de soy-mesme, se complaisant plus en son esprit & ses biens, qu'en ceux d'autrui : comme le Pharisien qui remercioit Dieu de ce qu'il ne ressembloit au reste du monde, & qu'il auoit telles & telles vertus, dont il se tenoit content de soy avec presumption. Et bien que telle gens ne le disent formellement comme celuy-là, ils le tiennent neantmoins habituellement en leur esprit. Il y en a mesme quelques-vns qui deuiennent si superbes qu'ils sont pires que le diable. Car voyans en eux quel-

ques apprehensions, & des fuaues & deuots sentimēs de Dieu à leur aduis: ils se contentent de telle sorte, qu'ils pensent estre fort proches de Dieu, & que ceux qui n'ont point cela, en sont fort elloignez & les mesprisent comme le Pharisien.

Pour fuir ce dommage contagieux & horrible deuant Dieu, ils doiuent considerer deux choses; l'une que la vertu n'est pas es apprehensions & sentimens de Dieu, tant soient-ils releuez, ny en chose aucune de cette estoffe qu'ils puissent sentir en eux, mais au contraire en ce qui ne se sent point en soy, qui est vne profonde hūilité & mespris de soy-mesme & de tout ce qui est sien, bien enraciné en l'ame, & à prendre plaisir que chacun en pense autant d'eux, ne cherchans de l'opinion en l'esprit d'autrui. Quant au second il faut prendre garde que toutes les visions, reuelations & sentimens du Ciel, tant plus les voudra-t'on considerer, ne valent pas le moindre acte d'humilité, laquelle a les effects de la charité, qui n'estime point ce qui luy appartient, qui ne procure le sien, ne pense mal que de soy, & ne pense du bien que des autres, mais non de soy. Il conuient donc fuir cela que les personnes spirituelles ne s'emplissent l'œil de ces apprehensions surnaturelles, mais qu'elles procurent de les mettre en oubly, afin de demeurer libres.

CHAPITRE IX.

Du troiesme dommage que l'ame peut receuoir de la part du diable par le moyen des apprehensions imaginaires de la memoire.

L'On collige & l'on entend bien de tout ce qui a esté dit cy-dessus, quel dommage peut arriuer à l'ame par le moyen de ces apprehensions surnaturelles de la part du diable: puis que non seulement il peut représenter en la memoire & fantaisie plusieurs notices & formes fausses qui paroissent vraies & bonnes, les imprimant en l'esprit & au sens avec beaucoup d'efficace & de certitude par suggestion, de

maniere qu'il semble à l'ame que cela ne peut estre autrement, ains qu'il est ainsi, comme il est en son imagination, car comme il se transfigure en Ange de lumiere, il semble à l'ame que cefoit vne vraye lumiere; mais aussi qu'il peut la tenter en plusieurs façons, és veritez qui sont de la part de Dieu, émouuant desordonnement les appetits & affections, soit spirituelles, soit sensibles, touchant icelles. Car si l'ame sauoure ces apprehensions, il est tres-aisé au diable de faire croistre les appetits & affections, & la faire tomber en vne glouttonnie spirituelle & autres dommages. Pour mieux faire cela, il a accoustumé de suggerer, & mettre du goust, de la faueur & de la delectation au sens touchant les mesmes choses de Dieu afin que l'ame emmiellée & esblouie de cette faueur s'aveugle de ce goust, & iette dauantage les yeux sur le goust que sur l'amour (au moins non tant en l'amour) & qu'elle fasse plus de cas de l'apprehension que de la nudité & du vuide, qui est en la foy, esperance & amour de Dieu, & que de là il aille la deceuant peu à peu, & luy faisant croire ses faussetez avec tres-grande facilité. Car à l'ame desia aveugle la fausseté ne luy semble pas telle, & le mal, ne luy semble pas mal, d'autant que les tenebres luy paroissent lumiere, & la lumiere tenebres; & de là elle tombe en mille absurditez, & le vin se tourne en vinaigre, tant à l'égard du naturel que du moral & du spirituel. Tout cela luy vient faite dauoir renoncé & reietté dès le commencement le goust de ces choses furnaturelles, dont l'ame, (parce qu'au commencement cela est peu de chose, ou n'est pas si grand mal,) ne se desfie pas tant, & le laisse ainsi croistre comme le grain de moutarde qui deuiet vn grand arbre: car vne petite faute au commencement (dit le Prouerbe) est grande à la fin. Donc pour euitier ce dommage qui peut venir du Diable, il est tres-expedient à l'ame de ne vouloir sauouer telles choses; parce qu'infaliblement elle s'aveuglera en ce goust & y tresbuchera. D'autant que le goust, la delectation, & la faueur de leur nature inhabilitent & aveuglent l'ame. Ce que

Psal. 138. 11.

Dauid donne à entendre quand il dit; *Peut-estre que les tenebres m'ont aveuglé en mes delices, & que ie tiendray la nuit pour ma lumiere.*

CHAPITRE X.

Du quatriesme dommage que l'ame peut recevoir des apprehensions surnaturelles, distinctes de la memoire, qui est d'empescher l'union.

IL n'y a gueres à dire icy de ce quatriesme dommage, d'autant qu'il a esté déclaré à tous propos dans ce Liure, où nous auons prouué que l'ame pour venir à s'vnir avec Dieu en esperance, doit renoncer à toute possession de la memoire, puis qu'afin que l'esperance soit parfaite & toute de Dieu, il ne doit rien y auoir dans la memoire qui ne soit Dieu. Et aussi suiuant ce que nous auons dit, qu'il n'y a forme, figure, ny image, qui puisse tomber en la memoire, laquelle soit Dieu ny semblable à luy, soit naturelle, soit surnaturelle, comme Dauid l'enseigne : *Il n'y en a point* Psal. 85. 8. *és Dieux qui vous ressemble Seigneur.* D'où vient que si la memoire s'arreste à quelque chose, elle s'empesche des'vnir avec Dieu, tant à cause qu'elle s'embarresse, qu'aussi parce que tant plus elle a de possession tant moins elle a de perfection d'esperance. Il est donc necessaire à l'ame d'estre denuée, & d'oublier les formes & notices distinctes des choses surnaturelles, afin de n'empescher l'union selon la memoire en esperance parfaite avec Dieu.

CHAPITRE XI.

Du cinquième dommage que l'ame peut recevoir és formes & apprehensions imaginaires surnaturelles, qui est de iuger de Dieu bassement & improprement.

LE cinquième domage n'est pas moins important à l'ame, de vouloir retenir en la memoire imaginative les formes & images des choses, qui lui sôt surnaturellemēt cōmuniquées principalemēt si elle les veut prendre pour moyen del'vñion diuine. Pour ce qu'il est tres facile de iuger de l'estre & grandeur de Dieu au dessous de ce qui conuient à son incōprehensibilité. Car cōbien qu'avec la raison & le iugement elle ne fasse vn concept expres que Dieu ressemblē à quelque chose de cela; neātmoins l'estime de ces apprehensions faiēt que l'ame n'a pas vne telle estime ny vn si grand sentiment de Dieu cōme la foy enseigne & dictē qu'il est incomparable & incomprehensible. Car outre que tout ce quel'ame met icy en la creature, elle l'oste de Dieu; il se fait naturellement en son interieur, par le moyen de l'estime de ces choses apprehensibles, comme vne comparaison d'elles à Dieu, qui ne laisse penser & iuger si hautement de Dieu comme lon doit: dauant que (comme il a esté dit) toutes les creatures terrestres ou celestes, & toutes les formes & images distinctes, naturelles & surnaturelles qui peuuent tomber és puissances, tant soient elles hautes & sublimes, n'ont aucune comparaison ny proportion avec l'estre de Dieu, par ce qu'il ne tombe sous aucun genre ny espece. Et l'ame en cette vie ne peut recevoir clairement & distinctement que ce qui tombe sous genre, ou espece. C'est pourquoy saint Iean a dit, *Que iamais homme n'a veu Dieu.* Et Isaye, qu'il n'est monté au cœur de l'homme, comme Dieu est; & Dieu dit à Moysē, *Qu'il ne le pourroit voir en l'estat de cette vie.* Partant celuy qui embrouille la memoire & les autres puissances de l'ame, avec ce qu'elles

Ioan. 1. 18.

1. Cor. 2. 6.

Isa 64. 4.

Ex. 33. 20.

qu'elles peuuent comprendre, ne ſçauoit eſtimer Dieu ny en penſer comme il doit : Donnons vne petite comparaïſon. C'eſt vne choſe euidente que tant plus quelq'u'n iettera les yeux ſur les ſeruiteurs du Roy & ſ'arreſtera à les regarder en faiſant eſtime, tant moins pendant ce temps il fera d'eſtat & d'eſtime du Roy : Car encore que cette eſtime & ce prix ne ſoit formellemēt & diſtinctemēt en l'entendement, il l'eſt neantmoins en l'œuure, parce que tant plus il met aux ſeruiteurs, tant plus il oſte au Seigneur ; & ainſi il ne iuge pas lors trop hautement du Roy, puis que les ſeruiteurs luy paroïſſent eſtre quelque choſe deuant luy. Il en arriue tout de meſme à l'ame enuers ſon Dieu, lors qu'elle fait cas des choſes ſuſdictes. Encore que cette comparaïſon ſoit fort baſſe: D'autāt que comme nous auons dit ; L'eſtre de Dieu eſt autre que celui de toutes ſes creatures, dont il eſt infinimēt diſtāt: c'eſt pourquoy il les faut toutes perdre de veuë, & l'ame ne doit ietter les yeux ſur aucune de leurs formes, afin de les pouuoir mettre en Dieu par foy & eſperance parfaicte. D'où vient que ceux qui ne font pas ſeulement cas de ces apprehenſions, mais qui penſent que Dieu reſſemble à quelq'u'ne d'icelles, & qu'ils pourront s'vnir avec Dieu par elles, ſ'abusent grandement, & ne profitent beaucoup de la lumiere de la foy en l'entendement, par le moyen de laquelle cette puïſſance ſ'unit avec Dieu: & ne croïſtront non plus en la hauteur de l'eſperance par le moyen de laquelle, comme nous auons dit, la memoire ſ'unit avec Dieu, ce qui doit eſtre en ſe ſequeſtrant de tout ce qui eſt imaginaire.

CHAPITRE XII.

Des profits que l'ame tire reiectant les apprehenſions de l'imaginatiue, il reſpond à vne objection, & declare la difference qu'il y a entre les apprehenſions imaginaires, naturelles & ſurnaturelles.

LEs biens qu'il y a d'euacuer l'imaginatiue des formes imaginaires, paroïſſent bien eſ cinq dommages qu'elles

causent à l'amé, si elles les veut retenir en foy, comme nous auons dit des formes naturelles. Mais outre ceux là il y a d'autres vtilitez de grand repos & quietude pour l'esprit. Car outre ce que naturellement l'ame est en paix & dans le calme quand elle est deliurée des formes & images, elle est aussi exempte du soucy si elles sont bonnes ou mauuaises, & comme il se faut gouverner és vnes & és autres, du trauail & du temps qu'on eust perdu avec les maistres spirituels, à auer si elles sont bonnes ou mauuaises : si de cette espece ou d'une autre, dont elle n'a besoin puis quelle ne doit s'arrester en pas vne, mais les renoncer toutes dans le sens qui a esté dit. De façon que l'ame peut employer tout ce temps là & sa diligence en vn meilleur & plus vtile exercice, qui est celuy de la volonté enuers Dieu : & à s'estudier à chercher la nudité & pauvreté spirituelle & sensitiue, qui consiste à se vouloir priuer veritablement de tout appuy de consolation & apprehension tant exterieur qu'interieur : Ce que lon pratique bien en voulant & taschant de s'escarter & destacher de ces formes puis qu'on receura de là vn tel profit que de tant plus on s'esloignera des images, formes, & figures, tant plus s'approchera t'on de Dieu, qui n'a point d'image, de forme, ny de figure.

1 Thessal.

5. 19.

Cant. 8

6. *que saint Paul dit, N'estouffez pas l'esprit, & l'Espoux à l'Es-*
pouse, Mettez moy comme vn cachet sur vostre cœur, comme
vn cachet sur vostre bras, qui est desia quelque apprehension. Ce que, suivant la doctrine que nous auons donnée cy-dessus, non seulement ne se doit rechercher, mais mesme encore que Dieu l'envoie se doit refuser : Et qu'il est certain que Dieu le donnant que c'est pour nostre bien, & qu'il fera vn bon effet: qu'il ne faut pas ietter les perles: & qu'aussi c'est vne espece d'orgueil de ne vouloir admettre les choses de Dieu, comme si nous pouuions de nous mesme profiter sans icelles.

Pour fatisfaire à cette obiection il est besoin de se ressou-
uenir de ce que nous auons dit és chapitres quinziesme & sei-
ziesme du second liure, où en grande partie nous auons res-
pondu à ce doute, par ce que nous auons dit là que le bien qui
redonde en l'ame des apprehensions furnaturelles quand el-
les sont de bonne part, s'opere passiuement en l'ame, lors
qu'elles se representent au sens, sans que les puissances fassent
d'elles mesmes aucune operation : d'où vient qu'il n'est be-
soin que la volonté fasse vn acte de les admettre. Parce que,
comme nous auons aussi dit, si l'ame veut lors operer selon
l'habilité de ses puissances, son action basse & naturelle em-
petchera plustost le furnaturel que Dieu lors opere en elle
par le moyen de ces apprehensions, qu'elle ne tirera du pro-
fit de son exercice & de son operation. Mais comme on don-
ne passiuement à l'ame l'esprit de ces apprehensions imagi-
naires, elles'y doit aussi comporter passiuement, sans met-
tre ses actions interieures ou exterieures en rien selon le sens
dit cy dessus : & cela est garder les sentimens de Dieu, d'au-
tant qu'elle ne les perd point par la basse façon d'operer ; c'est
aussi n'estouffer point l'esprit, par ce que l'ame l'esteindroit si
elle vouloit se conduire d'autre sorte que Dieu ne la mene, ce
qu'elle feroit si Dieu luy donnant l'esprit passiuement, cōme il
faict ces apprehensions, elles'y vouloit lors comporter acti-
uement, en agissant de soy avec l'entendement, ou voulant en
icelles quelque chose hors de ce que Dieu luy donne. Et cela
est clair, par ce que si l'ame lors veut operer, il faut par neces-
sité que son œuvre ne soit pas plus que naturelle, ou au plus
encore quelle soit furnaturelle, elle sera grandement infe-
rieure à celle que Dieu veut operer en elle ; par ce que de
soy elle ne peut faire dauantage, puis quelle ne se meut,
& ne se peut mouuoir au furnaturel tant sublime, Dieu
la meut, & l'y met, elle prestant son consentement. De for-
te que si l'ame lors veut operer de son propre, necessaire-
ment entant qu'il est en elle, elle empeschera par son œuvre
ce que Dieu luy va communiquant, qui est l'esprit, d'autant
qu'elle se met en son œuvre propre, qui est d'autre genre,
& plus basse que celle que Dieu luy communique ; ce qui se-
roit esteindre l'esprit. Or que son œuvre soit plus basse, il

est clair d'autant que les puissances de l'ame ne peuvent selon leur façon ordinaire & naturelle, faire reflexion & operation, sinon sur quelque figure, forme, ou image: lesquelles sont l'escorce & l'accident de la substance & de l'esprit qui est contenu sous tel accident & escorce: laquelle substance & esprit ne s'unissent avec les puissances de l'ame en cette vraye intelligence & amour, sinon lors que cesse cette imparfaite: & comme reflexe, operation des puissances. D'autant que la pretension & la fin de telle operation, n'est autre que de venir à recevoir en l'ame la substance de ces formes cogneue & aimée. D'où vient que la difference & l'aduantage qu'il y a entre l'operation active & passive, est le même qui se trouue entre ce que l'on fait, & ce qui est desia fait; entre ce qu'on veut auoir ou acquerir, & ce qui est desia acquis & possédé. D'où l'on tire aussi que si l'ame veut employer activement ses puissances en ces apprehensions surnaturelles, dans lesquelles comme nous auons dit, Dieu luy donne passivement l'esprit d'icelles, il faut dire qu'elle ne fait pas moins que de laisser ce qui est fait, pour retourner derechef à le faire & elle ne iouyra pas de ce qui est fait, & ne fera rien avec ses actions, mais seulement elle empeschera ce qui est fait. Car comme nous auons dit, elles ne peuvent de soy paruenir à l'esprit, que Dieu donnoit à l'ame sans l'exercice d'icelles. Et ainsi ce feroit directement esteindre l'esprit que Dieu verse par lesdites apprehensions imaginaires, si l'ame en faisoit son capital. Elle les doit donc laisser, s'y portant passivement, comme nous auons dit: parce que lors Dieu meut l'ame à beaucoup plus qu'elle n'eut peu, & n'eut sceu. C'est pourquoy le Prophete dit, *Je veilleray debout, & arresteray mon pas sur la munition, & contempleray ce que l'on me dira*, comme s'il disoit, ie veilleray sur la garde de mes puissances, & n'aduanceray vn pas en mes operations, & ainsi ie pourray contempler ce qui m'aura esté dit, c'est à dire i'entendray & goustera ce qui m'aura esté communiqué surnaturellement. Ce que l'on dit aussi de l'Espoux, s'entend de l'amour que l'Espouse demande, duquel l'office est de faire que les amans se ressemblent l'un à l'autre. C'est pourquoy l'Espoux dit à l'Espouse, *Qu'elle le mette pour cachet sur son cœur, où les*

Abac. 2. 1.

Cant. 8. 6.

flèches du carquois d'amour viennent à frapper, qui sont les actions & motifs d'amour, afin que toutes donnent dedans, demeurant là pour but & pour blanc d'icelles, & qu'ainsi toutes soient pour luy, & que l'ame luy ressemble par les mouuemens & actions d'amour, iusqu'à se transformer en luy. Il dit aussi qu'elle le mette comme vn cachet sur son bras, parce qu'en luy est l'exercice d'amour, puis que l'aimé s'appuye dessus, & par luy se caresse. Partant tout ce que l'ame doit procurer en toutes les apprehensions qui luy viendront d'en haut tant imaginaires que d'autre sorte, soit visions, paroles, sentimens ou reuelations, c'est de ne faire cas de la lettre & escorce (c'est à dire de ce qu'elle signifie, ou represente, ou donne à entendre) mais seulement de prendre garde d'auoir l'amour de Dieu qu'elles causent interieurement en l'ame: Et c'est de cette maniere qu'il faut faire cas des sentimens, non de la faueur, ou suauité ny des figures, mais seulement des sentimens d'amour qu'ils donnent. Et pour ce seul effect on pourroit bien quelquesfois se resouuenir de cette image & apprehension qui luy a causé l'amour, pour mettre l'esprit en des motifs d'amour. Car quoy qu'elle ne fasse par apres tant d'effect, quand on s'en ressouuiet comme la premiere fois qu'elle se communique, si est-ce que le souuenir renouuelle l'amour, & y a vne esleuation d'esprit en Dieu; principalement quand ce souuenir est d'images, figures ou sentimens surnaturels, qui ont coustume de s'imprimer en l'ame de telle sorte qu'ils y durent long-téps & quelques-uns s'en effacent mal-aisement. Et ceux qui sont ainsi grauez en l'ame, presque à chaque fois qu'on les regarde, operent de diuins effects d'amour, de suauité, de lumiere, &c. quelquesfois plus, d'autresfois moins, parce qu'ils y ont esté sellez & imprimez pour cela. De sorte que c'est vne grande faueur à qui Dieu l'a faicte: car c'est auoir & posseder en soy vneminere de biens, tres-riche & tres-seconde. Ces figures qui sont de tels effects sont viuement empraintes dans l'ame selon sa memoire intelligible; veu qu'elles ne sont pas comme les autres images & formes qui se conseruent dans la fantaisie. Et ainsi l'ame n'a besoin de recourir à cette puissance quand elle s'en veut resouuenir, parce qu'elle voit quelle les

à au dedans de foy-mesme, comme l'image paroist dans le miroir. Quand il arriuera qu'une ame aura formellement en foy les dites figures, elle s'en pourra bien souvenir pour l'effect d'amour que j'ay dit, d'autant qu'elles ne la destourneront point de l'union d'amour en foy, pourveu qu'elle ne se veuille enyurer dans la figure, mais seulement tirer son profit de l'amour laissant soudainement la figure, & ainsi cela luy servira plus tost d'aide.

On cognoist difficilement quand ces images touchent & concernent directement le spirituel de l'ame, & quand elles sont de la fantaisie: parce que celles de la fantaisie sont aussi fort frequentes; d'autant qu'il y a des personnes qui ont ordinairement en l'imagination & fantaisie des visions imaginaires, qui leur sont souvent représentées d'une mesme façon, soit parce qu'elles ont l'organe fort apprehensif, & que pour peu qu'elles pensent, incontinent cette figure ordinaire se presente & se peint en leur fantaisie, soit parce que le diable les forme, soit parce que Dieu les met sans qu'elles s'impriment formellement en l'ame: neantmoins on les peut cognoistre par les effects: à cause que celles qui sont naturelles ou du diable, quoy qu'on se souviene d'elles, n'operent aucun bon effect ny renouvellement d'esprit en l'ame, mais elle les regarde seulement avec aridité; encore que lors qu'on se resouviét de celles qui sont bonnes, elles operent quelque bon effect, semblable à celui qu'elles firent la premiere fois en l'ame: mais les formelles qui s'impriment en l'ame, quand on les regarde presque toujours produisent quelque effect. Quicunque aura eu de celles-cy cognoistra aisement les vnes & les autres: car la difference est toute claire à ceux qui en ont l'experience. Je dis seulement que celles qui s'impriment formellement dans l'ame avec durée, sont plus rares: mais soit les vnes soit les autres, il est toujours expedient à l'ame de ne vouloir rien comprendre sinon Dieu par foy en esperance. Quant à l'autre chose que dit l'objection qu'il y a de l'orgueil à les reietter si elles sont bonnes: Je responds au contraire, que c'est une prudente humilité d'en tirer son profit en la meilleure maniere, comme il a esté dit, & de cheminer par la voye la plus seure.

CHAPITRE XIII.

Auquel il est traité des notices spirituelles en tant qu'elles peuvent tomber en la memoire.

Nous auons mis pour troisieme genre d'apprehensions de la memoire, les notices spirituelles, non parce qu'elles appartiennent au sens corporel de la fantaisie comme les autres, mais parce qu'elles tombent aussi sous la reminiscence & memoire spirituelle. Car depuis que l'ame en a receu quelqu'une, elle s'en peut souuenir quand elle voudra : & ce, non par la figure & image que cette apprehension aura laissée au sens corporel ; (car étant corporel, comme nous auons dit, il est incapable de formes spirituelles,) mais elle se souuient intellectuellement & spirituellement d'elle, par la forme qu'elle a imprimée de soy en l'ame, qui est aussi vne forme, notice ou image spirituelle, ou formelle, par le moyen de laquelle elle se resouuiet ou à cause de l'effect qu'elle fit : car c'est pour cela que ie mets ces apprehensions entre celles de la memoire, encore qu'elles n'appartiennent directement à la fantaisie.

Or pour sçauoir qu'elles sont ces notices, & comme l'ame se doit comporter en icelles pour paruenir à l'vnion divine, nous en auons assez dit au 24. chapitre du second liure, où nous en auons traité, comme d'apprehensions de l'entendement. L'on y peut donc recourir, d'autant que nous auons dit en ce lieu-là comme il y en a de deux sortes, les vnes de perfections increées, & les autres de creatures : seulement en ce qui touche nostre propos, à sçauoir comment la memoire s'y doit gouverner pour paruenir à l'vnion, ie dis comme i'ay fait au chapitre precedent des formelles, (du genre desquelles sont aussi celles qui sont de choses créées) que lors qu'elles opereront vn bon effet on s'en peut souuenir, non pour les vouloir retenir en soy, ains pour viuifier l'amour & notice de Dieu. Mais si leur souuenir ne cause vn bon effect,

que l'ame ne s'en resouuienne plus. Quant aux choses in-
 creées, ie dis qu'on s'en resouuienne le plus qu'on pourra,
 parce qu'elles feront vn grand effect, veu que comme nous
 auons dit en ce lieu là, ce sont des attouchemens & sentimens
 del'vnion de Dieu où nous acheminons l'ame. Et de ceux
 cy la memoire ne s'en resouuiet point par aucune forme,
 image ou figure qu'ils impriment en l'ame, parce que ces at-
 touchemens & sentimens del'vnion du Createur n'en n'ont
 point, mais par l'effect qu'ils ont operé en elle de lumiere,
 d'amour, de plaisir, & de renouvellement spirituel, dont à
 chaque fois qu'elle s'en souuiet quelque chose de cela est
 renouvelé en elle.

CHAPITRE XIV.

*Auquel il met le moyen general comment le spirituel se doit
 conduire touchant cette puissance.*

Pour conclure ce point de la memoire, il sera bon de
 deduire icy au Lecteur spirituel en vne raison le moyen
 dont il doit vniuersellement vser pour s'vnir avec Dieu selon
 cette puissance. Car encore qu'il l'ait peu bien entendre en
 ce qui a esté dit, si est-ce qu'en le reprenant icy il le compren-
 dra plus aisément. A cette fin qu'il remarque que puis que ce
 que nous pretendons est que l'ame s'vniſſe avec Dieu selon
 la memoire, en esperance, & que ce que lon espere, c'est ce
 qu'on ne possede, & que tant moins on possede d'autres cho-
 ses, il y a plus de capacité & d'habilité pour esperer ce qu'on
 espere, & par consequent plus de perfection d'esperance; &
 que tant plus on possede de choses, on est moins capable &
 habile pour esperer, & consequemment il y a moins de per-
 fection d'esperance. Et que suiuant cela tant plus l'ame de-
 possederà & despoüillera la memoire des formes & choses
 memorables qui ne sont point diuinité ou Dieu humanisé, du-
 quel le souuenir ayde tousiours à la fin, comme de celuy
 qui est le vray chemin, la guide & l'auteur de tout bien;
 tant

tant plus elle mettra la memoire en Dieu & la tiendra plus vuide pour esperer de luy qu'il la remplira.

Donc ce qu'il doit faire pour viure en pure & entiere esperance de Dieu, c'est qu'autant de fois qu'il se presentera à luy des notices, formes & images distinctes (selon que nous auons dit,) sans s'y arrester qu'il tourne soudain l'ame à Dieu en vuide de tout cela, avec vne affection amoureuse, ne pensant ny regardant ces choses, sinon autant qu'il sera necessaire pour en retenir la memoire afin d'entendre & de faire ce qu'il est obligé si elles sont de choses qui obligent, & encore que ce soit sans y mettre son goust, ny logger son affection, de peur qu'elles ne laissent de soy quelque effect ou empeschement en l'ame. Et ainsi l'homme ne doit laisser de penser & se souuenir de ce qu'il doit faire & sçauoir: car pourueu qu'il n'y ait point d'affections de propriété, elles ne luy nuiront point. Les vers ou sentences de la montagne qui sont au 13. chapitre du 1. liure seruiron a cecy: mais prenez garde mon cher Lecteur) que pour cela nous ne conuenons & ne voulons conuenir avec la pestilente & abominable doctrine de ces hommes, qui poussez d'orgueil & d'enueie diabolique, ont voulu oster des yeux des fideles le saint & necessaire vsage & humble adoration des images de Dieu, & deses Saints; au contraire la nostre est tres-differente de celle là: car nous ne traitons & ne disons pas icy qu'il ne faut point d'images, & qu'elles ne soient adorées comme ils enseignent, mais nous donnons à entendre la difference qu'il y a d'elles à Dieu, & qu'on passe tellement par la peinture, qu'elles n'empeschent d'aller au vif, s'y arrestant dauantage qu'il ne faut, pour aller au spirituel: car cōme le moyen est bō & necessaire pour la fin, ainsi que sont les images pour nous souuenir de Dieu & des Saints: de mesme quand on s'arreste au milieu plus que la necessité precise du moyen ne le requiert cela empesche & destourne. Combien plus ie vous prie en ce où ie fais instance, c'est es images & visions interieures qui se forment en l'ame, parce que touchant icelles il arriue plusieurs perils & tromperies: mais en la memoire, veneration, & estime des images que la sainte Eglise nous propose, il n'y peut auoir aucune tromperie, ny danger & leur me-

moire ne pourra qu'elle ne profite à l'ame, puis qu'elle est inseparablement conjointe avec l'amour de la chose qu'elles representent. Car cōme elle se sert d'elles pour ce subiect, elles luy ayderont tousiours à l'ynion de Dieu: Pourueu que (quand Dieu luy en fera la grace) elles laissent voler l'ame de la peinture au vif en oubly de toute creature & de toutes les choses qui appartiennent aux creatures.

CHAPITRE XV.

Auquel il commence à traitter de la nuit obscure de la volonté. Et insere une autre autorité du Deuteronomie, & une de David, avec la diuision des affections de la volonté.

CE ne seroit rien fait de purger l'entendement pour le fonder en la vertu de la Foy, & la memoire (au sens qui a esté remarqué au sixiesme chapitre du second liure) en celle de l'esperance; si nous ne purgions aussi la volonté dans l'ordre & le rapport qu'elle doit auoir à la charité, qui est la troisieme vertu par laquelle les œures faites en foy sont viues & de grand prix, & sans laquelle elles ne valent rien; puis que comme dit saint Iacques, *la foy est morte sans les œures*: Or pour traitter maintenant de la nuit & nudité actiue de cette puissance pour la former, l'affermir & perfectionner en cette vertu de la charité de Dieu. Ie ne trouue point d'autorité plus conuenable que celle du Deuteronomie où Moysé dit, *tu aymeras Dieu de tout ton cœur, & de toute ton ame, & de toute ta force*; ce qui contient tout ce que l'homme spirituel doit faire, & ce que ie luy veux icy enseigner pour s'approcher vrayemēt de Dieu en vniō de volonté par le moyen de la charité. Car il est là commandé à l'homme d'employer en Dieu toutes les puissances, appetits, operations & affections de son ame, en sorte que toute la force & habilité de son ame ne serue que pour cela, conformément au dire de *Ps. 58. 10.* *David: Je garderay ma force pour vous.* La force de l'ame

consiste en ses puissances, passions, & appetits, & tout cela est gouverné par la volonté; donc quand elle les dirige à Dieu & les destourne de tout ce qui n'est pas Dieu, alors elle garde la force de l'ame pour Dieu, & se porte ainsi à l'aymer de toute sa force. Et afin que l'ame puisse faire cela, nous traiterons icy de purger la volonté de toutes ses affections desreglées, qui sont aussi cause que l'ame ne garde toute sa force à Dieu. Ces affections ou passions sont quatre, à sçauoir la ioye, l'esperance, la douleur & la crainte, lesquelles passions mises en acte de raison & rapportées à Dieu, en sorte que l'ame ne s'esioiuisse sinon de ce qui est purement honneur & gloire de nostre Seigneur, qu'elle n'espere autre chose, ne s'afflige ou n'aye douleur, sinon de ce qui concernera cela, & ne craigne que Dieu: Il est certain qu'elles adressēt & gardent la force de l'ame & son habilité pour Dieu: car tant plus l'ame se resioiura d'autre chose, tant moins fortement sa joye s'employera en Dieu: tant plus elle mettra son esperance en autre chose, tant moins elle esperera en Dieu: & ainsi des autres. Et afin que nous donnions de cecy vne doctrine plus ample & plus entiere nous traiterons en particulier (selon nostre coustume) de chacune de ces quatre passios & des appetits de la volonté: car tout le nœud de l'affaire pour paruenir à l'vnion de Dieu, gist à purger la volonté de ses affections & appetits, afin qu'en cette façon, de volonté humaine & basse, elle deuienne volonté diuine, faite vne mesme chose avec la volonté de Dieu.

Ces quatre passions combattent & regnent d'autant plus en l'ame, que la volonté est moins forte en Dieu & plus dependante des creatures, parce qu'alors elle se resioit fort facilement des choses indignes de ioye, & espere ce qui n'a point de profit, & s'afflige de ce dont elle se deuroit peutestre resioiuyr, & craint où il n'y a point suiet de craindre.

De ces affections quand elles sont desreglées, naissent en l'ame tous les vices & imperfections qu'elle, a cōme aussi toutes ses vertus quand elles sont ordonnées & bien composees. Et faut remarquer que comme l'une d'elles se mettra à la raison, les autres en feront de mesme; à cause que ces quatre passions de l'ame symbolisent tellement entr'elles, & sont si

vnies, quelà où l'une va actuellement ; les autres y vont aussi virtuellement : & si l'une se retire actuellement, les autres aussi à la mesme mesure se retirent virtuellement. Car si la volonté s'esioit de quelque chose, consequemment à la mesme mesure elle la doit esperer, & la douleur avec la crainte y sont aussi virtuellement comprises : & à mesure qu'elle en perd le goust, elle en perd aussi la douleur, la crainte & l'esperance : parce que la volonté avec ces quatre passions est aucunemēt signifiée par la figure de ces quatre animaux que

Ezechiel vit en vn corps qui auoit quatre faces, & les aïlles del'un estoient attachées à celles de l'autre, & chacun marchoit deuant sa face, & quand ils cheminoient, ils ne retournoient point en arriere : ainsi les plumes de chacune de ces affections sont tellement liées à celles des autres, qu'où l'une porte actuellement sa face (c'est à dire son operation) par necessité les autres marchent virtuellement avec elle : & quand l'une s'abaissera (comme il est dit en ce mesme lieu,) toutes s'abaisseront, & quand elle s'eleuera elles s'eleueront, où sera leur esperance, leur ioye ira, & leur crainte & douleur : que si elle s'en retourne, elles s'en retourneront aussi, & de mesme des autres. D'où il faut remarquer, ô spirituel ! qu'en qu'elle part qu'ira vne de ces passions, toute l'ame, la volonté & les autres puissances iront aussi, & viuront toutes captiues en cette passion, & qu'aussi les trois autres passions seront viues en celle-là pour affliger l'ame, & l'empescher de voler à la liberté & repos de la douce contemplation & vnion. C'est pourquoy Boëce dit que si vous desirez entendre la verité avec vne claire lumiere, que vous bannissiez de vous la ioye, l'esperance, la crainte & la douleur : car tant que ces passions regnent, elles ne laissent l'ame en la paix & tranquillité requise pour la sagesse qu'elle peut receuoir naturellement & surnaturellement.

Ezec. i. .

Boet. de
consol. Phi-
losof. lib
i. Mett. 7.

CHAPITRE XVI.

Auquel il commence à traiter de la premiere affection de la volonté. Et dit ce que c'est que ioye, & donne vne distinction des choses dont la volonté peut iouyr.

LA premiere des passions del'ame & affections de la volonté, c'est la ioye, laquelle, quant à ce que nous en pensons dire, n'est autre chose qu'un contentement en la volonté avec estime de quelque chose qui luy semble conuenable: car iamais la volonté ne se resiouit, sinon quand elle prise quelque chose & qu'elle luy donne contentement: c'est à dire quant à la ioye active, qui est quand l'ame cognoist distinctement & clairement, de quoy elle se resiouyt, & qu'il est en son pouuoir d'auoir cette ioye ou non. Car il y a vne autre ioye passive, où la volonté peut se trouuer se resiouyssant, sans entendre aucune chose claire, & distincte (& par fois aussi entendant) d'où vient vne telle ioye. Et lors il n'est pas en sa puissance del'auoir, ou de ne l'auoir pas. Or de cecy nous en parlerons cy-apres. Maintenant nous traiterons de la ioye entant qu'elle est active & volontaire de choses distinctes & claires.

La ioye peut naistre de six sortes de choses ou biens, à sçauoir temporels, naturels, sensuels, moraux, surnaturels & spirituels: touchant lesquels nous irons par ordre, mettant la volonté dans les termes de la raison, afin qu'estant desbroüillée d'avec eux elle mette la force de sa ioye en Dieu. Pour cela il conuient de supposer vn fondement, qui sera comme vn baston sur lequel nous nous appuierons tousiours, & il est à propos de le bien sçauoir, d'autant que c'est la lumiere par laquelle nous deuons nous conduire, & par le moyen de laquelle il nous faut entendre cette doctrine, & adresser en tous ces biens la ioye à Dieu. Or c'est que la volonté ne se doit resjouyr sinon de ce qui est à la gloire & honneur de Dieu, &

que le plus grand honneur que nous luy sçaurions rendre, c'est de le servir selon la perfection Euangelique, & ce qui est hors de cela n'est d'aucune valeur ny profit à l'homme.

CHAPITRE XVII.

Auquel il est traité de la ioye des biens temporels, & il est dit comme il la faut adresser à Dieu.

LE premier genre des biens que nous auons dit, sont les temporels, & par ces biens nous entendons icy les richesses, estats, offices & autres pretentions, enfans, parens, & mariages, &c. qui sont choses dont la volonté se peut resiouyr : mais il est évident combien c'est vne chose vaine que de se resiouyr des richesses, tiltres, estats, offices & autres choses semblables que les hommes ont coustume de pretendre. Car si pour estre plus riche on estoit meilleur seruiteur de Dieu, il faudroit se resiouyr des richesses ; mais tant s'en faut, elles peuuent estre cause de l'offenser selon que le Sage enseigne disant. *Mon fils si tu es riche tu ne seras pas exempt de peché.* Car encore qu'il soit vray que les biens temporels de soy ne font pas necessairement pecher, neantmoins parce que d'ordinaire le cœur de l'homme comme foible & lasche s'y attache d'affection, & laisse Dieu, ce qui est peché, pour ce subject le Sage dit, qu'il ne sera pas exempt de peché : c'est pourquoy nostre seigneur Iesus-Christ appelle en l'Euangile les richesses, des espines, pour donner à entendre que celuy qui les maniera avec la volonté sera picqué de quelque peché : & cette exclamation si redoutable qu'il fait sur la difficulté qu'ont ceux qui ont des richesses (c'est à dire qui y mettent l'affection & la ioye) d'entrer au Royaume des Cieux, donne assez à entendre que l'homme ne se doit pas resiouyr és richesses qui le mettent en si grand danger. Dauid disoit pour nous en destourner. *Si les richesses abondent n'y mettez pas vostre cœur.* Je ne veux pas d'auantage de preuues & en vne chose si claire ; quand aurois-je

Eccl. 11. 10.

Matth. 13.
22.

Matth. 19.
24.

Psal. 61. 11.

a cheué d'en dire les maux que Salomon en rapporte en l'Ecclesiaste, lequel ayant esté tres-riche & tres-sage, sçachant bien ce que s'en estoit, dit (Que tout ce qui estoit sous le Soleil estoit vanité des vanitez, affliction d'esprit & vaine sollicitude de l'ame) & que celui qui ayme les richesses n'en tirera aucun fruit : & qu'on garde les richesses au detrimement de leur Seigneur, selon qu'il est porté dans l'Evangile, où celui qui se resiouysoit d'auoir amassé quantité de fruits pour plusieurs années entendit la nuit : *Fol que tu es, il faut que ton ame rende compte ceste nuit à qui sera tout ce que tu as amassé* ? Finalement Dauid nous en enseigne autant, à sçauoir de ne porter enuie aux richesses de nostre voisin puis qu'elles ne luy seruiron de rien pour l'autre vie ; donnant à entendre par là qu'il nous deuroit plustost faire pitié. S'ensuit donc que l'homme ne se doit resiouyr ny d'auoir des richesses, ny que son frere en aye, si elles ne leur aydent à seruir Dieu. Car s'il est permis de s'en resiouyr, c'est quand elles sont employées au seruice de Dieu, veu qu'autrement on n'en peut tirer du profit. Il en faut dire autant des tiltres, estats, offices, &c. Car c'est vanité des s'en resiouyr, si l'on voit qu'on ny sert pas Dieu dauantage, & que par là nous ne cheminons pas plus seurement à la vie eternelle ; & d'autant qu'on ne peut sçauoir clairement, s'il est ainsi qu'on serue mieux Dieu, ce seroit vne chose vaine de s'en resiouyr determinement, veu que telle ioye ne peut estre raisonnable, puis que comme dit nostre Seigneur, *Quoy que l'homme gaigne tout le monde,* Matth. 16. *il luy profite peu, s'il en reçoit du detrimement en son ame, il ne faut donc se resiouyr sinon en ce où lon sert Dieu.* 26.

Il y a aussi peu de subiect de se resiouyr des enfans, ny pour estre en nombre & riches, ny pour estre doüez de dons, & graces naturelles ; mais seulement s'ils seruent Dieu. Puis qu'en y la beauté, ny les richesses, ny l'extraction ne seru-
rent de rien à Absalon, fils de Dauid, veu qu'il ne seruit Dieu : 2. Reg. 14.
partant ce fut vne chose vaine que de se resiouyr de cela. D'où vient aussi que c'est vne chose vaine de desirer des enfans, comme font quelques vns qui renuersent & troublent tout le monde du desir des enfans, veu qu'ils ne sçauent s'ils seruiron Dieu, & s'ils seront bons, & si le contentement

Matth. 25.
15.

qu'ils esperent d'eux ne se tournera point en douleur, le repos & consolation en tranail & affliction, l'honneur en deshonneur, & s'ils ne feront point offenser Dieu dauantage; comme plusieurs desquels nostre Seigneur dit qu'ils rodent la mer & la terre pour les enrichir, & les faire enfans de perdition, deux fois pires qu'eux. C'est pourquoy encore que tout rie à l'homme, & succede heureusement, & comme on dit, à bouche ouuerte, il doit plus craindre que s'esjouyr, puis qu'en cela croissent l'occasion & le danger d'offenser Dieu, & de l'oublier comme nous auons dit, c'est pourquoy Salomon qui marchoit, avec tant de consideration, dit en l'Eccle-

Ecclef. 2. 2.

fiaste. J'ay iugé le ris erreur, & ay dit à la ioye, pourquoy te trompe-tu en vain? comme s'il disoit, quand toutes choses mérioient ie creus que c'estoit abus & tromperie de m'en resjouyr. Car sans doute c'est vn grand erreur & vne vraye folie à l'homme, de se resjouyr de ce qui luy rit sans sçauoir

Ecl. 7. 5.

s'il luy en resultera quelque bien eternel. Le cœur des fols, dit le Sage, est parmy la ioye, mais celui des Sages est dans la tristesse: parce que la vaine ioye aueugle le cœur sans luy laisser considerer ny peser les choses, & la tristesse fait ouurir les yeux & regarder le dommage & le profit d'icelles; d'où

Ibid. 4.

vient que comme dit le mesme, l'ire vaut mieux que le ris. Partant il vaut mieux aller à la maison des pleurs, qu'à celle du banquet, parce qu'on y monstre, (comme dit aussi le Sage,) la fin de tous les hommes. Ce seroit aussi vanité de se resjouyr d'une femme, ou d'un mary, quand on ne sçait pas si on seruira mieux Dieu en mariage. Veu qu'au contraire ils doiuent auoir de la confusion; Le mariage estant cause, comme dit saint Paul, qu'ils n'ont pas le cœur entier à Dieu, l'ayans mis reciproquement l'un en l'autre. C'est pourquoy

Cor. 7. 27.

il dit; Si vous estes deliuré d'une femme, n'en cherchez point d'autre (que si vous en auez vne que cefoit avec vne telle liberté de cœur, comme si vous n'en n'auiez point) Ce qu'il nous enseigne coniointement avec ce que nous auons dit des biens temporels, par ces paroles. *Partant mes freres, ie vous dis que le temps est court, reste que ceux qui ont des femmes soient comme ceux qui n'en ont point, & ceux qui pleurent, comme ceux qui ne pleurent: & ceux qui se resjouyssent, comme ceux qui*

Ibid. 30.

ne

du Mont Carmel, Liure III. Chap. XVIII. 217
ne se resiouyſſent: & ceux qui acheptent, comme ceux qui ne poſſedent & ceux qui vſent de ce monde, comme s'ils n'en n'vſoient point: Ce qu'il dit, pour donner à entendre que de mettre la ioye en autre choſe qu'en ce qui concerne le ſeruice de Dieu, c'eſt vanité & choſe inutile, puis que la ioye qui n'eſt pas ſelon Dieu ne peut reuſſir à l'ame.

CHAPITRE XVIII.

*Des dommages qui peuuent venir à l'ame de mettre
la ioye és biens temporels.*

S'il falloit deduire les dommages qui accueillent l'ame, quand elle met l'affection de la volonté és biens temporels, l'ancre, le papier & le temps nous defaudoient; car les ame peuuent de petites choſes tomber en de grands maux, & perdre de grands biens: de meſme que d'une eſtincelle de feu (ſi on ne l'eſteint) de grands feux ſe peuuent enflammer & allumer, qui embraseront le monde. Tous ces dommages ont leur racine & origine en vn dommage priuatif & principal qu'il y a en cette ioye, qui eſt de ſe ſeparer de Dieu. D'autant que comme l'ame s'en approchant par l'affection de la volonté, de là tous les biens luy arriuent, auſſi s'en eſloigné par l'affection des creatures, tous les maux & dommages l'accablent à proportion de la ioye & de l'affection dont elle ſeioint à la creature, car cela eſt ſe ſeparer de Dieu. D'où viét que ſelon qu'un chacun s'eſloignera de Dieu il pourra entendre que ſes dommages ſont plus ou moins intenſes ou eſtendus, & le plus ſouuent arriue en l'une & l'autre maniere tout enſemble.

Ce dommage priuatif d'où nous diſons que procedent les autres priuatifs & poſitifs, a quatre degrez l'un pire que l'autre, & quand l'ame ſera paruenue au dernier elle aura atteint le comble de tous les maux & dommages qu'on peut dire en ce cas. Moïſe remarque bien ces quatre degrez par ces paroles: *Celuy que j'aimois s'eſt engraiſſé, & a regimbé. Il eſt,*

deuenue en bon point, & estant gros & gras, il a laissé son Dieu & Createur, & s'est retiré de Dieu son salutaire. L'ame ayant esté la bien-aimée s'engraisse & s'engrossit quand elle se plonge en la ioye des creatures. D'où procede le premier degré de ce dommage qui est de retourner en arriere: ce qui n'est autre chose qu'une stupidité & obtusion d'esprit enuers Dieu, qui luy obscurcit les biens diuins, comme la nuée obscurcit l'air, afin qu'il ne soit bien illuminé de la lumiere du Soleil. D'autant que par le mesme cas que le spirituel a mis sa ioye en quelque chose, & a lasché la bride à l'appetit pour des impertinences, il s'obscurcit enuers Dieu, & couure de tenebres, la pure & simple intelligence du iugement, comme nous l'enseigne le Saint Esprit au liure de la Sapience par ces paroles. *L'enchantement des vaines paroles obscurcit les biens, & l'inconstance de l'appetit, renuerse & peruertit le sens sans malice.* Où le saint Esprit donne à entendre qu'encore qu'il n'ait precedé aucune malice conceüe en l'ame, la seule concupiscence & ioye des choses créées suffit pour causer en elle ce premier degré de ce dommage, qui est l'obtusion de l'esprit & obscurité de iugement pour cognoistre la verité & iuger bien de chaque chose comme elle est. Et la sainteté ny le bon iugement de l'homme ne l'empeschent de tomber en ce dommage s'il donne lieu à la concupiscence ou à la ioye es choses temporelles. C'est pourquoy Dieu dit par Moysse pour nostre instruction, *vous ne receurez point de presens, lesquels mesme auenglent les hommes prudens.* Il parloit particulièrement à ceux qui deuoient estre iuges. Car ils ont besoin d'auoir le iugement net & subtil, ce qu'ils n'auroient pas avec la ioye & conuoitise des presens. C'est pourquoy Dieu commanda au mesme Moysse d'establi iuges ceux qui auroient l'auarice en horreur, de peur d'emousser leur iugement par le goust des richesses, partant il ne dit pas seulement qu'ils ne les ayment, mais de plus qu'ils les abhorrent. Car celui qui se veut parfaitement defendre de l'affection d'amour, se doit maintenir en haine, chassant vn contraire par l'autre. La cause aussi pourquoy Samuel fut tousiours si iuste iuge & illuminé, estoit parce qu'il n'auoit receu aucun present, comme il le dit au premier des Roys.

Sap. 4. 11.

Ex. 23. 81

1. Reg. 12. 3.

Le second degré de ce dommage priuatif vient de ce premier, ce qui est signifié par ces termes. *Il s'est engraisé & a creu en grosseur.* Et ainsi ce second degré est vne extension de la volonté deuenüe desia plus libre és choses temporelles, ce qui consiste à ne se pener, ny soucier, ny estimer plustant, de iouyr & gouster des biens créés. Ce qui est prouenu d'auoir premierement lasché la bride à la ioye: car luy donnant lieu l'ame est venuë à se grossir en elle, (comme il dit là) & cette grosseur de ioye & appetit luy a fait dilater, & estendre dauantage la volonté aux creatures. Ce qui attire apres soy de grands dommages: car ce second degré la fait separer des choses de Dieu & des saincts exercices, avec vn degoust d'iceux, parce qu'elle gouste d'autres choses & va s'addonnant à mille impertinences, à des ioyes & des gousts qui sont vains: Et quand ce second degré est au comble, & du tout consommé, il oste entierement à l'homme tous ses bons exercices iournaliers, & fait que tout son esprit, & desir coure apres les choses seculieres. Ceux qui sont en ce degré n'ont pas seulement le iugement & l'entendement obscur, pour cognoistre la iustice & les veritez, comme ceux qui sont au premier degré: mais encore sont grandement laches & tepides à les sçauoir, & à les accomplir, selon que dit Isaye. *Tous ayment les presens, & se laissent emporter aux recompenses: ils ne font iustice à l'orphelin, & la cause de la vesue ne les touche point pour en auoir soin.* Ce qui n'arriue pas en eux sans faute, paritculierement quand ils en sont chargez d'office. Parce que ceux de ce rang ne manquent point de malice, comme ceux du premier: Et ainsi ils s'elloignent de plus en plus de la iustice & des vertus, à raison qu'ils enflamment dauantage leur volonté de l'affection des creatures. Donc le propre de ceux de ce rang, c'est vne grande tepidité és choses spirituelles, & d'y faire fort mal leur deuoir, les pratiquant plus par compliment, par force ou accoustumance qu'ils y ont, que par raison d'amour.

Le troisieme degré de ce dommage priuatif, c'est de quitter Dieu du tout, sans se soucier d'accomplir sa loy, pour satisfaire aux legeretez du monde, tresbuchant és pechez mortels par conuoitise. Ce troisieme degré est remarqué en ce

Deut. 32. 15. qui suit de l'adite autorité , à sçauoir , *il a quitté Dieu son Createur.* Ce degré comprend tous ceux qui ont tellement engolfé les puissances de leurs ames , és choses du monde , & en les richesses , qu'ils n'ont plus de soucy d'accomplir ce à quoy ils sont obligez par la loy de Dieu : ils ont vn grand oubly , & paresse en ce qui concerne leur salut , & au contraire vne grande viuacité & subtilité és choses du monde : Enfor-
Luce. 16. 8. que Iesus-Christ les appelle *enfants de ce siecle* , & dit , *qu'ils sont plus prudents & accoris que les enfans de lumiere* : Et ainsi en ce qui est de Dieu , ils ne sont rien , mais ils sont tout és affaires du monde. Ceux là sont proprement les auaricieux lesquels ont desia tant estendu & respandu leur appetit & leur ioye és choses créées , & d'vne telle affection qu'ils sont insatiables , au contraire leur faim & leur soif croissent d'autant plus qu'ils s'esloignent de la source qui seule les peut rassasier qui est Dieu , qui leur faict ce reproche par Ieremie , disant :
Iere. 2. 13. *Qu'ils l'ont laissé luy qui est la fontaine d'eau viue , & ont fouy pour eux des cisternes rompuës & persées , qui ne peuvent garder l'eau.* Et c'est pourquoy l'auare ne trouue pas de quoy estancher sa soif és creatures , mais de quoy l'augmenter. Ce sont eux qui tresbuchent en mille sortes de pechez pour les
Psal. 72. 7. biens temporels , & de ceux-cy parle Dauid , disant , *Ils ont passé à l'affection de leur cœur.*

Le dernier degré de ce dommage priuatif est remarqué en cecy. *Et il s'est éloigné de Dieu son salutaire* : c'est où ils tombent du troisiésme degré que nous venons de dire ; car pour ne tenir compte de ne mettre son cœur en la loy de Dieu , à cause des biens temporels , de là procede que l'ame auare va s'esloignant grandement de Dieu selon la memoire , l'entendement & la volonté , oubliant Dieu , comme s'il n'y en auoit point , à cause qu'elle a fait vn Dieu de son argent & des
Coloss. 3. 5. biens temporels , comme saint Paul dit : *que l'auarice est vne seruitude d'Idoles* : car ce quatriésme. degré porte à oublier Dieu , & mettre en l'or & l'argent formellement le cœur qui doit estre mis formellement en Dieu , comme s'il n'y auoit point d'autre Dieu que l'argent : De ce rang sont ceux qui font seruir les choses diuines & surnaturelles aux temporelles comme à leur Dieu ; au lieu de faire tout le contraire les

rapportans à Dieu, comme c'est la raison. L'impie Balaam fut de ce nombre qui vendoit la grace que Dieu luy auoit donnée. Et aussi Simon le Magicien, qui croyoit que la grace de Dieu s'apprenoit par argent, la voulant acheter. En quoy ils estimoient plus l'argent, puis qu'il leur sembla s'entrouuer d'autres qui l'estimoient dauantage donnant la grace pour del'argent. Et il y en a plusieurs en ce temps, qui sont de ce degré, en plusieurs autres manieres, lesquels ayans la raison offusquée par la conuoitise seruent encore à l'argent és choses spirituelles non pas à Dieu, & se meuent par l'argent, & non pour Dieu, mettans le prix deuant la valeur & recompense diuine, faisans en plusieurs manieres l'argent leur principal Dieu & le preferans à la dernière fin, qui est Dieu.

Num. 22. 7.
Act 8 19.

En ce rang sont aussi tous ces miserables qui estans en yuez des biens, les tiennent tellement pour leur Dieu, qu'ils ne doutent pas de sacrifier leurs vies quand ils voyent que leur Dieu y reçoit quelque diminution temporelle, se desesperans & faisans mourir par des fins miserables, monstrans eux mesmes par leurs mains le funeste salaire qu'on reçoit d'auoir seruy vn tel Dieu. Car côme il ny a rien à esperer en luy, il donne le desesperoir & la mort; Et ceux qu'il ne persecute iusqu'à cette extremité, il les fait languir en des sollicitudes, & plusieurs autres miseres, bannissant la ioye de leur cœur, & ne leur laissant luire aucun bien sur la terre, & faiet qu'ils payent tousiours le tribut de leur cœur à l'argent, & qu'ils travaillent pour luy, l'amaissant pour leur ruine, comme dit le Sage; *Que les richesses sont gardées pour le dommage de leur Seigneur.* Et de ce nombre sont ceux que Dieu a, comme dit S. Paul, abandonné en vn sens reprouué, car la ioye tire l'homme en tous ces dommages, quand on la met en ses possessions comme en la dernière fin. Mais ceux qu'elle endommage moins, sont toutefois encores dignes de grande compassion, d'autant, que comme nous auons dit, elle faiet beaucoup reculer l'ame en la voye de Dieu; *Partant ne craignez point* (dit Dauid) *quand l'homme s'enrichit*, c'est à dire, ne luy portez point d'enuie pensant qu'il vous deuançe: *Car quand il mourra il n'emportera rien; sa gloire & sa ioye ne descendront avec luy.*

Eccles. 5. 12.

Rom. 1. 28.

Psal. 48. 17.

CHAPITRE XIX.

Auquel il est traité des profits que reçoit l'ame de ne se resjouyr des choses temporelles.

Que le spirituel aye l'œil à ce que le cœur & la ioye ne commencent à s'attacher aux choses temporelles, crainte de venir du peu au beaucoup croissant de degré en degré. Veu que du petit on vient au grand, & qu'une faute legere au commencement devient enorme à la fin, comme vne estincelle suffit pour brusler toute vne montagne; Et qu'il ne se fie iamais, quoy que l'attachement soit petit, mais qu'il le retranche incontinent, encore qu'il croye qu'il le fera par apres parce que si vous n'avez le courage d'y pourvoir de bonne heure, comment le ferez-vous, quand le mal sera grand & plus enraciné? Particulierement apres que nostre Seigneur a dit, *Que celui qui est fidel aux petites choses l'est aussi aux grandes*, veu que quiconque euit le peu ne tombera pas au plus: mais au peu il y a du danger, veu que desia il est entré dans l'enclos & la muraille du cœur. Et comme dit le Prouerbe, celui qui commence bien à la moitié de l'œuvre. C'est pourquoy Dauid nous aduertit que si les richesses nous abondent nous en retirions le cœur. Quand l'homme ne feroit pas cela pour Dieu, ny pour ce qui l'oblige à la perfection Chrestienne, les seuls profits temporels sans parler des spirituels le deuroient inciter à deliurer entierement son cœur des ioyes touchant ce qui a esté dit. Car il n'euit pas seulement les dangereuses pertes contenues au precedent chapitre, mais aussi ostant la ioye des biens temporels il acquiert la vertu de la liberalité, qui est vne des principales conditions de Dieu, laquelle est incompatible avec la conuoitise. Dauantage, il acquiert vne liberté d'esprit, clarté en la raison, repos & tranquillité, & vne paisible confiance en Dieu, avec vn culte & vne vraye submission & obeyssance de la volonté enuers luy. Il acquiert aussi plus de ioye &

Luc. 16. 10.

Psal. 61. 11.

plus de recreation és creatures s'en desappropriant, de laquelle recreation l'on ne peut iouyr les regardât avec vn attachement de propriété: d'autant que c'est vn soucy le quel comme vn lacer, tient l'esprit en la terre, & ne luy laisse dilater le cœur. En outre se detachant des choses, il acquiert vne plus claire cognoissâce d'icelles pour bien entēdre les veritez qui les concernent tant naturellement que surnaturellemēt. C'est pourquoy il en iouyt tout autrement que celuy qui y est attaché, & avec de grands profits & aduantages, d'autant que l'un les goustefelon leur verité, l'autre selon leur mensonge, l'un selon le meilleur, l'autre selon le pire, l'un selon la substance; l'autre qui y attache le sens selon l'accident: car le sens ne peut recueillir ny paruenir plus qu'à l'accident; mais l'esprit purgé des nuës & especes d'accidens penetre la verité & valeur des choses: car cela est son obiect. C'est pourquoy la ioye est vn brouillard qui obscurcit le iugemēt, parce qu'il ne peut y auoir de ioye volōtaire de creature, sans propriété volontaire, & la negation & purgation de telle ioye, laisse le iugement clair, comme les vapeurs l'air, quand elles se dissipent. Celuy cy donc se resiouyt en toutes les choses de la ioye desquelles il s'est desapproprié, comme s'il les auoit toutes, & l'autre entant qu'il les regarde d'vne particuliere application de propriété, perd le goust de toutes en general. Celuy là entant qu'il n'en n'a pas vne au cœur les a (comme dit saint Paul) ^{2. Cor. 6. 19} toutes en grande liberté: celuy cy qui y a lié sa volonté, n'a ny possede rien, tant s'en faut elles possèdent son cœur, & le tiennent par consequent trauaillé comme captif. De façon qu'autant de ioyes qu'il veut auoir des creatures, par necessité il doit auoir autant de gehennes & de peines en son cœur attaché & possédé. Celuy qui est desapproprié n'est inquieté de sollicitudes en l'Oraison ny dehors, de sorte que sans perdre temps il fait aisément vn grand thesor spirituel: là où le propriétaire ne fait que des tours & retours sur le piege où il est pris, dont à peine se peut-il exempter vn moment qu'il ne r'entre en la penlee de ce à quoy son cœur est attaché. Le spirituel donc au premier mouuement qu'il se resiouyt des choses, doit le reprimer, se souuenant de ce qui a esté dit icy: à sçauoir qu'il n'y a rien dont l'homme se doie resiouyr si-

non de voir qu'il sert Dieu, & à procurer sa gloire & son honneur en toutes choses, les dirigeant seulement à cela & se desfournant en icelles de la vanité, sans y rechercher son goust ny sa consolation.

Matth. 19.
29.

Luc. 12. 10.

Apoc. 18. 7.

Il y a vn autre profit principal & tres-grand à retirer sa ioye du bien des creatures, qui est de laisser le cœur libre pour Dieu qui est le principe dispositif pour toutes les faueurs que Dieu doit faire à l'ame, sans laquelle disposition il ne les fait pas : & elles sont telles que mesme temporellement pour vne ioye qu'on quitte à son occasion & pour la perfection de l'Euangile, il en rendra cent dès cette vie, comme sa Majesté nous l'a promis au mesme Euangile : mais quand ces interrests ny feroient pas, le seul degoust que Dieu reçoit de ces ioyes des creatures, les deueroit faire esteindre au spirituel & au chrestien dans leurs ames, puis que nous voyons en l'Euangile, qu'à raisõ que ce riche se resioüissoit d'auoir des biens & prouisions pour plusieurs années, Dieu se cholera tellement qu'il luy dit qu'il feroit rendre compte à son ame en cette nuit. D'où nous pouuons craindre que toutes les fois que nous nous resioüissons vainement, Dieu ne nous prepare quelque rude chastiment, selon que nous meritions, la peine qui resulte de cette ioye estant souuent plus amere, que le plaisir n'a esté doux. Car encore que le dire de saint Iean soit veritable : autant que Babylone s'est glorifiée & plongée en delices qu'autant on luy donna de peine & de tourment : Cen'est pas pourtant que la peine ne soit plus griesue que la ioye, car elle le sera, puis qu'un petit plaisir est puny d'horribles & eternels tourmens ; mais pour faire entendre que rien ne demeurera impuny & sans vn particulier chastiment, car celuy qui punira vne parole oyseuse ne pardonnera pas vne vaine ioye.

CHAPITRE XX.

Que c'est vanité de mettre la ioye de la volonté és biens naturels, & comme on doit se dresser à Dieu par eux.

PAR les biens naturels nous entendons icy la beauté, la grace, la complexion corporelle & tous les autres dons corporels, comme aussi en l'ame le bon entendement, la discretion avec les autres choses qui appartiennent à la raison. En tout cela l'homme ne se doit resiouyr si luy, ou ceux qui luy appartiennent en sont doüez, sans en remercier Dieu qui les donne pour estre mieux cogneu & plus aymé par ces qualitez, & se resiouyr de cela seulement, sans passer outre à l'auteur de ces biens, c'est vanité & tromperie, comme dit Salomon : *La grace est trompeuse, la beauté vaine, la femme qui craint Dieu, est celle qui sera louée* : où il nous enseigne que l'homme doit plustost se deffier & craindre en ces dons naturels, puis que par leur moyen il peut estre aysément distraict de l'amour de Dieu, & estant attiré d'eux tomber en vanité & estre trompé. C'est pourquoy il dit que la grace corporelle est trompeuse, parce qu'elle seduit l'homme & l'attire à ce qui ne luy est conuenable, par vaine ioye & complaisance de soy-mesme, ou de celuy qui a cette grace. Il dit aussi que la beauté est vaine, parce qu'elle fait tomber l'homme en plusieurs manieres, quand il l'estime & s'esioüit en elle : veu qu'il se doit seulement resiouyr, si luy ou d'autres seruent mieux Dieu en cela, mais au contraire il doit apprehender que ces dons & graces naturelles ne soient cause que Dieu soit offensé par icelles, ou pour sa vaine presumption ou son affection desordonnée, iettant les yeux sur elles. C'est pourquoy celuy qui aura ces parties doit viure avec tant de soin & de retenüe qu'il ne donne suiet à personne par sa vaine ostentation d'esloigner vn moment Dieu de son cœur. Car ces graces & dons de nature prouoquent tellement, &

Prou 31. 10.

occasionnent tant le mal, soit à celuy qui les possède, soit à l'autre qui les regarde, qu'il s'en eschappe bien peu qui n'y attachent leur cœur par quelque lacet ou fiscelle. D'où vient que cette crainte (comme nous auons veu par experience) a esté cause que plusieurs personnes spirituelles douées d'aucunes de ces parties, ont obtenu de Dieu par leurs prieres qu'il les enlaidist, de peur d'estre occasion à elles ou à d'autres de quelque vaine ioye ou affection. Le spirituel donc doit purger & obscurcir sa volonté en cette vaine ioye, considérant que la beauté & toutes les autres parties naturelles sont terre, qu'elles viennent de la terre, & s'en retourneront en terre: que la grace & gentillesse n'est que fumée & vn air de cette terre: & que pour ne tomber en vanité il la doit tenir pour telle, & l'estimer comme telle, & en cela dresser le cœur à Dieu en liesse, & resiouyffance de ce qu'il a en soy toutes ces graces & beautez tres-éminentes dans vn degré infiny par dessus toutes les creatures: Et comme dit Dauid, *qu'elles vieilliront & passeront comme les vestemens, mais que luy seul demeure immuable.* C'est pourquoy s'il n'adresse sa ioye à Dieu en toutes choses elle sera tousiours fausse & trompeuse. Car c'est de celle-là qu'il faut entendre ce que dit Salomon parlant à la ioye touchant les creatures; *Pourquoy te laisse-tu tromper en vain?* c'est à sçauoir quand on se laisse ra- uir le cœur par les creatures.

Psal. 101. 27.

Eccle. f. 2. 2.

CHAPITRE XXI.

Des dommages qui suivent l'ame, de mettre la ioye de la volonté és biens naturels.

ENcore que plusieurs de ces pertes & vtilitez que ie rap- porte en ces diuisions & especes de ioyes soient communes à toutes, neantmoins, parce qu'elles suivent directement la ioye & denument d'icelle: bien que la ioye appartienne à quelque espeece que ce soit de ces diuisions dont ie traite maintenant, pour ce suiestie dis en chacune de ces

diuisions quelques dommages & profits qui se trouuent aussi en l'autre, pour estre annexés à la ioye qui est commune à toutes. Mais ma principale intention est de dire les particulieres pertes & profits qui suiuent l'ame touchant chaque chose pour la ioye, ou non ioye d'icelle. Je les nomme particulieres, parce qu'elles sont tellement causées premierement & immediatement de tel genre de ioye, qu'elles ne sont causées de l'autre que secondairement & mediatement. Par exemple, le dommage de la tepidité d'esprit est causé directement de toute & de chaque sorte de ioye, & ainsi ce dommage est general à tous les six genres; neantmoins celuy de sensualité, est vn dommage particulier qui seul suit directement la ioye de ces biens naturels dont nous parlons.

Les dommages donc spirituels & corporels qui suiuent directement & effectiuement l'ame, quand elle met sa ioye es biens naturels, sont reduits à six principaux.

Le 1. c'est vaine gloire, presumption, orgueil & mespris du prochain: parce qu'on ne peut ietter excessiuement les yeux del'estime sur quelque chose sans les retirer des autres: d'où s'ensuit au moins vn mespris reel & comme negatif des autres choses, parce que naturellement faisant cas d'vne chose, le cœur se retire des autres, & se ramasse en celle qu'il prise: & de ce mespris reel il est aisé de tomber en l'intentionel & volontaire de quelques autres choses en particulier ou en general, non seulement dans le cœur, mais aussi le montrant avec la langue, disant, vn tel ou vn tel n'est pas comme tel ou tel.

Le 2. dommage est qu'il esmeut le sens à complaisance & delectation sensuelle.

Le 3. est de faire tomber en flaterie & vaine louange, où il y a de la tromperie & vanité, comme dit Isaïe. *Mon peuple, ceux qui te disent bien-heureux te trompent*, la raison est qu'encore que par fois ils disent la verité louans des graces & des beautez: si est-ce que c'est merueille s'ils ne laissent-là quelque dommage enuveloppé, ou faisant tomber l'autre en vaine complaisance & ioye, ou portant là leurs affections & intentions imparfaites.

Le quatriefme dommage est general, parce que la raison s'émouffe fort, & le sens de l'esprit comme aussi en la ioye des biens temporels, voire mesme en certaine maniere beaucoup dauantage. Car comme les biens naturels sont plus conioints à l'homme que les temporels, leur ioye faict vne plus prompte & plus efficace impression & establisement dans lesens & le transporte plus puissamment; desorte que la raison & le iugement ne demeurent pas libres, mais obscurcis par cette affection de ioye tres-coniointe.

Et de la procede le 5. dommage qui est distraction d'esprit es creatures, d'où n'aist & s'ensuit la tepidité & lascheté d'esprit, qui est le sixiesme dommage, semblablement general, lequel passe si auant que de faire qu'on s'ennuye & s'attriste es choses de Dieu, iusqu'à venir à les auoir en horreur. On perd infailliblement en cette ioye l'esprit pur pour le moins au commencement: parce que si on sent quelque esprit, il sera fort sensible & fort grossier, peu spirituel & peu interieur, & recueilly, consistant plus en goust sensif qu'en force d'esprit. Parceque l'esprit estant si bas & si lasche qu'il n'esteint point en soy l'habitude d'une telle ioye (car pour n'auoir l'esprit pur, il suffit d'auoir cette habitude imparfaite, encore que l'occasion s'offrant on ne cōsente aux actes de la ioye,) il vit plus en certaine maniere en la foiblesse du sens qu'en la force de l'esprit, ce qu'il verra en la perfection & la force qu'il aura aux occasions, encore que ie ne veux nier que plusieurs vertus ne puissent estre avec assez d'imperfections: mais avec ces ioyes qui ne sont mortifiées & esteintes, il ny peut auoir de pur & sauoureux esprit interieur; d'autant qu'icy on peut quasi dire que la chair regne laquelle bataille contre l'esprit, & combien que l'esprit, ne resente pas le dommage, au moins il luy arriue vne secrette distraction. Mais retournant à parler de ce second dommage, qui en contient en soy d'innombrables: ie dis qu'on ne sçauroit exprimer avec la plume ny avec la langue, iusqu'où arriue, & combien grande est cette misere qui naist de la ioye qu'on a de la grace & beauté naturelle: veu que chaque iour on en voit arriuer tant de meurtres, de deshōneurs, d'outrages, de biens dissipez, tant de contentions & d'enuies,

tant d'adulteres, & tant de saints abbatus, qu'on les compare à la troisieme partie des estoilles du Ciel precipitées en terre par la queue de ce serpent: *L'on voit disie, l'or fin dans la fange priué de son premier lustre; les braues & les Nobles de Sion qui se reuestoient de fin or, estimez comme des pots de terre casséz.* Mais où ne paruient le poison de ce dommage? Et qui est-ce qui ne boit peu ou beaucoup dans le Calice doré de la femme de Babylone? laquelle estant montée sur vne grande beste qui auoit sept testes & dix couronnes, donne à entendre, qu'à peine y a-t'il ny haut ny bas, ny saint ny pecheur à qui elle ne fasse boire de son vin, assuiettissant leur cœur en quelque chose: car comme il est dit-là, elle a enyuré tous les Roys de la terre du vin de sa prostitution. Elle range sous sa tyrannie tous les estats, iusqu'au souuerain & illustre du Sanctuaire & diuin Sacerdoce, posant son calice abominable (comme dit Daniel) *au lieu saint*, à peine en laissant aucun pour fort & valeureux qu'il soit qu'elle n'abbreuue peu ou beaucoup du vin de ce vase de la vaine ioye. C'est pourquoy il dit que tous les Roys de la terre furent enyurez de ce vin: veu qu'il s'en trouuera fort peu, mesme des plus saints qui n'ayent esté charmez & seduits du breuuage de la ioye & goust de la beauté & des graces naturelles. Notez ce mot *enyurez*, parce que si on boit du vin de cettte ioye, à l'instant le cœur est espris & lié, elle fait ce dommage d'obscurcir la raison, cōme à ceux qui sont pris de vin. Et en telle sorte que si on ne prend sur le champ quelque contrepoison, la vie de l'ame fera en grand danger: parce que la foiblesse spirituelle s'augmentant, elle la iettera en vn si grand mal, qu'ayant les yeux creuez comme Sanson, & les cheueux de sa premiere force coupez, elle se verra reduite parmy ses ennemis à tourner la meule du moulin, & peut-estre mourir par apres de la seconde mort, pour auoir spirituellement auallé ce breuuage de ioye, comme il causa à Sanson ces dommages corporels, & les cause encore aujourdhuy à plusieurs. En suite de quoy ses ennemis luy reprocherent, à sa grande confusion: *Est-ce toy qui rompois les pieges triplement renforcez; qui rompois les machoires aux Lyons, qui tuois mille Philistins en un combat, qui arrachois les portes des villes, &*

Thren. 4. 2.

Apoc. 17. 3. & 4.

Dan 9. 27.

Jud. 16. 27.

te deliurois de tous tes ennemis. Concluons donc mettant l'antidote neceffaire contre ce poifon ; Qui fera , qu'auffi-toft que le cœur fe sentira faifi de cette vaine ioye des biens naturels, il fe fouuienne qu'en vain on fe refiouyt d'autre chofe que de feruir Dieu , & combien cela eft dangereux & pernicieux ; confiderant le dommage que receurent les Anges de fe refjouyr & complaire en leur beauté & biens naturels, puis que cela les precipita és abifmes des enfers ; Et combien femblablement cette mefme vanité caufe de maux aux hommes tous les iours. C'eft pourquoy ils deuroient vfer du remede que le Poëte confeille à ceux qui s'affectionnent à cela : Pouruoiez-y de bonne heure, car quand les maux ont eu loifir de s'enraciner au cœur, la medecine vient tard. *Neregardez pas le vin (dit le Sage) quand fa couleur eft vermeille & qu'il esclate dans le verre, il paffe doucement, mais à la fin il mordra comme vn ferpent, & respandra son venin comme vn afpic.*

CHAPITRE XXII.

Des profits que tire l'ame de ne mettre fa ioye és biens naturels.

L'Ame profite grandement de retirer fon cœur de femblable ioye : car outre qu'elle fe difpofe à l'amour de Dieu & aux autres vertus, elle donne lieu directement à l'humilité pour foy-mefme ; & à la charité generale enuers les prochains. Car ne s'affectionnant à aucun à caufe de fes biens naturels qui font trompeurs, l'ame demeure libre & claire pour les aimer raifonnablement & fpirituellement, comme Dieu veut qu'ils foient aimez. En quoy lon cognoift que pas vn ne merite d'efre aimé finon pour la vertu qui eft en luy, & quand on aime de cette façon c'eft felon Dieu, & avec grande liberté, que s'il y a de l'attachement, c'eft encore avec vn plus grand attachement à Dieu : car alors tant plus cet amour croift, tant plus celuy de Dieu augmente.

& tant plus celuy de Dieu croist, tant plus aussi celuy du prochain, parce que c'est vne mesme raison & vne mesme cause.

S'ensuit vn autre excellent profit, sçauoir qu'il accomplit ou obserue parfaitement ce que dit nostre Seigneur, que celuy qui le voudra suiure se renonce soy-mesme; ce que l'ame ne pourroit iamais faire si elle mettoit la ioye en ses dons naturels: car celuy qui fait quelque cas de soy-mesme, ne se renonce, & ne suit Iesus-Christ.

Il y a vn autre grand profit à reietter cette sorte de ioye, qui est que cela cause vne grande tranquillité en l'ame & eua-
cuë les digressions, & fait vn recueillement és sens, particu-
lièrement és yeux; parce que ne voulant se resiouyr en cela,
ellene veut regarder ny laisser les autres sens à ces choses,
de peur d'en estre attiré, & ne perdre du temps, ny des pen-
sées en elles, estât semblable en prudence au serpent qui bou-
che ses oreilles de peur d'ouyr les charmes de celuy qui l'en-
chante, & afin qu'elles ne luy laissent aucune impression. Psal. 57. 5. 6.
Car gardant les portes de l'ame, qui sont les sens, on conser-
ue grandement & augmente sa tranquillité & sa pureté.

Il y a vn autre profit non moindre, en ceux qui ont desia
profité en la mortification de ce genre de ioye; qui est que
les obiects & les notices sales ne leur font l'impression, ny
causent l'impureté, quelles font à ceux qui se plaisent encore
en quelque chose de cela. Et pour ce subiect, de la mortifi-
cation, & negation de cette ioye, il vient au spirituel vne pu-
reté d'ame & de corps, c'est à dire, d'esprit, & de sens, & il a
vne conuenance Angelique avec Dieu, faisant son ame &
son corps vn digne temple du S. Esprit, lequel ne peut estre
si net, & si digne, s'il laisse aller son cœur en quelque chose
à la ioye des biens & graces naturelles. Et pour cela il n'est
pas necessaire qu'il y ayt vn consentement de chose sale, veu
que cette ioye suffist, pour l'impureté de l'ame & du sens, avec
la cognoissance de telle chose, puisque le S. Esprit dit qu'il se
retirera des pensées qui sont sans entendement, c'est à dire qui
ne sont point ordonnées à Dieu par la raison superieure.

S'ensuit vn autre profit general qui est, qu'outre qu'il se
deliure des maux & dommages susdits, il s'exempte aussi

d'une infinité de vanitez, & de plusieurs autres pertes tant spirituelles que temporelles, & principalement de tomber au mespris qu'on fait de tous ceux qui se prisent ou resjouissent de ces belles parties naturelles tant en eux qu'és autres: partant on les tient pour lages & aduisez, comme le sont veritablement ceux qui n'estiment ces choses, mais seulement ce qui est agreable à Dieu.

De ces profits procede le dernier qui est vn genereux bien de l'ame si necessaire pour servir Dieu, comme est la liberte d'esprit, avec laquelle on surmonte aisement les tentations, on souffre bien les travaux & on augmente heureusement les vertus.

CHAPITRE XXIII.

Il traite du troisieme genre des biens où la volonté peut mettre l'affection de la ioye qui sont les sensibles, & dit quels ils sont, & de combien de sortes. Et comme en iceux il faut dresser la volonté à Dieu se purgeant de cette ioye.

IL faut maintenant traiter de la ioye touchant les choses sensibles, qui est le troisieme genre de biens esquels nous disons que la volonté peut se resjouyr. Et notez que par les biens sensibles nous entendons icy tout ce qui peut pendant cette vie tomber au sens de la veüe, de l'ouïe, de l'odorat, du goust & de l'atouchement, & de la fabrique interieure du discours imaginaire, ce qui appartient tout aux sens corporels, interieurs & exterieurs. Et pour obscurcir la volonté & la purger de la ioye en ces obieets sensibles, l'acheminant à Dieu par eux, il est necessaire de presupposer vne verité qui est que (comme nous auons souuent dit) le sens de la partie inferieure de l'homme (qui est celuy dont nous traitons) n'est, ny ne peut estre capable de cognoistre ny comprendre Dieu comme il est. De maniere que l'œil ne le sçauroit voir ny chose qui luy ressemble, ny l'oreille ouïr sa voix, ny
son

son pareil à luy, ny l'odorat ne peut sentir vne si suauue odeur, ny le goust auoit vne saueur si grande & si releuée, ny on ne peut sentir vn attouchement si delicat & si delectable, ny chose semblable, sa forme, ny figure aucune qui le puisse représenter, ne peut tomber dans la pensee & l'imagination, comme dit Isaïe; *Ils n'ont point entendu des oreilles : l'œil n'a point veu Seigneur ce que vous &c.* Remarquez icy que les sens peuuent receuoir du goust & du plaisir, ou de la part de l'esprit, moyennant quelque communication qu'il reçoit interieurement de Dieu, ou de la part des choses exterieures communiquées aux sens : & suiuant ce qui a esté dit, il nese peut faire ny par la voye de l'esprit, ny par celle du sens, que la partie sensible cognoisse Dieu, car son habileté ne pouuant atteindre iusques là elle reçoit ce qui est spirituel, & intellectif sensuellement & non plus.

Isa. 64. 4.

D'où vient que d'arrester la volonté à se resiouyr du goust causé de quelqu'une des ces apprehensions, ce sera au moins vanité, & empescher la force de la volonté de s'employer en Dieu mettant sa ioye seulement en luy ; ce qu'elle ne peut faire entierement qu'en se purgeant & obscurcissant de la ioye qui regarde ces choses, comme i'ay dit des autres fortes de ioye : où il faut remarquer que i'ay dit que ce seroit si la ioye s'arrestoit sur quelqu'une des choses susdites. Car quand elle ne s'y arreste point, mais qu'aussitost que la volonté sent du goust en ce quelle void, entend, & touche &c. elle s'esleue à se resiouyr & delecter en Dieu, & que cette delectation luy est vne force & vn motif pour le faire, cela est fort bon : & lors non seulement, il ne faut pas euitter ces motions quand elles causent cette oraison & deuotion, mais on s'en doit seruir pour vn si sainct exercice : dautant qu'il y a des ames qui sont fort portees à Dieu par les obiects sensibles : toutesfois il y faut estre grandement retenu, regardant les effets qu'on en tire : car souuent plusieurs spirituels vsent de ces recreations des sens sous pretexte de s'addonner à l'oraison & à Dieu : & c'est en telle maniere qu'on la peut mieux nommer recreation qu'oraison, & on se donne plus de goust à soy-mesme qu'à sa diuine Majesté. Et combien que leur intention semble estre pour Dieu, neantmoins

l'effect qu'ils produisent monstre que c'est pour la recreation sensitiuë d'où ils tirēt plus de foiblesse & d'imperfection, que de nouuelle vigueur & de resignation de volonté à Dieu. C'est pourquoy ie pretends de donner icy vne instruction pour recognoistre quand les gousts des sens seruent ou ne profitent. C'est que toutes les fois qu'ils entendront des musiques ou autres choses agreables, qu'ils flaireront des bonnes odeurs, ou gousteront des faueurs, ou toucheront des choses molles & delicates, au premier mouuement s'ils portent leur notice & affection de la volonté en Dieu, cette notice leur estant plus sauoureuse que le motif sensuel qui la cause, & s'ils ne goustent ce motif que pour tel effect, c'est signe qu'ils entirent du profit & que le sensible aide au spirituel : & on en peut vser ainsi, parce qu'alors les choses sensibles seruent à la fin pour laquelle Dieu les a créés, & données, qui est pour se faire mieux cognoistre & aymer par elles. Or remarquez que celuy à qui ces biēs sēfibles font le pur effect spirituel que ie dis, n'entre pour cela en appetit d'iceux & ne s'en soucie gueres, encore que quand ils s'offrent, cela luy plaist beaucoup à cause du goust de Dieu qu'il en tire : Et ainsi il ne se met point en peine de les rechercher, & s'ils se presentent il tire incontinent sa volonté d'eux & les laisse pour se porter & mettre en Dieu. La raison pourquoy il se soucie peu de ces motifs, encore qu'ils luy ouurent le chemin à Dieu, c'est parce que commel'esprit a cette agilité & promptitude des s'eleuer à Dieu par toutes choses, & avec toutes choses, il est si amorcé, si preuenü, & satisfait de l'esprit de Dieu qu'il ne trouuer rien à dire, & ne souhaiter rien, & si pour ce subiect, c'est à sçauoir pour eleuer le cœur à Dieu, il desire quelque chose, cet object passe incontinent, il l'oublie, & n'en tient conte. Mais celuy qui ne sentira pas cette liberté d'esprit és choses susdictes & gousts sensibles, ains que sa volonté s'y arreste & s'en repaist, il n'en doit point vser, & qu'il sçache qu'ils luy font dommageables. Car encore qu'il s'en vueille ayder avec la raison pour aller à Dieu, neantmoins d'autant que l'appetit les goustes selon le sensuel, & que l'effect est tousiours conforme au goust, il est certain que cela sert plus d'empeschement que de secours, & qu'il y a plus

de perte que de profit. Et quand il verra que l'esprit de ces recreations regne en luy, il le doit mortifier, parce que tant plus il est fort, tant plus il a d'imperfection & de foiblesse. Le spirituel donc en quelque goust qu'il recoiue de la part du sens, soit par hazard ou autrement, ne se doit seruir de luy que pour aller à Dieu, éleuant la ioye de l'ame afin qu'elle soit vtile & parfaite; remarquant que toute ioye qui n'est point de cette sorte, en negation & aneantissement de toute autre ioye, encore qu'elle soit de chose en apparence fort releuée, est neantmoins vaine & inutile & vn empeschement pour l'vnion de la volonté en Dieu.

CHAPITRE XXIV.

Il traite des dommages que l'ame reçoit à vouloir mettre la ioye de la volonté és biens sensibles.

P Remierement si l'ame n'obscurcit & n'esteint la ioye qui luy peut naistre des choses sensibles, la rapportant à Dieu, tous les dommages generaux que nous auons dit qui procedent de toute autre sorte de ioye, s'ensuiuront de celle cy qui est des choses sensibles, comme sont obscurité en la raison, tepidité, chagrin spirituel, &c. Mais en particulier cette ioye le peut faire tomber en plusieurs dommages tant spirituels que corporels.

Premierement de la ioye des choses visibles, en n'y renonçant pas, pour aller à Dieu, on peut tomber directement en vanité d'esprit & distraction d'entendement, en conuoitise desordonnée, des honnesteté, desreglement en la composition interieure & exterieure, impureté de pensees, & en enuies.

De la ioye d'entendre des choses inutiles prouient directement la distraction del' imagination, causerie, enuie, iugemens incertains, varieté de pensees, & de ces dommages plusieurs autres importants & notables.

De se plaire és suauies odeurs vient l'horreur des pauvres,

qui est contre la doctrine de Iesus-Christ l'auersion de la seruitude, peu de submision de cœur aux choses humbles, vne insensibilité spirituelle, au moins selon la proportion de son appetit.

De la ioye en la saueur des viandes vient directement la gourmandise & l'yurongnerie, le courroux, la discorde, le manquement de charité enuers les prochains & les pauvres, comme ce mauuais riche qui estoit traité tous les iours splendidement, fit enuers le Lazare. De là procede l'intemperie corporelle, les maladies & les mauuais mouuemens de la chair, parce que les aiguillons de la luxure croissent. Cela engendre directement vne grande saleté en l'esprit, & l'appetit des choses spirituelles est tellement corrompu & depraué qu'il ne les peut sauouer, ny s'y arrester ny en discourir; cette ioye engendre aussi vne distraction des autres sens & du cœur, & vn mescontentement touchant plusieurs choses.

Pour le regard de la ioye de l'attouchement és choses molles & agreables elle apporte bien d'autres dommages & plus estranges, & qui en moins de temps nuisent à l'esprit, & esteignent sa force & vigueur.

De là vient l'abominable vice de la mollesse, ou les aiguillons d'icelle, selon la proportion de cette ioye. Elle nourrit la luxure, rend l'ame timide & effeminee, le sens flatteur, attrayant, disposé pour pecher & endommager. Elle respand dans le cœur vne vaine allegresse, elle deslie la langue, met les yeux en liberté, charme & emousse les autres sens suiuant le degré de cet appetit: Elle empesche le iugement l'entretenant dans vne folie & ignorance spirituelle, & moralement engendre la couïardise, & inconstance: & comme l'ame se trouue avec des tenebres & lascheté de cœur elle la fait trembler où il n'y a rien à craindre. Cette ioye nourrit par fois vn esprit de confusion & vne insensibilité de conscience & d'esprit, entant qu'elle affoiblit fort la raison & la reduit à tel point qu'elle ne peut prendre ny donner bon conseil; & deuiet incapable des biens spirituels & moraux, inutile comme vn pot cassé. Tous ces dommages viennent de cette sorte de ioye és vns plus, és autres moins & sont plus ou moins intensés selon la force de telle ioye, & aussi selon la facilité

ou foiblesse & inconstance du subiect où elle tombe. Car il y a des naturels qui d'une petite occasion receurent plus de dommage que d'autres d'une grande. Enfin cette ioye de l'attouchement peut causer toutes les pertes & les maux que nous auons dit prouenir de la ioye des biens naturels, lesquels ie ne veux point repeter icy, obmettant encore beaucoup d'autres dommages qu'elle enfante, comme sont le manquement es exercices spirituels & de la penitence corporelle, une tepidité & indeuotion touchant l'usage des Sacremens de la Penitence & de l'Eucharistie.

CHAPITRE XXV.

Il traitté des profits que reçoit l'ame en la negation de la ioye es choses sensibles, lesquels profits sont spirituels & temporels.

L'Ame tire des profits admirables renonçant à cette ioye, dont les vns sont spirituels, & les autres temporels.

Le 1. est que l'ame retirant sa ioye des choses sensibles, se repare & se reestablit touchant la distraction où elle est tombée par un trop grand exercice des sens, se recueillât en Dieu, & l'esprit se conserue, & les vertus qu'elle a acquises s'augmentent.

Le 2. profit spirituel qu'elle tire de ne se vouloir resiouyr de ce qui est sensible, est excellent, à sçauoir que nous pouons dire avec verité, que de sensuel l'homme deuient spirituel, & de brutal raisonnable; voire mesme qu'estant homme il vit & chemine en Ange, & que de temporel & humain il se rend diuin & celeste. Car de mesme quel'homme qui cherche le goust des choses sensuelles, & qui y met sa ioye ne merite autre nom que de sensuel, animal, & temporel, &c. aussi quand il ostesa ioye de ces choses sensibles, il merite le tiltre de spirituel, celeste, &c. Ce qui est euident, parce que comme ainsi soit que l'exercice des sens & la force de la sensualité contredise (comme dit l'Apostre) à la force & à l'exercice Gal. 5. 17.

del'esprit; de là vient que de ces forces les vnes venans à de-
faillir & manquer, les autres doiuent s'augmenter, n'ayans
plus les contraires qui les empeschoient de croistre. De
maniere que l'esprit se perfectionnant, qui est la portion su-
perieure de l'ame qui communique avec Dieu, il merite tous
lesdits attributs: puis qu'il se perfectionne en biens & dons de
Dieu spirituels & celestes. L'un & l'autre se prouue par saint
1 Cor. 2. 14. Paul, qui nomme le sensuel, (c'est à sçauoir celuy qui appli-
que l'exercice de sa volonté seulement és choses sensibles)
animal, qui n'entend & ne comprend les choses de Dieu, &
l'autre qui esleue la volonté à Dieu, il l'appelle spirituel, &
dit qu'il penetre & iuge toutes choses iusqu'aux profondes
de Dieu. Partant l'ame fait icy vn admirable profit acque-
rant vne grande disposition pour receuoir des biens de Dieu,
& des dons spirituels.

Mais le 3. fruit, est qu'il luy augmente excessiuelement les
gousts & la ioye de la volonté temporellement. Puis que,
Math 19. 29. comme dit le Sauueur du monde, dès cette vie on luy en rend
cent pour vn, de maniere que si vous refusez vne ioye, nostre
Seigneur vous en donnera cent en cette vie spirituellement
& corporellement, comme aussi pour vn plaisir que vous re-
ceurez de ces choses sensibles, vous aurez cent degousts &
cent deplaisirs. Parce que de la part de l'œil desia purgé és
ioyes de la veüe, l'ame reçoit vne ioye spirituelle, s'esleuant
à Dieu en tout ce qu'elle voit soit diuin, soit humain, & le di-
rigeant à sa gloire; De la part de l'oüye purgée en la ioye
d'entendre l'ame ressent cent fois autant de ioye fort spiri-
tuelle & dirigée à Dieu, en tout ce qu'elle oyt de diuin & d'hu-
main; & ainsi és autres sens desia purgez. Parce que
comme en l'estat d'innocence tout ce que nos premiers Peres
voyoient, parloient, mangeoient, &c. dans le Paradis, leur
seruoit pour vn plus grand goust de contemplation a fin de te-
nir la partie sensible bien subiette & ordonnée à la raison: de
mesme celuy qui a le sens purgé & suiect à l'esprit, de toutes
les choses sensibles, voire mesme dès premiers mouuemens,
il en tire la delectation d'un sauoureux regard & contempla-
tion diuine. D'où vient que celuy qui est net, toutes les choses
hautes, & toutes les basses luy causent plus de bien, & luy ser-

uent pour vne plus grande netteté; ainsi que l'ame impure tire du mal & du domage, tant des vns que des autres par son impureté. Mais celuy qui ne surmonte la ioye de l'appetit, ne iouyra point de la serenité de ioye ordinaire en Dieu, par le moyē de ses creatures & de ses œuures. Celuy qui ne vit plus selon le sens, toutes les operations de ses sens & puissances sont dressées à la contemplation diuine. Parce qu'estant veritable en bonne Philosophie, que la vie de chacune chose est conforme à son estre, il est euident que celuy qui à l'estre spirituel (sa vie animale estant desia mortifiée) doit sans aucune repugnance aller à Dieu avec tout; veu que desia toutes ses actions & affections sont spirituelles, procedans d'une vie spirituelle. D'où s'ensuit que cette personne ayant desia le cœur net, trouue en toutes choses vne notice de Dieu ioyeuse, sauoureuse, chaste, pure, spirituelle, allegre, & amoureuse.

De ce qui a esté dit i'infere cette doctrine qui est, que iusqu'à ce que l'homme ait tellement habitué le sens en la purgation de ioye sensible, qu'il en tire le profit que j'ay dit, à sçauoir que les choses l'enuoyent incontinent à Dieu; il a besoin de reietter la ioye d'icelles, pour tirer & deliurer l'ame de la vie sensitiue, craignant que puis qu'il n'est spirituel il netire de l'usage de ces choses plus de suc & de force pour le sens que pour l'esprit; la force sensuelle predominant en son operation, laquelle accroist la sensualité, l'entretient, & l'engendre: car comme dit nostre Seigneur, *Ce qui naist* Ioan. 3. 6 *de la chair est chair, & ce qui naist de l'esprit est esprit*, Prenez bien garde à cette verité: & que celuy qui n'a pas encore mortifié le goust és choses sensibles n'entreprenne de se seruir beaucoup de la force & operation du sens en ce qui les concerne, croyant qu'elles luy ayderont à l'esprit, parce que les forces de l'ame croistront dauantage sans ce sensible (c'est à dire) esteignant plustost la ioye, & l'appetit de ces choses que voulant en vsr pour icelles.

Il n'est pas necessaire de représenter icy les biens de la gloire reseruée en l'autre vie à ceux qui se priuent de cette ioye: car outre ce que chaque dot corporel de la gloire, cōme sont l'agilité & la clarté sera beaucoup plus excellent en eux qu'en ceux qui en ont vsé: l'augmentation aussi de la gloire

1. Cor 4.
17.

essentielle de l'ame, (qui respond à l'amour de Dieu, pour lequel ils ont quitté ces choses sensibles,) pour chaque ioye momentanée, & caduque qu'ils auront refusée, operera en eux eternellement (comme dit saint Paul) vn poix de gloire immense. Je ne deduiray point les autres vtilitez morales, temporelles & spirituelles qui suivent cette nuit de la ioye, puis que ce sont tous ceux qui ont esté dits és autre ioyes, & en vn degré plus eminent ; à cause que ces ioyes qu'on reiette sont plus coniointes au naturel, c'est pourquoy on acquiert vne plus intime pureté à les refuser.

CHAPITRE XXVI.

Auquel il commence à traiter de la quatriesme sorte de biens qui sont les moraux; Il dit quels ils sont, & comment en iceux la ioye de la volonté est licite.

LA quatriesme sorte de biens esquels la volonté se peut resiouyr, sont les biens moraux, nous entendons par là, les vertus & leurs habitudes entant que morales; pareillement l'exercice de quelque vertu que ce soit, & l'exercice des œuvres de miséricorde, l'observation de la loy de Dieu, la politique & tout exercice de bon naturel & inclination. Or quand on possède & exerce ces biens moraux, ils meritent peut-estre mieux la ioye de la volonté qu'aucun des autres genres susdits : car pour l'vne de ces deux causes, ou pour les deux ensemble, l'homme se peut resiouyr des choses qui luy appartiennent, à sçauoir ou pour ce qu'elles sont en elles, ou pour le bien qu'elles apportent comme moyen ou instrument. Et ainsi nous trouuerons que la possession des trois genres de biens susdits ne meritent aucune ioye de la volonté : attendu que, comme il a esté dit, d'eux-mesmes ils ne font aucun bien à l'homme, & n'en ont point, veu qu'ils sont si caducs & perissables : mais au contraire (comme pareillement nous auons dit) ils luy causent de la peine, de la douleur

leur & del'affliction d'esprit. Car quoy qu'ils meritent quelque ioye pour la seconde cause, qui est quand l'homme s'en fert pour aller à Dieu, cela est si incertain, que comme nous voyons d'ordinaire, l'homme s'en fait plus de tort que de profit. Neantmoins les biens moraux pour la premiere cause, à sçauoir pour leur valeur en soy, meritent quelque ioye de leur possesseur. Car comme ils apportent avec soy la paix, la tranquillité, l'usage, droict, & ordonné de la raison & des operations toutes d'un grand accord, l'homme ne peut humainement rien posseder de meilleur en cette vie. Et ainsi parlant humainement, parce que les vertus meritent d'elles-mesmes d'estre aymées & estimées, l'homme se peut bien resiouyr de les auoir, & de les pratiquer, tant pour ce qu'elles sont, que pour ce qu'elles apportent de bien à l'homme, humainement & temporellement. Car en cette façon les Philosophes, les Sages & anciens Princes les ont estimées, les ont louées, & ont tasché de les auoir & de les pratiquer, bien que Gentils, & quoy qu'il ne regardassent les choses, que pour les biens corporels, temporels, & naturels, qu'ils cognoissoient leur deuoir auenir de là; Ils n'obtenoient pas seulement par là les biens & l'estime temporelle qu'ils pretendoient; mais en outre Dieu qui ayme tout ce qui est bon (mesme és Barbares & Gentils) & qui n'empesche point de faire le bien (comme dit le Sage) leur prolongeoit la vie Num. 24. leur accroissoit l'honneur, le domaine & la paix comme il fit 24. aux Romains, parce qu'ils viuoient sous de bonnes loix; & Sap. 7. 22. leur assuiettit presque tout le monde, payant d'une recompense temporelle, les bonnes mœurs de ceux qui pour leur infidelité estoient incapables du loyer eternal. Car Dieu aymant ces biens moraux, que seulement parce que Salomon luy demanda, de la sagesse pour enseigner son peuple, & le pouuoir gouuerner iustement, l'instruisant és bonnes meurs; Dieu luy en sceut fort bon gré, & luy dit, qu'à raison qu'il auoit demandé de la sagesse pour cette fin, qu'il la luy donneroit, & de plus, ce qu'il ne luy auoit point demandé, qui estoient les richesses, & l'honneur en quoy il deuanceroit tous les Roys precedens, & tous ceux de l'auenir. Mais combien que le Chrestien se doie resiouyr des

biens moraux en cette maniere, & des bonnes œuvres qu'il fait temporellement, entant qu'elles causent les biens temporels, nous auons dit; neantmoins son gouſt ne s'y doit arreſter en cette premiere maniere (côme nous auons dit des Gentils, dont les yeux de l'ame ne penetroient plus auant que cettē vie mortelle;) mais puis que la lumiere de la foy luy fait eſperer la vie eternelle, ſans laquelle tout ce qui eſt en cē monde & en l'autre ne luy ſeruira de rien, il doit ſeulement & principalement s'eſſouyr de l'exercice de ces biens moraux en la ſeconde maniere, qui eſt que faiſant les œuvres pour l'amour de Dieu elles luy acquierent la vie eternelle. Ainſi il ne doit regarder ny ſ'eſſouyr qu'à ſeruir & honorer Dieu avec ſes bonnes meurs & vertus: car ſans ce regard les vertus ſont inutiles deuant Dieu; comme on voit eſ dix Vierges de l'Euangile, qui auoient toutes gardé virginité, & fait de bonnes œuvres, mais parce que cinq d'entr'elles ne s'eſtoient pas reſiouyes en la ſeconde maniere, c'eſt à dire referans en cela leur ioye à Dieu, mais au contraire en auoient vſé en la premiere façon, s'en reſiouyſſans & glorifiſans vainement, elles furent reietées du Ciel, ſans aucun payement ny recompence de l'Eſpoux. Et auſſi pluſieurs anciens ont eu des vertus, & ont fait de bonnes œuvres, & pluſieurs Chreſtiens en font encore à preſent de grandes, qui ne leur ſeruiront de rien pour la vie eternelle, faute d'y auoir pretendu l'honneur & la gloire qui ſe doit ſeulement à Dieu, & ſon amour ſur toutes choſes.

Le Chreſtien donc ſe doit reſiouyr, non de faire de bonnes œuvres, & ſuiure les loiables couſtumes, mais ſ'il les fait pour l'amour de Dieu ſeul, ſans aucun autre reſpect: Car d'autant que lors qu'elles ſont faiſtes pour ſeruir Dieu ſeulement, elles meritent vne plus grande recompence de gloire, d'autant plus auſſi aura-t'il de conſuſion deuant Dieu, que plus il aura eſté eſmeu par d'autres reſpects. Donc pour diriger la ioye à Dieu eſ biens moraux, le Chreſtien doit remarquer que la valeur de ſes bonnes œuvres, ieunes, aumôſnes, penitences, prieres, &c. ne conſiſte paſ tant en la quantité & qualité d'icelles qu'en l'amour de Dieu avec lequel il les faiſt, & qu'elles ſont lors d'autant mieux qualiſiées,

qu'elles font faictes avec vn plus pur & plus entier amour de Dieu, & qu'il pretend d'icelles moins d'interest, de ioye, de goust, de consolation, & de loüange en cette vie & en l'autre. C'est pourquoy il ne doit placer, ny arrester son cœur dans le goust, dans la consolation, saueur & autres interests, dont les bonnes œuures sont accompagnées, mais recueillir la ioye en Dieu, desirant de le seruir par elles, & se purgeant & demeurant en obscurité de cette ioye, vouloir que Dieu soit le seul qui s'en delecte & les sauoure en secret sans aucun autre respect ou propre interest que l'honneur & gloire de Dieu. En ce faisant il ramassera en Dieu toute la force de la volonté touchant les biens moraux.

C H A P I T R E XXVII.

Auquel il est traité de sept dommages, où l'on peut tomber mettant la ioye de la volonté es biens moraux.

LEs principaux dommages où l'homme peut tomber par la vaine ioye de ses bonnes œuures, sont (comme l'apprends) au nombre de sept & tres-pernicieux, à cause qu'ils sont spirituels, ie les deduiray icy succinctement.

Le premier dommage c'est vanité, orgueil, vaine gloire & presumption: parce qu'on ne sçauoit se resiouyr de ses œuures, sans les estimer; d'où naist la iactance & le reste, cō- Luc. 18. 11.
me il est dit en l'Euangile du Pharisien qui prioit Dieu en se vantant qu'il ieusnoit, & faisoit d'autres bonnes œuures.

Le second dommage est communement enchainé avec l'autre, qui est de iuger les autres mauuais & imparfaits comparatiuement, pensans qu'ils ne font pas si bien que luy, les mesprisant en son cœur & quelquesfois de bouche. Le Pharisien en estoit aussi entaché, veu qu'il disoit en son oraison, *Je ne suis pas comme les autres hommes, larrons, iniustes, adulteres, &c.* De maniere qu'en vn seul acte il tomboit en ces deux dommages, s'estimant, & mesprisant les autres, comme plusieurs font aujourdhuy, qui disent, *Je ne ressemble à vn tel, ie ne fais cecy ny cela comme tels & tels: voire mesme il s'en trouue de pire que le Pharisien: parce que bien*

qu'il soit vray qu'il ne mesprisa pas seulement les autres, mais aussi qu'il monstra au doigt la personne en particulier, disant, Je ne suis pas comme ce Publicain; quant à eux non contents del'un & de l'autre, ils se faschent & sont enuieux quand on en louë d'autres, ou qu'ils font mieux, ou peuuent plus qu'eux.

Le troisieme dommage est, que comme ils regardent leur goust dans les œuvres, ils ne font que celles dont ils esperent du goust & de la loüange, & ainsi comme dit Iesus Christ, *Matth. 23, 5. Tout ce qu'ils font c'est pour estre veus des hommes*, ne travaillent pas pour Dieu seul.

Le quatriemes'en suit de celuy là, qui est qu'ils ne trouveront point de recompense en Dieu, l'ayans recherchée en cette vie dans la ioye, ou la consolation, le profit d'honneur, ou autres telles choses de leurs œuvres; En quoy, nostre Seigneur dit qu'ils ont receu leur payement, de sorte qu'ils demeureront seulement avec le travail de l'œuvre & avec confusion sans recompense. Il y a une si grande misere dans les enfans des hommes touchant ce dommage, que j'estime que la pluspart des œuvres publiques qu'ils font, ou sont vicieuses, ou ne leur profiteront point, ou sont imparfaites & defectueuses devant Dieu, faute de se détacher de ses interets, & respects humains: car que peut-on iuger autre chose de certaines œuvres & memoires que quelques vns font & instituent lors qu'ils ne les veulent faire, si elles ne sont accompagnées d'honneurs & de respects humains, de la vanité de la vie, ou perpetuans en elles leur nom, leur race ou domination iusqu'à mettre leurs armes & leurs devises dans les Eglises, comme s'ils se vouloient poser là au lieu d'images, où chacun mette les genoux en terre; dans lesquelles œuvres on peut dire de quelques vns, qu'ils s'estiment plus que Dieu. Mais laissant à part ceux-là qui sont des pires, combien y en a-t'il qui tombent de plusieurs façons dans ce dommage de leurs œuvres? les vns veulent qu'on les loüe, les autres qu'on les en remercie, d'autres les racontent & prennent plaisir qu'on les sçache: par fois ils veulent que l'aumosne, ou ce qu'ils font, passe par main rierce pour le divulguer, les vns veulent l'un & l'autre, qui n'est autre che-

se que sonner la trompette, ce que font les hommes vains, ainsi que nostre Seigneur dit dans l'Euangile, lesquels pour ce suiet ne receuront de Dieu aucune recompense de leurs œures. Ceux-là donc pour euer ce dommage doivent cacher leurs œures, afin que Dieu seul les voye, desirans que personne n'en fasse cas. Et ne doiuent pas seulement les cacher aux autres, mais encore à eux mesmes, c'est à dire qu'ils ne s'y complaisent, les estimans comme si c'estoit quelque chose, & qu'ils n'y prennent aucun goust; comme il se donne à entendre spirituellement, en ce que nostre Seigneur dit en l'Euangile, à sçauoir, *Que ta gauche ne sçache ce que fait ta droite*, comme s'il disoit, n'estime pas avec l'œil temporel & charnel l'œuvre spirituelle que tu fais. C'est ainsi qu'on ramasse la force de la volonté en Dieu, & que l'œuvre fructifie deuant luy; autrement, non seulement il la perdra (comme nous auons dit) mais souuent par sa iactance intérieure & vanité il offenserá grandement Dieu. Car c'est à ce propos que s'entend ce que dit Iob: *Si mon cœur s'est resiouy en cachette, & si j'ay baissé ma main avec ma bouche c'est vne enorme iniquité*; Par la main il entend l'œuvre, & par la bouche il designe la volonté qui se complaist en elle: & parce que (comme nous auons dit) c'est vne complaisance en soy mesme; Il dit, si mon cœur s'est resiouy en cachette, qui est vne grande iniquité, & vne negation contre Dieu, comme il dit aussi là, attendu que s'attribuer à soy l'œuvre c'est la denier à Dieu l'auteur de tout bien; à l'exemple de Lucifer qui se resiouyt de soy en soy-mesme, niant à Dieu ce qui luy appartenoit, & s'exaltant par ce moyen soy-mesme.

Iob. 31. 27.

Ibid. 28.

Le 5. dommage de telles gens est, qu'ils ne s'aduancent point au chemin de perfection; parce qu'estans attachez au goust & consolation dans le trauail, quand ils ne trouuent point de goust dans leurs exercices, (ce qui est ordinairement lors que Dieu les veut aduancer, leur donnant le pain sec, qui est celuy des parfaicts, & les seurant du lait de l'enfance, esprouuant leurs forces & purgeant leur tendre appetit, afin qu'ils puissent gouter de la viande des grands) ils perdent ordinairement courage & la perseuerance, à cause qu'ils ne trouuent ladite saueur dans leurs œures. Surquoy on entend spi-

Ecccl. 10. 1.

rituellement ce que dit le Sage. *Les mouches qui se meurent perdent la suauité de l'onguent*; car quand il se presente quelque mortification, ils meurent à leurs bonnes œuvres ne les faisans plus, & perdent la perseuerance, où gist la suauité de l'esprit & la consolation interieure.

Mich. 7. 3.

Le 6. dommage c'est qu'ils s'abusent d'ordinaire, estimant les œuvres qui leur plaisent, meilleures que celles qu'ils ne goustent pas, ils louent & estiment les vnes, reprobent & mesprisent les autres, encore que communément les œuvres où l'homme est plus mortifié (principalement quand il n'est pas aduancé en la perfection) soient plus agreables & plus precieuses deuant Dieu à cause de la negation que l'homme y apporte, que celles où il trouue sa consolation, esquelles il se peut aisément chercher soy-mesme. Et à ce propos Michée dit ces paroles; *Ils appellent bien, le mal de leurs mains*, ce qui prouient de ce qu'ils mettent leur goust en leurs œuvres, & non à plaire seulement à Dieu. Or combien ce dommage se glisse parmy les spirituels aussi bien qu'entre le commun des hommes cela seroit trop long à deduire: à peine en trouuerez-vous vn qui se porte à traualier pour Dieu, sans estre aydé de quelque consolation, de quelque goust, ou de l'interest de quelque autre respect.

Le 7. dommage est, qu'entant que l'homme n'esteint la vaine ioye és œuvres Morales, il est plus incapable de recevoir conseil & instruction raisonnable touchant ce qu'il doit faire, parce que l'habitude de lascheté qu'il a en operant avec propriété de vaine ioye, l'enchaîne, ou afin de ne tenir le conseil d'autrui pour le meilleur, ou s'il le tient afin qu'il ne le vueille suiure n'ayant assez de courage pour cela. Ces personnes s'attiedissent fort en la charité enuers Dieu & le prochain, à raison que l'amour propre qu'elles ont touchant leurs œuvres refroidit en elles la vertu de charité.

CHAPITRE XXVIII.

Des profits que reçoit l'ame d'oster la ioye des biens moraux.

L'ame reçoit de tres-grands fruiſts de ne vouloir appliquer vainement la ioye de la volonté à cette ſorte de biens. Car premierement, elle ſe preſerue de tomber en pluſieurs tentations & tromperies du diable, qui ſont couuertes en la ioye de ces bonnes œuvres, comme nous le pourrôs entendre par ce qui eſt en Iob. *Il dort ſous l'ombre dans le ſecret du roſeau & es lieux humides*; où il parle du diable, à cauſe qu'il l'humidité de la ioye & en la vanité du roſeau (c'eſt à dire des œuvres vaines) il ſeduit l'ame. Et ce n'eſt pas de merueille que le diable les trompe couuertement en cette ioye, puis que ſans attendre ſa ſuggeſtion, la vaine ioye ſe deçoit d'elle meſme, principalement quand il y a au cœur quelque iaſtance, ſelon que dit Ieremie, *Ton arrogance t'a deçeu*: car quelle plus grande tromperie que la iaſtance? & l'ame ſe deliure de cecy en ſe purgeant de cette ioye. Iob. 40. 16. Ier 49. 16.

Le ſecond profit eſt qu'elle opere plus iuſtement & plus entierement, c'eſt à dire avec plus d'accompliſſement, ce qui n'arriue pas ſ'il y a de la paſſion de ioye ou de gouſt: car par le moyen de cette paſſion de ioye l'iraſcible & la concupiſcible ſ'éléuent, & empiètent tellement qu'elles emportent le poids de la raiſon, & la font varier d'ordinaire dans les œuvres & les reſolutions, laiſſant les vnes & prenant les autres, commençant & laiſſant ſans rien acheuer: parce qu'operant pour le gouſt lequel eſt inſtant & variable & en quelques naturels beaucoup plus qu'és autres, ce gouſt venant à manquer, l'action & le propos ceſſe, quoy que tres-important: Le gouſt eſt à telles gens comme l'ame & la force de l'œuvre. Car ſi vous oſtés le gouſt l'œuvre meurt & finit, & ils ne perſeuerent plus. Car ils ſont de ceux que noſtre Seigneur dit, *qu'ils reçoient ioyeuſement la parole, & le diable ſurnenant*

la leur raut aussi tost afin qu'ils ne perseverent, & c'est à cause qu'ils n'avoient plus de force ny de racine plus profonde que cette ioye. C'est donc vne excellente disposition pour perseverer & bien réussir que de retirer la volonté de cette ioye. Et ainsi le profit est grand comme l'est aussi le dommage contraire. Le sage iette ses yeux sur la substance & vilité de l'œuvre, non sur le goust & plaisir qu'il y a. Ainsi il ne darde point ses traicts à la volée, mais il tire vne ioye stable de son œuvre sans y rechercher le tribut des faueurs & delectations.

Le 3. est vn diuin profit qui est qu'étouffant la vaine ioye en ses œuvres, il se fait pauvre d'esprit, qui est vne des beatitudes dont parle le Fils de Dieu, *Bien-heureux sont les pauvres d'esprit, car le Royaume des Cieux est à eux.*

Le 4. profit, c'est que celuy qui reiettera cette ioye operera avec humilité, douceur, & prudence. Car il n'agira pas brusquement & impetueusement emporté par la concupiscible & l'irascible de la ioye, ny avec vne presumption affectée par l'estime qu'il fait de son œuvre moyennant la ioye d'icelle, ny imprudemment avec glé de cette passion.

Le 5. profit est qu'il se rend agreable à Dieu & aux hommes, se deliure de l'avarice, de la gourmandise & de la tristesse spirituelle, de l'enuie spirituelle & de mille autres vices.

CHAPITRE XXIX.

Auquel il commence à parler du cinquiesme genre de biens où la volonté peut se resiouyr, qui sont les surnaturels, il dit quels ils sont; & comme ils sont distinguez des spirituels, & comme il faut adresser la ioye d'iceux à Dieu.

PArlons maintenant de la cinquiesme sorte de biens esquels l'ame se peut resiouyr, que nous auons dit estre surnaturels; par lesquels nous entendons icy tous les dons & graces

graces que Dieu à faictes qui surpassent la faculté & vertu naturelle, qu'on nomme gratuitement données, comme sont la sagesse & science qu'il donna à Salomon, & les graces dont parle saint Paul, à sçauoir *la foy, la grace des saintez, l'operation des miracles, la prophetie, la cognoissance & discretion des esprits, la declaration des paroles*, comme aussi le don des langues: lesquels biens quoy qu'à la verité ils soient spirituels, comme ceux du mesme genre dont nous traiterons cy apres, neantmoins i'en ay voulu faire distinction icy à cause de la grande difference qu'il y a entre eux, d'autant que l'exercice de ceux-cy a vn respect immediat au profit des hommes, & Dieu les donne pour cette fin, comme dit saint Paul: *Or on donne à vn chacun la manifestation de l'esprit pour le profit*, ce qui s'entend de ces graces; mais pour les biens & les graces spirituelles leur exercice est seulement de l'ame à Dieu & de Dieu à l'ame, en communication d'entendement & de volonté, &c. comme nous dirons cy-apres: partant il y a difference en l'obiet, puis que les spirituelles sont entre Dieu & l'ame: mais les autres surnaturelles regardent le profit d'autres creatures, & different aussi en la substance par consequent en l'operation & ainsi encore necessairement en la doctrine.

Mais parlant à present des dons & graces surnaturelles, comme nous les entendons icy, ie dis que pour purger en elles la vaineioye, il faut icy remarquer deux profits qui sont en ce genre de biens, à sçauoir temporel & spirituel. Le temporel c'est la santé des maladies, de faire voir les aueugles, ressusciter les morts, chasser les diables, predire l'aduenir pour y aduiser, & les autres de cetttesorte. Le profit spirituel & eternal c'est que Dieu par ces œuures soit cogneu & seruy celuy qui les fait, ou par ceux esquels, & en la presence desquels elles se font.

Quant au premier profit qui est temporel, les œuures & miracles surnaturels meritent peu ou point la ioye de l'ame, parce que le second profit exclus ils importent peu ou point à l'homme, puis que d'eux mesmes ils ne sont pas moyen pour vnir l'ame avec Dieu, si la charité n'y est. Et l'on peut exercer ces œuures & graces surnaturelles sans estre en grace ny

charité, tantost Dieu donnant veritablement les dons & les graces comme à l'inique Prophete Balaam, tantost des semblables estans operées faussement par la voye du diable, comme fit Simon le Magicien, ou par autres secrets de nature: desquelles œuvres & merueilles si quelques vnes deuoient estre vtils à celuy qui les fait, ce seroit les vraies qui sont données de Dieu. Or quant à celles-là (le second profit osté) S. Paul enseigne ce qu'elles peuuent valoir, disant. *Si ie parle avec les langues des hommes & des Anges, & que ie n'aye point de charité, ie ressemble au metal sonnant, & au son de la cloche: si i'ay la grace de predire & si ie cognois tous les mysteres & toute la science: si i'ay toute la foy, tellement que ie transporte les montagnes, & que ie n'aye point la charité, ie ne suis rien &c.*

Matth. 7. 22. D'où vient que Iesus-Christ respondant dira vn iour à plusieurs qui auront en cette façon fait cas de leurs œuvres, pour lesquelles ils luy demanderont la gloire, disans, *Seigneur n'auons nous pas prophetisé en vostre nom & fait plusieurs miracles?* leur dira: *Retirez vous de moy ouurriers d'iniquité: L'homme se doit donc resioüir non d'auoir ces graces & de les exercer, mais s'il en tire le second fruit spirituel, à sçauoir seruant Dieu en icelles avec vne vraye charité où gist le fruit de la vie eternelle. C'est pourquoy nostre Seigneur reprit les Disciples qui se resioüissoient de chasser les diables disans:*

Luc. 10. 20. *Ne vous resioüissez pas d'assujettir les diables, mais de quoy vos noms sont escrits au liure de vie: c'est comme qui diroit en bonne Theologie, resioüissez-vous si vos noms sont escrits au liure de vie. De là on apprend que l'homme ne se doit resioüyr qu'au chemin qui nous y conduit, qui est de faire les œuvres avec charité: car que sert & profite deuant Dieu ce qui n'est point amour de Dieu? lequel amour n'est point parfait, s'il n'est fort & discret à purger la ioye de toutes sortes de chose la mettant seulement à faire la volonté de Dieu; & en cette maniere la volonté s'vnit avec Dieu par ces biens surnaturels.*

CHAPITRE XXX.

Des dommages qui peuvent arriver à l'ame de mettre la ioye de la volonté en cette sorte de biens.

IL me semble que l'homme peut tomber en trois principaux dommages de mettre sa ioye és biens surnaturels, c'est à sçavoir de trôper & d'estre trompé recevoir du detrimement en l'ame touchant la foy, & tomber en vaine gloire, ou quelque autre vanité. Quant au premier, il est aisé de tromper les autres, & soy-mesme se resioüissant en cette sorte d'œuvres: la raison est que pour cognoistre, en ces œuvres les vrayes d'avec les fausses, comment & en quel temps il les faut pratiquer, il y faut bien aduiser, & est besoin d'une grande lumiere de Dieu: & la ioye & estime de ces œuvres empeschent fort l'un & l'autre, & cecy pour deux raisons, l'une à cause que la ioye émousse & obscurcit le iugement: l'autre parce qu'avec la ioye de cette œuvre non seulement l'homme souhaitte qu'elle soit faite plus promptement, mais encoire il panche & incline à ce qu'elle se fasse hors de temps: & pose le cas que les œuvres & vertus qu'on pratique soient vrayes, neantmoins ces deux defauts suffisent pour s'y tromper souvent, ou ne les entendant pas comme il faut, ou n'en profitant pas, & ne s'en servant pas comme & quand il est à propos. Car encore qu'à la verité quand Dieu depart ces graces il leur donne la lumiere d'icelles, & l'instinct quand & comme il les faut exercer, neantmoins à cause de la propriété & imperfection qu'ils y peuvent avoir, ils peuvent beaucoup faillir, n'en n'usans pas avec la perfection, que Dieu desire, comme & quand il veut. Ainsi que nous lisons Num. 22. 23. que vouloit faire Balaam lors qu'il voulut entreprendre d'aller maudire le peuple d'Israël contre la volonté de Dieu. Dont nostre Seigneur fust tellement irrité qu'il le vouloit tuer. Et saint Jacques avec saint Jean transportez de zele L uc. 9. 54 vouloient faire descendre le feu du ciel sur les Samaritains à

cause qu'ils refusoient de loger Iesus-Christ, & il les reprit de cela; où l'on voit clairement comme ces imparfaits, dont nous parlons, sont portez à ces œuvres par quelque passion d'imperfection enuoloppee & couuerte en la ioye & l'estime d'icelles, quand il n'est conuenable: parce que cessant telle ou semblable imperfection, ils se meuuent, & determinent seulement à operer les vertus, quand & comme Dieu les pousse à cela, & iusqu'à lors il ne conuient pas. C'est pourquoy Dieu se plaignoit par Ieremie de certains Prophetes: *disant* *ie n'enuoyois pas des Prophetes & ils couroient: ie ne leur parlois pas, & ils prophetisoient*, & ailleurs, *ils ont trompé mon peuple par leur mensonge & leurs miracles sans que ie les eusse enuoyé, ny leur eusse rien commandé*. Il dit encore en ce lieu parlant d'eux qu'ils voyoient la vision de leur cœur & qu'ils la disoient: ce qui ne fut pas ainsi arriué s'ils neussent eu cette abominable propriété en ces œuvres. D'où nous apprenons par ces authoritez que le dommage de cette ioye n'aboutit pas seulement à abuser iniquement & meschamment de ces graces que Dieu donne, comme fit Balaam & ceux dont il parle icy qui faisoient des miracles, par lesquels ils trompoient le monde; mais encore iusqu'à s'en seruir, sans que Dieu leur eust donnees, comme ceux-cy qui prophetisoient leurs fantaisies, & publioient les visions qu'ils composoient, ou celles que le diable leur representoit: d'autant que le diable qui les voit affectionnez à ces choses leur donne vn beau champ, & fournit assez de matiere, s'entremettant là en diuerses manieres; & avec cela ils deployent les voiles, & s'estendent en ces œuvres prodigieuses avec vne hardiesse effrontee. Ils n'en demeurent pas là: mais la ioye & la conuoitise de ces œuvres les portent à tels termes, que s'ils n'auoient auparauant qu'vne passion occulte avec le diable (car plusieurs d'entr'eux operent ces choses par cette conuention secrette) ils osent bien faire avec luy vn pacte expres & manifeste, se rendans par accord disciples du diable & ses confederes & partisans. De là viennent les sorciers, enchanteurs, magiciens, deuins, & charmeurs. La ioye de ces œuvres vient à vn tel excez de mal, que non seulement ils

Ierem. 23.
23 & 32.

Act. 3. 19.

pour seruir au diable, comme vouloit faire Simon le Magicien, mais aussi ils taschent d'auoir les choses sacrées, voire mesme ce qui ne se peut dire sans fremir, les choses diuines: (Dieu vueille monstrer & estendre icy sa grande misericorde.) Et chacun sçait cōbien ces gens-là sont pernicious à eux mesmes & preiudiciables à la Republique Chrestienne: où il faut noter que tous ces magiciens & de-
1. Reg.
28. 3.
uins qui estoient parmy les enfans d'Israël que Saül extermina, s'estoient iettez en ces illusions & abominations pour vouloir imiter les vrayz Prophetes de Dieu. Celuy donc qui aura la grace & le don surnaturel, doit sequestrer la conuoitise & la ioye del'exercice d'iceluy: & Dieu qui l'en fauorise surnaturellement pour l'vtilité de son Eglise ou de ses membres, le pouffera surnaturellement à l'exercer comme & quand il deura le faire: car puis qu'il deffendoit à ses disciples de ne se soucier de ce qu'ils annonceroient, ou comme ils diroient, parce que c'estoit vne affaire surnaturelle de foy; Il vouldra aussi, attendu que la chose n'est pas moins importante, que l'homme attende que Dieu soit l'ouurier, touchant & mouuant le cœur, puis que toute vertu se doit operer en sa vertu. C'est pourquoy les Disciples és Actes des Apostres, encore qu'il leur infus ses graces & ses dons, firent Oraison à Dieu, le prians qu'il luy pleust d'estendre sa main à faire des signes & des guarisons par eux pour introduire la foy de nostre Seigneur Iesus-Christ dans les cœurs des hommes.

Act. 4. 30.

Le second dommage peut naistre de ce premier, à sçauoir vne perte & detrimēt de foy, ce qui peut arriuer en deux manieres, l'vne à l'esgard des autres, parce qu'entrepreneur de faire des merueilles ou vertus hors de temps & sans necessité, outre que c'est tenter Dieu, ce qui est vn peché, peut-estre qu'il ne reussira pas, & ainsi il en engendreroit vn mespris de la foy, d'autant que bien que cela succede, Dieu le permettant, pour d'autres suiets & respects, comme il arriua à la forcierre de Saül (s'il est vray que ce fut Samuel qui luy apparut) cela ne reussira tousiours, & quand bien il reussiroit, ne laissent pas de faillir, & de se rendre coupables à cause qu'ils vsent de ces graces quand il n'est conuenable. En l'autre maniere il peut receuoir du detrimēt en

Greg hom.
26. in
Euang.

Ioann.
10. 20. 2
& 30.

Rom. 10.
17.
Matth. 23.
1. & infra.

Luc. 24.
25. & 32.

Ioan. 10. 29

Ioan. 4. 48.

Luc. 10. 20

foy-mesme touchant le merite de la foy, parce qu'en faisant grand estat de ces miracles, il s'esloigne de l'exercice substantiel de la foy, qui est vne habitude obscure, d'où vient quelà où il y a plus de signes & de tesmoignages, il y a moins de merite à croire. C'est pourquoy saint Gregoire dit que la foy est sans merite, quand la raison l'experimente humainemēt & palpablement: ainsi Dieu opere ces merueilles quand elles sont necessaires pour faire croire & pour d'autres fins de sa gloire & de celle deses Saints. D'où vient que nostre Seigneur à fin que ses Disciples ayans l'experience de sa resurrection, n'en perdissent le merite, fit plusieurs choses pour la leur faire croire sans la veoir. Car il monstra premierement à la Magdelaine le sepulchre vuide, & apres il fit que les Anges luy annonçassent, *parce que la foy vient de l'ouye* (dit saint Paul) & voulut que l'oyant, elle le creut deuant que de le voir; & encore quand elle le vit, ce fut en forme de l'ardinier pour acheuer de l'instruire par la chaleur de sa presence en la creance qui luy manquoit. Quant aux Disciples: il enuoya premierement les femmes leur annoncer, & en apres ils vinrent voir le sepulchre: Et pour les pelerins d'Emmaus il comença à toucher leur cœur auāt qu'il se donast à cognoistre, marchāt avec eux deguisé & incogneu. Et en fin il les reprit tous par apres, de n'auoir creu ceux qui leur auoient rapporté sa Resurrection; & saint Thomas aussi de ce qu'il auoit voulu toucher ses playes pour preuue de cette verité, luy disant: *Bien heureux sont ceux qui n'ont veu & ont creu.* D'où l'on voit que Dieu n'est pas tant amy de faire des miracles. C'est pourquoy il reprenoit les Pharisiens qui ne croyoient qu'à force de prodiges, *Si vous ne voyez* (dit-il) *des signes & des prodiges, vous ne croirez pas.* Ceux-là donc qui se delectent & resiouyffent volontiers en ces œuvres surnaturelles perdent beaucoup touchant le merite de la foy.

Le troisieme dommage est que communement par la ioyes de ces œuvres ils tombent en vaine gloire, ou en quelque vanité: parce que la ioye mesme de ces merueilles (comme nous auons dit) n'estant pas purement en Dieu & pour Dieu, est vanité; comme il paroist en ce que nostre Seigneur reprit ses Disciples qui se reiouyffoient de ce que les dia-

bles leur estoient assuiettits, dequoy il ne les eust blasme,
si cette ioye n'eut esté vaine.

CHAPITRE XXXI.

*Auquel il est traitté de deux profits qu'on reçoit à reiet-
ter la ioye en ce qui concerne les graces
surnaturelles.*

OVtre les biens que l'ame tire de se deliurer des trois
dommages susdits par la priuation de cette ioye, elle
en acquiert deux autres excellens. Le premier est de glori-
fier & exalter Dieu, le second est que l'ame s'aggrandit & se
releue elle mesme. Car Dieu est exalté en l'ame en deux
façons: l'une en retirant le cœur & la ioye de la volonté de
ce qui n'est pas Dieu pour la mettre en luy seul. Ce que Da-
uid a voulu dire au lieu que nous auons allegué au commen-
cement de la nuit de cette puissance, à sçauoir *l'homme s'es-* Psal. 63. 8.
leuera au cœur haut, & Dieu sera exalté. Parce qu'esle-
uant le cœur par dessus toutes choses, l'ame s'exalte par-
dessus toutes: & d'autant qu'en cette façon elle le met en Dieu
seulement Dieu est exalté, manifestant à l'ame sa grandeur
& son excellence: parce qu'en cet esleuement de ioye en luy,
Dieu donne vn témoignage de ce qu'il est, ce qui ne se fait
sans euacuer la ioye & la consolation de la volonté à l'égard
de toutes choses, comme il dit par le mesme Prophete Roy:
Vaquez & voyez que ie suis Dieu, & ailleurs, En vne terre Psal. 45. 15.
deserte, sans chemin, & sans eau, ainsi i'ay paru deuant vous Psal. 62. 3.
pour voir vostre vertu & vostre gloire. Et puis qu'il est vray
que Dieu est exalté, mettant la ioye en la separation de tou-
tes choses; on l'exalte bien dauantage, la retirant de celles-
cy qui sont plus merueilleuses, pour la mettre en luy seul: veu
qu'elles ont vn estre plus releué à raison qu'elles sont sur-
naturelles. Et ainsi les laissant en arriere pour reduire sa ioye
en Dieu seul, c'est attribuer vne plus grâde gloire & excellen-
ce à Dieu qu'à elles. Car tant plus on méprise de choses, & de

plus grandes choses pour quequ'un, tant plus on l'agrandit & fait-on de cas. De plus Dieu est exalté en la seconde maniere, lors qu'on retire la volonté de cette sorte d'œuvres. Car tant plus Dieu est creu & seruy sans tesmoignages & sans signes, tant plus il est exalté de l'ame, puis qu'elle croit de Dieu plus que les signes & les miracles ne luy en peuuent donner à entendre.

Le second profit dans lequel l'ame s'exalte, c'est parce que retirant la volonté de tous les tesmoignages & signes apparens, elle s'esleue, & leue, & exalte en vne tres-pure foy, laquelle Dieu verse & augmente en vn degré beaucoup plus intense, & ensemble il luy accroist aussi les deux autres vertus Theologales, à sçauoir la charité & l'esperance, où elle iouyt de tres-hautes cognoissances diuines par le moyen de la foy, & possède vne grande delectation d'amour : par le moyen de la charité, avec laquelle la volonté ne se resiouit en autre chose qu'en Dieu viuant : Bref l'ame iouyt d'une satisfaction en la volonté par le moyen de l'esperance. Or tout cecy est vn profit admirable qui importe essentiellement & directement pour l'vnion parfaicte de l'ame avec Dieu.

CHAPITRE XXXII.

Auquel il commence à traiter du sixiesme genre des biens desquels la volonté peut se resiouyr, il dit quels ils sont, & en fait la premiere diuision.

PVis que nostre intention est d'acheminer l'esprit par les biens spirituels iusqu'à l'vnion diuine del'ame avec Dieu, maintenant qu'en ce sixiesme genre nous deuons traiter des biens spirituels qui seruent le plus à cela, il faudra que le Lecteur & moy nous rendions tres attentifs & y appliquions particulièrement nostre consideration. Car c'est chose certaine, qu'il y en a de si peu versez, qu'ils se seruent des choses spirituelles seulement pour le sens, laissant l'esprit

prit vuide, si bien qu'il s'en trouue fort peu à qui le suc sensuel naît corrompu & depraué vne bonne partie de l'esprit, l'eau s'espuisant auant que l'esprit en soit imbu, qui demeure sec & vuide.

Je dis donc venant à nostre propos, que i'entends par les biens spirituels tous ceux qui incitent & aydent pour les choses diuines, pour le deuis & conuersation de l'ame avec Dieu & les communications de Dieu avec l'ame.

Et commençant à faire la diuision par les genres supremes: ie dis qu'il y a deux sortes de biens spirituels, les vns sauoureux, les autres penibles: & chacun de ces genres est encore en deux manieres: parce que des sauoureux il y en a qui sont de choses claires qui s'entendent distinctement, & d'autres de choses qui ne s'entendent clairement ny distinctement: des penibles aussi les vns sont de choses claires & distinctes, & les autres sont de choses confuses & obscures. Nous les pouuons aussi distinguer tous selon les puissances de l'ame: d'autant que les vns, entant qu'ils sont des intelligences, appartiennent à l'entendement, les autres entant que ce sont des affections, appartiennent à la volonté: les autres entant qu'ils sont imaginaires, cōcernent la memoire. Or ces biens penibles, laissez à part & remis pour cy-apres, à cause qu'ils appartiennēt à la nuit passive où nous en deuons parler. Et laissant aussi les sauoureux (que nous auons dit estre de choses confuses; & non distinctes,) pour en traiter à la fin, à raison qu'ils appartiennent à la notice generale, confuse, amoureuse, où se fait l'vnion de l'ame avec Dieu, laquelle nous auons laissé au liure second, lors que nous auons fait la diuision entre les apprehensions de l'entendement, remettans d'en traiter à la fin ce que nous ferons aussi entierement & pleinement au traité de la nuit obscure. Nous parlerons maintenant icy de ces biens sauoureux qui sont de choses claires & distinctes.

CHAPITRE XXXIII.

*Des biens spirituels qui peuvent tomber distinctement en
l'entendement & la memoire, & comme la
volonté se doit comporter touchant
la ioye d'iceux.*

NOus aurions icy bien à faire avec la multitude des apprehensions de la memoire & de l'entendement, enseignans la volonté comme elle se doit comporter touchant la ioye d'icelles, n'estoit que nous en auons amplement discouru au second & au troisieme liure. Car nous y auons dit comme il falloit conduire ces deux puissances pour les acheminer à l'vnion diuine. Et comme il faut que la volonté se gouuerne de mesme façon en la ioye d'icelles, & partant il n'est pas besoin de le redire icy : estant suffisant d'aduertir par tout où il est dit là, qu'on euacuë ces puissances de telles ou telles apprehensions, qu'on entende aussi que la volonté doit reietter la ioye d'icelles, & qu'en la mesme maniere qu'il est dit, que la memoire & l'entendement se doiuent gouuerner à l'esgard de toutes ces apprehensions, la volonté aussi se doit comporter de mesme. Car veu que l'entendement & les autres puissances ne peuvent rien admettre ny refuser sans que la volonté y concoure, il est euident que la doctrine de l'un sert pour l'autre; partant qu'on voye là ce qui est requis en ce cas, d'autant que l'ame tombera en tous les perils & dommages qui sont là rapportez, si elle ne sçait adresser à Dieu la ioye de la volonté en toutes ces apprehensions.

CHAPITRE XXXIV.

Des biens spirituels sauoureux qui peuvent distinctement tomber en la volonté, & combien il y en a de sortes.

NOUS pouuons reduire à quatre genres tous les biens qui peuvent distinctement donner de la ioye à la volonté, à sçauoir motifs, prouocatifs, directifs, & perfectifs, dont nous traiterons par ordre, & premierement des motifs, qui sont les images & portraicts des SS. les Oratoires & les ceremonies. Quant à ce qui touche les images des Saints, il y peut auoir bien de la vanité & de la vaine ioye : parce qu'estans de si grande importance au seruice diuin, & si necessaires pour emouuoir la volonté à deuotion, comme le monstre l'vsage & l'approbation de nostre Mere sainte Eglise; d'où vient aussi que nous nous en deuons tousiours seruir pour exciter nostre tepidité. Il y a neantmoins plusieurs personnes qui mettent plus leur ioye en la peinture & l'ornement de ces portraicts qu'en leur representation.

L'vsage des images est ordonné de l'Eglise pour deux fins principales; à sçauoir pour reuerer les Saints, & pour exciter les fideles à leur deuotion : Et entant qu'elles seruent à cela, elles sont de grand profit, & leur vsage est necessaire. C'est pourquoy l'on doit tousiours choisir, celles qui sont les mieux tirees au vis, & qui esmeuent dauantage la volonté, ayant plus d'esgard à cela qu'à la valeur ou curiosité de la façon, & au bel ornement. Parce qu'il y a des personnes, qui ont plus d'esgard à la curiosité & prix de l'image, qu'en ce qu'elle represente, & employent la deuotion interieure qu'il faut adresser au Saint inuisible, en vne affection & curiosité exterieure, de maniere que le sens s'y plaist & si delecte, & l'amour avec la ioye de la volonté demeurent-là; ce qui empesche entierement le vray esprit qui requiert vn aneantissement d'affection en toutes les choses particulieres.

Cela se voit bien en l'abominable usage que quelques personnes ont en nostre temps, qui n'ayant en horreur la vaine mode du monde, ornent les images de la mesme façon, que les mondains inuentent de temps en temps, pour l'accomplissement de leurs passe-temps, & legeretez ; & les habillent & reuestent des habits, dont ils sont repris. Chose qui a esté abhorree des Saints (qu'elles representent) & l'est encore ; le diable, & elles en luy, procurant de canoniser leurs vanitez, les mettans sur les Saints non sans leur faire vn grand tort & iniure. Et en cette façon l'honneste & graue deuotion de l'ame qui de soy bannit toute vanité & apparence d'icelle, n'est gueres plus en elles que curiosité, & ornemens superflus auquel elles s'attachent, & où elles mettent leur ioye, Ainsi vous en verrez qui ne cessent d'amasser image sur image, & veulent qu'elles ne soyent que d'une telle sorte ou façon, & ne soient posees qu'en telle ou telle maniere, de sorte que cela plaise au sens, & cependant la deuotion du cœur est fort petite, & elles y ont autant d'attachement que Michas à ces idoles, ou autant que Laban : Car l'un sortit de sa maison criant apres ceux qui les emportoient : Et l'autre apres auoir bien cheminé, & s'estre bien courroucé à leur subiect renuersa tous les meubles de Iacob en les cherchant : La personne deuote met principalement sa deuotion en l'inuisible, & a besoin de peu d'images & n'en use que de peu, & de celles qui sont plus conformes aux choses diuines, qu'aux humaines, les parant & soy mesme encore à la mode de l'autre siecle, & selon l'estat des Saints, & non à la mode de ce temps, afin que non seulement la figure de ce siecle n'esmeue point son appetit, mais encore afin qu'elle ne se resouuienne de luy par icelles ayant deuant les yeux chose qui luy ressemble, ou à ce qui luy appartient, & encore elle ne met son cœur en celles dont elle use ; d'où vient qu'elle ne se soucie gueres, si on les luy oste : d'autant qu'elle cherche au dedans de soy, la viue image, qui est Iesus-Christ crucifié, dans lequel elle prend plustost plaisir, qu'on luy oste tout, & que tout luy manque, iusqu'à demeurer en repos, si on luy oste les moyens qui semblent nous approcher le plus pres de Dieu, parce que c'est vne plus grande perfection à

Jud 18. 24.
Genes. 31.
23. & 34.

l'ame, d'estre tranquille & ioyeuse. en la priuation de ces motifs, que de les posseder avec affection, & attachement. Car quoy qu'il soit bon de se plaire à auoir ces images, & instrumens, qui aydent dauantage à la deuotion, & que pour cela, on doiue tousiours choisir celles qui esmeuent le plus: neantmoins ce n'est pas perfection d'y estre tant attaché qu'on les possède avec propriété, de sorte que si on les oste, on s'en attriste. Que l'ame tienne pour certain que tant plus elle s'affectionnera avec propriété à l'image, ou motif sensible, tant moins son oraison, & deuotion monteront à Dieu. Car encore qu'il soit vray qu'à cause que les vnes representent mieux que les autres, & qu'elles excitent dauantage à deuotion, il soit conuenable de s'affectionner plus aux vnes qu'aux autres, pour la raison seule que ie viens de dire. Ce ne doit estre toutefois avec la propriété & attachement, dont i'ay parlé. De maniere que ce qui doit conduire & eleuer l'esprit, afin que par là il s'enuole à Dieu, oubliant incontinent l'un & l'autre, le sens le luy rauisse & deuore tout, l'ame estant engolfée dans la joye des instrumens lesquels deuant seulement seruir d'ayde pour aduancer l'esprit, à cause de l'imperfection de cette personne luy seruent d'empeschement & d'obstacle, & par fois non moins que l'attachement & propriété de quelque autre chose que ce soit.

Mais quoy qu'il y ait quelque replique en ce qui est des images (faute de bien entendre la nudité & pauureté d'esprit, que la perfection requiert :) au moins il n'y en aura point en l'imperfection, qu'on a communement aux chapelets : veu qu'à peine trouuerez-vous vne personne qui n'aye en cela quelque foiblesse, voulant qu'ils soient plustost de cette façon, que d'une autre, de cette couleur, que de celle là, de cette matiere, que de cette autre, qu'ils ayent cet ornement, plustost qu'un autre, l'un ne seruant pas plus que l'autre, afin que Dieu exauce plustost ce qui se dit en celuy-cy qu'en celuy-là, mais au contraire ceux qui y vont avec un cœur droit, & sincere, ne regardants qu'à plaire à Dieu, sans se soucier d'un tel ou tel Chapelet (si ce n'est à cause des indulgences) sont plustost exaucez.

Nostre vaine conuoitise est de telle condition qu'elle

s'attache à toutes choses. C'est comme le ver qui ronge ce qui est entier, & perce le bon & le mauuais. Car se plaie à auoir plustost ce chappelet qu'un autre, & choisir plustost cette image qu'une autre, sans auoir esgard, si elle m'excite d'auantage à l'amour de Dieu, mais regardant la beauté, & curiosité, qu'est-ce autre chose que mettre sa ioye en l'instrument ? veritablement si vous employez l'appetit, & la ioye seulement à plaie à Dieu, vous ne vous souciniez ny de cecy ny de cela.

Et c'est un grand desplaisir & ennuy de voir des personnes spirituelles si attachees à la façon de ces instrumens & à la curiosité, & au vain goust diceux ; Car iamais vous ne les verrez contentes & satisfaites, mais laisser tousiours les vnes pour prendre les autres, troquer & changer, & la deuotion mise en oubly par ces moyens visibles, y ayant parfois un semblable attachement & propriété qu'aux autres meubles temporels : dont ils ne tirent peu de dommage.

CHAPITRE XXXV.

Auquel il poursuit la matiere des images, & rapporte l'ignorance que quelques personnes ont en cela.

IL y auoit beaucoup à dire touchant la stupidité, que quelques personnes ont touchant les images, d'autant que leur bestise va si auant, que quelques vnes se confient plus à certaines images, qu'aux autres, attirées par la seule affection, qu'elles portent à une figure plustost qu'à une autre. Ce qui enuelope une grande stupidité & abatardissement, touchant la conuersation diuine, l'honneur & le culte qu'on doit à Dieu, lequel principalement regarde la foy & pureté de cœur de celui qui prie, car la raison pour laquelle Dieu confere plus de graces par le moyen d'une image, que par une autre d'une mesme espece (quoy qu'il y aye grande difference quant à la façon) c'est afin que les vns soient plus excitez à deuotion par les vnes, que par les autres ; si bien que la cause

pour laquelle Dieu fait plustost des miracles, par quelques images que par les autres, c'est afin que par cette nouveauté, la deuotion endormie des fideles & leur affection se resueille; & comme lors par le moyen de cette image la deuotion s'enflamme, & l'oraison se continuë: (car l'un & l'autre est vn moyen afin que Dieu exauce & oëtroie ce qu'on luy demande) aussi Dieu moyennant cette image à cause de l'oraison, & affection des fideles, continuë ces graces & miracles, parce qu'ayant de la deuotion, & de la foy à l'image, on l'a au Sainct qu'elle represente.

Ne vous arrestez donc point à la difference des facons pour vous fier plus és vnes qu'és autres, ce seroit estre trop grossier: faictes sur tout estar de celles qui excitent dauantage la deuotion: aussi voyons nous que Dieu pour purifier dauantage cette deuotion formelle, s'il fait quelques faueurs & miracles, c'est d'ordinaire par le moyen des images grossieres ou mal taillées: de peur que les fideles n'attribuent quelque chose de cela à la façon ou à la peinture. Et souuent nostre Sauueur opere ces faueurs par les images qui sont plus escartées & plus solitaires, pour deux raisons: l'une afin que par le mouuement & desir de l'aller voir, l'affection s'accroisse dauantage, & l'acte soit plus intense; L'autre afin qu'on s'esloigne du bruit, & du monde, pour prier, de mesme que faisoit nostre Seigneur. C'est pourquoy le pelerin fait bien de choisir le temps auquel il va peu de monde (quoy qu'il soit extraordinaire.) Et ne conseillerois iamais d'aller quand il y a de la presse: Car d'ordinaire on en reuient plus distrait que quand on y est allé. Et plusieurs prennent & font tels pelerinages plustost par recreation que par deuotion, de maniere que si la foy & deuotion manque, l'image ne suffira pas. Car nostre Seigneur dans le monde estoit vne image tres viue, & avec tout cela ceux qui n'auoient point de foy, bien qu'ils fussent tousiours avec luy, & vissent ses miracles & merueilles, ne profitoient point: Et c'est pourquoy il ne faisoit beaucoup de miracles en son pays, comme dit l'Euangeliste. Je rapporteray aussi en ce lieu quelques effects surnaturels, que quelques images causent par fois en des personnes particulieres; c'est que Dieu met vn esprit special en quelques

Luc. 4. 13.

vnes, de maniere que la figure de l'image & la deuotion quelle a caufée s'impriment dans l'esprit, il'ayant comme si elle estoit presente: & quand on se souuient de sa presence, elle donne le mesme esprit que quand on la voit, quelquefois plus, quelquefois moins, & on n'en trouuera cet esprit en vne autre image quoy qu'elle soit mieux trauaillée & plus artistement faicte.

Il y en a aussi qui ont plus de deuotion à des façons d'ouvrages qu'à d'autres: en quelques vns cela procede du goust & affection naturelle (comme on trouue vn visage de cette forte plus beau que d'une autre & on l'aura plus present en l'imagination, encore qu'il ne soit pas si beau que les autres, parce que cette personne est plus encline à telle forme ou figure. Et ainsi ils pensent que l'affection qu'ils portent à telle ou à telle image soit deuotion, & ce n'est peut estre qu'un goust & affection naturelle. D'autrefois il aduiant que regardant vne image, ils la verront remuer, faire des mines ou signes, donner à entendre quelque chose, ou parler. Cette maniere & celle des effects surnaturels que nous disons icy des images, encore que ces soient souuent de vrays & de bons effects, Dieu causant cela ou pour augmenter la deuotion, ou pour donner quelque appuy à l'ame foible de peur qu'elle ne se distraye si souuent; quelquesfois ils sont faux, & le diable les fait pour tromper & pour nuire, partant au chapitre suiuant, nous enseignerons des remedes pour tous.

CHAPITRE XXXVI.

Auquel il est traité comment il faut adresser à Dieu la ioye de la volonté par l'objet des images de sorte que la volonté ne tombe en erreur, & ne trouue de l'empeschement par elles.

Comme les images seruent grandement pour se souuenir de Dieu & des Saints & émouuoir la volonté à deuotion en vsant comme il faut par la voye ordinaire, de mesme elles

elles peuuent faire tomber en grand erreur si lors qu'il arriue des choses surnaturelles, l'ame ignore ce qu'il conuient faire pour s'approcher de Dieu. Car vn des moyens par où le diable attrappe facilement des ames peu fines, & leur empesche le chemin de la verité de l'esprit, c'est par des choses rares & extraordinaires d'ot il fait montre par les images, soit materielles & corporelles dont vsel'Eglise, soit en celles qu'il imprime en la fantaisie vn sous tel ou tel S. ou son image, se transfigurant en Ange de lumiere pour les seduire. Car le diable fin & artificieux es melmes moyens que nous employons pour nous ayder & remedier, il s'y fourre pour nous surprendre au despourueu. C'est pourquoy la bonne ame doit craindre tousiours dans le bien; parce que le mal porte avec soy tesmoignage de soy mesme. Donc pour eûiter tous les dommages qui peuuent toucher l'ame en ce cas, qui sont ou estre empeschée de voler à Dieu, ou vsel bassement & avec ignorance des images, ou estre deceuë par elles, (lesquelles choses nous auons cy dessus remarqué:) & aussi pour purifier la ioye de la voloté en elles, & diriger par elles l'ame à Dieu qui est ce que l'Eglise pretéd en leur vsage. Je diray seulement ce mot qui suffira pour tout; à sçauoir que puis que les images nous seruēt pour motif des choses inuisibles, que nous procurions seulement en elles le motif & l'affection & la ioye de la volonté au vif qu'elles representent Partant que le fidele ayt ce soin voyant l'image, de n'y plonger son sens, soit qu'elle soit corporelle, ou imaginaire, qu'elle soit bien trauaillée ou parée richemēt, soit qu'elle luy donne vne deuotion sensible, ou spirituelle: mais ne faisant aucun estar de ses accidens qu'il ne s'y arreste point, & seulement ayant rendu à l'image l'adoration que l'Eglise commande, qu'il eleue aussi-tost son esprit à ce qu'elle represente, mettant le suc & la ioye de la volonté en Dieu avec la deuotion & oraison de son esprit, ou au saint qu'il inuoque, afin que la peinture & le sens n'emportent ce qui doit demeurer au vif, & à l'esprit. De cette maniere il ne fera pas trompé, & l'esprit ny le sens ne l'empescheront d'aller librement à Dieu, & l'image qui luy eut donné surnaturellement de la deuotion, la luy donnera plus abondamment puis qu'aussi tost il s'eleue à

Dieu par affection. Car tousiours quand Dieu fait de semblables ou autres faueurs c'est inclinant l'affection & la ioye de la volonté à l'inuisible. Et aussi il veut que nous le faisons, aneantissans la force & le suc des puissances touchant toutes les choses visibles & sensibles.

CHAPITRE XXXVII.

*Auquel il poursuit la mesme matiere des biens motifs,
& parle des Oratoires & lieux dediez
à l'Oraison.*

IL me semble auoir desia donné à entendre comme es accidens des images le spirituel peut tomber en vne imperfection aussi grande, & peut estre plus dangereuse, y mettant son goust, qu'es autres choses corporelles: Je dis peut-estre plus, à cause qu'en disant que ce sont des choses saintes on s'assure plus & on ne craint point la propriété & attachement naturel. Partant il se trompe fort souuent pensant estre desia remply de deuotion, à raison qu'il sent du goust en ces choses saintes, & ce n'est paraduanture que certaine inclination & appetit naturel qu'il met en cela comme en d'autres choses. De là vient (pour commencer à traiter des Oratoires) qu'il y a des personnes insatiables à entasser images sur images dans leur Oratoire, prenans plaisir à les arranger & que tout soit bien paré; Et n'ayment pas Dieu d'auantage en cette maniere qu'en l'autre, mais plustost moins, veu que (comme nous auons dit) elles ostent au vif l'affection qu'elles portent à ces peintures; ie veux que tout l'ornement & reuerence qu'on scauroit porter aux images soit fort peu en comparaison de ce qu'on leur doit, qu'on doie blasmer & reprendre ceux qui y manquent, voire deffendre aux apprentifs d'y travailler, parce qu'ils ostent plustost la deuotion par leurs ouvrages grossiers qu'ils ne la donnent: neantmoins cela n'est rien au prix de la propriété & appetit que vous auez à ces ornemens extérieurs quand ils faissent tellement vos sens

qu'ils empeschent le cœur d'aller à Dieu, de l'aymer & d'oublier toutes choses pour l'amour de luy. Que si vous manquez à cecy, pour cet autre, au lieu de vous en sçauoir gré, il vous punira de n'auoir recherché en toutes choses son goust plustost que le vostre: ce que vous pourrez bien entendre en cette feste sol emnelle qu'on fit à sa Maiesté en Ierusalem, le receuant avec tant d'aclamations & avec des rameaux, où nostre Seigneur pleuroit de ce que quelques-vns d'entr'eux ayans le cœur si esloigné de luy, le payoient de ces peines & ornemens extérieurs; enquoy nous pouuons dire qu'ils se faisoient plus defeste à eux mesmes qu'à Dieu, comme il arriue à plusieurs aujourd'huy, lesquels lors qu'on fait vne solemnité quelque part, se resiouyssent du plaisir qu'ils y prendront soit à voir, ou estre veus, ou à faire bonne chere, ou pour quelques autres respects, plustost que de plaire à Dieu, dans lesquelles inclinations & intensions ils ne donnent aucun contentement à Dieu; particulièrement lors que ceux qui celebrent ces festes, y interposent des choses ridicules & indeuotes pour faire rire le monde avec quoy il se distrait dauantage: & d'autres y adioustét des choses qui plaisét plus au peuple qu'elles ne l'incitent à deuotion. Que diray-je des intentions d'interests qu'ont les autres en ces solemnitez, iettans plustost l'œil de leur conuoitise là dessus que sur le seruice de Dieu? ils le sçauent & Dieu le voit: mais en quelque façon que ce soit, quand il se passe de la sorte, qu'ils croient qu'ils font plustost la feste à eux-mesmes qu'à Dieu. Car ce qu'ils font pour leur goust ou pour celuy des hommes, Dieu n'en fait pas de mise pour le passer en leur compte; au contraire il pourra bien arriuer que plusieurs celebreront avec ioye les festes du Seigneur, & en seront participant par vne communication mutuelle, contre lesquels il s'irritera, comme il fit contre les enfans d'Israël quand ils chantoient & dansoient autour de leur Idole, pensans faire la feste à Dieu, desquels il fit tuer plusieurs milles, ou comme il fit contre les Prestres Nadab & Abiud enfans d'Aaron, qu'il tua avec les encensoirs en leurs mains, à cause qu'ils offroient du feu estranger, ou comme il s'indigna contre celuy qui n'apporta pas la belle robbe aux nopces le quel fut ietté par le commandement du Roy, pieds

Matth. 21.

15.
Luc. 19. 41.

Ex. 32. 7.

Leuit. 10.
1. & 2

Matth. 22.
33.

Isa. 19. 13.

& mains liées éstenebres exterieures. Ce qui tesmoigne assez combien desplaisent à Dieu les irreuerences qui se commettent és assemblées qu'on fait pour son seruice. Helas mon Dieu ! combien les enfans des hommes vous font de festes où le diable vous est preferé. Et le diable s'y plaist parce qu'en guise d'un marchand il se trouue là comme en vne foire, & y fait son profit. O mon Dieu combien de fois direz-vous en ces festes : *Ce peuple ne m'honore que du bout des leures, mais son cœur est bien loin de moy, pourquoy me seruent-ils sans cause ?* Car la principale raison pourquoy Dieu doit estre seruy, c'est pour estre ce qu'il est, sans interposer d'autres fins plus basses. Mais retournant aux Oratoires, ie dis que quelques-vns les parent plus pour leur contentement que pour celuy de Dieu, & d'autres n'en font non plus d'estat que de leurs garderobes profanes, voire mesme quelques vns moins, puis qu'ils prennent plus de goust aux choses profanes qu'aux diuines. Mais laissons cela & parlôs de ceux qui filent plus deslié (à sçauoir ceux qu'on estime deuots :) car plusieurs d'entr'eux sont tellement affectionnez à leurs Oratoires & aux ornemēs qui y sont, que tout le rēps qu'il deueroient employer à Dieu, & à la recollec̃ion interieures'en valà : & ne voyent pas que n'ordonnans pas cela pour la retraite interieure & la paix de l'ame, ils se distrayent autant en cela qu'és autres choses prophanes, l'appetit & le goust s'inquietteront à chaque moment, particulièrement si quelqu'un leur vouloit oster.

CHAPITRE XXXVIII.

*Comme il faut user des Oratoires & des Temples
acheminant par eux l'esprit à Dieu.*

Pour acheminer l'esprit à Dieu en ce genre, il faut remarquer qu'on permet bien à ceux qui commencent, & mesme qu'il leur est expedient d'auoir quelque goust & sensible, touchant les images, oratoires, & autres choses deuotes visibles, d'autant qu'ils ne sont pas encore seurez ny

destachez des choses du monde, & afin que ce goust leur fasse perdre l'autre; comme quand on veut tirer quelque chose des mains d'un enfant on luy en donne vne autre, de peur qu'il ne pleure se voyant les mains vuides. Mais le spirituel qui veut s'aduançer se doit denuier de tous ces gousts & appetits où la volonté se peut resiouyr; car le pur esprit ne s'attache gueres à aucun de ces objets, mais il demeure tout en vne retraite interieure & conuersation mentale avec Dieu. Que s'il se sert des images & Oratoires ce n'est qu'en passant, & aussi tost son esprit s'arreste en Dieu, oubliant tout le sensible. Partant encore qu'il vaille mieux de prier au lieu le plus decent, neantmoins il faut choisir celuy où le sens & l'esprit sont moins empeschez d'aller à Dieu. Enquoy il faut que nous nous seruions de la responce que nostre Seigneur fit à la Samaritaine, sur la demande qu'elle luy fit, à sçauoir s'il estoit meilleur de prier au temple où en la montagne; Que la vraye oraison n'estoit point attachée à la montagne: mais que ceux qui plaisent au Pere Ioan. 4. 22. 23. & 24. en leurs oraisons sont ceux qui adorent en esprit & en verité. Partant encore que les Eglises & les lieux agreables soient dediez, accommodez & destinez à l'oraison (car on ne doit user des Eglises pour autre suiet) si est-ce que pour vn negoce, tant interieur que celuy-cy qui se fait avec Dieu, il faut choisir le lieu qui occupe & qui attire moins le sens apres soy. Ainsi ce ne doit pas estre vn lieu plaisant & agreable au sens (comme quelques-vns recherchent) de peur qu'au lieu de recueillir l'esprit il ne se respande en recreation, en goust, & en faueur du sens. Et pour cette cause vn lieu aspre & solitaire seroit plus commode, afin que l'esprit montast solidement & directement à Dieu sans estre retenu ny empesché des choses visibles, encore qu'elles aydent par fois à esleuer l'esprit, mais c'est en les oubliant tout aussi-tost & s'arrestant en Dieu. C'est pourquoy nostre Seigneur pour nous donner exemple en cela) choisissoit d'ordinaire des lieux deserts pour prier, & ceux qui n'occupoient gueres les sens; mais plustost qui esleuassent l'ame à Dieu cōme estoient les montagnes qui sont esleuées sur la terre, & sont arides d'ordinaire sans aucune matiere de recreation sensible. D'où

vient que le vray spirituel ne regarde qu'au recueillement interieur oubliant cecy & cela, choisissant pour cét effect le plus exempt d'obiects & fucs sensibles, tirant de tout cecy attention, & commodité fauorable pour pouuoir mieux iouir de Dieu en la solitude des creatures. Car c'est vne chose remarquable de voir des spirituels qui employent tout leur temps à dresser des Oratoires & accommoder des lieux agreables conformement à leur humeur ou inclination; & du recueillement interieur, qui est le plus important, c'est ce dont ils font moins de cas, & dont ils ont le moins: car s'ils en auoient ils seroient tous degoustez & lassez de ces façons de faire.

CHAPITRE XXXIX.

Il continuë d'acheminer l'esprit au recueillement interieur, touchant les choses cy-dessus mentionnées.

LA cause donc pour laquelle certains spirituels n'achuent iamais d'entrer és vrayes ioyes de l'esprit, c'est parce qu'ils ne viennent iamais à bout de sequestrer leur appetit de la ioye de ces choses exterieures visibles. Que ceux-là sçachent qu'encore que le lieu decent & dédié à l'oraison, comme l'Eglise, l'oratoire visible, ou l'image, soit motif de deuotion, neantmoins ce ne doit pas estre en sorte que le suc & faueur de l'ame s'employe au temple visible, & au motif, & qu'elles s'oublie de prier au temple vif, qui est le recueillement interieur de l'ame. L'Apostre S. Paul nous aduertissant de cela dit, *Ne sçauiez-vous pas que vous estes le temple de Dieu, & que le saint Esprit habite en vous?* Et Iesus-Christ dit en saint Luc, *Voilà que le Royaume de Dieu est au dedans de vous.* Nous entrons en cette consideration par l'autorité de Iesus-Christ prealegué, à sçauoir que ceux qui l'adorent vraiment doiuent l'adorer en esprit & en verité: car Dieu tient fort peu de compte de vos Oratoires & de vos lieux parez, si pour y estre attaché de l'appetit & du

1. Cor. 3. 16.

Luc 17. 21.

Ioan. 4. 24.

goust, vous auez vn peu moins de nudité interieure, qui est la pauureté spirituelle dans l'abnegation de toutes les choses que vous pouuez posseder.

Donc pour purger la volonté de la ioye & du vain appetit en cela & l'adresser à Dieu en vostre oraison, regardez seulement que vostre conscience soit pure & vostre volontré entiere avec Dieu & la pensée veritablement fichée en luy, & comme i'ay dit, il faut choisir le lieu le plus escarté & le plus solitaire que vous pourrez, & conuertir toute la ioye & le goust de vostre volonté à inuoquer & glorifier Dieu, sans faire cas de ces autres petits gousts ny suc de l'exterieur, au contraire il faut tascher à y renoncer. Car si l'ame commence à se laisser aller à la faueur de la deuotion sensible, elle n'arriuera iamais à la force des delices spirituelles, qui se trouuent en la nudité de l'esprit moyennant le recueillement interieur.

CHAPITRE XL.

De quelques dommages où tombent ceux qui s'adonnent au goust sensible des lieux & choses deuotes selon la façon que nous auons dit.

LE spirituel reçoit plusieurs dommages tant en l'interieur qu'en l'exterieur, pour vouloir aller par la faueur sensible des choses que nous auons dites. Car touchant l'esprit il ne paruiendra iamais au recueillement interieur d'ice-luy, qui consiste à passer tout cela, & faire oublier l'ame de toutes ses faueurs sensibles, & entrer dans le vif du recueillement de l'ame, & acquerir les vertus avec force & vigueur. Quant à l'exterieur, cela est cause qu'il ne s'accommode à prier en tous lieux sinon en ceux qui sont à son goust; partant il manquera souuent à l'oraison, puis que (comme on dit) il ne sçait lire que dans le liure de son village. D'auantage cet appetit luy cause plusieurs varietez; car de ce nombre sont ceux qui ne perseuerent iamais en vn lieu, ny

par fois en mesme estat : vous les verrez tantost en vn lieu, tantost en vn autre : tantost se retirer en vn hermitage, puis dans vn autre : tantost dresser vn Oratoire, & puis en agencer vn autre. Le mets aussi en ce rang ceux qui passēt leur vie à se faire de tous mestiers & estats, & à changer de façons de viure : lesquels ayans seulement cette ferueur & ioye sensible touchant les choses spirituelles, & ne s'estans iamais éuertuez de paruenir au recueillement spirituel par l'abnegation de leur volonté & par la subiection & patience à supporter l'incommodité : Toutes les fois qu'ils voyent vn lieu à leur aduis deuot, ou quelque genre de vie ou d'estat conforme à leur humeur ou inclination, ils courent aussi tost après, & quittent celuy qu'ils auoient ; & d'autant qu'ils sont meus par ce goust sensible, de là vient qu'ils cherchent bien-tost d'autres choses, d'autant que le goust sensible n'est constant, & manque incontinent.

CHAP. XLI.

De trois differences de lieux deuots, & comme la volonté se doit comporter à leur esgard.

IE trouue trois sortes de lieux par le moyen desquels Dieu a de coustume d'esmouuoir la volonté à deuotion. La premiere c'est de certaines dispositions & assiettes de terres lesquelles par l'agreable apparence de leur varieté soit en compartimens de quarrez ou d'arbres, soit d'une coye solitude excitent naturellement la deuotion ; Et de cela il fait bon en vser quand la volonté passe aussi tost à Dieu mettant ces lieux en oubly : de mesme que pour paruenir à la fin il ne faut s'arrester au milieu & au motif plus que de raison. Car si on tâche de recreer l'appetit & tirer vn suc sensible de ces lieux, on trouuera plustost vne aridité & distraction spirituelle, d'autant que la satisfaction & le suc spirituel ne se trouuent qu'au recueillement interieur, partant estans en ce lieu l'ayans mis en oubly ils doiuent tascher d'estre en leur
interieur

interieur avec Dieu, comme s'ils estoient entel lieu. Car s'ils s'arrestent deçà delà à la faueur & goust du lieu, ce sera plustost (comme nous auons dit) chercher de la recreation sensible, & l'instabilité d'esprit, que du repos spirituel. C'est ainsi que les Anachorettes & d'autres saints Hermites es plus vastes & gracieux deserts choisissoient le moindre lieu, qui leur fut suffisant, où ils bastissoient de petites grotes & cellules pour s'enfermer; où saint Benoit demeura troisans, & vn autre se lia d'vne corde pour n'aller plus loin que portoit la longueur de ce lien volontaire, & ainsi plusieurs autres que nous laissons pour cause de brieueté. D'autant que ces Saints scauoient bien que s'ils n'amortissoient l'appetit & conuoitise de trouuer du goust & faueur spirituelle, ils n'y pouuoient paruenir ny deuenir spirituels.

La 2. sorte est plus particuliere, parce que c'est de certains lieux, deserts ou autres, où Dieu a coustume de faire quelques faueurs spirituelles tres-sauoureuses à des personnes particulieres, de façon qu'ordinairement le cœur de cette personne est enclin à ce lieu-là où elle a receu cette grace, & quelquesfois elle sent des angoisses & grands desirs d'y aller, encore qu'elle n'y trouue pas tousiours la mesme chose, d'autant que cela ne dépend pas de son pouuoir: parce que Dieu despart ses graces, comme quand, & où il luy plaist, sans estre lié au lieu ny au temps, ny à la volonté de celuy à qui il les fait. Il est neantmoins à propos d'aller quelquesfois là faire oraison, pourueu que l'appetit soit desapproprié, & cecy pour trois raisons. La premiere parce qu'il semble que Dieu ait voulu estre loüé là de cette ame qu'il y a fauorisée. Quoy que nous ayons dit qu'il n'est point lié au lieu. La seconde, à cause qu'elle se souuiet mieux de remercier Dieu de ce qu'elle a receu là. La troisieme parce que ce souuenir excite là dauantage sa deuotion. Cest trois raisons l'y doiuent conuier, non pas la creance que Dieu soit attaché à faire là ses graces, de sorte qu'il ne le puisse faire où il luy plaira: Car l'ame est vn lieu plus propre & plus decent à Dieu qu'aucun autre corporel. Nous lisons à ce propos qu'Abraham erigea vn Autel au lieu où Dieu s'estoit apparu à luy & qu'il y inuoqua son saint nom: & qu'à son retour d'Egypte il prit le mesme che-

Gen. 12. 7.
Gen. 13. 4.
Gen. 28. 18.

min & inuoua Dieu sur cét Autel. Iacob remarqua aussi l'endroit où Dieu s'aparut à luy appuyé au haut d'une eschelle, & y esleua vne pierre la consacrant par l'onction de l'huyle. Et Agar mit vn nom au lieu où l'Ange luy apparut, disant : *Pour certain i'ay veu icy les espauls de celuy qui me voit.*

Latroisiemesorte, sont de certains lieux particuliers que
 Exod. 24. 12 Dieu choisit pour estre là inuoué & seruy, comme le mont
 Gen. 22. 13. Sinaï où Dieu donna la Loy à Moÿse, & le lieu qu'il designa
 à Abraham pour luy sacrifier son fils. Comme aussi le mont
 3. Reg 19. 8 Oreb où Dieu commanda à N. P. S. Elie de se transporter
 pour se monstrier à luy en ce lieu. Et le mont Gargan que S.
 Michel indiqua à l'Euesque de Sipont afin qu'on y dediât
 vne Eglise à Dieu en memoire des Anges. Et la glorieuse
 Vierge marqua de neige à Patrice, le lieu où il fit bastir l'E-
 glise de sainte Marie Maieure à Rome. Or la raison pour-
 quoy Dieu choisit ces lieux plustost que d'autres pour y
 estre loué, il la sçait, & nous deuons croire que c'est pour
 nostre profit, afin d'y entendre nos prieres, & en quelque
 lieu que nous le priions d'une foy entiere; encore qu'il y
 ait plus d'occasion d'estre exaucés en ceux qui sont dedies
 à son seruice & ordonnez pour cét effect puisque l'Eglise les
 a designez pour cela.

CHAPITRE XLII.

*Auquel il est traité d'autres deuotions pour prier, dont
 se seruent plusieurs personnes, qui sont vne grande
 variété de ceremonies.*

LEsioyes inutiles & la propriété imparfaicte touchant les
 choses que nous auons dit sont peut-estre aucunement
 tolerables en plusieurs personnes qui y vont en quelque fa-
 çon innocemment; mais la grande confiance que quelques-
 vnes ont à beaucoup de ceremonies introduites par des gens
 peu illustrez & qui manquent en la sincerité de la foy, est in-
 supportable: iene parle point de celles qui ont des termes ou

des noms extraordinaires qui ne signifient rien : Je laisse aussi d'autres choses profanes que des ames stupides, ignorantes & douteuses ont accoustumé de mesler avec leurs prieres, qui sont euidentement mauuaises & vicieuses, & en plusieurs desquelles il y a vne paction secrette avec le diable, ce qui prouoque Dieu au couroux plustost qu'à la misericorde. Je ne traite point de tout cela, mais seulement de ces autres manieres desquelles, pour estre exemptes de ces façons suspectes, plusieurs vsent auiourd'huy par vne deuotion indiscrete, mettans vne telle foy & efficace en ces moyens avec lesquels ils veulent remplir leurs prieres & deuotions, que s'ils y manquent d'un seul point ils se persuadent que Dieu ne les exaucera, se confians plus en ces façons, qu'au vis de l'oraison, enquoy ils offencent grandement Dieu : Comme par exemple qu'il y ait tant de chandelles allumées durant la Messe & ny plus, ny moins ; qu'un Prestre la dise en telle ou telle façon, à telle ou telle heure, & non deuant ny apres, que ce soit depuis un tel iour, & non plustost ny plus tard. Que les oraisons ou stations soient en tel nombre & à telle heure, avec telles & telles ceremonies ou postures, & non deuant ny apres, ny d'autre façon : Que celui qui les fera ait de telles ou telles parties ou proprietes, & ils pensent que si l'on y manque d'une lettre il n'y a rien de fait, & mille autres telles refueries. Ce qui est de pis & du tout intolerable, c'est que quelques-vns veulent sentir quelque effet en eux, ou que ce qu'ils demandent soit accomply, ou sçauoir qu'il s'effectuera à la fin de leurs Oraisons ceremonieuses, ce qui est tenter Dieu & l'irriter griefuement ; de sorte que par fois il permet au diable de les tromper, leur faisant sentir & entendre des choses fort esloignées du profit de leur ame, ce qu'ils meritent par la propriété qu'ils ont en leurs prieres, ne desirans pas dauantage que la volonté de Dieu soit faicte que la leur, auxquels rien iamais ne succedera pour ne mettre toute leur confiance en Dieu.

CHAPITRE XLIII.

*Comme il faut dresser à Dieu la ioye, & la force
de la volonté par ces deuotions.*

QVe ceux-là donc sçachent que tant plus ils se fondent sur ces ceremonies, tant moins ils ont de confiance en Dieu, duquel ils n'obtiendront ce qu'ils desirent. Il y en a quelques vns qui operent plus pour leur pretention que pour l'honneur de Dieu; car encore qu'ils presupposent, que s'il plaist à Dieu il se fera, & non autrement; neantmoins par la propriété & vaine ioye qu'ils ont en cela, ils redoublent des prieres excessiues pour ce subiect, lesquelles il vaudroit mieux conuertir en choses qui leur seroient plus importantes, comme de nettoier entierement leurs consciences, & entendre par effect aux choses de leur salut, postposant toutes les autres demandes qui ne concernent telle chose. Ainsi obtenans cela qui leur est de plus grande consequence, ils auront aussi tout ce qui leur conuiendra du reste, sans le demander, & plustost, & beaucoup mieux que s'ils y eussent employé tous leurs efforts; car nostre Seigneur la ainsi prom-
mis. Cherchez dit-il, premierement le Royaume de Dieu & sa justice, & tout le reste s'ensuura: Parce que c'est la pretention qui est le plus selon son goust, & il n'y a point de meilleur moyen pour obtenir les desirs de nostre cœur, que de mettre la force de nostre oraison en la chose qui est la plus agreable à Dieu: dautant qu'alors il ne nous donnera pas seulement ce que nous luy demandons qui est le salut, mais aussi ce qu'il voit nous estre conuenable, encore que nous ne l'en prions pas, comme Dauid nous l'enseigne: Nostre seigneur est près de tous ceux qui l'inuoquent, de tous ceux, di-ie, qui l'inuoquent en verité. Et ceux là l'inuoquent en verité qui luy demandent les choses vrayes & les plus sublimes, comme sont celles de leur salut, car il adiouste aussi-tost de ceux cy:
Il fera la volonté de ceux qui le craignent, & il exaucera leurs

Matr. 6. 33

Ps. 144. 18.

Ibid. 39.

prieres & les sauvera: parce que Dieu garde tous ceux qui l'ayment. Et ainsi cette proximité dont parle David n'est autre chose que de les satisfaire & leur octroyer ce qu'ils n'oseroient mesme penser à demander. Car nous lisons en l'Ecriture qu'à cause que Salomon auoit demandé vne chose qui pleurt à Dieu à sçauoir la sagesse pour gouuerner iustement son peuple, il luy respondit, *Parce que tu as demandé la sagesse, plustost que la victoire de tes ennemis, l'honneur ou les richesses, ou la longue vie, ie t'octroye non seulement cela, mais d'abondant les richesses, la substance & la gloire par dessus tous les Roys qui ont esté deuant toy & qui seront apres toy.* Ce qu'il accomplit reduisant tous ses ennemis à luy payer tribut. Nous lisons le mesme en la Genese où Dieu promettant à Abraham de multiplier la generation de son fils legitime comme les estoilles du Ciel selon qu'il l'en auoit prié, il luy dit, *Je donneray aussi au fils de l'esclaue vne grande posterité parce que c'est ta semence.* C'est donc ainsi qu'il faut diriger à Dieu les forces & la ioye de la volonté és demandes, sans se soucier des ceremonies qui ne sont vstées ny approuuées de l'Eglise, laissant dire la Messe au Prestre à la mode, ou selon l'vlage de son Diocese, & qu'ils n'innouent rien comme s'ils estoient plus entendus que le saint Esprit & son Eglise. *Que si Dieu ne les exauce point prians avec cette sincerité, qu'ils croient qu'ils ne seront pas plus exaucez avec leurs inuentions.* Quant aux autres ceremonies touchant les prieres & deuotions, qu'ils n'en pratiquent point d'autres que celles que Iesus-Christ & son Eglise nous ont enseignée. Estant bien certain que quand les Disciples le prierent de leur enseigner à faire oraison, qu'il leur apprit tout ce qui est requis pour estre exaucé du Pere Eternel, comme celuy qui sçauoit bien sa volonté, & il ne leur dressa que les sept demandes du Pater noster, qui comprennent toutes nos necessitez spirituelles & temporelles: sans vser d'autres paroles ny ceremonies; tant s'en faut, il leur dit ailleurs, qu'en priant ils vlassent de peu de paroles, parce que le Pere Celeste sçait ce qui nous est propre. Il en chargea seulement de perseverer en l'Oraison (à sçauoir celle du Pater noster) disant autre part *qu'il faut toujours prier sans cesse.* Mais il ne nous a point enseigné vn

2. Paral. 1.
10. & 11.

Gen. 21.
12. & 13.

Luc. 11.
1. & 2.

Math 6. 7.

Luc. 18. 1.

grand nombre de demandes, mais de reïterer souuent celles-là avec soin & ferueur, attendu qu'elles comprennent tout ce qui est de la volonté de Dieu & tout ce qui nous est conuenable. C'est pourquoy quand sa Majesté eut recours par trois fois au Pere Eternel, il ne redit tousiours que les mesmes paroles du Pater noster, au rapport des Euangelistes.

Mon Pere si necessairement ie dois boire ce Calice, vostre volonté soit faicte. Et quant aux ceremonies qu'il nous a montré pour prier; Il ny en a qu'une de ces deux, ou de prier en

Matt. 26. 39

cachette dans nostre cabinet, ou sans bruit, & sans rendre compte à personne: nous pouuons nous en acquiter avec vn

Matth 6. 6.

cœur plus pur & plus entier. Quand vous prierez (dit il)

entrez en vostre cabinet, & la porte fermée priez vostre pere en cachette. L'autre maniere de prier est d'aller aux de-

Luc. 6. 12.

ferts solitaires, comme il faisoit au temps le meilleur & le plus calme de la nuit. Il ne faut donc point designer de

temps ny de iours, ny vser d'autres moyens ny de troc & contrechange de paroles, ny d'oraisons outre cel-

les dont vse l'Eglise, & la maniere dont elle sen sert, qui se reduisent toutes à celles que nous auons dit du Pater no-

ster. Ie ne condamne pas, ains i'approuue les iours que cer-

taines personnes proposent pour faire leurs deuotions, comme des neufuaines ou autres semblables, mais ie blasme

l'attente qu'ils ont es ceremonies limitées & ponctuelles dont elles se seruent, comme Iudith reprit ceux de Bethulie

Iudit 8. 11.

de ce qu'ils auoient borné & limité le temps auquel ils espe-

roient misericorde de Dieu. *Et qui estes vous, qui tentez le seigneur, ce n'est pas là (dit-elle) pour inciter Dieu*

à clemence, mais plustost pour exciter son ire & allumer sa fureur.

CHAPITRE XLIII.

*Auquel ilest traité du second genre des biens distincts
esquels la volonté se peut vainement resiouyr.*

LA seconde maniere de biens distincts, sauoureux es-
quels la volonté se peut vainement resiouyr, sont ceux
que nous auons appellé prouocatifs, qui prouoquent ou per-
suadent à seruir nostre Seigneur. Ce sont les Predicateurs
desquels nous pourrions parler en deux manieres, à sçauoir
quant à ce qui touche les mesmes Predicateurs, & quant à ce
qui concerne leurs Auditeurs. Car il ne reste plus rien à ad-
uertir sinon, comment les vns & les autres doiuent en cét
exercice adresser à Dieu la ioye de leur volonté. Quant
au premier qui est le Predicateur, afin de profiter au peuple,
& ne s'en orgueillir d'une vaine ioye & presumption, il se
doit représenter que cét exercice est plus spirituel que vocal:
car encore qu'il faille ietter plusieurs paroles au dehors,
neantmoins il ne tient force ny efficace que de l'esprit inte-
rieur. De façon que quelque haute doctrine qu'il presche,
auec tel art de Rhetorique, & vn stile si releué que ce soit,
d'ordinaire il ne fera qu'autant de profit qu'il aura d'esprit.
Car bien qu'il soit vray que la parole de Dieu de soy est effi-
cace selon le dire de Dauid; *Il donnera à sa voix, la voix* Psal. 167.
de vertu: neantmoins le feu qui a aussi la vertu de brusler, 35.
ne brusle pas, lors qu'il n'y a point de disposition au suiet.
Or afin que la doctrine attache sa force, elle doit auoir deux
dispositions, l'une du Predicateur, l'autre de l'auditeur, car le
profit est ordinairement selon la disposition de celuy qui en-
seigne. C'est pourquoy l'on dit; tel Maistre tel Disciple. Act. 19. 15.
Car quant es Actes des Apostres ces sept enfans de Sceuas
Prince des Prestres des Iuifs tenterent de coniurer les diables
auec la mesme forme & maniere dont vsoit S. Paul, le diable
s'irrita contre eux, disant: *Je cognois Iesus, ie sçay qui est
Paul, mais qui estes vous?* & se ruant sur eux, il les mit à nud.

& les bleffa, à cause qu'ils n'auoient la disposition conuenable, & non pource que Iesus-Christ ne voulut qu'on chassast les diables en son nom. Car comme vne fois les Apostres en rencontrèrent vn qui n'estoit pas des disciples, lequel chassoit vn diable au nom de Iesus-Christ, & l'en empescherent, nostre Seigneur les reprit, disant : *Ne l'empeschez pas, d'autant*

Marc. 9. 39. *que celuy qui aura fait quelque vertu en mon nom, ne pourra pas incontinent dire du mal de moy.* Mais bien il se fasche contre ceux qui enseignans la loy de Dieu ne la gardent pas eux-mesmes, & preschans le bon esprit ne l'ont pas. C'est pour-

Rom. 2. 21. *quoy Sainct Paul s'offense, Tu enseigne les autres, & ne t'instruis pas toy-mesme, Tu presches contre le larcin, & tu dérobes.* Et Dieu dit au pecheur par Dauid : *Pourquoy racontes-tu mes iustices ? & prens-tu ma loy en ta bouche, cependant que*

Psal. 49. 16. *tu es en horreur la discipline, & iette mes paroles en arriere.* En quoy il est donné à entendre que le Sainct Esprit leur donnera de quoy profiter. Et nous voyons communément autant

qu'on peut iuger icy-bas, que tant plus le Predicateur est de vie exemplaire, il fructifie dauantage, quoy que son stile soit vulgaire, sa doctrine commune & son discours simple. Parce que la ferueur se tire de l'esprit vif, mais l'autre ne fructifiera gueres avec toute sa science & son beau parler. Car quoy qu'il soit veritable que le bon stile, les actions, la sublime doctrine, les bons termes esmeuent & font plus d'effet, accompagnez du bon esprit, neantmoins sans cette vertu d'en haut, quoy que cela dône goust & faueur au sens & à l'entendement, il rend peu ou point de suc & de chaleur à la volôté : d'autant qu'elle demeure d'ordinaire aussi lasche à operer qu'elle estoit auparauant, encore qu'ils ayent dit des merueilles : car elles ne seruēt qu'à chatoüiller l'oreille comme vne Musique harmonieuse, ou vne sonnerie de cloches : mais l'esprit, côme ie dis, ne fait point de ses bornes plus qu' auparauant, la voix n'ayant la force de resusciter le mort & le tirer hors de son sepulchre. Or qu'il importe d'ouyr vne Musique meilleure que l'autre, si l'vne ne m'excite pas dauantage à operer que l'autre : Encore qu'on ait presché des merueilles, cela s'oublie, veu que le feu n'a pris dans la volôté, parce qu'outre que l'attachement qu'à le sens au goust de telle doctrine de foy ne fait grand fruit,

fruiët, il y a qu'il empesche qu'on ne passe à l'esprit, s'arrestant en l'estime de la façon & des accidens de la predication, loüât le Predicateur de cecy ou de cela, & le suiuant plus pour cela que pour l'amendement qu'on en tire. S. Paul donne bien à entendre cela aux Corinth. *Mes freres (dit-il) quand ie vins vers vous, ie ne preschay pas Iesus-Christ avec un haut stile ou sagesse, mes paroles & ma predication n'estoient point en Rethorique de sagesse humaine, mais en manifestation de l'esprit & de la vertu.* Cen'est pas neantmoins l'intention de l'Apostre ny la mienne de condamner le bon stile & l'eloquence: car au contraire cela ayde fort & importe beaucoup au Predicateur, aussi bien qu'en toutes autres affaires, veu que le bon stile releue & redresse les choses decheuës, comme la mauuaise phrase & diction fait perdre les bonnes.

*Fin du troisieſme Liure de la Montée du
Mont Carmel.*





L'OBSCVRE NVICT DE L'AME.

A V E C

L'EXPOSITION DES CANTIQUES
QUI CONTIENNENT LA VOYE DE LA
parfaicte vnion d'amour avec Dieu , telle qu'elle peut
estre en cette vie, & les proprietéz admirables de l'a-
me qui y est paruenüe.

PAR LE BIEN-HEVREUX P. IEAN
*de la Croix, premier Religieux Deschaussé de la Refor-
me de nostre Dame du Mont Carmel, & Coad-
iuteur de la sainte Mere Terese de Iesus,
Fondatrice de la mesme Reforme.*

A R G V M E N T.



N ce liure premierement sont mis
tous les Cantiques qu'il faut expliquer;
par apres chaque Cantique est exposé
en particulier, mettant le Cantique de-
uant l'exposition : En suite l'on ex-
plique chaque Vers en detail, le met-
tant pareillement au commencement.

Dans les deux premiers Câtiques sont
declarez les effets des deux purgations spirituelles, de la
partie sensitiue de l'Ame & de la spirituelle. Dans les six au-
tres sont contenus diuers & admirables effets de l'illumina-
tion spirituelle & vnion d'amour avec Dieu.



QVEL EST LE BVT ET L'INTENTION DES CANTIQUES.



Euant que d'expliquer ces Cantiques, il faut scauoir que l'Ame les dit estant en la perfection, qui est l'vnion d'amour avec Dieu; ayant desia passé par les estreintes des traux & angoisses, moyennant l'exercice spiruel du sentier estroit de la vie eternelle, dont nostre Seigneur parle dans l'Euangile, par lequel l'Ame passe ordinairement pour paruenir à cette haute & diuine vnion avec Dieu. Et à cause qu'il est si estroit, & que peu y entrent (comme le dit le mesme Seigneur) l'ametient pour vn grand bon-heur, & aduanture d'auoir passé par là & estre arriuée à ladite perfection d'amour, comme elle le dit en ce premier Cantique, nommant tres-proprement ce sentier estroit, *nuit obscure*, comme il sera deduit cy-apres es Vers dudit Cantique. L'ame donc bien aise d'auoir passé par ce chemin estroit, d'où luy arriue vn si grand bien, parle en cette maniere.

Matth. 7.
24.



LIVRE
PREMIER.
OV IL EST
TRAITTE' DE LA
NVICT DV SENS.

CANTIQUE I.

A L'ombre d'une obscure nuit,
D'angoisseux amour embrasée,
(O l'heureux sort qui me conduit !)
Le sortis sans estre aisé ;
Le calme tenant à propos,
Ma maison en un doux repos.

EXPLICATION.

L'A M E rapporte en ce premier Cantique le moyen & la maniere dont elle sortit de soy & de toutes choses, quant à l'affection, mourant, par vne vraye mortification à elles toutes, & à soy-mesme, pour auoir le bien de viure vne vie d'amour, douce & sauoureuse en Dieu : & dit que cette sortie hors de soy, & de toutes choses se fit en

une nuit obscure, qu'elle entend icy par la contemplation purgative, comme nous dirons cy-apres; laquelle fait renoncer l'Ame à soy-mesme, & à toutes choses: Et elle dit icy qu'elle eut pouuoir de faire cette sortie, par la force & chaleur que l'amour de son espoux luy donna pour ce subiect, en ladite contemplation obscure, enquoy elle extolle le bon-heur qu'elle a eu de s'acheminer à Dieu par cette nuit, avec vn si bon succez qu'aucun des trois ennemis qui sont le Monde, le Diable & la Chair, (lesquels y mettent tousiours del'obstacle) nel'en peurent empescher, d'autant que ladite nuit de contemplation purifiée fit endormir; & mortifier en la maison de sa sensualité toutes les passions & appetits quant à leurs mouuemens contraires.

CHAPITRE PREMIER.

Auquel il met le premier Vers & commence à traiter des imperfections des commençans.

A l'ombre d'une obscure nuit,



Les Ames commencent à entrer dans cette obscure nuit quand Dieu les vaitant peu à peu de l'estat de ceux qui commencent, qui est de ceux qui meditent en la voye spirituelle; & les met dans celuy de ceux qui profitent, qui est desja des contemplatifs, afin que passans par là ils arriuent à l'estat des parfaits qui est celuy del'vnion diuine de l'ame avec Dieu. Partant pour mieux entendre quelle est cette nuit par où l'ame passe, & pourquoy Dieu l'y met, il faut premierement deduire icy quelques proprieté des commençans, pour leur faire entendre l'imbecillité de l'estat où ils sont, & afin qu'ils s'encouragent & desirent que Dieu les mette dans cette nuit, où l'Ame se fortifie & confirme quant aux vertus & pour iouyr des inestimables delices de l'amour de Dieu; Et encore que nous nous y arrestions vn peu, ce ne

sera pas toutefois plus qu'il n'est conuenable, afin de traiter incontinent, de cette nuit obscure.

Sçachez donc que lorsquel'ame se conuertit à Dieu avec vne ferme resolution & se met à le seruir sericusement, d'ordinaire il va l'éleuant en esprit, & la caressant comme vne mere amoureuse fait son tendre enfant, lequel elle eschauffe dans son sein, le nourrit d'un lait sauoureux & de viandes delicates, le porte entre ses bras & luy fait mille caresses.

Mais à mesure qu'il croist la mere le seure de cest tendreurs & de la mamelle, mettant quelque chose d'amer sur son tetin, & le tirant de son sein le met à terre pour le faire marcher, afin qu'oubliant son enfance, ils s'addoñe aux choses plus grandes & qui ont plus de substance. La grace de Dieu, cette amoureuse Mere, aussi tost qu'elle regenere l'ame par vne nouuelle ferueur de seruir Dieu, elle en fait de mesme, luy faisant sauouer sans peine un lait spirituel en toutes les choses de Dieu, & trouuer vne grande douceur en tous ses exercices: car Dieu luy donne comme à un cher enfant, la mamelle de son tendre amour. C'est pourquoy elle se plaist à demeurer long-temps en oraison, & peut estre d'y passer les nuits entieres, ses gousts sont les penitences, ses contentemens sont les iefunes, & ses consolations de frequenter les Sacremens, & de communiquer aux choses diuines. Esquelles choses bien que les personnes spirituelles assistent avec grande efficace & assiduité, & qu'elles en vsent & les traittent avec grand soin & diligence, neantmoins parlant spirituellement, d'ordinaire elle s'y comportent fort foiblement & imparfaitement, parce qu'estans attirées à ces exercices spirituels, du goust & consolation qu'elles y trouuent & n'estans encore habituées es vertus par un exercice de forte luite, elles commettent plusieurs fautes & imperfections en ces œures spirituelles, parce qu'enfin chacun opere selon l'habitude de perfection qu'il a, & comme elles n'ont pas encore eu le temps d'acquérir ces fortes habitudes, il faut par necessité qu'elles operent foiblement comme des enfans. Pour monstrier cela clairement & combien ces commençans marchent foiblement es vertus, dans les choses qu'ils operent facilement attirez du goust susdit,

nous le remarquerons dans les sept vices capitaux, cottans quelques vnes des imperfections qu'ils commettent en grand nombre en chacun d'iceux, où l'on verra clairement combien ils operent en enfans, & aussi combien apporte de biens avec soy la nuit obscure, dont nous traiterons cy apres, veu qu'elle nettoye & purifie l'ame de toutes ces imperfections.

CHAPITRE II.

De quelques imperfections spirituelles des commençans touchant la superbe.

COMME ces commençans se sentent si feruens & diligens és choses spirituelles & exercices de deuotion (quoy qu'il soit vrai que les choses saintes de soy mesme humiliēt) neantmoins par leur imperfection il leur naist souuēt de cette prosperité vne certaine brâche d'orgueil secret, qui leur fait auoir quelque satisfaction de leurs actions & d'eux mesmes: Et d'icy leur naist aussi vne certaine enuie fort vaine de parler des choses spirituelles deuât d'autres, & parfois aussi d'ē faire leçon plustost que de les apprendre; & condamnent en leur cœur, les autres qu'ils ne voyēt pas avec la sorte de deuotion qu'ils voudroient, & mesme quelquefois osent biē le dire, ressemblans en cela au Pharisiē lequel loiant Dieu, se vantoit des choses qu'il faisoit, & mesprisoit le Publicain. Le diable augmente souuent à telles gens la ferueur & l'enuie de faire de ces œures ou d'autres semblables, afin que par cemoien leur orgueil & presumption saugmente: car il sçait bien que non seulement ces œures, & ces vertus ne leur seruent de rien, mais au contraire en eux se tournent en vices & quelques vns vont si auant qu'ils ne voudroient qu'un autre qu'eux eut la reputation & l'estime de bon: de sorte qu'aux occasions ils mesdisent des autres & les condamnent de parole & d'effect, voyans le festu dans l'œil d'autrui, & n'aperceuant la poutre qui creue le leur: ils ostent un mouche-
ron à leur prochain & auient un Chameau.

Luc. 18. 31.

Math. 7. 3.

Quelquefois aussi quand leurs maistres spirituels, comme sont les Confesseurs & les Superieurs n'apportent leur esprit & leur maniere de proceder (parce qu'ils ont enuie d'estre loüez & estimez en leur choses) ils iugent qu'ils ne cognoissent pas leur esprit & qu'ils ne sont pas spirituels, & que c'est pour cela qu'ils ne l'approuuent & ne leur condescendent. De sorte qu'ils en desirent & cherchent incontinent d'autres qui s'accordent à leur goust, parce qu'ordinairement ils desirent de trouuer des esprits qui les applaudissent & en fassent cas. Ils fuyent comme la mort ceux qui les blasment & les retirent de ces choses pour les mettre en bon chemin, iusqu'à se fâcher contre eux : Presumans fort deux mesmes ils ont coustume de proposer beaucoup, & de n'executer gueres : tantost ils ont enuie de faire paroistre leur esprit & deuotion aux autres, & pour ce subiect font designes exterieurs, de mouuemens, de souspirs & autres ceremonies, & quelquefois ils ont coustume d'auoir des rauissemens en public plustost qu'en secret, auxquels le diable coopere, & ils prennent plaisir qu'on sçache ce qu'ils desirent tant. Plusieurs s'efforcent de gagner les bonnes graces des Confesseurs d'où il leur naist mille enuies & inquietudes. Ils ont de la peine & de la repugnance à declarer leurs pechez nuëment, & nettement, de peur que les Confesseurs ne les mesprisent, ils les colorent & pallient, pour ne paroistre si mechants, ce qui est plustost s'aller excuser que non pas s'accuser. Quelquefois ils cherchent vn autre Confesseur pour declarer leurs vices, de peur que l'autre ne pense qu'il y ait du defect en eux, mais seulement de la vertu : Et ainsi ils ayment tousiours à dire le bien, & en termes qu'il paroisse plus grand qu'il n'est, au moins avec enuie que leurs œures soient estimées bonnes, encore que ce seroit vne plus grande humilité (comme nous dirons cy apres) de les diminuer & ne rien dire dont ils peussent estre estimez.

Il y en a quelques vns de ceux cy lesquels tiennent fort peu de compte de leurs fautes, & d'autres fois s'attristent de mesurement de s'y voir tomber, pensans qu'ils deuoient desia estre saincts, ils se faschent contre eux mesmes avec impatience, ce qui est vne autre grande imperfection. Souuent
ils

ils s'adressent à Dieu avec vn desir angouisseux afin qu'il leur oste leurs defauts & imperfections, plus pour se voir deliurez de leur ennuy & iouyr de la paix, que pour l'amour de Dieu, ne consideras pas que s'il les en deliuroit, peut estre qu'ils deviendroient plus superbes. Ils ne louent iamais personne & aymēt d'estre louez, & quelquefois le pretendent, enquoy ils ressemblent aux folles Vierges lesquelles ayans leurs lampes esteintes cherchent del'huile au dehors. Quelques vns de ceux cy tombēt en tels defauts & s'y enfoncent bien auant & comme ils les ont en vn degré plus intense, ils se precipitent en de grāds maux : les autres les ont, mais en vn degré moins intense : & y en a encor d'autres qui ne sentent sinon les premiers mouuemens, ou peu plus : mais il ne s'en trouue gueres de ces commençans qui ne tombent en quelque chose de cela au temps de ces ferueurs ; mais ceux qui en cet estat cheminent en perfection procedent bien d'vn autre esprit, & d'vne autre maniere, parce qu'il s'affermissent & s'aduancent beaucoup en l'humilité, non seulement mesprisans leurs œures, mais estans fort peu satisfaits d'eux-mesmes, ils estiment tous les autres beaucoup meilleurs, & leurs portent ordinairement vne sainte enuie avec vn desir de seruir Dieu comme eux. Parce que d'autant plus ils sont feruens, & qu'ils font de bonnes œures, & ont de goust en icelles, (cōme ils marchent en humilité) d'autant plus aussi cognoissent ils ce que Dieu merite, & combien peu de chose est tout ce qu'ils font pour luy. Et ainsi tant plus ils font de grandes œures, tant moins sont-ils contents & satisfaits : car ils voudroient tant faire pour luy par amour & par charité, que tout ce qu'ils operent ne leur semble rien, & cette sollicitude d'amour les sollicite & occupe tellement qu'ils ne prennent garde aux actions des autres, & croient que chacun fait beaucoup mieux qu'eux : de maniere que s'estimans peu ils sont bien aises que leurs prochains en fassent pareil iugement : & qu'ils raualent & mesprisent ce qu'ils ont ; Et de plus ont cecy, que quoy que les autres veulent louer & estimer ce qui est en eux, ils ne le peuuent croire, & leur semble vne chose estrange & comme hors de propos de dire ces biens d'eux.

Ceux-cy avec beaucoup de tranquillité & d'humilité ont vn grand desir d'estre instruits de qui que ce soit qui leur puisse profiter, bien au contraire de ceux dont nous auons parlé cy-dessus qui voudroient faire leçon à tout le monde, & quand il semble qu'on leur veut monstrier quelque chose, ils interrompent & prennent la parole comme si desia ils sçauoient bien ce qu'on leur veut dire. Mais ces humbles dont nous parlions maintenant n'ont garde d'entreprendre de faire leçon à personne: Ils sont tous prests de prendre vn autre chemin que celuy qu'ils tiennent si on leur commande, parce qu'ils ne pensent iamais bien rencontrer en quoy que ce soit: ils sont bien aises d'ouyr loier les autres, & ont seulement de la peine de ce qu'ils ne seruent pas Dieu comme eux. Ils n'aiment point à conter leurs affaires, rougissans mesme quand ils les disent à leurs maistres spirituels, comme des choses qu'ils estiment ne valoir pas le parler. Ils sont bien plus soigneux de dire leurs fautes & pechez, & de faire entendre qu'il n'y a point de vertu en eux; Et ainsi ils traittent plus volontiers de leur ame, avec ceux qui font moins de cas de leur esprit, & de leur estat, ce qui est vne propriété de l'esprit simple, pur, vray & tres agreable à Dieu; car comme la sagesse habite dans ces ames humbles, elle les incite aussitost à cacher leurs thresors au dedans, & mettre le mal dehors: car c'est vne grace que Dieu donne aux humbles ensemble avec les autres vertus, comme il la refuse & la desnie aux superbes.

Ceux-là donneroient volontiers le sang de leur cœur à celuy qui sert Dieu, & luy aideront tant qu'ils pourront à bien faire. Dans les imperfections où ils se voyent tomber ils se supportent avec humilité, mansuetude & crainte amoureuse de Dieu; & esperans en luy; mais i'apprends qu'il ny a gueres d'ames qui cheminent du commencement en cette perfection. Nous nous contenterions bien, si elles ne trebuchoient point és choses contraires; C'est pourquoy (comme nous dirons cy apres) Dieu met en la nuit obscure ceux qu'il veut purifier de toutes ces imperfections.

CHAPITRE III.

Des imperfections, que quelques commençans ont costume d'auoir, touchant le second vice capital qui est l'auarice, parlant spirituellement.

Plusieurs de ces commençans sont aussi quelquefois entachez d'une grande auarice spirituelle: car à peine les verrez-vous contens de l'esprit que Dieu leur donne, & se desconfortent & lamentent de ne trouuer la consolation qu'ils desirent es choses spirituelles. Il y en a qui ne s'elassent iamais d'entendre des conseils & preceptes spirituels, d'auoir & de lire plusieurs liures qui en traittent, & y employent plus de temps qu'à trauailler, sans auoir (comme ils doiuent) la mortification & perfection de la pauureté interieure d'esprit: parce qu'outre cela ils se chargent d'images, & de croix tres-curieuses & de prix, ils laissent tantost les vnes pour prendre les autres, tantost ils troquent, changent & rechargent; tantost ils en veulent d'une façon, puis de l'autre, aimans mieux celle-cy que celle-là, parce qu'elle est plus riche ou plus curieuse. Vous en verrez d'autres plus chargez d'Agnus-Dei & de Reliques, que des enfans de babilles. Ils condamne en cecy la propriété du cœur, & l'attachement qu'ils ont à la façon, à la quantité & curiosité de ces choses; d'autant que cela est grandement contre la pauureté d'esprit, qui ne regarde que la substance de la deuotion, se seruant seulement de ce qui suffit pour cela, & s'ennuyant de cette multiplicité & curiosité; veu que la vraye deuotion doit sortir du cœur, & doit seulement regarder la verité & la substance de ce que les choses spirituelles representent, & tout le reste est vn attachement & propriété d'imperfection; de sorte qu'il est necessaire que cet appetit soit mortifié, pour passer à l'estat de perfection. I'ay cogneu vne personne qui a porté plus de dix ans vne croix faite grossierement d'un rameau, benit cloué

avec vne espingle retorse autour, & iamais ne l'auoit quittée la portât tousiours sur soy,iusqu'à ce que ie la luy aye osté, & **ce**n'estoit vne personne de peu de capacité & d'entendement: **I**en ay veu vne autre qui auoit vn chapelet faict d'os d'espines de poisson. Et il est certain que leur deuotion n'estoit pas de moindre prix deuant Dieu: veu qu'on voit clairement que telles choses ne l'excitoient point par leur façon & leur valeur. **Q**uant à ceux qui sont bien conduits en ces commencemens, ils ne s'attachent point aux instrumens visibles, ils ne s'en chargent, & ne se soucient de sçauoir dauantage que ce qu'il faut pour operer; parce qu'ils ne visēt qu'à se mettre tres-bien avec Dieu, & luy plaire, & mettent tout leur desir en cela: Si bien qu'ils donnent tout ce qu'ils ont tres-liberalement, & leur contentement est de s'en priuer pour Dieu, & pour la charité du prochain, reglans tout par les loix de cette vertu, d'autant que (comme ie dis) ils ne fichent les yeux, que sur la vraye perfection, & à plaire à Dieu en toutes choses, & en rien à eux mesmes: neantmoins l'ame ne sçauroit se purifier entierement de ces imperfections non plus que des autres iusqu'à ce que Dieu la mette en la purgation passiuue de cette obscure nuit, dōt nous parlerons cy-apres: mais il faut que l'ame s'efforce de sa part de faire tout ce qu'elle pourra pour se purger & perfectionner, afin qu'elle merite que Dieu la mette en cette cure diuine, où il guarit l'ame de tout ce qui luy est incurable & irremediable, parce que quoy qu'elle fasse, elle ne sçauroit par son industrie se purger actiuement en sorte qu'elle soit le moins du monde disposée pour la diuine vnion de parfait amour avec Dieu, si luy mesme ne s'en mesle & ne la purge dans ce feu qui luy est obscur, en la maniere que nous dirons.

CHAPITRE III.

D'autres imperfections que ces commençans ont costume d'auoir touchant le troisieme vice, à sçauoir la luxure prise spirituellement.

Plusieurs de ces commençans ont d'autres imperfections, que celles que ie vay remarquant en chaque vice, lesquelles i'obmets pour n'estre trop long, touchant seulement quelques-vnes des plus importantes, comme l'origine & la cause des autres. Quant au vice de la luxure laissant à part ce que c'est que de tóber en ce peché, (puis que mô dessein est de traiter des defauts qui se doiuent purger par la nuit obscure) ils ont beaucoup d'imperfections qu'on pourroit appeller luxure spirituelle; non parce qu'il soit ainsi veritablement: mais parce que quelquesfois l'on en ressent des atteintes au corps, à raison de sa foiblesse, lors que l'ame reçoit des communications spirituelles. Car plusieurs fois il arriue, que dans les exercices spirituels, (sans qu'il soit en leur puissance de s'en garentir) il s'esleue & ils sentent des mouuemens sales: & quelquesfois quand l'esprit est bien recueilly en l'oraison, ou bien quand ils communient, & se confessent. Lesquels sans qu'ils ayent le pouuoir de l'empescher, (comme ie viens de dire) procedent d'une de ces trois causes.

Premieremét cela procede quelquesfois (bien que rarement & dans les naturels foibles) du goust que la nature prend és choses spirituelles: car comme l'esprit & le sens les sauourent, par cette recreation, chaque partie de l'homme se porte selon sa portion & propriété au plaisir. Parce qu'à lors l'esprit qui est la partie superieure, s'excite à vne recreation, & goust de Dieu, & la sensualité qui est la partie inferieure s'esmeut à quelque goust & delectation sensible, n'en pouuant prendre ny auoir d'autre. Partant il arriue que l'ame est en oraison avec Dieu selon l'esprit, & d'autre part à son grand regret elle sent passiuement selon lesens des rebellions, &

Maior est
Deus corde
nostro.

mouuens sensuels. Car en fin comme ces deux parties ne sont qu'un suppost, l'une participe d'ordinaire de ce quel'autre reçoit, chacune à sa mode: car cōme dit le Philosophe, chaque chose qui se reçoit, est receuë à la maniere de celuy qui la reçoit; si bien qu'en ces commencemens, voire mesme quand l'ame est desia auancée, comme la sensualité est imparfaicte, quelquesfois avec la mesme imperfection elle participe par occasion des gousts spirituels de l'ame, mais quand cette partie sensitive est desia reformée par la purgation de la nuit obscure, elle n'a plus ces foibleesses, d'autant qu'elle reçoit si abondamment l'esprit diuin, qu'il semble plustost que c'est elle qui est receuë en ce mesme esprit: comme en vne chose plus grande & plus ample: Et ainsi elle possedetoutes choses à la façon de l'esprit par vne maniere admirable, dont elle participe, estant vnie avec Dieu.

La deuxiesme cause d'où ces rebellions par fois procedent, c'est le Diable, lequel pour inquieter & troubler l'ame lors qu'elle est en oraison, ou prest de la faire, tasche d'esmouvoir en la nature ces sales mouuemens qui sont tres-dōmageables à l'ame, si elle s'en met en peine. Parce que non seulement, pour la crainte de telle chose il la rend lasche en l'oraison, qui est ce qu'il pretend afin d'entrer en combat avec eux: mais il fait encore que quelques-vns la quittent tout a fait, estimans que cela leur arriue plus en cét exercice qu'ailleurs, comme il est veritable: car le diable les reserue plus à ce temps pour leur faire abandonner l'exercice spirituel. Et non seulement cela, mais il vient à leur représenter viuement des ordures & par fois tres-conioinctement à toute sorte de choses spirituelles, & à des personnes qui profitent à leurs ames, afin de les terrasser & de les abbatre du tout, de maniere que ceux qui font cas de cela, n'osent rien veoir ny considerer à cause qu'elles bronchent aussi-tost en cecy, ou en cela, ce qui arriue particulièrement aux melancholiques, avec tant d'efficace & vehemence qu'il y a suiet d'en auoir compassion. Quand cela leur prouient de la melancholie, ils n'en guarissent gueres iusqu'à ce que cét humeur soit purgée: si ce n'est quel'obscur nuit entredans l'ame, qui la purifie du tout.

La troisieme source d'où ces mouuemens ont coustume de proceder, & de faire la guerre, c'est la crainte, qu'ils ont desia conceüe de ces mouuemens & representations deshonestes: D'autant que la crainte, que la prompte resouuenance leur donne en ce qu'ils voyent, ou ce qu'ils traittent, ou pensent, leur fait souffrir ces actes, sans qu'il y ait de leur faute.

Quelquefois il s'excite vne certaine viuacité en ces spirituels, tant en parlant, que faisant quelque œuvre spirituelle, par le souuenir des personnes qu'ils ont presentes, & vont conuersans avec quelque sorte de vain contentement, qui naist aussi de la luxure spirituelle (de la façon que nous la prenons & l'entendons icy:) ce qui vient quelque fois avec vne complaisance en la volonté.

Quelques-vns d'entre eux, sous couleur & pretexte de spiritualité conçoient des affections à quelques personnes, qui plusieurs fois procedent de la luxure, & non de l'esprit, ce qu'on recognoist estre de la sorte, lors que par le souuenir de cette affection, la memoire & amour de Dieu ne croist point, mais plustost le remords de conscience; car quand l'affection est purement spirituelle, à mesure qu'elle croist, celle de Dieu croist aussi: Et tant plus il se souuiet d'elle, tant plus aussi il se souuiet de celle de Dieu, & a vn desir de luy. Car l'esprit de Dieu à cela de propre qu'il accroist le bien avec le bien, à cause de la ressemblance & conformité qu'il y a. Mais quand cette affection naist du vice sensuel fust-il a les effets tout contraires: car tant plus l'un croist tant plus l'autre diminuë & de mesme du souuenir; Car si cet amour croist, il verra incontinent qu'il se va refroidissant en celuy de Dieu, & s'oubliant de luy, par la memoire de la personne qu'il ayme, & de plus il ira sentant quelque remords en la conscience. Au contraire si celuy de Dieu croist en l'ame, il se refroidit en l'autre & le met en oubly. Car comme ce sont des amours contraires, tant s'en faut que l'un ayde à l'autre, que plustost celuy qui predomine esteinct & cōfond l'autre, & se renforce soy-mesme, comme disent les Philosophes. C'est pourquoy nostre Seigneur dit en l'Euangile. *Que ce qui est né de la chair* Ioan. 3. 6.
est chair: & ce qui est né de l'esprit est esprit. C'est à dire que

l'amour qui vient de la sensualité demeure en la sensualité, & celui qui vient de l'esprit s'arreste en esprit de Dieu, & le fait croistre. Voyla quelle difference il y a entre les deux amours pour les discerner & cognoistre. Or quand l'ame est entree dans la nuit obscure, elle met tous ces amours à la raison, parce qu'elle fortifie & purifie l'un à sçauoir celui qui est selon Dieu, & oste, ou esteint, ou mortifie l'autre, & fait au commencement que tous les deux se perdent de veüe, comme nous dirons cy apres.

CHAPITRE V.

Des imperfections esquelles tombent ceux qui commencent, touchant le vice de la cholere.

PLusieurs commençans à raison de leur conuoitise es gousts spirituels, les possèdent souuent avec beaucoup d'imperfections touchant le vice de la cholere; Car quand ils n'ont plus la faueur, & le goust es choses spirituelles, ils se trouuent naturellement desgoustez, & par ce desgoust ils font mal gracieux es choses qu'ils traittent, & se cholerent facilement pour le moindre subject, & par fois encore se rendent insupportables; Ce qui arriue souuent apres auoir iouy d'une fort sauoureuse recollection sensible en l'oraison, car comme ce goust & faueur s'euanouissent, le naturel demeure naturellement desgousté & desplaisant; De mesme que l'enfant qu'on oste de la mammelle où il suçoit le lait à son aise & selon son goust. Enquoy lors qu'on ne se laisse emporter au degoust; il n'y a point de coulpe mais seulement imperfection, qui doit estre purgée par la secheresse & la presse, ou pressure de l'obscur nuit.

Il y en a aussi d'autres de ces spirituels qui tombent en vne autre maniere de cholere spirituelle, qui est de se facher contre les vices d'autrui, d'un certain zele inquiet, taxant les autres, & par fois il leur vient des imperuositez & enuies de les reprendre aigrement, & encore l'executent se faisans mai-

stres de la vertu, ce qui est contre la mansuetude spirituelle.

Il y en a d'autres qui se fachent contre eux mesmes d'une impatience non humble, quand ils se voyent imparfaits : d'où vient qu'ils sont si impatiens qu'ils voudroient estre saints en un iour. Il y en a plusieurs de ceux là qui proposent beaucoup & font de grands propos, mais comme ils ne sont point humbles & se confient en eux-mesmes, tant plus il font de propos, tant plus ils tombent, & tant plus ils se fachent, n'ayans pas de patience pour attendre que Dieu leur donne quand il luy plaira, ce qu'ils desirent, ce qui est aussi contre la dite mansuetude spirituelle; à quoy lon ne peut apporter de remede entier, que par la purgation de l'obscur nuict, encore que quelques vns ayent tant de patience & aillent si lentement en cecy de vouloir profiter, que Dieu voudroit bien qu'ils ne fussent en cela si patiens.

CHAPITRE VI.

Des imperfections qui concernent la gourmandise spirituelle.

IL y a beaucoup à dire touchant la gloutonnie spirituelle, car à peine y a-t-il un commençant si vertueux soit il, qui ne tombe en quelqu'une des imperfections lesquelles sont en grand nombre & naissent de ce vice par le moyen de la faueur que telles personnes trouuent au commencement des exercices spirituels : d'autant que plusieurs d'icelles affranchies de la faueur, & du gouust qu'elles trouuent en ces exercices, procurent plustost la faueur de l'esprit, que la pureté, & veritable deuotion, qui est ce que Dieu regarde, & accepte en toute la voye spirituelle. C'est pourquoy outre l'imperfection que ces commençans ont en pretendans ces faueurs, la gourmandise les fait sortir du pied à la main; c'est à dire aller d'une extremité à l'autre, passans les limites du milieu, où consistent & s'acquierent les vertus. Car quel-

Pp

ques vns attirez, & allechez du goust qu'ils trouuent là, se tuent de penitences, & d'autres se debilitent, par des ieunes, faisans plus que leur force ne permet, sans ordre, ny conseil d'autrui : au contraire ils se cachent, de celuy à qui ils doiuent obeïr en tel cas, & il y en a encore qui sont si hardis que de le faire, quoy qu'on leur ait commandé le contraire. Ces personnes sont tres-imparfaites, & des gens sans raison, qui laissent en arriere la subiection & l'obeyssance, qui est la penitence de la raison & de la discretion. C'est pourquoy ce sacrifice est plus agreable à Dieu que tous les autres de la penitence corporelle, laquelle (sans l'autre) est tres-imparfaicte, n'estans poussez à cela que du goust & appetit qu'ils y trouuent. Enquoy, d'autant que toutes extremitez sont vicieuses & qu'en cette façon de proceder tous font leur volonté, ils croissent plustost en vices qu'en vertus. Car pour le moins en cette façon ils acquierent la gloutonnie spirituelle, & la superbe, puis qu'ils ne marchent pas en obeyssance ; Et le diable en trompe tellement plusieurs prouoquant cette gloutonnie, par des gousts, & appetits qu'il leur augmente, que ne pouuans faire dauantage, ou ils changent, ou adioustent, ou varient ce qu'on leur commande, parce que toute obedience leur est dure & trop estroite ; enquoy quelques vns arriuent à vn tel mal qu'à cause que ces exercices se font par obeyssance, ils perdent l'enuie & deuotion de les faire, n'ayans autre volonté sinon de faire les choses auxquelles ils sont meus & poussez par le goust, bien que peut estre il vaudroit mieux ne rien faire du tout.

Vous en verrez plusieurs de ceux cy fort opiniaîtres avec leurs maistres spirituels, afin qu'ils leur accordent ce qu'ils veulent, & l'obtiennent, moitié par force ; autrement ils s'attristent, comme des enfans, & marchent à regret, & leur semble qu'ils ne seruent point Dieu, quand ils ne leur permettent de faire ce qu'ils desirent. Car comme ils s'appuyent au goust, & à la propre volonté, aussi tost qu'on leur oste, & qu'on les veut mettre en la volonté de Dieu, ils s'attristent, se relaschent & defaillent. Ceux là pensent que d'auoir des gousts & estre cõtens, ce soit seruir Dieu & luy plaire

Il y en a d'autres qui aueuglez de cette gloutonnie ont si peu de cognoissance de leur bassesse & de leur propre misere, & qui ont tellement ietté à part la crainte amoureuse & le respect qu'ils doiuent à la grandeur de Dieu, qu'ils contestent hardiment & opiniastrément avec leurs Confesseurs pour auoir permission de se confesser & communier souuent, & qui pis est, c'est qu'ils communient souuent sans le congé & l'aduis du Ministre de Iesus-Christ par leur sentiment seul, & taschent de luy couurir la verité. C'est pourquoy le desir qu'ils ont de communier est cause qu'ils se confessent tellement qu'ellement, ayans plus d'enuie de communier que de receuoir ce diuin Sacrement avec sainteté & perfection, veu neantmoins qu'il vaudroit mieux, ayans l'inclination contraire, de prier les Confesseurs de ne les enuoyer si souuent à la Table, encore qu'entre les deux extremitez la resignation humble soit la meilleure, mais la trop grande hardiesse cause de grands maux, & ils deuroient apprehender le chastiment de leur temerité.

Ces gens-là s'emploient tout en la communion à procurer quelque sentiment de goust, plustost qu'à louer & reuerer humblement Dieu en soy : & s'approprient tellement cela, que s'ils ne reçoient quelque sentiment ou goust sensible, ils pensent n'auoir rien fait, iugeans tres-basement de Dieu, & n'entendans pas que le moindre des profits que fait cetres-saint Sacrement, c'est celuy qui touche au sens & que l'inuisible de la grace qu'il donne est beaucoup plus grand; puis qu'à fin qu'on y iette les yeux de la foy, nostre Seigneur priue souuent des gousts & autres faueurs sensibles. Et ainsi ils veulent sentir Dieu & le gouter, comme s'il estoit comprehensible & accessible, non seulement en cecy, mais aussi és autres exercices spirituels. Or tout cela est vne grande imperfection & fort repugnante à la condition de Dieu qui demande vnetres-pure foy,

Ils se comportent de la mesme sorte en l'oraison, pensans que tout le point consiste à trouuer du goust & deuotion sensible, qu'ils tachent de tirer (comme on dit) à force de bras, lassans & fatiguans les puissances & la teste; que s'ils ne l'ont peu arracher, ils s'ennuyent & se desconfortent croyans n'a-

uoir rien fait, & cette pretention leur fait perdre la vraye deuotion & esprit qui consiste à perseuerer là humblement & patiemment se desiant de soy-mesme, & dans la volonté de plaire seulement à Dieu. A cette occasion quand ils n'ont rien fauouré en cet exercice, ou vn autre, & mesme quand ce ne seroit qu'une fois, ils ont beaucoup de repugnance à y retourner, & parfois le delaissent. Car en fin, comme nous auons dit, ils ressemblent à des enfans qui ne font rien par raison & ne se menent, que par le goust. Tout leur estude est à chercher des gousts & consolations d'esprit, & pource ils ne se lassent iamais de lire: tantost ils prennent vne meditation, tantost vne autre, allans à la chasse de ces gousts és choses de Dieu, ausquels il les denie: tres-iustement tres-discrettement & tres-amoureusement: car autrement cette gloutonnie spirituelle les porteroit à beaucoup de maux: c'est pourquoy il leur est tres-expedient d'entrer en la nuit obscure pour se purger de ces puerilitez.

Ceux qui sont ainsi enclins à ces gousts ont vne autre grande imperfection, à sçauoir qu'ils sont fort lasches à marcher par le rude chemin de la Croix, d'autant que l'ame qui ayme la faueur, naturellement a du degoust de l'abnegation. Ils ont plusieurs autres imperfections qui leur naissent de là, & que nostre Seigneur guarit avec le temps par des tentations, ariditez, & trauaux qui font partie de la nuit obscure, dont ie ne parle point, pour n'estre trop long; Je dis seulement que la sobriété & temperance spirituelle a vne trempe & propriété bien differente, veu qu'elle incline en tout à la mortification, crainte & subiection: faisant voir que la valeur & perfection des choses ne consiste pas en la multitude d'icelles, mais à sçauoir renoncer à soy-mesme, ce qu'ils doiuent essayer de faire, autant qu'il sera en eux iusques à ce que Dieu les vueille entierement purifier, les mettant dans la nuit obscure, à laquelle pour passer promptement, ie me dépecheray de vous deduire & declarer les imperfections suivantes.

CHAPITRE VII.

Des imperfections touchant l'enuie & la tristesse spirituelle.

LEs commençans ont aussi plusieurs imperfections, touchant les deux autres vices, qui sont l'enuie, & la tristesse spirituelle. Car touchant l'enuie plusieurs d'entr'eux ont coustume d'auoir des mouuemens de desplaisance & d'ennuy du bien spirituel d'autrui, ayans de la peine de ce que les autres les deuantent en ce chemin : & ne voudroient pas les voir loier, d'autant qu'ils s'attristent des vertus d'autrui : & par fois ne les peuuent souffrir, sans dire le contraire, rauallans leurs loüanges cômme ils peuuent; & ressentent beaucoup qu'on n'en dise autant d'eux, d'autant qu'ils voudroient estre preferez en tout; ce qui est fort contraire à la charité, laquelle, comme dit Sainct Paul, se resioüit de la bonté. Et si elle a quelque enuie, c'est vne enuie sainte, estant marrie de n'auoir les vertus des autres, ioyeuse que les autres les ayent, & se resioüissant que tous la deuantent: veu qu'ils seruent Dieu cependant qu'elle y manque beaucoup.

Pour le regard de la tristesse spirituelle, ils s'ennuyent d'ordinaire, & mesme fuyent les choses plus spirituelles, cômme sont celles qui contredisent au goust sensible: car comme ils sont si afriandez de la douceur des choses spirituelles, n'y trouuans aucun goust, ils les abhorrent; de maniere que si vne fois ils ne rencontrent en l'oraison de la satisfaction à leur goust, (laquelle il faut en fin que Dieu leur oste pour les esprouuer) ils voudroient n'y pas retourner; d'autres fois ils la quittent, ou y vont à regret; & ainsi par cette tristesse ils postposent le chemin de perfection (qui est celuy de l'abnegation de leur volonté & de leur goust pour l'amour de Dieu,) au goust & à la faueur de leur propre volonté, laquelle par ce moyen ils contentent dauantage que celle de Dieu. Et plusieurs d'entr'eux voudroient que Dieu voulut ce qu'ils desirent, & s'attri-

Matth. 16.
25.

stent de vouloir ce qui luy plaist avec repugnance de s'accommoder à la volonté diuine. D'où vient qu'en plusieurs choses ils pensent que ce qui n'est pas à leur goust, n'est point la volonté de Dieu; & au contraire quand ils se contentent, ils croient que Dieu l'est aussi, mesurant Dieu à leur pied, & non pas eux à celuy de Dieu: luy-mesme nous ayant bien enseigné le contraire en l'Euangile, disant que celuy qui perdra sa volonté pour luy, la gagnera, & quiconque la voudra conseruer la perdra. Ils sont aussi attediez quand on leur commande quelque chose contre leur gré: & d'autant qu'ils se laissent aller aux faueurs & delices spirituelles ils sont tres-foibles & tres lasches pour les trauaux de la perfection, semblables à ceux qui se nourrissent dans les mignardises, lesquels fuyent l'austerité, & s'offensent de la Croix, où sont les delices de l'esprit, & és choses les plus spirituelles, c'est où ils sont le plus attediez, car voulans marcher au large és choses spirituelles, & selon le goust de leur volonté il leur fasche fort, & ont beaucoup de repugnance d'entrer

Matth. 7. 14. par l'estroit sentier de la vie, dont parle nostre Seigneur Iesus Christ.

Ie ne diray que cela de plusieurs imperfections où tōbent ceux de ce premier estat de commençans; afin qu'on voye la necessité qu'ils ont que Dieu les mette en l'estat des aduancez. Ce quise fait les mettant en l'obscure nuit, (dont nous traiterons maintenant) où Dieu les seurant de ces gousts & faueurs par pures sechereffes, & tenebres interieures, il leur oste toutes ces imperfections & puerilitez, & leur fait acquerir les vertus par des voyes bien differentes. Car quoy que le commençant s'exerce à mortifier toutes ses actions & passions; il ne peut iamais s'en bien deffaire, iusqu'à ce que Dieu l'ait purgé dans la nuit obscure; de laquelle afin de dire quelque chose qui soit vtile, il plaira à Dieu de me donner sa diuine lumiere, parce qu'elle est bien necessaire en vne nuit si obscure, & vne matiere si difficile.

CHAPITRE VIII.

Auquel il explique le premier Vers du premier Cantique : & commence à declarer cette obscure nuit.

A l'ombre d'une obscure nuit,

CETTE nuit que nous disons estre la contemplation, cause deux sortes de tenebres ou purgations és spirituels, selon les deux parties de l'homme, à sçauoir la sensitiue & la spirituelle : Et ainsi il y a vne nuit, ou purgation sensitiue, par laquelle l'ame se purge & denuë, laquelle nuit est selon le sens, l'accommodant & l'assubiectissant à l'esprit ; & l'autre est vne nuit ou purgation spirituelle, par laquelle l'ame se purge & se denuë selon l'esprit, l'accommodant, & disposant pour l'vnion d'amour avec Dieu. La sensitiue est commune & qui arriue à plusieurs, à sçauoir aux commençans, desquels premierement nous parlerons : La spirituelle n'arriue qu'à fort peu & encore du nombre de ceux qui sont desia exercez & aduancez, dont nous traiterons par apres. La premiere nuit, ou purgation est amere, & terrible pour le sens. La seconde n'a point de comparaison ; dautant qu'elle est tres-espouuantable pour l'esprit ; comme nous dirons incontinent. Mais dautant que la sensitiue est la premiere en ordre & qu'elle se presente la premiere, nous en dirons succinctement quelque chose, à raison qu'on en a dauantage escrit, comme d'une chose commune ; afin de traiter plus expressement de la nuit spirituelle dont on ne traite gueres soit de parole, soit d'escrits, & dont les discours tirez de l'experiance, sont tres-rares. Donc comme le style qu'ont ces commençans en la voye de Dieu, est bas & fort correspondant à leur amour & à leur goust, (comme nous auons desia dit) Dieu les voulant aduancer & les tirer de cette

baslesse à vn plus haut degré de son amour, & les deliurer du bas exercice du sens & du discours, qui cherche Dieu si escharnement ou mesquinement & avec tant d'inconueniens, comme il a esté dit, & les mettre dans l'exercice de l'esprit où ils peuuent plus abondamment, & avec plus de liberté ou franchise des imperfections communiquer avec Dieu; parce que comme ils se sont desia exercez quelque temps au chemin de la vertu, perseuerans en meditation & oraison, ou par la faueur & le goust qu'ils ont trouué, ils ont retiré leurs affections des choses du monde, & acquis des forces spirituelles en Dieu, avec lesquelles ils tiennent les appetits des creatures quelque peu refrenez, & qu'ils peuuent desia souffrir pour l'amour de Dieu vn peu de charge d'aridité sans tourner en arriere vers le meilleur temps: lors que ces exercices spirituels marchent plus selon leur goust, & que le soleil des faueurs diuines, à leur aduis les illumine plus clairement, Dieu leur obscurcit toute cette clarté, leur ferme la porte, & tarit la source de cette douce eau spirituelle qu'ils puisoient en Dieu toutes les fois & tout le temps qu'ils vouloient (car estans foibles & tendres il n'y auoit point de porte fermée pour eux, comme dit saint Iean dans l'Apocalypse: *Voicy que j'ay ouuert la porte que personne ne peut fermer, d'autant que tu as peu de vertu, & que tu as gardé mon nom & n'as point renoué mon nom.*) Et ainsi il les laisse en telle obscurité, qu'ils ne sçauent par où se conduire avec le sens de l'imagination & du discours, parce qu'ils ne sçauent faire seulement vn pas en la meditation comme ils auoient de coustume auparauant, le sens interieur estant desia noyé en cette nuit & demeuré si aride, que non seulement ils ne trouuent ny suc ny goust es choses spirituelles & bons exercices, où ils trouuoient auparauant toutes leurs delices & leurs gousts, mais au contraire ils y ont du goust & de l'amertume: car, comme j'ay dit, Dieu voyant qu'ils ont vn peu creu, afin qu'ils se fortifient & quittent les langes, il les seure du lait de la douce mammelle, & les mettant à terte leur apprend à marcher tous seuls, ce qui leur leur semble bien estrange, veu que tout leur a reüssi au contraire, & à rebours.

Apoc. 3.

Cela arriue communement à des personnes retirées apres qu'elles ont commencé la vie spirituelle, en moins de temps qu'aux autres, d'autant qu'elles sont plus libres des occasions de retourner en arriere, & qu'elles reforment plus promptement leurs appetits des choses du siecle, qui est ce qu'on requiert, pour commencer à entrer dans cette heureuse nuit du sens: & d'ordinaire il ne se passe gueres de temps apres qu'elles ont commencé que pour la plus part elles n'entrent en cette nuit du sens: car on les verra communement tomber dans ces secheresses. Nous pourrions rapporter icy vn grand nombre d'autoritez de la sainte Escripture, touchant cette sorte de purgation sensitue, veu qu'elle est si commune, dont il s'en trouue plusieurs à tous propos, particulièrement dans les Psalmes & les Prophetes: Mais pour éviter yne trop grande longueur nous les laissons, bien que nous en apporterons quelques vnes cy-apres.

CHAPITRE IX.

Des signes pour cognoistre si le spirituel marche par le chemin de cette nuit, & purgation sensitue.

D'Autant que ces ariditez pourroient souuent proceder non de la nuit & purgation de l'appetit sensitif, mais, ou des pechez ou des imperfections, la scheté, tiedeur, ou de quelque mauuaise humeur, ou indisposition corporelle: Je mettray icy quelques marques pour cognoistre si cette secheresse vient de ladite purgation, ou de quelqu'un des vices susdits: surquoy ie trouue qu'il y en a trois principales.

La 1. est, s'il aduient que côme il ne trouue goust ny consolation es choses de Dieu, il n'en trouue, non plus en aucune des choses créées: parce que comme Dieu met l'ame en l'obscur nuit pour desseicher & purger son appetit sensitif, il ne luy laisse prendre goust, ny faueur en quelque chose que ce soit, & l'on cognoist probablement en cela que cette aridité & degoust ne prouient des pechez ny des imperfe-

Etionsnouuellement commises ; car si cela estoit, on sentiroit en la nature quelque inclination ou enuie de goustier quelque autre chose, que celles de Dieu : car toutefois & quantes que l'appetit se relasche en quelque imperfection, incontinent il sent qu'il y est peu ou beaucoup enclin, selon le goust & l'affection qu'il y a appliqué, mais d'autant que ce degoust des choses d'enhaut & de celles d'icy bas pourroit prouenir de certaine indisposition ou humeur melancholique, laquellesouuent ne permet qu'on prenne goust en aucune chose que ce soit, il faut auoir recours à la seconde marque & condition.

La seconde marque & condition de cette purgation est qu'ordinairement il se souuiet de Dieu avec peine & sollicitude *de* pensant qu'il ne le sert point, mais qu'il ne fait que decliner & reculer se voyant sans saueur aux choses de Dieu. Car en cela on cognoist que ce degoust & secheresse ne vient d'aucune tiedeur ny lascheté ; Parce que la tiedeur a cela de propre de ne se foucier gueres des choses de Dieu ; D'où lon voit qu'il y a beaucoup de difference entre secheresse & tiedeur ; d'autant que la tiedeur met beaucoup de langueur en la volonté & en l'esprit peu de sollicitude de seruir Dieu ; mais la secheresse purgatiue, porte quant & soy vne sollicitude ordinaire, avec vne pensée & vne peine de ne pas seruir Dieu. Et quoy qu'elle se serue par fois de la melancholie ou d'autre humeur (comme il arriue quelquefois) elle ne laisse pour cela de faire son effect purgatif de l'appetit, puis qu'il demeure sans goust ; & n'a son soucy qu'en Dieu. Car quand c'est vne pure humeur, tout va en degoust, & destruction du naturel, sans ces desirs de seruir Dieu qu'a la secheresse purgatiue, avec laquelle quoy que la partie sensitiue soit fort descheuë, languissante & foible pour operer à cause du peu de goust qu'elle trouue, neantmoins l'esprit est prompt & vigoureux.

La cause de cette secheresse est parce que Dieu change les forces & les biens du sens en des biens purement spirituels, dont le sens & la force naturelle estant incapable, le sens demeure à ieun, sec & vuide : d'autant que la partie sensitiue n'a point d'habilité pour ce qui est pur esprit ; Et ainsi l'esprit fauourant, la chair demeure sans goust, & se relasche pour

ce qui est d'operer, mais l'esprit qui reçoit lors l'aliment est plus vigilant & plus soigneux qu'auparavant dans la pensée de ne manquer à Dieu: Lequel esprit ne sent pas incontinent au commencement la saueur & delectation spirituelle, mais seulement l'aridité & les dégousts à cause de la nouveauté de ce changement. Car son palais estant accoustumé à ces autres gousts sensibles, il a tousiours les yeux dessus: & aussi parce que le palais spirituel n'est pas accommodé & purgé pour vn goust si subtil; iusqu'à ce que par succession de temps il soit disposé par le moyen de cette seche & obscure nuit; il ne peut sentir le goust & le bien spirituel, ains la secheresse & le dégoust, par le defect & manquement de ce qu'il goustoit auparavant avec tant de facilité. Et ceux que Dieu commence à conduire par ces solitudes du desert, ressemblent aux enfans d'Israël, lesquels aussi tost que Dieu eut commencé à leur donner cette viande du Ciel si excellente, que (comme il est dit dans l'Ecriture) elle auoit tel goust qu'un chacun vouloit, neantmoins ils regrettoient dauantage le defect qu'ils auoient des gousts & saueurs des viandes & des oignons qu'ils mangeoient en Ægypte (à cause qu'ils y auoient affriandé, & accoustumé leur palais) qu'ils n'estimoient la douceur delicate du manger des Anges, gémissoient & pleuroient la perte des chairs grossieres parmi les viandes celestes. Car la bassesse de nostre appetit vient à tel point, qu'elle nous fait desirer nos miseres, & auoir en dégoust, le bien incommuable du ciel. Mais comme ie dis, qu'ad ces secheresses viennent de la voye purgatiue de l'appetit sensible; encore qu'au commencement, l'esprit ne sente de la saueur, pour les causes que nous venons de dire, neantmoins il sent du courage & de la force pour operer par la substance que la viande intérieure luy donne, laquelle viande est pour le sens vn commencement d'obscure & seche contemplation, qui est cachée & secrette à celuy-là mesme qui en iouyt: & d'ordinaire ensemble avec cette aridité, & ce vuide qu'elle fait au sens, elle donne à l'ame vne inclination & vn desir d'estre seule, & en repos sans pouuoir penser à aucune chose particuliere, ny mesme en auoir enuie. Et lors si ceux à qui cela arriue, se scauoient calmer negligens toute

Num. 11. 8.

Exo. 16. 31.

Sap. 16. 3.

œuvre interieure & exterieure qu'ils pretendent faire par leur industrie & leur discours, ne se soucians d'autre chose si non de se laisser conduire à Dieu, recevoir & ouïr avec vne attention interieure & amoureuse; incontinent en ce loisir & oubly de toutes choses ils iouyroient de cette delicate refectiō interieure; laquelle est quetelle que si l'ame a enuie ou fait vne nouuelle & particuliere diligence de la sentir, elle ne la sent plus; parce que (comme ie dis) elle opere en elle dans le plus grand loisir & oubly de l'ame; c'est comme l'air qui s'euade quand on veut fermer la main pour le retenir.

Nous pouuons entendre à ce propos ce que l'Espoux dit aux Cantiques à son Espouse; *destournez vos yeux de dessus moy, parce qu'ils m'ont fait enuoler*. D'autant qu'en cet estat Dieu met l'ame de telle maniere & la conduit par vn chemin si different que si elle vouloit operer de soy-mesme & par son habileté, elle empescheroit plustost l'œuvre que Dieu fait en elle, qu'elle ny ayderoit, ce qui estoit auparauant fort au contraire. La cause de cela est parce que desia en cēt estat de contemplation, qui est lors qu'elle sort du discours à l'estat des aduancez, Dieu est celuy qui opere en l'ame, de maniere qu'il semble qu'il luy lie les puissances interieures, ne luy laissant aucun appuy dans l'entendement, ny suc en la volonté, ny discours en la memoire, d'autant que ce que l'ame peut lors operer de soy, ne sert (comme nous auons dit) que d'empescher la paix interieure & l'œuvre que Dieu fait dans l'esprit, en cette secheresse du sēs: laquelle estant spirituelle & delicate, fait vne œuvre coye, delicate, pacifique, & fort éloignée de tous ces autres premiers gousts qui estoient fort palpables & tres-sensibles. Car cette paix est celle que Dieu (dit Dauid) parle en l'ame pour la rendre spirituelle.

Et d'icy naist la troisieme marque pour sçauoir si c'est vne purgation du sens, & est quand l'ame ne peut plus mediter ny discourir, se seruant du sens de l'imagination pour l'emouuoir, comme elle auoit de coustume, quelque effort qu'elle fasse de sa part. Car comme Dieu commence à se communiquer à elle, non plus par le sens, comme il faisoit auparauant par le moyen du discours qui composoit & diuisoit les notices, mais par l'esprit pur, où il n'y a point de dis-

cours successif, se communiquant par acte de simple contemplation, à laquelle les sens de la partie inferieure, soit exterieure soit interieure ne peuuent atteindre: de là vient que l'imagination & fantaisie ne peuuent ayder, ny donner commencement par aucune consideration, ny s'en seruir pour l'auenir. Or il faut entendre touchant cette troisieme marque que cét empeschement des puissances & petit degoust d'icelles ne prouient point de quelque mauuaise humeur, car quand il en procede, aussi tost que l'humeur est cōsommée laquelle ne demeure iamais en vn estat, aussi tost avec vn peu de diligence que l'ame fera, elle pourra ce qu'elle pouuoit auparauant, & les puissances trouueront leurs apuis. Ce qui n'est pas de la sorte en la purgation de l'appetit, car commençant d'y entrer, on croist tousiours dans l'impuissance, de discourir, & quoy qu'il soit vray que dans les commencemens elles ne soit pas en quelques vns avec vne telle continuation, qu'ils ne recoiuent quelquefois leurs gousts & soulagemens sensibiles, estans si foibles qu'il ne les faut pas sevrer tout à coup: si est-ce qu'ils vont tousiours y entrans de plus en plus & l'aisans l'operation sensitiue, si tant est qu'ils doiuent passer plus auant: car ceux qui ne cheminent par la voye de contemplation, ont vne maniere bien differente esquels cette nuit & desechereffes, n'a pas coustume d'estre continuelle au sens. Car encore que quelquefois, ils les ayent, neantmoins d'autrefois ils ne les ont pas: & quoy que par fois ils ne puissent discourir, si est ce que d'autrefois ils le peuuent, comme ils auoient de coustume, parce que Dieu les met seulement en cette nuit, pour les exercer & humilier, & leur reformer l'appetit, afin qu'ils ne s'aillent point nourriffans & eleuans avec gourmandise es choses spirituelles, & non pour les conduire à la voye de l'esprit, à sçauoir à cette contemplation. Car Dieu ne conduit pas à la contemplation parfaite, tous ceux qui s'exercent avec deliberation en la voye spirituelle; (la cause, il la sçait) Et de là vient que ceux cy n'acheuent iamais du tout de retirer le sens des mammelles des considerations & des discours, si ce n'est par quelque espace de temps & par interualles, comme nous auons dit.

CHAPITRE X.

*Comment il se faut conduire en cette
nuit obscure.*

Donc au temps des secheresses de cette nuit sensitive, en laquelle Dieu fait le changement que nous auons dit, tirant l'ame de la voye du sens à celle de l'esprit, qui est de la meditation à la contemplation, où l'ame de soy ne peut operer ny discourir des choses de Dieu avec ses puissances, (comme nous auons desia dit) les spirituels endurent de grandes peines non tant de leurs ariditez, que de la peur qu'ils ont de se perdre par ce chemin, pensans que le bien spirituel est tary pour eux, & que Dieu les a delaissez veu qu'ils ne trouuent ny appuy ny goust, és bonnes choses. Alors ils taschent & s'efforcent (selon la coustume qu'ils en ont pris) d'appuyer leurs puissances à quelque goust, & les lier à quelque objet de discours, pensans que lors qu'ils ne font cela, & qu'ils ne se sentent operer, ils ne font rien : ce qu'ils entreprennent avec vn grand degoust & repugnance interieure de l'ame, qui se plaisoit en ce repos & loisir : mais se diuertissans en l'vn, ils ne profitent pas en l'autre : car voulans se seruir de leur esprit, ils perdent l'esprit de paix & de tranquillité qu'ils auoient, ressemblans à celuy qui laisse l'ouurage fait, pour le recommencer, ou à celuy qui sort de la ville pour y rentrer, ou bien à celuy qui laisse la proye pour retourner de rechef à la poursuiure, & cela est en vain, parce qu'il ne trouuera rien, & parce qu'il reprend sa premiere façon de proceder, comme nous auons dit.

Si ceux-là en ce temps n'ont quelqu'un qui les entende & les guide, ils tournent en arriere, laissant le chemin ou s'allentissans, au moins ils s'empeschent d'auancer, quelques diligences qu'ils facent d'aller par le premier chemin de la meditation & du discours, fatiguans cependant avec excès leur naturel, & s'affligeans beaucoup à raison qu'ils s'imagi-

nent qu'il tient à leurs pechez ou à leur negligence. Ce qui est du tout inutile, veu que Dieu les mene par vn autre chemin, qui est celuy de la contemplation tres. different du premier : car l'vn est de meditation & de discours, & l'autre ne tombe en imagination ny discours. Ceux qui se trouueront en cét estat, se doiuent consoler perseuerans patiemment & sans se donner de la peine : mais qu'il se confient en Dieu, qui n'abandonne point ceux qui le cherchent d'un cœur droit & simple, & ne laissera de leur donner ce qui est necessaire pour le chemin iusqu'à les conduire à la claire & pure lumiere d'amour qu'il leur conferera par le moyen de l'autre nuit obscure de l'esprit, s'ils meritent que Dieu les y mette.

La maniere qu'ils doiuent garder en celle-cy du sens, est de ne se plus soucier du discours & de la meditation, puis que (comme j'ay dit) il n'en n'est plus le temps; mais qu'ils laissent demeurer l'ame en repos & tranquillité, encore qu'il leur semble, ne faire rien, & perdre le temps & que cela procede de leur tepidité de n'auoir enuie de penser à chose quelconque : car ils ne feront pas peu de se tenir en patience, & perseuerer en l'oraison, avec cecy seulement, à sçauoir de laisser l'ame libre, desembarassée, & délassée de toutes les notices, & pensées sans se soucier là de ce qu'ils penseront ou mediteront, se contentans seulement d'un regard amoureux & reposé en Dieu, & de demeurer sans sollicitude, & sans desir trop ardent de le sentir, & de le gouter, d'autant que toutes ces pretensions inquietent & distraient l'ame du repos tranquille, & du doux loisir de contemplation qui se donne là; Et quelques scrupules qu'ils puissent auoir de perdre le temps, & qu'il seroit meilleur de faire autre chose, puis qu'en l'oraison ils ne peuuent rien faire ny penser, qu'ils patientent neantmoins & se tiennent à recoy : se persuadés qu'ils vont à l'oraison pour prendre leur plaisir & demeurer en liberté & latitude d'esprit: parce que si d'eux mesmes ils veulent operer quelque chose avec les puissances interieures, ils empescheront, & perdront les biens que Dieu par le moyen de cette paix & loisir de l'ame, va grauant & imprimant en elle. Car comme si vn peintre tiroit vn visage & que la personne vint à se remuer pour faire quelque chose, elle empescherait

le peintre de traualier & d'acheuer son ouurage commen-
cé : de mesme quand l'ame est en paix & en repos interieur,
quelque operation & affection qu'elle puisse exercer, voire
mesme vn regard qui se fait lors avec sollicitude, luy donne-
ra infalliblement de la distraction, l'inquietera & luy fera
sentir l'aridité & le vuide du sens : parce que tant plus elle
pretendra quelque appuy d'affection & de notice, d'autant
plus sentira t'elle de defaut, qui ne peut plus estre suppléé par
cette voye. L'ame donc ne se doit soucier icy si elle perd les
operations des puissances ; au contraire elle doit estre con-
tente de les perdre bien tost : parce que n'empeschant point
l'operation de la contemplation infuse que Dieu va donnant
avec plus d'abondance pacifique, on la recreé & elle don-
ne lieu à ce qu'elle brusle & s'enflamme dans l'esprit de l'a-
mour que cette obscure & secrette contemplation traîne
avec soy & attache à l'ame.

Je ne voudrois pas pourtant que d'icy on fit vne règle
generale de quitter la meditation ou le discours : car il ne la
faut laisser que quand on ne peut plus s'en seruir, & lors seu-
lement que nostre Seigneur l'empeschera, ou par voye de
purgation & de peine, ou par vne contemplation tres-parfai-
cte. Car és autres temps & occasions il faut tousiours auoir
cét appuy & ce rempart, & principalement la meditation de
la vie & de la Croix de Iesus-Christ, qui est la meilleure pour
la purgation & la patience, & pour vn chemin asseuré, & qui
ayde merueilleusement à la sublime contemplation, laquel-
le n'est autre chose qu'une infusion de Dieu secrette, paci-
fique & amoureuse, à laquelle si on donne lieu, elle enflam-
me l'ame en esprit d'amour, selon qu'elle le donne à enten-
dre au Vers suyuant.

CHAPITRE XI.

*Auquel il donne l'explication des trois Vers
du Cantique.*

D'angoisseux amour embrasée,

L'On ne sent pas d'ordinaire dans les cōmencemens l'in-
flâmation d'amour, parce qu'il n'a point encore cōmencé
à s'allumer, ou à cause de l'impurè de la nature, ou bien parce
que l'ame ne luy donne de lieu paisible en elle, ne l'entendât
pas encore comme nous auons dit. Mais par fois avec cela &
sans cela, soudain on commence à sentir vn angoisseux desir
de Dieu, & à mesure qu'il croist l'ame se va sentant, dautant
plus affectionnée & enflammée en l'amour de Dieu, sans
sçauoir ny entendre d'où luy naist cét amour & affection, si-
non qu'il luy semble que cette flamme & inflammation croist
par fois tellement en elle qu'elle desire Dieu avec des an-
goisses d'amour, selon ce que Dauid dit de soy estant en cer-
te nuit, d'autant que mon cœur s'est enflammé (c'est à sça- Psal 72. 27.
uoir en amour de contemplation) mes gousts & mes affe-
ctions ont esté aussichangées, à sçauoir de la voye sensitiue
à la spirituelle par cette sainte aridité & cessation en tous les
gousts & affections que nous disons; & moy (dit-il) i'ay esté re-
duit à neant, & ie n'ay sceu, parce que cōme il a esté dit l'ame
ignort par où elle va, elle se trouue aneantie pour toutes les
choses d'en haut & d'icy-bas qu'elle souloit gouster, & seul'e-
mēt se voit esprise d'amour sans sçauoir comment. Et dautant
que par fois l'inflâmatio d'amour en esprit croist beaucoup, les
angoisses que l'ame a pour Dieu, sont si grâdes qu'il lui semble
que ses os se dessechent en cettessoif, que la nature se flestrisse,
que sa chaleur s'euapore, & sa force se dissipe par la vehemen-
ce de la soif d'amour, & l'ame sent que cettessoif d'amour est
viue. Laquelle Dauid souffroit aussi & la sentoit, disant: *Mon*
ame a eu soif de Dieu viuant, cōme s'il disoit: La soif que mon

ame a eue estoit viue: laquelle soit pour estre viue, nous pou-
uons dire qu'elle fait mourir de soif. Bien que la vehemence de
cette soit ne soit pas continuelle, mais qu'elle soit seulement
par interualle, sentant neantmoins ordinairement quelque
soif. Et remarquez que comme j'ay comencé à dire icy, aux
commencemens l'on ne sent pas communement cet amour,
mais la secheresse & le vuide dont nous parlôs, & lors au lieu
de cet amour qui par apres va s'allumant, ce que l'ame traine
avec soy au milieu de ces ariditez & vuides des puissances,
est vn soin ordinaire & sollicitude de Dieu, avec peine &
crainte de ne le pas seruir, ce qui n'est pas vn sacrifice defa-
greable à sa diuine Majesté de voir l'esprit en tribulation &
soucy pour son amour: Ce soin & sollicitude est mis en l'ame
par cette contemplation secrette iusqu'à ce qu'avec le temps
ayant quelque peu purgé le sens (c'est à dire la partie sensiti-
ue) des forces & affections naturelles par le moyen des se-
cheresses, qu'elle y met, elle va allumant en l'esprit cet
amour diuin. Mais cependant, à la maniere de celuy qui
est dans les remedes, tout n'est que patir en cette obscure
nuit & seche purgation de l'appetit, se guarissant de beau-
coup d'imperfections, & s'exerçant en plusieurs vertus, pour
se rendre capable dudit amour, comme nous dirons mainte-
nant sur le Vers suiuant,

(O l'heureux sort qui me conduit!)

Parce que comme Dieu met l'ame en cette nuit sensitive,
afin de purger le sens de la partie inferieure, l'accommoder,
l'affubietir, & vnir avec l'esprit, l'obscurcissant & luy fai-
sant quitter les discours, comme aussi par apres, afin de pu-
rifier l'esprit pour l'vnir avec Dieu, il le met dans la nuit
spirituelle: l'ame profite tellement (quoy qu'il ne luy semble
pas) qu'elle tient pour vn bon-heur d'estre hors des pieges
& oppressions du sens de la partie inferieure par le moyen de
cette heureuse nuit; d'où vient qu'elle dit ce vers: *O l'heureux
sort qui me conduit* sur quoy il faut remarquer les vtilitez que
l'ame trouue en cette nuit à raison desquelles elle s'estime
heureuse d'y passer, lesquels profits sont specifiez au Vers sui-
uant:

Le sortis sans estre auisée ;

Laquelle sortie s'entend de celle qu'à fait l'ame se tirant de la subiection qu'elle auoit à la partie sensitiue en ce qui est de chercher Dieu par des operations foibles, limitées, & occasionnées, comme sont celles de la partie inferieure, veu qu'à chaque pas elle trébuchoit en mille imperfections & ignorances, comme nous auons remarqué cy-dessus és sept vices capitaux: de tous lesquels elle est deliurée, cette nuit amortissant tous les gousts d'éhaut & d'embas, & luy obscurcissant tous les discours, & luy faisans d'autres biens innombrables en l'acquisition des vertus, comme nous dirons cy-apres. Car ce sera vne chose de grande consolation à celuy qui chemine par là, de voir que ce qui semble si rude, si repugnant à l'ame, & si contraire au goust spirituel, opere tant de biens en elle, lesquels, comme nous disons, s'obtiennent, l'ame sortant (selon l'affection & operation, & par le moyen de cette nuit) de toutes les choses créées, & cheminant aux éternelles, ce qui est vn bon-heur signalé tant pour le grand bien qu'il y a d'esteindre l'appetit & affection à toutes choses: qu'à cause qu'il y en a fort peu qui patientent & perseuerent à entrer par cette porte estroite, & par le chemin estroit qui conduit à la vie, comme dit nostre Seigneur. Car la porte estroite est cette nuit du sens, duquel l'ame se dépoille pour entrer en icelle, se guidant & gouuernant par la foy qui est éloignée de tout sens, afin de marcher par apres par le chemin estroit de l'autre nuit de l'esprit, en laquelle l'ame entre par apres s'acheminant à Dieu en foy tres-pure, qui est le moyen par lequel elles vnit avec luy. Mais à cause qu'il est grandement estroit, obscur, & terrible; de sorte qu'il n'y a aucune comparaison de cette nuit du sens, à celle de l'esprit, en obscurité & en trauaux, il y en a bien moins qui y cheminent: neantmoins ses profits sont beaucoup plus grâds. Or maintenant nous commencerons à dire quelque chose des biens de la nuit du sens, le plus succinctement que faire se pourra, afin de passer à l'autre nuit.

Matth 7.14

CHAPITRE XII.

Des profits que l'ame reçoit par la nuit du sens.

Cette nuit & purgation de l'appetit est si heureuse pour l'ame à cause des grands profits qu'elle y fait (encore qu'il luy semble, comme nous auons dit, qu'elle y perde plus tost) que comme Abraham fit vne grande feste quand il seura son fils Isaac, de mesme on le resiouyt au Ciel, de ce que desia Dieu tire cette ame des drapeaux de l'enfance, de ce qu'il la descend deses bras, la fait marcher deses pieds, & luy oste le lait de la mammelle & la viande delicate des enfans pour luy faire manger du pain avec la crouste, & l'accoustumer au pain & aliment des forts, lequel en ces ariditez & tenebres du sens on commence à donner à l'esprit vuide & sec des gousts & des fucs du sens, lequel pain est cette contemplation infuse que nous auons dit. Et c'est là le premier & principal profit quel'ame recoiue icy, duquel presque tous les autres prouiennent.

Le premier de ces profits c'est la cognoissance de soy-mesme & de sa misere: car outre ce que toutes les faueurs que Dieu fait à l'ame, sont ordinairement enuelpées dans cette cognoissance, ces ariditez & ce vuide des puissances, touchant l'abondance qu'elle sentoit auparauant, & la difficulté qu'elle trouue es bonnes choses, luy font cognoistre sa bassesse & misere qu'elle ne découuroit pas au temps de sa prosperité. Il y a vne belle figure de cela en l'Exode, où Dieu voulant humilier les enfans d'Israël, & faire qu'ils se cogneussent, il leur commanda de quitter leurs habits des festes, dont ils estoient ordinairement parez au desert, leur disant: Depouillez maintenant vostre ornement, & prenez vos communs vestemens de travail, afin de vous apprendre le traitement que vous meritez; comme s'il eut dit: parce que vos beaux habits des festes vous enflent le courage, & ne vous font iuger de vous si bassement comme vous estes, ostez les afin qu'à l'aduenir voyans vos habits vils & communs, vous

Exod. 33. 5.

cognoiffiez que vous ne meritez pas dauantage, & appreniez qui vous estes : d'où l'ame apprend la verité de sa misere qui luy estoit auparauant incogneüe. Car lors qu'il estoit comme feste, trouuant beaucoup de goust, de consolation & d'appuy en Dieu, elle estoit aucunement plus contente & plus satisfaiete pensant qu'elle seruoit Dieu en quelque chose. Car encore qu'elle n'aye cela expressement en soy, si est-ce qu'au moins en la satisfaction qu'elle trouue dans la douceur & le goust, elle en a quelque opinion : mais estant reduite à l'habit de trauail, de secheresse, & d'abandonnement, ses premieres lumieres estans obscurcies, elle iouyt & possede plus veritablement cette tant excellente & necessaire vertu de la cognoissance de soy-mesme, ne s'estimant plus en rien, & n'ayant aucune satisfaction de soy, parce qu'elle voit qu'elle ne fait, & ne peut rien de soy-mesme. Et Dieu faiet plus d'estime, & est plus content de ce peu de satisfaction que l'ame a de soy, & de l'affliction qu'elle sent, craignant de ne le pas seruir, que toutes les œures qu'elle faisoit auparauant & des premiers gousts qu'elle auoit pour grands qu'ils fussent, d'autant qu'il s'y rencontroit plusieurs imperfections & ignorances. Et de cette aridité nō seulement les biens que nous auons dit, mais encore les profits que nous dirons maintenant, & beaucoup d'autres (que nous passerons sous silence) procedent de la cognoissance de soy-mesme, comme de leur source & origine.

De là premierement il reuient à l'ame de traiter avec Dieu avec plus de respect & plus de retenue; estat ain si requis pour s'approcher du Tres-haut: ce que neâtmoins elle ne faisoit pas en la prosperité de sa consolation, & de son goust: car la faueur qu'elle sentoit rendoit l'appetit plus hardy enuers Dieu & moins retenu qu'il ne deuoit, cōme il aduint à Moyse, quand il sentit que Dieu luy parloit: car attiré de ce goust & appetit sans autre consideration il prenoit la hardiesse de s'approcher, si Dieu ne luy eut commandé de s'arrester & de se deschauffer; ce qui denote le respect & la discretion en nudité d'appetit dont il faut traiter avec Dieu: d'où vient que quand Moyse obeit en cela, il deuint si modeste & si retenu, que l'Escripture dit, que non seulement il n'osa pas s'appro-

Exod. 3. 5.

Ibid. 6.

Iob. 2. 8.

cher, mais mesme qu'il n'osoit pas regarder Dieu: car ayant osté la chaussure de ses appetits, & de ses gousts, il cognoissoit grandement sa misere deuant Dieu, luy estant ainsi contuenable pour entendre les paroles diuines: la disposition aussi que Dieu donna à Iob pour parler à luy ne fut pas ces delices & la gloire qu'il auoit coustume d'auoir avec Dieu, mais de le mettre sur vn fumier tout nud, abandonné, & mesme persecuté de ses amis, comblé d'angoisses, & d'amertume, le pau uionché & parsemé de vers: & lors le tres-haut (qui releue le pauvre du fumier) fit gloire de se communiquer à luy avec plus d'abondance, & de suauité, luy descourant les hauteurs profondes de sa sagesse, ce qu'il n'auoit iamais fait au temps de la prosperité.

Isa. 58. 10.

Il faut aussi remarquer vn autre profit excellent qu'il y a en cette nuit & secheresse de l'appetif sensitif, puis que nous sommes venus à en parler, qui est qu'en cette nuit obscure de l'appetit (afin que se verifie ce que dit le Prophete, *voſtre lumiere se leuera es tenebres*) Dieu illumine l'ame non seulement luy donnant cognoissance de sa misere & bassesse, comme nous auons dit, mais aussi de la grandeur & excellence de Dieu. Car outre ce que les gousts, les appetits, & les appuis sensibles estans amortis, l'entendement demeure net & libre pour entendre la verité: parce que le goust sensible, & l'appetit, bien qu'ils soient de choses spirituelles, offusquent & embarrassent l'esprit, scblablement cette pressure & aridité du sens, illustre & viuifie l'entendement, ainsi que dit Isaye:

Isa. 18. 10.

Que la vexatiō donera de l'entendement à l'ouye: cōme Dieu fait en l'ame vuide & desēbarrassée (ce qui est requis pour receuoir sa diuine influence) laquelle la Maieſté par le moyen de cette nuit obscure & seiche de la contemplation, instruit surnaturellement en sa diuine sagesse; ce qu'il ne faisoit pas auparavant à cause des lacs & des premiers gousts. Isaye donne bien à entendre cela disant: *A qui est-ce qu'il enseignera la sciēce?*

Isa. 28. 9.

A qui est-ce qu'il fera ouyr sa parole? à ceux qui sont seurez du lait, à ceux qu'on a arraché de la mammelle. En quoy nous apprenons que le premier lait de la suauité spirituelle, ny l'appuy des sauoureux discours des puissances sensitiues, que l'ame goustoit ne sont pas tant disposition pour cette diuine

influence, comme la priuation de l'un & le détachement de l'autre : si bien que pour ouyr ce grand Roy avec le deuoir & le respect conuenable, il faut que l'ame soit debout, & denüée d'appuy quant à l'affection & au sens, cōme Abacuc le dit de soy, *Je seray debout sur ma garde* (c'est à dire sans appuy de l'appetit) *& j'arrestieray mon pas sur la munition* (ne discourant point avec le sens) *& ie contempleray afin que ie voye ce qui m'est dit.* De maniere que nous auons desia dit que de cette nuit seche se tire premierement la cognoissance de soy-mesme, de laquelle comme de son fondement naist l'autre cognoissance de Dieu. C'est pourquoy saint Augustin disoit à Dieu : *Que ie me cognoisse Seigneur, & ie vous cognoistray* : car, comme disent les Philosophes, vne extremité se cognoist bien par l'autre : & pour mieux prouuer l'efficace qu'a cette nuit sensitive en sa secheresse & priuation d'appuy, pour causer vne plus grande lumiere laquelle nous disions que l'ame reçoit icy de Dieu, nous alleguerons cette autorité de Dauid, qui donne assez à entendre la grande vertu qu'a cette nuit pour cette haute cognoissance de Dieu. Il dit donc cecy : *En la terre deserte sans chemin & sans eau,* Psal. 62. 3. *ainsi j'ay paru deuant vous dans le saint pour voir vostre vertu, & vostre gloire* ; ce qui est vne chose admirable, attendu que Dauid ne nous donne point à entendre icy que les delices spirituelles, & la quantité des gousts qu'il auoit en fussent vn moyen & disposition pour cognoistre la gloire de Dieu, ains l'aridité & le deniement de la partie sensitive qui s'entend icy par la terre seche & deserte : & ne dit non plus que les conceptions & discours diuins dont il s'estoit beaucoup seruy, fussent vn chemin pour sentir & voir la vertu de Dieu ; mais bien de ne pouuoir ficher sa pensée en Dieu, ny marcher avec le discours de la consideration imaginaire, qui s'entend icy par la terre sans chemin : de maniere que pour cognoistre Dieu & soy-mesme, cette nuit obscure en est le moyen avec ses ariditez, & son vuide, encore que ce ne soit avec la plenitude & abondance qu'en l'autre nuit de l'esprit : parce que cette cognoissance est comme le principe de l'autre.

L'ame tire aussi dans les secheresses & le vuide de cette

nuit de l'appetit, l'humilité spirituelle, qui est la vertu contraire au premier vice capital que nous auons dit estre l'orgueil spirituel; par laquelle humilité qu'elle acquiert par la dite cognoissance de soy-mesme, elle se purge de toutes ces imperfections auxquelles elle tomboit au temps de sa prosperité: car se voyant si aride & si miserable, elle ne sçauoit penser, ny mesme admettre le premier mouuement de cette pensée qu'elle marche plus parfaitement que les autres, ny qu'elle les deuance comme elle faisoit auparauant: tant s'en faut elle recognoist que les autres la surpassent; Et de là naist l'amour du prochain: d'autant qu'elle l'estime & ne le iuge plus comme elle auoit de coustume auparauant, lors qu'elle se sentoit avec tant de ferueur au prix des autres, elle cognoist seulement sa misere, & y a les yeux si fichez, qu'elle ne les en peut retirer pour les ietter ailleurs. Ce que Dauid estant en cette nuit declare merueilleusement bien, disant: *Je suis deuenu muet & ay esté humilié & me suis teu des biens & m'a douleur s'est renouvellee.* Il dit cecy parce qu'il luy sembloit que les biens de son ame estoient tellement taris, que non seulement il ne sçauoit & ne trouuoit comment en pouuoit parler, mais aussi parce que voyant & considerant ceux des autres, il n'en pouuoit parler, pour la douleur que luy causoit la cognoissance de sa misere.

De plus par ce moyen ils se rendent subiects & obeyssans en la voye spirituelle, en ce que se voyans si miserables ils n'entendent pas seulement ceux qui les enseignent: mais aussi ils desirent que le premier venu les guide, & leur dise ce qu'ils doiuent faire. Ils perdent la presomption qu'ils auoient par fois en la prosperité. Et enfin on leur oste en passant toutes les imperfections que nous auons touchées parlans de l'orgueil spirituel.

CHAPITRE XIII.

*D'autres profits que cette nuit du sens cause
en l'ame.*

Cette nuit obscure & seche reforme beaucoup les imperfections qui concernent l'avarice spirituelle qui faisoit que l'ame desiroit tantost certaines choses spirituelle, puis des autres, & n'estoit iamais contente de ces exercices ny de ces autres par la conuoitise de l'appetit, & du goust, qu'elle y trouuoit, par ce que ny trouuant plus le goust & la saveur qu'elle auoit accoustumé, mais au contraire y ayant de la peine & sentant du dégoust, elle en vse si sobrement qu'elle pourroit peut estre perdre pour le trop peu, comme auparavant elle perdoit pour le trop; encore que ceux que Dieu met en cette nuit reçoient ordinairement de sa Majesté de la promptitude & de l'humilité, toutes-fois sans aucun goust, afin qu'ils fassent seulement pour Dieu ce qu'on leur commande, & s'aillent ainsi desapproprians en plusieurs choses, veu qu'ils n'y trouuent point de goust.

On voit aussi clairement que par cette secheresse & ce dégoust du sens, que l'ame trouue es choses spirituelles, elle se deliure de ces impuretez de la luxure spirituelle dont nous auons traité, disans qu'elles procedoient ordinairement du goust qui resulloit de l'esprit au sens.

Quant aux imperfections touchant la gourmandise spirituelle, desquelles l'ame se deliure en cette nuit obscure, au lieu où nous en auons traité, on les peut voir encore qu'on ne les ait pas toutes rapportées, veu qu'elles sont innombrables: Et ainsi je les obmets icy pour passer plustost de cette nuit à l'autre, qui est remplie d'une serieuse doctrine. Qu'il suffise, pour cognoistre le grand nombre des profits outre les susdits, que l'ame fait en cette nuit contre la gloutonnie spirituelle, de dire qu'elle se deliure de toutes les imperfections que nous auons là mentionnées, & de plusieurs autres maux & plus

grâds, où beaucoup ont tresbuché, dont nous auons l'expérience, & cecy faute d'auoir reformé l'appetit en cette gourmandise spirituelle. Parce que cōme Dieu en cette sèche & obscure nuit en laquelle il met l'ame, tient la concupiscence & l'appetit tellement refrenés, qu'à peine elle se peut repaistre de gousts & faueurs sensibles des choses d'en haut ny d'embas, & qu'il va continuant cela en sorte que l'ame se va reformant, mortifiant, & cōposant selon la concupiscence & les appetits, en telle façon qu'elle semble perdre les forces de ses passions. Delà, outre les profits susdits, par le moyen de cette sobriété spirituelle, s'ensuiuent en l'ame d'autres biens admirables, d'autant que par la mortification des concupiscences & des appetits, l'ame vit en paix & tranquillité spirituelle: car où l'appetit & la concupiscence ne regne, il n'y a point de troubles, mais seulement de la paix & consolation en Dieu. D'icy naist vn autre profit qui est que l'ame porte avec soy vn souuenir ordinaire de Dieu avec vne crainte de tourner en arriere au chemin spirituel, ce qui est vn grand profit, & non des moindres en cette secheresse & purgation de l'appetit; par ce que l'ame se purifie & se nettoye des imperfections qui s'attachoient à elle par le moyen des appetits & affections qui de soy esmoussent & offusquent l'ame. Il y a en cette nuit vn autre grand profit pour l'ame, c'est à sçauoir qu'elle s'exerce en plusieurs vertus ensemble, comme dans la patience & longanimité, qu'on exerce bien en ces ariditez & ces vuides, continuant les exercices spirituels sans goust & sans consolation. La charité de Dieu s'exerce n'estant meüe que de Dieu seul, & non du goust & de la faueur qu'elle trouue dans l'œuvre; Elle exerce aussi la vertu de la force, par ce qu'en ces difficultés & dégousts qu'elle trouue à operer, de la foiblesse elle tire des forces, & ainsi elle se rend forte, & finalement en toutes les vertus tant Cardinales, que Theologales, & Morales, elle s'y exerce pendant ses ariditez. Or que l'ame reçoie en cette nuit tous ces quatre profits que nous auons dit icy; à sçauoir delectation de paix, souuenir ordinaire de Dieu, netteté, & pureté d'ame, & l'exercice des vertus, que nous venons de dire, Dauid le dit par ces paroles, l'ayant luy mesme expérimenté estant en cette nuit. *Mon ame a refusé*

d'estre consolée, ie me suis souuenu de Dieu, i'ay esté delecté, & ie me suis exercé: & mon esprit a defaillí. Et vn peu apres il adioust. Et i'ay medité la nuit avec mon cœur, & ie m'exercor, & balayois mon esprit: c'est à sçauoir de toutes les affections.

Quant aux imperfections des autres trois vices spirituels, enuie, courroux, & tristesse, l'ame s'en purge aussi en cette secheresse de l'appetit, & acquiert les vertus contraires: parce qu'estant renduë souple, & estant humiliée par ces aridez, difficultez, & autres tétations & traux, esquels Dieu l'exerce en cette nuit, elle deuiet douce & traittable enuers Dieu, soy mesme, & le prochain. De façon qu'elle ne s'altere plus contresoy deses fautes, ny de celles d'autrui, contre le prochain, & enuers Dieu elle n'a plus des degousts, & des plaintes inciuiles, de ce qu'il ne la fait promptement vertueuse. Pour le regard de l'enuie, elle est encore charitable enuers les autres, & si elle à quelque enuie elle n'est pas viciueuse comme auparauant, quand elle auoit de la peine que d'autres luy fussent preferées & qu'elles la deuançassent; parce qu'icy elle cede & leur donne la palme, se voyant & cognoissant si miserable, & l'enuie qui luy reste est vertueuse, qui est de les imiter, ce qui est vne grande vertu.

Les ennuyx & tristesses qu'elle a icy és choses spirituelles ne sont non plus viciueuses, comme auparauant: car celles là procedoient des gousts spirituels qu'elle auoit par fois, & pretendoit d'auoir, quand ils luy manquoient. Mais ces ennuyx ne viennent plus de cette foiblesse du goust; par ce que Dieu en cette purgation de l'appetit luy a entierement soustrait le goust à l'esgard de toutes choses.

Outre ces profits susdits elle en fait d'autres innombrables par le moyen de cette seche contemplation, par ce que souuent au milieu de ces pressures & aridez lors que l'ame y pense le moins, Dieu luy communique vne suauité spirituelle & vn amour tres pur; & des notices spirituelles par fois tres-delicates, chacune de beaucoup plus haut prix & vilité que tout ce qu'elle saouroit auparauant, encore qu'és commencemens l'ame ne le pense pas ainsi, à cause que l'in-

fluence spirituelle qui se donne icy est tres-delicate, & que le sens ne la peut sentir ou appercevoir.

Finalemēt; pour autant que l'ame se purge icy des affectiōs & appetits sensitifs, elle acquiert la liberté d'esprit où elle cueille les douze fruiets du saint Esprit. Et aussi elle se deliure icy admirablement des trois ennemis, du diable; du monde & de la chair; car esteignant la saueur & le goust sensitif à l'égard de toutes choses, le diable, le monde ny la sensualité n'ont point d'armes ny de forces contre l'esprit.

Ces ariditez donc font marcher l'ame avec pureté en l'amour de Dieu: puis qu'elle ne se meut plus à operer pour le goust & saueur de l'œuvre, comme elle faisoit peut-estre quand elle auoit des douceurs, mais seulement pour plaire à Dieu. Elle deuient non presomptueuse, ny satisfaiete comme peut estre elle auoit de coustume au temps de la prosperité, mais craintive & deffiante de ses œuvres, n'ayant aucune satisfaction de soy, en quoy consiste la sainte crainte qui conserue & augmente les vertus. Cette aridité esteint aussi les concupiscences & mouuemens vifs de la nature, comme il a esté dit: parce qu'icy tres-rarement, & comme par miracle (si ce n'est que Dieu de soy luy verse ou donne quelque goust) elle trouuera de la saueur, & consolation sensible par sa diligence en aucun œuvre ny exercice spirituel, comme nous auons desia dit.

Mal. jo.

Encette nuit seche le soin de Dieu croist & le desir angouisseux de le seruir: car comme les mammelles de la sensualité luy tarissent, dont elle sustentoit & nourrissoit les appetits qu'elle suiuoit, il ne reste plus que ce desir tout sec & pur de seruir Dieu, chose qui est tres-agreable à sa diuine Maiesté, veu que selon Dauid, *l'esprit affligé est vn sacrifice à Dieu*. L'Ame donc qui cognoist qu'en cette purgation seiche par où elle a passé, elle a fait tant & de si grands profits, elle peut bien chanter le Vers que nous allons declarant: *ô heureuse auanture. Je sortis sans estre auisée*. C'est à dire, ie sortis des filets & de la subiection des appetits sensitifs, & des affectiōs sans estre aperceüe, c'est à sçauoir sans que les trois ennemis susdits m'en peussent empescher, lesquels (comme nous auons dit) enlacent l'ame dans les appetits &

les gousts, & la retiennent de peur qu'elle ne sorte de soy mesme à la liberté du parfait amour de Dieu, sans lesquels comme il a esté dit, ils ne scauroient combattre l'ame.

D'où vient que par la continuelle mortification les quatre passions de l'ame estans appaisées, qui sont la ioye, la douleur, l'esperance & la crainte; & les appetits naturels estans endormis en ce qui est de la sensualité, par les secheresses ordinaires, & l'harmonie des sens & puissances interieures laissant, comme nous auons dit, les operations discursiues, qui sont tout le menu peuple de la partie inferieure de l'ame, ces ennemis ne scauroient empescher la liberté spirituelle, & ainsi la maison demeure accoïée & en repos, comme dit les Vers suiuaus.

CHAPITRE XIV.

Explication du dernier Vers du premier Cantique.

Le calme tenant à propos,

Ma maison en vn doux repos.

LA maison de la sensualité estant desia accoïée, c'est à dire, ses passions estans mortifiées, ses conuoiſes esteintes, les appetits appaisez & endormis par cette heureuse nuit de la purgation sentie, l'ame sortit pour commencer le chemin de l'esprit, qui est proprement celuy des auancez, qu'on appelle autrement la voye illuminatiue, ou de contemplation infuse, par laquelle contemplation Dieu de foy repaist & sustente l'ame sans discours ny aide & coopération active d'icelle. Telle est (comme nous auons dit) la nuit & purgation du sens; laquelle en ceux qui doiuent par apres entrer en l'autre plus fascheuse & plus pesante de l'esprit, pour passer à la diuine vnion d'amour de Dieu (car tous ny passent pas, mais peu pour l'ordinaire) a coustume d'estre

accompagnée de grands trauaux & tentations sensitiues qui durent long-temps, encore qu'és vns plus qu'és autres: car quelques-vns ont l'Ange de Satan, qui est l'esprit de fornication, pour tourmenter leurs sens de fortes & abominables tentations, & trauailler leur esprit de sales pensées, & l'imagination de representations fort visibles: ce qui leur est par fois vn plus grand tourment que la mort mesme.

D'autres-fois à cette nuit est ioinct l'esprit de blaspheme, qui trauerse toutes leurs conceptiós & pensées de blasphemes intolerables, lesquels par fois il suggere dans l'imagination auectant d'effort, qu'il les fait quasi prononcer, ce qui leur est vn grand tourment. Tantost ils sont tourmentez d'vn autre esprit abominable qu'on appelle esprit de vertige, qui leur est donné pour les exercer, lequel leur obscurcit tellement le sens qu'il les remplit de mille scrupules & perplexitez si embrouillées en leur iugement qu'ils ne peuuent iamais se satisfaire en rien, ny appuyer le iugement à conseil ny à conception aucune: ce qui est vn des plus rudes aiguillons & horreurs de cette nuit, fort approchant de ce qui se passe en la nuit spirituelle.

Dieu enuoye ordinairement ces trauaux & tempestes en cette nuit & purgation sensitiue à ceux qu'il veut mettre par apres dans l'autre (quoy que tous n'y entrent pas) afin qu'estans ainsi chastiez & souffletez de la sorte, ils aillent exerçans, disposans, & accommodans les sens & les puissances pour l'vñion de la sagesse qu'on leur doit donner là: par ce que si l'ame n'est tentée, exercée, & esprouuée par des tentations & trauaux, son sens ne peut arriuer à la sagesse. C'est pourquoy l'Ecclesiastique a dit: *Celuy qui n'est point tenté, Que sçait-il? Et celuy qui n'a point expérimenté, reco-* *cognoistra peu de chose*: Dequoy Ieremie est bon tesmoin, disant: *Vous m'auex chastié, & i'ay esté instruit*. Et la plus propre maniere de ce chastiment pour entrer en la sagesse sont les trauaux interieurs que nous disons icy, pour autant qu'ils sont de ceux qui purgent plus efficacement le sens de tous les gousts & consolations auxquelles par foiblesse naturelle il estoit affectionné: & où l'ame aussi est veritablemēt humiliée, pour l'exaltation & l'eminence où elle doit mōter.

Ecclesi. 34
9.

Ier. 31. 18

Or quant au temps que l'ame demeure en ce ieusne & penitence du sens, on ne peut pas le dire certainemēt, par ce que cela ne passe pas en tous d'une mesme façon, ny tous n'endurent pas les mesmes tentations: car cela n'a point d'autre regle ou mesure que la volonté de Dieu, selon le plus ou moins que chacun a d'imperfection à purger; & aussi conformement au degré d'union d'amour où Dieu le veut élever, il l'humiliera plus ou moins, soit par la peine, soit par le temps. Quant à ceux qui sont les meilleurs suiets & plus forts à souffrir, il les purge plus viuement & plus proprement: car pour les foibles, il les conduit par cette nuit fort lentement, & avec des tentations legeres, & les laisse long-temps en cēt estat, donnant à leurs sens des refections ordinaires, afin qu'ils ne tournent en arriere; & ainsi ils arriuent tard à la pureté de perfection en cette vie, & quelques-vns d'entr'eux ny paruiennent iamais, n'estans tout à fait dans cette nuit, ny tout à fait hors d'icelle: car quoy qu'ils ne passent outre, neantmoins pour les conseruer en humilité & en la cognoissance d'eux-mesmes, Dieu les exerce quelque espace de temps, & quelques iours en ces ariditez & tentations, & les ayde aussi de temps en temps avec des consolations. Afin que ne manquant de courage, ils ne retournent à chercher les gousts du monde. Pour d'autres ames qui sont encore plus foibles, Dieu se comporte en leur endroit comme disparoissant & s'absentant, pour les exercer en son amour, car sans ces esloignemens, elles n'appredroient iamais à s'approcher de Dieu. Mais pour les ames qui doiuent passer à vn si heureux & si sublime estat, comme est l'union d'amour, si viste que Dieu les mene, pour l'ordinaire elles ont coustume de demeurer long-temps en ces ariditez, comme on la veu par experience. Mais finissans ce liure commençons à traiter de la seconde nuit.

Fin du premier Liure.



LIVRE SECOND

DE LA NVICT OBSCVRE.

Où il est traité de la plus intime purgation, qui est la seconde nuit de l'esprit.

CHAPITRE PREMIER.

Auquel il commence à traiter de la seconde nuit de l'esprit, & dit en quel temps elle commence.

L'Ame que Dieu veut conduire plus auant, n'est pas mise par sa Maiesté en l'vnion d'amour, aussi tost qu'elle sort des seichereffes & trauaux de la premiere purgation & nuit du sens ; au contraire il se passe bien du temps & des années depuis l'heure qu'estant sortie de l'estat des Commençans, elle s'exerce en celuy des aduancez ; dans lequel, comme celuy qui est sorty d'une estroite prison, elle marche es choses de Dieu bien plus au large, avec beaucoup plus de satisfaction, & avec vne plus abondante & plus interieure delectation que celle qu'elle auoit dans les commencemens deuant qu'elle entraist en ladite nuit, n'ayant plus l'imagination ny les puissances liées au discours & aux pensées spirituelles, comme elle auoit accoustumé ; d'autant qu'elle trouue aussi tost dans son esprit, avec grande facilité, vne tres-calmé & tres-amoureuse contemplation & saueur spirituelle sans

sans trauail du discours: Bien que, cōme l'alpurgation de l'ame n'est pas entierement faiete, (dautant que la principale manque, qui est celle de l'esprit, sans laquelle, pour la communication qu'il y a d'une partie à l'autre, n'y ayant qu'un seul suppost, la purgation sensitiue ne demeure point acheuée ny parfaete, quoy qu'elle ait esté tres-forte, & tres-vehemente) elle ne manque iamais de quelques secheresses, tenebres, & pressures, parfois bien plus fortes que les precedentes, qui sont comme des presages & des messagers de la nuit future de l'esprit, combien qu'elles ne soyent de si longue durée, comme sera la nuit qu'elle attend, parce qu'ayant passé une heure, ou plusieurs, ou quelques iournées de cette nuit ou tempeste, elle retourne aussi-tost à son calme accoustumé: & Dieu purge en cette maniere de certaines ames qui ne doiuent monter à un si haut degré d'amour que les autres, les mettant par interualle dans cette nuit de contemplation ou purgation spirituelle, faisant venir souuent la lumiere & l'obscurité, conformément au dire de Dauid: *Il en- uoye son cristall*, c'est à dire sa contemplation, *comme des petites bouchées*, encore que ces bouchées de contemplation obscure ne sont iamais si intensés comme celles de cette horrible nuit de contemplation, dont nous deuons parler où Dieu met l'ame expres pour l'éleuer à l'vnion diuine.

Psalm. 147
6.

Cette faueur donc & ce goust interieur que nous disons que ces profitans trouuent & sauourent en leur esprit avec abondance & facilité, leur est communiqué bien plus abondamment qu'au parauant, redondant de là au sens plus qu'il n'auoit accoustumé deuant cette purgation sensible: parce qu'estant de si plus pur il peut sentir plus facilement les gousts de l'esprit en sa maniere. Et comme en fin cette partie sensitiue de l'ame est foible & incapable des choses fortes de l'esprit, de là vient que ces profitans à cause de cette communication spirituelle qui se fait en la partie sensitiue, endurent en icelle plusieurs dommages & debilités d'estomac, & par consequent du trauail en l'esprit, d'autant dit le Sage: *Que le corps qui se corrompt appesantit l'ame*, d'où vient que les communications de ceux-cy ne peuuent-estre bien fortes, ny bien intensés, ny tres-spirituelles, comme elles sont requises pour

Sap 9 15.

l'vnion diuine avec Dieu, à raison de la foiblesse & corruption de la sensualité, qui a part en icelles. Et de là viennent les rauissemens, extases, & les dislocations des os, qui arriuent tousiours quand les communications ne sont pas purement spirituelles, c'est dire à l'esprit seul, comme sont celles des parfaicts, desia purifiez par la seconde nuit de l'esprit, qui n'ont plus ces rauissemens & tourmens du corps, iouyssans de la liberté de l'esprit sans que les sens s'offusque & viennent à s'aliener. Or pour sçauoir la necessité qu'ont ces profitans d'entrer en cette nuit de l'esprit, nous remarquerons icy quelques imperfections & dangers dans lesquels ils se trouuent.

CHAPITRE II.

De quelques imperfections de ceux qui profitent.

CEs profitans ont deux sortes d'imperfections, les vnes habituelles, les autres actuelles; les habituelles sont les affections & habitudes imparfaites lesquelles encore sont comme des racines demeurées dans l'esprit, où la purgation du sens n'a peu atteindre: la difference qu'il y a entre ces purgations est celle qu'il y a à couper la branche & arracher la racine, ou bien à effacer vne tache toute fresche, ou en oster vne vieille & bien enracinée, car comme nous auons dit, la purgation du sens est seulement la porte & le principe de contemplation pour l'esprit: & sert plus pour accommoder le sens à l'esprit, qu'à vnir l'esprit avec Dieu: mais nonobstant les taches du vieil homme demeurent dans l'esprit, encore qu'il ne les voye & ne luy soient apparentes; lesquelles si elles ne s'effacent avec le saou & la forte lessiue de la purgation de cette nuit, l'esprit ne pourra paruenir à la pureté de l'vnion diuine.

Ceux-là ont aussi la rudesse ou stupidité naturelle que tout homme contracte par le peché, la distraction, & l'exterieure application de l'esprit; laquelle, comme il est conuenable, il

faut illustrer, clarifier, & recueillir par les peines, & l'estreinte de cette nuit: Or tous ceux qui ne sont point sortis de cet estat des profitans, ont ces imperfections habituelles, qui sont incompatibles avec l'estat parfait d'union par amour avec Dieu.

Tous ne tombent pas es imperfections actuelles d'une mesme façon, mais quelques-uns comme ils ont ces biens spirituels tant aux dehors & si familiers au sens, tombent en quelques inconueniens & dangers, dont nous auons parlé au commencement: parce que comme ils trouuent à pleines mainstant de communications & apprehensions faictes au sens & à l'esprit, où ils ont souuent des visions imaginaires & spirituelles (car tout cela, avec d'autres sentimens sauoureux arriue à plusieurs de ceux-cy en cet estat, où le diable & la fantaisie font fort souuent des tromperies à l'ame,) & comme le diable a de coustume de luy imprimer & suggerer, avec un si grand goust, les susdites apprehensions & sentimens, il la rait & trompe fort facilement, n'estant pas assez auisée & prudente pour se resigner, & se deffendre fortement de toutes ces visions & sentimens; car le diable leur fait croire icy beaucoup de vaines visions, & de fausses Propheties, & tâche de leur persuader que Dieu & les Saints parlent à eux, & souuent ils croient leur fantaisie. Le diable a de coustume de les remplir icy de presumption & d'orgueil, & attirez de la vanité & arrogance ils permettent qu'on les voye en des actes exterieurs qui monstrent de la sainteté, comme sont des rauiffemens, & autres apparences. Ainsi ils deuiennent hardis enuers Dieu, perdans la sainte crainte, qui est la clef & la garde de toutes les vertus. Et tant de faussetez & de tromperies ont coustume de se multiplier en quelques-uns d'iceux, & s'y enuieillissent tellement que leur retour au chemin pur de la vertu & du vray esprit, est fort douteux. Dans lesquelles miseres ils tombent commençans à s'addonner avec vne seureté démesurée, aux apprehensions & sentimens spirituels, lors qu'ils commencēt de profiter en la voye spirituelle. Il y a tant à dire des imperfections de ceux-cy, & comme elles sont plus incurables que les autres pour autant qu'ils les tiennent plus spirituelles que les premières, que ie

veux passer outre. Je diray seulement cela pour fondement & preuue de la necessité de la nuit spirituelle, qui est la purgation de celuy qui doit passer en auant, que pas vn de ces profitans, si vaillamment qu'il se soit comporté, ne laisse d'auoir plusieurs de ces affections naturelles & habitudes imparfaites, que nous disons estre necessaire de purifier, pour passer à la diuine vnion. Et outre cela qu'on remarque ce que nous auons desia dit, à sçauoir qu'à cause que la partie inferieure participe encore en ces communications spirituelles, elles ne peuuent estre si intensés, si pures, ny si fortes comme il est requis pour ladite vnion. Partant il faut que l'ame entre en la seconde nuit de l'esprit pour y paruenir, ou denuant parfaitement le sens & l'esprit de toutes ces apprehensions & sauueurs, on la doit faire marcher en pure & obscure foy, qui est le moyen propre & sortable par où l'ame s'vnit avec Dieu selonc qu'il dit en Osée: *Je vous espouseray par foy*: c'est à dire, Je vous vniray avec moy en foy.

Osc. 2. 20

CHAPITRE III.

Annotation pour ce qui suit.

Ces profitans donc par le temps qu'ils ont passé, ont desia experimenté ces douces communications, afin que la partie sensitiue ainsi attirée & appatée du goust spirituel qui decouloit de l'esprit, elle s'alliât, & s'accommodât avec l'esprit, chacun mangeant en la maniere d'une mesme viande spirituelle, & dans vn mesme plat, d'un seul suppost & subiect, afin qu'estans ainsi aucunement conioincts & conformes ils soient disposez à souffrir la dure & aspre purgation de l'esprit qui les attend, en laquelle se doiuent parfaitement purger ces deux parties de l'ame à sçauoir la spirituelle & la sensitiue: d'autant que l'une ne se purge iamais bien sans l'autre: car la bonne purgation pour le sens est, quand celle de l'esprit commence expressement. D'où vient que la nuit du sens se peut & se doit plustost nommer vne certaine reformation &

vn frein de l'appetit, que purgation : la cause est parce que toutes les imperfections & desordres de la partie sensitive ont leur force & racine en l'esprit ; & ainsi iusqu'à ce qu'on ait purgé les mauuaises habitudes, les rebellions, & les vices de l'esprit, ils ne se peuent bien purger ; D'où vient qu'en la nuit suiuant les deux parties sont purgées ensemble : car c'est là la fin pour laquelle il estoit expedient au sens d'auoir passé par la reformation de la premiere nuit, & d'estre parueniu au calme qui en prouient, afin qu'estant allié & conjoinct avec l'esprit en certaine maniere ils se purgent & souffrent icy avec plus de force : car il est bien necessaire pour vne si forte & si rude medecine ; parce que si la foiblesse de la partie inferieure n'auoit esté auparauant reformée, & n'auoit pris de la force en Dieu par la douce & sauoureuse communication qu'elle a eu depuis avec luy, la nature n'auoit pas la force ny la disposition pour la supporter.

Avec tout cecy la façon d'operer de ces profitans & leur maniere de traiter avec Dieu sont encore de bas alloy, faute d'auoir l'or de l'esprit illustré & purifié ; & ainsi ils entendent de Dieu comme des enfans, ils en begayent en enfans, sçauent & sentent de luy fort petitement conformement au dire de S. Paul, & cecy pour n'auoir encore atteint la perfection, qui est l'vnion d'amour avec Dieu, par laquelle vnion desia comme grands ils operent par leur esprit de grandes choses, leurs œuvres & leurs puissances estans desia plus diuines qu'humaines, comme il sera dit cy-apres, Dieu voulant les despoüiller entierement de ce vieil homme, & les reuestir du nouveau, qui est créé selon Dieu en la nouveauté du sens, suiuant le dire de l'Apostre. Il leur desnüë les puissances, les affections & les sens tant spirituels que sensibles, tant interieurs qu'exterieurs, laissant l'entendement en l'obscurité, la volonté à sec, & la memoire vuide, & les affections de l'ame en vn' extreme affliction, amertume & angosse, la priuant du sens & du goust qu'elle auoit auparauant es biens spirituels, afin que cette priuation soit vn des principes qui se requierent en l'esprit, à ce qu'en luy s'introduise & vnisse la forme spirituelle de l'esprit, qui est l'vnion d'amour : nostre Seigneur operet tout cela en elle par le moyē

1 Coſ. 13. 12

Rom. 12. 2.

Ephes. 4. 24

d'une pure & obscure contemplation, comme l'ame le donne à entendre au premier Cantique, lequel encore que nous l'ayons expliqué au commencement de la premiere nuit du sens, neantmoins l'ame l'entend principalement de cette seconde nuit de l'esprit, comme étant la principale partie de la purification de l'ame, c'est pourquoy nous le mettrons, & expliquerons icy vne autre fois.

CHAPITRE IV.

Explication du premier Cantique.

*A l'ombre d'une obscure nuit,
D'angoisseux amour embrasée,
(O heureux sort qui me conduit)
Je sortis sans estre aduisée:
Le calme tenant a propos
Ma maison en un doux repos.*

ENtendans maintenant ce Cantique de la purgation, contemplation, nudité, ou pauvreté d'esprit (car tout cela n'est presque icy qu'une même chose) nous le pouvons expliquer en cette façon, comme si l'ame disoit cecy. En pauvreté, & sans aucun appuy de toutes les apprehensions de mon ame, c'est à dire en l'obscurité de mon entendement & pressure de ma volonté, dans l'affliction & angoisse de ma memoire, me laissant à l'obscur en pure foy, laquelle est obscure pour lesdites puissances naturelles, la volonté seule rouchée de douleur, d'afflictions & angoisses d'amour de Dieu, ie sortys de moy-même, c'est à dire de ma basse maniere d'entendre & de ma foible façon d'aymer, de ma pauvreté & escharse maniere de gouter de Dieu, sans que la sensualité n'y le diable m'en empeschassent, ce qui fut pour moy vne grande felicité & vne auanture tres-desirable, car les puissances, passions & affections de mon ame, avec lesquel-

lesie sentoys, & goustois de Dieu bassement, acheuans de s'aneantir, & de s'appaïser, ie fortis & passay de la communication & escharse operation susdite à l'operation & conuersation diuine, c'est à dire que mon entendement sortit hors de foy, se changeant d'humain en diuin, parce que par le moyen de cette purgation, s'vnissant avec Dieu, il n'entend plus avec sa façon racourcie & limitée, cōme auparauant, mais par la sagesse diuine avec laquelle il s'est vny, & ma volonté sortit de foy, se faisant diuine, parce qu'estant vnïe avec l'amour diuin, elle n'ayme plus avec la force & vigueur limitée qu'elle aymoit auparauāt, mais avec la force & pureté du diuin esprit: Et ainsi la volonté n'opere plus humainement enuers Dieu: & tout de mesme, la memoire s'est maintenant changée en des apprehensions eternelles de gloire. Et enfin toutes les forces & affections de l'ame par le moyen de cette nuict & purgation du vieil homme se renouellent, & se changent en temperament, & delices diuines.

CHAPITRE V.

Auquel il met le premier vers, & commence à declarer comme cette contemplation obscure, n'est pas seulement nuict pour l'ame; mais encore peine & tourment.

A l'ombre d'une obscure nuict,

CEttenuict obscure est vne influence de Dieu en l'ame qui la purge de ses ignorances & imperfections habituelles, naturelles, & spirituelles, laquelle influence les contemplatifs appellent contemplation infuse ou Theologie mystique: où Dieu enseigne l'ame en secret, & l'instruit en perfection d'amour, sans qu'elle fasse autre chose que d'estre attentue amoureuxment à Dieu, l'oïr, & receuoir sa lumiere sans scauoir comment cette contemplation est infuse,

pour autant que c'est vne sagesse de Dieu amoureuse laquelle fait de particuliers effets en l'ame: parce qu'en la purgeant & illuminant, elle la dispose pour l'union d'amour avec Dieu, où la mesme sagesse amoureuse qui purge les esprits bien-heureux les illustrant, est celle qui purge icy l'ame & l'illumine.

2. Metaph
cap. 1.

Mais le doute est pourquoy l'ame appelle icy la lumiere diuine, vne nuit obscure, veu que, comme nous disons, elle illumine & purge l'ame de ses ignorances; Aquoy on respond que pour deux raisons cette sagesse diuine est non seulement nuit & tenebres pour l'ame, mais aussi peine & tourment, La premiere, à cause de la hauteur de la sagesse diuine qui excède le talent de l'ame, & en cette maniere est tenebres pour elle; La seconde pour la bassesse & impureté de l'ame, & de cette façon elle luy est penible, affligeante, & aussi obscure. Pour prouuer la premiere il faut supposer vne certaine doctrine du Philosophe qui dit, que tant plus les choses diuines sont claires & manifestes en elles-mesmes, tant plus elles sont naturellement occultes & cachees à l'ame: de mesme que tant plus la lumiere est claire, tant plus elle offusque & auetigle la prunelle du hiboux, & plus on regarde le soleil à plein, plus il cause de tenebres & priue la puissance visue, l'excédant à cause de sa foiblesse. D'où vient que quant cette lumiere diuine de contemplation rayonne dans l'ame qui n'est pas encore totalement illustrée, elle luy fait des tenebres spirituelles, parce que non seulement elle l'excede, mais aussi parce qu'elle l'obscurcit & la priue de la façon naturelle d'entendre. C'est pourquoy Sainct Denys & d'autres Theologiens mystiques appellent cette cõtemplation infuse, rayon de tenebres; à scauoir pour l'ame qui n'est illustrée & purgée, d'autant que de sa grande lumiere surnaturelle, est vaincuë la force naturelle, intellectiue & priuée, de sa façon d'entendre ordinaire & commune: Et pour cette raison Dauid met autour de Dieu vne nuée, & de l'obscurité, non pource que cela soit ainsi en soy, mais seulement à l'égard de nos foibles entendemens, qui s'auetiglent dans cette clarté tant immense, & demeurent offusquez n'arriuant pas à vne si grande hautesse. Car pour cela le mesme Prophete dit, qu'à cause de sa splendeur en sa

Psalm. 17.
12.

Ibid. 13.

presence

presence les nuées ont passé, c'est à sçauoir entre Dieu & nostre entendement, & c'est la cause pour laquelle Dieu dardant sur l'ame, qui n'est pas encore transformée, ce brillant rayon de sa secrette sagesse, luy cause des tenebres obscures en l'entendement.

Or que cette contēplation obscure soit es cōmencemens pe-
nible à l'ame, c'est vne chose claire & manifeste, car cōme cet-
te diuine contēplation, infuse a beaucoup d'excellēces, souue-
rainement bōnes, & que l'ame qui les reçoit pour n'estre pur-
gée a beaucoup de miseres, delà vient que deux contraires
ne pouuans subsister en vn subiect, par necessité l'ame doit
peiner & patir, elle qui est le subiect où se trouuent ces deux
contraires bataillans & combattans ensemble, à cause de la
purgation des deffauts & imperfections de l'ame qui se fait
par cette contemplation, ce que nous prouuerons par indu-
ction, en cettēsorte. Quant au premier; à sçauoir qu'elle
luy cause des tenebres il est manifeste parce que la lumiere
& sagesse de cette contemplation est tres-claire & tres-pure,
& l'ame qu'elle inuestit est obscure & impure; de là vient
qu'elle patit beaucoup à la receuoir, comme les yeux mala-
des & impurs sont trauaillez des rayons d'une claire lumie-
re; & cette peine en l'ame à cause de son impureté, est indi-
cible lors qu'elle est vrayement inuestie de cette lumiere di-
uine: Car cette pure lumiere inuestissant l'ame pour en
chasser l'impureté, elle se sent si impure & si misérable qu'il
luy semble que Dieu soit contre elle, & qu'elle est contraire
à Dieu, ce qui est d'un si grand sentiment & peine pour l'ame
parce qu'il luy semble icy que Dieu l'ait rebutée & reietée:
quel'un des trauaux qui pesoit le plus à Iob quand Dieu le te-
noit en cēt exercice, estoit celuy-la, *Disant pourquoy m'a-*
uez-vous mis contraire à vous & i'ay esté fait pesant à moy
me/me: parce que l'ame voyant icy clairement par le moyen
de cette claire & pure lumiere, quoy qu'obscurément son im-
pureté, elle cognoist manifestement qu'elle n'est digne de
Dieu, ny d'aucune creature: & ce qui la trauaille le plus est
la crainte qu'elle ne le sera iamais, & que desia tous ses biens
sont finis: ce qui vient de ce qu'elle tient l'esprit profonde-
ment plongé dans la cognoissance & sentiment de ses maux

Iob. 7. 20.

& miseres. Car cette diuine & obscure lumiere les luy fait icy toucher toutes au doigt & à l'œil, & luy fait clairement cognoistre comme de soy elle ne pourra auoir autre chose. Nous pouuons prendre en ces sens cette autorité de Dauid.

Psal. 38. 12. Vous auez corrigé l'homme à cause de l'iniquité, & auez fait deffecher son ame comme l'araignée.

La seconde maniere d'affliction & tourment de l'ame prouient de sa foiblesse naturelle & spirituelle : car comme cette contemplation diuine inuestit l'ame avec quelque force & impetuosité pour la fortifier & dompter; elle peine tellement en sa foiblesse qu'elle deffaut quasi, particulièrement quelquefois lors qu'elle est inuestie avec vne plus grande force : car le sens & l'esprit, de mesme que s'ils estoient sous quelque fardeau obscur, & immense, sont tellement souffrans & agonisans, qu'ils trouueroient du soulagement à mourir. Le saint Iob ayant experimenté cela ne vouloit pas que Dieu vint aux prises avec luy en la force de son bras & vsant de sa puissance : de peur d'estre accablé sous le fais de sa grandeur; car en la force de cette oppression l'ame se sent tellement esloignée de la faueur qu'il luy semble, & il est ainsi, que les choses où elle auoit coustume de trouuer de l'appuy se sont retirées avec le reste, & qu'il n'y a personne

Iob 19. 21. qui aye compassion d'elle. Iob aussi dit à ce propos : Ayez pitié de moy, ayez pitié de moy, au moins vous mes amis, parce que la main du Seigneur m'a touché. Chose merueilleuse & ensemble pitoyable, que la foiblesse & impureté de l'ame en cet estat soit si grande que la main de Dieu estant de soy si douce & si suauel l'ame la sente icy si pesante & si contraire, quoy que sa Maiesté ne fasse qu'en toucher seulement sans la poser ny l'appesantir, & cecy encore misericordieusement, puisque c'est pour faire des graces à l'ame, & non pour la chastier.

CHAPITRE VI.

*D'autres manieres de peine que l'ame
endure en cette nuit.*

LA troisieme maniere de passion & de peine que l'ame endure icy, procede de deux autres extremités à sçauoir diuine, & humaine quis'vnissent icy. La diuine est cette contemplation purgatiue, & l'humaine est le subiect de l'ame: car comme la diuine inuestit l'ame afin de l'appareiller & la renoueller, pour la faire diuine la depouillant des affections habituelles & proprietés du vieil homme, auxquelles elle est fort vnée, collée, coniointe, & conformée, elle la brise & defait de telle façon l'absorbant en vne profonde obscurité, que l'ame se sent consommer & fondre à la veüe de ses miseres par vne cruelle mort d'esprit, de mesme que si vne beste l'ayant deuorée & aualée toute viue elle se sentoît digerer dans son ventre tenebreux: souffrant les mesmes angoisses que Ionas dans le ventre de la baleine; d'autant qu'il faut qu'elle soit dans ce tombeau de mort obscure pour la resurrexion spirituelle qu'elle attend. Ion. 2. 1. Dauid décrit cette peine & passion quoy qu'inexplicable, disant: *les abois de la mort m'ont enuironné, les douleurs de l'enfer m'ont assiegé. J'ay crié en matribulation:* mais ce que cette ame dolente ressent le plus icy, c'est qu'il luy semble clairement que Dieu la reietée & l'ayant en horreur, l'aye precipité dans les tenebres, ce qui est pour elle vn grand tourment & vne peine lamentable, de croire que Dieu l'ait abandonnée; Dauid sentant beaucoup cette peine dit à ce propos. *Comme les blessez dormants dans les sepulchres, desquels vous n'auex point de souuenance; sont repoussez de vostre main: ils m'ont mis dans le lac inferieur, dans des lieux tenebreux, & l'ombre de la mort; vostre fureur a esté confirmée sur moy, & vous auex attiré tous vos flots sur moy:* parce que veritablement quand cette contemplation purgatiue serre & estreint, l'ame sent fort au vif l'ombre Psalm. 17. 5.

Ibid 3.

de la mort, des gemissemens & douleurs de l'enfer ; qui consistent à se sentir sans Dieu, punie, & reietée, & que sa Majesté est indignée & courroucée contre elle ; car tout cela se sent icy, & le plus est, qu'il luy semble dans vne apprehension craintive que c'est pour tousiours. Et elle sent aussi le mesme delaisement de la part de toutes les creatures & se sent mesprisée d'elles, particulierement de ses amis. Car pour ce sujet, Dauid poursuit aussi tost disant : *Vous avez esloigné de moy ceux de ma cognoissance, ils m'ont mis comme vne abomination à leur esgard.* Et le prophete Ionas come celuy aussi qui l'auoit experimenté corporellement & spirituellement telmoigne bien tout cela disant : *Vous m'avez ietté au profond dans le cœur de la mer, & vn fleuee m'a enuironné, tous vos gouffres & tous vos flots ont passé dessus moy, & j'ay dit, ie suis reietté de la presence de vos yeux, neantmoins derechef ie verray vostre saint Temple* (ce qu'il dit pour ce que Dieu purifie icy l'ame pour le voir) *les eaux m'ont enuironné iusqu'à l'ame ; l'abyssme m'a entouré, la haute mer a couuert ma teste. Je suis descendu iusqu'au pied des montagnes ; les verrouils de la terre m'ont enfermé pour iamais.* Lesquels verrouils à ce propos sont les imperfections de l'ame qui l'empeschent de iouir de cette fauoreuse contemplation.

La quatriesme maniere de peine est causée en l'ame par vne autre excellence de cette obscure contemplation, cognoissant la grandeur & maiesté de Dieu, de laquelle naist en l'ame le sentiment d'une autre extremité, qu'il y a en elle à sçauoir vne extreme misere & pauureté, qui est l'une des principales peines de cette purgation, parce qu'elle sent en soy vn vuide profond & vne disette de trois sortes de biens ordonnez pour le contentement de l'ame, qui sont les temporels, naturels, & spirituels, se voyant reduite aux maux contraires, c'est à sçauoir aux miseres d'imperfections, aux ariditez & vuides des apprehensions des puissances, & abandonnement de l'esprit en tenebre. Car d'autant que Dieu purge icy l'ame selon la substance sensitive & spirituelle, & selon les puissances interieures & exterieures, il faut qu'elle soit mise dans le vuide, la pauureté, & l'abandon de toutes ses parties, la laissant seche, vuide & en tenebres, parceque

la partie sensitiue se purifie en la secheresse, & les puissances dans le vuide de leurs apprehensions & l'esprit en tenebre obscure. Et Dieu fait tout cela par le moyen de cette contemplation obscure en laquelle l'ame ne souffre pas seulement le vuide & la suspension de ces appuys naturels & apprehensions, qui est vne souffrance tres-angoisseuse, (comme si on pëdoit & retenoit quelqu'un en l'air afin qu'il ne respirat) Mais aussi va purgeant l'ame, aneantissant, ou euacuant, ou consommant en icelle (comme le feu faict la rouille du metal) toutes les affections & habitudes imparfaites qu'elle a contractées en toute sa vie; lesquelles estans bien auant enracinées dans l'ame, elle souffre d'ordinaire vne grande destruction & tourment interieur, outre ladite pauureté & vuide naturel & spirituel, se verifiant icy l'autorité d'Ezechiel disant: *Assemble les os que ie brusleray au feu, les chairs seront consommées & toute la composition se cuira & les os se dessècheront*: En quoy est significé la peine qu'on endure dans le vuide & pauureté de l'ame touchant le sensitif & le spirituel, & aussitost il adiouste: *mets la aussi vuide sur la braise afin que son airain s'echauffe, & se fonde, & que son immondice soit defaïcte au milieu d'elle, & que sa rouille soit consommée*. En quoy se donne à entendre la grande passion, & tourment que souffre l'ame en la purgation du feu de cette contemplation le Prophete disant icy, que pour purifier & oster la rouille des affections qui sont au milieu de l'ame, il est en certaine maniere necessaire qu'elle mesme s'aneantisse & se destruisse selon que ces passions, & imperfections luy sont comme tournées en nature: d'où vient que parce que l'ame se purifie dans cette fournaise comme l'Or dans le creuset, selon que dit le Sage: elle sent cette grande destruction dans le plus interieur qu'elle aye avec vne pauureté extreme en laquelle elle est comme expirant, ainsi qu'il se peut voir en ce que Dauid dit de soy à ce propos criant à Dieu par ces paroles. *Sauuez-moy Seigneur, car les eaux ont entré iusques dans mon ame, ie suis fiché dās la fange du profond, & n'y a point de substance; Je suis descendu au bas de la mer, & la tempeste m'a submergé; i'ay travaillé criant, mon gosier a esté enrouë: mes yeux ont défaili pendant que i'espere en mon*

Ezech. 24.
10.

Ibid. 12.

Sap. 3. 6.

Psal. 98 2.

Dieu. Nostre Seigneur icy humilie beaucoup l'ame pour l'exalter grandement par apres; & s'il n'ordonnoit par sa providence que ces sentimens, lors qu'ils se viuifient en l'ame, fussent promptement endormis, elle abandonneroit le corps en fort peu de iours, mais elle ne sent que par interualles leur viuacité intime, qui est quelquefois si poignante qu'il semble à l'ame qu'elle void l'enfer tout ouuert & la perdition, car ceux la sont de ceux qui descendent veritablement tous vifs en enfer, & se purgent icy comme dans le purgatoire; par ce que cette purgation est celle qu'il falloit faire là des fautes, quoy que veniellles. Et ainsi l'ame qui passe par ces destroits & demeure bien purgée, ou n'entre point en ce lieu, ou n'y arreste guere, car icy vne heure de souffrance sert dauantage que plusieurs en cet autre lieu.

CHAPITRE VII.

Auquel poursuivant la mesme matiere il traite d'autres afflictions & gehennes de la volonté.

LEs afflictions & pressures que la volonté souffre aussi en cette nuit sont immenses, & de telle sorte que par fois elles transpercent l'ame par le prompt resouuenir des maux esquels elle se voit, & par l'incertitude du remede: à quoy s'adiouste la memoire des prosperitez passées; parce que ceux cy ordinairement lors qu'ils entrent en cette nuit ont iouy de plusieurs gousts & douceurs diuines, & ont rendu à Dieu beaucoup de seruices; & cela les traueille dauantage de voir qu'ils sont esloignez de ce bien & qu'ils n'y peuuent plus entrer: Iob en parle avec experience, disant: *Moy qui estois autrefois opulent & riche, ie suis abbatu & froissé tout à coup; il m'a pris par le col, m'a brisé & m'a mis comme en bute de sa visée: il m'a enuironné de ses lances, il m'a blessé les reins, sans pardonner, & a espanché en terre mes entrailles, il m'a taillé & dechiqueté faisant blessure sur blessure, il s'est ietté sur moy comme vn Geant: i'ay consu vn sac sur ma*

peau & ay couuert ma chair de cendre, ma face i'est enflée de mes larmes & mes paupieres en ont esté obscurcies. Il y a tant & de si grandes peines en cette nuit, & tant d'autoritez en l'Escripture qu'on pourroit alleguer à ce propos que le tēps & les forces nous manquesoient si nous voulions les rapporter. Car sans doute tout ce que lon en sçauroit dire, est moins & au dessous de ce qui en est, lon en peut coniecturer quelque chose par les autoritez que nous auons alleguées: Et pour conclure ce Vers & donner à entendre ce que cette nuit est en l'ame, ie rapporteray sur cela le sentiment de Ieremie. *Je suis vn homme qui voye ma pauvreté en la verge de son indignation; il m'a menacé, & conduit dans les tenebres & non à la lumiere: sur moy seulement a tourné & retourné sa main le long du iour. Il a fait vieillir ma peau & ma chair, il a brisé mes os: il a basti au tour de moy, & m'a environné de fiel & de trauail, il m'a mis dans les lieux tenebreux comme les morts eternels; il a esleué des murs contre moy, afin que ie ne sorte: il a renforcé ma chesne: & quand i'auray prié & crié, il a exclus mon oraison: il a bouche mes yssues avec des pierres quarrées, il a reuersé mes voyes, il m'a esté fait vn ours en embuscade vn lyon en lieu caché: il a renuersé mes pas, il m'a brisé, & rendu desolée; il a bandé son arc & m'a mis comme vn blanc à sa fleche, il a enuoyé dans mes reins les filles a de son carquois: i'ay esté fait en risée à tout mon peuple, le subiect de leur chanson tout le iour: il m'a comblé d'amertumes, il m'a enyuré d'absinthe: il m'a cassé les dents l'une apres l'autre: il m'a repeu de cendre, & mon ame a esté reietée de la paix, ie me suis oublié des biens, & i'ay diz: Ma fin est perie, & l'esperance que i'auois au Seigneur. Souuenez-vous de ma pauvreté, & de ma transgression, de l'absinthe & du fiel: ie le garderay en ma memoite & m'en resouuiendray, & mon ame se desseichera en moy.*

Thren. 3. 1.

Ieremie fait toutes ces plaintes & lamentations sur ces peines & trauaux où il depeint au vis les passios de l'ame, esquelles la met cette purgation & nuit spirituelle. D'où vient qu'on doit auoir grande compassion de l'ame que Dieu met en cette horrible & espouuantable nuit: car quoy que ce soit vn grand bon heur pour elle à cause des biens signalez qui luy

Iob. 12. 12. en prouuẽdront , lors que Dieu fera en son ame ces mer-
 Psal. 138. 12. ueilles dont parle Iob, tirant des tenebres les biens profonds
 & mettant au iour les ombres de la mort, de maniere que
 conformement aux paroles de Dauid sa lumiere soit aussi
 Psal. 138. 12. grande qu'estoient ses tenebres. neantmoins pour la peine
 excessiue qu'elle souffre & la grande incertitude qu'elle a de
 son remede , car il luy est aduis que son mal ne prendra
 Psal. 141. 4. jamais fin & que Dieu selon le dire de Dauid, l'a mise dans
 les obscurités comme les morts du siecle , son esprit estant
 en angoisses pour ce suiet & son cœur en grand trouble,
 cela di-ie merite qu'on en ait grande compassion : pour-
 ce qu'a cette solitude , de & abandon, que cette nuit
 luy cause , se ioint encore vn autre tourment qui est
 qu'elle ne trouue consolation ny appuy en aucune doctrine
 ny en aucun maistre spirituel : car quelques raisons qu'il luy
 allegue pour la consoler , en luy monstrant les biens qui se
 trouvent en ces peines , elle ne le peut croire ; Car comme
 elle est si imbuë & plongée dans ce sentiment de maux , où
 elle voit si clairement ses miseres, il luy semble que comme
 ils ne voyent pas ce qu'elle voit & ce qu'elle sent, ils disent ce-
 la ne l'entendans pas, & au lieu de receuoir de la consolation
 au contraire elle reçoit nouuelle douleur, luy semblant que
 ce n'est pas là le remede de son mal, & veritablement il est
 ainsi. Car iusqu'à ce que nostre Seigneur ait acheué de la
 purger en la façon qu'il veut, il n'y a moyen ny secours qui
 luy serue & profite pour sa douleur ; Et ce d'autant plus que
 l'ame en cet estat peut aussi peu de chose comme celui qui est
 dans vn cachot obscur les fers aux pieds & aux mains , sans
 se pouuoir remuer ny voir ny sentir aucun , aidé d'en-
 haut ny d'embas, iusques à ce que diuine l'esprit icy s'adoucisse
 s'humilie & se purifie, & deuenne si subtil, si simple & si deli-
 cat qu'il se puisse faire vn avec l'esprit de Dieu, selon le degré
 d'vnion d'amour auquel la misericorde diuine le voudra éle-
 uer, car conformement à cela la purgation est plus ou
 moins forte , plus ou moins longue. Mais si cette purgation
 doit estre en effect quelque chose, tant forte qu'elle soit, elle
 dure quelques années, presuppposé neantmoins qu'en ces
 moyens il y a des interualles & soulagemens esquels, par
 dispensation

dispensation diuine cette contemplation obscure cessant d'investir en forme & façon purgatiue, inuestit en façon illuminatiue & amoureuse, où l'ame comme sortie de telles prisons & mise en recreation de latitude & de liberté sent & gouste vne grande suauité de paix & vne amoureuse familiarité de Dieu avec vne facile & abondante communication spirituelle. Ce qui est vn indice à l'ame du salut que ladite purgation opere en elle, & vn presage de l'abondance qu'elle attend. Et cela est parfois si excellent qu'il semble à l'ame estre desia au bout deses traux : car les choses spirituelles sont de cette qualité en l'ame (quand elles sont plus purement spirituelles) que lors que les tourments reuiennent il semble à l'ame quelle n'en sortira iamais & qu'elle n'aura plus de biens, comme nous auons veu par les autoritez alleguées, & aussi au contraire quand elle se trouue fauorisée de biens spirituels, il luy semble qu'elle n'aura plus de mal, & que les biens ne luy manqueront à l'aduenir, comme Dauid le confesse se voyant en cette iouissance. *J'ay dit en mon abondance,* Psal. 29. 7. *ie ne me troubleray plus :* Et cela vient de ce que la possession actuelle d'un contraire en l'esprit de soy esloigne l'actuelle possession & sentiment de l'autre ; ce qui n'arriue pas tant en la partie sensitiue de l'ame, à cause que son apprehension est foible. Mais attendu que l'esprit n'est pas encore icy bien purgé & net des affections que la partie inferieure a contractées, quelque consistence & fermeté qu'il aye, neantmoins entant qu'il est enlacé & enuélé en icelles, il est subiect à plus de peines & afflictions. Comme nous voyons que Dauid changea par apres sentant plusieurs traux encore qu'au temps de son abondance il eut pensé & dit qu'il ne s'esbranleroit iamais : Ainsi l'ame qui se voit comblée de ces biens spirituels ne penetrant pas iusques à la racine de l'imperfection & impureté qui luy reste encore, croit que tous ses traux sont finis. Mais cette pensée n'arriue pas souvent : car iusqu'à ce que la purgation spirituelle soit acheuée, rarement il arriue que la douce communication soit si abondante qu'elle luy couure la racine qui reste, de façon que l'ame ne vienne point à sentir en l'interieur vn ie ne sçay quoy qui luy manque ou qui est à faire, qui ne la laisse entierement

iouyr de cet allegement, sentant là au dedans comme vn sien ennemy duquel elle craint le retour, & qu'il ne vienne derechef à faire des siennes, bien qu'il soit comme appaisé & endormy. Comme de fait lors qu'elle est le plus assurée, cet ennemy retournant absorbe & engloutit l'ame en vn autre degré plus dur, plus obscur, & plus déplorable que le precedent, qui durera encore vn espace de temps, peut estre plus long que le premier. Et derechef elle vient icy à se persuader qu'il n'y a plus de biens pour elle. Car l'experience qu'elle a eu du bien passé, dont elle a iouy depuis le premier trauail, où elle pensoit aussi ne deuoir plus tomber en peine, ne suffit pas pour l'empescher de croire en ce second degré d'angoisse, que desia tout est perdu pour elle, & que ce ne sera plus comme par le passé : car cette creance (comme ie dis) si establie, & si confirmée est causée en l'ame par l'actuelle apprehension del'esprit qui aneantit en elle tout ce qui luy peut donner de la ioye. Et ainsi l'ame en cette purgation encore qu'il luy semble qu'elle ayme Dieu & qu'elle donneroit mille vies pour luy (comme c'est la verité, parce que ces ames ayment Dieu en ces trauaux avec verité & grande efficace) neantmoins cela ne luy est point allegement, au contraire cela luy cause plus de peine : car l'aymant tant, qu'elle n'a soucy d'aucune autre chose, comme elle se voit si miserable, & doubtant si Dieu l'ayme, car pour lors elle n'a point d'assurance qu'il y aye rien en elle qui la rende digne d'estre aymée, ains qu'elle merite plustost d'estre abhorrée non seulement de Dieu, mais encore de toutes creatures pour iamais ; elle se lamente & afflige de voir en soy des causes pour lesquelles elle merite d'estre delaissee & rebutée de ce-luy qu'elle ayme & desire si passionnement.

CHAPITRE VIII.

D'autres peines qui affligent l'ame en cét estat.

IL y a vne autre chose en cét estat qui tourmente & afflige beaucoup l'ame, qui est que comme cette nuit obscure luy tient ainfi les puissances & affections liées, elle ne peut éleuer comme auparauant l'esprit ou l'affection à Dieu, ny le prier, luy semblant avec Ieremie que Dieu a vne nuée au deuant, de peur que l'Oraison ne passe: Car c'est ce qu'il veut dire en l'autorité sus alleguée; *il a bouché mes voyes avec des pierres quarrées*: & si elle prie quelquesfois c'est si sechement & si insipidement qu'il luy semble que Dieu ne l'escoute & n'en tient compte, comme le mesme Prophete le donne à entendre en la mesme autorité; *Mais aussi quand i'auray crié & prié, il a exclus mon Oraison*; à la verité c'est le temps (comme dit Ieremie) de mettre sa face en la poussiere, souffrant patiemment sa purgation. Dieu est celuy qui va operant icy en l'ame. C'est pourquoy elle ne peut rien, ny prier, ny assister avec grande attention aux choses diuines: ny mesme aux autres affaires & negoces temporelles, où non seulement elle a cette peine; mais encore souuent elle a de telles alienations & de si profonds oublis en la memoire, qu'elle sera beaucoup de temps sans sçauoir ce qu'elle a fait ny pensé, ny ce que c'est qu'elle fait, ou va faire, & quoy qu'elle veille, ne sçauroit estre beaucoup attentiuë en tout ce qu'elle fait. Thren. 3. 2

Car, à cause que non seulement l'entendement se purge icy de sa cognoissance imparfaicte, & la volonté de ses affections, mais aussi la memoire deses notices & discours, il la faut aussi aneantir à l'endroit d'elles toutes pour accomplir ce que Dauid dit de soy en cette purgation. *Et i'ay esté reduit à neant, & ie n'ay sçeu*. Ce non sçauoir s'estend à ces ignorances & oublis de la memoire, lesquelles alienations & oublis sont causez de la recollection interieure, en laquelle cette contemplation absorbe l'ame: parce que afin que l'ame fust temperée & disposée à la façon diuine avec ses puis-

sances pour la diuine vnion d'amour; il estoit conuenable qu'elle fust au prealable absorbée avec elles toutes en cette diuine & obscure lumiere spirituelle de contemplation, & ainsi qu'elle fust abstrainte de toutes les affections & apprehensions des creatures; ce qui dure regulierement selon que la force de cette contemplation est grande.

D'où vient que tant plus cette diuine lumiere qui inuestit l'ame est pure & simple, tant plus elle la vuide, obscurcit & aneantit touchant les apprehensions & affections particulieres, tant à l'égard des choses d'en haut que de celles d'icy-bas; & aussi tant moins cette lumiere est pure & simple, tant moins elle la priue, & tant moins elle luy est obscure. Cela sera aisé à entendre si nous considerons ce qui a esté prouué cy-dessus en la sentence du Philosophe, c'est à sçauoir que les choses surnaturelles sont d'autant plus obscures à nostre entendement, qu'elles sont en elles plus claires & plus manifestes. Et ainsi le rayon de cette haute contemplation inuestissant l'ame avec sa lumiere diuine, comme il excède la nature de la mesme ame, pour cela il l'obscurcit & la priue de toutes les affections & apprehensions naturelles qu'elle apprehendoit auparauant, moyennant la lumiere naturelle. Et avec cela il la laisse non seulement obscure, mais aussi vuide selon les puissances & appetits tant spirituels que naturels: & la laissant ainsi vuide & à l'obscurité, il la purge & illumine par la diuine lumiere spirituelle, sans que l'ame pense l'auoir, mais croyant tousiours estre en tenebres, comme nous auons dit.

Car comme le rayon de lumiere s'il est pur & n'a point où frapper & reuerberer ne s'apperçoit presque point, & se voit mieux en la reuerberation ou reflexion: de mesme cette lumiere spirituelle dont l'ame est inuestie pour estre si pure, comme elle est, ne s'apperçoit pas tant en soy, mais quand elle a où donner, c'est à dire quand il s'offre quelque chose de perfection particuliere à entendre, ou quelque iugement à faire touchant ce qui est vray ou faux, elle le voit incontinent, & l'entend bien plus clairement qu' auparauant qu'elle fût en ces obscuritez. Et ny plus ny moins elle cognoist la lumiere spirituelle qu'elle a pour discerner aisément l'imperfection qui se presente: de mesme que nous experimen-

rons au rayon lors qu'il ne se discerne pas tant en soy, mais si on y passe la main ou quelqu'autre chose à trauers, on apperçoit incontinent la main, & on cognoit que cette lumiere du Soleil estoit là. D'où vient que cette lumiere spirituelle estât si simple, si pure, & si generale, & non attachée à quelque intelligible particulier, naturel ou diuin, (veu qu'elle tient toutes les puissances de l'ame vuides & aneanties en toutes ces apprehensions) l'ame avec vne grande vniuersalité & facilité, cognoist, & penetre tout ce qui se presente d'en haut ou d'icy-bas; c'est pourquoy l'Apostre dit, *que le spirituel sonde toutes choses iusques aux profondeurs de Dieu.* 1. Cor. 2. 10. Car de cette sagesse generale & simple, l'on entend ce que dit le Saint Esprit par le Sage. Elle atteint par tout à cause de sa pureté, parce qu'elle ne descend à aucun intelligible & affection particuliere. Et c'est là la propriété de l'esprit purgé & aneanty touchant toutes les particulieres affections, & intelligences. Car en cela qu'il ne gouste & n'entend rien en particulier, demeurant en son vuide, obscurité & tenebres, il embrasse tout avec vne grande disposition, afin qu'en luy se verifie mystiquement le dire de S. Paul, *n'ayans rien & possedans tout*: car vne telle beatitude estoit deuë à vne telle pauvreté d'esprit. Sap. 7. 24. 2. Cor 6. 10.

CHAPITRE. IX.

Auquel il monstre qu'encore que cette nuict obscurcisse l'esprit, c'est neantmoins pour l'illustrer & luy donner lumiere.

IL reste donc à dire icy que cette heureuse nuict, encore qu'elle obscurcisse l'esprit, ce n'est que pour luy donner lumiere de toutes choses, & combien qu'elle l'humilie & le rende miserable, ce n'est que pour l'exalter & affranchir, & encore qu'elle l'appauurisse & vuide de toute possession, & affection naturelle, ce n'est sinon qu'à fin que diuinement il puisse s'estendre à iouyr & gouster de toutes les choses d'en haut & d'icy-bas, estant en tout avec vne grande & generale

liberté d'esprit. Parce que comme les elemens a fin de se communiquer en tous les compozez, & estres naturels, ne doiuent estre meslez avec aucune particularité, ains estre sans couleur, odeur & saueur, pour pouuoir conceuoir avec toutes les saueurs, odeurs & couleurs; de mesme il faut que l'esprit soit simple, pur & denué de toute sorte d'affections naturelles, tant actuelles qu'habituelles, afin de pouuoir avec liberté participer de la sagesse diuine en latitude d'esprit; en laquelle à cause de sa pureté, il gouste toutes les saueurs de toutes choses avec vne certaine maniere d'excellence: & sans cette purgation il ne pourra en aucune maniere sentir ny gouter la satisfaction de toute cette abondance de saueurs spirituelles: car vne seule affection qu'il aura, ou particularité à laquelle l'esprit soit actuellément ou habituellement attaché, suffit pour ne sentir, ny gouter, ny participer la delicateſſe & intime saueur de l'esprit d'amour qui contient en soy toutes les saueurs avec grande eminence.

Exod. 16. 3.

Sap. 16. 3.

Car comme les enfans d'Israël, parce qu'il leur estoit demeuré vne seule affection & memoire des viandes qu'ils auoient gousté en Egypte, ne pouuoient gouter au desert le pain delicat des Anges, à ſçauoir la manne laquelle (comme dit l'Eſcriture) auoit la ſuauieté de tous les gouſts, & se conuertissoit au gouſt qu'un chacun vouloit: de mesme l'esprit qui sera attaché & lié à quelque affection actuelle ou habituelle, ou des intelligences particulieres ou quelque autre apprehension limitée ne pourra arriuer à gouter les delices de l'esprit de liberté ſuiuant le deſir de la volonté. La raison de cecy est parce que les affections, ſentimens & apprehensions de l'esprit parfait à cause qu'elles ſont ſi ſuperieures & tres-particulierement diuines, ſont d'une autre ſorte & d'un genre ſi different de la façon naturelle, que pour poſſeder les vnes actuellement & habituellement, il faut aneantir les autres. Partant il eſt tres-expedient, & mesme neceſſaire à l'ame, afin qu'elle paſſe à ces grandeurs, que cette nuit obscure de contemplation l'aneantiſſe, & deſtruise premierement ſes baſſeſſes, la mettant en ſechereſe en obſcurité, à l'eſcart & dans le vuide: car la lumiere qu'on luy doit donner eſt vne très-haute lumiere diuine qui ſurpaſſe toute clarté naturelle,

& qui ne tombe pas naturellement dans l'intellect. Et ainsi afin que l'entendement puisse arriuer à s'vnir avec elle, se rendre diuin dans l'estat de perfection, il faut premierement qu'il soit purgé & aneanty en sa lumiere naturelle, le mettant actuellement en obscurité par le moyen de cette contemplation obscure : Et il faut que cette obscurité & tenebre luy dure autant qu'il est necessaire pour aneantir l'habitude qu'il a de longue main formée en soy pour la maniere d'entendre & que l'illustration & lumiere diuine demeure en sa place de la façon d'entendre. Et ainsi parce que cette faculté d'entendre qu'il auoit auparauant est naturelle, de là prouient que les tenebres qu'il souffre sont profondes, horribles & tres-penibles, à cause qu'on les sent & on les touche au plus profond de l'esprit : semblablement aussi parce que l'affection d'amour qui luy doit estre donnée en la diuine vnion, est diuine & partant tres-spirituelle, tres-subtile, tres-delicate & tres-interieure, qui excede toute affection & sentiment naturel & imparfait de la volonté, & tout l'appetit d'icelle; il est conuenable pour faire que la volonté puisse venir à goustier par vnion d'amour cette affection diuine & si haute delectation, soit premierement purgée & aneantie en toutes les affections & sentimens, la laissant à sec, & dans l'extremité & pressure autant qu'il est conuenable, selon l'habitude qu'elle auoit des affections naturelles, tant enuers les choses diuines, qu'humaines, afin qu'estant extenuée, desséchée, & priuée au feu de cette obscure contemplation de toute sorte de domaine (comme le cœur du poisson de Tobie sur la braise) elle ait vne disposition pure, & simple, & le palais purgé & sain pour sentir les soudains, & exquis attouchemens de l'amour diuin; auquel elle se verra diuinement transformée; toutes les contrarietez actuelles & habituelles qu'elle auoit auparauant estans pour lors chassées : semblablement aussi parce que pour ladite vnion, à laquelle dispose cette obscure nuit, l'ame doit estre pleine & douée de certaine magnificence glorieuse en la communication avec Dieu, qui enferme en soy des biens & delectations innombrables, qui excèdent toute l'abondance que l'ame peut naturellement posséder (car, comme disent Isaye & saint Paul : *L'œil n'a ueu, ny l'oreille* Isa. 64. 4)

entendu, & n'est point monté au cœur de l'homme ce que Dieu a préparé à ceux qui l'ayment) il faut premierement que l'ame soit mise dans le vuide & la pauureté d'esprit, la purgeant de tout appuy, consolation, & apprehension naturelle, tant à l'esgard des choses d'en haut, que de celles d'icy bas, afin qu'estant ainsi vuide elle soit bien pauvre d'esprit, & depouillée du vieil homme, pour viure cette nouuelle & bienheureuse vie qu'on obtient par le moyen de cette nuit obscure, qui est l'estat d'vnion avec Dieu.

Et d'autant que l'ame doit auoir vn sentiment & notice diuine tres genereuse & tres sauoureuse touchât toutes les choses diuines & humaines, qui ne tombent au sentiment commun, & sçauoir naturel de l'ame (parce qu'elle les regarde avec des yeux autant differens de ceux de deuant, que la lumiere & la grace du saint Esprit differe du sens, & le diuin de l'humain) il faut que l'esprit se subtilise, se restreississe & s'accommode touchant le sentiment commun & naturel, estant mis en grande angoisse & pressure par le moyen de cette contemplation purgatiue; & que la memoire soit esloignée de toute paisible & amiable notice avec vn sens tres-interieur, & temperament de peregrination & esloignement de toutes choses qui luy semblent toutes estrangeres, & d'autre façon qu'elles n'auoient coustume. Car cette nuit va tirant l'esprit de son ordinaire & commun sentiment des choses, pour l'eleuer au sens diuin, qui est estrange & esloigné de toute maniere humaine, de telle sorte qu'il semble à l'ame qu'elle marche hors de soy: D'autres-fois elle pèse si c'est enchantement ce qui se passe en elle, ou vne stupidité d'esprit & va s'esmerueillât des choses qu'elle void & entend; quiluy semblent estre de fort loing, & estrangeres, lesquelles sont neantmoins les mesmes qu'elle auoit coustume de traiter aupara-uât. La cause de cela est de ce que l'ame s'en va desia s'escartât & s'esloignant du cōmun sens & notice des choses, a fin qu'estant aneantie en celle cy, elle demeure informée en la diuine qui est plus del'autre vie que de la presente. L'ame endure toutes ces purgations afflictives del'esprit pour estre regenerée en vie d'esprit par le moyen de cette influence diuine, & avec ces douleurs elle vient à enfanter l'esprit de salut, afin
que

que s'accomplisse la sentence d'Isaye, disant : *Seigneur nous auons conçu à la presence de vostre face, nous auons eu comme les tranchées de l'accouchement, & auons enfanté l'esprit.* Ou-
 tre cela d'autant que par le moyen de cette nuit contem-
 plative l'ame se dispose pour venir à la tranquillité & paix inte-
 rieure, qui est telle & si delectable, que comme dit l'Escriptu-
 re, elle excède tout sens, il faut que toute la premiere paix
 de l'ame soit premierement purgée (laquelle estant meslée
 avec tant d'imperfections, n'estoit pas paix, bien qu'elle luy
 semblât estre telle, à cause qu'elle estoit à son goust, & qu'elle
 estimât que ce fut paix, paix, deux fois, c'est à dire (du sens &
 de l'esprit) Il faut dire que cette paix soit premierement pur-
 gée, & elle retirée & destournée de cette paix imparfaite,
 cōme Ieremie à signifié l'auoir senty, en l'autorité que nous
 auons alleguée, pour expliquer les travaux de cette nuit disât:
Mon ame a esté repoussée de la paix. Or ce trouble ou destou-
 bier de paix est vne fascheuse inquietude de plusieurs crain-
 tes, imaginations & combats, que l'ame souffre dans soy mes-
 me, ou avec l'apprehension & sentiment de ses miseres,
 elle soupçonne d'estre perdue, & que ses biens sont taris pour
 iamais. De là prouient en l'esprit vne certaine douleur &
 gémissement si profond, qu'il la fait ietter des cris & rugisse-
 mens spirituels, par fois les prononçant de bouche & se fond
 ou resoult toute en larmes, quand il y a des forces pour le fai-
 re: bien que peu souuent elle recoiue ce soulagement. Le
 Prophete Roy declare fort bien cela comme chose qu'il
 auoit experimentée: iay esté *extremement affligé & humilié;* Psal. 37 9.
ie rugissois du gémissement de mon cœur: lequel rugissement est
 vne chose de grande douleur. Car par fois l'ame par l'aigüe
 & prompte memoire des miseres où elle se trouue, sent tant
 de peine & de douleur, que ie ne sçay comment on la pour-
 roit donner à entendre, si ce n'est par la similitude qu'a dit le
 saint Iob estant en pareil travail, *Mon rugissement ressem-* Iob. 3. 24.
ble aux eaux qui se débordent. Car les riuieres par fois font
 de tels débordemens qu'elles noyent & couurent tout: ainsi
 ce rugissement & sentiment de l'ame croist quelquefois tant,
 que la noyant & transperçant, il luy remplit toutes ses for-
 ces & profondes affections d'angoisses & de douleurs spiri-

tuelles, au de-là de tout ce qu'on peut exprimer ny mesme exagerer. Telle est l'œuvre que faict en elle cette nuit qui couuure les esperances de la lumière du iour : car le mesme

Job. 30. 17. Job dit aussi à ce propos. *En la nuit mon os a esté transpercé de douleurs, & ceux qui me mangent ne dorment point.* L'os signifie la volonté qui est trauersée de ces douleurs qui ne cessent & ne dorment point en ce qui est de deschirer & despecer l'ame : car les doutes & les craintes qui la transpercent ainsi, iamais ne cessent.

Cette guerre & combat est profond, d'autant que la paix qu'elle attend sera tres-profonde : Et la douleur spirituelle est intime, delicate & espurée, parce que l'amour qu'elle doit posseder sera aussi tres intime & tres-espuré. Car tant plus l'ouvrage doit estre poly, le travail doit suiure & marcher à proportion & estre d'autant plus fort que l'edifice sera solide & assuré. C'est pourquoy, comme dit Job, l'ame se va flattrisant en soy-mesme, & ses entrailles boüillent sans aucune esperance. Il n'y a icy ny plus ny moins : parce que l'ame doit iouir & posseder en l'estat de perfection (auquel elle s'achemine par le moyen de cette nuit purgatiue) d'innombrables biens, dons & vertus, tant selon la substance de l'ame que selon ses puissances, & pource il est requis en premier lieu que generally elle se voye & sente esloignée & priuée de tous ces biens, & qu'il luy semble d'en estre si long, qu'elle ne puisse se persuader d'y arriuer iamais, ains que tout bien est passé & perdu pour elle; comme aussi Ieremie le donne à entendre dans la mesme autorité. *Je me suis oublié des biens.*

Job 30. 16.

Thren. 3. 17.

Mais voyons maintenât pourquoy cette lumière de contemplation estant si suauie & aimable à l'ame qu'elle n'a plus rié à desirer, puisque, cōme il a esté dit, c'est la mesme avec laquelle elle se doit vnir & en laquelle en l'estat de perfection elle doit trouuer tous les biens qu'elle a desiré, neantmoins lors qu'elle l'inuestit elle luy cause ces commencemens penibles, & estranges effects, que nous auons dit icy. On respond facilement à ce doute, disant ce que nous auons desia dit en partie, à sçauoir que du costé de la contemplation, & infusion diuine, il n'y a rien qui de soy puisse donner de la peine, au

contraire beaucoup de suauité, & de contentement, comme elle fera par apres. Mais la cause est la foiblesse & imperfection que l'ame a pour lors, & les dispositions contraires pour receuoir cette suauité. Et ainsi la lumiere diuine venant à inuestir l'ame elle la fait patir en la maniere susdite.

CHAPITRE X.

*Auquel il explique des la racine cette purgation,
par une comparaison.*

Pour vn plus grand esclaireissement de ce que nous auons dit, & de ce que nous dirons, il faut remarquer icy que cette purgatiue & amoureuse notice ou lumiere diuine dont nous traittons, se comporte enuers l'ame, la purgeant & disposant pour l'vnir parfaitement avec soy, de mesme que le feu dans le bois pour le transformer en soy. Car le feu materiel appliqué au bois commence premierement à le desseicher, chassant l'humidité dehors & faisant rendre l'eau, ou la feue qui est encore dedans. Par apres il le noircit, obscurcit & enlaidit, & le sechant peu à peu, il l'esclaircit & iette dehors tous les accidens difformes & obscurs qui sont contraires au feu: Et finalement commençant à l'enflammer par dehors & à l'eschauffer, il vient à le transformer en soy & le rendra aussi beau que le mesme feu. Ce qu'estant fait il n'y a plus de la part du bois aucune action ny passion propre au bois (excepté que la quantité & pesanteur est moins subtile & legere que celle du feu) veu qu'il a en soy les proprietiez & les actions du feu; Car il est sec, & estant sec il est chaud, & chaud il eschauffe; il est clair aussi & esclairecit, & est beaucoup plus leger qu' auparauant, le feu operant en luy toutes ces proprietiez & effects. Or il nous faut philosopher de mesme touchant ce diuin feu d'amour de contemplation, lequel deuant que d'vnir & transformer l'ame en soy, la purge premierement de tous les accidens contraires, l'espreint & fait sortir ses deformitez dehors, & la fait deuenir noire & obscu-

re, tellement qu'elle paroist pire qu'auparauant : car comme cette diuine purgation va esloignant tous les maux, & les humeurs vicieuses, lesquelles elle ne descouuroit pas pour estre enracinées bien auant dedaps l'ame, & ainsi ne cognoissoit pas qu'il y eut tant de mal en elle, & maintenant que pour les mettre dehors, & les aneantir, on les luy monstre clairement par cette obscure lumiere de la contemplation diuine (encore qu'elle ne soit pire qu'auparauant, ny à son regard, ny quant à Dieu) comme disie, elle voit en soy ce qu'elle n'apperceuoit auparauant, il luy semble estre telle que non seulement elle est indigne que Dieu la regarde; mais plustost qu'il l'abhorre, & mesme que desia il l'a en horreur. De cette comparaison nous pouuons maintenant entendre plusieurs choses touchant ce que nous disons, & ce que nous deuons dire.

Premierement, nous pouuons entendre comme la lumiere & sagesse amoureuse qui doit estre vnice à l'ame, & la doit transformer, est la mesme qui au commencement la purge & la dispose, de mesme que le feu qui transforme le bois en foy s'incorporant en luy, est celuy qui l'alloit disposant premierement pour le mesme effect.

Sap. 7.

Secondement, nous cognoissons comme l'ame ne sent pas ces peines de la part de la sagesse diuine, *puis que* (comme dit le Sage) *tous les biens me sont venus ensemble avec elle*, mais du costé de la foiblesse, & imperfection qu'à l'ame pour ne pouuoir receuoir, sans cette purgation, la lumiere, la suauité & la delectation, (ainsi que le bois, lequel aussi-tost qu'il est dans le feu, ne peut estre transformé, iusqu'à ce qu'il soit disposé) & c'est ce qui la fait tant patir: ce que l'Ecclesiastique confirme, disant ce qu'il a souffert pour s'vnir avec elle, & en iouyr: *mon ventre a esté troublé en la cherchant, & pource, ie possède une bonne possession.*

Eccles/51.
39.

Tiercement, d'icy nous pouuons tirer en passant la maniere de souffrir des ames du purgatoire: car le feu n'auroit point de pouuoir sur elles, si elles estoient entierement disposées, pour regner & s'vnir avec Dieu par gloire & n'auoient des coulpes pour lesquelles elles doiuent patir, qui sont la matiere où le feu se prent, laquelle estant consommée il n'y a plus rien

à brulser; comme icy les imperfections estant consommées, la peine de l'ame finit, & la iouissance demeure telle qu'elle peut estre en cette vie.

En quatriesme lieu, nous tirerons d'icy comme l'ame a mesure quelle se purge & purifie par le moyen de ce feu d'amour, elle s'y enflamme d'auantage, de mesme que le bois à proportion qu'il se dispose, s'eschauffe d'autant plus: encore que l'ame ne sente pas tousiours cette inflammation d'amour, mais seulement quelquesfois lors que la contemplation n'investit si fortement: car alors l'ame a lieu de voir & de iouyr du travail, & de l'œuvre qu'on va faisant: parce qu'on luy descouvre, & monstre pour lors, luy semblant qu'on cesse de travailler, & qu'on tire le fer de la fournaise, afin que l'ouvrage qu'on faict paroisse aucunement; & alors l'ame peut descourir en soy le bien qu'elle ne voyoit pas pendant le travail, comme quand la flamme est retirée du bois tout ce qu'elle a enflammé commence à paroistre.

En cinquiesme lieu, nous tirerons aussi de cette comparaison ce qui a esté dit cy-dessus, à sçauoir comme il est veritable qu'après ces allegemens l'ame retourne à souffrir avec plus de vehemence & plus subtilement qu' auparauant. La raison est, parce qu'après cette monstre qui se faict lors que les imperfections ont esté plus exterieurement purifiées, le feu d'amour retourne à toucher ce qui reste à purifier & consumer plus interieurement; En quoy la souffrance de l'ame est d'autant plus intime, subtile & spirituelle, qu'il va luy amenuisant les imperfections les plus intimes, delicates & spirituelles, & plus enracinées au dedans, & cela se fait comme il arriue au bois: car tant plus le feu le penetre, il dispose aussi le plus interieur, avec plus de force & de fureur pour le posseder.

En sixiesme lieu, nous tirerons de là qu'encore que l'ame iouisse tres-amplement durant ces interualles, (en sorte que comme nous auons dit, il luy semble par fois que ses travaux sont finis, bien qu'il soit certain qu'ils doiuent retourner promptement) elle ne laisse de sentir, si elle y prend garde (& quelquefois elle paroist d'elle-mesme) yne certaine racine qui demeure, empesche que la ioye ne soit entiere & par-

faicte, parce qu'elle semble menacer du retour, & quand cela est ainsi, elle retourne incontinent. En fin ce qui reste à purger, & illustrer dans le plus intime de l'ame ne luy peut estre entierement couuert & caché en la veüe & presence de ce qui est desia purifié: de mesme qu'au bois on discerne sensiblement, ce qui est desia illuminé & enflammé de ce qui est au dedans à enflammer & illustrer. Et quand cette purification vient saisir plus interieurement, il ne se faut esmerveiller s'il semble derechef à l'ame qu'elle a perdu toute sorte de bien, & si elle ne pense plus en auoir, veu qu'estant en des passions plus interieures tout le bien du dehors luy est caché: ayant donc cette comparaison deuant les yeux avec l'intelligence que nous auons donnée sur le premier Vers du premier Cantique de cette obscure nuit, & de ses proprietéz terribles, il sera bon de sortir de ces peines & detresses de l'ame, & que nous commençons à traiter du fruit de ses larmes & de ses proprietéz heureuses qui commencent à se chanter en ce second Vers.

CHAPITRE XI.

Auquel il commence à expliquer le second Vers du premier Cantique. Et dit comme l'ame pour fruit de ses rigoureuses estreintes & pressures, se trouue avec une vehemente passion d'amour diuin.

D'angoisseux amour embrasée,

EN ce vers l'ame donne à entendre le feu d'amour que nous auons dit, lequel à la maniere du bois va s'allumant en l'ame en cette nuit de contemplation penible, laquelle inflammation, bien qu'elle soit, en certaine maniere, comme celle que nous auons dit cy-deuant, qui ce passoit en la partie sensitiue de l'ame; si est-ce qu'en quelque maniere il y a autant de difference de celle-là à celle dont il se traite

maintenant, qu'il y en a du corps à l'ame, ou de la partie spirituelle à la sensible, car celle-cy est vne certaine inflammation d'amour en l'esprit, où l'ame au milieu de ces estreintes obscures se sent estre blessée viuement, & d'une façon penetrante d'un fort amour diuin, avec un certain sentiment & coniecture de Dieu, encore que ce soit sans entendre aucune chose particuliere: d'autant que (comme nous auons desia dit) l'entendement est en obscurité.

C'est icy que l'esprit se sent viuement passionné d'amour: car cette inflammation spirituelle produit la passion d'amour, parce que cet amour estant infus, l'ame concourt icy plus passiuement, & ainsi il engendre en elle vne forte passion d'amour, lequel amour, parce qu'il tient desia quelque chose de la tres-parfaicte vnion avec Dieu, de là est qu'il participe aussi quelque chose de ses proprietéz, lesquelles sont plus actions de Dieu que de la mesme ame, receuës en elle, donnant simplement & amoureusement son consentement: encore que la chaleur, la force, le temperament, & la passion d'amour, ou inflammation (comme l'ame l'appelle icy) soit allumée par le seul amour de Dieu qui va s'unissant avec elle, lequel amour trouue d'autant plus de lieu & de disposition en l'ame pour s'unir avec elle & la naurer, qu'il tient tous ses appetits ferrez, estrangez, & inhabilitez pour pouoir gouter aucune chose du Ciel ny de la terre. Ce qui arriue d'une façon merueilleuse en cette purgation obscure, comme nous auons desia dit, veu que Dieu tient les puissances leurées, & recueillies de telle sorte qu'elles ne scauroient gouter d'aucunes choses de celles qu'elles voudroient: Et Dieu fait tout cela afin que les separant de tout le reste, & les retirant toutes à soy, l'ame soit plus forte & plus habile pour receuoir cette forte vnion d'amour de Dieu qu'il commence desja à luy donner par ce moyen purgatif, où l'ame doit aymer avec toutes ses forces & appetits spirituels & sensitifs, ce qui n'eut peu estre, s'ils se fussent répandus à gouter d'autre chose. C'est pourquoy Dauid pour pouoir recevoir la force de l'amour de cette vnion de Dieu, luy disoit. *Je garderay ma force pour vous*, c'est à dire, toute l'habilité, les appetits & la force de mes puissances, ne voulant employer

leur operation ny leur gouft en autre chose hors de vous.

Selon cela on pourroit aucunement coniecturer combien grande, & combien forte sera cette inflammation d'amour en l'esprit où Dieu a recueilly toutes les forces, puissances & appetits de l'ame tant spirituels que sensitifs, afin que toute cette harmonie employe toutes ses forces & vertus en cét amour; & ainsi qu'il vienne à accomplir veritablement; & parfaictement le premier precepte du Decalogue, lequel ne laissant rien de l'homme, & n'excluant de cét amour aucune chose qui soit en luy, dit: *Vous aymerex Dieu de tout vostre cœur, de tout vostre esprit, de toute vostre ame & de toutes vos forces.*

Deut. 6. 5.

Donc tous les appetits & forces de l'ame estans icy recueillies en cette inflammation d'amour, & en elles toutes l'ame estant touchée & passionnée, quels seront (à vostre aduis) les mouuemens & affections de toutes ces forces & appetits se voyans enflammez & naurez de fort amour & sans satisfaction de luy, en obscurité & doute de luy, souffrans indubitablement, d'autant plus de faim, qu'ils experimentent dauantage de Dieu: car l'attouchement de cét amour & feu diuin desseiche tellement l'esprit, & enflamme si fort ses affections pour satisfaire à sa soif, qu'il fait mille tours en soy, & desire Dieu en mille façons avec ce souhait, que

Psal. 61. 2.

Dauid exprime tres-bien en vn Psalme, disant: *Mon ame a eu soif en vous, en combien de diuerses manieres ma chair se porte à vous, (c'est à dire) en desirs, & vne autre version dit: Mon ame a eu soif de vous, mon ame perit pour vous.*

C'est pourquoy l'ame dit dans ce Vers, *d'angoisseux amour embrasée*: car en toutes les choses & pensées qu'elle rumine en soy, & en tous les rencontres & affaires qui se presentent, elle ayme & desire de plusieurs manieres, & souffre ce desir en plusieurs sortes, en tous temps, & en tous lieux, ne se reposant en chose que ce soit, sentant cette angoisse enflammée, & cette blessure, comme Iob le donne à entendre, disant: *Ainsi que le cerf desire l'ombre, & que le mercenaire attend la fin de son œuvre; ainsi i ay eu des mois vuides, & ay conté pour moy des nuits laborieuses: si ie dors ie diray, quand me leueray-je? & dereches i attendray le soir & seray remply*

Iob 7. 2. &
3.

remply

remply de douleurs iusques aux tenebres: Toutes choses deuiennent estroite à cette ame, elle ne peut demeurer en soy, ny au Ciel ny en la terre, & se remplit de douleur iusques aux tenebres dont Iob parle icy : *ce qui n'est autre chose, parlant spirituellement & à nostre propos ; qu'une souffrance & une affliction sans aucune consolation d'esperance certaine de quelque lumiere & bien spirituel.* D'où vient que son angoisse & sa peine en cette inflammation d'amour est plus grande, pour estre multipliée de deux costez, tant de la part des tenebres spirituelles, où elle se void, qui l'affligent avec ses doutes & ses craintes, que de la part de l'amour de Dieu qui l'enflamme & l'excite par sa blessure amoureuse & l'attise merueilleusement. Ces deux manieres de patir en semblable faison sont bien exprimées dans Isaye : *Mon ame vous a desiré en la nuit, (c'est à dire en la misere, & c'est là une façon de patir de la part de cette nuit obscure,) mais, ad-iouste-t'il, avec mon esprit, en mes entrailles ie veilleray à vous iusqu'au matin ;* & c'est là la seconde maniere de souffrir en desir & angoisse de la part de l'amour dans les entrailles de l'esprit qui sont les affections spirituelles. Toutesfois au milieu de ces peines obscures & amoureuses, l'ame sent une certaine compagnie & force en son interieur qui l'accompagne & anime tant, que si par fois elle est deliurée de la pesanteur de cette penible tenebre, elle se sent souvent seule, vuide, & foible, & la cause pour lors est que comme la force & efficace de l'ame luy estoit passiuement communiquée, & imprimée par le feu tenebreux d'amour qui l'inuestissoit, il aduient que ce feu cessant de l'inuestir, la tenebre cesse en l'ame, & la force & la chaleur d'amour s'euanouissent.

Isa. 16. 9.

CHAPITRE XII.

Auquel il monstre comme cette horrible nuit est un purgatoire, & comment en icelle la sagesse divine illumine les hommes en terre de la mesme illumination dont elle purge & illumine les Anges dans le Ciel.

ON peut voir de ce qui a esté dit comme cette obscure nuit de feu amoureux, de mesme qu'elle va purgeant en obscurité, aussi l'ame va s'enflammant en tenebres: on pourra voir aussi que les predestinez comme ils se purgent en l'autre monde par le feu tenebreux & materiel; ainsi en cette vie ils se purgent & nettoient par le feu amoureux, tenebreux & spirituel, y ayant cette difference entre l'autre siecle & le nostre, que là ils sont espurez par le feu, & icy ils sont purgez & illuminez par l'amour, lequel amour Dauid demandoit disant: *ô Dieu creez en moy un cœur net*: parce que la pureté du cœur n'est rien moins que l'amour, & la grace de Dieu: car nostre Seigneur appelle ceux qui ont le cœur net, bien-heureux, ce qui est autant à dire comme amoureux, puis que la beatitude ne se donne pour autre prix que pour l'amour.

Or que l'ame se purge s'illuminant de ce feu de Sagesse amoureux (car Dieu ne donne iamais de Sagesse mystique sans amour puisque que c'est le mesme amour qui la communique) Ieremie le monstre bien par ces paroles: *D'en haut il a enuoyé du feu dans mes os & m'a enseigné*; & Dauid dit que la Sagesse de Dieu est de l'argent examiné au feu purgatif d'amour, parce que cette obscure contemplation influë & verse coniointement en l'ame & Sagesse, & amour, à chacun selon sa necessité & capacité, illuminant l'ame & la purgeant là (comme dit le Sage) de ses ignorances, & qu'il fit de la sorte avec luy.

Nous inferons encore d'icy que la mesme sagesse de Dieu qui purge les Anges de leurs ignorances, deriuant de luy

Herem. 1. 23.
Psal. 117.

par les premieres Hierarchies iusqu'au dernieres, & de là aux hommes, purge & illumine ces ames. C'est pourquoy de toutes les œuvres que font les Anges & leurs inspirations, il se dit avec verité & proprement en l'Ecriture que Dieu les fait, & qu'ils les font: car ordinairement il les deriue par eux, & eux aussi les font passer de l'un en l'autre sans aucun delay; de mesme que le rayon du Soleil communiqué a plusieurs vitres ordonnées entr'elles; car encore qu'il soit vray que de soy le rayon les penetre toutes, si est-ce que chacune l'enuoie à l'autre plus modifié conformement à la façon de cette vitre, selon qu'elle est plus ou moins proche du soleil. D'où s'ensuit que les esprits superieurs & les inferieurs tant plus ils sont pres de Dieu, tant plus ils sont purgez & clarifiez avec vne purgation plus generale; & que les derniers receurent cette illustration plus petite & plus esloignée: d'où s'ensuit que l'homme estant inferieur aux Anges, quand Dieu luy veut donner cette contemplation, il la doit recevoir en sa maniere plus limitée, & avec peine, parce que la lumiere de Dieu qui illumine l'Ange, l'illustrant & l'enflammant en amour, comme estant pur esprit disposé pour vne telle infusion, illumine regulierement l'homme en obscurité, peine & angoisse, d'autant qu'il est foible & impur (comme le soleil fait à l'œil malade qu'il esclaire luy causant de la douleur) & l'homme est illuminé de la sorte iusqu'à ce que le mesme feu d'amour le spiritualise & le subtilise en le purifiant, afin qu'estant desia purgé il puisse recevoir avec suauité l'union de cette amoureuse influence à la façon des Anges, comme nous dirons cy-apres avec l'ayde de Dieu: parce qu'il y a des ames qui ont reçu en cette vie de plus parfaite illumination que les Anges, mais cependant elle reçoit cette contemplation & notice amoureuse dans l'estreinte & angoisse amoureuse dont nous parlons. L'ame ne sent pas tousiours ceste inflammation & angoisse d'amour, car lors que cōmence cette purgation spirituelle, ce feu diuin s'arreste d'auantage à essuyer & disposer le bois de l'ame, que non pas à l'eschauffer: Mais quand ce feu va eschauffant l'ame, elle sent d'ordinaire cette inflammation & chaleur d'amour. Icy comme on purge d'auantage l'entendement par le moyen de ces tene-

Psal. 38. 4.

bres, il aduient quelquesfois que cette mystique & amoureuse Theologie enflammant la volôté, coniointement, frappe aussi & illustre l'entendement avec quelque notice & lumiere diuine, si sauoureusement & si diuinement que la volôté ay-dée d'icelles s'echauffe merueilleusement, ce diuin feu d'amour estât ardent en elle en viues flammes, de maniere qu'il paroist desia à l'ame vn feu vis par la viue intelligence qui luy est donnée, & de là vient ce que dit Dauid : *Mon cœur s'est eschauffé au dedans de moy, & le feu s'enflammera en ma meditation.* Or cet embrasement d'amour avec vnion de ces deux puissances entendement & volôté, est cause de grande richesse & delectation à l'ame, parce qu'il est certain qu'en cette obscurité elle a desia des commencemens de la perfection del'vnion d'amour qu'elle attend : D'où vient qu'on n'arriue point à cette touche d'vn si haut sentiment & si sublime amour de Dieu, qu'apres auoir passé plusieurs trauaux & vne grande partie de la purgation : Mais pour les autres degrez plus bas qui arriuent ordinairement, vne si grande purgation n'est pas necessaire.

CHAPITRE XIII.

D'autres sauoureux effects que cette obscure nuit de contemplation opere en l'ame.

PAR cette maniere d'inflammation nous pouuons entendre quelques sauoureux effects de ceux que cette obscure nuit de contemplation va desia operant en l'ame : parce que quelquefois au milieu de ces obscuritez l'ame est illustrée, & la lumiere luit dans les tenebres, cette influence mystique se deriuant directement à l'entendement, & la volôté y participant aucunement avec vne serenité & pureté si delicate & si delectable au sens de l'ame, qu'on ne la peut nommer, tantost en vne maniere de gouster Dieu, tantost en vne autre. Elle touche aussi quelquefois coniointement la volôté ; & l'amour s'allume doucement tendrement, & forte

ment : car comme nous auons desia dit , quelquesfois ces deux puissances de l'entendement & de la volonté s'vnissent d'autant plus parfaitement , & delicatement que l'entendement se va purgeant dauantage. Mais deuant que d'arriuer icy , c'est vne chose plus commune de sentir l'atouchement de l'inflammation en la volonté que celuy de la parfaite intelligence en l'entendement.

Cette inflammation & soif d'amour , pour estre desia icy du Sainct Esprit , est tres-differente de l'autre , que nous auons dit en la nuit du sens : car encore qu'icy le sens prenne aussi sa part , d'autant qu'il ne laisse de participer du trauail de l'esprit ; neantmoins la racine & le vif de la soif d'amour se sent en la partie superieure de l'ame , c'est à dire en l'esprit , sentant & entendant tellement ce qu'il sent , & le defaut de ce qu'il desire , que toute la peine du sens , (encore que sans comparaison elle soit plus grande qu'en la premiere nuit sensitiue ,) ne luy est rien , à cause qu'il cognoist en l'interieur le manquement d'un grand bien auquel il ne scauroit remedier par chose aucune.

Mais il faut remarquer icy qu'encore qu'au commencement de cette nuit spirituelle , on ne sente cette inflammation d'amour , à cause que ce feu d'amour n'a pas encore operé , au lieu de cela , N. S. donne des aussi-tost à l'ame un si grand amour estimatif de Dieu , que (comme nous auons dit) ce qu'elle endure & sent le plus dans les trauaux de cette nuit , c'est vne angoisse de penser si elle a perdu Dieu , & si elle est delaissee de luy. De façon que nous pouons tousiours dire que dès le commencement de cette nuit l'ame est touchée d'angoisses d'amour , soit d'estimation , soit d'inflammation : & l'on voit que la plus grande passion qu'elle sente en ces trauaux , c'est cette crainte : car si lors elle pouoit estre certaine que tout n'est pas perdu , mais que tout ce qu'elle endure , c'est pour le mieux , comme il est veritable ; & que Dieu n'est point irrité contr'elle , toutes ces peines luy seroient legeres , voire mesme agreables , sachant que Dieu en est seruy : car l'amour d'estimation qu'elle porte à Dieu est si grand , encore qu'il soit caché & qu'elle ne l'apperçoie pas , que non seulement cela , mais qu'elle se resioüiroit de mourir plusieurs

fois pour le contenter : mais quand la flamme a desia enflammé l'ame , coniointement avec l'estime qu'elle a desia de Dieu, elle deuiet si forte , si courageuse , & si passionnée de Dieu, la chaleur d'amour luy estant communiquée, que sans égard ny considération d'aucune chose, dans la force & yuressse d'amour, sans prendre beaucoup garde à ce qu'elle faict, elle entreprendroit hardiment des choses estranges & inusitées, en quelque sorte & maniere qu'elles se presentassent, pour pouuoir rencontrer son bien aymé.

Luc 7. 37.

Luc. 24. 1.

Ioan. 20. 15

Cant. 5. 8.

Et c'est la cause pour laquelle la Magdelaine estant si noble n'eut aucun égard ny aux gens de qualité qui banquettoient chez le Pharisien, ny à l'indecence de verser des larmes au festin, pourueu qu'elle peust sans remise, non pas mesme d'une heure, se presenter deuant celuy dont son ame estoit esprise. Et telle est encore l'ebriété & l'hardiesse d'amour, que bien qu'elle sceut que son bien aymé estoit enfermé dans le sepulchre, seellé avec vne grande pierre, & enuironné de soldats qui le gardoient, neantmoins rien de cela ne l'empescha d'y aller deuant le iour avec des onguens pour l'oindre. En fin cét enyurement & angoisse d'amour luy fit demander à ce mesme Seigneur qu'elle pensoit estre l'ardinier, & qu'il eut dérobé le corps au sepulchre, qu'il luy dit si c'estoit luy qui l'auoit pris, & où il l'auoit mis, afin qu'elle l'emportast, sans regarder que cette demande dans vne liberté de iugement & de raison n'estoit pas trop prudente; puis qu'il est clair & euident, que si vn autre l'eut dérobé, il n'eut eu garde de luy dire, & moins encore de luy laisser prendre, mais la force & vehemence d'amour a cela que rien ne luy semble impossible, & pense que chacun a la mesme visée, ne croyant pas qu'aucun cherche ny s'employe à autre chose, sinon à ce qu'il ayme, parce qu'il ne luy semble pas qu'il y aye rien autre à s'occuper ny à aimer; C'est pourquoy lors que l'Espouse alla chercher son amy par les places & faux-bourgs, croyant que tous les autres fissent le mesme, elles leur dit, que s'il le rencontroient ils luy dissent qu'elle languissoit pour son amour. Telle estoit la force de l'amour de la Magdelaine, que si le l'ardinier luy eut dit, où il auoit caché le corps, qu'elle y eust esté & l'eut emporté nonobstant toutes deffences

au contraire. Or les angouilles d'amour que l'ame sent quand elle est desia auancée en cette purgation spirituelle sont de cette maniere. Car elle se leue de nuit (c'est à dire en ces tenebres purgatiues) selon les affections de la volonté: & avec les angouilles & la force dont la Lionne & l'Ours courent apres leurs petits qu'on leur a destournez, & qu'ils ne peuvent trouuer, cette ame blessée court apres son Dieu, parce que comme elle est en tenebres, elle se sent estre sans luy, mourant neantmoins d'amour pour luy, & c'est là l'amour impatient, dans lequel le suiet ne peut long-temps subsister, sans recevoir où mourir, conformément au desir que Rachel auoit d'auoir des enfans, quand elle dit à Iacob: *donne moy des enfans, ou ie mourray.* Genes. 30.1.

Mais d'où vient que l'ame qui se sent si miserable & indigne de Dieu, comme elle se sent en ces tenebres purgatiues, a vne force si courageuse & si hardie que d'aspirer & de tendre à l'vnion diuine: la cause est que comme desia l'amour luy va donnant des forces pour aymer à bon escient, le propre del'amour est dese vouloir vnir, ioindre, éгалer & faire semblable à la chose aimée pour se perfectionner dans le bien d'amour; de là vient que l'ame n'estant pas perfectionnée en amour pour n'estre paruenue à l'vnion, la faim & la soif qu'elle a de ce qui luy manque qui est l'vnion, & les forces que l'amour a desia mises en la volonté dont il la renduë passionnée, la font courageuse, & hardie selon la volonté ardente & enflammée, encore que selon l'entendement, à cause qu'il est en obscurité, elle se sente indigne & miserable.

Ie ne veux obmettre de dire icy la cause pour laquelle cette lumiere diuine, puis qu'elle est tousiours lumiere pour l'ame, elle ne la donne aussi-tost qu'elle l'inuestit, comme elle fait par apres, mais qu'au contraire elle luy cause les tenebres & les trauaux dont nous auons parlé. Nous en auons desia dit quelque chose, mais ie respons à ce particulier, que les tenebres & les autres maux que l'ame sent lors que cette diuine lumiere l'inuestit, ce ne sont pas tenebres ny maux de la lumiere, mais seulement de l'ame, & la lumiere l'esclaire pour les voir: si bien que cette lumiere diuine l'illumine deslors, mais l'ame avec cette lumiere ne peut voir premierement

que ce qui est plus pres de soy, ou (pour mieux dire) en soy, qui sont les tenebres ou miseres lesquelles elle voit desia par la misericorde de Dieu, & ne les voyoit pas auparauant, d'autant qu'elle n'estoit esclairée de cette lumiere surnaturelle, & c'est la cause pour laquelle elle ne sent du commencement que des tenebres & des maux, mais apres qu'elle sera purgée par la cognoissance & le sentiment d'iceux, elle aura des yeux pour voir les biens de cette lumiere diuine, & toutes ces tenebres & imperfections de l'ame estans chassées, on commence aussi-tost à cognoistre les grands biens & profits que l'ame acquiert en cette heureuse nuit.

Vous aurez entendu par ce qui a esté dit, comme Dieu fait icy la grace à l'ame de la nettoyer avec cette forte lesciue, & amere purgation selon la partie sensitiue & spirituelle de toutes les affectiōs & habitudes imparfaites qui estoient en elle touchant le temporel, & le naturel, le sensitif, & le spirituel, luy obscurcissant les puissances interieures, & les vuidant de tout cela, serrât estroitement & desseichant les affectiōs sensitiues & spirituelles, debilitant aussi, & diminuant les forces naturelles de l'ame à l'esgard de tout cela (ce que l'ame n'auroit iamais sceu faire d'elle mesme, comme nous dirons cy-apres) Dieu l'a faisant defaillir en cette maniere à tout ce qui n'est pas Dieu, pour la reuestir de nouveau, estant denuee & depouillée desia de sa vieille peau. Et ainsi la ieunesse se renouuelle comme celle de l'Aigle, demeurant vestue du nouuel homme, lequel (comme dit l'Apostre) est créé selon Dieu. Ce qui n'est autre chose qu'illuminer l'entendement d'une lumiere surnaturelle; en sorte que l'entendement humain se fasse diuin, estant vny avec le diuin. Et ny plus ny moins il enflamme la volonté avec l'amour diuin: de maniere que la volonté ne soit plus que diuine, n'aymant pas moins que diuinement, sainte & vnice en vn avec l'amour & volonté diuine. Et la memoire pareillement, comme aussi les affectiōs & les appetits sont tous changez selon Dieu diuinement: Et ainsi cette ame sera desia toute celeste, & plus diuine qu'humaine. Or Dieu fait & opere tout cela en l'ame, (selon qu'on aura peu remarquer de ce que nous auōns dit) par le moyen de cette nuit, l'illustrant & l'enflammant diuinement

ment avec des angoisses de Dieu seul, & non d'aucune autre chose; c'est pourquoy l'ame s'extremement & tres-raisonnablement adioute aussi-tost le troisieme Vers du Cantique que nous mettrons & expliquerons au Chapitre suiuant avec les autres Vers du mesme Cantique.

CHAPITRE XIV.

*Auquel il met & explique les derniers Vers
du premier Cantique.*

*O l'heureux sort qui me conduit,
Le sortis sans estre auisée;
Le calme tenant à propos,
Ma maison en vn doux repos.*

L'Heureux sort ou auanture quel'ame chante au premier de ces Vers, est pour ce qu'elle dit aux autres suiuaunts; où elle prend la metaphore de celuy, qui pour mieux effectuer son dessein, sort de sa maison la nuit & à l'obscurité, pendant que les autres reposent, afin que personne ne le destourne. Car comme l'ame deuoit sortir pour faire vn acte si genereux & si rare, comme est celuy de s'vnir avec son diuin amy, elle sort dehors, parce que l'amy ne se trouue que dehors en la solitude: c'est pourquoy l'Espouse desiroit le trouuer seul, disant: *Qui te donnera à moy mon frere suçant les mammelles de ma mere, afin que ie te trouue dehors & te baise:* Il estoit conuenable à l'ame esprise d'amour pour paruenir à sa fin desirée de sortir aussi la nuit, tous les domestiques de sa maison estans accoizez & endormis, c'est à dire les operations basses, les passions & les appetits de son ame estans assoupis & endormis par le moyē de cette nuit, qui sont les domestiques lesquels estans esueillez empeschent tousiours les biens de l'ame, indignez & faschez qu'elle sorte de leurs

Matth. 10.
36.

mains : Car ceux-là sont les domestiques que nostre Seigneur dans l'Euangile dit estre les ennemis de l'homme. Et ainsi il estoit conuenable que les operations de ceux-là avec leurs mouuemens fussent endormis en cette nuit, afin qu'ils n'empeschassent à l'ame les biens surnaturels de l'vnion d'amour de Dieu: d'autant que durant la viuacité, & operation d'iceux elle ne se peut obtenir. Car toute leur œuvre & mouuement empesche plustost qu'elle n'ayde à receuoir les biens spirituels de l'vnion d'amour. Pour autant que toute l'habileté naturelle est courte en ce qui concerne les biens surnaturels, que Dieu par sa seule infusion met dans l'ame passiuement, secrettement, & en silence. Et ainsi il est necessaire que toutes les puissances se taisent pour receuoir ladite infusion, sans entremettre là leur œuvre basse, & vile inclination.

Ce fut donc vne heureuse auanture pour cette ame que Dieu en cette nuit endormit tous les domestiques de sa maison (c'est à dire toutes les puissances, passions, affections, & appetits qui vivent en l'ame sensitiue & spirituelle) afin qu'elle arriuat à l'vnion spirituelle du parfait amour de Dieu sans estre auisée, ny destournée par elles, d'autant qu'elles demeurent endormies & mortifiées en cette nuit, comme il a esté dit: ô l'heureuse auanture que l'ame se puisse deliurer de la maison de sa sensualité! Il n'y a (à mon aduis) que l'ame qui en a gousté, qui le puisse bien entêdre. Car elle verra clairement combien miserable estoit la seruitude où elle estoit detenuë, & à combien de miseres elle estoit subiette quand elle se rendoit au goust de ses passions & appetits: & cognoistra comme la vie de l'esprit, est vne vraye liberté & richesse qui apporte avec soy des biens inestimables, dont nous en remarquerons quelques vns és Cantiques suiuaus, où l'on verra plus euidentement combien l'ame a raison de compter pour vne auanture heureuse d'auoir passé par cette horrible nuit.

CHAPITRE XV.

*Auquel il met le second Cantique, & en
donne l'explication.*

*A l'obscur, mais hors de danger,
Par vne eschelle fort secrette
Couuerte d'un voile estranger
Je me desrobay en cachette
(Heureux soit!) Quand tout propos
Ma maison estoit en repos.*

L'Ame en ce Cantique va encore chantant quelques proprietez de l'obscurité de cette nuit repétant le bon-heur qui luy arriua par leur moyen. Ces proprietez sont deduites par l'ame respondant à vne certaine obiection tacite, aduertissant quel'on ne doit penser que pour auoir passé en cette nuit & obscurité par tant de tourmentes, d'angoisses, de doutes, de craintes, & d'horreurs, comme nous auons dit, qu'elle fut plus pour cela en danger de se perdre : au contraire que dans l'obscurité de cette nuit elle s'est gagnée, d'autant qu'elle se deliuroit en icelle, & eschappoit subtilement de ses côtraires qui luy fermoient tousiours le passage : parce qu'en l'obscurité de la nuit elle marchoit ayant changé d'habit, & desguisee avec trois liurées ou couleurs que nous dirons cy-apres : & par vne eschelle fort secrette que pas vn de la maison ne sçauoit, (laquelle comme nous remarquerons aussi en son lieu, est la viue foy) elle sortit si couuertement & si en cachette pour faire bien son fait, qu'elle ne pouuoit courir fortune, particulierement les appetits, affections & passions de son ame estans desia endormies, mortifiees, & esteintes en cette nuit purgatiue, qui sont ceux qui n'eussent point consenty, ny permis cette sortie, s'ils eussent esté vifs & esueillez.

CHAPITRE XVI.

*Auquel il met le premier Vers, & explique comme l'ame
cheminant en tenebres, marche seurement.*

A l'obscur, mais hors de danger.

NOus auons desia dit que l'obscurité, dont parle icy l'ame, est à l'esgard des appetits, & puissances sensitiues interieures, & spirituelles, qui s'obscurcissent toutes de leur lumierenaturelle en cette nuit, afin que se purgeans à l'esgard d'icelle, elles puissent estre illuminées par la lumiere naturelle. Parce que les appetits sensitifs & spirituels sont endormis & amortis sans pouuoir goustier sauoureusement d'aucune chose ny diuine ny humaine : les affections de l'ame opprimées & serrées sans pouuoir se mouuoir ny trouuer appuy en quoy que cefoit ; l'imagination attachée sans pouuoir faire vn bon discours ; la memoire effacée, l'entendement obscurcy, & par consequent aussi la volonté seche & serrée, & toutes les puissances vuides : & sur tout cela vne pesante & espaisse nuée sur l'ame qui latient angoissée, & comme esloignée de Dieu. En cette façon elle dit qu'en cette obscurité elle alloit seurement ; La cause de cela est bien expliquée : car ordinairement l'ame ne manque iamais que par ses appetits ou ses gousts, ou ses discours, ou ses intelligences, ou ses affections, dans lesquelles d'ordinaire elle excède, ou manque ou varie, ou extrauague, & de là s'incline à ce qui n'est pas conuenable. D'où vient que tous ces mouuemens & operations estans empeschées, il est euident que l'ame est assuree de n'y manquer : car non seulement elle se deliure de soy, mais aussi des autres ennemis, qui sont le monde & le diable, lesquels, les affections & operations de l'ame estans esteintes ne luy sçauroient faire la guerre par autre part, ny d'autre maniere.

S'ensuit de là que tant plus l'ame va en obscurité, & vui-

de de ses operations naturelles, tant plus elle est asseurée, parce que, comme dit le Prophete: La perdition de l'ame ne vient que d'elle-mesme, c'est à dire de ses operations & appetits interieurs & sensitifs discordans & non aiustez, & le bien que tu as, dit Dieu, ne prouient que de moy. Partant elle estant ainsi diuertie de ses maux, il reste qu'incontinent luy viennent les biens de l'vnion avec Dieu en ses appetits & puissances, laquelle vnion les rendra diuines & celestes. D'où vient que si l'ame y prend garde pendant le temps de ces tenebres, elle cognoistra tres-bien que l'appetit & les puissances ne sont gueres diuerties aux choses vaines & inutiles: & qu'elle est hors de la vaine gloire, de l'orgueil & presumption, de la vaine & fausse ioye, & de plusieurs autres choses. Donc il s'ensuit bien que pour aller en tenebres, tant s'en faut que l'ame couré danger de se perdre, qu'elle se gaigne plustost soy-mesme, puis qu'en cet estat elle acquiert les vertus. Ose. 13. 9.

Quant au doute qu'on peut former icy, à sçauoir que puisque les choses de Dieu font d'elles mesmes bien à l'ame, la gaignent & l'asseyrent, pourquoy est-ce qu'en cette nuit Dieu luy obscurcit les appetits & puissances, voire mesme à l'endroit des choses bonnes, de maniere qu'elle n'en peut non plus iouir ny les pratiquer que les autres, & encores moins en quelque façon. Ie responds qu'alors le vuide de son operation & de son goust, mesme touchant les choses spirituelles luy est fort conuenable: parce qu'elle a les puissances & les appetits bas & impurs; & ainsi encore qu'on donnast à ces puissances le goust & la communication des choses surnaturelles & diuines, elle ne le pourroit recevoir que basement: car comme dit le Philosophe, tout ce qui est receu, est en celuy qui le reçoit, selon la façon & disposition à le recevoir. D'où vient qu'à cause que ces puissances naturelles n'ont pureté, ny force, ny suffisance pour recevoir & gouter les choses surnaturelles à leur maniere qui est diuine, mais seulement à la leur; il faut qu'elles soient aussi obscurcies touchant ces choses diuines pour faire vne purgation parfaite, afin qu'estans seürées, purgées & aneanties de ce costé elles perdent cette façon basse d'operer & de recevoir, &

qu'ainsi toutes les puissances & appetits de l'ame viennent à demeurer disposées & attrempées pour recevoir, sentir & goustier hautement ce qui est diuin, ce qui ne peut estre si au préalable le viel homme ne meurt: D'où vient que tout ce qui est spirituel s'il nederiue d'en haut communiqué du pere des lumieres à l'arbitre & appetit humain, en quelque façon que s'exerce le goust & appetit de l'homme avec ses puissances en Dieu, & qu'il leur semble de le goustier, neantmoins ils ne le goustent point en cette maniere diuine & parfaite.

A ce propos (sic'en estoit le lieu) nous pourrions monstrer icy comme il y a plusieurs personnes qui ont des gousts, affections & operations de leurs puissances touchant Dieu, & les choses spirituelles, qui peut-estre pensent que cela est surnaturel & spirituel, & possible ce n'est que des actes & appetits tres-naturels, & humains. Car comme elles les ont en toutes autres choses, elles les ont encore avec le mesme temperament en celles cy qui sont bonnes, par vne certaine facilité naturelle qu'elles ont d'esmouuoir leur appetit & leurs puissances à quelque chose que ce soit. Si nous trouuons l'occasion en ce qui reste, peut-estre nous en traiterons, donnans quelques signes pour cognoistre quand les mouuemens & actions interieures de l'ame, sont seulement naturelles; ou purement spirituelles, & quand spirituelles & naturelles touchant la conuersation avec Dieu. Suffit de sçauoir icy qu'à fin que les actes & mouuemens interieurs de l'ame puissent venir à estre meus de Dieu hautement & diuinement, ils doivent premierement estre endormis, obscurcis & accoisez dans le naturel touchant toute leur habileté & operation iusqu'à ce qu'elle defaille.

Donc, ô ame spirituelle, quand vous verrez vostre appetit obscurcy, vos affections seiches & resserrees, vos puissances inhabilitées à tout exercice interieur, ne vous souciez pas de cela, au contraire, tenez-le pour vn bon-heur, puis que Dieu vous va deliurant de vous mesme, vous ostant des mains les facultez avec lesquelles vous n'eussiez sceu operer si entierement, si parfaitement, ny si seurement à cause de leur impureté & de leur pesanteur, comme à present

que Dieu prenant la main vous conduist en tenebres comme aueugle, où & par où vous ne sçauiez, & iamais n'eussiez trouuë le moyen de cheminer quelque bon pied & bon œil que vous eussiez.

La raison aussi pourquoy non seulement l'ame marche seurement quand elle est en ces tenebres, mais aussi avec plus de gain & plus de profit, c'est parce que communement quand l'ame de nouveau reçoit quelque melioration, & qu'elle va profitant, c'est par où elle entend & pense le moins, au contraire par où elle voit fort ordinairement qu'elle se perdu. Car n'ayant iamais experimenté cette nouveauté qui l'esblouyt, & fait esgarer de sa premiere façon de proceder, elle croit plustost estre perduë, que profiter & estre en bonne voye, comme elle void qu'elle se perd touchant ce qu'elle sçauoit & goustoit, & qu'on la mene par où elle ne sçait & ne goust: de mesme que le voyageur lequel pour aller à des terres estrangeres & incogneuës va par de nouveaux chemins incogneus & dont il n'a l'experience, sur la parole d'autrui, & non sur ce qu'il en sçauoit: (car il est euident qu'il ne pourroit iamais arriuer à des terres incogneuës, que par des chemins nouveaux & incogneus, & laissant ceux qu'il sçauoit.) Aussi l'ame en cette façon quand elle va profitant d'auantage, elle marche en obscurité, & sans sçauoir. Dieu donc (comme nous auons dit) estant le maistre & conducteur de cet aueugle de l'ame, elle peut bien, maintenant qu'elle est venue à le cognoistre, se resiouyr veritablement, & dire: *à l'obscur, mais hors de danger.* Il y a aussi vne autre raison pour laquelle l'ame a marché seurement en ces tenebres, à sçauoir parce qu'elle a cheminé en souffrant. Car le chemin de patir est plus obscur & plus profitable que celui de iouyr & de faire: tant parce que dans la souffrance Dieu luy adioute des forces, & à faire & à iouyr, l'ame exerce ses foiblesses & imperfections. Qu'aussi parce qu'à patir on exerce & acquiert les vertus, on purifie l'ame, & on la rend plus sage & plus auisée.

Mais il y a icy vne autre cause principale pourquoy l'ame marchant en obscurité, va seurement, qui est de la part de la dite lumiere ou sagesse obscure: car cette obscure nuit de

contemplation l'absorbe & imbibe en soy de telle sorte, & la met si pres de Dieu, qu'il la protege & deliure de tout ce qui n'est pas Dieu: car comme l'ame est mise icy en cure, afin d'obtenir sa santé, qui est le mesme Dieu, sa Maïesté la tient en diete & abstinence de toutes choses avec vne destruction de l'appetit à l'égard d'icelles, de mesme que pour guerir vn malade qui est de grande estime en sa famille, on le garde si soigneusement dans la maison qu'on ne laisse point d'entrée à l'air, ny au iour en sa chambre, qu'il nentend ny marcher, ny parler, & pour la nourriture on luy appreste fort peu de viandes tres-delicates, plus nourrissantes que sauoureuses. Toutes ces proprietéz (lesquelles vniuersellement concernent la seureté & la garde de l'ame, sont causées par cette obscure contemplation en l'ame, parce qu'elle est mise plus pres de Dieu) & à la verité tant plus l'ame s'en approche, elle sent de plus obscures tenebres, & vne plus profonde obscurité par sa foiblesse: comme celuy qui s'approcheroit trop pres du Soleil, seroit d'autant plus aueuglé & incomodé de sa splendeur, par la foiblesse, impureté, & courte veüe de ses yeux. D'où vient que la lumiere spirituelle de Dieu estant si immense, & surpassant tellement l'intellect, quand elle en approche bien pres, elle l'aueugle & l'obscurcit: C'est pourquoy le Psalmiste dit que: *Dieu a mis les tenebres pour sa cachette & son tabernacle autour de soy: de l'eau tenebreuse és nuées de l'air: laquelle eau tenebreuse és nuées de l'air s'est l'obscurité cõtemplation & sagesse diuine és ames, comme nous disons, ce qu'elles sentent comme chose qui est pres du tabernacle, où il habite quand Dieu les va cõtuoignant plus à soy. Et ainsi ce qui est lumiere en Dieu & plus haute clarté, c'est pour l'homme des tenebres obscures, comme dit*

Psalm. 17. 12.

1. Cor. 13. 12.

Psalm. 17. 13.

Isa. 5. 30.

Saint Paul, & selon que le declare le Prophete Roy au mesme Psalme, disant, A cause de la splendeur qui est en sa presence, les nuées passeront; à sçauoir pour l'entendement naturel, dont la lumiere comme dit Isaye, est offusquée en ses tenebres. O miserable condition que celle de nostre vie, où la verité se cognoist si difficilement, veu que ce qui est le plus clair le plus veritable, nous est le plus obscur & le plus douteux, ce qui est cause que nous le fuyons: estant neantmoins ce qui

nous

nous est le plus conuenable, & nous courons apres ce qui reluit à nos yeux quoy qu'il soit contraire & nous face tres-bucher à chaque pas. Quel homme vit en grande crainte & peril, puis que la propre lumiere naturelle deses yeux dont il se conduit, c'est la premiere qui l'esblouyt & le trompe pour aller à Dieu; & que s'il veut bien voir par où il va, il ait besoin de fermer les yeux & de cheminer à taton, pour estre en seureté des ennemis domestiques de sa maison, qui sont les sens & ses puissances, l'ame est donc bien icy cachée & à couuert en cette eau tenebreuse qui est autour de Dieu; car comme elle sert de tabernacle & de demeure à Dieu mesme, elle luy en seruira aussi, & d'un fort rempart, & parfaicte seureté, quoy qu'en tenebres, où elle est cachée, & garentie de soy-mesme, & de tous les autres dommages des creatures, comme nous auons dit; pour autant que de telles ames on peut aussi entendre ce verset de Dauid; *Vous les cacherez dans le secret de vostre face du trouble des hommes: vous les defendrez en vostre tabernacle de la contradiction des langues:* où il entend toute sorte de protection, car estre cachez dans la face de Dieu du trouble des hommes: c'est estre fortifiez par cette obscure contemplation contre toutes les occasions qui leur pourroient suruenir de la part des hommes; & estre en son tabernacle à l'abry de la contradiction des langues, c'est estre englouty dans cette eau tenebreuse, qui est le tabernacle, que nous auons dit, de Dauid: où l'ame pour auoir ses appetits & affections mortifiées, & ses puissances obscurcies, demeure libre de toutes les imperfections qui contredisent à l'esprit, tant de sa chair que des autres creatures, où cette ame peut bien dire qu'elle va en tenebres & en assurance. Il y a encore vne autre cause non moins efficace que la precedente, pour acheuer d'entendre que cette ame va bien, quoy qu'en tenebres, & c'est pour la force que cette obscure, penible & tenebreuse eau de Dieu met aussi-tost dans l'ame. Car enfin quoy qu'elle soit obscure, c'est tousiours de l'eau, & partant elle ne laisse pas de rafraischir & de fortifier l'ame en ce qu'il luy est le plus conuenable, quoy qu'obscurément & peniblement. Car deslors l'ame voit en soy vne vraye determination & efficace de ne faire chose qu'elle cognoisse

estre offense de Dieu ; & de ne laisser de faire aucune chose qui luy semble estre de son seruice ; d'autant que cet amour obscur s'attache à elle avec vn soin tres-vigilant & sollicitude interieure de ce qu'il le fera ou obmettra de faire pour le contenter, regardant & faisant mille tours pour voir si elle ne luy a point donné subiect de s'irriter, & tout cela avec beaucoup plus de soin & de sollicitude qu'auparauant, comme nous auons dit es angoisses d'amour. Parce qu'icy tous les appetits, toutes les forces & puissances de l'ame, comme elles sont retirées de toutes les autres choses, elles employent tous leurs nerfs & toute leur vigueur seulement en l'obeyssance de leur Dieu : c'est ainsi que l'ame sort de soy mesme, & de toutes les choses créées à la douce & delicieuse vnion d'amour de Dieu, *à l'obscur, mais hors de danger.*

CHAPITRE XVII.

Auquel il met le second & le troisieme Vers, & explique comme cette obscure contemplation est secrette.

Par vne eschelle fort secrette,

Couuerte d'un voile estranger.

IL faut icy expliquer trois proprietéz, touchant trois mots que ces Vers contiennent : Les deux premiers qui sont, (*secrette, & eschelle*) appartiennent à la nuit obscure de contemplation, dont nous allons traitant. Mais la troisieme, qui est (*desguisee*) concerne la maniere, dont l'ame se sert en cette nuit. Quant au premier, il faut sçauoir que l'ame appelle icy cette obscure contemplation par où elle monte à l'vnion d'amour, *secrette eschelle*, à cause de deux proprietéz qu'elle a.

1. Elle appelle cette contemplation tenebreuse, *secrette*, parce que, côme il a esté dit cy-dessus, c'est la Theologiemy,

stique, que les Theologiens appellent sagesse secrette, laquelle selon Sainct Thomas, se communique & est infuse en l'ame, plus particulièrement par amour, ce qui aduient secretement avec l'exclusion de l'œuvre naturelle de l'entendement & des autres puissances; C'est pourquoy à cause que lesdites puissances ne l'a peuuent acquerir, si ce n'est que le Sainct Espriēt la verse dans l'ame (comme dit l'Espouse es Cantiques) sans qu'elle entende comme elle est, on la nomme secrette. Et à la verité, non seulement elle ne l'a comprend pas, mais aussi personne, ny mesme le diable, à raison que le maistre qui l'enseigne est au dedans de l'ame substantiellement. Et non seulement à cause de cela elle se peut appeller secrette, mais aussi à raison des effects qu'elle cause en l'ame. Car non seulement es tenebres & pressures, de la purgation, quand cette secrette sagesse purge l'ame, elle est secrette, à cause que l'ame n'en sçauoit rien dire: mais aussi apres en l'illumination, quand on luy communique cette sagesse plus clairement, elle est si secrette à l'ame, pour la pouuoir discerner, & luy donner vn nom, afin de la donner à entendre; qu'outre ce qu'elle ne donne aucune enuie à l'ame de le dire, elle ne trouue ny moyen, ny maniere, ny similitude qui luy conuienne, pour pouuoir signifier vne intelligence si releuée & vn sentiment spirituel si delicat & infus. De façon que quelque enuie qu'elle auroit de le dire, & quelque effort qu'elle fit pour le bien declarer, cela demeureroit toujours secret: car comme cette sagesse intérieure est si simple, si generale & spirituelle qu'elle n'est point entrée dans l'entendement, enuelpée ny palliée d'aucune espee ou image suiēte au sens, comme il arriue quelquefois, de là vient que le sens & l'imaginatiue, par où elle n'est entrée, & qui n'ont senty sa façon ny sa couleur, ne sçauoient en rendre raison ny l'imaginer, en sorte qu'ils en puissent bien dire quelque chose; combien que l'ame voye clairement, qu'elle entend & goustecette estrangere & sauoureuse sagesse: De mesme que celuy qui regarderoit vne chose qu'il n'a iamais veüe, ny aucune ressemblance d'icelle: car encore qu'il l'entendit & la goustât, il ne la pourroit toutesfois nommer, ny dire ce que c'est, quoy qu'il fit, & que ce fut chose qu'il eut com-

prise par les sens. Cōment donc pourra-t'on manifester ce qui n'a point entré par leurs portes. Car le lāgage de Dieu a cela, que quand il est tres-intime, infus & spirituel, qui surpasse tout sens, il fait incōtinent taire & cesser toute l'harmonie & habilité des sens exterieurs & interieurs, dont nous auons cōioinctement des autoritez & des exēples dans l'Escriture sainte:

Jerem. 2. 6.

Car Ieremie mōstra l'impuissance de le manifester & de le dire exterieurement, lors que Dieu ayant parlé à luy il ne sceut dire, sinon A, A, A, & pour l'incapacité de l'interieur, c'est à dire du sens interieur de l'imagination, & conioinctement pour celle de l'exterieur touchant cecy, Moysē la tesmoigna deuant Dieu au buisson, lors que non seulement il luy dit, que depuis qu'il parloit avec luy, il ne sçauoit parler; mais mesme (selon qu'il est dit es Actes des Apostres) il n'osoit le considerer, luy semblant que l'imagination estoit trop esloignée & trop muette. Car comme la sagesse de cette contemplation est langage de Dieu à l'ame de pur esprit, ce que les sens ne sont pas, ils ne le peuuent comprendre, & ainsi cela leur est caché, & ne le sçauent, & ne le peuuent dire.

Exod. 3. 6.

Act. 7. 31.

Nous pouuons tirer de là la cause pour laquelle certaines personnes qui vont par ce chemin, lesquelles ayans l'ame bonne & craintive voudroient bien rendre compte à ceux qui les gouuernent, de ce qu'elles ont, & ne le sçauent, n'yle peuuent, & ainsi elles ont beaucoup de repugnance à le dire, principalement quand la contemplation est vn peu plus simple & que l'ame ne la sent gueres, car elles ne peuuent dire sinon que l'ame est contente, tranquille & satisfaite, qu'elles sentent Dieu, & qu'à leur aduis elles vont bien; mais elles ne peuuent exprimer ce qu'à l'ame sinon par termes generaux semblables aux susdits.

Il n'en va pas de mesme, quand les choses que l'ame reçoit sont particulieres, comme sentimens, visions, &c. lesquelles comme ordinairement elles se reçoient sous quelque espece dont le sens participe, alors on les peut exprimer sous cette espece ou autre ressemblance; mais cette puissance de le declarer n'est desia plus dans les termes de la pure contemplation, parce que celle là à peine se peut donner à entendre, & c'est pourquoy on l'appelle secrette.

Et non seulement pour cela elle est appellée secrette, & est telle, mais aussi parce que cette sagesse mystique a la propriété de cacher l'ame en soy: parce que outre l'ordinaire quelquefois elle absorbe tellement l'ame, & l'enfonce de sorte dans son abyssme secret, qu'elle cognoist clairement qu'elle demeure tres-delaissée & tres-éloignée de toute creature, de façon qu'il luy semble qu'on la met dans vne profonde & tres-spacieuse solitude où ne peut arriuer aucune creature humaine, & comme en vn desert immense, qui n'est borné d'aucun endroiçt, d'autât plus delectable, sauoureux, & aymable, qu'il est plus profond, plus vaste & plus solitaire, où l'ame se voit d'autant plus secrette & cachée, qu'elle se voit élevée au dessus de toute creature temporelle: & lors cet abyssme de sagesse élue & agrandit tellement l'ame, la mettant es veines de la science d'amour, qu'il luy fait cognoistre non seulement que toute condition de creature est tres-basse touchant ce souuerain sçauoir & sentiment diuin: mais aussi elle voit comme tous les termes & paroles dont on exprime les choses diuines en cette vie sont courtes, basses, & en quelque maniere impropres, & qu'il n'est pas possible par la voye & façon naturelle, quoy qu'on en parle le plus hautement, & le plus sagement qu'on pourra, de les pouuoir cognoistre & d'auoir vn sentiment d'elles comme elles sont; si ce n'est par l'illumination de cette Theologie mystique: Et ainsi l'ame voyant en son illumination cette verité, qu'on n'y peut atteindre & moins la declarer par des termes humains, elle a raison de la nommer secrette.

Cette contemplation diuine a cette propriété d'estre secrette, & par dessus la capacité naturelle, non seulement parce qu'elle est chose surnaturelle, mais aussi entant qu'elle est guidé, qui conduit l'ame aux perfections de l'vniõ de Dieu, lesquelles comme ce sont choses qui ne sont humainement sceuës, il s'y faut acheminer ne sçachant, & diuinement ignorant. Car parlant mystiquement (comme nous faisons icy) ces choses-là ne se cognoissent, & ne s'entendent pas, comme elles sont quand on les cherche, mais quand on les a desia trouuées & exercées. Le Prophete Baruc à ce propos dit, de cette sagesse diuine: *Il n'y a personnes qui puisse sçauoir ses*

Baruc. 3. 23.

Psal. 76. 19. voyes ny qui s'enqueste de ses sentiers : David aussi parlant à Dieu dit cecy de ce chemin de l'ame : Vos splendeurs ont sur luy la rondeur du monde ; la terre s'est esmeüe & a tremblé ; vostre voye est dans la mer & vos sentiers en plusieurs eaux ; & vos vestiges ne seront point cogneus : Cela parlant spirituellement s'entend à nostre propos : parce que dire que les illustrations de Dieu esclairent la rondeur de la terre, c'est declarer ou donner à entendre l'illumination que fait cette contemplation diuine és puissances de l'ame ; & cette emotion & tremblement de la terre, c'est la purgation penible qu'elle opere : & dire que la voye de Dieu par où l'ame s'achemine vers luy, est en la mer, & ses pistes en plusieurs eaux, & que pour cela elles seront incogneuës, c'est dire que la voye pour aller à Dieu est aussi secrette & cachée pour le sens de l'ame, comme c'est pour celuy du corps celle qui va par la mer, qui ne laisse ny trace ny piste. Car les pas & les pistes que Dieu va donnant dans les ames qu'il veut conduire à foy, les faisant grandes en l'vion de sa sagesse, ont cette propriété, qu'on ne les cognoist point. C'est pourquoy, dans Iob exagerant ce point, nous lisons ces paroles. N'as tu point cogneu les
Iob 37. 16. grands sentiers des nuëes, & les parfaites sciences : entendant par cela les voyes & les chemins par où Dieu agrandit les ames & les perfectionne en sagesse, lesquelles ames sont signifiées icy par les nuëes. Il demeure donc conclud que cette contemplation qui conduit l'ame à Dieu, est sagesse secrette.

CHAPITRE XVIII.

Comme cette sagesse secrette est aussi vne Eschelle.

IL reste à voir le second, c'est à sçauoir comment cette sagesse secrette est aussi vne eschelle. A ce propos, il faut sçauoir que pour plusieurs raisons nous pouuons appeller cette secrette contemplation, *eschelle*. Premièrement, parce que comme l'on monte avec l'eschelle, & on escalade les biens & thresors qui sont dans les forteresses, de mesme par

cette secrette contemplation, sans scauoir comment l'ame monte à escheler, cognoistre & posseder les biens & thresors du Ciel. Dauid donne bien à entendre cecy, quand il dit: *Bien-heureux celuy qui a vostre ayde de vous, il a disposé en son cœur les montées en la vallée de larmes au lieu qu'il a mis; car le Legislateur donnera benediction, ils iront de vertu en vertu, le Dieu des Dieux sera veu en Sion.* Lequel est les thresors de la forteresse de Sion, qui est la beatitude.

Nous pouuons aussi l'appeller *eschelle*, parce que comme les mesmes degrez que l'eschelle a pour monter, elle s'en sert aussi pour descendre, de mesme cette secrette contemplation les mesmes communications qu'elle fait à l'ame avec lesquelles elle l'esleue à Dieu, elle les employe pour l'humilier en soy: Car les communications qui sont veritablement de Dieu ont cette propriété d'humilier & d'esleuer l'ame tout d'un coup: parce qu'en cette voye descendre c'est monter, & monter c'est descendre; car icy celuy qui s'humilie est exalté, & celuy qui s'exalte est humilié: Et outreque la vertu d'humilité est vne hauteur & sublimité pour y exercer l'ame, Dieu a coustume de la faire monter par cette eschelle afin qu'elle descende, & la fait descendre afin qu'elle monte (accomplissant en cette maniere le dire du Sage. *Deuant que d'estre mis en poudre, le cœur de l'homme est exalté, & deuant que d'estre glorifié, il est humilié.* L'ame aussi verra bien selonc cette propriété del'eschelle, si elle y veut prendre garde (laissant à part le spirituel qu'on ne sent point) combien il y a de haut & bas en cette voye, & comme apres la prosperité dont elle iouyst, il suruient de l'orage & du trauail; de façon qu'il semble qu'on luy ait donné ce calme pour la preuenir & encourager pour la peine presenté, comme aussi apres la misere & la tourmente suit l'abondance & la bonace, de maniere qu'il semble à l'ame que pour luy faire cette feste on la premierement mise dans la veille. Et c'est là le stile ordinaire & l'exercice del'estat de contemplation de monter & descendre, & ne demeurer iamais en mesme estat iusqu'à ce qu'on soit paruenue à la tranquillité: la cause de cela est que comme l'estat de perfection qui consiste au parfait amour de Dieu, & mespris de soy-mesme, ne peut estre sans ces deux parties,

Prou. 18. 26.

Gen. 28. 12.

cognoissance de Dieu & de soy-mesme, il faut necessairement que l'ame soit exercée premierement en l'yn puis en l'autre, lui faisant tâtost goustier l'vn l'agrâdissant, & tâtost luy faisant esprouuer l'autre en l'humiliant, iusques à ce qu'ayant acquis les parfaites habitudes, le monter & le descendre cesse, estant desia paruenue & s'estant vnue avec Dieu, lequel est au bout de cette eschelle & sur qui elle est appuyée, car cette eschelle de contemplation laquelle (comme nous auons dit) deriue de Dieu, est figurée par celle que Iacob vid en dormant: par laquelle les Anges montoient & descendoient de Dieu à l'homme & de l'homme à Dieu, lequel s'appuyoit sur le bout de l'eschelle. Ce que l'Ecriture sainte dit s'estre passé de nuit, Iacob estant endormy, pour donner à entendre combien cette voye & montée à Dieu est secrette & differente du sçauoir de l'homme, ce qui se voit bien puis qu'ordinairement, ce qui est de plus grand profit en luy, (qui est de se perdre & aneantir) il l'estime le pire, & ce qui vaut le moins, qui est de trouuer la consolation & son goust, où d'ordinaire il perd plustost qu'il ne gaigne, il croit que c'est le meilleur.

Mais parlant maintenant plus substantiellement & plus proprement de cette eschelle de contemplation secrette, nous dirons que la principale proprieté pourquoy elle s'appelle icy eschelle, c'est parce que la contemplation est science d'amour, laquelle est vne notice infuse de Dieu amoureuse, & qui coniointement illustre & enflame d'amour l'ame iusqu'à la monter de degré en degré à Dieu son Createur. Car seulement l'amour est celuy qui vnit & ioint l'ame avec Dieu; D'où vient que pour monstrier cela plus clairement nous toucherons icy les degrez de cette eschelle diuine, disans succinctement les signes & les effects de chacun, afin que par là l'ame puisse coniecturer auquel d'iceux elle est, & ainsi nous les distinguerons par leurs effects, comme font saint Bernard & saint Thomas; d'autant qu'il est impossible par voye naturelle de les cognoistre comme ils sont en soy, pour autant que cette eschelle d'amour est si secrette, que Dieu seul est celuy qui la mesure, & la pese.

CHAP.

CHAPITRE XIX.

Auquel il commence d'expliquer les dix degrez de l'Eschelle mystique d'amour diuin, selon saint Bernard & saint Thomas, & met les cinq premiers.

Nous disons donc qu'il y a dix degrez de cette eschelle d'amour, par où l'ame de l'un à l'autre monte à Dieu. Le premier degré rend l'ame vtilement malade : l'Espouse parle en ce degré d'amour quand elle dit : *Je vous coniere, ô filles de Hierusalem, que si vous rencontrez mon bien-aimé, vous luy disiez que ie languis d'amour* : Mais cette maladie n'est pas à la mort, ains pour la gloire de Dieu : car en icelle l'ame manque au peché & à tout ce qui n'est pas Dieu, pour l'amour du mesme Dieu, comme Dauid tesmoigne disant : *Mon esprit a defaillly* (c'est à dire touchant toutes choses) *à vostre salut*, comme il dit en vn autre lieu : *Mon ame a defaillly à vostre salutaire* : Car comme le malade perd l'appetit & le goust de toutes les viandes, & change sa premiere couleur, de mesme aussi en ce degré d'amour l'ame perd le goust & l'appetit de toutes choses, & palit comme vn amant ; Or elle ne tombe point en cette maladie si on ne luy enuoye d'en haut l'excez de chaleur, qui est icy la fieure mystique selon qu'il se donne à entendre par ce Vers de Dauid : *Vous escarterez, ô Dieu, vne pluye volontaire pour vostre heritage, & elle a esté malade : mais vous l'avez perfectionnée*. Cette infirmité & defaillance de toutes choses, qui est le commencement & le premier degré pour aller à Dieu, nous l'auons assez expliqué parlans de l'ancantissement où l'ame se void, quand elle commence à entrer en cette eschelle de purgation contemplatiue, lors qu'elle ne peut trouuer d'appuy, de goust, de consolation, ny d'assiette en aucune chose, si bien que de ce degré, elle commence incontinent de monter aux autres.

Cant. 5. 2.

Psal. 142. 7.

Psal. 118. 81.

Psal. 67. 10.

Le second degré fait que l'ame cherche incessamment Dieu. D'où vient que quand l'Espouse dit que le cherchant denuict dans son liect (où selon le premier degré d'amour elle estoit languissante) & qu'elle ne le trouua point, elle adioust: *Ie me leuerray & chercheray l'amy de mon ame*; ce que l'ame comme nous disons, fait sans cesser, selon le Conseil de Dauid, *cherchez le Seigneur, cherchez tousiours sa face*, & le cherchant en toutes choses ne vous arrestez point iusques à ce que vous l'ayez trouué: comme l'Espouse qui apres en auoir demandé des nouuelles aux gardes, passa outre aussi tost & les quitta. Marie Magdeleine ne s'arresta pas melme aux Anges du Sepulchre. En ce degré l'ame va avec tant de soing qu'elle cherche son bien aymé en toutes choses: en tout ce qu'elle pense, elle se souuiert aussi tost de luy: en tout ce qu'elle dit, en toutes les affaires qui se presentent, elle se met aussi tost à parler & traiter de son amy: quand elle mange, quand elle dort, quand elle veille, & quoy qu'elle face, tout son soin est en son amy, suiuant ce qui a esté dit plus haut és angoisses d'amour. Icy comme l'amour est desia conualefcent & prenant des forces en ce second degré, elle commence incontinent à monter au troisieme par le moyen de quelque degré de nouuelle purgation dans la nuit, comme nous dirons cy-apres, lequel opere en l'ame, les effects sui-
uans.

Le troisieme degré de l'eschelle amoureuse, est celuy qui fait operer l'ame & luy donne de la chaleur pour ne manquer & defaillir. *Bien-heureux l'homme qui craint Nostre Seigneur, il sera porté d'un grand desir en ses commandemens*, d'où vient que si la crainte pour estre fille d'amour, cause cet effect de desir, que fera le meisme amour? En ce degré les grands efforts qu'on fait pour l'aymé, sont estimez petits, la multitude pour peu, le long-temps qu'on sert, fort court, à cause du brasier d'amour qui est dans l'ame, comme à Iacob, lequel apres auoir seruy sept années par dessus les sept precedentes, estimoit cela peu de chose à cause de son grand amour. Donc si l'amour qui n'estoit que d'une creature eut tant de pouuoir sur Iacob, que pourra celuy du Createur, lors qu'en ce troisieme degré il s'empare de l'ame? Icy le

grand amour qu'elle porte à Dieu la met en de terribles peines & ennuyes du peu qu'elle fait pour luy, & elle seroit consolée s'il luy estoit licite & permis de se deffaire, & de mourir millë fois pour luy : Et pour cela elle s'estime inutile en tout ce qu'elle fait, & luy semble qu'elle vit inutilement : Et d'icy il luy naist vn autre admirable effect, qui est qu'elle s'estime veritablement plus meschante que toutes les autres ames, tant parce que l'amour luy va enseignant ce que Dieu merite : que parce que les œuures qu'elle fait icy pour Dieu estans en grand nombre, & les tenant pour imparfaites, & defectueuses, elle tire de la peine & de la confusion de toutes, cognoissant que son operation est tres-basse pour vn si haut Seigneur. En ce troisiëme degré l'ame est fort esloignée de la vaine gloire ou presumption, ou de condamner les autres. Ce degré d'amour cause ces effects en l'ame avec plusieurs autres de cette maniere. C'est pourquoy elle y prend courage & des forces pour monter iusqu'au quatriëme qui suit.

Le quatriëme degré de cette eschelle d'amour c'est qu'on met en l'ame pour le bien aymé vn patir ordinaire sans se lasser. Car comme dit sainct Augustin, l'amour rend toutes les choses grandes, pesantes, & fascheuses, faciles & legeres : l'Espouse parloit en ce degré quand desirant desia de se voir au dernier elle dit à l'Espoux : *Mettez moy comme vn cachet sur vostre cœur, comme vn cachet sur vostre bras, car la dilection, c'est à dire l'acte & l'œuure d'amour, est forte comme la mort, & l'emulation est dure comme l'enfer* : L'esprit a icy tant de force, & tient sa chair si subiecte qu'il en fait aussi peu de compte que l'arbre de l'vne de ses fueilles. L'ame ne cherche plus icy en aucune maniere sa consolation, ou son goust, ny en Dieu, ny en autre chose ; & ne demande plus de faueurs à Dieu pour ce motif de consolation ou de propre interest : Car tout son soin est desia comment elle pourra plaire à Dieu & le seruir à cause de ce qu'il merite, & de ce qu'elle a receu de luy, quoy qu'il luy en deut couster, elle dit en son cœur & en son esprit. Helas ! mon Dieu & mon Seigneur, combien il y en a qui vont chercher du goust & de la consolation en vous, & vous cherchent afin que vous leur fassiez

Cant. 3. 6.

des graces & des faueurs : mais ceux qui veulent vous plaire & vous donner quelque chose à leurs despens, postposans tout interest particulier, sont en fort petit nombre ; car mon Dieu, vous ne manquez point de volonté, de nous faire des graces, mais nous autres manquons d'employer à vostre seruice celles que nous auons receuës, pour vous obliger à nous les continuer : ce degré d'amour est fort releué : parce que l'ame allant tousiours icy apres Dieu avec vn si veritable amour, & vn esprit de patir pour luy ; sa Majesté luy donne souuent & tres-ordinairement la iouissance, la visitant en l'esprit sauoureusement & delicieusement : dautant que l'immense amour du Verbe Iesus-Christ ne peut voir souffrir des peines à son amant sans le secourir comme il afferme par Ieremie disant : *Je me suis souuenu de toy, ayant pitié de ton adolescence quand tu m'as suiuy au desert* ; qui est parlant spirituellement, le detachment que l'ame a interieurement de toute creature ne s'arrestant ny reposant sur chose que ce soit. Ce quatriesme degré enflamme tellement l'ame & la brusle dans vntel desir de Dieu qu'il la fait monter au cinquiesme qui est le suiuant.

Le cinquiesme degré de cette eschelle d'amour, fait que l'ame desire impatiemment Dieu. En ce degré, l'amant a vne telle vehemence de tenir son bien-aymé & s'vnir avec luy, que le moindre delay que ce soit luy est tres-long, tres-facheux & fort ennuyeux, & qu'il pense tousiours trouuer son amy ; & quand il se voit frustré de son desir (ce qui est presque à tout moment) il se pisme & languit dans son ardent desir, selon que le dit le Psalmiste parlant en ce degré : *Mon ame souhaite & desait des demeures du Seigneur*. En ce degré, l'amant ne peut manquer d'obtenir ce qu'il ayme, ou de mourir : ainsi que Rachel pour la grande enuie qu'elle auoit d'auoir des enfans, dit à Iacob : *Donnez-moy des enfans, autrement ie mourray*. Icy l'ame se repaist en amour, car le raffaement est conforme à la faim, de maniere que d'icy on peut monter au sixiesme degré, lequel faict les effects qui suiuent.

CHAPITRE XX.

Des autres cinq degrez d'amour.

LE sixiesme degre fait courir l'ame legerement à Dieu, & ainsi l'esperance court sans defaillir : car icy l'amour qui la fortifiée, la fait voler legerement. Isaye parle de ce degre, quand il dit, *Or ceux qui esperent au Seigneur changeront de force, ils prendront des aisles, comme des aigles, ils courront & ne se fatigueront point, ils marcheront sans defaillir.* C'est aussi à ce degre qu'appartient ce dire du Psalmiste: *Ainsi que le Cerf desire les sources des eaux, de mesme mon ame vous desire, mon Dieu ;* parce que le cerf alteré court vistement aux eaux : la cause de cette vistesse d'amour qu'à l'ame en ce degre, est que la charité est desia fort dilatée en elle, & que l'ame est presque entierement purifiée, comme il est dit dans le Psalme : *I'ay couru sans iniquité, & ailleurs ; quand vous aurez dilaté mon cœur, i'ay couru la voye de vos commandemens.* Et ainsi de ce sixiesme on vient incontinent à l'autre.

Le 7. degre de cette eschele enhardit l'ame avec vehemence, de laquelle estant puissamment & amoureuxment emportée, elle ne se laisse pas conduire au iugement, pour attendre, & n'use point de conseil pour se retirer ; & ne peut estre retenuë par la vergongne, d'autant que la faueur que Dieu fait desia icy à l'ame, la fait agir avec vne hardiesse vehemente. Moysè parle selon le style de ce degre quand il prie Dieu de pardonner au peuple, ou de l'effacer du liure de vie où il l'auoit escrit ; ceux-là obtiennent de Dieu ce qui luy demandent avec goust. *Delectez vous en Dieu*, dit Dauid, & il vous ostroyera les demandes de vostre cœur. L'Espouse prit la hardiesse en ce degre de dire qu'il luy donnast vn baiser de sa bouche : mais il faut bien prendre garde icy, qu'il n'est pas permis à l'ame de se hazarder, si elle ne sent la faueur interieure du sceptre du Roy vers elle, de peur que possible elle ne tombe des autres degrez qu'elle a monté iusques là, es-

quels elle se doit tousiours conseruer avec humilité. De ce courage & liberté que Dieu donne à l'ame en ce septiesme degré, pour s'en hardir vers luy avec vehemence d'amour, s'en suit le huiſtième qui est de tenir son bien aymé & s'vnir avec luy.

Le 8. degré d'amour fait que l'ame embrasse & estreint son amy avec vne liaison indissoluble, selon que dit l'Espouse: *I'ay trouué celuy qu'ayme mon ame, ie l'ay tenu, & ne le laisseray point aller.* En ce degré d'union, l'ame satisfait son desir, non pas continuellement: car quelques-vns arriuent à y mettre le pied, & l'en retirent aussi tost, que s'ils pouuoient perseverer en ce degré, ils iouyroient en cette vie d'une certaine maniere de gloire, & ainsi l'ame n'y demeure gueres: il fut dit de la part de Dieu, au Prophete Daniel, parce qu'il estoit homme de desirs, qu'il demeurast en ce degré: *Daniel demeure en ton degré, parce que tu es homme de desirs.* Apres celuy-cy suit le neuuesme degré qui est des parfaits, comme nous dirons cy-apres.

Le neuuesme degré d'amour faict que l'ame brusle avec suauité. Ce degré est des parfaits, lesquels desia ardent suauement en Dieu: parce que cette ardeur suauue & delectable leur est causée par le Saint Esprit, à raison de l'union qu'ils ont avec Dieu. C'est pourquoy Saint Gregoire dit que quand les Apostres receurent visiblement le Saint Esprit qu'en leur interieur ils bruslerent suauement d'amour; on ne scauroit parler des biens & richesses de Dieu dont l'ame iouyst en ce degré. On en feroit plusieurs liures deuant que d'en dire la moitié; ce qui est cause (ioint aussi que nous en dirons vn mot cy-apres) que i'en dis icy davantage, sinon que de celuy-cy suit le dernier lequel n'est pas de cette vie.

Le dixiesme & dernier degré de cette eschelle d'amour fait ressembler l'ame totalement à Dieu, à raison de la vision beatifique que l'ame possede incontinent qu'apres estre montée en cette vie au neuuesme degré elle sort de la chair. Et en ce peu qui y paruiennent, l'amour les laissant tres-purgez a accoustumé de faire icy ce que le purgatoire fait en l'autre vie, *Bien-heureux sont ceux qui ont le cœur net, parce*

qu'ils verront Dieu : & comme nous auons dit, cette vision est cause de l'entiere ressemblance de l'ame à Dieu, car ainsi le dit saint Iean. *Nous scauons que nous serons semblables à luy, quand il sera apparu parce que nous le verrons come il est.* Où tout ce qu'elle est sera seblable à Dieu, c'est pourquoy elle s'appellera & sera Dieu par participation. C'est là l'eschelle secrette de laquelle l'ame parle icy : encore qu'en ces degrez cy dessus rapportez elle n'est pas trop secrette pour l'ame, parce qu'on luy descouure l'amour par les grands effects qu'elle y opere : mais en ce dixiesme degré de claire vision qui est le dernier de l'eschelle où Dieu s'appuye, (comme nous auons deha dit) il n'y a plus rien de couuert à l'ame, à cause de la totale ressemblance. D'où vient que nostre Seigneur dit en saint Iean, *Et en ce iour vous neme prierez d'aucune chose.* Mais iusqu'à ce iour, tant haut que monte l'ame, il luy sera aucunement couuert & caché, & ce à proportion de ce qui luy manquera pour la ressemblance totale à la diuine essence. En cette façon par cette Theologiemystique & amour secret l'ame va sortant de toutes choses & de soy mesme, & va montant à Dieu : parce que l'amour est semblable au feu qui monte tousiours vers le haut avec vne inclination & appetit de s'engolfer dans le centre de sa sphere.

1. Ioan. 3. 2.

Ioan. 16. 23.

CHAPITRE XXI.

*Auquel il explique cette parole desguisée, & dit
les coulcurs du desguisement de l'ame
en cette nuit.*

IL nous reste maintenant apres auoir declaré les causes pour lesquelles l'ame appelloit cette contemplation, secrette eschelle; d'expliquer le troisieme mot du Vers, à scauoir, *desguisée*, parce que l'ame dit qu'elle sortit desguisee par cette eschelle secrette.

Pour entendre tout, il faut scauoir, que se desguiser n'est

autre chose que se dissimuler & se couvrir d'un autre habit que celui qu'on porte d'ordinaire, ou pour monstrier sous cette forme ou changement la volonté & pretention qu'on a dans le cœur, pour gagner les bonnes grâces & l'affection de celui qu'on aime bien, ou pour se cacher de ses ennemis, & pouvoir mieux faire son affaire, & lors on prend les facons & la liurée qui representent & signifient d'avantage l'affection du cœur, & avec lesquelles on se peut mieux cacher à ses aduersaires. L'ame donc icy touchée de l'amour de son espoux Iesus-Christ, parce qu'elle pretend de luy gagner le cœur, & d'acquiescer sa grace, elle sort desguisée en la forme qui represente plus au vif les affections de son esprit, & avec laquelle elle soit plus asseurée de ses aduersaires & ennemis, qui sont le diable, le monde, & la chair; Et ainsi la liurée qu'elle porte est de trois couleurs principales, blanc, verd, & rouge, qui signifient les trois vertus Theologales, Foy, Esperance, & Charité, avec lesquelles elle ne gagnera pas seulement la grace & la volonté de son amy, mais aussi elle sera tres-assesurée & tres-à couuert de ses trois ennemis. car la foy, est vne tunique interieure ou vne chemise d'une blancheur si releuée qu'elle esparpille la veüe de quelque entendement que ce soit: Et ainsi l'ame allant reuestue de foy le diable ne voit & ne trouue point à l'endommager, parce qu'en la foy elle va bien remparée contre le diable qui est l'ennemy le plus fort & le plus rusé. S. Pierre n'a point trou-
 1. Pet. 5. 9. ué d'armure plus à l'espreuue pour s'en deliurer, quand il a dit: *Auquel résistez forts en foy.* Et pour acquiescer la grace & l'union de l'amy, l'ame ne scauroit prendre de meilleure chemise pour principe & fondement des autres vestemens de vertus, qu'est cette blancheur de foy: parce que sans icelle
 Heb. 11. 6. le (comme dit l'Apostre) il est impossible de plaire à Dieu, & avec elle, estant viue, elle luy est agreable, puisque luy
 Osee 2. 20. mesme dit par un Prophete: *Je vous espouseray en foy:* comme qui diroit si tu veux, ô ame vnir avec moy, & m'espouser, tu dois venir interieurement reuestue de foy.

L'ame porte cette blancheur de la foy, à la sortie de cette nuit obscure, lors que cheminant (comme nous auons dit) en tenebres & angoysses interieures, son entendement ne
 luy

luy donnant aucun soulagement de lumiere, ny d'enhaut, puisque le ciel luy paroissoit fermé & que Dieu luy sembloit caché : ny aussi d'embas, puisque ceux qui l'enseignoient ne luy satisfaisoient point : elle a souffert constamment & a perseueré passant par ces trauaux sans perdre courage ny manquer à l'amy, lequel esprouue la foy de son Espouse éstrauaux & tribulations, en sorte qu'elle peut par apres dire avec verité cetraict du Psalmiste : *Pour les paroles de vos leures, Psal. 16. 4. j'ay gardé de rudes chemins.*

Sur cette chemise de la foy, l'ame aussitost met la deuxiesme couleur, qui est vne robbe verte, qui signifie la vertu d'esperance, avec laquelle premierement l'ame se deliure, & se deffend du second ennemy qui est le monde : parce que cette verdure de viue esperance en Dieu, donne à l'ame vne telle viuacité, animosité, & eleuemēt aux choses de la vie eternelle, qu'en comparaison de ce qu'elle espere là, tout le monde, (cōme il est en effect,) luy semble dis-ie, fletty, sec, mort, & de nulle valeur ; elle se despouille icy & denuē de tout ces vestemens & façons du monde, ne mettant son cœur en rien, & n'esperant rien de ce qui est ou doit estre en luy, viuant vestuē seulement de l'esperance de la vie eternelle : c'est pourquoy ayant le cœur si eleué du monde, tant s'en faut qu'il le puisse toucher & attacher, que mesme il ne peut l'atteindre de veüe. De façon qu'avec cette verte liurée & ce desguisement, l'ame est en seureté du second ennemy qui est le monde, car saint Paul appelle l'esperance, *le casque de salut*, qui est vne armeure qui deffend toute la teste, & la couure tellement, qu'il ny a rien de decouuert qu'une visiere pour se conduire ; Et l'esperance a cela qu'elle couure tous les sens de la teste de l'ame, en sorte qu'ils ne s'engolfent en aucune chose du monde, & ne luy reste point de iour pour estre atteinte des fleches : il ne demeure qu'une visiere afin que les yeux puissent regarder en haut & non ailleurs, qui est l'office ordinaire que fait l'esperance en l'ame de ne haussier les yeux que pour voir Dieu : *Mes yeux* (dit Dauid) *sont tousiours vers Dieu* : n'esperant point de iour d'ailleurs, *Psal. 122. 2.* sinon, comme il dit autre part : *Comme les yeux de la seruante*

1. Theſ. 5.
Psal. 24. 15.
Psal. 122. 2.

és mains de sa maistresse, de mesme les nostres à Dieu nostre Seigneur iusqu'à ce qu'il ait pitié de nous.

Cette liurée de verd, parce qu'elle regarde tousiours Dieu, & ne met les yeux en autre chose, & ne se contente que de luy seul, est si agreable à l'amy, qu'il est vray de dire, quel'ame obtient autant de luy qu'elle espere de luy. C'est
 Cant. 4. 9. pourquoy il luy dit, *qu'en l'un de ces yeux seulement elle luy a blessé le cœur.* Sans cette liurée verte d'esperance en Dieu, il n'estoit pas conuenable à l'ame de sortir à cette pretension d'amour, parce qu'elle n'eût rien obtenu, d'autant que c'est l'esperance opiniastre qui esmeut & surmonte. L'ame va desguisée de cetteliurée d'esperance, par cette secrette & obscure nuit, puis qu'elle marche si vuide de toute possession & appuy, qu'elle ne iette la veüe sur autre chose, ny le soin, si ce n'est en Dieu, mettant sa bouche en la poussiere, si parauanture il y auoit de l'esperance, comme nous auons rapporté de Hieremie.

Sur le blanc & verd pour accomplissement & perfection de ce desguisement & liurée, l'ame porte icy la troisieme couleur qui est vne excellente robe rouge, par laquelle est signifiée la troisieme vertu qui est la charité, avec laquelle elle ne donne pas seulement la grace aux deux autres couleurs, mais aussi elle releue tellement l'ame, qu'elle la met
 Cant. 1. 5. aupres de Dieu, si belle & si agreable qu'elle ose dire: Je suis noire, mais neantmoins belle ô filles de Hierusalem; c'est pourquoy le Roy m'a aymée, & ma mise en son liët. Avec cette liurée de charité qui est celle de l'amour, l'ame non seulement se couure & defend du troisieme ennemy qui est la chair, parce qu'où il y a vn veritable amour de Dieu, l'amour de soy-mesme ny des choses propres n'y a point d'entrée: Mais encore elle valide les autres vertus, leur donnant force & vigueur pour proteger l'ame, & grace & beauté pour plaire à l'aymé parce qu'il n'y a point de vertu qui soit agreable à Dieu sans la charité, car c'est le pourpre sur lequel Dieu se repose comme il est dit és Cantiques: l'ame est parée de cette
 Cant. 3. 9. liurée rouge, lors que selon ce qui a esté dit au premier Cantique elle sort de soy-mesme en la nuit obscure & de toutes les choses créées, *avec des angoisses en amours enflammée,*

par cette secrette eschelle de contemplation à la parfaicte vnion d'amour de Dieu son salut aymé & cherit.

Voila le desguisement que l'ame dit qu'elle a en la nuit de foy par cette secrette eschelle, & ce sont les trois couleurs, lesquelles sont vne disposition tres-accommodée afin que l'ame s'vnisse avec Dieu selon ses trois puissances, qui sont la memoire, l'entendement, & la volonté; car la foy, vuide & obscurcit l'entendement de toutes ses intelligences naturelles, & en cela le dispose pour l'vnir avec la sagesse diuine; & l'esperance vuide & separe la memoire de toute possession de creature; car (comme dit saint Paul) l'esperance est, de ce dont on ne iouyt pas: Et ainsi elle escarte la memoire de ce qui se peut posseder en cette vie, & la met en ce qu'elle espere posseder. C'est pourquoy l'esperance de Dieu seul dispose purement la memoire selon le vuide qu'elle cause en elle pour l'vnir avec luy. La charité semblablement vuide les affections & appetits de la volonté de tout ce qui n'est point Dieu, & les met en luy seul, partant cette vertu dispose cette puissance & l'vnit avec Dieu par amour. D'où vient qu'à cause que ces vertus ont pour office de separer l'ame de tout ce qui est moins que Dieu, elles ont aussi par consequent celuy de l'vnir avec luy. De façon qu'il est impossible d'arriuer à la perfection d'amour avec Dieu, sans cheminer veritablement avec l'habit de ces trois vertus: D'où vient que l'ame pour obtenir ce qu'elle pretendoit, qui est cette amoureuse & delectable vnion avec son amy, a pris vn desguisement qui estoit tres-necessaire & tres conuenable: Comme aussi d'auoir rencontré, de la sorte à s'en reuestir, & y perseuerer iusqu'à obtenir sa pretension & fin tant desirée, comme estoit l'vnion d'amour, ce fut vne grande auanture, & c'est pourquoy elle dit aussi-tost le Vers suiuant.

Rom. 8. 24.

CHAPITRE XXII.

*Auquel il explique ce Vers du second
Cantique.*

Heureux sort.

IL est bien clair que ce fut vne heureuse auanture à l'ame de venir à bout d'une telle entreprise que celle-cy, en laquelle elle se deliura du diable, du monde, & de sa sensualité, & ayant obtenu la pretieuse liberté de l'esprit, qui est desiré de tous, elle sortit & alla du bas au haut, de terrestre elle se fit celeste, & d'humaine diuine, venant à tenir sa conuersation dans les cieus, comme il aduiant en cet estat de perfection, selon qu'il se dira cy apres, bien qu'un peu plus succinctement, d'autant que ce qui estoit de plus grande importance, & que i'ay encore principalement pretendu en ce-cy, à sçauoir de declarer cette nuit à plusieurs ames qui y passoient sans la cognoistre, comme nous auons dit au prologue, est desia moyennement expliqué, & qu'il a esté aussi donné à entendre, encore que beaucoup moins de ce qui en est, combien de richesses & de biens elle apporte à l'ame avec soy, & qu'elle heureuse auanture, c'est pour celle qui y passe, afin que quand ils s'espouuanteront de l'horreur de tant de traux ils s'encouragent avec l'esperance certaine de tant de biens de Dieu & si auantageux, qu'on acquiert en icelle, & outre cela ça esté aussi vne heureuse auanture à l'ame pour ce qu'elle dit aussi-tost au vers suiuant.

CHAPITRE XXIII.

Auquel il explique le quatriesme Vers, & de la cachette admirable où l'ame est mise en cette nuit: & comme, bien que le diable ayt entrée en d'autres tres profondes & tres-secretes, il n'en n'a point en celle-cy.

Je me desrobay en cachette.

EN cachette, c'est autant à dire, qu'en secret ou à couuert: Et ainsi quand l'ame dit icy qu'elle se desroba ou sortit en obscurité & estant cachée, c'est pour donner vne plus entiere cognoissance de la grande seureté qu'elle a dit au premier Vers de ce Cantique, de laquelle elle iouyt par le moyen de cette obscure contemplation au chemin del'v-nion d'amour de Dieu,

Donc quand l'ame dit, en tenebres & en cachette, c'est dire qu'entant qu'elle alloit à l'obscur à la maniere que nous auons dit, elle estoit couuerte & cachée du diable, deses ruses & embusches. Or la cause pour laquelle l'ame en l'obscurité de cette contemplation va libre & exempte des embusches du diable, c'est parce que la contemplation infuse qu'elle a icy, se verse passiuement & secretement dans l'ame, à l'obscur & au desceu des sens & puissances, tant interieures qu'exterieures de la partie sensitiue; & de là vient que non seulement elle est cachée & libre de l'empeschement que ces puissances luy peuuent apporter avec leur naturel & leur foiblesse; mais aussi du diable, lequel, si ce n'est par le moyē de ses puissances de la partie sensitiue, ne peut penetrer ny cognoistre ce qui est dans l'ame ny ce qui s'y passe. D'où vient que tant plus la communication est spirituelle, interieure & esloignée des sens, tant moins le diable arriue à l'entendre; de maniere qu'il importe grandement pour la seureté de l'ame, que la communication interieure avec Dieu

Mat. 6 3.

soit telle que les sens de la partie inferieure demeurent à l'obscurité, & à ieun de cela, & n'y arriuent point, tant afin qu'il y ait lieu, à ce que la communication spirituelle soit plus abondante, (la foiblesse de la partie sensitiue n'empeschant point la liberté de l'esprit) qu'à cause qu'elle est plus asseurée, le diable ne penetrant point si auant. Et parlant spirituellement nous pouuons entendre à ce propos cette autorité de nostre Sauueur : *Qua gauche ignore ce que fait la droite*, qui est comme s'il disoit, que ce qui se passe en la partie droite qui est la superieure & spirituelle de l'ame, la gauche ne le sçache, c'est à dire, qu'il soit en sorte que la portion inferieure de vostre ame, qui est la partie sensitiue, n'y arriue point, & que ce soit vn secret entre l'esprit & Dieu. Il est bien vray que souuent quand il y'a en l'ame de ces communications spirituelles tres-interieures & tres-secretes, encore que le diable ne puisse descouurir qu'elles, ny comment elles sont; neantmoins pour la grande pause & le grand silence que quelques vnes causent dans les sens & puissances de la partie sensitiue, il coniecture de là qu'elle les a, & que l'ame reçoit quelque grand bien. Et alors comme il voit qu'il ne peut atteindre à les contredire au fonds de l'ame, il fait tout ce qu'il peut pour troubler & souleuer la partie sensitiue qui est celle où il peut atteindre, tantost auec des douleurs, tantost auec des horreurs & craintes, en intention de troubler & d'inquieter par ce moyen la partie superieure & spirituelle de l'ame, touchant le bien qu'elle reçoit, & dont elle iouyt lors. Toutesfois bien souuent quand la communication de telle contemplation saisit purement l'esprit, & exerce sa force en luy, toute la diligence dont se sert le diable pour l'empescher ne luy profite de rien; tant s'en faut l'ame reçoit pour lors vn nouuel amour & vtilité auec vne paix plus asseurée. Car en sentant la seditionneuse presence del'ennemy, chose admirable, que sans sçauoir comment cela se fait, elle entre plus auant dans le fonds interieur, sentant fort bien qu'elle se met en vn certain refuge, où elle se voit estre plus esloignée & plus cachée del'ennemy, & ainsi que la paix & la iouissance que le diable luy veut oster, luy sont augmentées, & pour lors toute cette vanité luy tombe seulement au dehors, ce qu'elle cognoist clai-

rement & se va resiouyffant de posseder si seurement cette tranquille paix & sauueur de l'Espoux en cachette, que le monde ny le diable ne peut donner ny oster, l'ame sentant icy la verité de ce que l'Espouse dit à ce propos dans les Cantiques, *Voyez que le list de Salomon est enuironné de soixante forts à cause des frayeurs nocturnes* : & elle sent cette paix & cette force, encore que souuent elle sente la chair & les os estre tourmentez au dehors. Cant. 3. 7.

D'autresfois quand la communication spirituelle participe avec le sens, le diable arriue plus facilement à troubler l'esprit & l'elmouoir par le moyen du sens, avec ses horreurs. Et c'est pour lors que le tourment & la peine qu'il cause dans l'ame est grande, voire mesme quelquesfois plus qu'on ne scauroit exprimer; car comme c'est vn combat d'esprit à esprit, l'horreur que le meschant cause dans le bon, est insupportable, ie veux dire dans celuy de l'ame, quand il y peut mettre son trouble, ce que l'Espouse donne fort bien à entendre és Cantiques, quand elle dit que cela luy est arriué au temps qu'elle vouloit descendre au recueillement interieur pour iouyr de ses biens, disant: *J'ay descendu au iardin des noix pour voir les pommes des vallées, & si la vigne estoit fleurie: ie ne sceus, mon ame me troubla à cause des chariots d'Aminadab*, qui est le diable. Cant. 6. 10.

D'autresfois cette contradiction du diable arriue, quand Dieu fait des graces à l'ame par le moyen du bon Ange: car quelquesfois le diable apperçoit celles-là: parce que Dieu permet ordinairement qu'il les cognoisse; afin qu'il fasse ce qu'il pourra contre elles, selon la proportion de la iustice, & qu'ainsi le diable ne puisse repliquer de son droit, disant qu'on ne luy donne point de lieu, pour combattre & terrasser l'ame, comme il dit de Iob; Et ainsi il est conuenable que Dieu laisse quelque egalité entre les deux guerriers, à scauoir le bon & le mauuais Ange, en ce qui concerne l'ame, à ce que la victoire soit plus estimée, & l'ame victorieuse & fidelle en la tentation, soit mieux recompensée.

Où il faut remarquer que c'est la cause pour laquelle quelquesfois en cet Ordre par où Dieu conduit l'ame, il permet au diable de l'inquieter & de la tenter; comme il arriue que

Exod. 7, 5.
10. & 11.

Iob. 45. 25.

lors qu'elle a de vraies visions par le moyen du bon Ange, il donne aussi congé au mauvais Ange, de luy en pouuoir représenter de fausses en ce mesme genre, de maniere que selon leur apparence, l'ame qui n'est pas assez auisée peut aisément estre deceuë comme plusieurs de cette sorte l'ont esté: dont il y a vne figure dans l'Exode, où il est dit, que tous les signes veritables que Moyse faisoit, estoient faicts en apparence par les Magiciens de Pharaon. S'il faisoit venir des greuouilles, ils en faisoient autant; s'il conuertissoit l'eau en sang, ils la changeoient aussi, & non seulement il l'imité & contrefait en ce genre de visions corporelles: mais aussi es communicatiōs spirituelles, qui sont par le moyen de l'Ange, quand il vient à les cognoistre. Veu que, comme dit Iob, *il voit tout ce qui est haut*: il imite & s'entremet comme il peut; encore qu'en celles-cy comme elles sont sans forme ny figure (car c'est la nature de l'esprit de n'en n'auoir point) il ne les scauroit imiter ny former comme les autres qui se representent sous quelque espece ou figure. Et ainsi pour l'impugner en la façon qu'elle est visitée, au temps que le bon Ange va communiquer à l'ame la contemplation spirituelle, son esprit horrible la represente comme il peut avec quelque horreur, & trouble spirituel, par fois elle peut s'en depestrer aysement, sans qu'il y ayt lieu que ladite horreur de l'esprit malin luy fasse impression: & elle r'entre au dedans soy, estant pour cela fauorisée de l'ayde spirituel qu'elle reçoit lors du bon Ange.

D'autresfois Dieu permet que ce trouble & horreur dure dauantage, ce qui luy est plus penible qu'aucun tourment de cette vie, & par apres le iouuenir en demeure, qui est suffisant pour causer vn grand tourment. Tout cecy que nous auons dit se passe dans l'ame sans qu'elle opere rien, soit à faire soit à defaire cette representation ou sentiment: mais il faut scauoir icy que quand Dieu permet au diable de serrer ainsi l'ame avec cette horreur spirituelle, il le fait pour la purifier & disposer par cette veille spirituelle à quelque grande feste & faueur spirituelle qu'il luy veut departir; car il ne mortifie iamais que pour viuifier, & n'humilie que pour exalter: ce qui arriue vn peu apres, quand l'ame conformement

à la purgation tenebreuse qu'elle a soufferte iouit d'une sa-
uoureuse contemplation spirituelle, quelquesfois si rele-
uée qu'on ne la peut exprimer par paroles.

Ce qui a esté dit, s'entend lors que Dieu visite l'ame par
le moyen du bon Ange, en quoy elle n'est pas du tout seure
ny si à l'obscur & si cachée que l'ennemy n'en d'escouure
quelque chose: mais quand Dieu la visite luy-mesme, c'est
alors que se verifie bien le vers susdit, parce que du tout à l'ob-
scur & cachée à l'ennemy elle reçoit les faueurs spirituelles de
sa diuine Maiesté. La cause est, parce que comme Dieu est
le seigneur souuerain, il demeure substantiellement en l'a-
me, où l'Ange ny le diable ne scauroient aborder pour en-
tendre ce qui s'y passe, & ne peuuent cognoistre les intimes &
secrettes communications qui se traittent là entre Dieu & el-
le: car celles-cy, à cause que nostre Seigneur les fait par soy-
mesme, sont totalement diuines & souveraines: & sont
comme quelques attouchemens substantiels d'union diuine
entre l'ame & Dieu; en l'un desquels, veu que c'est le plus
haut degré d'oraison, l'ame reçoit un plus grand bien qu'en
tout le reste, car ce sont ces attouchemens qu'elle luy demanda
dès les Cantiques, disant, *qu'il me donne un baiser de sa bouche.*
Pour ce que cela estant une chose qui se passe si conioincte-
ment avec Dieu, où l'ame avec tant d'angoisses desire de par-
uenir, elle estime & souhaite d'auantage un attouchement
de cette diuinité, que toutes les autres faueurs que Dieu luy
fait. C'est pourquoy apres en auoir reçu plusieurs qu'elle
luy auoit chantez dans les Cantiques, ne se trouuant satis-
faicte, & luy demandant ces attouchemens diuins, elle dit:
*Qui feroit, mon frere, que ie vous trouuasse seul dehors, suc-
çant les tetins de ma mere, afin qu'avec la bouche de mon
ame ie vous baissasse, & qu'ainsi personne ne me desprisât &
n'eut la hardiesse de m'offencer, donnant à entendre par ce-
la, que la communication que Dieu luy feroit, seroit par luy
seul au dehors, & à l'obscur, & exclusion de toutes les crea-
tures. Car ces mots veulent dire cela, seule, & sucçant les
mamelles dehors.* Ce qui est quand desia avec liberté d'es-
prit sans que la partie sensitiue le puisse empescher, ny le dia-
ble par son moyen le contredire, l'ame iouit en faueur & en

Cant. 1. 1.

Cant. 8. 1.

vnepaixintime de ces biens ; car pour lors le diable n'ose-
roit l'attaquer, parce qu'il n'y pourroit atteindre, ny enten-
dre ces diuins attouchemens en la substance de l'ame avec
celle de Dieu par la notice amoureuse. Personne n'arriue
à ce bien là, si ce n'est par intime purgation, nudité, & cachet-
te spirituelle de tout ce qui est creature ; & c'est la estre à l'ob-
cur. L'ame dans cette cachette se va confirmant en l'vniion
avec Dieu par amour, c'est pourquoy elle se dit à l'obscur &
bien cachée.

Quand il arriue que ces faueurs se font à l'ame en cachet-
te, & en secret, c'est à sçauoir seulement en l'esprit, l'ame a
de coustume de se voir en quelques vnes d'icelles, sans
sçauoir comment est cela, si esloignée selon la partie supe-
rieure de la portion inferieure, qu'elle cognoit en soy deux
parties si distinctes entr'elles, qu'il luy semble que l'une n'a
rien de commun avec l'autre, luy estant aduis que l'un est
tres-esloignée & tres-separée de l'autre : & veritablement il
est ainsi en certaine façon, car selon l'operation qu'elle fait
pour lors, qui est toute spirituelle, elle ne communique point
avec la partie sensitiue. En cette maniere l'ame deuient tou-
te spirituelle & en cette cachette de contemplation vnitiue,
les passions & appetirs spirituels sont esteintes en haut degré :
Et ainsi parlant de la partie superieure de l'ame, elle dit aussi
tost le dernier vers.

CHAPITRE XXIV.

*Auquel il achue d'expliquer le second
Cantique.*

Ma maison estoit en repos.

C'Est autāt comme qui diroit la partie superieure de mon
Came, aussi biē que l'inferieure estār desia apaisée selon
ses appetirs & puissances, ie sortis à la diuine vnion d'amour
de Dieu : car commel'ame est combattue & purgée en deux

façons par le moyen de cette guerre de la nuit obscure (suivant ce qu'a esté dit) c'est à sçavoir, selon la partie sensitive, & la spirituelle avec leurs sens, puissances, & passions: aussi en deux manieres selon ces deux parties, sensitive, & spirituelle, avec toutes leurs puissances & appetits l'ame viét à acquerir le repos & la paix. C'est pourquoy elle repete deux fois ce vers en ce Cantique & au precedent à raison de ces deux parties de l'ame, spirituelle & sensitive, lesquelles afin de paruenir à la diuine vnion d'amour doiuent estre premierement reformées, ordonnées, & accoisées touchant le sensible & le spirituel, à la façon de l'estat d'innocence qui estoit en Adam; encore qu'elle ne soit du tout libre des tentations de la partie inferieure; Et ainsi ce vers qui au premier Cantique s'entendoit du repos de la partie inferieure & sensitive, se prend, particulierement en ce second, de la superieure & spirituelle: car pour ce subiect elle le repete deux fois.

Ce repos & quietude de cette maison spirituelle vient à estre gaigné par l'ame habituellement & parfaictement (entant que la condition de cette vie le peut permettre) par le moyen de ces actes comme substantiels d'vnion diuine, que nous venons de dire, qu'elle a receu de la diuinité secrettement & en cachette du trouble du diable, & des sens & des passions: où l'ame a esté purifiée, accoisée & rendue forte, constante & stable pour recevoir avec durée ladite vnion qui est le mariage diuin entre l'ame & le fils de Dieu. Lequel aussi tost que ces deux maisons de l'ame sont appaisées & fortifiées en vn avec tous leurs domestiques, c'est à sçavoir les puissances & appetits, les endormant & faisant taire à l'égard de toutes les choses d'enhaut & d'embas, il s'vnit immediatement en l'ame avec vn nouveau nœud de possession d'amour, & ce qu'elle dit s'accomplit. *Lors que toutes choses estoient en vn tranquille silence, & que la nuit estoit au milieu de sa course, vostre toute puissante parole est venue des sieges Royaux du ciel.* L'espouse donne à entendre le mesme es Cantiques, disant, qu'apres qu'elle eut euadé ceux qui luy offerent son manteau durant la nuit & qui la blesserent, elle trouua celuy que son ame cherchoit. On ne peut paruenir à cette vnion sans vne grande pureté; & cette pureté ne s'ac-

Sap. 13. 14.

Cant. 3. 4.

quier sans vne grande nudité de toute chose créée & vne vie mortification, ce qui est signifié par ce larcin ou despoillement du manteau de l'Espouse, & par les blesseures qu'elle receut la nuit dans la queste, & pretension de son Espoux; parce qu'elle ne pouuoit se vestir du nouveau manteau des nopces, comme elle pretendoit, qu'elle n'eust auparavant quitté le vieil, partant celuy qui refusera de sortir en la nuit susdite pour chercher son bien aymé, & ne voudra se depouiller de sa volonté & estre mortifié, mais qui le cherche seulement dans son liét & ses commoditez, comme faisoit l'Espouse, il ne le rencontrera point, comme cette ame dit de soy, qu'elle le trouua sortant à l'obscurité, & avec angoisses d'amour.

CHAPITRE XXV.

*Auquel il explique succinctement le troisieme
Cantique.*

*En la noche dichosa,
En secreto que nadie me veia
Ni yo miraua cosa,
Sin otra luz, ni guia,
Sino la que en el coraçon ardia.*

*En secret sous le manteau noir
De la nuit sans estre apperceuë,
Ou que ie pense apperceuoir
Aucun des objets de la vueë.
N'ayant ny guide ny lueur,
Que la lampe ardente en mon cœur.*

L'Ame continuant tousiours la Metaphore, & similitude de la nuit temporelle en cette spirituelle, va encore chantant & exaltant les excellentes proprietiez qu'il y a en icelle, & que par son moyen elle a trouuë & obtenu de paruenir promptement & seurement à sa fin desirée, desquelles proprietiez elle en met icy trois.

Pour la premiere elle dit, qu'en cette heureuse nuit de contemplation, Dieu conduit l'ame par vn si solitaire & secret moyen de contemplation, & si distant & esloigné du sens, qu'aucune chose luy appartenante, ny aucun atouchement de creature, ne vient resiquyr l'ame, en sorte qu'il la

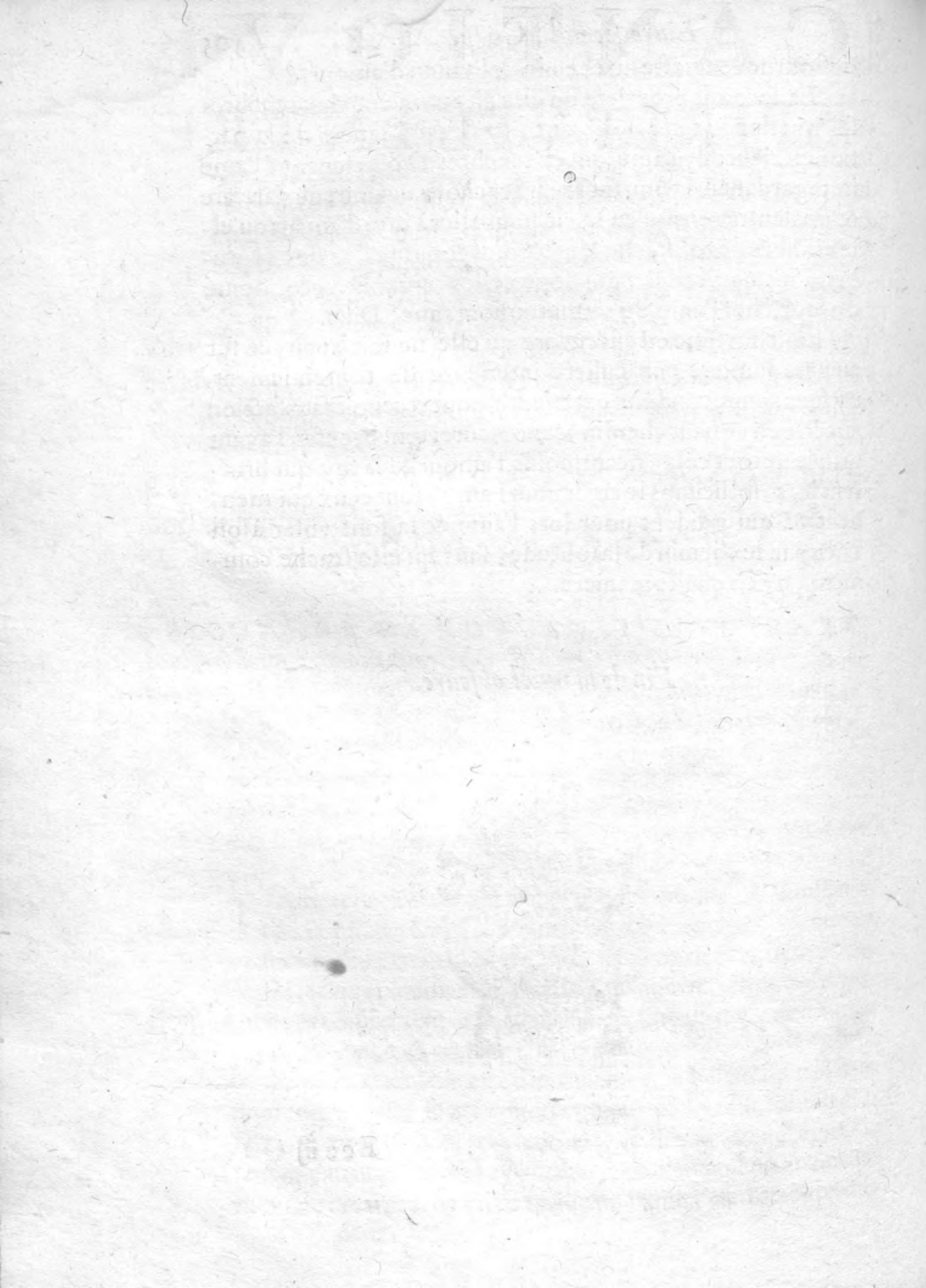
destourne & arreste au chemin del'vnion d'amour.

La seconde propriété qu'elle dit, prouient des tenebres spirituelles de cette nuit, où toutes les puissances de la partie superieure de l'ame sont en tenebres: D'ou vient que l'ame ne regardant ny pouuant regarder chose aucune, ne s'arreste & ne s'entretient qu'en Dieu, pour aller à luy; d'autant qu'elle est libre des obstacles, des formes & figures, & des apprehensions naturelles, qui sont celles qui ont accoustumé d'empescher l'ame de s'vnir tousiours avec Dieu.

La troisieme est qu'encore qu'elle ne soit appuyée sur aucune lumiere particuliere interieure de l'entendement, ny sur aucune conduite exterieure, pour receuoir satisfaction d'icelle en ce haut chemin, ces obscures tenebreuses l'ayant priuée de tout cela; neantmoins l'amour & la foy qui brulent lors, sollicitans le cœur pour l'amy, sont ceux qui meuuent & qui guident pour lors l'ame & la font voler à son Dieu par le chemin de la solitude, sans qu'elle sçache comment, ny en quelle maniere.

Fin de la nuit obscure.





CANTIQUE
SPIRITUEL ENTRE
L'AME ET IESVS-CHRIST
SON ESPOUX.

COMPOSE' EN ESPAGNOL PAR LE
*B. Pere Jean de la Croix, premier Religieux de l'Ordre
des Carmes Deschauffez, & Coadjuteur de la sainte Mere
TERESE de Jesus.*

OV SONT DECLARE'ES DIVERSES
& tendres affections d'Oraison, & de contemplation
en la communication interieure avec Dieu.

TRADUIT D'ESPAGNOL EN FRANCOIS;
*& nouvellement reueu & tres-exactement corrigé sur l'original
pour la troisieme edition. Par le R. P. Cyprien de la Natiuité de
la Vierge Carme Dechauffé.*



A PARIS,
Chez la Veufue PIERRE CHEVALIER, au troisieme Pilier de la
Grande Salle du Palais, à l'Image saint Pierre.

M. DC. XLI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



EXPLICATION DV CANTIQVE SPIRITVEL ENTRE L'AME, ET IESVS-CHRIST.

PROLOGVE.

D'AVTANT qu'il semble que ces Cantiques soient ecrits avec quelque ferueur d'amour de Dieu, duquel l'amour & la sagesse est si immense que (comme il est dit au liure de la Sapience) elle atteint d'une fin iusqu'à l'autre, & par ce que l'ame qui est informée d'amour & qui en est meüe, a en quelque maniere cette mesme abondance & impetuositè en les paroles : pour ce subiect ce n'est pas mon dessein de declarer icy la latitude & l'abondance de l'esprit fecond par l'amour, contenuë en ces vers : car ce seroit vne ignorance trop grossiere de croire qu'on peut bien expliquer par quelque sorte de paroles les discours d'amour de Dieu & les secrets d'intelligence mystique dont traittent ces Cantiques, parce que l'esprit du Seigneur qui aydenostre foiblesse (comme dit S. Paul) habitant en nous demande pour nous avec des gemissemens ineffables, ce que nous autres ne pouuons bien entendre ny comprendre pour le manifester ; Car qui pourra escrire ce qu'il fait entendre aux ames amoureuses dans lesquelles il habite, & qui pourra declarer avec des paroles ce qu'il leur fait sentir, & en fin qui pourra donner à entendre ce qu'il leur fait desirer ?

certainement personne ne le scauroit dire, ny mesme celles en qui cela se passe ne le peuuent expliquer. Car c'est la cause pour laquelle elles degorgēt plustost par figures, comparaisons, ou similitudes, quelque chose de ce qu'elles sentent & espanchent plustost del'abondance de l'esprit des secrets mystiques, qu'elles ne les declarent par raisons. Lesquelles similitudes n'estans leuës avec la simplicité de l'esprit d'amour & intelligence qu'elles contiennent en foy, semblent plustost des extrauagances que des discours raisonnables, comme l'on peut voir es Cantiques de Salomon & autres traittez de la Sainte Escriture, ou le saint Esprit ne voulant donner à entendre l'abondance de son sens par des termes vulgaires & vsitez, il dit & propose des mysteres par des figures & des similitudes estranges. D'où vient que les saincts Docteurs quoy qu'ils en disent, ne peuuent iamais venir about de le declarer suffisamment par paroles, comme aussi il ne se peut expliquer par telle voye, & ainsi ce quel'on en declare d'ordinaire, c'est le moins de ce qui y est contenu; ces Cantiques donc ayans esté composez en amour d'abondante intelligence mystique, ne se pourrôt declarer parfaitement, & ie ne le pretès pas aussi, mais seulement en dōner quelque lumiere en general: ce qui me sēble estre pour le mieux, d'autant qu'il est plus a propos de laisser ces traits & ces discours d'amour en leur entier & dans leur estendue, afin que chacun en profite selon sa façon & la portée de son esprit, que de les restreindre a vn sens qui ne sera aiusté a toute sorte de palais. Et ainsi encore qu'on les explique aucunement, ce n'est pas pour s'attacher à la declaration, parce que la sagesse mystique dont traittent ces Cantiques (laquelle s'entend par amour) n'a pas besoin d'estre entendue d'istinctement pour produire vn effet d'amour & d'affection en l'ame, d'autant quelle est comme la foy, en laquelle nous aymons Dieu sans le cognoistre clairement & distinctement: C'est pourquoy ie trancheray court, bien que ie ne pourray moins faire que de m'estendre en quelques endroits ou la matiere le requerra, & ou il se presentera occasion de traiter & declarer quelques poincts & effects d'oraison, car tombans en plusieurs d'iceux, nous ne pourrons nous exempter de traiter de

quelques vns. Mais laissant les plus communs ie remarqueray succinctement les plus extraordinaires qui passent par les ames lesquelles par la faueur diuine ne sont plus du nombre des commençans, & cecy pour deux causes, l'vne par ce qu'il y a beaucoup d'instructions escrites pour les Nouices, & l'autre par ce qu'en cecy ie traite avec des personnes a qui Nostre Seigneur a fait la grace de les tirer de ces commençemens, & lesquelles il a mis plus auant dans le sein de son diuin amour : Et ainsi i'espere qu'encore qu'on escriue icy quelques points de Theologie scholastique qui concernent la conuersation interieure de l'ame avec Dieu, ce ne sera en vain & inutilement puis qu'encore que quelques vnes n'aient l'exercice de la Theologie scholastique par lequel on entend les veritez diuines, celui de la mystique ne leur manque point qui se sçait par amour, ou non seulement on sçait mais aussi coniointement on gouste.

Et afin que tout ce que ie diray en ce traité, (que ie desire de soumettre a vn meilleur iugement, & entierement à celui de nostre Mere Sainte Eglise,) soit plus digne de foy, ie ne veux rien affermer de moy, me fiant en ce que ie pourrois auoir experimenté, ny en ce que ie puis auoir cogneu en des personnes spirituelles ou entendu d'icelles, bien que toutesfois ie pretende me seruir de cecy le confirmant par les autoritez de la Sainte Escriture, & le declarant au moins en ce qui sera plus difficile à entendre : or dans ces Cantiques ie garderay cet ordre, à sçauoir que ie les mettray premierement tous ensemble, & par apres ie les expliqueray, mettant chacun en particulier avec son exposition.



CANCIONES EN. CANTIQUES EN-

TRE EL ALMA I

TRE L'AME ET IESVS

Christo su Esposo.

Christ son Espoux.

ESPOSA. I.

L'ESPOVSE.

A Donde te escondiste
Amado, i me dexaste con ge-
mido?
Como el ciervo huíste,
Auiendo me herido,
Salí tras ti clamando, i eras ido.

II.

Pastores, los que fueredes
Allá por las majadas al otero;
Si por ventura vieredes
Aquel que yo mas quiero,
Dexidle que adolesco, peno, i muero.

VII.

Buscando mis amores
Irè por esos montes, y riberas,
Ni cogerè las floyes,
Ni temerè las fieras,
Y passarè los fuertes, y fronteras,

IV.

O bosques y espesuras
Plantadas por la mano de mi amado,
O prado de verduras
De flores esmaltado,
Dizeis, si por vuestros ojos ha pasado?

O V vous cachez. Vous cher A-
mant
Qui m'avez en ce deüillaissee ?
Comme un cerf qu'on va pour suiñat ;
Vous fuyez m'ayant bien bleffee :
Je sortis apres vous criant ,
Mais vous alliez tousjours fuiant.

II.

O Pasteurs vous qui tournoyez.
Ces buttes gaignans la Colline,
Si par rencontre vous voyez
Celuy qui bruste ma poitrine,
Dites luy qu'en mille langueurs
Et mille souffrances ie meurs.

III.

Cherchant les amours de mon cœur
 J'iray par ces monts, & riuages,
 Sans y cueillir pas une fleur
 Ny craindre les bestes sauvages:
 Murs & remparts ie forceray,
 Et les frontieres passeray.

IV.

O sombres forests que la main
De mon bien-aimé a plantées !
Prez, delices de l'œil humain,
Verdures de fleurs esmaillées !
Dites, sans feinte, mon Epoux
N'auroit-il point passé par vous ?

Fff iij

V.

Respuesta Mil gracias derramando
de las cri- Paso por estos sotos con presura
aturas. I yendolos mirando
Con sola su figura
Vestidos los dexo de su hermosura.

VI.

Ay quien podrá sanarme!
Acaba de entregarte ya de vero,
No quieras embiarme
De oymas ya mensagero,
Que no saben dexirme lo que quiero.

VII.

T todos quantos vacan,
Me van de ti mil gracias refiriendo;
T todos mas me llagan
T dexame muriendo
Vn no se que que quedan balbuciendo.

VIII.

Mas como perseveras,
O alma no viniendo donde viues?
T haziendo porque mueras,
Las flechas que recibes
De lo que del amado en ti concibes?

IX.

Porque pues has llagado
A questo coraçon, no le sanaste?
T pues me le has robado,
Porque así le dexaste,
T no tomas el robo que robaste?

X.

Apaga mis enojos,
Pues que ninguno basta a deshaz el-
los,
T veante mis ojos,
Pues eres lumbré dellos,
E solo para ti quiero tenellos.

V.

Liberal en ayant versé
Mille doux effects de sa grace,
D'un pas viste il a traversé
Ces bois, & y tournant sa face
Les enrichit de nouveauté
En leur imprimant sa beauté.

VII.

Helas! qui pourra me guerir!
Achève à te lurrer sans feinte,
Amour, sans plus aller querir
Des messagers sur ma complainte;
Car ie ne puis apprendre d'eux
Ce qu'impatiente ie veux,

VII.

Tous ceux qui s'occupent en vous,
Me vont racontans mille graces,
Et tant plus me blessent de coups:
Car icy leurs langues trop basses
Begayent vn ie ne scay quoy,
Qui me tue & met hors de moy.

VIII.

Quoy mon ame, ne meurs tu pas,
Ne vivant point où est ta vie?
Puis que l'on haste ton trespas,
Quand celuy dont tu es ravie
Iette ses traits que tu reçois,
En ce que de luy tu congnois.

IX.

Quoy donc? ayant blessé ce cœur,
Ne guerirez vous sa blessure?
Me l'ayant ravy, cher vainqueur,
Laisseriez vous vostre capture?
N'emporterez-vous par effect
Le butin que vous avez fait?

X.

Esleignez donc tous mes ennuy
Puis qu'un autre ne le peut faire.
Que mes yeux sans ombre & sans nuys
Vous voyent leur clair luminaire,
Puis que pour vous seul, cher Amant,
Je les garde si chèrement.

Responſe
des crea-
tures.

XI.

Descubre tu presencia,
T'mateme tu vista, y hermosura,
Mira que la dolencia
De amor, no bien se cura,
Sino con la presencia, y la figura.

XII.

O cristalina fuente,
Si en esos tus semblantes plateados
Formasses de repente
Los ojos deseados,
Que tengo en mis entrañas dibu-
xados.

XIII.

Apartalos Amado,
Que voide buelo. *Bueluete paloma:
Que el Cieruo vulnerado
Por el otero asoma,
Y al ayre de tu buelo fresco toma.

*Esposo.

XIV.

Mi Amado las montañas,
Los valles solitarios nemorosos,
Las insulas estrañas,
Los rios sonorosos,
Et siluo de los ayres amorosos.

Elpofa.

XV.

La noche sosegada,
En par de los leuantes de la aurora,
La musica callada,
La soledad sonora,
La cena que recrea y enamora.

XVI.

Nuestro techo florido
De cucuas de leones enlazado,
En purpura teñido
De pax edificado,
Con mil escudos de oro coronado.

XI.

Monstrez-vous present à mes yeux,
Et que vostre regard me tuë:
Vn mal d'amour tant ennuyeux
Ne peut guerir, que par la venue
De celuy duquel la beauté
Fait cette aymable cruauté.

XII.

Source d'un cristal precieux!
Si dans tes faces argentines,
Soudain tu formois ces beaux yeux,
Cheris pour leur graces diuines,
Que ie tiens avec grand honneur
Pourtraits dans le fond de mon cœur!

XIII.

Destournez-les mon'cher Espoux,
Car ie prens l'essor & m'envole.
*Retourne Colombe vers nous;
Le Cerf blessé de ta parole
Paroit au mont prenant le frais,
Et l'air qu'en volant tu luy fais.

*l'espous.

XIII.

J'ay en mon bien-aymé les monts
Et les valles solitaires,
Les fleuves bruyans & profonds,
Avec les Isles estrangeres,
Le souffle des plus doux zephirs
Qui rafraichissent mes desirs.

l'Espouse.

XV.

La paisible & tranquille nuit,
Pareille à l'aube gracieuse:
La douce musique & sans bruit;
La solitude harmonieuse:
Le souper que donne l'amour,
Et recreé l'ame à son tour.

XVI.

Nostre liét est semé de fleurs,
Les lions y ont leur retraite,
Le pourpre fournit ses couleurs:
Et basty d'une paix parfaite,
De boucliers d'or environné,
Il est de gloire couronné.

XVII.

*Axaga de tu huella
Las juvenes discurren al camino
Al toque de centella
Al adobado vino
Emissiones de balsamo divino.*

XVIII.

*En la interior bodega
De mi amado bebi y quando salia
Por toda aquesta vega,
Ya cosa no sabia,
Tel ganado perdi que antes seguia.*

XIX.

*Alli me dio su pecho;
Alli me enseño ciencia muy sabrosa,
Y yo le di de becho
A mi, sin dexar cosa,
Alli le prometi de ser su Esposa.*

XX.

*Mi alma se ha empleado,
Y todo mi caudal en su servicio,
Ya no guardo ganado,
Ni ya tengo otro officio,
Que ya solo en amar es mi exercicio.*

XXI.

*Pues ya si en el exido
De oy mas no fuere vista ni hallada,
Direis que me he perdido,
Que andando enamorada,
Me hize perdidiza y fui ganada.*

XXII.

*De flores, y esmeraldas
En las frescas mañanas escogidas,
Haremos las guirnaldas
En tu amor florecidas,
Y en un cabello mio en tretecidas.*

XVII.

*Sur les traces de ton marcher
Vont courans les filles pudiques;
De l'estincelle un seul toucher,
Un goust des vins aromatiques,
Escoulement delicieux
D'un baume deriné des Cieux.*

XVIII.

*Dans le cellier plus retiré
De mon amy j'ay ben sans peine,
Et par ce nectar désiré
Surprise sortant en la pleine,
J'oubliai ce que ie sçavois,
Jusqu'au troupeau que ie suiuis.*

XIX.

*Là dont il me donna son seint,
Là il m'apprit une science
Sauoureuse, & sur son dessein
Me liurant toute en confian
Promis le servir désormais,
Comme l'espousant pour iamais.*

XX.

*Mon ame avec tout mon pouuoir,
S'employent à son seul seruice,
Maintenant ie ne veux pouruoir
Les troupeaux, ny tenir office:
Aimer est ma vacation,
Et n'ay plus d'autre passion.*

XXI.

*Que si désormais en ces prez,
L'on ne me trouue & n'y suis veue;
Et si l'on s'enquiert vous direz
Que vraiment ie me suis perdue,
Qu'esprise d'un amour ardent,
Je me gaignay en me perdant.*

XXII.

*Des esmeraudes, & des fleurs
Choisies au frais de l'Aurore,
Nous ferons en mille couleurs
De riches chappeaux, que decore
Vostre amour, & si ie les veux
Lier tous d'un de mes cheuenx.*

XXII.

XXIII.

En solo aquel cabello
Que en mi cuello bolar consideraste,
Mirastele enmi cuello,
Y en el preso quedaste,
Y en uno de mis ojoste llagaste.

XXIV.

Quando tu me miravas
Tu gracia en mi tujosos imprimian,
Por eso me adamas,
Y en eso merecian
Los mios adorar lo que en ti vian.

XXV.

No quieras despreciarme,
Que si color moreno en mi hallaste,
Ya bien puedes mirarme,
Despues que me miraste,
Que gracia y hermosura en mi de-
xaste.

XXVI.

Cogednos las raposas,
Que esta ya florecida nuestra viña,
En tanto que de rosas
Hazemos una piña,
Y no parezca nadie en a montiña.

XXVII.

Detente cierto muerio,
Ven austro que recuerdas los amores,
Aspira por mi buerto,
Y corran sus olores,
Y pacera el Amado entre las flores.

XXVIII.

Esposo.

Entrado so ha la Esposa,
En el ameno huerto deseado,
I a su sabor reposa
El cuello reclinado
Sobre los dulces brazos del Amado.

XXIII.

Ce seul cheueux que vous voyez
Comme sur mon col il ondoie,
Vous prit quand vous le regardiez,
Et vous tint lie pour sa proye:
Aussi le trait d'un mes yeux,
Vous blessa d'un coup gracieux.

XXIV.

Autemps que vous m'envisagiez,
Vos beaux yeux m'imprimoient leur
Pour cela vous me cherissiez, [grace,
Et mes yeux voyans vostre face,
En cela mesme ils meritoient
D'adorer ce qu'ils y voyoient.

XXV.

Amy ne me mesprisez point ;
Car si vous m'avez trouue brune,
Maintenant me verrez à point:
Puis que vostre veue opportune,
Auecla grace m'a empreint
La beauté qui change mon teint.

XXVI.

Qu'on nous prene ces Renardeaux
Puis que nostre vigne est fleurie,
Faisans un feston de monceaux
De roses fraichement cueillies,
Nous voulons que sur ce coupeau
Ne paroisse homme, ny troupeau.

XXVII.

Morte bise arreste ton cours:
Lene toy, ô Sud, qui reuilles
Par tes soufles les saints amours,
Fais par mon iardin tes merueilles:
Car en respandant ses odeurs
Mon amy paistra dans les fleurs.

XXVIII.

L'Esponse est entree au lardin,
Ce beau Paradis de delices:
Et repose en l'Espoux divin,
Pour lequel sont tous ses services,
Mettant son col dessus ses bras,
Où elle trouue mille appas.

l'Espoux

XXIX.

*De baxo del mançano
Alli con migo fuisse desposada
Alli te di la mano,
Y fuisse reparada,
Donde tu madre fuerá violada.*

XXX.

*A las aues ligeras
Leones, Cieruos, Gamos saltadores,
Montes, valles, riuieras,
Aguas, ayres, ardores,
Y miedos de las noches veladores*

XXXI.

*Por las amenas lirás,
Y cantos de sirenas os conjuro,
Que cesen vuestras iras,
Y no toqueis al marro,
Porque la Esposa duerma mas seguro*

XXXII.

*Esposa. O Nimphas de Iudea,
En tanto que en las flores y rosales
El ambar perfumea,
Morad en los arabales
Y no querais tocar nuestros umbrales.*

XXXIII.

*Escondete Carillo,
Y mira con tu has à las montañas,
Y no quieras dezillo,
Mas mira las compañías,
De la que va por insulas estrañas.*

XXXIV.

*Esposa. La blanca Palomica
Al arca con el ramo se hà tornado,
Y ya la tortolica
Al socio deseado
En las riuieras ha verdes hallado.*

XXIX.

*Ce fut à l'ombre du pommier,
Que iete pris pour mon Esponse;
Et pour tetirer du fumier,
Je te donnay ma main ialouse
De reparer là ton bon-heur,
Où tomba ta mere en mal-heur.*

XXX.

*Hoftes de l'air, legers oyseaux,
Lyons, Cerfs & Cheures saunages,
Monts, valles, ays, claires eaux
Et vous delieux riuages,
Ardens qui causez tant d'ennuy,
Vous craintes des veillantes nuits*

XXXI.

*Je vous coniuire par les Luts,
Et par le doux chant des Sirenes
D'arrester vostre ire, & que plus
Touchans le mur, les frayeurs vaines
Ne puissent causer le refuseil
De celle qui prend son sommeil.*

XXXII.

*Nymphes de Iuda, cependant l'Esponse.
Que le plus doux parfum de l'ambre
Esrosiers se va respendant,
Ne touchez le seuil de ma chambre:
Demeurez, il est à propos,
Dedans les faulxbourgs en repos.*

XXXIII.

*Tenez-vous caché cher Espons,
Tournez vos yeux sur les môtagnes,
Et gardez ce secret pour nous,
Toutesfois voyez les compaignes
De celle qui se va ranger
Es Isles d'un monde estrange.*

XXXIV.

*La blanche Colombe en ce iour l'Espons.
Auec son verd rameau d'oliu,
Est dedans l'Arche de retour:
La sur la verdoyante riu
La Tourtre trouue retiré
Son pair qu'elle auoit desiré.*

XXXV.

En soledad vivia,
Y en soledad hâ pueſto ya ſu nido,
Y en soledad la guia
A ſolas ſu querido
Tambien en soledad de amor berido.

XXXVI.

Epouſe,

Gozemonos Amado
Y vamonos à ver en tu hermoſura
Al monte, ò al collado,
Domana el agua pura,
Entremos mas adentro en la eſpeſura.

XXXVII.

Y luego à las ſubidas
Cabernas de la piedra nos iremos,
Que eſtan bien eſcondidas,
Y allinos entraremos,
Y el moſto de granadas guſtaremos.

XXXVIII.

Alli me moſtrarias
Aquello que mi alma pretendia,
Y luego me darias
Alli tu, vida mia,
Aquello que mi diſte el otro dia.

XXXIX.

El aſpirar del ayre,
El canto de la dulce Filomena,
El ſoto, y ſu donaire,
En la noche ſerena,
Con llama que conſume, y no dà pena.

XI.

Que nadie lo mirava,
Aminadab tampoco parecia,
Y el cerco ſoſegava,
I la cavalleria
A viſta de las aguas deſcendia.

XXXV.

En ſolitude elle vivoit
Son nid eſt dans la ſolitude,
En ſolitude la pouruoit
L' Auteur ſeul de ſa quietude:
Luy qu' un meſme amour a preſſé
Et en ſolitude bleſſé.

XXXVI.

Sus allons Amy pour nous voir, l' Epouſe
Et pour conſiderer nos faces,
En vos beautez, ce clair miroir,
Où l' on decouvre toutes graces:
Au mont d' où l' eau plus pure ſourde
Au bois plus eſpais & plus ſourd.

XXXVII.

Auſſi-toſt nous nous en irons
Gagner les grottes de la pierre,
Les plus hautes des environs,
Et plus ſecrettes de la terre:
Nous entrerons dans ces celliers
Beuans le moſt des grenadiers.

XXXVIII.

En ce lieu vous me monſtrez,
Tout ce que preiendait mon ame.
O vie! vous me donnerez
Ce pourquoy mon cœur vous reclame;
Et que deſia d' un pur amour
Vous me donnaſtes l' autre iour.

XXXIX.

Les Zephirs, & la douce voix
De l' agreable Philomèle,
L' honneur & la beauté des bois,
En la nuit plus calme & plus belle,
La flamme qui va conſommant,
Et ne donne point de tourment.

XL.

Car pas un ne le regardoit,
Aminadab n' oſoit paroître,
Le grand calme que l' on gardoit
Au ſiege ſe faiſoit paroître:
Les troupes avec leurs cheuaux,
Deſcendoient à l' aſpect des eaux.



EXPOSITION

DV CANTIQUE

ENTRE L'ESPOVSE,

ET L'ESPOVX.

*Adonde te escondiste
Amado, y me dexaste, con gemido
Como ciervo huieste
Auiendo me herido.
Salitras ti clamando, y eras ido.*

*Où vous cachez vous cher amant,
Qui m'auez en ce deuïl laissée?
Comme vn Cerf qu'on va poursuiuant
Vous fuyez m'ayant bien blessée.
Ie sortis apres vous criant:
Mais vous alliez tousiours fuyant.*

EN ce premier couplet l'ame esprise de l'amour du Verbe Fils de Dieu son espoux, desirant de s'vnir à luy par vne vision claire & essentielle, propose ses angoisses d'amour, se plaignant à luy de son absence, & ce d'autant plus qu'estant blessée de son amour pour lequel elle a quitté toutes choses, & soy mesme encore, elle se voit neantmoins priuée de la presence de son amy, qui ne la deliure pas de cette prison mortelle pour jouïr de luy en l'eternité de la gloire, & elle parle de la sorte.

*Où vous cachez vous cher amant?
Comme si elle disoit: ô Verbe, mon espoux monstrez.*
Hhh

Ioz. 1 18.

moy le lieu où vous estes caché, en quoy elle luy deman-
de la manifestation de sa diuine essence, parce que le lieu
où est caché le fils de Dieu, est (comme dit saint Iean) le
sein du Pere qui est l'essence diuine, laquelle est esloignée &
cachée aux yeux des mortels, & à tout entendement en cette
vie; ce qu'Il saye a voulu dire par ces paroles, veritablement
vous estes vn Dieu caché, où il faut remarquer que quelques
grandes communications & presences, quelques hautes & su-
blimes cognoissances de Dieu qu'une ame puisse auoir en
cette vie, celan'est pas essentiellement Dieu, & n'approche
en rien de luy, parce que nonobstant cela il demeure verita-
blement caché à l'ame, & tousiours il luy est conuenable de
l'estimer & tenir pour caché par dessus toutes ces grandeurs,
& comme tel le chercher disant.

Ils. 45 15.

Où vous cachez vous cher amant ?

Iob. 9.

Car ny la haute communication & presence sensible, ne
tesmoigne pas d'auantage sa presence, ny l'aridité & le de-
faut de tout cela en l'ame, n'est pas vn moindre indice d'icel-
le. C'est pourquoy Iob disoit. S'il vient à moy ie ne le verray
point, & s'il s'en retire ie n'en sçauray rien; Enquoy on doit
entendre que si l'ame sent vne grande communication & a
vn grand sentiment ou cognoissance de Dieu, elle ne doit
pas pourtant se persuader que cela soit posseder Dieu d'avan-
tage, ou estre plus en Dieu: Et aussi peu doit elle penser que
ce qu'elle sçait, ou entend pour haut & sublime qu'il puisse estre,
soit essentiellement Dieu, & si toutes ces communications sensi-
bles luy māquent, elle ne doit penser pour cela qu'elle soit pri-
uée de Dieu, puisque ny par l'un elle ne peut sçauoir si elle est
en sa grace, ny par l'autre si elle en est dénuée: de maniere que
l'intention principale de l'ame en ce vers n'est pas seulement
de demander la deuotion affectiue & sensible, où il n'y a point
de certitude ny de clarté de la possession de l'Espoux en cette
vie, mais aussi la claire presence & vision de son essence, dans
laquelle elle desire estre certifiée & satisfaite en la gloire.
C'est ce que l'Espouse a voulu dire és Cantiques lors que desi-
rant l'union de la diuinité du Verbe son Espoux, elle la de-
manda au Pere disant, enseignez moy où vous passez, & où

vous reposez sur le midy ; car luy demander où il païssoit c'estoit le prier qu'il luy monstrest l'essence du Verbe, parce que le Pere ne se repaist en autre chose qu'en son fils vnique; & en le priant de luy monstger où il se couchoit au midy, c'estoit luy demander le mesme, d'autant que le Pere ne repose, & n'est contenu en autre lieu qu'en son fils, dans lequel il se repose, luy communiquant toute son essence, au midy, qui est en l'eternité où il l'engendre tousiours ; Ce repas donc où le Pere se repaist, & ce liêt fleury du Verbe, où il se repose caché à toute creature, est demandé icy par l'Espouse quand elle dit.

Où vous cachez vous cher amant ?

Or il faut entendre, pour sçauoir trouuer cet Espoux, que le Verbe ensemble avec le Pere & le saint Esprit, est essentiellement caché dans le centre intime de l'ame: Et partant l'ame qui le doit trouuer, doit se retirer de toutes les choses créées selon la volonté, & entrer dans vn tres-grand recueillement au dedans de soy mesme, ne faisant non plus de cas de tout ce qui est au monde que s'il n'estoit point. C'est pourquoy saint Augustin s'ecrie en ses Soliloques: Seigneur ie ne vous trouuois point dehors, parce que ie vous cherchois mal dehors, vous qui estiez dedans. Dieu donc est caché en l'ame où le bon contemplatif le doit chercher disant.

*Où vous cachez vous cher amant,
Qui m'auex en ce dūeil laissée ?*

Elle l'appelle amy, pour l'esmouuoir d'auantage & l'incliner à sa priere, car lors que Dieu est aymé, il exauce fort facilement les prieres de son amant, & lors on le peut veritablement appeller bien-aymé, quand l'ame est toute entiere avec luy, n'ayant son cœur qu'en luy seul. D'où vient que quelques vns appellent l'Espoux, aymé, & que neantmoins il n'est pas en effect leur aymé, d'autant qu'ils n'ont pas leur cœur entier en luy, & partant leur priere n'est pas de si grande valeur en sa presence, Or en ce qu'elleadiouste.

Qui m'auez en ce dñeil laissée.

Il faut remarquer que l'absence du bien aymé cause vn gemissement continuel dans l'Amant ; car n'ayant rien que luy , il ne trouue en rien du repos ny du soulagement ; c'est où l'on cognoistra celuy qui ayme veritablement Dieu , s'il se contente de quelque chose qui soit moins que Dieu ; Sainct Rom. 3. 23. Paul donna bien à entendre ce gemissement disant : nous pleurons en nous mesmes attendans l'adoption des enfans de Dieu. C'est là le gemissement qu'à l'ame en ressentant l'absence de l'amy , principalement lors qu'ayant gousté quelque douce & sauoureuse communication, elle demeure aride & seule, & ainsi elle dit.

Comme vn Cerf qu'on va poursuivant,

Remarquez que l'Espouse és Cantiques compare l'Espoux au Cerf, & à la Cheure sauuage, à cause de sa propriété à paroistre & à se cacher, comme fait l'amy lors qu'il visite les ames, & dans les retraittes & absences qu'il leur fait sentir apres telles visites, faisant en cette maniere qu'elles ressentent avec plus de douleur son esloignement, comme l'ame donne icy à entendre par ces paroles.

Vous fuyez m'ayant bien blessée,

Côme si elle disoit. Je n'auois pas assez de la douleur & de la peine que ie souffre ordinairement en vostre absence, sans que vous me perçassiez du trait de vostre amour, augmentant le desir de vostre veüe, fuyât avec la vitesse d'un cerf, sans vous laisser tât soit peu cōprendre. Pour expliquer & declarer plus amplement ce vers, il faut sçauoir qu'outre plusieurs autres différentes visites que Dieu fait à l'ame avec lesquelles il la blesse & éleue en amour, il a coustume de faire certains atouchemens d'amour enflammez, lesquels comme vne fleche de feu naurent & transperçent l'ame, & la laissent toute cauterisée du feu d'amour, & cela s'appelle proprement playes d'amour, desquelles l'ame parle icy. Elles enflam-

ment tellement la volonté en affection, que l'ame va s'em-
 brazant en feu & flamme d'amour, de maniere qu'elle
 semble se consumer dans cette flamme, qui la fait sortir
 hors de soy, la fait renouveler entierement, & passer à vne
 nouvelle maniere d'estre, comme le Phenix qui se brusle, &
 dans ses cendres reçoit vne nouvelle naissance trouuant son
 berceau dans son propre sepulcre: *Mon cœur*, dit le Prophete Psalms. 72.
Roy, a esté enflammé, & mes reins ont esté changez, & i'ay
esté reduit a rien, & n'ay sçeu. Les appetits & affections que
 le Prophete entend icy par les reins se meuuent toutes, & se
 changent en diuines en cette inflammation du cœur, & l'ame
 par amour se resoud en rien, ne sçachant rien qu'amour; Et
 en cetemps ce changement des reins est avec vne grande ma-
 niere de tourment & d'angoisse de voir Dieu, en sorte qu'il
 semble à l'ame que la rigueur est insupportable, dont l'a-
 mour vse en son endroict, non parce qu'il l'a blessée, veu
 qu'au contraire elle tient & estime telles blessures salutaires,
 mais parce qu'il l'a laissée ainsi souffrante, & ne l'a blessée d'a-
 uantage acheuant de la faire mourir pour se voir, & s'vnir
 avec luy en la vie eternelle; C'est pourquoy exaggerant ou
 declarant sa douleur elle dit.

Vous fuyez m'ayant bien blessée.

Et ce sentiment si vif & si grand arriue de la sorte, pour autât
 qu'en cette playe d'amour que Dieu fait en l'ame, la volon-
 tés' eleue tres-proprement à la possession del' Amy, dont elle
 a senty le diuin attouchement, & avec la mesme promptitu-
 de elle sent l'absence, & ensemble le gemissement à cause de
 la priuation de ce bien. Car ces visites ne sont pas comme
 d'autres, dont Dieu recrée & satisfait l'ame, la remplissant
 d'vne paisible suauité; mais il les fait seulement pour blesser
 non pour guerir, & plus pour tourmenter que pour satisfai-
 re, veu qu'elles ne seruent que pour viuifier la cognoissan-
 ce, & augmenter l'appetit & par consequent la douleur. El-
 les se nomment playes d'amour, qui sont tres-sauoureuses à
 l'ame, de sorte qu'elle voudroit mourir tousiours de mille

morts à ces coups là, parce qu'ils la font sortir hors de soy, & entrer en Dieu, ce qu'elle donne à entendre au vers suiuant, disant.

Je sortis apres vous criant:

Mais vous alliez tousiours fuyant.

Dans les playes d'amour, il n'y peut auoir de remede sinon de la part de celuy qui les a faites: c'est pourquoy l'Espouse sortit criant apres celuy qui l'auoit blessée avec la force du feu que cause la playe, & il faut sçauoir que cette sortie s'entend en deux façons, l'une est sortant de toutes choses, ce qui se fait les abhorrant & les mesprisant, l'autre est sortant de soy mesme par vn oubly de soy, ce qui se fait par l'amour de Dieu, lequel eleue l'ame de telle maniere qu'il la fait sortir de soy, & de ses gonds & de sa façon naturelle criant apres Dieu, c'est ce qu'elle entend icy lors qu'elle dit.

Je sortis apres vous criant:

Comme si elle disoit, mon Espoux en ce vostre toucher & blessure d'amou, vous auez tiré mon ame non seulement de toutes choses, mais aussi vous l'auiez fait sortir de soy (car à la verité il semble qu'il la tire mesme du corps) & vous l'auiez eleuée à vous criant & soupirant pour vous, des-là degagée de tout pour s'attacher toute à vous.

Mais vous alliez tousiours fuyant.

Comme si elle disoit, lors que ie voulois comprendre vostre presence, ie ne vous jay point trouué, & ie me suis veüe deprise & degagée de toutes choses, sans estre attachée à vous, trauaillant & pénant dans l'air d'amour sans l'appuy de vous ny de moy. Ce que l'ame appelle icy sortir pour aller à son bien aymé. L'espouse dans les Cantiques l'appelle se leuer, disant; *Je me leueray & j'iray rodant la cité par les rues & les places, ie chercheray celuy qu'ayme mon ame, ie l'ay cherché & ne l'ay point trouué.* Icy se leuer, s'entend spirituellemēt de bas en haut, qui est le mesme que sortir de soy, c'est à dire

de sa façon & de l'amour bas au haut & sublime amour de Dieu ; mais elle dit qu'elle demeura blessée, par ce qu'elle ne le trouua point. C'est pourquoy celuy qui est espris d'amour, souffre tousiours pendant l'absence, par ce que s'estant desia liuré il attéd de l'amy le payement du don & de la deliurance qu'il a fait, & neantmoins on ne luy donne point, & s'estant desia perdu pour luy, il n'a point trouué le gain desiré de sa perte, puis qu'il est priué de la possession de l'amy. Partant celuy qui peine pour Dieu, fait voir qu'il s'est donné à Dieu & qu'il l'ayme. Cette douleur & sentiment de l'absence de Dieu, est dordinaire si grande en ceux qui s'approchent de la perfection au temps de ces diuines blessures, qu'ils mourroient si Dieu ny pouruoit de remede, par ce qu'ayans le palais de la volonté, & l'esprit net, sain & bien disposé pour Dieu, & qu'à lors on leur donne à gouster quelque peu de la douceur de l'amour qu'ils desirent sur toutes choses, il souffrent extremément, d'autant qu'on leur monstre comme à trauers d'une fente vn bien immense & infiny qui ne leur est oëtroyé, & ainsi la peine & le tourment est indicible.

II. COVPLET.

Pastores, los que fueredes

Alla, por las majadas al otero;

Si por ventura vieredes

A quel que yo mas quiero,

Dezidle que adolefco, peno, y muero.

O Pasteurs, vous qui tournoyez

Ces huttes, gaignant la colline ;

Si par rencontre vous voyez

Celuy qui brulle ma poitrine;

Dictes luy qu'en mille langueurs,

Et mille souffrances je me meurs.

Exposition.

L'AMANT se veut icy seruir de mediateurs enuers son amy, les priant de luy faire entendre sa peine & sa douleur ; car c'est vne propriété del'Amant lors qu'il ne peut se communiquer de presence, de le faire par les meilleurs moyens qui luy sont possibles, & ainsi l'ame employe icy ses desirs, affections, & gemissemens, comme des messagers qui sca-

uent bien expliquer & faire entendre les secrets de son cœur,
& partant elle dit.

O Pasteurs &c.

Elle appelle icy Pasteurs, les affectiōs & desirs, parce qu'ils repaissent l'ame de biens spirituels, (d'autant que Pasteur proprement est celuy qui fait paistre) & par leur moyen Dieu se communique à l'ame, car sans eux il ne se communique point à elle,

*Vous qui tournoyez,
Ces huttes, gaignans la colline.*

C'est à sçauoir, ces affectiōs & desirs qui partiront de pur amour: car tous ne vont, & ne gaignent pas la colline; mais seulement ceux qui naissent d'un fidele amour; Or par ces huttes ou logettes de Pasteurs, elle entend les chœurs des Anges, par lesquels nos gemissemens & nos oraisons, vont de chœur en chœur iusques à Dieu, lequel elle nomme icy lieu haut & eleué, d'autant qu'il est la souveraine hauteesse, & par ce qu'en luy comme en la colline & en l'eschauguette on descouure & on voit toutes choses, les loges & demeures superieures & inferieures; auquel nos oraisons sont portées par le ministère des Anges, selon que dit l'Ange à Tobie: *Quand tu priois avec larmes & que tu en-
seuelissois les morts, j'ay présenté ton oraison au Seigneur.* L'on peut aussi entendre par ces Pasteurs de l'ame les mesmes Anges, par ce qu'ils ne portent pas seulement nos requestes à Dieu, mais ils rapportent aussi les despesches de Dieu à nos ames, les repaissant comme bons Pasteurs de douces inspirations, & communications de Dieu, lequel les fait par leur entremise, & ils nous deffendent aussi des loups qui sont les diables, nous seruans de bons Pasteurs.

Si par rencontre vous voyez.

C'est autant comme si elle disoit, si par bonne rencontre & heureuse aduanture pour moy, vous vous trouuez en la
presence

presence, en sorte qu'il vous voye, & qu'il vous entende, où il faut remarquer, qu'encore qu'il soit vray que Dieu sçait & entend tout, penetrant iusqu'aux moindres pensées de l'ame; alors nous disons qu'il voit ou escoute nos necessitez lors qu'il y remedie, ou qu'il nous en retire; car toutes sortes de requestes ne sont pas ouyes de Dieu pour les accomplir, iusqu'à ce que le nombre soit au terme, & que le temps de la saison soit venuë pour les enteriner, selon que nous voyons dans l'Exode que quatre cens ans apres que les enfans d'Israel estoient demeurez en la seruitude d'Egypte, Dieu dit à Moy.^{Exod. 3. 7.} se, j'ay veu l'affliction de mon peuple en Egypte, j'ay entendu leurs clameurs, & suis descendu pour le deliurer, quoy qu'il l'eut tousiours veuë: Et saint Gabriel dit aussi à Zacarie qu'il ne craignit point, parce que Dieu auoit des-ia ouy sa priere pour luy donner vn fils, qu'il luy auoit demandé pendant plusieurs années, encore que Dieu l'eut tousiours ouy; Et ainsi toute ame doit sçauoir, que bien que Dieu n'exauce promptement qu'il ne laissera pas d'accourir & secourir à propos, estant selon Dauid celuy qui ayde dans les opportu-^{Psal. 115.}nitez, & dans les tribulations, si d'auanture elle ne manque decourage & de perseuerance. Or c'est ce que l'ame veut dire icy par ces paroles.

Si par rencontre vous voyez.

C'est à dire, si par auanture le temps est venu auquel il veuille enteriner ma requeste.

Celuy qui brusle ma poictrine.

C'est à sçauoir, celuy que j'ayme plus que toutes choses, ce qui est (parlant spirituellement) quand l'ame n'est retenuë ou empeschée d'aucune chose, de faire ou d'endurer pour luy quoy que ce soit.

*Dites luy qu'en mille langueurs
Et mille souffrances ie meurs.*

L'ame represente icy trois sortes de necessitez, de maladie, de peine & de mort, parce que l'ame qui ayme en verité, souffre en l'absence, ordinairement en trois manieres selon ses trois puissances, qui sont l'entendement, la volonté, & la memoire. Au regard de l'entendement elle dit qu'elle est malade, parce qu'elle ne voit pas Dieu qui est le salut de l'entendement: Touchant la volonté elle dit qu'elle souffre, parce qu'elle ne possede point Dieu qui est le rafraichissement & la delectation de la volonté; Et quant à la memoire elle dit qu'elle meurt, parce que se souvenant qu'elle est priuée de tous les biens de l'entendement, qui est de voir Dieu, & de toutes les delices de la volonté, qui est de le posseder, & qu'en outre c'est vne chose bien possible d'en estre priué pour iamais, elle souffre comme vne mort en cette memoire.

Thren. 3. 19

Ieremie represente à Dieu ces trois sortes de necessitez en ces paroles, souuenez vous de ma pauureté, de l'absynte, du fiel: La pauureté se refere à l'entendement, parce que c'est luy à qui appartient la richesse de la sagesse de Dieu, dans laquelle, comme dit saint Paul, sont enclos tous les tresors de Dieu: l'absynte qui est vne herbe tres-amere se rapporte à la volonté parce que c'est cette puissance à laquelle appartient la douceur de la possession de Dieu, dont estant priuée elle demeure en amertume selon que l'Ange dit à saint Iean en l'Apocalipse, que deuorant le liure, il causeroit de l'amertume au ventre, prenant là le ventre pour la volonté? Le fiel

Apocal. 10.
9.

s'attribue à la memoire qui signifie la mort de l'ame, ainsi que Moyse donne à entendre au Deuteronomie parlant des damnez; *Le fiel des Dragons sera leur vin, & le venin incurable des aspics*: ce qui signifie la priuation de Dieu qui est la mort de l'ame; & ces trois peines & necessitez sont fondées és trois Vertus theologales qui sont Foy, Charité, & Esperance qui se rapportent aux trois puissances susdites, entendement, volonté, & memoire, encore qu'elles ne soient toutes le pro-

Deuter. 32.
33.

pre subiect de ces vertus. Remarquez'il vous plaist que l'ame en ce vers ne fait pas d'avantage que de représenter sa necessité & sa peine à son amy, parce que celuy qui ayme discrettement, ne se met pas en peine de demander ce qui luy manque, & ce qu'il desire, mais de représenter seulement sa necessité, afin que l'amy face ce qu'il trouuera bon, comme quand la Vierge aux nopces de Cana dit à nostre Seigneur, Ils n'ont point de vin: & les sœurs du Lazare luy enuoyerent dire, non pas qu'il rendit la santé à leur frere mais, que celuy qu'il aymeroit estoit malade, & ce pour trois raisons, la premiere, parce que nostre Seigneur sçait mieux que nous mesmes ce qui nous est conuenable; La seconde, parce que l'amy a plus de compassion voyant la necessité de celuy qui l'ayme & sa resignation: la troisieme, parce que l'ame est plus à couuert de l'amour propre & de la propriété en representant ce qui luy manque, qu'à demander ce dont il luy semble auoir besoin; l'ame fait icy le semblable representant ses trois necessitez; Et c'est comme si elle disoit, dites à mon bien aymé que puisque ie suis malade, & que luy seul est ma guerison, qu'il me donne la santé, & que puisque ie suis dans la peine, & que luy seul est mon repos, qu'il ne face iouyr de mon bien & de ma quietude, & puis que ie meurs & que luy seul est ma vie, qu'il me donne ma vie.

Ioan. 2. 1.

Ioan. 11. 3.

III. COUPLET.

*Buscando mis amores,
Ire por esos montes, i riberas :
Ni cogere las flores
Ni temeré las fieras.
I pasare los fuertes y fronteras.*

*Cherchant les amours de mon cœur.
J'iray par ces monts & riuages,
Sans y cueillir pas une fleur
Ny craindre les bestes sauvages,
Murs & rempars ie forceray
Et les frontieres passeray.*

Exposition.

IL ne suffit pas à l'ame de prier, desirer, & s'ayder de mediateurs pour trouuer l'amy, comme elle a fait cy-deuant, mais de plus elle doit encore procurer de le chercher par les œuvres, & c'est ce qu'elle dit icy qu'elle fera, disant qu'elle ira à la queste de son bien aymé s'exerçant es vertus & mortifications de la vie contemplative & de l'actiue, & que pour ce subiect elle n'admettra ny biens ny recreations aucunes, & fait estat de vaincre toutes les embuches & tous les efforts des trois ennemys, du monde, du diable, & de la chair: disant.

Cherchant les amours de mon cœur.

C'est à sçauoir, mon bien aymé.

J'iray par ces monts & riuages.

Elle appelle les vertus, montagnes, tant pour leur hauteur que pour le travail & difficulté d'y paruenir, exerçant la vie contemplative: & elle nomme riuages, les humiliations, & mortifications, & mespris de soy, s'exerçant aussi en la vie actiue; car pour acquerir les vertus les deux sont necessaires. D'où vient que c'est comme si elle disoit, cherchant mon bien aymé, j'iray pratiquant les hautes vertus, & m'humiliant dans les mortifications & dans les choses basses: Elle dit cecy parce que le chemin de trouuer Dieu, c'est de faire le bien en

Dieu, & de mortifier en soy le mal de la maniere quisuiv.

Sans y cueillir pas vne fleur.

D'autant que pour chercher Dieu, il faut auoir vn cœur denué, & fort libre de tous les maux, & de tous les biens qui ne sont pas purement Dieu, ou ne cōduisent pas à Dieu, elle deduit en ce vers, & dans les suiuaus avec quelle liberté & quelle force elle procedera, disant en celuy-cy, qu'elle ne cueillera point les fleurs qu'elle rencontrera en ce chemin, par lesquelles elle entend tous les gousts & contentemens qui se peuuent offrir à elle, lesquels sont de trois sortes, temporels, sensuels & spirituels. Et d'autant que les vns & les autres occupent le cœur, & luy seruent d'obstacle & d'empeschement pour le vray chemin spirituel, si on s'y arreste, ou se repose en iceux; elle dit qu'elle ne cueillera ces fleurs, ny mettra son cœur en icelles, qui est comme si elle disoit, ie ne mettray mon affection dans les richesses & dans les biens que le monde me presentera, & n'admettray les contentemens & delices de ma chair, & ne m'arresteray es gousts & consolations de l'esprit: de sorte que ie sois retardée, detenuë & empeschée de chercher mes amours par les montagnes, & les riuages. Et elle dit cecy pour faire ce que Dauid conseille en ce chemin, disant: si vous abondez en richesses n'y mettez pas vostre cœur: c'est à dire n'y logez pas vostre affection, ce qu'il entend aussi bien des gousts spirituels, comme des biens temporels; Où il faut remarquer que non seulement les biens temporels, les gousts & delices de la chair seruent d'empeschement & s'opposent au chemin de Dieu, mais aussi les cōsolations & delices spirituelles, si on s'y arreste, ou si on les cherche avec proprieté, empeschent le chemin des vertus, partant celuy qui doit s'aduancer, il luy est expedient de ne s'amuser à ces fleurs, & non seulement cela, mais qu'il aye encore le courage pour dire.

Ny craindre les bestes sauuages:

Murs & rempars ie forceray.

Où elle met les trois ennemis de l'ame, le monde, le diable, & la chair qui sont ceux lesquels luy font la guerre, & rendent le chemin difficile; par les bestes sauvages, elle entend le monde, par les forteresses, le diable, & par les frontieres, la chair: Elle appelle le monde, bestes sauvages, parce que celuy qui commence le chemin de Dieu, il luy semble que le monde se represente à luy en l'imagination, comme des bestes sauvages, luy faisant de rudes menaces, & principalement en trois manieres; la premiere, que la faueur du monde luy manquera, les amis, le credit, voire mesme les biens. La seconde est vne autre non moins cruelle, à sçauoir, comment il pourra souffrir de n'auoir iamais de plaisir ny de contentemens au monde, & estre priué de toutes les caresses, attraits, & douceurs d'iceluy. La troisieme est encore pire, c'est à sçauoir que les langues s'eleueront & souleueront contre luy, & en doiuent faire vn obiet & subiet de risée, bref que chacun le montrera au doigt, & l'aura en mespris; lesquelles choses sont tellement representées à quelques ames, qu'il leur est tres difficile non seulement de resister à ces bestes, mais mesme de commencer & d'auancer vn pas. Or il y a des ames plus genereuses, auxquelles se presentent d'autres bestes qui sont plus interieures & plus spirituelles, à sçauoir des difficultez, & des tentations, des tribulations, & des travaux de plusieurs sortes que Dieu enuoye, & permet que souffrent ceux qu'il veut elprouuer commel'or en la fournaise, suiuant le dire de Dauid: *Les tribulations des iustes sont en grand nombre.* Mais quant à l'ame fortement esprise d'amour laquelle estime son bien aymé plus que toutes choses, se confiant en l'amour & la faueur de l'Espoux, elle aura la hardiesse & le courage de dire.

Psal. 35. 20.

*Ny craindre les bestes sauvages;
Murs & rempars ie forceray
Et les frontieres passeray.*

Elle appelle les diables, qui sont le second ennemy, des forts, d'autant qu'ils taschent avec beaucoup de force d'occuper le passage de ce chemin, & parce qu'aussi leurs tentations,

& leurs artifices & embusches sont plus difficiles à vaincre & à descourir que celles du monde & de la chair, ioint aussi qu'ils prennent escorte & renfort des deux autres ennemis, le monde, & la chair, pour faire vne cruelle & forte guerre à l'ame; d'où vient que Dau^d en parlant dit : *Et les forts ont* Psal. 53. 5.
cherché mon ame, de la force desquels Iob aussi parle en ces termes : *Il n'y a point de puissance sur la terre qui luy soit comparable, luy qui a esté fait de telle sorte qu'il ne vainquit person-* Iob. 4. 2. 4.
ne; cela s'entend qu'il n'y a point de pouuoir humain approchant du sien, & ainsi le seul pouuoir diuin est bastant de le vaincre, & la seule lumiere diuine capable de cognoistre & descourir ses menées. C'est pourquoy l'ame qui aura a vaincre la force ne le pourra sans oraison, & ne pourra aussi euen-ter ses ruses & ses tromperies sans humilité & mortification; Car pour ce subiect saint Paul dit ces mots d'auis aux fideles: Ephes. 6. 11.
Renetiez vous des armes de Dieu afin que vous puissiez resister aux aguets du diable, parce que nous n'auons pas à luitter contre la chair & le sang; entendant par le sang le monde, & par les armes de Dieu, l'oraison & la croix de Iesus-Christ, enquoy gist l'humilité & la mortification que nous auons dit: Elle dit aussi qu'elle passera les frontieres, par lesquelles elle entêd les repugnâces, & les rebellions qu'à naturellemēt la chair cōtre l'esprit, suiuant le dire du mesme Apostre, *Car la chair conuoite* Gal. 5. 17.
contre l'esprit, & elle se met cōme en la frōtiere resistāt au chemin spirituel: Or l'ame doit passer ces frontieres, rompant les difficultez, & iettant par terre avec la force & resolution de l'esprit, tous les appetits sensuels & affections naturelles, parce que tant qu'elles demeurent en l'ame, l'esprit est tellement empesché sous elles, ou par elles, qu'il ne peut passer à la vraye vie, & aux delices spirituelles; en quoy nous n'excluons pas la vie de la grace, au contraire nous la supposons enceluy qui doit cheminer à la perfection de la vie mystique & spirituelle. S. Paul nous a bien donné à entendre cecy, disant: *Or si vous mortifiez avec l'esprit les œuvres de la chair, vous viurez*: Voila donc le stile & le proceder que l'ame, dit Rom 8. 13.
 luy estre conuenable & expediēt de tenir, pour chercher son bien aymé, c'est à sçauoir, vne constance & valeur pour ne s'abbaïsser à cueillir les fleurs, & en vn courage pour ne crain-

dre les bestes farouches, & une force pour passer les forts & les frontieres, n'estant attentue qu'à marcher par les monts & riuages en la maniere qu'il a esté déclaré.

IV. COUPLET.

O bosques y espessuras
Plantadas por la mano de mi amado,
O prado de verduras
De flores es maltado
Dexid si por vos otros ha passado.

O sombres forests que la main
De mon bien-aymé a plantées!
Prez, delices de l'œil humain,
Verdures de fleurs esmaillées,
Dites sans feinte, mon Espoux
N'auroit il point passé par vous.

Exposition.

A Pres que l'ame a donné à entendre la maniere de se disposer pour commencer ce chemin qui est de s'encourager & refoudre à la fuite des plaisirs & des gousts, & de se fortifier pour vaincre les tentations & les difficultez, en quoy consiste l'exercice de la cognoissance de soy mesme, qui est la premiere chose que doit faire l'ame pour aller à la cognoissance de Dieu: maintenant en ce Cantique elle commence par la consideration & cognoissance des creatures, de s'acheminer à la cognoissance de son bien aymé, qui est leur createur, d'autant qu'apres l'exercice de la cognoissance de soy mesme, cette consideration des creatures est la premiere en ordre en ce chemin spirituel, pour cognoistre Dieu considerant par elles sa grandeur, & son excellence, suiuant ce que

Rom. 1. 20.

dit l'Apostre que les choses inuisibles de Dieu, sont cogneuës de l'ame par la cognoissance des choses créées. Elle parle donc en ce Cantique aux creatures s'enquerant à elles de son amy; Et remarquez que comme dit saint Augustin, la demande que l'ame fait aux creatures, c'est la consideration qu'elle fait en elles de leur Createur: Et ainsi en ce couplet est comprise, la consideration des elemens & des autres creatures inferieures, des cieux, & des autres creatures & choses materielles

materielles que Dieu y a créés, comme aussi la consideration des especes celestes.

O sombres forests.

Elle appelle bois les elemens, qui sont la terre, l'eau, l'air & le feu, parce que comme des bois tres-aggreables, ils sont peuplez d'un grand nombre de creatures, lesquelles sont signifiées icy par ce nom de sombres (cet ombrage prouenant de la multitude) à cause de la quantité & diuersité des creatures qu'il y a en chaque element, la terre estant peuplée d'especes innombrables d'animaux, l'eau d'une indicible diuersité de poissons, & l'air de diuerses sortes d'oyseaux, & l'element du feu concourant avec tous pour les animer & les conseruer; Et ainsi chaque sorte d'animaux vit dans son element & y est logée & placée comme dans son bois & sa region où elle naist, & s'esleue; Et en effet Dieu, l'ordonna ainsi en la creation, commandant à la terre qu'elle produisît les animaux, à la mer & aux eaux les poissons, & pour l'air il le fit la demeure & l'habitation des oyseaux. C'est pourquoy l'ame voyant qu'il fut fait de la sorte que Dieu le commanda, elle adiouste aussi-tost.

que la main

De mon bien aymé à plantées.

C'est là la consideration de ces grandeurs & differences que la main seule du bien aymé a peu faire, où elle dit expres *que la main &c.* car encore que Dieu fasse plusieurs autres choses par la main des Anges; si est-ce qu'il ne crée iamais que par sa propre main, ce qui incite fort l'ame à l'amour de l'amy, voyant que ces creatures ont esté faites par sa propre main.

Prez, delices de l'œil humain

Verdures de fleurs esmaillées.

C'est icy la consideration du Ciel qu'elle appelle *pre-verdoyant*, à cause que ce qui y est crée ne flestrit point avec le temps, mais comme une fraîche verdure où se recréent &

repaissent les iustes, il demeure tousiours en sa beauté & en son estre inalterable, dans laquelle consideration est comprise aussi toute la difference des estoilles, & des autres planetes; l'Eglise attribue ce nom de verdures aux choses celestes, lors que priant Dieu pour les ames des deffuncts, elle dit qu'il les mette parmy les agreables verdures: or l'ame dit aussi que ce pré est orné & enrichy de fleurs.

Verdures de fleurs esmaillées.

Par lesquelles fleurs s'entendent les Anges & les ames saintes avec lesquelles ce lieu est paré & embelly, comme seroit vn Vase d'or fin & excellent d'un riche & agreable esmail.

*Dites sans feinte mon Espoux
N'auroit il point passé par vous.*

Cette demande est la consideration qui a esté dite cy-dessus, & c'est comme si elle disoit: dites qu'elles excellences il a créés en vous autres.

V. COUPLET.

*Mil gracias derramando
Paso por estos fots con presara,
I yendo los mirando
Con sola su figura
Vestidos los dexò de su hermosura.*

*Liberal en ayant versé,
Mille doux effets de sa grace,
D'un pas viste il a traversé,
Ces bois, & y tournant sa face,
Les enrichit de nouueauté,
En leur imprimant sa beauté.*

Exposition.

EN ce Cantique les creatures respondent à l'ame: laquelle response, comme dit saint Augustin en ce mesme lieu, est le tesmoignage qu'elles donnent en soy de la grandeur & excellence de Dieu à l'ame qui les a interrogées par la voye

de la confideration; Et ainsi la substance de ce couplet, est que Dieu a crée toutes choses avec vne tres-grande facilité & vifteffe, & a laissé en chacune quelque vestige de ce qu'il est non seulement les tirant du neant & leur donnant l'estre, mais encore les dotant d'innombrables graces & vertus, les embellissant d'un ordre admirable, & d'une dependance inuiolable qu'elles ont les vnes des autres, & faisant tout cela par sa sagesse par laquelle il les a créés, qui est le Verbe son fils vnique: Elle dit par apres.

Mille doux effects de sa grace.

Cela s'entend de l'indicible multitude des creatures designée par le grand nombre de mille. Elles sont appellées graces, à raison de celles dont il a doué chaque creature, lesquelles il a versé ou respandu, c'est à dire desquelles il a remply tout le monde.

*D'un pas viste il a trauersé
Ces bois.*

Passer par les bois, c'est créer les elements qu'il appelle de ce nom, par lesquels elle dit qu'il a passé respandant mille doux effects de sa grace, parce qu'il les a decorez de la diuersité des creatures qui sont enrichies de graces, & outre cela il a versé en eux mille graces, leur donnant la vertu pour pouuoir concourir à la generation & conseruation de toutes choses. Et elles disent qu'il a passé, parce que les creatures sont comme vn vestige ou vne trace du pas de Dieu, qui designe sa grandeur, sa puissance, & sa sagesse & autres vertus diuines. Or il est dit que ce pas fut leger, parce que les creatures sont les moindres œuvres de Dieu qui les a faites comme en passant, d'autant que les plus grandes où il a paru d'auantage, & où il s'est plus arresté, sont l'Incarnation du Verbe, & les mysteres de la foy Chrestienne, à l'esgard desquelles toutes les autres sont faites comme en courant.

*Exposition du Cantique,
 & y tournant sa face
 Les enrichit de nouveauté,
 En leur imprimant sa beauté.*

Hebr. 1. Selon que dit saint Paul, le fils de Dieu est la splendeur de la gloire du Pere, & la figure de sa substance. Il faut donc
 Genes. 1. sçavoir que Dieu regarda toutes choses par cette seule figure de son fils, qui fut leur donner l'estre naturel, leur communiquant plusieurs graces & dōs naturels, & les rendant accomplies & parfaites selon qu'il est porté dans la Genese par ces paroles, Dieu vit toutes les choses qu'il auoit faites, & elles estoient tres-bonnes. Les regarder tres-bonnes, c'estoit les faire tres-bonnes dans le Verbe son fils; & non seulement il leur communiqua l'estre & les graces naturelles, les regardant comme nous auons dit; mais aussi par cette seule figure de son fils il les laissa reuestuës de beauté leur communiquant l'estre surnaturel; ce qui fut lors qu'il se fit homme l'exaltant à vne beauté diuine, & par consequent toutes les creatures en luy, s'estant vny avec la nature de toutes en l'homme; C'est pourquoy le mesme fils de Dieu dit: *Si ie*
 102. 12 32. *suis eleué de terre, ie tireray tout apres moy*: Et ainsi en cette eleuation de l'Incarnation de son fils, & de la gloire de sa Resurrection selon la chair, non seulement le Pere embellit les creatures en partie, mais nous pouons dire qu'il les laissa entierement reuestuës de beauté & de dignité. Mais outre cela parlant aucunement selon le sens & affection de la consideration en la viue contemplation & cognoissance des creatures, l'ame voit tres-clairement qu'il y a en elles vne si grande abondance de graces, de vertus, & de beauté dont Dieu les a douées, qu'à bon droit elles luy semblent toutes reuestuës d'une admirable beauté naturelle, deriuée & communiquée de cette infinie beauté surnaturelle de la figure de Dieu; dont le regard reuest le monde & tous les cieus d'allegresse & de beauté, de mesme qu'en ouurant sa main, dit Dauid, il remplit tous les animaux de benediction; partant l'ame blessée d'amour par cette trace qu'elle a cogneuës creatures, de la beauté de son amy, desirouse de voir cette beauté inuisible, chante les Vers suiuaus,

VI. COUPLET.

<i>Ay qui en podra sanarme?</i>	<i>He las qui pourra me guerir?</i>
<i>Acaba de entregarte ya de vero,</i>	<i>Acheue à te liurer sans feinte</i>
<i>No quieras embiarme</i>	<i>Amour, sans plus aller querir</i>
<i>De oï mas ya mensagero.</i>	<i>Des messagers sur ma complainte:</i>
<i>Que no saben dexirme lo que quicro.</i>	<i>Car ie ne puis apprendre d'eux</i>
	<i>Ce qu'impatiente ie veux.</i>

Exposition.

Comme les creatures ont donné à l'ame des marques de son amy, luy monstrans vn vestige de sa beauté & de son excellence, son amour s'est accru, & par consequent le regret de l'absence; car tant plus l'ame a de cognoissance de Dieu, plus elle souhaite de le voir, & ne pouuant guerir son mal que par la veüe & la presence de son bien aymé, se desfiant de tout autre remede, elle requiert en ce Cantique la deliurance & possession de sa presence, disant qu'il ne veuille plus à l'auenir l'entretenir de toutes autres notices & communications, parce qu'elles ne satisfont pas à son desir & à sa volonté, laquelle ne se cõtente de moins que de sa veüe & de sa presence, & partant qu'il luy plaise de se liurer vrayement à elle dans vn amour parfait & consommé, & ainsi elle dit.

He las qui pourra me guerir?

Comme si elle disoit, entre tous les plaisirs du monde, tous les contentemens des sens, & les gousts & la suauité de l'esprit, rien ne me pourra guerir ny satisfaire, & puis qu'il est ainsi:

Acheue de te liurer sans feinte.

Où il faut remarquer que toute ame qui ayme veritablemēt Dieu ne peut estre cõtente & satisfaite qu'en possedāt vrayemēt Dieu, par ce que toutes les autres choses non seulement

en la satisfôr pas , mais plustost , comme nous auons dit , luy font croistre la faim & l'appetit de le voir comme il est ; Et ainsi chaque visite qu'elle reçoit de son amy , soit de cognoissance , ou de sentiment , ou de quelqu'autre communication que ce soit , qui sont comme des messagers qui l'informent de ce qu'il est , luy resueillent & augmentent dauantage l'appetit , comme font les miettes dans vne grande faim. Et ainsi luy estant vne chose fascheuse & pesante des'entretenir de si peu , elle dit :

Acheue de te liurer sans feinte :

Par ce que tout ce qu'on peut cognoistre de Dieu en cette vie pour grand qu'il soit , n'est pas vne cognoissance de Dieu entiere & parfaite , d'autant que c'est côme vne cognoissance en partie , & tres esloignée , mais le cognoistre essentiellement , c'est le cognoistre vrayement , ce que l'ame demande icy , ne se contentant pas de ces autres communications ; & partant elle dit aussi tost.

*Sans plus aller querir
Des Messagers sur ma complainte.*

Comme si elle disoit , ne permettez plus que dorefnauant ie vous cognoisse d'une façon si limitée par ces messagers des notices & sentimens qui me sont donnez de vous , si esloignez de ce que mon ame desire de vous ; Car mon Espoux , vous sçauéz bien que les messagers , à ceux qui souffrent & soupirent pour la presence , augmentent la douleur , tant à cause qu'ils renouellent la playe avec ceste cognoissance qu'ils donnent , que par ce qu'ils semblent differer la venue : Ne m'enuoyez donc plus à l'auenir ces notices esloignées ; d'autant que si iusques icy ie pouuois m'en cõtenter , veu que ie ne vous cognoissois & n'aymois pas beaucoup , maintenant la grandeur de l'amour que ie vous porte ne se peut plus contenter de ces messages ; partant acheuez de vous liurer totalement à moy ; comme si plus clairement elle disoit , Monseigneur & mon Espoux ce que vous donnez à mon ame par

parcelles, donnez-le entierement, & ce que vous monstrez comme par desfentes & creuassies, acheuez de le monstrez à pleine clarté, & ce que vous communiquez par moyens (qui est, comme vous communiquer par mocquerie & par feinte) le vous prie que ce soit au vray, vous communiquant par vous mesme: Car il semble parfois en vos visites que vous nous allez mettre en pleine possession de vous, & quand mon ame se considere bien, elle s'en trouue priuée, par ce que vous vous cachez d'elle, ce qui est comme se moquer & user de feinte, liurez vous donc veritablement, vous donnant tout à toute mon ame, à fin que toute elle vous possede tout, & cessez d'en uoyer des messagers.

*Car ie ne puis apprendre d'eux
Ce qu'impacientie ie veux*

Comme si elle disoit, ie vous veux tout, & eux ne sçauēt & ne peuēt me dire tout ce que vous estes, par ce qu'il n'y a chose du Ciel ny de la terre qui puisse donner à l'ame la cognoissance qu'elle desire auoir de vous, & ainsi ils ne peuuent me dire ce que ie veux, soyezdonc vous mesme le messager & le message.

VII. COUPLET.

*Y todos quantos vagan
De ti me van mil gracias refiriendo.
Y todos mas me llagan,
Y dexa me muriendo
En no se que, que quedan balbuciendo,*

*Tous ceux qui s'occupent en vous,
Me vont racontans mille graces;
Et tant plus me blessent de coups;
Car icy leurs langues trop basses
Begayent vn ie ne sçay quoy,
Qui me tuē, & me tiēt hors de moy.*

Exposition.

AV couplet precedāt, l'ame a mōstrē qu'elle estoit malade & blessée de l'amour de son Espoux, à cause de la cognoissance que les creatures irraisonnables luy en auoient donē, maintenant elle donne à entendre estre blessée d'amour, à cause d'vne

autre notice plus haute qu'elle reçoit de l'Amy par le moyen des creatures raisonnables, qui sôt plus nobles que les autres, lesquelles sôt les Anges & les hômes, & outre cela elle dit encore qu'elle meure d'amour à cause d'une immensité admirable, qui luy est decouverte par le moyen de ces creatures, sans qu'o'acheue de luy decouuoir pleinement; ce qu'elle appelle icy, *vn ie ne sçay quoy*, parce qu'on ne le sçauoit dire: mais neantmoins il est tel qu'il faut que l'ame demeure mourât d'amour. D'où nous pouuons inferer qu'en cette affaire d'aymer, il y a trois manieres de souffrir pour l'amy; La premiere se nomme blessure, laquelle est moins vehemête, & dure moins, de mesme que la blessure, d'autant qu'elle prouient de la notice, que l'ame reçoit des creatures qui sont les moindres œuures de Dieu; Et de cette blessure que nous appellôs encores icy *maladie* l'Epouse parle dâs les Câtiques, disant: *Je vous conjure ô Filles de Ierusalem, si vous trouuez mon bien-aymé, de luy dire que ie languis d'amour*; où par les filles de Ierusalem s'entendent les creatures. La seconde, se nomme playe, qui penetre plus auant dans l'ame que la blessure, & pour ce fujet elle dure dauantage, parce que c'est comme vne blessure conuertie en playe, avec laquelle l'ame se sent veritablement naurée d'amour. Et cette playe se fait en l'ame, moyennant la notice des œuures de l'incarnation du Verbe, & des mysteres de la foy; lesquelles pour estre les plus grandes œuures de Dieu, & qui enferrent en foy vn plus grand amour que celles des creatures, elles font en l'ame vn plus grand effet d'amour, de maniere, que si le premier est comme blessure, ce second est desia comme vne playe laquelle est de durée, dont l'Espoux parle dans les Cantiques, disant: *Vous avez blessé mon cœur, ma sœur mon Espouse, vous avez blessé mon cœur en l'un de vos yeux & en vn cheueu de vostre col*; par ce que l'œil signifie icy la foy de l'Incarnation de l'Espoux, & le cheueu signifie l'amour de la mesme Incarnation. La 3. maniere d'estre trauaillé en l'amour est comme mourir, ce qui est desia comme auoir la playe tournée en vlcere, l'ame estât deuenüe vlcerée, laquelle vit en mourant iusqu'à ce que l'amour l'a tuant, il l'a face viure vne vie d'amour, la transformant en amour; & ce mourir d'amour est causé en l'ame moyenant

Cant. 5.

Cant. 4.

moÿenant vn attouchemēt d'une tres haute notice de la diuinité, qui est ce (*Je ne ſçay quoy*) qu'elle dit en ce Cātique qu'elles vont begayans, lequel attouchemēt n'est pas cōtinuel, ny de grande durée, d'autant qu'al'ame se deſtacheroit du corps; mais cela paſſe viſtement, & ainſi elle demeure mourant d'amour, & elle meurt d'auantage, voyant qu'elle n'acheue point de mourir: Cet amour s'appelle impatient, duquel il eſt traité en la Genèſe, où l'Eſcriture dit que l'affection que Rachel auoit de conceuoir eſtoit ſi grande, qu'elle dit à Iacob ſon Espoux; *Donnez moy des enfans ou ie mourray.* Et Iob diſoit: *Qui me donnera que celuy qui a commencé me mette en poudre.* Or l'ame dit en ce Cantique, que les creatures raiſonnables luy cauſent ces deux ſortes de peines d'amour, c'eſt à ſçauoir la playe & le mourir, la playe en ce qu'elles luy vōt rapportans mille graces de l'amy és myſteres de la foy & en la ſageſſe de Dieu, qu'elles luy enſeignent le mourir, en ce qu'elle dit qu'elles vont begayans, qui eſt le ſentiment & notice de la diuinité qu'on luy deſcouure quelques fois en ce qu'elle entend dire de Dieu, elle dit donccecy.

Tous ceux qui s'occuppent en vous.

Elle entend par là les creatures raiſonnables, qui ſont les Anges & les hōmes, par ce qu'eux ſeuls entre toutes les creatures s'ēployent & vaquent à Dieu, les vns le contēplans au Ciel & jouiſſans de luy, les autres l'aymans & deſirans en la terre comme ſont les hommes, & d'autant que par ces creatures raiſonnables, l'ame cognoiſt Dieu plus au viſ, ſoit par la conſideration de l'excellence qu'il a par deſſus toutes les choſes créés, ſoit par ce qu'elles nous enſeignent de Dieu; les vnes interieurement par inſpirations ſecretes, comme ſont les Anges, les autres exterieurement par les veritez de l'Eſcriture Sainte, elle dit.

Me vont racontans mille graces

C'eſt à dire, elles me donnent à entendre des choſes admirables de voſtre grace & miſericorde és ceuures de voſtre

Incarnation, & és verités de la foy qu'elle me declarent de vous, & me vont tousiours de plus en plus rapportans, car quelque chose qu'elles m'en veuillent dire, elles pourront tousiours descouvrir & manifester plus de graces & d'excellences de vous.

Et tant plus me blessent de coups

Par ce qu'en tout ce que les Anges m'inspirent, & les hommes m'enseignent, ils me rendent plus amoureux de vous, & ainsi tous me blessent d'auantage d'amour.

*Car icy leurs langues trop basses
Begayent vn ie ne sçay quoy,
Qui me tuë & met hors de moy.*

Comme si elle disoit, mais outre la playe que ie reçois de ces creatures au recit qu'elles me font de la multitude de tes graces, il y a vn tel *ie ne sçay quoy*, qu'où s'en reste à dire, & vne chose qu'on cognoist demeurer à decouvrir, & vn sublime vestige de Dieu qu'on descouvre à l'ame, qui reste à suiure, pour suiure & rechercher, & vne tres haute cognoissance de Dieu qu'on ne peut expliquer, laquelle pour cela elle appelle *vn ie ne sçay quoy*. Tellement que si l'autre que i'entends, me blesse & me naure d'amour, celuy cy que ie n'acheue point d'entendre, dont i'ay vn haut sentiment, me fait mourir: Cela arriue aux ames aduancées ausquelles Dieu, en ce qu'elles entendent, ou voient, ou cognoissent, & quelquesfois sans ces choses, fait la faueur de donner vne notice releuée, en laquelle on leur donne à entendre, ou à sentir la hauteur & grandeur de Dieu, & en ce sentiment, l'ame sent Dieu si hautement qu'elle entend clairement que tout reste & demeure à entendre, & cette intelligence & sentiment que la diuinité est si immense qu'elle ne se peut entendre parfaitement, c'est vne cognoissance tres excellente, tres haute & tres immense, & ainsi l'vne des plus grandes faueurs que Dieu fasse, comme en passant en cette vie, c'est de donner clairement à entendre à l'a-

me & la faire sentir si hautement de Dieu , qu'elle entende & & cognoisse manifestemēt, qu'on ne peut l'entendre ny sentir entierement , par ce que c'est aucunement à la façon de ceux qui le voyent dans le Ciel , où ceux qui cognoissent d'auantage , entendent plus distinctement l'infini qui leur reste à entendre , que ceux qui le voyent moins , auxquels ce qui leur demeure à entendre ne paroist pas si distinctemēt comme aux autres qui le voyent d'auantage ; Le croy que celuy qui ne l'aura experimēté ne le pourra bien entēdre, mais l'ame qui en a l'experience, cōme elle voit que ce dont elle a vn tres-haut sentiment luy reste à entendre , elle l'appelle *vn ie ne sçay quoy*, par ce que comme on ne l'entend pas, aussi on ne le peut dire, encore qu'on sçache bien le sentir : C'est pourquoy elle dit que les creatures luy vont begayans , par ce qu'elles ne luy peuuent donner à entendre cela , car c'est ce que signifie ce mot , *begayer*, qui est le parler des enfans qui ne peuuent declarer ny faire entendre ce qu'il faut dire touchant les autres creatures, il arriue aussi à l'ame quelques illustrations à la façon que nous auons dit (encore qu'elles ne soient pas tousiours si sublimes) lors que Dieu fait la faueur à l'ame de luy ouurir la notice & le sens en icelles , lesquelles semblent decouurir des grâdeurs de Dieu, qu'elles ne declarent point entierement & à plein , de mesme que ceux qui vont declarans quelque chose, qui demeure neantmoins à entendre, & partant c'est *vn ie ne sçay quoy* , qu'elles vont begayans ; Et ainsi l'ame poursuit sa plainte , & parle avec la vie de son ame dans le Cantique suiuant , disant.

VIII. COUPLET.

*Mas como perseveras,
O alma no viuiendo donde viues,
I haziendo porque mueras,
Las flechas que recibes.
De lo que del Amado en ti concibes ?*

*Quoy mon ame ne meurs tu pas,
Ne viuant point où est ta vie ?
Puis que l'on haste ton trepas,
Quand celuy dont tu es ranie,
Iette ses traists que tu reçois,
En ce que de luy tu conçois.*

Exposition.

COMME l'ame se voit mourir d'amour selon qu'elle vient de dire, & qu'elle n'acheue point de mourir pour pouuoir iouir de l'amour avec liberté, elle se plaint de la durée de la vie corporelle pour le sujet de laquelle la vie spirituelle est différée, ce qui luy fait arraisonner icy la vie de son ame, montrant en ces termes la grandeur de sa douleur. O vie de mon ame, comment peus tu perseverer en cette vie du corps, puis que c'est ta mort & priuation de celle où tu vis plus veritablement par amour & desir, & principalement veu que les blessures que tu reçois des attouchemens de l'Amy, & du vehement amour que te cause ce que tu sens & entends de luy, qui sont displayes qui font mourir d'amour, sont suffisantes pour t'arracher la vie.

*Quoy mon ame ne meurs tu pas.
Ne viuant point où est ta vie ?*

Act. 17.

Pour entendre cecy, il faut sçauoir quel l'ame vit plus en ce qu'elle ayme, qu'au corps qu'elle anime: car elle n'a pas sa vie au corps, au contraire c'est elle qui la donne au corps, & a sa vie dans l'objet de son amour; Mais outre cette vie d'amour, par lequel l'ame vit en ce qu'elle ayme, elle a sa vie naturelle en Dieu, selon ce que dit S. Paul; *Car nous vivons, nous nous mouuons & nous sommes en luy.* Et comme l'ame voit qu'elle a sa vie naturelle en Dieu par l'estre qu'elle a en luy,

& aussi sa vie spirituelle par l'amour dont elle l'ayme, elle se plaint & se lamente de vrayement demeurer encore en la vie corporelle, d'autant qu'elle l'empesche de viure vrayement où elle a vrayement sa vie par essence & par amour, ce que l'ame pèse icy grandement, parce qu'elle donne à entendre, qu'elle est combattue ou plustost qu'elle souffre de la part de deux contraires, veu que ce qu'elle dit en ces deux vers, c'est autant comme si elle disoit : Mon ame comment peus tu perfectionner ou demeurer ainsi, puis que tu vis sans viure vrayement, ou tu vis par amour?

*Puis que l'on haste ton trepas,
Quand celuy dont tu es ranie,
Lette ces traits que tu reçois.*

Comme si elle disoit ; Outre ce qui a esté dit, maintenant que tu demeure dans le corps, où tu n'as pas ta vraye vie, comment est-ce que tu subsiste encore, puis que les atouchemens d'amour que tu reçois en ton cœur de ce que tu sens & entends de ton bien aymé, sont suffisans pour te priver de vie ? car c'est ce que veut dire.

En ce que de luy tu conçois.

C'est à dire en ce que tu cognois de sa beauté de sa grandeur, de sa sagesse, & de ses vertus.

IX. COUPLLET.

*Por que pues has llagado
 Aqueste coraçon no le sanaste?
 I pues me le has robado,
 Porque as le dexaste
 I no tomas el robo que robaste?*

*Quoy donc ayant blessé ce cœur,
 Ne guerirez vous sa blessure?
 Me l'ayant ravi, cher Vainqueur,
 Laissez vous vostre capture?
 N'emporterez vous par effect
 Le butin que vous avez fait?*

Exposition.

EN ce Cantique elle adresse son discours à son amy, se lamentant de sa douleur, d'autant que l'amour impatient, tel que l'ame fait icy paroistre, ne souffre aucun loisir ny repos à sa peine, proposant ses angoisses en toutes façons, iusques à ce qu'elle y aye trouué remede, & comme elle se voit blessée & seule, n'ayant autre medecin que son amy, qui est celuy qui a blessé son cœur, elle luy dit que puis qu'il a nauré son cœur de l'amour de sa cognoissance, pourquoy il ne la point guerrie par la veuë de sa presence, & puis qu'il le luy a aussi ravi par l'amour dont il l'a renduë esprise, le tirant de sa propre puissance, pourquoy il la ainsi laissée, (pour autant que celuy qui ayme, ne possède plus son cœur) pourquoy dis-je il l'a ainsi laissée ne le logeant pas à bon escient dans le sien, & le prenant pour loy par vne entiere & parfaite transformation d'amour.

*Quoy donc? ayant blessé ce cœur,
 Ne guerirez vous sa blessure?*

Elle ne se plaint pas de la blessure : car tant plus l'Amant est nauré, tant mieux il est payé & plus satisfait, mais bien de ce qu'ayant blessé son cœur, il ne la point guery acheuant de le tuer; car les playes, d'amour sont si douces & si sauoureuses, que si elles n'arriuent iusqu'au mourir, elles ne scauroient satisfaire l'ame; d'où vient que luy estans si sauoureuses, elle voudroit qu'elles la blessassent iusqu'à la tuer; & pour ce subiect elle dit.

*Quoy donc ayant bleffé ce cœur,
Ne guerirez vous sa blessure ?*

Comme si elle disoit ; puis que vous l'avez frappé iusqu'à le naurer d'amour, pourquoy ne le guerissez vous l'acheuant de tuer d'amour ? puis que vous estes la cause de la playe en maladie d'amour, soyez cause de la guerison par vne mort d'amour. Parce que de cette maniere le cœur qui est nauré par la douleur de ton absence, guerira par la delectation & la gloire de ta douce presence : & elle adioust disant

*Me l'ayant rauy cher vainqueur,
Laissez-vous vostre capture ?*

Desrober & raurir n'est autre chose que de priuer le Maistre de quelque chose, de la possession d'icelle, & se l'approprier. Or l'ame fait icy cette plainte, disant que puis qu'il a rauy & desrobé son cœur, & l'a tiré de son pouuoir & possession, pourquoy il l'a ainsi laissé, sans s'en emparer & impadroniser entierement, le prenant pour soy, comme le larron retient le larcin qu'il a fait, ce qui seroit la tirant de cette vie ; & pour ce suiet on dit que celuy qui est espris d'amour, a le cœur rauy par celuy qu'il ayme, parce qu'il le tient hors de soy mis & placé dans l'obiet de son amour, & ainsi il n'a point de cœur pour soy, mais seulement pour la chose aymée, d'où l'ame pourra bien cognoistre si elle ayme Dieu, ou non, car si elle l'ayme, elle n'aura point de cœur pour soy, mais pour Dieu, parce que tant plus elle le retient à soy, elle le tient moins pour Dieu, & on verra si le cœur est bien rauy, s'il a des angisses pour l'obiet aymé, comme l'ame fait paroistre icy. La raison est parce que le cœur ne peut estre en paix ny en repos sans quelque possession, & lors qu'il est affectionné, il n'a desia plus de possession de soy, ny d'aucune autre chose : d'où vient qu'il ne manquera de tourment, iusqu'à ce qu'il possède ce qu'il ayme, parce que iusqu'à lors il est comme le vaisseau vuide qui attend qu'on le remplisse, ou comme le famelique qui attend à manger, ou comme le malade qui gemit &

souspire apres la santé, & comme celuy qui est suspendu en l'air qui n'a où s'appuyer; le cœur espris d'amour se sent de cette maniere, ce que l'ame esprouuant & experimentant, elle dit:

Laissez vous vostre capture.

Comme si elle disoit, laissez vous ce cœur vuide, famelique, seul, nauré, & malade d'amour, & suspendu en l'air.

*N'emporterez vous par effet,
Le butin que vous auez fait?*

Iob. 7. 2.

C'est à sçauoir pour le remplir, rassasier, accompagner, & guerir, l'arrestant, & le faisant reposer parfaitement en vous. L'ame amoureuse ne peut qu'elle ne desire le salaire & loyer de son amour pour lequel elle sert l'Amy; car autrement ce ne seroit pas amour, lequel salaire & recompense n'est autre chose, & l'ame n'en sçauroit desirer d'autre, quand c'est vn veritable amour, sinon vne augmentation d'amour, iusqu'à ce qu'il arriue à l'estat d'un parfait amour, lequel ne se paye que de soy mesme. Le Prophete Iob donne bien à entendre ce payement & salaire d'amour, disant: *Comme le Cerf desire l'ombre, & comme le mercenaire attend la fin de son travail, de mesme i'ay eu des mois vuides, & me suis compté des nuits penibles: Si ie dors, ie diray; qu'à est-ce que ie me leueray? & de rechef i'attendray le vespre & seray remply de douleurs iusqu'aux tenebres.* L'ame qui est esprise de l'amour de Dieu, desire l'accomplissement & perfection de l'amour, pour y auoir vn rafraichissement parfait; Comme le Cerf travaillé des ardeurs de l'Esté, desire le couuert & l'ombre pour s'y rafraichir, & comme le mercenaire attend la fin de son ouurage, ainsi l'ame, qui ayme, attend la fin du sien; Où il faut remarquer que Iob n'a point dit qu'il attendoit la fin de son travail, mais la fin de son œuvre, par ce que l'œuvre de l'ame qui ayme, c'est aymer, & de cette œuvre qui est d'aymer, elle attend la fin, qui est l'accomplissement & la perfection d'aymer Dieu; & iusqu'à ce que cela arriue, l'ame est
tousiours

toufiours en l'estat que Iob se depeint en l'autorité susdite, tenant les iours & les mois vuides, & les nuits penibles. En quoy se donne à entendre, comme l'ame qui ayme Dieu ne doit pretendre autre chose, ny attendre deluy, que la perfection de cet amour.

X. COUPLET.

<i>Apaga mis enoios,</i>	[los,	<i>Esseignez donc tous mes ennuis,</i>
<i>Pues que ninguno basta a deshazer-</i>		<i>Puis qu'un autre ne le peut faire,</i>
<i>I veante mis ojos,</i>		<i>Que mes yeux sans ombre & sans nuits</i>
<i>Pues eres lumbré dellos,</i>		<i>Vous voyent, leur clair lumineux :</i>
<i>I solo para ti quiero tenellos,</i>		<i>Puis que pour vous seul, cher Amant,</i>
		<i>Je les garde si chèrement.</i>

Exposition.

ELLE continuë dans ce Cantique à demander à son bien aymé qu'il mette fin à ses angoisses & peines, puis qu'il n'y a que luy seul qui le puisse faire, & que ce soit en sorte que les yeux de son ame le puisse voir, puis que luy seul est la lumiere laquelle ils regardent, & qu'elle ne les veut employer en autre chose qu'en luy seul, disant:

Esseignez donc tous mes ennuis,

La concupiscence de l'amour, a vne propriété, que dans les paroles & les œuvres, tout ce qui ne conuient avec ce qu'ayme la volonté, la lasse, la traaille, l'ennuye, & la desgouste, ne voyant point accomplir ce qu'elle desire : Et elle nomme cela, & les peines angoisseuses qu'elle a de voir Dieu, *ennuis*, lesquels rien ne peut dissiper, sinon la possession de l'amy ; Cest pourquoy elle le conuie de les esteindre par sa presence, les rafraichissant tous comme fait l'eau fraîche, celuy qui est traaillé de la chaleur. Car pour cela elle vse icy de ce mot, *Esteindre*, pour signifier qu'elle brule de feu d'amour.

Puis qu'un autre ne le peut faire,

L'ame pour mieux persuader l'amy d'accomplir sa demande, dit que luy seul pouuant satisfaire à sa necessité, qu'il amortisse les ennuy, où vous noterez que Dieu est lors bien prompt à consoler l'ame, & remedier à les necessitez, quand ellen'a & ne pretend aucune consolation hors de luy, & ainsi l'ame, qui n'a rien qu'il entretienne hors de Dieu, ne peut demeurer long-temps sans estre visitée de son amy.

*Que mes yeux sans ombre & sans nuits.
Vous voyent.*

C'est à dire, que ie vous voye face à face avec les yeux de mon ame.

Vous voyent leur clair luminaire.

Outre que Dieu est la lumiere surnaturelle des yeux de l'ame, sans laquelle elle est en tenebres, l'ame l'appelle icy par affection, lumiere de ses yeux, à la façon que l'Amant appelle la personne qu'il ayme lumiere de ses yeux, pour signifier l'amour qu'il luy porte, & c'est comme si elle disoit, puis que mes yeux n'ont point d'autre lumiere, ny par nature ny par amour.

*Que mes yeux sans ombre & sans nuits
Vous voyent.*

Puis que vous estes leur lumiere en toutes façons.

*Puis que pour vous seul, cher Amant,
Ie les garde si chèrement.*

L'ame vient de dire que ses yeux estoient en tenebres ne voyans pas son bien aymé, puis qu'il est leur seule lumiere, en quoy elle l'oblige à luy donner cette lumiere de gloire: Et maintenant elle veut l'obliger l'auantage, disant, qu'elle

ne les veut garder que pour luy ; car comme l'ame est iustement priuée de cette lumiere diuine, laquelle jette les yeux de sa volonté en autre lumiere de propriété, ou attachement à quelque chose hors de Dieu, d'autant qu'elle met empeschement à la receuoir; aussi conuenablement elle merite d'en estre fauorisée quand elle ferme ses yeux à toutes choses, pour les ouurir seulement à son Dieu.

XI. COVPLET.

*Descubre tu prescencia,
I mateme tu vista i hermosura,
Mira que la dolencia
De amor no bien se cura,
Sino con la prescencia i la figura.*

*Monstrez vous present à mes yeux,
Et que vostre regard me tuë
Vn mal d'amour tant ennuyeux,
Ne peut guerir que par la veüe
De celuy, duquel la beauté
Fait cette aymable cruauté.*

Exposition.

L' Ame desirant de se voir possédée de ce grand Dieu, de l'amour duquel elle se sent rauie, & son cœur nauré, ne pouuant plus le souffrir, elle demande avec determination en ce Cantique, qu'il luy descouure & monstre sa beauté qui est son essence diuine, & qu'il l'a tuë avec cette veüe, la détachant de la chair, puis qu'y estant liée elle ne le peut voir ny en jouyr côme elle desire, luy représentant la douleur & angosse de son cœur, dans laquelle elle demeure pour son amour, sans pouuoir estre secouruë par vn autre remede que par cette glorieuse veüe de sa diuine essence.

Monstrez vous present à mes yeux.

Pour declarer cecy, il faut sçauoir qu'il peut y auoir en l'ame trois manieres de presence de Dieu : La premiere est essentielle, & en cette façon, non seulement il est dans les ames bonnes & saintes, mais encore dans les impies & criminelles, & en toutes les autres creatures, d'autant que par

cette presence, il leur donne la vie & l'estre, & si celle-là manquoit, elles s'aneantiroient toutes : & ainsi cette presence essentielle ne manque jamais à l'ame. La seconde presence est par grace, par laquelle Dieu habite en l'ame qui luy est agreable, & de laquelle il est satisfait, & cette presence n'est pas commune à toutes les ames, d'autant que celles, qui tombent en peché mortel, en sont priuées, & l'ame ne peut point naturellement sçauoir si elle a ce bonheur. La troisieme presence est par affection spirituelle ; par ce que Dieu en plusieurs ames deuotes a coustume de faire quelques presences spirituelles de plusieurs manieres, avec lesquelles il les recrée, les delecte, & les rejouit : Maistant ces presences spirituelles que les autres sont couuertes & cachées par ce que Dieu ne se monstre pas en icelles comme il est, d'autant que l'estat de cette vie ne le permet pas ; & ainsi de chacune d'icelles se peut entendre le vers susdit, c'est à sçauoir.

Montrez vous present à mes yeux.

D'autant qu'il est certain que Dieu est tousiours present dans l'ame, au moins selon la premiere maniere, elle ne dit pas qu'il se fasse present à elle, mais que cette presence cachée qu'il fait en elle, soit spirituelle, soit naturelle, soit affectiue, qu'il la luy monstre & decouure, de sorte qu'elle le puisse voir en son diuin estre & beauté : afin que comme par sa presence essentielle il donnel'estre naturel à l'ame, & que par sa presence de grace il la perfectionne, qu'il la glorifie aussi par la manifestation de sa gloire : Mais cômme cette ame est poussée d'affection & de serueur d'amour de Dieu, nous deuous entendre que cette presence dont elle demande icy la veüe à son bien aymé, est principalement vne certaine presence affectiue, quel'amy a fait de soy à l'ame, laquelle a esté si haute qu'il luy a semblé, & qu'elle a senty y auoir là vn bien immense, caché & couuert, duquel Dieu a communiqué à l'ame, certains rayons, clairs-sombres de sa diuine beauté, & avec vn tel effect en l'ame, que cela luy cause des desirs ardens, & des defaillances pour l'amour de ce qu'elle sent là caché en cette presence, ce qui est conforme à ce que Dauid

sentit: disant, *Mon ame desire & deffaut és aduenues du Seigneur*, par ce que lors l'ame deffaut avec desir de s'engolfer en ce souuerain bien, qu'elle sent present & couuert, par ce qu'encore qu'il soit caché, elle sent tres-notablement le bien & la delectation qu'il y a là; Et pour ce subject elle est attirée & emportée ou rauie de ce bien, avec plus de force qu'aucune chose naturelle ne l'est de son centre, & avec cette auidité & appetit visceral, l'ame ne se pouuant plus contenir, elle dit.

Monstrez vous present à mes yeux.

Le mesme arriua à Moyse au Mont Sinay; car estant là en la presence de Dieu, il vit de si sublimes & si profondes representations & images de beauté, & hautesse de la diuinité de Dieu couuerte, & cachée, que ne le pouuant souffrir, il le pria par deux fois, qu'il luy decouurit sa gloire disant: *Donc si ay trouuè grace en vostre presence, monstrez moy vostre face, afin que ie vous cognoisse, & que ie trouue grace deuant vos yeux*; laquelle grace est d'arriuer au parfait amour de la gloire de Dieu: mais nostre Seigneur luy respondit: *Tu ne pourras voir ma face: car l'homme ne me verra point & vi-
ra*, ce qui est autant que s'il eut dit: Moyse tu me demande vne chose difficile; parce que la beauté de ma face est si grande & la delectation de ma veuë est telle que ton ame ne la pourra supporter en cette sorte de vie si foible & si caduque. Et ainsi l'ame sçachant cette verité (soit par les paroles que Dieu respondit à Moyse) soit par ce que nous auons dit qu'elle sent icy de caché en la presence de Dieu, sçachant, disie, qu'elle ne le pourra voir en sa beauté, pendant qu'elle sera en cette vie mortelle; puis que pour en voir vne si petite lueur, elle tombe en deffillance, elle preuient la responce qu'on luy pourroit faire comme à Moyse, disant.

Et que vostre regard me tuë.

Ce qui est autant que si elle disoit, puis que la delectation de vostre estre & de vostre beauté est si grande que mon ame

Que vostre regard me tuë.

On sçait qu'il y a deux sortes de veuë qui font mourir l'homme, pour ne pouuoit souffrir leur force & leur efficace; l'une est celle du Basilic, de la veuë duquel on dit qu'il meurt soudainement: l'autre est la veuë de Dieu; mais les causes sont tres-differentes, parce que l'une de ces veuës donne la mort par la force d'un tres-grand venin, & l'autre avec vn salut immense, & vn bien de gloire ineffable: D'où vient que ce n'est pas grand chose, que l'ame icy desire & veuille mourir à la veuë de la beauté de Dieu, pour en iouyr à iamais; parce que si l'ame voyoit le moindre rayon de cette infinie beauté, non seulement elle souhaitteroit la mort, pour en iouyr eternellement, mais mesme elle endureroit mille morts tres-cruelles pour la voir vn seul moment: Et apres l'auoir veuë elle demanderoit d'en endurer encore autant d'autres pour la voir vn autre moment. Or pour vne plus grande declaration de ce Vers, il faut sçauoir que l'ame parle icy conditionnellement, quand elle dit que sa veuë & sa beauté la tuë, supposé qu'elle ne la peut voir sans mourir, car si elle la pouuoit voir sans mourir, elle ne demanderoit pas qu'elle la tuast: parce que de vouloir mourir c'est vne imperfection naturelle: mais supposé que cette vie corruptible de l'homme ne peut subsister avec la vie de Dieu inalterable, elle dit.

Que vostre regard me tuë.

C'est là cette doctrine que l'Apostre saint Paul donne à entendre à ceux de Corinthe, disant: *Nous ne voulons estre depouilleez, mais estre surueſtus, afin que ce qui est mortel, soit absorbé de la vie*, c'est à dire, nous ne desirons point estre depouilleez de la chair, ains estre surueſtus de la gloire. Mais voyant, comme nous disons, qu'on ne peut viure en la gloire avec cette chair mortelle, il dit aux Philippiens, qu'il desire d'estre delié & de se voir avec Iesus-Christ. Or il se represente icy vn

doute à refoudre, à ſçauoir pourquoy les enfans d'Iſraël fuyoient & craignoient de voir Dieu de peur de mourir, comme Manüé dit à ſa femme : *Nous mourrons de mort, parce que nous auons veu le Seigneur* ; & cette ame à la veüë de Dieu deſire de mourir. A quoy l'on reſpond, que c'eſt pour deux cauſes, l'une eſt parce qu'en ce temps, quoy qu'ils mouruſſent en grace, ils ne deuoient point voir Dieu, iuſqu'apres la venuë de Ieſus - Chriſt, & il leur eſtoit bien plus expedient de viure en la chair, accroiſſans les merites & iouyſſant de la vie naturelle, que d'eſtre au limbe ſans meriter, & ſouffrans des tenebres, & vne abſence de Dieu ſpirituelle; d'où vient qu'ils eſtimoient pour lors receuoir vne grande grace & benefice de Dieu, de viure long temps : La ſeconde cauſe eſt de la part de l'amour, parce que n'eſtans pas bien fortifiez en l'amour, ny ſi voyſins de Dieu par amour, ils redoutoient ſa veüë. Mais maintenant en la loy de grace, que l'ame eſtant detachée du corps, elle peut auſſi toſt voir Dieu, il eſt plus ſalutaire de vouloir viure peu & mourir pour le voir : Et bien qu'une ame n'eut pas vn tel amour pour Dieu que celle cy, neantmoins elle ne craindroit pas de mourir à ſa veüë : car le veritable amour reçoit d'une meſme façon tout ce qui vient de la part del' Amy ſoit proſperité, ſoit aduerſité, & meſme les chaſtimens, pourueu que ce ſoit choſe qu'il veuille ou qu'il aggrée, & ainſi tout cela luy cauſe egalement du contentement & du gouſt, parce que comme dit ſainct Iean : *la crainte n'eſt point en la charité, mais la parfaite charité chaſſe dehors la crainte*. La mort ne peut point eſtre amere à l'ame qui ayme, puis qu'elle y trouue toutes ſes douleurs & delectations d'amour : ſa memoire ne luy peut point cauſer des triſteſſes puis qu'en icelle elle trouue ſa lieſſe & ſa ioye, elle ne luy peut point eſtre faſcheuſe ny penible, puis qu'elle y trouue la fin de tous ſes ennuyſ & de tous ſes travaux, & le commencement de tout ſon bien : elle la tient pour amye & eſpouſe, & avec ſa memoire elle ſe reſioint, comme penſant au iour de ſes eſpouſailles & de ſes nopces, & deſire plus ce iour & cette heure en laquelle ſa mort doit arriuer, que les Roys de la terre ne deſirent leurs Royaumes, & Principautez, car de cette ſorte de mort, le Sage dit. *O mort*

Iudic 13. 12.

1 Ioan. 4.
8

Ecclef 41. 3.

ton iugement est bon à l'indigent: que si elle est si bonne à l'homme qui est necessiteux des choses d'icy bas, bien qu'elle ne doive suppléer à ses necessitez, mais au contraire le despoüiller de tout ce qu'il auoit, combien meilleur sera son iugement pour l'ame qui est necessiteuse d'amour, comme celle dont nous parlons, qui va criant & soupirant apres vn plus grand amour: puis que non seulement elle ne la despoüillera point de ce qu'elle auoit, mais au contraire elle sera cause de l'accomplissement d'amour qu'elle desiroit, & de la satisfaction de toutes ses necessitez: donc l'ame a raison de s'enhardir à dire sans crainte.

Que ta venë & beauté me tuë.

Puis qu'elle sçait qu'au mesme temps qu'elle la verroit, elle seroit rauie à la mesme beauté, & absorbée en la mesme beauté, & transformée en elle, & seroit belle comme la mesme beauté, remplie & enrichie comme la mesme beauté: car pour ce subiect Dauid dit, *que la mort des Saints est pretieuse en la presence de Dieu*. Ce qui ne seroit pas, s'ils ne participoient de ses mesmes grandeurs, parce que deuant Dieu il n'y a rien de pretieux sinon ce que cette Majesté souveraine & infinie est en elle mesme; C'est pourquoy l'ame qui ayme ne craint point de mourir, au contraire elle le desire; mais le pecheur craint tousiours de mourir, parce qu'il iuge que la mort le priuera de tous les biens, & luy apportera toutes sortes de maux; car comme dit Dauid: *La mort des pecheurs est tres mauuaise*: Et pour ce subiect le Sage dit, *que la memoire de la mort est fort amere à celuy qui a la paix en ses biens*, parce que comme ils aiment beaucoup la vie presente, & peu celle de l'autre monde, ils craignent grandement la mort; mais l'ame qui ayme Dieu, vit plus en l'autre vie, qu'en celle cy, pour autant que l'ame vit plus ou elle ayme, qu'ou elle anime, & aussi elle fait peu de cas de cette vie temporelle, c'est pourquoy elle dit, *que ta venë & beauté me tuë*.

*Vn mal d'amour tant ennuyeux,
Ne peut guerir que par la veüe
De celuy, duquel la beauté,
Fait cette aymable cruauté.*

LA cause pour laquelle la maladie d'amour ne peut estre guerie que par la presence & figure de l'Amy, comme elle dit icy, c'est parce que, comme la maladie d'amour est differente des autres infirmittez, son remede aussi est diuers, car en autres maladies, selon les maximes de la bonne Philosophie, les contraires se guerissent par les contraires, mais l'amour ne se guerit que par des choses conformes à l'amour; la raison est, parce que l'amour de Dieu est la santé de l'ame: Et ainsi quand elle n'a point d'amour parfait, elle n'a point de santé accomplie, & pour ce subiet elle est malade; car la maladie n'est autre chose qu'un manquement de santé; de sorte que, quand l'ame n'a aucun degré d'amour de Dieu, elle est morte, mais quand elle a quelque degré d'amour pour petit qu'il soit, elle est viuante, encore qu'elle soit tres debile & infirme à cause du peu d'amour qu'elle a; mais tant plus elle va croissant en amour, elle aura tant plus de santé, & quand elle aura un amour accompli, sa santé sera parfaite. Où il faut remarquer que l'amour n'arriue iamais à estre parfait, iusqu'à ce que les amants viennent à estre tellement appariez en ressemblance, qu'ils se transforment l'un en l'autre, & lors l'amour est entierement sain. Et parce que l'ame se sent icy avec un certain crayon d'amour, qui est la maladie qu'elle dit icy, desirant qu'il s'acheue & se perfectionne avec la figure ou la forme de celuy dont il n'est que crayon, qui est son Espoux le Verbe fils de Dieu; lequel, comme dit saint Paul, est la splendeur de sa gloire, & figure de sa substance: Car cette figure est celle que l'ame entend icy, en laquelle elle desire de se transformer; C'est pourquoy elle dit.

*Vn mal d'amour tant ennuyeux,
Ne peut guerir que par la veüe*

*De celuy, duquel la beauté
Fait cette aymable cruauté.*

L'amour imparfait s'appelle à bon droit, maladie, parce que comme le malade est debile pour operer; ainsi l'ame qui est foible en amour, l'est aussi pour operer les vertus heroïques. On peut aussi entendre icy, que, quand quelqu'un sent en soy quelque maladie d'amour, c'est à dire quelque manquement d'amour, c'est vn signe qu'il a quelque amour, parce que de celuy qu'il a, il peut voir ce qui luy manque, car quand quelqu'un ne le sent point, c'est vn signe qu'il n'en a aucun, ou qu'il est parfait en amour.

Remarque
pour le
Cantique
suiuant,

Donc l'ame se sentant lors avec vne si grande vehemence d'aller à Dieu, à la façon de la pierre quand elle se va plus approchant de son centre, & se sentant aussi estre comme la cire, qui a commencé de recevoir l'impression du seau & n'acheue point de recevoir l'empreinte parfaitement, & outre cela cognoissant qu'elle est comme l'image de la premiere main & vn crayon, criant à celuy qui l'a esbauchée, afin qu'il acheue & perfectionne son ouurage, ayant icy la foy si illustrée, qu'elle luy fait voir quelques representations diuines tres-claires de la hauteſſe de son Dieu; elle ne ſçait que deuenir, si ce n'est de se tourner à la meſme foy, comme à celle qui enferme & couure en soy la figure & la beauté de son Amy, de laquelle elle reçoit les crayons ſuſdits & les gages d'amour, & luy parlant elle dit le Cantique ſuiuant.

XII. COUPLET.

O Cristalina fuente,
Si en esos tus semblantes plateados
Formastes de repente
Los ojos deseados,
Que te go en mis entrañas dibujados.

Source d'un crystal pretieux!
Si dans tes faces argentines,
Soudain tu formois ces beaux yeux,
Cheris pour leurs graces diuines,
Que ie tiens avec grand honneur,
Pourrais dans le fond de mon cœur,

Exposition.

Comme l'ame souhaite avec vn si grand desir l'vnion de l'Espoux, & qu'elle voit qu'elle ne trouue remede ny aucun moyen en toutes les creatures, elle se tourne vers la foy, & luy adresse ses paroles, comme à celle qui luy doit donner vne plus viuue lumiere de son Amy, la prenant comme vn moyen pour cette fin. D'autant que pour parler avec verité, il n'y en n'a point d'autre par où on arriue à la vraye vnion de Dieu, selon que l'Espoux le donne à entendre par Osée : disant *ie t'espouseray en foy*, Et elle luy dit avec vn grand desir, ô foy de mon Espoux Iesus-Christ. O si tu me decouurois maintenant avec clarté les veritez de mon bien aymé que tu as infus dans mon ame avec obscurité & tenebres, de sorte que ce que tu contiens en foy, ajsauoir des notices informes, tu le monstresse & decouurisse' apertement te retirant d'elles parfaitement & changeant cela soudainement en manifestation de gloire,

Source d'un crystal pretieux.

Elle appelle la foy crystaline pour deux causes, la premiere parce qu'elle est de Iesus-Christ son Espoux, & la seconde parce qu'elle a les propretez du crystal estant pure dans les veritez, & forte & claire, & nette d'erreurs, & de formes naturelles. Et elle l'appelle source ou fontaine, parce que d'icelle, estant viuue, decoulent à l'ame les eaux de tous

les biens spirituels, d'où vient que nostre Seigneur parlant à la Samaritaine, appella la foy du nom de fontaine, disant, qu'en ceux qui croyroient en luy, il se feroit vne fontaine dont l'eau iroit saillant iusqu'à la vie eternelle, & cette eau est l'esprit, que les croyans deuolent receuoir en leur foy.

Si dans tes faces argentines.

Les propositions & les articles que nous propose la foy, elle les appelle *faces argentines*. Or pour l'intelligence de cecy & des autres Vers, il faut remarquer, que la foy est comparée à l'argent es propositions qu'elle nous enseigne, & que les veritez & la substance qu'elle contient en foy sont comparées à l'or; parce que cette mesme substance, que nous voyons maintenant vestuë & couuerte avec l'argent de la foy, nous deuons la voir, & en iouyr à decouuert en l'autre vie, l'or de la foy estant desja à nud. D'où vient que Dauid parlant d'elle, dit cecy: *Si vous dormez entre les deux chœurs, les plumes de la colombe seront argentées, & les extrémités de son dos seront de couleur d'or*: il veut dire que si nous fermons les yeux de l'entendement aux choses d'en haut, & d'icy bas; ce qu'il appelle dormir au milieu, nous demeurerons seulement en foy; laquelle est entenduë icy par la colombe, dont les plumes qui sont les veritez qu'elle nous dit, seront argentées, parce qu'en cette vie la foy nous les propose obscures & couuertes: car pour ce subier elle les appelle icy faces argentées: Mais à la fin de cette foy, qui fera, quand elle cessera par la claire vision de Dieu, la substance d'icelle (c'est à dire les veritez qu'elle enseigne) demeurera dépouillée du voile de cet argent, & sera semblable en couleurs à l'or passé: de manière que la foy nous donne & communique le mesme Dieu, mais couuert avec l'argent de la foy; & nonobstant elle ne laisse de le donner en verité, de mesme que celuy qui donne vn Vase d'or argenté, ne laisse pas de donner le Vase d'or, quoy qu'il soit couuert d'argent. D'où vient que lors que l'Espouse es Cantiques desiroit cette possession de Dieu, sa Majesté luy promettant, telle qu'il se peut en cette vie, luy dit qu'elle luy feroit des

pendans d'oreilles d'or, mais esmaillés d'argent : En quoy Dieu luy promet de se donner à elle couuert en foy : Donc l'ame dit maintenant à la foy : ô si en tes faces argentées (qui sont les susdits articles) avec lesquelles tu tiens couuert l'or des diuins rayons, qui sont les yeux desirez, dont elle parle aussi tost, disant.

Soudain tu formois ces beaux yeux

Cheris pour leurs graces diuines.

Par les yeux, côme nous auons dit, s'entendent les rayons & veritez diuines, lesquelles la foy nous propose en ses articles, couuertes & informes, & partant c'est comme si elle disoit : O si tu venois en fin à me donner les veritez que tu m'enseigne obscurément couuertes & cachées en tes articles de foy, clairement decouuertes & manifestées, comme mon desir le demande : Elle appelle icy ces veritez les yeux, à cause de la grande presence qu'elle sent de l'amy, par laquelle il luy semble qu'il l'a regardetousiours : C'est pourquoy elle dit,

Pourtraitz dans le fond de mon cœur.

Elle dit qu'elle les a crayonnéz dans ses entrailles, c'est à sçauoir en son ame selon l'entendement & la volonté ; par ce que selon l'entendement elle a ces veritez infuses par foy en son ame : Et d'autant que la notice d'icelles n'est point parfaite, elle dit qu'elles sont crayonnées ; par ce que, comme vn crayon ou vn dessein n'est pas vne parfaite peinture, aussi la cognoissance de la foy n'est point vne notice parfaite ; Partant les veritez qui sont infuses en l'ame par foy, sont côme vn crayon, mais lors de la claire vision elles seront en l'ame côme vne peinture parfaite & accomplie, suiuant ce que dit l'Apostre, *Quand ce qui est parfait sera venu* (qui est la claire vision) *ce qui est en partie, s'euacuera*, qui est la cognoissance de la foy ; Or sur ce crayon de la foy, il y a vn autre crayon d'amour en l'ame de l'amant, qui est selon la volonté, en laquelle la figure de l'amy se crayonne de telle maniere, & se peint en elle si conjointement & si viuement, quand il y a vnion d'amour.

qu'il est vray de dire, que l'Amy vit en l'Amant, & l'Amant en l'Amy; & l'amour fait vne telle sorte de ressemblance en la transformation des ayez, qu'on peut dire que chacun est l'autre, & que tous deux sont vn. La raison est, par ce qu'en l'vnion & transformation d'Amour, l'un donne possession de soy à l'autre, & chacun se laisse, se donne & s'eschange pour l'autre, & ainsi chacun vit en l'autre, & l'un est l'autre, & les deux sont vn par transformation d'amour. C'est là ce que S. Paul a voulu donner à entendre, quand il a dit: *Orie vis, non plus moy, mais Iesus-C. vit en moy*, par ce qu'en disant ie vis, non plus moy, il donna à entendre qu'encore qu'il vescu, ce n'estoit pas sa vie, par ce qu'il estoit si transformé en Iesus-Christ, que sa vie estoit plus diuine qu'humaine, & pour ce sujet il dit qu'il ne viuoit plus, mais Iesus-Christ en luy; de sorte que selonc cette ressemblance de transformation, nous pouuons dire que sa vie & celle de Iesus-Christ estoit vne mesme vie par vnion d'amour; Ce qui se fera parfaitement au Ciel en vie diuine, en tous ceux qui mériteront de se voir en Dieu, par ce qu'estans transformez en Dieu, ils viuront vne vie de Dieu, & non pas leur vie, bien qu'aussi ils viuront leur vie, puis que la vie de Dieu sera leur vie: & alors ils diront en verité, nous viuons nous, & non pas nous autres, par ce que Dieu vit en nous, & que, bien qu'il puisse estre en cette vie, comme il est aduenü à S. Paul, ne peut neantmoins y estre entierement & parfaitement, quoy que l'ame arriue à telle transformation d'amour, que ce soit mariage spirituel, qui est le plus haut estat auquel on puisse arriuer en cette vie, par ce que tout ce peut appeller crayon d'amour en comparaison de cette parfaite figure de transformation de gloire. Mais quand ce crayon de transformation s'obtient en cette vie, c'est vn grand bon heur, par ce que l'amy se contente & delecte grandement de cela: Car pour ce subject desirant, que l'Espouse le mit en son ame comme

Cant. 8. 6. vn crayon, il luy dit és Cantiques; *Mettez moy comme vn cachet sur vostre cœur, comme vn cachet sur vostre bras*: où le cœur nous signifie l'ame, en laquelle pendât cette vie le diuin Espoux demeure comme en crayon de foy, selonc ce qui a esté dit cy dessus; & le bras signifie la volonté forte, en laquelle il reside comme en crayon d'amour.

XIII. COUPLET.

*Aparta los amado,
Que voi de buelo bueluete Paloma,*

ESPOSO.
*Que el cieruo vulnerado
Por el otero asoma,
I al aire de tu buelo fresco toma:*

*Destournez les mon cher Espoux,
Car ie prends l'effor & m'enuole.*

L'ESPOUX.
*Retourne Colombe vers nous,
Le Cerf blessé de ta parole,
Paroist au Mont prenant le frais,
Et l'air, qu'en volant tu luy fais.*

Exposition.

DANS les grands desirs & faueurs d'amour, lesquelles l'ame a tesmoigné es Cantiques precedens, l'amy a de coustume de visiter son Espouse hautement, mignardement, amoureuxment, & avec vne grande force d'amour, par ce que d'ordinaire selon les grandes ferueurs & angoisses d'amour, qui ont precedé dans l'ame, les faueurs & visites que Dieu luy fait, ont aussi coustume d'estre grandes. Or comme l'ame auoit souhaitté ces yeux diuins, avec de si grandes angoisses, l'amy decouurit quelques rayôs de sa grandeur & diuinité selon son desir, lesquels furent si hauts & si sublimes, & cômuniquez avec vne si grande force, que cela la fit sortir de soy par rauissement & extase, ce qui arrive au commencement, avec vn grand dommage & crainte de la nature, d'où vient que l'ame ne pouuant souffrir vn tel excès en vn subject si foible, elle dit en ce Cantique.

Destournez les mon cher Espoux.

C'est à sçauoir vos yeux diuins, par ce qu'ils me font enuoler, sortant de moy à vne tres-haute contemplation, par dessus ce que peut supporter la nature; ce qu'elle dit, d'autant qu'il luy sembloit, que l'ame quittoit le corps, qui est ce qu'elle desiroit; c'est pourquoy elle le prie de destourner les yeux; C'est à sçauoir, cessant de les luy communiquer en la chair;

en laquelle elle ne les peut souffrir, ny en jouir comme elle desireroit; mais elle voudroit qu'il les luy cōmuniquast dans le vol qu'elle faisoit hors de la chair, lequel desir & vol l'Espoux luy empescha aussi tost, disant:

Retourne Colombe vers nous.

Par ce que la communication, que tu reçois à present de moy, n'est pas encore de l'estat de gloire que tu pretends maintenant: Mais retourne à moy qui suis celuy que tu cherche naurée d'amour, car aussi moy blessé de ton amour, comme le Cerf, ie commence à me monstrier à toy par vne haute & sublime contemplation, & prends ma recreation & mon rafraichissement en l'amour de ta contemplation; Elle dit donc à son bien-aymé.

Destournez-les mon cher Espoux.

L'ame, comme il a esté dit conformément aux grands desirs qu'elle auoit en ces yeux diuins, qui signifient la diuinité, reçoit de son bien-aymé interieurement vne telle communication & notice de Dieu qu'elle luy fit dire.

Destournez-les mon cher Espoux.

Pour autant que la misere de la nature en cette vie est telle, que ce qui est d'auantage vie à l'ame, & qu'elle desire avec tant d'ardeur, qui est la communication & la cognoissance de son bien-aymé, quand on vient à l'en gratifier, elle ne la peut recevoir, que presque aux despens de sa vie, de sorte que les yeux qu'elle recherchoit avec vne si grande sollicitude & angoisse, & par tant de voyes, quand elle les reçoit, par apres luy font dire.

Destournez-les mon cher Espoux.

Par ce que la peine, qu'on sent en semblables visites de rauissement, est par fois si grande, qu'il n'y a point de tourment
qui

qui disloque ainsi les os, & mette la nature si à l'estroit, que si Dieu n'y pouruoyoit, la vie se termineroit; & à la verité il semble de la sorte aux personnes en qui cela se passe, par ce qu'elles sentent l'ame comme se destacher du corps & l'abandonner: Et la cause est pour autant que semblables faueurs ne se peuvent bien recevoir en la chair, par ce que l'esprit est eleué à se communiquer avec l'esprit diuin qui vient à l'ame, & ainsi necessairement elle doit en quelque façon abandonner la chair, & de là est que le corps doit pâtir, & par consequent l'ame dans le corps, à cause de l'vnité qu'ils ont en vn supost; & partant le grand tourment que l'ame sent au temps de cette sorte de visite, & la grande crainte qu'elle a de se voir traitter par voye surnaturelle, luy font dire.

Destournez-les mon cher Espoux.

Non que l'ame voulut qu'il les destournat, mais c'est vne façon de parler qui procede de la crainte naturelle; car au contraire, quoy qu'il luy coustat, elle ne voudroit pas perdre ces visites & graces de l'amy, par ce que bien que la nature patisse, l'esprit neantmoins vole au recueillement surnaturel à jouyr de l'esprit de l'Amy, qui est ce que l'ame desiroit & demandoit, mais elle ne voudroit pas le recevoir en la chair, ou ne le peut jouyr parfaitement, ains seulement peu & avec peine, mais bien dans le vol de l'esprit hors de la chair, où l'on jouit librement; C'est pourquoy elle dit.

Destournez-les mon cher Espoux.

C'est à sçauoir, cessez de me les communiquer en cette vie.

Car ie prend l'essor & m'enuole.

Comme si elle disoit, par ce que ie m'enuole de la chair, afin que vous me les communiquiez hors d'icelle, ces yeux diuins estant la cause que ie m'eleue hors de la chair; & afin de mieux entendre quel est ce vol, il faut remarquer qu'en cette visite du S. Esprit, comme nous auons dit, l'esprit de

l'ame est fortement rauy à communiquer spirituellement avec l'esprit diuin, & qu'il abandonne le corps, & cesse de sentir en luy, & dit exercer ses actions, par ce qu'il les a toutes en Dieu. C'est pourquoy S. Paul dit qu'en ce rauissement qu'il eut, il ne sçauoit si son ame estoit dans son corps, ou si elle estoit dehors; non qu'il faille entendre pour cela qu'elle priue le corps de la vie naturelle, mais bien qu'elle ny fait ses operations, & c'est la cause pour laquelle en ce rauissement & ces vols, le corps demeure sans sentiment, & quoy qu'on luy fasse des choses de tres-grande douleur, neantmoins il ne sent point: car ce n'est pas comme d'autres transports ou pass-moisons naturelles, où l'on r'appelle les esprits à force de tourmens. Ceux qui ne sont pas arriuez à l'estat de perfection, mais qui cheminent encore dans l'estat des profitans, ont ces sentimens en ces visites, par ce que ceux qui y sont arriuez, ont desia toute la communication faite en paix & suau amour, & ces rauissements cessent, qui sont des graces qui disposent pour cette communication plus parfaite: C'estoit icy vn lieu conuenable pour traiter des differences des rauissements & extases, & autres transports & vols subtils d'esprit qui ont coustume d'arriner aux spirituels: Mais d'autant que mon dessein est d'expliquer succinctement ce Cantique, comme ie l'ay promis dans ma preface, ie passe outre, & m'en remets à ceux qui en sçauent parler, & traiter mieux que moy, & aussi par ce que la bien heureuse Tereze de Iesus nostre mere, a laissé par escrit admirablement & tres-dignement ces matieres d'esprit, l'esquelles comme i'espere, moyennant la grace de Dieu, sortiront bien tost en lumiere. Donc ce que l'ame dit icy du vol, se doit entendre pour rauissement & extase de l'esprit à Dieu, & l'amy luy dit aussi tost.

Retourne Colombe.

L'ame tres volontiers sortoit du corps dans ce vol spirituel, pensant que sa vie prenoit fin, & qu'elle pourroit jouir de son Espoux pour iamais, & demeurer à decouuert avec luy, mais l'Espoux l'arresta tout court, disant:

Retourne Colombe.

Commes'il disoit : Ma Colombe en ce haut vol de contemplation où tu es, & en l'amour dont tu brulle, & en la simplicité dont tu procede, (car la Colombe a ces trois proprietéz) retire toy de ce haut vol où tu pretendes d'arriuer à me posséder vrayement, par ce que le temps d'une si haute cognoissance n'est pas encore venu, accommode toy à ce mediocre, que ie te communique dans ces excès d'esprit où tu es.

Car le Cerf blessé.

L'Espoux se compare au Cerf, s'entendant icy luy mesme par le Cerf : Surquoy il faut sçauoir que la propriété du Cerf, est de monter aux hauts lieux, & quand il est blessé il va promptement se rafraichir dans les eaux, & s'il entend la biche se plaindre, & sent qu'elle soit blessée, se retire aussi tost vers elle, & la va caressant. L'Espoux en vse de mesme à present, par ce que voyant l'Espouse naurée de son amour, il accourt à sa plainte, estant aussi blessé de son amour : par ce qu'en matiere de personnes eprises d'amour, la blessure de l'une est cōmune à l'autre. Et aussi c'est comme s'il disoit : retourne t'en mon Espouse vers moy, car si tu es blessée de mon amour, aussi moy comme le Cerf, ie viens vers toy blessé dans ta playe, me faisant vn peu voir par le haut de la colline : car pour ce subiet il dit.

Paroist au Mont.

C'est à dire dans le haut de la contemplation que tu as en ce vol, par ce que la contemplation est vn lieu éminent & eleué, où Dieu commence en cette vie à se communiquer à l'ame & se monstrier à elle, mais il ne paroist pas entierement & à plein, car quelques hautes notices que Dieu donne de soy à l'ame en cette vie, elles sont toutes comme des apparences legeres & des veuës fort chiches & tres-esloignées. Ve-

nous maintenant à la troisieme propriété du Cerf qui est comprise en ces paroles.

Prenant le frais.

Et l'air qu'en volant tu luy fais.

Par le vol il entend la contemplation de l'extase que nous auons dit ; & par l'air, ou pour mieux dire, le vent, il entend cet esprit d'amour que cause en l'ame ce vol de contemplation. Et il appelle icy cet amour causé par le vol, vn vent, assez proprement, d'autant que le sainct Esprit, qui est amour, se compare aussi en l'Escripture Sainte au vent ; par ce qu'il procede comme vn soufflé du Pere & du Fils ; Et comme là c'est le vent du vol ; c'est à dire qui procede de la contemplati^on & sagesse du Pere & du Fils par la volonté, & pour parler dans les termes del'Ecole, est spire del'vn & de l'autre ; de mesme l'Espoux appelle icy cet amour de l'ame, vn vent, parce qu'il luy prouient de la contemplation qu'elle a pour lors de Dieu. Et notez que l'Espoux ne dit pas icy qu'il vient au vol ; mais au vent du vol, parce que Dieu ne se communique proprement à l'ame par le vol de l'ame, qui est comme nous auons dit la cognoissance qu'elle a de Dieu, mais par l'amour de la cognoissance : pour autant que comme l'amour est vnion du Pere & du Fils, ainsi l'est il de l'ame avec Dieu ; Et de là vient qu'encore qu'une ame aye de tres-hautes cognoissances de Dieu, & vne contemplation tres-sublime, & qu'elle cognoisse tous les mysteres, si elle n'a de l'amour, cela ne luy sert de rien, comme dit sainct Paul, pour s'vnir avec Dieu : Car comme il dit ailleurs. *La charité est le bien de la perfection.* Donc cette charité & amour de l'ame fait accourir l'Espoux pour boire de cette Fontaine d'amour de son Espouse, comme les eaux fraisches attirent vers elles le Cerf alteré & blessé pour y prendre du soulagement & du rafraichissement. C'est pourquoy il dit.

Cor. 13. 3.

Colos. 3. 14.

Prenant le frais.

Parce que comme le vent donne de la fraicheur à celuy

qui est trauaillé de la chaleur, de mesme ce vent d'amour rafraichit & recrée celuy qui brusle du feu d'amour, par ce que ce feu d'amour a cette propriété que le vent avec lequel il prend le frais & de l'allegement. c'est vn plus grand feu d'amour; car en l'Amant l'amour est vne flamme qui brusle avec vn appetit de brusler d'auantage, comme fait la flamme du feu naturel; partant il appelle icy l'accomplissement de l'appetit qu'il a de brusler d'auantage en l'ardeur de l'amour de son Espouse, qui est le vent de son vol, *prendre le frais*: Et c'est comme s'il disoit, à l'ardeur de ton vol il brusle d'auantage, parce qu'un amour allume l'autre; où il faut remarquer que Dieu ne met point sa grace & son amour en l'ame, que selon la volonté & amour de l'ame; C'est pourquoy le bon amoureux doit procurer que cela ne manque point, puisque par ce moyen il excitera d'auantage Dieu à l'aymer, si cela se peut dire, & à se recréer dans son ame, & pour continuer cette charité il faut pratiquer & exercer ce qu'en dit l'Apostre: *La charité est patiente, elle est benigne, sans enuie, sans ma-* i, Cor. 13 4.
lice, sans orgueil, sans ambition, elle ne cherche point ce qui est de son interest, elle ne s'irrite point, elle ne pense point de mal, ne se ref-jouyt point de l'iniquité, s'esjouyt en la verité, elle endure tout, elle croit tout, elle espere tout, elle supporte tout.

XIII. COUPLET.

*Mi amado las montañas,
Los valles solitarios nemorosos,
Las islas estrañas,
Los rios sonorosos
El siluo de los ayres amorosos*

XV. COUPLET.

*La Noche sossegada
En par de los leuantes del Aurora,
La musica callada,
La soledad sonora
La cena que recrea i en amora,*

*J'aym mon bien aymé les Monts,
Et les vallées solitaires,
Les fleuves bruyans & profonds,
Auec les Isles estrañeres,
Le souf fle des plus doux Zephirs,
Qui rafraichissent mes desirs.*

XV. COUPLET.

*La paisible & tranquille nuit,
Pareille à L'aube gracieuse,
La douce musique & sans bruit;
La solitude harmonieuse,
Le souper qui donne l'amour,
Et recrée l'ame à son tour.*

Deuant que d'expliquer ces deux couplets , pour les mieux entendre & ceux qui suiuent, il faut sçauoir qu'en ce vol spirituel, que nous venons de dire , il nous est denoté vn haut estat & vnion d'amour, où après vn grand exercice spirituel, Dieu a coustume de mettre l'ame, lequel estat on appelle fiançailles spirituelles, avec le Verbe Fils de Dieu; & au commencement que cela se fait, c'est à dire la premiere fois, Dieu communique à l'ame de grandes choses de foy, l'embellissant de grandeur & de Majesté, & l'ornant de dons & de vertus, & la reuestant de cognoissance & d'honneur de Dieu, comme vne fiancée au iour de ses fiançailles: Et en ce iour bien-heureux, non seulement ces angoisses vehementes & ces plaintes amoureuses dont l'ame estoit auparavant trauaillée prennent fin; mais demeurant parée des biens que ie dis, elle commence de jouir d'un estat de paix, de delectation & de suauité d'amour, comme il est donné à entendre en ces couplets, où elle ne fait autre chose que de compter & chanter les grandeurs de son bien-aymé, lesquelles elle cognoist, & desquelles elle jouit en luy par ladite vniõ de fiançailles: Et ainsi es autres couplets suiuañts, elle ne parle plus de ses peines & de ses angoisses comme elle faisoit

auparavant; mais seulement de communication & d'exercice de doux & pacifique amour avec son bien-aimé, par ce que desia en cet estat tout cela prend fin, & il faut remarquer qu'en ces deux couplets est contenu tout le reste, que Dieu a coustume de communiquer en ce temps à vne ame. Mais on ne doit entendre que toutes celles qui paruiennent à cet estat, reçoient tout ce qui est déclaré en ces deux Cantiques, ny en vne mesme maniere, & pareille mesure de cognoissance & de sentiment; parce qu'à quelques ames on en donne plus, à d'autres moins, à celles cy d'une façon, à celles-la d'une autre; bien qu'en cet estat de fiançailles spirituelles l'un & l'autre puisse arriuer; mais on met icy le plus qu'il y puisse auoir, afin que tout y demeure compris.

Exposition des deux Cantiques.

OR cōme cette petite colombe de l'ame alloit volant par les vents d'amour, sur les eaux du deluge de ses trauaux & angoisses qu'elle a monsté iusques icy, ne trouuant où reposer son pied, comme la Colombe qui voloit hors de l'Arche, à ce dernier vol que nous auons dit, le pitoyable Noé a estendu la main de la misericorde & la receüe, la mettant en l'Arche de sa charité & amour, ce qui a esté lors qu'il luy a dit:

Retourne Colombe.

Surquoy il faut remarquer, que comme en l'Arche de Noé, selon que dit la Sainte Ecriture, il y auoit plusieurs demeures pour toutes les differences d'animaux, & toutes les viandes qui se pouuoient manger; de mesme, l'ame en ce vol qu'elle fait à ceste Arche diuine du sein de Dieu, non seulement elle y voit les diuerses demeures que sa Majesté dit en saint Iean, qu'il y auoit en la maison de son pere, mais aussi elle y voit & cognoist toutes les viandes, c'est à dire, toutes les grandeurs que l'ame peut gouter, qui sont toutes les choses contenues dans les deux couplets susdits, signifiées par ces termes communs, qui sont en substance les iuiuans.

L'ame voit & gouste en cette vnion diuine, vne abondance, & des richesses inestimables, & trouue tout le repos & recreation qu'elle desire, & entend des secretes intelligences de Dieu merueilleuses, qui sont des viandes de celles qui luy sont le plus sauoureuses, & sent en Dieu vne force, vn pouuoir terrible qui surpasse toute autre force & pouuoir; & de plus, elle gouste là vne admirable suauité & delectation d'esprit, elle trouue vn vray repos & vne lumiere diuine, & gouste hautement de la sagesse de Dieu qui reluit d'avec les creatures, & les faiçts de Dieu; & se sent pleine de biens, & vuide & esloignée de maux, & sur tout entend & jouit d'une inestimable refection d'amour, qui la confirme en amour. Voila la substance de ce qui est contenuës deux couplets susdits, dans lesquels, l'Espouse dit que son bien-aymé est toutes ces choses en soy, & les est pour elle; car en ce que Dieu a coustume de communiquer en semblables transports d'esprit, l'ame sent & cognoist la verité de ce que disoit S. François, c'est à sçauoir, mon Dieu & toutes choses; d'où vient que par ce que Dieu est toutes choses à l'ame, & le bien de toutes, la communication de ce transport se declare dans les couplets susdits par la similitude de la bonté des choses, selõ que nous expliquerons en chaque vers d'iceux; où il faut entendre que tout ce qui est icy déclaré est eminement en Dieu dans vne façon infinie; où pour mieux dire, chacune de ces grandeurs qui se rapportent icy est Dieu, & toutes ensembles sont Dieu; car d'autant que l'ame s'vnit avec Dieu, elle sent que toutes les choses sont Dieu en vn simple estre, comme saint Iean le sentit, quand il dit : *Ce qui a esté fait en luy estoit vie*; d'où vient qu'il ne faut pas entendre, que ce qu'on dit icy que l'ame sent, soit comme si on voyoit les choses en la lumiere, ou les creatures en Dieu, mais seulement qu'en cette possession, elle sent que Dieu luy est toutes choses. Et il ne faut aussi entendre qu'à cause que l'ame sent si hautement de Dieu en ce que nous disons, qu'elle le voye essentiellement & clairement seulement, car ce n'est qu'une forte & abondante communication & vn rayon de ce qu'il est en soy, où l'ame sent ce bien des choses que nous deduirons maintenant dans les Vers suiuaus.

Ioã. 1. 4.

L'ay en mon bien-aymés Monts.

Les montagnés sont hautes, abondantes, amples, belles, gracieuses, florissantes & odoriferantes; Et mon amy est pour moy ces montagnés.

Et les valées solitaires.

Les valées solitaires sont coyes, agreables, fraiches, ombrageuses, abondantes en eaux douces, & dans la variété de leurs vergers, & le doux ramage des oyseaux donnent vne grande recreation & delectation au sens, bref causent vn rafraichissement & repos dans leur solitude & silence; Or mon amy est pour moy comme ces valées.

Avec les Isles estrangeres.

Les Isles estrangeres sont entourées de la mer, fort écartées & esloignées de la communication des hommes, & ainsi il y croist des choses tres-differentes des nostres, de façons fort estranges, & douées de vertus rares & incogneues qui font emerueiller ceux qui les voyent: Et ainsi pour les grandes & admirables nouveautez & notices estranges esloignées de la cognoissance cômune que l'ame voit en Dieu, elle l'appelle, *Isles estrangeres*; parce qu'on appelle quelqu'un estrange pour l'une de ces deux causes, ou pour ce qu'il est retiré du monde, ou par ce qu'il est excellent & particulier entre les autres en ses faits & en ses œuvres; & ainsi l'ame appelle Dieu estrange pour ces deux causes; par ce qu'il est tout ce qui est d'estrange és Isles qui n'ont iamais esté veuës, & ses voyes & ses conseils sont des nouveautez admirables: Et ce n'est pas de merueille que Dieu soit estrange aux hommes qui ne l'ont point veu puis qu'il l'est encore aux Anges qui le voyent clairement, veu qu'ils ne le peuvent comprendre, & ne le comprendront iamais, & iusqu'au dernier iour du Iugement, ils vont tousiours cognoissans tant de nouveautez selon les œuvres de sa misericorde & de sa iustice, qu'ils de-

meurent continuellement en admiration : de maniere que tous les hommes & les Anges le peuuent nommer Illes estrangeres; c'est seulement à luy qu'il n'est point nouueau ny estrange.

Les fleuues bruyans & profonds.

Les fleuues ont trois proprietez; la premiere d'enuelopper ou inuestir tout ce qu'ils rencontrent & de le noyer; la seconde de remplir tous les lieux bas & vuides qui se trouuent en leur voye, la troisieme qu'ils bruyent si fort qu'ils surmontent, & emportent tout autre son, & d'autant qu'en cette communication de l'Amy, l'ame sent en luy tres-sauoureux semēt ces trois proprietez, elle dit que son Amy est les fleuues bruyans. Quant à la premiere, il faut sçauoir que l'ame se voit tellement inuestir en ce cas du torrent de l'esprit de Dieu, & estre maistrisee de luy avec tant de force, qu'il luy semble estre inondée de toutes les riuieres du monde qui inuestissent & noyent toutes ses actions & passions dans lesquelles elle estoit auparauant: Et bien que cela se face avec tant de force, neantmoins c'est sans tourment; parce que ces fleuues sont fleuues de paix, comme l'Espoux le dit par Isaye.

Is. 66. 12.

Je feray descendre sur elle comme vn fleuve de paix, & comme vn Torrent qui degorge la gloire, & ainsi il l'a rempli toute de paix & de gloire. La seconde propriété que l'ame sent c'est que cette eau diuine remplit les creux de son humilité, & comble les vuides de ses appetits, selon que dit saint Luc.

Luc. 1. 53.

Il a remply de biens les affamez. La troisieme propriété que l'ame sent en ces fleuues de son bien aymé, c'est de sentir vn son & vne voix spirituelle qui est par dessus tout son & toute sorte de voix: Or pour declarer comment cela se fait nous nous arresterons vn peu: Cette voix ou ce bruit resonant de ces riuieres dont l'ame parle icy, est vne repletion si grande qui l'a va inondant, & vn pouuoir si puissant qui la possede, que non seulement il luy semble que ce soit des sons & bruits de riuieres, mais aussi des tonnerres furieux & extraordinaires; Cette voix neantmoins est spirituelle, & n'a point ces sons corporels, & ne donne point la peine que font les autres sons, mais seulement grandeur, force, & delectation: &

c'est comme vne voix & vn son immense qui remplit l'ame de pouuoir, parce que pour donner à entendre cette voix spirituelle qui se faisoit en l'esprit des Apostres interieurement, lors que le saint Esprit descendit sur eux, on entendit au dehors ce son comme d'un vent impetueux, par lequel estoit signifié celuy que les Apostres sentoient dans leur interieur, lequel, comme nous disons estoit vn comble & vne repletion de pouuoir & de force. Et lors qu'un iour nostre Seigneur pria son Pere dans la detresse & angoisse qu'il receuoit de ses ennemis, selon que dit saint Iean, il luy vint du Ciel cette voix interieure le confortant selon l'humanité, laquelle les Iuifs entendirent au dehors en forme de tonnerre: Et ainsi quelques vns disoient qu'il auoit tonné, les autres que quelque Ange luy auoit parlé, & c'estoit que par cette voix qu'on ouyt au dehors estoit signifiée la force & le pouuoir qu'on donnoit à Iesus-Christ au dedans selon l'humanité. Ou il faut sçauoir que la voix spirituelle c'est l'effet qu'elle opere en l'ame, ce que Dauid a voulu dire par ces paroles: *Voila qu'il donnera à sa voix vne voix de vertu*: Ou il faut entendre que Dieu est vne voix infinie, & la voix qu'il donne en l'ame c'est l'effet qu'il y opere. Saint Iean dans l'Apocalypse entendit cette voix, disant que la voix qu'il ouyt du Ciel estoit comme la voix de plusieurs eaux, & comme la voix d'un grand tonnerre. Et afin qu'on n'entende pas que cette voix pour estre si forte, fut penible & aspre, il adioute aussitost que cette mesme voix estoit si suauie qu'elle ressembloit à vne melodie d'instrumens de musique. Et Ezechiel dit que ce son de plusieurs eaux estoit cōme le son du tres-haut, c'est à dire qu'il se cōmunicoit en iceluy tres-hautemēt & tres-suauement. Cette voix est infinie par ce que comme nous disons, c'est le mesme Dieu qui se communique, faisant voix dans l'ame, mais neantmoins il s'accommode à chacune luy donnant vne voix de vertu avec limitation selon qu'il luy est conuenable, & luy cause beaucoup de delectation & de suauité. C'est pourquoy l'Espouse dit es Cantiques: *Que ta voix sonne en mes oreilles, car ta voix est douce.*

Ioa. 12. 28.

Apoc. 14. 2.

Ezech. 1. 24.

Cant. 2. 14.

Le soufle des plus doux zephirs.

L'ame dit icy deux choses, *les vents, & le soufle* : par les vents amoureux elle entend icy les vertus & les graces de l'Amy, lesquelles moyennant ladite vnion de l'Espoux inuestissent l'ame, & se communiquent tres-amoureusement, & touchent en la substance d'icelle moyennant la notice amoureuse : Et elle appelle, le sifflement de ces vents, vn tres-haute & tres-sauoureuse intelligence de Dieu & de ses vertus, laquelle redonde en l'entendement de l'atouchement que sont ces vertus de Dieu en la substance de l'ame par le moyen de ses puissances, & c'est là la plus haute delectation qu'il y aye en tout le reste que goustel'ame. Mais pour mieux entendre cecy, notez que comme dans le vent on sent deux choses qui sont l'atouchement, & le sifflement ou le son : ainsi en cette cōmunication de l'Espoux on sent deux autres choses à sçauoir, le sentiment de delectation & l'intelligence. Et comme le choq du vent est receu par le sens de l'atouchement, & son sifflement par le sens de l'ouye, de mesme aussi le trait & ou le choq des vertus de l'Amy se sent & se goustent avec l'atouchement de l'ame, c'est à dire en la substance d'icelle moyennant la volonté, & l'intelligence de ces vertus de Dieu, se sent en l'ouye de l'ame, c'est à dire en l'entendement. Or il faut aussi sçauoir qu'alors on dit que le vent amoureux vient, quand il frappe sauoureusement, satisfaisant l'appetit de celuy qui desiroit tel rafraichissement, parce que pour lors le sens de l'atouchement est delecté & recreé & avec cette recreation de l'atouchement, l'ouye sent vn grand contentement dans le son & sifflement du vent, beaucoup plus que ne fait l'atouchement dans le toucher du vent : par ce que le sens de l'ouye est plus spirituel, ou pour mieux dire approche plus du spirituel que le sens de l'atouchement, & partāt la delectatiō qu'il cause, est plus spirituelle que celle qui est causée de l'atouchement. Ainsi par ce que ce toucher de Dieu satisfait grandement & recreé la substance de l'ame, contentēt suauement son appetit, qui estoit de se voir en telle vnion ; elle appelle ladite vnion ou atouchement, des vents amoureux, par ce qu'en icelle, comme nous auons dit, on luy communique amoureusement & doucement les vertus de l'amy, d'oū deriue en l'entendement le sifflement ; & elle

L'appelle fifflement, par ce que comme le fifflement causé par le vent, entre d'une façon aiguë dans le petit vaisseau de l'ouye, de même cette tres-subtile, & delicate intelligence entre avec une admirable faueur & delectation dans l'intime de la substance de l'ame, qui est une delectation beaucoup plus grande que toutes les autres. La cause est, par ce qu'on luy donne une substance entendüe & denüée d'autres accidens & phantomes, laquelle est communiquée à l'entendement que les Philosophes appellent passif ou possible, par ce qu'il la reçoit passivement sans rien operer de sa part à sa façon naturelle, lequel est la principale puissance de l'ame, par ce que, comme disent les Theologiens, c'est dans l'entendement que consiste la vision de Dieu; car d'autant que ce fifflement signifie ladicte intelligence substantielle, cela fait penser à quelques Theologiens que nostre Pere saint Elie vit Dieu dans le fifflement de ce petit vent qu'il sentit en la montagne à l'entrée de sa grotte: Et remarquez que l'Escripture l'appelle là fifflement d'un vent delicat, par ce que de la subtile & delicate communication de l'esprit, naissoit l'intelligence en l'entendement, & icy l'ame l'appelle fifflement de vents amoureux, par ce qu'il redonde en l'entendement de l'amoureuse communication des vertus de son amy.

Ce fifflement diuin qui entre par l'ouye de l'ame, est non seulement comme j'ay dit, substance entendüe, mais encore une manifestation des veritez de la diuinité & reuelation de ses secrets occultes; par ce qu'ordinairement toutes les fois qu'en la sainte Escripture on voit quelque communication de Dieu, qu'on dit entrer par l'oreille, on trouue que c'est une manifestation de veritez nuës en l'entendement, ou une reuelation des secrets de Dieu qui sont des reuelations ou visions purement spirituelles qui se donnent seules à l'ame sans l'ayde & ministration des sens, & ainsi c'est une chose tres-haute & tres-certaine, ce qu'on dit que Dieu communique par l'ouye; car pour ce sujet, saint Paul pour donner à entendre la sublimité & hauteur de sa reuelation, ne dit pas: *J'ay veu des paroles secretes*, ny moins, *J'ay gousté des paroles secretes*, mais, *j'ay ouy des paroles secretes*, qu'il n'est permis à l'homme de dire, où l'on pense qu'il a aussi veu Dieu,

Iob. 41.5.

comme nostre Pere sain& Elie dans le sifflement du vent, par ce que comme la foy, ainsi que dit le mesme Apostre, est par l'ouye corporelle: de mesme ce que nous dit la foy, qui est la substance entenduë, est par l'ouye spirituelle, ce que Iob explique fort bien parlant à Dieu quâd il se decouvrit à luy: *Ie t'ay entendu de l'ouye de l'oreille, mais maintenant mon œil te void.* En quoy il est clairement donné à entendre, qu'ouyr avec l'ouye de l'ame, c'est voir avec l'œil de l'entendement passif, c'est pourquoy il ne dit pas, iet'ay ouy avec l'ouye de mes oreilles, mais de mon oreille, ny iet'ay veu avec mes yeux, mais avec mon œil, qui est l'entendement; donc ouyr à l'ame, c'est voir avec l'entendement; & l'on ne doit penser que ce que l'ame entend, à cause que c'est vne substance nuë, comme nous auons dit, soit la claire & parfaite vision comme au Ciel, car quoy qu'elle soit denuëe d'accidens, elle n'est pas claire pour cela, mais obscure, par ce que ceste cōtemplation, laquelle en cette vie, comme dit saint Denys, est vn rayon de tenebre, & ainsi nous pouons dire que c'est vn rayon & image de la vision, en tant que cela est en l'entendement où est ladite vision: Cette substance entenduë que l'ame nomme icy sifflement, c'est les yeux desirez, lesquels luy ayans esté decouverts par l'Espoux, par ce que le sens ne les pouoit supporter, elle dit.

Destournez-les mon cher Espoux.

Iob. 4. 12.

Et par ce qu'il me semble qu'il y a dans Iob vn passage fort à ce propos, lequel confirme vne grande partie de ce que i'ay dit en ce transport, & ces fiançailles; ie le rapporteray icy, encore que cela nous arreste vn peu, & en declareray les parties qui font à nostre sujet. Donc Eliphaz Temanites dit cecy. *Or il me fut dit vne parole cachée, & comme à la derobée mon oreille receut les venes de son murmure dans l'horreur de la vision nocturne; quand le sommeil a coustume d'occuper les hommes, la crainte & le tremblement me saisit, & tous mes os furent espouuantez: & comme l'esprit passoit en ma presence, les poils de ma chair s'herisserent d'horreur, vn certain dont ie ne cognoissois la face se tint de bout, vne image deuant mes yeux, &*

J'entendis la voix comme d'un vent doux, d'as laquelle autorité est compris quasi tout ce que nous auons dit iusqu'à ce point de ce rauissement depuis le Cantique treiziesme, qui dit :

Destournez-les mon cher Espoux.

Car en ce que dit icy Eliphas Temanites, qu'une parole cachée luy fut dite, est signifié ce secret donné à l'ame, duquel ne pouuant supporter la grandeur, elle dit,

Destournez-les mon cher Espoux.

Et de dire que son oreille receut les venes de son murmure comme à la derobée: c'est à dire la substance nuë que nous auons dit quel entendement reçoit, car les venes icy denotent la substance interieure, & le murmure signifie cette communication & attouchement de vertus, d'où se communique à l'attouchement, ladite substance entendue, & il l'appelle icy murmure à cause de la suauité de cette communication, comme l'ame l'appelle là, vents amoureux, par ce qu'elle se communique amoureusement, & il dit qu'il le receut comme à la derobée; par ce que comme ce qui se derobe est estranger, de mesme ce secret estoit estranger à l'homme, parlant naturellement, par ce qu'il a receu ce qui n'estoit pas de son naturel, & ainsi il ne luy estoit permis de le receuoir, comme il n'estoit aussi licite à saint Paul de dire le sien: Ce qui a fait dire deux fois à vn Prophete, *Mon secret à moy, mon secret à moy.* Or quand il dit, dans l'horreur de la vision nocturne, quand le sommeil a coustume d'occuper les hommes, la crainte & le tremblement m'occupa, il donne à entendre la crainte & tremblement que cause naturellement à l'ame, cette communication de rauissement, de laquelle nous disons que la nature ne la pouuoit supporter en la communication de l'esprit de Dieu; car ce Prophete donne icy à entendre, que comme au temps que les hommes vont dormir, il y a vne vision qu'on appelle pesanteur, qui a coustume de les opprimer & de les esparuanter, laquelle arrive entre la veille & le dormir qui est au point que commence le som-

Isa. 24. 16.

meil, ainsi au temps de cette extase & transport spirituel entre le sommeil de l'ignorance naturelle, & la veille de la cognoissance surnaturelle, qui est au commencement du ravissement ou extase, la vision spirituelle qui leur est lors communiquée, leur cause de la crainte & du tremblement, & il adjouste encore que tous les os s'espouvanterent ou troublerent, qui est autant comme s'il disoit, s'esmeurent. Et se deboisterent de leurs places, en quoy se donne à entendre la grande dislocation d'os que nous auons dit qu'on endure en cet temps; ce que Daniel declare bien quand il vit l'Ange disant : *Seigneur en vostre vision les jointures de mes os ont esté dissoutes*. Et en ce qu'il dit aussi tost, & comme l'esprit passoit deuant moy, c'est à sçauoir faisant passer le mien des limites & voyes naturelles par le ravissement que nous auons dit, les peaux de ma chair se retirèrent : Il donne à entendre ce qui a esté desia dit du corps, qu'en ce transport il demeure gelé & avec la chair retirée comme vn mort. Et après Iob adiouste, vn certain, dont ie ne cognoissois la face se tint debout, vne image deuant mes yeux; celui duquel il dit qu'il demeura debout, c'estoit Dieu qui se communiquoit en ladite maniere, il dit qu'il ne cognoissoit pas sa face, pour donner à entendre qu'en telle communication & vision quoy qu'elle soit tres haute, on ne cognoist & on ne voit point la face & essence de Dieu. Neantmoins il dit que c'estoit vne image deuant les yeux; par ce que comme nous auons dit ceste intelligence de parole cachée estoit tres-haute comme vne image & face de Dieu; mais on n'entend pas que ce soit voir essentiellement Dieu; Et aussi-tost il conclud disant, & i'entendis vne voix d'un vêt delicat, en quoy est signifié le sifflement des vents amoureux, que l'ame dit icy estre son bien aymé : Et on ne doit pas entendre que ces visites arriuent tousiours avec ces craintes & detriments naturels, car comme il a esté dit, c'est pour ceux qui commencent d'entrer en cet estat d'illumination & de perfection, & en ce genre de communication, par ce qu'es autres au contraire ils arriuent avec grande suauité.

La paisible & tranquille nuit.

En ce sommeil spirituel que l'ame a dans le sein de son bien aymé, elle possède & goûste tout le repos, quietude & tranquillité de la nuit paisible, & reçoit conjointement en Dieu vne abyssale & obscure intelligence diuine; C'est pourquoy elle dit que son amy est pour elle vne paisible nuit.

Pareille à l'aube gracieuse.

Elle dit que cette calme & tranquille nuit, n'est pas vne nuit toute sombre & obscure, mais comme la nuit quand elle approche du point du iour, car ce repos & quietude en Dieu n'est pas à l'ame du tout obscure comme vne sombre nuit, mais vn repos & quietude en lumiere diuine, & vne nouuelle cognoissance de Dieu, en laquelle l'esprit tres-suauiement calme est eleué à la lumiere diuine; Et elle appelle icy fort proprement cette lumiere diuine, leuer d'aurore, qui veut dire le matin, car comme l'aurore chasse l'obscurité de la nuit, & descouure la lumiere du iour, ainsi cét esprit accoisé & calme en Dieu est eleué des tenebres de la cognoissance naturelle, à la lumiere matinale de la cognoissance surnaturelle de Dieu non claire, mais comme il a esté dit, sombre & obscure comme vne nuit proche du leuer de l'aurore; par ce que comme la nuit voisine de l'aube du iour, n'est ny entierement nuit, ny totalement iour, mais vne chose mitoyenne qui participe des deux; Ainsi cette solitude & calme diuin, n'est point informé avec toute clarté de la lumiere diuine, & aussi ne laisse d'en participer quelque chose.

En ce calme, l'entendement se voit eleué avec vne nouueauté estrange par dessus toute intelligence naturelle à la diuine lumiere, de mesme que celuy qui apres vn long sommeil ouure les yeux au iour qu'il n'attendoit pas. Il me semble, que Dauid a voulu dōner à entendre cette cognoissance, quand il a dit, *J'ay veillé, & j'ay esté fait semblable au passereau solitaire au toict*; comme s'il disoit, j'ay ouuert les yeux de mon entendement, & ie me suis trouué au toict par dessus toutes les intelligences naturelles, solitaire sans elles, c'est à dire par dessus toutes les choses d'icy bas: Et il dit icy qu'il a esté fait semblable au passereau solitaire à cause qu'en cette sorte

Psal. 101. 8.

de contemplation, l'esprit a les 5. proprietiez de ce passereau; dont la premiere est, qu'il se met ordinairement au plus haut, ainsi l'esprit en ce passage se met en tres-haute contemplation; La seconde qu'il a tousiours le bec tourné du costé d'où vient le vent, & ainsi l'esprit tousiours icy la bouche de l'affection vers le costé d'où luy vient l'esprit d'amour, qui est Dieu: La troisieme est, qu'ordinairement il est seul; & ne consent point qu'un autre oyseau demeure aupres de luy, mais voyant que quelqu'un s'arreste aupres de luy, aussitost il se retire & s'ecarte; ainsi l'esprit en cette contemplation est en solitude de toutes choses, denüé de tout, & ne consent en soy autre chose que solitude en Dieu: La quatrieme proprieté, c'est qu'il chante fort melodieusement, & l'esprit fait lors le mesme enuers Dieu, par ce que les loüanges qu'il chante à sa diuine Majesté sont de tres-suaue amour, tres-fauouereuses pour luy, & tres-precieuses à Dieu: La cinquiesme, c'est qu'il n'a point de couleur asseurée; & ainsi l'esprit parfait & non seulement en ce transport n'a aucune couleur d'affection sensuelle & d'amour propre; mais encore n'a point de consideration particuliere touchant les choses interieures, ny mesmetouchant les superieures, & ne pourra rien dire de leur maniere, d'autant que ce qu'il possede est un abyssime de notice de Dieu, selon qu'il a esté dit.

La douce musique & sans bruit.

En ce repos & silence de la nuit susdite, & en cette notice de la lumiere diuine, l'ame apperçoit vne admirable cōuenance & disposition de la sagesse de Dieu dans les differences de toutes ses creatures & de ses œuvres: les voyant toutes & chacune d'icelles douées d'une certaine correspondance à Dieu, en quoy chacune à sa maniere public ce que Dieu est en elle, de sorte que cela luy semble vne harmonie de musique tres-releuée qui surpasse tous les concerts & melodies du monde: Elle appelle cette musique silencieuse ou sans bruit, par ce que comme nous auons dit, c'est vne intelligence calme & tranquille sans aucun bruit de voix, & ainsi on jouit en elle de la douceur de la musique, & de la quietude du silence; Et elle dit que son Amy est cette musique

fans bruit, par ce qu'en luy se cognoist & se gouste cette harmonie de musique spirituelle, & non seulement elle dit cela, mais encore qu'il est

La solitude harmonieuse.

Ce qui est presque le mesme que la musique sans bruit, car encore que cette musique soit silencieuse, quant aux sens & puissances naturelles, c'est neantmoins vne solitude resonante pour les puissances spirituelles, d'autant qu'elles estant seules & vuides de toutes les formes & apprehensions naturelles, elles peuuent bien receuoir en esprit d'une façon tres-raisonnante, le son spirituel de l'excellence de Dieu en soy, & en ses natures, selon que nous auons dit plus haut, que saint Iean auoit veu en esprit dans l'Apocalypse, c'est à sçauoir vne voix de plusieurs Menestriers qui jouoyent de leurs instrumens, ce qui fut en esprit, & non pas vne voix d'instrumens materiels, mais vne certaine cognoissance des louanges des bien-heureux, que chacun en sa maniere de gloire chante à Dieu continuellement, ce qui est de mesme qu'une musique; car comme chacun possède differemment ses dons, aussi chacun chante diuersement ses louanges, & tous dans vn accord & harmonie d'amour, semblable à vn concert melodieux: de cette mesme façon l'ame voit en cette calme sagesse dans toutes les creatures, non seulement superieures, mais aussi inferieures, que chacune selon ce qu'elle a receu de Dieu en soy, donne tesmoignage par sa voix, de ce que Dieu est, & voit que chacune ayant Dieu en soy, l'exalte à la maniere selon sa capacité; & ainsi toutes ces voix ensemble, font vne seule voix d'une admirable musique, de la grâdeur, de la sagesse, & de la science de Dieu: Et c'est ce que le saint Esprit a voulu dire au liure de la Sapience, *L'esprit du Seigneur*

Sap. i. 7.

a remply la rondeur de la terre, & ce monde qui contient toutes les choses qu'il a faites à la science de voix, laquelle est la solitude resonante que nous disons estre cogneue de l'ame, c'est à sçauoir le tesmoignage que toutes en soy rendent de Dieu, & d'autant que l'ame reçoit cette musique resonante non sans solitude & alienation de toutes les choses exterieures, elle l'appelle musique silencieuse, & la solitude

resonnante, ce qu'elle attribue à son Amy, & de plus elle dit qu'il est.

*Le souper que donne l'amour,
Et recrée l'ame à son tour.*

Le souper recrée, rassasie, & cause de l'amour aux Amans: Et d'autant que l'Amy cause tout cela en l'ame dans cette suave communication, elle l'appelle icy le souper qui recrée, & enflame d'amour: Or il faut sçauoir qu'en l'Escripture Sainte, ce nom de souper s'entend de la vision diuine, par ce que comme le souper est la fin du trauail du iour, & le commencement du repos de la nuit, de mesme cette notice calme & tranquille, fait sentir à l'ame vne certaine fin de maux & possession de biens, où elle s'enflamme en l'amour de Dieu plus qu'elle n'estoit auparauant; C'est pourquoy il est à l'ame le souper qui recrée, luy estant fin des maux, & celuy qui donne l'amour, luy estant possession de tous les biens.

XVI. COUPLET.

*Nuestro lecho Florido
De cuernas de leones enlaçado
En purpura teñido,
De paz edificado,
De mil escudos de oro coronado.*

*Nostre lit est semé de fleurs.
Les Lyons y ont leur retraite.
Le pourpre fournit ses couleurs,
Et bastit vne paix parfaite,
De boucliers d'or environné,
Il est de gloire couronné.*

Exposition.

L'Espouse és deux precedens couplets à chanté les graces & les grandeurs de son Amy; en celuy-cy elle publie le sublime & l'heureux estat auquel elle se voit eleuée, la seurété de cette condition & les richesses de dons & de vertus, dont elle se voit dotée & parée dans le lit de l'vnion de son Espoux; car elle dit qu'estant vnice avec son bien aymé, elle a les vertus fortes & solides, la charité parfaite, & vne paix

accomplie, & qu'elle est toute enrichie & embellie de dons & de beauté autant qu'on peut posseder & jouir en cette vie, & ainsi elle dit.

Nostre lit est semé de fleurs.

Ce lit fleury est le sein & l'amour de l'Amy, où l'ame faicte Espouse est des-jà vnüe, lequel lit est fleury pour elle à raison de l'vnion & conionction qui est des-jà faite entre les deux, moyennant laquelle on luy communique les vertus, graces & dons de l'Amy, avec lesquels elle demeure si embellie, si riche & si pleine de delices qu'il luy semble estre en vn lit semé de diuerses fleurs odoriferantes, dont l'atrouchement resiouit & l'odeur recrée; C'est pourquoy elle appelle cette vnion d'amour, lit fleury. Ainsi l'appelle l'Espouse dans les Cantiques, disant à l'Espoux; *Nostre lit fleury*; Et elle l'appelle nostre, par ce que les mesmes vertus & vn mesme amour, c'est à sçauoir de l'Amy söt des-ia des deux, & vn mesme contentement & plaisir celuy des deux, selon ce que dit le S. Esprit es Prouerbes. *Mes delices sont d'estre avec les enfans des hommes.* Elle l'appelle aussi fleury, parce qu'en cet estat les vertus sont des-ia en l'ame, parfaites, & mises en exercice d'œures parfaites & heroiques, ce qui n'auoit peu estre encore iusqu'à ce que le lit fut fleury en parfaite vnion avec Dieu. Et pour ce subiect elle dit.

Cant. 1. 19.

Prou. 8. 31.

Les Lyons y ont leur retraite.

A cause de la force & acrimonie du Lyon, elle compare icy les vertus que l'ame possède des-ia en cet estat aux cauernes des Lyons, lesquelles sont tres-asscurées & sans crainte de tous les autres animaux; parce que redoutant la force & hardiesse du Lyon qui est dedans, non seulement ils n'osent y entrer, mais mesme ils n'osent s'arrester aupres; de mesme chaque vertu quand l'ame les possède des-jà en perfection, est comme vn antre & vne retraite de Lyon dans laquelle demeure & assiste l'Espoux, fort comme vn Lyon, vny avec l'ame en cette vertu, & en chacune des autres, & la mesme

ame vnue avec luy en ces mesmes vertus est comme vn fort Lyon; par ce qu'elle reçoit là les proprieté de l'Amy; Auquel cas en cette vnion de Dieu, qui est le liét fleury, elle est si bien munie, & si forte en chaque vertu, & en toutes ensemble, que non seulement le Diable n'ose attaquer cette ame, mais mesme n'ose paroistre deuant elle, pour la grande peur qu'il en a, la voyant si releuée & si hardie par les vertus parfaites dans le lit de son bien aymé; parce qu'estant vnue avec Dieu en transformation d'amour, il la craint autant que le mesme Dieu, & n'ose pas mesme l'enuisager; Le diable redoute grandement vne ame qui est arriuée à la perfection: Or ce liét de l'ame est entrelacé ou entretissu de vertus, par ce qu'en cet estat les vertus sont tellement liées entre elles, si fortifiées les vnes avec les autres, & vnies en vne perfection consommée de l'ame, que non seulement il n'y a aucun endroit par où le diable puisse entrer, mais qu'aussi elle demeure tellement fortifiée & remparée, que pas vne chose du monde ny haute ny basse ne la peut inquieter, molester, ny esmouuoir: d'autant qu'estant desia libre de tous les ennuys des passions naturelles, esloignée & escartée de la tourmente & varieté des choses temporelles, elle iouyt comme en assurance de la participation de Dieu. C'est ce que desiroit l'Espouse dans les Cantiques: *Qui te donnera à moy mon frere sachant les mammelles de ma mere, afin que ie te trouue seul dehors, & que ie te baise & que personne ne me m'esprise plus.* Ce baiser est l'vnion d'ot nous parlons en laquelle en certaine maniere l'ame s'egale à Dieu par amour: Car pour cela elle desire que son bien aymé luy soit donné comme frere, ce qui signifie vne certaine égalité; & qu'il tette les mammelles de sa Mere, c'est à dire, qu'il consume toutes les imperfections & appetits de sa nature qu'elle a d'Eue sa Mere, & qu'elle le trouue seul dehors, c'est à dire, qu'elle s'vnisse avec luy seul hors de toutes les choses, vuide & denuée d'icelles, quant à la volonté & l'appetit, & ainsi personne ne la despriserà, c'est à dire, que le monde ny le diable, ny la chair ne l'oseront attaquer, d'autant que l'ame estant libre & purgée de toutes ces choses, & vnue avec Dieu, pas vne d'icelles ne la peut inquieter.

De là vient qu'elle iouyt desia en cet estat d'une suauité

& tranquillité ordinaire, laquelle presque iamais elle ne perd & ne luy manque. Mais outre cette paix & satisfaction ordinaire les fleurs des vertus de ce iardin ont coustume de s'ouurir en l'ame de telle maniere, & rendre vne telle odeur & parfum si agreable, qu'il luy semble, & il est de la sorte qu'elle est pleine de delices de Dieu; Or i'ay dit que les fleurs des vertus qui sont en l'ame ont coustume de s'ouurir: par ce qu'encore que l'ame soit remplie de vertus en perfection, elle n'est pas tousiours iouyssante d'icelles en acte, bien que, comme i'ay dit, on iouysse ordinairement de la part & tranquillité qu'elles causent, parce que nous pouuons dire, qu'elles sont en l'ame en cette vie enfermées dans le iardin comme des fleurs dans leur bouton, lesquelles c'est vne chose merueilleuse de les voir toutes ouurir par l'operation du S. Esprit, & ietter vn parfum admirable, en grande varieté; Car il arriuera que l'ame voye en soy les fleurs des montagnes dont nous auons desia parlé, qui sont l'abondance, la grandeur, & la beauté de Dieu, & les lys des valées ombrageuses entretissus ou entremeslez dans icelles, lesquels lys sont le repos, le rafraichissement, & defense, puis parmy cela les roses odoriferantes des Isles estrangeres que nous disions estre les notices de Dieu extraordinaires, & aussi elle se voit inuestie de l'odeur des lys, des fleuues bruyàs que nous disions estre la grandeur de Dieu qui remplit toute l'ame, & parmy elle decouure l'odoriferant & l'agreable iasmin du sifflement des vents amoureux dont nous auons dit aussi que l'ame iouyssoit en cet estat; & ny plus ny moins elle y voit toutes les autres vertus & dons mentionnez de la cognoissances tranquille & paisible, de la musique coye & sans bruit, de la solitude resonnante, & de la seue sauoureuse & donnant l'amour. Et quelquefois l'ame iouyt & sent toutes ces fleurs ensemble d'vne telle maniere, qu'elle peut dire avec beaucoup de verité, nostre lit est fleury, entrelacé de grottes de Lyons.

Heureuse l'ame laquelle en cette vie mortelle meritera de sentir quelquefois l'odeur de ces fleurs diuines; or de plus elle dit qu'en ce lit,

Le pourpre y fournit ses couleurs.

Le pourpre en l'Eſcriture Saincte deſigne la charité, & d'icelle ſe ſeruent & reueſtent les Roys; Or l'ame dit que ce lit fleury eſt teint en pourpre, parce que toutes ſes vertus, richèſſes & biens ſe ſuſtentent, fleurifſent, & ſ'e ſiouifſent ſeulement en la charité & amour du Roy du Ciel, ſans lequel amour l'ame ne pourroit iouyr de ce lit & de ces fleurs. Et ainſi toutes ces vertus ſont en l'ame comme teintes en amour de Dieu, ainſi qu'en vn ſubiet où elles ſe conſeruent bien & ſont comme trempées en amour; parce que toutes & chacune d'icelles enflamment touſiours l'ame d'amour de Dieu, & en toutes choſes & toutes ſortes d'actions la meuuent avec amour à plus d'amour: C'eſt là eſtre teint en pourpre. Elle dit auſſi de ce lit.

Et baſty d'une paix parfaite.

Chaque vertu eſt de ſoy paifible, douce, & forte, & par conſequent fait ces trois effets en l'ame qui la poſſede, à ſçauoir paix, manſuetude, & force. Et d'autant que ce lit eſt fleury & compoſé de fleurs de vertus, comme nous auons dit, leſquelles toutes ont ces trois qualitez; de là eſt qu'il eſt baſty de paix, & que l'ame eſt pacifique, douce, & forte, qui ſont trois proprietez, contre leſquelles ne peut preualoir aucune guere ny du monde, ny du diable ny de la chair, & ces vertus tiennent l'ame ſi paifible & ſi aſſeurée qu'il luy ſemble eſtre toute baſtie de paix, & elle dit de plus que ſon lit.

Eſt de boucliers d'or couronné.

Elle appelle les vertus & dons de l'ame, boucliers, deſquels elle dit que ſon lit delicieux eſt couronné; parce que non ſeulement les dons & les vertus ſeruent de couronne & de recompenſe à celuy qui les a acquiſes, mais auſſi de deſenſe comme de forts boucliers contre les vices qu'il a vaincus par elles; C'eſt pourquoy le lit fleury eſt couronné d'icelles en
recompenſe,

recompense, & protégé comme de la defense d'un bouclier; Et elle dit que ces boucliers sont d'or pour denoter la grande valeur des vertus lesquelles seruent de couronne & de defense: l'Esponse dit la mesme chose és Cantiques par d'autres termes, à sçauoir que le lit de Salomon est enuironné de soixante des plus forts d'Israël, desquels vn chacun a l'espée sur la cuisse à cause des frayeurs de nuit.

Cant. 3. 7.

XVII. COUPLET.

<i>Azaga de tu huella</i>	<i>Sur les traces de ton marcher</i>
<i>Las jóvenes discurren al camino</i>	<i>Vont courans les filles pudiques.</i>
<i>Altoque de centella</i>	<i>De l'estincelle vn seul toucher,</i>
<i>Al adobado vino</i>	<i>Vn goust des vins aromatiques.</i>
<i>Emissiones de balfamo diuino.</i>	<i>Escolemens delicieux,</i>
	<i>D'un baume deriné des Cieux.</i>

Exposition.

L'Espouse louë icy l'Amy de trois faueurs que les ames deuotes recoiuent de luy avec lesquelles elles s'animent & s'esleuent d'auantage à l'amour de Dieu, desquelles elle fait icy mention à cause qu'elle les experimente en cet estat, la premiere elle dit que c'est la suauité qu'il leur donne de soy, laquelle est si efficace qu'elle les fait marcher avec grande haste au chemin de la perfection, la seconde est vne visite d'amour avec laquelle soudainement il les enflamme en amour, la troisieme est vne abondance de charité qu'il leur verse, avec laquelle il les enyure de telle sorte qu'il leur fait eleuer l'esprit tant par cette yuressse spirituelle que par la visite d'amour, à enuoyer des loüanges à Dieu & des affections sauoureuses d'amour, & ainsi elle dit.

Sur les traces de ton marcher.

La piste c'est le pas de celuy qu'on suit à la trace par laquelle on le cherche & descouure: la suauité & notice que Dieu

donne desoy à l'ame qui le cherche, c'est la piste & la trace par où on va cognoissant & cherchant Dieu. C'est pourquoy l'ame dit icy au Verbe son Espoux.

Sur les traces de ton marcher.

C'est à dire apres le vestige de suauité que tu imprime de toy aux ames, & que tu leur communique, & l'odeur que tu respands de toy.

Vont courans les filles pudiques.

C'est à sçauoir les ames deuotes, lesquelles avec les forces de la ieunesse receuës de la suauité de ta piste, courent ça & là, c'est à dire courent par plusieurs endroits & de plusieurs façons, chacune selon l'esprit & l'estat que Dieu luy a donné, courent dis-ie avec plusieurs differences d'exercices & d'œuvres spirituelles au chemin de la vie eternelle, qui est la perfection euangelique, par laquelle elles se rencontrent avec l'Amy en vnion d'amour apres la nudité d'esprit & de toutes choses: Cette suauité & vestige que Dieu laisse de soy en l'ame la rend fort legere & la faict courir apres luy, parce que l'ame pour lors ne trauaille point, ou fort peu de son costé à marcher par ce chemin; au contraire elle est meüe & attirée de cette diuine piste de Dieu, non seulement à sortir, mais aussi, comme nous auons dit, à courir de plusieurs manieres dans le chemin. C'est pourquoy l'Espouse dans les Cantiques demande cette diuine attraction, disant: *Tirez moy apres vous, nous courrons à l'odeur de vos onguents.* Et apres luy auoir donné cette diuine odeur par l'infusion ou effusion d'icelle en son ame, elle dit pour cela les ieunes filles vous ont aimé, & demandent avec des desirs angoisseux que vous les tiriez apres vous, afin qu'elles courent en vous suiuant. Et *Psal. 118. 32* Dauid dit: J'ay couru la voye de vos commandemens quand vous auez dilaté mon cœur.

De l'estincelle vn seul toucher:

Vn goust des vins aromatiques,

*Escoulemens delicieux**D'un baume deriné des Cieux.*

Nous auons dit que les âmes fuiuans la pifte, courent dans le chemin avec des exercices & œures exterieures, & maintenant il nous est donné à entendre en ces Vers, l'exercice que ces âmes font interieurement avec la volonté, meües par des autres faueurs & visites interieures que l'Amy leur fait, lesquelles elle appelle icy toucher d'estincelle, & vin mixtionné; & l'exercice interieur de la volonté qui resalte & se cause de ces deux visites, elle l'appelle escoulemens de baume diuin. Quant au premier: Il faut sçauoir que ce toucher d'estincelle dont elle parle icy, est vn attouchement tres-subtil que l'Amy fait par fois à l'ame, mesme lors qu'elle y pense le moins, de maniere qu'il luy enflamme tellement le cœur du feu d'amour, qu'il semble qu'une estincelle sortie du feu aye sauté sur l'ame & l'aye toute embrazée, & lors, comme celuy qui se refueille tout à coup, la volonté d'une grande vitesse s'enflamme à aymer, desirer, louer, remercier, reuerer, estimer & prier Dieu avec faueur d'amour; lesquelles choses elle appelle escoulemens d'un baume diuin, qui respondent à l'attouchement de l'estincelle sortie de l'amour diuin qui a esté allumé par l'estincelle, & c'est là le baume diuin qui conforte & guerit l'ame par son odeur & substance. De ce diuin attouchement, l'Espouse parle de la sorte es Cantiques quand elle dit que son bien aymé passa la main par vn trou & que son ventre trembla à son toucher. L'attouchement de l'Aymé c'est l'attouchement d'amour que nous disons icy qu'il fait à l'ame; la main c'est la grace qui se fait en elle; & le pertuys par où entra cette main, c'est la façon & degré de perfection qu'à l'ame, parce que selonc cette disposition l'attouchement a coustume d'estre plus ou moins intense, & en vne maniere ou en vne autre de qualité spirituelle, son ventre qu'elle dit auoir tremblé, c'est la volonté en laquelle se fait l'edit attouchement, & ce tremblement signifie vne excitation en elle des appetits & affections vers Dieu, de desirer, d'aymer, de louer, & les autres que nous auons dit, qui sont les écou-

Cant. 5. 4.

lemens de baume qui redondent de cet attouchement,

Vn goust des vins aromatiques.

Ce vin aromatique ou mixtionné, est vne autre faueur beaucoup plus grande que Dieu fait quelquefois aux ames aduancées où il les enuyre au saint Esprit d'un vin d'amour suau, fauoureux, & puissant, d'où vient qu'elle le nomme vin mixtionné : parce que comme ce vin est cuit avec beaucoup de diuerses espiceries fortes, & odoriferantes; de mesme cet amour qui est celuy que Dieu donne à ceux qui sont parfaits, est desia cuit & mis dans leurs ames, & mixtionné avec les vertus qu'ils ont acquises, lequel amour meslé avec ces pretieuses espiceries met en l'ame vne telle vigueur & abondance de suau ebricté & visites dont Dieu la gratifié qu'elle luy fait enuoyer à sa diuine Majesté avec beaucoup d'efficace & de force ces traits de louange, d'amour, & de reuerence que nous disons, & cecy avec des desirs admirables de faire & de patir pour luy. Or il faut sçauoir que cette grace du doux enyurement ne passe pas si tost que l'estincelle, mais qu'elle est de plus grand arrest & fait vn plus long sejour en l'ame. Car l'estincelle touche & passe, quoy que son effet dure quelque temps, & par fois beaucoup; mais le vin mixtionné a coustume de durer long temps tant luy mesme que son effet qui est, comme ie dis, vn amour suau en l'ame, & quelquefois ils durent vn iour ou deux, d'autrefois plusieurs iours, encore que ce ne soit tousiours en vn degré d'intension, parce qu'il s'allentit, & s'augmente sans que cela soit en la puissance de l'ame, d'autant que par fois sans faire rien de sa part elle sent en l'intime substance que son esprit va doucement s'enysurant, & enflammant de ce vin diuin selon ce que dit David. *Mon cœur s'est échauffé au dedans de moy, & le feu s'allumera en ma meditation.* Les esclancemens de cet enyurement d'amour quelquefois continuent tout le temps que dure l'enyurement. Car d'autresfois, bien qu'il soit en l'ame, neantmoins c'est sans les susdits esclancemens, & quand ils y sont, c'est avec plus ou moins de force selon que l'enyurement est plus ou moins intense; mais les reialisse,

mens & effects de l'estincelle d'ordinaire durent plus qu'elle, & elle les laisse dans l'ame, & sont plus ardens que ceux de l'enyeurement, d'autant que par fois cette bluette diuine laisse l'ame embrazée, & consummée d'amour.

Or par ce que nous auons parlé du vin cuit, il sera bon de remarquer icy briuevement la difference qu'il y a entre le vin cuit, qu'on appelle vin vieil, & le vin nouveau, qui sera la mesme, que celle qui est entre les vieux & les nouveaux amants, & seruira pour vn peu de doctrine aux spirituels. Le vin nouveau n'a point encore la lie bien digerée, ny bien rassise, ce qui le fait bouillir par dehors, & on n'en peut scauoir la valeur ny la bonté iusqu'à ce qu'il aye bien digeré la lie & amorty sa furie, car iusqu'à lors il est en danger de se gaster, il a le goust grossier, & aspre, & qui en boiroit beaucoup ruinerait sa santé, & presque toute sa force est en la lie : Le vin vieil a digeré & rassis sa lie, & ainsi il ne boult plus au dehors comme le nouveau, & l'on cognoist desia sa bonté de laquelle on n'a plus d'apprehension, parce que les bouillons, & la furie de la lie qui le pouuoient alterer sont desia passez, en sorte qu'un vin bien fait rarement se gaste & se perd, il a le goust suau, & la force en la substance du vin non pas au goust, de sorte qu'il cause vne bonne disposition & donne force à celuy qui en boit.

Les nouveaux amoureux, c'est à scauoir ceux qui commencent à seruir Dieu, sont comparez au vin nouveau ; par ce qu'ils ont encore les ferueurs du vin d'amour fort au dehors dans le sens, d'autant qu'ils n'ont pas digeré la lie du sens foible & imparfait, & qu'ils ont la force de l'amour dans la faueur sensible, pour autant que le goust du sens ordinairement leur donne la force pour operer, & qu'ils se meuuent par là : C'est pourquoy il ne se faut pas fier à cet amour, jusqu'à ce que tous ces bouillons, & ces gousts grossiers du sens soient consummez & finis : Car comme ces ferueurs & chaleur du sens, le peuuent incliner à vn bon & parfait amour, & luy seruir de bon moyen pour cela, la lie de son imperfection se digerant ; aussi il est tres facile en ces commencemens & nouveauté de gousts, de manquer du vin de l'amour, & de se perdre, quand la ferueur & le goust du vin

nouveau viennent à manquer ; Et ces nouveaux amoureux ont tousiours des angoisses & peines d'amour sensitiues, auxquels il est expedient de moderer la boisson, par ce que s'ils operent beaucoup selon la furie du vin, la nature se destruyra : Ces angoisses & peines d'amour sont la faueur du vin nouveau que nous disons estre rude & grossier, & non adoucy par la cuisson entiere & parfaicte, ce qui se fait lors que ces angoisses d'amour finissent, comme nous dirons incontinent : Le sage met cette mesme comparaisson en l'Ecclesiastique, disant ; *un nouuel amy est comme du vin nouveau, il vieillira, & tu le boiras avec suauité* : Or les vieux amoureux (qui sont ceux qui sont desia exercez & esprouuez au seruice de l'Espoux) ressemblent au vin vieil, dont la lie est bien raffise, car ils n'ont plus ces ferueurs sensitiues, ny ces furies & feux feruens du dehors, mais ils goustent en substance la suauité du vin qui est desia cuit & rassis interieurement en l'ame, non point en la faueur du sens cōme les nouveaux, mais en substance & faueur d'esprit, & verité d'œuvre, & ne regardent point en ces faueurs ny en ces ferueurs sensitiues, & ne les veulent guster, par ce que quiconque fonde son goust dans le sens, souuent aussi de nécessité, il aura des peines & des degousts dans les sens : Mais d'autant que ces vieux Amans n'ont point la suauité radicalement dans le sens, ils n'ont plus d'angoisses & de peines d'amour dans le sens & dans l'ame, & aussi rarement ces vieux amis manquent à Dieu, par ce qu'ils sont desia par dessus ce qui les pouuoit faire manquer, à sçauoir au dessus du sens inferieur, & ont le vin d'amour, non seulement desia cuit & purgé de lie, mais encore mixtionné avec les espiceries de vertus parfaites, qui ne le laissent point gaster comme le vin nouveau. C'est pourquoy l'Ecclesiastique dit : *Ne quitte point l'ancien Amy, car le nouveau ne luy sera point semblable*. Doncques en ce vin d'amour de l'ame esprouué & mixtionné, l'Amy opere le diuin enyuremēt que nous auons dit, lequel fait enuoyer à Dieux esclancemens susdits, & partant le sens des derniers Vers de ce couplet est le suiuant : *Au toucher de l'estincelle, avec quoy vous refueillez mon ame ; & au boire du vin mixtionné, dont vous l'enyurez, amoureuxment elle vous enuoye les esclance-*

mens qui sont les mouuemens & les actes d'amour que vous causez en elle.

XVIII. COUPLET.

*En l'interior bodega
Demi amado beui, i quando salia
Por toda aquesta vega,
Ta cosa no sabia,
I el ganado perdi que antes seguia.*

*Dans le cellier plus retiré
De mon Amy i'ay beu sans peine
Et par ce nectâr désiré
Surprise, sortant en la plaine
L'oubliay ce que ie sçauois,
Jusqu' au troupeau que ie suiuois.*

Exposition.

L'Ame rapporte en ce couplet la souueraine faueur que Dieu luy a fait, l'a retirant dans l'intime de son amour, qui est l'vnion ou tranformation d'amour en Dieu, & dit deux effects qu'elle a tiré de là, qui sont vn oubly & alienation de toutes les choses du monde, & vne mortification de tous ses appetits & gousts.

Dans le cellier plus retiré.

Pour dire quelque chose de ce cellier, & declarer ce que l'ame veut icy donner à entendre, il seroit necessaire que le S. Esprit prit la main & fit mouuoir la plume. Ce cellier dont l'ame parle icy, c'est le dernier & le plus estroit degré d'amour où l'ame puisse atteindre en cette vie, car pour ce subyet, elle l'appelle cellier interieur, c'est à dire le plus interieur; d'où s'ensuit qu'il y en a d'autres qui ne sont pas si interieurs qui sont les degrez d'amour, par où l'on monte jusqu'à ce dernier; Et nous pouuons dire que ces degrez ou celliers d'amour sont au nombre de sept; lesquels on possedetous quand on a les sept dons du S. Esprit en perfection, en la maniere que l'ame est capable de les receuoir; Et ainsi quand l'ame vient à auoir en perfection l'esprit de crainte, elle a en perfection l'esprit d'amour, pour autant que cette crainte qui est le der-

Isa. 11. 3.
Luc. 1.

nier des sept dons est filiale, & la crainte parfaite de fils, procede du parfait amour de pere; Et ainsi quand l'Ecriture Sainte veut appeller quelqu'un parfait en charité, elle use du nom de craignant Dieu: D'où vient qu'Isaïe prophetisant la perfection de nostre Seigneur Iesus Christ, dit l'esprit de la crainte du Seigneur le remplira: Et saint Luc appelle S. Simeon homme iuste & craignant Dieu, & ainsi de plusieurs autres. Or il faut sçauoir, que beaucoup de personnes arriuent & entrent és premiers celliers, chacun selon la perfection d'amour qu'il à: mais peu arriuent en cette vie à ce dernier & plus interieur, d'autant qu'en iceluy est desia faicte l'v-nion parfaite avec Dieu qu'on appelle mariage spirituel, dont il est parlé en ce lieu, & ce que Dieu communique à l'ame en cette estroite, conjoinction est presque ineffable, & on n'en sçauoit rien dire, comme du mesme Dieu, on n'en peut dire aucune chose qui luy ressemble, par ce que Dieu est celuy qui se communique à l'ame avec vne admirable gloire de transformation d'elle en luy, estans tous deux en vn, comme nous dirions qu'est la vitre avec le rayon du Soleil, ou le charbon avec le feu, ou la lumiere des estoilles avec celle du Soleil, non pas toutes fois si essentiellement ny si parfaitement comme en l'autre vie: Et ainsi l'ame pour donner à entendre ce qu'elle reçoit de Dieu en cette caue d'v-nion, elle ne dit point autre chose, & ie ne pense pas qu'elle peut rien dire de plus propre pour en parler conuenablement, que ces parolles.

De mon amy i'ay peu sans peine.

Car de mesme que le bruyage se respand par tous les membres & venes du corps, ainsi cette communication de Dieu s'espand substantiellement en l'ame, ou pour mieux dire, l'ame se transforme d'auantage en Dieu, selon laquelle transformation l'ame boit de son Dieu selon sa substance & ses puissances spirituelles, par ce que selon l'entendement elle boit la sagesse & la science, selon la volonté elle boit le tres-suaue amour, & selon la memoire elle boit la recreation & la delectation en souuenâce & sentiment de gloire. Quand

au premier, que l'ame recoiue & boiue du plaisir & delectation substantiellement, elle le dit és Cantiques en cette sorte: *Mon ame s'est liquéfiée aussi tost que l'Espoux a parlé.* La parole del'Espoux, c'est la communication faite icy à l'ame; & que l'entendement boiue de la sagesse. L'Espouse le dit dans le mesme liure, où de sirāt d'arriuer à ce baïser d'vnion, & le demandant à l'Espoux, elle dit: *Là vous m'enseignerez,* C'est à sçauoir la sagesse & la science en amour; *& ie vous donneray vn pot d'un vin mixtionné:* C'est à sçauoir mon amour meslé avec le vostre, c'est à dire transformé au vostre.

Cant. 5. 6.

Cant. 8. 2.

Cant. 2. 4.

Quant à l'autre, à sçauoir que la volonté y boiue l'amour, l'Espouse le dit aussi au liure susdit des Cātiques, disant: *Le Roy m'a introduit en sa caue au vin, il a ordonné en moy la charité.* Ce qui est autant, comme si elle disoit, il m'a donné à boire del'amour, estant introduite dans son amour, ou plus clairement & parlant proprement, il a ordonné en moy sa charité, m'accommodant & m'appropriant sa mesme charité, ce qui est à l'ame boire le mesme amour de son bien-aymé, luy le versant en elle: Où il faut sçauoir touchāt ce que quelques-uns disent que la volonté ne peut aymer, sinon ce que l'entendement a auparauant compris, que cela s'entend naturellement, car par voye naturelle, il est impossible d'aymer, si l'on n'entend premierement ce que l'on ayme, mais par voye surnaturelle, Dieu peut bien verser l'amour, & l'augmenter, sans communiquer ny augmenter aucune intelligence distincte, comme il se donne à entendre en l'autorité susdite, ce qui a esté expérimenté de plusieurs spirituels lesquels souuent se voyent brusler d'amour de Dieu, sans auoir vn intelligence plus distincte qu' auparauant; car ils peuuent entendre peu, & aymer beaucoup, & peuuent entendre beaucoup & aymer peu; au contraire ordinairement ces spirituels qui ne sont pas fort aduantagez en l'entendement en ce qui est de Dieu, ont coustume d'estre auancez en la volonté, & la foy infuse leur suffit pour science d'entendement, moyennant laquelle Dieu leur verse la charité, & leur augmente avec l'acte d'icelle, qui est d'aymer d'auantage, encore que comme nous auons dit, la cognoissance ne leur soit pas accreüe, Et ainsi la volonté peut boire l'amour, sans que

l'entendement boiue de nouuelle cognoissance, encore qu'aucas dont nous parlons, où l'ame dit qu'elle a beu de son bien-aymé, toutes les puissances boiuent conjointement, pour autant que c'est vnion dans le cellier interieur, laquelle est selon les trois puissances de l'ame; Bref quant au quatriesme, à sçauoir, que selon la memoire l'ame boiue là de son Amy, c'est vne chose claire & manifeste, puis qu'elle est illustrée par la lumiere de l'entendement dans la souuenance des biens qu'elle possède, & dont elle jouit en l'vnion de son bien-aymé. Ce diuin breuuage deifie & cleue tellement l'ame, & l'absorbe tant en Dieu, que

Sortant en la plaine.

C'est à dire, que cette faueur ayant acheué de passer; car bien que l'ame soit tousiours en ce haut estat de mariage depuis que Dieu l'y a mise, neantmoins elle n'est pas tousiours en actuelle vnion selon lesdites puissances, quoy qu'elle y demeure selon la substance de l'ame par vne grace tres-avantageuse & signalé priuilege, toutesfois en cette vnion substantielle & gratuite de l'ame les puissances s'vnissent aussi tres-souuent, & boiuent en cette caue: l'entendement entendant, la volonté ayment, &c. donc quand l'ame dit,

Sortant en la pleine.

Cela ne s'entend de l'vnion essentielle ou substantielle susdite que l'ame a desia, qui est l'estat que nous auons dit, mais de l'vnion actuelle des puissances, laquelle n'est point continuele en cette vie, & ne le sçauroit estre, donc quand l'ame sortoit de celle cy,

en la pleine.

C'est à dire dans cette estenduë du monde.

J'oubliai ce que ie sçauois.

Par ce que le breuuage de la tres-haute sagesse de Dieu,

qu'elle auoit beu là, luy auoit fait oublier toutes les choses du monde, & il semble à l'ame que ce qu'elle sçauoit auparavant, voir mesme que tout ce que sçait tout le monde en comparaison de cette saueur est vne pure ignorance, & cette deification avec laquelle elle demeure, & cette eleuation d'esprit en Dieu, où elle est comme rauie, & absorbée en amour toute transformée en Dieu, ne luy permet de prendre garde à aucune chose du monde : & ainsi elle peut bien dire.

I'oubliai ce que ie sçauois.

Par ce que non seulement elle demeure alienée de tout le monde, mais encore de soy mesme & aneantie, & comme fonduë en amour, qui consiste à passer de soy à l'Amy. L'Esponse és Cantiques, donne à entendre ce non sçauoir, où apres auoir dit l'union & conjunction d'elle & de son bien-aimé, elle dit ces mots, *Je n'ay sceu.* Cette amene s'entremettra gueres des choses d'autrui; car mesme elle ne se souuient point des siennes; & l'Esprit de Dieu, a ceste propriété en l'ame où il demeure, qu'aussi-tost il l'incline à ne sçauoir, & luy fait ignorer toutes les choses d'autrui, & principalement celles qui ne sont pour son profit, parce que l'esprit de Dieu est recueilly, & ne sort aux choses d'autrui, & ainsi l'ame demeure en vne ignorance de tout, ce n'est pas à dire qu'elle perde les habitudes de science, & totalement les notices des choses qu'elle sçauoit auparavant, bien qu'elle demeure en ce non sçauoir, mais c'est qu'elle perd l'acte & la memoire de toutes les choses en ces absorbemens d'amour, & cecy pour deux causes : l'vne par ce que comme elle demeure actuellement absorbée, & imbuë en ce breuuage d'amour, elle ne peut estre actuellement en autre chose; l'autre, par ce que cette transformation en Dieu la conforme de telle maniere avec sa simplicité & pureté, qu'elle la laisse nette, pure, & vuide de toutes les formes & figures qu'elle auoit auparavant, comme le Soleil fait en la vitre: car y resplandant sa lumiere il la rend claire, & dérobe à la veüe toutes les taches & les poils qui y paroissoient auparavant, mais quand le Soleil s'en retire, & s'en esloigne beaucoup, ces

Cant. 6. 15.

tachess'y voyent comme auparauant: Mais dans l'ame, comme l'effect de cet acte d'amour luy demeure & dure encore, le non sçauoir dure aussi quelque peu, à sçauoir autant que dure l'effet & le reste de cet acte, lequel comme il l'a enflammée & changée en amour, l'a ardentie & dessaitte en tout ce qui n'estoit point amour, & la laisse ne sçachant autre chose
 Psal. 7. 21. qu'amour, selon ce que nous auons des-ia dit de Dauid: parce que mon cœur a esté enflammé, & mes reins ont esté changéz: & i'ay esté reduit à neant, & ie n'ay sçeu: car ce changement de reins procedant de l'inflammation du cœur, c'est vn changement de l'ame en Dieu avec tous ses appetits d'une nouvelle maniere, ayant reietté tous les habits anciens dont elle estoit auparauant reuestuë, c'est pourquoy elle dit qu'elle a esté reduite à neant, & qu'elle n'a sçeu, qui sont les deux effects que nous disons estre caulez de la boisson, de ce cellier de Dieu; parce que non seulement tout son premier sçauoir s'ancantit, ne luy paroissant rien au prix de ce souuerain sçauoir, mais aussi toute la vie ancienne & ses imperfections s'aneantissent, & le vieil homme se renouuelle, d'où s'en suit ce second effect qui redonde de là, & est compris en ces paroles.

Iusqu'au troupeau que ie suiuois.

Il faut sçauoir que iusqu'à ce que l'ame soit en cet estat de perfection dont nous parlons, tant spirituelle soit elle, il luy demeure tousiours quelque inclination & attachement d'appetits, & de petits gousts, & autres imperfections, soit naturelles, soit spirituelles, lesquelles elle va suiuant, & ainsi tache de se repaistre: car touchant l'entendement il leur demeure ordinairement quelques imperfections d'appetits de sçauoir les choses; touchant la volonté ils se laissent emporter à de petits gousts & appetits propres: tantost en ce qui regarde le temporel, comme à posséder quelques choiettes, & s'attacher plus aux vnes qu'aux autres, auoir quelques pre-somptions, estimes, & pointilles ou elles regardent, & autres petites choses qui toute fois sentent le monde, tantost aussi en ce qui est des choses naturelles, comme dans le boire, & le manger, gouter de celuy là plustost que de cet autre, &

choisir & vouloir le meilleur: tantost aussi en ce qui est du spirituel, comme desirer des gousts de Dieu & autres impertinences dont on ne pourroit venir au bout, s'il falloit les rapporter toutes, lesquelles sont ordinaires aux spirituels qui ne sont pas encore parfaits. Et touchant la memoire, beaucoup de varietez, de soins, d'aduertences ou obseruations impertinentes qui tirent leur ame apres elles: Ils ont aussi parfoistouchant les quatre passions de l'ame, plusieurs esperances, ioyes, douleurs, & craintes inutiles, apres lesquelles chemine l'ame, & de ce troupeau susdit les vns en tiennent plus les autres moins, lequel ils suivent tousiours iusqu'à ce que venans à entrer & boire en cette caue interieure, ils le perdent entierement, demeurans comme nous auons dit, tous fondus en amour, dans laquelle caue se consomment plus facilement ces troupeaux des imperfections de l'ame, que la rouille des metaux ne fait dans le feu, & ainsi l'ame se sent desia libre de toutes ces bagatelles de petits gousts, & desgousts, & impertinences, apres lesquelles elle cheminoit, de sorte qu'elle peut bien dire.

Tout le troupeau que ie suinois ie perdis.

XIX. COUPLET.

Alli me dio su pecho,

Alli me enseno ciencia mui sabrosa

I y o le di de hecho

Ami sin dex ar cosa

Alli le prometi de ser su esposa.

Là donc il me donna son sein,

Là il m'apprit vne science

Sauoureuse, & sur son dessein,

Me liurant toute en confiance,

Promis le seruir désormais,

Comme l'espousant pour jamais.

Exposition.

L'Espouse en ce couplet, rapporte comme les deux parties se liurerent mutuellement l'une à l'autre en ces fiançailles spirituelles, disant qu'en cette caue interieure ils se sont joints & vnis en communication d'amour, Dieu luy donnant desia librement le sein de son amour, où il luy a

enseigné la sagesse des choses secretes, & elle se liurant tout à fait à luy sans se reseruer aucune chose ny pour soy, ny pour autrui, assurant desia d'estre sienne pour iamais.

Là donc il me donna son sein.

Donner le sein à quelqu'un, c'est luy donner son amour & amitié, & luy decouvrir ses secrets comme à un Amy: Et ainsi quand l'ame dit que là il luy donna son sein, c'est à dire que là il luy communiqua son amour & ses secrets, ce que Dieu fait à l'ame en cet estat, & de plus ce qu'elle dit encore en ce Vers.

Là il m'apprit une science.

La science sauoureuse qu'elle dit icy qu'il luy enseigna, est la Theologie mystique, qui est une secrette science de Dieu, que les spirituels nomment contemplation, laquelle est tres-sauoureuse, par ce que c'est une science par voye d'amour lequel en est le maistre, & celui qui rend tout sauoureux; & d'autant que Dieu luy communique cette science & intelligence, dans l'amour avec lequel il se communique à l'ame, elle luy est sauoureuse pour l'entendement, puis que c'est une science qui luy appartient, & elle est sauoureuse à la volonté, puis qu'elle est en amour, lequel appartient à la volonté.

Me liurant toute en confiance.

En ceste douce boisson de Dieu, en laquelle, comme nous auons dit, l'ame s'imbibe en Dieu, d'une tres-grande volonté, & avec beaucoup de suauité, elle se liure toute à Dieu, voulant estre toute à luy, & n'auoir iamais rien en soy qui ne soit conuenable & seant à une telle Majesté, selon la portée de sa condition, Dieu causant en elle en ladite vnion la pureté & perfection qui est requise pour cela, car en ce qu'il la transforme en soy, il l'a fait toute sienne, & euacué en elle tout ce qu'elle auoit d'écarté & esloigné de Dieu. D'où vient que non seulement selon la volonté, mais encore l'effect, elle demeure toute donnée & liurée à Dieu, sans reseruer au-

cune chose, comme Dieu aussi s'est donné librement à elle, de maniere que ces deux volontés demeurent reciproquement liurées, contentes & satisfaites entre elles, de telle sorte qu'en quoy que ce soit l'une n'aye à manquer à l'autre avec foy & assurance de fiançailles, car pour cela elle adiouste.

Promis le servir deormais.

Comme l'espousant pour iamais.

Parce que comme la fiancée ne met son amour & sa pensée en autre qu'en son Espoux, de mesme l'ame en cet estat n'a desia plus d'affections, de volonté, ny d'intelligence d'entendement, ny soucy, ny action, que tout ne soit porté à Dieu avec ses appetits: parce qu'elle est comme diuine, & deifiée, de maniere qu'elle n'a pas mesme ordinairement les premiers mouuemens contre ce qui est volonté de Dieu, autant qu'elle peut cognoistre & entendre: Car comme vne ame imparfaite fort ordinairement a au moins les premiers mouuemens selon l'entendement, selon la volonté, selon la mémoire, & les appetits, enclins au mal & à l'imperfection, ainsi l'ame qui est en cet estat selon l'entendement, la volonté & la mémoire & les appetits, ordinairement dans les premiers mouuemens se meut & incline vers Dieu, à cause du grand ayde & fermeté qu'elle a desia en Dieu, & à cause de la parfaicte conuersion au bien; Ce que Dauid a bien donné à entendre quand il a dit parlant de son ame en cet estat: *Mon ame ne sera telle pas subiette à Dieu? Car de luy vient mon salut, car il est mon Dieu, & mon Sauueur, celuy qui m'a receu, ie ne seray plus esmeu*: Dans lequel lieu disant, *celuy qui m'a receu*, il donne à entendre que son ame pour estre receüe en Dieu, & vnir avec luy, comme nous disons icy, ne deuoit plus auoir de mouuemens contre Dieu.

XX. COUPLET.

*Mi alma se ha empleado,
 I todo mi caudal & su servicio,
 Ya no guardo ganado,
 Ni y a tengo otro oficio,
 Que y a solo en amar és mi exercicio.*

*Mon ame avec tout mon pouuoir,
 S'employe à son seul seruice,
 Maintenant ie ne veux pouruoir
 Les troupeaux, ny tenir office:
 Aymer est ma vacation,
 Et n'ay plus d'autre passion.*

Exposition.

L'Ame, ou pour mieux dire l'Espouse, a desia dit qu'elle s'estoit entierement liuree à l'Espoux sans rien reseruer; à present elle deduit le moyen qu'elle tient à l'accomplir, son corps, son ame, ses puissances, & toute son habilité, estans employées non plus és choses qui la concernent, ains en celles qui sont du seruice de son Espoux; & dit que pour ce sujet elle ne recherche plus son propre interest, ny ses gousts, & ne s'occupe plus en autres choses & communications qui soient hors de Dieu; & de plus, qu'avec le mesme Dieu, elle ne tient plus d'autre stile ny façon de traiter, que l'exercice d'amour, pour autant qu'elle a changé toute sa premiere façon de proceder en amour.

mon ame

S'employe à son seul seruice,

Elle donne à entendre comme elle s'est liurée à son Amé en cette vnion d'amour, où son ame est desia demeurée avec toutes ses puissances, l'entendement, la volonté & la memoire, dediée, sous-mise, & reduite à son seruice, employant l'entendement à entendre les choses qui luy sont le plus agreables pour les faire, & sa volonté à aymer tout ce qui plaist à Dieu, & en toutes choses affectionne la volonté à la diuine Majesté, & la memoire dans le soin de ce qui concerne son seruice, & ce qui le doit contenter d'auantage, & elle dit de plus.

avec

*avec tout mon pouuoir,
S'employe à son seul seruice.*

Elle entend icy par tout son pouuoir, tout ce qui appartient à la partie sensitiue de l'ame, laquelle elle dit estre employée à son seruice, comme aussi la partie raisonnable ou spirituelle, dont nous auons des-jà parlé: En cette partie sensitiue est compris le corps avec tous ses sens & puissances tant interieures qu'exterieures, & aussi en ces Vers s'entend toute l'habileté naturelle & railonnaible, à sçauoir les quatre passions, les appetits naturels & spirituels, & le reste de l'attirail de l'ame, & dit que tout cela est des-jà employé à son seruice, par ce que quant au corps, elle le traite desia selon Dieu, quant aux sens interieurs & exterieurs, elle les regit & gouverne selon Dieu, & elle luy dirige leurs actions, & elle tient encore toutes les quatre passions ordonnées à Dieu, parce qu'elle ne se resiouyt point si ce n'est de Dieu, n'espere point si ce n'est en Dieu, ne s'afflige ou ne s'attriste point si ce n'est selon Dieu, & aussi tous les appetits vont seulement à Dieu, comme pareillement tous ses soins. Tout cecy est tellement employé en Dieu, que mesme sans qu'elle y prenne garde toutes les parties de cet attirail que nous auons dit, en leurs premiers mouuemēs d'ordinaires s'inclinent à operer en Dieu & pour Dieu: par ce que l'entendement, la volonté, & la memoire vont aussi tost à Dieu, & les affections, les sens, les desirs, & appetits, l'esperance, la ioye, & toutes ses appartenances, de prime abord s'inclinent aussi tost à Dieu, bien que comme ie dis, l'ame ne prenne pas garde qu'elle opere pour Dieu, d'où vient que cette ame travaille & opere pour Dieu tres-frequemment, & le regarde, & ce qui le concerne, sans penser ny se souuenir qu'elle le fait pour luy; parce que l'usage & l'habitude qu'elle tient desia en telle maniere de proceder, la fait manquer de l'aduertence, & du soin, & encore des actes seruents de deuotion sensible qu'elle auoit coustume d'auoir aux commencemens de ses œuures. Et d'autant que ce pouuoir est desia employé en Dieu ainsi que j'ay dit,

*Maintenant ie ne veux pouruoir
Les troupeaux.*

Comme si elle disoit; Iene vay plus apres mes gousts & appetits; par ce que les ayant tous mis en Dieu, & les luy ayant donné, l'ame ne les paist plus, & ne les garde plus pour soy, & non seulement elle dit qu'elle ne garde plus de troupeau, mais aussi.

ny tenir office.

L'ame a plusieurs offices inutiles deuant qu'elle vienne à se donner & se liurer entierement à son bien aymé, par ce que tout autant d'habitudes d'imperfections qu'elle auoit, on peut dire qu'elle auoit autant de charges, lesquelles peuuent estre és paroles, és pensées, & és œuvres, ayant coustume en cela den'en vser pas comme il faut selon la perfection: touchant quoy l'ame a tousiours quelque office vitieux, qu'elle ne scauroit acheuer de vaincre, iusqu'à ce qu'elle s'employe toute & à bon escient au seruice de Dieu; où, comme nous auons dit, toutes les paroles, & pensées, & œuvres sont desia de Dieu, n'ayant plus d'office de murmure, ny d'autre imperfection és paroles, ny és autres puissances, & ainsi c'est comme si elle disoit ie ne m'occupe plus és passe-temps & ne m'entretiens plus és commerces, & choses du monde.

*Aymez c'est ma vacation,
Et n'ay plus d'autre passion.*

Comme si elle disoit, toutes ces puissances & habileté de mon ame & de mon corps; qu'auparauant i'employois quelque peu en des choses inutiles, ie les ay mis en exercice d'amour, c'est à dire que toute l'habileté de mon ame, & de mon corps se meut par amour, faisant tout ce que ie fais par amour. Or il faut remarquer icy, que quand l'ame arriue à cet estat, tout l'exercice de la partie spirituelle qui est l'ame, & celuy

de la partie sensitiue qui est le corps, soit à agir, soit à patir, de quelque maniere que ce soit, luy cause tousiours vn plus grand amour, & delectation en l'Amy, voire mesme l'exercice d'oraison & de communication avec Dieu, qui auparavant auoit coustume d'estre en d'autres considerations & moyens, est maintenant tout exercice d'amour, de maniere que soit qu'elle s'occupe au temporel, soit qu'elle s'occupe au spirituel, & dans la communication avec Dieu, cette ame peut tousiours dire.

*Aimer est ma vacation,
Et n'ay plus d'autre passion.*

Heureux estat, & heureuse vie, & bien-heureuse l'ame qui arriue où tout luy est desia substance d'amour, & delices de fiançailles, où l'Espouse peut dire veritablement à l'Espoux ces paroles de pur amour, qu'elle luy dit dans les Cantiques : *Mon bien-aymé ie vous ay gardé toutes les pommes* Cant. 7. 13. *vieilles & nouvelles.* Ce qui est comme si elle disoit; Mon bien-aymé ie veux pour vous tout ce qui est rude & penible, & veux pour vous tout ce qui est suau & sauoureux, mais le vray sens de ces Vers est aussi de dire que l'ame en cet estat de fiançailles spirituelles va ordinairement en vnion d'amour, qui est vne commune assistance de volonté en Dieu.

XXI. COUPLET.

*Pues ya si en el exido
De oi mas no fuere vista ni hallada
Direis, que me he perdido,
Que andando enamorada
Asi hize perdidiz a i fui ganada :*

*Que si deormais en ces prez,
L'on ne me trouue, & ny suis veüe
Et si l'on s'enquiert vous direz,
Que vraiment ie me suis perduë,
Qu'esprise d'un amour ardent,
Le me gagnay en me perdant.*

Exposition.

L'Amcen ce Couplet répond à vne reprehension tacite que luy pourroient faire les gens du monde qui ont coutume de taxer ceux qui se donnent vrayement à Dieu, d'estre extremes en leur retraite, & estranges & farouches en leur façon de proceder, les tenans pour inutiles & perdus en ce que le monde prise & estime, à laquelle reprimande elle satisfait icy d'une tres-bonne façon, & d'une grande affection & volonté fait teste, & se roidit contre tout ce que le monde luy peut imposer, le tenant en fort peu d'estime, apres estre arrivée au vif de l'amour; au contraire elle mesme se prise & se glorifie d'avoir fait ces choses pour son bien-aymé, & ainsi elle le confesse en ce Cantique, disant à ceux du monde que s'ils ne la voyent plus dans les premieres occupations & passe-temps, qu'ils disent qu'elle s'en est retirée, & qu'elle s'est perduë, & qu'elle tient cela pour vn si grand bien, qu'elle mesme s'est voulu perdre allant à la queste de son Amy & le cherchant à sa maniere par les œuvres de vertu grandement passionnée de luy; Et pour leur monstrier le profit de sa perte, & afin qu'ils ne iugent qu'on puisse appeller cela tromperie, comme ils le pensent, elle dit que cette perte a esté son gain, & pour ce subiect que volontairement & tout expresse elle s'est esgarée & perduë.

Que si deormais en ces prez

L'on ne me trouue & n'y suis venë.

Le précommunement se dit d'un lieu où le peuple a coutume de s'assembler pour se recreer & prendre quelque relache, & aussi où les bergers font paistre leurs troupeaux, c'est pourquoy l'ame par le pré entend icy le monde, où les mondains ont leurs commerces & passe-temps & paissent les troupeaux de leurs appetits; d'où vient que parlant aux gens du siecle, elle leur dit que si elle n'est veüe, ny trouuée dans tels entretiens & communications comme deuant qu'elle se fut entierement dediée au seruice de Dieu, qu'ils croient qu'elle a fait banqueroute, & s'est perduë à toutes ces choses, & qu'ils le disent ainsi, par ce qu'elle se resioit beaucoup qu'on le scache, & desire qu'ils le publient.

vous direz,

Que vrayment ie me suis perduë.

Celuy qui ayme, ne rougit point deuant le monde de ce qu'il fait pour Dieu, & ne cache point ses œures par honte ou vergogne, encore que tout le monde les doiuent condamner; car celuy qui aura honte de confesser le Fils de Dieu deuant les hommes, laissant l'exercice des bonnes œures, le mesme Fils de Dieu, comme il le dit en saint Luc, aura honte de le confesser deuant son Pere. Et partant l'ame avec Luc 18. 32 vn esprit & courage d'amour, se prise & glorifie plustost qu'on sçache pour la gloire de son bien-aimé, qu'elle fait vne telle œuvre pour son amour, à sçauoir, qu'elle s'est perduë à toutes les chose du monde, & pour ce sujet elle dit.

vous direz,

Que vrayment ie me suis perduë.

Peu de spirituels paruiennent à cette hardiesse si parfaite & determination dans les œures, car bien que quelques vns pratiquent cette façon de proceder, & mesme qu'il y en aye qui s'etiennent pour fort aduancez: Si est-ce que iamais ils n'a-

cheuent de se perdre en certains poinçts, soit du monde, soit de la nature pour faire les œuvres parfaites & pures pour Iesus-Christ, sans regarder à ce qu'on dira, ou ce qu'il semblera, & ainsi ceux-là ne pourront pas dire: *Vous direz que vraiment ie me suis perduë*, puis qu'ils ne sont pas perdus à eux mesmes dans leurs œuvres; Ils ont encore honte de confesser Iesus-Christ deuant les hommes par leurs actions, ils ne vivent pas veritablement en luy, puis qu'ils ont esgard à d'autre chose.

Qu'estrise d'un amour ardent

C'est à dire qu'exerceant les vertus enflammée d'amour de Dieu.

Ie me gagnay en me perdant.

Le véritable amoureux se perd incontinent à tout pour se trouuer en ce qu'il ayme, & pour ce sujet l'ame dit icy que d'elle mesme elle se perdit, qui est se laisser perdre exprès: Et cecy arriue en deux manieres. Premièrement se perdant soy mesme, ne faisant aucun cas de soy en aucune chose, mais seulement de l'Amy, se liurant à luy gratuitement sans regarder à aucun interest, se perdant volontairement & ne se voulât gagner en rien pour soy mesme. Secondement, se perdant à toutes choses, ne tenant compté d'aucune des siennes; mais seulement de celles qui touchent son amy, & cela c'est se perdre, qui est d'auoir enuie d'estre gagnée. Tel est celuy qui est vraiment espris de l'amour de Dieu, lequel ne pretend point de profit ny de recompense, mais seulement de perdre volontairement tout & soy mesme pour l'amour de Dieu, ce qu'il tient pour son propre gain: Et il est ainsi selon

Philip 1. 21.

Math. 16. 25

le dire de saint Paul; Je gagne à mourir, c'est à dire, mourir pour Iesus-Christ spirituellement à toutes choses & à soy mesme, c'est mon gain: C'est pourquoy elle dit, *Ie me gagnay*. Car celuy qui ne sçait pas se perdre, ne se gagne pas, au contraire il se perd selon que N. Seigneur le dit dans l'Euangile disant: Car qui voudra sauuer son ame la perdra, & qui perdra son ame pour l'amour de moy la trouuera; Et si nous voulons entendre les Vers susdits plus spirituellement, & plus à propos

pour ce qui se traite icy, il faut sçauoir que dans la voye spirituelle, quand vne ame est paruenüe à tel point que de se perdre, touchant tous les moyens & voyes naturelles de proceder en la communication avec Dieu, & que desia elle ne le cherche plus par les considerations, ny par les formes ou sentimens, ou autres moyens des creatures & du sens, mais qu'elle passe par dessus tout cela, & par dessus toutes ces façons & manieres, traittant avec Dieu & jouyssant de luy en foy & en amour, alors on dit qu'elle s'est veritablement gagnée à Dieu, par ce qu'elle s'est vrayement perdue à tout ce qui n'est point Dieu.

XXII. COUPLET.

*De flores y esmeraldas
En las frescas mananas escogidas,
Haremos las guirnaldas
En tu amor florecidas,
Y en un cabello mio entretexidas.*

*Des esmerandes, & des fleurs
Choisies au frais de l'Aurore,
Nous ferons en mille couleurs
De riches chappeaux, que decore
Vostre amour, & s'ie les veux
Lier tous d'un de mes cheueux.*

Exposition.

EN ce couplet, l'Espouse s'entre en discours avec l'Espoux en communication & recreation d'amour, & ce qu'elle fait, c'est de traitter du plaisir & delectation que l'ame Espouse, & le Fils de Dieu recoiuent de la possession des richesses, des vertus & dons, communes à tous les deux, & de l'exercice reciproque d'icelles, jouyssans d'elles en communication d'vnion d'amour: C'est pourquoy elle dit parlant à luy, qu'elles feront des guirlandes riches de dons & de vertus acquises & gagnées en temps agreable & conuenable, & embellies aussi & gracieuses en l'amour qu'il luy porte, gardées, soustenuës & appuyées par l'amour qu'elle a pour luy: Et partant elle appelle cette jouyssance des vertus, faire des guirlandes & des bouquets d'icelles, par ce que de toutes ensemble comme de fleurs en guirlande, ils en jouyssent tous

Des esmeraudes & des fleurs.

Les fleurs sont les vertus de l'ame, & ces esmeraudes sont les dons qu'elle a de Dieu : Or de ces fleurs & esmeraudes.

Choisies au frais de l'Aurore.

C'est à dire gagnées & acquises en la jeunesse qui sont les fraîches matinées de l'age ; Or elle dit qu'elles sont choisies, par ce que les vertus qui s'acquierent en ce temps de jeunesse, sont choisies & tres-agreables à Dieu, pour estre en vn temps où il y a plus de contradiction de la part des vices pour les acquérir, & du costé de la nature, plus d'inclination & de promptitude pour les perdre ; & aussi par ce que commençant à les cueillir des ce temps de la jeunesse, on les acquiert plus parfaites & sont plus choisies : Et elle appelle ce temps de jeunesse des fraîches matinées, car comme la fraîcheur du matin au Printemps, est plus agreable que les autres parties du iour, de mesme la vertu de la jeunesse est celle qui est la plus plaisante à Dieu ; mesme l'on peut aussi entendre ces fraîches matinées pour les actes d'amour, par lesquels on acquiert les vertus, lesquels sont à Dieu plus agreables que les fraîches matinées aux enfans des hommes. Et on les peut entendre encore pour les œuvres faites en secheresse & difficulté d'esprit, qui sont denotées par le froid du matin de l'Hyuer, ces œuvres faites pour Dieu en aridité & difficulté d'esprit, sont grandement prisées de Dieu, par ce qu'on y acquiert fort les vertus & les dons, & celles qui s'acquierent de cettere sorte & avec travail pour la plus grande part, sont les plus choisies & les plus excellentes, & sont plus asseurées que si elles s'acqueroient avec le goust & delectation de l'esprit, par ce que la vertu en la secheresse, & difficulté de travail & de tentation, jette de bonnes racines : La vertu, dit Nostre Seigneur à Saint Paul, se perfectionne en l'infirmité. C'est à dire la vertu en la foiblesse se fait parfaite : Et partant pour exalter l'excellence des vertus dont se doivent faire

faire les guirlandes pour le bien-aymé: Elle dit à propos.

Choisies au frais del'Aurore.

Parce que l'Amy s'esioiſt & se plaist en ces seules fleurs & esmeraudes des vertus & des dons choisies & parfaites, & non és-imparfaites; C'est pourquoy l'ame dit icy à l'Espoux parlant d'elles, & pour luy.

Nous ferons en mille couleurs

De riches chapeaux.

Pour entendre cecy, il faut sçauoir que toutes les vertus & dons que l'ame acquiert en Dieu, sont comme vne guirlande de diuerses fleurs, avec lesquelles elle est merueilleusement embellie, comme vn vestement d'vne pretieuse variété: Et pour le mieux entendre, il faut sçauoir que comme à mesure qu'on a cueilly les fleurs materielles, on les assemble en la guirlande qu'on en compose, de mesme, les fleurs spirituelles des vertus & des dons à mesure qu'on les acquiert, elles sont disposées & arrangées en l'ame, & estans entiere-ment acquises, la couronne ou guirlande de perfection, demeure accomplie & acheuée, laquelle delecte l'Espoux & l'Ame, embellis & parez de cette couronne comme desia dans l'estat de perfection: Ce sont là les guirlandes qu'elle dit qu'ils feront, qui est de se ceindre & se couronner d'vne variété de fleurs & des esmeraudes, des vertus & des dons parfaits, pour paroistre dignement avec ce pretieux ornement deuant la face du Roy, & meriter qu'il l'esgale à soy la plaçant à son costé comme vne Reyne, puis qu'elle le merite desia pour la beauté de sa variété. D'où vient que Dauid parlant à Nostre Seigneur Iesus-Christ en ce cas, dit: *Le Reyne s'est tenuë debout à vos droistes, dans vn vestement doré entourée de variété*: Ce qui est autant que s'il disoit, elle a esté à vostre droite reuestue de parfaite amour, & entourée de la variété des dons & des vertus parfaites: Or elle ne dit pas qu'elle fera les guirlandes toute seule, ny aussi qu'il les fera tout seul, mais nous les ferons tous deux ensemble, par ce

Iac. 1. 17.

Cant. 1. 4.

que l'ame ne peut operer les vertus, ny les acquerir sans l'ayde de Dieu: ny aussi Dieu ne les opere pas seul en l'ame sans elle: Car bien que, comme dit Sainct Iacques; Toute chose tres-bonne qui nous est donnée & tout don parfait, descende d'en haut du Pere des lumieres, neantmoins cela ne se reçoit point sans l'habileté & cooperation de l'ame qui le reçoit: D'où vient que l'Espouse parlant és Cantiques avec l'Espoux, elle dit, tirez moy après vous, nous courrons &c. de sorte que le mouuement au bien, doit venir de Dieu seul selon qu'elle donne icy à entendre, mais quant à ce qui est de courir, elle ne dit pas que luy seul, ny elle seule y operent, mais nous courrons, c'est à dire que Dieu & l'ame opereront conjointement. Ces mots, nous ferons des guirlandes, ou comme il est porté dans les Vers de ce couplet.

*Nous ferons en milles couleurs
De riches chapeaux.*

S'entendent fort proprement de l'Eglise & de Iesus-Christ son Espoux, auquel l'Eglise dit ces paroles, entendant par les guirlandes toutes les ames saintes engendrées en elle par Iesus-Christ; car chacune d'icelles est comme vne guirlande tissüe de fleurs des vertus & des dons, & toutes ensemble sont vne guirlande pour la teste de l'Espoux Iesus-Christ.

On peut aussi entendre par les riches chapeaux de fleurs ou les guirlandes, celles que par vn autre nom on appelle laureoles faites aussi en Iesus-Christ & en l'Eglise, lesquelles sont de trois manieres: La premiere, de belles & blanches fleurs de toutes les Vierges, chacune avec sa laureole de Virginité, & toutes ensemble seront vne laureole pour mettre sur la teste de Iesus-Christ leur Espoux. La seconde, est des fleurs resplandissantes des saincts Docteurs chacun avec sa laureole de Docteur, & tous ensemble seront vne laureole pour mettre en la teste de Iesus-Christ sur celles des Vierges. La troisieme est des œillets rouges des Martyrs, chacun aussi avec sa laureole de Martyr, & tous ensemble seront vne laureole pour accomplissement de la laureole de leur Chef & Espoux, lequel avec ces trois guirlandes sera si embelly & si gracieux à voir, qu'on dira dans le Ciel ce que l'Espouse dit

de luy és Cantiques : *Sortez & voyez filles de Sion le Roy* Cant. 3. 11.
Salomon avec le diadème dont sa merel' a couronné le iour de ses
fiançailles, & au iour de la ioye de son cœur. Nous ferons donc
 en mille couleurs, de beaux chapeaux.

Fleuris en vostre amour.

La fleur qu'ont les œuvres & les vertus, est la grace & vertu qu'elles ont de l'amour de Dieu, sans lequel non seulement elles ne seroient fleuries, mais toutes seroient seches & sans valeur deuant Dieu, encore qu'elles fussent humaine-ment parfaites, mais par ce qu'il donne sa grace & son amour, les œuvres sont fleuries en son amour.

& si ie les veux,

Lier tous d'un de mes cheueux.

Ce cheveu est la volonté, & l'amour qu'elle porte à son bien aymé, lequel amour tient & fait l'office que le fil en la guirlande; car comme le fil entrelace & attache les fleurs en la guirlande, ainsi l'amour entrelace & attache les vertus és ames, & les entretient en icelles, par ce que comme dit saint Paul: *La charité est le lien de perfection*, de sorte qu'en cet amour de l'ame, les vertus & dons surnaturels y sont si nécessairement liez & attachez, que s'il se rompoit par quelque manquement contre Dieu, aussi tost toutes les vertus se detacheroient & laisseroient l'ame, comme les fleurs tomberoient du bouquet, si le fil se deloyoit, de maniere qu'il ne suffit pas que Dieu nous ayme pour nous donner des vertus, si nous ne l'aymons aussi pour les recevoir, & les conseruer. Or elle ne parle que d'un cheveu, pour dōner à entendre que desia sa volonté est seule en luy, detachée de tous les autres cheueux qui sont les amours estrangers. En quoy elle extolle & exalte à propos la valeur & le prix de ces guirlandes de vertus; par ce que quand l'amour est seul solide en Dieu, tel qu'est celuy qu'elle despeint icy, les vertus sont aussi parfaites, & bien fleuries en l'amour de Dieu; d'autant que l'amour qu'il porte lors à l'ame est inestimable selon qu'elle donne à entendre au Cantique suiuant.

Col. 3. 14.

XXIII. COUPLET.

*En solo aquel cabello
Que en mi cuello bolar consideraste,
Mirastele en mi cuello
I en el preso quedaste,
I en vno de mis ojos te llagaste.*

*Ce seul cheveu que vous voyez,
Comme sur mon col il ondoie,
Vous prit quand vous le regardiez,
Et vous eûtes lié pour sa proye:
Aussi le trait d'un de mes yeux,
Vous blessa d'un coup gracieux.*

Exposition.

L' Ame veut dire icy trois choses ; La premiere que l'amour qui lie les vertus , est seulement l'amour fort ; par ce qu'à la verité il doit estre tel pour les conseruer. La seconde , que Dieu est demeuré fortement pris de ce cheveu d'amour le voyant seul & fort. La troisieme , que Dieu a esté estroittement espris de son amour , voyant la pureté & integrité de sa foy.

*Ce seul cheveu que vous voyez,
Comme sur mon col il ondoie,*

Le col signifie la force en laquelle elle dit que voloit le cheveu d'amour , avec lequel sont entrelacées , les vertus qui est amour en force ; Car il ne suffit pas qu'il soit seul pour conseruer les vertus , mais il doit encore estre fort , afin que pas vn vice cōtraire ne puisse par aucun endroict rompre la guirlande de perfection , d'autant que les vertus de l'ame sont liées avec vn tel ordre de ce cheveu d'amour , que s'il rompoit en vne seule , toutes les autres manqueroient , par ce que les vertus , comme elles sont toutes , ou il s'en trouue quelqu'vne , de mesme où vne manque les autres ne s'y trouuent plus. Elle dit que ce cheveu voloit sur le col , par ce qu'en la force de l'ame qui est le col de l'ame , cet amour vole à Dieu avec grande force & legereté , sans s'arrester en chose aucune , & comme le vent fait voler le cheveu sur le col , de mesme le

vent du Saint Esprit m'eut & agite l'amour fort pour voler à Dieu, parce que sans ce vent diuin qui m'eut les puissances à l'exercice d'amour diuin, les vertus bien qu'elles soient dans l'ame, n'operent point; Et en disant que son Amy considerera ce cheueu voler sur le col, elle donne à entendre comme Dieu ayme l'amour fort & prompt à operer, par ce que considerer, c'est regarder avec attention & vne estime particuliere; d'ont l'amour fort fait que Dieu s'arreste & considere.

Vous prit quand vous le regardiez.

Elle dit qu'il le regarda pour donner à entendre que non seulement Dieu a prisé & estimé son amour, mais aussi qu'il l'a aymé le voyant fort, car de regarder le Dieu, c'est aymen, comme son considerer, c'est estimer la valeur qu'il y a en la chose, & la remarquer. Elle repete icy le col & dit qu'il a regardé ce cheueu sur son col, parce que comme il a esté dit, c'est la cause pour laquelle il l'ayma beaucoup, de le voir avec force, sans pusillanimité ny crainte, & seul retiré de tout autre amour, & volant avec legereté & ferueur, d'où sensuit,

Et vous tint lié pour sa proye.

O chose digne de toute recherche & de toute allegresse que Dieu demeure pris d'un cheueu; la cause de cette preteuse capture, c'est de s'estre mis à regarder, qui est, comme nous auons dit, aymen nostre bas estre; par ce que si par la grande misericorde, il ne nous regardoit & aymoit le premier, comme dit saint Iean, & ne s'abbaissoit, il ne seroit pas pris au vol du cheueu de nostre bas amour; parce qu'il ne vole pas si haut qu'il arriue à prendre cet oyseau diuin qui est si hautement perché, mais par ce qu'il est descendu à nous regarder, & eleuer nostre vol, donnant valeur à nostre amour, pour ce subiet il s'est laissé prendre luy mesme à ce cheueu dans le vol, c'est à dire luy mesme s'y contenta & s'y pleut, c'est pourquoy il fut pris: & c'est ce qu'elle veut dire que l'ayant regardé en son col, il y demeura pris. D'où vient qu'il est

croyable qu'un oyseau qui vole terre a terre, prenne la haute Aigle royalle, si elle descend en bas voulant estre prise.

*Aussi le traict d'un de mes yeux,
Vous blessa d'un coup gracieux.*

L'œil signifie icy la foy, elle ne parle que d'un seul, & dit qu'en cet œil il fut blessé: parce que si la foy & la fidelité de l'ame enuers Dieu n'estoit seule, mais qu'elle fut meflée avec quelque autre respect ou compliment, elle ne viendrait pas à blesser Dieu de son amour; Il faut donc que l'œil soit unique pour le naurer, & le cheueu seul pour le prendre & le captiuer. Et l'Espoux est si estroittement pris & espris d'amour del'Espouse en cette fidelité unique qu'il voit en elle; que s'il demeurait pris dans le cheueu d'amour, l'œil de sa foy le serre d'un lien si estroit, que la grande tendreur d'affection dont il la chérit luy cause vne playe d'amour: L'Espoux dans les Cantiques dit la mesme chose du cheueu & de l'œil, parlant à l'Espouse: *Tu as blessé mon cœur, ma sœur, tu as blessé mon cœur en l'un de tes yeux, & en un cheueu de ton col.* Où il repete deux fois qu'elle a blessé son cœur, c'est à sçauoir dans l'œil, & dans le cheueu; Et pour ce subiet, l'ame dans le susdit Cantique fait recit de ces deux choses, comme remerciant l'Amy, d'une si grande faueur, & aussi pour se resiouyr, d'auoir esté si heureuse & d'acquérir ses bonnes grâces, d'où vient qu'elle luy attribue le tout dans le Cantique suiuant.

XXIV. COUPLET.

*Quando tu me mirabas,
Tu gracia en mi tus ojos imprimian,
Por eso me admirabas,
I en eso merecian
Los mios adorar lo que en ti veian.*

*Au temps que vous m'envisagiez,
Vos beaux yeux m'imprimoient leur
Pour cela vous me cherissiez, (grace,
Et mes yeux voyans vostre face,
En cela mesme ils meritoient
D'adorer ce qu'ils y voyoient.*

Exposition.

C'Est vne propriété de l'amour parfait de ne vouloir
C'admettre ny prendre aucune chose pour soy, ny se
rien attribuer, ains tout entierement à l'Amy: car si mesme
és amours bas & terrestres cela se pratique, combien plus en
l'amour diuin, ou la raison nous y oblige tant. Et ainsi pour
ce qu'és deux couplets precedens il sembloit que l'Es-
pouse s'attribuoit quelque chose, disant qu'elle feroit avec
l'Espoux les guirlandes, & qu'elles seroient liées de son che-
ueu, ce qui n'est pas vne œuvre de peu d'estime, & en suite se
glorifiant que l'Espoux s'estoit pris en son cheueu, & auoit
esté blessé en son œil, en quoy elle semble s'attribuer vn grãd
merite; apres elle s'explique & declare son intention & sa
pensée, attribuant le tout à Dieu, & ensemble le remerciant,
elle dit que la cause de ce qu'il a esté pris au cheueu de son
amour, & blessé del'œil de sa foy, ç'a esté de ce qu'il a daigné
la regarder amoureusement, en quoy il l'a renduë gracieuse &
agreable à luy mesme, & que pour cette grace & valeur qu'elle
a receu de luy, elle a merité son amour, & d'auoir de la va-
leur en soy pour adorer son bien-aymé avec agrément, &
faire des œuvres dignes de sa grace & de son amour.

Au temps que vous m'envisagiez.

C'est à sçauoir avec affection d'amour: car nous auons des-
ja dit que le regard de Dieu est pris icy pour aimer.

Vos beaux yeux m'imprimoient leur grace.

Les yeux del'Espoux signifient icy la clemente diuinité; laquelle s'inclinant à l'ame avec misericorde, imprime & verse en elle son amour & sa grace, par laquelle il l'embellit, & élue tellement qu'elle la fait participante de la mesme diuinité; Et l'ame voyant la dignité, & l'eminence où Dieu la mise, dit:

Pour cela vous me cherissiez.

Cherir est aymer beaucoup, c'est plus que simplement aymer, & c'est comme aymer doublement, & cecy pour deux causes ou deux titres: d'ou vient qu'en ce Vers l'ame donne à entendre les deux motifs & causes de l'amour qu'il luy porte; pour lesquels non seulement il l'aymoit captif, & pris en son cheueu, mais aussi il la cherissoit tendrement blessé en son œil, & la cause de cet amour si estroit, & si vehementelle dit que c'est parce que la regardant il a voulu luy donner la grace pour se complaire en elle, luy donnant le cheueu de son amour, & luy formant par sa charité la foy de son œil: Et ainsi elle dit,

Pour cela vous me cherissiez.

Par ce que dire que Dieu met en l'ame sa grace, c'est dire qu'il la fait digne & capable de son amour: & ainsi c'est autant comme si elle disoit: parce que vous avez mis en moy vostre grace, qui estoit des arres dignes de vostre amour, pour ce subiet vous m'aymez grandement, c'est à dire pour cela vous me donniez plus de grace; Car c'est ce que dit saint Iean: *Il donne la grace pour la grace*, c'est à dire qu'il donne la grace pour recompense de la premiere grace, ce qui est donner vne plus grande grace; par ce que sans sa grace on ne peut meriter sa grace.

IOAN. I. 16

Pour entendre cecy, il faut remarquer que comme Dieu n'ayme rien hors de soy si ce n'est pour soy, aussi il n'y a chose aucune qu'il ayme d'un moindre amour que celui dont il s'ayme soy mesme, parce qu'il ayme tout pour soy, & l'a-
mour

mour tient lieu de fin : & ainsi il n'ayme pas les choses pour ce qu'elles sont en soy ; D'où vient qu'à Dieu aymer l'ame, c'est la mettre en certaine maniere en soy mesme, l'egalant à soy ; & ainsi il ayme l'ame en soy, avec soy avec le mesme amour qu'il s'ayme, & pour ce subiet l'ame en chaque œuvre vertueuse merite l'amour de Dieu ; par ce que mise en cette grace & cette eminence, elle merite le mesme Dieu en chaque œuvre. & partant elle poursuit.

Et mes yeux voyans vostre face.

En cela mesme ils meritoient.

En cette faueur & grace que les yeux de vostre misericorde me firent dem'eleuer à vostre amour, les miens eurent la valeur & meriterent.

D'adorer ce qu'ils y voyoient.

C'est autant comme si elle disoit mon Espoux les puissances de mon ame ont merité de s'eleuer à vous regarder, elles qui auparauant par la misere de leur viles œuvres, & habileté, chetive estoient basses & abiectes, par ce qu'à l'ame, pouuoir regarder Dieu, c'est faire des œuvres en la grace de Dieu, & les yeux de l'ame meritoient desia d'adorer en luy, par ce qu'ils adoroient en la grace de leur Dieu. Ils adoroient ce qu'ils voyoient desia en luy, illuminez & eleuez par sa grace & sa faueur, ce qu'ils ne voyoient pas auparauant à cause de leur bassesse & aueuglement: Or qu'elle chose est ce qu'ils voyoient ? Ils voyoient vne grandeur de vertus, vne abondance de suauité, vne bonté immense, amour, misericorde, & les benefices innombrables qu'elle auoit receu de luy, soit estant en grace, soit aussi n'y estant pas ; les yeux de l'ame pouuoient desia adorer tout cela avec merite, par ce qu'ils estoient desia gracieux, ce qu' auparauant non seulement ils ne meritoient pas d'adorer, ny de voir, mais non pas mesme de considerer, à cause qu'une ame priuée de grace est grandement aueugle & grossiere.

XXV. COUPLET.

No quieras de spreciarne,
 Que si color moreno en mi hallaste,
 Ya bien puedes mirarme,
 Despues que me miraste,
 Que gracia i hermosura en mi dexaste.

Amy ne me mesprisez point,
 Car si vous m'avez troué brune.
 Maintenant me verrez a point.
 Puis que vostre veue opportune,
 Avec la grace m'a empreint,
 La beauté qui change mon teint.

Exposition.

L'Espouse s'encourageant, & se prisant desia soy mesme a cause des gages, & du prix qu'elle a reçu de son bien-aimé, voyant que pour estre des choses qui viennent de luy bien que d'elle mesme elle soit vile, & ne soit digne d'aucune estime, elle merite neantmoins d'estre estimée pour icelles; elle prend la hardiesse de dire à son Amy qu'il ne veuille plus en faire peu de cas ny la mespriser: parce que si auparavant elle meritoit de l'estre pour la deformité de sa coulpe, & de la bassesse de sa nature, maintenant l'ayant regardée la premiere fois, par lequel regard il l'a ornée de sa grace & vestuë de sa beauté, il peut bien la regarder derechef voire plusieurs fois, luy augmentant la grace & la beauté, puis qu'il y a desia raison & cause suffisante pour cela, veu qu'il la bien regardée quand elle ne le meritoit pas, & n'auoit aucunes parties pour cela.

Amy ne me mesprisez point.

Comme si elle disoit, puis que ie n'ay rien dit qui ne soit veritable ne veuillez plus me tenir dans le rabais, & faire peu d'estime de moy.

Car si vous m'avez troué brune.

Car si deuant que vous m'eussiez regardé vous avez trou-

ué en moy la laydeur des coulpes & des imperfections, & la bassesse de la condition naturelle.

Maintenant me Verrez à point.

Puis que vostre Veüe opportune.

Depuis l'instant que vous m'avez regardé m'ostant cette couleur noire & delgoustante, avec laquelle ie ne meritois pas destre veüe, vous me pouuez bien regarder à present, & m'enuisager plusieurs fois, par ce que non seulement vous m'avez osté la couleur brune, par vostre premier regard: mais aussi vous m'avez fait plus digne d'estre veüe, d'autant que.

Avec la grace m'a empreint

La beauté qui change mon teint.

Dieu se plaist beaucoup en l'ame qui a sa grace, & habite en elle avec vn grand contentement, & elle demeure en sa compagnie beaucoup releuée & aggrandie, & pour ce subiect il l'ayme d'une façon ineffable, & luy va communiquant tousiours en tous temps, & en toutes ses ceures vn plus grád amour, & de plus grands dons; parce que l'ame qui est auantagée en amour, & honorée en Dieu obtient beaucoup; ce que Dieu a donné à entēdre parlāt avec son cher Amy Iacob, par Isaie disant: *Depuis que tu es deuenu honorable deuant mes* Isa. 43. 4.
yeux, & glorieux ie t'ay aymé: c'est à dire tu as mérité d'estre plus aymé de moy, & en cet amour de plus grandes graces & faueurs, pour l'honneur & la beauté de gloire que tu as receu de moy. L'Espouse dans les Cantiques declare bien cela aux filles de Hierusalem disant. *Je suis noire, mais belle* Cant. 1. 4.
à filles de Hierusalem, c'est pourquoy le Roy m'a aymé, & m'a introduit en sa chambre. C'est à dire encore que de moy mesme ie sois noire, ie suis neantmoins belle de sa part, & pour ce subiet il m'a communiqué vn plus grand amour, & m'a mis dans le plus interieur, me faisant plusieurs graces & faueurs: Partant mon Dieu vous me pouuez bien regarder maintenant, depuis que vous m'avez enuisagée, car par vostre premiere veüe

vous auez laiffé en moy la grace & vne beauté d'honneur,
de gloire & de richesse.

XXVI. COUPLET.

*Cogednos las raposas,
Que esta ya florezida nuestra viña
En tanto que de rosas
Hazemos una pñña,
I no parezca nadi en la montaña.*

*Qu'on nous prenne ces renardeaux,
Puis que nostre vigne est fleurie,
Faisans un feston de monceaux
De roses fraîchement cueillies:
Nous voulons que sur ce coupeau,
Ne paroisse hommeny trouppau.*

Exposition.

L'Espouse voyant les vertus de son ame mises au point de leur perfection, où elle iouyt desia de la delectation & suauité, & parfum d'icelles, comme on iouyt de la beauté & de l'odeur des plantes lors qu'elles sont fleuries, desirant de continuer cette suauité sans en pouuoir estre empeschée, elle demande en ce couplet qu'on prenne & separe d'elle toutes les choses qui peuent faire tomber en terre la fleur de ses vertus, comme sont tous les troubles, tentations, inquietudes, appetits, imaginations, & autres mouuemens qui ont coustume d'empeschier la paix & quietude de l'ame, & la suauité interieure, au temps qu'elle a coustume d'estre avec plus de contentement, iouyissante de toutes les vertus coniointement avec son bien-aymé, parce que par fois l'ame a coustume de voir en son esprit toutes les vertus que Dieu luy a données, sa Majesté operant en elle cette lumiere, & elle pour lors avec vne admirable delectation, & saueur d'amour les assemble toutes, & les offre a son Amy comme vne pyramide de fleurs; en quoy l'Amy pour lors les receuant, comme à la verité il les reçoit, on luy rend vn grand seruice en cela, par ce que l'ame s'offre coniointement avec les vertus, qui est le plus grand seruice qu'elle luy puisse faire, & ainsi vne des plus grandes delectations qu'elle aye coustume de recevoir traitant avec Dieu, c'est celle qu'elle reçoit en cette maniere de don qu'elle fait à l'Amy: Partant desirant que

rien ne la diuertisse de cette delectation interieure qui est la vigne fleurie, elle souhaite qu'on luy oste les choses susdites, & de plus elle desire vne grande solitude de toutes choses, de maniere qu'en toutes les puissances & appetits interieurs & extérieurs il n'y aye forme ny image d'aucune chose qui paroisse & se represente deuant l'ame & son bien-aymé pendant qu'en vne solitude commune & vnion mutuelle ils dressent ce monceau de fleurs & en iouyssent.

Qu'on nous prenne ces renardeaux,

Puis que nostre vigne est fleurie.

La vigne c'est le plan de toutes les vertus qui sont en l'ame lesquelles luy donnent vn vin d'une douce & agreable faueur : Cette vigne de l'ame est fleurie, lors qu'en l'vnion de la volonté avec l'Amy, l'ame se va delectant & jouyssant de toutes ces vertus ensemble : Alors il vient d'ordinaire à la memoire & en la phantaisie plusieurs & diuerses formes, & imaginations, & en la partie sensitiue, diuers mouuemens & appetits qui inquietent l'ame, & avec leur grande subtilité & viuacité luy font perdre le goust, & suauité, dont elle jouit en cetemps, la molestant beaucoup, & pour lors se presentent plusieurs troubles, craintes & horreurs que les diables ont coustume d'exciter, ce qu'elle appelle des renardeaux, d'autant que comme ces animaux agils & legers, ont coustume en sautant & bondissant de mal traiter & faire tomber la fleur des vignes, de mesme ces imaginations & mouuemens avec leur legereté & vitesse empeschent & font tober de l'ame la fleur de la suauité, dont elle est jouyssante pour lors, Et aussi par ce que les renardeaux sont fins, & rusez à faire du mal, de mesme ces imaginations & les diables, par leur moyen taschent de gaster & ruiner la fleur de cette suauité de l'ame, afin qu'il n'y aye point de fruit, L'Espouse demande le mesme es Cantiques disant *Prenez nous les renardeaux qui ruinent les vignes, car nostre vigne est fleurie* : C'est pourquoy l'ame veut icy qu'on les prenne, & aussi afin d'auoir le temps & la commodité de faire ce qui suit : c'est à sçauoir.

*Faisons vn feston de monceaux
De roses fraichement cueillies.*

En cetemps que l'ame jouit avec delectation de la fleur de cette vigne dans le sein de son bien aymé, il arriue que toutes les vertus, cōme nous auons dit, se mettent en leur ordre & prōptement, monstrans & donnans à l'ame leur parfum & suauité dans la mesme ame, & ensemble dans Dieu : de sorte qu'il semble à l'ame que ce soit vne vigne tres-fleurie d'elle & de son bien-aymé; & lors elle assemble toutes ces vertus, faisant des actes d'amour tres-sauoureux en chacune d'icelles, & en toutes ensemble, & estans ainsi conjointes, elle les offre à son amy avec grande tendreur d'amour, & grande suauité : à quoy luy mesme luy donne ayde & secours : Car pour ce sujet elle dit en pluriel, *faisons* &c. à sçauoir, mon amy & moy, & ainsi cet amas de vertus est comme vntas & vn feston de roses, ou plustost vne pomme de pin, bastie & composée de roses, par ce que commela pomme de pin est vne chose dure qui contient plusieurs parties fortes & bien serrées, qui sont les pignons, ainsi cette pomme de pin que bastit l'ame pour son Amy, est vne seule perfection de l'ame, laquelle fortement & avec ordre embrasse en soy beaucoup de perfections & vertus tres-fortes, & de dons tres-riches; par ce que toutes les perfections des vertus conuiennent, & sont ordonnées en vne perfection vnique de l'ame, laquelle pendant qu'on la fait & offre à l'Amy dans l'esprit, il faut qu'on prenne les renardeaux; & non seulement cela, mais encore.

*Que sur ce coupeau,
Ne paroisse homme ny troupeau.*

Par ce que pour ce diuin exercice interieur, il est besoin de solitude & d'alienation de toutes les choses qui se pourroient presenter à l'ame, tant du costé de la partie inferieure, qui est la sensitiue, que de la superieure, qui est la raisonnable, en quoy est compris toute l'harmonie des puissances & sens,

del'homme, laquelle elle appelle icy colline, & dit que personne n'y paroisse, c'est à dire qu'en toutes les puissances & sens corporels, il n'y paroisse aucunes formes ny figures d'objets, ny autres operations naturelles; par ce que si en ce cas les sens extérieurs ou intérieurs operent, ils empeschent; & aussi que dans les puissances spirituelles ne paroissent leur autres operations & exercices, par ce que quand l'ame est paruenue à la faueur del'vnion d'amour, les puissances spirituelles n'operent plus, & n'est plus conuenable qu'elles operent, puis que l'œuvre d'vnion est desia faicte, l'ame ayant ce qu'elle a entendu, comme quand on est paruenu au but & au terme, tous les moyens cessent. Doncque nul ne paroisse en la colline, que la volonté seule assiste à l'Amy en la maniere qui a esté dite.

XXVII. COUPLET.

*Detente Cierço muerto,
Ven Austro, que recuerdas los amores,
Aspira por mi huerto
I corran sus olores,
I pacera el Amado entre las flores.*

*Morte Bise arreste ton cours,
Lene toy, ô Sud qui reueille
Par tes souffles les saints amours
Fais par mon iardin tes merueilles:
Car en respandant ses odeurs,
Mon Amy paistra dans les fleurs.*

Exposition.

D'Autant qu'outre ce qui a esté dit, la secheresse d'esprit pourroit encore esteindre en l'ame Espouse le suc & suauité intérieure, dont elle a parlé cy-deuant, craignant cela elle fait icy deux choses, La premiere, est de fermer la porte à la secheresse spirituelle, estant soigneuse d'entretenir la deuotiō de peur que l'aridité ne s'y fourre. La secōde chose qu'elle fait, c'est d'inuoquer le Saint Esprit, perseuerant en oraison, afin que non seulement par son moyen, elle demeure hors d'aridité, mais aussi que la deuotion s'augmente, & qu'elle excerce interieurement les vertus, le tout afin que son bien aymé s'eslouisse & se delecte d'auantage en icelle.

Morte Bise arreste ton cours.

La Bise est vn vent froid & sec, qui flestrit les fleurs ; & par ce que la secheresse spirituelle produit le mesme effect en l'ame où elle reside, elle l'appelle morte-Bise, d'autant qu'elle amortit & esteint la suauité & suc spirituel par l'effect qu'elle y cause. Et l'Espouse desirant de se conseruer en la douceur de son amour, elle dit à l'aridité qu'elle cesse, ce qu'il faut entendre d'un soin de faire des œuvres qui la retiennent, conseruant & preseruant l'ame des occasions,

Leue toy ô sud qui reueille

Par tes souffles les saints amours.

Le sud est vn vent plaisant & pluuieux, qui fait germer les herbes & les plantes, espanouir les fleurs, & leur fait respandre leur odeur, & a des effects tout contraires à celuy de la bise; l'ame entend par ce vent le Saint Esprit, & dit qu'il reueille les amours, par ce que quand ce vent diuin l'inuestit, il l'enflamme toute, recrée, anime & reueille la volonté, & eleue tous les appetits à l'amour de Dieu, lesquels estoient auparavant delcheus & endormis, de sorte qu'on peut bien dire, *qui reueille les saints amoureux.*

Fais par mon iardin tes merucilles.

Nous auons desia dit que son ame est la vigne fleurie en vertu, maintenant l'Espouse l'appelle icy jardin où sont plantées les fleurs des vertus & perfections. Or il faut remarquer icy qu'elle ne dit pas fais en mon iardin, mais par mon iardin; car il y a vne grande difference entre souffler dans le iardin, & souffler par le iardin par ce que souffler dans l'ame, c'est y verser la grace, les dons & les vertus, & souffler par l'ame, c'est quand Dieu vient à toucher les vertus & perfections qui sont desia données à l'ame, les renouellant, & les agitant de sorte, qu'elles rendent vne admirable odeur & suauité, comme quand on remue les parfums, ils exalent vne abondance d'odeur,

deur & l'air qui n'auoit point de senteur auparauant, ou au moins fort mediocre, en demeure tout embaumé, par ce que l'amene sent pas continuellement, & ne joint pas tousiours en acte des vertus qu'elle a en soy acquises: Car comme nous auons dit, elles sont en cette vie comme des fleurs clofes en bouton, ou comme des parfums couuerts, dont on ne sent point l'odeur, iusques à ce qu'on les decouure & les remue. Mais neantmoins, Dieu fait quelquesfois de telles faueurs à l'ame, que soufflant avec son Esprit diuin par son jardin, il ouure tous ces boutons de vertus, & decouure ces parfums des dons, des perfectiōs & richesses de l'ame, & ouurant ce tresor il decouure toute sa beauté, & pour lors c'est vne chose admirable à la veüe, & agreable à l'odorat, que de voir & sentir les richesses des dons qui se descouurent à l'ame, & la beauté de ces fleurs qui sont desia toutes ouuertes, & la propre & speciale odeur de suauité que chacune en particulier exhale de soy, & c'est ce quelle appelle *respendre ses odeurs*.

Car en respendant ses odeurs.

Lesquelles sont parfois en si grande abondance, qu'il semble à l'ame estre reuestuë de delices & baignée dans vne gloire inestimable, en sorte qu'elle sent cela non seulement au dedans, mais encore il a coustume d'en rejair, tant à l'exterieur, que ceux qui y prennent garde de près, le recognoissent bien, & leur semble que cette ame est comme vn jardin delectable plein de delices & richesses de Dieu, & non seulement quand ces fleurs sont ouuertes, on aperçoit cela en ces saintes ames, mais ordinairement elles portent en soy vn ie ne sçay quoy de grandeur & de dignité qui cause du respect & de la retenue aux autres par l'effect surnaturel qui se respand dans le suiet prouenant de la prochaine & familiere communication avec Dieu: comme il est dit de Moyse en l'Exode, qu'on ne le pouuoit regarder au visage à cause de la gloire & de l'honneur qui estoit en sa personne, pour auoir traité face à face avec Dieu. Exod 34. 30.

En ce souffle du S. Esprit par le iardin de l'ame, qui est vne visite en amour dont il la fauorise, l'Espoux Fils de Dieu se

communiqué à elle d'une haute manière, car pour ce sujet il enuoye premierement son esprit comme aux Aposters, lequel esprit est son Marechal des logis, afin qu'il luy prepare le domicile de l'ame son Espouse, l'esleuant en delices, mettant son iardin dans un estat plaisant & gracieux, ouurant ses fleurs, decouvrant ses dents, & la parant de la tapisserie des graces & richesses. C'est pourquoy l'Espoux desire passionnement tout cecy, c'est à sçauoir que la bize s'arreste, & que le vent du midy vienne, lequel soufflé par le jardin: Car l'ame gagne en cela plusieurs choses ensemble, par ce qu'elle gagne la iouissance des vertus, les goustant dans un sauoureux exercice, comme il a esté dit, elle gagne de iouir de son amy en icelles, puis que moyennant ces vertus, comme nous venons de dire, il le communique plus hautement à l'ame, & luy faisant une grace plus particuliere qu'auparauant; Elle gagne aussi que l'Amy se delecte beaucoup d'auantage en elle, à cause de cet exercice de vertus, qui est ce qu'elle goust d'auantage, c'est à sçauoir que son Amy prenne son goust & son contentement, & en outre, elle gagne la continuation & la durée de telle saueur & suauité des vertus, laquelle dure en l'ame tout le temps que l'Amy y assiste, de telle manière que l'Espouse luy donant douceur, suauité en ces vertus, comme elle dit dans les Cantiques. *Le Roy estant en sa couche* (qui est mon ame) *mon nard a donné une odeur de suauité*, entend icy par le nard ou l'arbrisseau odoriferant, lequel est garny de plusieurs fleurs, le plan de plusieurs vertus que nous auons dit estre en l'ame, qu'elle a appellé vigne fleurie, ou pomme de pin composée de fleurs, comme elle a dit par apres; Et ainsi cet arbrisseau donne la suauité d'odeur à Dieu & à l'ame, pendant qu'il demeure en elle par communication substantielle: Et partant c'est une chose bien à desirer, que chaque ame demande que le vent du saint Esprit soufflé par son jardin, & que ses odeurs diuines s'espandent: Et pour estre une chose si necessaire; & de si grand bien & gloire pour l'ame, l'Espouse le desira és Cantiques, & le demanda, disant. *Leve toy Aquilon & viens vent du midy, soufflé par mon jardin, & que ses odeurs coulent*, qui est tout ce que nous auons dit en ce couplet iusques icy: Et l'ame desire cecy, non

pour le plaisir & la gloire qu'elle en reçoit, mais pour ce qu'elle sçait que son Espoux se delecte en cela, & que c'est vne disposition & preparation, afin que son cher Espoux le Fils de Dieu vienne à se delecter en elle. Car pour ce sujet elle dit aussi-tost,

Mon amy paistra dans les fleurs.

L'ame signifie la delectation qu'à le Fils de Dieu en elle en cetemps, ce qu'elle donne à entendre sous le nom de repas, & cela fort proprement, par ce que le repas ou le manger est vne chose laquelle non seulement donne du goust, mais encore substance, & ainsi le Fils de Dieu se delecte en l'ame dans les delices qu'elle a, & se substance en elle, c'est à dire perseuerer en elle, comme en vn lieu où il se delecte beaucoup, par ce qu'elle se delecte veritablement en luy, & ie pense que c'est ce que luy mesme a voulu dire par la bouche de Salomon dans les Prouerbes : Et mes delices sont d'estre avec les enfans des hommes, c'est à sçauoir, quand leurs delices sont d'estre avec moy, qui suis le Fils de Dieu : Et il faut remarquer qu'elle ne dit pas qu'il paistra les fleurs, mais parmy les fleurs, d'autant que la communication & la delectation de l'Espoux sont dans l'ame moyennant le susdit embellissement des vertus, & la chose dont il se repaist, c'est la mesme ame, la transformant en soy, assaisonnée, confite, salée avec les fleurs des vertus, des dons & perfectiones qui sont la fausse avec laquelle il s'en repaist, lesquelles fleurs par le moyen du fourrier susdit, à sçauoir du saint Esprit, donnent à Dieu, & à l'ame du goust & de la suauité, & c'est là l'inclination & l'humeur de l'Espoux, de se repaistre de l'ame parmy l'odeur & le parfum de ces fleurs ; D'où vient que l'Espouse dans les Cantiques, comme elle qui sçait & con-

prou. 8. 31.

Cant. 6. 1.

gnoissoit son humeur & son naturel, le dit de luy par ses paroles : *Mon bien-aymé est descendu dans son jardin au parterre des drogues odoriferantes, afin de se repaistre es jardins, & de cueillir les lys.* Et incontinent apres elle adjouste, *ie suis pour mon bien-aymé, & mon bien-aymé est pour moy, lequel se paist entre les lys,* à sçauoir de mes vertus & de mes perfectiones.

XXVIII. COUPLET.

*Entrado se ha la Esposa
En el ameno huerto deseado,
I a su sabor reposa
El cuello reclinado
Sobre los dulces brazos del Amado.*

*L'Esponse est entrée au jardin,
Ce beau paradis de délices
Et repose en l'Espoux divin,
Pour lequel sont tous ses services,
Mettant son col dessus ses bras,
Où elle trouve mille appas.*

Exposition.

L'Ame ayant desia fait diligence à ce qu'on prit les renardeaux, & que la bize s'en allat, qui estoient des obstacles & des inconueniens qui empeschoient l'entiere & parfaite delectation du mariage spirituel, & aussi apres auoir inuoké & impetré le vent du Saint Esprit, comme elle a fait és deux couplets precedents, lequel est vne disposition propre & vn instrument pour la perfection de tel estat, il reste maintenant d'en traiter en ce Cantique où l'Espoux parle, appelant desia l'ame Esponse, & dit deux choses. L'une est comme estant sortie victorieusement, elle est arriuée à cet estat delectable du mariage spirituel qu'elle auoit tant desiré; Et pour la seconde, elle rapporte les proprieté de dudit estat, desquelles l'ame jouit y estant paruenue, comme est de reposer à son plaisir, & de tenir le col panché sur les doux bras de son bien-aymé, comme nous declarerons maintenant.

L'Esponse est entrée au jardin.

Pour declarer l'ordre de ces Cantiques plus ouuertement, & donner à entendre celuy que l'ame tient d'ordinaire iusqu'à ce qu'elle soit paruenue au mariage spirituel, qui est l'estat le plus haut & le plus sublime de cette vie, & duquel avec l'ayde de Dieu nous desirons parler, auquel l'ame est desia arriuée, Il faut remarquer que premierement elle s'est exercée dans les travaux & amertumes de la mortification,

comme il a esté dit depuis le premier couplet iusqu'au 5. qui dit.

Liberal en ayant versé.

Mille doux effets de sa grace.

Et apres elle a passé par les peines & estreintes d'amour qu'elle va deduisant dans la suite des Cantiques, iusqu'à ce-luy qui dit.

Destournez les mon cher Epoux.

Et en outre elle dit par après auoir receu de grandes communications & beaucoup de visites de son Amy, où elle s'est allée perfectionnant & establisant en son amour, de maniere sortant de toutes choses & de soy mesme, elle s'est liurée à luy par vnion d'amour en fiançailles spirituelles, où comme estant desia fiancée, elle a receu de l'Espoux de grands dons, & de riches ioyaux, comme elle a chanté depuis le Cantique où se font faites ces diuines fiançailles, lequel commence par ce Vers.

Destournez les mon cher Espoux.

Iusqu'au present Cantique.

L'Espouse est entrée.

Où le mariage spirituel entre l'ame, & le Fils de Dieu son Espoux restoit à contracter, lequel est beaucoup plus que les fiançailles, parce que c'est vne totale transformation en l'Aymé, où les deux parties se liurent mutuellement avec vne entiere possession de chacune par vne vnion d'amour parfaite & consommée, en laquelle l'ame est rendue diuine, & faite Dieu par participation, autant qu'il se peut faire en cette vie, & ainsi c'est le plus haut estar auquel on puisse arriuer icy bas; car comme en la consommation du mariage charnel ils sont deux en vne chair, suivant ce que dit la Sainte Escriture, de mesme aussi ce mariage spirituel entre Dieu

Geni 2. 23.

& l'ame estant consommé il y a deux natures en vn esprit & amour de Dieu, comme lors que la lumiere de l'estoille ou de la chandelle en la presence du Soleil, se joint & s'vnit avec sa lumiere le Soleil est celuy qui esclaire, cachant ou absorbant en soy les autres clartez: Or l'Espoux parle de cet estat en ce vers.

L'espouse est entrée.

C'est à scauoir laissant de hors tout ce qui est temporel, & tout ce qui est naturel, toutes les tentations, troubles, soins, sollicitudes, peines, formes & figures corporelles, & imaginaires, ne se seruant plus d'icelles comme de moyens pour cet embrassement sublime, estant sortie de tout cela elle est entrée.

au iardin
Ce beau paradis de delices:

C'est à dire se transformant en son Dieu, qui est celuy qu'elle appelle icy *Jardin*, pour le lieu suau & delectable que l'ame trouue en luy: Or on n'arriue point à ce iardin de pleine transformation lequel est desia ioye, delectation & gloire de mariage spirituel, sans passer premierement par les fiançailles, & par l'amour loyal & commun des fiançez: d'autant qu'apres que l'ame a esté quelque temps fiancée en vn entier & suau amour avec le fils de Dieu, apres le mesme Seigneur l'appelle, & l'a met en ce iardin fleury pour consommer avec luy ce tres-heureux estat de mariage, où il se fait vne telle vnion des deux natures, & vne telle communication de la diuine à l'humaine, que pas vne ne changeant son estre, chacune semble estre Dieu, encore que pendant cette vie cela ne puisse estre parfaitement, bien que ce soit au dessus de tout ce qu'on peut dire & penser; L'Espoux donne bien à entendre cela dans les Cantiques, où il conuie à cet estat l'ame desia faite Espouse, disant: *Venez en mon Jardin ma sœur mon Espouse, j'ay moissonné ma myrre avec mes parfums.* Il l'appelle sœur & Espouse, par ce qu'elle

l'estoit desia en l'amour & deliurance qu'elle luy auoit fait de soy deuant qu'il l'appellat à cet estat de mariage spirituel, où il dit qu'il a desia moissonné la myrre & ses drogues aromatiques, qui sont les fruiçts meurs & appareillez pour l'ame, c'est à dire les delices & grandeurs qu'il luy communique de soy en cet estat, c'est à dire soy mesme à elle; c'est pourquoy il est pour elle vn iardin agreable, delicieux & desiré car toute la fin & desir de l'ame & de Dieu en toutes les œuures d'icelle, c'est la consommation de cet estat, & iamais l'ame ne se repose iusqu'à tant qu'elle y arriue, pour autant qu'en cet estat il y a vne bien plus grande abondance & repletion de Dieu, & vne paix plus assurée & plus stable, & vne suauité plus parfaite sans comparaison qu'és fiançailles spirituelles, estant desia dans le sein d'un tel Espoux: car d'une telle ame s'entend ce que dit saint Paul: *Ie vis moy, mais non plus moy, mais Iesus-Christ vit en moy*; Partant l'ame viuant vne vie si heureuse, laquelle est vne vie de Dieu; qu'on considere si on peut, qu'elle vie sera celle cy, en laquelle non seulement elle ne peut plus sentir aucun degoust, comme aussi Dieu n'en sent point, mais elle iouyt d'une delectation & gloire de Dieu en la substance de l'ame desia transformée en luy, & pour ce subiet sensuit.

Mettant son col dessus ses bras.

Le col comme il a esté dit, denote la force qui est celle avec laquelle l'ame traueille, & opere les vertus, & dompte les vices, & ainsi il est iuste que l'ame se repose & se delasse en cette partie avec laquelle elle a traouillé, & qu'ainsi elle pancher son col sur les bras de son bien aymé.

*Mettant son col dessus ses bras,
Où elle trouue mille appas.*

Pancher le col entre les bras de Dieu, c'est auoir desia sa force vnice, ou pour mieux dire sa foiblesse en la force de Dieu: parce que les bras de Dieu signifient la force de Dieu, en laquelle nostre foiblesse panchée & transformée a desia

de la force du mesme Dieu, oïcet estat du mariage spirituel, est fort bien signifié par ce panchement du col entre les doux bras de son Amy; d'autant que desia Dieu est la force & la douceur de l'ame, en quoy elle est garantie & deffenduë de tous les maux avec vn goult & saueur de tous les biens. Partant l'Espouse des Cantiques desirant cet estat dit à l'Espoux.

- Cant. 8. 1.** *Quitte donnera à moy, mon frere, suçant les mammelles de ma Mere, afin que ie te trouue seul dehors & que ie te baise, & que personne ne me mesprise plus.* En l'appellant frere, elle donne à entendre l'egalité qu'il y a dans les fiançailles d'amour entre les deux, deuant que d'arriuer à cet estat. Et en ce qu'elle dit *suçant les mammelles de ma Mere*, elle veut dire, suçant, desséchant & esteignant en moy les appetits & passions, qui sont les mammelles & le lait de nostre Mere Eue en nostre chair; lesquels sont vn empeschement pour cet estat; & ainfi. Cela estant fait, que ie te trouue seul dehors, c'est à dire hors de toutes choses & de moy mesme en solitude & nudité d'esprit, ce qui arriue, les appetits susdits estans sugez c'est à dire desséchez, & que là seule ie te baise, seul, c'est à dire que ma nature desia seule, & denuée de toute impureté temporelle, naturelle & spirituelle fût vnie avec toy seul, c'est à dire avec ta seule nature sans aucun autre moyen hors de l'amour: ce qui se trouue seulement dans le mariage spirituel, qui est le baiser que l'ame donne à Dieu, où estant personne ne la desprise, ny l'ose attaquer, d'autant qu'en cet estat ny diable, ny chair, ny mode, ny appetits, ne l'importunent, veu qu'il s'accomplit icy ce qui est dit és Cantiques: *Car desia l'hyuer est passé, la pluye s'en est allée & s'est retirée, les fleurs ont paru &c.*

XXIX. COUPLET.

De baxo del mançano
 Alli conmigo fuisse desposada,
 Allite di lamano,
 I fuisse reparada,
 Donde tu madre fuera violada.

Ce fut à l'ombre du pommier,
 Que ie te pris pour mon Espouse,
 Et pour te tirer du fumier,
 Je te donnay ma main jalouse
 De reparer là ton bon heur :
 Où combata mere en malheur

Exposition.

EN ce haut estat du mariage spirituel, l'Espoux fort sou-
 uent & tres-facilement decouvre à l'ame ses merveil-
 leux secrets, & luy fait part de ses œuvres, d'autant que le
 vray & entier amour ne peut rien cacher, & principalement
 il luy communiqué les doux mysteres de son Incarnation,
 la façon & maniere de la Redemption du monde, qui est vne
 des plus hautes œuvres de Dieu, & ainsi plus sauoureuse
 pour l'ame. Or l'Espoux fait maintenant cecy en ce couplet,
 où il est donné à entendre cōme avec grande faueur d'amour,
 il decouvre interieurement à l'ame lesdits mysteres. Et ainsi
 parlant avec elle, il luy dit comme elle a esté fiancée avec
 luy par le moyen de l'arbre de la Croix, luy monstrant en
 cela l'excès de sa misericorde ayant voulu mourir pour elle
 de cette maniere, l'enrichir, l'orner & l'embellir, puis qu'il
 la repara & rachepta par le mesme moyen, par lequel la na-
 ture humaine fut corrompue, qui fut l'arbre du Paradis ter-
 restre, il dit donc.

Ce fut à l'ombre du pommier.

Entendant par le pommier l'arbre de la Croix, où le Fils
 de Dieu accomplit la Redemption, & par consequent se fian-
 ça à la nature humaine, & partant avec chaque ame, luy
 donnant la grace, & des gages pour cela par les merites de
 sa passion, d'où vient qu'il dit,

*Que ie te pris pour mon Espouse,
Et pour te tirer du fumier
Ie te donnay ma main &c.*

C'est à sçauoir la main de ma faueur & de mon ayde,
t'esleuant de ton bas & miserable estat à ma compagnie, & à
mes fiançailles.

*De reparer là ton bon heur,
Où tomba ta mere en mal-heur.*

Par ce que ta mere la nature humaine fut violée en tes
premiers parens sous l'arbre, & là aussi sous l'arbre de la
Croix, tu as esté réparée; de maniere que si ta mere sous
l'arbre te causa la mort, quant à moy ie t'ay donné la vie
sous l'arbre de la Croix; & ainsi Dieu luy va découurant les
ordonnances & dispositions de sa sagesse, à sçauoir comme
il sçait si sagement & dextrement tirer les biens des maux, &
ce qui a esté cause du mal l'ordonner à vn plus grand bien.
L'Epoux dans les Cantiques dit à l'Espouse, ce qui est con-
tenu en ce couplet: *sous vn pommier ie t'ay esueillé, là ta mere*
a esté corrompue, là celle qui t'a engendré a esté violée.

Cant. 8. 5.

XXX. COUPLET.

*Alas aues ligeras,
Leones, Ciervos, Gamos saltadores,
Montes, valles, riberas,
Aguas, aires, ardores,
I miedos de las noches veladores.*

XXXI.

*Por las amenas Lyras,
I canto de Sineras os conjuro
Que cesen vuestras iras,
I no toquis al muro
Porque la Esposa duerma mas segura.*

*Hoftes de l'air legers oyseaux,
Lyons, Cerfs, & Cheures sauvages,
Monts, vallées, airs, claires eaux,
Et vous delicieux riuages,
Ardeurs qui causez tant d'ennuys,
Vous craintes des veillantes nuits*

XXXI.

*Je vous conjure par les lurs,
Et par le doux chant des Sirenes,
D'arrester vostre ire, & que plus
Touchât le mur, les frayeurs vaines
Ne puissent causer le resueil
De celle qui prend son sommeil.*

Exposition.

L'Espoux poursuit & donne à entendre en ces deux couplets, comme par le moyen des douces lyres qui signifient la suauité dont on jouit ordinairement en cet estat, & aussi par le chant des Sirenes qui signifie la delectation que l'ame y reçoit continuellement, il acheue de mettre fin à toutes les operatiōs & Passiōs del'ame qui luy estoient auparavant quelque empeschemēt & desgoust pour la suauité & le goust pacifique, lesquelles il dit icy estre les digressions de la fantaisie & imaginative, qu'il conjure de cesser, & aussi il met à la raison les deux puissances naturelles qui sont l'iracible, & la concupiscible qui l'affligeoient auparavant quelque peu, & aussi par le moyen de ces lyres, & de ce chant il donne à entendre comme en cet estat sont perfectionnées, autant qu'il se peut en cette vie, les trois puissances del'ame, qui sont l'entendement, la memoire, & la volonté; De plus il est signifié comme les quatre passions de l'ame, qui sont la douleur, l'Esperance, la joye & la crainte s'adouciscent, & sont

misés à la raison par le moyen de la satisfaction dont l'ame jouit, signifiée par les douces Lyres & le chant des Sirenes; Tous lesquels inconueniens, Dieu fait cesser afin que l'ame jouysse plus à son goust & sans aucun empeschement de la delectation de la paix & de la suauité de cette vnion.

Hostes de l'air legers oyseaux.

Il appelle oyseaux legers, les digressions de l'imaginatiue qui sont legerts & subtiles à voler d'un lieu en vn autre; lesquelles lors que la volonté jouit en quietude de la communication fauoreuse de l'Amy, ont coustume de luy causer de l'ennuy, & de luy esteindre le goust par leur vol subtil, ausquelles l'Espoux dit qu'il les conjure par les lyres harmonieuses &c. c'est à dire que puis que desia la suauité & delectation de l'ame est si abondante, si frequente, & si forte, qu'elles ne la sçauoient plus empescher, comme elles faisoient auparauant, d'autant qu'elle n'estoit encore paruenue à vn si haut estat que maintenant leurs vols inquiets, leurs excés & leurs impetuositez cessent; ce qu'il se doit entendre de la sorte és autres parties que nous auons à declarer icy, comme.

Lions, Cerfs, & Cheures sauvages.

Par les Lyons s'entendent les acrimonies & les impetuositez de la puissance irascible, d'autant que cette puissance en ses actions est hardie, & fiere comme vn Lyon: Par les Cerfs & les Cheures ou Dains bôdissans est signifiée, l'autre puissance de l'ame qui est la concupiscible qui est la puissance de conuoitise, laquelle a deux effects: L'un est de couardise, & l'autre d'hardiesse; elle exerce les effects de couardise, quand elle ne trouue pas les choses conuenables pour soy; par ce qu'à lors elle se laisse abbattre & se retire, en ces effects estant comparée aux Cerfs; par ce que comme ils ont cette partie concupiscible plus vehemente que plusieurs autres animaux, aussi sont-ils fort couards & timides; quant aux effects d'hardiesse elle les exerce lors qu'elle trouue

des choses qui luy conuiennent, qu'elle desire hardiment, & sans courage à les admettre sans crainte ny frayeur; Et en ces effects d'hardiesse, cette puissance est comparée aux Dains qui boudissent impetueusement apres ce qu'ils desirent, de maniere que conjurer les Lyons, c'est brider les excès de Lire, conjurer les Cerfs c'est fortifier la concupiscence es vanitez & pusillanimites qui la retenoient auparauant, & conjurer les Dains bondissans c'est amortir l'inquietude des desirs qui fautoient auparauant comme des Dains de l'un à l'autre, pour satisfaire à la concupiscence, laquelle est desia satisfaite par les Lyres harmonieuses de la douceur desquelles elle jouit, & par le chant des Sirenes, de la delectation desquelles elle se repaist. Or il faut remarquer que l'Espoux ne conjure pas icy Lire ny la concupiscence, par ce que ces puissances ne manquent iainais dans l'ame, mais seulement leurs actes facheux & desordonnez, signifiez par les Lyons, les Cerfs & les Dains bondissans, par ce qu'en cet estat ceux cy doiuent necessairement manquer.

Mons, vallées & riuieres.

Par ces trois noms sont donnez à entendre les actes vitiueux & desordonnez des trois puissances de l'ame à sçauoir de la memoire, de l'entendement & de la volonté: lesquels actes sont desordonnez & vitiueux quand ils tombent en vne extremite de hauteur ou d'abaissement, ou bien quand ils ne sont dans ces extremités, lors qu'ils y panchent & declinent. Et ainsi par les monts qui sont tres hauts sont signifiez les actes qui sont extremes dans l'exces & vne superfluité desordonnée: Par les vallées qui sont fort basses sont signifiez les actes de ces trois puissances qui sont extremes en ayans moins qu'il ne leur est conuenable; Et par les riuieres qui ne sont ny trop hautes ny trop basses, mais qui pour estre dans la plaine participent aucunement des extremités sont signifiez les actes des puissances quand ils excèdent ou manquent en quelque chose dehors le milieu & le plain de ce qui est iuste, lesquels actes bien qu'ils ne soient pas extremement desordonnez, ce qui seroit montant iusqu'au peché mortel, neant-

moins ils le font en partie, & sont ou peché veniel, ou imperfection, quoy que tres-legere en l'entendement, memoire & volonté: Or il coniure aussi tous ces actes excédans ce qui est iuste, de cesser, & les coniure par le chant susdit & par les Lyres plaisantes & harmonieuses, lesquelles tiennent les trois puissances avec vne telle iustesse dans leur effet, & tellemēt employées en la iuste operation qui leur appartient, que non seulement elles ne participent point de l'extremité mais mesme n'ont aucune chose de la moindre partie d'icelle.

Eaux, airs, ardeurs,

Et craintes des veillantes nuits.

Par ces quatre choses il entend les affections des quatre passions, lesquelles comme nous auons dit, sont la douleur, l'esperance, la ioye, & la crainte, par les eaux s'entendent les affections de douleur qui affligent l'ame: par ce qu'à la façon de l'eau elles entrent dans l'ame, d'où vient que Dauid parlant d'elles dit ces paroles, *Sauuez moy mon Dieu, par ce que les eaux sont entrées jusqu'à mon ame.* Par les airs s'entendent les affections de l'Esperance, laquelle vole au desir des choses absentes, d'où vient aussi que Dauid dit: *J'ay ouuert ma bouche & j'ay attiré l'esprit, parce que ie desirois tes commandemens:* comme s'il disoit; J'ay ouuert la bouche de mon esperance, & j'ay attiré l'air de mon desir, par ce que j'esperois & desirois tes commandemens. Par les ardeurs s'entendent les affections de la passion de ioye qui enflamment le cœur à la maniere d'un feu. C'est pourquoy le mesme Psalmiste dit: *Mon cœur s'est échauffé au dedans de moy, & le feu s'allumera en ma meditation:* Ce qui est autant comme de dire, en ma meditation la ioye s'allumera, par les peurs des nuits veillantes, s'entendent les affections de l'autre passion qui est la crainte, lesquelles frayeurs és spirituels qui ne sont point encore paruenus à cet estar de mariage spirituel, dont nous parlons, ont coustume d'estre tres-grandes, tantost de la part de Dieu, lors qu'il leur veut departir de ses faueurs, comme nous auons desia dit: car elles ont coustume de causer de l'estouppante à l'esprit, & de resserrer la chair & les sens, leur na-

turel n'estant pas encore fortifié, perfectionné, & habitué à telles graces de Dieu: tantost aussi de la part du diable, lequel au temps que Dieu donne à l'ame du recueillement & de la suauité en soy, il enuie tellement cette paix de l'ame qu'il tache à ietter del horreur, & de la frayeur dans l'esprit pour empescher ce bien; & par fois comme la menaçant interieurement en l'esprit, & quand il voit qu'il ne peut arriuer à l'interieur de l'ame, à cause qu'elle est fort recueillie & vnice avec Dieu, au moins par dehors, il met en la partie sensitive de la distraction ou varieté, & des oppressions, des douleurs & del'horreur au sens, pour voir si par ce moyen il pourra retirer l'Espouse de la quietude de son lit: Ces craintes sont appellées frayeurs de nuit par ce qu'elles viennent du diable: & par ce que par leur moyen il tache de mettre des tenebres en l'ame pour obscurcir la diuine lumiere dont elle iouyt: Ces peurs s'appellent veillantes à cause que de soy elles font veiller l'ame, & la resueillent de son doux sommeil interieur; & aussi par ce que les diables qui les causent veillent tousiours pour les introduire. Ces craintes de la part de Dieu, ou de la part du diable s'ingerent quasi passiuement dans l'esprit de ceux qui sont desia spirituels, & ie ne parle pas icy d'autres craintes temporelles ou naturelles, parce que d'auoir telles craintes cela n'appartient point aux personnes spirituelles, mais d'auoir les susdites cela proprement les concerne. L'Amy doncques coniure toutes ces manieres d'affections des quatre passions de l'ame, les faisant cesser & accoiser, pour autant qu'il donne desia à l'Espouse en cet estat du pouuoir, de la force & de la satisfaction dans les Lyres harmonieuses de la suauité, & dans le chant des Sirenes de ses delices, afin que non seulement elles ne regnent point en elle, mais mesme ne luy puissent donner aucun degoust, parce que la grandeur & stabilisé de l'ame est si grande en cet estat, que si auparauant les eaux de la douleur montoient iusqu'à elle, soit de ses pechez, ou de ceux d'autrui, qui est ce que les spirituels ont coustume de ressentir d'auantage: soit de quelque autre chose, encore qu'ils en tiennent compte, cela ne leur cause aucune douleur ny sentiment angoisieux, & la compassion, c'est à dire le sentiment d'icelle, n'a point de

lieu en elle : bien qu'elle en aye les œuvres & la perfection, par ce qu'icy l'amen'a plus ce qu'elle auoit de foible dans les vertus, & ce qui est de fort, de constant & de parfait en icelles luy demeure. Car en cette transformation d'amour, il luy aduiant de mesme qu'aux Anges, lesquels pesent & estiment parfaitement les choses qui sont de douleur, sans en sentir aucune, & exercent les œuvres de misericorde & de compassion sans sentir de la compassion, encore que par fois & en certaines choses Dieu vse de dispense enuers elle, luy donnant a sentir, & la laissant patir afin qu'elle merite d'auantage, comme il fit avec la Vierge, neantmoins l'estat ne portepas cela de soy : Es desirs de l'esperance elle ne peine non plus, par ce qu'estant desia contente & satisfaite dans l'vnyon diuine suiuant la condition de la vie presente, elle n'a rien à esperer touchant le monde, ny touchant le spirituel rien à desirer, puis qu'elle se voit comblée des richesses de Dieu, encore qu'elle puisse croistre en charité, & ainsi au viure & au mourir elle est conforme & aiustée à la volonté de Dieu.

Quant aux affections de la ioye qui auoient coustume de causer en l'ame vn plus grand ou moindre sentiment, elle ne prend point garde au manquement d'icelles, ny leur abondance ne luy cause point de nouveauté par ce que celle dont elle jouyt ordinairement, est si grande que comme vne mer, elle ne décroist & ne dechet point pour les riuieres qui en sortent, ny elle ne croist point pour celles qui entrent & se dechargent dans son sein ; car c'est la cette ame où est la source, dont l'eau, dit nostre Seigneur Iesus-Christ en saint Iean, reiallit iusqu'à la vie eternelle ; finalement ny les peurs des nuits veillantes ne paruiennent point iusqu'à elle ; estant desia si claire & si forte, & reposant en Dieu avec tant de stabilité, qu'elles ne la peuuent obscurcir avec leurs Tenebres, ny intimider avec leurs terreurs, ny esueiller avec leurs impetuositéz ; & ainsi nulle chose ny peut plus arriuer, ny la molester, estant desia sortie d'elles toutes, comme nous auons dit, & estant entrée dans le jardin desiré, où elle jouyt de toute paix, elle goust de toute suauité, & se recrée en toute delectation, selon que le permet la condition & l'estat de
cette

cette vie: par ce que de cette ame s'entend ce que dit le Sage vne ame assuree est comme vn banquet perpetuel par ce que comme en vn festin il y a de toutes sortes de viandes sauoureuses au goust, & de Musiques agreables à l'oreille, de mesme l'ame en ce banquet continuel qu'elle a desia dans le sein de son Amy, iouyt de toute delectation & goust de toute suauité. Et que le Lecteur ne pense pas que nous nous estendions icy trop en paroles, d'autant qu'à dire la verité, s'il falloit expliquer ce qui se passe dans l'ame qui est paruenue à cet heureux estat, le temps manqueroit, & on n'en pourroit dire que la moindre partie: par ce que si l'ame peut atteindre iusqu'à la paix de Dieu qui surpasse tout sens, tout sens demeurera court & muet pour la declarer.

*Je vous conieure par les luts,
Et par le doux chant des Sirenes.*

Nous auons desia dit que les douces & agreables lyres signifient la suauité del'ame en cet estat, parce que comme la Musique des Lyres remplit l'esprit de suauité & de recreation, de maniere qu'il en demeure tellement absorbé & suspendu qu'il ne ressent point les peines ny les degousts: de mesme cette suauité tient l'ame tellement recueillie qu'aucune peine n'en n'approche, c'est pourquoy il conieure tous les ennuyes des puissances & des passions qu'ils cessent à cause de la suauité: semblablement le chant des Sirenes, comme il a esté dit, signifie la delectation ordinaire que l'ame possede, moyennant laquelle elle se trouue denuée & priuée de tous les contraires & operations ennuyeuses, lesquelles sont entendues dans les paroles suiuanes.

D'arrester vostre ire.

Appellant ire toutes les operations & affections desordonnées que nous auons dit, par ce que comme l'ire est vne certaine impetuosité qui sort des limites de la raison, quand elle opere vicieusement, semblablement toutes les affections & operations susdites quand elle regnent en l'ame excèdent

& sortent des limites de sa paix & de sa tranquillité. C'est pourquoy il dit qu'elles ne touchent plus le mur.

Par le mur s'entend le bastion de paix, des vertus, & des perfections que l'ame a desia, où elle est fortifiée & remparée, qui est le mur & la defense du jardin de son bien-aimé; d'où vient qu'il l'appelle dans les Cantiques, *un jardin fermé*, & partant il dit icy ne touchez à ce mur, & en suite il adiouste; *afin que l'Espouse dorme avec plus d'assurance*. C'est à dire afin qu'elle se delecte plus à son goust & contentement de la quietude & suauité, dont elle jouyt au jardin où elle est en-trée, tenant le col panché sur les bras de son Amy.

Cant. 4. 12.

XXXII. COUPLET.

O Ninfas de Iudea,
En tanto que en las flores y rosales,
El ambar perfumea
Moraden los arrabales,
I no querais tocar nuestros umbrales.

Nymphes de Iuda, cependant
Que le plus doux parfum de l'ambre,
Esrosiers se va respendant:
Ne touchez le seuil de ma chambre,
Demeurez, il est à propos,
Dedans les faubourgs en repos.

Exposition.

C'EST l'Espouse qui parle icy, laquelle se voyant enrichie selon la partie supérieure de tant de pretieux dons & delices de la part de son Amy, desirant de se conseruer en l'assurance, & continuelle possession d'iceux, où l'Espoux l'a mis es deux couplets precedens; voyant que du costé de la partie inférieure qui est la sensualité, on la pourroit empescher & trauerfer en ce grand bien, elle prie les operations & mouuemens de cette partie inférieure de s'accoiser en leurs puiffances & leurs sens, & de ne franchir les limites de leur region, pour venir troubler & molester la partie supérieure & spirituelle de l'ame, afin que le moindre mouuement ne luy empesche point le bien & la suauité dont elle jouyt: par ce que si les mouuemens de la partie sensitiue, & ses puiffances operent quand l'esprit jouyt, tant plus ils sont vifs & actifs,

d'autant plus aussi ils le molestent, & l'inquietent.

Nymphes de Iuda.

Elle appelle Iudée la partie inferieure de l'ame qui est la sensitiue, & elle l'appelle Iudée, par ce qu'elle est foible & charnelle, & de soy aueugle comme est le peuple Iuif: Elle appelle Nymphes toutes les imaginatiōs, fantaisies, mouuemens & affections de cette partie inferieure, parce que comme les Nymphes par leur affection & leur grace attirent à soy les Amants, ainsi ces operations & mouuemens de la sensualité procurent sauoureusement, d'attirer à soy la volonté de la partie raisonnable, la tirans de l'interieur à vouloir l'exterieur qu'ils desirent, incitans aussi l'entendement & l'attirans à s'allier & se joindre avec eux en leur façon basse & sensuelle, taschans de conformer & d'assembler la partie raisonnable avec la sensuelle, vous autres donc, dit elle, operations & mouuemens sensuels.

Cependant,

*Que le plus doux parfum de l'ambre
Es rosiers se va respandant.*

Les fleurs sont les vertus de l'ame, comme nous auons desia dit, les rosiers sont les trois puissances de l'ame à sçauoir l'entendement, la memoire, & la volonté qui produisent des roses & des fleurs de conceptions diuines, & des actes d'amour & des vertus. L'ambre est le diuin esprit qui demeure en l'ame, & dire que cet ambre parfume les fleurs & les rosiers, c'est dire que ce diuin esprit se communique & se respand tres-suaument és puissances & vertus de l'ame, luy donnant en icelles vn parfum de suauité diuine; donc cependant que cet aymable esprit donne vne suauité spirituelle à mon ame.

Demeurez dans les fauxbourgs.

Les fauxbourgs de la Iudée, laquelle nous auons dit estre la partie sensitiue de l'ame, sont les sens interieurs, comme la fantaisie, l'imaginatiue & la memoire, esquelles se logent & se retirent les fantaisies, & imaginations, & les formes des choses: qui est ce qu'elle appelle icy Nymphes lesquelles entrent dans ces fauxbourgs des sens interieurs par les portes des sens exterieurs, qui sont l'ouye, la veüe, l'odorat, le goust, & l'atouchement: de sorte que tous les sens & puissances de cette partie sensitiue, nous les pouuons appeller du nom de fauxbourgs qui sont les quartiers assis hors de la ville: car ce qui s'appelle ville en l'ame, c'est le dedans, & ce qui est plus intime, à sçauoir la partie raisonnable, qui est celle qui a la capacité de communiquer avec Dieu, dont les operations sont contraires à celles de la sensualité. Mais d'autant qu'il y a vne communication naturelle des Habitans des fauxbourgs de la partie sensitiue qui sont les Nymphes dont nous auons parlé, avec ceux de la ville, de maniere que ce qui s'opere en cette partie, se sent ordinairement en l'autre plus interieure qui est la raisonnable: & par consequent la diuertit & l'inquiete en l'œuvre spirituelle qu'elle a en Dieu, elle leur dit qu'ils demeurent en leurs fauxbourgs c'est à dire qu'ils s'accoissent en leurs sens interieurs & exterieurs.

Ne touchez le seuil de ma chambre.

C'est à dire, ny par premiers mouuemens ne touchez pas à la partie superieure, par ce que les premiers mouuemens de l'ame sont les entrées & les portes pour entrer dedans; & quand ils vont iusqu'à la raison, ils passent le seuil & la porte, mais quand ils demeurent seulement dans l'estat de premiers mouuemens, on dit qu'ils ne touchent que le seuil de la chambre, ou qu'ils frapent seulement à la porte, ce qui se fait quand il y a quelques assauts liurés à la raison par la sensualité pour quelque acte desordonné: L'ame dit donc icy que non seulement ces mouuemens ne la touchent point, mais aussi que les regards & attentionis, qui ne seruent à la quietude & au bien dont elle jouit, se retirent & s'esloignent; Et

ainsi cette partie sensitiue avec toutes les puissances, forces, & foibleſſes en cét estat, est desia ſoumise à l'esprit: D'où vient qu'il y a là vne vie heureuſe ſemblable à celle de l'estat d'innocence, où toute l'harmonie & habileté de la partie ſenſitiue de l'homme luy ſeruiſoit pour vne plus grande recreation, & vne plus grande ayde de cognoiſſance & d'amour de Dieu en paix & concorde avec la partie ſuperieure: heureuſe l'ame qui paruiendra à cét estat, mais qui est celuy-là, & nous le louerons par ce qu'il a fait des merueilles en ſa vie.

Ce couplet a eſté mis icy pour donner à entendre la paix tranquille & aſſeurée de l'ame qui arriue à ce haut estat, non pour faire croire, que ce deſir que monſtre icy l'ame, que ces Nymphes ſoient accoiſées, comme il a eſté déclaré, ſoit pour ce quelle en ſoit trauaillée, car elles ſont desia appaiſées cōme il a eſté dit, veu que ce deſir est pluſtoſt des profitans que des parfaits, dans leſquels les paſſions & les mouuemens reſſentent peu, ou point du tout.

XXXIII. COUPLET.

*Eſcondete Carillo,
T mira con tu haça las montañas,
I no quieras dexillo,
Mas mira las compañas
De la que va por iſulas eſtrañas.*

*Tenez vous caché cher Espoux,
Tournez vos yeux ſur les montagnes.
Et gardez ce ſecrer pour nous:
Toutes ſois voyez les compaignes,
De celle qui ſe va ranger,
Es ſſes d'un monde eſtranger.*

Expoſition.

A Pres que l'Espoux & l'Espouse és couplets precedens ont mis la bride & le ſilence aux paſſions & puissances de l'ame, tant ſenſitiues que ſpirituellenes qui la pouuoient inquieter, l'Espouse en ce Cantique s'applique à jouir de ſon Amy en la retraite interieure de ſon ame où il est vny avec elle en amour, où elle en jouit excellemment en cachette, & les choſes qui paſſent par elle en ce recueillement du mariage avec ſon bien-aymé, ſont ſi hautes & ſi ſauoureuſes qu'elle

II. 4. 16.

ne les ſçauroit dire & ne le voudroit pas auſſi ; Car c'eſt de celles dont Iſaïe a dit, *Mon ſecret à moy, mon ſecret à moy.* Et ainſi elle le poſſede ſeule, & l'entend ſeule, & en jouit ſeule, & prend plaſir que cela ſoit ſeul à ſeul ; & ainſi ſon deſir eſt que cela ſoit bien caché, fort eleué & eſloigné de toute communication exterieure. En quoy elle reſemble au marchand de la perle, où pour mieux dire à l'homme, lequel trouuant vn treſor caché dans le champ, ſ'en alla & le cacha avec joye, & le poſſeda, & l'ame demande icy cela à ſon Eſpoux, où avec ce deſir elle luy demande quatre choſes. La premiere, qu'il luy plaſe de ſe communiquer fort au dedans dans le ſecret de ſon ame. La ſeconde, qu'il inueſtiſſe ſes puiffances avec la gloire & la grandeur de ſa diuinité. La troiſieſme, que ce ſoit ſi hautement, qu'on ne le veuille ny puiſſe dire, & que l'exterieur & la partie ſenſitiue n'en ſoit capable. Et la quatrieſme, elle luy demande qu'il ayme vn grand nombre de vertus qu'il a mis en elle, laquelle va & monte à luy par de hautes & ſublimes notices de la diuinité, & par des excès d'amour tres-eſtranges & tres-extraordinaires au prix de ceux qui d'ordinaire paſſent par elle.

Tenez vous caché cher Eſpoux.

Comme ſi elle diſoit, Mon cher Eſpoux retirez vous au plus interieur de mon ame, vous communiquant à elle en ſecret, luy découurant vos merueilles cachées aux yeux de tous les mortels.

Tournez vos yeux ſur les Montagnes.

La face de Dieu, c'eſt la diuinité, & les montagnes ſont les puiffances de l'ame, la memoire, l'entendement & la volonté, & ainſi c'eſt comme ſi elle diſoit, Inueſtiſſez mon entendement avec voſtre diuinité, luy donnant des intelligences diuines, & ma volonté, luy donnant & communiquant l'amour diuin, & ma memoire avec vne diuine poſſeſſion de gloire.

Encecy, l'ame demandetout ce qu'elle peut demander,

par ce qu'elle ne se contente point de la cognoissance & communication de Dieu par les espaules, comme Dieu fit autrefois enuers Moÿse, qui est le cognoistre par ses effects & ses œuvres, mais elle veut la face de Dieu, qui est vne cōmunication essentielle de la diuinité, sans aucun autre moyen en l'ame par vn certain contraët d'icelle en la diuinité, ce qui est vne chose esloignée de tous sens & de tous accidens, d'autant que c'est vn attouchement de substances nuës, c'est à sçauoir de l'ame, moyennant les puissances susdites & de la diuinité. C'est pourquoy elle dit aussi-tost.

Et gardez ce secret pour nous.

C'est à dire, n'en dites rien, comme vous auiez de coutume auparauant quand les communications que vous faisiez en moy estoient de cette sorte, que vous les disiez aux sens extérieurs, estans de choses dont ils estoient capables; par ce qu'elles n'estoient pas si hautes & si profondes qu'ils n'y peussent bien atteindre, mais à present ie desire qu'elles soient si sublimes, si substantielles, & si intimes que ie vous prie de ne leur en rien dire, & qu'ils n'en soient capables: par ce que la substance ne se peut cōmuniquer és sens, & ainsi ce qui peut tomber dans les sens, n'est pas essentiellement Dieu. L'ame donc desirant icy ceste communication de Dieu essentielle qui ne tombe dans les sens, luy demande que ce soit de la sorte qu'il ne leur en dise rien, cest à dire qu'il ne se communique en vne façon si basse & si extérieure que les sens y puissent atteindre.

Toutesfois voyez les compagnes.

Nous auons desia dit, qu'en Dieu, regarder c'est aimer. Et celles qu'elle appelle icy *Compagnes*, sont la multitude des vertus, dons, perfections & richesses spirituelles de l'ame, & ainsi c'est comme si elle disoit, tournez plustost vostre face au dedans, vous amourachant des compagnes des vertus & perfections que vous auez mis en mon ame, afin qu'estant espris d'amour d'icelles, vous vous cachiez & arrestiez, puis

Exposition du Cantique,
que bien qu'elles soient vostres, maintenant que vous les luy
avez données elles sont encore.

*De celle qui se va ranger.
Es Isles d'un monde estrange.*

De mon ame qui va à vous par des cognoissances & no-
tices de vous estranges & par des moyens & des voyes esloi-
gnées de tous les sens & de la commune cognoissance natu-
relle; & ainsi, c'est comme si elle disoit, puis que mon ame
va à vous par des notices estranges & esloignées des sens,
communiquez vous aussi à elle si interieurement & si haute-
ment, que cela soit esloigné d'eux tous.

XXXIV. COUPLET.

*La blanca palomica
Al arca con el ramo se ha tornado
I y a la tortolica
Al socio deseado
En las riberas verdes ha ballado.*

*La blanche Colombe en ce iour,
Avec son verd rameau d'olive,
Est dedans l'arche de retour,
Ià sur la verdoyante rive
La Tourtre trouue retiré
Son pair qu'elle auoit désiré.*

Exposition.

C'EST l'Espoux qui parle icy, chantant la pureté que l'Es-
pouse a desia en cet estat, & les richesses & la recom-
pense qu'elle a obtenu pour s'estre disposée & auoir trauaillé
pour venir à luy: Et aussi il chante le bon-heur qu'elle a eü à
trouuer son Espoux en cette vnion, & donne à entendre l'ac-
complissement de ses desirs, & la delectation & le raffrai-
chissement qu'elle possède en luy, les angoisses & trauaux de
la vie & du temps passé estans desia finis & acheuez.

La blanche Colombe en ce iour.

Il appelle l'ame blanche Colombe, pour la blancheur &
netteté

netteté qu'elle a receu de la grace qu'elle a trouuée en Dieu.

Avec son verd rameau d'oliue.

Est dedans l'arche de retour.

Il fait icy comparaïson de l'ame à la Colombe de l'Arche de Noé, prenant cette allée & ce retour de la Colombe à l'Arche, pour figure de ce qui luy est arriué en cet estat ; Car comme la Colombe qui sortit del'Arche, retourna avec vne branche d'oliuier dans le bec en signe de la misericorde de Dieu qui auoit retiré les eaux dedessus la face de la terre, que le deluge auoit submergé : de mesme cette ame sortie de l'Arche de la toute puissance de Dieu, lors qu'il la crea, ayant trauerlé les eaux du deluge des pechez, imperfections, peines, & trauaux de cette vie, retourne à l'Arche du sein de son Createur, avec le rameau d'oliue, qui est la clemence & la misericorde dont Dieu a vsé enuers elle l'ayant attirée à vn si haut estat de perfection, & apres auoir fait cesser en la terre de son ame les eaux des pechez, & l'auoir renduë victorieuse des assauts & des batteries de ses ennemis qui auoient tousiours tasché de luy empescher ce bien : Et ainsi le rameau signifie la victoire des ennemis, & de plus la recompense des merites : Et partant la Colombe ne retourne pas seulement à l'Arche de son Dieu blanche & nette, comme elle en sortit à la Creation, mais encore avec l'accroissement de recompense & de paix qui suit la victoire :

La sur la verdoyante riuë,

La Tourtre trouue retiré,

Son pair qu'elle auoit desiré.

L'ame aussi est appellée icy Tourterelle, par ce qu'en ce cas elle a ressemblé la Tourterelle quand elle a trouué son pair apres lequel elle souspiroit : Et a fin qu'on entende mieux cecy : Il faut sçauoir qu'on escrit de la Tourterelle, que quand elle ne trouue point son pair, qu'elle ne se perche point sur des branches vertes, & ne boit de l'eau claire, ny de l'eau fraï-

che, & ne se met à l'ombre, mais que l'ayant trouué & se conioignant avec luy, elle jouyt de tout cela. Toutes lesquelles proprietéz conuiennent à l'ame; Car deuant que de paruenir a cette vnion spirituelle avec son bien-aymé, elle doit desirer d'estre priuée de toute sorte de delectation, ce qui est ne s'affeoier sur les branches verdoyantes, & de tout honneur & gloire du monde & de toute sorte de gouft, ce qui est ne boire de l'eau claire & fraische, & de toute sorte de rafraichissement & faueur du monde, ce qui est ne se mettre à l'ombre, ne voulant reposer en chose aucune, gemissant pour la solitude de toutes les choses iusqu'à ce qu'elle trouue son Espoux. Et d'autant que cette ame deuant que de paruenir a cet estat, alla cherchant son Amy comme la Tourterelle sans vouloir prendre aucune consolation qu'en luy seul, le mesme Espoux chante icy la fin de ses traux, & l'accomplissement de ses desirs, disant que la Tourterelle a desia trouué son pair tant desiré sur les verds riuages; ce qui veut dire, qu'elle s'assied desia sur la branche verte, se delectant en son Amy, & que desia elle boit de l'eau claire de la haute contemplation & sagesse de Dieu, & de l'eau fraische, qui est le rafraichissement qu'elle trouue en luy, & aussi elle se met sous l'ombre de la protection & faueur qu'elle auoit tant desiré où elle est consolée & refectionnée sauoureusement & diuinement selon qu'elle s'en resioit dans les Cantiques di-

Cant. 2. 3. Tant: Je me suis assise sous l'ombre de celuy que i'auois desiré, & son fruit est doux à mon Palais

XXXV. COUPLET.

*En soledad vivia,
 I en soledad ha puesto ya su nido.
 I en soledad la guia
 A solas su querido,
 Tambien en soledad de amor herido.*

*En solitude elle vivoit,
 Son nid est dans la solitude.
 En solitude la pourroit
 L'Auteur seul de sa quietude :
 Luy qu'un mesme amour a presié,
 Et en solitude blessé.*

Exposition.

L'Espoux continuë à declarer le contentement qu'il à de la solitude que sentoit l'ame auparavant qu'elle arriuat a cette vnion, & la ioye qu'il reçoit de la solitude & descharge qu'elle a maintenant de toutes fatigues travaux, & empeschemens, ayant estably vne demeure paisible & sauoureuse en son bien-aymé retirée, & libre de toutes choses & de tous leurs ennuy : Et il monstre aussi de se resiouyr que cette solitude que l'ame a desia, aye serui de disposition afin qu'elle fut veritablement conduite & meüë par l'Espoux; ce quine pouuoit estre auparavant, par ce qu'elle n'auoit pas encore mis son nid en solitude, c'est à dire qu'elle n'auoit pas encore acquis vne parfaite habitude & vertu de solitude dans laquelle elle est desia meüë & conduite aux choses diuines par l'esprit de Dieu : il dit aussi qu'il fait cela seul luy mesme, se communiquant à elle sans autres moyens d'Anges ny d'hommes, ny de figures ny de formes, excepté les notices ou intelligences que nous auons dit au Couplet trêtetrouisiesme, n'estant pas moins blessé de son amour en cette sienne solitude & liberté d'esprit, qu'elle a par le moyen de la solitude sçeldite, qu'elle est amoureuse de luy, par ce qu'il aymé beaucoup la solitude, & ainsi il dit.

En solitude elle vivoit.

La tourterelle sçeldite qui est l'ame, vivoit en solitude deuant qu'elle eut trouué l'Amy en cét estat d'vnion; par ce

que l'ame qui desire Dieu, ne se console en aucune chose, & ne trouue point de compagnie en aucune creature, au contraire iusqu'à ce qu'elle le trouue tout luy fait & cause plus de solitude.

Son nid est dans la solitude.

La solitude où elle viuoit auparauant, estoit de vouloir estre priuée de tous les biens du monde pour l'amour de son Espoux selon ce que nous auons dit de la Tourterelle, taschant de se rendre parfaite, acquerant vne parfaite solitude, en laquelle on arriue à l'vnion du verbe, & par consequant à tout rafraichissement & repos, qui est icy signifié par le nid. Et ainsi c'est comme s'il disoit: En cette solitude où elle viuoit auparauant, s'exerçant avec trauail & angoisse, par ce qu'elle n'estoit pas parfaite, elle y a mis son repos & rafraichissement, l'ayant desia acquis parfaitement en Dieu: D'où vient

Psal. 81. 4. que Dauid parlant spirituellement, dit: *Car le passereau a trouuë pour luy vne maison, & la Tourterelle vn nid pour elle pour loger ses petits*, c'est à dire vne demeure en Dieu, où elle contente les appetits & les puissances.

En solitude la pouruoit.

Il veut dire: en cette solitude qu'a l'ame de toutes choses où elle est seule avec Dieu, il la guide, la m'eut, & l'eleue aux choses diuines, c'est à sçauoir son entendement aux intelligences diuines; par ce qu'il est desia seul & denué d'autres intelligences contraires & estrangeres, & il m'eut librement sa volonté à l'amour de Dieu, par ce qu'elle est desia seule & libre des autres affectiōs, & il remplit sa memoire de diuines notices, par ce qu'aussi elle est seule & vuide d'autres imaginations & fantaisies. Car aussi-tost que l'ame débrouille ses puissances & les vuide de toutes choses inferieures & de l'attachement & propriété enuers les superieures, les laissant seules & ainsi denuées, Dieu les employe immediatement dans les choses inuisibles & diuines, & Dieu est celuy qui la conduit en cette solitude, qui est ce que Saint Paul

Rom. 8. 24. dit des hommes parfaicts: *Ceux qui sont mens de l'esprit de*

Dieu, qui est le mesme que de dire: Il la guidé, conduit dans la solitude.

Son bien aymé seul à seul.

Il veut dire que non seulement il conduit l'ame dans cette sienne solitude, mais que luy mesme seul opere en elle sans aucun autre moyen; par ce que c'est là la propriété de cette vnion de l'ame avec Dieu dans le mariage spirituel, que Dieu face en elle & se communique seulement par soy mesme, non plus par le moyen des Anges comme auparavant, ny par le moyen de l'habileté naturelle, par ce que les sens extérieurs & intérieurs & toutes les creatures voire l'ame mesme, ne seruent gueres pour receuoir ces grandes faueurs surnaturelles que Dieu fait en cét estat, lesquelles ne tombent point en l'habileté ny en l'operation naturelle ny en la diligence de l'ame, luy seul les fait en elle; Et la cause est par ce qu'il la trouue seule, & ainsi il ne luy veut donner d'autre compagnie, ne se seruant de qui que ce soit, & ne s'en fiant qu'à luy seul: Et aussi c'est vne chose conuenable, que puis quel'ame a desia quitté tout & passé par tous les moyens, montant par dessus tout à Dieu, que le mesme Dieu soit la guide & le moyen vers soy mesme, & quel'ame s'estant desia eleuée en solitude de tout, par dessus tout, que rien ne luy serue ny ayde à monter plus haut que le mesme verbe Espoux, lequel estant amoureux d'elle, qu'il veut luy faire ces graces tout seul, & ainsi il dit aussi tost.

Luy qu'un mesme amour a pressé.

Et en solitude blessé.

Parce quel'ame estant demeurée seule, & sequestrée de toutes choses pour l'amour de luy, il en deuient grandement amoureux en cette solitude, comme aussi elle est esprise de son amour en la solitude, y demeurant blessée: Et ainsi il ne la veut laisser seule, mais encore luy mesme blessé de l'amour de l'espouse en la solitude, la guide & conduit par luy seul, se liurant soy mesme à elle & accomplissant ses desirs: d'où vient que le mesme Espoux dit de l'ame par le Prophete

Osee *Je la meneray en la solitude & parleray à son cœur*, où en ce qu'il dit qu'il parlera à son cœur, il donne à entendre qu'il se donnera & liurera à elle; car parler au cœur, c'est satisfaire le cœur, lequel rien ne contente veritablement qui soit moindre que Dieu.

XXXVI. COUPLET.

*Gozemonos Amado,
Evamonos à ver en tu hermosura
Al monte, o al collado,
Do mana el agua pura,
Entremos mas a deïro en la espesura.*

*Sus allons Amy pour nous voir,
Et pour considerer nos faces
En tes beautez, ce clair miroir,
Où lon descouvre toutes graces:
Au mont d'où l'eau plus pure sourd,
Au bois plus espais & plus sourd.*

Exposition.

MAintenant que la parfaite vnion d'amour entré l'ame & Dieu est fait l'ame se veut employer a exercer les proprietiez d'amour, Et ainsi c'est elle qui parle en ce Couplet avec l'Espoux, luy demandant trois choses qui sont propres à l'amour. La premiere c'est qu'il veuille recevoir la ioye & faueur de l'amour, la seconde est de desirer de se rendre semblable à l'Amy, la troisieme est sonder & cognoistre les choses, & les secrets de son bien Aymé.

Sus allons Amy.

C'est à sçavoir en la communication de la douceur d'amour, non seulement en celle que nous auons dans la conjunction & vnion ordinaire de nous deux; mais aussi en celle qui redonde en l'exercice d'aymer affectiuemēt & actuellement, soit interieurement avec la volonté par des actes affectifs, soit exterieurement faisant des œuvres concernant le seruice de l'Amy, par ce que comme nous auons dit l'amour à cela où il s'est estably, de vouloir tousiours s'entretenir en ses ioyes & douceurs qui sont l'exercice d'aymer

interieurement & exterieurement. Ce qu'il fait pour se rendre plus semblable, & ainsi il adiousté incontinent.

*Sus allons amy pour nous voir,
Et pour considerer nos faces
En tes beautez.*

Elle veut dire: Faisons en sorte que par le moyen de cecy exercice d'amour, nous venions à nous voir en ta beauté, c'est à dire que nous soyons semblables en beauté, & que ta beauté soit de telle maniere que l'un regardant l'autre, il te ressemble en ta beauté, & se voye en ta beauté, ce qui sera metransformant en ta beauté, & ainsi ie te verray en ta beauté, & tu me verras pareillement en ta beauté & tu te verras en moy, en ta beauté, & ie me verray moy mesme en toy en ta beauté. Et ainsi qu'en ta beauté, ie paroisse vn autre toy mesme, & que tu semble vn autre moy mesme en ta beauté, & que ma beauté soit la tienne, & ta beauté soit la mienne, & ie feray toy mesme en ta beauté, & tu seras moy mesme en ta beauté, par ce que ta mesme beauté sera la mienne. C'est là l'adoption des enfans de Dieu qui diront avec verité comme le fils Eternel à son pere dans Sainct Iean. *Tout ce qui est* ^{104. 27. 30.} *à moy est à vous, & tout ce qui est à vous est à moy,* luy par essence estant fils naturel nous par participation estans enfans adoptifs, & ainsi il l'a dit non seulement pour soy qui estoit le chef, mais encore pour tout son corps mystique qui est l'Eglise.

Àu mont, ou à la colline.

C'est à dire à la cognoissâce semblable à celle que les Theologiens appellent matinale, qui est vne cognoissance dans le verbe diuin qui est entendu icy par la montagne; par ce que le Verbe est la tres haute sagesse essentielle de Dieu: ou bien allons nous en à la cognoissance du Vespere qui est la sagesse de Dieu en ses creatures, en ses œuvres & en ses admirables ordonnances, laquelle sagesse est icy signifiée par la colline qui est plus basse que la montagne. Quand donc l'ame dit ces parolles. Allons nous voir à la montagne en ta beauté, c'est

à dire, rendez moy semblable, & m'informez de la beauté de la sagesse diuine qui est comme nous disons, le Fils de Dieu: Et disant, ou allons à la colline, c'est demander qu'il l'informe de sa sagesse & de ses mysteres en ses creatures & en ses œuvres, qui est aussi vne beauté dont l'ame se desire voir illustrée, laquelle ne se peut voir en la beauté de Dieu, & paroistre semblable à luy en beauté, si ce n'est se transformant en la sagesse de Dieu; en laquelle on voit & possede les choses d'en haut, comme on peut en cette vie, c'est pourquoy elle desire d'aller à la montagne ou à la colline.

D'où l'eau plus pure sourd.

C'est à dire ou la notice & sagesse de Dieu, qu'elle entend icy par l'eau, est donnée à l'entendement pure nette & deuée d'autres accidens & phantômes, & claire sans tenebres d'ignorance l'ame a tousiours ce desir d'entendre clairement & purement les veritez diuines, & tant plus elle ayme, d'autant plus desiret'elle de les penetrer dauantage, & pour ce subject elle demande d'entrer.

Au bois plus espais & plus sourd.

C'est à dire, entrons dans l'espaisseur de vos œuvres merueilleuses, & de vos profonds jugemens, dont la multitude est si grande & si diuerse, qu'on l'à peut nommer *Espaisseur*, parce qu'il y a vne sagesse abondante, & si pleine de mysteres, que non seulement nous la pouuons nommer espaisse, mais encore caillée, selon le dire du Prophete. La montagne de Dieu, la montagne grasse, la montagne caillée; cette espaisseur de la sagesse & science de Dieu est si profonde & si immense, que quoy que l'ame en cognoisse, elle peut neantmoins entrer tousiours plus auant, pour autant qu'elle est immense, & ses richesses incompréhensibles, selon que S. Paul va s'ecriant. *O hauteur des richesses de la sagesse & science de Dieu, que ses Jugemens sont incompréhensibles & ses voyes inscrutables.* Toutefois l'ame desire de penetrer cette espaisseur & incompréhensibilité de jugemens & de voyes, parce qu'elle meurt du desir d'entrer plus auant en la cognoissance d'iceux:

Psal. 67. 16.

Rom. 11. n.
33.

d'iceux : Car les cognoistre, c'est vn delectation inestimable qui surpasse tout sens. D'où vient que Dauid parle de la sorte de leur saueur. Les jugemens du Seigneur sont veritables, Psal. 18. 11. justifiez en eux mesmes, plus desirables que l'or & la pierre pretieuse de grâde valeur, plus doux que le miel & le gasteau; tellement que ton seruiteur les garde : Et pour ce subiect, l'ame souhaitte grandement de se plonger en ces jugemens, & de les penetrer beaucoup, pour lequel bon-heur, elle passeroit avec vne grande consolation & contentement par toutes les angoisses & traux du monde, & par tout ce qui luy pourroit seruir de moyen pour obtenir ce bien, quelque travail & difficulté qu'il y eut. Et partât aussi en ce Vers s'entend l'espaisseur des traux & tribulations en laquelle l'ame desire d'entrer lors qu'elle dit.

An bois plus espais & plus sourd.

C'est à sçauoir des traux & angoisses en tant qu'elles sont vn moyen pour entrer en l'espaisseur de la delectable sagesse de Dieu, par ce que la plus pure souffrance attire vne plus pure intelligence, & par consequent vne jouyssance plus pure & plus releuée, d'autant qu'elle procede d'une racine plus interieure. C'est pourquoy non contente de la façon commune de patir elle dit: Entrons plus auant dans l'espaisseur. D'où vient que Iob desirant cette souffrance, dit: Iob. 6. 2. *Qui me donnera que ma demande soit accomplie, & que Dieu me donne ce que j'attends, & que celui qui a commencé me broye qu'il deploye sa main & me brise, & que j'aye cette consolation qu'en m'affligeant de douleur il ne m'espargne point.* O si les hommes comprenoient bien comme on ne peut arriuer à l'espaisseur de la sagesse des richesses de Dieu, si ce n'est en entrant dans l'espaisseur des souffrances en plusieurs manieres, l'ame y mettant sa consolation & son desir; & comme l'ame qui desire à bon escient la sagesse, desire premierement d'entrer dans l'espaisseur de la Croix, qui est le chemin de la vie, par lequel peu de personnes entrent; car c'est vne chose commune à tous de vouloir entrer en l'espaisseur de la sagesse, & des richesses & caresses de Dieu, mais de souhaitter d'entrer

dans l'espaisseur des trauaux & des douleurs pour l'amour du Fils de Dieu, il y en a peu qui le facent, comme il s'en trouue plusieurs qui voudroient estre au but & au terme, sans passer par le chemin & par le milieu.

XXXVII. COVPLET.

*I luego à las subidas
Cavernas de la piedra nos iremos,
Que estan bien escondidas:
I alli nos entraremos,
I el mosto de granadas gustaremos.*

*Aussi-tost nous nous en irons
Gagner les grottes de la pierre,
Les plus hautes des enuiron,
Et plus secretes de la terre:
Nous entrerons dans ces celliers,
Beuans le most des Grenadiers.*

Exposition.

VNe des causes qui touche & meut l'ame d'auantage à desirer d'entrer dans l'espaisseur de la sagesse de Dieu, & de penetrer intimement l'espaisseur des trauaux c'est afin de pouuoir vnir son entendement, & cognoistre les hauts mysteres de l'Incarnatiõ du Verbe, comme la plus haute & plus fauoreuse sagesse pour elle, dont on n'atteint point la sublimenotice, qu'apres estre entré en ladite espaisseur de la sagesse & de l'experience des trauaux. Et ainsi l'Espouse en ce Cantique dit, qu'estant entrée plus intimement en cette sagesse & en ces trauaux, ils passerons à l'intelligence des hauts mysteres de Dieu homme qui sont remplis d'vne plus haute sagesse, & sont plus cachez en Dieu, & qu'ils entreront là dedans, l'ame se plongeant, s'engolfant, & respendant en eux, & qu'elle & son Espoux iouyront & gouterõt la faueur que cause la cognoissance de ces merueilles, & des vertus & attributs de Dieu qui se decouurent en Dieu par eux, comme sont la iustice, la misericorde, la sagesse &c.

*Aussi-tost nous nous en irons.
Gagner les grottes de la pierre.*

La pierre dont elle parle icy c'est Iesus-Christ suiuant ce

que dit saint Paul aux Corinthiens : *Or Iesus-Christ estoit la pierre* : Les hautes cauernes sont les mysteres releuez, hauts, & profonds en sagesse de Dieu qui se trouuent en Iesus-Christ sur l'vnion hypostatique de la nature humaine avec le Verbe diuin, & la correspondance qu'il y a de l'vnion des homes en Dieu, à l'vnion hypostatique, & es cōuenances qu'il y a de la iustice de Dieu & de sa miséricorde sur le salut du genre humain, en la manifestation de ses iugemens, lesquels estans si releuez & si profonds s'appellent tres-proprement des hautes grottes ou cauernes, hautes, pour la hauteur & sublimité des mysteres, cauernes pour la profondeur de sagesse; parce que comme les cauernes sont profondes, & ont plusieurs seins & detours, de mesme chaque mystere de ceux qu'il y a en Iesus-Christ est tres-profond en sagesse, & a beaucoup de concanitez de ses iugemens occultes de predestination & de prescience enuers les enfans des hommes, d'où vient qu'elle dit.

1. Cor 10.

Et plus secrettes de la terre.

Tellement que quelques merueilles & mysteres que les saints Docteurs ayent decouuert, & que les Saintes ames ayent entendu en l'estat de cette vie, le principal leur est resté à dire, & encore à cognoistre, de façon qu'il y a beaucoup à approfondir en Iesus-Christ, par ce qu'il est comme vn mine fertile qui a plusieurs seins de tresors qu'on fouille incessamment sans les pouuoir espuiser, tant s'en faut en chaque sein on y va decouurant de nouuelles veines de ça & delà; C'est pourquoy saint Paul a dit de Iesus-Christ; *Que tous les tresors de la sagesse & science de Dieu sont cachez en luy*, Dans lesquels l'ame ne scauroit entrer, ny arriuer iusqu'à eux, si auparauant, comme il a esté dit, elle ne trauerse l'espaisseur des souffrances exterieures & interieures, & apres que Dieu luy a fait beaucoup d'autres faueurs intellectuelles & sensibles, & apres vn fort long exercice spirituel; car toutes ces choses sont inferieures, & des dispositions pour paruenir aux hautes cauernes de la cognoissance des mysteres de Iesus-Christ, laquelle est la plus haute sagesse où l'on puisse attein-

Coloss. 2. 3

Exod. 33. 19

Cant. 2. 13.

dre en cette vie : D'où vient que Moÿse demandant à Dieu qu'il luy monstrat sa gloire, il luy respondit qu'il ne la pourroit voir en cette vie, mais qu'il luy monstreroit tout le bien, c'est à sçauoir qu'il se peut icy bas ; Et ce fut que le mettant au trou de la pierre qui est Iesus-Christ, il luy monstra ses espauls, ce qui ne fut autre chose que de luy donner la cognoissance des mysteres de ses œuures, & principalement de ceux de l'Incarnation de son Fils. L'ame doncques desire d'entrer auant dans cestrou, pour s'absorber, s'enyrurer, & transformer en l'amour de la cognoissance d'iceux, se cachât dans le sein de son bien-aimé, lequel dans les Cantiques, l'inuite à venir en cestrou : *leue toy m'amie, ma belle, & viens* *ua Colombe es trous de la pierre, & en la cauerne de la mazure,* lesquels pertuys sont les grottes dont nous parlons, desquelles l'Espouse dit icy.

Nous entrerons dans ces celliers.

C'est à dire, nous entrerons en ces cognoissances des mysteres diuins, & elle ne dit pas i'entreray, mais nous entrerons, c'est à sçauoir, elle & son bien-aimé, pour donner à entendre que ce n'est pas elle qui fait cette œuvre, mais l'Espoux avec elle ; & outre cela d'autant que Dieu & l'ame sont desia vnis & conioints en vn en cet estat de mariage spirituel dont nous parlons, l'amene fait aucune œuvre seule sans Dieu. Or ce qu'elle dit,

Nous entrerons dans ces celliers.

C'est autant que si elle disoit, là nous nous transformons en transformation de nouvelles notices, & de nouveaux actes & communications d'amour. Car encore que l'ame lors qu'elle dir cela, soit desia transformée à cause de l'estat susdit, cela n'empesche pas neantmoins qu'elle ne puisse auoir de nouvelles illustrations & transformations de nouvelles cognoissances & lumieres diuines, au contraire il y a des illuminations tres-frequentes de nouveaux mysteres que Dieu communique à l'ame en la communication perpetuelle, qui

est entre luy & l'ame, voire mesme il luy communique cela en soy mesme, & elle entre comme de nouveau en Dieu, selon la notice de ces mysteres qu'elle cognoist en luy, & en cette cognoissance de nouveau elle l'ayme hautement & tres estroittement, se transformant en luy selon ces nouvelles notices, & la faueur & delectation qu'aussi elle reçoit pour lors de nouveau, est totalement ineffable, dont elle dit au Vers suiuant.

Goustans le moust des grenadiers.

Les grenades signifient les diuins mysteres de Iesus-Christ, les profonds iugemens de Dieu, & les vertus & attributs lesquels par la cognoissance de ces mysteres on cognoist estre en Dieu: parce que comme les grenades ont plusieurs petits grains qui naissent & sont soustenus dans vne mesme coque, de mesme chaque vertu & attribut, chaque mystere & iugement de Dieu, contient en soy vne grande multitude de grains d'effets, & d'ordonnances merueilleuses de Dieu, cōtenus & soustenus dās le sein spherique ou circulaire de la vertu ou mystere qui appartient à tels effects. Or on remarque en ce lieu la figure rōde ou spherique de la grenade, d'autant que par chaque grenade nous entendons icy vne vertu & attribut de Dieu, lequel attribut ou vertu, est le mesme Dieu qui est signifié par la figure circulaire, par ce qu'elle n'a ny commencement ny fin. Le jus des grenades qu'elle dit icy qu'ils goustent, c'est la fonction que l'ame, autant qu'il se peut en cette vie, reçoit en la cognoissance d'icelles, & la delectation d'amour de Dieu qu'elle sauoure en elles: Et comme de plusieurs grains de grenades il ne sort qu'un jus, de mesme de toutes ces merueilles & grandeurs de Dieu cogneuës, il ne sort & ne redonde en l'ame qu'une seule fruition & delectation d'amour qu'elle offre aussi-tost à Dieu avec vne grande tendresse de volonté, ce qu'elle promet à l'Esoux dans les Cantiques, s'il la mettoit dans ces notices sublimes, disant: *Là tu m'enseigneras, & ie te donneray un braguage de vin mixtionné, & le moust de mes grenades*, elle dit ces grenades siēnes, bien qu'elles soient de Dieu, par ce que c'est luy qui les a données, mais l'ame les redonne à Dieu comme

Cant. 8. 1.

vne chose propre, & c'est ce qu'elle a voulu donner à entendre, disant.

Goustans le moust des grenadiers.

Par ce que l'Espoux le goustant, il le donne à gouter à l'Espouse, & elle le sauourant, elle le donne à sauourer à l'Espoux, & ainsi le goust est commun à tous deux.

XXXVIII. COUPLET.

Alli me mostrarias

A quello que mi alma pretendia :

I luego me darias,

Alli tu vida mia,

A quello que mi disse el otro dia.

En ce lieu vous me monstrerez,

Tout ce que pretendoit mon ame.

O vie ! vous me donnerez

Ce pourquoy mon cœur vous reclame :

Et que desja d'un pur amour

Vous me donnastes l'autre iour.

Exposition.

LA fin pour laquelle l'ame desiroit entrer dans ces cauer-
nes, c'estoit pour paruenir entierement & parfaictement
au moins au tant que le permet l'estat de cette vie, à ce qu'elle
auoit tousiours pretendu, à sçauoir à l'entier & parfaict amour
qui est donné en cette communication : & aussi pour obtenir
parfaitemēt, quant au spirituel, la reſtitution & netteté de l'estat
de la iustice originelle : & ainsi en ce couplet elle dit deux cho-
ses, l'une qu'il luy monstreroit là, c'est à sçauoir en cette trans-
formatiō de notices, ce que son ame pretendoit en tous ses actes
& intentions, qui est de luy monstrer parfaitemēt à aymer son
Espoux comme il s'ayme soy mesme, avec les autres choses
qu'elle declare au Cantique suiuant. La seconde est que là il
luy donneroit aussi la pureté & netteté qu'il luy donna en l'es-
tat de la iustice originelle en ses premiers parens, ou bien
qu'il luy donna au iour du Baptisme, acheuant de la nettoyer
de toutes ses imperfections & tenebres comme elle l'estoit
lors.

*En celieu vous me monstrez
Tout ce que pretendoit mon ame.*

Cette pretension c'est l'egalité ou vnion d'amour, par ce que l'Amant ne peut point estre satisfait s'il ne sent & n'aperçoit qu'il ayme autant qu'il est aymé, & comme l'ame voit la verité & l'immenfité de l'amour dont Dieu l'ayme, elle voudroit aussi, si elle pouuoit ne l'aymer pas moins hautement & parfaitement, & pour ce subiect desirer la transformation actuelle; d'autant que l'ame ne peut arriuer à cette egalité & perfection d'amour, si ce n'est par vne totale transformation de la volonté avec celle de Dieu, en laquelle les volôtez s'vnissent de telle sorte, que des deux il s'en fait vne, dans le sens que l'a dit l'Apostre. *Je vis moy, mais non plus moy, mais Iesus-Christ vit en moy.* Et ainsi en ce sens il y a egalité d'amour; par ce que la volonté de l'ame conuertie en celle de Dieu, est desia toute volonté de Dieu, & la volonté de l'ame n'est pas perduë, mais elle est faite volonté de Dieu, & partant l'ame ayme Dieu avec la volonté de Dieu, laquelle dans les sens que nous auons dit, est aussi volonté d'icelle; d'où vient qu'elle l'ayme avec vn amour tres-haut & tres-sublime qui luy est infus par le saint Esprit, selon que le dit le mesme Apostre. *La charité de Dieu est espenduë en nos cœurs par le Saint Esprit qui nous a esté donné.* Or il faut remarquer que l'ame ne dit pas icy, vous me donnerez là, mais vous me monstrez, neantmoins elle dit fort proprement qu'il luy monstre ou enseigne l'amour, c'est à dire qu'il luy monstre à l'aymer comme il s'ayme, car Dieu nous aymant premierement, il nous enseigne à aymer purement & entierement comme il nous ayme. Et par ce qu'en cette transformation, Dieu se communiquant à l'ame, il luy monstre vn entier amour, genereux & pur avec lequel il se communique tout à elle tres-amoureusement, la transformant en soy, en quoy il luy donne son mesme amour avec lequel elle l'ayme, c'est proprement luy monstre à aymer, qui est comme luy mettre l'instrument entre les mains, & luy dire comme elle doit faire, & ainsi l'ame en cét estat ayme

Galat. 2. 20.

Rom. 5. 5.

Dieu d'un tres-haut amour semblable à celui duquel elle est aimée de luy : D'où vient que non seulement l'ame est enseignée à aimer, mais aussi qu'elle deuiet maistresse d'aimer ; estant vnue avec le mesme maistre d'amour, & partant elle demeure contente & satisfaite, car elle ne l'est point, iusqu'à tant qu'elle soit paruenue à cet amour, qui est aimer Dieu parfaitement avec le mesme amour dont il s'ayme dans les sens qui a esté dit de la façon de viure de S. Paul, mais cela ne se peut entierement en cette vie, bien que dans l'estat de perfection qui est le mariage spirituel (dont nous parlons) il se puisse aucunement. Et de cette maniere d'amour parfait, il naist aussi-tost en l'ame vne intime & substantielle jubilation en Dieu, d'autant qu'il semble, & il est de la sorte, que toute la substance de l'ame plongée en gloire exalte Dieu, & elle sent aussi par maniere de fonction intime qui la fait louer, reuerer estimer & magnifier Dieu, avec vne grande joye confitte en amour : Et cela n'arriue pas de la sorte, sans que Dieu aye donné à l'ame dans ledit estat de transformation vne grande pureté, telle qu'à celle de l'estat d'innocence, ou du Baptisme, laquelle aussi l'ame dit que l'Espoux luy deuoit donner aussi-tost en la mesme transformation, disant.

*O vie ! vous me donnerez,
Ce que desia d'un pur amour,
Vous me donnastes l'autre iour.*

Elle appelle l'autre iour l'estat de la Iustice originelle, & le iour du Baptisme auquel l'ame reçoit la pureté qu'elle dit qu'on luy donnera en cette vnion d'amour, par ce que comme nous auens dit, l'ame arriue iusques là en cet estat de perfection.

XXXIX. COUPLET.

El aspirar del aire
Flauto de la dulce Philomena
El fono i su donaire
En la noche serena
Don l'ama que consume i no dà pena,

Les Zephirs & la douce voix
Del'agreable Philomene,
L'honneur & la beauté des bois
En la nuit plus calme & serene,
La flamme qui va consommant,
Et ne donne point de tourment.

Exposition.

Nous auons dit au Cantique precedent, que l'Espouse demandoit deux choses, l'une ce que sō ame pretendoit, & l'autre, ce qu'il luy auoit donné l'autre iour, de cette seconde nous n'auons plus rien à dire l'ayant desia expliqué, mais ce qu'elle pretendoit en la premiere, elle le declare maintenant en ce couplet, car ce n'est pas seulement le parfait amour que nous auons dit là, mais aussi comme nous auons remarqué en ce lieu, tout ce qui est contenu en ce couplet, qui est le mesme amour, & ce qui est communiqué à l'ame par ce moyen; elle met dōques icy cinq choses qui sont tout ce qu'elle a voulu donner à entendre là, qu'elle pretendoit. La premiere, est le souffle du vent qui est l'amour que nous auons dit, & sa principale pretention. La seconde, le chant du Rossignol qui est la jubilation en lōiange de Dieu. La troisieme, est le bois & sa grace qui est la cognoissance des creatures & l'ordre d'icelles. La quatrieme, est vne pure & sublime contemplation. La cinquiesme, c'est la flamme qui consume & ne donne point de peine, laquelle est presque contenuë en la premiere, par ce que c'est vne flamme de suau transformation d'amour en la possession de toutes ces choses,

Le souffle du vent.

Cette habileté que l'ame demande pour aymer parfaitement, s'appelle icy souffle du vent, par ce que c'est vn tres-delicat atouchement & sentiment que l'ame sent en ce temps en la communication du Saint Esprit, lequel par vne maniere d'aspirer emminement, & par cette sienne aspiration, eleue hautement l'ame & l'informe, afin qu'elle aspire à Dieu, vne tres-haute aspiration d'amour semblable à celle que le Pere aspire au Fils & le Fils au Pere qui est le S. Esprit, lequel luy est donné en ladite transformation; d'au-

tant que ce ne seroit pas vne veritable transformation, si l'ame ne s'unissoit & se transformoit aussi au Saint Esprit, bien que non pas en vn degré manifeste & releué à cause de la bassesse & vileté de cette vie, ce qui est à l'ame vne si grande gloire & delectation, qu'il n'y a point de langue mortelle qui le puisse declarer, ny entendement humain qui le puisse comprendre; mais l'ame vnüe & transformée en Dieu, aspire en Dieu, à Dieu vne tres-haute aspiration semblable à la diuine, que Dieu estant en elle aspire en soy mesme comme son exemplaire, ce que S. Paul, selon que ie comprends a voulu signifier lors qu'il a dit, *Or d'autant que vous estes enfans, Dieu a enuoyé l'esprit de son fils en vos cœurs criant Abba Pater*. Ce qui arrive es personnes parfaites de la maniere susdite. Et il n'y a de quoy s'emerueiller que l'ame puisse vne chose si haute; car supposé que Dieu luy face cette grace, que d'arriuier à estre deiforme & vnüe en la tres-saincte Trinité, pourquoy est-il incroyable qu'elle opere son oeuvre d'entendement, *Galat. 4. 6.* de notice & d'amour en la Trinité conjointement avec la mesme Trinité, & cela avec vne grande ressemblance à icelle, toutesfois par vne maniere participée, Dieu operant cela en elle: Or comme cela se fait: il n'y a point de pouuoir ny de sagesse, pour le declarer, si ce n'est en monstrant comme le Fils de Dieu nous a obtenu & merité ce haut estat & lieu sublime, quant il a dit à son pere en Saint Iean, *Mon pere, ceux que vous m'avez donné, ie veux qu'ils soient avec moy*. C'est à sçauoir, faisans la mesme oeuvre que moy par participation, & en outre il dit: *Orie ne prie pas seulement pour eux, parlant de ceux qui estoient lors presens, mais aussi pour ceux qui doiuent croire en moy par leur parole, qu'ils soient tous vne chose, de la façon que vous mon*

Ioa 17. 24. *Pere estes en moy & moy en vous, qu'ils soient aussi vne chose en nous: afin que le monde croye que vous m'avez enuoyé, & moy ie leur ay donné la clarté que vous m'avez donné, afin qu'ils soient vne chose, comme nous la sommes, moy & eux, & vous en moy, afin qu'ils soient parfaits en vn, & que le monde cognoisse que vous m'auiez enuoyé, & que vous les ayez aimé; ce qui est en leur communiquant le mesme amour qu'il comunique au Fils, encore que ce ne soit pas naturellement comme à son Fils, mais comme nous a-*

uons dit par vnité & transformation d'amour ; comme aussi il ne s'entend pas icy que le Fils dise à son Pere que les SS. soient vne chose essentiellement & naturellement comme le Pere & le Fils le sont, mais seulement qu'ils le soient par vnion d'amour , comme le Pere & le Fils sont en vnité d'amour. D'où vient que les ames possèdent les mesmes biens par participation que luy par nature ; C'est pourquoy elles sont veritablement Dieu par participation , semblables & compagnons de Dieu, De là est , que saint Pierre a dit. La grace & paix vous soient accomplies en la cognoissance de Dieu & de Nostre Seigneur Iesus-Christ ; de la maniere que nous ont esté données toutes les choses de sa vertu diuine qui concernent la vie & la pieté , par la cognoissance de ce luy qui nous a appelez par sa propre gloire & vertu , par lequel il nous a donné des promesses tres-grandes & precieuses, afin que par icelles vous soyez faicts compagnons de la nature diuine, ce qui est en la façon que nous auons dit, l'ame participer en l'œuvre avec la Sainte Trinité en l'vnion susdite ; Or bien que cela seulement en l'autre vie s'accomplisse parfaitement, neantmoins en celle-cy , quand on est paruenue à l'estat des parfaicts , on obtient vn grand vestige & auant goust d'iceux à la maniere que nous disons quoy que la chose soit du tout ineffable. O ames créées pour ces grandeurs & qui y estes conuies, que faites vous ? à quoy vous amusez vous ! O déplorable auenglement des enfans d'Adam , puis qu'ils ne voyent gousté , entourez d'une si grande lumiere & qu'ils sont sourds à ces hauts cris, car tant qu'ils cherchent les grandeurs & la gloire du monde ils demeurēt miserables, abjects, & indignes de si grands biens.

La douce voix.

De l'agréable Philomene.

Ce qui naist en l'ame de cette aspiration du vent , c'est le chant du Rossignol, par ce que comme le chant du Rossignol, s'entend au Printemps apres les froids & les pluyes de l'Hyuer, & content l'ouye & recrée l'esprit, ainsi en cette actuelle communication & transformation d'amour ; l'Espouse desia garantie de tous les troubles & varierez temporelles, & denuée, & purgée des imperfections, penalitez, & nuages naturels sent vn nouveau Printemps en son esprit, où elle entend la douce voix, de l'Espoux qui est son doux &

Cant. 2. 10.

melodieux Rosignol, laquelle voix rafraichit & renouuelle la substance de l'ame, disant: *Leue toy, haste toy m'amie, ma Colombe, ma belle, & viens, car desja l'Hyuer est passé; la pluye s'en est allée & s'est retirée, les fleurs ont paru en nostre terre, le temps de tailler est arriué, la voix de la Tourterelle a esté entendue en nostre terre.* En laquelle voix de l'Espoux qui parle dans l'intime de l'ame, l'Espouse sent la fin des maux, & le commencement des biens: par lequel rafraichissement protectio & sentiment fauoureux, elle donne aussi la voix de doux Rosignol, avec vnnouveau chant à Dieu, conjointement avec luy qui la cause & la fait, par ce que si l'Espoux luy donne la voix, c'est afin qu'elle la donne à Dieu conjointement avec luy, car c'est là sa pretention & son desir: comme le mesme Espoux le dit dans les Cantiques, où parlant avec elle. il luy tient ce langage: *Leue toy mamie, ma belle, & viens, ma Colombe dans les pertuis de la pierre, dans la caverne de la mazure, monstre moy ta face: que ta voix resonne à mes oreilles; car ta voix est douce & ta face belle.* Les oreilles de Dieu signifient icy les desirs qu'a Dieu que nous le louions parfaitement: car la voix qu'il demande icy à l'Espouse, c'est vne parfaite louange & jubilation à Dieu, laquelle voix afin qu'elle soit parfaite, l'Espoux dit qu'elle l'a donne & face resonner dans les cauernes de la pierre, qui sont les intelligences amoureuses des mysteres de Iesus-Christ, par lesquelles nous auons dit plus haut, que l'ame estoit vnüe avec luy, car d'autant qu'en cette vnion, l'ame se resioit & loue Dieu avec le mesme Dieu, comme nous disions de l'amour; pour ce subject c'est vne louange parfaite, car l'ame estant en estat parfait, elle fait les œuvres parfaites: d'où vient que cette voix est tres-douce à Dieu & à l'ame; & partant, il se dit en suite, car ta voix est douce, c'est à sçauoir non seulement pour toy, mais aussi pour moy parce qu'estant vnüe avec moy, tu donne & enuoye avec moy ta voix de doux Rosignol vers moy. *Le bois & sa beauté.*

La troisieme chose, que l'ame dit qu'on luy doit monstre là, par le moyen de l'amour, c'est le bois & sa grace: Par le bois elle entend icy Dieu, avec toutes les creatures qui sont en luy; par ce que comme tous les arbres & les plantes tiennent leur vie & leur racine dans le bois, de mesme toutes les

creatures celestes & terrestres, ont en Dieu leur racine & leur vie. L'ame dit doncques que là on luy monstrera Dieu, entant qu'il est la vie & l'estre à toutes les creatures, cognoissant le principe & la durée d'icelles, & elles mesmes en luy, par ce que sans luy, l'ame ne se soucie point, & ne fait cas de les cognoistre par voye spirituelle. L'ame desire aussi grandement de voir la grace du bois, laquelle non seulement est la grace, la sagesse, & la beauté que chaque creature a de Dieu, mais encore celle qui est entre elles dans la sage, & ordonnée correspondance qu'il y a tant entre les choses superieures, qu'entre les inferieures, ce qui est cognoistre Dieu dans les creatures par voye contemplative, chose grandement delectable, par ce que c'est les cognoistre avec ordre à Dieu.

En la nuit plus calme & serenne.

Cette nuit en laquelle l'ame desire de voir ces choses, c'est la contemplation, car la contemplation est obscure, c'est pourquoy on l'appelle d'un autre nom, Theologie mystique, qui veut dire sagesse de Dieu cachée & secrette en laquelle sans bruit de paroles, & sans l'ayde d'aucun sens comme dans le silence & quietude de la nuit, & au desceus de tous les sens, Dieu enseigne tres secretement l'ame, sans qu'elle sçache comment, ce qui s'appelle entendre, n'entendant pas, par ce que l'entendement actif ne fait pas cela, lequel opere es formes & phantomes des choses, mais cela se fait en l'entendement en tant que possible & passif, lequel ne reçoit point telles formes & phantomes, mais reçoit passivement une intelligence substantielle qui luy est donnée sans aucune industrie propre. C'est pourquoy elle appelle icy cette contemplation nuit serene; par ce que comme la nuit s'appelle serene quant elle est purgée des nuages & vapeurs de l'air qui empeschent la serenité, ainsi cette nuit de contemplation, est à la veüe de l'entendement serene & nette de tous nuages de formes, phantomes & notices qui peuvent entrer par les sens, & purgée de toutes les vapeurs d'affections & appetits, & ainsi c'est une nuit pour le sens & l'entendement naturel suivant la doctrine du philosophe, qui dit en substance cecy: à sçavoir, que comme l'œil de la chaudiere fous, s'obscurcit par la lumiere du Soleil, ainsi nostre

*La flamme qui va consommant
Et ne donne point de tourment.*

Cette flamme est l'amour de Dieu desia parfait en l'ame lequel la tient desia consommée & transformée en soy, & ainsi c'est vn amour suau, pour autant qu'il y a conformité & satieté ou repletion des deux parties, & partant il ne cause point de peine d'une variété angoisseuse d'augmentation ou de dechet comme il faisoit auparauant, lors que l'ame estoit incapable de parfait amour, car elle est en ce temps comme vn charbon allumé, lequel par vne grande conformité est semblable & transformé au feu sans fumer comme il faisoit auparauant, & sans l'obscurité & les propres accidens qu'il auoit deuant que le feu l'eut du tout embrasé; Toutes lesquelles choses sont en l'ame avec peine & fatigue iusqu'à ce qu'elle arriue au degré de parfait amour, où l'amour la possède, & la remplit entierement & suauement sans peine de la fumée des passions & accidens naturels, mais transformée en flamme douce & suau qui la consume, & change en mouuemens & actions de Dieu, dans laquelle flamme, l'Espouse dit que l'Espoux luy doit monstrier & donner toutes les choses qu'elles a rapportées en ce Cantique, d'autant qu'elles les possède toutes, qu'elle les estime, & qu'elle en jouit dans vn parfait & suau amour de Dieu.

XL. COUPLET.

*Que nadie lo mirara,
Aminadab tam poco parecia,
I el cerco sosegaua,
I la caualleria,
A vista de las aguas descendia.*

*Car pas vn ne la regardoit
Aminadab n'osoit paroistre,
Le grand calme que lon gardoit
Au siege se faisoit paroistre,
Les troupes avec leurs cheuaux,
Descendoient à l'aspect des eaux.*

Exposition.

DAns cedernier Cantique l'ame veut donner à entendre la disposition qu'elle a desia pour receuoir les graces dont on jouit en cet estat, & qu'elle a demandées à l'Espoux lesquelles sans telle disposition ne peuuent point estre receuës ny conseruées en elle, & ainsi elle propose à l'Amy

quatre dispositions ou conuenances qui sont suffisantes pour ce que dessus afin de l'obliger d'auantage à les luy donner. La premiere, que son ame est desia retirée, destachée & aliénée de toutes choses, La seconde que le diable est vaincu & terrassé, La troisieme que toutes ses passions sont soubmises, & tous ses appetits naturels & spirituels. La quatrieme que la partie sensitiue est desia reformée. & purifiée & rendue conforme à la spirituelle, de sorte que non seulement elle n'empesche point, mais encore qu'elle s'vnit avec l'esprit participant de ses biens, toutes lesquelles choses l'Espouse chante en ce couplet disant.

Car pas vn ne la regardoit

Ce qui est comme si elle disoit: Mon ame est si seule, & aliénée & destachée de toutes les choses créées, superieures & inferieures, & est entrée si auant avec vous dans le recueillement, que pas vne d'icelles ne l'atteint point de veüe, c'est à dire à la mouuoir à delectation ou au goust par leur suauité ny à desgoust & ennuy par leur misere & bassesse: par ce que mon ame en estant si esloignée, elles demeurent bien perdues de veüe, & non seulement cela, mais.

Aminadab n'osoit paroistre.

Cet Aminadab en l'Escriture Sainte signifie le diable ennemy del'ame qui la combattoit tousiours & troubloit par son indicible appareil de tentations, afin qu'elle n'entrat en cette forteresse & cachette du recueillement dans l'ynion de l'Amy, dans lequel lieu l'ame est si fauorisée & victorieuse & forte en verrus, que le diable n'ose paroistre deuant elle: D'où vient qu'estant fauorisée de l'appuy d'un tel bras, & le diable estant tellement mis en fuite, voire mesme l'ame qui est arriuée a cet estat l'ayant tellement vaincu il ne comparoit plus deuant elle, & partant elle dit tres-bien, *Aminadab n'osoit paroistre.*

Le grand calme que l'on gardoit

Au siege se faisoit paroistre.

Par le nom de siege elle entend icy les passions & les appetits de l'ame qui l'environnent & combattent pendant

qu'ils ne sont pas entierement soubmis & vaincus, d'où vient qu'elle les appelle le siege, lequel elle dit aussi qu'il estoit desia accoisé : d'autant qu'en cet estat les passions sont tellement composées, & les appetits mortifiez qu'ils ne causent presque aucun ennuy, & n'excitent aucune guerre.

*Les troupes avec leurs chevaux
Descendoient à l'aspect des eaux.*

Psal. 23. 3.

Par les eaux elle entend icy les biens spirituels lesquels en cet estat sont donnez à l'ame : par la cauallerie elle entend les puissances de la partie sensitiue tant les interieures que les exterieures, lesquelles l'Espouse dit qu'en cet estat, elles descendent à la veüe de ces eaux spirituelles : par ce que la partie sensitiue de l'ame est desia en cet estat, tellement purifiée & en quelque façon spiritualisée, qu'elle, ensemble avec ses puissances & forces naturelles, se recueille à participer & jouir à la maniere des grandeurs spirituelles que Dieu va communiquant à l'esprit, selon que l'a voulu donner à entendre David lors qu'il a dit : *Mon cœur & ma chair se sont resiouïs en Dieu viuant* : Et il faut remarquer que l'Espouse ne dit pas icy que la cauallerie descendoit pour goustier les eaux, mais à la veüe des eaux, d'autant que cette partie sensitiue, & les puissances ne peuuent pas essentiellement & proprement goustier les biens spirituels, par ce qu'ils n'ont point de capacité proportionnée pour cela, ny en cette vie, ny en l'autre, mais par vne certaine redondance d'esprit ils recoiuent la recreation & delectation par laquelle ces puissances sont attirées au recueillement, dans lequel l'ame boit desia les biens spirituels, ce qui est descendre plustost à la veüe d'iceux, que les goustier essentiellement : ainsi ils goustent la redondance qui leur est communiquée par l'ame. Or elle n'vse point d'autre terme que de celuy de descendre, pour donner à entendre que ces puissances descendent de leurs operations au recueillement de l'ame, dans lequel Iesus-Christ nostre Seigneur tres-doux Espoux vueille mettre tous ceux qui inuoquent son nom, ainsi soit-il

F I N.

Loüange à Dieu.

L A

VIVE FLAMME D'AMOUR, ET LA

DECLARATION DES CAN-
TIQUES QUI TRAITTENT DE
la plus intime vnion, & transforma-
tion de l'Ame en Dieu.

PAR LE B. PERE IEAN DE LA CROIX
premier Religieux Déchaussé de la Reforme de no-
stre Dame du Mont-Carmel, & Coadiuteur
de la sainte Mere Terefe de Iesvs.

TRADVITES D'ESPAGNOL EN
*François, & nouvellement reueuës & tres-exactement
corrigées sur l'original pour la troisieme edition,
par le R. P. Cyprien de la Natiuité de
la Vierge, Carme Dechaussé.*



A PARIS,
Chez LA VEVVE CHEVALIER, au troisieme Pilier
de la grande Sale du Palais, à l'Image S. Pierre.

M. DC. XLI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

VIVE FLAMME

DAMONIA

DECLARATION

DECLARATION

DECLARATION

DECLARATION

DECLARATION

DECLARATION

DECLARATION

DECLARATION

DECLARATION

DECLARATION

DECLARATION

DECLARATION

DECLARATION

DECLARATION

DECLARATION

DECLARATION

PROLOGVE DE L'AVTHEVR.

A y eu quelque repugnance à declarer ces 4. Cantiques qu'on m'a demandez, pour estre de choses si interieures & si spirituelles, que le plus souuent la parole & la langue se trouuent courtes & impuissantes à les exposer & donner à entendre, car ce qui est spirituel excède & outrepasse le sens, & il est mal-aisé de traicter des secrets de l'esprit, si ce n'est avec vn esprit profond. C'est pourquoy ne trouuant gueres en moy que de la superficie; ie l'ay differé iusqu'à present: Mais maintenant qu'il semble que nostre Seigneur m'a donné vn peu de cognoissance, & quelque chaleur d'esprit, ie me suis encouragé à le faire, sçachant bien que de mon cru ie ne diray rien à propos en quoy que ce soit, à plus forte raison en des choses si releuées & si substantielles. Partant s'il y a quelque chose d'utile, il ne prouiendra pas de moy, mais s'il y a des fautes & des manquemens, i'en seray la cause & l'origine; d'où vient que ie soubmets le tout à vn meilleur aduis, & au iugement de nostre Mere S. Eglise avec laquelle on ne peut errer. Et cela presuppposé m'appuyant sur la sainte Escriture, & aduertissant que tout ce que ie diray est beaucoup moins que tout ce qui se passe en cette intime vniõ avec Dieu, ie prendray la hardiesse d'en dire ce que i'en sçay.

Or il n'y a de quoy s'estonner que Dieu fasse de si hautes & si estranges faueurs aux ames qu'il veut caresser; parce que si nous considerons qu'il est Dieu, & qu'il les fait comme Dieu, & avec vn amour & bonté infinie, cela ne semblera point hors de raison, puis

qu'il a dit que le Pere, le Fils & le S. Esprit viendront chez celuy qu'ils aymeront, & y feront leur demeure, ce qui doit estre le faisant viure & demeurer dans le Pere, le Fils & le S. Esprit avec vne vie diuine, comme l'ame le donne à entendre dans ces Cantiques : Car quoy qu'en ceux que nous auons desia expliquez, nous parlions du plus haut degré de perfection auquel on puisse paruenir en cette vie qui est la transformation en Dieu, si est-ce que ces Cantiques traittent de l'amour plus qualifié & plus perfectionné en ce mesme estat de transformation ; parce que bien qu'il soit vray que ce que les vns & les autres contiennent ne soit qu'un estat de transformation, & qu'on ne puisse passer plus auant que cet estat entrant que tel ; neantmoins avec le temps & l'exercice on se peut perfectionner & cōcentrer beaucoup dauantage en l'amour, de mesme que le feu mis dans le bois, encore qu'il l'aye transformé en soy, & soit desia vny avec luy, neantmoins le feu s'allumant d'auantage, & le penetrant plus longtemps, il deuient bien plus ardent & enflammé, iusqu'à estinceller, & ietter des flammes : Et c'est en ce degré enflammé qu'on doit entendre que l'ame parle icy desia transformée & cōsommée interieurement en feu d'amour, car non seulement elle est vnée avec ce feu diuin, mais aussi il luy fait desia lancer vne viue flamme, ce qu'elle sent de la sorte, & le dit ainsi en ces Cātiques avec vne intime & delicate douceur d'amour brulant en sa flamme, & pesant icy quelques effects merueilleux qu'elle opere en elle, lesquels i'expliqueray par ordre comme i'ay fait és precedens, les mettant premierement tous ensemble, puis i'expliqueray chaque couplet succinctement, & en suite i'exposeray chaque vers en particulier.

CANTIQUES

QUE CHANTE L'AME EN
L'INTIME VNION AVEC DIEU.

I.

O llama de amor viva!
Que tiernamente hieres
De mi alma en el mas profundo cetro:
Pues ya no eres esquiva,
Acaba ya, si quieres,
Rompe la tela deste dulce encuentro.

II.

O cauterio suave!
O regalada llaga!
O mano blanda, ô toque delicado!
Que à vida eterna sabe,
I toda deuda paga
Mutado, muerte en vida lo has trocado.

III.

O lamparas de fuego!
En cuyos resplandores
Las profundas cabernas del sentido,
Que estava escuro i ciego,
Con estranos primores
Calor, i luz dan junto à su querido.

IV.

Quan manso y amoroso
Recuerdas en mi seno,
Donde secretamente solo moras:
I en tu aspirar sabroso
De bien i gloria lleno
Quan delicadamente me enamoras!

I.

O vive flamme, ô sainte ardeur,
Qui par cette douce blessure,
Perce le centre de mon cœur:
Maintenant ne m'estant plus dure,
Acheue, & brise si tu veux
Le fil de ce renouveau heureux.

II.

O playe d'extreme douceur,
Playe toute delicieuse,
Mignarde main! toucher flatteur,
Qui sent la vie bien-heureuse,
Qui fais nostre acquit en payant:
Qui donne la vie en suant.

III.

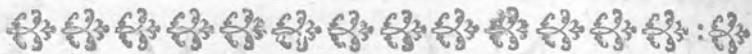
O Lampes des feux lumineux,
Dans vos splendeurs les grottes creuses,
Du sens aveugle & tenebreux,
Par des faveurs auantageuses,
Donnent & lumiere, & chaleur
A l'objet chery de leur cœur.

IV.

Combien suave & plain d'amour,
Dedans mon sein tu te refuseille,
Où est en secret ton sejour:
Ton respirer doux à merueille,
De biens & de gloire accomply,
Doucement d'amour m'a remply.

Ecce iij





EXPLICATION DV PREMIER
Couplet.

L'Ame se sentant desja toute enflammée en l'vnion Diuine, & transformée par amour en Dieu, & sentant courir de son ventre les fleuues d'eau viue que nostre Seigneur Iesus. Christ disoit deuoir sortir de semblables ames, il luy
Joan. 7. 38. semble que puis qu'elle est transformée en Dieu avec vne si grande force, & si hautement desappropriée, & ornée de si grandes richesses, de dons & de vertus, qu'elle est si pres de la beatitude, qu'il n'y a qu'une toile legere & deliée entre deux. Et comme elle voit que cette flamme delicate d'amour qui brusle en elle, chaque fois qu'elle l'a saisi & l'investi, l'a va comme glorifiant avec des suaves premices de gloire, si bien que toutes les fois qu'elle l'assaille & l'absorbe, il luy semble qu'elle luy va donner la vie eternelle, & rompre la toile de la vie mortelle, elle dit avec vn grand desir à la flamme qui est le saint E(prit, qu'il rompe maintenant la vie mortelle en ce doux rencontre, où il acheue de luy communiquer veritablement ce qu'il semble qu'il luy va donner, qui est de la glorifier entierement & parfaictement: & partant elle dit, *O vigne flamme d'amour, O sainte ardeur.*

I. V E R S.

O vigne flamme, O sainte ardeur.

L'Ame pour exagerer l'estime & le sentiment avec lequel elle parle en ces 4. couplets, elle met en tous, ces termes, O, & combien, lesquels à chaque fois qu'on les prononce, donnent plus à entendre de l'interieur que la langue n'en exprime, & l'O, sert pour desirer beaucoup, & pour

prier fort en persuadant, & l'ame en vse pour ces deux effets en ce Couplet, car elle y exaggere, & intime son grand desir, persuadant à l'amour de deslier le nœud de sa vie. Cette flamme d'amour est l'esprit de son Espoux, qui est le saint Esprit, que l'ame sent desia en soy non seulement cōme feu qui la tient consommée & transformée en suave amour, mais aussi comme vn feu, lequel bruslant en elle iette de la flamme, & cette flamme baigne l'ame en gloire, & la rafraichit d'un temperament de la vie eternelle. Or c'est là l'operation du S. Esprit dans l'ame transformée en son amour, car les actes interieurs qu'elle fait c'est de brusler & flamboyer, qui sont des inflammations d'amour, avec lequel la volonté vnie ayme tres-hautement, estant faite vne chose par amour avec cette flamme. Et ainsi ces actes d'amour de l'ame sont tres-precieux, & elle merite plus en vn seul qu'en beaucoup d'autres qu'elle a fait sans cette transformation: Et la difference qu'il y a entre l'habitude & l'acte, se trouue aussi entre la transformation en amour, & la flamme d'amour, qui est celle qui est entre le bois enflammé & la flamme, car la flamme est vn effect du feu qui est là: D'où vient que nous pouons dire que l'ame qui est en estat de transformation d'amour, que son habitude ordinaire est semblable au bois qui est tousiours inuesty, penetré & allumé du feu, & ses actes qui naissent du feu d'amour sont la flamme, laquelle est d'autant plus vehemente, que le feu d'union est plus intense, & que la volōté est plus rauie & absorbée en la flamme du S. Esprit, à l'exemple de cēt Ange, lequel du sacrifice de Manuē monta à Dieu dans la flamme. Et ainsi en cēt estat actuel l'ame ne peut faire ces actes, si le S. Esprit ne l'y pousse tres-particulierement, c'est pourquoy tous ses actes sont diuins, entant qu'elle est meue de Dieu avec cette particularité. D'où vient qu'il luy semble qu'à chaque fois que cette flamme flamboie, la faisant aymer avec faueur & temperament diuin, on luy donne la vie eternelle qui l'esleue à l'operation diuine en Dieu. C'est le langage que Dieu parle, & dont il se sert avec les ames purgées & nettes, qui est de paroles toutes embrasées, comme dit Dauid; *Vos discours sont grandement ardens*, & le Prophete Ieremie, *Peut estre que mes paroles ne sont pas comme du feu*

Iudic 13, 19.

Psal. 113.

140.

Ierem 23,

29.

Ioa 5, 64.

lesquelles comme le mesme Seigneur dit en S. Iean *font esprit & vie*, desquelles sentent la vertu & l'efficace, les ames qui ont des oreilles pour les entendre, qui n'ont les ames pures & esprises d'amour: car celles qui n'ont pas le palais sain, mais qui sauourent d'autres choses, n'esçauroient gouster l'esprit & la vie qui est en elles. C'est pourquoy tant plus le Fils de Dieu parloit hautement, tant moins quelques-vns y prenoient de goust à cause de leur impureté, comme quand il prescha cette tant sauoureuse & amoureuse doctrine de la sacrée Eucharistie, plusieurs se retirerent: Et parce que telles personnes ne goustent pas ce langage de Dieu qui parle si fort en l'interieur, elles ne doiuent toutefois penser que d'autres ne les sauourent pas, comme saint Pierre les goustâ bien, quand il respondit à Iesus-Christ, *Seigneur à qui irons-nous? Vous avez les paroles de la vie eternelle.* Et la Samaritaine oubliâ l'eau & sa cruche pour la douceur des paroles de Dieu. Ainsi l'ame estant si pres de sa Majesté diuine, qu'elle est transformée en flamme d'amour, où le Pere, le Fils, & le saint Esprit luy sont communiquez, est-ce vne chose incroyable de dire qu'en cette inflammation du saint Esprit, elle goust vñ peu de la vie eternelle, bien que ce ne soit parfaitement, parce que la condition de cette vie ne le permet. C'est pourquoy elle appelle cette flamme viue, non qu'elle soit iamais autre, mais pource qu'elle luy cause vñ tel effect, qu'il l'a fait viure en Dieu spirituellement, & gouster la vie de Dieu à la maniere que dit Dauid: *Mon cœur & ma chair se sont resjouys au Dieu viuant*, non qu'il soit besoin de dire viuant, car Dieu l'est tousiours, mais pour donner à entendre que l'Esprit & le sens goustoient viuement Dieu, & cela c'est se resiouyr en Dieu viuant: Et ainsi l'ame en cette flamme sent si viuement Dieu, & le goust si sauoureusement & si suauement qu'elle dit: *O viue flamme, O sainte ardeur.*

I I. V E R S.

Qui par cete douce blessure.

C'Est à dire qui me touchez tendrement de vostre amour; car quand cette flamme de vie diuine blesse l'ame avec tendresse de vie de Dieu, elle la frappe & attendrit si cordialement qu'elle la liquefie en amour: pour accomplir ce que dit l'Espouse es Cantiques qu'elle s'attendrit iusqu'à se fondre Cant. 5. 6. & liquefier aussi-tost quel'Espoux parla, car tel est l'effet de la parole de Dieu en l'ame.

Mais comment peut on dire qu'il la frappe, puis qu'il n'y a rien dans l'ame à blesser estant desia toute cauterisée du feu d'amour? C'est vne chose merueilleuse; car comme le feu n'est iamais oisif, ains en vn mouuement perpetuel, iettant tousiours des flammes deçà & delà, ainsi l'amour diuin dont l'office est de blesser pour rendre amoureux, & pour delester, residant en cette ame desia en viue flamme luy decoche, ou luy lance ses blessures, comme de tendres flammes d'un delicat amour, exerçant suauement, & ioyeusement l'art & les inuentions d'amour, comme dans le Palais de ses nopces (de mesme qu'Assuerus à l'endroit de la belle Esther) Est. 2. 18. montrant là ses richesses & la gloire de sa grandeur pour accomplir dans cette ame ce qu'il dit es Prouerbes. *Et ie m'es-* Prou. 8. 31.
battois tous les iours iouant sur la rondeur de la terre, & mes delices sont d'estre avec les enfans des hommes: c'est à sçauoir leur en faisant largesse, c'est pourquoy ces blessures qui sont les ieux de la sagesse diuine sont des esclans de flammes de tendres atouchemens qui touchent l'ame par momens de la part du feu d'amour qui n'est point oisif, lesquels elle dit arriuer, & frapper au plus profond de son ame.

Ffff

III. V E R S.

Perce le centre de mon ame.

D'Autant que cette feste du saint Esprit se passe dans la substance de l'ame, où le diable, ny le monde, ny le sens ne sçauroient arriuer, elle est d'autant plus assurée, substantielle & delicieuse qu'elle est plus interieure : car tant plus elle est interieure, tant plus elle est pure : & tant plus elle a de pureté, tant plus Dieu se communique souuent, abondamment & generally, & ainsi le contentement & la jouissance de l'ame & de l'esprit sont plus grands ; car c'est Dieu qui opere tout, sans que l'ame fasse rien du sien, dans le sens que nous dirons tantost. Et d'autant que l'ame ne sçauroit operer naturellement & par son industrie, si ce n'est par le moyen & l'ayde du sens corporel, duquel en ce cas elle est tres-libre & tres-essignée, de là vient que toute son occupation est seulement de receuoir de Dieu qui seul dans le fonds ou centre de l'ame peut la mouuoir, & y operer sans l'entremise des sens. Et ainsi tous les mouuemens de cette ame sont diuins, & quoy qu'ils soient de Dieu, ils le sont aussi d'elle, par ce que Dieu les fait en elle, avec elle qui y contribue sa volonté & son consentement.

Et d'autant qu'en disant, qu'il frappe au plus profond centre de son ame, elle donne à entendre qu'elle a d'autres centres qui ne sont pas si profonds, il nous faut voir comment cela se passe. Or premierement il faut sçauoir quel'ame entant qu'esprit n'a haut, ny bas, ny rien de plus où moins profond en son estre, comme ont les corps qui ont de la quantité : car veu qu'il n'y a point de parties en elle, ny plus de difference dedans que dehors, puis qu'elle est toute d'une façon, elle n'a point de centre plus, ou moins profond, ny ne peut estre plus esclairee en vne part qu'en l'autre, comme les corps naturels, ains seulement d'une mesme maniere. Mais laissant cette acception de centre & profondeur materielle : Nous appellons ce centre le plus profond, là où son estre &

vertu peut atteindre, & la force de son operation & mouuement, & d'où elle ne peut passer outre : de meſme que le feu ou la pierre qui ont le mouuement naturel & la force de paruenir au centre de leur ſphere, & ne peuuent aller plus auant ny manquer d'eſtre là, ſi ce n'eſt par quelque empeschement contraire. Suiuant cela nous dirons que la pierre quand elle eſt dans la terre, elle eſt comme en ſon centre, parce qu'elle eſt dans la ſphere de ſon actiuité & mouuement qui eſt l'Element de la terre, mais elle n'eſt pas au plus profond d'icelle qui eſt le milieu de la terre, parce qu'elle a encore la force de deſcendre iuſques-là, ſi on oſte les empeschemens qui ſont entre deux ; & quand elle y ſera arriuée, & qu'elle n'aura plus de ſa part la vertu de ſe mouuoir, nous dirons qu'elle ſera au plus profond centre. Or Dieu eſt le centre de l'ame, auquel eſtant paruenuë ſelon ſon eſtre, & ſelon toute la force de ſon operation, elle ſera arriuée à ſon dernier & plus profond centre, qui ſera quand avec toutes ſes forces elle aymera, entendra & jouyra de Dieu : & lors qu'elle n'a encore atteint iuſques-là, bien que par grace & par communication diuine, elle ſoit en Dieu qui eſt toutesſois ſon centre, ſi elle a force & mouuement pour d'auantage, & qu'elle ne ſoit ſatisfaiſte, quoy qu'elle ſoit au centre, elle n'eſt pas au plus profond puis qu'elle peut encore paſſer plus auant. L'amour vnit l'ame avec Dieu, & tant plus elle aura de degrez d'amour elle entrera plus profondement en Dieu & ſe concentrera d'auantage avec luy : de ſorte que nous pouuons dire ſuiuant cette façon de parler, que ſelon le nombre des degrez d'amour de Dieu, il y a plus de centres de l'ame en Dieu, qui ſont les diuerſes demeurent que noſtre Seigneur dit eſtre en la maiſon de ſon Pere : de maniere que ſi elle a vn degré d'amour, elle eſt deſia en Dieu qui eſt ſon centre ; car vn ſeul degré d'amour ſuffit pour eſtre en Dieu par grace : ſi elle en a deux degrez elle ſera concentrée avec Dieu dans vn centre plus intime, ſi elle en a trois tout de meſme : & ſi elle paruiant à vn tres-haut degré, l'amour de Dieu viendra à frapper dans ce que nous appellons icy le plus profond centre de l'ame : laquelle ſera transformée & illuſtrée en vn tres-haut degré ſelon ſon eſtre, puiffance & vertu, iuſqu'à la rendre tres-ſem-

blable à Dieu : De mesme qu'au cristall, qui est pur & net, car tant plus il va receuant de degrez de lumiere, d'autant plus cette lumiere se va cōcentrant en luy & il l'esclaireit d'auantage, iusqu'à ce point qu'elle se cōcentre en luy si abondamment qu'il paroist tout lumiere & ne se peut discerner de la lumiere, estant clarifié en elle tout autant qu'il en est capable, qui est de paroistre comme elle. De façon que quand l'ame dit que la flamme donne & frappe au plus profond centre, c'est dire qu'elle la blesse, touchant tres-profondement sa substance, sa force & sa vertu, ce qu'elle dit pour faire entendre l'abondance de sa gloire & delectation, qui est d'autant plus grande & plus tendre qu'elle est plus fortement & plus substantiellement transformée & concentrée avec Dieu ; ce qui est beaucoup plus que ce qui se passe en la commune vnion d'amour à cause de la plus grande force & ardeur du feu, lequel, cōme nous disōs iette & lance icy vne viue flamme, car cette ame qui iouyt desia d'une gloire si suauē, & celle qui iouyt seulement de la commune vnion d'amour, sont aucunement comparées au feu de Dieu qu'Isaye dit estre en Sion, qui signifie l'Eglise militante, & à la fournaise de Dieu qui estoit en Hierusalem, qui signifie vision de paix : d'autant que l'ame est en cet estat cōme dans vn fourneau ardent & embrasé en vnion, d'autant plus paisible, plus glorieuse, & plus tendre, cōme nous disons que la flamme de ce fourneau est plus ardente que le feu commun, de maniere que l'ame sentant que cette viue flamme luy communique viuement tous les biens, parce que cet amour diuin les porte quant & foy, elle dit.

O viue flame, ô sainte ardeur!

Qui par cette douce blessure

Perce le centre de mon cœur.

Voulant dire, ô amour embrasé qui me glorifie tendrement avec tes mouuemens amoureux en la plus grande force & capacité de mon ame ; c'est à sçauoir me donnant intelligence diuine selon toute l'habileté de mon entendement, & me communiquant l'amour selon la plus grande estendue de ma volonté, c'est à dire eleuant tres-hautement avec in-

telligence diuine la capacité de mon entendement, en vne ferueur tres-intense de ma volôté & en l'vnion substancielle cy-dessus declarée. Ce qui arriue de la sorte, & plus qu'on ne scauroit exprimer lors que cette flamme s'eleue en l'ame: car d'autant que l'ame est toute purgée & tres-pure, la sagesse l'absorbe en soy avec sa flamme tres-profondement, tres-subtilement, tres-hautement, laquelle sagesse penetre par sa pureté d'un bout à l'autre, & en cet absorbement de sagesse, le Saint Esprit exerce les glorieux essancemens de sa flamme que nous auons dit, laquelle flamme, par ce qu'elle est si suaué l'ame aussi-tost adjouste,

IIII. VERS.

Maintenant ne m'estant plus dure.

C'Est à dire, puis que vous n'affligez, ne pressez & ne tourmentez plus comme vous faisiez auparavant. Car cette flamme quand l'ame estoit en estat du purgation spirituelle, qui est lors qu'elle entroit en la contemplation, ne luy estoit pas si suaué & si paisible, comme elle est à present en cet estat d'vnion: C'est pourquoy il faut scauoir qu'auparavant que ce feu d'amour diuin s'introduise & vnisse dans le plus intime de l'ame par vne purgation & pureté parfaite, cette flamme frappe dans l'ame destruisant & consommant les imperfections de ses mauuaises habitudes: & c'est là l'operation du saint Esprit en laquelle il la dispose pour l'vnion diuine & transformation en Dieu par amour. Car le mesme feu d'amour qui s'vnt depuis avec elle en cette gloire d'amour, c'est celuy qui l'a inuestie auparavant, la purgeant comme le mesme feu qui prend au bois, c'est celuy qui le saisit & le bat de sa flamme le sechant & denuant de ses froids accidens iusqu'à le disposer par sa chaleur, à pouuoir estre penetré de luy & transformé en sa nature, dans lequel exercice l'ame souffre beaucoup, & sent de grandes peines en l'esprit, lesquelles par fois redondent aussi au sens, cette flamme luy estant tres aspre & tres fascheuse, comme nous

en auons amplement discours au traitté de la Nuit obscure, & de la Montée du Mont Carmel, ce qui m'empesche d'en dire d'auantage: Il suffit maintenant de sçauoir que le mesme Dieu qui veut entrer en l'ame par vnion & transformation d'amour, c'est celuy qui l'inuestissoit auparauant, & la purgeoit avec la lumiere & chaleur de sa flamme diuine: de sorte que celle-là mesme qui luy est à present suauë, luy estoit cy-deuant penible; & partant c'est comme si elle disoit, puis que non seulement vous ne m'estes plus obscure comme auparauant, mais que vous estes la lumiere diuine de mon entendement avec laquelle ie vous peus regarder, & que non seulement vous ne faiçtes plus defaillir ma foiblesse, mais qu'au contraire vous estes la force de ma volonté, par le moyen de laquelle, ie vous peus aymer & iouir de vous, estant toute conuerite en amour diuin: & vous n'estes plus fardeau ny pressure à mon ame, mais au contraire que vous en estes la gloire, les delices & la liberté, puis qu'on peut dire de moy ce qui estés Cantiques, *Qui est celle-là qui monte du desert, abondante en delices, appuyée sur son bien-aymé, de ça & de là respandant de l'amour.*

V. VERS.

Acheue, & brise si tu veux.

C'Est à dire, Acheuez donc maintenant de consommer avec moy parfaitement le mariage spirituel par vostre vision beatifique: car encore qu'il soit veritable, qu'en cét estat si sublime l'ame est d'autant plus conforme qu'elle est plus transformée, par ce qu'elle ne sçait ny ne demande aucune chose, se cherchant soy mesme, mais en tout seulement son amy, (d'autant que la charité ne pretend que le bien & la gloire de son bien aymé), neantmoins ayant encore l'esperance, où l'on sent tousiours du vuide, elle a autant de gemissement (quoy que suauë & plaisant) qu'il luy manque & defaut encore pour la possession accomplie de l'adoption de Fils de Dieu, où sa gloire se consommant, son appetit

cessera, lequel en quelque maniere qu'il soit icy conjoint à Dieu, ne se rassasie iamais iusqu'à ce que cette gloire paroisse, principalement en ayant desia le goust & les premices, cōme on en jouit icy qui sont telles, que si Dieu ne tenoit & sustenoit de sa droicte la Riblese de la nature (comme il fit à Moÿse en la pierre, afin qu'il peust voir sa gloire sans mourir, avec laquelle droite la nature reçoit plustost refection & contentement, que du dommage), il semble qu'à chaque atteinte de ces flammes elle prendroit fin, la partie inférieure n'ayant pas les forces de supporter vn si grand feu & si sublime: C'est pourquoy cēt appetit n'est pas icy avec peine, puis que l'amen'est en estat de travail, au contraire elle le demande avec grande suauité, delectation & conformité: D'où vient qu'elle dit, si tu veux, à cause que la volonté & l'appetit sont tellement faits vne chose avec Dieu, chacun à sa mode, qu'il stiennent à gloire que ce que Dieu veut, se fasse & s'accomplisse. Mais ces indices & ces essais ou auant-gousts de gloire & d'amour, sont tels que ce seroit plustost manquer d'amour, de ne demander l'entréc en cette perfection & accomplissement d'amour. Car outre cela l'ame voit là qu'en cette force de communication delectable, le saint Esprit l'a conuie & prouoque avec des merueilleux moyens & suauas affections, à cette gloire immense qu'il luy propose deuant ses yeux, dilant ce qu'il dit à l'Es-pouse és Cantiques, *Leue toy, haste toy m'amie, ma colombe*, Cant. 2. 10. *ma belle, & t'en vien: car l'Hyuer est desia passé, la pluye s'en est allée & s'est retirée, les fleurs ont paru en nostre terre, le figuyer produit ses fruits, les vignes fleurissantes ont donné leur odeur, leue toy m'amie, ma belle, & viens ma colombe és trous de la pierre, en la cauerne de la mesure, monstre moy ta face, que ta voix resonne à mes oreilles, car ta voix est douce & ta face belle*: L'ame entend le saint Esprit qui luy dit tout cela en cette suauie & tendre flamme; c'est pourquoy elle respond icy, acheuez si vous voulez, en quoy elle fait ces deux demandes que Nostre Seigneur commanda de faire en saint Matthieu, *Vostre Royaume aduienne, vostre volonté soit faicte*, Math. 6. 10. comme si elle disoit; acheuez donc de me donner ce Royaume, comme vous le voulez, & afin que cela soit ainsi, rompez la toile de ce doux rencontre.

VI. VERS.

*Acheue & brise si tu veux,
Le fil de ce rencontre heureux,*

1. Cor. 5.

C'Ar c'est ce qui empesche cette grande affaire, par ce qu'il est facile d'arriuer à Dieu, ayant osté les empeschemens & les toilles qui nous diuisent, lesquelles se reduisent à trois, qu'il faut rompre pour posséder parfaitement Dieu, l'une est le temporel, qui comprend toute creature; l'autre est le naturel, en quoy sont comprises toutes les operations & inclinations purement naturelles; & la troisieme est le sensitif qui comprend seulement l'union de l'ame avec le corps qui est la vie sensitive & animale, dont saint Paul dit. *Carnous scauons que si nostre maison terrestre de cette habitation se dissout, nous auons une habitation de Dieu, une maison qui n'est faicte par la main des hommes, eternelle dans les Cieux:* Il faut par necessité auoir rompu les deux premieres toiles pour paruenir à cette possession de Dieu par l'union d'amour, où toutes les choses du monde sont renoncées, les appetits & affections mortifiées, & les operations de l'ame faictes diuines; ce qui a esté rompu par les rencontres de cette flamme quand elle estoit aspre & penible, car l'ame en la purgation spirituelle, acheue de rompre ces deux toiles, & des'vnir comme elle est icy, & ne reste plus à rompre que la troisieme de la vie sensitive; c'est pourquoy elle parle en singulier, & ne dit pas les toiles mais la toile, car il n'y a plus que celle-là, laquelle la flamme ne heurte point rigoureusement ny rudement comme elle faisoit les autres, mais doucement & sauoureusement. Et ainsi la mort de telles ames leur est tres-suaue & tres-douce, & plus que ne leur a esté toute leur vie, d'autant qu'elles meurent avec des impetuositez & des sauoureuses rencontres d'amour, cōme le cygne qui châte plus melodieusement quand il approche de la mort. C'est pourquoy Dauid a dit que la mort des iustes est precieuse

cieuse, parce que là les riuieres l'amour de l'ame vont entrer Psa. 115. 15.
dâs l'Ocean de l'aymer, & sont là si vastes, & si calmes qu'elles parroissent desia des mers, là se joignans le commencement & la fin, le premier & le dernier pour accompagner le iuste qui part & va dans son Royaume s'entendans les loüanges des extremitez de la terre, c'est à sçauoir la gloire du iuste, & l'ame se sentât lors avec ces glorieuses reñcôres, sur le point de sortir & entrer dans les abondances à posséder parfaictement le Royaume: par ce qu'elle se voit pure & riche, (autant que la Foy & l'estat de cette vie le peuuent compatir), & s'aperçoit disposée pour cela: Car Dieu en cét estat luy laisse desia voir sa beauté, luy confie les dons & les vertus dont il l'a enrichie, veu qu'en elle tout se tourne en amour & louanges, n'y ayant plus de leuain qui corrompe la paste. Et cômél'ame voit qu'il ne reste plus que de rôpre la foible toile de cette condition humaine de vie naturelle où sa liberté est enuelpée, retenuë, & empeschée, desirant d'estre destachée & de se voir avec Iesus-Christ, cette fissure d'esprit & de chair (qui sont d'un estre si different), desia deffaite & destruite, & chacun receuant son sort à part, c'est à sçauoir la chair demeurant en la terre, & l'esprit s'enuolant à Dieu qui l'a donné: (Car la chair mortelle comme dit saint Iean, ne Ioan. 6. 62
profite de rien, au contraire elle empesche ce bien de l'esprit), & regrettant qu'une vie si abiecte la destourne d'un autre si haute: Elle prie qu'on en rompe la trame, laquelle vie elle appelle toile pour trois raisons, l'une à cause de la liaison qu'il y a entre l'esprit & la chair, l'autre par ce qu'elle met une separation entre Dieu & l'ame; la dernière, d'autant que comme la toile n'est pas si opaque & ferrée qu'on ne puisse voir la clarté au trauers: de mesme en cét estat, cette liaison paroist une toile si deliée), à cause qu'elle est desia fort spiritualisée, illustrée, affinée ou subtilisée), que la diuinité ne laisse de luire au trauers, & comme l'ame sent la force de l'autre vie, elle voit la foiblesse de celle-cy, & la toile luy semble tres-delicate, voir mesme une toile d'araignée, (comme dit Dauid): *Nos années mediteront comme une araignée*. Et encore elle est bien moindre és yeux de l'ame qui est desia si grandie. Car estant eleuée à une maniere diuine de

Psa. 89. 10

Ibid. 4.

Iſa 40. 17.

ſentir, elle ſent & iuge les choſes à la façon de Dieu, deuant lequel comme dit le meſme Prophete, mille ans ſont comme le iour d'hier qui eſt paſſé, & ſelon Iſaye, *tous les peuples ſont comme ſ'ils n'eſtoient point* : & tout eſt deuant l'ame en ce prix & en cette eſtime : car toutes choſes luy ſont rien, & elle encore à ſes yeux n'eſt rien, Dieu ſeulement luy eſt toutes choſes.

Mais il faut icy remarquer pour quelle raiſon elle demande pluſtoſt qu'on rompe la toile, que de la couper ou acheuer, ce qui ſemble vne meſme choſe, nous en pouuons assigner quatre cauſes. La premiere, pour parler plus proprement, par ce qu'il eſt plus propre à vne rencontre de rompre, que de couper ou acheuer. La ſeconde, d'autant que l'amour eſt amy de vehemence, & vne touche forte & impetueuſe, qui s'exerce mieux à rompre qu'à couper & acheuer. La troiſieſme, par ce que comme ſon amour eſt ſi grand, elle deſire que cét acte de rompre la toile ſoit tres-court, afin qu'il s'accôpliſſe promptement, & il a d'autant plus de force & de valeur qu'il eſt plus court & plus ſpirituel : car la vertu d'amour eſt icy plus vnice, & plus forte, & la perfection de l'amour transformatif, s'introduit à la façon de la forme en la matiere qui eſt introduite en vn instant, car iuſqu'alors il n'y auoit point d'acte d'information transformatiue, mais ſeulement des diſpoſitions à icelle ; à ſçauoir des deſirs & affectionſ ſucceſſiuement reiterées, qui en fort peu de perſonnes arriuent à l'acte parfait de transformation. D'où vient que l'ame qui eſt bien diſpoſée peut faire beaucoup plus d'actes & plus intenſes en peu de temps, que celle qui n'eſt point diſpoſée en vn long-temps : par ce qu'en celle-là, tout va à diſpoſer l'eſprit, & meſme le feu par apres a couſtume de demeurer ſans penetrer totalement le bois : mais en celle qui eſt diſpoſée, l'amour y entre en des momens & l'eſtincelle s'allume du premier coup en la meche qui eſt ſeiche. De façon que l'ame eſpriſe d'amour, ayme mieux la courte durée qui eſt à rompre, que le temps de couper & d'attendre qu'on acheue. La quatrieſme cauſe, pour laquelle, elle demande qu'on rompe la toile, c'eſt pour finir plus promptement le cours de la vie, car pour couper & acheuer,

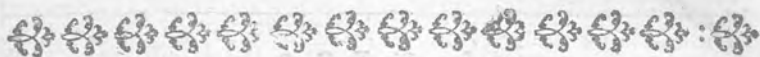
on vse de plus grãde retenue, à sçauoir, attẽdant que la chose soit mieux preparẽe, & il semble que cela desire plus de maturitẽ & de loisir, là où pour rompre, on n'attend point de maturitẽ, ny rien de tout cela. Et cette ame voudroit qu'on n'attendit point que la vie s'acheuat naturellement, par ce que la force de l'amour, & la disposition qu'elle voit en soy l'incline à desirer avec resignation, qu'elle se rompe, par quelque rencontre & impetuosité surnaturelle d'amour; Car l'ame sçait fort bien que c'est la coustume ou le propre de Dieu d'appeller ces personnes auant le temps pour leur donner les biens, & les tirer des maux, les consommant en peu de temps & leur donnant par le moyen de cẽt amour ce qu'ils acquerroient à la longue, comme ie dit le Sage par ces termes: *Celuy qui plaist à Dieu est fait amy, & viuant entre les pecheurs il a esté transporté, il a esté rany de peur que la malice ne changeat son entendement, ou que la feintise n'abusat son ame: estant promptement consommé, il a accompli beaucoup de temps: Car son ame estoit agreable à Dieu, pour cela il s'est hasté de le tirer du milieu des iniquitez.* C'est pourquoy c'est vne affaire de grande importance d'exercer beaucoup l'amour, afin que l'ame se consommant icy, ne s'arreste gueres ny çà ny là, sans le voir face à face.

Cap. 4. 10.

Mais voyons maintenant pourquoy l'ame appelle rencontre cette inuestiture interieure du S. Esprit, la raisõ est, par ce qu'encore que l'ame sente vne grande enuie, que la vie prẽne fin, neantmoins le temps n'estant pas encore venu, cela ne s'accomplit point, & ainsi Dieu pour la consumer & eleuer dauantage de la chair, fait en elle des inuestitures glorieuses & diuines à guise & forme de rencontres, qui le sont veritablemẽt, par lesquelles il penetre tousiours, deifian la substance de l'ame, & la rendant comme diuine. Enquoy l'estre de Dieu absorbe l'ame, comme ainsi soit qu'il l'a rencontrée & transpercée viuement au saint Esprit, duquel les communications sont impetueuses quand elles sont feruentes, comme celle là l'est, en laquelle par ce que l'ame goustte viuement de Dieu, elle l'appelle douce, non par ce que les autres attouchemens & rencontres qu'elle reçoit en cẽt estat, ne soient doux & sauoureux, mais à cause de l'e-

minence, que ce rencontre a par dessus tous les autres, car Dieu le fait afin de la detacher parfaitement, & de la glorifier, d'ou luy naissent des aïles pour dire confidemment, *rompez la toile de ce doux rencontre.*

Pourtant le sens de tout ce Cantique, c'est comme si elle disoit, ô flamme du saint Esprit, qui transpercez si tendrement & si intimement la substance de mon ame, & la cauterisez de vostre ardeur; puis que vous estes desia si douce & si amiable que de monstrez que vous auez enuie de vous donner a moy en la vie eternelle consommée: si mes requestes ne paruenoient pas cy deuant à vos oreilles (lors qu'auez des angoisses & trauaux d'amour où la foiblesse de mon sens & de mon esprit penoit) à cause de la grande debilité & impureté d'amour que i'auois, lors disie qu'en cet estat ie vous priois de me detacher: (parce que mon ame vous souhaittoit passionnément lors que l'amour impatient ne me laissoit tant conformer avec cette sorte de vie que vous desiriez que ie menasse, & que les precedentes impetuosités d'amour n'estoient pas suffisantes deuant vous, parce qu'elles n'estoient d'une telle substance) à present que ie suis fortifiée d'amour, de sorte que non seulement mon esprit & mon sens ne defaillent point en vous, mais au contraire que mon cœur & ma chair que vous auez renforcez, s'esiouyssent en Dieu viuant, avec vne grande conformité des parties, où ie fais les demandes qu'il vous plaist que ie fasse, & celles que vous n'aggrez, ie ne les veux pas aussi, & me fêble mesme ne le pouoir vouloir, en quoy ie n'ay pas la moindre pensée d'en faire aucune instance: & puis que mes requestes sont desia deuant vous plus raisonnables, & plus considerables puis qu'elles sortent de vous, & que vous les voulez, & que ie vous les presente avec aueur & ioye au saint Esprit, mon iugement sortant desia de vostre face, qui est quand vous priez & exaucez les prieres: rompez la toile delicate de cette vie, afin que ie vous puisse aimer dès à present, avec plénitude & satieté que desirer mon ame, sans terme & sans fin.



CANTIQUE SECOND.

O cauterio suave !
 O regalada llaga !
 O mano blanda ! o toque delicado !
 Que a vida eterna sabe ,
 Toda deuda paga ,
 Matando , muerte en vida lo has
 troado.

O playe d'extreme douceur ,
 Playe toute delicieuse ,
 Mignarde main toucher flatteur ,
 Qui sent la vie eternelle ,
 Qui fais nostre acquit en payant ,
 Qui donne la vie en tuant.

EXPOSITION.

L' Ame donne à entendre en ce Cantique que les trois personnes de la tres-saincte Trinité, le Pere le Fils, & le saint Esprit, sont celles qui font en elle cette œuvre diuine d'vnion aussi *la main, la playe, l'attouchement*, en substance ne sont qu'une mesme chose & elle leur donne ces noms, a cause qu'ils conuiennent & sont conformes a l'effet que chacun produit proportionnellement, La playe c'est le saint Esprit, la main, c'est le Pere, l'attouchement, c'est le Fils. Partant l'ame exalte icy le Pere, le Fils, & le saint Esprit, louant hautement trois grands biens & faueurs que la tres-sainte Trinité opere en elle ayant desia changé sa mort en vie, la transformant en soy. La premiere, c'est vne delicieuse playe qu'elle attribue au saint Esprit, c'est pourquoy elle la nomme *cautere*. La seconde c'est le goust de la vie eternelle qu'elle approprie au Fils, c'est pourquoy elle l'appelle *attouchement delicat*. La troisieme, c'est vn don avec lequel l'ame est tres-amplement satisfaite, & elle l'attribue au Pere, c'est pourquoy elle le nomme *douce main*, & combien qu'elle nomme icy les trois personnes diuines à cause des proprieté des effets, neantmoins elle parle avec vne seule essence, disant: tu l'as changé en vie, car elles operent toutes en vn, & elle attribue tout à vn, & toutes à toutes.

I. V E R S.

O *playe d'extreme douceur.*

MOyse dit au Deuteronomie que Dieu est vn feu consommant; c'est à sçauoir vn feu d'amour, lequel comme il est d'une force infinie, peut inestimablement consumer & embrasant avec grande force transformer en soy ce qu'il touchera. Mais il embrase vn chacun selon qu'il le trouue disposé, les vns plus, les autres moins, & aussi tant qu'il luy plaist, & comme & quand il veut, & comme il est vn feu infiny d'amour, quand il veut toucher l'ame avec vn peu plus de vehemence, l'ardeur en est en tel degré, qu'il semble à l'ame qu'elle brule par dessus toutes les ardeurs du monde. C'est pourquoy elle nomme cét attouchement, *cautere*, parce que c'est où le feu est plus intense, & plus concentré & fait vn plus grâd effet d'ardeur que les autres impressions ignées & comme ainsi soit que ce feu diuin aye transformé l'ame en soy, elle ne sent pas seulement vn cautere, mais elle deuient toute cautere de feu tres-vehement: Et c'est vne chose merueilleuse que ce feu de Dieu estant si vehement qu'il consommeroit plus aisément mille mondes, que le feu ne brusleroit vne paille, qu'il ne consume & acheue les esprits où il est épris; mais qu'à la mesure de leur force & ardeur il les delecte & les deifie bruslant suauement en eux selon la force qu'il leur a donné, comme nous lisons es actes des Apostres leur estre adueni, où ce feu tombant avec grande vehemence il embrasa les disciples, lesquels (dit saint Gregoire) bruslerent avec suauité interieurement, & c'est aussi ce que chante l'Eglise. Le feu est descendu du ciel non bruslant, mais replandissant; non consommant, mais illuminant: parce qu'en ces communications comme sa fin est d'agrandir l'ame, au lieu de la presser il la met au large, au lieu de la fatiguer il la delecte, la clarifie & enrichit, c'est pourquoy elle l'appelle suau. Partant l'ame bien heureuse qui a eu ce bien d'obtenir ce cautere, sçait tout, gousté tout, fait tout ce

Act 2.3.

qu'elle veut, prospere, & personne deuant elle, n'a l'auantage & nela touche, car c'est celle dont l'Apostre dit; *Le spirituel inge tout, & il n'est ingé de personne*, & en vn autre lieu, *Il sonde toutes choses iusqu'aux profonds de Dieu*: ô grande gloire des ames qui meritez de paruenir à ce tres-haut feu, lequel ayant vne force infinie pour vous consommer & aneantir ne vous consommant point, il vous consomme en gloire avec immensité. Ne vous esmerueillez pas que Dieu amene iusques icy quelques ames, veu que luy en certaines choses est singulier à faire des effectz prodigieux. Donc ce cautere estant si suaué comme nous l'auons icy donné à entendre, combien sera caressée celle qui sera touchée de ce feu? partant l'ame qui en voulant parler & le declarer se taist, & demeure avec l'estime, & admiration disant: *O playe toute delicieuse.*

II. VERS.

O playe toute delicieuse.

CEluy qui fait cette playe est le mesme qui l'a guerit, & quand il la fait, c'est lors qu'il donne la guerison, ce qui est aucunement semblable au fer qui est embrasé d'un feu naturel, lequel estant appliqué sur vne playe, l'accroist & aggrandit, & fait que ce qui estoit auparauant vne playe causée par le fer ou par quelque autre maniere, demeure vne playe de feu; que si on mettoit plusieurs fois le mesme fer sur la playe il feroit vne plus grande playe de feu iusqu'à resoudre & destruire le subiet: de mesme ce diuin cautere d'amour guerit la playe d'amour qu'il a fait en l'ame, & a chaque fois qu'il est appliqué il l'augmente: car la guerison d'amour, c'est de blesser & frapper sur la playe, iusqu'à ce que l'ame vienne a se resoudre toute en playe d'amour: & estant ainsi deuenue vne playe d'amour, elle est toute saine transformée en amour & naurée en amour: car en ce cas celuy qui est le plus nauré est le plus sain, & celuy qui est tout couuert de playes est entierement sain. Et bien que cette ame soit des-

ja toute naurée & toute saine, le cauterre toutefois ne l'aïsse point de faire son office qui est de bleffer d'amour: mais alors c'est desia mignarder & delecter la playe saine, en la maniere que nous auons dit, c'est pourquoy elle dit ô playe chere & cherie, & d'autant plus delicieuse qu'elle est faite d'un plus haut & plus eminent feu d'amour. Parce que le sainct Esprit l'ayant faite pour caresser; & comme le desir qu'il a de nous favoriser est grand, la playe aussi est grande, afin que l'ame qui la reçoit soit grandement caressée: ô heureuse playe, faite par celuy qui ne sçait que guerir: ô playe desirable ô tres-heureuse playe, puis que vous n'avez esté faite que pour les delices & caresses de l'ame. La playe est grande, parce que celuy qui l'a faite est grand, & la delectation est grande, puisque le feu d'amour est infiny. Donc, ô chere playe, & d'autant plus hautement delectable, que le cautere d'amour touche plus auant dans le centre de l'ame, bruslant tout ce qui a peu estre bruslé, pour delecter tout ce qui a peu estre delecté. Ce cautere & cette playe est à mon aduis le plus haut degré qui puisse estre en cet estat: Mais il y a plusieurs autres manieres, qui n'arriuent point iusqu'icy, & ne sont comme celle-cy, parce que cecy prouient d'un attouchement de la diuinité en l'ame sans forme ny figure aucune, naturelle, formelle, ny imaginaire.

Mais il y a encore parfois vne autre façon de cauteriser l'ame tres-releuée, qui est telle. Il arriuera que l'ame estant enflammée de cet amour, (combien qu'elle ne soit si cauterisée comme nous auons dit icy, bien qu'il soit bien expedient qu'elle le soit de la sorte pour ce que ie veux dire), il arriuera disie que l'ame se sentira attaquée d'un Seraphin ayant un dard empenné & armé d'un amour tres-ardent, cette braize ardente la transperçant, où pour mieux dire cette flamme la cauterisant hautement & alors en cette impression ardente, l'ame estant transpercée, la flamme se haste & monte soudainement avec yehemence. De mesme qu'en un four ou vne fournaiſe bien allumée quand on remeue ou retourne le bois, la flamme s'eschauffe & le feu croist en force & viuacité. Et pour lors, l'ame sent cette playe avec vne delectation qu'on ne ſçauroit assez encherir ny declarer; Car outre ce qu'elle
est

est toute agitée ou remuée, à l'heure qu'on la retourne & à la motion impetueuse de son feu dans lequel est vne grande ardeur & liquefaction d'amour, la blessure fine & l'herbe dont le fer du dard auoit esté viuement attrempé fort efficace, l'ame sent le profond del'esprit transpercé, & vne delectation tres-grande qui est entierement ineffable. L'ame sent là comme vn grain de moustarde tres-petit, tres-vif, & tres-ardent dans le plus intime du cœur de l'esprit, qui est le but ou le point de la blessure, où est la substance & la vertu del'herbe, & de là se respandre subtilemēt par toutes les veines spirituelles de l'ame selon la puissance & la force de l'ardeur: Et elle sent cēt amour tellement croistre, se fortifier & s'affiner, qu'il semble y auoir en elle des mers de feu qui la remplissent toute d'amour. Or de ce que l'ame iouit icy, il n'est resté à rien dire, sinon qu'elle sent là que le Royaume des Cieux, & l'Euangile est tres-bien comparée au grain de moustarde, qui par sa grande chaleur estant si petit croist en vn grand arbre, par ce que l'ame se voit deuenue comme vn feu immense d'amour. Il n'y en a gueres qui viennent iusques-là, mais quelques vnes y sont paruenues, particulièrement celles de ces personnes, dont l'esprit & la vertu se deuoit répandre en la succession de leurs enfans, Dieu donnant la richesse & la valeur au chef, selon que sa posterité deuoit estre es premices de l'esprit.

Mais retournons à l'œuvre que faisoit ce Seraphin, laquelle veritablemēt est de naurer & de blesser, d'où vient que si par fois on permet qu'il en sorte quelque effet au dehors dans le sens corporel, tel qu'il est en l'interieur, la playe paroist exterieurement, comme quand le Seraphin naura saint François, car l'ayant nauré d'amour en l'ame en cette maniere, aussi l'effet des playes sortit au dehors: Car Dieu ne fait point de faueurs au corps qu'ils ne les fasse deuant, principalement en l'ame, & alors tant plus grande est la delectation & la force d'amour qui cause la playe au dedans, la douleur de la playe en est d'autant plus grande au dehors, & l'vn croissant, l'autre pareillement s'augmente. C'est qui arriue de la sorte, pourtant que ces ames estans purgées & fortes en Dieu, le fort & doux esprit de Dieu leur cause de

la delectation en leur esprit fort & sain, lequel au contraire cause de la douleur, & du tourment en leur foible & corruptible chair: de façon que c'est vne chose merueilleuse de sentir croistre la douleur avec la saueur. Iob descouurit bien

Iob. 10. 16. cette merueille dans ses playes, quand il dit à Dieu: *Vous estant tourné vers moy, vous me tourmentez admirablement.*

Car c'est vne estrange merueille, & vne chose digne de l'abondance de Dieu, & de la douceur qu'il tient cachee pour ceux qui le craignent, de faire d'autant plus de caresses, & causer de delices que l'on reçoit de douleur & de tourment: O grandeur immense qui vous monstrez toute puissante en

Psa. 30. 20. tout. Qui pourroit, Seigneur, faire de la douceur au milieu de l'amertume, & de la saueur dans le tourment? O playe delicieuse, puis qu'on te caresse à mesure que ta blesseure s'augmente! Mais quand la playe est dans l'ame sans qu'elle se communique au dehors, elle peut estre beaucoup plus intense & plus releuee; car attendu que la chair est le frein de l'esprit, quand les biens de l'esprit luy sont communiquez, elle tire la bride, & retient la bouche à ce cheual leger, &

Sap. 9. 15 luy reprime sa force & sa viuacité; d'autant *que le corps qui se corrompt appesantit l'ame, & l'habitation terrestre, deprime le sens que pense plusieurs choses.* Partant celuy qui se veut beaucoup appuyer sur le sens corporel, ne sera gueres spirituel. Je dis cecy pour ceux qui pésent que par la seule force & operation du sens vil & abject, ils paruiendront à la hauteur & aux forces de l'esprit: Non, non personne n'arriue iusqu'icy, sinon lors que le sens corporel demeure dehors. C'est toute-fois autre chose quant il dériue de l'esprit quelque affection de sentiment au sens, par ce qu'il peut y auoir en cela beaucoup d'esprit, comme en saint Paul, dont le grand sentiment qu'il auoit des douleurs de Iesus-Christ, redondoit en son corps, ainsi qu'il escrit au Galates. *Je porte dans mon corps les stigmates de nostre Seigneur Iesus-Christ.* Et par-

Galat. 6. 17. tant quelle est la playe & le cautere, telle sera la main qui vaquera à cette œuvre, & quel est l'atouchement, tel est celuy qui le cause: L'ame monstre cela au Vers suiuant, di-

III. VERS.

Mignarde main ! toucher flatteur.

O Main qui estant aussi genereuse que puissante & riche, me faictes des dons puissamment : ô douce main d'autant plus douce à cette ame , la touchant doucement , que vous luy seriez redoutable , si vous vouliez pefer vn peu dessus, ce qui suffiroit pour abysser tout le monde, puis qu'à vostre regard la terre tremble , les nations fremissent , les montagnes se brisent. O de rechef douce main ! Qui comme vous fustes dure & rigoureuse à Iob , par ce que vous le touchastes si rudement ; ainsi vous appuyant sur mon ame tres-amiablement & tres-gracieusement ; vous m'estes d'autant plus douce & suauë , que vous luy fustes dure & seuerë , me touchant plus delitieusement d'vn doux amour , que vous le frappastes rudement & peniblement. Car vous tuez , & donnez la vie , & n'y a personne qui s'eschappe de vostre main, mais vous , ô vie diuine , ne tuez iamais que pour viuifier , comme vous ne bleffez , que pour guerir. Vous m'auëz nature , ô main diuine pour me guerir , vous auez tué en moy ce qui me tenoit morte sans la vie de Dieu , en laquelle ie me vois viure maintenant : Et vous auez fait cela en mon endroiçt par la liberte de vostre grace genereuse en cét attouchement de la splendeur de vostre gloire , & de la figure de vostre substance , qui est vostre Fils vnique ; auquel (comme il est vostre Sagesse) vous atteignez fortement d'vne fin iusqu'à l'autre , à cause de sa pureté. Donc, ô attouchement delicat , Verbe Fils de Dieu , qui par la delicatësse de vostre estre diuin penetrez subtilement en la substance de mon ame , & l'a touchant delicatemēt vous l'absorbez toute en des manieres diuines de suauitez inouïyes en la terre de Canaan, ny veuës iamais en Teman. Donc ô attouchement du Verbe qui m'estes tres-delicat ! Quand ayāt renuerse les montaignes , & brisé les pierres sur le mont Oreb, par l'ôbre de vostre force & pouuoir qui vous deuançoit, vous vous donastes à sentir au

Psa. 103. 32.
Abat. 3. 9.

Iob. 19.

Heb. 1. 3.

Sap. 7. 24.

Baruc 3. 22.

3. Reg. 19.

Prophete dans le sifflement d'un vent subtil & delicat : O vent subtil, dites ie vous prie, comment voustouchez subtilement & delicatement, estant si terrible & si puissant, ô ame heureuse & tres-heureuse, laquelle vous touchez subtilement & delicatement, estant si terrible & si puissant : O ame dites-le au mode: Mais ne luy dites pas, car il ne cognoist point le vent subtil & delicat, & il ne vous entendra pas, estant incapable de ces grandeurs: ô mon Dieu & ma vie, ceux-là vous sentiront & verront en vostre attouchement, qui se feront subtilisez, le subtil conuenant avec le subtil, lesquels vous touchez d'autant plus delicatement, que demeurant caché dans l'ame subtilisée, estans esloignez de toute creature & des traces d'icelle vous les cachez dans la cachette de vostre face du trouble des hommes; ô delicat attouchement & plusieurs fois delicat, qui par la force de vostre delicateffe defaites l'ame, & la separez de tous les autres attouchemens, l'adjugez à vous seul, & laissez en elle un effet si delicat, & une telle faueur que les attouchemens de toutes les autres choses inferieures & superieures luy semblent grossieres & bastardes, & mesme elle est offensée de leur regard, & ce luy est un tres-grand tourment d'en traiter ou d'en goûter tant soit peu. La chose est d'autant plus ample & capable qu'elle est plus subtile, & d'autant plus communicative qu'elle est plus delicate; donc ô attouchement delicat, qui vous coulez d'autant plus auant que vous estes plus subtil, deja le vase de mon ame par vostre atteinte est simple, pur & capable de vous; donc ô delicat attouchement qui ne sentant point de chose materielle en vous, touchez d'autant plus l'ame & plus profondement, la changeant d'humaine en diuine, que vostre estre diuin dont vous la touchez, est esloigné de moyen & de maniere, & libre de toute escorce de formes & de figures: En fin ô attouchement delicat, & tres delicat, puis que vous touchez l'ame par vostre estre tres-pur & tres-simple, lequel estant infiny, est aussi infiniment delicat: C'est pourquoy l'ame adjouste: *Qui sent la vie bien heureuse.*

IV. V E R S.

Qui sent la vie bien-heureuse.

CAr encore que ce ne soit en vn parfait degré, c'est en effect vn certain goust & saueur de la vie eternelle (cōmenous auons desia dit) dont on jouyt en cēt attouchement de Dieu. Et ce n'est pas vne chose incroyable que cela soit de la sorte, croyant comme on le doit, que cēt attouchement est tres-substantiel, & que la substance de Dieu touche en la substance de l'ame, où plusieurs Saints sont arriuez en cette vie. D'où vient qu'on ne scauroit exprimer la delicatesse du plaisir qu'on sent en cet attouchement, & ie n'en voudrois point parler, de peur qu'on ne pensat que cela n'est rien d'auantage que ce qu'on en dit, car il n'y a point de mots pour declarer & nōmer des choses de Dieu si hautes & si sublimes comme celles qui se passent dans ces ames: desquelles le propre langage c'est de l'entendre pour soy, de le sentir, d'en iouyr, & quand on l'a, de s'en taire: parce que l'ame voit icy en certaine maniere que c'est comme le jetton que saint Iean dit qu'on donneroit à celuy qui vaincroit, & vn nom escrit dans le jetton que personne ne scait que celuy qui le reçoit: de façon qu'on peut seulement & veritablement dire qu'il sent la vie eternelle. Car encore qu'en cette vie on n'en iouisse parfaitement comme en la gloire, neantmoins cet attouchement (estant de Dieu) sent la vie eternelle. Et ainsi l'ame gouste icy par vne admirable maniere & participation de toutes les choses de Dieu, sa Majesté luy communiquant la force, la sagesse, l'amour, la beauté, la grace, & la bonté. Car comme Dieu est tout cela, l'ame les gouste toutes en vn seul attouchement de Dieu, par vne certaine eminence, & par fois de ce bien de l'ame il decoule sur le corps quelque peu de l'onction de l'esprit, qui semble penetrer iusques aux os, conformément à ce que dit Dauid: *Tous mes os diront: Seigneur, qui est semblable à vous?* Et d'autant que tout ce qu'on en peut dire est au dessous de la chose, il suffit de dire que cela sent la vie eternelle.

Apo. 2. 17.

Psal. 34. 12.

V. VERS.

Qui fait nostre acquit en payant.

IL nous faut expliquer icy quelles debtes ce sont dôt l'ame icy se sent payée & satisfaite: Et partant vous deuez sçauoir que les ames qui paruiennent à ce Royaume ordinairement ont passé par plusieurs trauaux & tribulations, parce qu'il faut entrer au Royaume des cieux par plusieurs tribulations qui sont desia escoulées en cet estat.

Ce qu'endurent ceux qui doiuent paruenir à l'vñion de Dieu, sont des trauaux & tentations de diuerfes sortes & manieres dans le sens: & des peines, tribulations, tentations, tenebres, & angoisses dans l'esprit, afin que la purgation de ces deux parties se fasse, comme nous auons dit en la Montée du Mont Carmel, & en la Nuit obscure. La cause de cela est parce que les delices & la cognoissance de Dieu ne se peuuent bien mettre ou asseoir dans l'ame, si le sens & l'esprit ne sont bien purgez & subtilisez: & d'autant que les trauaux & penitences purifient & subtilisent les sens, & les tribulations, tentations, tenebres, & angoisses, subtilisent & disposent l'esprit: il faut passer par là pour se transformer en Dieu (comme il arriue à ceux qui le doiuent voir en l'autre vie apres les peines du Purgatoire) les vns plus rudement, les autres moins, les vns plus de temps, les autres moins, selon les degrez d'vñion où Dieu les veut esleuer, & selon ce qu'ils auront à purger: par ces trauaux où Dieu met l'esprit & le sens, l'ame acquiert par l'amertume, des vertus, de la force, & perfection, car la vertu se perfectionne en l'infirmité, & se polit par l'exercice des passions. Car le fer ne peut seruir au dessein de l'artisan si ce n'est par le feu & le marteau, en quoy le fer souffre du dommage à l'esgard de ce qu'il estoit auparauant. Ieremie dit que Dieu *enuoia d'en haut le feu dans ses os, & l'en-seigna*, Et du marteau il dit aussi, *Seigneur vous m'auex chastié & i'ay esté sçauant*, c'est pourquoy l'Ecclesiastique dit: *Celuy qui na point esté tenté que sçait-il?*

2. Cor. 12.

Thren. 1. 13.

Jerem. 31.

18.

Ecccl. 34. 9.

Il faut noter icy pourquoy il y en a si peu qui paruiennent à ce haut estat. La raison est parce qu'en ceste sublime & excellente œuvre que Dieu commence, il y en a plusieurs foibles qui fuyent aussi-tost le labeur, sans se vouloir assuiettir à la moindre desolation ny mortification, ny traualier avec vne solide patience. De là vient que ne les trouuant forts en la faueur qu'il leur faisoit commençant à les polir, il ne passe plus auant à les purifier & eleuer de la poussiere de la terre, à quoy estoit requis plus de force & de constance. De sorte qu'on peut dire avec Ieremie à ceux-là qui veulent passer outre sans endurer les moindres choses, ny s'assuiettir à ces souffrances, *Si vous auez eu de la peine à suivre les pieçons, comment pourrez-vous attraper les gens de cheual? Et ayant esté asseuré en la terre de paix, que ferez vous dans l'orgueil du Jourdain?* comme s'il disoit: Si es trauals qui arriuent ordinairement & humainement à tous les viuans, vous auez si peu de vigueur qu'il vous falloit courir, & que vous estimiez souffrir beaucoup, comment pourrez-vous aller le train des cheuaux? qui est de sortir des peines communes & ordinaires, & d'essuyer d'autres trauals plus vifs & plus vehemens. Et si vous n'auiez voulu faire la guerre contre la paix & le goust de vostre terre, qui est vostre sensualité, mais que vous voulez estre paisible & consolé en icelle, que ferez-vous dans l'orgueil du Jourdain? C'est à dire, comment supporteriez-vous les flots impetueux des trauals & tribulations d'esprit, qui sont plus interieurs. O ames! qui voulez viure asseurées & consolées, si vous sçauiez combien il vous est expedient de souffrir des tribulations pour paruenir a cet estat, & de quel profit est la souffrance & la mortification pour obtenir de si grands biens, vous ne cherchiez aucunement de la consolation en quoy que ce soit, mais plustost vous porteriez la Croix, avec le fiel & le vinaigre tout pur, & le tiendriez à vn grand bon heur, voyants que mourans ainsi au monde, & à vous-mesmes, vous viuriez à Dieu en delices d'esprit, & souffrants patiemment l'exterieur, vous meriteriez que Dieu iettast les yeux sur vous, pour vous nettoier & purger au dedans par des trauals spirituels: Car il faut que ceux à qui Dieu veut faire vne pareille faueur luy ayent rendu plu-

Ierem. 12. 5

sieurs seruices, qu'ils ayent esté grandement patiens & constans, & qu'en leur vie ils ayent esté tres-agreables à ses yeux. Ainsi l'Ange dit à Tobie, à cause qu'il estoit agreable à Dieu, il auoit esté necessaire qu'il endurat la tentation pour l'esprouuer d'auantage & luy faire de plus grandes graces. De fait l'Escripture dit qu'il passa le reste de ses iours en ioye. Nous voyons de mesme en Iob que l'ayant receu pour son seruiteur en presence des bons & des mauuais esprits, aussi tost aussi il luy fit la grace de luy enuoyer de rudes trauaux pour l'exalter par apres beaucoup d'auantage qu'auparauant, tant au spirituel qu'au temporel. Dieu se comporte de la sorte enuers ceux qu'il veut fauoriser, & aduantager selon l'amendement le plus important, car il les laisse tenter, affliger, tourmenter, & espurer interieurement & exterieurement iusques où on peut arriuer, afin de les deifier, leur donnant l'vnion en sa Sagesse, qui est le plus haut de tous les estats, & les purgeant premierement en cette mesme Sagesse, selon que Dauid remarque, disant que la Sagesse du Seigneur est vn argent examiné par le feu, esprouué en la terre de nostre chair, & purgé sept fois, c'est à dire tres-purgé. Et il n'y a pas de quoy s'arrester icy d'auantage à declarer comment se fait chacune de ces purgations, pour paruenir à cette sagesse diuine, qui est en l'estat de cette vie mortelle, comme l'argent, lequel de si haut alloy & si espuré qu'il soit, ne sera iamais comme l'or pretieux, qui est reserué pour la gloire.

Mais il faut que l'ame ait bien de la constance & patience en ces tribulations & trauaux tant exterieurs qu'interieurs, spirituels & corporels, grands & petits, prenant le tout comme de la main de Dieu pour son bien & remede, sans decliner ny gauchir a ces coups, puis que c'est la santé de l'ame, comme le Sage le conseille, disant : *si l'esprit de celuy qui est puisant descend sur vous ne quittez pas vostre place* (c'est à dire la place & l'assiette de vostre cœur qui est ce trauail) *par ce que la guerison fera cesser de tres-grands pechez* : c'est à dire tranchera le fil de vos pechez & imperfections, qui est la mauuaise habitude, afin qu'ils ne passent point plus auant; Et ainsi les pressures interieures & les trauaux esteignent & purifient les mauuaises & imparfaites habitudes de l'ame. C'est pour quoy

quoy elle doit tenir pour vn bien fait signalé quand nostre Seigneur luy enuoyera des traux interieurs, considerant qu'il y en a bien peu qui meritent de patir & d'estre consommez desouffrances & afflictions pour paruenir a cette fin de si haut & si sublime estat.

L'ame donc se souuenant icy, qu'on la paye & la satisfait fort bien de tous ses traux passez, par ce que desia : *Comme ont esté ses tenebres, de mesme est sa lumiere* : & que comme elle a esté participante des tribulations, elle l'est à present des consolations, & qu'on l'a tres-abondamment recompensée de tous ses traux exterieurs & interieurs, avec des biens diuins, sans qu'il y ait aucun travail qui n'ait la correspondance d'un grand loyer; elle le confesse icy comme desia bien satisfaite, disant :

Et paye toute debte.

Comme fit aussi Dauid par ces paroles : *Combien m'avez vous monstré des tribulations en grand nombre, & mauuaises: & vous tournât, vous m'avez viuisifié, & m'avez de rechef retiré des abyssmes de la terre, vous avez multiplié vostre magnificence, & vous tournant vers moy vous m'avez consolé.* De façon que cette ame qui estoit auparauant dehors aux portes du Palais de Dieu pleurant (comme Mardochée es places de Susan le peril de sa vie, vestu de cilice, ne voulant recevoir le vestement que la Royne Esther luy enuoyoit, & n'ayant receu ny faueur ny recōpense pour les seruices qu'il auoit rédu au Roy ny pour sa fidelité à luy conseruer son hōneur & sa vie); elle est payée de tout en vn iour; la faisant non seulement entrer au Palais, & demeurer en la presence du Roy, reuestuë de robes Royales, mais aussi la courōnant d'un diademe & luy donnāt cōme à vn autre Esther la possession du Royaume pour faire tout ce qu'elle voudra dans le Royaume de son Espoux; par cē que ceux de cet estat obtiennent tout ce qu'ils veulent, & toute la debte leur est bien payée, les ennemys de leurs appetits estans desia morts lesquels vouloient leur oster la vie, & desia viuans en Dieu; Car pour ce subiect elle adjoust aussi tost.

Psal. 70. 10.

Esth. 4. 2. 5.

VI. VERS.

Qui donne la vie en tuant.

LA mort n'est autre chose que la priuation de la vie, car la vie venant il ne demeure aucun vestige de mort touchant ce qui est spirituel. Or il y a deux sortes de vie, l'une est beatifique qui consiste à voir Dieu, laquelle doit estre precedée d'une mort naturelle & corporelle, comme dit *2. Cor. 5. 1.* saint Paul. *Nous sçauons que si nostre maison terrestre de cette habitation se dissout, que nous auons un bastiment de Dieu, une maison non faite par main d'homme, eternelle dās les Cieux.* L'autre est vne vie spirituelle parfaite qui est vne possession de Dieu par vnion d'amour, & celle cy s'acquiert par la mortification de tous les vices & appetits, & iusqu'à ce que cela soit fait, on ne peut paruenir à la perfection de cette vie spirituelle d'vnion avec Dieu, selon que dit le mesme Apostre *Rom 8. 13.* par ces paroles. *Si vous vivez selon la chair vous mourrez, mais si par l'esprit vous mortifiez les faits de la chair vous viurez.* Oū il faut remarquer que ce que l'ame appelle icy mort c'est tout le vieil homme, qui est l'usage des puissances, à sçauoir de la memoire, de l'entendement & de la volonté, occupé & employé es choses du monde, & les appetits au goust des creatures. Tout cela estant exercice del'antienne vie, laquelle est mort de la nouuelle qui est la spirituelle, en laquelle l'ame ne sçauroit viure parfaitement si elle ne meurt entierement au vieil homme, comme l'Apostre nous admoneste disant qu'on se despoille du vieil homme, & qu'on se reueste du nouueau, qui est créé selon Dieu en iustice & sainteté: En laquelle vie nouuelle quand on est paruenue à la perfection d'vnion avec Dieu, comme nous traitons icy d'elle, toutes les affections de l'ame, ses puissances & operations de soy basses & imparfaites, deuiennent comme diuines, & attēdu que chacun vit par son operation (cōme disent les Philosophes) l'ame ayant ses operations en Dieu, à cause del'vnion qu'elle a avec Dieu, elle vit la vie de Dieu,

Eph. 14.
Colos. 3. 9.

& sa mort est changée en vie, par ce que l'entendement qui deuant cette vnion entendoit peu ou escharnement, est maintenant meü & informé d'autre principe & lumiere de Dieu, plus haute & plus releuée. La volonté qui auparauant ay-
moit tiedement, s'est à présent changée en vie d'amour diuin, par ce qu'elle ayme hautement avec affection d'amour diuin meü du saint Esprit, auquel elle vit desia; & la memoire qui de soy receuoit les seules formes & figures des creatures, est changée, tenant & conseruant en soy les années eternelles. Et l'appetit qui estoit auparauant enclin aux viandes des creatures, sauoure & delecte maintenant du manger diuin, meü desia par vn autre principe, dans lequel se trouue toutes les suauitez plus noblement & plus viuement, qui est le goust de Dieu. Finalement tous les mouuemens & operations que l'ame auparauant auoit du principe de sa vie naturelle & imparfaicte, sont desia changez en cette vnion en mouuemens de Dieu. D'autant que l'ame, comme elle desia vraye fille de Dieu, est meü de son esprit, comme dit saint Paul: *Ceux qui sont meus de l'esprit de Dieu, ceux-là sont enfans de Dieu*: Et la substance de leur ame, encore qu'elle ne soit substance de Dieu, par ce qu'elle ne peut se conuertir en luy; neantmoins estant vnies avec luy, & absorbée en luy, est Dieu par participation: Ce qui aduient en ce parfaict estat de vie spirituelle, encore que ce ne soit si parfaictement comme en l'autre: Et ainsi elle dit bien: *Tuant, vous avez changé la mort en vie*, d'où vient que l'ame peut bien dire icy avec saint Paul: *Or ie vis, non plus moy, mais Iesus-Christ en moy*: ainsi ce qu'il y a de mort & de froid en cette ame se change en vie de Dieu, l'ame absorbée en la vie, afin qu'il s'accomplisse en elle, le dire del' Apostre; *La mort est absorbée en la victoire*, & ce qui est en Osée, *O mort ie seray ta mort*, dit le Seigneur.

Rom. 8. 14.

Gal. 2. 20.

1. Cor. 15.

54

Osée. 1. 1.

Cant. 1. 4.

Ainsi l'ame engloutie en la vie, esloignée de tout ce qui est seculier & temporel, & libre des choses naturelles dereg-
glées, est introduite dans les cabinets du Roy, où elle se plaist & resiouit en son amy, se souuenant de ses mammelles par dessus le vin, disant. *Je suis brune, mais neantmoins belle ô filles de Hierusalem*: D'autant que ma noirceur naturelle,

s'est changée en la beauté du Roy celeste.

Donc *ô cautere de feu*, qui bruslez infiniment par dessus tous les feux, & tant plus vous m'embrasez, tant plus vous m'estes suauue, *ô chere playe* qui m'estes plus agreable que toutes les santez & plaisirs du monde, *ô main douce* excédant infiniment toutes les douceurs, qui m'est d'autant plus suauue qu'elle me presse dauantage *ô delicat attouchement*, dont la delicateste est d'un excès infini : plus subtile & plus curieuse que toutes les subtilitez & beautez des creatures : & lequel est plus doux & plus sauoureux que le miel, puis qu'il a le goust de la vie eternelle, laquelle ie goust de d'autant plus, que vous me touchez plus intimement ; & en fin incomparablement plus precieux que l'or ny les pierreries ; puis que vous payez les debtes, que toutes les autres choses ne pourroient payer, car vous changez admirablement la mort en vie. En cét estat de vie si parfaite, l'ame marche tousiours joyeuse & comme en temps de Feste, & à en son Palais vne grande iubilacion de Dieu, & comme vn

Iob. 29. 18.
& 20.

Cantique tousiours nouveau meslé de ioye & d'amour & de la cognoissâce de son haut estat. Parfois elle dit en son esprit, avec ioye, ces paroles de Iob : *Ma gloire se renouuellerà tousiours, & comme la palme multipliera les iours* ; c'est à dire, Dieu ne laissera point vieillir ma gloire cōme elle estoit cy-deuant, & il multipliera mes iours, c'est à dire mes merites

Psal. 29. 12.
& 13.

iusques au Ciel, cōme la palme ses fucilles : & tout ce que dit Dauid au Psalme 29. Elle le va chantant à Dieu au dedans de soy, particulierement ces deux verlets. *Vous m'auex échangé mes pleurs en ioye, vous auex rompu mon sac & m'auex entouronné d'allegresse, afin que ma gloire vous chante, & que ie n'aye plus de remords*, (veu qu'aucune peine ne l'approche là). *Seigneur mon Dieu ie vous confesseray à iamais*. Car l'ame sent icy Dieu si soigneux de la caresser, & avec des paroles si pretieuses, si delicates, & si merueilleuses, l'agrandissant & luy faisant tantost cette faueur, puis apres d'autres qu'il luy semble qu'il n'en a point d'autre à caresser au monde, ny autre chose à quoy s'employer, mais que tout est pour elle seule : Et ainsi elle le confesse aux Cantiques. *mon bien aymé est à moy, & ie suis à luy*.

Cant. 2. 16



CANTIQUE TROISIEME.

O Lamparas de fuego !
 En cuyos resplandores
 Las profundas cabernas del sentido,
 Que estava escuro i ciego,
 Con estranos primores
 Calor, i luz dan junto a su querido.

O Lampes de feu lumineux
 D'as vos splendeurs les grottes creuses,
 Du sens aveugle & tenebreux
 Par des faueurs auantageuses,
 Donnent & lumiere & chaleur
 A l'obiet chery de leur cœur.

EXPOSITION.

L'On a icy grandement besoin de la faueur de Dieu pour expliquer & declarer la profondeur de ce Cantique, & celuy qui le lira y doit apporter vne grande attention, car s'il n'a del'experience il le trouuera fort obscur, quoy qu'il soit clair, & agreable si on l'entend.

L'ame en ce Cantique remercie intimement son Espoux des grandes faueurs qu'elle a receuës de l'vnion avec luy, luy communiquant par ce moyen plusieurs cognoissances de soy-mesme, tres-hautes & tres-sublimes avec lesquelles les puissances & le sens de son ame, qui auparauant cette vnion estoit obscur & aveugle, estans illuminées & enflammées d'amour, demeurent illustrées par la chaleur d'amour pour correspondre au bien-aymé offrant cette mesme lumiere & amour à celuy qui les a embrazées & blessées d'amour versant en elle des dons si diuins. Car le vray amant est lors content quand tout ce qu'il est & ce qu'il vaut & peut valoir, ce qu'il a & peut auoir il l'employe en l'amy, & tant plus cela est grand & excellent, tant plus il prend de plaisir à le donner.

I. VERS.

O Lampes de feu lumineux.

Supposé que les lampes ont deux proprieté qui sont d'éclairer & de brusler: pour entendre ce vers il faut sçauoir que Dieu en son vnique & simple estre, est toutes les vertus & grâdeurs de ses attributs, parce qu'il est tout puissant, qu'il est sage, qu'il est bon, qu'il est misericordieux, qu'il est iuste, qu'il est fort, qu'il est amoureux, & qu'il est les autres attributs & vertus que nous ne cognoissons pas de luy en cette vie. Et estant toutes ces choses, quand il est vny avec l'ame, & qu'il luy plaist de se manifester à elle par vne notice tres-particuliere, elle apperçoit & cognoist en luy ces vertus & ces grâdeurs en vn vnique & simple estre, parfaitement & profondement, selon que cela compatit avec la foy: & comme chacune de ces vertus est le mesme estre de Dieu qui est Pere, Fils, & le saint Esprit, & chacun de ces attributs estant Dieu mesme, & Dieu estant vne lumiere infinie & vn feu diuin infiny (comme il a esté desia dit) de là vient que selon chacun de ces attributs il esclaire & brusle comme vray Dieu. Et ainsi selon ces notices que l'ame a cogneuës de Dieu en vnité, le mesme Dieu est plusieurs lampes à l'ame, puis quelle a cognoissance, & que chacune en sa maniere l'eschauffe d'amour, & toutes sont en vn estre simple, & toutes sont vne lampe qui est toutes ces lampes: car elle esclaire & brusle de toutes les manieres, ce que cognoissant l'ame, cette seule lampe luy est plusieurs lampes: par ce qu'encore qu'elle soit vne, elle peut toutes choses, elle a toutes les vertus, & ramasse tous les esprits: Et ainsi nous pouons dire que Dieu luit & brusle de plusieurs façons en vne maniere; par ce qu'il luit & brusle comme tout puissant, il luit & brusle comme sage, & luit & brusle comme bon, &c. donnant à l'ame intelligence & amour, & se manifestant à elle, en la façon qu'elle en est capable, selon elles toutes; car la splendeur que luy donne cette lampe, entant qu'elle est toute puissance, cause en l'ame

de la lumiere, & de la chaleur d'amour de Dieu, entant qu'il est tout puissant, & que selon cela Dieu luy est desia vne lampe de toute puissance qui luy est luisante & ardente selon cet attribut: & la splendeur que cette lampe luy donne entant qu'elle est sage, produit en elle la chaleur d'amour de Dieu en tant qu'il est sage; Et ainsi des autres attributs: parce que la lumiere qu'il luy donne de chacun de ces attributs & de tous les autres, produit en l'ame conjointement la chaleur d'amour de Dieu, entant qu'il est tel: Et partant Dieu est à l'ame en cette haute communication & ces essais (qui à mon aduis sont des plus grands qu'il luy peut faire en cette vie) des lampes innombrables qui luy donnent lumiere & amour. Ces lampes furent monstrées à Moyse sur le mont Sinay où Dieu passant deuant luy, il se prosterna soudainement par terre, & dit quelques grandeurs de celles qu'il auoit apperceuës en luy, & l'aymant selon les choses qu'il auoit veuës, il les dit distinctement par ces paroles. *Dominateur, Seigneur Dieu misericordieux, & clement, patient, & de grande miseration, & veritable, qui gardez misericorde à milliers, qui ostez l'iniquité, & les crimes & les pechez, & il n'y a point deuant vous d'innocent par soy mesme: où l'on voit que les plus grands attributs & vertus que Moyse cogneut là, & ayma, furent ceux de la toute puissance, domination, misericorde, Iustice & verité de Dieu, qui fut vne tres-haute cognoissance & tres-sublime delectation d'amour. Où il faut remarquer que le plaisir & rauissement d'amour que l'ame reçoit dans le feu de la lumiere de ces lampes, est admirable, est immense & si abundant comme il deuoit estre prouenant de plusieurs lampes, dont chacun brulle d'amour, l'ardeur de l'une aydât à l'ardeur de l'autre, & la flamme de l'une à la flamme de l'autre, comme la lumiere ayde à celle de l'autre, & toutes font vne lumiere & vn feu, & chacune vn feu, & l'ame est infiniment absorbée en des flammes delicates, subtilement nairée en chacune d'icelles & en elles toutes, plus blessée & plus subtilement nairée en amour de vie, elle voyant bien que cet amour est vie eternelle, laquelle est vn amas de tous les biens, l'ame cognoissant bien la verité de ce que dit l'Es-*

Exod. 34.
6. & 7.

Cant. 3. 6.

Gen. 15. 17.

si vne seule de ces lampes qui passa deuant Abraham luy fit vne grande horreur, Dieu passant par vne certaine notice de Iustice rigoureuse qu'il deuoit faire des Cananeens: toutes ces lampes de notices de Dieu qui luyssent icy amiablement & amoureusement, combien plus causeront elles vne grande lumiere & delectation d'amour que celle-là seule causa à Abraham des tenebres & de l'horreur, ô Ame qu'elle, & combien excellente & en combien de manieres sera ta lumiere & ton contentement, puisque tu sens qu'en toutes & de toutes, il te donne sa ioye & son amour, t'aymant selon les vertus, attributs & proprietéz: parce que celuy qui aime & fait bien à vn autre selon la condition & ses proprietéz l'honore & l'oblige: de mesme ton Espoux en toy, estant tout puissant, te donne & t'ayme avec toute puissance, & estant Sage, tu sens qu'il t'ayme avec sagesse; estant bon, tu sens qu'il t'ayme avec bonté; estant saint, tu sens qu'il t'ayme avec sainteté, & ainsi au reste. Et comme il est liberal tu sens aussi qu'il t'ayme avec liberalité sans aucun interest, mais seulement pour te faire du bien, te monstrant ioyeusement cette face remplie de graces & te disant; ie suis à toy & pour toy, & suis bien aise d'estre tel que ie suis pour me donner à toy & estre à toy. Qui pourra expliquer ce que tu sens, ô heureuse ame te voyant ainsi aimée & agrandie avec vne telle estime.

Cant. 7. 2.

Nous dirons que ton ventre, qui est ta volonté, ressemble au monceau de bled qui est couuert & enuironné de lis; parce qu'en ces grains du pain de vie que tu goustes ensemble, les lys des vertus qui t'environnent te recréent, & te delectent, d'autant que ces filles du Roy qui sont ces vertus, de l'odeur de leurs drogues aromatiques, qui sont les cognoissances qu'il te donne, te resiouissent merueilleusement, & tu y es si plongée & si imbuë, que tu es aussi le puis des eaux viues qui courent impetueusement du mont Liban qui est Dieu; en quoy tu es merueilleusement resiouye selon toute l'harmonie de ton ame, afin qu'ils s'accomplisse aussi en toy le dire du Psalmiste.

Cant. 4. 15.

Ps. 45. 5.

L'impetuosité du fleuve resonit la cité de Dieu: ô chose admirable qu'alors l'ame espanse & degorge des eaux diuines, & qu'elles sortent d'elle comme d'une fontaine abondante qui regarde la vie eternelle. Car encore qu'il soit vray que cette communication

communication eſt lumiere & feu de ces lampes de Dieu; ce feu eſt icy ſi ſuaue, qu'encore que ce ſoit vne flamme im-
menſe, c'eſt comme des eaux de vie qui raffaſient & eſtan-
chèt la ſoiſ avec l'impetuoſité que l'eſprit deſire. Et ainſi bien Act 2. 3
que ce ſoit des lampes de feu, ce ſont des eaux viues de l'eſ-
prit, comme auſſi celles qui vindrent ſur les Apoſtres, encore
que ce fuſſent des lampes de feu, eſtoient auſſi des eaux pu-
res & nettes : car Ezechiel les nomme de la ſorte quand il Eze 36. 25
prophetiſe cette venuë du ſainct Eſprit. *Je reſpandray ſur
vous, de l'eau nette, & mettray mon eſprit au milieu de vous.*
Partant encore que ce ſoit feu, c'eſt auſſi de l'eau : car il eſt fi-
guré par le feu du Sacrifice que Ieremie cacha, lequel pen- 2. Mach. 1
dant qu'il eſtoit caché, eſtoit del'eau, & quand il ſeruoit au 22.
dehors à ſacrifier, c'eſtoit du feu. Et ainſi cet eſprit de Dieu,
entant qu'il eſt caché és veines de l'ame, c'eſt comme de l'eau
douce & fraiſche qui eſtanche la ſoiſ del'eſprit : & entant qu'il
s'exerce au ſacrifice d'aimer, il eſt des viues flammes de feu,
qui ſont les lampes de l'acte de la dilection dont l'Eſpouſe
parleés Cantiques. *Ses lampes ſont lampes de feu et de flammes:* Cant 8. 6.
leſquelles l'ame nomme de la ſorte, parce que non ſeulement
elle les gouſte comme des eaux de ſageſſe en ſoy, mais en-
core comme feu d'amour en acte d'amour, diſant *ô lampes de
feu.* Tout ce quel'on en peut diſcourir n'eſt rien au prix de
ce qui en eſt. Si l'on remarque que l'ame eſt transformée en
Dieu, on entendra aucunement, comme c'eſt la verité, qu'el-
le eſt deuenüe fontaine d'eaux viues, ardentes & ſeruantes
au feu d'amour, qui eſt Dieu.

II. VERS.

Dans vos ſplendeurs.

NOus auons deſia dit que ces ſplendeurs ſont les com-
munications de ces diuines lampes, dans leſquels l'a-
me vnierluit avec ſes uiſſances, la memoire, l'entende-
ment & la volonté, deſia eſclaircies & vnies en ces notiſes
amoureuſes. Ce qui ſe doit entendre de la ſorte, à ſçauoir que

cette illustration de splendeurs n'est pas comme celles que produit la flamme materielle, quand elle allume & eschauffe, par ses élançemens flamboyans les choses qui sont au dehors d'elle, mais comme celle qui illustre & brulle les choses qui sont dans elle, comme l'ame y est icy, & pour ce subiect elle dit *dans les splendeurs desquelles*, ce qui est autant comme de dire dedans, non pas aupres, mais dedans ses splendeurs, dans les flammes des lampes, l'ame transformée en flamme. Partant nous dirons que c'est cōme l'air qui est dans la flamme lequel est allumé & transformé en feu: car la flamme n'est autre chose qu'un air enflammé, & les mouuemens que fait cette flamme ne sont pas seulement de l'air, ny seulement du feu, mais ensemble de l'air & du feu, & le feu fait bruller l'air qu'il contient en soy enflammé. Or en la mesme maniere nous entendrons que l'ame avec ses puissances est illustrée au dedans des splendeurs de Dieu, & les mouuemens de cette flamme qui sont des élançemens & des ondes flamboyantes, ne viennent pas de l'ame seule qui est transformée en flamme du saint Esprit, ny luy seul ne les fait pas, mais luy & l'ame ensemble, agitant & mouuant l'ame comme le feu fait l'air enflammé. Et ainsi ces mouuemens de Dieu & de l'ame conjointes, sont comme des glorifications de Dieu qu'il fait à l'ame: car ces élançemens & mouuemens sont les ieux & les festes ioyeuses dont nous parlions au second vers du premier Cantique, & disions que le saint Esprit les faisoit en l'ame, esquelles il semble qu'il veut tousiours acheuer de leur donner la vie eternelle. Desorte que ces mouuemens & élançemens de flammes sont comme des semonces, attaques ou s'il faut ainsi dire, des agacemens, qu'il fait à l'ame pour acheuer de la transferer à sa parfaite gloire l'introduisant desia veritablement en soy: tout de mesme que le feu, car toutes les agitations & mouuemens qu'il fait en l'air qu'il a en soy tout ardent, tendent à l'esleuer au haut de sa sphere; & tous ces élançemens sont des efforts pour l'y rauir plustost, ce qui ne se fait pas toutefois à cause que l'air est en sa sphere: de mesme encore que ces mouuemens du saint Esprit soient icy tres-ardens & tres-efficaces à absorber l'ame en beaucoup de gloire, neantmoins cela ne s'accomplit point iusqu'à ce que

le temps soit venu, que l'ame sorte de la sphere de cette vie de chair, & qu'elle puisse entrer dans le centre de son esprit, qui est la vie parfaite en Iesus-Christ. Ces veuës ou ces monstres de gloire en Dieu qui se donnent icy à l'ame sont desia plus continuëles que de coustume & plus parfaites, & plus stables, mais en l'autre vie elles serot tres-parfaites, sans alteration de plus ny de moins, & sans vicissitude ou interstice de mouuemens. Alors l'ame verra clairement qu'encore qu'il parut icy que Dieu se mouuoit en elle, il est toutefois immobile en soy, comme le feu qui ne se meut dans sa sphere. Neantmoins ces splendeurs sont des graces & faueurs inestimables que Dieu fait à l'ame, lesquelles on nomme autremēt obombrations. Et celles-cy en cet estat à mon aduis, sont des plus grandes & plus hautes qui puissent estre icy en voye de transformation.

Pour entendre cecy, faut sçauoir qu'obombrer signifie faire ombre, qui est autant que proteger & faire des faueurs, car venant à toucher l'ombre, c'est signe que le corps qui la fait est proche pour fauoriser & deffendre. C'est pourquoy il fut dit à la Vierge que la vertu du tres-haut luy feroit ombre : Parce que le saint Esprit en deuoit approcher si près qu'il deuoit venir sur elle. Et notez que chaque chose a de l'ôbre & la fait selon sa proprieté & sa figure. Si la chose est espesse & obscure, elle rendra l'ombre de mesme, si elle est plus rare & plus claire, l'ombre en sera plus claire, comme on peut voir au bois & au cristal, l'un qui est opaque la fait obscure, & l'autre qui est transparent la rend claire. De mesme aussi es choses spirituelles, la mort est priuation de toutes choses, d'oc l'ombre de la mort seront des tenebres qui priuent aussi aucunement de toutes choses : Ainsi l'appelle le Psalmiste disant : *assis es tenebres & en l'ombre de la mort* ; si ces tenebres sont spirituelles de mort spirituelle, si elles sont corporelles, de mort corporelle : Ainsi l'ombre de la vie sera lumiere ; si diuine, lumiere diuine, si humaine, lumiere naturelle ; & ainsi l'ombre de la beauté sera comme vne autre beauté selon la façon & proprieté de celle dont elle est ombre : & l'ombre de la force sera comme vne autre force selon la forme, & condition : l'ombre de la sagesse sera vne autre sagesse, ou pour

Luc x. 35.

Ps. 106. 10

mieux dire, sera la mesme beauté, la mesme force, la mesme sagesse en ombre, en laquelle on cognoist la forme & la propriété de la chose dont elle est ombre. Cecy presuppôsé qu'elle sera ie vous prie, l'ombre que le saint Esprit fait à l'ame de toutes les grandeurs de ses vertus & attributs : estant si pres d'elle, qu'il ne la touche pas tellement quellement en ombre, mais aussi qu'il demeure vnue avec elle en ombre, entendant & sauourant la grandeur & les proprietéz de Dieu en l'ombre de Dieu, c'est à sçauoir en goustant & entendant la propriété de la puissance diuine en l'ombre de la toute-puissance, & entendant & goustant la sagesse diuine en l'ombre de la sagesse diuine : bref goustant la gloire de Dieu, en l'ombre de la gloire, laquelle fait sçauoir & gouter la propriété & la maniere de la gloire de Dieu, tout cela se passant en des ombres claires & ardentes : puisque les attributs de Dieu & ses vertus sont des lampes, lesquelles attendu qu'elles sont resplendissantes & ardentes, elles doiuent faire à leur maniere & propriété des ombres claires & ardentes & plusieurs en vne seule essence : ô que sera-ce de voir icy l'ame experimentant la vertu de cette figure, que vit Ezechiel en cet animal de quatre formes & figures & en cette rouë de quatre rouës : voyant son aspect qui estoit comme de charbons allumez, & comme vn aspect de lampes ; & voyant la rouë, qui est la sagesse pleine d'yeux dedans & dehors, qui sont des notices admirables de sagesse : & oyant ce son de leur demarche, qui estoit comme vn bruit d'vne multitude d'armées, qui signifient plusieurs choses en vn (que l'ame cognoist icy en vn seul son d'vn seul pas de Dieu qui va passant par elle) bref goustant ce son du battement de leur ailles, qui estoit au dire du Prophete comme vn son de plusieurs eautés, & comme le son du très haut Dieu, par où est signifié l'impetuosité des eautés diuines, à la cheute desquelles le S. Esprit inuestit l'ame en flamme d'amour, laquelle jouyt icy de la gloire de Dieu à l'abry & faueur de son ombre : comme aussi le Prophete dit là que cette vision estoit vne semblance de la gloire du Seigneur, ô que cette heureuse ame est icy élevée : ô qu'elle est aggrandie : qu'elle est rauie d'admiration de ce qu'elle voit estant encore dans les limites de la foy : qui

Ezech. 1.
13. & 15.

Ezec. 2.7.

le pourra dire veu qu'elle est si abondamment imbuë des eauës de ces splendeurs diuines, où le Pere eternal donne à plainemain l'arroufement d'enhaut & d'embas, puis que ces eauës ne arroufant l'ame penetrent aussi le corps.

O chose admirable, que bien que ces lampes des attributs diuins soient vn simple estre, que l'on conçoie & entende en luy la distinction d'icelles, & qu'on voye l'vne aussi ardente que l'autre, l'vne estant substantiellement l'autre ! ô abyfme de delices, d'autant plus abondantes que vos richesses sont ramassées en vnitè & simplicité infinie ; où l'on cognoite & goust tellement l'vn, qu'on ne s'empesche la cognoissance & le goust de l'autre, au contraire chaque chose en vous est lumiere, qui n'empesche pas l'autre, & à cause de vostre pureté & clarté, ô sagesse diuine, on cognoit plusieurs choses en vous en vne ; Car vous estes le depost des threfors du Pere eternal,

III. V E R S.

*les grottes creusées
Du sens auçugle & tenebreux.*

§. I.

CEs cauernes sont les puissances de l'ame, la Memoire, l'Entendement, & la Volonté, lesquelles sont aussi profondes qu'elles sont capables de grands biens, car elles ne se réplissent pas de moins que de l'infiny, touchant lesquelles nous voyons aucunemēt ce qu'elles endurent quand elles sōt vuides, par la joye & la delectation qu'elles ont, quand elles sont réplies de Dieu, car vn cōtraire fait cognoistre l'autre. Il faut donc premieremēt, sçauoir que ces cauernes des puissances, quād'elles ne sōt point purgées & nettes de toute affectiō de creature, elles ne sentent point le grand vuide de leur profonde capacité, par ce qu'en cette vie la moindre chose qui s'y attache suffit pour les tenir si embarrasées & si transportées qu'elles ne sentēt leur perte, & ne prennent garde aux biens immenses qu'il leur māquent, ny ne cognoissent leur capacité,

&c'est vne chose merueilleuse, qu'estas capables des biens infinis, le moindre suffise à les brouiller de telle sorte qu'elles ne les puissent parfaictemēt recevoir, iusqu'à ce qu'elles se soient euacuées de tous points, comme nous dirons tantost: mais quand elles sont vuides & nettes, la soif, la faim, & l'anxiété du sens spirituel sont intolerables: car comme les estomachs de ces cauernes sont profonds, ils peinent aussi profondemēt, par ce que la viande qui leur manque est aussi profonde, (laquelle comme ie dis, est Dieu.) Et ce grand sentiment arriue d'ordinaire vers la fin de l'illumination & purification de l'ame deuant qu'elle paruienne à vnion parfaicte; où les puissances se rassasient, & satisfont pour lors. Car comme l'appetit spirituel est vuidé, & purgé de toute creature & affection d'icelle, le temperament naturel estant perdu, il est desia ajusté & accomodé à la façon diuine, & a desia le vuide tout disposé, sans toutesfois qu'on luy communique le diuin en l'vnion de Dieu; la peine & la soif de ce vuide vient à tel terme qu'elle surpasse les detresses de la mort, particulièrement, quand quelque rayon diuin passe par quelque fente, sans qu'on luy communique: Et ceux-cy sont ceux qui peinent d'un amour impatient qui ne peuuent gueres subsister sans recevoir ou mourir.

§. II.

Quand à la premiere cauerne que nous mettons icy qui est l'entendement, son vuide est la soif de Dieu, qui est telle que Dauid la compare à celle du cerf, n'en trouuant point de plus grande à qui la comparer, disant: *Comme le cerf desire les eaux des fontaines, ainsi mon Dieu mon ame vous desire: &* cettesoif, est des eaux de la sagesse diuine qui est l'obiet de l'entendement. La seconde cauerne, c'est la volonté & le vuide d'icelle, est la faim de Dieu si grande, qu'elle fait tomber l'ame en defaillance, selon le dire de Dauid: *Mon ame desire & defaut es entrées du Seigneur: &* cette faim est de la perfection d'amour que l'ame pretend: La troisieme cauerne, c'est la memoire, & le vuide d'icelle, c'est vne deffaicte ou consommation, & liquefaction de l'ame

pour la possession de Dieu: comme Ieremie remarque: disant, *Ie me souuiendray en ma memoire* (c'est à dire qu'il m'en souuiendra fort bien) *& mon ame defaudra en moy , respassant ces choses en mon cœur, pour ce i'espereray.* La capacité donc de ces cauernes est profonde, d'autant que ce qu'elles peüuent recevoir en elles, qui est Dieu, est profond & infiny, & ainsi leur aussi infinie aucunement infinie, leur soif infinie, leur faim capacité sera & profonde, leur peine & deffaitte en sa maniere infinie. Partât quand elle patit, encore que ce ne soit si asprement qu'en l'autre vie, neantmoins il semble que s'en soit vne viue image, à cause que l'ame est en certaine disposition, pour recevoir son comble, dont la priuation luy est vn tres-grand tourment, quoy que cette peine soit d'une autre trempe, par ce qu'elle est dans le sein de l'amour de la volonté, & icy l'amour ne soulage point la peine, puis que tant plus il est grand, plus il est impatient pour la iouissance de son Dieu qu'elle attendà chaque moment, avec vn desir tres-vehemēt,

Thren. 3.
20. 21.

§. III.

MAis mon Dieu, puis qu'il est certain que quand l'ame desire Dieu avec vne entiere verité; elle a desia ce qu'elle ayme, (comme dit saint Gregoire) comment se peine-telle pour ce qu'elle a desia? & si au desir qu'ont les Anges (dit saint Pierre) de voir le Fils de Dieu, il n'y a aucune peine ny angoisse, à raison qu'ils le possèdent desia, il semble que si l'ame, tant plus elle desire Dieu, tāt plus elle le possède, & comme la iouissance de Dieu delecte & rassasie, tant plus deuoit elle sentir de fatieté & de delectation en ce desir, qu'il estoit plus vehement, puis qu'elle possède d'auantage Dieu, & ainsi par raison elle ne deuoit sentir aucune peine ny douleur.

1. Petr 1. 12.

En cette question il faut noter la difference qu'il y a d'auoir Dieu seulement par grace, & de l'auoir aussi par vnion. Car l'un est se vouloir reciproquement du bien, & l'autre dit vne tres-particuliere communication, laquelle difference nous pouuons entendre de celle qu'il y a entre les fiançailles & le mariage: Car es fiançailles il n'y a qu'un accord & vne

volonté des deux parties, quelques bagues & ioyaux que le fiancé donne à sa fiancée: mais au mariage il y a aussi vnion & communication des personnes: dans les fiançailles, encore que le fiancé voye quelquesfois la fiancée, & luy fasse des presens, neantmoins il n'y a point vnion des personnes qui est la fin des fiançailles. De mesme quand l'ame est paruenüe à vne telle pureté en soy, & en ses puissances, que la volonté soit tres-purgée des autres gousts & appetits estrangers selon la partie inferieure & la superieure, & qu'elle ait entierement donné son consentement à Dieu, touchant tout cecy; la volonté de Dieu & celle de l'ame estant desia vne en vn consentement prompt & libre, alors nous disons que l'ame est venuë à posseder Dieu par graces & fiançailles, & en conformité de volonté, dans lequel estat de fiançailles spirituelles de l'ame avec le Verbe, l'Espoux luy fait de grandes graces, & la visite souuent tres amoureusement, où elle reçoit de grandes faueurs & delices, mais ce n'est rien au prix de celles du mariage spirituel. Car quoy que cela se passe en l'ame qui est tres purgée de toute affection de creature, (ven que les fiançailles spirituelles ne se font point deuant cela :) Neantmoins pour l'vnion & le mariage, l'ame a besoin d'autres dispositions positives de Dieu, de ses visites & de plus grands dons, avec quoy il la va purifiant dauantage, & embellit & subtilise, pour estre decemment disposée à vne si haute vnion: & en cela il y va du temps en quelques vnes plus, & autres moins. Ce qui a esté figuré par ces filles qu'on choisit pour le Roy Assuerus, car encore qu'on les eut desia tirées de leur pais & de la maison de leurs parens, toutesfois deuant qu'elles vinssent au lit du Roy, on les tenoit vn an enfermées, (quoy que ce fut dans le Palais,) en sorte qu'elles se frottoient pendant six mois, de certains onguents de myrrhe, & d'autres drogues aromatiques, & le reste del'année, se dispoisoient avec d'autres parfums plus exquis, & par apres on les menoit au lit du Roy.

Esther. 2. 2.

23.

Partant au temps de ces fiançailles & de l'attente du mariage spirituel, dans les onctions du saint Esprit, quand les onguents des dispositions pour l'vnion de Dieu, sont plus precieux, les angoisses des cauernes de l'ame ont coustume d'estre

d'estre extremes & delicates ; par ce que comme ces onguents disposent plus prochainement & plus immédiatement à l'vñion de Dieu, (car ils luy sont plus conjoincts) pour ce subiect ils luy causent plus de saueur, & l'affriënt de luy plus delicatement : Et ainsi le desir est beaucoup plus delicat & plus profond, le desir de Dieu estant vne disposition pour s'vñir avec luy.

§. IIII.

O Que c'estoit icy vn bon lieu pour aduertir les ames que Dieu conduit à ces onctions delicates, qu'elles regardent bien à ce quelles font, & en quelles mains elles se mettent de peur de retourner en arriere, si ce n'estoit que cela sembleroit hors des limites du subiect que nous traittons. Mais j'ay vn tel regret & compassion dans mon cœur de voir reculer des ames, non seulement ne se laissant pas oindre, en sorte que l'onction passe plus auant ; mais aussi en perdant les effets d'icelle ; que ie ne peux passer outre sans les aduertir icy de ce qu'elles doiuent faire, pour euitter ce grand dommage, & quoy que nous demeurions vn peu hors de nostre propos, i'y rentreray neantmoins ; & à la verité tout cela sert pour l'intelligence de la propriété de ces cauernes, & par ce que cela n'est pas seulement necessaire à ces ames dont nous parlons, lesquelles marchent avec vn si bon succes, mais aussi à toutes les autres qui cherchent leur bien aymé, le desir d'en traiter.

Or il faut premierement sçauoir que si l'ame cherche Dieu, son bien aymé la cherche bien d'auantage, & si elle luy enuoye ses amoureux desirs qui luy sont aussi odoriferans que la verge de fumée qui sort des drogues aromatiques de la myrrhe & de l'encens, il luy communique l'odeur de ses onguents, dont il l'attire & fait courir apres luy, qui sont ses inspirations diuines & ses attouchemens, lesquels estans siens, sont tousiours reglez & moderez, par des motifs de la perfection de la loy Dieu, & de la foy, par la perfection de laquelle l'ame doit tousiours s'approcher d'auantage de Dieu. Et ainsi l'ame doit entendre que le desir de Dieu en toutes les saueurs qu'il luy

Cant. 3. 6

faict par ces onctions & odeurs de ses onguents, c'est de la disposer pour d'autres onguets plus delicats & plus excellents, & plus au goust de Dieu, iusqu'à ce qu'elle paruienne à vne disposition si pure & si delicate qu'elle merite l'vniõ de Dieu & transformation en toutes ses puissances. L'ame donc prenant garde que Dieu en cette affaire, est le principal agent qui la doit diriger, & conduire par la main où elle ne scauroit aller sans luy, à scauoir aux choses surnaturelles, lesquelles de scauoir comment elles sont, ny son entendement, ny sa volonté, ny sa memoire, n'y peuuent atteindre, tout son principal soin doit estre de regarder à ne mettre point d'obstacle à la guide qui est le saint Esprit dans le chemin par où il l'amene, qui est donné en la loy de Dieu & en la foy, comme nous auons dit. Cét empeschement luy pourra venir si elle se laisse guider par vn autre aueugle: & les aueugles qui la pourroient tirer du chemin, sont au nombre de trois, à scauoir le maistre spirituel, le diable, & l'ame mesme; Quant au premier, l'ame qui veut profiter & ne retourner en arriere doit bien regarder à qui elle se confie, car tel est le maistre, tel sera le disciple, tel est le Pere, tel est le Fils: & pour ce chemin, au moins pour les choses les plus hautes d'iceluy & mesme pour les moyennes ou mediocres, l'ame trouuera à peine vne guide capable & douée de toutes les parties qui sõt requises à cet office, d'autant qu'il faut que ce Directeur soit sage, discret & expérimenté, car bien que pour conduire l'esprit, le fondement soit la science & la discretion, neantmoins si ce Maistre n'a l'experience des choses sublimes, il n'y acheminera pas l'ame, quand Dieu l'y attire, & il luy pourroit faire beaucoup de tort: par ce qu'ignorât les voyes de l'esprit, il fait souuent perdre aux ames l'onction de ces precieux onguents, avec lesquels le saint Esprit les dispose pour soy, les gouvernant par d'autres moyens bas qu'il a leu, qui ne seruent que pour des commençans: car telles gens n'en sachans pas dauantage que pour conduire les commençans (& encore Dieu scait comment) quoy que Dieu appelle les ames a dauantage, ils ne veulent les laisser passer plus auant, que ces commencemens & moyens discursifs & imaginaires, avec lesquels ils ne peuuent pas faire grand fruit.

§. V.

ET pour mieux entendre cecy, il faut sçauoir que l'estat des commençans c'est de mediter & discourir : en cet estat il est necessaire de donner à l'ame de la matiere afin qu'elle discoure & face ses actes interieurs, & se serue du feu & ferueur spirituelle sensible, parce qu'il est ainsi conuenable pour habituer les sens & appetits aux choses bonnes ; & afin que les appatant avec cette saueur ils s'attachent du siecle. Mais quand cela est desia au cunement fait, aussitost Dieu commence à les mettre en cet estat de contemplation, ce qui a coustume de se faire en fort peu de temps, principalement és Religieux, parce qu'ayans du tout renoncé aux choses du siecle, ils accommodent & ajustent plus promptement à Dieu leur sens & leur appetit : & cela estant fait, il ne reste qu'à passer soudain de la meditation à la contemplation : ce qui est lors que les actes discursifs, la meditation de l'ame, & les suc & premieres ferueurs sensibles cessent, ne pouvant plus discourir comme auparauant, ny trouuer aucun appuy au sens, mais demeurant en secheresse, d'autant qu'on luy change le principal de son commerce à l'esprit qui ne tombe point dans le sens. Et comme toutes les operations que l'ame peut faire de soy naturellement, ne se font que par l'entremise des sens : de là vient que Dieu en cet estat est l'agent particulier qui verse & enseigne ; & l'ame est celle qui reçoit, à laquelle Dieu donne en la contemplation des biens tres-spirituels, qui sont la cognoissance & l'amour diuin ensemble, c'est à dire vne notice amoureuse, sans que l'ame vse de ses actes & discours, car elle n'y peut plus entrer comme auparauant.

§. VI.

D'Où vient qu'alors il faut conduire l'ame par vn moyen tout contraire au premier : que si auparauant on luy donnoit matiere pour mediter & qu'elle meditat, maintenant il l'a luy faut oster & qu'elle ne medite point : car (comme i'ay dit) elle ne sçauoit quand elle voudroit, & cela la di-

straira : si auparauant elle cherchoit du suc & de la ferueur & qu'elle en trouuat, à presët qu'elle n'en vueille nyn'ë cherche plus: car non seulement elle n'en trouuera point par sadiligence, mais au contraire tirera de l'aridité, par ce qu'elle se diuertit du bien tranquille & paisible qu'ô luy donne secrettemēt en l'esprit, par l'actiō ou operation qu'elle veut faire par le sens; & ainsi perdant l'vn, elle ne fait pas l'autre, d'autant qu'on ne luy donne plus les biens par le sens comme auparauant. C'est pourquoy on ne doit iamais en cet estat luy encharger de mediter, ny des'exercer es actes tirez à force de discours, elle ne doit aussi procurer avec attachement de la faueur ny de la ferueur, car ce seroit mettre vn obstacle au principal agent qui est Dieu, lequel met secrettement & tranquillement dans l'ame, la sagesse & l'amoureuse notice, sans beaucoup de difference, expression, ou multiplication d'actes; encore que par fois il les face specifier en l'ame avec quelque durée ou espace de temps, & pour lors, l'ame doit vacquer seulement à vne attention amoureuse à Dieu, sans specifier d'autres actes que ceux auxquels elle se sent inclinée par luy, se portant comme passiuë, sans faire de soy aucune diligence avec le regard amoureux simple, & sincere, comme qui ouucriroit les yeux avec vne ceillade d'amour. Car puisque Dieu traite lors avec l'ame quant à la maniere de donner, par notice sincere & amoureuse, l'ame doit aussi traiter avec luy quant à la façon de recevoir, par cognoissance & regard simple & amoureux, pour ioindre ainsi notice avec notice, & amour avec amour. Parce qu'il est icy conuenable que celuy qui reçoit se comporte à la façon de ce qu'il reçoit, & non autrement afin de le pouuoir recevoir & retenir comme on le luy donne: D'où s'ensuit que si l'ame ne quittoit lors sa façon ordinaire de discourir, elle ne receuroit ce bien qu'escharsemēt & imparfaitement, & ainsi elle ne le receuroit avec la perfection qu'il luy est donnée, veu qu'estant d'vn ordre si superieur, & estant infus, vn moyen si bas & imparfait ne le peut comprendre: D'où vient que l'ame veut agir lors du sien, se comportant d'autre maniere que d'vne attention amoureuse, fort passiuement, & tranquillement sans discourir comme auparauant: elle empes-

chera les biens que Dieu luy communique en la notice amoureuse, lesquels luy sont communiquez au commencement dans l'exercice de purgation, & depuis en vne plus grande suauité d'amour : laquelle (comme ie dis, & il est ainsi) si on la reçoit passivement en l'ame, & à la maniere de Dieu, non pas à la façon de l'ame, il s'ensuit que pour la recevoir, l'ame doit estre fort desbrouillée, de loysir paisible, & calme à la maniere de Dieu : comme l'air, lequel, tant plus il est net, pur & coy, tant mieux il est esclairé & eschauffé du Soleil. Partant elle ne doit estre attachée à rien, ny à chose de meditation, ny à goust aucun soit sensible, soit spirituel : Parce qu'il requiert vn esprit si libre & si aneanty, que quelque chose que l'ame voudroit lors faire, soit discourant ou pensant à quelque chose particuliere, ou s'appuyant à quelque goust, cela l'empescheroit & inquieteroit, & feroit du bruit dans le profond silence que doit auoir l'ame, tant au sens qu'en l'esprit, afin qu'elle puisse entendre cette profonde & delicate parole de Dieu, qu'il parle au cœur en cette solitude (comme il le dit par Osee) & qu'elle s'escoute en vne Osee. 2. 14. tres-grande paix & tranquillité (comme Dauid) ce que parle le Seigneur, par ce qu'il parle cette paix en elle. Ps 84. 2. Quand donc il arriuera que l'ame se sentira mettre en silence & aux escoutes ; le regard amoureux dont i'ay parlé doit encore estre tres-simple, sans soucy ny reflexion aucune, en forte qu'elle l'oublie presque, pour estre toute occupée à entendre, afin qu'ainsi l'ame demeure libre pour ce qu'on voudra lors d'elle.

§. VII.

Cette maniere de calme & d'oubly vient tousiours avec quelque absorbement interieur : Partant lors que l'ame a commencé d'entrer en ce simple & tranquille estat de contemplation, en nul temps ny saison elle ne doit vouloir s'employer aux meditations, ny s'appuyer à des fucs & faueurs spirituelles (comme nous l'auons dit amplement au chapitre dixiesme du 1. Liure de la Nuit obscure, & deuant au chapitre dernier du second liure, & au chapitre premier du liure troisieme de la Montée du Mont Carmel) mais elle doit de-

Abac. 1. 2.

Isay 28, 9.

meurer sans appuy & se tenir debout au dessus de tout cela; cōme le Prophete Abacuc dit qu'il deuoit faire, par cester-
mes: *Je me tiēdray debout sur ma garde, & ficheray mō pas sur la munition, & ie contempleray afin que ie voye ce qui me sera dit: Je me tiēdray debout sur la garde de mes sens (c'est à dire les laissant en bas) & i'arrestteray mon pas sur la munition de mes puissances (c'est à dire ne leur permettant d'auancer vn seul pas de leurs penlées propres) & ie contempleray ce qui me sera dit (c'est à dire ie receuray ce qu'on me communiquera passiuement.)* Car nous auons desia dit que cōtempler c'est recevoir, & il est impossible que cette tres-haute sagesse & genre de contemplation puisse estre receu que dans vn esprit accoisé & retiré des suc & notices particulieres, car Isayel l'a dit ainsi: *A qui enseignera t'il la science, & aux oreilles de qui la fera t'il entendre: à ceux qui sūt sevrēz du lait* (c'est à dire des suc & des gousts) *& à ceux qui sont arrachez des mammelles,* c'est à dire des appuys des notices particulieres. Ostez donc les atomes & les poils, chassez le brouillard, nettoyez l'œil, & vous verrez le Soleil tout à clair: Mettez l'ame en liberté d'une paix calme, & tirez la du ioug & seruitude de son operatiō, qui est la captiuité d'Egypte (car d'exercer toutes ces operations n'est pas beaucoup d'auantage que d'amasser de la paille pour cuire des briques) & la conduisez en la terre de promission qui abonde en lait & en miel. O maistre spirituel, regardez que Dieu appelle l'ame au desert à cette liberté & saint loisir des enfans où elle soit vestue des habits de festes, & parée de ioyaux d'or & d'argent, ayant desia despoüllé l'Egypte, & emporté ses richesses: & non seulement cela, mais encore ses ennemis submergez dans la mer de la contemplation, où l'Egyptien, c'est à dire le sens ne peut trouuer terre ny appuy, & laisse le Fils de Dieu libre, qui est l'esprit sorty des termes & des limites estroits de son operation, c'est à sçauoir de sa façon basse d'entendre, de son sentiment grossier, & de son goust pauvre & abieët, afin que Dieu luy donne la douce manne, dont la faueur encore qu'elle ait tous ces gousts & faueurs, esquels vous voulez porter l'ame en penant & trauaillant, neantmoins attendu qu'elle est si delicate qu'elle fond en la bouche, on ne la sentira point

si on veut sentir vn autre goust en quelque autre chose, parce que cela empeschera de la receuoir : tachez d'extirper de l'ame toutes les conuoitises de suc, de gousts, & de meditations, & ne l'inquietez avec aucun soin, ny sollicitude des choses d'enhaut, & moins encore de celles d'embas, la mettant en toutel'alienation & solitude possible : car tant plus elle obtiendra cela, & tant plustost elle paruiendra à ce calme, & tranquillité, avec tant plus d'abondance on luy verse l'esprit de la sagesse diuine amoureux, tranquille, solitaire, paisible, suau, rauseur de l'esprit, se sentant par fois rauie & doucement navrée sans sçauoir de qui, ny d'où, ny comment, parce que cet esprit luy a esté communiqué sans operation propre dans le sens qui a esté expliqué. Et vne parcelle de ce que Dieu opere en l'ame en ce saint loisir & solitude, est vn bien inestimable & plus que l'ame ne sçauoit penser, ny celuy qui la gouuerne, & on ne peut voir pour lors, combien il eclatera en son temps. Au moins ce que l'ame pourra presentement obtenir de sentir, c'est vne alienation & vne certaine abstraction de toutes choses, tantost plus, tantost moins avec vn doux respir de l'amour & vie de l'esprit, & avec vne inclination à la solitude, & vn ennuy des creatures & du siecle : car quand on trouue du goust en l'esprit, tout ce qui est de la chair est degoustant. Mais les biens interieurs que cette coye contemplation laisse imprimez en l'ame, sans qu'elle le sente, sont inestimables, parce qu'enfin ce sont des onctionstres cachées & tres-delicates du saint Esprit, où il remplit secrettement l'ame de richesses, de dons & de graces, parce qu'estant Dieu, il fait comme Dieu, & opere comme Dieu.

§. VIII.

OR ces biens, ces grandes richesses, ces sublimes & delicates onctions, & notices du saint Esprit qui sont si subtiles, & si pures, que ny l'ameny celuy qui la gouuerne, ne les entend, mais seulement celuy qui les met & les communique, pour se rendre l'ame plus agreable, sont d'estournées & empeschées tres facilement, à sçauoir par la moindre action que l'ame voudra faire d'appliquer le sens ou l'appe-

tit de vouloir s'attacher à quelque suc ou notice: ce qui est vn dommage signalé & digne d'une grande douleur & compassion. O cas estrange & digne d'estonnement que le dommage ne paroissant point, & ce qui s'est interposé n'estant presquer rien, il est neantmoins lors plus grand, & plus lamentable qu'un autre qui paroistroit beaucoup plus grand en des ames communes, qui ne sont pas en estat de recevoir vn tel émail, & vn travail de si haut prix: Comme si vn beau & rare pourtraict estoit barbouillé par quelque main grossiere de couleurs basses & mal ajustées ou proportionnées au subiect, il y auroit plus de perte que si on auoit effacé plusieurs peintures communes. Et ce dommage estant tel qu'il ne se peut assez peser & deplorer, il est neantmoins si commun, qu'à peine trouuera-on vn maistre spirituel qui ne le face és ames que Dieu commence à recueillir & attirer de cette sorte à la contemplation. Car autant de fois que Dieu oint l'ame de quelque tres delicate onction de notice amoureuse, calme, paisible, solitaire, & tres-esloignée du sens & dece qu'on peut penser, & qu'il la tient sans pouuoir gouter ny mediter chose aucune, ny de celles d'en haut, ny de celles d'icy bas, parce que Dieu la tient occupée en cette onction solitaire, encline au loysir & à la solitude, & il viendra quelque vn qui ne sçait que frapper sur l'enclume, cōme vn forgeron, & d'autant qu'il ne fait point d'autre leçon que cela, il tiendra tel langage; allez, tirez-vous de là, car c'est perdre le temps & demeurer oisif: mais prenez cet autre exercice, meditez & faites des actes: par ce qu'il est besoin que vous fassiez des diligences de vostre part, car ces autres choses sont des abus, tromperies, & amusemens de personnes grossieres & sans esprit. Et ainsi n'entendans pas les degrez d'oraison ny les voyes de l'esprit, ils ne voyent pas que ces actes qu'ils desirent de l'ame sont desia faits, & que cette voye du discours est desia acheuée puisque cette ame est desia parue à l'abnegation sensitiue, & que lors qu'on est paruenue au terme & qu'on adésia fait le chemin, il ne faut pas marcher davantage, parce que ce seroit de nouveau s'esloigner du but: n'entendans pas que cette ame est desia en la voye de l'esprit, en laquelle il n'y a plus de discours & le sens cesse, & où

Dieu est particulièrement l'agent, & celuy qui parle secrettement à l'ame solitaire : ils iettent en l'ame d'autres onguens, de notices grossieres & de suc desquels ils l'entretiennent, & luy ostent la solitude & la retraite, & par consequent l'ouvrage excellent que Dieu traçoit en elle; Et ainsi elle ne fait pas l'un, & ne profite en l'autre.

§. IX.

Que telles gens prennent garde & considerent que le S. Esprit est le principal agent & moteur des ames, dont il ne perd iamais le soin, ny de ce qui importe à leur profit & qui sert pour les approcher de Dieu, plus promptement & par vn meilleur moyen, & qu'eux ne sont pas les agents, mais seulement instrumens pour dresser les ames par la regle de la foy & de la Loy de Dieu, selon l'esprit que Dieu donne à vn chacun : Partant que leur soin soit, non de conformer l'ame à leur mode & propre condition, mais de regarder (s'ils le sçauent) par où Dieu la mene ; que s'ils l'ignorent qu'ils la laissent, sans la troubler, & conformement à cela qu'ils touchent, de la dresser & conduire en plus grande solitude, liberté & tranquillité, luy donnans le large, afin qu'elle ne lie son esprit à aucune chose quand nostre Seigneur la conduit par là. Et qu'ils ne se tourmentent ny mettent en peine pensans qu'on ne fait rien ; car comme l'ame est detachée de toute notice propre, & de tout appetit & affections de la partie sensitive, & avec vne pure abnegation de pauvreté d'esprit, dans le vuide de toute tenebre & de tout suc, retirée du lait & de toute mammelle, qui est ce que l'ame doit auoir soin de faire de sa part, & en quoy les Directeurs la doiuent ayder à se nier en toutes ces choses : Il est impossible selon la façon de proceder de la bonté & misericorde diuine, que Dieu ne face ce qui est de sa part, & plus impossible qu'il ne l'est au soleil de passer sur vn lieu serein & qui luy est exposé & opposé sans le frapper de ses rayons ; Car tout ainsi que le Soleil du matin frappe à ta maison pour y entrer, si tu luy ouures la porte, ainsi Dieu, qui gardant Israël ne dort pas, entrera en l'ame vuide & la remplira de biens. Dieu est sur les ames cōme

Psal. 120, 4

Iac. 1. 17.

Psal. 116. 1

le Soleil pour y entrer : que les Maistres donc se contentent de les disposer selon les loix de la perfection Euangelique, qui consiste en la nudité & vuide de l'esprit & du sens, & qu'ils n'entreprennent point d'edifier plus auant, car cela n'appartient qu'à nostre Seigneur, duquel tout don excellent prouient, car si nostre Seigneur ne bastit la maison en vain traueille celuy qui la bastit : Il dressera en chaque ame comme il luy plaira l'edifice surnaturel : quant à vous disposez ce naturel aneantissant ses operations, cela est vostre office, & celuy de Dieu (comme die le Sage) de la diriger aux biens surnaturels par des moyens que vous ny l'ame ne sçauiez. Ne dites donc pas, ou qu'elle n'aduance point, ou qu'elle ne fait rien, car si l'ame ne gouste point lors des autres intelligences plus qu'auparauant, elle aduance s'acheminant au surnaturel ; Mais direz-vous, elle n'entend rien distinctement : au contraire ie dis que si elle entendoit pour lors distinctement, elle ne s'auanceroit pas, car Dieu est incomprehensible, & excedel'entendement ; Partant tant plus on chemine, tant plus on se doit esloigner de foy-mesme marchant en Foy, croyant & ne voyant, ainsi on s'approche plus de Dieu n'entendant pas, qu'en entendant au sens susdit. Et ainsi ne vous mettez en peine de cela, car si l'entendement ne rebrousse en arriere voulant s'employer en des notices distinctes ; & autres façons d'entendre d'icy bas, il s'aduance, & s'auancer c'est marcher plus en foy. Et comme l'entendement ne sçait & ne peut comprendre comme est Dieu, il va à luy n'entendant point : De façon que la chose dont vous la condamnez, luy est vtile & conuenable, à sçauoir qu'elle ne s'embarresse en des intelligences distinctes, mais qu'elle chemine en foy parfaite.

§. X.

Vous me direz peut-estre que la volonté, si l'intellect n'entend distinctement, au moins sera oiseuse, & n'aimera pas d'autant qu'on ne peut aimer que ce que l'on entend. l'accorde & adouë cela, principalement és operations & actes naturels de l'ame, que la volonté n'aime, sinon

ce que l'entendement cognoist distinctement. Mais en l'espace de temps que dure la contemplation dont nous parlons, laquelle Dieu communique à l'ame il n'est pas necessaire qu'il y aye aucune notice distincte, ny que l'ame fasse plusieurs discours, parce qu'à l'heure Dieu luy communique vne notice amoureuse, qui est conioinctement comme vne lumiere ardente sans distinction, & lors selon la maniere qu'est l'intelligence, l'amour est aussi en la volonté : car comme la cognoissance est generale & obscure, l'entendement ne pouvant cognoistre distinctement ce qu'il entend ; la volonté aime aussi en general sans aucune distinction ; car attendu que Dieu en cette communication delicate est amour & lumiere, il informe également ces deux puissances, encore que par fois il frappe plus en l'une qu'en l'autre, & ainsi quelques fois on sent plus d'intelligence que d'amour, d'autres fois plus d'amour que d'intelligence : c'est pourquoy il n'y a point de subiect de craindre, ny apprehender l'oyssiété de la volonté en cet estat ; car si elle cesse de faire des actes dirigez par des notices particulieres entant qu'elles prouenoient de son costé, Dieu l'en yure d'amour infus par le moyen de la notice de contemplation, ainsi que nous venons de dire : & les actes qui se font suiuant cette contemplation infuse, sont d'autant plus excellens, plus meritoires, & plus sauoureux, que le moteur qui verse cet amour est meilleur, lequel l'attache à l'ame, parce que la volonté est pres de Dieu, & detachée des autres gousts, c'est pourquoy il faut auoir soin de tenir la volonté vuide & desgagée de ses affections ; car si elle ne tourne en arriere voulant goustier quelque suc ou consolation, encore quelle ne la sente particulièrement en Dieu, elle s'auance, montant à Dieu par dessus toutes choses, puis qu'elle n'est touchée du goust d'aucune ; & quoy qu'elle ne goust fort particulièrement ny distinctement Dieu, & qu'elle ne l'ayme par vn acte si distinct, neantmoins en cette infusion generale elle le goust obscurément & secrettement, plus que si elle se gouuernoit par des notices distinctes ; veu qu'alors elle voit clairement qu'il n'y en a pas vne qui luy donne tant de goust comme cette tranquille & solitaire, & elle l'ayme par dessus toutes les choses aimables, puis quelle a

reietté tous les autres gousts & sucz & qu'ils luy sont à de-
goust. Et partant il n'y a de quoy se traualier & mettre en
peine : Car si la volonté ne se peut arrester en des sucz &
gousts d'actes particuliers, elles s'auance, veu que ne tourner
arriere embrassant le sensible, c'est passer plus auant dans
l'inaccessible, qui est Dieu : Partant la volonté pour aller à
Dieu doit plustost se retirer de toute chose delicieuse & sa-
noureuse que s'y appuyer. Avec cela on satisfait bien au
precepte d'amour, qui est d'aimer Dieu sur toutes choses, le-
quel pour estre accomply en toute perfection, requiert cette
nudité & vuide special de toutes choses.

. XI.

IL ne faut aussi craindre, quoy que la memoire doine
estre vuide de ses formes & figures : car puis que Dieu
n'a ny forme ny figure, elle va seurement, estant vuide
de formes & de figure, & s'approche plus pres de Dieu :
car tant plus elle s'appuyera sur l'imagination, tant plus
elle s'esloignera de Dieu, & fera plus en peril, veu que
Dieu estant au dessus de nos pensées, il ne tombe point
en l'imagination. Ces Maistres donc qui n'entendent pas
les ames qui entrent desia en cette contemplation coye & so-
litaire pour n'auoir passé l'ordinaire & commune façon de
discourir & de faire des actes, (voire mesme n'y estans pos-
sible paruenus), pensans que ces ames sont oyssiues, parce
que (comme dit l'Apostre), *l'homme animal*, (c'est à dire qui
ne passe pas le sens animal de la partie sensitiue), *ne com-
prend pas les choses qui sont de l'esprit de Dieu*, ces Maistres
dis-ie, troublent la paix de la contemplation paisible & tran-
quille, que Dieu leur donnoit, & les font mediter, discourir
& faire des actes non sans grand ennuy repugnance, aridité
& distraction de ces ames qui voudroient estre en leur coye &
paisible recueillemēt; & leur persuadēt de procurer des sucz
& ferueurs, au lieu de leur conseiller le contraire; Ce que ne
pouuans faire, ny s'exercer en cela comme auparauant, à
raison que ce temps-là est desia passé; & que ce n'est plus là
leur chemin, elles s'inquietent doublement pensans estre

perduës, & eux mefmes leur aydent encore à le croire, leur deffechent l'efprit, & leur oftent les precieufes onctions dont Dieu les embaumoit en la folitude & tranquillité; ce qui eft comme j'ay dit, vn grand dommage, & leur fubftituent des onctions de trauail & de bouë, puis qu'ils perdent en l'vn & peinent inutilement en l'autre. Telles gens ignorent ce que c'eft qu'efprit: Ils commettent vne grande irreuerence, & font vne injure fignalee à la Majefté de Dieu, mettant leur main groffiere où il opere: car il ne luy a pas peu coufté d'amener ces ames iufque là, & il prife beaucoup de les auoir conduittes en cette folitude & vuide de leurs puiffances & operations, à fin de leur pouuoir parler au cœur, qui eft ce qu'il defire tousiours, en prenant defia le foin, eftant celuy qui regne és ames avec abondance de paix & de repos, faifant cefler les actes difcurfifs des puiffances, avec lefquels trauaillans toute la nuit, elles ne faisoient rien, les repaiffant defia en efprit, & non en operation de fens, d'autant que le fens & fon operation, font incapables de l'efprit. Or combien il eftime cette tranquillité, endormiffement, ou aneantiffement du fens, cela fe peut voir en cette adiuration notable & efficace qu'il fit és Cantiques, difant, *Je vous con-* Cant. 3. 5.
jure, ô filles de Hierufalem par les Cheures & les Cerfs des
Champs, de n'efueiller mon amie, tant qu'elle le trouue bon: où
il donne à entendre combien il ayme le fommeil & l'oubly
folitaire, puis qu'il interpofe ces animaux folitaires & reti-
rez: mais ces fpirituels ne veulent point que l'ame fe repofe
& demeure dans le calme, mais qu'elle trauaille & opere
tousiours, en forte qu'elle ne donne point de lieu à l'opera-
tion diuine, & font que ce que Dieu va operant, foit destruit
& effacé par l'operation del'ame, ne chaffant pas les renar-
deaux qui ruinent cette vigne fleurie: c'eft pourquoy il se
plaint en Ifaie, difant, vous avez ruiné ma vigne. Mais peut- Ifa. 5. 4.
eftre que ceux-là faillent par vn bon zele, n'en fçachans pas
dauantage; fi eft-ce qu'ils ne font excufez des confeils teme-
raires qu'ils donnent, fans auoir premierement entendu de
quel efprit l'ame eft portée, & en quel chemin elle eft, & s'ils
ne l'entendent point, de mettre leur main groffiere en chofe
qu'ils ignorent, ne la laiffans aller à ceux qui en fçauent da-

uantage : Ce n'est pas vne chose de peu d'importance , ny vne faute legere de faire perdre à vne ame des biens inestimables par vn conseil egaré, & la laisser en terre; Et partant, celuy qui peche temerairement , estant obligé de ne faillir (comme chacun l'est en son office) ne sera pas exempt de chastiment , conformément au dommage qu'il aura fait: parce qu'il faut manier les affaires de Dieu, à œil ouuert, & avec grande discretion & consideration, principalement en chose si releuée & si delicate, où le gain & la perte sont presque infinies par la bonne ou mauuaise conduite.

§. XII.

MAis quoy' que vous vouliez dire qu'ils ont quelque excuse, bien que ie ne la voye point, au moins vous ne me la sçauriez alleguer pour celuy, qui conduisant vne ame ne la laisse iamais sortir de son pouuoir & direction, pour les vains respects & intentions qu'il sçait lesquelles ne demeureront pas impunies, car il est certain que cette ame deuant profiter en la voye spirituelle, où Dieu luy ayde tousiours, doit changer de stile & de maniere d'oraison, & a besoin d'une autre doctrine plus haute que la sienne & d'un autre esprit: car tous n'ont pas vne science suffisante pour tout ce qui arrive au chemin spirituel; & n'ont vn esprit si capable qu'ils cognoissent comme l'ame doit estre conduite en chaque estat de la vie spirituelle, au moins ils ne doiuent penser tout sçauoir, & que Dieu ne veut pousser cette ame plus auant; comme tous ceux qui sçauent polir du bois, n'en sçauent pas faire vne image: ny tous ceux qui la peuuent tailler, la sçauent aussi polir, ny celuy qui la sçait polir, y sçaura asseoir les peintures, ny celuy qui la sçaura peindre, y pourra mettre la derniere main & perfection.

Car chacun de ceux-là ne peut faire sur l'Image, que ce qu'il sçait, & s'il en vouloit entreprendre dauantage il la gasteroit. Or voyons si vous, ô Maistre spirituel, qui ne sçavez seulement qu'esbaucher, voulez mettre l'ame dans le mespris du monde & la mortification de ses appetits, ou comme bon Sculpteur, l'exercer es saintes meditations, & ne sça-

uez rien autre, comment guiderez-vous l'ame iusqu'à la dernière perfection d'une delicate peinture, qui ne consiste plus à esbaucher, tailler, ny pourfiler, mais en l'œuvre que Dieu doit faire en elle successivement. Partant il est certain que si vous la tenez tousiours attachée à vostre doctrine, qui est tousiours d'une mesme façon, qu'elle retournera en arriere, ou au moins qu'elle n'avancera point. Car dites moy, ie vous prie, où aboutira l'Image si vous n'y faites iamais autre chose que de la coigner & esbaucher, qui est dans l'ame l'exercice des puissances? quand est-ce que l'Image sera acheuée, quand, ou comment la doit on laisser afin que Dieu la peigne, & la perfectionne? est-il possible que vous sçachiez tous ces mestiers? & que vous vous estimiez si capable & si accôpli que cette ame ne doive jamais avoir besoin d'autre que de vous? & supposé que vous soyez suffisant pour quelque ame, laquelle peut estre n'a pas le talent pour passer plus outre: il est cômme impossible que vous ayez de la capacité pour toutes celles que vous ne laissez sortir de vos mains: par ce que Dieu les mene toutes par diuers chemins, & se trouuera à peine vn esprit qui conuienne avec vn autre dans la moitié du proceder qu'il tiët. Car qui pourra, cômme S. Paul, se faire tout à tous pour les gaigner tous? vous tyrannisez tellement les ames & leur ostez en sorte la liberté, attribuant à vous seul celle de la doctrine Euangelique; que non seulement vous ne procurez pas qu'elles vous laissent, mais qui pis est, si vous sçavez par rencontre que quelqu'une ait demandé conseil à d'autres, ou ait communiqué de quelque chose qui ne seroit conuenable de traicter avec vous, ou si Dieu l'auoit adressée à quelqu'un pour luy apprendre ce que vous ne luy enseignez pas: vous vous cõportez enuers elle, (i'ay honte de le dire) avec la ialousie qui se trouue entre les personnes mariées, ce n'est pas que vous ayez vn zeile de l'honneur de Dieu, mais c'est vn zeile de vostre orgueil & presumption: car comment pouuez vous sçauoir que cette ame n'a eu besoin d'aller à d'autre? Dieu s'irrite fort contre ceux-là & menace de les punir dans Ezechiel disant: *Mal-heur aux Pasteurs d'Israel, vous mangiez le lait & vous vous couvriez de laines: Je ne repereray mon troupeau de*

vostre main; Ces hommes donc doiuent donner liberté à ces ames, & sont obligés de les laisser aller à d'autres, & leur monstrent bon visage: car ils ne sçauent par où Dieu les veut auancer, principalement quand elles n'ont plus de goust en leur doctrine, qui est signe que Dieu les tire plus auant par vn autre chemin, & qu'elles ont besoin d'un autre maistre; & eux mesmes le leur doiuent conseiller, & faire autrement procede d'une folle superbe & presumption.

§. XIII.

MAis laissons cette maniere de proceder pour parler d'une autre pestilentieuse, que ceux-là ou d'autres pires qu'eux pratiquent: Il arriuera que Dieu oindra quelques ames de saints desirs & motifs de quitter le monde, de changer de vie & d'estat, & seruir Dieu, mesprisans le siecle; (Enquoy Dieu fait beaucoup de cas de les auoir reduits iusque là, par ce que les choses du siecle ne sont pas selon le cœur de Dieu) & eux avec quelques raisons humaines, ou des respects contraires à la doctrine de Iesus Christ, à sa mortification, & mespris de toutes choses, appuyez sur leur goust ou interest, ou pour craindre où il n'y auoit rien à craindre, les font temporiser & y apportent des difficultez, ou (qui pis est) talchent de les diuertir de cette pensée, car ayans un mauuais esprit, peu deuot, & fort coëffé du monde, & peu adoucy ou amolli en I. C. comme ils n'entrent point, ils ne laissent point entrer les autres, comme dit Nostre Seigneur: *Malheur à vous, sçauans de la Loy, qui avez pris la clef de la science, vous n'estes pas entrez, & avez empesché ceux qui entroient,* car telles gens sont à la verité comme des pierres d'achoppement à l'entrée du ciel, ne prenans pas garde que Dieu les tient là pour contraindre d'entrer ceux qu'il appelle comme il l'a commandé en son Euangile: & eux au contraire les empeschent d'entrer par la porte estoitte qui conduit à la vie. En cette maniere, le maistre spirituel est un aueugle qui peut empeschier la conduite du S. Esprit en l'ame: ce qui arriue en diuerses manieres (comme nous auons dit) les uns le sçachans, & les autres l'ignorans, encore que les uns ny les autres n'en demeureront

demeureront impunis , car puis que c'est leur office , ils sont obligez de le sçauoir , & de regarder ce qu'ils font.

§. XIV.

L'Autre aueugle que nous auons dit pouuoir empescher l'ame en ce genre du recueillement , c'est le diable qui veut estant aueugle que l'ame le soit aussi ; lequel en ces tres-hautes solitudes où l'on reçoit les delicates onctions du S. Esprit (dont il est fort marry & enuieux , à cause que l'ame luy eschappe des mains , & n'y peut plus atteindre , & il voit qu'elle s'agrandit merueilleusement) tasche de mettre en cette nudité & alienation quelques cataraetes de notices & tenebres de sucz sensibiles par fois bons , pour mieux apater l'ame , & la faire tourner à ce qui est du sens , & s'arrester à cela , l'embarasser pour aller à Dieu , appuyee sur ces bonnes notices & gousts sensibiles : Et en cela il la distrait & retire aisément de cette solitude & recueillement , où le saint Esprit opere secrettement ces grandeurs. Et alors l'ame comme elle est encline à sentir & à fauourer (particuliere-ment , Si elle pretend ces choses) s'attache tres-aisément à ces sucz & notices , & se retire de la solitude en laquelle Dieu operoit : car comme elle ne faisoit rien à son aduis , cecy luy semble beaucoup meilleur , veu qu'il y a icy quelque chose , & là elle ne trouue rien. Certainement c'est vne chose digne de grande compassion que l'ame ne s'entendant pas , pour vn petit morceau , elle empesche que Dieu ne la mange toute , l'absorbant en onctions spirituelles & solitaires de son Palais , & le diable par ce moyen pour vne chose qui n'est presque rien , fait de tres-grands maux & dommages , faisant perdre à l'ame de grandes richesses , & la tirant avec vn peu d'apast (comme on fait le poisson) du golfe des eaux pures de l'esprit où elle estoit engolfée & submergée en Dieu sans trouuer pied ny appuy. Et en ce faisant il la tire au bord , où luy donnant de l'appuy , il luy fait trouuer pied , afin qu'elle chemine à terre d'elle mesme & avec trauail , & ne nage par les eaux de Siloé , qui coulent en silence , baignée dans les onctions de Dieu. Et le diable fait

tant des siennes en cecy, que c'est vne chose estrange & espouuantable, & bien que le moindre dommage qu'il face en cecy à plusieurs ames soit tres-grand, neantmoins à peine se trouue-t'il vne ame qui marche par ce chemin, à laquelle il ne face souffrir de grands dommages & des pertes signalées: Car ce malin se met icy tres-dextrement sur le passage qu'il y a du sens à l'esprit, pipant & allechant l'ame par le mesme sens, jettant au trauers des choses sensibles, afin qu'elles y arreste & qu'elle ne luy eschappe. Or comme elle n'en sçait pas dauantage, elle s'y arreste fort aisémēt, & pense qu'elle ne perd rien en cela, tant s'en faut elle prend cela à bonheur, & tres-volontiers, croyant que c'est Dieu qui la visite: & ainsi elle mâque d'entrer dās l'interieur de l'Espoux

Iob. 40. 15. & demeure à la porte regardant ce qui s'y passe. *Lediabla*, dit Iob, *void tout ce qui est haut*: (à sçauoir des ames) pour l'impugner: & si par hazard quelqu'une entre dans le recueillement, il tasche par des horreurs, craintes, douleurs corporelles, des bruits ou des sons exterieurs de la troubler & tirer au dehors & la diuertir de l'interieur de l'esprit, iusqu'à ce que ne pouuant se preualoir, il la laisse: Et il empesche ces richesses, & ruine ces ames precieuses, avec tant de facilité, (qu'encore qu'il estime plus cela que d'en renuerfer plusieurs autres) il n'en fait pas grand estat, à cause de la facilité qu'il y a, & du peu qu'il luy couste.

s. XV

Nous pouuons rapporter à ce propos ce que Dieu dit de luy au mesme Iob. *Il auallera vn fleue sans s'eslonner, & il espere que le Iordain tombera dans sa bouche* (cela s'entend du plus haut de la perfection, *En ses yeux il le prendra comme avec l'hameçon, & luy percera les narines avec des alefnes*: c'est à dire avec les pointes des notices dont il le pique, il diuertira l'esprit, parce que l'air qui sort des narines, conjoint & vny, quand elles sont troüées, se diuertit par plusieurs endroits, & plus bas il adioust: *Les rayons du Soleil seront sous luy, & il respandra l'or au dessous de soy comme de la boüe*: D'autant qu'il fait perdre aux ames illuminées s'admirables rayons de

Iob. 40. 18. & 19.

notices diuines, & qu'il rauit l'or precieux des diuins esmaux aux ames riches.

Doncques ô ames ! quand Dieu vous fait de si grandes faueurs que de vous conduire par l'estat de solitude & de recueillement, vous escartant de vostre sens penible, n'y retournez pas ; quittez vos operatiôs : car si elles vous aydoient auparauant à renoncer au monde, & à vous mesmes quand vous estiez en l'estat des commençans ; maintenant que Dieu vous fait la grace d'estre luy mesme l'ouurier, ou celuy qui opere, elles vous seront vn grand obstacle & embarrasement. Car ayant soin de n'interposer vos operations en chose aucune, les destachant de tout, & ne les embarrassant point, qui est ce que vous deuez faire de vostre part en cet estat, & tenir conjointement le regard simple & amoureux sans faire aucune force à l'ame, si ce n'est pour la sequestrer de tout, & l'eueuer, de peur de la troubler & alterer sa paix & tranquillité, Dieu la repaistrà d'vne refection celeste, puis que vous la luy laissez libre sans aucun embaras.

§. XVI.

LE 3. aueugle c'est l'ame mesme, laquelle ne s'entendant pas soy mesme se trouble & s'endommage, car comme elle ne sçait qu'operer par les sens, quand Dieu la veut mettre en ce vuide & solitude, où elle ne peut vsr des puissâces, ny faire des actes comme il a esté dit, pensant estre inutile, elle tasche d'agir pl⁹ expressémēt, & plus sensiblement, & ainsi elle se distrait, & se remplit d'aridité & de degoust, elle qui iouyssoit auparauāt du loisir de la paix & silence spirituel, ou Dieu luy communiquoit secrettement de la suauité & du goust. Et il arriuera que Dieu taschera de la retenir en cette quietude taciturne, & qu'elle contestera pour crier avec l'imagination, & cheminer avec l'entendement, comme les enfans que les meres portent entre leurs bras, qui crient & battent des pieds pour estre mis à terre, & ainsi ils ne vont ny laissent aller leurs meres, ou bien comme vn peintre s'il peint quelque Image, & qu'on la remuë, il ne peut rien faire. L'ame donc doit prendre garde, que bien qu'alors elle ne se

sente marcher, elle chemine bien plus viste que si elle marchoit avec ses pieds, car Dieu la porte entre ses bras, & ainsi elle ne sent point le chemin: & quoy qu'elle pense ne faire rien, elle aduance bien plus que si elle agissoit, par ce que c'est Dieu qui opere, & si elle ne l'apperçoit, il ne s'en faut esmerueiller, d'autant que ce que Dieu opere en l'ame n'est recogneu du sens, qu'elle se laisse donc es mains de Dieu, & se fie en luy, avec cela elle ira seurement, & n'y a aucun danger, sinon quand elle veut de soy mesme, ou par sa propre industrie operer avec ses puissances-

§. XVII.

MAis retournons au propos de ces profondes cauernes des puissances, où nous disons que l'ame ordinairement souffre beaucoup quand Dieu l'oint & dispose pour l'vnir avec soy par ces subtils & delicats onguents, lesquels sont parfois si subtils & si sublimes, que penetrants le fonds intime de l'ame, la disposent & assaisonnent de sorte, que la douleur & la defaillance à cause du desir, avec le vuide immense de ces cauernes sont quasi infinies. Où nous remarquons que si les onguents qui disposoient ces cauernes pour l'vnion du mariage spirituel, sont si releuez, comme nous auons dit, qu'elle fera la possession qu'elles ont à present: Il est certain que selon la faim; & la soif & la souffrance des cauernes, fera aussi la satisfaction, la repletion & delectation dicelles: Et conformement à la delicateffe des dispositions, fera aussi l'excellence de la fruition & possession du sentiment de l'ame, qui est la vigueur & vertu qu'à la substance de l'ame pour sentir & iouyr des obiects des puissances. L'amenomme icy assez proprement ces puissances, cauernes; car sentant qu'elles reçoient, les profondes intelligences & splendeurs de ces lampes, elle voit clairement qu'elles sont aussi profondes que le sont l'amour, & l'intelligence; & qu'elles ont autant de seins, & de capacité qu'elle reçoit de causes distinctes d'intelligēces, de saueurs, & de ioyes, toutes lesquelles choses sont posées & receuës dans cette cauerne du sens de l'ame, qui est la vertu capable qu'elle a pour les

posseder, sentir, & gouter; De mesme que le sens commun de la fantasie est le receptacle de tous les obiects des sens extérieurs, ainsi ce sens commun de l'ame est illustré & enrichy par vne si noble & haute possession,

IV. V E R S.

De sens auetgle & tenebreux.

L'Oeil peut manquer à voir pour deux raisons, l'vne quand il est en tenebres, l'autre quand il est auetgle. Dieu est la lumiere & le vray obiect de l'ame, & quand il ne l'esclaire point elle est en obscurité, encore qu'elle ait tres-bonne veüe: Or quand elle est en peché, ou qu'elle employe l'appetit à autre chose, elle est auetgle; & quoy qu'alors la lumiere de Dieu ne manque point, neantmoins estant auetgle elle ne la voit point à cause de son obscurité qui est l'ignorance pratique qu'elle a, laquelle aussi deuant que Dieu l'esclairast par cette transformation estoit obscure & ignorante de tant de biens de Dieu, comme le Sage dit qu'il l'estoit deuant que Dieu l'eust éclairé. *Il a illuminé mes ignorances*: & pour parler spirituellement, il y a bien à dire entre ces choses d'estre en obscurité, & en tenebres, car estre en tenebres c'est estre auetgle, en peché. mais on peut estre en obscurité sans peché. Ce qui peut arriuer en deux façons, à sçauoir touchât les choses naturelles manquant de la lumiere de quelques vnes d'icelles; & touchant les surnaturelles n'ayant point de clarté de plusieurs: Or touchant ces deux choses l'ame dit icy que son entendement estoit bien obscur sans Dieu, car iusqu'à ce que nostre Seigneur ait dit: *que la lumiere soit faite*; les tenebres estoient sur la face de l'abyssime de la ca- Gen. 1. 5.
uerne du sens, lequel tant plus il est abyssal, & de cauernes profondes (quand Dieu qui est lumiere ne les esclaire point) tant plus il y a des tenebres abyssales & profondes. D'où vient qu'il est impossible qu'il iette les yeux sur la lumiere diuine ny mesme qu'elle tombe en la pensée, car il ne l'a iamais veüe, & ne sçait comme elle est, pour ce subiect il ne la

Psal. 18 3.

pourra desirer, au contraire son desir se portera aux tenebres, & il ira de l'une en l'autre, guidé par cette tenebre, par ce que les tenebres ne peuuent conduire qu'à d'autres tenebres, car comme dit Dauid : *Le iour degorge la parole au iour, & la nuit enseigne la science a la nuit* : de mesme vn abyisme detenebres en appelle vn autre : & vn abyisme de lumiere vn autre abyisme de lumiere, chacun appellant son semblable : & ainsi la lumiere de grace que Dieu auoit auparauant donnée à cette ame, par laquelle il luy auoit ouuert les yeux de son abyisme à la lumiere diuine, & l'auoit renduë agreable en cela, est appellé vn autre abyisme de grace, qui est cette transformation diuine de l'ame en Dieu, par laquelle l'œil du sens demeure fort illuminé & tres-agreable.

Il estoit aussi aueugle en ce qu'il se delectoit en autre chose qu'en Dieu, car l'auuglement du sens superieur & raisonnable est cause de l'appetit, qui come vne cataracte ou nuage se met entre-deux, & s'attache à l'œil du cœur, afin qu'il ne voye les choses qui sont deuant luy. Donc il estoit aueugle entant qu'il suiuit le goust du sens, pour voir les grandeurs des richesses & beautez diuines qui estoient derriere : mettez la moindre chose sur l'œil, elle empeschera la veüe, & fera qu'on ne voye aucune chose pour grande qu'elle soit, de mesme, vn seul appetit que l'ame aura lors, destournera toutes ces grandeurs diuines qui sont fort esloignées des gousts & appetits que l'ame desire. Qui pourroit dire icy combien il est impossible à l'ame qui a des appetits, de iuger des choses de Dieu comme elles sont : parce que pour en bien iuger, il faut bannir tous les gousts & appetits, & on n'en doit iuger avec eux ; d'autant qu'ils estimeront les choses diuines n'estre pas de Dieu, & celles qui n'en sont pas, estre de Dieu : parce que cette cataracte & nuée estât sur l'œil du iugement, elle ne voit qu'une nuée tantost d'une couleur, tantost d'une autre, selon que l'obiet presente, & pense que la nuée soit Dieu, parce qu'elle ne voit que la nuée qui est sur le sens, & Dieu ne tombe point dans le sens. Et ainsi l'appetit & les gousts empeschent la cognoissance des choses hautes, comme dit le Sage : *L'enchantement des vains discours obscurcit les biens, & l'inconstance de la concupiscence renuerse le sens qui*

Sap. 4. 12.

est sans malice. C'est pourquoy ceux qui ne sont pas si spirituels que d'estre purgez des gousts & appetits, mais qui sont encore en quelque façon animaux en iceux, croient, & se persuadent qu'ils tiendront les choses basses & abjectes de l'esprit (à sçauoir celles qui approchent plus du sens, où ils vivent encore) pour grandes : & les hautes de l'esprit (qui sont celles qui s'esloignent d'auantage du sens) pour petites & de peu de valeur. L'homme animal est celuy qui vit encore avec les appetits de sa nature, lesquels bien que quelques fois ils atteignent aux choses de l'esprit, si neantmoins il veut s'attacher à icelles avec son appetit naturel, ce sont desia des appetits naturels. Car il n'importe gueres que l'obiet soit spirituel si l'appetit sort de soy-mesme, & tient sa force & sa racine dans la nature. Mais vous me direz peut estre, & quand on desire Dieu, cela n'est-il pas surnaturel? Je responds qu'il ne l'est pas tousiours, mais seulement quand le motif est surnaturel & que Dieu donne la force de tel appetit. Or cecy est bien different: mais quand vous voulez auoir ce desir de vous mesme quant à la façon cela n'est que naturel. Et ainsi quand de vous mesme vous voulez vous attacher aux gousts spirituels, & que vous y exercez vostre appetit naturel, vous mettez vne cataracte & estes vn homme animal, & ne pourrez entendre ny iuger des choses spirituelles qui sôt par dessus tout sēs & appetit naturel. Que si vous doutiez encore de cecy, ie ne sçay que vous dire, sinon que vous le lisiez derechef, & peut estre que vous serez deliuré de ce doute: Car la substance de la verité a esté expliquée, & il n'est pas cōuenable de m'estendre icy dauantage. Ce sens donc qui estoit auparauant obscur sans cette diuine lumiere, & au eugle avec ses appetits, est en tel estat maintenant, que sēs profondes cauernes par le moyen de cette diuine vnion, *par d'estranges delicatesses donnent ensemble chaleur & lumiere à son amy.*

V. & VI. V E R S.

*Avec d'estranges excellences
Donnent à leur aymé,
Ensemble lumiere & chaleur.*

CAr ces cauernes des puiffances estans desia d'une façon admirable mises & placées dans ces merueilleuses splendeurs de ces lampes qui brulent en elles, & estans desja esclairées & allumées en Dieu, outre ce qu'elles se donnent & liurent à luy, elles enuoyent à Dieu en Dieu, ces mesmes splendeurs qu'elles ont receuës avec vne amoureuse gloire, icelles inclinées à Dieu, en Dieu, deuenues aussi des lampes ardentes dans les splendeurs des lampes diuines, renuoyants à leur amy la mesme lumiere & chaleur d'amour qu'elles reçoient. Parce qu'elles le donnent icy de la mesme maniere qu'elles le reçoient, à celuy qui le donne, & avec les mesmes excellences qu'il leur est donné, comme le verre estant transpercé des rayons du Soleil, bien qu'icy, ce soit d'une maniere plus releuée à raison de l'exercice de la volonté qui y interuient avec des excellences estranges, c'est à sçauoir, estrangees & esloignées de toute pensée commune, & de tout ce qui s'en peut dire, car conformement à l'excellence avec laquelle l'entendement a receu la Sageffe diuine, est l'excellence & la perfection avec laquelle l'ame la dōne, & selon l'excellence avec laquelle la volonté est vnue avec la volōté diuine, est aussi l'excellence avec laquelle elle donne à Dieu en Dieu la mesme bonté : car elle la reçoit pour la donner. Et de la mesme maniere selon la perfection avec laquelle elle cognoist en la grandeur de Dieu, estant vnue en elle, elle luit, & donne chaleur d'amour. Et selon les excellences des autres attributs diuins qu'il communique là à l'ame à sçauoir de force, de beauté, de iustice, &c. sont aussi les excellences avec lesquelles le sens spirituel s'eslouissant donne à son bien-aymé en son bien-aymé cette mesme lumiere

miere qu'il recoit de luy : parce qu'estant icy faicte vne mesme chose avec luy, elle est Dieu par participation, & quoy que ce ne soit si parfaictement qu'en l'autre vie, c'est neantmoins (ainfi que nous auons dit) cōme en ombre de Dieu. Et en cette maniere estāt par le moyē de cette transformation ombre de Dieu, elle fait en Dieu, par Dieu, ce qu'il fait en elle par soy-mesme : d'autant que la volonté des deux est vne : & ainfi comme Dieu se donne à elle avec vne libre & gracieuse volonté, de mesme elle ayant aussi la volonté d'autant plus libre & genereuse qu'elle est plus vnīe avec Dieu en Dieu, elle est comme donnant à Dieu le mesme Dieu, par vne amoureuse complaisance qu'elle a de l'estre, & des perfections diuines. Et c'est vn don mystique & affectif del'ame à Dieu, car là il luy semble veritablement que Dieu est sien, & qu'elle le possede comme enfant adoptif de Dieu, avec proprieté de droit par la grace que Dieu luy a fait de soy-mesme : elle le donne donc à son bien-aymé qui est le mesme Dieu, qui s'est donné à elle : En quoy elle paye tout ce qu'elle doit, car de volonté elle luy en donne tout autant avec plaisir & ioye inestimable, donnant le saint Esprit comme chose sienne, avec vne deliurance volontaire, afin qu'il soit aymé comme il merite, & en cela l'ame recoit vne delectation indicible de voir qu'elle donne à Dieu vne chose qui luy conuient selon son Estre infiny. Car encore qu'il soit veritable que l'ame ne peut donner de nouueau le mesme Dieu à luy-mesme, veu qu'en soy il est tousiours le mesme : neantmoins elle fait sagement & parfaictement donnant tout ce qu'il luy auoit donné, pour payer l'amour, ce qui est donner tout autant qu'on à receu, & Dieu se paye par ce present de l'ame, car il ne scauroit se cōtenter à moins, & le recoit gracieusement & avec remerciement, comme chose qui appartient à l'ame, laquelle luy est donnée dans le sens qui a esté dit, & en cela mesme il l'ayme, & de nouueau se liure librement à elle, & en cela mesme l'ame ayme ; & ainfi il y a actuellement entre Dieu & l'ame vn amour reciproque, en la conformité del'vnion, & en la deliurance matrimoniale en laquelle les biens des deux, qui sont la diuine essence, sont possédez des deux en la deliurance volontaire

del'vn à l'autre : l'vn disant à l'autre, ce que le Fils de Dieu dit à son Pere : *Tout ce qui est à moy est à vous, & tout ce qui est à vous est à moy, & en tout cela j'ay esté clarifié* : Ce qui est dans l'autre vie en la jouyssance sans intermission, & en cét estat d'vñion, quand la communication de l'ame & de Dieu est mise en acte & exercice d'amour : lors disie l'ame peut faire ce present encore qu'il soit de plus grande entité que sa capacité & son estre. Car il est tout clair que celuy qui a plusieurs Royaumes & nations à luy, encore qu'elles ayent plus d'entité que luy, il peut bien les donner à qui bon luy semble. Et c'est là le grand contentement & satisfaction de l'ame de voir qu'elle donne à Dieu plus qu'elle ne vaut en soy, donnant si liberalement Dieu à soy-mesme, comme vne chose sienne, avec cette lumiere diuine & chaleur d'amour qu'il luy a esté donné ; ce qui est en l'autre vie par le moyen de l'amour & de la lumiere de gloire, & en la presente par le moyen de la foy tres-illuminée & de l'amour tres-ardent : *Et ainsi les profondes cauernes du sens donnent tout ensemble à leur amy lumiere & chaleur avec des excellences estranges* : Ensemble, d'autant que la communication du Pere, du Fils, & du saint Esprit est jointe en l'ame, qui sont lumiere & feu d'amour : mais il faut noter icy briefuement avec quelles excellences l'ame fait icy cette deliurance ; surquoy il faut remarquer que comme en l'acte de cette vñion, l'ame iouyt d'une certaine Image de fruition qui est causée de l'vñion de l'entendement, & de l'affection en Dieu : resiouye en soy, & obligée, elle fait à Dieu donation ou deliurance de Dieu & de soy-mesme en Dieu par des moyens du tout merueilleux : car pour le regard de l'amour l'ame se comporte envers Dieu, avec des excellences estranges : & de mesme touchant ce vestige de iouyssance, comme aussi quant à la loüange pareillement & quant au remerciement. Et pour le regard du premier qui est l'amour, elle a trois principales excellences d'amour ; la premiere est que l'ame aime icy Dieu par le mesme Dieu ; qui est vne excellence admirable, parce qu'elle aime enflammée par le saint Esprit, & ayant en soy-mesme le saint Esprit, comme le Pere aime le Fils suivant ce qui est dit en saint Iean *Afin que l'amour dont vous m'avez*

aymé (dit le Fils au Pere) soit en eux & moy en eux : La se- 10. 17. 26.
conde excellence c'est d'aimer Dieu en Dieu, parce qu'en
cette vehemente vnion l'ame s'absorbe en amour de Dieu;
& Dieu se liure à l'ame avec vne grande vehemence, la troi-
siesme excellence d'amour, c'est de l'aimer là pour ce qu'il
est; car elle ne l'aime pas seulement à cause qu'il luy est splē-
dide, bon, liberal, &c. mais beaucoup plus, parce qu'il est
tout cela en soy essentiellement. Et touchant cette image de
iouyssance, elle a trois autres principales excellences qui
sont merueilleuses: la premiere, que l'ame iouyt là de Dieu,
unie avec le mesme Dieu: car commel'ame vniticy l'enten-
dement avec la sagesse, bonté, &c. qu'elle cognoist si claire-
ment (encore que ce ne soit si manifestement, cōme elle fera
en l'autre vie) elle se delecte grandement en toutes ces cho-
ses entenduës distinctement, comme nous auons desia dit:
La seconde excellence, c'est de ne se plaie reglément qu'en
Dieu seul, sans aucun meslange de creature. La troisieme
delectation c'est d'en iouyr seulement pour l'amour de ce
qu'il est sans meslange de propre goust, ny d'aucune autre
chose créée. Or touchant la loüange que l'ame donne à Dieu
en cette vnion, il y a trois autres excellences; la premiere
de le faire par deuoir, par ce que l'ame voit que Dieu l'a créée
pour la loüange, comme il dit en Isaye: *L'ay formé ce peuple* 12. 43. 26.
pour moy, il racontera ma loüange: La seconde c'est de le
faire pour les biens qu'elle reçoit, & la delectation qu'elle a à
louer ce grand Seigneur: la troisieme est pour ce qu'il est
en soy: parce qu'encore que l'ame n'en receuroit aucun con-
tentement, elle le loueroit neantmoins pour ce qu'il est. Quāt
au remerciement il y a trois autres principales eminences, la
premiere, de rendre grāces des biens naturels & spirituels
qu'elle a receu, & de tous les bien-faits: La seconde, c'est le
singulier plaisir qu'elle a à louer Dieu, par voye de remer-
ciement, par ce qu'elle s'absorbe en cette loüange avec vne
grande vehemence, la troisieme c'est la loüange de remer-
ciement seulement pour ce que Dieu est, ce qui est beaucoup
plus fort & plus delectable.



CANTIQUE QUATRIESME.

*Cuan manso y amoroso
Recuedas en mi seno,
Donde seretamente solo moras,
I en tu aspirar sabroso,
De bien i gloria lleno,
Cuan deli cadamente me enamoras.*

*Combien suau & plein d'amour
Dedans mon sein tu te resueille,
Où est en secret ton seiour ;
Ton respirer doux à merueille,
De biens & de gloire accomply,
Doucement d'amour m'a remply.*

EXPOSITION.

L'Ame se tourne icy avec beaucoup d'amour vers son Elpoux, l'estimant & le remerciant de deux admirables effets qu'il fait par fois en elle par le moyen de cette vnion, notant aussi la maniere avec laquelle il les fait, & ce qui redonde en elle de cela : Le premier effet c'est vn refueil de Dieu en l'ame, & le moyen avec lequel il se fait, c'est la mansuetude & l'amour : le second c'est l'aspiration de Dieu en l'ame, & la façon ou le moyen de celuy-cy c'est le bien & la gloire qui luy sont communiquez en l'aspiration : & ce qui resulte de cecy en l'ame, c'est de la rendre tendrement & delicatement amoureuse ; Et ainsi c'est comme si elle disoit : Le refueil que vous faictes, ô Verbe Elpoux, dans le centre & fond de mon ame, où vous demeurez seul secrettement & sans bruit, comme Seigneur d'icelle, non seulement comme en vostre maison, ny comme en vostre lit, mais aussi comme en mon propre sein intimement & estroitement vny : combien doucement & amoureusement vous le faites (c'est à dire grandement doux & amoureux) & en la fauoreuse aspiration que vous faictes en ce vostre reueil : Le dis fauoreuse pour moy, parce qu'elle est remplie de bien & de gloire, avec laquelle delicateffeme rendez-vous amoureuse & passionnée de vous ? En quoy l'ame se sert de la similitude de celuy qui respire quand il se resueille de son sommeil, parce qu'à elle le sent de la sorte.

I. & II. VERS.

*Combien suau & plein d'amour,
Dedans mon sein tu te resucille.*

Dieu fait des reueils de plusieurs sortes à l'ame, tant que nous n'aurions iamais fait, si nous les voulions tous rapporter, mais ce reueil que l'ame veut icy donner à entendre que fait le Fils de Dieu (à mon aduis) est des plus releuez & qui fait dauantage de bien à l'ame: car ce reueil c'est vn mouuement que fait le Verbe au fond de l'ame, d'une telle grandeur, Seigneurie & gloire, & d'une suauité si intime, qu'il luy semble que tous les baumes & drogues aromatiques, & toutes les fleurs du monde sont renuersées, maniées, & retournées pour ietter leur parfum: Et que tous les Royaumes & Seigneuries du monde, & toutes les puissances & vertus du Ciel se meuuent; & non seulement cela, mais aussi que toutes les vertus, substances, perfections & graces de toutes les choses créées reluisent & font le mesme mouuement tout ensemble & en vn, car (comme dit saint Iean) *Toutes choses sont vie en luy*, Et comme dit saint Paul, *elles vivent, sont & se meuuent en luy*. D'où vient que ce grand Empereur se voulant decourir à l'ame, & se mouuant par cette maniere d'illustration, sans toutesfois que celuy-là se meue, lequel (comme dit Isaye) *porte sa principauté sur son espaule*: qui sont les trois machines, celeste, terrestre & infernale, & les choses qu'elles contiennent *les soustenant toutes* (comme dit saint Paul) *par le verbe de sa vertu*, de là vient dis-je que toutes semblent se mouuoir toutes ensemble. De mesme que si la terre estoit esbranlée, toutes les choses naturelles qui y sont se remueroient, ainsi arriue-t'il quand ce Prince se meut (au sens qui a esté dit), veu qu'il porte sa cour sur soy, & non pas la cour luy: Encore que cette comparaison ne soit pas gueres propre: D'autant qu'icy non seulement elles semblent se mouuoir, mais aussi decourir les

Ioan. 6. 64.

Act. 17. 28.

Isay. 9. 6.

Heb. 1. 3.

Prou. 8. 16.

beautez de leur estre, de leur vertu, beauté, graces, & la racine de leur durée & de leur vie en luy: Car l'ame cognoist là comme toutes les creatures inferieures & superieures ont leur vie, durée & force en luy, & entend ce qu'il dit en la Sapience: *Les Roys regnent par moy, les Princes commandent par moy, & les puissans ordonnent la iustice & l'entendent.* Et quoy qu'il soit veritable que l'ame voye là que ces choses s'ont distinctes de Dieu, entant qu'elles ont vn estre creé, & qu'elle les cognoist là en luy avec leur force, racine & vigueur; neantmoins ce qu'elle cognoist que Dieu est en son estre, avec vne infinie eminence sur elles routes est tel, qu'elle les cognoist mieux en ce principe qu'en elles mesmes. Et c'est là la grande delectation de ce reueil qui est de congnoistre les effects par leur cause. Or c'est vne chose merueilleuse, comment se fait ce mouuement en l'ame, Dieu estant immobile, car sans que Dieu se meue, elle est innouée & meüe par luy, & avec vne certaine nouveauté admirable, on luy descouure cette diuine vie, & l'estre & l'harmonie de toutes les creatures, la cause prenant le nom de l'effect qu'elle produict.

Sap. 7. 14.

Selon lequel effect on peut dire que Dieu se meut, comme le Sage dit que la sagesse est plus mobile que toutes les choses mobiles: non pour ce qu'elle se meue, mais par ce que c'est le principe & la racine tout de mouuement: & demeurant stable en soy, comme il dit aussi tost, elle renouelle toutes choses. Et ainsi ce qu'il veut dire là. c'est que la sagesse est plus actiue que toutes les choses actiues. Partant nous deuons dire icy que l'ame en ce mouuement est celle qui est meüe & reueillée, & partant nommer cela proprement du nom de reueil: Mais Dieu demeure tousiours dans le mesme estat que l'ame la veu, mouuant, gouuernant & donnant l'estre, vertu, graces & dons à toutes les creatures, les ayant toutes en soy virtuellement, presentiellement, & tres-eminement, l'ame voyant ce que Dieu est en soy, & ce qu'il est dans les creatures. Comme celuy qui à l'ouuerture d'un palais voit tout d'un coup l'eminence de la personne qui est dedans, & enséble ce qu'elle fait. Et ainsi (selon) ce que ie peus entendre la maniere ou façon que se fait ce reueil & veüe de l'ame, est que Dieu tire quelques voiles & rideaux de plusieurs qu'elle a de-

nant les yeux, afin qu'elle puisse voir ce qu'il est; & alors on discerne & entrevoit, (quoy qu'obscurément, d'autant qu'on n'oste pas tous les voiles, celuy de la foy demeurant) cette face diuine pleine de grâces, laquelle comme elle meut toutes choses par sa vertu, ensemble avec elle paroist tout ce qu'elle faict, & c'est là le reueil del'ame. Encore qu'à la verité comme tout le bien de l'homme vient de Dieu, & que l'homme de foy ne peut rien de bon, on dit avec verité que nostre reueil est reueil de Dieu, & nostre eleuatiō est eleuatiō de Dieu. Partant quand Dauid dit; *leuez vous, pourquoy dormez vous Seigneur*, c'est comme s'il disoit, leuez nous, & nous reueilliez par ce que nous sommes tombez & sommes endormis. D'où vient qu'à cause que cette ame estoit endormie d'un sommeil, dont elle n'eut peut iamaïs s'eveiller, & que Dieu seulement est celuy qui a peu luy ouurir les yeux & faire ce reueil, elle s'appelle fort proprement reueil de Dieu, disant, vous vous reueilliez en mon sein.

Psal. 43. 23.

II. VERS.

Dedans mon sein tu te reueille,

Reuillez nous & nous esclairez, ô Seigneur, afin que nous cognoissions & aymions les biens que vous nous proposez tousiours & nous cognoistrons que vous vous estes meu à nous faire des grâces, & que vous vous estes souuenu de nous. Ce que l'ame en ce reueil cognoist & sent de l'excellence de Dieu dans l'intime de son interieur, qui est le sein dont elle parle icy, est total emēt inuisible. Car vne puissance immense sonne dans l'ame en la voix d'une multitude d'excellences de milliers de milliers de vertus, dans lesquelles l'ame s'arrestant & detenant, elle demeure terriblement & solidement rangée comme des bataillons d'armées, & renduë suauë & gracieuse en celuy qui contient toutes les suauitez & grâces des creatures. Mais le doute est comment l'ame peut souffrir vne si forte communication en la chair, car en

effet il ny a suiet ny force en elle pour tant souffrir sans de-
 faillance: Veu que la Reyne Esther ayant seulement veu le
 Roy Assuerus en son throsne avec des habits de la splendeur
 royale, esclattant d'or & de pierreries, trembla si fort de le
 voir si terrible en son aspect, qu'elles'esuanouit, comme elle
 le confesse disant, qu'à cause de la crainte qu'elle eut de sa
 gloire, luy ayant paru comme vn Ange de Dieu, & sa face
 remplie de graces, son cœur auoit esté tout esmeu & troublé:
 car la gloire opprime celuy qui la regarde, quand elle ne le
 glorifie point. Or combien plus l'ame se deuroit-elle esua-
 nouyr icy, puis que celuy qu'elle cognoist n'est pas vn Ange,
 ains Dieu mesme, & le Seigneur des Anges, avec sa face
 remplie de graces de toutes les creatures, d'un terrible pou-
 uoir & gloire, & de la voix d'une multitude d'excellences:
 de laquelle voix, Job parle de la sorte: *Veu qu'à peine nous a-
 uons entëdu vne petite parcelle de sa parole, qui est ce qui pourra
 regarder le tōnerre de sa grandeur, & ailleurs, Je ne veux qu'il
 cōtëste avec moy avec beaucoup de force, de peur qu'il ne m'oppri-
 me du poids de sa grandeur.* Mais il y a deux causes pourquoy
 l'ame ne deffaut point, & ne craint en ce puissant & glorieux
 refuseil; La premiere, par ce que l'ame estant desia en estat
 de perfection, comme elle est icy, où la partie inferieure est
 tres purgée & conforme à l'esprit, elle ne sent point le dôma-
 ny la peine qu'à coustume de souffrir l'esprit, qui n'est
 purgé & disposé pour les recevoir: La seconde, & principale
 cause est celle qui est spécifiée au premier Vers à sçauoir que
 Dieu se montre benin & amoureux. Car comme il montre
 cette gloire & grandeur à l'ame pour la cherir & exalter, de
 mesme il la fauorise & fortifie, protegeant la nature, mon-
 strant sa grandeur à l'esprit avec amour & douceur: ce que
 peut aisement faire celuy qui tint Moyse de sa droicte pour
 luy faire voir sa gloire. Et ainsi l'ame trouue en luy autant de
 mansuetude & d'amour, qu'elle y sent de pouuoir, de Sei-
 gneurie, & de grandeur, par ce qu'en Dieu tout est vne mes-
 me chose: D'où vient que la delectation & la protection sont
 fortes en la mansuetude & l'amour, fortes pour supporter
 vne forte delectation, si bien que l'ame demeure plustost
 forte & puissante, que pasmée ou en defaillance: Que si la
 Reyne

Reynes'euanouit, ce fut par ce que le Royne se mōstra pas du commencement fauorable à elle, ains (comme il est dit en ce lieu) avec des yeux ardents & enflammez, il luy monstra la fureur de sa poitrine: mais aussi tost qu'il la fauorisa, & qu'il estendit son Sceptre la touchant & embrassant, elle reuint à foy, apres luy auoir dit qu'il estoit son frere, & qu'elle ne craignit rien. De mesme le Roy du ciel se gouuernant icy de prime abord avec l'ame comme son Espoux, & son frere, elle n'a point de crainte, car luy montrant avec douceur & non en fureur la force de son pouuoir, & l'amour de sa bonté, il luy communique la force & amour de sa poitrine, sortant de son trosne vers elle comme l'Espoux de son lit, où il estoit caché, & s'inclinant vers elle, il la touche du sceptre de sa Majesté, & l'embrasse comme frere. Là donc les habits Royaux, & leurs parfums, qui sont les vertus admirables de Dieu, la splendeur de l'or qui est la charité; le brillant esclat des pierreries precieuses, c'est à sçauoir des notices sur-naturelles, & la face du Verbe rempli de graces, inuestissent & reuestent cōme vne Reyne de l'ame; de maniere transformée en ces vertus du Roy du ciel, elle se voit deuenue Reyne, & qu'on peut veritablement dire d'elle ce que dit Dauid: *La Reyne a esté à costé de vous, avec vn vestement enrichy d'or, entourée de varieté*: Et d'autant que tout ce la se passe au profond de l'ame, elle dit: *Où vous demeurez, seules en secret.*

III. VERS.

Où est en secret ton sejour.

ELle dit qu'il demeure secrettement dans son sein, car, comme nous auons dit, c'est au fonds de la substance de l'ame & des puissances que ce doux embrassement se fait. Or il faut sçauoir que Dieu demeure dans toutes les ames, caché, & couuert dans leur substance, autrement elles ne pourroient subsister: mais il y a bien de la diuersité ou de la difference touchant cette habitation, d'autāt qu'il demeure és vnēs avec

contentemēt & à son gré, & és autres avec desgoust: En quelques vnes il demeure comme chez soy, commandant & gouuernāt tout, en d'autres il vit en estrāger comme en la maison d'autrui, ou ouñe le laisse commander ny faire chose aucune: où il y a moins d'appetits & de propres gousts, c'est où il demeure plus seul, plus satisfait, & comme en sa propre maison, la dirigeant & gouuernant, & y demeure d'autant plus secret qu'il est plus seul; Et ainsi en cette ame où il ne demeure plus d'appetit, ny de formes d'autres images, ny de formes d'autres choses créées, il y habite tres-secretemēt avec vn interieur, d'autāt plus intime & estroit embrassemēt, qu'elle est plus pure, plus seule & plus separée de toute autre chose qui n'est pas Dieu: Partāt il est secret, par ce que le diable ne peut arriuer à ce lieu, n'y à cet embrassemēt, ny aucun entendement ne le peut penetrer cōme il est: mais il n'est pas secret à l'ame qui est en cette perfection: car elle le sent tousiours en soy, si ce n'est, selon ces reueils, parce que quand il les fait, il semble à l'ame que celuy qui estoit auparavant endormy dans son sein se reueille; d'autant que bien qu'elle le sentit & le goutat, c'estoit neantmoins comme l'amy endormy dans son sein. O que cette ame est heureuse qui sent tousiours Dieu se reposant dans son sein! O qu'elle doit bien se retirer de toutes choses, fuir les affaires, viure avec vne tranquillité immēse, de peur que le moindre atome n'inquiete ou trouble le sein de l'amy! Il demeure là d'ordinaire comme endormy en cet embrasement avec l'ame, lequel elle sent fort bien, & ordinairement en iouyt tres-bien, car s'il estoit tousiours en elle, comme resueillé, qui seroit luy communiquant les amours & notices, ce seroit desia estre en gloire; par ce que si vne fois qu'il se reueille, ouurant seulement l'œil, il met l'ame en tel estat, que seroit-ce s'il y estoit d'ordinaire bien esueillé? Es autres ames qui n'ont point atteint à cette vnion, encore qu'il n'y soit pas contre son gré, à raison qu'elles ne sont pas encore bien disposées pour cela, il demeure secret; par ce qu'elles ne le sentent pas d'ordinaire, si ce n'est quand il leur fait quelques fauoureux reueils; bien qu'ils ne soient du genre de celuy-cy, & qu'il ny aye de comparaison; Mais il n'est pas si caché au

diabie & à l'entendement que cet autre, par ce qu'il en pourroit bien entendre quelque chose par les mouuemens du sens, d'autant qu'il n'est pas bien aneanty iusqu'à tant qu'on soit arriué à l'vniõ, car il exerce encore quelques actions, pour n'estre entierement spirituel. Mais en ce refuseil que fait icy l'Espoux en cette ame parfaicte, tout est parfaict, car c'est luy qui fait tout au sens qui a esté dit, & alors en cette excitation & reueil, comme quand quelqu'un se reueille & respire, l'ame sent la respiration de Dieu, c'est pourquoy elle dit : *Et en ton aspirer saoureux.*

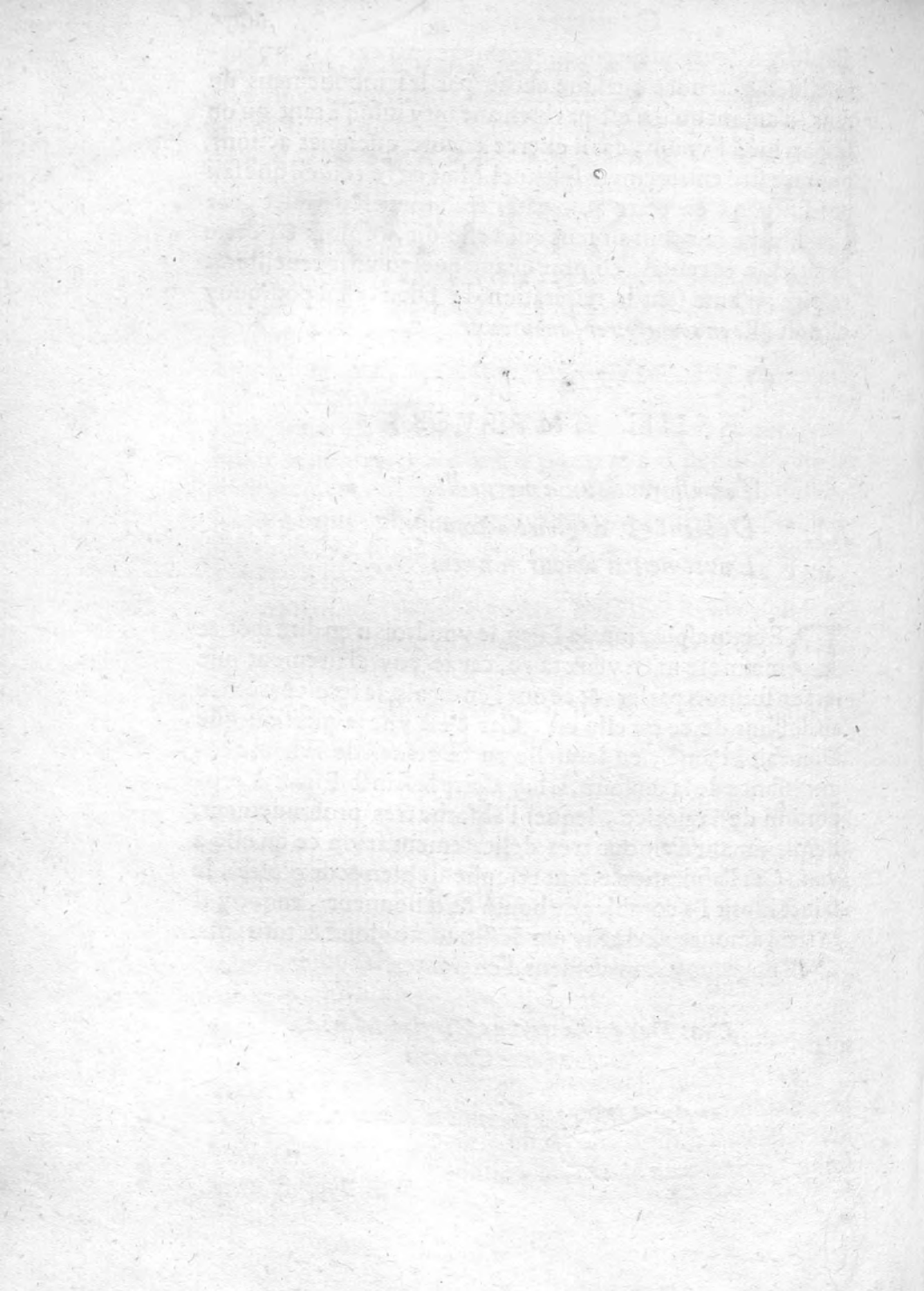
IIII. V. & VI. VERS.

*Ton aspirer doux à merueille,
De biens & de gloire accomply.
Doucelement d'amour m'a remply.*

DE cette aspiration de Dieu, ie voudrois n'en dire mot, & mesme ie m'en veux taire, car ie voy clairement que i'en sçauois parler, & ce que i'en dirois, la feroit paroistre au dessus de ce qu'elle est : Car c'est vne aspiration que Dieu fait à l'ame, en laquelle en ce refuseil de la haute cognoissance de la diuinité, il luy aspire le saint Esprit à proportion de la notice, lequel l'absorbe tres-profondement, l'enflammant d'amour tres-delicatement selon ce qu'elle a veu. Car l'aspiration estant remplie de bien & de gloire, le saint Esprit l'a comblée de bonté & d'honneur, enquoy il la rend amoureuse de luy par dessus toute gloire & tous sens. C'est pourquoy ie m'abstiens d'en traiter.

*Laus Deo & Beatissima Virgini Mariæ
de Monte Carmeli*

Fin de la viue flamme d'Amour.





OPVSCVLES SPIRITVELS

QVI N'ONT ENCORE
ESTE IMPRIMEZ
IVSQVA PRESENT,

ADVIS ET PRECAVTIONS CONTRE
les Ennemys de l'ame qui doiuent estre obseruées
des vrays Religieux. Par le Reuerend Pere
Iean de la Croix, Carme Dechaussé.

*Traduits en François par le Reuerend Pere Cyprien de
la Natiuité de la Vierge, Carme Dechaussé.*



LE Religieux qui desire en peu de temps par-
uenir à vn saint recueillement, à vn silence
spirituel, à vne nudité & pauvreté d'esprit,
où on reçoit vn rafraichissement pacifique, &
le vent delectable du Saint Esprit, où aussi
l'ame est vnée à Dieu, se deueloppe de tous les obstacles des
creatures, euite les artifices & tromperies du diable, & se de-
liure & garantit de soy mesme, doit pratiquer les enseigne-
mens suiuaus.

Premierement il faut remarquer que tous les dommages
esquels tombel'ame, prouiennent de ces aduersaires, à sça-
uoir du monde, du diable, & de la chair; Le monde est plus
foible que les deux autres, le diable est plus caché & plus

difficile à decouvrir, & la chair est le plus opiniastre dont les assauts durent autât que le vieil hôme subsiste. Or afin qu'on surmonte entierement l'un de ces ennemys, il faut les terrasser tous trois, desquels l'un estant affoibly, les deux autres manquent de force, & quant tous les trois sont surmontez, l'ame n'a plus de guerre à soutenir.

Contre le Monde

Afin d'eiter les dommages où le monde vous peut precipiter, Il faut que vous vous serviez de ces trois avertis, precautions, ou remedes.

I. ADVIS.

Pour premier antidote ou avis; Il faut que vous vous portiez d'un amour egal envers tous, & d'un egal oubly, retirant vostre cœur & vostre affection de tous, soit parens, soit estrangers & incogneus, voire mesme en quelque façon des parens d'avantage, craignant que la chair & le sang ny attache vostre cœur, & que ces sentimens ne soient fortifiez par l'amour naturel, lequel est tousiours en vigueur entre les parens. Celuy qui desire d'acquiescer la perfection spirituelle doit sans cesse mortifier cet amour. Qu'il tasche & procure de tenir tous les hommes comme des personnes incogneues, & par ce moyen il satisfera mieux à son obligation envers eux, que s'il leur departoit son affection qu'il doit à Dieu seul. N'aymez pas l'un plus que l'autre: Car autrement vous chopperez lourdement, par ce que celuy là est digne d'un plus grand amour que Dieu aime davantage, & vous ignorez qui est celuy qui est le plus chery de la diuine Majesté. Mais si vous les mettez tous egalemment en oubly, selon qu'il vous est convenable & expedient pour obtenir cette sainte introversion; vous serez exempt d'erreur, en ce qui est d'aimer ceux qui le meritent moins ou le meritent davantage. Ne pensez rien d'eux, ny touchant le vice ny touchant la vertu, mais autant qu'il vous sera possible, fuyez leur abord & leur rencontre. Que si vous negligez de pratiquer cecy, vous ne pourrez devenir vray Religieux, ny parvenir à un saint recueillement, ny eiter les imperfections qui procedent de là,

Que si vous vous relaschez en ce point, & que vous vsiez de dispense à vostre esgard, soit en l'un, soit en l'autre, vous serez deceu du diable, ou trompé de vous mesme sous quelque couleur de bien ou de mal : que si vous obseruez cecy, vous serez à couuert & en assurance, autrement vous ne pourrez euter les imperfections & les dommages qui procèdent de l'attachement qu'on a aux creatures.

II. ADVIS.

Le second remede ou preseruatif contre le poison du monde, concerne les biens temporels ; C'est pourquoy afin de vous exempter des dommages, & des maux de ce genre & de moderer les excès & dereglemens de l'appetit, vous devez auoir en horreur toute sorte de possession, & ne vous tourmenter de la sollicitude d'aucune chose, ny de viures, ny de vestement, ny d'autre chose créée, ny aussi du lendemain, mais employer ce soin en des matieres plus hautes & plus releuées, à sçauoir à la recherche & poursuite du Royaume de Dieu : c'est à dire, à estre fidele à Dieu : car (comme dit S. Matthieu) *le royaume vous sera adjousté*. Sans doute celuy là ne vous mettra pas en oubly qui a soin du moindre des animaux ; que si vous faites cecy, vous jouyrez du silence & de la paix en vos sens.

Math. 6. 33.

III. ADVIS.

Le troisieme & dernier aduis est grandement necessaire afin de pouuoir euter tous les dommages qui arriuent dâs le Monastere à l'esgard des Religieux ; Ce qu'ayant esté negligé de plusieurs, non seulement ils ont perdu le bien & la paix de leur ame, mais aussi ils sont tombez, & tombent tous les iours en plusieurs pechez & diuerses miseres. Donc cette precaution sera de prendre garde avec vn soin & vigilance extreme de ne penter aucunement, & moins encore de parler de quoy que ce soit qui concerne quelque Religieux en particulier, ny touchant son humeur, ny touchant sa conuersation, ny de ses façons de proceder ou de ses actions, quoy que tres-importantes, si ce n'est à celuy auquel il est expedient de le declarer, & cela dans le temps qu'il est conuenable, & requis. Ne vous scandalisez aussi iamais, ou ne vous estonnez point de quelque chose qu'il vous arriue de voir ou

d'entendre : Mais conseruez , & preseruez vostre ame du souuenir de toutes ces choses , libre & exempt de tous les dommages qui luy en pourroient prouenir : Car bien que vous demeuriez avec des Anges , si est ce que lors que vous iettez curieusement les yeux sur autrui , beaucoup de choses ne vous semblent bonnes , d'autant que vous n'entendez ny penetrez leur substance : C'est pourquoy souuenez - vous de l'exemple de la femme de Lot , laquelle par vn chastiment de Dieu fut conuertie en vne statuë de sel , parce que dans la ruine de Sodome estant troublée elle regarda derriere elle , & voulut voir ce qui se passoit , afin que vous appreniez de là qu'encore que vous habitiez , & viuiez avec des demons , neantmoins que Dieu veut que vous vſiez d'une telle retenue que vous ne tourniez pas mesme la teste de vostre pensée sur leurs deportemens , mais que vous laissiez tout cela comme des choses qui ne vous concernent point , ayant cette seule visée , à sçauoir de conseruer vostre ame pure & nette deuant Dieu , sans que la moindre pensée de cecy ou de cela vous empesche ce grand bien : Et ainsi tenez pour certain que iamais dans les Couuens & Communautéz religieuses il ne manquera de pierre d'achoppement , veu que les demons ne cessent iamais de faire leurs efforts pour troubler & d'estourner les saints , ce que Dieu mesme permet pour les esprouuer & pour les exercer. Mais quant à vous si vous ne vinez & ne vous comportez de mesme que si vous n'estiez pas dans le Monastere , quelque peine que vous preniez , vous ne pourrez estre vray Religieux , ny paruenir à l'introuersion & à la sainte nudité , ny aussi vous exempter des dommages qui sont cachez & couuerts dans cette façon de viure : Car faisant le contraire de cecy , quelque bonne fin qui vous touche , & quelque bon zele qui vous pousse , vous serez surpris du diable , soit en vne chose , soit en vne autre ; Et quoy n'est ce pas beaucoup estre dans les pieges , que de donner entrée à l'ame pour se distraire en des choses semblables : souuenez vous de ce que dit saint Iacques : *Si quelqu'un pense estre Religieux ne refrenant sa langue , la Religion de celuy là est vaine* : ce qui ne doit pas moins estre entendu de la langue interieure que de l'exterieure.

Iac. 1. 26.

CONTRE

CONTRE LE DIABLE,

Quiconque aspire à la perfection doit se servir de trois precautions ou remedes pour euitier les tromperies & les pieges du diable qui est le second ennemy : C'est pourquoy il faut remarquer qu'entre diuers artifices & inuentions dont ce malin esprit se sert pour deceuoir les personnes spirituelles, l'ordinaire & la plus frequente est celle par laquelle sous pretexte de bien il les engage dās ses filets: car il sçait fort bien qu'elles consentiroient raremēt au mal euidēt & manifeste: partant vous deuez mesme craindre & redouter quelquefois ce qui a l'apparence du bien, principalement quand vous ne le faites pas par obeyssance. Ce sera vne chose asseurée & salutaire de suivre en tel cas le conseil de celuy duquel vous deuez le prendre.

I. ADVIS.

Pour vous garantir des ruses & des filets du diable, le premier remede, c'est que vous ne vous portiez iamais à faire chose aucune à laquelle vous n'estes point obligé par les loix & statuts de vostre Ordre quoy qu'elle vous semble bonne, & pleine de charité, soit dehors, soit dans le Monastere, si ce n'est par commandement de l'obeyssance, laquelle en cela vous donnera le merite & causera la seureté: Car faisant de la sorte vous euitiez la propriété, & vous mettez à couuert des traits de l'ennemy, & des dommages que vous ignorez, dont vous respondrez au tribunal de la iustice diuine. Que si vous ne pratiquez cet aduis exactement, vous ne pourrez vous exempter d'estre surpris & deceu par le diable tant aux plus petites choses, qu'es plus grandes, soit peur, soit beaucoup, quoy que vous vous persuadiez de bien faire: car quand vous n'encourriez autre dommage que de ne pas suivre en toutes choses la direction de l'obeyssance, cela seroit assez notable puis qu'ainsi vous errez, & non sans coulpe: car l'obeyssance plaist d'auantage à Dieu que les sacrifices. Or les actions d'un Religieux ne sont pas à luy, mais à son Supérieur, lesquelles s'il soustrait à sa conduite, seront repetées de luy comme infructueuses & comme perduës.

II. ADVIS.

La seconde precaution, c'est de ne regarder iamais vostre Superieur tel qu'il soit, d'une autre façon que si vous regardiez Dieu même, veu qu'à vostre esgard il est substitué en sa place. Mais notez soigneusement que le diable ennemy juré de l'humilité s'entremet, & s'entremesle beaucoup icy. Or si vous regardez vostre Prelat avec cet esprit, vous retirerez de là vn tres grand profit; comme aussi de la pratique contraire, vne perte & vn dommage immense. C'est pourquoy veillez diligemment à ne vous laisser emporter à la consideration ou discussion de ses deportemens, de sa condition, de ses talës & de sa façon de faire; car si vous faites de la sorte, & vous reglez suivant cette veüe, vous en receurez vn grand eschec, & vn detrimement notable, par ce que vous eschangerez vne obeyssance diuine avec vne obeyssance humaine, & serez seulement porté à obeyr par des façons & des respects que vous verrez sensiblement en vostre Superieur, & non par la veüe de Dieu, auquel vous seruez en la personne de vostre Prelat, & ainsi vostre obeyssance sera vaine, ou au moins d'autant plus infructueuse, que vous vous attristez d'auantage de l'humeur fascheuse & desplaisante de vostre Superieur, ou que vous vous resiouyssiez plus de sa façon douce, agreable & accommodante. En verité ie vous dis que le diable lors qu'il peut induire à la veüe ou consideration de ces choses, qu'il perd vne grande multitude de Religieux tendās à la perfection, l'obeyssance desquels est d'un vil prix & d'un fort bas aloÿ deuant Dieu pour auoir ietté les yeux sur cela en obeyssant. Que si vous ne vous faites vne telle violence que vous arriuez iusques là, que ce vous soit vne chose indifferente (en ce qui touche & concerne vostre estat particulier) que celuy cy ou cet autre vous gouuerne, vous ne pourrez aucunement estre spirituel, ny garder fidelement vos vœux.

III. ADVIS.

Le troisieme antidote directement opposé au venin infernal de l'Ennemy commun des hommes; c'est de vous estu-

dier à bon escient, de vous humilier par œuvre & par parole: vous esloüyssant autant des biens d'autrui comme des vôtres propres, & desirant qu'en toutes choses les autres vous soient preferez, & cela avec sincerité de cœur; par lequel moyen vous vaincrez le mal par le bien, vous chasserez le diable loin de vous, & possederez la ioye du cœur: Et tachez de pratiquer cecy d'avantage enuers ceux auxquels vous estes moins affectionné qu'enuers les autres, vous persuadant certainement que si vous ne vous comportez de la sorte, vous ne parviendrez point à la vraye charité, & ny ferez aucun progres: Aymez tousiours d'estre plustost enseigné de tous, que de vouloir instruire le moindre du monde.

CONTRE LA CHAIR ET LA SENSUALITE.

Il faut que celuy qui desire remporter la victoire de soy-mesme & de sa propre sensualité qui est le troisieme ennemy de l'ame, se munisse de ces trois remedes ou preseruatifs.

I. A D V I S.

Le premier remede ou precaution est de vous persuader que vous n'estes point entré au Monastere pour autre fin que pour estre tailié, ciz élé & poly de tous les autres: C'est pourquoy afin d'éviter les imperfections & les inquietudes, qui vous pourroient arriuer touchant l'humeur & la conuersation des Religieux, & afin de tirer du profit de toutes sortes d'euenemens; Il vous faut penser, que tous ceux qui sont au Monastere sont autant d'officiers & de Ministres qui sont enuoyez pour vous traualier & tourmenter, comme en effect ils le sont. Car vous devez estre exercé de ceux cy par paroles, de ceux là par œuvre, & des autres par des pensées contre vous; En quoy vous devez estre autant subiect, comme vne image ou statue l'est au Sculpteur & au Peintre. Que si vous n'observez cecy fidelement, vous ne pourrez dompter la propre sensualité ny conuerser dans le Conuent avec les Religieux comme il est conuenable, ny acquerir la sainte paix, & en fin eviter vne infinité d'inconueniens & de maux.

II. ADVIS

La seconde maxime est que vous ne laissiez iamais de faire de bonnes œuvres pour le manquement de saueur ou de goust, s'il est expedient de les faire pour le service de Dieu : & que vous ne les fassiez point, seulement pour la saueur & la suavité que vous en receuez ; Car si vous ne faites cela, il est impossible que vous acqueriez la constance d'esprit, & surmontiez vostre infirmité.

III. ADVIS.

La troisieme precaution est que la personne spirituelle en ses exercicès ne doit iamais viser au goust & à la saueur pour s'y attacher, ny les faire avec cette seule veüe, ny fuyr ce qu'il y a d'aimer ou de penible en eux, veu qu'au contraire elle doit rechercher, & embrasser ce qu'il y a de fascheux, d'insipide & degoustant, car par ce moyen on reprime la sensualité, & faisant autrement vous ne terrasserez pas l'amour propre, & ne gagnerez ou n'acquerrez pas l'amour de Dieu.

F I N.



SENTENCES SPIRITUELLES DV

REVEREND PERE IEAN DE
LA CROIX, POVR LES
Religieux de son Ordre.

ASPIRATION A DIEV.



Mon Dieu, (ma douceur & mon bien)
mon ame se veut aussi employer pour vo-
stre amour en ces maximes de vostre a-
mour & de vostre lumiere : Car bien que
i'en aye les paroles, & non pas les œuvres
& la vertu, lesquelles ô mon Seigneur,
vous plaisent d'auantage que leurs termes
& leur science: Neantmoins peut estre que les autres incitez à
vostre seruice par leur moyen profiteront où ie manque, &
ce sera quelque allegeance à mon ame que ce qu'on desire en
elle se trouue dans les autres: vous aymez (mon Seigneur)
la discretion, vous aymez la lumiere, vous aymez l'amour
sur toutes les autres operations de l'ame: C'est pourquoy ces
maximes fourniront de discretion aux voyageurs de lumiere
dans le chemin, & de motif d'amour dans la promenade:
Donc que la Rhetorique du mode, s'esloigne & s'escarte, que
les paroles s'arrestent, & l'eloquence aride de la sagesse hu-
maine, que vous n'avez iusqu'icy ny loüé ny approuué:
& disons au cœur des paroles abondantes en lumiere & en
amour, lesquelles vous plaisent & vous cōtentent, peut-estre
qu'ainsi vous osterez les obstacles, & empeschemens à plu-
sieurs ames qui tombent, & faillent par ignorance, croyans
estre dans le chemin qui conduit à l'imitation de vostre Fils

Nostre Seigneur Iesus Christ, procurans de luy estre semblables en sa vie, en ses exercices, & vertus, suivant la regle de sa nudité & de la pureté de son esprit. Mais vous ô Pere de misericorde, donnez nous ce bien & cette grace: Car sans vostre ayde, nous ne ferons iamais rien.

PREMIERE SENTENCE.

1. Efforcez vous de nourrir & d'entretenir vne affection & sollicitude ordinaire, d'imiter Iesus Christ en toutes choses, & comportez vous en tout comme il feroit luy mesme.
2. Renoncez pour l'amour de Iesus-Christ à tous les gousts qui se presenteront, lequel pendant sa vie n'eut autre goust que de faire la volonté de son Pere.
3. Taschez continuellement à porter vostre esprit, non pas aux choses les plus faciles, mais aux plus difficiles; non à ce qui est le plus doux, mais à ce qui est le plus insipide; non aux choses les plus hautes & plus pretieuses, mais aux plus humbles & aux plus contemptibles; non au plus, mais au moins; non à desirer quelque chose, mais à ne rien vouloir.
4. Il vaut mieux estre chargé près d'une personne forte, que d'estre allegé aupres de celle qui est foible & infirme; Lors que vous estes chargé, vous demeurez aupres de Dieu, qui est vostre force, lequel *est pres de ceux qui ont le cœur affligé*: Mais quant vous estes allegé, vous estes pres de vous mesme, qui estes vostre foiblesse: Car la vertu & force de de l'ame, s'augmente & se confirme dans les travaux,
5. Celuy qui veut viure sans l'ayde d'un maistre, ou de quelque guide, sera semblable à un arbre qui est seul dans les champs & n'est sous le domaine de personne, lequel bien qu'il abonde de fruits, ne les conservera pas, par ce qu'ils seront cueillis des passans, & ne pourront paruenir à maturité.
6. Vne ame seule & destituée de Directeur spirituel est comme un charbon separé, & mis à l'escart, lequel perd son ardeur au lieu de l'accroistre.
7. Celuy qui tombe, n'ayant point de guide, croupit seul en sa cheute, & fait peu de cas de son ame veu qu'il se fie & confie à soy mesme,

8. Si vous ne redoutez point la cheute estant seul, craignez de ne pouuoir vous releuer tout seul; considerez que deux peuuent dauantage qu'un seul.
9. Celuy qui tombe estant chargé, se releue difficilement avec sa charge, celuy qui tombe estant auueugle, ne se releuera pas seul de son auueuglement; que s'il se releue tout seul, il marchera par un chemin qui n'est pas conuenable, mais qui sera pernicieux & dommageable.
10. Dieu requiert plus de vous le moindre degré de pureté de conscience, que toutes les autres sortes d'œuvres que vous puissiez faire.
11. Dieu prise & estime plus en vous, que vous vous incliniez à souffrir pour son amour les trauaux & desolations interieures, que toutes les consolations, toutes les visions spirituelles & les meditations que vous puissiez auoir.
12. Dieu ayme plus en vous le moindre degré d'obeyssance & de submission que tous les seruices que vous proposez ou pensez de luy rendre.
13. Renoncez à vos desirs, & vous trouuerez ce que vostre cœur desire: que sçauiez vous si vostre appetit est selon Dieu & conforme à sa volonté?
14. Puis que vostre amertume doit croistre & redoubler par l'accomplissement de vostre volonté, gardez-vous de la contenter, quoy que vous deuez demeurer dans l'amertume & l'angoisse.
15. L'ame à plus d'indecence & d'impureté pour s'approcher de Dieu, ayant le moindre appetit concupiscible, de quoy que ce soit de ce monde, que si elle estoit accablée du faix de toutes les fales tentations & des plus facheuses tenebres qu'on se puisse imaginer, pourueu qu'elle n'y donne point de consentement.
16. L'ame qui se soumet avec peine & aridité à ce qui est raisonnable & iuste, est plus agreable à Dieu, que celle, laquelle manquant de ces trauerles, fait toutes ses œuvres avec suauité d'esprit.
17. Vne œuvre pour petite qu'elle soit faite en secret, sans desir que les autres en ayent la cognoissance, est plus agreable à Dieu, que mille autres faites par vne volonté vaine de

les manifester.

18. Celuy qui opere par pur amour, pour Dieu; encore que Dieu n'en ſceut rien, ne laifferoit de luy rendre les meſmes ſeruices avec vne pareille ioye & vne egale pureté d'amour.

19. Vne œuvre pure & entiere faicte pour l'amour de Dieu, dans le ſecret de ſon cœur acquiert vn Royaume à ſon maître.

20. Loyseau qui ſe reſpoſe ſur la glu, s'engage en vne double peine, l'vne de ſe retirer, & l'autre de ſe nettoyer; auſſi celuy qui ſatisfait à ſon appetit trauaille doublement, premierement à s'en deſtacher, puis à ſe lauer ou purger de la ſouillure del'attachement.

21. Celuy qui n'obeyt à ſes appetits volera avec liberté ſelon l'eſprit, de meſme qu'un oyſeau qui ne manque point d'ailes.

22. C'eſt vne choſe ſemblable qu'un oyſeau ſoit arreſté par vne petite attache, ou par vn gros lien, car bien que ce ne ſoit qu'un filet, ſi eſt ce que iuſqu'à tant qu'il le rompe, il demeurera touſiours lié, & ne pourra prendre leſſor; ainſi eſt il de l'ame qui s'attache à quelque choſe, quoy que legere & tres petite.

23. La mouche qui s'approche du miel, s'empêche de voler; & l'ame qui veut s'attacher à la douceur de l'eſprit, met vn obſtacle à ſa liberté, & à ſa contemplation.

24. Ne vous rendez point preſent aux creatures, ſi vous voulez conſeruer la veuë du Createur claire & ſimple; mais pluſtoſt euacuez & eſloignez d'elles voſtre eſprit, & ainſi vous marcherez entre les ſplendeurs & lumieres diuines.

25. Pourquoi tardez vous? pourquoi differez vous? veu que vous pouuez des ce moment aymer Dieu en voſtre cœur.

26. L'Eſprit purgé & bien eſpuré, ne ſe laiſſe enucloper de reflexions exterieures, ny de reſpects humains; mais demeurant ſeul, & interieurement eſloigné de toutes les formes, communique avec Dieu paiſiblement & avec ſua- uité.

27. L'ame qui ayme Dieu, eſt douce, humble, & patiente; Mais l'ame ſans amour, eſt dure & imployable, & s'endurcit

dans la philautie.

28. Celuy qui perd le fil de l'oraison, est semblable à celui qui a laissé eschapper l'oyseau qu'il tenoit en sa main; lequel difficilement il pourra attrapper ou reprendre.

29. Vne seule pensée de l'homme est plus pretieuse que tout l'vniuers; D'où vient que Dieu seul en est digne, & qu'elle est deuë à luy seul; partant toutes les pensées qui ne sont point occupées en Dieu, nous reprochent autant de larcins.

30. Pour les choses insensibles, il faut ce qu'on ne peut sentir, pour les sensibles le sens, & pour l'esprit de Dieu la pensée.

31. Considerez que vostre Ange Gardien n'excite pas toujours l'appetit pour operer, bien qu'il illumine l'entendement. Partant n'attendez point la suauité sensible, veu que la raison & l'entendement vous suffisent.

32. Lors que l'appetit s'occupe en quelque chose hors de Dieu, il ferme l'entrée à la motion de l'Ange.

33. Ce que vous pretendez, & ce que vous desirez le plus, vous ne le trouuez point par la voye que vous tenez, ny par la contemplation sublime: mais dans vne profonde humilité, & vne grande soubmission de cœur.

34. Ne vous trauallez ny lassez point en vain: Car vous n'entendrez point dans la douceur & saueur de l'esprit, si vous ne demeurez constant dans l'abnegation de ce que vous desirez.

35. Considerez que tant plus la fleur est delicate, tant plus tost elle se flectrit & perd son odeur: C'est pourquoy gardez vous de marcher par l'esprit de douceur; Car par cette voye vous ne serez aucunement constant.

36. Fiez vous en vne chose d'un esprit robuste, & qui ne soit attaché à aucune chose: par ce moyen vous trouuez vne suauité, & vne paix abondante: Car les fruiets doux, saoureux, & de durée, se trouuent dans les regions froides.

37. Ce qui procede du monde, est monde, comme ce qui naist de la chair, est chair; Mais le bon esprit ne vient que de l'esprit de Dieu, qui ne se communique point, ny par la chair, ny par le monde.

38. Entrez en raison avec vostre propre raison , afin que ce qu'elle vous dicte, vous l'accomplissiez dans la voye de Dieu ; ce qui vous profitera beaucoup plus deuant Dieu, que toutes les ceuures que vous faites sans telle reflexion, & plus que toutes les faueurs spirituelles quë vous recherchez.

39. Heureux celuy lequel laissant son inclination & son propre goust , regarde tellement les choses , qu'il les face seulement avec la veuë de la raison & de la justice.

40. Celuy qui opere raisonnablement est semblable à celuy qui se nourrit d'une viande substantielle, mais celuy qui veut satisfaire le goust de sa volonté , ressemble à celuy qui prend pour aliment des fruiëts mols & decheus de leur force & vertu naturelle,

41. Si vostre ame est purgée des appetits & des possessions estrangeres, vous entendrez les choses spirituellement, & si vous renoncez à l'appetit d'icelles, vous iouyrez de la verité qui est en elles, cognoissans ce qu'elles ont de certain.

42. Celuy-là certainement a surmonté toutes choses dont le goust ne luy cause point de ioye, ny l'amertume ne luy donne point de tristesse.

43. Si vous voulez paruenir à la sainte introuersion, vous deuez cheminer, non en admettant les choses, mais en les renonçant en nudité d'esprit.

44. Celuy-là ne pourra paruenir à la perfection qui ne s'estudie point de se satisfaire, de sorte que l'appetit naturel & le spirituel soient contens dans l'euacuation de tout ce qui n'est point Dieu, ce qui est requis pour la paix parfaite de la tranquillité d'esprit.

45. Puis que Dieu est inaccessible, ne vous reposez point dans les choses que vos puissances peuuent comprendre, & que vos sens peuuent sentir; de peur que vous ne vous contentiez de ce qui est moins que Dieu, & que vostre ame perde l'agilité qui est requise pour tendre vers luy.

46. L'ame qui ne bannit point la sollicitude, & n'esteint point l'appetit tend à Dieu de la mesme maniere que celuy qui tire vn chariot en haur.

47. C'en'est point volonté de Dieu, que l'ame soit troublée ou patisse en quelque chose: car si elle endure, cela procede

de l'imbecilité de la vertu, veu que l'ame de l'homme parfait se resioit de ce qui attriste vn imparfait.

48. Le chemin de la vie demande peu de sollicitude & de commerce, & requiert plus vne abnegation de la propre volonté que beaucoup de science: Celuy qui est plus attaché aux gousts & aux autres choses y profitera & auancera moins.

49. Ne croyez pas que plaire à Dieu consiste en beaucoup d'œuvres, mais plustost en ce que les œuvres se fassent avec vne volonté droicte, sans aucune propriété ny respects humains.

50. A la fin du iour, on vous demandera compte de l'amour: Apprenez donc à aymer Dieu comme il desire de l'estre, & vivez content dans vostre condition.

51. Gardez vous de vous mesler des affaires d'autrui, ny de les mettre en vostre memoire: car à peine pourrez vous vous acquitter de vos obligations.

52. Ne pensez pas de quelqu'un qui ne soit agreable & pretieux aux yeux de Dieu, pour ne voir esclatter en luy les vertus que vous conceuez, car il peut l'estre pour ce qui vous est caché & incogneu.

53. L'homme ne sçait se resioir & s'attrister raisonnablement, par ce qu'il ignore la distance qu'il y a entre le bien & le mal.

54. Gardez vous de vous attrister promptement pour les sinistres euenemens du siecle: veu que vous ignorez les biens qui en prouiennent, qui sont preordonnez pour l'utilité des iustes, & la ioye eternelle des eleus.

55. Ne vous resiouyfiez point des biens transitoires & caduques, veu que vous ne sçavez s'ils vous feront jouyr de la vie eternelle.

56. En la tribulation ayez recours à Dieu avec confiance, & ainsi vous serez conforté, instruit, & illuminé.

57. Dans les gousts & les ioyes recourez promptement à Dieu avec crainte & verité, & par ce moyen vous ne serez trompé, ny empestre de vanité,

58. Ayez Dieu comme Espoux & comme amy, & marchez continuellement en sa presence: par ce moyen vous euiterez les pechez, apprendrez à aymer, & les choses ne-

cessaires vous succederont heureusement.

59. Vous subiuguerez tout le monde sans peine, & toutes choses vous serviront, si vous les oubliez & ensemble vous mesme.

60. Iouyſſez du repos, reiectant les ſoins inutiles, & negligent tout ce qui vous arriuera, & ainſi vous ſeruiſſez Dieu avec propre ſatisfaction, & vous vous reſiouyrez en luy.

61. Conſiderez que Dieu ne regne point, ſi ce n'eſt dans l'ame paiſible & denuée de la recherche de ſoy meſme.

62. Encore que vous faſſiez beaucoup de bonnes actions, ſi neantmoins vous n'apprenez à vous ſoumettre, & renoncer voſtre volonté propre, laiſſant le ſoin de vous meſme, & de ce qui vous appartient, vous ne ferez point de progres au chemin de perfection.

63. Avec les dons de Dieu nous gagnons plus en vne heure, que nous ne ferions en tout le cours de noſtre vie par noſtre industrie & nos forces.

64. Le ſecret de la conſcience ſe diminue beaucoup quand on manifeſte & decouure ſon fruit, car lors on reçoit pour recompence le fruit d'une loüange paſſagere & caduque.

65. Sur toutes choſes nous auons beſoin d'eſtre exacts au ſilence enuers la Maieſté de Dieu tant en l'appetit qu'en la langue; Car il exauce ſeulement la langue amoureuse qui ſe taift.

66. Ne vous laiſſez point emporter à la vaine ioye, veu que vous ſçauiez la grandeur & le nombre des pechez que vous auez commis, & que vous ignorez ſi vous eſtes agreable à Dieu, neantmoins craignez & eſpererez.

67. Reprimez puiſſamment voſtre langue & vos penſées, & que voſtre affection ſoit continuellement en Dieu, & l'eſprit ſ'echauffera d'une maniere diuine.

68. Ayez ſoin d'auoir vn calme & tranquillité ſpirituelle avec vne amoureuse notice de Dieu, & lors que vous ſerez contraint de parler. faiſtes le avec la meſme paix & tranquillité.

69. Souuenez vous ſouuent de la vie eternelle, & que les plus abiects & les plus pauvres, & qui ſ'eſtiment le moins, jouyront en Dieu d'un plus haut domaine, & d'une plus grande gloire.

70. Delectez vous souuent en Dieu qui est vostre salut; & considerez qu'il est bon d'endurer tout ce qui vous arriuera pour l'amour de celuy qui est bon.

71. Que sçait celuy, qui ne sçait patir pour Iesus-Christ? lors qu'il s'agit des peines & de trauaux, tant plus il y en a, & tant plus ils sont pesans & fascheux, c'est le meilleur & le plus desirable.

72. Si quelqu'un tasche à vous persuader vne doctrine large, quoy qu'il la confirme par miracles ne la croyez pas, mais donnez plustost creance à l'austere penitence, & à l'abstraction de toutes choses.

73. Consideriez qu'il est souuerainement expedient que vous soyez contraire à vous mesme, & que vous aspiriez à la perfection par la vie austere & rigoureuse, & pensez aussi que Dieu vous demandera compte de chaque parole que vous auez proferée hors la regle & l'ordre de l'obeyssance.

74. Estant crucifié interieurement, & exterieurement avec Iesus-Christ, vous viurez en cette vie avec sâtiété & satisfaction de vostre ame & la possederez en vostre patience.

75. Ayez vne attention amoureuse vers Dieu sans desir de receuoir quelque chose singuliere de luy.

76. Ayez vne continuelle confiance en Dieu, estimant ce qu'il estime le plus en vous & dans les autres, à sçauoir les biens spirituels.

77. N'admettez aucune chose en vostre ame qui n'aye point de substance spirituelle, car elle vous fera perdre la douceur de la vraye deuotion & recollection.

78. Que Iesus-Christ crucifié vous suffise, souffrez & vous reposez avec luy, & sans luy ne desirez de souffrir ny de vous reposer, c'est pourquoy estudiez vous de vous aneantir en toutes choses, & en toutes proprietiez & attachemens interieurs & exterieurs.

79. Entrez dans le cabinet de vostre cœur, & trauallez avec ferueur deuant Dieu, lequel vous est tousiours present & vous fait continuellement du bien.

80. Taschez que les affaires ne vous empeschent, ny vous les affaires, mais efforcez vous de demeurer avec Dieu en vostre retraitte dans l'oubly de toutes choses.

81. Aymez beaucoup les traux, & n'en faites point de compte, afin que de la sorte vous plaisiez à ce Seigneur qui n'a point eu de crainte de mourir pour vous.

82. Le pauvre qui est nud sera vestu; Et l'ame qui s'est depouillée de ses appetits & de ses desirs, sera reuestuë de Dieu, de pureté, de suauité & d'une sainte volonté.

83. Le Pere eternal n'a parlé qu'une parole, à sçavoir son Fils, & dans un silence eternal il la parle tousiours, laquelle l'ame doit aussi escouter en silence.

84. Nous ne deuons pas nous ajuster les traux, mais nous accommoder à eux.

85. Celuy qui ne cherche point la croix de Iesus-Christ, ne cherche point sa gloire, que si vous desirez de le posseder, ne le cherchez point hors de la croix.

86. Dieu pour aymer une ame, ne regarde pas son excellence, mais sa grande humilité, & le mepris qu'elle a de soy-mesme.

87. Le Ciel n'est point subiect aux generations & aux corruptions; aussi les ames qui ont une nature celeste, n'ont pas coustume de nourrir & d'engendrer des appetits.

88. Ne vous repaissez point des viandes de cette vie qui sont defenduës, car bien heureux sont ceux qui ont faim & soif de la iustice, par ce qu'ils seront rassasiez.

89. Les appetits lassent l'ame, l'obscurcissent, la souillent, & l'affoiblissent.

90. La perfection ne consiste pas dans les vertus que l'ame cognoist en soy, mais en celles que Dieu cognoist en elle: ce qui est caché & secret: d'où vient que l'ame n'a pas de quoy presumer, mais plustost de quoy craindre.

91. L'amour ne consiste pas à sentir de grandes choses, mais dans une grande nudité & patience pour l'amour de Dieu.

92. Les puissances & les sens de l'ame ne doiuent se repandre entierement, & s'occuper dans les choses, mais seulement autant qu'il est necessaire, & le reste doit estre laissé libre à Dieu.

93. Il y a trois signes ou trois marques du recueillement interieur. La 1. si les choses transitoires ne plaisent point à l'ame; la seconde si la solitude & le silence luy plaisent, & si

elle a soin de ce qui est le plus parfait : la 3. si la meditation & le discours dont elle s'aydoit auparavant, l'empeschent maintenant, lesquelles marques se doiuent trouuer ensemble.

94. Ne point regarder les defauts d'autrui, garder le silence, & vne perpetuelle communication avec Dieu arrachent de l'ame detres grandes imperfections, & la font Dame detres hautes vertus.

95. Ne soupconnez point à l'encontre de vostre frere, parce que vous perdrez la pureté de cœur.

96. Celuy qui est retiré des choses exterieures, de la possession des interieures, & de la propriété des diuines n'est point arresté par la prosperité, ny troublé par l'aduersité.

97. Que sert il de donner à Dieu vne chose, s'il en demande vne autre de vous ? considerez, & voyez ce que Dieu veut de vous, & par ce moyen vous satisferez plus pleinement à vostre cœur, que par les choses auxquelles vous vous portez de vous même.

98. Comment auez vous vne telle assurance, que de suivre vostre inclination & vous donner du bon temps, veu que vous deuez comparoistre deuant Dieu, & luy rendre compte de la moindre parole, & de la moindre pensée.

99. Considerez qu'il y en a beaucoup d'appellez, & peu d'eus : & que si vous ne vivez avec beaucoup de vigilance & de sollicitude, vostre perte est plus certaine que vostre salut.

100. Puis qu'au temps que vous rendrez compte à la Iustice diuine, vous aurez regret de n'auoir employé le temps au seruice de Dieu, pourquoy ne l'y employez vous maintenant, & ne l'ordonnez de la façon que vous voudriez l'auoir passé à l'heure de la mort.

F I N.



LETTRES SPIRITUELLES

DV BIEN-HEVREUX PERE

IEAN DE LA CROIX, PREMIER

Carme Dechaussé.

PREMIERE LETTRE.

*A un Religieux son subject, auquel il enseigne comment
il doit retirer la volonté de la joye des creatures,
& la mettre en Dieu.*



A paix de Iesus-Christ (mon Fils) soit toujours en vostre ame ; j'ay receu celle que vostre Reuerēce m'a enuoyé, par laquelle elle me donne à entendre qu'elle se trouue enflammée de grands desirs, d'occuper sa volonté seulement à aymer Dieu sur toutes choses, sur lequel sujet elle me prie de luy donner quelques enseignemens, ie me resioiuis grandement de ces desirs vehemens que nostre Seigneur luy a donné, mais ie me resioiiray beaucoup plus si elle les met en execution : C'est pourquoy il faut qu'elle remarque que tous les gousts, toutes les joyes, & toutes les affections naissent toujours en l'ame, moyennant l'appetit des choses qui luy sont proposées & présentées comme bonnes, conuenables & delectables, par ce qu'elles sont delectables & pretieuses à cause qu'elle les estime telles; Et suivant cela les appetits sont meus vers elles, & la volonté espere de les obtenir ; & quand elles sont presentes, elles y delecte

delecte, & a crainte de les perdre, restant de la douleur quand elle vient à en estre priuée : D'où vient que selon les affections & les delectations des choses l'ame s'altere & demeure inquiète. Donc pour mortifier & anéantir ces affections de plaisir, en toutes choses qui sont hors de Dieu, vostre Reuerence doit remarquer particulièrement que tout ce dont la volonté peut distinctement se resiouyr, est suau & delectable, parce qu'elle l'estime estre tel. Or il n'y a aucune chose suau & delectable, où la volonté puisse distinctement se resiouyr & delecter, qui soit Dieu : car comme Dieu ne peut tomber sous les apprehensions des autres puissances, aussi ne peut il estre compris sous les appetits & les gousts de la volonté. Parce que comme l'ame ne peut goustier Dieu essentiellement en cette vie mortelle, ainsi quelque suauité & delectation qu'elle sente pour haute qu'elle soit, ne peut estre Dieu : Car tout ce que la volonté peut distinctement goustier & desirer, c'est entant qu'elle cognoist cela sous la nature de tel objet ou d'un autre : veu donc que la volonté n'a iamais gousté Dieu comme il est en soy, & ne la point cogneu sous aucune apprehension, & partant qu'elle ignore ce qu'il est en soy, de là vient que son goust ne le peut sauouer, & ne peut paruenir, non plus que son estre & son appetit à pouuoir desirer Dieu, d'autant qu'il excède leur portée & leur capacité.

Il est donc constant que nulle chose distincte de celles dont la volonté peut se resiouyr, n'est Dieu, & partant pour luy estre vnice, elle se doit euacuer, & desgager de toute sorte d'affection desordonnée, appetit, & goust de toutes choses dont elle peut iouyr distinctement, soit touchant les choses superieures, soit touchant les inferieures, soit touchant les choses spirituelles, soit touchant les temporelles, afin qu'estant ainsi purgée & espurée de tous les gousts, delectations, & desirs dereglez, elles s'employent toute avec ses affections à aymer Dieu. Car si la volonté peut en quelque façon comprendre Dieu, & luy estre vnice, cela ne se fait point par quelque moyen comprehensible par l'appetit, mais seulement par amour : Or comme la suauité & la delectation, & tout autre goust dont la volonté est capable, n'est point amour ; il

s'ensuit que de tous les moyens sauoureux pas vn ne peut estre vn moyen propre afin que la volonté soit vnue avec Dieu, mais qu'il n'y a quel'operation de la volonté : Car l'operation de la volonté est fort differente du sentiment de la volonté ; parce que par l'operation qui est l'amour elle est vnue à Dieu, & se termine en luy, mais non pas par l'apprehension & sentiment de son appetit lequel reside en l'ame comme la fin & le terme de l'operation.

Les motifs & les sentimens peuuent seulement seruir pour aymer, si la volonté veut passer plus auant : d'où vient que les sentimens sauoureux n'acheminent de soy l'ame à Dieu, au contraire ils font qu'en si attachant elle demeure arrestée ; mais l'operation de la volonté qui est d'aymer Dieu, fait que l'ame met en luy seul son affection, sa ioye, son goust, son contentement, & son amour, toutes choses mises en oubly, l'aymant par dessus tout. C'est pourquoy celuy qui n'est excité à aymer Dieu à cause de la suauité qu'il experimente, en cela mesme il laisse en arriere cette douceur, & met son amour en Dieu qu'il ne sent point : car s'il mettoit son amour en la suauité & au goust qu'il reçoit, y faisant reflexion & s'y attachant, ce seroit de sia mettre son amour en la creature, ou en quelque chose qui luy appartient, & se proposer le motif ou le moyen, comme la fin & le terme, & ainsi l'œuvre de la volonté seroit oyseuse & inutile, veu que Dieu estant incomprehensible & inaccessible, la volonté (pour s'occuper en Dieu) ne doit pas mettre son operation d'amour en ce qu'elle peut toucher & apprehender par l'appetit, mais en ce qu'il ne peut ny comprendre, ny atteindre : Et ainsi la volonté aime ce qui est certain & veritable, suivant la regle de la foy en vuide & obscurité de ses sentimens par dessus toutes les choses qu'elle peut recevoir par l'intelligence des notices d'icelle, voyant & ayment par dessus tout ce qu'elle peut entendre. D'où vient que celuy là seroit bien priué de sens, lequel se voyât manquer de suauité & de consolation spirituelle, penseroit que Dieu se seroit retiré de luy, & lors qu'il en auroit abondance s'esioyroit beaucoup, estimant pour ce subiect qu'il auroit Dieu avec luy, & il seroit encore plus insensé s'il cherchoit cette suauité en Dieu,

Et s'il s'en resiouyſſoit, & ſi attachoit : Car de la ſorte il ne chercheroit plus Dieu avec vne volôté fondée en vuide de la foy & de la charité, mais il chercheroit le gouſt & la ſuauité del'eſprit (ce qui eſt quelque choſe de crée) ſuiuant en cela le mouuement de l'appetit & du gouſt propre. Et ainſi elle n'aymeroit pas Dieu ſur toutes choſes (qui eſt de mettre toutes les forces de la volonté en luy) car adherant & s'attachant par l'appetit à cette creature, la volonté ne monte pas au deſſus d'elle à Dieu, lequel eſt inaccessible; car il eſt impoſſible que la volonté puiſſe arriuer à jouyr de la ſuauité & delectation de la diuine vnion, comme auſſi elle ne peut experimenter les doux & aymables embrasſemens de Dieu, ſi ce n'eſt en nudité & en vuide de l'appetit de tout gouſt particulier, tant des choſes ſuperieures que des choſes inferieures. Ce que Dauid a voulu ſignifier lors qu'il a dit : *Dilataz voſtre bouche, & ie l'empliray* : Car il faut ſçauoir que l'appetit eſt la bouche de la volonté, laquelle eſt dilatée lors qu'elle n'eſt point empeſchée ou occupée par le morceau ou la bouchée de quelque ſuauité : car quand l'appetit s'occupe en quelque choſe, en cela meſme il ſe reſtreint & reſtreſſit : veu qu'hors de Dieu tout eſt eſtroit ; Et partant a ſin que l'ame tende d'un droit chemin à Dieu, & luy puiſſe eſtre vnüe, elle doit auoir la bouche de la volonté ouuerte ſeulement à Dieu, & ſeuée de toutes les bouches de l'appetit, a ſin qu'ainſi Dieu la remppliſſe de ſon amour & de ſa douceur : Elle doit de plus auoir cette faim & ſoiſ de Dieu ſeu, & doit ne la vouloir raſſaſier de quelque autre choſe que ce ſoit, puis qu'elle ne peut gouſter Dieu en cet eſtat, voire meſme ce qui peut eſtre gouſté (ſ'il y a de l'appetit) empeſche de le gouſter ; Iſaye a enſeigné cela dilant : *vous tous qui auez ſoiſ venez aux eaux &c.* auquel lieu il inuite tous ceux qui ont ſoiſ de Dieu ſeu, & qui n'ont point d'argent d'appetit, au raſſaſiement des eaux diuines de l'vnion de Dieu. Il eſt donc tres.conuenable & tres expedient à voſtre Reuerence que ſi elle veut que ſon ame jouyſſe d'une grande paix, & ſi elle deſire de paruenir à la perfection qu'elle conſacre entierement ſa volonté à Dieu, à ce que par ce moyen elle ſoit vnüe avec luy, & ne ſoit aucunement occupée és choſes terreſtres, viles & abieſtes. La

Majesté diuine vous fasse aussi spirituel & aussi saint comme ie le desire. A Segouie le 4. Auril.

F. JEAN DE LA CROIX.

LETTRE II.

*Aux Religieuses Carmelites Dechaussées de la ville de
Veas, où il les exhorte à operer en silence,
tant interieur, qu'exterieur.*

IEsus Maria soit en vos ames. (mes tres cheres filles en Iesus Christ) i'ay eu vn grand subject de consolation en celle que vos charitez m'ont enuoyé, N. S. vous en donne la recompense; Si ie ne vous ay point escrit; ce n'a point esté manque d'affection & de bonne volonté, car ie desire veritablement vostre plus grand bien; mais c'est par ce que ie jugeois qu'il y auoit assez de choses dites & escrites pour operer ce qui est necessaire: Car ce que l'on requiert, si toutesfois on requiert & desire quelque chose, ce n'est pas de parler ou d'escire, (par ce qu'en cela on excède souuēt) mais bien de faire & d'operer; outre-ce que le parler distrait, & que le taire & les œuures recolligent & dōnent des forces à l'esprit: C'est pourquoy quand quelqu'un sçait ce qu'on luy a dit pour son aduancement spirituel, il n'a pas besoin d'auantage d'entendre & de parler, mais de le mettre en execution en silence & avec sollicitude, avec humilité, charité & mespris de soy mesme, sans s'enquerir aussi-tost de choses nouuelles; car cela sert seulement pour satisfaire à l'appetit dans les choses exterieures (voire mesme de la sorte on ne luy donne point de satisfaction) & cela sert aussi pour laisser l'esprit debile, vuide, & destitué de vertu interieure; D'où vient que ny l'un ny l'autre ne profite, de mesme qu'une viande ne sert point, si la premiere n'est digerée; car d'autant que la chaleur naturelle se diuise, & est occuppée en l'une & l'autre, elle n'a point de force ou de vertu suffisante, pour les conuertir en

la substance du subiect qui est nourry, & ainsi s'engendrēt les maladies : Il est tres-important mes tres-cheres filles que nous mettions nostre esprit à couuert des ruses du diable & de la sensualité, car autrement nous trouuerons que sans nous en estre apperceus nous sommes bien deceus, & que nous sommes bien esloignez des vertus de Iesus Christ, & que nous comparoistrions au iugement de Dieu avec nos œuures faites à rebours, ou d'une façon contraire, & que croyans auoir vne lampe ardente, elle paroïstra esteinte, car les souffles avec lesquels nous pensions l'allumer, estoient peut estre plus propres pour l'esteindre. Donc de peur que cela ne nous arriue, & afin comme i'ay dit, que nous gardions l'esprit, ie dis qu'il ne reste point de moyen plus propre que *de patir, de faire, & de se taire*, & de fermer les aduenues des sens avec vn exercice & inclination à la solitude, & l'oubly de toutes choses, & de tous euenemens, bien que tout le monde perisse : & iamais, soit que l'euenement soit bon & favorable, ou qu'il soit mauuais, il ne faut mespriser ou negliger la tranquillité du cœur procedant des entrailles de l'amour, veu que c'est vne disposition pour patir en toutes les choses qui se presenteront : Car la perfection est de si grande importance, & la delectation de l'esprit est si riche & si precieuse, que Dieu veuille que tout cela suffise pour l'obtenir : Car il est impossible que personne profite de degré en degré s'il *n'opere*, & ensemble *patisse* avec vertu, enuoloppant le tout dans le silence. I'ay appris cela, mes filles, par la misericorde de Dieu, à sçauoir que l'ame laquelle se porte à parler & conuerser beaucoup, a bien peu d'attention à Dieu : car quand elle en a, aussi-tost elle est attirée de l'interieur au silence & à la fuitte de toute sorte de conuersation, car c'est vne chose plus acceptable à Dieu que l'ame se delecte en luy qu'en quelque autre chose créée que ce soit, tant excellente & vtile luy puisse elle estre. Je me recommande aux prieres de vos charitez, & ie desire que vous teniez pour chose certaine, qu'encore que ma charité soit petite, elle est neantmoins si recueillie en vostre endroit, que ie ne m'oublie aucunement de vous que i'ayme beaucoup en nostre Seigneur. Il soit à

iamais avec nous, ainsi soit-il. A Grenade le 22. Nouembre.
1577.

F. IEAN DE LA CROIX.

LETTRE III.

A LA MERE MARIE DE IESVS,
Fondatrice & Prieure, & aux autres Religieuses
Carmelites Deschauffées du Conuent
de Cordouë.

*Il traitte du bon exemple & du bon esprit avec lequel il faut
proceder en la fondation des Monasteres.*

Iesus soit en vos ames: Vous deuez sçauoir que vous estes obligées de correspondre à Nostre Seigneur, suiuant l'acclamation & l'applaudissement avec lequel vous auez esté receuë dans le lieu où vous estes: Car i'ay esté consolé du récit qu'on m'en a fait, & de ce que vous estes entrées en des maisons si pauures pendant les excessiues chaleurs de l'Esté, cela est arriué par vne speciale prouidence de Dieu afin que par ce moyen le peuple soit edifié, & que vous luy persuadiez ce que vous professez, à sçauoir la nudité de Iesus-Christ, afin qu'à l'aduenir celles qui seront appellées de Dieu à nostre Religion apprennent avec quel esprit elles y doiuent venir: I'enuoye à vostre Reuerence toutes les licences requises, que toutes s'estudient, & encore vne fois s'estudient à conseruer l'esprit de pauureté & le mespris de toutes choses; que si vous faites autrement, sçachez que vous tomberez en mille necessitez tant spirituelles que temporelles, si tant est que vous ne vouliez vous cōtenter de la possession de Dieu seul. Je desire aussi que vous sçachiez, que vous n'aurez & n'experimenterez point plus de necessitez, que celles auxquelles volontairement vous assuiectirez vos cœurs, veu que le pauvre d'esprit est plus ioyeux, & plus content dans la disette & manquement des choses, par ce qu'il a mis son tout

dans le *Neant*; & ainsi il trouue par tout l'abondance & am-
 plitude de cœur; *Heureux Neant*, & heureuse cachette du
 cœur qui est de si grande vertu, qu'il s'assuiection toutes cho-
 ses, ne se voulant rien assuiection, & quitte toutes sortes de
 soins pour s'embrazer d'auantage d'amour. Le saluë en nostre
 Seigneur toutes les Sœurs, vostre Reuerence leur dise de ma
 part, qu'elles ont esté appellées de N. Seigneur pour estre
 les premieres pierres de cette fondation, & qu'elles confide-
 rent ce qu'elles doiuent estre, veu que comme plus fortes
 elles doiuent estre le fondement des autres, qu'elles fassent
 leur profit des premices de cet esprit que Dieu à coustume
 de donner dans le commencement, afin qu'elles prennent
 de rechef le chemin de perfection en toute humilité, & dans
 l'abstraction, tant interieurement, qu'exterieurement,
 qu'elles embrassent la mortification de la penitence, non
 d'un esprit puerile, mais d'un courage & affection virile, de-
 sirans que Iesus Christ leur couste quelque chose, estant en
 cela differentes de ceux qui cherchent leur propre commo-
 dité & consolation soit en Dieu, soit hors de Dieu, mais plu-
 tost ressemblans à ceux qui cherchent à patir avec amour,
 soit en Dieu soit hors de Dieu, en silence & en esperance.
 Sa Majesté vous donne sa grace. Ainsi soit il. A Segouie, ce
 28. Iuillet 1589.

F. JEAN DE LA CROIX.

LETTRE IV.

A LA MESME MERE PRIEVRE DV
 Conuent de Cordouë.

*Il l'instruit touchant la maniere qu'elle doit tenir à pourvoir au
 temporel & spirituel de son Conuent.*

Iesus soit en vostre ame (ma tres-chere fille en Iesus Christ)
 la cause pour laquelle ie ne vous ay point escrit tout le
 temps que vous me mandez, doit estre plustost attribuée à la
 distance du lieu, (veu que ie suis à Segouie,) qu'à aucun

manquement d'affection. Car elle est tousiours la mesme en moy, & i'espere en la bonté de Dieu, qu'elle le sera tousiours. I'ay compassion de vos infirmités; quant aux choses temporelles du Monastere, ie ne voudrois pas que vous eussiez tant de sollicitude, car il arriuera par ce moyen que Dieu le mettra en oubly, & que vous souffrirez vne grande disette temporellement & spirituellement, d'autant que nostre sollicitude nous appauurira, *Jettez* (ma fille) *toute vostre pensée en Dieu, il vous nourrira*: Car celuy qui donne & veut donner ce qui est de plus grand, ne peut qu'il ne donne le moindre. Ne soyez point sans le desir de disette & de pauvreté. Car ce desir venant à manquer à la mesme heure, l'esprit vous manquera, & vous serez plus lasche dans les vertus: que si autrefois vous desiriez d'estre pauvre, maintenant que vous estes Superieure, vous estes beaucoup plus obligée de le desirer, & de l'aymer; Car vous deuez plus gouverner & pouruoir vostre maison par des vertus, & des desirs celestes, que par des sollicitudes & des inuentions humaines touchant les choses temporelles, & terrestres, Nostre Seigneur, nous disant que nous ne pensions point à la nourriture, ny au vestement, ny au lendemain, & que nous ne nous en souuenions point, vostre Reuerence n'a à faire que cette seule chose, à sçauoir de veiller, à ce que son ame & celles de ses Religieuses soient vnies à Dieu avec toute perfection & Religion, & qu'elles s'oublient de toutes les creatures & des respects qui les concernent, afin qu'ainsi vous soyez toutes vne chose en Dieu, & seulement joyeuses en luy: Car pour le reste, i'en demeure pleige & caution. Ie saluë beaucoup nos Sœurs, i'entends en nostre souuerain bien qui ne delaisse iamais vostre esprit. Ainsi soit-il. A Madrid ce 20. Iuin 1590.

F. JEAN. DE LA CROIX.

LETTRE V.

A LA MERE ELEONORE DE SAINT

Gabriel, Religieuse Carmelite Dechauffée

au Couuent de Cordouë.

*Il luy enseigne comment il faut sortir de sa terre, & de ses amis
pour faire la volonté de Dieu.*

Iesus soit en l'ame de V. R. (ma fille en Iesus-Christ,) ie
Remercie vostre Reuerence de sa lettre, & Nostre Sei-
gneur de ce qu'il a voulu se seruir d'elle dans la fondation de
vostre Monastere, veu que cela a esté fait par sa diuine Ma-
jesté, afin que vostre Reuerence profitat d'auantage : Car
tant plus il pense à nous donner des biens, tant plus il nous
les faut desirer iusqu'à tant qu'il nous rende tout a faiët vui-
des des autres, afin que de la sorte il nous remplisse des es-
dons celestes : Les biens que vostre Reuerence a laissez à
Seuille pour luy, auront esté maintenant bien payez ; car
d'autant qu'il n'y a que le cœur vuide & solitaire, qui soit
capable des biens immenses de Dieu: pour ce subiect, Nostre
Seigneur (par ce qu'il ayme vostre Reuerence,) veut qu'el-
les soit bien solitaire, desirant vous tenir lieu de toute com-
pagnie, & il sera necessaire que vostre Reuerence estudie &
applique son esprit à se contenter de luy seul, afin que par ce
moyen trouue elle toute consolatiō en luy : Car bien que l'a-
me demeure dans le Ciel, si elle n'applique la volonté pour
l'aymer, iamais elle ne sera satisfaite: De mesme aussi il nous
arriue avec Dieu, car bien qu'il soit tousiours avec nous, si
neantmoins nous auons nostre cœur attaché à autre chose, &
qu'il ne soit point solitaire, nous ne serons pas contents ; Ie ne
doute point que celles de Seuille ne trouuent & sentent de la
solitude, à cause de l'absence de vostre Reuerence : Mais
peut-estre qu'elle auoit desia profité là, ce qu'elle pouuoit ;
maintenant la volonté de Dieu, est qu'elle profite autre-part ;
Car cette fondation doit estre mise au nôbre des principales:

C'est pourquoy vostre Reuerence tasche d'ayder beaucoup la Mere Prieure en toutes choses avec grande concorde & amour, bien que ie n'ignore pas que cefoit vne chose superflue de recommander cela à vostre Reuerence, d'autant qu'estantagée, & ayant l'experience, elle sçait tres-bien ce qui a coustume d'arriuer en ces fondations: car pour ce subiect, nous auôs fait choix de vostre Reuerence, nostre Seigneur luy donne son esprit. A Segouiele 8. de Iuillet 1589.

F. JEAN DE LA CROIX.

LETTRE VI.

A LA SOEVR MAGDELAINE DV
Saint Esprit, Religieuse Carmelite
Deschauffée de Cordouë.

*Où il l'encourage à souffrir les incommoditez qui se rencontrent
dans les nouuelles fondations.*

Iesus soit en vostre ame (ma chere fille en Iesus Christ,) ie me suis resioüy de voir les propos que vous monstrez par vostre lettre, ie benis Dieu qui dispose toutes choses par sa prouidence: Car ces resolutions vous seront assez necessaires en ces commencemens de fondations pour supporter les ardeurs excessiues, l'incommodité du lieu, la pauureté, & les trauaux en toutes choses, de sorte neantmoins que personne ne s'apperçoie s'ils vous donne de la peine ou non: Considérez que Dieu en ces commencemens, ne cherche pas des ames paresseuses & languissantes, ny delicates, & amoureuses de soy mesme, & pour ce subiect, la Majesté diuine donne promptement vn secours special, de sorte qu'avec vn peu de diligence on peut profiter en toute sorte de vertu: Et à la verité ç'a esté vn grand bon-heur, & vn signe des secretes ordonnances & dispositions admirables de Dieu, de laisser les autres, & vous conduire en celieu: Car bien que

ce que vous laissez vous deuit beaucoup couster, ce n'est toutes fois rien en effet, & encore il falloit le quitter bien tost; Or afin que nous ayons Dieu en toutes choses, il faut que nous n'ayons rien en toutes choses; Car le cœur qui est à quelqu'un, comment peut il estre tout à un autre; Je dis le même à la sœur Ieanne, & aussi que vous priez Dieu pour moy. Il soit en vostre ame. A Segouie ce 28. Iuillet 1689.

F. JEAN DE LA CROIX.

LETTRE VII.

A VNE CERTAINE DAMOISELLE
de Madrid, laquelle peu apres prit l'habit de
Carmelite Dechaussée, & a vescu vertueu-
sement au Monastere des Arenes.

*Il respond à trois demandes, qu'elle luy auoit fait touchant les
larmes des pechez, la meditation de la Passion de
Nostre Seigneur & la gloire du Paradis.*

IEsus soit à iamais en vostre ame. Le messager est arriué au temps que ie ne pouuois vous faire responce, voire mesme à present il attend encore la depesche. Dieu vous donne tousiours sa grace, a fin qu'en toutes choses vous vaquiez toute à son amour & à son seruice, comme vous y estes obligée, puis que seulement pour cette fin vous auez esté crée & rachetée de luy, il y auroit beaucoup de choses à dire touchant les points dont vous me consultez, mais le temps, ny le papier ne permettent de satisfaire à tout: Je vous diray neantmoins trois choses, par lesquelles vous pourrez faire quelque profit; premierement touchant les pechez, qui sont si insupportables & si odieux à la Majesté de Dieu, qu'il luy a esté necessaire d'endurer la mort pour leur subiect; a fin de pouuoir les pleurer dignement, & les éuiter, vous deuez vous retirer de la compagnie & conuersation du monde au-

tant qu'il vous sera possible, & en chaque chose que vous aurez à faire : ne proferer dauantage de paroles que celles qui seront precisément necessaire : Car encore que quelqu'un soit parfait, si est-ce que conuersant avec les hommes, plus que la necessité, & la raison ne le requierent, cela luy apportera du dommage; Il faut aussi que vous gardiez la Loy du Seigneur exactement & avec amour. Quant à ce qui regarde la Passion de Nostre Seigneur, estudiez à traiter vostre corps avec rigueur, quoy que discrettement, & à exercer prudemment la mortification, & la haine de vous mesme; & gardez vous de suiure vostre goust & vostre propre volonté en aucune chose, veu qu'elle a esté cause de sa mort & passion; Tout ce que vous ferez, faites-le par le conseil de Madame vostre Mere. Quant à la troisieme demande, à sçauoir touchant la gloire celeste, afin que vous la meditiez & l'aymiez bien; Tenez toutes les richesses & tous les contentemens du monde comme de la bouë, & comme peine & vanité, comme ils sont en effet. En outre, ne faites estime d'aucune chose, si ce n'est seulement de la grace de Dieu & de son amitié, veu que tout ce qu'il y a de plus pretieux en cette vie, s'il vient à estre comparé avec ces biens eternels, pour lesquels nous sommes creéz, est difforme, degoustant & amer, dont l'amertume & difformité, quoy qu'elle soit de courte durée & transitoire, demeure neantmoins eternellement en l'ame qui l'estime, & en tient compte : Je ne m'oublie point de vostre affaire, mais elle ne se peut expedier maintenant, quoy que ie l'aye assez à cœur. Recommandez là serieusement à nostre Seigneur, & prenez pour Aduocats la sacrée Mere de Dieu & saint Ioseph. Je saluë beaucoup Madame vostre Mere, & priez ensemble pour moy, & procurez aussi que vos amys exercent la mesme charité : Dieu vous donne son esprit. A Segouie.

F. JEAN DE LA CROIX.

LET TRE VIII.

A MADAME I E A N N E D E P E -
draça de Grenade.

*Il l'instruit, comment elle se doit comporter dans les delais-
semens & ariditez.*

IEsus soit en vostre ame : le quel ie remercie de ce qu'il m'a fait la grace de ne m'oublier des pauvres , & de ne pas re-poser sous l'ombre, comme vous dites. Ie ne ressens pas peu d'affliction à penser que vous ne veniez possible a croire ce que vous dites ; car ie serois par trop mesconnoissant, si apres tant de bien faits que i'ay receu de vous lors qu'il y en auoit moins d'occasion, ie venois à vous mettre en oubly : Considérez comment on peut oublier ce qui est graué profondement en l'ame, pensez vous estre abandonnée d'un chacun, à cause que vous estes mises en tenebres & dans le vuide spirituel ? Or il n'y a point de quoy s'estonner, puis qu'en cela encore vous estes dans le soupçon que Dieu ne vous aye abandonnée : Mais en effect vous n'estes aucunement delais-sée, & vous n'avez aucun besoin de conférer avec personne, & mesme ie vous dis qu'il n'y a rien, & que vous n'appren-drez & ne trouuerez rien, car toutes ces choses ne sont que des soupçons sans fondement. Celuy qui ne veut rien outre Dieu, ne marche point dans les tenebres, encore qu'il se voye pauvre & plein de tenebres ; Et celuy qui ne cherche point l'estime & les gousts particuliers, ny és creatures, ny en Dieu, & n'obeyt en rien à sa volonté, il n'a point de pierre d'achoppement, ny besoin de conférer avec les autres. Ma fille vous marchez bien, laissez vous conduire & vous res-jouissez : Car qui estes vous, pour auoir soin de vous ? ie pense que vous vous traitteriez d'une estrange maniere : Ie-rais vous n'avez esté dans un meilleur estat que celuy auquel vous estes à present, car iamais vous n'avez esté si hu-

miliée, si subiette & si souple, & iamais n'avez fait si peu d'estime de vous, ny des choses du monde : ny vous ne vous cognoissiez point si mauuaise, ny Dieu si bon, comme vous faites à present, ny vous ne seruiiez point sa Majesté si purement, & avec vn esprit si desinteressé ; & aussi vous n'estes entachée des defauts de la volonté & propre recherche comme vous auiez de coustume. Que voulez vous donc ? quelle façon d'agir vous formez vous ? que croyez vous que ce soit de seruir Dieu, si ce n'est de s'abstenir du mal, en gardant ses commandemens, & vacquer à son seruice avec toutes ses forces ? si vous avez cela, qu'avez vous besoin d'autres apprehensions ou lumieres, ou succs procurez d'un costé ou d'autre, où l'ame trouue souuent des dangers, & des pierres d'achoppement, laquelle par ses apprehensions & par ses appetits se trompe & se mesconte, & est precipitée dans les erreurs par ses propres puissances : D'où vient que c'est vn tres-grand don de Dieu lors qu'il les obscurcit, & red l'ame si pauvre & si desolée qu'elle ne puisse errer par icelles ; Que si en cela on ne commet point d'erreur, qui a-t'il à desirer, que de marcher par le chemin plain & vny de la loy de Dieu & de l'Eglise, & de viure seulement en vraye & obscure foy, en esperance certaine, & charité entiere, & ainsi d'attendre tous nos biens dans la patrie, viuans icy comme des pelerins, & des estrangers, des pauvres, des bannis, des orphelins, des desolez, & des personnes desuoyées, priuées de tout, & attendans tout en l'autre vie. Resiouyssez vous donc & ayez confiance en Dieu, parce que vous avez des signes & des marques de Dieu : Car vous le pouuez & le deuez, autrement ce ne sera pas de merueille, si Dieu vous voyant si stupide, il s'indigne contre vous : veu qu'il vous conduit par vn chemin qui vous est si conuenable, & qu'il vous a mis dans vn estat si assuré ; Ne desirez rien outre ce moyé & ce chemin, & y accommodez vostre ame : car de la sorte vous marcherez seurement, frequentez la Communion comme vous auiez de coustume, & la Confession quand il se presente quelque chose qui est manifestement mal ; & n'est pas necessaire que vous traittiez beaucoup de ces matieres : quand vous sentirez quelque chose de particulier, vous mes-

crerez, & escriuez moy au plustost & souuent, car vous le pourrez faire par l'entremise de Madame Anne, lors que vous n'aurez la commodité de le faire par celle des Religieuses. Ie me suis trouué vn peu mal, mais graces à Dieu, ie me porte bien maintenant, le Frere Iean l'Euangeliste est malade: priez Dieu pour luy & pour moy: A Segouie ce 12. Oëtobre 1589.

F. JEAN DE LA CROIX.

LIURE IX.

A LA MERE ANNE DE IESVS Religieuse au Conuent de Segouie.

Il la console, en l'affliction qu'elle auoit receuë de ce qu'au chapitre general il n'auoit eu aucun office.

Iesus soit en vostre ame, Ie remercie beaucoup vostre Reuerence de ce qu'elle m'a escrit, dont ie me tiens bien plus obligé que ie ne faisois auparauant. Quant au succes du chapitre general qui n'a pas esté tel que vostre Reuerence desiroit, ce luy deueroit estre plustost vn subiet de consolation & d'action de graces à sa diuine Majesté; car puisque cela est arriué par l'ordonnance de Dieu, sans doute cela nous est plus expedient, & il ne nous reste que d'appliquer nostre volonté, afin que comme il est veritable, il nous semble aussi estre tel: Car les choses qui nous desplaisent, tant bonnes, & tant conuenables soient elles, nous paroissent mauuaises & contraires; Or il est euident que celle cy n'est point mauuaise ny pour moy, ny pour les autres: car pour moy c'est vn grand bon-heur, parce que ie puis avec l'ayde de Dieu librement & sans charge d'ames (pourueu que ie le veuille) jouyr du repos de la solitude, & du fruit delectable del'oubly de moy mesme & de toutes choses: & quant aux autres, cela leur sera encore vile, si ie suis esloigné d'eux: car par ce moyen ils seront deliurez des defauts qu'ils eussent commis

à cause de mon incapacité en ce qui est de gouvernement & de conduite. Je vous demande seulement vne chose, ma fille, à sçauoir que vous priez Dieu, qu'il acheue de me faire cette grace: Car ie crains que ie ne sois contraint d'aller à Segouie, & que ie ne sois point entierement deschargé de toutes choses, bien qu'encore (autant que ie pourray) ie rascheray d'estre libre de cette charge; Que si ie puis m'en exempter, neantmoins la Mere Anne de Iesus ne sortira pas de mes mains, comme elle se persuade: d'où vient qu'elle ne mourra point desolée, par ce que comme elle pense, l'occasion luy manquera d'acquérir vne grande sainteté: Mais soit que ie demeure, soit que ie sorte d'icy, en quelque lieu qu'on m'en-uoie, ie ne vous oublieray pas; car ie desire de cœur vostre bien eternal: or pendant qu'on differe à vous en faire jouyr dans le Ciel, demeurez ferme & constante en l'exercice des vertus, à sçauoir de la mortification & de la patience: desirant par la vertu de la patience d'estre au moins semblable en quelque maniere à ce grãd Dieu qui a esté humilié & crucifié pour nous: veu que la vie presente, si nous ne suiurons ces vestiges, est du tout inutile. La Majesté diuine conserue & augmente en vostre Reuerence son amour; comme en vne sainte, & personne cherie. Ainsi soit-il. A Madrid ce 6. Iuliet, 1591.

F. IEAN DE LA CROIX.

LETTRE X.

A LA MERE ELEONORE BAPTISTE
Prieure des Carmelites Deschauf-
fées de Veas.

Il luy enseigne en quoy consiste la vie Apostolique, & l'abnegation Religieuse.

IEsus soit en vostre ame, ne doutez pas (ma fille en Iesus-Christ) que ie n'aye compaty aux trauaux que vostre Reuerence

uerence a souffert avec ses sœurs. Il n'en va pas de la sorte, Mais neantmoins quand ie pense, qu'elle a esté appellée de Dieu a fin de mener vne vie Apostolique, laquelle est vne vie d'humilité, & de mespris: aussi quand elle est conduite par ce chemin, ie n'ay pas peu de consolation. Et à dire le vray, Dieu veut que le Religieux soit tellement Religieux qu'il aye dit adieu à toutes choses, & que toutes choses aussi luy aient dit adieu; d'autant que sa Majesté mesme veut estre son thresor, sa consolation, & sa gloire delectable: Dieu a fait vne grace signalée à vostre Reuerence: car maintenant ayant mis en oubly toutes choses, elle pourra jouyr seule de son Dieu, agreant que pour son amour tous les hommes fassent à son esgard tout ce qui leur plaira: comme n'estant plus à elle, mais à Dieu: Je me recommande beaucoup à mes Filles en Iesus la Sœur Magdelaine, la Sœur Anne, & à toutes les autres. A Grenade ce 8. Feurier 1588.

F. IEAN DE LA CROIX.

F I N.

Vuuu



TABLE
DES PASSAGES
DE L'ESCRITURE SAINCTE
mystiquement expliquez en ses œuvres.
GENESE.

CHAP. I. 3.



VE la lu-
miere soit
faite, 661
Chapitre 1.

conduisant.

116

Ch. 49. 4. tu t'es respandu, com-
me l'eau, tu ne croistras point.
28

EXODE

31. Dieu vit toutes les cho-
ses, qu'il auoit faites, & elles
estoyent tres bonnes. 452

Ch. 2. 25. Ils sont deux en vne
chair. 549

Ch. 11. 12. & 13. ie donneray aussi
au fils de l'esclaue vne grande
posterité, par ce que c'est ta se-
mence. 177

Ch. 15. 7. & 8. Ie te donneray
cette terre: Seigneur, où & par
quel signe pourray-ie appren-
dre que ie la dois posseder. 116

Ch. 17. 1. chemine en ma presen-
ce & sois parfait. 173

Ch. 21. 10. Le fils de l'esclaue ne
deuoit point estre heritier de la
libre. 9

Ch. 30. 1. Dône moy des enfans,
où ie mourray. 367. 388. 457

Ch. 46. 4. Ne crains point Iacob
& descends en Egypte, i'y des-
cendray avec toy & quand tu
en sortiras, ie t'en tireray, te

Ch. 3. 7. I'ay veu l'affliction de
mon peuple en Egypte, i'ay en-
tendu leurs clameurs, & suis
descendu pour le deliurer. 441

Ch. 4. 14. Ie scay que ton frere
Aaron est vn homme eloquent,
il viendra au deuant de toy, &
te voyant se resiouyra en son
cœur &c. 139

Ch. 14. 21. C'estoit vne nuée ob-
scure & qui esclairoit la nuit.
50

Ch. 23. 81. vous ne receurez point
de presents, lesquels mesme a-
ueuglent les hommes prudens.
218.

Ch. 33. 613. Donc si i'ay trouué
grace en vostre presence mon-
strez moy vostre face, afin que
ie vous cognoisse, & que ie
trouue grace deuant vos yeux.
Là mesme. v. 20. Tu ne pour-

T A B L E.

ras voir ma face : car l'homme
ne me verra point & viura.

469

Ch. 33. 20. Aucun homme ne me
verra tandis qu'il demeurera en
vie. 71

Ch. 34. 6. 7. Dominateur, Sei-
gneur Dieu misericordieux &
clement, patient & de grande
miseration, & veritable qui
gardez misericorde à milliers,
qui ostez l'iniquité & les cri-
mes, & les pechez, & il n'y a
point deuant vous d'innocent
par soy-mesme. 152 .631

N O M B R E S.

Ch. 12. 8. S'il y a quelque Pro-
phete entre vous ie luy appa-
roistray en vision, ou parleray
à luy en songe, mais il n'y en a
point comme mon seruiteur
Moysè &c. 102

Ch. 14. Il vit là les femmes affi-
ses qui pleuroient le Dieu d'a-
mour Adonis. 27

Ch. 16. Il apperceut vingt-cinq
vieillards qui tournoient le dos
au temple. 27

Ch. 22. 32. Tu tiens un mauvais
chemin & qui m'est contraire
130

D E V T E R O N O M E.

Ch. 4. 12. Vous auez ouy la voix
de ses parolles, & n'aez veu
aucune forme. 101

Ch. 4. 15. Vous n'aez veu aucu-
ne semblance le iour que le
Seigneur parla du milieu du
feu sur le mont Oreb. 102

Ch. 6. 5. Vous aymeriez Dieu
de tout vostre cœur, de tout

vostre esprit, de toute vostre
ame & de toutes vos forces.

210,360

Ch. 32. 15. il a quitté Dieu son
Createur. 220

Ch. 32. 33. Le fiel des Dragons
sera leur vin, & le venin incu-
rable des aspics. 442

I O S V E'.

Ch. 9. 14. Ils ont receu de leurs
viures & n'ont pas interrogé la
bouche du Seigneur. 134

L I V R E D E S I V G E S.

Ch. 7. 11. Leue toy, descends
dans le camp, & quand tu au-
ras entendu ce qu'ils diront tu
seras confirmé & fortifié, &
descendras avec plus d'asseu-
rance à l'armée ennemie. 138

Ch. 13. 22. Nous mourons de
mort, par ce que nous auons
veu le Seigneur. 471

Ch. 19. 17. Son ame defaillit ius-
ques au mourir. 19

I. D E S R O Y S.

Ch. 2. 30. 32. J'ay dit & j'ay
promis queta maison & celle
de ton pere seruiroit tousiours
en ma presence &c. 124

Ch. 3. 10. parlez Seigneur, car
vostre seruiteur escoute. 174. &
188

Ch. 8. 7. Escoutés la voix du peu-
ple, car ils ne t'ont pas reietté,
mais moy, de peur que ie ne
regne sur eux. 128

Ch. 23. Mettez l'Ephod sur moy.
138

Ch. 28. 15. Pourquoi m'as tu in-
Yuuu ij

TABLE

quieté me faisant ressusciter. 129

III. DES ROYS.

Ch. 4. 29. La foy, la grace des
santez, l'operation des mira-
cles, la prophetie, la cognois-
sance & discretion des esprits.
249

Ch. 11. 38. Si tu gardes mes com-
mandemens comme mon ser-
uiteur Dauid, ie seray aussi a-
uec toy, & te bastiray vne mai-
son fidelle, comme i'ay fait à
Dauid. 125

Ch. 8. 12. Le Seigneur a promis
qu'il demeurera en tenebres. 74

Ch. 22. 22. Tu le tromperas &
vaincras, fors & fais ainsi. 133

IV. DES ROYS.

Ch. 6. 12. Que ne me nommez
vous ce traître qui a intelligen-
ce avec le Roy d'Israël. 157

I. PARALIPOMENE.

Ch. 20. 12. Quand les moyens
nous manquent, & que la rai-
son ne peut pouruoir aux neces-
sitez, il ne nous reste qu'à leuer
les yeux vers vous, afin que
vous y remediiez selon ce qu'il
vous plaira le plus. 129

I. P^r. ARALIPOMENE.

Ch. 1. 10. & 11. Par ce que tu as
demandé la sagesse plustost
que la victoire de tes ennemis,
l'honneur ou les richesses, ou la
longue vie &c. 277

TOBIE.

Ch. 12. 12. Quand tu priois avec
larmes, & que tu enseuelissois
les morts, i'ay presenté ton
oraison au Seigneur. 440

Ch. 14. 15. Quand ta mere &
moy seront morts, aussi-tost
quitte cette ville, qui ne peut
plus subsister, car ie voy que
ses vices la menent à la fin. 131

I. V. DITH.

Ch. 8. 11. Et qui estes vous, qui
tenez le Seigneur, ce n'est pas
là pour inciter Dieu à clemen-
ce, mais plustost pour exciter
son ire & allumer sa fureur. 278

Ch. 11. 12. Donc par ce qu'ils fô-
ces choses. 131

I. O. B.

Ch. 3. 24. Mon rugissement res-
emble aux eaux qui se desbor-
dent. 353

Ch. 6. 6. Pourra t'on manger
l'insipide qui n'est point assai-
sonné de sel? 90

I. O. B.

Ch. 6. 8. Qui me donnera que ma
demande soit accomplie, &
que Dieu me donne ce que
i'attends, & que celuy qui a
commencé me broye, qu'il de-
ploye sa main & me brise, &
que i'aye cette consolation
qu'en m'affligeant de douleur
il ne m'espargne point. 577

Ch. 6. 9. Qui me donnera que
celuy qui m'a commencé me

TABLE.

- mette en poudre. 457
- Ch. 7. 2. & 3. Ainsi que le Cerf desire l'ombre, & que le mercenaire attend la fin de son œuvre, ainsi j'ay eu des mois vuides &c. 360
- Ch. 7. 2. Comme le Cerf desire l'ombre, & comme le mercenaire attend la fin de son travail, de mesme j'ay eu des mois vuides, & me suis compté des nuits penibles: si ie dors ie diray, quand est ce que ie me leueray? & derechef j'attendray le vespre & seray remply de douleurs iusqu'aux tenebres. 464
- Ch. 7. 20. Pourquoy m'avez vous mis contraire à vous, & j'ay esté fait pesant à moy mesme. 337
- Ch. 9. 11. S'il vient à moy ie ne le verray point, & s'il s'en retire ie n'en sçauray rien. 434
- Ch. 10. 16. Vous estant tourné vers moy, vous me tourmentez admirablement. 628
- Ch. 16. 13. Moy qui estois autrefois opulent & riche, ie suis abbatu & froissé tout à coup &c. 342
- Ch. 19. 21. Ayez pitié de moy, ayez pitié de moy, au moins vous mes amis, par ce que la main du Seigneur m'a touché. 338
- Ch. 20. 22. Quand il aura esté satisfait & contenté, il demeurera plus pressé & contraint. La chaleur de l'appetit s'est augmentée en son ame, par ainsi toute sorte de douleur tombera sur luy. 17
- Ch. 29. 18. & 20. Ma gloire se renouuellerà tousiours & com-
- me la palme multipliera ses iours. 628
- Ch. 30. 17. En la nuit mon os a esté transpercé de douleurs, & ceux qui me mangent ne dorment point. 354
- Ch. 31. 27. Si mon cœur s'est esjouy en cachette, & si j'ay baissé ma main avec ma bouche, c'est vne enorme iniquité. 245
- Ch. 37. 16. N'as-tu point cognéu les grands sentiers des nuées, & les parfaites sciences. 382
- Ch. 40. 16. Il dort sous l'ombre dans le secret du roseau & es lieux humides. 247
- Ch. 40. 18. & 19. Il auulera vif fleuve sans s'estonner, & il espere que le Iordain tombera dans sa bouche, en ses yeux ille prendra comme avec l'hamçon. 638
- Ch. 41. 24. Il n'y a point de puissance sur la terre qui luy soit comparable, luy qui a esté fait de telle sorte qu'il ne vainquit personne. 447
- Ch. 41. 25. Le diable void tout ce qui est haut. 658
- Ch. 45. 25. Il voit tout ce qui est haut. 406

PSAÏMES.

- Psal. 6. 3. Mon ame est fort troublée. 21.
- Psal. 7. 21. Parce que mon cœur a esté enflammé, & mes reins ont esté changez, & j'ay esté reduit à neant, & ie n'ay sçeu. 516
- Psal. 8. Je suis deuenu muet &c. Vuuu iij

- ay esté humilié & me suis teu
des biens & ma douleur s'est
renouelée. 320
- Pf. 9. 10. Celuy qui ayde dans les
opportunitéz, & dans les tribu-
lations. 441
- Pf. 9. 17. Nostre Seigneur a exau-
cé le desir des pauvres. 122
- Pf. 16. 4. Pour les paroles de vos
levres i'ay gardé de rudes che-
mins. 393
- Pf. 17. 5. Les abois de la mort
m'ont enuironné, les douleurs
del'enfer m'ont assiégré. l'ay crié
en ma tribulation. 339
- Pf. 17. 10. & 11. Il a mis l'obscu-
rité sous les pieds, & a monté
par dessus les Cherubins, & a
volé sur les ailles des vents, & a
mis les tenebres pour cachet-
te &c. 73
- Pf. 17. 13. à cause de la splendeur
qui est en sa presence, les nuées
passerent. 375
- Pf. 17. 12. Dieu a mis les tenebres
pour sa cachette & son taber-
nacle autour de soy &c. 376
- Pf. 18. 13. Le iour des gorges la pa-
role au iour, & la nuit apprend
la science à la nuit. 50. 662
- . 18. 10. Les choses que nous
iugeons & pensons de Dieu
sont veritables, iustifiez en eux
mesmes plus desirables que
l'or &c. 152
- Pf. 24. 15. Mes yeux sont touf-
jours vers Dieu. 393
- Pf. 29. 7. l'ay dit en mon abon-
dance, ie ne me troubleray
plus. 345
- Ch. 29. 12. & 13. Vous m'avez
changé mes pleurs en ioye,
vous avez rompu mon sac, &
m'avez enuironné d'allegresse,
afin que ma gloire vous chan-
- te, & que ie n'aye plus de re-
mords. 628
- Pf. 30. 21. Vous les cacherez dans
le secret de vostre face du trou-
ble des hommes; vous les de-
fendrez en vostre tabernacle
de la contradiction des lan-
gues. 377
- Pf. 33. 20. Les tribulations des
Iustes sont en grand nombre. 446
- Psal. 33. 22. La mort des pe-
cheurs est tres-mauuaise. 472
- Pf. 34. 10. Tous mes os diront,
Seigneur qui est semblable à
vous ?
- Pf. 36. 4. Delectez vous en Dieu
& il vous oſtroiera les de-
mandes de vostre cœur. 389
- Pf. 37. 5. C'est vne charge fort
pesante. 20
- Pf. 37. 9. l'ay esté extrêmement
affligé & humilié, ie rugissois
du gemissement de mon cœur.
353
- Pf. 37. 13. Mes iniquitez m'ont
saisi & ne m'a esté possible de
voir. 21
- Pf. 38. 4. Mon cœur s'est eschauf-
fé au dedans de moy, & le feu
s'enflammera en ma medita-
tion. 364. 559
- Pf. 38. 7. Pour ce, tout homme
se trouble en vain. 192
- Pf. 38. 12. Vous avez corrigé
l'homme à cause de l'iniquité,
& avez fait dessécher son ame
comme l'araignée. 338
- Pf. 41. 2. Ainsi que le Cerf desi-
re la source des eaux, de mesme
mō ame vous desire, mō Dieu.
389. 638
- Pf. 43. 10. La Reyne a esté à costé
de vous, avec vn vestement en-
richy d'or, entourée de varie-
té. 673

T A B L E.

- Pf. 43. 23. Leuez vous, pourquoy dormez vous Seigneur. 671
- Pf. 44. 10. La Reyne s'est tenue debout à vos droites, dans vn vestement doré entourée de variété. 529
- Pf. 45. 5. L'impetuosité du fleuve resiouyt la cité de Dieu. 632
- Pf. 45. 11. Apprenez à vous eua-cuer de toutes choses & vous verrez sauoureusement que ie suis Dieu. 99
- Pf. 45. 11. Vaguez & voyez que ie suis Dieu. 255
- Pf. 48. 17. Ne craignez point quand l'homme s'enrichit, car quand il mourra il n'emportera rien, la gloire & la ioye ne descendront avec luy. 221
- Pf. 49. 16. Pourquoi racontes-tu mes iustices ? & prens tu ma loy en ta bouche, cependant &c. 280
- Pf. 50. 12. dieu creez en moy vn cœur net. 362
- Pf. 50. L'esprit affligé est vn sacrifice à Dieu. 324
- Pf. 53. 5. Et les forts ont cherché mon ame. 447
- Pf. 57. 9. Le feu tomba sur eux & ils ne virent point le soleil. 22
- Pf. 57. 10. Aufquels l'ire de Dieu tranche le fil de la vie au milieu de leur carrière. 23
- Pf. 58. 10. Je garderay ma force pour vous. 210. 359
- Pf. 59. 15. Ils feront fameliques comme des chiens, & ils rod-eront autour de la ville, & ne se voyans point rassassiez ils mur-mureront. 16
- Pf. 61. 11. Si les richesses abon-dent n'y mettez pas vostre cœur. 214
- Pf. 62. 2. Mon ame a eu soif en vous, en combien diuerses ma-nieres ma chair se porte à vous. 360
- Pf. 62. 2. Mon ame ne sera-elle pas subiette à Dieu ? car de luy vient mon salut, car il est mon Dieu & mon Sauueur, celuy qui m'a receu, ie ne feray plus esmeu. 519
- Pf. 62. 3. En vne terre deserte, sans chemin, & sans eau, ainsi i'ay paru devant vous pour voir vostre vertu & vostre gloire. 255. 319
- Pf. 63. 8. L'homme s'esleuera au cœur haut, & Dieu sera exalté. 255
- Pf. 67. 10. vous escarterez, ô Dieu, vne pluye volontaire pour vostre heritage &c. 38
- Pf. 67. 14. Si vous dormez entre les deux chœurs, les plumes de la colombe feront argentées, & les extremitez de son dos se-ront de couleur d'or. 458
- Ibid. v. 34. Voila qu'il donnera à sa voix vne voix de vertu. 401
- Pf. 67. 15. Le Seigneur donnera à sa voix, la voix de sa vertu. 172
- Pf. 67. 16. La montaigne de Dieu, la montaigne grassée, la mon-taigne caillée. 176
- Pf. 67. 35. Il donnera à sa voix, la voix de vertu. 279
- Pf. 68. 2. Sauuez moy mon Dieu parce que les eaux sont entrées iusques à mon ame. 558
- Pf. 70. 20. Combien m'avez vous monsté des tribulations en grand nombre & mauuaises : & vous tournant vous m'avez viuisié, & m'avez derechef re-tiré des abyssmes de la terre, vous avez multiplié vostre ma-gnificence, & vous tournant

T A B L E.

- vers moy vous m'avez consolé.
625
- Pf. 72.7. Ils ont passé à l'affection
de leur cœur. 220
- Pf. 71.8. & 13. Il dominera d'une
mer à l'autre, & du fleuve jus-
ques au bout de l'autre : il de-
livrera le pauvre de la main du
puissant : & le pauvre qui n'a-
uoit aucun secours. 119
- Pf. 72.8. Ils ont pensé, & ils ont
prophété l'iniquité. 191
- Pf. 72.22. J'ay esté réduit à neant
& ie n'ay sceu. 638. 347
- Pf. 72.21. Mon cœur a esté en-
flammé, & mes reins ont esté
changez, & j'ay esté réduit à
rien & n'ay sceu. 437
- Pf. 76.3. Mon ame a refusé d'e-
stre consolée, ie me suis souue-
nu de Dieu, j'ay esté delecté &
ie me suis exercé : & mon es-
prit a défailli &c. 323
- Pf. 76. 19. Vos splendeurs ont
luyt sur la rondeur du monde,
la terre s'est esmeuë & a trem-
blé &c. 382
- Pf. 77.31. Ils auoient encor leurs
viandes en la bouche, & l'ire
de Dieu descendit sur eux, &
tua les gras d'entr'eux, & em-
pêcha les esleus d'Israël. 12
130
- Pf. 83.2. Mon ame souhaite &
defaut és demeures du Sei-
gneur. 388
- Pf. 83.3. Mon cœur & ma chair
se sont reliouys en Dieu vivant
592. 600
- Pf. 83.4. Car le Passereau trouue
pour luy vne maison, & la
Tourterelle vn nid pour elle
pour loger ses petis. 572
- Pf. 87.6. Comme les blesez
dormants dans les sepulchres,
desquels vous n'avez point de
souuenance, sont repoussez de
vostre main &c. 339
- Pf. 87.8. Vous avez esloigné de
moy ceux de ma cognoissance,
ils m'ont mis comme vne abo-
mination à leur esgard. 340
- Pf. 87.16. Je suis pauvre & en tra-
uaux dès ma ieunesse. 6
- Ch. 89.10. Nos années medite-
ront comme vne araignée. 609
- Ibid. 4. mille ans sont comme le
iour d'hier qui est passé. 610
- Pf. 98.1. Sauuez-moy Seigneur,
car les eaux ont entré iusques
dans mon ame &c. 341
- Pf. 101.8. Je me suis esueillé &
suis deuenu comme vn passe-
reau solitaire sous le toict. 95.
469.
- Pf. 101.27. Elles vieilliront &
passeront comme les veste-
ments, mais que luy seul de-
meure immuable.
- Pf. 104.4. cherchez le Seigneur
cherchez tousiours sa face. 386
- Pf. 106.10. Assis éstenebres &
en l'ombre de la mort. 635
- Pf. 122.2. Comme les yeux de la
seruante, és mains de sa mai-
stresse, de mesme les nostres à
Dieu nostre Seigneur iusques à
ce qu'il ait pitie de nous. 394
- Pf. 113.1. Bien-heureux l'hom-
me qui craint nostre Seigneur,
il sera porté d'un grand desir en
ses commandemens. 386
- Pf. 115.15. Que la mort des Ss.
est pretieuse en la presence de
Dieu. 472
- Pf. 118. Les cordeaux de mes pe-
chez m'ont enceint & ensermé
tout au tour. 19
- Pf. 118.32. Quand vous avez di-
laté mon cœur, j'ay couru la voye
de

T A B L E.

de vos commandemens. 389
Pl. 118. 32. J'ay couru la voye de
vos commandemens quand
vous auez dilaté mon cœur.

506

Pl. 118. 81. Mon ame a defailluy
à vostre salutaire. 385

Pl. 118. 131. J'ay ouuert ma bou-
che & j'ay attiré l'esprit, parce
que ie desirois tes commande-
mens. 558

Pl. 118. 140. Vos discours sont
grandement ardens. 599

Pl. 119. Ils l'ont entouré comme
des mouches à miel, le poi-
gnans de leurs aiguillons, &
s'enflammans contre luy, com-
me vn feu parmy les espines. 19

Pl. 142. 7. Mon esprit a defailluy,
à vostre salut. 385

Pl. 138. 11. La nuit sera mon il-
lumination en mes delices. 50

Pl. 138. 11. peut-estre que les te-
nebres m'ont aueuglé en mes
delices, & que ie tiendray la
nuit pour ma lumiere. 198

Pl. 144. 18. Nostre Seigneur est
prés de tous ceux qui &c. 276

Pl. 144. 19. Il fera la volonté de
ceux qui le craignent, & il exau-
cera leurs prieres & les sauue-
ra. 276. & 277

Pl. 147. 6. Il enuoye sa sagesse aux
ames comme à petits mor-
ceaux. 110

PROVERBES.

Ch. 8. 4. Je parle à vous ô hom-
mes! & ma voix s'adresse aux
enfants des hommes, entendez
petits l'astuce & dexterité, &
vous qui estes fols prenez gar-
de &c. 10

Ch. 8. 16. Les Roys regnent par

moy, les Princes commandent
par moy, & les Puissans ordon-
nent la iustice & l'entende-
ment. 670

Ch. 8. 31. Mes delices sont d'estre
avec les enfans des hommes
507. 547. 601

Ch. 12. 24. Le desir des Justes leur
sera donné. 122

Ch. 18. 10. deuant que d'estre mis
en poudre le cœur de l'homme
est exalté, & deuant que d'estre
glorifié, il est humilié. 383

Ch. 23. 31. Ne regardez pas le
vin quand la couleur est ver-
meille & qu'il esclate dans le
verre, il passe doucement, mais
à la fin il mordra comme vn
Serpent. &c. 230

Ch. 24. 16. Le iuste tombera sept
fois le iour & qu'il se releuera.
31.

Ch. 27. 19. De mesme que les
eaux representent les faces de
ceux qui s'y mirent, ainsi les
cœurs des hommes sont mani-
festes aux prudens. 156

Ch. 30. 15. Les sansuës sont les
filles qui disent tousiours ap-
porte, apporte. 29

Ch. 31. 30. La grace est trompeu-
se, & la beauté est vaine. 8. 225

ECCLESIASTE.

Ch. 2. 10. Tout ce que mes yeux
auoient desiré ie ne leur ay
point desnié, & n'ay enpêché
mon cœur de iouyr de toute
sorte de volupté. 24

Ch. 2. 2. J'ay iugé le ris erreur,
& ay dit à la ioye, pourquoy te
trompe-tu en vain. 216

Ch. 3. 12. J'ay cogné qu'il n'y a
rien de meilleur que de se re-

Xxxx

T A B L E.

- jouyr & bien faire pendant sa
vie. 192
- Ch. 4. 10. Mal-heur à celuy qui
est seul, parce que s'il tombe il
n'a personne qui le releue. Si
deux dorment ensemble ils
s'eschaufferont l'un l'autre. 139
- Ch. 5. 1. Dieu est au Ciel, & toy
en terre, & partant prens garde
à parler peu. 125
- Ch. 5. 12. Que les richesses sont
gardées pour le domnage de
leur Seigneur. 221
- Ch. 7. 1. Quelle necessité a l'hō-
me de chercher les choses qui
surpassent sa capacité. 162
- Ch. 8. 4. Le dire de Dieu & sa
parole est remplie de pouuoir.
172
- Ch. 10. 1. Les mouches qui se
meurent perdent la suauité de
l'onguent. 246
- Ch. 10. 4. Si l'esprit de celuy qui
est puissant descend sur vous, ne
quittez pas vostre place, par ce
que la guerison fera cesser de
tres-grands pechez. 624
- Ch. 41. 3. O mort ton iugement
est bon à l'indigent. 472
- Ibid. V. 1. Que la memoire de la
mort est fort amere à celuy qui
a la paix en ses biens. Ibid
- Ch. 1. 8. Qui te donnera à moy
mon frere, suçant les mam-
melles de ma mere &c. 369
- Ch. 1. 17. Le Roy estant en sa cou-
che, mon nard a donné vne
odeur de suauité. 546
- Ch. 2. 3. Je me suis assise sous
l'ombre de celuy que i'auois
desiré, & son fruct est doux à
mon palais. 570
- Ch. 2. 4. Le Roy m'a introduit
en sa caue au vin, il a ordonné
en moy la charité. 513
- Ch. 2. 11. Car desia l'hyuer est
passé, la pluye s'en est allée &
s'est retirée, les fleurs ont paru.
552. 588
- Ch. 2. 13. Leue toy m'amie, ma
belle, & viens ma Colombe
éstrous de la pierre, & en la
cauerne de la mesure. 580. 588
607
- Ch. 2. 14. Que ta voix sonne en
mes oreilles, car ta voix est
douce. 491
- Ch. 2. 15. Prenez nous les renar-
deaux qui ruinent les vignes,
car nostre vigne est fleurie. 541
- Ch. 2. 16. Mon bien aymé est à
moy & moy ie suis à luy. 628
- Ch. 7. 2. Que ton ventre ressem-
ble au monceau de bled qui est
couuert & enuironné de lis.
632

C A N T I Q V E S.

- Ch. 1. 1. Qu'il me donne vn baiser
de sa bouche. 401. Ibid. 15. No-
stre lit fleury. 101
- Ch. 1. 4. Ie suis noire, mais belle
ô filles de Hierusalem, c'est
pourquoy le Roy m'a aymé,
& m'a introduit en sa cham-
bre. 539. 627
- Ch. 1. 4. Tirés moy apres vous
nous courrons &c. 390
- Ch. 3. 2. Ie me leuay & cher-
cheray l'amy de mon ame. 386
- Ch. 3. 2. Ie me leuay & j'iray
rodant la Cité, par les rues &
les places ie chercheray celuy
qu'ayme mon ame, ie l'ay cher-
ché & ne l'ay point trouué.
438
- Ch. 3. 4. J'ay trouué celuy qu'ay-
me mon ame, ie l'ay tenu & ne
le laisseray point aller. 390

TABLE.

- Ch. 3. 5. Je vous coniure ô filles de Ierusalem par les Cheures & les Cerfs des champs, de n'escueillir mō amie, tant qu'elle le trouue bon. 653
- Ch. 3. 7. Le lit de Salomon est environné de soixante des plus forts d'Israel, desquels vn chacun a l'espée sur la cuisse à cause des frayeurs de nuict. 399. 505
- Ch. 3. 11. Sortez & voyez filles de Sion le Roy Salomon avec le diademe dont sa mere l'a couronné le iour de ses fiançailles, & au iour de la ioye de son cœur. 531
- Ch. 4. 1. Qui te donnera à moy mon frere, suçant les mammelles de ma mere; afin que ie te trouue seul dehors, & que ie te baise, & que personne ne me m'esprise plus. 552
- h. 4. 3. Tirez moy apres vous, nous courrons à l'odeur de vos onguents. 506
- Ch. 4. 9. Vous auez blessé mon cœur, ma sœur, mon Espouse, vous auez blessé mon cœur en l'vn de vos yeux, & en vn cheueu de vostre col. 456. 534
- Ch. 4. 12. Ma sœur, mon Espouse est vn iardin fermé, vne fontaine sellée. 188
- Ch. 4. 12. Vn iardin fermé, afin que l'Espouse dorme avec plus d'assurance. 562
- Ch. 4. 16. Leue toy Aquilon, & viens vent du midy, souffle par mon iardin, & que ses odeurs coulent. 546
- Ch. 5. 2. Je vous coniure ô filles de Ierusalem, que si vous rencontrez mon bien-aymé vous luy disiez que ie languis d'amour. 385
- Ch. 5. 2. Venez en mon iardin ma sœur, mon Espouse, j'ay moissonné ma myrrhe avec mes parfums. 550
- Ch. 5. 4. Mon bien-aymé passa la main par vn trou, & son ventre trembla à son toucher. 507
- Ch. 5. 6. Mon ame s'est liquefiée aussi tost que l'Espouse a parlé 513. 601
- Ch. 5. 8. Je vous coniure ô filles de Ierusalem si vous trouuez mon bien-aymé, de luy dire que ie languis d'amour. Ibid
- Ch. 6. 1. Mon bien-aymé est descendu dans son iardin au parterre des drogues odoriferantes, afin de se repaistre és iardins & de cueillir les lys, Ibid. Je suis pour mon bien-aymé, & mon bien-aymé est pour moy, le quel se paist entre les lys. 547
- Ch. 6. 4. Destourne tes yeux de moy, parce qu'ils m'ont fait enuoler. 166. 308
- Ch. 6. 10. J'ay descendu au iardin des noix pour voir les pommes des vallées & si la vigne estoit fleurie: ie ne sceus, mon ame me troubla à cause des chariots d'Aminadab. 399
- Ch. 6. 11. Je ne sceu. 515
- Ch. 7. 13. Mon bien-aymé ie vous ay gardé toutes les pommes vieilles & nouuelles. 523
- Ch. 8. 2. Là vous m'enseignerez, & ie vous donneray vn pot de vin mixtionné. 513. 581
- Ch. 8. 4. Qui est celle là qui monte du desert, abondante en delices appuyée sur son bien-aymé? Ibid
- Ch. 8. 6. mettez moy comme vn cachet sur vostre cœur, comme

T A B L E.

vn cachet sur vostre bras. 202

478

Ch. 8. 6. Qu'elle le mette pour cachet sur son cœur, où les fleches du Carquois d'amour viennent à frapper. 204. & 205

Ch. 8. 5. Sous vn pommier ie t'ay esueillé, là ta mere a esté corrompue, là celle qui t'a engendré a esté violée. 554

Ch. 8. 6. Ses lampes sont lampes de feu & de flammes. 633

S A P I E N C E.

Ch. 1. 7. L'esprit du Seigneur a remply la rondeur de la terre.

499

Ch. 1. 5. Lequel s'esloigne des pensées qui sont sans raison.

192

Ch. 4. 10. Celuy qui plaist à Dieu est fait amy, & viuant entre les pecheurs, il a esté transporté, il a esté rauy de peur que la malice ne changeast son entendement, ou que la feintise n'abusast son ame &c. 611

Ch. 4. 12. L'enchantement des vains discours obscurcit les biens, & l'inconstance de la concupiscence renuerse le sens qui est sans malice. 218. 662.

663

Ch. 7. 21. L'ouuriere de toutes ces choses, qui est la sagesse, m'a enseigné. 183

Ch. 7. Puisque tous les biens me sont venus ensemble avec elle. 356

Ch. 7. 17. Il m'a donné la vraye Science des choses qui sont, afin que ie sache la disposition de la rondeur de la terre &c. 155

Ch. 8. 1. Elle dispose tout suauement,

qu'elle touche d'une fin à l'autre. 106

Ch. 9. 15. Que le corps qui se corrompt appesantit l'ame, & l'habitation terrestre deprime le sens qui pense plusieurs choses. 329. 618

Ch. 13. 14. Lors que toutes choses estoient en vn tranquille silence, & que la nuict estoit au milieu de la course, vostre toute puissante Parole est venuë des sieges royaux du ciel. 403

E C C L E S I A S T I Q U E.

Ch. 7. 4. L'ire vaut mieux que le ris. 116

Ch. 7. 5. Le cœur des fols, est parmy la ioye, mais celuy des sages est dans la tristesse. 216

Ch. 9. 1. Celuy qui mesprise les petites choses, tombera peu à peu es grandes. 23

Ch. 9. 13. Vn nouuel amy est comme du vin nouveau, il vieillira & tu le boiras avec suauité 510.

Ibid. V. 14. Ne quitte point l'ancien amy car le nouveau ne luy sera point semblable.

Ch. 11. 10. Mon fils si tu es riche tu ne seras pas exempt de peché. 214

Ch. 13. 1. Qui touchera la poix en demeurera taché. 25

Ch. 23. 6. Ostez de moy les concupiscences du ventre. 29

Ch. 34. 9. Celuy qui n'est point tenté, que sçait il? & celuy qui n'a point expérimenté, reconnoistra peu de chose. 326. 622

Ch. 51. 29. Mon ventre a esté troublé en la cherchant, & pour ce, ie possède vne bonne

possession.

356

I S A I E.

- Ch. 1. 23. Tousayment les pre-
sens, & se laissent emporter
aux recompenses; ils ne font
iustice à l'orphelin, & la cause
de la vefue ne les touche point
pour en auoir soin. 219
- Ch. 3. 12. Mon peuple ceux qui
te disent bien heureux te trom-
pent. 222
- Ch. 3. 14. Vous auez ruiné ma
vigne. 613
- Ch. 6. 4. Seigneur l'œil na point
veu sans vous les choses que
vous aués préparées à ceux qui
vous attendent. 52
- Ch. 7. 9. Si vous ne croyez vous
n'entendez pas. 49
- Ch. 9. 6. Porte sa principauté
sur son espaulé. 669
- Ch. 11. 3. L'Esprit de la crainte
du Seigneur le remplira. 512
- Ch. 19. 13. Ce peuple ne m'hono-
re que du bout des leures, mais
son cœur est bien loin de moy,
pourquoy me seruent ils sans
cause. 268
- Ch. 19. 14. Le Seigneur y a meslé
l'esprit de vertige, de trouble
& de confusion. 132
- Ch. 24. 6. Mon secret à moy, mon
secret à moy. 566
- Ch. 26. 9. Mon ame vous a desi-
ré en la nuit avec mon esprit.
&c. 361
- Ch. 26. 6. Apres s'estre lassé &
fatigué, il a encore soif, & son
ame est vuide. 17
- Ch. 26. 17. & 18. Seigneur nous
auons conceu à la presence de
vostre face, nous auons eu

comme les trenchées de l'ac-
couchement, & auons enfanté
l'esprit. 353

- Ch. 28. 9. à qui est-ce que Dieu
enseignera la science? à qui fe-
ra t'il entendre la prophetie &
& la parolle? &c. 118. 318.

646

- Ch. 28. 19. La vexation donnera
del'entendement à l'ouye. 318

- Ch. 30. 2. Vous n'avez pas inter-
rogé ma bouche. 134

- Ch. 40. 7. Tous les peuples sont
comme s'ils n'estoient point.

610

- Ch. 40. 31. Or ceux qui esperent
au Seigneur changeront de
force, ils prendront des aisles
comme des aigles &c. 389

- Ch. 43. 4. Depuis que tu es de-
ueni honorable deuant mes
yeux, & glorieux ie t'ay aymé.

539

- Ch. 43. 21. J'ay formé ce peuple
pour moy, il racontera ma
louange. 667

- Ch. 45 15. Veritablement vous
estes vn Dieu caché. 434

- Ch. 55. 1. Vous tous qui auez
soif venez aux eaux, & vous
tous qui n'aués point l'argent
de propre volonté, hastés
vous achetez de moy & man-
gez: venez & achetez de mon
vin & de mon lait, sans argent
de propre volonté, & sans me
donner en eschange aucun tra-
uail. 20

- Ch. 57. 20. Le cœur du meschant
ressemble à vne mer qui bouil-
lonne, laquelle ne peut repo-
ser. 18

- Ch. 58. 10. Vostre lumiere se le-
uera estenebres. 378

- Ch. 59. 10. Nous auons tastonné

- le mur comme si nous eussions esté aveugles, & auons cheminé à tastons comme en tenebres & nostre aveuglement est venu iusques là, que nous nous sommes hurtez en plein midy &c. 24
- Ch. 64. 4. L'œil n'a veu, ny l'oreille entendu, & n'est point monté au cœur de l'homme ce que Dieu a préparé à ceux qui l'ayment. 133. 352
- Ch. 66. 12. Je feray descendre sur elle comme vn fleuve de paix, & comme vn torrent qui degorge la gloire. 490
- Ch. 1. 13. D'en haut il a enuoyé du feu dans mes os & m'a enseigné. 362
- Ch. 4. J'ay regardé la terre, & elle estoit vuide, & n'estoit rié, comme aussi les Cieux, & ils n'auoient point de lumiere. 7
- Ch. 12. 5. Si vous auez eu de la peine à suivre des pietôs, comment pourrez vous attraper les gens de cheual? & ayant esté asseuré en la terre de la paix, que ferez vous dans l'orgueil du Iourdain. 623
- Ch. 16. 25. Retire ton pied de la nudité, & ta gorge de la soif. 18.
- Ch. 20. 7. Ils se moquent de moy tout le iour, chacun me brocarde & me mesprise, parce qu'il y a desia long-temps que ie crie contre les vices &c. 126
- Ch. 23. 21. & 32. Je n'enuoyois pas des Prophetes & ils couroient, ie ne leur parlois pas & ils prophetisoient &c. 252
- Ch. 23. 29. Peut estre que mes paroles ne sont pas comme du feu. 599
- Ch. 31. 18. Vous m'aues chastié, & i'ay esté instruit. 326. 622
- Ch. 49. 16. Ton arrogance t'a deceu. 247

IEREMIE.

- Ch. 2. 2. Je me suis souuenu de toy, ayant pitié de ton adolescence quand tu m'as suivi au desert. 388
- Ch. 2. 24. En son desir elle a alteré le vent de son affection. 18
- Ch. 2. 13. Ils l'ont laissé luy qui est la fontaine d'eau viue, & ont fouy pour eux des cisternes rompuës & persées, qui ne peuvent garder l'eau. 220
- Ch. 2. mon peuple a fait deux maux, ils m'ont laissé, moy qui suis la source d'eau viue, & ce sont creusé des cisternes rompues qui ne peuvent tenir les eaux. 15
- Ch. 4. 10. Helas, helas, Seigneur n'auiez vous point possible trôpé ce peuple & Ierusalem; disant, la paix viendra sur vous, & voicy que le couteau est parueu iusques à l'ame; 118

THRENES.

- Ch. 1. 13. Enuoya d'en haut le feu dans ses os & l'enseigna. 622
- Ch. 3. 20. 2. Je me souuiendray en ma memoire, & mon ame defaudra en moy, repassant ces choses en mon cœur, pour ce i'espereray. 192. 639
- Ch. 3. 1. Je suis vn homme qui voys ma pauureté en la verge de son indignation; il m'a menacé & conduit dans les tenebres & non à la lumiere &c. 343

T A B L E.

Ch. 3. 9. Il a bouché mes voyes
avec des pierres quarrées. 347

Ch. 3. 17. Je me suis oublié des
biens. 354

Ch. 3. 19. Souvenez vous de ma
pauvreté, de l'absynthe & du
fiel. 442

Ch. 4. 1. L'on voit dis-ie, l'or fin
dans la fange privé de son pre-
mier lustre, les braues & les
nobles de Sion qui se reue-
stoient de fin or, estimez com-
me des pots de terre cassez. 229

Ch. 4. Ses cheueux sont plus
blancs que la neige, plus nets
que le lait, plus rouges que
l'ancien yuoire, plus beaux que
le saphir : leur face s'est noircie
plus que les charbons, & on
ne les recognoist plus és lieux
publics. 25

B A R U C.

Ch. 3. 23. Il n'y a personne qui
puisse sçauoir ses voyes ny qui
s'enqueste de ses sentiers. 382

E Z E C H I E L.

Ch. 1. 24. Comme le son du tres-
haut. 491

Ch. 8. 10. Fils de l'homme n'as-tu
pas veu les abominations que
font ceux cy, chacun dans le
lieu plus secret de sa chambre.
27

Ch. 14. 9. Quand il s'adressera
au Prophete pour m'interro-
ger par luy, moy qui suis le Sei-
gneur, luy respondray par moy
mesme &c. 133

Ch. 24. 10. & 11. Assemble les os
que ie brusleray au feu, les
chairs seront consommées &

toute la composition se cuira,
& les os se dessècheront &c.
341

Ch. 34. 2. 3. & 10. Malheur aux
Pasteurs d'Israël, vous m'agiez
le lait, & vous vous courriez
de laines : Ie ne repeteray mon
troupeau de vostre main. 655.
656

Ch. 36. 25. Ie respandray sur vous
de l'eau nette & mettray mon
esprit au milieu de vous. 633

D A N I E L.

Ch. 10. 11. Daniel demeure en ton
degré, par ce que tu es hom-
mes de desirs. 390

O S E E.

Ch. 2. 20. Ie vous espouseray par
foy. 232

Ch. 2. 20. Ie vous espouseray en
foy. 392. 475

Ch. 2. 14. Ie la meneray en la so-
litude, & parleray à son cœur.
574

Ch. 13. 14. O mort, ie seray ta
mort, dit le Seigneur. 627

I O N A S.

Ch. 4. 2. Ie vous prie Seigneur
n'est-ce pas là ce que ie disois.
estant encore en mon pays :
c'est pourquoy j'ay resisté &
m'en suis enfuy en Tharse. 126

Ch. 4. 11. Nous ne sçavons ce
qu'il y a entre la droite & la
gauche. 241

M I C H E E.

Ch. 7. 3. Ils appellent bien, Ie

T A B L E

mal de leurs mains,

246

[H A B A C V C.

- Ch. 2. 1. Je veilleray debout, & arresteray mon pas sur la munition, & contempleray ce que l'on me dira. 204. 3 19. 64. 6
- Ch. 9. 20. Il panchera vers la droite, & aura faim, & mangera à l'gauche sans se rassasier. 18

M A T T H I E V.

- Ch. 6. 3. Que ta gauche ne sçache ce que fait ta droite. 245. 398
- Ch. 6. 10. Vostre Royaume aduennie, vostre volonté soit faite. 607
- Ibid.* 35. Le reste vous sera adiouté. 679
- Ch. 6. 33. Cherchez premiere-ment le Royaume de Dieu & sa iustice, & tout le reste s'ensuiura. 176
- Ch. 7. 6. Ne baillez pas ce qui est saint aux chiens. 16
- Ch. 17. 14. Combien la porte est estroite, & estroit le chemin qui cōduit à la vie, & combien il y en a peu qui le trouuent. 63
- Ch. 7. 22. Seigneur, Seigneur n'auons nous pas prophetisé en vostre nom? & n'auons nous pas chassé les diables en vostre nom, & fait plusieurs miracles en vostre nom &c. 141. 150
- Ch. 8. 5. Bien-heureux sont ceux qui ont le cœur net, par ce qu'ils verront Dieu. 390
- Ch. 11. 28. Vous tous qui trauallez, & estes surchargez du fardeau de vos soucis & appetits, venez à moy &c. 20
- Ch. 11. 30. Mon ioug est suau, &

ma charge legere. 66

Ch. 12. 30. Celuy qui n'amasse avec moy respand. 33

Ch. 23. 5. Tout ce qu'ils font c'est pour estre veus des hommes. 244

Ch. 15. 14. Si vn auengle mene l'autre ils tomberont tous deux en la fosse. 22. 112

Ch. 16. 25. Car qui voudra sauuer son ame la perdra, & qui perdra son ame pour l'amour de moy la trouuera. 526

Ch. 16. 26. Quoy que l'homme gaigne tout le monde, il luy profite peu &c. 215

Ch. 17. 5. Voicy mon fils bien-aymé auquel ie me suis pleu, escoutez-le. 136

Ch. 18. 21. Là où deux ou trois seront assemblez en mon nom ie suis là au milieu d'eux. 139

Ch. 24. 19. Malheur à celles qui seront lors nourrices, ou qui seront enceintes. 29

Ch. 25. 29. Il n'est pas conuenable de prendre le pain des enfans, & le donner aux chiens. 16

Ch. 26. 39. Mon pere si necessairement ie dois boire ce Calice, vostre volonté soit faite. 278

Ch. 27. 46. Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'avez vous delaissé? 67

M A R C.

- Ch. 8. 34. Quiconque me veut suiure qu'il se renonce soy mesme, & qu'il porte sa croix & me suiue, car celuy qui veut sauuer son ame la perdra, & celuy qui la perdra pour l'amour de

T A B L E.

de moy la gaignera. 64
 Ch. 9. 389. Ne l'empeschez pas,
 d'autant que celuy qui aura
 fait quelque vertu en mō nom,
 ne pourra pas incontinent dire
 du mal de moy. 280

L V C.

Ch. 1. 33. Il a remply de biens les
 affamez. 490
 Ch. 2. Et il estoit homme iuste
 & craignant Dieu. 512
 Ch. 9. 26. Celuy qui aura honte
 de confesser le Fils de Dieu
 deuant les hommes, le mes-
 me Fils de Dieu aura honte de
 le confesser deuant son pere.
 525
 Ch. 10. 20. Ne vous resiouyssez
 pas d'assuiettir les diables, mais
 de quoy vos noms sont escrits
 au liure de vie. 250
 Ch. 11. 52. Malheur à vous Sça-
 uans de la Loy, qui auez pris la
 clef de la science, vous n'estes
 pas entrez, & auez empesché
 ceux qui entroient. 656
 Ch. 12. 20. Fol que tu es, il faut
 que ton ame rende compte
 cette nuit à ce qui sera tout ce
 que tu as amassé. 215
 Ch. 14. 33. Quiconque ne renon-
 ce à tout ce qu'il possède : ne
 peut estre mon disciple. 11. 61.
 194
 Ch. 16. 8. Enfans de ce siecle,
 qu'ils sont plus prudens & ac-
 corts que les enfans de lumiere
 220
 Ch. 16. 10. Celuy qui est fidel aux
 petites choses, l'est aussi aux
 grandes. 222
 Ch. 18. 1. Il faut tousiours prier
 sans cesse. 277

Ch. 18. 11. Iene suis pas comme
 les autres hommes, larrons,
 iniustes, adulteres &c. 224
 Ch. 18. 19. Personne n'est bon
 que Dieu seul. 8
 Ch. 24. 21. Nous esperions qu'il
 deliureroit Israel. 119

I E A N.

Ch. 1. 4. Ce qui a esté fait en luy
 estoit vie. 488
 Ch. 1. 13. Ils ne sont point nez
 des sangs, ny de la volonté de
 la chair, ny de la volonté de
 l'homme, mais de Dieu. 57
 Ch. 1. 16. Il donne grace pou
 grace. 536
 Ch. 1. 18. Aucun homme n'a ia-
 mais veu Dieu. 71. 200
 Ch. 2. 3. Ils n'ont point de vin.
 443
 Ch. 2. 25. Abhorrer son ame ce
 luy là la gaignera. 66
 Ch. 3. 4. Encore quarante iours
 & la ville de Ninieue sera rui-
 née. 123
 Ch. 3. 5. Si quelqu'un n'est né
 derechef de l'eau & du saint
 Esprit, il ne peut voir le Roy-
 aume de Dieu. 57
 Ch. 3. 6. Ce qui naist de la chair
 est chair, & ce qui naist de
 l'appetit, est appetit. 239. 295
 Ch. 4. 14. Dont l'eau reiallit ius-
 ques à la vie eternelle. 560
 Ch. 4. 48. Si vous ne voyez des
 signes & des prodiges, vous ne
 croyez pas. 254
 Ch. 4. 24. Voyla quel Royau-
 me de Dieu est au dedans de
 vous. 270
 Ch. 6. 64. Sont esprit & vie 600.
 669. Ibid. 69. Seigneur à qui
 irons nous: vous auez les pa-

TABLE.

roles de la vie éternelle. Ibid
Ch. 11. 3. Celuy que tu aymes, est
malade.

Ch. 11. 50. Il falloit qu'un hom-
me mourust pour conseruer
toute la nation. 120

Ch. 12. 16. Ses disciples ne co-
gneurent pas cela pour lors,
mais quand Iesus fut glorifié,
ils se souuindrent que cela es-
toit escrit de luy. 124

Ch. 12. 32. Si ie suis eleué de ter-
re, ie tireray tout apres moy.
452

Ch. 14. 6. & ch. 10. 9. ie suis la
porte, si quelqu'un entre par
moy il sera sauué. 67

Ch. 14. 21. Celuy qui m'aime se-
ra aymé de mon pere, & ie
l'aymeray & me manifesteray
moy mesme à luy. 154

C. 16. 25. Et en ce iour vous ne
me prierez d'aucune chose. 391

Ch. 17. 10. Tout ce qui est à moy
est à vous & tout ce qui est à
vous est à moy. 575. 666

Ch. 17. 20. Or ie ne prie pas seu-
lement pour eux : mais aussi
pour ceux qui doiuent croire en
moy par leur parole &c. 586

Ch. 17. 24. Mon pere ceux que
vous m'avez donné, ie veux
qu'ou' ie suis qu'ils soient avec
moy. 586

Ch. 17. 26. Afin que l'amour dont
vous m'avez aymé soit en eux,
& moy en eux. 666. 667

Ch. 19. 30. Tout est consommé
137

Ch. 20. 29. Bien-heureux sont
ceux qui n'ont veu & ont creu.
254

ACTES DES APOST.

Ch. 13. 27. Les habitans & les
Princes de Ierusalem ne sca-
chans quel il estoit, & n'enten-
dans les Prophetes qu'on lit
chaque iour de sabath, le iugeâs
le firent mourir. 119

Ch. 17. 28. Car nous viuons, nous
nous mouuons & nous sommes
en luy. 460. 669

Ch. 19. 15. Ie cognois Iesus, ie
sçay qui est Paul, mais qui estes
vous. 279

AVX ROMAINS.

Ch. 1. 20. Les choses inuisibles
de Dieu sont cogneuës de l'a-
me par la cognoissance des
choses créées. 448

Ch. 1. 22. La sagesse de ce monde
est folie deuant Dieu, 8. s'esti-
mans sages ils sont deuenus
fols. 9

Ch. 2. 21. Tu enseignes les autres,
& ne t'instruis pas toy mesme,
tu presches contre le larcin &
tu desrobes. 283

Ch. 5. 5. La charité de Dieu est
espandue en nos cœurs par le
sainct Esprit, qui nous a esté
donné. 583

Ch. 8. 13. Or si vous mortifiez
avec l'esprit les œuvres de la
chair. 447. 626

Ch. 8. 13. Si vous vivez selon la
chair vous mourrez, mais si
par l'esprit vous mortifiez les
faits de la chair vous viurez.
626

Ch. 8. 14. Ceux qui sont meus de
l'esprit de Dieu. 572. 627

Ch. 8. 23. Nous pleurons en nous

T A B L E

- mesmes attendans l'adoption
des enfans de Dieu. 436
- Ch. 8. 24. L'esperance que l'on
voit n'est plus esperance, car ce
que quelqu'un voit comment
l'espera-il? 61
- Ch. 10. 16. La foy n'est pas vne
science qui entre par les sens
mais vne lumiere superieure
qui se glisse par l'ouye. 49
- Ch. 10. 17. La foy entre par l'ouye.
254
- Ch. 11. 33. O hauteur des richesses
de la sagesse & science de
Dieu, que ses iugemens sont incomprehen-
sibles, & ses voyes
inscrutables. 576
- Ch. 13. 1. Les choses qui sont de
Dieu sont ordonnées. 106
- ## I. AVX CORINTHIENS.
- Ch. 2. 6. Qu'il ne le pourroit voir
en l'estat de cette vie. 200
- Ch. 2. 9. L'œil n'a point veu, n'y
l'oreille n'a point ouy, & n'est
point tombé au cœur de l'homme
ce que Dieu a préparé à
ceux qui l'ayment. 52
- Ch. 2. 10. Le spirituel sonde toutes
choses iusques aux profon-
deurs de Dieu. 349. 615
- Ch. 2. 10. Il sonde toutes choses
iusques aux profonds de Dieu.
615
- Ibid.* 15. Le spirituel iuge tout &
il n'est iugé de personne. 615
- Ch. 2. 15. Le spirituel iuge toutes
choses, & l'esprit sonde tout
iustqu'aux choses profondes de
Dieu. 156
- Ch. 3. 1. Mes freres quand ie suis
venu vers vous, ie n'ay peu
vous parler comme à des spi-
rituels, mais comme à des grossiers & charnels &c. 110
- Ch. 3. 16. Ne sçavez-vous pas
que vous estes le temple de
Dieu, & que le saint Esprit ha-
bite en vous. 270
- Ch. 4. 9. L'œil ne la veu, ny l'o-
reille ouy, & n'est monté au
cœur de l'homme. 71
- Ch. 6. 17. Celuy qui s'vnit avec
Dieu, se fait vn esprit avec luy.
182
- Ch. 7. 28. Si vous estes deliuré
d'une femme, n'en cherchez
point d'autre. 416
- Ch. 7. 29. Ie vous aduertif mes
freres que le temps est court,
ce qui reste & qui est expediât,
c'est que ceux qui ont des fem-
mes soient comme s'ils n'en
auoient point &c. 34
- Ch. 7. 30. Mes freres, ie vous dis
que le temps est court, reste que
ceux qui ont des femmes &c.
219
- Ch. 11. 14. Se transfigurer en An-
ge de lumiere. 80
- Ch. 10. 4. Or Iesus-Christ estoit
la pierre. 579
- Ch. 12. 7. Or on donne à vn cha-
cun la manifestation de l'esprit
pour le profit. 249
- Ch. 13. 1. Si ie parle avec les lan-
gues des hommes & des An-
ges, & que ie n'aye point de
charité, ie ressemble &c. 25
- Ch. 13. 4. La charité est patiente,
elle est benigne, sans enuie,
sans malice, sans orgueil, sans
ambition, elle ne cherche point
ce qui est de son interest, elle
ne s'irrite point, elle ne pense
point de mal, ne se resioyrt
point de l'iniquité, s'esioyrt en
la verité, elle endure tout, elle
croit tout, elle espere tout, elle

T A B L E.

- supporte tout, 485
 Ch. 13. 10. Quand ce qui est par-
 fait sera venu, ce qui est en
 partie s'euacuera 74. 477
 Ch. 13. 11. Quand l'estois enfant ie
 parlois en enfant, j'auois des
 sentiments d'enfant, & mes pen-
 sées estoient pensées d'enfant,
 mais quand ie suis deuenu
 grand, j'ay euacué les traicts
 del'enfance. 109
 Ch. 13. 18. Personne ne vous se-
 duise, si quelqu'un d'entre vous
 pense estre sage qu'il se fasse
 ignorant pour estre sage : car la
 sagesse de ce monde est folie
 aupres de Dieu. 9
 Ch. 15. 54. La mort est absorbée
 en la terre. 627
 Ch. 21. Mes freres, quand ie vins
 vers vous, ie ne preschay pas
 Iesus-Christ avec vn haut sti-
 le ou sagesse, mes parolles &
 ma predication &c. 281

II. AVX CORINTHIENS

- Ch. 3. 5. La lettre tue mais l'esprit
 viuisie. 117
 Ch. 5. 2. Car nous sçauons que si
 nostre maison terrestre de cet-
 te habitation se dissout, nous
 auons vne habitation de Dieu,
 vne maison qui n'est faite par
 la main des hommes, eternal-
 le dans les Cieux. 608. 626
 Ch. 5. 4. Nous ne voulons estre
 depouillez mais estre surueſtus,
 afin que ce qui est mortel soit
 absorbé de la vie. 470
 Ch. 6. 10. N'ayans rien & possé-
 dans tout. 349
 Ch. 6. 15. Quelle conuenance y
 a il entre Iesus-Christ & Belial.

- Ch. 12. 3. J'ay veu des secrets inf-
 crutables au troisieme Ciel,
 estant dans le corps, soit estant
 soit hors du corps, ie n'en ſcay
 rien, Dieu le ſcait. 146
 Ch. 12. 9. La vertu se perfection-
 ne en l'infirmité. 37. 528

AVX GALATES.

- Ch. 1. 8. Si vn Ange du Ciel vous
 annonce autre chose que ce
 que nous vous auons presché,
 qu'il soit maudit & excommu-
 nié. 137. 160
 Ch. 2. 2. De peur que par auen-
 ture ie ne courusse ou n'eusse
 couru en vain. 140
 Ch. 2. 14. Mais comme ie vis que
 les disciples ne marchoi-
 droitement selon la verité de
 l'Euangile, ie dis à Pierre en
 presence de tous &c. 141
 Ch. 2. 20. Or ie vis non plus moy,
 mais Iesus-Christ en moy. 478
 551. 627

- Ch. 4. 6. Or d'autant que vous
 estes enfans de Dieu, Dieu a
 enuoyé l'esprit de son fils en
 vos cœurs criant *Abba Pater*.
 586
 Ch. 5. 17. Car la chair conuoite
 contre l'esprit. 447
 Ch. 6. 17. Je porte dans mon corps
 les Stigmates de nostre Sei-
 gneur Iesus-Christ. 618

AVX EPHESIENS.

- Ch. 6. 11. Reueſtez vous des ar-
 mes de Dieu afin que vous
 puissiez résister aux aguets du
 diable, parce que nous n'auons
 pas à luitter contre la chair, &
 le sang. 447

T A B L E.

EPISTRE AVX COLOSS.

Ch. 2. 3. Tous les Thresors de la sagesse & science de Dieu sont cachez en luy. 136. 579

Ch. 3. 5. L'avarice est vne servitude d'idoles. 220. 14. La charité est le lien de la perfection. 484. 531

EPISTRE. I. AVX THESALONICIENS.

Ch. 5. 8. Le casque de salut. 393

AVX PHILIPPIENS.

Ch. 1. 21. Je gagne à mourir. 526
Je desire d'estre deslié & de me voir avec Iesus-Christ. 470

Ch. 5. 19. N'estouffez pas l'esprit. 202

AVX HEBREUX.

Ch. 1. 1. Dieu autrefois a parlé à nos Peres par ses Prophetes en plusieurs sortes & manieres, maintenant en ces derniers iours il nous a parlé en son fils. 135

Ch. 1. 3. Le Fils de Dieu est la splendeur de la gloire du Pere & la figure de sa substance. 452
473

Ch. 11. 1. La substance des choses qu'on espere. 61

DE SAINT IACQUES.

Ch. 2. 10. La foy est morte sans les œuvres. 210

Ch. 2. 17. Toute chose tres-bonne qui nous est donnée, & tout

don parfait descend d'en haut du Pere des lumieres. 530

Ch. 1. 26. Si quelqu'un pense estre Religieux ne refrenant sa langue, la Religion de celuy là est vaine. 680

ESPISTRE. II. DE S. PIERRE.

Ch. 1. 19. Nous auons vn plus asseuré tefmoignage es parolles des Prophetes qui deposent de Iesus-Christ, ausquels vous faites bien de vous arrester, comme à la lampe qui esclaire en vn lieu obscur. 105. 161

Ch. 2. 1. La grace & paix vous soiēt accomplies en la cognoissance de Dieu & de nostre Seigneur Iesus-Christ, de la maniere que nous ont esté données toutes les choses de sa vertu diuine qui concernent la vie & la pieté par la cognoissance de celuy qui nous a appelez par sa propre gloire & vertu, par lequel il nous a donné des promesses tres-grandes & precieuses, afin que par icelles vous soyiez faicts compagnons de la nature diuine. 587

I. DE SAINT IEAN.

Ch. 3. 2. Nous scauons que nous serons semblables à luy, quand il sera apparu par ce que nous le verrons comme il est. 391

Ch. 4. 18. La crainte n'est point en la charité, mais la parfaite charité chasse dehors la crainte. 471

Z z z z

TABLE

APOCALYPSE.

Ch. 3. 8. Voicy que i'ay ouuert
la porte que personne ne peut
fermer, d'autant que tu as peu
de vertu & que tu as gardé
mon nom & n'as point renon-

cé mon nom.

304

Ch. 14. 2. Commela voix de plu-
sieurs eaux, & commela voix
d'un grand tonnerre.

491

Ch. 18. Autant qu'il a voulu
s'exalter & assouvir ses appe-
tits, tourmentez-le à propor-
tion.

19

F I N.





T A B L E
DES MATIERES
PLVS REMARQVABLES CON-
tenuës en ces Oeuures mystiques.

<i>Abund.</i>	Le moindre acte d'humilité vaut plus que toutes les visions, reuelations, & sentimens du Ciel, 197.
A BIVD pour auoir offert du feu estranger, fut tué. 14. 267	Les Actes vitieux des trois puissances de l'ame, sont exprimez par les monts, vallées & riuieres. 557
<i>Abnegation Religieuse.</i>	Actes d'amour de tres grand valeur, 599
En quoy consiste l'abnegation Religieuse & la vie Apostolique, 712	<i>Aduis.</i>
<i>Abnegation de soy-mesme.</i>	Introduction & Aduis pour la lecture de ces Liures, 17. 18. & suiuaus.
Abnegation de soy-mesme comme nostre Sauueur la souhaite aux siens, 64. qui veut aspirer à la perfection doit faire abnegation de toutes choses, ibid.	<i>Aduis de l'Auteur.</i>
L'abnegation doit estre comme vne mort, 65	Aduis & precautions de l'Auteur contre les ennemis de l'ame que doiuent obseruer les vrayz Religieux, 677.
La voye pour s'vnir à Dieu ne consiste pas en recreations, gousts & sentimens spirituels, ains en vne abnegation de soy-mesme, 68.	678. 679. & suiuaus.
<i>Acte.</i>	Enseignement & aduis de l'Auteur comment il faut sortir de la terre & de ses amis pour faire la volonté de Dieu, 705
Acte de volonté faict en charité est plus agreable à Dieu, que toutes les visions & reuelatiōs qu'on scauroit auoir. 143	<i>Affections.</i>
	Des Affections dereglees naissent en l'ame tous les vices & imperfections, comme aussi toutes les vertus quand elles sont ordōnées, & bien cōposces, 211

T A B L E.

Quelle est la connexion des quatre affections de la volonté, & ou l'une se tourne les autres marchent virtuellement avec elle. 212

Les quatre affections de l'ame exprimées par les eaux, airs, ardeurs & craintes des veillantes nuicts. 558. 559. &c.

Afflictions.

Les afflictions exercent l'ame pour paruenir à l'vniõ de Dieu. 622

Belle exhortation touchant les afflictions. 623

Grand profit à l'ame de supporter avec patience les afflictions. 624

Air.

Air denote les affections de l'esperance. 558

Ambre.

L'ambre signifie le diuin Esprit qui demeure en l'ame.

Amant.

Tant plus l'Amant est nauré, tant mieux il est payé & plus satisfait. 462

L'amant est en l'amy, & l'amy en l'amant. 478

En l'amant l'amour est vne flamme qui brulle avec vn appetit de brusler d'auantage. 485

Le vray Amant se perd à tout coup pour se trouuer en ce qu'il aime. 526

Propriété du vray Amant. 629

Amour.

Dieu ne donne iamais de Sageſſe myſtique ſans amour. 362

L'Amour de Dieu donne de la force & courage à l'ame 366. ebriété de l'amour. Ibid.

La force & vehemence d'amour a cela de propre que rien ne luy ſemble impoſſible. 66

L'Amour eſt impatient. 367
Le propre de l'amour eſt de ſe vouloir vnir, ioindre, & faire ſemblable à la choſe aymée.

367

La maladie d'Amour pourquoy ne peut eſtre guerrie que par la preſence & figure de l'Amy.

473

Le vent d'amour rafraichit & recrée celuy qui brulle du feu d'amour. 485

L'amour de Dieu eſt le cheuen de l'ame. 531

L'amour qui lie les vertus eſt ſeulement l'amour fort. 532

Propriété de l'amour parfait eſt de ne vouloir prendre aucune choſe pour ſoy, ny ſe rien attribuer, ains tout entierement à l'Amy. 535

Aimer en quoy differe de cherir 536

Playes d'Amour qu'elles. 436

Bleſſure d'amour faite en l'ame par la notice des creatures. 456

L'amour fait en l'ame vne playe moyennant le myſtere de l'Incarnation. Ibid

Mourir de l'amour eſt cauſe en l'ame, moyennant vn attouchement, d'une tres-haute notice de la diuinité 456. 457

Amour impatient. 457

L'amour vnit l'ame avec Dieu, & plus elle a de degres d'amour plus elle ſe concentre avec luy 603. Belle comparaifon. Ibid

Gueriſon d'amour ce que c'eſt. 615

L'amour fait l'eſgalité & la reſſemblance. 8

L'amour ſpirituel & charnel ne peuuent compatir & demeurer enſemble. 16

Amour

T A B L E.

Amour angouſſeux de Dieu comment ſe forme, 313. l'on ne ſent pas d'ordinaire dans le cōmencement l'inflammation d'amour. 313 *Ame.*

L'ame pour paruenir à l'eſtat de perfection doit paſſer ordinairement par deux principales fortes de nuicts, quelles: p. 2

L'ame ſortāt ſans qu'elle ſoit aperceue, ce qu'elle appelle ſon heureuſe aduēture, *L'ame ſe.*

Paſſage de l'ame à l'vñion diuine appellé Nuict, & pourquoy. 3

L'ame cōparée à la puiſſāce viſiue 15. eſt vne charte blanche. ibid

L'ame offuſquée par l'affectiō aux créatures. 27

Il eſt neceſſaire à l'ame pour ſ'aſcheminer à l'vñion de Dieu, de paſſer par la Nuict obſcure du ſens, 6. 7. &c. l'affectiō & l'attachement de l'ame à la creature, égale l'ame avec la creature, 7. voire la rend plus vile & abiecte, ibid. & moins que rien. 8. La baſſeſſe & vilité de l'ame qui ſert à ſon appetit. 6

L'ame qui ayme les richèſſes eſt extremement pauvre. 10

Ignorance extreme de l'ame, quelle. 11

L'ame qui ne ſe deſtache de l'affectiō des creatures, eſt incapable de recevoir l'eſprit de Dieu 11. 12. prouoque Dieu à courroux ne ſe contentant pas de luy ſeul. ibid

L'ame deuant que de monter à la montagne de perfection doit accomplir trois choſes. 14

Ce que doit faire l'ame qui deſire grimper ſur la montagne de perfection pour cōmuniquer avec Dieu, 13. quel doit eſtre ſon chemin & montée ibid. elle

doibt eſtre vuide, deſnuée & purifiée de tout appetit. ibid.

L'ame vuide de toutes choſes exprimée par l'autel vuide au dedans. 14. L'ame inquietée par les appetits, 17. laſſée & fatiguée avec eux ibid. comment tourmentée par iceux, 19. offuſquée, 21. ſouillée, 25. attiedie & affoiblie en la vertu. 628. L'ame captiue de ſes appetits ne dōne lieu à la lumiere naturelle & ſurnaturelle pour l'illuminer. 21. L'ame offuſquée en ſon entendement, s'attiedit & engourdit en la volonté, deuiet rude & groſſiere en la memoire, ibid. auēglée par l'appetit. 22

La nobleſſe de l'ame excède toutes les autres creatures corporelles. 25

L'ame comme elle eſt deſfigurée par les appetits. 26

L'ame deraiſonnée en la variété de ſes appetits, a vne miſerable variété d'ordures, 26. 27. belle cōparaiſō ſur ce ſubiect ibid. d'oū viēt que pluſieurs ames ne peuuent apperceuoir la ſauuité de la vertu. 30. l'ame ſe doit priuer des moindres appetits & n'en retenir aucun pour paruenir à l'vñion diuine, ibid. 31. 32 & ſuiu. choſe deplorable de veoir certaines ames remplies de vertus ne pouuoir paruenir à l'vñion avec Dieu pour vne petite imperfection de volonté. 32. 33. de la maniere & du moyē que l'ame doit tenir pour entrer en la nuict du ſēs par la foy 37. 38. ſuiu. l'ame apres le peché originel eſt cōme captiue 42. rien ne peut nuire à l'ame, laquelle chemine en la vne foy 45. l'ame pourquoy elle ſe dit aller deſguifée. ibid. Aaaaa

T A B L E.

- L'ame, les trois parties de la nuit
estant acheuées, est illustrée
surnaturellement de Dieu. 47
- L'ame pour se bien conduire par
la foy en l'estat de tres haute
contemplation, doit demeurer
en obscurité non seulement se-
lon la partie inferieure, mais
aussi selon la superieure. 52. &
suiu.
- L'ame pour s'vnir à Dieu ne doit
aller en cognoissant, mais en
croyant la perfection de l'estre
diuin. 52
- L'ame se destourne grandement
du chemin de ce haut estat
d'vnion, quand elle s'attache,
à quelque maniere d'entendre
à quelque sentiment, ou imagi-
nation. 53
- L'ame pour s'vnir entierement
auec Dieu, doit se desuier de
toute creature, voire de foy-
mesme. 56
- L'ame transformée en Dieu pa-
roist semblable à Dieu. 58
- L'ame s'vnit à Dieu par la foy en
l'entendement, par l'esperance
en la memoire &, par la charité
en la volonté. 60
- Abhorrer son ame ce que c'est,
66. ce que c'est de mourir à
son naturel. Ibid.
- L'ame plus elle a de foy, tant plus
elle est vnée à Dieu. 73
- De l'empeschement & domage
que l'ame peut receuoir és ap-
prehensions de l'entendement,
par voye de ce qui est surnatu-
rellement representé aux sens
corporels exterieurs, & com-
me l'ame s'y doit conduire. 76.
77. & suiuaus.
- L'ame doit tousiours reietter les
representations & sentimens,
- & pourquoy, 78. Les commu-
nications si elles sont de Dieu
elles operent leur effect si tost
qu'elles paroissent, sans atten-
dre si l'ame le vouldra ou non.
- Ibid
- L'ame qui s'arreste beaucoup és
visions exterieures, quoy qu'el-
les viennent de Dieu, tombe
en six diuers inconueniens. 79.
80. l'ame les doit reietter. Ibid.
- 81.
- L'ame qui scait combattre cette
beste de l'Apocalypse à sept
testes, est estimée heureuse.
- 81
- L'ame plus elle s'auance en es-
prit, plus elle cesse l'œure des
puissances és obieets particu-
liers. 85
- Miserable ignorance de quelques
ames qui s'arrestent à la medi-
tation de laquelle ils iouissent
desia 86. ce qu'il faut conseiller
à semblables ames, *Là mesme.*
- L'ame doit laisser la meditation
sensible quand elle en est des-
goustée, & ne peut discourir
pour deux raisons. 89
- Quand l'ame recoit quelque bien
spirituel de nouveau, elle le re-
çoit en le goustant au moins en
l'esprit. 90
- Les ames contemplatiues par
leur operation indiscrete met-
tent vn empeschement à Dieu.
au prologue.
- L'ame constituée en la notice
amoureuse ou contemplation
boit à son aise avec suauité la
sagesse l'amour & la faueur.
- 90
- L'ame se doit necessairement oc-
cuper en l'exercice de l'une des
deux puissances sensitiues &

- spirituelles, de crainte qu'elle ne deuienne oyſiue en l'oraïſon 92
- L'ame euacuée de toutes les formes & images apprehenſibles demeurera en la pure & ſimple lumière diuine. 98
- Ceſt vn grand point à l'ame de ſe tenir en quietude ſans aucun ceuure ny appetit. 99
- L'ame doit pluſtoſt cognoiſtre parce qu'il n'eſt, que parce qu'il eſt. 180
- L'ame ne doit admettre toutes viſions imaginaires ſoit fauſſes ou véritables, & y prendre pied, ſi elle veut eſtre detachée, denuée, pure & ſimple ſans aucun moyen pour ſeruir à Dieu. 101
- L'ame ne peut paruenir à la hauteur de l'vniõ diuine par le moyen de quelques formes & figures. 102
- L'ame ne ſe doit point appuyer & attacher aux viſions imaginaires pour arriuer à ce haut eſtat d'vniõ d'amour. Ibid
- L'ame traitant avec Dieu parfaitement, doit auoir euacué tout ce qui pouuoit tomber ſous le ſens 108. & comment ſ'entend ce prouerbe ſpirituel *Quand on gouſte vne fois de l'eſprit toute la chair degouſte.* Ibid.
- L'ame ne doit ſouhaitter les viſions imaginaires, quoy que procedantes de Dieu, ny ſ'embarraſſer par trop en icelles, en quelque eſtat qu'elle ſoit pour deux raiſons. 109. 110
- L'ame qui veut ſe deſpêtrer des illuſions du diable, doit fuir les reuelations, viſions & propos ſurnaturels. 111
- L'ame humble a cela de propre qu'elle n'entreprend de traiter avec Dieu par elle ſeule. 139
- L'ame doit auſſi toſt dire à ſon Maïſtre ſpirituel clairement & ſincerement, & avec toute vérité, tout ce qu'elle receura de quelque façon que ce ſoit par voye ſurnaturelle. 141. 142. & pour trois raiſons. Ibid
- L'ame comme ſe doit comporter enuers les viſions ſpirituelles. 149
- L'ame ne ſçauroit arriuer à ces notices par aucune comparaiſon ou imagination ſienne. 154
- L'ame ſe doit diſpoſer à l'eſtat ſurnaturel, autant qu'il eſt en elle, ce qu'elle peut faire avec l'ayde que Dieu luy donne. 184
- L'ame comment ſe doit comporter en la nuit & purgation a-ctiue des puïſſances. Ibid
- L'ame reçoit trois ſortes de dommages, ne ſ'obſcurciſſant pas touchant les notices, & diſcours de la memoire. 186. 187
- L'ame pour obtenir les diuines faueurs doit auoir la pureté, & en quoy elle conſiſte. 187. aduis ſur ce ſubiet & ibid. Ce quel'Eſpoux requiert de l'ame pour luy donner telles faueurs. 188
- L'ame pour aller à Dieu ſe doit euacuer de tout ce qui n'eſt pas Dieu. 193
- L'ame reiectant les apprehenſions de l'imaginatiue tire de grands profits, & quels. 201. 202. &c.
- L'ame comme elle ſe doit cõporter touchant les apprehenſions imaginaires ſurnaturelles. 205. comme elle ſe doit gouverner en toutes les apprehenſiõs. ibid
- En quoy giſt la force de l'ame. 210

- L'ame quand elle se plonge en la ioye des creatures, se retire de Dieu par quatre degrez, 218.
219. *ſuiuans*
- L'ame ſe retirant de la ioye des choſes ſeſibles ſe reſtablit touchant la diſtraction où elle eſt tombée par vn trop grãd exercice des ſens, & de terreſtre & ſenſuelle deuiant toute celeſte & ſpirituelle. 237. 238
- L'ame qui eſt pure & nette, toutes les choſes luy cauſent plus de bien & luy ſeruent pour vne plus grande netteté. 238. 239
- L'ame qui ſe conuertit à Dieu ſeruiſſement il la careſſe comme vne mere amoureuse fait ſon enſançon. 285
- L'ame cōme elle ſe doit gouverner en ces notices. 154
- L'ame ne ſe doit porter negatiuement en celles-cy comme és autres apprehenſions. *ibid*
- L'ame doit paſſer promptement par deſſus la ſeconde maniere de notices ſans ſ'y arreſter, puis que cela n'importe à ſon chemin d'vniō. 159
- L'ame ſe trompe fort quand elle croid facilement que Dieu luy parle & reſponde en l'oraïſon, 165. comment ſe doit comporter le Pere ſpirituēl enuers cet ame ſur ce ſubiect. *ibid*
- Doute propoſé & ſolution d'ice-luy. *ibid*
- L'ame cōme elle ſe doit gouverner és cōmunicatiōs diuines. 166
- L'ame ne doit pas faire grand cas des paroles formelles non plus que des ſucceſſiues, 171. elle ne les doit pas ſi toſt mettre à execution, qu'au prealable, elle a ait meurement conſulté ſon Pere Conſeſſeur, ou quelque perſonne ſage & diſcrete *ibid*.
Ce qu'elle doit faire ne ſe rencontrant perſonne. *ibid*
- L'ame pour n'eſtre point trompée en ces choſes, doit eſtre ennemie d'icelles. *ibid*. 172
- L'ame ſ'eſleue en vne pure foy, retirant ſa volonté de tous les teſmoignages & ſignes apparens. 256
- L'ame ne peut arriuer à la ſageſſe ſi elle n'eſt exercée & eſprouuée par des tentations & tra-uaux. 326
- Proprietez de l'ame des Aduanciez miſe en l'eſtat de la nuict ſenſitiue. 328
- Ce que doit faire l'ame pendant le temps des peines qui l'affligent. 347
- L'ame afin qu'elle paſſe à la grandeur de l'vniō diuine doit ſ'aneantir, & pourquoy. 350. 351
- L'ame pourquoy endure des purgatiōs afflictiues de l'eſprit. 352
- L'ame eſt humiliée par les choſes ſainctes de ſoy-meſme. 287
- L'ame eſtant en oraïſō avec Dieu ſelon l'eſprit, ſent d'autre part ſelon le ſens des rebellions & mouuemens ſenſuels. 293. 294
- L'ame doit eſtre denuée d'appuy quant à l'affectiō & au ſes pour ouyr Dieu avec deuē reuerce 319. tire dans les ſechereſſes & le vuide de la nuict ſenſitiue l'humilité ſpirituēlle. 319. 320.
- Heureuſe auanture de l'ame de pouoir ſe deliurer de la maiſon de ſa ſenſualité. 370
- L'ame cheminant en tenebres, marche ſeulement. 372. 373. &c
- L'ame va profitant és vertus par où elle entend & penſe le

- moins. 375
 L'ame plus elle s'approche de la lumiere de Dieu, plus elle est auueglée. 376
 Comme l'ame pour fruiſt de ſes rigoureuses eſtreintes, ſe trouue avec vne vehemente paſſiõ d'amour diuin. 358. 359. &c.
 Deſguiſement de l'ame en la nuit obſcure, & explication de ce mot *deſguiſée*. 391. 392
 L'ame ſouffre trois ſortes de neceſſitez. 442
 L'ame comme ſe doit exercer en la vie contemplatiue & actiue. 444
 L'ame ne peut vaincre la force du diable ſans l'oraïſon. 447
 L'ame doit paſſer les frontieres de quoy cela ſ'entend. *ibid*
 Demãde de l'ame qu'elle fait aux creatures 448. leur reſponce. 450. 451
 L'ame tant plus elle a connoiſſance de Dieu plus elle ſouhaitte de le voir 453. elle ne peut eſtre contente qu'en poſſedant viayement Dieu *ibid*. 454. L'ame eſt malade & bleſſée de l'amour de ſon Epoux & pourquoy, 451. 454. 455. & ſuiu
 L'ame endure trois manieres de ſouffrances pour ſon Amy. 456
 En l'ame reſte *Vn ie ne ſcay quoy*, qui vient par le moyen de la notice des creatures, explication de ce *Vn ie ne ſcay quoy*, 457. 458. 459
 L'ame vit plus en ce qu'elle ayme qu'en ce qu'elle anime. 460
 L'ame amoureuse ne peut qu'elle ne deſire le ſalaire & loyer de ſon amour pour lequel elle ſert l'Amy. 464
 L'ame eſpriſe de l'amour de Dieu deſire l'accompliſſement d'iceluy pour y auoir vn rafraichiſſement parfait. 464
 L'ame ne peut ſupporter les yeux diuins de Dieu 479. 480. ſupplie qu'il les deſtourne. *ibid*
 L'ame prend l'eſſor & ſ'enuole en la viſite du ſainct Eſprit 481. 482. quel eſt ce vol. *ibid*. 483. 484. &c.
 L'ame voit & gouſte en l'vniõ diuine vne abondance, & des richelſes ineſtimables. 488
 L'ame appelle Dieu eſtrãge pour deux cauſes. 489
 L'ame en la communication de ſon Amy ſent trois proprietiez. 490
 L'ame eſt vn iardin 544. ſouffler par l'ame ce que c'eſt. *ibid*
 L'ame deſire d'eſteindre ſes ennuits, angoiſſeuſe qu'elle a de ne voir Dieu. 465
 L'ame qui n'a rien qui l'entretienne hors de Dieu ne peut demeurer long-temps ſans eſtre viſitée de luy. 466
 En l'ame il y peut auoir trois manieres de preſence de Dieu. 467. 468
 L'ame ne peut veoir Dieu en cete vie mortelle. 469
 L'ame qui ayme Dieu ne craint point de mourir. 472
 L'ame vit ſelon le degre d'amour de Dieu qu'elle a. 473
 L'ame en la nuit calme & tranquille de la contemplation aperçoit vne admirable conueſſance & diſpoſition de la ſageſſe de Dieu dans les differences de toutes ſes creatures. 498
 L'ame eſt vn fort lion quand elle poſſede les vertus. 501. 502
 L'ame deuote recoit de Dieu

T A B L E.

- trois fauteurs, 505. elle est comme vne fille pudique courant çà & là, 506
- L'ame se liure toute en la confidence de Dieu, 518. 519. &c.
- L'ame comparée à vne fiancée, 519.
- L'ame ne paist plus ses troupeaux ce que c'est, 522
- L'ame a plusieurs offices inutiles deuant qu'elle vienne à se liurer entierement à son bien-aimé, 522. c'est sa vacation que d'aimer & n'auoir autre passion, *ibid.* 523
- L'ame de quelle maniere se perd en cet estat d'amour, 524. 525. elle se perd en deux manieres, 526.
- L'ame est appelée blanche colombe, 568. comparée à la colombe de l'Arche de Noé, 569
- L'ame appelée tourterelle, *ibid.* 570.
- L'ame sequestrée de toutes choses pour l'amour de Dieu, deuiant aussi-tost esprise de son amour en la solitude, 573
- L'ame pourquoy desire d'entrer es cauernes, 582. Pretension de l'ame, quelle, 583
- L'ame pretend cinq choses, & quelles, 585. 586. &c. comparée au Rossignol, 587
- L'ame en quel estat a euadé toutes les peines, 607
- L'ame bien disposée peut faire beaucoup d'actes & plus intensés en peu de temps, que celle qui n'est point disposée en vn long temps, 610
- L'ame pourquoy appelle l'inuestiture interieure du S. Esprit rencontre, 611
- L'ame acquiert par l'amertume les vertus, 622
- L'ame vnue en Dieu, est Dieu par participation, 627
- L'ame quand elle se fiance avec Dieu, 640
- L'ame qui veut profiter doit bien regarder à qui elle se confie, 642.
- L'ame plus elle s'approche de Dieu, plus elle se doit esloigner de soy-mesme, & de ses operations, 650
- L'ame qui marche par le chemin du recueillement souffre de grands dommages par le moyé du diable, 658. aduertissement à l'ame estant en cet estat de recueillement, 659. en quelle maniere l'ame mise en cet estat se fait vn grand dommage, *ibid.*
- L'ame quand elle est en tenebres, & auueugle, 661. ce que c'est à l'ame de demeurer en tenebres, *ibid.*
- Excellences de l'ame qui se donne à Dieu, 666. 667
- Recueil de l'ame quel, 669
- L'ame comme peut souffrir vne si forte communication de Dieu estât en la chair, 671. 672
- L'ame combien heureuse, lors qu'elle sent Dieu demeurer tousiours en son sein, 674
- Aminadab.*
- Aminadab signifie le diable.
- Ange.*
- Les Anges & les ames saintes sont les fleurs du Ciel, 450
- Les Anges sont creatures raisonnables, 457
- Appetit.*
- Privation de l'appetit en toutes choses appelé nuict, 4. déclaré par exemple, 5. & pourquoy, *ibid.*

TABLE.

- Les appetits causent en l'ame deux principaux dommages, 15. priuent l'ame de l'esprit de Dieu, la lassent, tourmentent, obscurcissent, souillent & affoiblissent, *ibid.*
- Ceux qui ont renoncé aux appetits font comparez aux enfans de Dieu, & ceux qui veulent les repaistre és creatures, aux chiens, 16
- Les appetits inquietent l'ame, 17. sont des cisternes rompuës, qui ne peuvent garder l'eau, *ibid.* ils nauent l'ame, *ibid.* 18.
- De quelle façon les appetits tourmentent l'ame, 19. prouué par comparaisons & autoritez, *ibid.* 20.
- L'appetit est vn tourment d'autant plus grand à l'ame, qu'il est fort & violent, 19
- Les appetits comment ils offusquent l'ame, prouué par comparaisons & autoritez de la sainte Escriture, 21
- L'appetit est auugle de foy, & auugle l'ame, 22. ressemble au feu, *ibid.* qu'elle cause de l'auuglement de l'ame par les appetits, & comment cela se fait, *ibid.* grande ignorance de quelques-vns qui se surchargent de penitences, & pensent s'vnir à Dieu, sans la mortificatiõ des appetits, *ibid.* 23.
- Les appetits sont comme des cataractes ou mailles en l'œil, 23. de quelle peine Dieu chastie ceux qui ne mortifient point leurs appetits, *ibid.* combien l'auuglement causé par les appetits est dommageable à l'ame, *ibid.* 24
- Les appetits comme ils souillent l'ame, prouué par comparaisons & autoritez de l'Escriture, 25. 26. & suiuaus. Vn seul appetit desordonné enlaidit l'ame, 26. diuersité des immondices des appetits deserte, 27
- Les appetits attiedissent & affoiblissent l'ame en l'exercice de la vertu, 28. 29. 30. prouué par comparaisons & autoritez de la sainte Escriture, *ibid.*
- Appetits desordonnez comparez aux vipereaux, 29. tuent l'ame, *ibid.* la rendent deplaisante à foy mesme, ennuyeuse au prochain, & paresseuse és choses de Dieu, *ibid.*
- Les appetits naturels n'empeschent point l'ame de l'union avec Dieu, 30. doiuent estre euacuez, 31
- L'appetit ou attachement de l'ame à quelque chose, comparé à la Remore, 32
- Quels sont les appetits qui suffisent pour causer en l'ame les dommages positif & priuatif, 35. 36.
- Les appetits sensuels & affections naturelles empeschent l'ame de passer à la vraye vie & aux delices spirituelles, 447
- Les appetits & affections par l'inflammation d'amour se changent en diuines, 437
- Apprehensions.*
- Apprehensions de l'entendement qui sont purement par voye spirituelle, sont de quatre sortes, & quelles, 143. 144. 145
- Ces apprehensions intelligibles generalement visions, 144
- Ces apprehensions sont plus no-

bles, plus viles & plus seures
que les corporelles & imagi-
naires, & pourquoy, 175. con-
seil commun de ne les preten-
dre ny desirer, *ibid.*

Des apprehensions & intelligences
qui peuvent tomber en
l'entendement, 75. il les peut
recevoir par deux voyes, *ibid.*

Des apprehensions que l'enten-
dement reçoit des sentimens
interieurs qui se font furnatu-
rellement en l'ame : de leur
cause, & comment l'ame se
doit comporter pour n'empes-
cher la voye de l'union diuine
en icelles. 174. 175. &c

Des apprehensions naturelles de
la memoire, & comme il la faut
euacuer, afin que l'ame se puis-
se vnir à dieu selo ceste puissan-
ce, 179. 180. & suiuaus.

Apprehensions imaginaires, na-
turelles & furnaturelles, en-
quoy elles different des profits
que l'ame tire en les reiettant,
201. 202. & suiuaus. Obiection
proposee & resoluë à ce subiect,
ibid.

Arche de Noë.

L'Arche de Noë comparée à l'Ar-
che diuine du sein de Dieu,
487.

Ardeur.

Les ardeurs expriment les affe-
ctions de la passion de ioye,
558.

Aridité.

L'aridité spirituelle est vn Aqi-
lon, 544

Comment se doit comporter vne
Religieuse dans les delaisse-
mens & aridez, 709

Attention.

Attention amoureuse au commē-

cement est tres-subtile & deli-
cate, & quasi insensible, 89. des
aduantages & vtilitez d'icelle,
ibid.

Attouchemens.

Attouchement appelé cautere,
614. il procede de la diuinité en
l'ame, 616

Attouchemens diuins, leur effi-
cace, 154

Les attouchemens d'amour font
fleches suffisantes pour pri-
uer l'ame de vie, 461

Attouchement d'estincelle ceque
c'est en l'ame, 507

Autel.

Autel vuide au dedans ce qu'il si-
gnifie, 14

B

Beauté.

la **B**eauté est dite vaine, &
pourquoy, 225

Biens.

Biens naturels ce qu'on entend
par iceux, 225

C'est vanité de mettre la ioye de
la volonté es biens naturels, &
comme on se doit dresser à
Dieu par eux, *ibid.* 226. des
dommages qui suiuent l'ame
de mettre sa ioye es biens na-
turels, & combien il y en a,
226. 227. & suiuaus. Il y en a six
en nombre, 227. 228. &c. re-
mede à ces dommages, 230. des
profits que tire l'ame de ne
mettre sa ioye es biens natu-
rels, 230. 231. 232

Biens sensibles & que signifient,
232. 233. &c. des dommages
que l'ame reçoit à vouloir met-
tre la ioye de la volonté es
biens sensibles, 235. 236. des
profits

T A B L E.

profits qu'elle reçoit en la negation de la ioye es biens sensibles, lesquels sont de deux sortes. 237. 238. *Ch. suiuans*

Biens moraux quels & comment en iceux la ioye de la volonté est licite 240. 241. &c. des dommages qu'ils causent en y mettant la ioye 240. 241. &c.

Des profits que reçoit l'ame d'oster la ioye d'iceux. 247. 248

Biens suinaturels quels ils sont & comme ils sont distinguez des spirituels & comme il faut adresser la ioye d'iceux à Dieu 248. 249. 250. des dommages qui peuvent arriuer à l'ame mettant la ioye en iceux 251. 252. &c. Des profits qu'on reçoit de reietter la ioye d'iceux. 255

Biens spirituels quels ils sont & leur diuision. 256. 257.

Des biens spirituels qui tombent distinctement en l'entendement & la memoire, & comme la volonté se doit comporter en la ioye d'iceux. 258

Des biens spirituels sauoureux qui peuvent tomber en la volonté, & combien il y en a de sortes. 259. 260. &c.

Es biens distincts comment la volonté peut vainement se resjouyr. 279. 280

Blessures.

Quelles sont les blessures de l'ame. 601

Bise.

La bise est vn vent froid & sec, ce qu'il signifie mystiquement. 544

Bois.

Bois signifient les elements 449. ce que c'est passer par iceux, 451

Breuage.

Breuage de la haute sagesse de Dieu fait oublier à l'ame toutes les choses du monde. 514 515

C

Campagnes.

Les **C**ampagnes signifient la multitude des vertus, dons, perfections & richesses spirituelles de l'ame. 567

Cauernes.

Les Cauernes mystiquement sont les puissances de l'ame. 637

Premiere Cauerne est l'entendement 638. La seconde la volonté ibid. & la troisieme la memoire. ibid

Cellier de l'ame.

Cellier de l'ame, quel 511. appelé interieur & pourquoy. ibid.

Les Celliers d'amour sont au nombre de sept. ibid

Representent les mysteres diuins 580

Centre.

Quel est le Centre de l'ame 602

Chant.

Chant des Syrenes signifie la delectation ordinaire que l'ame possède. 555. 561

Charité.

La Charité exprimée par la couleur rouge. 394

La Charité vuide les affections & appetits de la volonté. 395

Charité est le lien de perfection. 531.

Chemin.

Le Chemin de trouuer Dieu, c'est B b b b b

de faire le bien en Dieu & de
mortifier en soy le mal. 444.

445

Cheueu.

Le cheueu de l'ame c'est l'amour
de Dieu. 531

Le cheueu vole sur le col de l'Es-
pouse comme cela s'entend.

532

Ciel.

Ciel appellé pré verdoyant.

Cognoissance.

Cognoissance matinale & vesper-
tine, exprimées par le mont &
la colline. 575. 576

Col.

Le col signifie la force. 532. 551
pancher le col entre les bras de
Dieu ce que c'est. 551

Colombe.

La Colombe a trois proprietéz.
483

L'ame comparée à la Colombe.
487

Comménçants.

Les commençants se comportent
le plus souuent és œuvres spi-
rituelles fort foiblement & im-
parfaitement 286. de leurs im-
perfections spirituelles tou-
chant la superbe. 287

Le diable augmente souuent la
ferueur des commençants és
œuvres spirituelles afin que
leur orgueil & presumption
s'augmente. 287

Grande imperfection de ceux qui
s'attristent demesurement &
se faschent contre eux mesmes
d'estre tombez en quelques
fautes. 188

Proprietéz des commençants qui
tendent à la perfection. 289

Des imperfections de quelques
commençants touchant l'aua-
rice. 291

Touchant la luxure spirituelle.
293. Elle procede de trois cau-
ses. ibid

Touchant le vice de la cholere.
296.

Plusieurs se faschent contre eux
mesmes quand ils se voyent
imparfaits. 297

Des imperfections qui concernēt
la gourmandise, 297. Plusieurs
procurent plustost la saueur de
l'esprit que la pureté & verita-
ble deuotion. 297

Plusieurs au euglez de cette glou-
tonie oublient leur propre bas-
sesse, & reuerent moins Dieu
299. Plusieurs qui sont enclins
à ces gousts, sont fort lasches à
marcher par le rude chemin
de la croix. 300

Des imperfections touchant l'en-
uie & la tristesse spirituelle. 301
Les commençants pourquoy s'en-
nuient d'ordinaire és choses
plus spirituelles, 301. s'offen-
cent de la Croix où sont les de-
lices de l'esprit. 302

Le commençant ne peut se bien
deffaire de ces imperfections;
qu'au prealable Dieu ne l'ait
purgé dans la nuit obscure. 302

Differences des amoureux com-
mençants & parfaits. 509.
510. comparez aux vins vieux
& nouveaux, ibid

L'estat des commençants en
quoy consiste. 643

Communications.

Les communications diuines ne
sont pas essentiellement Dieu,
434. Pour sentir vne plus gran-
de communication de Dieu
l'ame ne doit pas pourtant se
persuader d'estre plus en Dieu
ibid.

T A B L E.

Communications de Dieu comparées au breuillage. 512

Confesseurs

Il n'est permis aux Confesseurs d'exiger des ames qui ont des revelations qu'elles demande à Dieu qu'il leur reuele quelque chose. 114

Consideration.

La consideration des choses distinctes est vn moyen d'vniõ estoigné. 83

C'est vn empeschement à la contemplation. 90. 91

Le chemin qui nous conduit à Dieu ne consiste pas en plusieurs gousts & considerations mais dans la science de l'abnegation de soy mesme. 66. 67

Consolation.

Consolation à vne Religieuse de ce qu'elle n'a receu aucun office & charge au Chapitre general. 711

Contemplation.

Contemplation appellée Theologie mystique, 72. notice amoureuse & generale. 96

Ceux qui commencent l'estat de la contemplation ne doiuent point cesser l'exercice de la meditation, & pourquoy, 97. aux profitans l'ame se trouue par fois en cettere contemplation ou notice amoureuse, par fois elle a besoin de meditation pour se mettre en icelle. 97. 98

Contemplation purgatiue exprimée par la nuit obscure. 285

Commencement de la contemplation obscure. 307

La sublime contemplation ce que c'est. 312

La contemplation est à l'ame non seulement nuit & tenebres,

mais aussi peine & tourment. 336

Pourquoy appellée par saint Denys & des Theologiens mystiques, rayon de tenebres ibid. pourquoy penible à l'ame. 337

L'ame qui est en la nuit de contemplation ne trouue consolation ny appuy en aucune doctrine ny en aucun maistre spirituel. 344

Pourquoy la lumiere de contemplation estant si suauë & aimable à l'ame, luy cause de si penibles effects. 354

L'obscure contemplation par où l'ame monte à l'vniõ d'amour est appellée *Secrete eschelle*, à cause de deux proprietéz qu'elle a, 378. 379. &c. quelle proprieté elle a 381

Pourquoy encor elle est dite eschelle. 382. 383

Contentemens.

Contentemens & gousts exprimez par les fleurs, & sont de trois sortes. 445

Conuoiſe.

Nostre vaine conuoiſe est de telle condition qu'elle s'attache à toutes choses. 261. 262

Crainte.

Craintes des veillantes nuits, signifient les affections de la passion de crainte qui arriue és spirituels qui ne sont paruenus en l'estat du mariage spirituel. 558.

Pourquoy dittes frayeurs de nuit 559

Creatures.

Les creatures sont les vestiges du pas de Dieu. 451. Toutes les creatures ont esté embellies en Iesus-Christ. 452

T A B L E.

Par les creatures raisonnables sont entendus les Anges & les hommes.	457	visions spirituelles moyennant quelque lumiere naturelle.	148
Les creatures raisonnables cau- sent en l'ame deux sortes de peine d'amour.	ibid	Le diable ne scauroit contrefaire les notices qui regardent Dieu.	153
<i>Couronne.</i>		Le diable peut faire beaucoup de tromperies en la seconde ma- niere de notices.	157. 158
La couronne de Iesus-Christ sont les ames saintes.	530	Le diable de quelles ruses se sert pour piper & tromper les a- mes.	161
<i>Desirs.</i>		Le diable deçoit facilement celuy qui recoit les reuelations.	ibid.
Quand nos desirs sont spirituels & surnaturels.	663	Le diable se fourre es paroles interieures successives pour se- duire & principalement les he- resiarques.	167
<i>Desirsber.</i>		Paroles du diable difficiles à co- gnoistre.	168
Desrober ce que c'est.	463	Le diable nuit grandement à l'a- me par le moyen des notices de la memoire.	188. 189
<i>Deuotion.</i>		Le diable attrape facilement les ames peu fines par le moyen des images.	165
La vraye deuotion en quoy elle consiste.	300	Le diable augmente souuent la ferueur des commençants es œuvres spirituelles, afin que leur orgueil s'augmente.	187
La deuotion affectiue & sensible n'est vne marque infaillible de la grace de Dieu, ny vne aridi- té de la priuation d'icelle.	434	Le diable ne peut cognoistre l'in- terieur de l'ame si ce n'est par le moyen des puissances de la partie sensitiue.	397 398
<i>Diabie.</i>		Le diable pourquoy tourmente les saints qui vacquent à l'o- raison.	398
Le diable sous visions apparen- tes tasche de decenoir l'ame.	100	Le diable appelé fort & pour- quoy.	446
Le diable s'adresse d'ordinaire en l'imagination & fantaisie, & pourquoy.	100. 101	Le diable comparé au Renard tasche de gaster & ruiner la fleur de la suauité de l'ame.	541
Le diable respond par fois & non pas Dieu.	128		
Le diable se comporte enuers l'a- me comme fait Dieu luy pro- posant des choses vray sembla- bles & conformes à celles de Dieu, & ce pour la decenoir.	130		
Qui veut euitier les illusions du diable, qu'il abhorre les reue- lations, visions & propos sur- naturels.	132		
Le diable scait se preualoir con- tre ceux qui se veulent condui- re seuls es choses de Dieu.	139		
Le diable peut causer en l'ame des			

T A B L E.

- Dieu.*
- Les choses créées comparees avec Dieu, ne font rien, 7. 8
- Personne n'est bon que Dieu seul, 8. 9. sagesse du monde comparée avec celle de Dieu, pure folie, *ibid.*
- Qui ayme quelque chose avec Dieu, le mesprise. 12. 13
- Dieu commanda à Moÿse de monter luy seul à la montagne, 13. ce que cela signifie, *ibid.*
- Dieu veut l'ame vuide de toutes choses, 14
- Dieu en nettooyant & purgeant l'ame faict plus que la creant de rien, 17
- Dieu inuite l'ame laquelle est sujette à ses appetits de venir à foy, 20
- Aymez Dieu parfaictement ce que c'est, 38
- Il illustre surnaturellement l'ame les trois parties de la nuict estât acheuées, 47
- Se chercher en Dieu ce que c'est, 65.
- Dieu s'apparust à Moÿse sur la montagne en obscurité, & parla à Iob dans vn air obscur, 74
- Dieu ne laisse point de vuide sans le remplir, 98
- Dieu sous des visions imaginaires represente beaucoup de choses à l'ame, & l'en instruit, 100.
- Parler à Dieu bouche à bouche ce que c'est, 102
- Dieu ne veut pas qu'on se peine au discernement des visions vrayes d'avec les faulles, mais qu'on viue en la foy, 105. 110
- Dieu pour esleuer l'ame à la souveraine cognoissance commence par le plus bas degré des sens de l'ame, afin de l'esleuer iusques à l'autre fin de la sagesse spirituelle qui ne tombe point dans les sens, 106
- Dieu pourquoy donne à l'ame des visions imaginaires, 107
- Dieu perfectionne l'homme à la maniere del'hôme du plus bas & exterieur iusques au plus haut & interieur.
- Dieu comment d'ordinaire rend l'ame spirituelle, 108
- Dieu conduit l'ame selon sa portée en luy communiquant son esprit par des formes, figures & formes particulieres, 110
- Dieu en ses propheties, paroles & reuelations a de coustume d'auoir des conceptions fort differentes du sens auquel communement nous les pouuons entendre, 115. prouué par autoritez de l'Escripture, *ibid.* 116. 117.
- La principale intention de Dieu en ses reuelations est de dire & donner l'esprit qui est enclos en elles, 117
- La parole de Dieu est autre selon l'esprit que celle du sens, & est tres-differente de nostre maniere d'entendre, 118.
- Temerité d'oser traicter avec Dieu, & donner au sens licence de le faire par voye d'apprehension surnaturelle, 120. 121. prouué par exemple, *ibid.* sage & assésuré conseil sur ce sujet, 122.
- Les paroles de Dieu quoy que tousiours veritables, ne sont pas tousiours certaines en leurs causes, 123. 124. & suiuaus.

Les secrets de Dieu ne se peuvent
penetrer, 125

Dieu encore qu'il responde quel-
quesfois à ce qu'on luy demã-
de, ne prend pas plaisir qu'on
vse de ceste procedure, prouué
par l'Eseriture, 127. 128. &c.

Dieu parfois respond aux deman-
des, qu'il se fasche & s'indigne
d'estre importuné, 127. par
fois ce n'est pas Dieu, mais le
diable, ibid.

Dieu s'accommode à quelques
ames, leur octroyant des ten-
dreurs ou suauitez d'esprit, 128

Dieu se courrouce iustement con-
tre ceux qui admettent les re-
uelations, 132

Pourquoy il n'est permis de con-
sulter Dieu en la Loy nouuelle
par voye surnaturelle, comme
on faisoit en l'ancienne, 134.
135. & suiuaus, & pourquoy,
ibid.

Dieu en nous donnant son Fils
qui est son Verbe & son vnique
Parole, nous a dit & reuelé
toutes choses vne seule fois par
cette Parole, 135

Dieu desire tant que la conduite
& gouvernement de l'homme
soit par vn autre homme, qu'il
veut qu'on ne croye aux choses
qu'il nous communique surna-
turellement, insques à ce qu'el-
les ayent esté approuuées par
vn autre homme, 138. prouué
par l'exemple de Moysé, 139

Dieu ne veut que pas vn de soy-
mesme seulemēt voye les cho-
ses qu'il iuge estre de Dieu, sans
le conseil & le gouvernement
de l'Eglise ou de ses Ministres,
239.

Dieu pourquoy cōmanda à moysé

d'establiir Iuges ceux qui au-
roiet horreur de l'auarice, 218

Dieu ne tombe sous aucun des
sens, 232

Dieu pourquoy il confere plus de
graces par le moyend'vne ima-
ge, que par vne autre de mes-
me espeece, 262

Dieu donne ses faueurs par le
moyē des images qui sont plus
escartées & solitaires, pour
deux raisons, 263

Dieu caresse l'ame qui se conuer-
tist à luy, comme fait vne mere
amoureuse de son enfancō, 286

Dieu plus grand que nostre cœur,
294.

Dieu pourquoy obscurcist les ap-
petits & puissances de l'ame
en la nuit obscure de la con-
templation, 373. Instruction à
l'ame sur ce sujet, 374

Dieu permet quelquesfois que le
diable cōnoisse les graces qu'il
confere à l'ame par le moyen
du bon Ange, 399

Dieu est appelé Aymé, & neant-
moins il n'est pas en effect leur
Aymé,

Dieu sçait mieux ce qui nous est
conuenable que nous mesmes,
& ce pour trois raisons, 443

Dieu seul est le repos, la santé &
la vie de l'ame, ibid.

Le chemin de trouuer Dieu est de
faire le bien en Dieu, & de mor-
tifier en soy le mal, 444. 445

Dieu s'estant fait homme a em-
belly toutes les creatures, 452

Dieu plus il est cogneu des bien-
heureux, plus distinctement en-
tendent-ils l'insiny qui leur re-
ste à entendre, 459

Dieu est la lumiere surnaturelle
des yeux de l'ame, 466

Dieu est toutes choses à l'ame, &
le bien de toutes, 488
Dieu est estrange à l'ame pour
deux causes, 489
Dieu n'ayme rien hors de soy si
ce n'est pour soy, 536
Dieu ayme toutes choses de mes-
me amour que soy-mesme, ibid.
537.
Dieu se plaist beaucoup en l'ame
qui a la grace, 539
Dieu enuillageant vne ame y laisse
la grace, & vne beauté d'hon-
neur, de gloire & de richesse,
539. 540.
Dieu se paist parmy les fleurs de
l'ame, 547
La face de Dieu c'est la diuinité,
566.
Dieu seul opere en l'ame sans au-
cun moyen dans le mariage spi-
rituel, 573
Dieu nous enseigne à aymer pu-
rement & entierement, 583
Dieu meine les ames par diuers
chemins, 655
Les choses du siecle ne sont pas
selon le cœur de Dieu, 656
Dieu exerce l'ame par des tribu-
lations pour paruenir à l'vni-
on de Dieu, 622
Dieu est plusieurs lampes à l'ame,
630.
Le desir de Dieu est vne disposi-
tion pour s'vni-ir avec luy, 641.
correspondance reciproque de
Dieu & de l'ame, ibid.
Ce que Dieu opere en l'ame, n'est
recongneu du sens, 660
Dieu estât immobile de soy com-
me se dit estre meu en l'ame,
670.
Dieu comme il se reueille en l'a-
me, 671
Dieu demeure en chaque ame &

en leur essence, 673. 674

E

Eau.

les **E** Aux denotent les affectiōs
de douleur qui affligent
l'ame, 558. signifient les biens
spirituels, 592

Elements.

Elements appelez bois, 449

Enfans d'Israel.

Les Enfans d'Israel pourquoy
fuyoiēt & craignoient de voir
Dieu, 471

Entendement.

L'entendement humain de soy
s'estend seulement à la science
naturelle, 48

L'entendement de soy cognoist
les choses naturelles par le
moyen des sens, ibid.

L'entendement doit estre induict
aux trois vertus Theologiques,
l'informant avec la foy, 62. de
la nudité de l'entendement, 63.
64. & suiuians.

Nulle creature ny aucune co-
gnoissance ne peut tomber en
l'entendement, & luy seruir de
proche moyen pour s'vni-ir à
Dieu, 69. 70. &c.

L'entendement qui veut s'vni-ir en
ceste vie avec Dieu, doit ne-
cessairement prendre ce moyē
qui ioinct avec luy, & y a vne
tres-proche ressemblance, 69.
70. il est impossible que l'en-
tendement se puisse vni-ir par-
faictement avec Dieu par le
moyen des creatures soit cele-
stes ou terrestres, 70

L'entendement se doit auégler
en toutes les notices, s'il veut
s'vni-ir à Dieu, 72

- L'entendement au regard de la lumiere de Dieu est comme les yeux de la Chaussefouris envers celle du Soleil, *ibid.*
- Des apprehensions & intelligences qui peuvent tomber en l'entendement, 75. il les peut recevoir par deux voyes, *ibid.*
- L'entendement peut aisement former des paroles sur des conceptions & veritez qui luy sont communiquées par vne tierce personne. 164. en quelle façon il s'y peut tromper, *ibid.*
- L'entendement comme se doit comporter és sentimens spirituels, 176
- Enuie.*
- Enuie de la charité quelle, 301
- Esmeraudes.*
- Les Esmeraudes sont les dons que Dieu donne à l'ame, 528
- Eschelle.*
- La sageſſe ſecrete est vne Eschelle, 378. 379. & ſuiuans.
- Dix degrez de l'Eschelle mystique d'amour diuin, 385. 386. 387. & ſuiuans.
- Espaisseur.*
- Espaisseur du bois ce que signifie mystiquement, 576. 577
- Nul ne peut entrer en l'Espaisseur des œuvres de Dieu, qu'il n'entre auparavant dans l'espaceur des trauaux & angoiſſes, 577.
- Esperance.*
- L'esperance viue ce quelle fait en l'ame, 393. ſa propriété, *ibid.*
- L'ame obtient de Dieu autant qu'elle eſpere de luy, 394
- L'esperance opiniaſtre eſmeut & ſurmonte Dieu, 394
- L'esperance euacuë la memoire, 395.
- Esperance attribuée à la memoire, 60
- Esperance n'est plus esperance lors que l'on void, 61
- S. Elie.*
- S. Elie vit Dieu dans le ſifflement d'un petit vent ſelon quelques Theologiens, 493
- Espoux.*
- L'Eſpoux appellé l'Aymé, & ne l'est pas en effect, 435
- L'abſence du bien-aymé cauſe vn gemiſſement continuel dans l'amant, 436
- L'Eſpoux comparé dans les Cantiques au Cerf & à la Chevre ſauuage, & pourquoy, 436. 483
- Les yeux de l'Eſpoux ſignifient la clemence diuine, 536
- Eſprit.*
- L'Eſprit euacuë des apprehenſions imaginaires eſt en grand repos, 201. la nudité & pauvreté d'eſprit en quoy conſiſte, *ibid.*
- N'eſtouffez point l'eſprit, comment cela ſ'entend, *ibid.*
- Marque d'un eſprit ſimple, pur & tres-agreable à Dieu, 290
- La propriété de l'eſprit de Dieu, 295.
- Propriété de l'eſprit purgé & aneanty touchant toutes les particulieres affections, 349
- L'eſprit rauy en la contemplation eſt comparé au Paſſereau ſolitaire, 497. 498
- Le vray Eſprit quel, 65
- S. Eſprit.*
- Le S. Eſprit eſt le Mareſchal des logis de Dieu, 546
- Le S. Eſprit eſt le principal agent & moteur des ames, 649
- Eucharistie.*
- Deſir deſreiglé de recevoir l'Eucharistie, effect de la glotonnie ſpirituelle,

TABLE.

spirituelle, 299. Dieu pour-
quoy il priue de sensible con-
solation ceux qui reçoivent
l'Eucharistie. ibid

F

Festes

Q Velques vns se font plus de
festes à foy qu'à Dieu. 267
Plusieurs font des festes où le dia-
ble est preferé à Dieu. 268

Fin.

Mettre fin est consommer le ma-
riage spirituel en la gloire.

606 *Flamme d'amour.*

Flamme d'amour en quoy elle
differe de la transformation en
amour. 599

Flamme d'amour pourquoy ap-
pellée viue. 600

Que cette Flamme afflige. 605

Fleurs.

Les Fleurs font les vertus de l'a-
me. 528

Fleuves.

Les Fleuves ont trois proprietéz.
490

Comparez à l'Amy de l'ame.

ibid. *La Foy.*

La Foy appelée secrete eschel-
le 45. comparée à la minuit.
47.

La nuit de la Foy à la superieure
partie de l'homme. ibid

La Foy est nuit obscure à l'ame,
prouvé par raisons & autori-
tez de la sainte Escriture. 48.

49. 50

La lumiere de la Foy est à l'ame
vne obscure tenebre. 48. par
son grand excés elle excède
celle de nostre entendement.
ibid.

La Foy nous propose des choses

desquelles nous n'auons point
aucune science naturelle 49. la
Foy esclaire l'ame en l'aveu-
glant: 49

La Foy quoy qu'obscur illumine
l'ame 50. elle est en l'Eglise Mi-
tante vne nuit. ibid

La Foy ce que c'est. 61

La Foy est le plus proche & pro-
portionné moyen à l'entende-
ment afin que l'ame se puisse
vnir à l'amour diuin 73. 74.
prouvé par autoritez & figu-
res de l'Escriture sainte. ibid

La Foy est l'unique moyen pour
s'vnir avec Dieu. 475

La Foy est la robe blanche de l'a-
me & pourquoy. 392. 393

La Foy est le fondement de tou-
tes les vertus. ibid

La Foy euacue l'entendement. ibid

La Foy est l'œil de l'ame. 534

Si nous appuyons sur d'autres
claires lumieres d'intelligéces
distinctes, nous nous separons
de l'obscur qui est la Foy. 105

La Foy plus elle s'augmente en
l'ame, plus s'accroist la diuine
Charité. 149

Grande perfection de la Foy 166.
par la lumiere de la Foy la sa-
gesse diuine est communiquée
à l'ame. ibid

La Foy nous enseigne & dicte que
Dieu est incomparable & in-
comprehensible. 200

La perte de la Foy peut arriuer en
deux manieres. 253

L'ame s'esleue en vne pure Foy
quand elle retire sa volonté de
tous les tesmoignages & signes
apparens. 256

Articles de la Foy dits *Faces ar-
gentines*, 476. crayonnez en l'a-
me. 477.

Ccccc

G

Grace.

La **G** Race corporelle est dite trompeuse & pourquoy.

225

Guirlandes.

Faire des Guirlandes ce que c'est mystiquement 527. 528. 529. faites de mille couleurs comme cela s'entend. 530

H

Habilité.

H Abilité que l'ame demande pour aymer parfaitement appelée souffle du vent. 585

Habitude.

Les imperfections des habitudes volontaires, non seulement causent l'uniõ avec Dieu, mais encore l'avancement à la perfection. 31. 32

Habitude de meditation comme s'acquiert. 88

Habitude de cognoissance amoureuse ou contemplation acquise, comment s'engendre. 90

Habitude acquise, en quelle maniere elle s'exerce, de la notice amoureuse. ibid

Homme.

L'Homme qui se retire de la ioye des choses sensibles, de terrestre & animal devient spirituel, Ange voire divin. 237

L'Homme qui est net, toutes choses luy sont pures & nettes. 238 239

L'homme Chrestien se doit resjouyr non de faire des bonnes

œuvres, mais s'il les fait pour l'amour de Dieu seul. 242

L'homme comme se doit resjouyr és biens furnaturels. 250

qui sont les ennemis domestiques de l'homme. 369

Miserable condition de l'homme où la verité se cognoist si difficilement. 376

Deux sortes de veuë qui font mourir l'homme. 470

L'homme vieil ce que c'est. 626

L'homme animal quel il est. 663

Honneur.

Quel est le plus grand honneur qu'on puisse rendre à Dieu. 213 214

Humanité de Iesus-Christ.

Humanité de Iesus-Christ ne doit iamais estre mise en oubly. 184

Humilité humble.

Humilité est vn souverain moyen, pour obtenir les diuines faueurs qui ne se font à l'ame propriétaire. 154

Le moindre acte d'humilité vaut plus que toutes les visions, reuelations & sentimens du Ciel. 197

Les humbles comment ils se comportent quand ils tombent en imperfections. 290

Humilité spirituelle effect de la nuit sensible, 319. 320. de cette humilité naist l'amour des prochains. ibid

I

Iacob.

Iacob voulant aller sur le mont Bethel pour y eriger vn autel à Dieu, commanda auparavant

- trois choses à les gens, 13. ce
que cela denote. *ibid*
- Iesus-Christ.*
- Iesus-Christ fort peu cognu de
ceux qui s'estiment ses amis. 68
- Iesus-Christ est nostre exemple
& nostre lumiere 67. & com-
ment nous devons spirituelle-
ment mourir à l'imitation de
Iesus-Christ. *ibid*
- Iesus-Christ reçoit de grandes in-
iures de celuy qui demande
maintenant des visions ou re-
velations. 137
- Il ne faut rien par voye surnatu-
relle sinon ce qui sera enseigné
par Iesus-Christ & ses Mini-
nistres *ibid*
- Iesus-Christ ne doit jamais estre
mis en oubly, ny son humanité.
194
- La meditation amoureuse de Ie-
sus-Christ ayde à tout ce qui
est bon, & on monte plus ay-
sement par elle au plus haut de
l'vniion. *ibid*
- Iesus-Christ quand il accomplit
la redemption humaine. 553
- Iesus-Christ est appelé pierre. 578
579
- Paroles de Iesus-Christ ne sont
point goustées de plusieurs. 600
- Images.*
- Images spirituelles en quoy diffe-
rent de celles de la phantaisie.
206
- L'usage des Images est ordonné
de l'Eglise pour deux fins prin-
cipales. 259
- Abus de quelques vns touchant
la quantité d'images qu'ils a-
massent. 260
- La personne deuote met princi-
palement sa deuotion en l'in-
uisible, & a besoin de peu d'I-
mages. *ibid*
- Grande imperfection de ceux qui
s'attachent tellement aux Ima-
ges que si on les leur oste, ils
s'en attristent. 261
- La stupidité de quelques vns qui
se consient plus à certaines
Images qu'aux autres. 262
- Dieu pourquoy il donne plus de
graces par vne Image, que par
vne autre de mesme espee, *Là
mesme.*
- Nostre Sauueur opere ses fa-
ueurs par les Images qui sont
plus escartées & solitaires, pour
deux raisons. 263
- Les Images sont le principal in-
strument du diable pour at-
trapper les ames peu fines. 265
- Comment il faut adresser la ioye
de la volonté par l'obiet des
Images; de sorte que la volon-
té ne tombe en erreur. 264. 265
- Grand abus de quelques-vns
touchant les Images, Reliques
&c. 291. Comment les com-
mençants doiuent se compor-
ter en cette matiere. 292
- Imagination de phantaisie seruët
à la meditation. 83
- Toutes les imaginations naturel-
les doiuent estre euacuées de
l'ame pour paruenir à l'vniion
diuine 84. & pourquoy, *ibid.*
aux commençans à mediter il
est necessaire d'imaginaires
considerations & pourquoy.
ibid. 85
- Imaginations.*
- Les Imaginations & mouuemens
auec leur legereté comparez
aux renardeaux. 541
- Intention.*
- Intention de l'Autheur quelle el-
le est en ce liure. 162

- Intention de l'Autheur és trois
Liures dela montée du Mont
Carmel, 179
- Intention du mesme touchant les
biens spirituels. 256
- Ioye.*
- Ioye premiere passion de la vo-
lonté 213. sa definition ibid.
peut naistre de six sortes de
biens. ibid.
- De la Ioye des biens temporels,
& comme il la faut adresser à
Dieu, 214. 215. &c
- La Ioye des choses temporelles
est vn broüillard qui obscur-
cit le iugement, 223
- Quel est le principal & tres grand
profit de retirer sa Ioye du
bien des creatures. 224
- Vanité de mettre sa Ioye és biens
naturels 225
- Les dommages qui suivent l'ame
de mettre la Ioye és biens na-
turels 226. 227. &c. des pro-
fits qu'elle tire de ne mettre sa
Ioye en iceux 130. 131. és biens
sensibles comme elle peut
mettre sa Ioye 232. 233. des
dommages qu'ils causent 235.
des profits qu'elle reçoit en la
negation de la Ioye és biens
sensibles. 237
- La Ioye de la volonté comment
elle est licite és biens moraux
240. 241. & des sept domma-
ges qu'on peut encourir en
mettant la Ioye és biens mo-
raux. 243. 244. & suivants.
- Des profits, que reçoit l'ame d'o-
ster la Ioye és biens moraux.
247
- La Ioye & la force de la volonté
comme elle se doit dresser à
Dieu par le moyen des deu-
otions. 276. 277
- Iudée.*
- Iudée exprime la partie inferieu-
re de l'ame & pourquoy. 563
- Les Nymphes de Iudée denotent
toutes les Imaginations &
mouvements de la partie in-
ferieure de l'ame, ibid
- Les fauxbourgs de la Iudée signi-
fient les sens interieurs.
564
- Iugemens.*
- Iugemens & œuvres de Dieu sont
dits Espaisleur. 576
- L**
- Lampes.*
- Les **L**ampes ont deux pro-
prietez. 630
- Les attributs diuins sont Lampes
de feu. 630
- Le feu de ces Lampes est vne fon-
taine d'eau viue. 633
- Les splendeurs de ces Lampes
diuines sont les communica-
tions. 633. 634
- Langage.*
- Propriété du Langage de Dieu.
380
- Laureoles.*
- Laureoles de trois manieres. 530
- Exprimées par des chapeaux de
fleurs. ibid
- Le lit fleury.*
- Le lit semé de fleurs de l'ame quel
501
- Lieux.*
- De trois differences de Lieux de-
uots & comme la volonté se
doit comporter à leur esgard
272. 273. ensemble d'autres
deuotions. 274. 275

TABLE

*Lions, Cerfs & Cheures
sauuages.*

Ces bestes signifient les acrimo-
nies & impetuosittez tant de la
puissance irascible que concu-
piscible. *Loy.* 556

En la Loy Euangelique il ne faut
plus enquerir ny vouloir que
Dieu responde comme aupar-
rauant 131. belle raison appor-
tée à ce subiet. *ibid*

Il n'estoit pas permis à chacun
d'interroger dieu en la Loy an-
cienne, mais seulement aux
Presbres & Prophetes. 137. 138
Lumiere.

La Lumiere furnaturelle par fois
qu'elle est pure, elle est cause
des tenebres en l'ame, belle
comparaison à ce subiet 93. 94
par fois elle cause de l'oubly
94. la cause de cet oubly. *ibid*

La lumiere diuine plus elle est
haute & esleuée, elle est dau-
tant plus obscure à l'entende-
ment. 96

La Lumiere diuine tousiours pre-
ste à se communiquer à l'ame.
98

La Lumiere diuine pourquoy el-
le ne donne pas la Lumiere à
l'ame aussi tost qu'elle l'inue-
stit, 467

Lumiere diuine comparée au le-
uer de l'aurore. 497

Luxure spirituelle.

La Luxure spirituelle procede de
trois causes. 293. 294

Plusieurs sous pretexte de spiri-
tualité conçoient des affe-
ctions, qui procedent de Lu-
xure & non de l'esprit 295. cō-
ment on peut cognoistre que
telles affections procedent de
la Luxure spirituelle. *ibid*

Lyre.

Les Lyres douces & agreables
signifient la suauité de l'ame.
555. 561

M

Main.

La **M**ain de Dieu mignarde
619

Peu de personnes sentent l'attou-
chement de cette Main. 620
Maladie.

Maladie ce que c'est. 473

Mariage.

Mariage spirituel del'ame quel.
548

Le Mariage spirituel entre Dieu
& l'ame estant consommé il
ya deux natures en vn esprit &
amour de Dieu. 550

Au Mariage spirituel il se fait vne
telle vmon des deux natures
que l'vne & l'autre sans aucun
changement de leur estre sem-
ble estre Dieu. 550

Dispositions qui precedent le
Mariage spirituel. 640

Description du Mariage spirituel
de Dieu & de l'ame. 665

Meditation.

Meditation, sa definition 83. 84.
aux commençans à mediter il
est necessaire de considera-
tions imaginaires & pourquoy
ibid.

Les exercices de la Meditation se
doient prendre en telle sorte
qu'on ne s'y arreste pas, mais
on doit passer outre. 84. 85

En la Meditation d'où vient que
plusieurs se peinent beaucoup,
& n'en rapportent aucun pro-
fit. 85

Quelle est la propre viande qui
ne s'employe plus en l'exerci-
ce de la Meditation. *ibid*

T A B L E.

- Ignorance de quelques ames de se vouloir arrester à la Meditation, de laquelle ils iouissent desia 86. ce qu'il faut conseiller à semblables ames, *Là mesme.*
- A qu'elle fin il faut adherer aux meditations, ou non, il y a trois marques. 87
- Trois marques pour quitter seulement l'estat de la Meditation, & entrer en celuy de la contemplation. 88
- Empeschement de la Meditation ibid
- Meditation.*
- On doit laisser la Meditation sensible quand on est degousté d'icelle, & on ne peut discourir pour deux raisons. 89
- La fin de la Meditation & discours es choses de Dieu, c'est de tirer quelque cognoissance & amour de Dieu. 90
- Grand manquement de ceux qui mettent tout le progrès & le profit en la meditation & au discours. 91
- La Meditation amoureuse de Iesus-Christ ayde à tout ce qui est bon, & on monte plus aysément par elle au plus haut de l'vniion. 184
- La Meditation de la vie & mort de Iesus-Christ est grandement vtile pour la purgation de l'ame. 312
- Memoire.*
- Ce qu'il faut traiter de la memoire 190. quelles sont ses naturelles notices ibid. elle doit se desnuer & euacuer de toutes ces notices si elle veut s'vnir avec Dieu. ibid
- La memoire comment elle demeure vnüe avec Dieu. 180. 181
- La memoire trouue des imperfections à tous propos en ce qu'elle a ouy, veu, flairé, touché & gousté. 186. 187
- La memoire doit estre tousiours en Dieu 209. elle ne doit oublier les choses dont elle est tenue sçauoir & reduire en pratique. ibid
- La memoire vuide de ses formes & figures s'approche plus de Dieu, & pourquoy. 652
- Monastere.*
- Du bon esprit avec lequel il faut proceder en la fondation des Monasteres. 702. 703
- La façon qu'on doit tenir à pouruoir au temporel & spirituel de son Monastere. 703. 704
- Comment il faut souffrir les incommoditez qui se rencontrent dans les nouuelles fondations des Monasteres. 706
- Montaignes.*
- Les Montaignes signifient les actes vitieux des puissances de l'ame 557. signifient les puissances mesmes. 566
- Montagnes & collines expriment la cognoissance matinale & vespertine. 575. 576
- Moyse.*
- Moyse est commandé de Dieu d'establir iuges ceux qui auroient en horreur l'auarice. 218
- Mort.*
- La mort ne peut estre amere à l'ame qui ayme. 471
- Mortification.*
- La croix de Mortification à qui douce & agreable. 66. 67
- Mur.*
- Le Mur spirituel de l'ame est le

T A B L E.

bastion de paix, des vertus & perfections qu'elle a. 562

Musique.

Musique silencieuse de l'ame ce que c'est mystiquement 498.

presque la mesme que la solitude harmonieuse. 499

Mysteres.

Les Mysteres de l'Incarnation exprimez par les eavernes. 579

Par les celliers 580. par les grenadiers. 581

N

Nadab.

N Adab fut tué pour auoir offert du feu estrange, 14. 267

Notices.

Les Notices produites par les sens sont l'exercice des petits. 109

Les Notices ou intelligences de veritez nues en l'entendement ce que c'est 151. sont de deux sortes. 152

Les Notices diuines qui regardent Dieu ne sont iamais de choses particulieres 153. en quoy elles consistent. ibid

Ces Notices ont vn certain goust de l'estre diuin & de la vie eternelle. 153

L'ame ne scauroit arriuer à ces Notices par aucune comparaison ou imagination sienne 154. comme elle se doit gouverner ibid elle ne s'y doit porter negatiuement. ibid

La seconde maniere de Notices ou visiens de veritez interieures, 155. leur propriété. ibid.

Distinction des Notices de la memoire. 179

Par le moyen des Notices de la

memoire il arriue dommage à l'ame de la part du diable 188.

189. la maniere de s'en deliurer ibid. par le moyé des Notices distinctes naturelles. 190

Des profits que l'ame reçoit en l'oubly & vuide de toutes les Notices qu'elle peut naturellement auoir touchant la memoire. 191

Des Notices imaginaires & surnaturelles de la memoire. 193

Des dommages que les Notices des choses surnaturelles peuvent faire en l'ame, & le nombre d'iceux. 194. 195. & suivants.

Des Notices spirituelles en tant qu'elles peuvent tomber en la memoire, 207. comme l'ame s'y doit comporter. ibid

Nuit.

Nuit obscure quelle. 2. 4. & c.

Nuit obscure par laquelle l'ame dit auoir passé à l'vnio de dieu, qu'elle, & pour trois causes. 3. figure de ces trois nuits. L. 2. mesme admirables effects de la maison sensitive. 41

Nuit, ce que c'est & ce qu'elle signifie. 4. 5. & c.

Obscurité de la Nuit spirituelle plus grande que celle de la sensible. 45. 46

La Nuit de la Foy appartient à la superieure partie de l'homme. 47

Nuit active ce que c'est. 62

De la seconde Nuit, en quel temps elle commence. 328. 329.

Nuit obscure de l'esprit ce que c'est 335. des manieres de peines que l'ame souffre en cette nuit, 336. 337. 338. & suivants.

ans, cette Nuiſt quoy qu'elle obſcuriſſe l'eſprit, c'eſt neant-
moins pour l'illuſtrer. 349. 350
Nuiſt obſcure de la Contempla-
tion eſt vn Purgatoire, & com-
ment en icelle la ſageſſe diuine
illumine les hommes en terre
de la meſme illumination dont
elle purge & illumine les An-
ges dans le Ciel 362. 363. d'au-
tres ſauoureux effets que cette
obſcure Nuiſt opere en l'ame,
364. 365. &c.

Nuiſt obſcure de la volonté, la
diuiſion des affections d'icelle
210. 211. &c.

Nuiſt obſcure ſignifie la Con-
templation purgatiue. 285
Quand les ames commen-
cent dans cette obſcure Nuiſt,
ibid. cette Nuiſt cauſe deux
ſortes de tenebres 303. en quel
temps les ſpirituels entrent en
l'heureuſe Nuiſt du ſens, & ce
qui eſt requis. 305

Marques pour cognoiſtre ſi le ſpi-
rituel marche par le chemin de
cette Nuiſt & purgation ſenſi-
tiue. 305. 306. &c. comment
il ſe faut conduire en cette
Nuiſt obſcure. 310. 311. 312

Des profits que l'ame reçoit par
la Nuiſt du ſens 316. 317, &c.
d'autres profits que cette nuiſt
cauſe en l'ame 321. elle chaſſe
l'auarice ſpirituelle, la luxure
& la gourmandiſe. ibid

En cette Nuiſt l'ame acquiert la
liberté d'eſprit 324. proprietez
de la Nuiſt ſpirituelle. 404
405

O

Obeifſſance.

L'Obeifſſance eſt la penitence
de la raiſon & de la diſcre-
tion. 298

Obeifſſance & ſubiection effects
de la nuiſt ſenſitiue. 321

Obombrer.

Obombrer ce que c'eſt. 635

Odeur.

Reſpandre ſes Odeurs ce que
c'eſt. 545

Oeuures.

Les bonnes Oeuures, leur prin-
cipale valeur, & à quelle fin
doiuent eſtre faites. 242. 243

Ne faire des bonnes Oeuures que
pour la conſolation cauſe grâds
dommages à l'ame 244. pour
euitter ces dommages ce qu'il
eſt beſoin de faire. 245

Grande erreur de ceux qui eſti-
ment les Oeuures qui leur
plaiſent, meilleures que celles
qu'ils ne gouſtent pas. 146

Es bonnes Oeuures l'ame eſt va-
riable & inſtante. 247

Les Oeuures & miracles ſurna-
turels meritent peu ou point la
ioye de l'ame. 249

Oeuures & iugemens de Dieu
ſont dits eſpaiſſeur. 576

Orgueil.

Orgueil ſpirituſel ſuruiuent imper-
ceptiblement des apprehen-
ſions ſurnaturelles de la me-
moire 196. comment on peut
cognoiſtre d'où elle procede,
ibid. pour fuir ce dommage il
faut conſiderer deux choſes.

Operations.

Operations de la memoire & des
autres puiſſances en l'eſtat
d'vniſion ſont quaſi diuines &
pourquoy

TABLE

pourquoy,	182	mes de Dieu.	447
Difference entre les operations des puissances actiue & passiue		Combien plusieurs se trompent qui vacquent à l'oraison.	663
205		Oubly.	
Oratoire.		Oubly causé par fois en l'ame par la lumiere surnaturelle d'où cela procede.	94. 95
Vanité de quelques personnes d'entasser images sur images dans leur Oratoire, dange- reuse.	266	L'oubly & suspensions de la me- moire ne sont es parfaits, mais sont du principe de l'vnion.	181.
Plusieurs parent leurs Oraitoires plus pour leur contentement que pour celuy de Dieu.	268	Doute sur ce, esclairecy.	ibid
La façon comme il faut vser des Oraitoires & des Temples pour acheminer par eux son esprit à Dieu. 268. 269. &c.		Ouyr.	
Oraison.		Ouyr de l'ame c'est voir avec l'œil de l'entendement passif.	494
Oraison courte qui penetrent les cieux quelle 94. 95. effects de cette Oraison.	ibid	Oyseaux.	
Comment on se doit seruir en l'Oraison de la delectation sensible 233. quelle retenue il y faut auoir.	ibid	Oyseaux legers ce qu'ils deno- tent mystiquement,	556
Quel lieu est propre pour faire oraison 209. & ce que doit auoir vn spirituel deuant les yeux.	ibid	P	
L'Oraison Dominicale contient toutes sortes de demandes que nous deuons faire à Dieu. 277.	278	Paroles.	
Erreur de quelques-uns qui tas- chent de tirer vne sensible deu- otion en l'Oraison 299. 300.		P aroles interieures qui peu- uent surnaturellement se presenter à l'esprit & combien il y en a de sortes.	162. 163
plusieurs en matiere d'Orai- son ressemblent à des enfans qui ne font rien par raison.	300	De la premiere sorte de paroles que quelquefois l'esprit re- cueilly forme en soy, la cause de cela est declarée, avec le profit & dommage qui peut y auoir en icelles, 163. 164. & suuans.	
Le souverain degre de l'Oraison quel il est.	401	En quelle façon les paroles succes- siues se forment 163. le saint Esprit concourt à ces paroles 164. elles peuuent proceder en l'entendement de trois causes. 167. Paroles du diable fort dif- ficiles à descouurir 168. ce qu'il faut faire pour n'estre deceu par elles.	ibid. 169.
En l'Oraison il faut demander avec resignation pour trois rai- sons.	443	Paroles formelles quelles, & leur difference d'auec les paroles successiues 169. du dommage quelles peuuent faire & du	Dddd
L'Oraison & la Croix sont les ar-			

moyen pour se garder d'y estre
trompé. ibid. 170. 171. &c
Effets des paroles du diable. 170
Paroles substantielles quelles, &
en quoy elles different d'avec
les formelles. 172
Les paroles substantielles sont en
l'ame, ce quelles sonnent. ibid
Les paroles substantielles ne sont
à reietter ny à craindre. 173
Les paroles substantielles seruent
beaucoup pour l'union de l'a-
me avec Dieu. 174
Les paroles de Dieu liquefient
l'ame. 601

Parfaits.

Les Parfaits n'ont point les ra-
uiffemens & tourmens du
corps. 330

Perfection.

Il faut tousiours cheminer en la
voye de Perfection pour arri-
uer à son terme 33. estat de
Perfection en quoy consiste.

57

Perfection Euangelique en quoy
consiste. 650

Plaine.

Plaine ce que c'est mystiquement
514

Sortir de la Plaine de l'ame com-
me cela s'entend. 514

Pommier.

Le Pommier exprime l'arbre de
la Croix. 553

Porte de Iesus-Christ.

La Porte de Iesus-Christ est fort
estroite 63. mystere de la por-
te & du chemin de Iesus-
Christ. 68

Posseder.

Difference de Posseder Dieu par
grace & par union. 639

Pourpre.

Le Pourpre designe la charité.

504

Pré.

Le Pré ce que c'est comunement
& mystiquement. 525

Profitans.

Proprietez des Profitans en la
nuict sensitive, 330. de quel-
ques imperfections. ibid. 331
Stupidité ou rudesse naturelle est
vne habituelle imperfection
des Profitans 330. 331. le dia-
ble a de coustume de les rem-
plir de presumption & d'or-
gueil. 331
Ce que Dieu fait avec les profi-
tans les voulant despoiller du
vieil homme & les reuestir du
nouveau. 333

Puissances.

Deux sortes de puissances sensi-
tives & spirituelles, & leur dif-
ference. 92

Operations des puissances acti-
ue & puissance passive, en quoy
different. 205

En l'union de l'amour les puissan-
ces spirituelles n'operent plus.
543

Les trois puissances de l'ame si-
gnifiées par les rosiers 563. Par
les Montagnes. 566

Les puissances quand elles sont
deinuées de toutes choses in-
ferieures, Dieu les employe
immédiatement dans les cho-
ses invisibles. 572

Les puissances de l'ame estant
vuides & nettes ont vne soif
intolerable du sens spirituel.

938

Puissances de l'ame pourquoy ap-
pellées caavernes. 660

Pureté.

La pureté de cœur ce que c'est
362

Purgation.

La purgation pour le sens est quand celle de l'esprit commence expressement. 332
Purgation expliquée dès sa racine par vne comparaison. 355.
356. &c.

Quietude.

MOyen efficace pour auoir la paix & quietude de l'ame, & ne la iamais perdre. 192
L'esprit euacué des notices imaginaires est en repos & quietude. 102

R.

Recueillement.

Le Souuerain Recueillement de l'ame en quoy il consiste. 189. 270. 271

Religieux.

Le Religieux comment il doit retirer la volonté de la ioye des creatures & la mettre en Dieu 696. 697. &c.

Exhortation de l'Auteur aux Religieuses Carmelites Dechauffées à operer en silence tant interieur, qu'exterieur. 700

Representations. Voyez *Visions.*

Responſe.

Responſe à trois demandes touchant les larmes des pechez, la Meditation de la Passion de nostre Seigneur, & la gloire de Paradis. 707

Reuelations.

Les Reuelations de Dieu n'arriuent point de la mesme sorte que les hommes les entendent 114. & pour deux raisons. 115
Il faut renoncer à la lettre des reuelations, & demeurer en l'obscurité de la foy. 117

Qui sont ceux qui sont capables des Reuelations. 118

Quelles sont les Reuelatiōs conditionnelles. 123

Es Reuelations diuines si nous ne voulons estre deçus, il les faut entendre du mesme temps & du mesme ordre que Dieu les a disposé. 125. 126

La Reuelation quoy qu'elle soit de Dieu, neantmoins l'homme peut errer en l'exécution, & en ce qui la concerne. 140

Reuelation ce que c'est 150 159. il y en a de deux sortes ibid. 151. 159. 160. en quelle façon elles peuvent seruir à l'union de Dieu & en quelle maniere elles en peuvent destourner, & comme le diable peut beaucoup tromper de ce costé. 159. 160. 561.

Celuy qui admet aysement les Reuelations, il ne peut qu'il ne soit deceu par le diable en plusieurs d'icelles selon l'apparence de verité dōt il les pallie. 161

Les Reuelations doivent estre reietées, quand il n'y a point de necessité de les vouloir, 162

Richesses.

C'est chose vaine de se resjouyr des richesses. 214

Il est loisible & profitable de se resjouyr és Richesses. 215

Vraye folie à l'homme de se resjouyr de ce qu'il luy rit, sans sçauoir s'il luy en resultera quelque bien eternal. 212

Des donnmages qui peuvent venir à l'ame de mettre la ioye és Richesses. 217. 218. & *suu.*

Des profits qu'on reçoit ne se resjouissant des Richesses & biens temporels. 222. 223. &c.

Riuages.

Riuages signifient les humilia-

- tions & mortifications. 444
Ruben.
 Ruben comparé à l'eau espan-
 chée. 28
- S
Samuel.
 Samuel estimé iuste & illu-
 miné, & pour quoy. 218
Science.
 Science sauoureuse de l'ame
 quelle. 518
Secheresse.
 Secheresse en quoy differe de la
 tiedeur 306. cause de cette se-
 cheresse d'où procede. *ibid*
Sein.
 Donner le sein à quelqu'un ce
 que c'est. 518
Sentier.
 Sentier qui conduit à la vie com-
 bien il est estroit, & ce qu'il
 faut faire à ceux qui y veulent
 cheminer. 63. 64. &c. fort peu
 de personnes le trouuent &
 pour quoy. 64
Sentimens.
 Sentimens spirituels peuuent
 estre en deux manieres. 174.
 l'ame ne peut sçauoir la cause
 d'où ils procedent, *ibid.* ces
 sentimens entant qu'ils sont
 sentimens n'appartiennēt qu'à
 la volonté. 175
 Les sentimens spirituels se font
 passiuement en l'ame, sans
 qu'elle fasse rien effectiuement
 de sa part pour les receuoir. 175
Sens corporels.
 Le sens corporel ignorant des
 choses spirituelles. 77
 Ne se faut arrester aux faueurs
 celestes qui arriuent par l'en-
 tremise des sens corporels. *ibid*
 Les communications surnaturel-
 les qui arriuent par le moyen
- des sens sont dangereuses.
ibid.
 Il faut tousiours qu'elles ne vien-
 nent de la part du diable par la
 voye des sens. *ibid*
 Ces dons spirituels donnez par la
 voye des sens causent plus fa-
 cilement de l'erreur, de la pre-
 somption & de la vanité en l'a-
 me, *ibid.* 78
 Sens interieurs de deux sortes &
 leur office. 83
 Les sens ne sont capables de co-
 gnoistre ny comprendre. 232
 Les sens peuuent receuoir du
 goust & du plaisir en deux ma-
 nieres. 233
 Instruction pour cognoistre quād
 les gousts des sens seruent ou
 ne profitent. 234
 Le spirituel quelque goust qu'il
 recoiue de la part du sens, ne se
 doit seruir de luy que pour al-
 ler à Dieu 235. des dommages
 que reçoit l'ame mettant sa
 ioye és sens. *ibid.* 236. &c
 Le sens de l'ouye est plus spirituel
 que celui de l'atouchement.
 492
 Auenglement du sens superieur &
 raisonnable est cause de l'appet-
 tit. 662
- Seraphin.*
 Effects admirables du Seraphin
 de naurer & de blesser. 617. 618
Sifflement diuin.
 Sifflement diuin ce que c'est my-
 stiquement consideré. 493
Sobrieté.
 Quel est le chemin de la sobrieté
 spirituelle. 300
Solitude harmonieuse.
 Solitude harmonieuse ce qu'elle
 signifie mystiquement 499.
 presque la mesme chose avec la

T A B L E.

- Musique sans bruit. ibid
 La solitude fort agreable à Dieu. 120
 571 *Sommeil spirituel.*
 Sommeil Spirituel de l'ame quel
 497 *Souper.*
 Le Souper de l'ame quel il est
 mystiquement pris. 500
Spirituels.
 Les spirituels recoiuent des ad-
 mirables consolations par la
 voye des sens corporels exte-
 rieurs 76. La misere de quel-
 ques spirituels. 781
 Le Spirituel comment il coupera
 la premiere & seconde teste de
 la beste de l'Apocalypse. 81
 Grande erreur des Spirituels, qui
 ne veulent laisser les exercices
 de la meditation. 85
 Le Spirituel quels signes il doit
 recognoistre en soy pour com-
 mencer à desnuier l'entende-
 ment des formes imaginaires
 & discours de Meditation, 87.
 88
 Le Spirituel pour cognoistre en
 soy s'il conuientra laisser en
 ce temps là ou non les Me-
 ditations 87. il y a marques
 ibid, 88
 Le Spirituel doit voir en soy ces
 trois marques coniointement
 pour quitter seurement l'estat
 de la Meditation, & entrer en
 celuy de la contemplation &
 de l'esprit, 88
 Le Spirituel qui ne peut mediter
 que doit il faire. 98
 Le Spirituel desia parfait ne tient
 conte du sens, 108
 Le Maistre Spirituel comment
 se doit comporter à l'endroit de
 son disciple touchant les appre-
 hensions surnaturelles. 120
 Les Spirituels peuuent plus aise-
 ment cognoistre, & entre eux
 les vns plus que les autres, ce
 qui est dās l'interieur de l'ame,
 & les inclinations & talens de
 personnes, 156
 Les Spirituels peuuent aussi co-
 gnoistre les faictz & les acci-
 dens des hommes, quoy qu'aba-
 sens 157. Le Spirituel ne se doit
 point ennuyer de ce qu'il ne
 sent pas si tost le profit de sus-
 pension de Notices & formes
 de la memoire. 185
 Le Spirituel s'expose à cinq sortes
 de dommages s'il fait reflexion
 sur les Notices des choses sur-
 naturelles 194. 195. ce qu'il
 doit faire pour euitier le pre-
 mier dommage. ibid
 Le Spirituel comme il se doit con-
 duire en general touchant la
 puissāce de la memoire, 208
 Le Spirituel qui met sa ioye en
 quelque chose, & lasche la bri-
 de à l'appetit pour des imper-
 tinences, s'obscurcit enuers
 Dieu. 218
 Le Spirituel au premier mouue-
 ment qu'il se resiouyt des cho-
 ses doit le reprimer. 223
 Le Spirituel doit purger & ob-
 scurcir en la vaine Ioye des
 biens naturels, 226
 Le Spirituel quelque gonst qu'il
 recoiue de la part du sens, ou
 autrement, ne se doit feruir de
 luy que pour aller à Dieu. 235
 Le Spirituel recoit plusieurs dom-
 mages par la saineur sensible des
 lienz & choses deuotes, 271. 272
 Quel doit estre l'estude du Dire-
 cteur Spirituel 649. aduertisse-
 mēt au Directeur spirituel. 654

T A B L E.

Sud.

Le Sud est vn vent plaisant & plu-
nieux, ce qu'il signifie mysti-
quement, 544

Sueil.

Ne toucher le Sueil de la cham-
bre, comme cela s'entend, 564

T

Tiedeur.

Tiedeur en quoy differente
de la secheresse, 306

Toiles.

Toiles qui empeschent d'arriuer
à Dieu de trois manieres, 608.
609. La vie sensitiue appellée
Toile, 609

Pourquoy l'ame demande qu'on
rompe la toile plustost que de
la couper ou acheuer, 610

Toucher.

Le Toucher de Dieu est flatteur,
619. 620. Plusieurs Saints en
cette vie ont senty ce toucher,
621. L'ame par ce diuin tou-
cher sent toutes les choses di-
uines.

Trinité.

Toute la Trinité est cachée au
centre de l'ame, 435

La sainte Trinité appellée la
main, la playe & l'attouche-
ment, 613

Troupeau.

Le Troupeau de l'ame ce que c'est,
616. 617.

V

Venes.

Venes du murmure receus
comme à la dérobee, que si-
gnifient mystiquement, 495.

Vents.

Vents amoureux de l'ame signi-
fient mystiquement les vertus
& les graces de l'amy, 492.
Les vents ont deux choses, ibid.

Vestige.

Vestige ce que c'est, 505. ce qu'il
signifie mystiquement, 506.

Veru.

En quoy consiste la vraie vertu,
197.

Vertus appellées montagnes, 444
chaque vertu fait en l'ame qui
la possede trois effects, 504.
les vertus de l'ame appellées
boucliers, ibid. les vertus de
l'ame sont des fleurs, 528. 563.

Les Vertus qui s'acquierent en
temps de ieunesse sont tres a-
greables à Dieu, 528. les ver-
tus disposées en l'ame sont la
couronne ou guirlande de per-
fection, 529. la fleur qu'ont les
vertus est la grace & vertu
qu'elles ont de l'amour de Dieu,
531. les Vertus où il y en a vne
se trouvent toutes, comme au
contraire, où il y manque elles
manquent. 552.

Vertus Theologales.

Les Vertus Theologales doiuent
esleuer à perfection, & y esta-
blir les trois puissances de l'a-
me, 60. 61. &c. font en icelles
du vuide, &c. des tenebres,
ibid. à ce propos sont rappor-
tées deux authoritez de l'Es-
criture, l'une d'Isaïe & l'autre
de saint Luc. ibid.

Vie.

Deux sortes de vie beatifique &
spirituelle, 626. ce qu'est l'une
& l'autre, ibid.

Vigne.

La Vigne prise mystiquement est
le plan de toutes les vertus qui
sont en l'ame. 541
Quand ceste vigne est fleurie, ibid.
quand l'ame iouyt avec delectatio
de la fleur de ceste vigne, 542.

Vin.

Vin aromatique ce qu'il signifie mystiquement, 508. Différence qu'il y a entre vin cuit & vin nouveau, 509. Le vin nouveau signifie ceux qui commencent à servir Dieu, 509.

Visions.

Les Visions bonnes font leur operation principalement & premierement en l'ame qu'au corps, 78. Différence qu'il y a entre celles de Dieu & celle du diable, ibid. 79. si l'on s'arreste beaucoup en ces visions extérieures quoy qu'elles viennent de Dieu, on tombe en six diuers inconueniens, 79. 80. les dangers qui suruiennent à l'ame des visions qui viennent de la part de Dieu & du diable, 81. & leur fuite, ibid. l'ordre qu'on doit obseruer en ces visions diuines, 80. 81.

Les Visions & apprehensions sensibles ne peuvent seruir de moyé à l'vniõ diuine, 82. elles ne doivent estre admises que rarement & avec meure deliberation de quelque personne docte & spirituelle, ibid.

Visions imaginaires & naturelles ce que c'est, & que ce n'est pas vn moyen proportionné pour paruenir à l'vniõ de Dieu, & le tort qu'on se fait de ne s'en deffaire en son temps, 82. 83. & *suuans*. Visions imaginaires surnaturelles, quelles, 83.

Sous ce nom de visions imaginaires ce qui s'entend, 99. Dieu sous les visions imaginaires enseigne l'ame, & le diable tasche la decenoir, 100.

Visions imaginaires arriuent plus

souuent aux personnes auancées que les extérieures corporelles, 100. produisent des plus excellens effects en l'ame que les extérieures corporelles, & pourquoy, ibid. Pour obtenir le fruct des visiõs, il n'est point necessaire de les admettre, 103.

Ces visions sortissent leurs viandes sans le concours de l'ame, & pourquoy, 103. 104.

Il faut destourner les yeux de l'ame des visions imaginaires & les mettre en ce qu'elle ne voit, & qui n'appartient au sens, 104. Si Dieu enuoye les visions surnaturelles à l'ame, pourquoy ne veut-il pas qu'elle les accepte, 104. Erreur de plusieurs spirituels touchant les visiõs vrayement diuines, 105. Es visions imaginaires il faut ietter les yeux seulement sur le bon esprit qu'elles causent, 111.

Domage que les maistres spirituels peuvent causer touchant ces visions faute de bonne conduite, 111. 112. 113. Pourquoy l'ame fait estat si facilement des visions imaginaires, 112. plusieurs imperfections qui naissent de l'estime d'icelles, 113.

Les visions qui viennent de la part de Dieu, quoy qu'elles soient veritables en soy, on s'y peut bien tromper, ce qui est prouué par autoritez de la sainte Ecriture, 115. 116. 117. & *suuans*.

Curiosité de visions ou reuelatiõs cause de plusieurs maux où beaucoup sont tombez, lesquels ont tellement irrité Dieu qu'il les a laissé tomber en erreur, 132. 133.

Impertinence de celui qui de-

manderoit maintenant à Dieu des Visions ou reuelations, 135. 136. belle introduction du Pere eternel parlant à l'homme qui demande des reuelations ou Visions. *Là mesme.* Il fait grande iniure à Iesus-Christ, 137.

Les Visions spirituelles par voye furnaturelle sont de deux manieres 146. Ces visions encor qu'elles ne se puissent selon la loy ordinaire, voir nuëment & clairemēt en ceste Vie, elles se peuvent neantmoins en la substance de l'ame, 147. Quels sont les effects de ces visions produits en l'ame, 148.

Visions de Dieu en quoy different de celle du diable, *ibid.*

La Vision spirituelle au commencement cause de la crainte & du tremblement, 495. 496

Vision de S. Iean touchant plusieurs Menestriers qui iouoient de plusieurs instrumens, comment cela se doit entendre, 499

Voix spirituelle.

Voix spirituelle ce que c'est à l'ame, 490. 491.

Vol spirituel.

Vol spirituel de l'ame quel, 482. 483. & suiuaus. La Bien-heureuse Terese de Iesus en a escrit admirablement bien. 482.

Volonté.

La Volonté avec ses quatre passions signifiée par la figure des quatre animaux d'Ezechiel, 212. Quelle est la premiere passion, 213. La volonté qui se retire de tous les tesmoignages & signes apparens, s'esleue & exalte en vne pure foy, 256. La volonté comme se peut vainement res-

iouyr es biens distincts, 279. 280. La volonté ne peut aymer naturellement, sinon ce que l'entendement a auparauant compris, 523. Si la volonté peut aymer, si l'entendement ne connoist l'obiet, 650. 651.

Vnion.

Vnion de l'ame avec Dieu en quoy gist, 31. Au chemin d'vnion laisser son chemin c'est entrer dans le chumin, 53. L'vnion de l'ame avec Dieu, de plusieurs manieres, 55. L'vnion de l'ame avec Dieu ce que c'est, & ce avec vne comparaison, 55. 56. Belle comparaison par laquelle l'vnion de Dieu est declarée, 57. 58. La principale disposition pour ceste vnion diuine est la pureté & amour, *ibid.* toutes les ames qui arriuent à ceste vnion n'y paruiennent pas en pareil degré, 59.

Quelques ames quoy que avec vn repos & paix egale en leur estat de perfection en ceste vie, neantmoins l'une pourra estre plus eleuée que l'autre en ceste vnion, 59. L'Vnion diuine ne se paracheue pas en ceste nuit & purgation actiue des puissances, 184. L'vnion diuine est le mariage diuin entre l'ame & le Fils de Dieu, 403

Y

Yeux.

Les yeux de l'Espoux signifient la clemence diuine, 536.

Les yeux de l'ame quand meritent de regarder Dieu, 537.

Z

Zeile.

Zeile indiscret opposé à la mansuetude spirituelle, 296



ESCLAIRCISSEMENT

THEOLOGIQUE DES PHRA-
ses & propositions de la Theologie mysti-
que, contenuës és Liures du bien-heureux
Pere Iean de la Croix premier Religieux
Deschauffé de la Reforme de nostre Da-
me du Mont Carmel.

P R E F A C E.

IL y a deux choses (mon cher Lecteur) qui sem-
blent desirer cet Esclaircissement Theologique,
la premiere est l'argument sublime & la difficulté
de la Theologie mystique de laquelle nostre bien-
heureux Pere Iean de la Croix traite en ses liures spirituels
comme vn tres-rare Docteur en cette matiere, & tres-illu-
miné du Pere des lumieres, veu que suiuant la remarque de
saint Bonauenture, ce nom de mystique signifie le mesme
que Theologie cachée. Car comme en chaque art ou science
il y a des phrases ou des façons de parler qui ne sont co-
gneuës qu'à ceux qui en font profession, dont l'intelligence
par consequent requiert vne explication particuliere; sans
doute avec plus de raison & de fondement, nous sommes
obligez d'en aduouer & d'en recognoistre dans cette occul-
te, difficile, incogneuë, & tres sublime science de la Theo-
logie mystique, qui traite des choses si esloignées de la ca-
pacité ordinaire des hommes, voire mesme du tout ineffa-
bles, en suite dequoy elle doit aussi auoir des termes plus
écartez du commun, plus secrets, & plus difficiles que ceux

D. Bon. c. 3.
de Theol.
myst part. 4

des autres sciences, & qui pour ce subiect requiert vne exposition & declaration propre, d'où vient que le grand saint Denys Prince de la Theologie mystique, au chapitre 7. des noms diuins en faisant la description, dit ces paroles : C'est vne tres-diuline cognoissance de Dieu laquelle par ignorance est cogneüe selon l'vnion sur l'esprit lors que l'esprit se retirant de tout le reste, & en apres se laissant soy mesme est vny aux rayons sureclattans, & là & de là illuminé de l'abyssime de la sagesse qu'on ne peut sonder.

Ce qui fait que les saints Peres & les Docteurs mystiques voyans que les termes ordinaires & communs sont trop bas & disproportionnez pour expliquer des choses si sublimes & si cachées, ils en prennent souuent d'autres, lesquels quoy qu'ils semblent moins propres, ou excéder en quelque façon, ont neantmoins vne propriété merueilleuse dans ce defect de propriété, pour signifier que la chose est plus releuée & plus haute, que de pouuoir estre exprimée par des paroles, lesquelles façons de parler pour ce subiect doiuent estre receuës & expliquées avec pieté & reuerence, deferans beaucoup en cela aux Docteurs susdits, comme nous en parlerons plus amplement en la premiere partie de ce Traitté.

Donc nostre bien-heureux Pere Iean de la Croix, comme vn Docteur sublime de la Theologie mystique, ayant escrit hautement en ses liures de ces choses si cachées & si eminentes, a esté obligé de se seruir des phrases & des termes propres à cette science, lesquels à cause de leur grande difficulté, pour estre bien entendus d'un chacun, exigent vne explication particuliere pour l'esclaircissement desquels avec subiet nous auons donné ce discours au public.

L'autre raison tirée de la precedente est que les phrases susdites se trouuans souuent en ces liures pour la cause declarée cy-dessus, quelques Lecteurs mediocrement versez en la Theologie scholastique, mais peu sçauans & experimenter en la mystique, ne conceuans pas leur sens legitime & tres-veritable ont peu se formaliser en leur lecture, & les croire peu conformes à la vraye Theologie, voire mesme entièrement fausses, ou dignes d'une plus grande censure, comme pouuans fauoriser les erreurs des Heretiques qu'on

P R E F A C E.

appelle communement Illuminez, quoy que neantmoins, comme il se verra manifestement par ce que nous dirons, elles leur soient autant contraires & opposées comme la lumiere l'est aux tenebres.

Or afin que nostre sainte Religion obuiat ou remediat aux scrupules & à la vaine vanité de ces personnes lesquelles à ce subiect en ont cōceu des ombrages & desiances sans fōdement ny raison, de peur que la Doctrine de nostre Docteur mystique, toute celeste, tres-vtile, tres-necessaire, & au lieu de censure, plustost digne d'un tres-grand respect & admiration, ne souffrit à ce subiect quelque preiudice, ou quelque tache dans l'estime qui luy est deuë, il nous a esté enioint par ordre des Superieurs, de parcourir toutes les phrasés & propositions pour lesquelles ils ont eu de la crainte & de la desfiance (quoy qu'à tort) & d'en expliquer le sens legitime, monstrans sa conformité à la Doctrine Catholique & à la sacrée Theologie, ce que nous pretendons de faire en cet Esclaircissement avec l'ayde du Ciel, & l'instruction de nostre Docteur, où (si ie ne me trompe) nous monstrerons tres clairement que toutes ces phrasés & propositions, comme elles sont contenuës dans les liures de nostre bien-heureux Pere, non seulement sont libres du moindre soupçon d'erreur, mais aussi se trouuent souuent & tres-expressement quant à la substance & à la façon de parler dans les liures des saints Peres & des Docteurs illustres, que la sainte Eglise honore & reuerer; & qu'elles contiennent vne Doctrine saine, Catholique, sublime, vtile, voire mesme necessaire au salut des ames & à leur aduancement spirituel, & finalement en tout & par tout merueilleusement conforme à la sacrée Theologie, & du tout sainte & diuine, laquelle pour ce subiect on doit receuoir, lire, apprendre, reuerer & accomplir diligemment sans aucune ombre de crainte, mais avec toute asseurance.

Au reste d'autant que pour l'explication conuenable & l'intelligence de ces propositions, il y a quelque chose à noter, & declarer en ce qui les touche en commun, pour cette raison, nous diuiserons tout ce Traicté en deux parties principales, dans la premiere desquelles nous remarquerons ce qui

P R E F A C E

les concerne en general, & dans la seconde nous expliquons & iustificions chaque proposition en particulier, distribuans chacune de ces deux parties en diuers chapitres.

Licence & Approbation de l'Ordre.

NOus Frere Iean du saint Esprit General des Carmes Deschaussez, du consentement de nos Definiteurs, permettons par ces presentes, que le liure qui a pour tiltre, Eclaircissement des phrases de la Theologie mystique, composé par le Pere Nicolas de Iesus-Maria Lecteur de Theologie en nostre College de Salemanque, & lequel a esté recogneu & approuué de personnes graues & doctes de nostre Ordre, soit imprimé & mis au iour apres auoir obtenu la permission de la Cour: Donné en nostre Conuent de saint Ermenegilde de Madrid le 28. de Nouembre de l'année, 1630.

*Frere Iean du saint Esprit General
Frere Ioseph de la Mere de Dieu Secretaire.*

*Approbation du Reuerend Pere Didac del Campo &
Augustin Qualificateur de l'Inquisition generale,
Examinateur general en l'Archeuesché
de Toledé.*

PAR commission du Seigneur Don Iean de Velasco & Acebedo Vicaire general en cette Cour Royale; J'ay leu vn liure intitulé Eclaircissement de quelques phrases de Theologie mystique composé par le Pere Nicolas de Iesus-Maria, Lecteur de Theologie au College des Peres Carmes Deschaussez à Salemanque, liure digne d'un si grand personnage eminent en Pieté, Doctrine, & Religion: Fait en ce Conuent de saint Philippe de Madrid le second iour de Decembre de l'année 1630.

Frere Didac del Campo.

Licence de l'Ordinaire.

NOus Iean de Velasco & Aceuedo Licentié & Vicaire general de cette ville de Madrid & de son destroit, auôs fait voir ce liure

intitulé, Eclaircissement de quelques phraſes de Theologie myſtique, lequel ne contient rien de contraire à noſtre ſaincte foy Catholique, & aux bonnes meurs, & ainſi pour ce qui nous regarde, on peut donner licence de l'imprimer. A Madrid ce 6. Decembre 1630.

*Le Licencié Velasco & Accuedo.
Par ſon commandement.
Simon Ximenes.*

Approbation du Pere Louys de Cabrera.

L'Ay veu par commandement des Seigneurs du Conſeil ce traité qui a pour tiltre, Eclairciſſement de quelques phraſes de Theologie myſtique, dont l'Autheur eſt le Pere Nicolas de Jeſus Maria Lecteur de Theologie au College des Carmes Deſchaufſez de Salamanque. Tout ce qu'il contient me ſemble tres-conforme aux ſainctes Lettres, & à la Doctrine des Sainctſ & des Docteurs Scholaſtiques, il ſera de grande importance pour la direction de ceux qui doiuent qualifier des Doctrines & des propoſitions qui concernent la matiere de l'eſprit, en laquelle pluſieurs ſans doute ſe meſcontent & abuſent lourdement faute d'experiance d'icelle, comme auſſi des principes, & de la cognoiſſance ſpeculative qui eſt neceſſaire pour en porter iugement; laquelle eſt beaucoup plus requiſe quand la ſcience pratique & experimentale vient à manquer. Or en ce cas le deſaut de l'un ſe doit ſuppleer par la poſſeſſion de l'autre, afin de cognoiſtre ſpeculatiuement, & d'atteindre où on n'eſt pas parueniu avec la pratique & l'experiance. Je diſ donc pour cecy que ce traité ſera de grande importance dans lequel l'Autheur excellemment & tres-doctement enſeigne vne Doctrine generale merueilleuſement bien fondée & tres-bien declarée, pour apprendre à qualifier des propoſitions de cette matiere, ce qu'il fait en la premiere partie. En la ſeconde il explique quelques propoſitions que le venerable Pere Iean de la Croix a laiſſé eſcrites en ſes œuvres, d'autant que certains Theologiens ſ'eſtoient arreſtez en icelles n'en eſtans bien ſatisfaictſ, ce qu'il fait en ce traité auſſi exactement comme au precedent, moyennant quoy ie tiens pour tout certain que doréſnauant, non ſeulement on ne trouuera point en quoy ſ'arreſter, mais que tous recognoiſtront la verité, la profondeur, & la delicatteſſe avec laquelle le venerable Pere Iean de la Croix a traité les choſes du chemin de l'eſprit. Et pour la conſolation qu'en receuront ceux qui luy ſont deuots, leſquels n'entendent que la langue vulgaire, i'y ay voulu mettre mon aduis & Approbation. En ce Conuent de S. Philippe de Madrid ce 30. de Mars de l'année 1631.

Fr. Louys de Cabrera.

*Licence de nostre Reuerend Pere Vicaire,
Prouincial.*

LE Frere Iean l'Euangeliste du saint Sacrement Vicaire Prouincial des Carmes Dechaussez de la Prouince de tous les Saints, permets au Reuerend Pere Cyprien de la Natiuité de la Vierge Religieux du mesme Ordre, de faire imprimer les œuvres Spirituelles du bien-heureux Pere Iean de la Croix, par luy nouuellement reueuës & corrigées, avec diuers autres Traitez qu'il y a adioustez, en foy de quoy i'ay signé & sellé la presente du seau de mon Office. Faict à Paris ce vingt-huictiesme de Septembre mil six cens quarante & vn.

*Frere Iean l'Euangeliste du saint Sacrement
Vicaire Prouincial.*

Approbation.

NOus soubsignez Docteurs & Lecteurs en la faculté de Theologie certifions auoir leu ce present liure intitulé les Oeuures Spirituelles du bien-heureux Pere Iean de la Croix premier Religieux de l'Ordre des Carmes Dechaussez, & des Notes sur les Oeuures composés par le Pere Iaqués de Iesus Religieux du mesme Ordre, traduit d'Espagnol en Francois par M. R. Gautier Conseiller d'Estat, lequel nous auons trouué conforme à la Doctrine de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, & aux bonnes mœurs & tres-vtile & digne pour estre mis en lumiere. Ce 24. d'Auril. 1621.

*Frere Pierre Demonchant de l'Ordre de saint
Dominique.*

F. M. Doles de l'Ordre de saint François.

Approbation des Docteurs.

NOus soubsignez Docteurs en Theologie de la faculté de Paris, Certifions auoir veu & leu un liure intitulé, le Cantique d'Amour diuin par le bien-heureux Pere Iean de la Croix: Auquel nous n'auons rien trouué contraire à la Foy Catholique, mais remply d'admirable Doctrine & pieté: c'est pourquoy nous l'auons iugé digne d'estre mis en lumiere. Fait à Paris le 8. d'Auril 1622.

F. M. Brachet,

Frere Baltazar L'Anglois.

Errata de la Viue Flamme d'amour.

Page	ligne	fautes	corrigées.
597	12.	respirer	aspirer.
600	3.	n'ont.	font.
603	29.	demeurent.	demeures.
606	15	conuerite	conuertie
609	1.	l'amour	d'amour
609	7.	renctôres	rencontres
ibidem	24.	d'un	d'une
ibidem	31.	vne vne.	vne.
613	4.	eternelle	bien-heureuse
ibid.	6.	troado	trocado.
614.	27.	replandissant	Resplandissant
616.	17.	delecte	delecté.
ibid.	30.	d'ard	dard
617.	4	attremper	attrempé.
618	22	que	qui
ibid.	28.	quant	quand
619	20.	liberté	liberalité
625.	29	vn	vne
637	4	ne	en
639	7.	aussi infinie	capacité sera
ibid.	8.	capacité sera	aussi infinie.
641	33.	faueurs	faueurs.
644.	36	l'ame	si l'ame.
648.	33	parue.	paruenue.
ibid.	16.	car autant.	car combien de fois arrive-il.



PREMIERE PARTIE

DE L'ESCLAIRCISSEMENT,

contenant les choses qui concernent ces
propositions de Theologie Mystique en
commun.

CHAPITRE I.

QUE LA DOCTRINE DE CE

*Liure n'est point obscurcie par la censure scrupuleu-
se de quelques personnes , mais plustost en reçoit un
nouveau lustre , & vne plus grande recommanda-
tion.*



AFIN que le scrupule ou la censure mal
fondée de ceux dont nous auons parlé
dans la preface, touchant les propositions
qui doiuent estre deduites & expliquées
cy - apres , ne cause quelque doute ou
suspçon dans l'esprit de celuy qui lira ce
Liure de Nostre B. P. Iean dela Croix , & n'altère en quel-
que maniere la creance, l'estime & le respect qu'on doit
à vne si sainte, & si sublime doctrine , mais plustost par
occasion en releue le merite, en augmente le lustre, & re-
hausse le prix, il faut principalement remarquer ceste cou-
stume tres ancienne dans l'Eglise, à sçauoir que les Liures
des saints Peres & des Docteurs les plus celebres, rem-

plis d'une excellente doctrine, ont soustenu pendant quelque temps le choc de grandes contradictions, & suby la rigueur de certaines censures, soit des melchans, par vn esprit d'enuie, soit des gens de bien, par vn excez de ferueur & de zele, Dieu le permettant ainsi, pour vn plus grand esclarcissement de la verité, & le diable procurant ces trauerfes, pour la haine & l'horreur de ce mesme bien; lesquelles oppositions toutefois d'assez courte durée, n'ont point eclipsé l'éclat de leurs diuins escrits, ny causé des ombrages, des defiances, ou du mespris touchant la mise & le bon alloy de leur doctrine; mais la verité estant recogneuë, leur ont acquis vn lustre & vn renom immortel, avec vne auctorité plus grande & plus auguste. Ce que nous deuons semblablement esperer des liures de nostre Docteur mystique, qui enseignēt par tout vne tres-belle, tres-haute, & tres-vtile doctrine.

Or pour preuue de ceste verité, nous produirons icy quelques exemples tirez d'histoires certaines & bien auerées. Et commençans premierement par les principaux Docteurs de l'Eglise, d'abord se presente à nos yeux ce digne & laborieux ouurage du grand saint Hierôme, qu'il a fait, au grand bien & profit singulier de l'Eglise vniuerselle, translatant tout le vieil Testament, du texte originaire & Hebraïque en langue Latine, contre laquelle traduction plusieurs personages fort graues se sont eleués la censurans aigrement, & proposans à l'encontre plusieurs obiections, comme il se voit es Proëmes dudit saint Hierôme, qu'il a mis au frontispice des sacrez liures qu'il a translatez de l'Hebreu, & qui sont à present inserez à la fin des Bibles corrigées & imprimées par l'autorité du Pape Clement VIII. dans lesquelles prefaces il se plaint beaucoup de ces censeurs, & se defend de leurs attaques. Et entr'eux specialement Paladius Galata, au rapport du mesme saint Hierôme au prologue deses liures contre les Pelagiens, & aussi Ruffin au liure deuxiesme contre saint Hierôme, ont estimé cette œuvre digne de blasme, de reprehension, & de censure; & qui plus est l'Oracle des Docteurs saint Augustin aiugé qu'elle n'estoit point necessaire à l'Eglise, comme il appert par l'epistre dixiesme qu'il adresse à saint Hierôme, & par l'onzieme

que saint Hierome luy escrit, lesquelles se voyent au second tome des œuvres dudit saint Augustin. Et neantmoins nonobstant cette contradiction si considerable, & la censure de plusieurs, cette traduction s'est acquis vne telle autorité, vne estime si grande, & veneration si vniuerselle que le Pape Damasc (selon le témoignage de Platine en sa vie) l'a introduite dans l'Eglise pour le commun usage d'icelle, avec l'applaudissement general de toute la Chrestienté, comme l'assurent saint Isidore, au liure premier des diuins Offices, chapitre douze, & Rabanus au liure deuxiesme de l'Institution des Clercs chapitre 54. tellement que les Peres de l'Eglise qui sont venus apres, l'ont admise & receuë comme la plus claire, & la plus veritable: & saint Augustin mesme au liure 18. de la Cité de Dieu, avec le grand saint Gregoire au liure 2. de ses Morales chapitre 24. Isidore au liure 6. des Etymologies chapitre 5. & d'autres encore l'ont fort approuuée & tenuë en singuliere estime. Et nous voyons enfin que l'Eglise vniuerselle dans le Concile de Trente, comme il est marqué en la Session quatre, declarant & arrestant pour authentique & canonique la commune edition Latine, a donné cette souueraine autorité à la traduction dudit saint Hierôme, puis qu'elle contient la plus grande partie de l'ancien Testament de cette edition vulgaire; par où l'on peut voir que l'œuvre de ce saint Docteur n'a point esté ternie ou obscurcie par l'opposition, la censure & les sinistres iugemens d'un si grand nombre d'aduersaires; mais plustost en est demeurée avec un plus grand credit, & en a esté plus auantageusement illustrée.

Or passons maintenant à l'Aigle des Docteurs, & cette viuë lumiere de l'Eglise militante, le grand saint Augustin, dont les liures admirables touchant la predestination & la grace, offenserent beaucoup d'esprits, non seulement du vulgaire, mais aussi des Prestres & des Euesques renommez en sçauoir & en pieté: de sorte qu'ils en furent beaucoup troublez, & tinrent cette doctrine fort suspecte, comme il appert par les epistres de saint Hilaire & de saint Prosper au mesme saint Augustin, lesquelles sont incorporées au tome septiesme de ses œuvres, deuant le liure de la

Predestination des Saints; & comme le monstre aussi ledie
sainct Prosper en la preface de ses responſes aux articles des
François, où il dit ces paroles: *Il a ſemblé à quelques uns de
voir reprendre la doctrine qu' Auguſtin Eueſque, de ſainte me-
moire, a enſigné pluſieurs années avec vn eſprit apoſtolique,
& a laiſſé par ſes eſcrits à la poſterité contre les Pelagiens, en-
nemis de la grace, & auteurs de l'aduantage imaginaire &
fauſſe preeminence du franc arbitre, ſoit qu'ils ne l'entendiſſent
pas, ſoit qu'ils vouluſſent en abolir l'intelligence; & ces per-
ſonnes ont trouué bon de n'en donner la cognoiſſance aux parti-
ſans de leurs maximes, que comme en abrégé, afin que les cho-
ſes qu'elles diſoient auoir leu dans ces liures, dignes d'eſtre
condamnées ne fuſſent découuertes & publiées que par des epi-
tomes, & racourcis de leur ſubſtance, & que par cette inuention el-
les procuraiſſent l'horreur, & la deteſtation de celui qu'elles at-
taquoient, & deſtournaiſſent la veüe d'un lecteur effrayé des
choſes qu'elles auoient decriées. C'eſt ce que dit ſainct Proſper
touchant les aduerſaires de la doctrine de ce Docteur incom-
parable, ce qui fait beaucoup au ſubiect que nous traittons.*

Mais ie demanderois volontiers ſi pour l'oppoſition de
ſi grands perſonnages la doctrine de ſainct Auguſtin en eſt
demeurée ſuſpecte, ou moins honorée: tant s'en faut, que
pluſtoſt par cette occaſion elle a receu vn plus grand luſtre,
plus de credit & de veneration, puis que non ſeulement les
Peres cy deſſus mentionnez, ſainct Hilaire & ſainct Proſper
l'ont tenuë, ſouſtenuë & maintenuë heureuſement; mais
auſſi pluſieurs ſouuerains Pontifes, comme Celeſtin, ſainct
Leon premier du nom, Gelafe, Iean II. & en fin le Conci-
le ſecond d'Orangel l'ont approuuée & ſouuerainement exal-
tée, reprenans aigrement les cenſeurs ou meſdifans d'une ſi ſai-
ne doctrine: de ſorte qu'en ceſte matiere de la grace, ce qu'a
enſigné ce ſainct Prelat ne paſſe point pour l'opinion d'un
Docteur particulier; mais eſt tenu comme le ſentiment com-
mun de l'Egliſe Catholique.

Les eſcrits du Pape ſainct Gregoire le Grand n'ont pas
eſté exempts de ſemblables atteintes, mais ont encore ſou-
ſtenu de plus rudes aſſauts: car comme rapporte ſainct Anto-
nin en ſa ſeconde partie de l'hiſtoire, & Iean Diacre au liure

Celeſt. in
epiſtol. ad
quodam
Gall. Epiſc.
cap. 2.

S. Leo I. in
epiſt ad
Niceram
Aquil. epiſc.
Gelaf. in
epiſt ſ. ad
vniuerſos
epiſc. per Pi-
cenum, ac
in decreto

quatriesme de sa vie apres la mort du saint Pontife, plusieurs dans la ville de Rome projetterent la suppression de ses œuvres, & commencerent d'halleter apres l'embracement de si saints liures : de sorte qu'en ayans desia bruslé quelques-vns, ils eussent fait vn traitement pareil à tous les autres sans l'entremise de Paul Diacre tres familier de saint Gregoire, lequel s'opposa fortement à ce malheureux dessein, criant à haute voix, qu'il auoit veu fort souuent sur sa teste le saint Esprit en forme de colombe lors qu'il escriuoit: dequoy toutefois les liures de ce saint Docteur n'ont point receu de tare ou de rabais en leur prix & valeur; mais plustost ont acquis par ceste grande persecution vn esclat eternal, & ont esté conseruez dans l'Eglise comme vn riche tresor avec beaucoup d'honneur & de veneration.

Mais que dirons-nous des liures du Docteur Angelique saint Thomas: car (au rapport de Maistre Ferdinand du Chasteau, dans l'histoire de l'ordre des Peres de saint Dominique) incontinent apres la mort de ce saint Docteur en la mesme Vniuersité de Paris, qui auoit esté le theatre de sa gloire, grand nombre de Theologiens s'éleuerent contre luy, lesquels enuiants l'autorité de sa doctrine condamnerent d'erreur plusieurs de ses propositions: laquelle persecution en vint à tellé extremité, que l'Euesque de Paris fulmina vne sentence d'excommunication contre ceux qui les deffendoient.

Or voyons ie vous prie la suite de cet orage, qui fut qu'apres vn peu de temps ces vagues se dissipèrent, & la doctrine de saint Thomas par cette occasion demeura libre de calomnie, & dans vne tres-haute & tres-honorable estime de son merite: car l'an de nostre Seigneur 1325. Estienne Euesque de Paris, avec tous les Docteurs de l'Vniuersité, & d'autres lieux qui estoient au nombre de 72. apres vne longue consultation, touchant les propositions susdites, & vn examen tres-exact & tres-rigoureux, non seulement approuua & iugea catholique, ce que les autres auoient condamné d'erreur; mais loüa hautement & exalta avec de grands eloges toute la doctrine de ce saint Docteur, sans exception ny reserue, & ce qui est plus à remarquer, c'est

cū 70 Episc
habito de
apocriph.
script.
Ioan. 2. ad
quosdam
nobiles Sen-
nar Rom.
Anto. par
hist. c. 3. tit.
12. § 30.

Centuria 3.
hist. ord.
Prædicat.
lib. 3. c. 31.

que plusieurs souuerains Pontifes, à sçauoir Innocent VI. en vn sermon des loüanges de saint Thomas, qui commence, *Et ecce plusquam Salomon hic*, Iean XXII. qui l'a canonizé, Clement VI. en vne Bulle du 5. Feurier, l'an second de son Pontificats, Urbain VI. en vne Bulle à l'Archeuesque de Thoulouze, & aux Docteurs de cette Vniuersité, Pie V. qui l'a designé pour cinquième Docteur de l'Eglise, en vne certaine Bulle donnée à Rome le 11. Auril l'an 1576. & enfin Clement VIII. en vne Bulle speciale, par laquelle il donne ce saint Docteur à la ville de Naples pour Patron & Protecteur: tous ces Papes, dis-je, non seulement approuuent generalement toute la doctrine de cet Ange des Escholes comme Catholique & sans aucunetache d'erreur, & condamnent tous ses aduersaires, comme suspects en la verité: mais luy donnent de si grandes loüanges, & la proposent de telle sorte à vn chacun pour la reuerer & la suiure, qu'ils assurent qu'elle a esté donnée de Dieu pour illuminer toute l'Eglise & qu'autant d'articles qu'elle contient, ce sont autant de miracles qu'elle publie.

Mais afin d'approcher plus pres de nostre but, si nous voulons faire recherche des liures les plus signalez, qui traitent hautement de l'estude de la vie interieure & contemplatiue, de l'vnion de l'ame avec Dieu, & autres semblables exercices mystiques, non communs & vulgaires, nous en trouuerons beaucoup qui ont essuyé pour vn temps les contradictions, & la censure de plusieurs, & mesmes personnes de vertu & de probité; d'où neantmoins ces liures apres vne attentieue lecture, la verité & l'excellence de leur doctrine estant recogneuës, n'en ont point receu de tare ou de dechet dans les sentimens des hommes; mais plustost leur merite en a esté releué & leur valeur accruë. Ce qui se peut verifier és œuvres de cetres fameux Docteur contemplatif Iean Rusbrochius, lesquelles sont en si grande estime & veneration par tout le monde.

Car (comme il se void en l'epistre liminaire qui est au commencement de ses œuvres, & en la prefacede Surius en ce mesme lieu) il y en a eu qui ont reprouué quelques-vnes de ses œuvres, & les ont iugé dignes d'estre rejetsées, particulie-

rement, le liure des nopces spirituelles comme suspect d'erreur. Et la raison de cette censure est d'autant qu'en son temps il y auoit certains heretiques tres-impudens & du tout insensibles, nommez les Esprits Libres, dont quelques opinions sembloient auoir de la correspondance ou de la conformité avec la doctrine de ce saint personnage, & mesme avec quelques sentences de Iesus-Christ, de quoy nous auons veu tout le semblable à l'esgard du subiet que nous traittons à cause des heretiques qu'on appelle les Illuminez. Or entre les censeurs du susdit Rusbrochius, ce grand Theologien & Docteur Iean Gerson est le plus signalé, duquel Surius parle de la sorte au lieu cy dessus allegué; *sauf le respect de Gerson que nous honorons intimement (comme il est raisonnable) pour sa vertu & son integrité, encore qu'il ayt esté tres-expert & tres-versé en la Theologie Scholastique, si est-ce qu'il n'a rien à demesler dans la cognoissance, & l'experience de la Theologie Mystique avec Rusbrochius, lequel bien que nous ayons regret qu'il ayt esté repris en quelque chose par Gerson, si est-ce que nous ne voulons pas user d'ineuclines picquantes contre ce Docteur, estans assurez, que s'il eut eu cognoissance de la vie de nostre Rusbrochius il l'eust tenu en haute estime, & honoré de grands eloges.* C'est ce que dit Surius de Gerson qui reprenoit la doctrine de Rusbrochius, & ce que pareillement nous pourrions dire de ceux qui voudroient reprendre ou decrier celle de nostre bon Pere Iean de la Croix, ce grand Docteur Mystique, & Maistre si expert en la vie spirituelle.

Blosius témoigne estre arriué quelque chose de semblable és œuures spirituelles du Venerable Pere & tres-illustre Theologien le Docteur Iean Thaulere, lesquelles sont grandement estimées d'un chacun, & parle de la sorte dans l'Apologie qu'il a faite pour ce grand homme, *Ayant appris que plusieurs estoient diuertis de la lecture des liures du Docteur Iean Thaulere par les paroles d'Eckius, j'ay iugé à propos de refuser succinctement ce qu'il escrit contre Thaulere. Car Eckius disputant contre l'heresiarque Luther au liure troisieme du Purgatoire, il appelle Thaulere un refuseur, & semble l'accuser d'heresie, sans toutefois rien produire, qui puisse conuaincre ce Docteur, duquel s'il eust leu les escrits avec attention, il en eust fait*

vn iugement bien different, parce que Thaulere s'attache en tout avec beaucoup d'integrité à la colonne de la verité, & aux maximes de la foy Catholique, & d'autant que les choses qu'il escrit sont saines & totalement diuines, comme le peuuent voir tous ceux qui les ont en main, & y sont bien verséz; mais Eckius enflammé d'un zeile de l'Eglise, n'a peu souffrir que Luther exaltaist grandement Thaulere s'efforçant de confirmer sa maudite doctrine par celle de cet illustre personnage, & ne doit sembler estrange, que ce miserable & ce perdu ait tasché de soutenir ses erreurs par les opinions de Thaulere mal entendües, & sinistrement alleguées, veu qu'il abuse bien avec vne impudence extreme des paroles des saincts Peres, & mesme de l'Escriture sainte, pour appuyer & establir son heresie, sans doute s'il eut voulu adherer à la Doctrine de Thaulere iamaïs il n'eut esté infecté de ce venin mortel & contagieux; car par les escrits d'un seul Thaulere l'on peut facilement refuter & destruire toutes celles qui se sont eleuées dans ces temps. Iusques icy Blofius, lequel ayant pertinemment deffendu l'honneur de Thaulere, couclud de la sorte: Donc on ne doit point susciter de la haine ou de l'auerfion à Thaulere, mais il le faut louer comme vn tres noble Theologien orthodoxe, & singulierement chery de Dieu. Eckius ne pensant pas estre deceu dit ces paroles; Pleust à Dieu que Thaulere fût caché, & n'eut entré dedans les Monasteres; Mais moy ie dis au nom de Dieu. A la mienne volonté que Thaulere fut cogneu par tout, qu'il fut receu dans tous les Monasteres, & leü de beaucoup de personnes avec grande attention. Or bien qu'Eckius ait condamné ce grand Docteur avec moins de circonspection qu'il ne falloit, ne l'ayant leu ny penetré avec assez d'estude il ne doit pas toutefois estre taxé de malice ou de mauuaise intention en ce faict, veu que ce zeile feruent dont estoient animées ces inuectiues contre l'heresiarque Luther, luy a encore persuadé de faire mauuais iugement d'un si saint homme. Tout cecy est de Blofius qui fait merueilleusement bien au subiect que nous auons entrepris.

Or pour ne causer de l'ennuy par vn excés de longueur, nous passerons sous silence beaucoup d'autres liures de cette sorte remplis d'une inigne pieté, dont la lecture & l'usage en sont très-communs avec vn applaudissement & pro-
fit

fit singulier d'un chacun, ne pouuant en trois obmettre les liures celestes de nostre glorieuse & seraphique Mere sainte Terese de Iesus, qui ont remply tout l'univers de leur admiration, & remporté par tout avec iustice, des trophées de gloire & de loüanges, lesquels pour la commune vtilité des fideles, mesme deuant sa canonization, ont esté traduits de la langue Espagnole & originaire, en langue Latine, Italienne, Françoisse, Allemande, Polonoise, & Flamende.

Donc au commencement que ces liures diuins furent mis en lumiere, l'on ne manqua point de critiques, lesquels avec vne intention droite (comme nous le deuons croire,) & animez du zele de la foy, reprirent & condamnerent ces escrits celestes, proposant à l'encontre plusieurs choses, lesquelles selon la remarque du Pere Basile Ponce de Leon, Docteur de l'Ordre de Saint Augustin, & premier Lecteur de Theologie en l'Vniuersité de Salamanque, sont les mesmes que celles qu'on obiecte à present contre la doctrine de nostre bien-heureux Iean de la Croix (comme il se voit en l'Apolo-
 logie que ce Docteur en a faicte;) ausquelles obiections ce grand homme Maistre Louys de Leon, pour sa sagesse & ses escrits si renommé par tout le monde, a tres-doctement & tres-pleinement satisfait, dans la defense qu'il a fait voir au iour de la doctrine de la Sainte, où il monstre amplement, qu'outre ce qu'elle est assurée & exempte de soupçon d'erreur, elle est encore diuinement inspirée, & du tout admirable & celeste: Ce que pareillement ont iugé plusieurs autres personnages tres-graues, & doüez d'une tres-grande sagesse, ausquels on a commis l'examen & le iugement desdits liures, ou qui volontairement en ont dit leurs aduis, apres vne veüe fort exacte, & tres-attentive lecture, entre lesquels on peut compter quatre-vingt cinq tesmoins exempts de tout reproche, qui tous ont depose iuridiquement sur ce fait, (comme rapportent les tres-sages & Reuerendissimes Audi-
 teurs de la Rote en la seconde Relation à present mise au iour, qu'ils firent au Pape Paul V. pour la canonization so-
 lemnelle de cette illustre Vierge, apres vne longue discussion, vne recherche exacte, & meure deliberation.) Aquoy nous pouuons adiouster que l'excellence de cette doctrine peut

In articulo, 2.
 prædictæ
 relas. § 2.
 pag. 149.

estre suffisamment prouuée par les grandes experiences, les effets merueilleux, & l'abondance des fruicts qu'une infinité de personnes en a receu & ressent tous les iours, voire mesme, comme la tres-bien remarqué le Pere Louys de Leon mentionné cy-dessus, il ne se trouue point que quelqu'un ait iamais esté deceu, ou trauerfé d'illusion par vne telle lecture, que plustost vn chacun en est beaucoup excité à l'amour de Dieu, & instruit au chemin de la perfection, comme aussi es exercices d'oraison & de contemplation.

D'où il s'en est ensuiuy que cette doctrine de nostre sainte Mere Tereze est paruenue à vn tel point de credit & d'estime, qu'hormis la Canonique, nous n'en voyons point d'autre qui ait acquis, & semble pouuoir acquerir vne pareille autorité; puis que non pas vne fois seule, mais deux & souuent, elle a esté comme canonisée du S. Siegé Apostolique lors que les souuerains Pontifes Paul 5. Gregoire 15. d'heureuse memoire, & nostre saint Pere Urbain 8. en l'oraison qu'ils ont approuuée pour l'office de cette sainte, ont commandé qu'on y mit ces mots: *Celestis eius doctrina*, c'est à dire, de la doctrine celeste, laquelle oraison avec son office particulier a esté aussi approuuée par la sacrée Congregation de Ritibus.

De plus les Reuerendissimes Auditeurs de la Rote considerans l'excellence & la sublimité de cette doctrine, parlent de la sorte en la seconde Relation citée cy-dessus, art. 2. §. 1. page 78. *La 4. preuue de la sainteté de la Bienheureuse Tereze se tire des liures spirituels & tout diuins (dont l'usage est commun) qu'elle a escrit par le commandement de ses Confesseurs & quelques-uns d'iceux, par vne reuelation particuliere de I. C. apres la lecture desquels les plus illustres Theologiens de tous les ordres admirent la sagesse de la bienheureuse Tereze, & s'estonnent tellement de la facile explication des passions mystiques qu'il leur semble vne rare sorte de sagesse, que ce que les Peres ont laissé de la Theologie mystique avec obscurité & en diuers lieux, vne seule fille l'a reduit en methode si à propos, & avec tant de clarté: & avec raison ils l'appellent come maistresse de la doctrine spirituelle donnée de Dieu à l'Eglise, d'autant qu'ils sont conuaincus de l'experience de la diuine lumiere, & des pieuses affections qu'ils puisent dans ses liures, & tesmoignent vniuerselle-*

ient que la doctrine de ces liures n'est point d'un homme, ny moins d'une femme ignorante, mais de Dieu (& comme disent quelques vns) n'est point acquise, mais infuse & distée du S. Esprit, & qu'elle a esté & est d'un tres-grand profit. & que par leur lecture des merueilleux effects s'en sont ensuiuis & s'operent encores journellement dans l'Eglise de Dieu : Et apres peu de parolles entrelacées, ils adioustent, *Veux donc que Dieu plein de misericorde a destiné la Bien-heureuse Tereſe pour illuminer l'Eglise & accroistre la pieté, on doit croire certainement que Dieu mesme par sa communication accoustumée, l'a excellamment illuminée & ornée d'une insigne sainteté.* Mais de peur que ces louanges ne soient tenuës temerairement de quelqu'un comme des hyperboles, trois choses sont à considerer en icelles, c'est à sçauoir l'importance de la matiere, l'autorité de ceux qui parlent, & la dignité del'Auditeur. La premiere, est, qu'il s'agit de la canonization des Saints, ce qui appartient aux choies de la foy, laquelle entre les matieres importantes tient le premier lieu : La seconde est l'oraison des tres-sages Iuges de la Rote, lesquels colligent la verité des depositions de plusieurs tesmoins iuridiquement receuës : La troisieme, est le Chef de l'Eglise qui doit definir cette matiere. Sans doute ces trois articles ne requierent point l'hyperboles; mais exigent vne pure & simple verité.

A quoy nous adioustons encore le tesmoignage irreprochable & digne de toute creance du Souuerain Pontife Gregoire X V. en la Bulle de canonization de sainte Tereſe, où il dit cecy au nombre troisieme, *Laquelle le Seigneur a remplie abondamment de l'esprit de sagesse & d'entendement pour accomplir vne si grande œuvre.* Et apres au nombre vingt il adiousté: *Il l'a remplie de l'esprit d'intelligence afin que non seulement, elle laissât en l'Eglise des exemples des bonnes œuvres, mais aussi qu'elle l'arrouſât des pluyes d'une sagesse celeste, ayant composé des liures de la Theologie Mystique, & d'autres qui sont pleins aussi d'une grãde pieté, desquels les esprits des fideles reçoient des fruits en abondance, & son grandement excitez au desir de la gloire des Saints.* C'est ce que dit le Vicaire de Iesus-Christ en la louange & recommandation de la doctrine de sainte

Tereſe, d'où, comme auſſi des choſes precedentes, ſa tres-grande authorité eſt ſuffiſamment veriſſée.

Or nous nous ſommes vn peu eſtendus ſur cette matiere pour deux raiſons; la premiere, afin de monſtrer comme ſouuent les liures qui ſont remplis d'vne inſigne pieté, & d'vne doctrine excellente ſouffrent pour vn temps le blaſme & la cenſure de quelques-vn, & meſme ſçauans & vertueux; d'où neantmoins il arriue que telle doctrine plus attentiuement leuë, & peſée plus meurement, par des perſonnes tres-capables, & tres-verſées dans les ſciences, n'en demeure point obſcurcie, ny aucunement ſuſpecte, mais beaucoup plus illuſtrée & en plus grand credit. D'où vient auſſi que nous eſperons vn ſemblable ſuccez des liures de noſtre Bien-heureux Pere Iean de la Croix, leſquels nous ſçauons contenir en fait de Theologie Myſtique vne belle & ſublime doctrine diuinement inſpirée; & meſme nous reſiouyſſons dès à preſent de cet euenement favorable, puisſque pluſieurs perſonnages tres-graues, & tres-capables, ont deſia approuué & hautement loué ſa tres-rare doctrine, comme nous le monſtrerons au chapitre ſuiuant.

La ſeconde raiſon pour laquelle nous nous ſommes vn peu plus arreſtez en cette matiere, & auons eſtably ainſi la grande authorité des liures de noſtre ſaincte Mere Tereſe de Ieſus, c'eſt afin qu'au progres de cette œuvre, alleguans ſouuent ſa doctrine, pour confirmation de celle dont nous auons entrepris l'explication & la deſenſe, & monſtrans euidentement que toutes les propoſitions de noſtre Docteur Myſtique, qui ont donné dans la veuë à quelques perſonnes, ſont expreſſement contenuës dans les liures de la Saincte, & que noſtre Bien-heureux Pere Iean de la Croix & noſtre Seraphique Mere Tereſe, ayans eſtudié en meſme eſchole, & ſous vn meſme Maiſtre celeſte, ont auſſi appris & enſigné vne pareille doctrine, l'on voye par conſequent & cognoiſſe clairement l'authorité, l'eminence & la ſeureté de la doctrine de noſtre Bien-heureux P. Iean de la Croix; parce que celle de noſtre ſaincte Mere Tereſe, ayant eſté formellement en foy (pour parler ſelon les Scholaſtiques) ſi glorieuſement approuuée, & ſi hautement louée par tant de

grands perfonnages, & par des Souuerains Pontifes, auffi la doctrine du Bien-heureux Pere Iean de la Croix, eftant toute femblable à celle de faincte Terefe, a receu virtuellement en icelle la mefme approbation, vne loüange & recommandation femblable. D'où il faut tenir pour chofe certaine & conftante, (fuiuant la remarque qu'en a fait auffi Maiftre Bafile Ponce de Leon, en fon Apologie citée cy-deffus) que perfonne ne peut s'eleuer contre la doctrine du B. Pere Iean de la Croix, qu'il n'attaque pareillement celle de faincte Terefe, & que tous les doutes & foupçons qu'on peut auoir de celle-là, s'adreffent encore à l'autre : & qu'ainfi toutes les obiections qu'on forme contre icelle, regardent auffi les efcrits de la faincte ; mais cecy appartient au fujet du chapitre fuiuant.

CHAPITRE II.

L'vtilité, l'excellence & la feureté de la doctrine du Bien-heureux Pere Iean de la Croix, enfemble avec fa grande authorité font iuftifiées par plusieurs preuues.

LA bonne opinion qu'un Lecteur a conçu de la doctrine de quelque aüteur fert grandement pour fomentier & entretenir fa deuotion à fes efcrits, laquelle deuotion fouuent contribué beaucoup à l'intelligence & au vray fens de telle doctrine, & l'efprit eftant preuenu de cette opinion favorable reiette facilement tous les doutes ou fcrupules, qui pourroient naiftre à fon regard, s'appliquant de plus avec attention à penetrer fes fecrets, & decouurir la verité qui eft cachée en icelle. C'eft pourquoy nous auons iugé à propos d'inferer au cōmencement de cette œuvre quelques poinets remarquables touchant la grande affeurance, le profit, l'excellence, & l'authorité merueilleufe de la doctrine de nostre bien heureux Pere Iean de la Croix, que nous pouuons verifier par plusieurs preuues.

La premiere sera tirée du tesmoignage de plusieurs personnes tres-graues & signalées en pieté, en sagesse, en dignité & religion lesquelles ont leu ces liures avec attention & sincerité, & disent n'y auoir rien trouué que d'utile, de pieux, de sublime & celeste, & publient de plus que toutes les sentences qui s'y trouuent, exhalent vn certain air diuin, & que tout ce qui s'y rencontre n'a pas tant esté composé par vne estude ou vn esprit humain, que par le saint Esprit & par illustration: ne pouuans assez s'estonner des merueilles qu'ils voyent dedàs ces liures; soit vne explication rare, sublime, cachée, admirable, & tres-naïue des passages del'Escripture sainte qu'il cite fort souuent pour confirmation de son dire, laquelle en tout est merueilleusement conforme aux veritez Catholiques, à la Doctrine des anciens Peres, & à la sainte Theologie; soit aussi qu'on iette les yeux sur cette belle methode d'enseigner, & cette maniere douce & facile à expliquer les choses tres-difficiles & esloignées de la cognoissance ordinaire, si bien qu'encore qu'il enseigne tousiours vne certaine mortification intime & tres-rigoureuse, vne abnegation interieure & exterieure, & comme vn propre aneantissement, si est ce qu'il persuade cette abnegation si suauement, & ensemble si efficacement qu'il attire puissamment à cet exercice l'esprit du Lecteur qui est bien disposé, qu'il demesse & esclarcit entierement les difficultez qui se presentoient souuent en la vie spirituelle, qu'il donne vne grande lumiere aux choses les plus obscures, qu'il preuoit & pouruoit diligemment aux remedes de toutes sortes de perils, qu'il monstre des chemins fort courts, fort seurs, & tres-commodes pour paruenir à vne perfection tres-haute, & intime vnion de l'esprit avec Dieu, qu'il ferme l'entrée d'vne façon merueilleuse aux tromperies & illusions qui se messent ordinairement dans les exercices de l'oraison & de la contemplation à cause des pechez des hommes, & de la malice des diables; enfin qu'il monstre clairement & avec beaucoup d'adresse, la maniere que les Maistres spirituels & les disciples doiuent garder en toutes choses. Ces grands hommes s'estonnent aussi de voir la force singuliere de ces liures pour enflammer l'esprit en l'amour de Dieu & és exercices de tou-

tes les vertus. Car ils experimentent de certains aiguillons ardens qu'ils laissent ficher profondement dans l'esprit du Lecteur, par lesquels son cœur est merueilleusement attendry, touché de componction, & enflammé d'amour, de deuotion, & de pieté.

D'où vient que non seulement ils approuuent cette doctrine comme saine, veritable, vtile, catholique, asseurée, & conforme à la meilleure Theologie, & aux tesmoignages des saints Peres, & l'exaltent par de tres-nobles eloges, mais ce qui est plus à remarquer, ils l'estiment & la iugent à bon droit diuinement infuse, & enseignée de Dieu par le moyen de l'oraison continuelle, & de la conuersation tres familiere que ce saint personnage auoit avec sa Maiesté diuine, & disent que cet eminent Docteur mystique par vne speciale providence de Dieu a esté donné du Ciel comme vn tres-excellent Maistre pour le grand bien de l'Eglise, & qu'on peut le comparer avec raison a cet homme diuin Denys Areopagite.

Nous pourrions à ce propos rapporter en detail les hauts sentimens de plusieurs personnages tres-graues & de tres-grande consideration de toutes sortes d'Estats, touchant la Doctrine du bien-heureux Pere Iean de la Croix, lesquels dans les procez dressez pour sa beatification & canonization que nous attendôs de iour en iour, qui ont esté faites & enuoyés en Cour de Rome, lesquels di-sie ont déposé iuridiquemēt de toutes ces choses; Et nous pourrions encore faire mention d'autres personnes qui ont eu commission de la Cour souveraine de sa Maiesté Catholique, & des ordinaires des lieux pour porter iugement de ces liures dans les diuerses impressions qui en ont esté faites. Mais afin d'euitier vne longueur ennuyeuse ou contraire à nostre dessein, nous les passerons sous-silence renuoyans le Lecteur à vne nouuelle & excellente introduction qu'à fait le Pere Hierôme de saint Ioseph Historiographe de nostre Ordre, laquelle se voit au commencement des liures de ce Docteur mystique dans la derniere impression nouvellement accreüe, faite à Madrid l'année 1630. dans laquelle introduction il rapporte plusieurs personnes tres-graues & douées d'une insigne sagesse

de toutes sortes d'estats & de religions, & entre autres la celebre Vniuersité d'Alcala, & deux Cardinaux de la Cour de Rome, faisans rapport de ces liures à la sacrée Congregation *de Ritibus*, & mettans leurs noms avec leurs approbations, dans lesquels tesmoignages le Lecteur pourra voir facilement ce que nous auons dit cy-dessus en la louange de nostre Bien-heureux Pere.

Ie ne puis toutefois obmettre ce grand homme le Pere Bafile Ponce de Leon de l'Ordre de saint Augustin, premier Lecteur de Theologie en l'Vniuersité de Salamanque, tres-renommé par tout le monde pour la grandeur & diuersité de son sçauoir, & par ses nobles escrits, dont le tesmoignage doit estre grandement estimé, non seulement pour ce subiet, mais aussi d'autant qu'il s'est appliqué à la lecture & à l'estude desdits liures, avec plus de soin & de diligence qu'aucun autre. Donc cet illustre Docteur ayant esté commis & député du souverain Iuge des choses qui concernent la Foy pour l'examen & l'approbation de cette doctrine, apres l'auoir considerée attentiuement, suiuant l'importance de la matiere, & pesée avec beaucoup d'estude & maturité de conseil: ensemble avec les obiections qu'on formoit à l'encontre; il a creu ne pas satisfaire pleinement à son merite de l'approuuer à l'ordinaire, mais de plus il a fait vn tres-docte traitté pour la defense qu'il a présenté au souverain Iuge des matieres de Foy: en suite dequoy lesdites obiections n'ont plus eu de force ny de credit; mais toute la doctrine desdits liures est demeurée dans sa deuee autorité, & respect legitime, voire mesme en a acquis plus d'esclat & de lustre.

Or en cette Apologie ce docte personnage dit beaucoup de louanges de nostre bien-heureux Pere, que ie serois trop long de rapporter icy. C'est pourquoy les passans sous silence, ie me contenteray d'alleguer seulement ces paroles, qui sont à la fin de son traitté nombre 43. *Cet autheur, dit-il, traite tres-doctement la matiere de l'abnegation de soy mesme, pour arriuer à cette alliance de contemplation & d'union, & encore que d'autres autheurs ayent traité de l'abnegation exterieure, par vn neantmoins ne la fait de l'interieure, comme ce bien-heureux Pere, ny avec des enseignemens plus certains. Et pour ce*
qui

qui touche la garentie des tromperies & reuelations, chose qui est si difficile à cognoistre & penetrer aux hommes spirituels, & aux Maistres de l'esprit, aucun liure ne s'est trouué iusqu'à present, qui puisse estre comparé à celui-cy, comme le verra par effect celui qui lira le second, & le troisieme liure de la premiere partie, & ces deux points estans si necessaires & matieres de l'esprit: cét Autheur les traitant si exactement qu'en ce fait il est le premier homme de l'Espagne; ie ne sçay pas comment on peut douter de l'utilité de ces liures. Voila le tesmoignage de ce grand homme, lequel quand il n'y en auroit point d'autres, pourroit suffire avec raison, pour donner vn credit signalé, & vne tres-notable autorité à ces liures.

Mais ce n'est pas seulement en Espagne que la doctrine de nostre Docteur mystique a merité cette louange & commune approbation, veu qu'encore chez les autres nations elle est en grande estime & beaucoup repetée, si bien que ces liures dont l'original est en langue Espagnolle, ont commencé desia d'estre traduite en d'autres langues (comme nous auons dit des œuvres de nostre Sainte Mere Therese) d'où vient qu'ils sont maintenant en langue Italienne, & que leur translation avec l'autorité & l'approbation du Maistre du sacré Palais a esté mise au iour aux despens de l'Eminentissime Cardinal Robert Vbaldin, & receuë en la Cour de Rome avec de tres-hautes louanges, & vn applaudissement extraordinaire par vn grand nombre de personages tres graues & tres signalez; mais quant à l'Espagneil y en a desia eu plusieurs impressions distribuées & consommées par l'ardeur & le desir extreme dont ces liures sont de plus en plus recherchez tous les iours par hommes vertueux & sçauans.

Or apres cette preuue tirée du tesmoignage authentique d'un si grand nombre d'illustres personages, nous pouuons encore d'autre part, monstrier efficacement l'excellence, & la dignité de ces liures, & principalement par la rare sainteté de l'Autheur qui a remply tout l'vniuers de l'admiration de sa vie, & tirée des bouches de tous les fideles vn iuste tribut de louange & de gloire, dont nous attendons tous les iours vne Declaration solennelle du saint siege Apostolique: à cause des derniers proces faits pour sa beatification

& canonization enuoyez en Cour de Rome pour cet effet, lesquels sont pleins des vertus heroïques de cet homme diuin & de ses insignes miracles prouuez iuridiquement. Car bien que par fois il arriue que des meurs corrompües sont alliées & coniointes avec vne saine doctrine, si est-ce qu'une peruerse doctrine n'est iamais associée ny peut-estre accouplée avec des saintes meurs, & vne vie parfaite, d'où vient que le Prophete Roy parlant de l'homme iuste dit au Psalme 36. *que la bouche du iuste meditera la sagesse, & sa langue parlera le iugement*; de quoy rendant aussi-tost la raison il adioute: *La foy de son Dieu est en son cœur*, Car la bouche duiuste medite la sagesse, & sa langue parle le Iugement, parce que dit Origene sur ce Psalme, *La loy comme vne racine posée au fond du cœur germe les paroles de iustice, les paroles de sainteté que le iuste profere de son cœur*. Ce qu'aussi saint Hierôme explique par vne tres-bonne comparaison dans l'Epistre qu'il escrit à Principia, exposant ces paroles du Psalme 44. *Mon cœur a mis dehors vne bonne parole*, où il dit cecy: *Le rapport de l'estomac se dit proprement la digestion de la viande, & l'expiration de l'aliment cuit dans le ventre: car comme suivant la qualité des viandes le rapport sort impetueusement de l'estomac, & sert d'indice d'une haleine de bonne ou mauuaise odeur; de mesme par les pensées de l'homme interieur les paroles sont ecloses, & la bouche parle de l'abondance du cœur: Le iuste en mangeant remplit son ame, & estant rassasié des saintes & diuines doctrines, il produit du tresor d'un bon cœur les choses qui sont bonnes, &c.* Ce qui est specialement verifié quand celuy qui enseigne ou escrit, outre sa sainteté de vie, iouyt d'une lumiere surnaturelle diuinement infuse, ce que nous monstrerons maintenant s'estre trouué en N. B. P. Iean de la Croix.

Donc on tire encore vne autre preuue, mais fort considerable, pour iustifier l'excellence & l'autorité de sa doctrine, à sçauoir parce qu'il est comme certain & constant qu'il la enseignée & écrite avec un esprit non-humain, mais diuin, & vne reuelation d'en haur: Car que ce saint homme, ait esté tres-abondamment illuminé d'une lumiere surnaturelle & infuse pour exercer hautement l'office de Docteur Mystique, il est montré manifestement par plusieurs choses

qui sont rapportées dans l'histoire de sa vie, & prouuées iuridiquement dans les procez citez cy-dessus, qui ont esté faictz & dressez pour sa canonization, & l'on sçait par la deposition iuridique de plusieurs tesmoins irreprochables, & par la renommée commune, confirmée par beaucoup d'experiences, que pour l'instruction de ses subiects & de plusieurs autres: il a souuent eu vne expresse & certaine cognoissance des choses naturellement cachées, & lesquelles, selon qu'enseigne tous les Theologiens avec Sainct Thomas, on ne peut sçauoir que par vne illustration speciale, & surnaturelle illustration & reuelation diuine, comme sont les intimes pensées des cœurs, & les choses à venir. Adioustons à cecy que c'est vne verité prouuée iuridiquement par le tesmoignage de plusieurs personnes, que souuent lors qu'il parloit des choses spirituelles, on a veu sortir de sa face vne certaine splendeur celeste, & des rayons tres-eclattans, qui causoient vne grande admiration à ceux qui le contemploient, & leur imprimoient vn profond respect enuers luy, lequel esclat sans doute prouenoit par vn certain rejaillissement de l'abondance de la lumiere interieure, dont son ame estoit surnaturellement illustrée de Dieu, & de la communication qu'il auoit avec la Maiesté diuine, à l'exemple d'vn autre Moyse: ce qui estoit tenu pour chose constante & certaine de ceux qui le regardoient & l'escoutoient parler, d'où vient qu'ils estimoient sa langue, non pas comme l'instrument d'vn homme; mais comme la touche & la plume du Sainct Esprit; en quoy ils estoient beaucoup confirmez par vne force merueilleuse, & vne vertu secrette qu'ils ressentoient en ses paroles, & en sa doctrine pour persuader la perfection, & esleuer les esprits à Dieu, joinctz à la grande ardeur, dont estoient embrasez les cœurs de tous ceux qui l'escoutoient.

Nostre sainte Mere Tereze auoit vne cognoissance tres-particuliere de cette celeste & diuine sagesse que nostre bienheureux Pere Iean de la Croix auoit receu par vne illustration de Dieu surnaturelle pour le bien & le profit des ames, & partant elle le regardoit comme vn grand Maistre (qui neantmoins estoit ensemble disciple de la mesme sainte) & reuereroit extremement sa doctrine pour l'abondance des fruiets

D. Thom. 1.
p. q. 57. a. 3.
& 4. & 2. 2.
q. 171 a. 3. &
q. 172 a. 1.

qu'elle auoit retiré de sa conuersation, par vne longue expérience, & qu'elle sçauoit aussi que d'autres auoient receu, ayant communiqué avec luy. C'est pourquoy autant de fois qu'elle pouuoit iouyr d'un si saint entretien, elle luy proposoit tous les doutes, & toutes les difficultez qu'elle auoit en ses exercices spirituels, & au chemin de la perfection, receuant avec respect ses responses, comme celles d'un oracle diuin, ce qu'ont aussi pratiqué toutes ses Religieuses, lesquelles desiroient passionnement d'estre instruites de la main d'un si grand Maistre & d'estre sous sa conduite.

En confirmation dequoy (laissant à part plusieurs autres preuues & exemples:) Nous nous contenterons d'en rapporter vn seul, qui est que la Prieure du Monastere de **R**eas nommée Anne de Iesus se plaignant à nostre sainte Mere Tere-se de la disette des Maistres spirituels que les Religieuses souffroient en celieu, où il n'y a point de Couuent de nostre Ordre, & la Sainte ayant appris que nostre bien-heureux Pere Iean de la Croix sortoit quelquefois du Monastere du Caluaire, dont il estoit Supérieur, & qui estoit voisin de celuy-là, à dessein de visiter lesdites Religieuses pour leur instruction spirituelle, elle fit cette response à la Prieure: *Je trouue ma fille que vous auez bonne grace de vous plaindre, ayant là mon Pere Iean de la Croix, qui est un homme celeste, & diuin. Or ie vous dis ma fille, que depuis son absence, ie n'ay point trouué en toute la Castille vn homme semblable à luy, ny qui excite tant les ames à suivre le chemin du Ciel, vous ne sçauriez croire qu'elle est la solistude que ie ressents d'estre priuée d'un tel secours. Considerez que vous possédez un grant tresor en ce Saint, que toutes les Religieuses de vostre maison le tiennent en grande estime, qu'elles traittent & communiquent avec luy de leurs ames, & verront quel profit elles font, & combien elles s'aduancent en la voye de l'esprit: car N. Seigneur luy a donné pour cela vne grace particuliere.* Ainsi parloit sainte Tere-se de la doctrine & sainteté de nostre bien-heureux Pere Iean de la Croix, non seulement cette fois; mais plusieurs autres, quand l'occasion s'en presentoit, dans lesquelles paroles il faut peser principalement que cette Sainte ayant recherché avec tant de diligence, & de sollicitude de tres-sça-

uans Maistres spirituels, & consulté pour cette fin dans les principales villes & Vniuersitez de la Castille, les plus illustres Theologiens de diuers Ordres, & tres renommez en sagesse, doctrine, & pieté (comme témoignent tous les Historiens de sa vie.) Elle assure neantmoins qu'en tout ce Royaume elle n'a point trouué vn si excellent Maistre dans la vie spirituelle, cōme nostre bien-heureux Pere Iean de la Croix, & qu'ainsi elle souffroit vne grande solitude pour le defaut de sa communication. A la verité ce tesmoignage vnique prouue & verifie tres-manifestement l'excellence & la sublimité de ce Docteur Mystique, & sçauant Directeur des ames.

En fin tout ce que nous auons dit en ce Chapitre, touchant l'excellence de cette doctrine est notablement confirmé par l'Office auquel le B. P. Iean de la Croix a esté appelé, & député de Dieu. Car entre les hommes il a esté choisi & destiné le premier pour commencer ce grand ouurage de la Reformedu Carmel, au grand bien de l'Eglise Vniuerselle, & salut des fidelles. Ce qu'ayant entrepris pour la persuasion, par le conseil, & à l'imitation de nostre fondatrice sainte Terese de Iesus, il l'a tres-courageusement executé & conduit à vne heureuse fin, apres auoir essuyé beaucoup de travaux & de peines. Ayant donc esté esleu de Dieu pour le premier Pere, de tant, & de si grands Religieux qu'il deuoit dresser & enseigner au chemin de la perfection par son exemple, par ses paroles, & ses escrits; il n'y a point de subiect de douter, que Dieu suiuant l'ordre suau & ordinaire de sa sainte prouidence, n'ait illustré son esprit & son cœur d'une grande abondance de sainteté, de son esprit, & de lumiere diuine; afin qu'une posterité tant illustre & si multipliée fut instruite & illuminée par sa doctrine, & ses lumieres, & pût participer à son esprit.

Car pour cette raison Dieu ayant choisi & ordonné Moyse pour estre le Conducateur, & Gouverneur du peuple d'Israël, il luy donna vne telle plenitude de l'esprit diuin, qu'il pût prendre de son esprit, & le verser sur les autres pour le bon gouvernement de ce peuple, comme il est porté au liure des Nombres chap. 11. en quoy nous voyons que les Super-

rieurs, qui sont esleus de Dieu pour instruire & gouverner quelque peuple ou famille, reçoivent de sa diuine bonté vne grande abondance de lumiere & de l'esprit diuin, afin que de là il puisse passer & se respendre aux autres, comme la tres-bien remarqué Hugues de saint Victor au liure 4. sur la Hierarchie celeste du grand saint Denys, chapitre 3. où il dit ces mots : *Les Superieurs & personnes eminentes, & ceux qui approchent de la diuinité, reçoivent immediatement d'elle, & la purgation afin qu'ils soient nets, & l'illumination, afin qu'ils soient lumineux, & la perfection afin qu'ils soient Saints : & d'iceux derechef suiuant l'ordre de la disposition diuine, ceux qui suivent & sont sujets en ordre, sont purgez, illuminez, & perfectionnez.* Iusques icy Hugues de saint Victor, conformément à ce dire du Psalmiste : *Que les montagnes reçoivent la*

Psalm. 71.

paix pour le peuple, & les colines la justice. D'autant que Dieu souuent accorde de grands dons aux Superieurs & aux Maistres, afin que d'iceux en leur entremise, comme par des canaux de ses liberalitez, ils se deriuent aux autres; ce que nous deuons croire estre arriué en ce saint personnage, Pere d'une si grande famille, & d'une telle posterité, & leur Maistre & Directeur Spirituel : C'est pourquoy nous deuons estimer & respecter toute sa doctrine, comme receüe du Ciel, par vne speciale illustration pour le profit & l'instruction de plusieurs.

Ce qui est encore confirmé d'auantage par ce que nous auons touché plus haut, à sçauoir que nostre bien-heureux Pere Iean de la Croix, a esté choisi de Dieu pour estre Coadjuteur de sainte Therese en la restauration del'Ordre de la Vierge; Car par la société, la communication, & les confidences spirituelles qu'il a eu avec cette sainte, non seulement il a receu des exemples signalez de vertus, & plusieurs instructions salutaires pour dresser & façonner les siens, mais aussi il a esté nourry du lait de la doctrine d'une si grande Maistresse es matieres de l'esprit, a appris en son eschole des moyens pour s'aduancer en l'oraison, & au chemin de perfection; en quoy sainte Therese estoit tres-sçauante par vne longue experience, & vne speciale illustration de Dieu, d'où vient que nostre bien-heureux Pere pref-

choit tousiours la mesme doctrine, & il y a vne telle vnion & correspondance entre celle de ces deux Maistres, que toutes les propositions qu'on remarque es liures de ce Docteur mystique sont expressement contenuës dans ceux de saincte Therese, comme nous le verifions dans la suite de ce traitté. Or la doctrine de saincte Therese ayant esté si vniuersellement approuuée, & si hautement louée non seulement de tous les gens de bien & de sçauoir, mais aussi des souuerains Pontifes (comme nous l'auons monsté au chapitre precedent) la doctrine de nostre bien-heureux Pere demeure aussi establie & illustrée par la mesme approbation, & les mesmes loüanges, & partant il faut embrasser l'une & l'autre avec pareille estime & assurance; parce qu'à dire le vray, on ne peut former de soupçon de l'une qu'on ne fasse le semblable de l'autre, suiuant la remarque faite à la fin du chapitre susdit.

CHAPITRE III.

Responſe à la premiere objection qu'on fait en commun contre la doctrine du bien-heureux Pere Iean de la Croix, sur ce qu'elle contient des propositions qui semblent pouuoir estre employées en faueur de quelques heretiques qu'on appelle Illuminez.

A Pres auoir monsté en general au chapitre precedent l'vtilité, l'excellence & la grande autorité de la doctrine de nostre bien-heureux Pere Iean de la Croix, le bon ordre requiert qu'on propose & résolue ce qui est objecté en commun, deuant que d'esclaircir chaque proposition en particulier, ce que nous ferons avec l'ayde de Dieu en ce chapitre & les suiuians.

Donc la premiere objection est tirée de ces inconueniens à sçauoir, qu'il y a des propositions contenuës en ces liures qui semblent auoir du rapport (au moins quant au son des pa-

roles) à certaines propositions des heretiques qu'on appelle les Illuminez, & partant ces miserables s'en pourroient servir pour confirmer ou pour deffendre leurs damnable erreurs, d'où vient que la doctrine de tels liures semble estre aucunement suspecte; car si elle n'auoit quelque conformité avec les erreurs susdites, iamaïs leurs auteurs ne l'allegueroient en leur faueur; Donc afin de ne donner point de force & d'autorité à ces erreurs, il sera bon & conuenable, disent-ils, de bannir la doctrine de ces liures, lequel inconuenient semble croistre d'auantage en ce que l'admettant non seulement on ouure la porte ausdits heretiques pour persister en leurs erreurs; mais aussi aux simples Catholiques pour y tomber; & ce d'autant plus que l'Auteur s'est acquis vne plus grande autorité & reuerence à leur esgard. Car par ce moyen les personnes simples, & principalement les femmes, lisans ces propositions qui semblent symboliser avec les maximes de ces heretiques, facilement seront infectées de leurs erreurs, & ainsi souffriront vne tromperie tres-pernicieuse.

Mais on collige assez combien cet argument est vain & foible, en ce que s'il prouuoit quelque chose, il faudroit inferer aussi & conclure que les œuvres de tous les saints Peres, & mesme l'Escripture sainte deuroient estre entierement reiettees. Car qui ne sçait qu'en tous les liures sacrez & catholiques on trouue des propositions lesquelles prises seulement suiuant le son des paroles, ou bien estans separées des choses precedentes ou suiuanes, sont fort semblables aux erreurs des heretiques, comme, entre plusieurs autres on peut voir en cette proposition *iustifiez par la foy*, laquelle est de l'Epistre de saint Paul aux Romains, & qui est aussi enseignée par des heretiques, & neantmoins elle est catholique & tres-veritable dans saint Paul, & tres fausse & entierement erronée chez les heretiques; d'autant que les mesmes paroles recoiuent des antecédans, & des choses qui suivent vn sens tres different, & mesme qui est contraire dans saint Paul, & dans ces heretiques; le rapport & conformité ne se trouuant seulement que dans les mots pris nuement & entendus avec précision. Et pour cette raison, Saint Paul dit en la 2. aux Corinthiens, que *la lettre tue, mais que l'esprit*
uiuifie;

vinifie; d'autant que suivant l'interpretation d'Origene & de plusieurs autres, de l'intelligence superficielle & sensible de la sainte Escriture, laquelle ne regarde que l'escorce, & le son des paroles, procedent & fourdent des erreurs domma-
2. ad Cor.
3. num. 6.
Origén.
lib. 6. con-
tra Celsum.
geables, pestilentes, & mortelles.

Donc les Heretiques trouuans souuent és liures sacrez & Ecclesiastiques, des rapports & conuenances de mots avec leurs erreurs, ils s'efforcent ordinairement sur toute chose de produire des tesmoignages de la sainte Escriture, des saints Peres, & des Docteurs celebres pour autoriser & appuyer leur maudite doctrine, & ainsi taschent à se munir de ces armes, & fortifier de ces rempars. Ce qui est verifié non seulement par l'experience journaliere, mais aussi par le dire d'Origene au traitté 35. sur saint Mathieu; par saint Athanase és disputés 1. & 2. contre les Arriens; par saint Iean Chrysostome homelie 5. contre les heresies; saint Hilaire au liure 2. de la Trinité; saint Irenée au liure 5. contre les heresies, saint Augustin au traitté 18. sur saint Iean & sur le Psalme 62. sainte Epiphane & plusieurs autres Peres qui sont amplement rapportez par Nicolas Serarius és prefaces de la Bible chapitre dixiesme question 1. Ce qui est tellement veritable qu'Arrius ce grand heresiarque a dit chez saint Augustin au liure premier contre Maxime, *si vous alleguez quelque chose des saintes Escritures il faut par necessité que nous escoutions: Mais ces paroles qui sont hors de l'Ecriture ne sont aucunement receües de nous.* Pour laquelle raison, suivant le rapport du Cardinal Osius au liure 3. de l'autorité de l'Ecriture contre Brentius page. 271. Luther n'a point eu honte de dire souuent, *que la sainte Escriture est le liure des heretiques*: auquel Caluin se conformant dit cecy: *C'est vn commun prouerbe que l'Ecriture est vn nez de cire, parce qu'on la change en toutes sortes de formes.* Et Tertulien au liure des prescriptions au chapitre 39. dit sur la fin. *Il n'y a point de peril pour moy, quand ie dis que mesme les Escritures ont esté aussi disposées par la voix de Dieu, qu'elles fournissent de matiere aux heretiques, puisque ie lis, il faut qu'il y ait des heresies, lesquelles ne peuent estre sans l'Ecriture.*

C'est pour cette raison que l'Ecriture sainte est appelée

au Psalme 68. & en l'Epistre aux Romains chapitre 11. la table de ses ennemis, c'est à dire des Iuifs & des heretiques qui la corrompent avec fraude & malice, lors qu'il est dit : *que leur table leur soit faite en leur presence en piege, en retributions, & en scandale.* Car Origene au liure 8. sur l'Epistre aux Romains & plusieurs autres, interpretent ce lieu de cette table de l'Ecriture.

Si donc les heretiques pour installer & confirmer leurs erreurs vsent souuent des Escritures saintes, par lesquelles la verité de nostre foy est establie, qu'elle merueille sera-ce qu'ils vsent ou plustost abusent des tesmoignages de quelque liure, encore bien qu'il contienne vne doctrine tres-veritable, tres-excellente, & tres-seure.

Mais la sainte Escriture & les liures des saints Peres seront ils pour cela interdits & tenus pour suspects; Où est le Catholique qui voudroit accorder cela? sans doute il ne s'en trouuera vn seul; ains au contraire tous les vrais Catholiques s'appliquent à leur lecture avec plus d'estude, plus de diligence, de respect, & d'humilité, & demandent deuotement humblement au pere des lumieres leur vray sens, & sainte intelligence, afin de refuter & conuaincre, par les mesmes Escritures, les heretiques qui se remparent & munissent de leur autorité, tenans pour certain ce que saint Athanase au liure des synodes d'Ariminy a dit en semblable cas contre les Iuifs & les heretiques corrompans le sens des Escritures, à sçauoir, *que les Escritures ne leur seruent de cause, mais c'est leur propre malice & peruersité d'esprit*, pour laquelle raison saint Augustin sur le Psalme 10. expliquant ces paroles, *Il a pleu des lancers sur les pecheurs*, dit que l'Escriture sainte est vne pluye qui descend du Ciel, par laquelle les cœurs des fidels sont rédus feconds: mais que ce sont des filets desquels sont enlancez & enuolopez les pieds des pecheurs, dont il donne vn exemple en cette sentence de nostre Seigneur au chapitre quinze de saint Mathieu; *Ce qui entre par la bouche n'est pas ce qui souille l'homme, mais ce qui part du cœur.* Sur lequel oracle il parle de la sorte, *Le pecheur entend secy, & se prepare à la gloutonnie; le iuste l'entend, & est muni contre la superstition à discerner les viandes & d'icy la mesme*

nuée de l'Escripture selon le merite d'un chacun est au pecheur une pluye de laccs, & au iuste une pluye infuse de verité, Toutes lesquelles choses il faut appliquer avec proportion aux autres liures catholiques & ecclesiastiques, & par là il apert manifestement qu'il ne faut attribuer à ces Escriptures, ou à ces liures les erreurs des heretiques, mais à leur malice qui leur fait attirer & corrompre le sens d'une si bonne & si saine doctrine.

Or pour dire la maniere dont se seruent les heretiques abusans des Saintes Escriptures, & des autres liures Catholiques, sainct Clement Alexandrin l'à tres bien expliqué en ces termes : *Que si les sectateurs des heresies ont aussi osé se servir des Escriptures prophetiques. Premièrement quelques-uns n'en n'usent pas de toutes, puis ils se seruent de celles qui ne sont point parfaites, & non selon qu'exige le corps de la prophetie ou le sacré texte, mais ils choisissent des choses dites avec ambiguité, & les employent pour establir leurs propres opinions, ramassans de ça de là quelque peu de mots, & n'ayans aucun esgard à la signification ils s'attachent aux dictions simples & nues. Car presque en tous les tesmoignages qu'ils citent vous les verrez adherans aux seuls noms, les significations alterées & changées, & ne pas prendre le sens qui leur est propre, ny se servir de leurs allegations selon que leur nature le requiert & l'exige. C'est ce que dit sainct Clement fort à propos & tres-veritablement : en quoy il depeint parfaitement les heretiques, non seulement ceux de son temps, mais encore ceux de ce siecle : lesquels n'ont rien de plus ordinaire que de fureter ça & là des dictions nues, soit en la sainte Escripture, soit en tout autre liure rempli de belle & excellente doctrine, sans vouloir faire reflexion sur les choses antecédentes, consequentes, & adioinctes, afin de tordre, d'aiuster, & accommoder à leur propre sens lesdites Escriptures en quelque maniere que ce soit, & quelque violence qu'il y ayt, & qu'ainsi par de tels fondemens ils procurent de la creance & de l'autorité à leurs erreurs & maudite doctrine. Car ils ne veulent point (adiouste le mesme sainct) se conuerir à la verité, comme ceux qui ont honte de quitter les commoditez de l'amour propre, & ne scauent par*

lib. 7. Stro-
mat.

quel moyen ils pourront establir leurs opinions, violentans les Escritures, &c.

Mais ce n'est point merueille que les heretiques ayent cette coustume & meschante pratique : car ils l'ont appris ainsi premierement du diable leur Maistre & Docteur, qui sçait tres-bien l'art de citer mal les Escritures ; comme il fit lors qu'il voulut persuader & induire nostre Seig. de s'eslâcer au precipice disant *si tu es fils de Dieu iette toy en bas : Car il est escrit, parce qu'il a ordonné à ces Anges d'auoir soin de toy, & ils te porteront en leurs mains de peur que tu n'heurtie ton pied à la pierre* : en sainct Mathieu chapitre quatre où la glose interlineaire, & le Cardinal Hugue ont bien remarqué cecy. *Il use des Escritures non pas pour proposer & enseigner les vertus, mais afin de respandre & ietter les erreurs, & ainsi font les siens, dans laquelle astuce du diable il faut remarquer qu'il n'a pas rapporté le tesmoignage entier de l'Escriture, mais couppe & partagé, car il a obmis les paroles suivantes, tu marcheras sur l'aspic & le basilic & fouleras aux pieds le lyon & le dragon, parce qu'elles faisoient contre luy, ce qu'à tres-bien remarqué Bedesur ce lieu, & S. Gregoire de Nazianze en l'oraison sur le sainct Lauoir parlant de la sorte. Mais aussi le larron (Satan) sçait bien les Escritures: ô Sophiste, pourquoy supprime-tu par malice ce qui suit, si la cause m'est bien cogneue nonobstant ton silence, pource que ie môieray sur toy Aspic & Basilic, & marcheray sur les Scorpions & les Serpens entoure & protégé de la Sainte Trinité. Ce qu'à aussi remarqué le Cardinal Hugues en cest termes ; Considerez que le diable met en auant la partie de l'Escriture qui semble faire pour luy, & passe sous silence ce qui est contre luy, car il obmet sur l'aspic & le basilic, & donc de cette maniere les enfans du diable à sçauoir les heretiques instruits d'un tel Pere, se seruent des tesmoignages de la Sainte Escriture & des saincts Peres avec un pareil artifice pour la confirmation de leurs erreurs, d'où Vincent de Lerinx cité par la glose sur le mesme lieu de sainct Mathieu a raisonnablement inferé. Il faut bien remarquer & retenir la doctrine de ce lieu, où nous lisons que le diable a allegué les Escritures contre nostre Seigneur ; afin que par un si grand exemple de l'authorité euangelique lors que nous verrons quelques-uns*

proferer des paroles d'Apostres ou de Prophetes contre la Foy Catholique, nous tenions pour certain qu'ils sont les organes du diable qui parle par leur bouche.

Toutes lesquelles choses ne doiuent pas seulement estre entendues des saintes Escritures, mais aussi de tous les escrits des saints Peres, ou personages illustres. D'où vient que S. Gregoire dit cecy, expliquant ce dire de Iob. *Veillans à la proye il preparent le pain aux enfans: ceux la veillent à la proye qui taschent de raur à leur propre sens les paroles des iustes, afin que par icelles ils preparent le pain d'erreur à leurs meschans enfans, duquel pain il dit est dans Salomon, par les paroles de la femme, qui est la figure de la malice des Heretiques: Les eaux-derobées sont plus douces, & le pain caché plus sauou-*

Lib. 16. Moral cap. 22.
Iob 24.

Prouerb. 24.

Or de cette maniere il est bien vray que les Heretiques qu'on appelle les Illuminez, pour appuyer leurs erreurs peuuent malicieusement alleguer quelques tesmoignages de nostre bien heureux Pere Iean de la Croix, tronquez & diuisez, & comme dit S. Clement cy-dessus, peu de mots ramassez par-cy, par-là, sans auoir aucun égard à la signification, & au texte; mais seulement s'attachans aux simples noms, la signification estant changée: ce qui ne diminue nullement la verité & l'assurance de cette doctrine, ains au contraire decouure son excellence: car on peut à bon droit appliquer icy ce que saint Bernard a dit autrefois en la louange de l'humilité: *C'est vne chose excellente que l'humilité, de laquelle mesme la superbe desire d'estre reuestue, pour n'estre mesprisee.* Ainsi pouuons nous dire que la doctrine du bien heureux P. Iean de la Croix est vne chose excellente, de laquelle les erreurs des Illuminez desirer d'estre munis pour n'estre mesprisez. Certes c'est vne verité bien cogneuë que les auteurs de cette heresie, & ceux qui l'ont estenduë & dilatee, ont esté longtemps deuant que nostre Docteur Mystique ait mis par escrit sa doctrine, & aussi combien leur vie & leurs mœurs deprauées, ont esté diffeemblables & esloignées de la grãde sainteté de cët homme Angelique; ce que nous monstrerons plus amplement cy-apres. D'où il s'ensuit que c'est vne iniustice, d'attribuer à ce grand homme les erreurs de ces malheureux;

parce que quelques-vns d'entr'eux abusent malicieusement de sa doctrine.

In defen-
sio citato
num. 9,

Ce qui a esté fort bien remarqué par ce tres-sage Maistre Basile de Leon, dans l'Apologie cy-deuant alleguée, ou il dit ces paroles : *C'est vne chose dure & fascheuse, d'attribuer à la doctrine d'un homme Apostolique les erreurs des Illuminez, lesquels ont fait choix d'une petite partie de la doctrine, & non de tout. Car quelle merueille, qu'ils n'arriuent pas au but que pretend ce liure, s'ils n'en n'ont pas pris les moyens, mais d'autres tout contraires; s'ils eussent embrassé la pureté de vie, & les exercices de vertu que ce liure enseigne par tout, ils se seroient disposez afin que Dieu leur communiquast l'esprit de la contemplation; mais cheminans brutalement vouloir paruenir à cette montagne de lumiere obscure, & d'obscurité lumineuse, ce n'est point chose estrange que cela prouoque l'ire de Dieu, & qu'ils ayent rencontré la mort au lieu de la vie, & ainsi on ne doit point imputer l'erreur de ces gens-cy à la doctrine de ce liure; mais bien à leur peruerse volonté, d'autant qu'ils n'ont pas voulu embrasser les moyens de la vie purgative, que ce liure leur enseigne, pretendans d'arriner à la fin deuant que d'auoir fait le premier pas. Et par apres vers la fin de cette Apologie au nombre 45. il adjouste: Quand au dommage qu'on dit estre prouenu de ces liures pour le faux auantage qu'en ont voulu tirer les Illuminez, Je dis qu'on sçait bien qui sont ceux qui ont expressement enseigné cette mauuaise doctrine, & de qui elle a esté condamnée, il y a long-temps: car ce fut vn Frere Alphonse de Mello qui trompa la ville de Durangue, & ainsi ils n'ont point esté forcez de chercher icy cette doctrine, où ils n'ont peu la trouuer. Que s'ils ont voulu la desguiser ou l'autoriser par celle de ce liure sinistrement interpretée, de là mesme on peut conclure & cognoistre, combien ce liure est bon, puisque des hommes si difformes, comme sont ces Illuminez, n'ont peu trouuer vne meilleure couuerture pour cacher leur l'aydeur que l'ombre des escrits d'un homme si par, & si merueilleux. Car avec vn manteau moins bon, ils n'eussent peu couurir de si grandes malices, & les hypocrites ont coustume de pallier leurs plus grandes meschancetez du voile de vertu, le plus fin & le plus delié. Iusques icy le Pere Basile de Leon.*

D'où l'on infere clairement qu'un Catholique ne doit

point quitter la lecture de cette excellente doctrine ny la tenir pour suspecte, ou perdre le respect qui luy est deu, pour l'abbus de ces Heretiques, & leur artifice à la corrompre, ou bien pour quelques propositions qui sont dans ces liures; lesquelles suiuant le son des paroles prises separement des autres, & avec precision, semblent auoir du rapport avec leurs erreurs; mais plustost qu'on doit s'appliquer à leur lecture, avec plus d'attention, d'estude & de diligence afin de pouuoir discerner la verité qu'ils contiennent des faussetez des Heretiques, comme la lumiere des tenebres.

Car selon que saint Clement Alexandrin a escrit saintement & fort à propos. *Il nous faut rechercher avec plus d'estude & de soin, celle qui est veritablement verité; Or le travail est suivy de l'acquisition douce & de la memoire; il faut donc endure le trauail & la peine requise pour trouuer, à cause des heresies: mais il ne faut pas se rendre du tout. Car si on nous presentoit vn fruit vray & meur, avec vn autre de cire artificieusement contrefaict, il ne faudroit pas pour cela s'abstenir de tous les deux: & de mesme que s'il y auoit vn chemin royal avec plusieurs autres, dont quelques-uns conduiroient au precipice, & les autres à vn fleuve impetueux & rapide, ou à vne mer profonde, pour cette diuersité personne ne doutera de se mettre en chemin, mais il prendra le chemin royal, battu & exempt de danger. Tout de mesme, bien que diuerses personnes parlent diuersement de la verité: Il ne faut pas neantmoins desister de sa poursuite: mais on doit en rechercher l'exacte cognoissance plus soigneusement & plus diligemment. Car avec les bonnes herbes des iardins, il en naist aussi de mauuaises, & pour cela les Iardiniers s'abstiennent-ils de cultiuer les iardins? &c.* Par lesquelles comparaisons saint Clement monstre elegamment comme il se faut comporter en la lecture des liures sacrez & Ecclesiastiques, encore que les Heretiques en abusent, les alleguans sinistrement, les expliquans mal par leurs artifices & astuces.

Ce que nostre Seigneur aussi bien que toute autre chose a diuinement enseigné par vn exemple notable. Car quoy que le diable, comme nous auons veu, vst des tesmoignages de l'Ecriture pour le tenter, si est-ce qu'il ne laissa point

Lib. 7.
Stromatū.

l'usage de la mesme Escriture pour luy faire resistance ; mais plustost il tira du mesme arsenal de tres-fortes armes pour repousser, confondre, & terracer son ennemy, d'où il auoit pris les siennes avec artifice & malice. Car (selon que dit Burgenfis sur le Psalme 90.) *Comme l'ennemy tournoit à l'entour le tentant par diuers vices, aussi nostre Seigneur se munit du bouclier de la verité, d'autant qu'il dissipa toutes les tentations dont il estoit attaqué, par l'autorité de la sainte Escriture, qui est la verité diuine: à sçauoir la premiere, quand il dit, il est écrit l'homme ne vit pas du pain seul. La seconde respondant, il est écrit, tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu. La troisieme, en disant, il est écrit tu adoreras le Seigneur ton Dieu, &c.*

D'où appliquant ces choses à nostre suiet, encore que les Heretiques qu'on appelle Illuminez se seruissent des liures de nostre Docteur Mystique pour confirmer leurs erreurs, il ne faudroit pas croire neantmoins ou soupçonner que la doctrine celeste d'un si grand personnage fist pour eux ; mais il faut adapter à ces allegations ce que Luther ce grand Heretique instruit par l'experience propre & domestique, a remarqué touchant la fausse allegation des témoignages de l'Escriture sainte par les Heretiques, en vn certain sermon sur l'Euangile du 1. Dimanche de Carême, où est rapporté la tentation de nostre Seigneur ; où il dit cecy. *Il faut prendre garde attentiuement, & discerner si la parole de Dieu est traittée & proposée avec verité & candeur: car le diable sçait aussi l'art de citer les Escritures, C'est pourquoy ne vous espouuâtez pas, encore que les Sectaires crient: Voicy l'Escriture, Voicy la parole de Dieu, Il faut respondre à ceux qui tirent leur appuy & leurs garenties des Escritures, & veulent par icelles peindre & parer leurs mensonges: Je ne m'estonne point pour ce que tu dis que la parole de Dieu fait pour toy ; car il faut aussi prendre garde que nous ne tentions Dieu, & quoy que la parole de Dieu soit forte, que tu dis te fauoriser, il se peut faire neantmoins que tu aye adiausté, ou retranché quelque chose. Donc voyons premierement si c'est là le sens du S. Esprit, & si tu traittes la parole de Dieu, comme il appartient. Car le diable & tous les Heretiques, encore qu'il se parent de la parole de Dieu, neantmoins ils la traistent mal, & la corrompent, &c. Conseil à la verité salutaire*

Hæc concio
habetur, to.
6. Thren.
Herm.

salutaire & tres-bon (quoy que donné d'un ennemy,) que nous deuons garder soigneusement tant en l'estude des saintes Escritures, qu'en celle de tout autre liure Catholique, remply d'excellentes doctrine; afin que par ce moyen, nous eussions les faussetez & les tromperies. Par toutes lesquelles choses l'argument tiré de l'inconuenient, qu'on peut proposer contre les liurés de ce grand Docteur mystique, à sçauoir à cause du mauuis vsage des Heretiques, qu'on appelle les Illuminez, demeure assez refuté & dissipé, & a esté suffisamment prouué que cét inconuenient n'est point fondé en la doctrine de ces liures, qui est tres-excellente & tres-utile, mais en la malice & corruption des Lecteurs, dequoy partant, il ne se faut mettre en peine, suiuant la loy de la raison.

Et ne faut point aussi se tourmenter, pource qu'on adiouste en confirmation de cét argument; à sçauoir que les simples à cause de ces propositions qui semblent auoir quelque rapport avec les maximes erronnées des Heretiques, au moins quant au son des paroles, peuuent tomber facilement en mesmes erreurs, & estre imbus de tromperies fort dommageables: cela disie ne nous doit aucunement émouuoir, tant parceque (comme nous auons dit plus haut,) le mesme peril, (si toutefois il y en a de veritable) se trouue en la S. Escriture & es liures de tous les Peres & celebres Docteurs, soit qu'ils soient en langue Latine ou en langue vulgaire. D'où neantmoins personne de sain iugement ne dira qu'il faille pour cela en interdire l'vsage; comme aussi parceque, quiconque aura leu tous ces liures de nostre Docteur Mystique, cognoistra manifestement que leur doctrine est bien differente des erreurs de ces Heretiques, voire mesme qu'elle leur est directement contraire; si ce n'est qu'il prenne malicieusement des mots deçà & de là, sans auoir aucun esgard à la suite du texte; mais seulement au son exterieur des paroles, puisque par tout il trouuera vne doctrine salutaire de la mortification interieure & exterieure, laquelle ils reiettent & abhorrent: De sorte que iusqu'icy pas vn liure n'a denoncé vne guerre si rude à la chair & au sang, & il y verra aussi fort souuent de beaux enseignemens d'une insigne pureté. Toutes lesquelles choses sont entierement contraires aux susdites er-

reurs. D'où viét que non seulement il n'y tombera pas par cette doctrine; mais plustost il en fera bien esloigné & destourné, trouuant en icelle vn antidote tres-salutaire & tres-efficace, contre vn tel poison; ce qui sera encore plus manifeste, lors qu'à la fin du dernier chapitre de cette premiere partie nous couterons les erreurs des Illuminez. En fin cétinconuenient de la cheute des simples n'est point considerable, en ce que le simple qui lira ces liures, lors qu'il trouuera des propositions, dont l'intelligence n'est pas si claire, s'il se comporte avec prudence, non pas en superbe & temeraire, & qu'il fasse cette lecture avec bonne intention, il ne iugera pas du sens de cette doctrine par son propre cerueau, mais il suiura le sentiment, & la conduite d'un Maistre spirituel, au defaut duquel il suspendra son iugement, & par ce moyen sera garenty de tout danger de tomber en erreur. Que s'il s'ingere de iuger de ces choses temerairement, sans science ou sans Maistre spirituel, ce n'est point de merueille qu'en peine de sa superbe & temerité, il soit deçu & laissé en proye à l'erreur, lequel inconuenient ne doit estre attribué à cette doctrine, mais au dereglement & mauuaise conduite du Lecteur: car cela arriue dans toute discipline & dás la lecture de quelque liure que ce soit: & pour ce subiect les hommes prudents ne se foucient aucunement de ces dommages affectez; veu que ce seroit vne chose tres-impertinente de condamner pour leur regard cette doctrine, ou vne autre excellente & veritable, comme nuisible & dangereuse.

Nous adiousterons encore à tout ce que dessus que bien que quelques vns par malice, par temerité, par ignorance ou autre cause abusent de la doctrine de ces liures, il ne s'ensuit de là autre chose sinon que cette doctrine a vne condition cõmune des choses illustres, lesquelles d'autant plus sont elles sublimes & excellentes, tant plus les hommes en peuuent ils abuser à leur perte: selon qu'on peut voir en toutes sortes de choses tant naturelles que surnaturelles, comme par exemple en la lumiere du soleil, és sacremens, aux dons de la grace, & mesme en la bonté, patience, & misericorde de Dieu, de quoy les hommes abusent souuent à leur perte & dommage. Donc de mesme que ce seroit vne iniustice ou folie de vouloir pour vn tel abus raiir à l'vniuers la lumiere

du soleil, d'abolir les sacremens de l'Eglise, reietter les dons de la grace, & oster la misericorde, la patience & la bonté de Dieu, aussi seroit-ce vne impieté, & vne extrauagance pour l'abus de quelques personnes de vouloir exterminer les Ecritures saintes, ou les liures catholiques & spirituels.

A ce subiect nous pouuons rapporter ce que le tres sage Maistre Louys de Leon a escrit en son apologie des liures de nostre sainte Mere Terefe: car comme quelques-vns disoient qu'il en falloit interdire l'usage d'autant que pour les reuelations qu'on y lisoit, il y auoit apparence que le desir & l'appetit de semblables faueurs se pourroit exciter en plusieurs, par où la porte seroit ouuerte aux illusions du diable, ce grand homme respond de la sorte à cette obiection. *Pourquoy est-ce qu'on doit cacher ce qui est bon, ce qui cause de l'admiration de Dieu, ce qui enflamme en son respect & en son amour, ce qui excite à toute sainteté & vertus, l'on dit que le desir de choses semblables ouure la porte aux femmes, qui sont credules, afin que le diable les trompe par des illusions. Le desir desordonné des reuelations pourra bien causer ce dommage, mais non pas la lecture des reuelations bonnes & veritables: tels liures ne procurent rien d'auantage que d'oster semblables desirs comme on voit en iceux. Mais de la lecture (disent ils naist le desir;) si le desir naist, qu'on efface les liures sacrez, qu'on brusle les Histories ecclesiastiques, qu'on deschire les fleurs des saints, qu'on supprime leurs vies, les dialogues de saint Gregoire, les relations de ceux qui ont fondé, & multiplié les Ordres. L'Eglise a esté deceüe, laquelle iusqu'à present a escrit & voulu qu'on lise ce qui ouure la porte & donne entrée au diable, & afin que celui cy, ny cet autre qui est amy de soy mesme & de sa propre excellence, ne prenne occasion d'estre trompé; que la gloire de Dieu soit couuëe & cachée, que ses merueilles soient incogneues ou ignorées; qu'on ferme le passage & coupe le chemin à ce par où plusieurs sont animez à aymer Dieu & le seruir. Combien ie vous prie en trouue t'on qui donnent des esperances & prejuges de sainteté par des entreprises genereuses & actions heroïques, esmeus, & encouragez par la gloire dont iouissent les saints. Donc qu'il n'y aye point de vertu, ou qu'on n'escrue & ne publie point les hauts faits de plusieurs, afin que tela ne serue de pierre d'a-*

*Premiere partie de l'esclaircissement
choppement aux hypocrites. Certainement il y a plus d'hypocri-
tes tombez par cette occasion, que par les illusions du diable enli-
fant les reuelations diuines. Dans les choses on ne doit point regar-
der le mauvais usage de quelques vns, mais le profit commun. Et
quant à celuy qu'on tire de ces escrits, il est vray que quand la rai-
son ne le persuaderoit pas, l'experience, qui est un tesmoin fidele, le
verifie assez qu'on voye les Carmelites & les Carmes Deschauf-
sez qui ont esté élueuz avec sa doctrine & la scauent par cœur, &
qu'on remarque s'ils sont espris de folie ou surpris d'illusions, ou
s'il y a quelqu'un qui les deuance en la pureté de la vraye reli-
gion, en sainteté, & en amour de Dieu. Iusques icy ce tres-do-
cte personnage dont les paroles ne concluent pas moins pour
les liures de nostre bien-heureux Pere Iean de la Croix, que
pour ceux de nostre Sainte Mere Terefe, & partant on les
peut bien prendre pour responce à l'objection qui a esté pro-
posée au commencement de ce chapitre, surquoy aussi pour
vne solution plus ample il faudra voir ce que nous dirons au
chapitre cinquiesme.*

CHAPITRE IV.

*Responce & solution de la seconde objection des principales
qu'on propose en commun contre la doctrine du
bien-heureux Pere Iean de la Croix. **

* Sur la dif-
ficulté pour
l'intelligen-
ce de ses
liures.

ON objecte en second lieu contre cette doctrine en com-
mun pour vne chose notable & importante que la
vraye intelligence en est assez difficile, à laquelle pour cette
raison chacun ne pourra pas atteindre.

Maistât s'en faut que cela deroge tant soit peu à cette do-
ctrine que plustost son excellēce s'en descouure d'auantage,
car en cela elle est rendue semblable à la sainte Escriture, en
laquelle à cause de sa dignité on trouue vne profondeur mes-
prisable, & de la difficulté qui procede de la grandeur, subli-
mité, & importance des choses & des mysteres dont elle trait-
te, & non du fard & de l'affection des paroles, & d'une vi-

tieuse obscurité de stile, demeurant en outre avec vn mélange si bien concerté, & vn tel temperament de clarté que pour les choses necessaires au salut, son intelligence en est assez facile, & qu'elle se rend à cet esgard accessible à vn chacun, mais quant aux choses sublimes & releuées, elle est fort cachée, & n'est entenduë que des personnes tres-studieuses & tres-capables, voire mesme n'est penetrée pleinement & parfaitement de personne que de son Auteur.

Ce que saint Augustin instruit par l'experience mesme a tres-bien remarqué par ces paroles escriuât à Volusian, *La façon de parler dont use l'Ecriture est fort accessible à vn chacun, quoy qu'elle ne soit penetrable qu'à bien peu, les choses qu'elle contient clairement & ouuertement elle les dit sans fard, comme vn amy familier au cœur des doctes & des ignorans : mais ce qu'elle cache dans les mysteres, elle ne l'expose point par vn discours altier & superbe, qui oste la hardiesse d'en approcher à vn esprit vn peutardif & non expert, comme à vn pauvre l'abond d'un riche, mais elle inuite toutes sortes de personnes par vn discours humble pour les repaistre de la verité manifeste, & les exercer par la secrette & cachée, gardât la mesme façon en tout, mais afin que les choses euidentes ne fussent mesprisées les mesmes choses sont derechef couuertes & obscures, par consequent estans desirées en certaine maniere se renouellent, & renouelle s'imprimement suauemēt dans l'ame, ainsi elle corrige utilement les esprits de prauex sustente les petits & delete les grands &c.* Et dans la mesme Epistre il adioust encore elegamment ces mots touchant cet abyssme des saintes lettres : *La profondeur des lettres chrestiennes c'est si grande que ie profiterois tous les iours en icelles, quand ie tascherois de les apprendre seules, commençant depuis la plus tendre enfance, & continuant iusqu'à vne vieillesse decrepite avec vn tres-grand repos & loysir, vne estude tres-diligente & vn tres-excellent esprit, non pas qu'il y ait tant de difficulté pour scauoir les choses qui sont necessaires au salut. Mais c'est que lors que quelqu'un y a appris sa foy (sans laquelle on ne peut bien viure) il reste encore à entendre tant de choses & couuertes de tant & si diuers ombrages de mysteres, & il y a vne si grande profondeur de sagesse dans ce qu'elles contiennent, & les paroles qui les expriment que ceux qui viennent les derniers, ceux*

Tom. 2.
epist. 3. ad
Volusian.

qui sont les plus subtils & ceux qui sont les plus bruslans du desir d'apprendre font encore ce quedit la mesme Escriture en vn certain lieu, quand l'homme aura consommé, à lors il commencera &c. Et saint Basile aussi en l'homilie de la vraye & pieuse foy parlant des Saintes Escritures à enseigné le mesme par ces paroles. Encore bien que tous les esprits du monde s'assemblent & conuinsent ensemble pour rechercher, descouvrir, & cognoistre la chose telle qu'elle est en sa nature, & que toutes les langues concourussent pour l'annoncer & declarer, il ne se trouueroit neantmoins personne qui en peut venir à bout.

Apoc. 5.
num. 1.
& 5.

Chrysost.
homil. 3.
in Genes.
Rupert. lib.
3. de victo-
ria verbi.
Math. 13.
num. 44.

Pour cette raison l'Escriture est appellée dans l'Apocalypse liure cacheté de sept sceaux que personne ny au Ciel, ny en la terre, ny dessus la terre ne peut ouurir hormis vn lyon de la tribu de Iuda Qui est nostre Seigneur Iesus-Christ, lequel aussi pour ce subiect suiuant l'explication de saint Iean Chrysostome, & de Rupert à comparé la Sainte Escriture sous le nom du Royaume des Cieux à vn thesor caché dans vn champ; à vn thesor, pour les richesses inespuisables; caché pour sa profondeur incogneüe & cachée. C'est pourquoy le mesme Seigneur nous a exhorté à vne tres-grande diligence en la lecture des Escritures disant en saint Iean chapitre cinq sondez les Escritures, comme s'il disoit, C'est vn puits profond & faut puiser de haut l'eau d'intelligence; Il faut fouyr & fouiller la terre bien auant, & descouvrir vn thesor caché sous ses profondes entrailles; d'où vient que le Prophete Roy dit au Psalme 118. Bien-heureux sont ceux qui sondent ses tesmoignages, ils le recherchent de tout leur cœur, de là vient aussi que non seulement les simples mais que les plus sçauans, & douiez d'vn tres-excellent esprit & versez de longue main en l'estude des Escritures en ignorent beaucoup plus qu'ils n'en sçauent, comme saint Augustin l'a confessé de luy mesme en l'Epistre 119, chapitre 2. Es saintes Escritures (dit-il) j'ignore beaucoup plus de choses que ie n'en sçay. D'où en fin sont prouenustant de debats, de contentions & de controuerfes, & procedent encore tout les iours non seulement des Catholiques avec les heretiques, mais mesme entre les Docteurs Catholiques, pour descouvrir le vray des Escritures. Car saint Cyprien a disputé de beaucoup

de choses avec le Pape Cornelius, Origene avec Africanus; S. Iean Chrysostome avec Theophile Alexandrin; Sainct Epiphane avec sainct Iean de Hierusalem, Rufinus avec sainct Hierôme, sainct Hierôme avec sainct Augustin, sainct Augustin avec Simplician, & sainct Prosper avec sainct Hilaire, & tous les iours encore nous croyons de semblables debats & disputes touchant la vraye intelligence des Escritures entre les Docteurs Catholiques les plus signalez, par où nous cognoissons clairement és Escritures vne grande profondeur & fort cachée avec beaucoup de difficulté.

Or cette grande difficulté des Escritures, non seulement n'en diminuë point la dignité, mais plustost la releue & augmente beaucoup contre Luther, Philippe Melancton, Brennius, Bernardin Okimus, Rolokus & autres semblables heretiques, lesquels appuyez sur quelques tesmoignages de l'Escriture & des Peres mal entendus, & fondez sur quelques raisons sophistiques ont enseigné que les saintes Escritures estoient tres-faciles, claires, manifestes & tres ouuertes à vn chacun, contre lequel erreur Bellarmin a beaucoup escrit, Salmeron, Antoine Perez & d'autres, qui apportent expres les argumens des heretiques, & en donnent la solution, & monstrent amplement la grande difficulté, & la profondeur extreme des Escritures, comme estans tres-conuenables à leur dignité & à leur maiesté; alleguans plusieurs causes & conuenances de cette difficulté.

D'où il appert (suiuant ce que nous auons dit plus haut) que la profondeur & difficulté des liures du bien-heureux Pere Iean de la Croix ne diminuë point leur dignité, mais plustost releue grandement leur merite & leur prix. Car cette difficulté est beaucoup semblable à celle que nous auons dit estre en l'Escriture sainte, d'autant qu'elle ne procede point d'vn discours fardé & affecté, ny de l'obscurité du style veu qu'au contraire le style de ce Docteur Mystique est tres-clair, & autant que la matiere le permet, il apporte beaucoup de lumiere & de clarté à des choses tres difficiles & fort cachées, & les explique d'vne maniere tres-intelligible; ce que plu-

Bellar. to. 1.
confr. 1. de
verbo Dei
lib. 3.
Salmeron
tom 1. pro-
legom. 2.
Anton. Pe-
rez volum.
1. de sacra-
script dub.
11.

seurs personnes graues & doctes ont remarqué en cette doctrine, comme vne merueille, & vne chose rare. Donc cette difficulté procede de la sublimité & de l'excellence occulte des matieres qu'il traite, lesquelles quoy qu'elles soient deuies avec vn style tres-clair, & de la maniere la plus intelligible qu'on puisse les expliquer, ne laissent neantmoins estre cachetées & esloignées de la cognoissance ordinaire des hommes. En outre cette difficulté ne se trouue par tout, veu que la plus grande partie de ses liures traite de la mortification interieure & exterieure du dégagement de toutes les choses créées de la pauureté d'esprit, d'une insigne pureté de conscience, du renoncement des reuelations & choses semblables, lesquelles sont accompagnées de plusieurs dangers, toutes lesquelles choses peuuent estre facilement entendues d'un chacun & apporter beaucoup de bien & de profit.

Or le mesme Docteur Mystique a bien preuenu cette difficulté de la doctrine, & partant en la Preface de ses liures, il a preuenu cette obiection, à laquelle il respond de la sorte. *Et d'autant que ceste doctrine est de la nuict obscure par où l'ame doit aller à Dieu, que le lecteur ne s'estonne point de la voir un peu obscure, j'entends quand il commencera à la lire, mais passant outre il comprendra mieux ce qui aura esté dit, car l'un explique l'autre, & le lisant vne autre fois ie croy que cela luy semblera plus clair, & la doctrine plus seure, que s'il y en a qui trouue à redire à cette lecture, cela prouiendra de mon style bas & ignorant, par ce que la matiere de soy est bonne, & beaucoup necessaire, mais il me semble qu'encore qu'on ecriuit de ce subiect plus parfaitement, plusieurs ne s'en seruiron pas, d'autant qu'on ne traite pas icy de choses fort morales & sauoureuses aux spirituels qui se plaisent d'aller à Dieu par celles qui sont douces, mais d'une doctrine substantielle & solide tant pour les uns que pour les autres s'ils desirent de passer à la nudité d'esprit dont il est traité en ses liures, iusqu'icy nostre B. Pere.*

En fin pour vne autre conclusion de cette mesme obiection nous adiousterons encore ce que ledit Maistre Louys de Leon cité cy dessus a respondu à vne semblable qu'on faisoit contre les liures de nostre sainte Mere Therese dans vne apologie qu'il a faicte en sa faueur, & de laquelle nous auons desia

desia fait mention. Quant à l'obscurité (dit il) si cela sert à faire defendre les liures, ils doivent tous estre defendus; parceque mesme ceux qui font profession de les enseigner ne les entendent pas en plusieurs endroits. Et ie vous prie combien y a t'il de Theologiens qui n'entendent pas tout saint Augustin? Et pour saint Denys qui est ce qui l'entend & ce que ie dis de ces Saints, ie le dis de tous les autres; car en plusieurs de leurs œures ils parlent vn langage Arabeſque, non seulement pour ceux qui ignorent le Latin & le Grec, mais aussi pour ceux qui lisent la Theologie & font profession d'enseigner, & ie ne parle pas seulement des Saints, mais mesme les Maistres dans les Escholes à peine sont ils entendus de leurs disciples qui veillent & se consomment à penetrer leurs leçons: saint Thomas a beaucoup de choses que les siens ne peuuent entendre, & Scot pareillement en a plusieurs qui sont lettres closes à ses disciples; Le mesme se voit dans Alexandre, dans Durand, dans Henry de Gandaue. Outre cela ce qui est obscur en ces liures qui est assez peu, ne nuit à personne & profite à plusieurs, parce que celuy qui l'entend en fait son profit, & qui ne le conçoit pas n'en tire ny bien ny mal. mais ie m'abuse, car encore celuy qui ne l'entend, y trouue son auantage, d'autant que cette obscurité n'est point dans les paroles, mais bien en certaines choses que celuy qui n'en n'a point d'experience ne peut comprendre, & ce que l'on n'entend pas de cette maniere ordinairement cause de l'admiration, & vn desir de l'experimenter, ce qui apporte beaucoup de profit. Iuſquicy ce grand personnage dont la responce avec ce que nous auons dit plus haut satisfait pleinement à l'obiection propoſée.

CHAPITRE V.

*Response à la troisieme des principales obiections
qu'on propose en general contre la mesme
doctrine. **

* Sur le peu
de profit &
le domma-
ge qu'elle
peut faire
comme
pretend
l'obiection.

IL y en a d'autres qui obiectionnent contre ces liures le peu de profit qu'ils apportent, dont à ce que ie peu entendre ils ne rendent aucune raison si ce n'est qu'ils disent qu'il y a peu de personnes qui traittent de choses si releuées, & esloignées de la cognoissance ordinaire des hommes, voire mesme ils adjoustent que non seulement ils ne font aucun profit, mais de plus qu'ils donnent entrées à beaucoup de dommages, veu qu'estans en langue vulgaire ils sont exposez indifferément à l'usage d'un chacun, car ils craignent que les personnes spirituelles qui sont simples, & principalement les femmes, ne pouuans atteindre au sens & à la vraye intelligence de cette doctrine ne tombent en des erreurs & d'autres inconueniens.

Mais on peut voir clairement combien cette objection est vaine & friuole, car on ne sçauroit nier que non seulement, és Monasteres, mais aussi dans le monde il n'y ait des personnes de tout sexe qui seruent Dieu dans vne vie bien sublime & fort eminente, qui n'ont autre visée que rendre & paruenir avec des ardens desirs à vne tres-haute & tres-intime vnion avec Dieu, (autant que l'estat de ce bannissement le permet) s'y acheminans par un denuement volontaire interieur & exterieur de toutes les creatures, & par vne parfaite pauuereté desprit, & qui taschent par tous moyens d'acquiescer cette perfection à laquelle nostre Seigneur nous inuite en saint Mathieu chapitre 5. *Soyez parfaits* (dit-il) *comme vostre Pere celeste est parfait*, & laquelle il nous desire lors que priant son Pere il dit en saint Iean chapitre 17. 21. *Je vous prie mon Pere qu'ils soient tous vne chose comme vous mon Pere estes en moy, & moy en vous, afin qu'eux aussi soient en vous vne*

chose, non pas toutefois parce que nous puissions paruenir à cette vnion si parfaite avec Dieu, mais d'autant que nous deuons aspirer à nous en approcher le plus pres qu'il nous sera possible.

Et ne faut point douter que telles ames ne soient tres-agreables à Dieu par dessus toutes les autres, veu que selon l'Escripture, *vn qui fait la volonté du seigneur vaut mieux que dix mille meschans*, voire mesme vn seul de ces parfaits vaut plus deuant Dieu que tout le reste des hommes & tout le monde ensemble, & mesme que des mondes innombrables, car pour cette raison suiuant la remarque de saint Iean Chrysostome; *Dieu estant seigneur du Ciel & de la terre, & de tout le monde a pris pour vn nom glorieux celui du Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Iacob & a estimé ce nom plus illustre que s'il eust esté appellé le Dieu de l'vniuers & d'une infinité de mondes*. De laquelle maniere nostre Seig. s'est aussi comporté enuers nostre sainte Mere Terese, car s'estant laisie & emparée de ce nom tres-glorieux Terese de Iesus, pour signifier qu'elle estoit toute à Iesus, nostre Seigneur aussi d'une affection semblable s'est appellé luy mesme le Iesus de Terese comme il le tesmoigna en vne certaine vision luy parlant de la sorte. *Ma fille tu es toute mienne & ie suis tout à toy*. Et dans vne autre vision voulant monstrier la grande estime qu'il faisoit d'elle seule à l'égard de l'vniuers, il luy parla avec ces signes d'un amour extreme: *Ma fille si ie n'auois créé le Ciel, ie le creerois pour toy seule*.

Eccle liast.
16.

Chrysost.
homil. 2. in
Genesim &
homil. 24.
super ad
hebreos.

D'où il s'ensuit que toutes les choses qui seront necessaires pour le profit de ces ames, ou qui y contribueront, doivent estre tenuës & estimées comme tres importantes, & tres agreables à Dieu, voire mesme ce qui leur est necessaire ou utile ne doit point tenir lieu d'une vtilité particuliere & priuée, mais d'un bien public & cōmun, d'autant que souuent de telles personnes, bien qu'elles soient en petit nombre depend le salut, la conseruation, & le bon heur de tous les autres habitans de la ville, ou du Royaume dans lequel elles demeurent, ce que nous pourrions verifier par plusieurs exemples, & tesmoignages que nous passerons sous-silence pour euitter

vne longueur ennuyeuse ou inutile nous contentans d'en produire vn ou deux seulement.

Genes. 19.
11. 21.

Car ce qui est rapporté dans la Genese au chapitre 18. est tres-notoire, à sçauoir que Dieu dit à Abraham que Sodome ne seroit point ruinée s'il se trouuoit seulement dix iustes en cette ville, au defaut desquels elle fut abyssinée, mais deuant que de la perdre il fallut attendre la sortie du iuste Lot, parce que tant qu'il demouroit dans la ville, bien qu'elle fut pleine d'un si grand nombre d'ames vitieuses & consommées dans les crimes, Dieu ne la pouuoit pas destruire, le mesme Seigneur le tesmoignant ainsi par les paroles qu'il dit à Lot. *Depeches-toy & te sauues parce que ie ne pourray rien faire iusqu'à tant que tu sois entré là, & de plus en consideration de Lot qui auoit prié pour la ville de Segor voisine de Sodome, Dieu la conserua & preserua de l'ébrazement qui consumma les autres, comme il apert par les paroles du mesme Seigneur, car il dit à Lot: voyla aussi que i'ay en cela exaucé tes prieres afin que ie ne ruine point la ville pour laquelle tu as parlé, En quoy nous voyons combien opere vn seul iuste pour la conseruation d'une ville entiere.*

Hierem.
cap. 5 n. 1.

Ce qui est encore euidant & manifeste en ce que Dieu estant autrefois iustement irrité pour punir la ville de Hierusalem, & la liurer aux Caldeens, ensemble avec le Royaume de Iuda, à cause du grand nombre de crimes que ce peuple auoit commis contre Dieu, le mesme Seigneur ayant regret de la desolation de cette ville & de la ruine de ce Royaume, desirant aussi de trouuer quelque cause pour luy pardonner parla ainsi par son Prophete Hieremie, *Allez par les rues de Hierusalem & regardez & considerez, & cherchez dans ses places si vous trouuerez vn homme qui face iugement & cherche la foy, & ie luy seray propice, &c.* sur lesquelles paroles saint Hierôme s'escrie disant, *ô grand amour de la iustice & de la sainteté, puis que non seulement il n'a point deliuré la cité suiuant la demande d'Abraham, & la response de Dieu pour dix hommes iustes, mais si dans Hierusalem qui est sur le point de sa perte & de sa destruction il s'en trouue vn seul qui face iugement & cherche la verité, Dieu neantmoins en ayt compassion.*

Il laisse plusieurs autres exemples de cette verité tre-il-

lustres & tres-notables: car qui pourra comprendre combien de profit vn Abraham a moyenné à sa nation, vn Moysé à son peuple, & combien vn Elie, vn saint Benoit, vn saint Augustin, vn saint Bernard, vn S. Dominique, vn S. François, vn S. Ignace, & vne sainte Therese ont causé debien à tout l'vniuers. Certes comme vn peu de leuain sert pour enfler & faire leuer toute la paste, de mesme vn peu de perfection d'eparty à vne ame, illumine toute vne Cõgregation: Voire vn peuple entier, pour laquelle raison saint Paul escriuant aux Philippiens chapitre 2. appelle à bon droit les Saints, les lumieres du monde: *Afin (dit-il) que vous soyez sans reprehension au milieu d'une nation meschante & peruerse, entre lesquels vous luissez comme des lumieres au monde.* Donc nous auons dit avec fondement & raison que les choses qui profitent aux iustes & aux amys de Dieu, mais principalement aux parfaicts, bien qu'ils soient en petit nombre, ne tiennent pas lieu d'vtilité particuliere & priuée, mais de la commune, & de celle de tout le peuple & de tout vn Royaume.

Or par tout ce qui a esté dit nous pouons ainsi prouuer manifestement ce que nous auons proposé. Et demandons en premier lieu si ceux lesquels recherchant la perfection & s'addonnans à la contemplation, aspirent & tendent à l'intime vnion avec Dieu, ont besoin de quelques enseignemens qui les dirigent en ce chemin difficile, afin d'euiter tant de dangers qui s'y rencontrent ordinairement. Nous demandons aussi si les Maistres spirituels qui ont la conduite & le gouuernement de telles ames ont besoin de science pour les diriger avec assurance, personne sans doute raisonnablement ne mettra cecy en controuersie, veu mesme que tant plus la vie est parfaite & releuée, dautant plus aussi est elle difficile, & requiert vne doctrine plus abondante & plus sublimée.

Et bien que le principal Maistre de cette science soit celui qui a dit en saint Mathieu chapitre 23. *Ne soyez point appelez Maistres: car vous n'auiez qu'un Maistre qui est Iesus-Christ*, ce que nostre bien-heureux Pere repete souuent dans ses liures, si est ce qu'outre cette maistrise interne que les

heretiques libertins & suencfeldiens pretendoient & soustenoient qu'il faillloit seulement admettre, il est certain toute-fois suiuant la foy Catholique, qu'une maistrise exterieure est encore necessaire dans l'Eglise de Dieu afin d'eiter plusieurs erreurs & tromperies, veu qu'il est escrit en la seconde au Corinthiens chapitre vnze, que mesme sathan se transfigure en Ange de lumiere, comme la longue & frequente experience l'a assez verifié, pour laquelle raison l'Apostre enseigne en la 1. aux Corinthiens chap. 12. & en celle aux Ephesiens chapitre 4. que Dieu a mis dans son Eglise quelques vns pour Apostre, quelques vns pour Prophetes, & les autres Pasteurs & Docteurs pour la consommation des Saints, afin que nous ne soyons à l'aduenir portez de ça & dela de tout vent de doctrine dans la malice des hommes en astute pour la tromperie de l'erreur.

Pour cette cause aussi Dieu a voulu qu'il y eut des montagnes en l'Eglise afin que la lumiere du Soleil de iustice, à sçauoir Iesus-Christ, venant à poindre, estât receuë premiere-ment d'eux, delà elle se respendit aux collines & aux profondes vallées, conformément au dire du Prophete Roy au Psalme 71. *Que les montagnes recoiuent la paix pour le peuple & les collines la iustice*; ce que saint Augustin explique tres-bien à nostre propos en ces termes; *Les montagnes sont les ames eminentes, & les collines les ames basses, or ces petites ames ne recoiuent point la foy si les plus grandes qui sont appellees montagnes n'estoient illustrees de la mesme sagesse, afin qu'elles puissent departir aux petits, ce que les petits sont capables de recevoir & comprendre.* Donc on ne peut douter suiuant la foy Catholique, de cette necessité des Maistrs spirituels, principalement en ce chemin si difficile de la perfection & de la contemplation.

Or afin de recueillir & d'assembler tout ce que nous auons dit, nous proposerons cette raison suiuaute. Ce qui est necessaire pour le bien spirituel, le profit, l'instruction des ames qui seruent Dieu d'une façon tres-sublime & tres-eminente, lesquelles entrans dans le chemin de la perfection par vn deu-nement volontaire de toutes les creatures, tendent à l'inti-me vnion avec Dieu par des desirs tres-ardens, cela, dis-je,

D. Aug. tit.
x. in Ioan.

est de grande importance, tres-aggreable à Dieu, & tres-vtile au bien commun; Or la doctrine d'un Maistre spirituel expert en cette voye, est extremement necessaire pour le salut & l'instruction desdites ames, donc cette doctrine doit estre estimée comme tres-importante & tres-auantageuse au bien commun, & tres-aggreable à sa diuine Maesté. Or cette doctrine est enseignée dans les liures de nostre Docteur Mystique si seurement, si hautement & avec tant de clarté; qu'il ne s'est point trouué liure iusqu'à present qu'on doioit luy preferer en ces sortes d'instructions, & en la solidité & assurance de la doctrine qui concerne cette matiere, veu mesme qu'il s'en trouue bien peu qu'on puisse luy comparer, comme il appert par le commun tesmoignage des hommes spirituels & capables, conformement à ce que nous auons dit au chapitre deux. Il faut donc grandement estimer la doctrine de ces liures comme tres-vtile au bien commun, fort importante, & tres-aggreable à Dieu.

Laquelle raison sera encore plus claire & mieux establee, si nous considerons la disette ordinaire que nous auons des Maistres spirituels, lesquels avec vne vraye science & experience, comme il est necessaire en cette matiere, puissent vtilement instruire & conduire les ames en ce chemin de contemplation & de perfection, & les garantir des perils & difficultés qui s'y meslent ordinairement. Car de cette famine & necessité que souffrent les ames susdites tres-cheres de Dieu on peut dire à bon droit ces paroles de l'Ecriture.

La langue de celuy qui iette est demeurée attachée à son palais dans sa soif: les petits ont demandé du pain & n'y auoit personne qui leur rompit: laquelle disette nostre Bien-heureux Pere deplore fort à propos dans la Preface de ses liures deduisant la cause qui l'a esmeu à les écrire. J'ay esté porté à cela (dit il) non du pouuoir qui soit en moy, pour vne entreprise si haute & si difficile, mais de la confiance que j'ay en nostre Seigneur qu'il m'aydera à en dire quelque chose à cause de la grande necessité qu'en ont plusieurs ames lesquelles commençans le chemin de la vertu, & nostre Seigneur les voulant mettre en cette nuit obscure pour passer par là à l'union diuine, elles ne passent point plus auant, tantost pour n'y vouloir entrer

Threnor. 4.
num. 4.

Viue flam-
me d'a-
mour. can-
tic 3. 5. 4.

ou s'y laisser introduire, tantost faute de s'entendre, & auoir de bons guides qui les menent iusqu'au sommet. Par ainsi c'est vne chose digne de compassion de voir beaucoup d'ames à qui nostre Seigneur donne assez de force & de faueur pour passer outre, de meurer dans vne façon basse de traiter avec Dieu, faute de vouloir ou de sçauoir, ou de ne les acheminer pas, & apprendre à s'esloigner de ces principes : parce que quelques Confesseurs & Peres spirituels faute de lumiere & d'experience de ces voyes empeschent & nuisent plus à ces ames qu'il ne leur seruent, ressemblans aux ouuriers de Babylone, qui faute de s'entendre portoient vne matiere pour l'autre, & consommoient ainsi le tēps en vain. Et c'est pourquoy en ces occasions c'est vne chose rude & penible quand vne ame ne s'entend pas, & qu'elle ne trouue personne qui l'entende. Il adioust à ce propos plusieurs autres choses dans la mesme preface, & les repete souuent dans ses liures; mais principalement dans celuy qui est intitulé *La viue flamme d'amour*, où il parle de la sorte. Quant au premier il est expedient, & important à l'ame qui veut profiter, & ne pas retourner en arriere, de bien considerer entre les mains de qui elle se met, parce que tel le Maistre tel sera le disciple, & tel le Pere tel sera le fils; Et pour ce chemin au moins pour le plus haut, & encore pour le milieu, l'ame à peine trouuera vne guide capable assortie de toutes les parties dont elle a besoin: parce que ce Directeur doit estre sage, discret, & experimenté: car pour conduire l'esprit encore que le fondement soit la science & la discretion, s'il n'a toutefois l'experience du plus haut, il ny acheminera pas l'ame quand Dieu l'y attire, & il luy pourroit faire beaucoup de tort, &c. Ce que l'experience a verifié assez & le confirme encore tout les iours.

D'où vient que nostre sainte Mere Therese au chapitre 4. de sa vie, tesmoigne que l'espace de plusieurs années elle ne trouua point de Maistre spirituel qui entendit son esprit, & qui la dirigeât & cette voye spirituelle, bien qu'elle en eut recherché en diuers lieux avec vn grand soin & diligence. *Je n'ay point trouué* (dit-elle) *de Maistre* (ie dis de Confesseur) *qui m'entendit bien que ie l'aye cherché l'espace de vingt ans, ce qui m'a apporté beaucoup de preiudice, pour tourner souuent en arriere, & encore pour me perdre du tout &c.* : pour lequel sub-
je&

jeûte elle dit au chapitre cinq, & autre part, qu'elle a receu beaucoup de dommages & souffert des peines spirituelles.

Or la raison de cette difette est claire & euidente, car veu qu'à cette Maistrise spirituelle non seulement la science est neceffaire, mais encore l'experience, comme les Saints Peres l'enseignent en tant de lieux, & comme nous le montrons cy apres plus amplement, & comme il y en a si peu qui obtiennent cette experience de choses si hautes & si sublimes, parce qu'il y en a bien peu qui ayent cette grande pauvrete d'esprit, cette pureté de vie, & abstraction des creatures qui est neceffaire à cette fin, conformément à ce qu'enseignent communement les Saints Peres, comme saint Bernard au Sermon 3. de la Circoncision. *Il y en a peu (dit-il) si ne me trompe qui paruiennent à cette perfection en cette vie:* Et aussi au dernier chapitre de la Maison interieure où il traite excellentement cecy. Saint Bonauenture au chapitre 3. de la Theologie mystique, où il dit que cette Theologie est appelée mystique ou cachée, parce qu'il y en a peu qui se disposent pour la receuoir; Denys le Chartreux dans la preface du traité de la Fontaine de lumiere, Richard au chapitre 7. de la preparation à la contemplation: *ô qu'ils sont en petit nombre (dit-il) ou parce qu'ils ne veulent pas, ou par ce qu'ils ne peuvent, ceux qui montent iusqu'icy: c'est vne chose bien rare de monter en cette montagne, mais qui est beaucoup plus rare de se tenir au sommet & de s'y arrester, mais tres-rare d'y habiter & d'y reposer par l'esprit:* où il poursuit cecy elegamment. Ce qui est aussi enseigné par Eschius dans le cinquiesme de ses exercices diuins, Aluarés de Paz au tome second de la vie spirituelle dans le second liure de la premiere partie, & au liure quatriesme de la troisieme partie, où il allegue à ce propos ce dire de Iob. *Où trouue t'on la sagesse? & qu'elle est le lieu de l'intelligence?* Nostre Pere Iean de Iesus Maria dans l'eschole d'oraison au tiltre 8. & plusieurs autres.

Veudonc qu'il y en a si peu qui ayent cette experience neceffaire à cette Maistrise spirituelle, nostre Docteur Mystique dit à bon droit qu'à peine trouuera-t'on quelqu'un qui puisse de toutes parts exercer l'office de Maistre spirituel en

Aluar. de
Paz tom. 2.
de vita spir.
lib. 2. p. 1.
c. 11 & lib.
4 p. 3. c. 34.
Iob. 28.
Ioannes à
Iesu-Maria
in schola
orat. tit. 8.
dub. 12.

Plato.lib. 4.
Dial.de virt.
fol,nobis 16

ce chemin de la perfection & contemplation, de laquelle verité Platon a eu la cognoissance dans les limites de l'ordre naturel, veu qu'il a estimé si difficile de trouuer vn Maistre de la vertu parfait & accomply, qu'il dit ces paroles, *J'ay cherché souuent avec toute sorte de diligence s'il y auoit des Maistres de la vertu, & ie n'en n'ay iamais trouué, & si i'en ay cherché avec plusieurs autres, & ceux qui estoient (comme il sembloit) experts en cette faculté.*

Donc de cette disette de Maistres spirituels la grande vtilité des liures du bien-heureux Pere Iean de la Croix, paroist assez manifestement, puis qu'ils contiennent des enseignemens si solides, si seurs & si sublimes, que non seulement ceux qui tendent à ladite perfection & à l'intime vnion avec Dieu, peuuent y auoir leur recours avec assurance; mais encore les Confesseurs & les Maistres spirituels, d'autant qu'ils trouueront en sa doctrine & tres abondamment tout ce qu'on peut desirer pour cette Maistrise si necessaire & si difficile, à cause de la merueilleuse sagesse de ce tres-celebre Docteur en ces matieres, coniointe à vne grande experience & pour sa perfection & pureté de vie signalée.

S. I I.

*L'vtilité & la conuenance de ces liures en langue vulgaire
sont prouuées plus amplement.*

DE ce qui a esté dit nous inferons que ce n'est point vne chose miserable, mais tres vtile, que cette doctrine soit exposée en langue vulgaire: car veu qu'il y en a plusieurs de ceux qui tendent à cette vnion avec Dieu par la voye de la contemplation, qui sont simples & ignorans de la langue Latine, ou peu vertez en icelle, comme l'experience le verifie, & la raison le prouue, en ce que ces personnes ont coustume d'estre libres du tumulte des affaires & autres soins du monde, & ain si n'est vne chose hors de doute qu'elles sont assez propres à la contemplation & à la familiere communication

avec Dieu, parce que comme l'enseignent saint Gregoire au liure 6. de ses Morales chapitre 28. saint Thomas en sa Somme Theologique, saint Bonauenture en la preface du liure du Regime de la conscience, ou de la fontaine de vie, & communement tous les Saints Peres, c'est vne chose qui fert grandement à la vie contemplatiue d'estre sequestre & retiré de l'action exterieure, de l'occupation demesurée, & du soin des autres choses : car les tumultes exterieurs & les soins empeschent l'acte de la contemplation.

D. Thom.
22 g 18 a. 2.

Veu donc qu'il y en a plusieurs de ceux qui s'addonnent à la contemplation qui sont simples, ou qui sont ignorans de la langue Latine, ou peu versez en icelle, il a esté très-à propos decrire tellement cette doctrine qui leur est tant vtile & si necessaire, qu'ils peussent l'entendre & en vser facilement, duquel bien toutefois ils seroient priuez si elle n'estoit en langue vulgaire, & ce principalement parce que ces personnes spirituelles & simples souuent ne peuuent auoir vn Maistre spirituel expert en ces matieres, ou autres hommes doctes pour les consulter touchant leurs difficultez, soit à raison de leur estat, ou bien pour d'autres causes, de sorte que s'ils ne trouuent en quelque liure escript en langue vulgaire ce qui concerne cette matiere si sublime, si cachée, & qui leur est si necessaire, ils seront priuez de l'aliment de la doctrine spirituelle, & periront de faim malheureusement, & seront du nombre de ceux auxquels nous auons desia appliqué avec raison ce dire du Prophete Hieremie. *La langue de celuy qui tette est demeurée attachée à son palais dans sa soif, les petits ont demandé du pain & n'y auoit personne qui leur en rompit.*

Threnor.
4. nu. 4.

Mais cela a esté très-à propos & très-conuenable non seulement pour le profit de ces ames, mais aussi pour la lumiere & le bien des Maistres spirituels, car comme il y en a plusieurs d'iceux bien versez dans la Theologie mystique, & qui ont beaucoup d'experience des choses spirituelles, laquelle comme nous monstrerons cy apres, est principalement requise en cette Maistrise spirituelle, comme dit plusieurs d'entre eux, ne sont pas trop experts & consommez en la sagesse du siecle, ny sauans en la langue Latine, il falloit telle-

ment leur donner cette doctrine qui est si seure & si salutaire en cette matiere, qu'ils peussent l'entendre sans difficulté, & s'en seruir commodement pour exercer leurs offices, ce qu'ils ne pourroient obtenir qu'avec vne tres grande peine, si ellen'estoit en langue vulgaire, & pour ce subject le riche thesor de cette sublime doctrine demeureroit caché à l'égard de plusieurs Maistres spirituels, & de plusieurs disciples, & partant leur seroit inutile suiuant cetrait de l'Ecclesiastique,

Eccl 10. 31.

La sagesse cachée, & le thesor incogneu, quel profit y a t'il dans les deux? voire mesme ce grand Docteur seroit digne de reprehension de cacher sous le voile de la langue Latine cette doctrine si necessaire en ces temps, comme traittant par tout des moyens pour euitier les illusions dont plusieurs personnes sont deceuës : car ce seroit cacher le froment des ames dans le temps d'une famine & necessité publique, ce qui desplait extremement à Dieu suiuant ce qui est dit és Prouerbes.

Prouerb. 11.
26.

Celuy qui cache le bled sera maudit és peuples.

Or l'experience confirme cet insigne profit des liures de nostre bien-heureux Pere, & d'autres de semblable subject qui sont exposez en langue vulgaire : car passans sous silence les grands fruiets que plusieurs ont recueilly iusqu'à present de la doctrine de nostre bien-heureux Pere, tant les personnes capables que les simples, où est celuy qui ignore le profit que font plusieurs liures de l'oraison & de la contemplation, & qui traittent des reuelations & des visions diuines, lesquels sont publics & en langue vulgaire, comme sont les liures qu'on nomme les Abecedaires, & vn autre intitulé la Môtée du mont de Sion, dont la lecture a causé vn grand profit à nostre Sainte Mere Tereze (sans faire mention de plusieurs autres personnes) autéps qu'elle ne trouuoit point de Maistres spirituels qui entédissent son esprit, comme elle mesme le tesmoigne aux chapitres quatriesme & vingt-troiesme de sa vie, & pareillement nous voyons en langue vulgaire avec vn profit singulier le liure de la Theologie mystique de saint Bonauanture, les exercices de Nicolas Eschius, la vie & les reuelations de Ste. Gertrude, de sainte Catherine de Sienne & du bien-heureux Pere Iean de la Croix, & d'autres de semblable matiere, ceux de nostre

Pere Hierôme de la Mere de Dieu, autrement dit le Pere Hierôme Gratian, ceux de Molina Chartreux, d'Albarado, & de plusieurs autres, & afin de ne m'y arrester, vn seul suffira pour tous, à sçauoir le liure de nostre sainte Mere Terese, eminent & sublime en la doctrine de la contemplation, du tout semblable à celle de nostre Docteur Mystique, & lequel est remply de reuelations diuines, & (comme nous auons des-jà dit) quise voit presque en toutes les langues, exposé à la veüe d'un chacun avec vne admiration & vtilité commune, & l'approbation de l'Eglise vniuerselle, & des souverains Pontifes; de la doctrine duquel (comme la bien remarqué le tres-docte Maistre Louys de Leon cy-dessus allegué) personne n'a iamais esté deceu ny abusé par aucune illusion. Donc si de ces liures qui traittent de cette matiere, on a receu vn profit si notable en l'Eglise de Dieu, comme l'experience l'a faict voir, il n'y a point de raison n'y de fondement pour douter de l'vtilité des liures du bien-heureux Pere Jean de la Croix, où cette doctrine est traittée avec tant de prudence & de seureté.

Ce qui est encore confirmé dauantage en ce que les SS. Peres tant Greces que Latins ont escrit leurs liures qui traittoient de cette matiere, & d'autres choses tres-sublimes, en leur propre langue, qui estoit pour eux, ou à l'esgard du peuple auquel ils escriuoient, la Grecque ou la Latine, ce qui n'a apporté aucun dommage à l'Eglise de Dieu, ains au contraire des biens & profits signalez

Mais nous dirons encore d'auantage, à sçauoir que bien que des autres liures qui traittent de cette matiere, il en fut prouenu peu de profit, ou bien mesme quelque dommage, dont neantmoins nous auons veu cy deuant le contraire, si est ce toutesfois qu'on ne voit point de fondemēt ny d'occasion de craindre cecy en la doctrine de nostre Docteur Mystique, mais plustost d'en esperer vne tres-grande vtilité. Car ordinairement les dommages que cause la lecture de ces liures, prouiennent de quelque appetit desordonné des visions diuines, des reuelations, ou autres choses semblables par lesquelles on a coustume d'acquerir de la renommée & de la reputation de sainteté; lequel appetit ouure la porte ou donne

entrée à plusieurs erreurs, aux vices, & aux illusions du diable: Or cette doctrine de nostre bien-heureux Pere Iean de la Croix non seulement n'excite point cet appetit veu que plustost elle l'estouffe & amortit entierement. Car ce sage Docteur ne fait presque autre chose que de reprouuer & déraciner cet appetit, enseignant tres souuent qu'il ne faut aucunement se soucier de ces visions & reuelations: & mesme parlant communement, qu'il faut plustost les reietter, & exhorte les Maistres spirituels à denuer leurs disciples de l'amour d'icelles, & leur en oster l'estime, & va dirigeant toute sa doctrine à conduire & acheminer les ames à l'intime vnion avec Dieu, sans l'ayde & l'entremise de telles choses, mais en s'appuyant à la seule lumiere de la foy, & s'addonnant continuellement à la propre mortification interieure & exterieure, & ainsi toute sa doctrine est fort contraire à la chair & au sang, au vain desir de l'honneur, & à l'amour propre, & est si exacte & si rigide qu'il faut craindre que pour cesubiect les hommes n'en soient rebutez plustost que d'estre excités par icelle à l'amour vain & desordonné des choses susdites, ce qu'à bien presenty nostre bien-heureux Pere Iean de la Croix, par ces paroles que nous auons des-jà citees, qui sont en la Preface de ses liures.

Il me semble qu'encore qu'on escriuit plus parfaitement de ce sujet, que ie ne feray icy, la plus grande partie n'en profitera pas, d'autant qu'on ne traite pas icy des choses conformes aux spirituels qui se plaisent d'aller à Dieu par celles qui sont douces, mais vne doctrine substantielle & solide tât pour les uns que pour les autres, s'ils desirent passer à la nudité de l'esprit, dont il est traité icy. Donc tant s'en faut que cette doctrine donne occasion aux dommages susdits, qu'au contraire elle cōtient vn antidote souuerain contre leurs efforts & leurs atteintes, & partant on ne peut douter de son profit notable tres-signalé, mesme estant en langue vulgaire.

§ III.

*Authorité remarquable de Maistre Louys de Leon
qui faict à ce propos.*

EN fin nous ne pouuons ou ne deuons admettre vne tres-belle responce que fit le Pere Louys de Leon à vne semblable obiection qu'on faisoit contre les liures de nostre sainte Mere Tereſe, dans l'Apologie citée cy dessus, où il dit cecy. Et quant au premier afin que l'on voye que c'est vne calomnie. *Je presuppole qu'à raison d'union c'est vne suspension de l'ame en Dieu qui arrive quand vne personne en priant & discourant avec l'entendement, Dieu appliquant sa force & sa vertu, l'approche de soy, luy suspend le discours de l'entendement, & luy enflamme la volonté avec vn amour unific, cela presuppole ie dis que c'est la verité qu'on parle de cette union en ces liures, & qu'on declare ce que c'est, & en quoy elle consiste, les bons effects qu'elle opere, & comment on cognoist si elle est fausse ou vraye, & si c'est là l'enseigner, c'est la verité qu'ils l'enseignent, mais ie demande quel dommage ou quel inconuenient il y a en semblable doctrine, Car s'ils veulent dire qu'il n'y a point vne telle sorte d'oraison, ils disent vne chose tres-fausse, & contre les Saints qui ont escrit de cecy, & contre la verité de la roy, parce que c'est vne chose constante & euidente par l'Eſcriture sainte qu'il y a vne oraison de rauissement, ou d'extase, & où cela est, il s'y trouue pareillement ce que nous appellons union: que s'ils disent qu'elle y est, comme ils le doiuent dire, ils ne pourront pas soustenir qu'elle soit mauuaise, puis que c'est Dieu qui la donne, & s'il y en a & qu'elle soit bonne, comment seroit ce vn chose mauuaise à en traiter, & de monstrer ses qualitez, & donner aduis touchant les tromperies qu'il peut y auoir en ce chemin, afin que ceux qui vont par là ne soient deceus & abusez.*

S'ils disent que cette Oraison ne se peut acquerir par regles & preceptes, ils disent vne chose tres-veritable, qui est ce qu'on

apprend premierement en ces liures, & ainsi ils ne donnent point de preceptes ny de regles d'icelle, mais seulement ils admonestent & exhortent ceux qui traittent d'Oraison à viure avec vne grande pureté de conscience, s'il veulent arriuer à ce degré, & qu'ils detachent leur cœur des affectiōs terrestres, & aspirent tousiours à ce qui est de plus parfait, ce qui est des preceptes & conseils Euangeliques: or si ce chemin d'union est bon & parfait, il est bon & necessaire qu'il y ait des liures qui en traittent, & qui declarent sa nature & le moyen d'y paruenir; Je vous prie quelle raison y a t'il de condamner vn liure pour mauuais, à cause qu'il est guide d'un bon chemin? Car s'il est conuenable qu'il ne soit pas escrit, ce sera parce qu'il est à propos qu'on l'ignore, & si cecy est expedient, ce sera d'autant qu'il est bon qu'on ne s'en serue pas; or qui est la personne si hebetée & si ignorante qui ose auancer ces paroles, ou au contraire puisque l'usage en est utile, la science en est necessaire, & par mesme raison il est profitable de l'escrire.

De grace que ceux qui auantent cecy me disent qui sont les personnes qui recoiuent du dommage pour entendre & scauoir cette union, sont-ce ceux qui en traittent? non, parce qu'ils recoiuent lumiere pour mieux reüssir en ce qu'ils traittent; Quant à ceux qui ne traittent pas de ce qu'on lit icy, par necessité ils conçoient l'une de ces deux choses, ou vne admiration de la bonté diuine pour les caresses dont elle honore & gratifie les siens, ou vn desir de suivre ce chemin, & de quitter tout pour trouuer Dieu, qui est vn si bon & si fidele amy, lesquels mouuemens sont profitables, comme il est clair & manifeste.

Il semble que ceux qui trouuent à redire à cecy n'ont point veu d'autres liures: ne scauent ils pas que d'autres qu'on escrit, traittent de la mesme matiere? Or si cela se voit en mil autres écrits qu'elle iniustice d'auoir des ombrages ou des craintes seulement de ceux cy, qu'ils lisent S. Bonauenture, Richard de saint Victor, qu'ils voient Iean Gerson, ou au moins les Abecedaires en la troisiésme partie qui sont en langue vulgaire, & ils verront que ce que la bien-heureuse Mere Tereſe écrit en cecy n'est rien en comparaiſon de ce qui se dit & écrit là, & cecy quant au premier chef. Iusques icy Maistre Louys de Leon au lieu allegué, lequel aussi en l'Epistre qu'il écrit aux Religieuses de nostre

estre Ordre à Madrid qui se voit au commencement des œuvres de nostre sainte Mere Tereſe, parle de la sorte à ce propos.

Il reste maintenant à dire quelque chose à ceux qui trouvent du danger dans ces livres, à cause de la delicateſſe de la maniere de laquelle ils traittent, qu'ils disent n'estre pas pour tous; Car comme il y a trois sortes de personnes, dont les vnes traittent d'oraison, les autres qui en pourroient traitter si elles vouloient, & d'autres qui le voulans ne le pourroient à cause de la condition de leur estat, ie demande qui sont ceux qui sont en dāger de ces livres? Les spirituels? Non; si ce n'est que ce soit vne chose dommageable de ſçauoir ce qu'on fait & ce qu'on professe: Ceux qui ont de la dispoſitiō pour estre spirituels? encore moins & parce que non seulement ils trouuent icy vne guide pour les conduire quand ils seront spirituels; mais aussi qui les excite & les anime pour l'estre, ce qui est vn tres-grand bien; Or les deniers, enquoy auront ils du danger? à cognoistre, & entendre que Dieu se comporte amoureusement enuers les hommes? que celuy qui se desnue de tout, le trouue? à ſçauoir & apprendre les careſſes que Dieu fait aux ames, la difference des gouſts qu'il leur donne? la maniere dont il les purifie & les affine, qui a il en cecy qui ne ſanctifie celuy qui le lira, estant bien compris & bien entendu? qui ne cause de l'admiration de Dieu, & ne l'enflamme en son amour? Que si les conſiderations de ces œuvres exterieures que Dieu fait en la creation & gouvernement des choses, soit vne eſchole d'utilité commune pour tous les hommes, comment est-ce que la cognoiſſance de ses merueilles ſecrettes peut estre preiudiciable à personne?

Et quand quelqu'un par ſa mauuaiſe diſpoſition en auroit receu du dommage, ſeroit-il iuſte pour cela d'empêcher vn ſi grand profit, & de tant de personnes? Qu'on ne publie point l'Euangile, parce qu'elle est occasion d'une plus grande perte à celuy qui ne la reçoit pas, comme diſoit ſaint Paul. Qu'elles Eſcritures trouuera-t-on, bien qu'on y comprenne les Saintes & diuines, deſquelles vn eſprit mal diſpoſé ne puiſſe conceuoir vn erreur? Quand il faut porter iugement des choses, on doit prendre garde & conſiderer ſi elles ſont bonnes en ſoy, & conuenables pour leur fins, & non pas à ce que cauſera le mauuais vſage de quel-

ques-uns: car si on s'arreste à cela, il n'y a chose si Sainte qu'on ne puisse deffendre. Qui a-t'il de plus Saint que les Sacremens? combien y en a-t'il qui deuiennent pires par le mauuais usage d'eux? Le diable comme prudent & veillant à nostre perte, change de couleurs differentes, & se monstre es entendemens de quelques-uns retenu, circonspect & soigneux du bien du prochain, afin de rair aux yeux de tout le monde ce qui est bon & profitable en commun, pour euitier un dommage particulier; Il scait bien qu'il perderoit d'auantage en ceux qui s'auanceroient & deuiendroient spirituels parfaicts par la lecture de ces liures, qu'au petit nombre de ceux qui par là tomberoient à cause de leur indisposition, & ainsi afin qu'on euite le dommage de ceux cy, il exaggere & represente leur perte, lesquels il tient dans ses filets par mil autres voyes, bien que, comme ie disois, ie ne scaiche personne si mal disposée qui tire sa ruine de la cognoissance des chemins qui conduisent les ames à Dieu, à quoy butent & visent tous ces écrits.

Ie crains seulement quelques-uns qui veulent gouverner & conduire vn chacun par eux mesmes, qui improuuent ce qu'ils n'ordonnent pas, & qui procurent que ce qui n'est point selon leur iugement: n'ayt point de credit & d'autorité ausquels ie ne veux point satisfaire, parce que leur erreur naist de leur volonté, & partant ils ne se voudroient tenir pour contens: mais ie veux prier les autres qu'ils ne leur donnent point de creance, parce qu'ils ne le meritent pas. Iusques icy cetres sage & tres grand personnage dont nous auons produit les sentimens au long, parce qu'ils conuiennent beaucoup à nostre subiect, & tellement qu'ils semblent auoir esté écrits pour la defense des liures de nostre Docteur Mystique.

§. IV.

*Conclusion de la responce faite à l'obiection
proposée.*

COncluons la responce de cette obiection ; colligeans de ce qui a esté dit que de la malice du diable , & de l'enuie de plusieurs biens & auantages qui sont prouenus de la lecture, & facile intelligence des liures de nostre bien-heureux Pere Iean de la Croix, & qui sans doute s'en ensuuiront à l'auenir avec vn plus grand accroissement : de cette source, dis-je, a pris son origine le scrupule , & la vaine crainte de quelques-vns touchant l'exposition publique de cette doctrine si vtile en ces temps, si necessaire, & si exempte de tout danger, sous tiltre du zeile du bien commun, veu principalement qu'on ne voit point en eux ce zeile & ce scrupule, touchant la publication d'autres liures, qui sortent tous les iours en lumiere en langue vulgaire, & contiennent non seulement des choses vaines & inutiles : mais aussi fort profanes & tres-nuisibles, auxquelles l'esprit des hommes corrompu & depraué s'attache facilement, & ces liures se voyent es mains de plusieurs à leur tres-grand dommage, & au preiudice notable de toute la republique.

Ce qu'à aussi tres-bien remarqué ce grand homme le Pere Louys de Leó, en l'Apologie citée, plus haut en ces termes. *Et ainsi ie conclud en disant que ie voy certainement que le diable tient abusez & deceus ceux qui ne parlent pas de ces liures avec la reuerence qu'ils doiuent, & que sans doute il pousse & meut leurs langues, afin d'empescher s'il luy estoit possible par leur entremise, le profit & le bien qu'on tire de ces liures. Ce qui se voit tres-clairement en cecy, à sçauoir que s'ils estoient inspirés du saint Esprit, ils condamneroient premierement & deuant toutes choses les liures de Celestine, ceux de Cheualerie, & mil autres œuures toutes lasciuës & remplies de vanité qui empoisonnent les ames à tout moment : Mais comme ce n'est point Dieu*

qui les pousse, ils taisent & suppriment cecy qui corrompt la Chrestienté & ruine les meurs, & crient contre ce qui les recueille, les dispose & les achemine à Dieu avec vne tres-grande efficacité; Veritablement ce seroit vne chose bien plus conuenable d'exercer son zele en la suppression de telles œuures qu'à diuertir ou empescher la publication des liures spirituels qui contiennent vne doctrine si vtile, si necessaire, & si affermée, comme nous l'auons monstré, & le monstrerons plus amplement cy-apres.

Et ne faut point estimer que ce zele indiscret soit authorisé du tesmoignage de quelques Saincts Peres & Docteurs, qui disent que les choses bien sublimes & releuées ne doiuent pas estre facilement communiquées aux autres: car comme on peut voir par ce qui a esté dit, ils n'improuent point cette publication & communication avec les circonstances requises, de sorte qu'on en puisse esperer l'vtilité commune avec fondement & raison apparente, comme il arriue en nostre subiect; mais au contraire ils l'approuuent & persuadent par leurs exemples & leur doctrine. Donc ils peuuent seulement reprouuer & reietter la publication de telles choses, ou quand elle se fait particulièrement à l'esgard de certaines personnes incapables de cette doctrine; car la doctrine du Maistre doit estre proportionnée à la capacité des disciples,

1. Corint. 3.
2. 2.

conformement au dire de saint Paul. *Je vous ay nourry de lait non pas de viande: car vous n'avez pas la force de la digerer*, lequel inconuenient ne se trouue point quand on enseigne generally quelque doctrine sans se restreindre & determiner à telles personnes, comme on peut voir en la sublime doctrine de ce mesme Apostre contenuë en ces Epistres. Ils peuuent aussi reietter & condamner la communication de ces choses au public; lors que spécialement à raison des circonstances du lieu, du temps, & des personnes on peut raisonnablement craindre plus de dommage que de profit, ce que nous auons bien monstré, n'arriuer pas au subiect que nous traitons; mais plustost le contraire: Enfin ils reprouuent & censurent à bon droict la publication de ces œuures lors que l'Autheur ou le Maistre presume tellement de discourir des choses hautes, comme sont les mysteres de

noſtre foy, qu'il donne à entendre qu'on peut les declarer & expliquer parfaitement, les penetrer par noſtre entendement, & comme poſſeder pleinement & comprendre. Ce qui deroge à la ſublimité & profondeur de telles choſes.

Au reſte quiconque eſcriroit tellement de ces matieres qu'il enſeignât qu'il faut pluſtoſt exclure les actes de noſtre diſcours, & captiuer ſon entendement dans l'obeyſſance de la foy, & s'appuyer à la lumiere d'icelle és choſes ſublimes, avec vne grand ſubiection & reuerence, celuy là ſans doute traitteroît fort bien des choſes hautes avec vn grand profit, & ſuiuant les enſeignemens des Saints Peres, comme celuy qui lira la doctrine de noſtre Docteur myſtique cognoitra manifeſtement qu'il le pratique, puis que tout ſon trauail & toute ſa viſée, eſt de conduire l'ame à cette haute montagne de la contemplation & de l'vnion avec Dieu, par la lumiere obſcure de la foy, pendant qu'elle habite dans les tenebres ou la ſombre demeure de cette vie; D'où vient qu'on peut de tous coſtez raiſonnablement eſperer de la publication de cette doctrine beaucoup de grands biens & profits, comme l'experience l'a deſia verifié; Mais pour eſtre informé de l'utilité de ces liures, qu'on voye ce qui a eſté dit aux deux chapitres precedents, és ſolutions des obiections qui ont eſté propoſées, & ce que nous auons dit au chapitre 2. en la recommandation de cette doctrine.

§ V.

Où il eſt ſatisfaict à l'incident propoſé.

EN fin pour ſatisfaire pleinement à toute ſorte de ſcrupule ou d'obiections à l'encontre de ces liures en commun, j'ay trouué bon d'adiouſter icy la reſponce d'une demande qu'on pourroit faire, à ſçauoir pourquoy ce grand Docteur rapportant pour preuue & confirmation de ſa doctrine tant de teſmoignages de la ſainte Eſcriture, ſi hautement & ſi ſubtilement expliquez, qu'il ne ſe ſert pas toute-

fois de l'autorité des SS. Peres , car il semble que de là naisse occasion ou subject de soupçonner que cette doctrine n'est point si conforme à celle de ces lumieres de l'Eglise, veu qu'il s'abstient de produire leurs tesmoignages & leurs sentimens.

Mais la suite & le progrez de ces obseruations fera bien voir combien ce soupçon est vain & du tout contraire à la verité, où nous monstrerons que la doctrine du bien-heureux Pere Iean de la Croix est contenuë es liures des Docteurs celebres & des SS. Peres ; d'où vient qu'il ne s'est point abstenu d'alleguer leurs tesmoignages, par ce qu'il iugeât quelle ne leur estoit en quelque façon conforme , mais pour deux raisons , à sçauoir pour ce qu'il a creu que c'estoit assez d'appuyer, d'autoriser, & confirmer sa doctrine par des tesmoignages tres-puissans & tres-efficaces de la S^{te}. Escriture qui est le tresor de la sagesse diuine, (comme il le fait fort souuent) afin que par ce moyen elle eut beaucoup de force & credit enuers les hommes , & acquit vne grande creance, & aussi pource qu'il desiroit escrire cette doctrine succinctement , esuitant l'ennuy ordinaire d'une grande longueur , & seulement pour le bien & le profit des Lecteurs, non pas pour faire monstre & parade de sa science, tellement que donnant vne force & credit suffisant à ses escrits par les tesmoignages de l'Escriture , il s'est volontiers abstenu des autres autoritez, lesquelles eussent trop grossi & accru cet ouurage, & ne pouuant estre si commun & public , l'vtilité commune en eut esté diminuée ou diuertie , veu principalement qu'ayant montré sa doctrine bien conforme à la sainte Escriture, c'estoit vne chose claire & euidente qu'elle l'estoit aussi à la doctrine des saints Peres, qui l'ont tirée & puisée de cette diuine source. Il ne reste donc rien maintenant qu'on puisse obiecter contre cette doctrine en commun; Quant à ce qu'on obiecte contre quelques propositions en particulier, nous l'examinerons & discuterons cy-apres.

CHAPITRE VI.

Que la Theologie mystique aussi bien que les autres Arts ou Sciences a ses phrases ou façons de parler propres & secrettes, dont l'usage ne doit point estre iugé, ou taxé des ignorants de cette science, mais doit estre laissé au iugement des Professeurs d'icelle, pourueu que la verité soit cogneuë & manifeste.

D'Autant que l'usage des phrases ou façons de parler qui sont particulieres & propres à la Theologie mystique, cause de la difficulté en plusieurs propositions de ces liures, lesquelles n'estans bien entendues ont esté remarquées avec doute, ou quelque sorte d'ombrage, pour ce suiet il a esté nécessaire de desduire icy ce que nous auons proposé dans le titre, pour faire voir que cette doctrine n'est pas moins recommandable pour ces difficultez.

Il faut poser, & presupposer comme vne maxime certaine, qu'en tous les arts ou sciences il est permis, voire tres-conuenable aux Professeurs d'icelles, d'vser souuent de plusieurs Phrases ou manieres de parler propres à telle science, dont le sens legitime soit incogneu à ceux qui n'y sont point versés, & cecy lors que les Professeurs d'icelle le iugeront expedient pour les choses qui luy sont propres, lesquelles façons de parler ne doiuent estre aussitost reiettees, condamnées, ou mesprisées des autres, qui ne les comprennent & ne les penetrent pas comme il faut, quoy que tres-versés autres sciences, mais on en doit laisser le iugement à ceux qui l'entendent, & deferer beaucoup en cela aux Professeurs de cette science.

La raison de cette verité est fondée en cela, à sçauoir que pour bien imposer les noms, il faut cognoistre parfaitement la nature des choses qu'on veut nommer, ou desquelles on veut discourir. Car pour ce subiect sainct

1. p. 91.
a. 1.

Thomas dit en la premiere partie question 13. que les noms signifient les choses par le moyen de la conception de nostre entendement : *Donc suiuant que nous pouuons cognoistre quelque chose par l'entendement, nous la pouuons aussi nommer, cōme en ce nom d'homme on exprime par sa signification l'essence de l'homme selon ce qu'il est, &c.* Et ce sainct Docteur enseigne le mesme en l'article 8. de ladite question & en l'opuscule 73. en ces termes, *Veu que les noms sont les signes des choses, & que nous ne pouuons porter les choses avec nous dans la discussion ou debat de la verité d'icelles, pour ce subiect vsant de noms au lieu de choses nous deuons scauoir necessairement ce que les noms signifient, Ce que Platon aussi auoit enseigné auparauant escriuant cecy en la fin du liure intitulé Phædrus ou de Pulchro: Il faut se souuenir qu'une personne ne peut pas posseder vn art souuerainement, pour persuader, ou pour enseigner, qu'elle n'ayt cogné la verité des choses qu'elles dit, ou qu'elle escrit & qu'elle n'ayt appris à definir chaque chose, & la definitiō estant posée qu'elle ne sçache encore diuiser selon les especes iusqu'aux indiuidus.*

D'où vient que suiuant la remarque d'Origene en l'homelie 3. sur Iosué, & de sainct Ambroise sur le chapitre 1. de l'Epistre aux Romains, les noms n'ont point esté fortuitement imposez aux choses par les anciens, mais avec raison & conseil, ce qui est bien confirmé par ce que nous lisons au chapitre deux-iesme de la Genese, à sçauoir, *que Dieu amena tous les animaux de la terre, & tous les oyseaux du Ciel à Adam, afin qu'il vit comment il les nommeroit, car tout ce qu'Adam a nommé d'ame viuante c'est son nom, & Adam a appellé tous les animaux de leurs noms &c.* Or cela s'est fait ainsi par ce que, dit Abulensis sur ce lieu, *Adam cognoissoit les proprieté des animaux, & leur donnoit des noms conformement à icelles, afin que nous n'eussions pas seulement cognoissance des choses presentes par la veüe, mais aussi des choses absentes par le moyen du nom qu'on leur impose, & pour ce subiect il a appellé toutes de leur nom, c'est à dire de noms propres à chaque espece, &c.* Ce qu'enseigne aussi Hugues Cardinal sur le mēme lieu, & sainct Thomas collige de l'imposition de ces noms, qu'Adam a eu la science de toutes choses.

1. p. 94. a.
3. in argum
sed contra.

choses d'autant que (ce sont les paroles de ce saint Docteur) *il a imposé des noms aux animaux, & les noms doiuent correspondre à la nature des choses: donc Adam à sceu la nature de tous les animaux, & semblablement a eu la science de toutes les autres choses.*

D'où l'on infere euidentement, que comme seulement les Sages & les experts en quelque art ou science cognoissent parfaitement la nature des choses qui appartiennent à cet art ou science, à eux seuls pareillement appartient d'imposer des noms aufdites choses, & d'vser de phrases & de façons de parler particulieres pour bien exprimer les matieres propres, comme il apert assez parce que nous venons de dire, & comme Platon la enseigné au liure qui est intitulé Cratylus, ou de la iuste raison des noms, où il dit ces paroles sur la fin. *Il est necessaire que celuy qui a donné les noms fut sçauant & enten-* Amos. 1.
du: car autrement, comme i'ay dit autrefois, les noms ne seroient aucunement, &c. Pour laquelle raison saint Hierôme dit cecy; *C'est vne chose naturelle que tous les artisans parlent par les exemples de leur art, & que chacun tire des similitudes de l'estude auquel il s'est addonné, & a passé son aage.*

D'où il appert aussi, qu'il appartient à ces Sages & experts dans les arts de porter iugement de la bonne & legitime façon de parler, & de l'usage des noms & des phrases concernans cet art, & lors qu'il se rencontre en cela quelque difficulté, qu'il faut s'arrester à leur iugement, & non à celui des autres, quoy qu'ils soient bien versez & fort entendus en d'autres matieres, ce qu'à tres-bien enseigné Platon par plusieurs exemples au liure qui est intitulé Theætetus, ou de la science, auquel il a ces termes. *Lors que quelqu'un qui est ignorant en l'art de Medecine, croit qu'il doit auoir la fièvre, & partant qu'il se doit chauffer, & que le Medecin y repugne opinant le contraire, de qui est ce que nous tiendrons, l'opinion veritable? sera: ce de tous les deux? sans doute ce seroit vne chose ridicule. Tout demesme du vin sçauoir s'il doit estre doux, ou picquant, l'opinion du laboureur est preferée à celle d'un ioueur de harpe: & l'Academiste ne l'éporte point pardessus le Musicien pour ce qui regarde les bons ou mauuais accords, & lors que la table estant dressée, il faut presenter les viandes, & dire son aduis sur le goust*

qu'elles doiuent auoir, l'opinion du cuisinier ne preuadra-t'elle pas par dessus celle de tout autre qui soit ignorant de son art: lequel discours il conclud de la sorte parlant en la personne de Socrate; que ce soit assez dit contre ton Maistre car il est contrainct d'auouer qu'on est plus sage que l'autre, & qu'il est vne telle mesure, & moy n'ayant point de science rien ne me contrainct de tenir lieu de regle & de mesure. Il a encore enseigné le mesme au dialogue de la nature de l'homme vers le commencement; Donc nous voyons que celuy qui est expert & bien versé en vne science, doit estre la mesure à laquelle les autres incapables & ignorans en icelles, quoy qu'en d'autres plus sçauans, doiuent se cõformer en ce qui touche & concerne cet art ou science, comme sont les phrases, & les façons de parler propres à cet art, & autres choses semblables.

Pour cette raison, ceux qui sont Professeurs de diuers arts ou sciences, se seruent diuersement des mesmes noms & termes pris materiellement, selon qu'ils iugent plus conuenable pour signifier les choses qui sont propres à chaque science, & ainsi les mesmes noms en cette art, ou cette autre, ont bien vne signification differente, & sont vne phrase & façon de parler diuerse: car en cette maniere les Logiciens appellent espeece ce que les Iuriconsultes appellent genre, & aussi les mesmes Logiciens appellent indiuidu ce que ceux cy nomment espeece: les Mathematiciens tiennent pour vn principe cogneu de soy mesme, que le tout est plus que sa partie, bien que neantmoins les Politiques assurent que la moytié est plus que le tout, d'autant qu'en ces matieres de prudence & politiques, la moytié denote la mediocrité, & le tout la souueraine puissance. Et pour ce qu'il est plus conuenable pour vn bon gouuernement d'vser d'vne mediocrité prudente & discrete, que d'vne souueraine puissance de domaine, comme l'a bien enseigné Platon au troisiésme dialogue des Loix, assurant que la Republique & puissance des Grecs a perdu pour ce sujet son bon heur & son antienne splendeur, & a esté ruiné, parce que (ce sont les paroles de Platon) *ils ont ignoré ce beau dire d'Hesiodé, que la moytié est quelquefois plus que le tout, à scauoir quand il est dommageable de comprendre le tout, & que la moytié a de la moderation.*

De plus les Philosophes & les Theologiens scholastiques prennent le nom d'aneantissement pour vne entiere cessation d'estre, quoy que neantmoins selon la phrase de l'Escripture Saincte l'aneantissement signifie vne profonde humilité, comme nous voyons au Psalme 72. *J'ay esté reduit au neant, & j'ay ignoré*, comme nostre Incogneau & d'autres l'ont remarqué en celieu; & les Theologiens mystiques prennent le mesme aneantissement pour vn tres-grand oubly & abandonnement de soy mesme & de toutes les creatures ordonné à l'vion de Dieu. En outre le Philosophe moral condamnera l'extremité, l'exces, ou le trop comme vitieux, d'autant que la vertu consiste au milieu; Et neantmoins selon la façon de parler de l'Escripture Saincte, le trop signifie excellence de perfection, comme on voit en l'Epistre aux Ephesiens; *à cause de la trop grande charité de laquelle Dieu nous a* ad Ephes. 2.
aimé; Et au Psalme III. *Bien-heureux l'homme qui craint le* Ps. 4.
Seigneur, il desire trop dans ses commandemens; semblablement le Philosophe moral ne prendra qu'en mauuaise part la superbe & la fureur, & toutefois dans la phrase de l'Escripture par ce mot la generosité, la Maïesté & la souueraine excellence nous sont signifiées suiuant ce dire du prophete Amos. *Le* Amos 8. 11.
Seigneur a iuré en la superbe de Iacob. C'est à dire pour l'amour de soy mesme qui est la bonne superbe de Iacob, dans lequel sens Caietan a traduit de l'Hebreu ces paroles du Psalme 92. *le Seigneur a regné il a esté reuestu de beauté, le Sei-* Amos 8. 11.
gneur a regné il a esté reuestu de superbe, & suiuant la mesme
 phrase le prophete Roy attribue souuent la fureur à Dieu au Psalme 2. 6. 36 37. & autrepars, & saint Denys la donne aussi souuent aux substances spirituelles.

Dabondant les Philosophes & les Theologiens prennent l'ignorance de quelque chose pour vn defect & priuation de science, & toutefois selon la phrase de l'Escripture, comme on peut voir en la 2. aux Corinthiens chapitre cinq, & en saint Mathieu chapitre 25. Dieu est dit ignorer & ne sçauoir, non pas qu'il soit priué de la science & cognoissance d'aucune chose; mais en tant qu'il ne l'approuue pas, comme l'enseignent saint Thomas en la 3. partie qu'estion 15. article 2.

Origene sur le Psalme 36. homilie 3. & saint Hierôme vers le commencement du liure 8. des commentaires sur Isaye.

En outre le Philosophe Moral donne le nom de vertu aux habitudes qui nous inclinent aux actions bonnes & dignes de loüage: & cependant selô les Theologiens il n'y a point de vertu sans charité, côme a bien remarqué saint Thomas en la question quatorze des vertus article six, où il a ces termes; *Il faut dire que les Philosophes ne considerent point les vertus selon qu'elles sont principes d'un acte meritoire; Et parant suivant leur doctrine les habitudes quoy qu'elles soient priuées de charité, peuuent estre appellées vertus; mais non pas selon les Theologiens.*

Finalement afin de passer sous silence plusieurs autres exemples, les Philosophes assurent absolument que la chose entenduë est en celuy qui entend, & celle qui est cogneüe en celuy qui cognoist, quoy que cette chose soit bien distante de luy selon son estre naturel, d'autant que pour verifiet cette façon de parler en cette science, il suffit que la chose soit coniointe à l'entendement, ou au sens de celuy qui cognoist, par son espece & sa representation, & semblablement les mesmes Philosophes, disent que l'amant est transformé en la chose aymée, & qu'il est plus où il ayme, qu'où il anime, à cause de la grande inclination & force de l'amour dont l'amant est porté vers la chose aymée, & luy est vny par affection, dans lequel sens saint Paul disoit aux Galates 2. *Ie vis, mais non pas moy, ains Iesus-Christ vit en moy.*

Donc en cette façon il n'y a point de science, d'art, ou de langue qui n'ayt des phrases & des manieres de parler propres, qui ont vne particuliere signification en icelle, lesquelles celuy qui ne sera versé en cette science ou en cette langue ne pourra entendre, & ainsi il est du tout impossible d'entendre le sens de l'Escripture Sainte, si l'on ne sçait auparavant plusieurs phrases & façons de parler dont elle vse le plus souuent, de quoy Cantapratensis & d'autres interpretes de l'Escripture assignent plusieurs regles.

Cantapra-
tensis in suo
Hypothesi

D'où il arriue aussi que souuent ceux qui font profession de quelque art ou science, se seruent de quelques phrases ou manieres de parler comme plus conuenables à leur institut,

& plus propres à exprimer & signifier les choses particulieres de leur art, lesquelles neantmoins sont reiettees & reprouuees des Professeurs d'une autre science. Surquoy saint Augustin dit cecy au traité 2. sur saint Iean, touchant ces mots: *Qui non ex sanguinibus*, Ne craignons point les ferules des Grammairiens, pourueu que nous paruenions à la verité solide & plus certaine. Ce qu'il a dit parce que selon la propriété de la langue Latine, ce mot *sanguis* ne se decline point en pluriel, duquel neantmoins s'est seruy le sacré Interprete tant en ce lieu qu'au Psalme cinquante *Libera me de sanguinibus*, afin d'exprimer mieux la Phrase du Texte original, ce qu'à aussi remarqué saint Gregoire dans l'Épistre à Leandre. D'où vient qu'Origene à bien dit qu'il est meilleur d'offenser les Grammairiens en l'interpretation des Escritures, que de mettre un scrupule en l'esclaircissement de la verité. Et Boëceau Proeme de Porphyre qu'il a translaté, dit qu'il l'a tourné de mot à mot d'autant qu'en ces écrits où on cherche la cognoissance des choses il ne faut des discours, polis & des ornemens de langage, mais exprimer nayement & sincerement la pure verité. Car comme les noms sont instituez & ordonnez pour signifier les conceptions de l'entendement, sans d'oute qu'en chaque langue, art, ou science, cette Phrase & maniere de parler sera la plus conuenable, qui sera la plus propre pour exprimer les choses particulieres de cet art, & partant quoy que les termes d'une science ne soient pas bien entendus des Professeurs d'une autre, ou ne conuiennent point à leur institut, ou ne leur plaisent pas, ils ne doiuent pas pour cela estre reprouuez d'iceux ou reiettez des autres, mais il en faut demander le sens & l'intelligence à ceux qui font profession de cet art, & en soulmettre l'usage à leur aduis, & s'arrester en cela à leur iugement.

Orig. Homil. 3. in cantic.

§ I I.

*Que la Theologie mystique vse de ce droit & faculté
avec plus de raison & fondement que les autres
arts ou sciences.*

Suares
tom. 2. de
Religione
li. 2. de orat
cap. 12. nu
17.

Ioann a
Iesu Maria
lib. de My-
stica Theo-
log. nu. 11.
& sequent.

LA Theologie Mystique par droit special, & par preciput entre tous les arts & sciences, a pouuoir de se seruir de Phrases & façons de parler propres & particulieres, comme la bien remarqué Sainct Bernard au Sermon septante-neufiesme sur les Cantiques, au commencement. Suares au tome deuxiesme de la Religion au liure second, nostre Pere Iean de Iesus Maria, au commencement du liure de sa Theologie Mystique, nostre Pere Iacques de Iesus dans ses notes sur les liures de nostre bien-heureux Pere Iean de la Croix, & plusieurs autres.

La raison de cecy est prise de la hauteffe & sublimité des choses qu'elle traite lesquelles tant plus elles sont difficiles & cachées, tant moins peuuent elles estre expliquées par des Phrases & des termes communs, comme inferieurs & disproportionnez: & pour cette raison il a fallu trouuer de nouueaux noms, ou bien accommoder ceux qui estoient des-ia receus à de nouuelle significations, sans auoir esgard à leur propriété, ny à l'vsage des autres sciences, afin qu'on pût ainsi, quoy que legerement & imparfaitement représenter l'excellence & la grandeur des choses diuines, comme nous voyons és œuures de saint Denys, de ses Interpretes, & autres docteurs Mystiques, lesquelles façons de parler ne pourront estre entendues parfaitement, si ce n'est de ceux qui sont versez en cette science sublime & experimentale, & partant les autres qui sont capables és sciences speculatiues ne doiuent point prendre occasion de les reprouer, par ce qu'ils ne les entendent pas, ny penetrent plainement, mais plustost lors qu'il s'y rencontre quelque difficulté selon les regles de la Theologie Scholastique, ils doiuent l'interpre-

ter pieusement, comme S. Thomas nous en a donné l'exemple dans l'exposition de saint Denys, & comme la bien remarqué nostre Pere Iean de Iesus Maria au lieu cy-dessus allegué.

Joann a
Iesu Maria
loco citato
nu 11.

Lesquelles choses sont encore confirmées par vne certaine doctrine de Seneque en l'epistre 95. où il dit cecy. *Ad-joutez maintenant que la plus part des arts, voire les plus livres & les plus nobles entre les autres ont leurs decrets, d'où il inferé, il n'y a point d'art contemplatif sans ses decrets, ce que les Grecs appellent maximes, il nous est permis de l'appeller arrest, ordonnance, ou decret, & enfin il conclud; il s'ensuit donc que la Philosophie estant contemplative a ses decrets.* Or si la science naturelle contemplative a ses propres decrets combien d'avantage la science contemplative surnaturelle, telle qu'est la Theologie mystique aura elle ses decrets particuliers, ses Phrases & manieres de parler, d'autant plus difficiles & plus cachées que son objet est plus sublime? Car pour cetteraison l'Ecriture sainte est si remplie de façons de parler difficiles, par ce qu'elle traite de choses tres-hautes. Et comme dit fort bien Cantapratensis, *la langue n'explique point les sens profonds, & lors qu'il entend ce qu'il dit, il ne peut pas le communiquer & declarer aux autres par un pur & simple langage.*

Cantap. lib.
hypotes.
cap. 1.

Mais on collige encore plus manifestement cette necessité de termes & Phrases particulieres pour expliquer les matieres qui sont propres à la Theologie mystique, de ce que non seulement ceux qui ne sont point versez en cette science, mais aussi ceux qui iouissent de la contemplation de choses si releuées, & qui souffrent les communications diuines, trouuent toutes sortes de termes si disproportionnés pour expliquer ces merueilles, qu'ils ne peuvent declarer ce qu'ils cognoissent en leur entendement, & experimentent en eux-mêmes, iusqu'à ce que Dieu mesme leur enseigne spécialement la maniere de dire & de parler conforme à ces matieres, comme le tesmoigne, nostre sainte Mere Tereſe au chapitre 12. de sa vie en ces mots. *Jay demeuré plusieurs années, que ie lisais beaucoup de choses sans y rien comprendre, & i'ay esté long temps sans pouvoir dire vne seule parole de ce que sa Ma-*

iesté me donnoit à entendre, ce qui ne m'a pas cousté peu de peine & de travail, quand sa Majesté veut elle enseigne le tout en vn instant, & peu apres elle dit: Nostre Seigneur vouloit, sans que ie le desirasse ny l'en requisse me le donner à entendre en vn instant avec toute sorte de clarté, & pour le pouuoir dire si bien qu'ils s'estonnoient & moy plus que mes Confesseurs, d'autant que ie cognoissois mieux mon ignorance & ma stupidité; & au chapitre vingt parlant de l'union & de ses effects elle dit que nostre Seig. le declare cōme il a fait le reste: car sans doute si sa Majesté ne m'eust enseigné les voyes & les moyens de l'expliquer, ie ne l'eusse sceu faire, & au chapitre 23. elle adioute: Mon Confesseur me dit que ie pensasse bien à dire tout ce que i'entendois de mon oraison, & c'estoit la peine & la difficulté: Car ie ne sçauois exprimer ny declarer ce qu'estoit mon oraison, parce que il y a peu de temps que sa diuine Majesté m'a fait la grace d'entendre ce que c'est, & de le pouuoir dire.

Nostre Docteur mystique a enseigné le mesme, & l'a prouué par des tesmoignages & des exemples de l'Escripture au liure 2. de la nuit obscure au chapitre 17. en ces termes. Cette sagesse est à l'ame si secrette pour la pouuoir discerner & luy donner vn nom pour la faire entendre, qu'outre qu'elle n'a donné aucune enuie à l'ame de le dire, elle ne trouue moyen ny maniere, ny similitude qui luy conuienne pour pouuoir signifier vne intelligence si releuée, & vn sentiment spirituel si delicat & infus: dont nous auons des authoritez & des exemples conjointement en la sainte Escripture: Car Ieremie monstra l'impuissance de le manifester & de le dire exterieurement lors que Dieu luy ayant parlé il ne sceut dire autre chose sinon A. A. A. Et pour l'insuffisance de l'interieur, c'est à dire du sens interieur, de l'imagination, & ensemble celle de l'exterieur touchant cecy. Moysé aussi la tesmoigna deuant Dieu au buisson luy disant que depuis qu'il parloit à luy non seulement il ne sçauoit & ne pouuoit parler; mais mesme (selon qu'il est porté aux actes des Apostres) il n'osoit pas considerer, luy semblant que l'imagination estoit trop esloignée, & muette: Car lors que la sagesse de cette contemplation est langage de Dieu à l'ame de pur esprit, comme les sens ne le sont pas, ils ne peuuent comprendre, & par ainsi cela leur est caché, ils l'ignorent & ne le peuuent dire: D'où nous pouuons
tirer

tirer & cognoistre la cause pour laquelle certaines personnes qui vont par ce chemin, lesquelles ayans l'ame bonne & craintive voudroient bien rendre compte à ceux qui les gouvernent de ce qu'elles ont, & ne le sçauent ny ne le peuuent, & par ainsi elles ont de la repugnance, à le dire.

Surquoy nous ne pouuons obmettre le deuot sainct Bernard lequel au sermon 84. sur les Cantiques, enseigne parfaitement cecy : car apres auoir traitté des degrez de perfection par lesquels on achemine l'ame à l'vnion & iouyssance de Dieu, telle qu'on peut auoir en cette vie, il adiouste cecy : *Quelqu'un possible me demandera ce que c'est que iouyr du verbe, ie responds qu'il cherche plustost quelqu'un qui en ayt l'experience, ou bien si moy mesme ie l'auois pensez vous que ie puisse exprimer ce qui est ineffable? escoutés vn homme qui l'auoit expérimenté: soit que nous soyons ravis en extaze, c'est pour Dieu, soit que nous soyons sobres, c'est pour vous, c'est à dire: Autre chose m'est avec Dieu seul, Dieu estât l'arbitre: autre chose avec vous, m'a esté permis d'experimenter cela : mais non pas de l'expliquer. O vous qui estes curieux de scauoir ce que c'est que de iouyr de ce verbe; preparez luy non pas l'aureille, mais l'esprit : la langue n'enseigne pas cecy mais la grace : il est caché aux sages & aux prudents, & se reuele aux petits. Mes freres l'humilité est vne grande & sublime vertu qui merite ce qu'on n'enseigne pas, digne d'obtenir ce qu'on ne peut apprendre, digne de conceuoir du verbe par le verbe ce qu'elle ne peut expliquer par ses paroles. Donc la matiere de cette science sublime & experimentale, à scauoir de la Theologie mystique estant si releuée, si cachée, & si difficile à expliquer, que mesme ceux qui en ont l'experience, n'en peuuent parler sans vne speciale & surnaturelle illustration de Dieu, deux choses s'ensuiuent de cecy manifestement.*

La premiere est qu'il est du tout esloigné de raison de vouloir prescrire vne maniere, ou vne mesure aux Professeurs de telle science, selon les regles des Scholastiques, pour les obseruer en leurs phrases & façons de parler, mais plustost, pourueu qu'on voye qu'ils ne contrarient point à la verité, qu'il leur faut donner vn ample pouuoir, afin que conformement à l'illustration qu'ils recoiuent d'en haut, ils se seruent de noms & de phrases particulieres, selon qu'ils iuge-

ront plus conuenable pour declarer leurs conceptions & donner aucunement à entendre les choses diuines, quoy que telles façons de parler ne gardent pas la rigueur & propriété scholastique, duquel pouuoir ou permission tous les Saints Peres & Docteurs Mystiques se sont seruis tres-souuent, comme nous voyons en saint Denys, saint Bernard, saint Bonauenture, & d'autres.

La seconde chose est, que comme ceux qui souffrent ces communications diuines, ne peuuent apprendre les phrases & façons de parler pour les expliquer, qu'en cette souveraine Eschole du saint Esprit; sans doute il faut croire que les Docteurs mystiques lesquels apres l'experiance d'icelles en ont parlé ou escrit, comme S. Denys, S. Bernard, saint Bonauenture, Taulere, Rusbrochius, Henricus Harpius, nostre sainte Mere Terese, nostre bien-heureux Pere Iean de la Croix, & autres semblables ont receu vne speciale illustration de Dieu, par laquelle ils ont esté enseignez, ou pour parler, ou pour escrire, & partant que leurs phrases & façons de parler comme estant enseignées d'un Maistre si sublime, ont esté aussi tres-hautes, plus releuées que les communes & bien differentes d'icelles, & tres propres à cette science: D'où vient qu'encore que ceux qui ne sont point de la sorte illuminez (bien que versez és autres sciences) ne les entendent point, neantmoins ils ne doiuent point les reietter ou condamner, mais les respecter humblement.

§ III.

Confirmation de ce que dessus par des exemples tirez de termes imparfaits en la Theologie mystique.

DEce quia esté dit, on collige la raison pour laquelle les Docteurs mystiques afin de declarer aucunement les matieres sublimes de cette science, vsent souuent de termes ou de noms imparfaits, surparfaits, contraires & dissimblables, comme on peut voir en leurs liures: mais prin-

ciipalement és œuures de sainct Denys, Prince de la Theologie mystique.

Et afin de monstrier en tout des exemples & succinctement, le mesme sainct Denys, au chapitre 1. de la Hierarchie celeste dit, *que les termes imparfaicts souuent sont les plus propres pour expliquer les choses sublimes & diuines. Or que ces ressemblances qui paroissent impertinentes n'ayent plus puissamment nostre entendement & nostre esprit, & l'eleuent plus facilement aux choses diuines, personne de sain iugement (comme ie voy) ne le pourra nier ; Car si on prend les choses les plus pretieuses que nous ayons, qui ne verra que l'esprit commencera d'errer par ces figures, pensant que ces substances celestes & aériennes ont la forme d'un or brillant, & qu'il y a des hommes reluisans avec vne face d'une Maïesté éclatante, donnez de beauté, & resplendissans par la blancheur de leurs habits, & iettant un feu sans faire aucun dommage, & d'autres choses semblables, par lesquelles la Theologie depeint ces esprits sublimes, & les represente par la variété des figures : Or afin de ne laisser patir cela à ceux qui ne peuuent regarder rien de plus haut que cette lumiere mortelle, & forme des corps, cette excellente sagesse des saints Personnages qui nous ont laissé des escrits diuins pour des aydes necessaires aux esprits foibles, par vne speciale dispensation, elle descend encore à ces dissemblances qui sont absurdes, ne permettant point que nostre esprit foible s'attache à ces laides images, & s'y arreste entierement : mais plustost eleuant la partie de l'ame qui tend aux choses d'en haut, & dans l'honnesteté des formes le retirant de tout ce qui est veritable, comme s'il n'estoit permis ny tenu aucunement vray semblable, mesme de ceux qui sont d'un esprit plus grossier & plus stupide, de penser que ces spectacles celestes & diuins sont semblables aux choses laides & difformes. Iusqu'icy sainct Denys, dont nous auons rapporté les paroles ainsi au long, d'autant qu'elles contiennent parfaictement la conuenance qu'il y a à se seruir de ces termes imparfaicts pour expliquer les choses diuines.*

Et ainsi nous voyons que souuent dans l'Ecriture les noms des plus basses créatures sont attribuez à Dieu, comme celuy de Bœuf, de Lyon, d'Aigle, & d'autres pour expliquer ses proprietéz eminentes & sublimes avec plus de conuenan-

ce, & vne signification plus precise, ce qu'à tres-bien enseigné saint Thomas, en la première partie question 1. article neuf. *A la troisième instance il faut dire que suivant saint Denys, au chapitre 2. de la Hierarchie celeste, il est plus conuenable que les choses diuines nous soient signifiées dans les Escritures sous les figures des corps vils que des corps nobles, & cecy pour trois raisons, premièrement pour ce que par cela l'esprit est plus libre d'erreur: car il paroist manifestement que cela ne se dit point avec propriété des choses diuines, où neantmoins il pourray auoir du doute si elles estoient représentées par les figures des corps nobles, principalement parmy ceux qui ne scauent penser autre chose au delà des corps nobles; secondement parce que ce moyen est plus conuenable à la cognoissance que nous auons de Dieu en cette vie; Car nous cognoissons mieux ce qu'il n'est pas que ce qu'il est, & par ainsi les ressemblances des choses qui sont plus esloignées de Dieu, nous font concevoir vne opinion & vne estime plus veritable que Dieu est au dessus de ce que nous disons ou pensons de luy. Tiercement pour autant que par ce moyen les choses diuines sont dauantage cachées à ceux qui en sont indignes.*

Itiner. 4.
eternit. dist.
5. art. 2.

Donc pour cette raison les Docteurs mystiques se seruent souuent de termes imparfaits pour declarer les choses parfaites, comme fait Rusbrochius au liure 2. chapitre 24. de l'ornement des Noces spirituelles, appellant impatient l'amour de Dieu tres-feruent, disant ces mots: *Cette ardeur d'amour est vne certaine impatience interieure qui ne veut pas se conformer ny obeyr à la raison, iusques à tant qu'elle jouisse de la chose aymée.* Et saint Bonauenture appelle le parfait amour de Dieu *une folie tres-vehement*; Et en cette maniere on trouue és Docteurs mystiques plusieurs autres façons de parler semblables, lesquelles si on prend les paroles à la rigueur & selon leur estroite signification, sont du tout fausses, & doiuent estre entierement reietées: mais non pas si on regarde le sens qui s'exprime plus conuenablement par ces façons de parler imparfait.

§. IV.

L'usage des termes dissemblables & contraires en la Theologie mystique est monstré par exemple.

Pour cette cause aussi on vse souuent de termes dissemblables en la Theologie mystique, dont saint Denys, cy-dessus allegué, rend tres-bien la raison au mesme lieu: *Quelquefois (dit-il) la diuinité substantielle est louée des mesmes Escritures tres-honestement & presque diuinement, lors qu'en sa louange elles vsent de signes dissemblables, l'appellans de ces noms qui expriment non pas ce qu'elle est, mais ce qu'elle n'est pas, d'autant que cela (comme i'estime) est plus veritablement en elle, & se dit d'elle plus proprement: Car lors que nous nions qu'elle soit quelque chose des choses qui sont, nous disons la verité sans aucun doute: donc si és choses diuines les negations sont veritables, & les affirmations ne conuiennent point à des mysteres si cachez, certes cette maniere d'exprimer és choses inuisibles sera plus conuenable qu'on montre par des signes dissemblable; à quoy adiousté à propos Hugues de saint Victor; Non seulement les representations dissemblables sont de mise, à cause, qu'elles montrent les perfections & les excellences des choses qui sont au dessus du monde, mais aussi pour ce qu'elles retirent nostre esprit du materiel & du corporel plus que les representations semblables, & ne le laissent arrester en soy. Ce qui est encore confirmé d'auantage de ce que nous auons dit n'augures de saint Denys, & de saint Thomas, touchant les termes imparfaits.*

Pour la mesme raison lesdits Docteurs mystiques vsent souuent de termes contraires pour signifier les mesmes choses, en laquelle maniere saint Denys, au lieu allegué, afin d'exprimer l'excellence du repos non oyssif ny lasche dont jouissent ces substances intellectuelles, *l'a appelé vn repos cruel*, quoy que neantmoins selon la propriété des mors la cruauté soit du tout opposée au repos, semblablement tant en ce mesme lieu qu'au chapitre 7. des noms diuins, il appelle la tres-haute sagesse non seulement desdites

substances intellectuelles, mais aussi de Dieu mesme, *extravagante, folle & desraisonnable*, tirant cette façon de parler de l'Apostre en la premiere aux Corinthiens au chapitre premier, & bien que selon la propre signification des mots l'extravagance & la folie soient entierement contraires à la sagesse, si est-ce qu'il a fait entendre plus conuenablement par ces termes l'eminence de cette sublime sagesse, comme l'expliquent bien saint Thomas sur ce lieu de saint Denys, & saint Bonauenture au chapitre 3. de la Theologie mystique, page quatre.

§. V.

Où est monstre l'usage des termes surparfaicts en la Theologie mystique pour verifier ce qui a esté dit.

ENfin pour la mesme raison ils esloignent de Dieu les termes parfaicts afin de luy en donner d'autres surparfaicts en laquelle maniere saint Denys souuent en ses œuvres, mais principalement au chapitre 5. de la Theologie mystique & au chapitre 7. des noms diuins, dit que Dieu est sans operations intellectuelles, & n'a point d'intelligence ny de repos, ny de vertu, ny de vie, ny de substance, ny de science, ny de verité, ny de Royaume, ny de sagesse, ny d'vnité, ny de bonté, ny d'esprit, quoy que neantmoins suiuant la propriété des mots, il est tres certain selon la foy, & la Theologie, que tout cela se trouue formellement en Dieu. Au reste pour demonstrier que tout cela ne conuient point à Dieu en la façon que, ces noms tirez des choses qui se trouuent és creatures, signifient : mais d'une maniere beaucoup plus excellente, pour cette cause les noms susdits ne sont donnez à Dieu, & n'est point appellé sage, bon &c. *Mais sur sage, sur bon*, comme l'enseigne saint Denys és lieux alleguez, & saint Thomas l'explique en la premiere partie question 13. article 3. dans lequel sens le mesme saint Denys au lieu desia cité de la Theologie mystique, & saint Basile au liure 5. contre

Eunomius chapitre 13. desnie à Dieu la denomination de pere & de fils, & de generation, quoy que neantmoins ce soit vn article de foy que tout cela se trouue en Dieu, d'où vient qu'un Theologien scholastique lequel regardant seulement la propriété des mots & la rigueur scholastique, condamneroit cette façon de parler, sans doute se comporteroit imprudemment & traheroit manifestement son ignorance es phrases & façons de parler mystiques.

Mais la force de ces termes surparfaits ne paroist mieux en aucun endroit qu'en vne certaine façon de parler dont vse saint Denis au chap. 1. & 5. de la Theologie Mystique, appellant la sainte Trinité *surdeesse* & luy deniant la Deité, bien que neantmoins si nous regardons la propriété des mots ce soit vne tres-grande impertinence de mettre quelque chose au dessus de la Deité, & qu'aucun nom ne conuienne plus proprement à Dieu que le nom de Deité. Aurestre suivant la Phrase de la Theologie Mystique tres-conuenable, la Deité est bannie de Dieu, & on met quelque chose au dessus de la Deité afin de monstrier par cette façon de parler que la Deité ne conuient point à Dieu en la maniere que nous pouuons conceuoir, mais d'une autre beaucoup plus sublime, lequel est exprimé tres-proprement par ce terme *Trinité surdeesse*. Enfin les *Theologiens Mystiques* (dit nostre venerable Pere Iean de Iesus Maria en sa Theologie Mystique nombre 14. & es suiuaus, enseignent beaucoup de choses plus simplement, & moins clairement & distinctement, lesquelles pourroient tromper vn Lecteur peu clairuoyant, car ils n'ont pas mis beaucoup de peine & de travail dans la propriété des mots, ou dans vne exacte digestion des choses, partant qu'ils estoient eleuez plus haut: ils appellent souuent contemplation ce qui est proprement meditation, comme nous coniecturons tirant ce nom du terme de la meditation laquelle a costume de desirer par la propre contemplation; quelquefois ils prennent l'action propre de la volonté pour l'acte de l'entendement, comme quand ils attribuent au sentiment, au goust ou experience de Dieu, (choses qui conuiennent à la volonté) le nom de vision, de notice ou de cognoissance, à la façon qui est tres-commune dans les sens extérieurs, car nous disons auoir veu tout ce que nous sentons par les sens.

Donc nous auons produit toutes ces phrases mystiques esloignées de la propriété des mots , & de la rigueur scholastique, en passans sous silence plusieurs autres, afin d'establi-
 cecy pour fondement, à sçauoir que la Theologie mystique
 avec beaucoup plus de raison & plus de droict que les autres
 arts ou sciences, vse de phrases & façons de parler propres, en-
 tierement cogneuës de ceux qui en font profession, lesquelles
 encore qu'elles ne soient du tout entendües de ceux qui n'y
 font point versez, bien qu'en autre chose ils soient tres-capa-
 bles, voire mesme encore qu'elles leur semblent discordan-
 tes, contraires, difficiles, ou mesme fausses, ayans esgard à la
 propriété des mots , & à la rigueur scholastique, si est-ce
 qu'elles ne doiuent pour cela estre reiettees, condamnées, ou
 mesprisées d'eux, ou des autres, veu que l'vsage d'icelles est
 tres-ordinaire aux saints Peres & aux Docteurs mystiques,
 avec l'approbation de tout l'Eglise, mais plustost elles doi-
 uent estre interpretées pieusement, & reueremment apres
 vne humble discussion d'icelles, & vne intelligencereceüe
 de ceux qui sont versez es deux Theologies mystique &
 scholastique, & en la pratique d'icelles, dont l'vsage, pourueu
 qu'il ne soit point euident, qu'il repugne aux veritez Catho-
 liques, ne doit point estre taxé par les autres, mais doit estre
 laissé à l'auis & au sentiment des Professeurs de cette science
 sublime, & à l'instruction & maistrise de l'esprit diuin, par le-
 quel ils sont specialement dressez & enseignez en leurs écrits.

CHAPITRE VII.

*Qu'il faut auoir vne science non commune, mais tres-
 grande coniointement avec l'experience, pour entendre
 parfaitement les matieres sublimes de la Theologie my-
 stique, & ses propres phrases, & pour en iuger sans
 erreur.*

DEce que nous auons dit au Chapitre precedent, on tire
 assez manifestement la verité de ce qui a esté proposé

au titre du chapitre present, mais pource qu'elle est grandement necessaire pour porter iugement des liures mystiques, & pour reprimer la censure indiscrette, & temerité de quelques vns, nous auons trouué à propos de la confirmer encore expressement en ce chapitre.

Donc qu'il soit necessaire d'auoir vne tres-grande science pour entendre parfaictement ces matieres & ces Phrases mystiques, & pour en iuger sans erreur, c'est l'opinion commune des Saints Peres & des Docteurs, que la raison prouue euidentement. Car estant certain que personne ne peut sçauoir parfaictement, ny iuger des matieres & des termes de quelque science, tant basse soit elle, s'il n'est versé en icelle, comme l'experience le faict voir, combien plus sera il veritable és matieres & és Phrases de cette science, qui surpasse toutes les autres en sublimité, en difficulté, & ineffabilité, comme chacun le sçait de la Theologie mystique, & partant quiconque presumera de iuger de ces choses sans cette notice, capacité, & intelligence, il s'exposera sans doute à plusieurs erreurs, & se scandalisera souuent sans sujet & sans occasion: D'où vient que saint Denys, avec raison taschant d'eiter le iugement & la presumption temeraire de ces ignorants, donne cet aduis à Timothée auquel il escrit, Mais prenez garde (dit-il) que quelque ignorant ou grossier n'entende cecy, ce que saint Bonauenture, dit pareillement de la Theologie mystique en la quatriesme partie, chapitre 3.

Cap. 1. de
mystica
Theologia.

Nostre sainte Mere Terefe aduouë & monstre excellemment la necessité de cette science en plusieurs lieux apres vne longue experience, & apres plusieurs dommages qu'elle auoit souffert par les Confesseurs & les Maistres spirituels peu doctes, d'où vient qu'elle parle de la sorte au chapitre cinq de sa vie. *Il y auoit vn Prestre en ce lieu auquel ie me confessay qui auoit vn assez bon entendement, & d'assez belles parties, il estoit docte, neantmoins à demy. Je commençay à me confesser à luy: car i'ay tousiours affectionné les lettres, combien que les Confesseurs à demy doctes ayent apporté vn grand dommage à mon ame, attendu que ie n'en trouuois pas de si capables comme i'eusse desiré, i'ay cogneu par experience, qu'il vaut mieux que les Confesseurs soient tout à fait ignorans, pouruen*

qu'ils soient vertueux, que d'auoir peu de lettres : Car ainsi ils ne se fient point en eux sans prendre l'aduís des sçauans, & ie ne m'y fierois pas non plus, mais vn homme doctre ne m'a iamais trompé ? l'aduoué bien que ceux là ne me vouloient non plus tromper; mais ils n'en sçauoient pas d'auantage. Et au chapitre I. de la 5. demeure elle dit cecy : Je suis toute preste à suivre ce que me diront des personnes éminentes en doctrine : car encore qu'elles n'ayent point d'experience de ces choses, elles ont neantmoins vn ie ne sçay quoy, d'autant que comme Dieu les tient pour illuminer son Eglise, lors qu'il s'agit de quelque verité, il l'a leur fait cognoistre afin de l'admettre, & si elles ne sont point d'esbauchées; mais qu'elles craignent & seruent Dieu, elles ne s'estonnent iamais de ses grandeurs, attendu qu'elles sçauent bien que son pouuoir s'estend beaucoup plus loing; Enfin quoy que quelques choses ne soient point declarées, elles en trouuent d'autres dans l'Escripture lesquelles leur font voir que celles là peuvent estre, i'ay vne grande experience de cela, comme aussi de certains peureux & ombrageux, parce qu'ils me coustent bien cher; où nous voyons que ces dernières paroles monstrent ce qu'elle rapporte au chapitre cinq de sa vie, que nous auons desia cité, à sçauoir que l'espace de plusieurs années, elle n'a point profité au chemin de l'esprit comme elle eut peu faire, parce que ses Confesseurs n'ayans pas la doctrine & la science requise, ne l'instruisoient pas comme il falloit.

Finalemēt au chapitre treize de sa vie recommandant cela derechef elle dit cecy. Ceux qui cheminent dans la voye de l'oraison, ont plus grand besoin de traiter avec des personnes doctes & capables, & d'autant plus grand qu'elles seront plus spirituelles, ie tiens pour moy que le diable ne seduira iamais par des illusions vne ame d'oraison qui traite avec des gens doctes, si ce n'est qu'elle se vueille tromper elle-mesme, d'autant que ie croy que ces malins esprits craignent grandement les doctes qui sont humbles, & sçauent bien qu'ils seront deconuerts, & sortiront du combat avec perte. I'ay desia dit qu'il est necessaire d'auoir vn Maistre spirituel: mais s'il n'est doctre c'est vn tres-grand inconuenient, croyez que leur communication nous aydera beaucoup pourueu qu'ils soient vertueux, & bien qu'ils n'ayent pas grand esprit d'oraison, ils nous profiteront, & Dieu leur don-

nera à entendre ce qu'il nous doiuent enseigner, & mesme les spirituels afin de nous assister; ie ne le dis point sans l'auoir esprouuë, & cela m'est arriué avec plus de deux. Nous pourrions adiouster beaucoup d'autres preuues pour monstrier la necessité de la science, afin d'entendre les matieres sublimes de la Theologie mystique, mais parce que cette verité est assez manifeste de soy & suffisamment prouuée par ce qui a esté dit, nous tirerons à celle qui requiert l'experience.

§. II.

Qu'il est necessaire d'auoir l'experience outre la science.

LA science seule ne suffit pas icy, mais de plus l'experience est requise, d'autant que la Theologie mystique ne consiste pas en vne cognoissance de Dieu speculatiue, mais experimentable, & pour cette raison ceux qui sont seulement versez en la Theologie speculatiue ignorent beaucoup de choses qui concernent la mystique, faute d'experience. Cette verité est enseignée communement par les Saints Peres, & par tous les Docteurs mesme scholastiques, comme le monstre & le prouue bien ce venerable & tres-sage Prelat, le Pere Barthelemy des Martirs Archeuesque de Bracara, grandement versé en deux Theologies mystique & scholastique en la 2. partie de l'Abregé spirituel au commencement, & au chapitre 12. Denys le Chartreux, en la source de lumiere article 13. Guillaume de Paris, que Gerson rapporte & suit au chapitre 8. du mont de la contemplation, & au traité de la Theologie mystique speculatiue, consideration 3. tiltre trois, Alphabet soixante-quatre. Suares au liure 2. de l'oraison chapitre 10. Nostre Pere Hierôme de la Mere de Dieu, autrement dit le Pere Gratian, nostre Pere Thomas de Iesus au liure de la Theologie mystique au commencement nombre 4. & 20. nostre Pere Iacques de Iesus, en ses notes sur les liures de nostre Docteur mystique discours 1. §. 1.

Hieron. a
matre Dei
de mystica
Theol. in
via unitiua
c. 2.

Maistre Louys de Leon, dans l'Apologie des liures de nostre Sainte Mere Terefe, Molina Chartreux au traitté 2. del'oraison chapitre 6. §. 2. & 3. Albarado dans l'art 3. de bien viure titre 1. liu. 2. chapitre 35. Le Pere Basile de Leon, dans sa defense des liures de nostre bien-heureux Pere lean de la Croix, proposition 32. & plusieurs autres.

En confirmation de cecy nous nous produirons quelques tesmoignages des Saints Peres entre plusieurs qu'on peut sçauoir, donc saint Bonauenture dans la preface de la Theologie mystique dit cecy. *Cette sagesse est differente en cela de toutes les autres sciences, parce qu'en icelle il faut auoir l'usage en soy mesme deuant que d'entendre les termes, & la Pratique precede icy la Theorique.* Et au mesme liure au chapitre 3. vers la fin il dit cecy. *Cette sagesse anagogique est une certaine Theorique distincte de soy, & differente de toute sagesse speculative, qui surpasse toute capacite d'entendement: & parce que plusieurs Sages & Docteurs ne paruiennent pas à cette venue, ils se moquent de cette tres-haute sagesse, & par consequent ils combattent en cela contre Dieu, le tres-haut distributeur de cette sagesse, partant avec le bien-heureux saint Denys, mais (qui plus est) avec Iesus-Christ, ie prie celuy qui regardera cet escrit de ne le point manifester à ces Philosophes ignorans Docteurs qui menent une vie charnelle, & il conclud de la sorte, que si ceux qui se moquent de cette sagesse viennent à la cognoistre par experience, ils approuueront bien mieux & plus gayement tout ce qui est dit par les Docteurs mystiques avec une cognoissance experimentale. Il enseigne la melme doctrine au chemin 6. de l'eternité, distinction 1. citant pour icelle saint Bernard & saint Hugues.*

Saint Bernard enseigne le mesme en plusieurs lieux & principalement au Sermon 79. sur les Cantiques en ces termes. *En cet Epithalame il ne faut pas penser aux paroles, mais aux affections, pourquoy cela? si ce n'est que le saint amour qui est l'unique matiere de tout ce volume ne doit pas estre estime par la parole & la langue: mais par l'œuvre & la verité, l'amour parle par tout, & si quelqu'un desire acquerir la cognoissance des choses qu'on lit, qu'il ayme, autrement celuy qui n'aime s'approche en vain pour entendre ou lire les Vers d'amour, parce que*

vn cœur glacé ne peut cōprendre des paroles embrasées : car cōme celuy qui est ignorant du Grec n'entendra pas celuy qui le parle, & celuy qui ne scait la langue Latine n'entendra pas celuy qui la parle, & ainsi du reste, de mesme la langue d'amour sera barbare à celuy qui n'ayme point, comme le son de l'airain ou le tintement d'un cymbale. D'où vient aussi que le mesme saint Bernard (comme rapporte le Pere Barthelemy des Martyrs au chapitre 12. de l'Abbrege spirituel) escrit de la sorte aux Freres du Mont-Dieu. *Il y en a eu plusieurs qui ont esté parfaicts en la Theologie mystique sans la speculatiue, si est ce que iamais aucun Theologien speculatif n'a acquis vn tel comble de perfection, voire mesme n'a iamais esté parfait en la Theologie acquise sans la mystique, dequoy l'auteur allegué en rend cette raison ; Or cecy arriue de la sorte parce qu'il ne sera iamais permis à personne d'entendre les paroles d'un Apostre ou d'un Prophete s'il n'est atteint & imbu de l'affection de ceux qui escriuent, de mesme que personne ne pourra parfaitement entendre ce que c'est que la liberté des enfans de Dieu, ou la douceur de l'amour diuin, s'il ne luy a iamais esté permis de l'experimenter.* Le mesme saint Bernard a enseigné la mesme verité au Sermon 22. sur les Cantiques : *Or en ces choses l'intelligence n'y comprend qu'autant que l'experience y atteint, & encore au Sermon quarante & vn & octante cinq sur lesdits Cantiques, & en plusieurs autres lieux.*

Le Docteur Angelique saint Thomas, a aussi enseigné le mesme sur ces paroles du Plalme trente trois. *Gouffiez & voyez combien le Seigneur est doux*, lesquelles il pese de la sorte, *on appelle gouffier, & experimenter la diuine bonté* : Et en la 1. de saint Pierre chapitre 2. *Si toutefois vous auez gusté combien il est doux.* Or on assigne deux effects de l'experience, l'un est vne certitude d'entendement, l'autre est vne assurance de l'affection : quant au premier il dit, & voyez : Car dans les corps premierement on voit, & par apres on gouste : mais es choses spirituelles premierement on gouste, & apres on voit, & pour cette raison il dit premierement *gouffiez, & apres voyez*, Hugues, de saint Victor est de mesme sentiment sur la septiesme Hierarchie celeste, cité par saint Bonauenture au 6. chemin distinction 1. en ces termes : *Car*

L'experience est la maistresse qui fait entendre, & celuy la cognoistra parfaitement la verité du iugement, qui la apprise non en l'escoutant, mais en la goustant. Ce que tesmoigne aussi Denys le Chartreux en l'article treiziesme de la Source de lumiere en ces paroles : La contemplation est une cognoissance experimentale de Dieu par un embrassement vny d'amour où une sauoureuse notice de la diuinité, lors que la pointe la plus haute de l'affection luy est unie ardemment par amour.

Pour cette raison nostre nostre Ste. Mere Tereſe au ch. 13 de sa vie dit cecy. *Il est bien important que le Maistre soit prudent, ie veux dire qu'il ayt un bon iugement, & qu'il soit expérimenté, & si ensemble les lettres s'y rencontrent c'est un tres-grand bien, que si ces trois choses ne se trouuent les deux premieres sont plus importantes; Et en la quatriesme demeure au chap. deuxiesme. Que les personnes (dit elle) qui n'en n'ont point fait l'experience ſachent que cela se passe de la sorte, & qu'on s'en apperçoit, & que l'ame le cognoist plus clairement que ie ne le dis maintenant, car ce n'est point chose qu'on puisse feindre ou imaginer, d'autant que toutes nos diligences ne le peuuent acquerir, & on voit en cela mesme qu'il ne vient point de nostre metail, mais de cet or tres-pur de la sagesse diuine. Et dans le traitté qui est intitulé les conceptions de l'amour de Dieu sur les Cantiques, elle dit au chapitre sixiesme. Non comme certains ſcauans que Dieu ne conduit pas par cette maniere d'Oraison, & n'en n'ont point de commencement, lesquels se veulent conduire avec tant de raison en toutes choses, & les veulent tellement reserrer dans les limites & l'estendue de leurs entendemens, qu'il semble qu'avec leurs lettres ils comprendront toutes les grandeurs de Dieu. Et au trente-quatriesme chapitre de sa vie, L'abus est (dit elle) qu'il nous semble qu'avec les années nous entendrons ce qui ne se peut ſcauoir en aucune maniere que par experience, d'où vient que plusieurs (comme i'ay dit) tombent en erreur voulans cognoistre l'esprit sans l'auoir, ie ne dis pas que celuy qui n'a l'esprit, ne gouuerne celuy qui là s'il est docte, mais qu'on prenne garde qu'en l'exterieur & interieur tout soit conforme à la voye naturelle, lors qu'on opere par l'entendement dans les limites de la nature, & es choses surnaturelles que tout soit conforme à la sainte Escriture, pour le reste qu'il ne se rompe la teste apres*

Et ne pense sçauoir ce qu'il ignore, qu'il n'estouffe point les esprits, car quant à cela ces personnes ont vn plus grand Maistre quiles gouuerne, & elles ne sont point sans superieur; C'est pourquoy ie dis derechef que s'il n'a de l'experience ou vne grande humilité cognoissant qu'il n'y entend rien, & que pour cela la chose n'est pas impossible, il profitera peu, & donnera subiect de profiter moins à celuy avec lequel il communique.

Laquelle doctrine nostre bien- heureux Pere Iean de la Croix enseigne aussi au liure de la Viue flamme d'amour, au Cantique troisieme, verset troisieme, paragraph. quatrieme. Et pour ce chemin (dit il) au moins pour le plus haut d'iceluy, & encore pour le milieu, l'ame à peine trouuera vne guide capable selon toutes les parties dont elle à besoin, car il faut qu'il soit sage, discret, & expérimenté, parce que pour conduire l'esprit encore que le fondement soit la science & la discretion, s'il n'y a de l'experience du plus haut, il n'y acheminera pas l'ame quand Dieu l'y attire, & il luy pourroit faire beaucoup de dommage, En fin tous le SS. Peres, tous les Docteurs & Maistres spirituels, voire mesme les Scholastiques, enseignent la mesme chose, dont les tesmoignages s'il falloit les rapporter tous grossiroient par trop ce volume.

§. III.

Que par fois les personnes simples sont plus sçauantes en Theologie Mystique, que les autres qui sont doctes & capables és sciences speculatiues.

NOn seulement les Peres susdits & les Docteurs enseignent que l'experience est necessaire en cecy, mais aussi que les personnes simples & ignorantes en la Theologie scholastique, sont souuent plus sçauantes en la Theologie mystique que d'autres, lesquelles sans telle experience sont bien versées és sciences speculatiues, d'où vient que saint Bonauenture en sa Preface du regime de conscience, ou fontaine de vie, parle de la sorte : *Ie presente donc ce Liure, & le don-*

né à voir non pas aux Philosophes, non pas aux Sages du monde, non pas aux grands Theologiens embarrassez d'une infinité de questions, mais aux rudes & aux grossiers qui s'efforcent davantage d'aymer Dieu que de sçauoir beaucoup, car l'art d'aymer ne s'apprendra point en disputant, mais en operant; Or l'estime que les choses qui sont contenuës icy ne pourront estre entendues de ces questionnaires, & eminents en toute sorte de science, mais petits en l'amour de Iesus Christ; D'où vient que ie n'ay pas eu dessein de leur escrire, si ce n'est que delaisans & oublians toutes les choses qui appartiennent au monde, ils demeurent afferuis & embrasez, seulement du desir de leur Createur. Il enseigne aussi le mesme au Liure de processu Relig. in 7. c. 16. Et saint Bernard au sermon 85. sur les Cantiques; O vous qui estes curieux de sçauoir ce que c'est que de iouyr de ce Verbe, preparez luy non l'oreille, mais l'esprit, ce n'est pas la langue qui enseigne cecy, mais la grace, il est caché aux sages & aux prudens, & se descouure aux petits. Ce que le mesme saint Bernard a enseigné au lieu cy-dessus allegué du sermon aux Freres du Mont-Dieu. Gerson est conforme à ce sentiment en la Theologie mystique speculatiue, consideration 3. Alphab. 64. lettre N. Parce que, dit-il, des choses qui s'esprouuent & experimentent interieurement, les idiots contemplatifs goustent & reçoient plus parfaitement les choses diuines que plusieurs doctes: Semblablement le P. Barthelemy des Martyrs en la seconde Partie de l'Abbrege spirituel chap. 13. parag. 3. dit ces mots. Ceste sagesse mystique que saint Denys appelle proprement celle des Chrestiens, est d'ordinaire communiquée plus promptement, & plus hautement aux simples idiots qui n'ont autre soin que de leur salut en crainte & tremblement, qu'aux doctes Theologiens, si ce n'est qu'il s'estudient à l'humilité de toute l'affection de leur cœur, sur lequel subiect nostre sainte Mere Tereſe au chapitre tranſe-quatriesme de sa vie parlant avec son Confesseur dit cecy. Qu'il ne s'espouuante point, & que ces choses ne luy semblent point impossibles, tout est possible à nostre Seigneur, mais qu'il tasche de viuifier la foy, & de s'humilier, de ce que sa Diuine Maieſte rend peut-estre une petite vieille plus sçauante que luy en cette science, quoy qu'il soit tres-docte & tressage. Suares a aussi enseigné le mesme au liure 2. de l'Oraison chap. dixiesme, n. 8.

Souuent (dit-il) les personnes simples aydées de la grace diuine penetrent & pesent la verité plus profondement que les doctes. En confirmation dequoy il allegue sainct Bonauenture dans le lieu que nous en auons cité plus haut, le mesme aussi est enseigné de plusieurs autres que nous obmettons pour euitier vne trop grande longueur,

§. IV.

Où il est conclud de ce qui a esté dit, quels Theologiens sont propres, ou incapables de porter iugement des matieres & phrases mystiques.

DE tout ce qui a esté dit il demeure assez prouué & manifeste, que les Theologiens qui sont peu versez en la Theologie scholastique, & lesquels pour ce sujet ne sont pastout à fait Theologiens, ou entierement doctes, mais tels, fort imparfaitement, & ainsi doiuent estre appelez demy Theologiens, ou demy doctes, ne sont aucunement capables de iuger des matieres & des phrases mystiques; Car ces Theologiens sont du nombre de ceux que nostre Sainte Mere Terese au chapitre 5. de sa vie, & au 1. chapitre de la 5. demeure, appelle demy sçauans, craintifs, & ombrageux, desquels le tres-docte Maistre Louys de Leon, au commencement de l'Apologie, plusieurs fois citée dit cecy: *Ils parlent mal de ces choses ou pour n'en sçauoir d'auantage, ou pour faire paroistre qu'ils les entendent, ou pour d'autres causes d'en- nie*, & sainct Denys craignoit aussi la censure & le scandale de ces sortes de gens escriuant à Timothée, lors qu'il l'admoneste au chapitre 1. de la Theologie mystique. *Voyez (dit-il) qu'aucun ignorant n'entende cecy*: Car ceux qui sont mediocrement capables en la Theologie scholastique & speculatiue, & ne le sont pas en la Sainte Escriture, & autres choses qui appartiennent à la consommation des Theologiens, doiuent plustost estre appelez ignorans que sçauans.

Quant aux autres Theologiens lesquels non seulement sont bien versez en la Theologie scholastique : mais aussi en l'Ecriture Sainte, és œuvres des Saints Peres & autres matieres qui concernent la Theologie, encore qu'ils n'ayent l'experience & ces graces en eux mesmes, il est bien vray qu'ils ne pourront pasiuger de ces choses du tout parfaictement pour ce defect, neantmoins on ne les doit point tenir inhabiles pour la maistrise spirituelle, & pour l'approbation ou censure de ces liures, parce que bien qu'ils n'experimentent pas de telles choses en eux mesmes, si est-ce qu'ils les trouvent ou en voyent de semblables en la Sainte Escriture & és liures des Saints Peres, & Docteurs mystiques, dans la lecture desquels nous supposons qu'ils soient versez, & partant ils peuvent iuger si les choses susdites & ces phrases sont conformes à la vraye doctrine, & aux enseignemens de l'Ecriture & des Saints Peres, ce que nostre Sainte Mere Tereze confirme excellemment par ces paroles au chapitre 34. de sa vie. *Je ne dis pas que celui qui n'a l'esprit ne gouverne celui qui l'a s'il est docte, & le reste qui se peut voir au §. 2. de ce chapitre, ce que la mesme Sainte enseigne aussi au 1. chapitre de la cinquiesme demeure. Je suis toute preste (dit-elle) de suivre ce que des personnes eminentes en doctrine me diront, & le reste qu'on peut lire au 1. §. de ce chapitre.*

CHAPITRE VIII.

Les erreurs des heretiques qu'on appelle Illuminez sont proposées sommairement.

A Fin qu'on voye plus clairement & plus euidemment combien la saine & sainte doctrine de nostre excellent Maistre, est differente & esloignée des erreurs pestilentes de ces Heretiques qu'on appelle Illuminez, ou plustost combien elle est opposée & contraire à leur venin mortel, comme la lumiere aux tenebres, & aussi afin de monstrier combien ceux là se sont trompez qui ont quelques ombra-

ges ou soupçons que certaines propositions de ces liures ne fussent infectées de telles erreurs, ou n'en approchassent, ou bien ne les favorisassent, nous auons trouué à propos de deduire icy sommairement les erreurs susdites, afin qu'ayans rapporté en la suite de cet éclaircissement toutes les propositions auxquelles on a trouué de la difficulté, & les ayans expliquées, ce que nous auons aduancé paroisse plus manifestement & plus euidentement.

Il faut donc sçauoir que l'ennemy du genre humain, ennemy de nostre salut & de nostre perfection spirituelle, a tousiours fait tous ses efforts pour interdire entierement le chemin de l'oraison & de la contemplation, comme estant si salutaire aux hommes, & la source & l'origine de tous les biens spirituels, ou bien pour l'enuelopper & entremesler en quelques-uns de tant de dommages & d'illusions, qu'il fût par ce moyen tenu d'aucuns pour suspect, & que par la crainte de ces dangers & tromperies les ames en fussent retirées & d'estournées.

Donc pour cette cause, sous pretexte d'oraison, de contemplation, & d'illumination celeste, le diable versa le poison de l'erreur dans quelques esprits, se transformant en Ange de lumiere (d'où ils se sont eux mesmes donné le nom d'illuminez) leur persuadant plusieurs erreurs pestilentes & resuscitant des maximes infernales & maudites qui auoient esté en diuers temps supprimées & esteintes, desquelles il est fait mention en la Clementine *ad Nostrum de Hæreticis*, & en la Clementine 1. des maisons Religieuses, & en l'extrauagante des maisons Religieuses, & qui sont rapportées par Emeric dans le Directoire des inquisiteurs en la question 7. 8. 9. 15. 16. & 17. & Penna dans les Notes sur ces questions, Guido dans la Somme titre des heresies des Beguins, Aluares Pelagius, au liure 2. chapitre 52. Sainct Anthonin en sa Somme p. g. Prateolus, au liure 2. des vies & des sectes des heretiques chapitre 17. & excellemment Rusbrochius, au liure 2. de l'ornement des Noces spirituelles chap. 76. 77. 78. & 79. où il rapporte diuerses sortes de ces Illuminez, lesquels estâs fausement spirituels, ils appelle oyfifs: d'autant que ces heretiques Illuminez lisans ou entendans

S. Anthoninus in
summa p.
p. tit. 11. c.
7. §. 4. & 5.

que les Docteurs mystiques & contemplatifs & les Saints Peres persuadent aux hommes qui suivent le chemin spirituel de l'oraison, vn saint oubly, & vne renonciation de toutes les creatures, afin de se disposer par ce moyen au saint loysir & au repos infus de la contemplation (ce que nous expliquerons en la 2. partie de ce traitté) ces miserables, dis-ie, attirez & esprits par vn amour desreiglé de ce repos & loysir, comme ayant l'apparence de douceur & de facilité, & ainsi se recherchant eux mesmes, & non pas Dieu, & desirans de paruenir à ce repos sans le trauail de la mortification, la pureté de la vie, l'exercice des vertus, & les autres dispositions que les Saints Peres & Docteurs mystiques enseignent estre necessaires pour l'obtenir, & ainsi ambitionnans le nom & la reputation de parfaicts, ils sont tombez en certaines illusions d'vn vain repos & d'vn faux loysir, ou plustost en des stupiditez oy siues, & menoient vne vie fort lasche, stupide, nonchalante, molle, dissoluë, esloignée de tout exercice de vertu, voire mesme delicieuse sous pretexte de ce saint repos & loysir spirituel, retirez entierement de l'amour de Dieu; mais plustost plongez malheureusement dans l'amour propre, tellement qu'il se laissoient aller à toutes sortes de desirs de leur cœur, mesme à des sales & des honnestes, de peur de troubler leur repos, & ainsi prenoient plusieurs illusions & tromperies du diable, comme des Illuminations de Dieu. C'est pourquoy ils se sont appelez entre tous les autres, Illuminez & tres-saincts.

Or le susdit Ioannes Rusbrochius, es lieux cy-dessus alleguez, rapporte & deduit tres-bien comme 4. sectes de ces heretiques Illuminez, que le diable a suscité en diuers lieux, & diuers temps, monstrant combien leur fausse & pestilente doctrine est contraire à celle que les Docteurs mystiques enseignent du saint loysir & du repos de la contemplation. Donc afin que tout cela vous soit present comme estant du tout necessaire à ce qui doit estre dit en la suite de cette œuvre, nous le rapporterons icy dans les termes de cet insigne Docteur.

§. II.

La premiere Classe des heretiques qu'on appelle Illuminez & ses erreurs, lesquelles sont reiettees par la doctrine de nostre Docteur mystique & des Peres de l'Eglise.

CEt Auteur donc au chapitre 76. rapportant la premiere secte de ces Illuminez dit ces paroles : *Toutefois deuant que de passer outre, il sera bon de faire icy mention de certaines gens, lesquels encore qu'ils semblent bons à l'exterieur s'iest-ce qu'ils menent vne vie contraire à toutes les vertus; car tant qu'il y en a de priuez de la charité surnaturelle, estant repleiez & reslechis sur eux mesmes, ils cherchent le repos es choses exterieures, d'autant que toutes les creatures naturellement desirerent ce bien. Mais qu'on prenne garde (ie vous prie) comment on vaque à ce repos naturel. Les sectateurs d'iceluy s'en vont à l'escart, & demeurent oysifs sans aucun exercice interieur ny exterieur, afin de jouyr du repos souhaitté, & de n'estre point troublez ny empeschez d'autre part.*

Or pour monstrer combien ce repos est nuisible, & contraire à ce repos surnaturel dont parlent les Docteurs mystiques, le mesme Rusbrochius adjouste aussi tost ces paroles. *Mais de vaquer de la sorte à ce repos, il n'est ny bon ny licite: car cela cause en l'homme vn certain auenglement, & vne ignorance qui ne sçait aucune chose, & fait que l'homme se repose en soy mesme tout paresseux, & nonchalant, & ce repos n'est autre chose qu'une lasche oysuete, à laquelle s'addonnent tellement ceux desquels nous parlons, que pour ce qui est de l'action, ils se plongēt dans vn oubly de Dieu, d'eux mesmes, & de toutes choses. Ce repos donc est contraire à cette quietude surnaturelle qu'on possede en Dieu, puis que celle cy est vne amoureuse liquefaction de l'esprit, conioinie avec vn simple regard de la clarté incomprehensible. Ceux là donc se trompent lesquels aymanz avec vehemence, s'assoyent mollement dans le repos naturel, &*

ne cherchent point Dieu avec desir, ny ne retirent sa plaie par un amour iouissant, puisque un repos semblable consiste dans une oysiveté faitarde qui leur oste toute sorte d'action, à quoy ils sont enclins tant par la nature que par la coustume, dans laquelle oysiveté on sent un grand & delectable repos qui toutefois n'est point peché le considerant en soy seulement, mais si quelqu'un le cherche. & s'y veut addonner sans l'estude & les actes des vertus, il se change en vice, & il tombe en un orgueil spirituel, cest à dire une complaisance de soy mesme, lequel vice a grand peine se guerit iamais parfaitement. Donc lors qu'il possède ce repos de cette maniere dans un loysir nonchalant, & qu'il pense que toute application & conuersion amoureuse à Dieu luy sert d'empeschement & d'obstacle, par cette mesme quietude il se repose en soy-mesme: ce qui sans doute est le commencement de tout erreur spirituel; Iulques icy Rufbrochius qui a tres-bien remarqué les dommages de ce vain loysir & faux repos, & comme il est contraire a cette sainte & salutaire quietude a laquelle les Docteurs mystiques adressent & conduisent les ames.

Nostre sainte Mere Tereſe a aussi tres-bien enseigné qu'il faut finir ce repos & faux loysir, lors qu'elle dit cecy au chapitre 12. de sa vie. *Ce que ie dis qu'il ne faut pas faire, c'est de presumer & de croire que nous pouuons suspendre l'entendement nous mesmes, & que nous operions tous-iours avec luy: Car autrement nous demeurerons froids & stupides, & n'aurons n'y l'un n'y l'autre, parceque quand Dieu le suspend, & luy rait son operation, il luy donne de quoy s'estonner, & en quoy s'occuper, & sans aucun discours luy en fait entendre d'auantage en un credo, que nous n'en pourrions entendre nous autres en plusieurs années avec toutes nos diligences terrestres; c'est une folie & une impertinence d'arreſter les puissances de l'ame, & de vouloir les mettre dans les repos.*

Ce qu'à aussi remarqué nostre bien heureux Pere Iean de la Croix en plusieurs lieux comme au liure deuxiesme de la Montée du Mont Carmel au chap. 13. où traittant des signes que doit obseruer celuy qui doit laisser la voye de la meditation & du discours afin de vacquer à la contemplation d'en haut, il dit cecy: *cette impuissance de penser pour*

roit proceder de melancholie, ou de quelque autre suc d'une humeur du cerueau ou du cœur qui ont coustume de causer au sens vncertain abreuement & suspension qui fait qu'il ne pense en rien, & n'y veut penser, & n'a enuie d'y penser, mais seulement de demeurer en ce transport sauoureux; contre cela il doit auoir le troiesieme signe qui est vne cognoissance & attention amoureuse en paix comme nous auons dit. Et au chapitre suiuant donnant la raison de cecy il adioute. Nous en direns maintenant vne raison qui monstrera clairement comme en cas que le contemplatif doye laisser la voye de meditation, ce regard ou notice amoureuse de Dieu en general luy est necessaire & c'est parceque si l'ame n'auoit lors cette notice ou assistance en Dieu, il s'ensuiuroit que l'ame ne feroit rien, & n'entendrait rien, d'autant que laissant la meditation, & luy manquant aussi la contemplation qui est la cognoissance generale susdite, en laquelle l'ame à ses puissance spirituelles actuellement appliquées, qui sont la memoire, l'entendement, & la volonté, elle manqueroit infailliblement de tout exercice enuers Dieu. Et peu apres il adioute: Que si l'ame n'estoit employée en quelque sorte d'exercice, soit en l'operer de la Meditation & du discours, soit en ce que l'on a desja receu & operé en la contemplation, & simple notice susdite demeurant oysie des vnes & des autres, il n'y auroit pas de quoy ny comment pouuoir dire que l'ame estoit occupée, donc cette notice est necessaire pour quitter la voye de la meditation & du discours. Iusques icy nostre bien-heureux Pere Iean de la Croix, desquelles paroles on voit euidément qu'il n'admet point ce faux repos & cette oyssiueté des Illuminez: mais plustost qu'il les reproue & condamne, & partant sans vne calomnie manifeste, l'erreur susdit ne peut trouuer d'appuy n'y aucune deffense en sa doctrine, qu'au contraire, il demeure combattu puissamment, & cela passe pour maxime bien establie, que le repos salutaire & le saint loysir doit euitter la langueur ou lascheté, & la paresse ou oyssiueté, comme a tres-bien enseigné saint Augustin au Sermon 27. des paroles de nostre Seigneur, remarquant que la vie contemplative & tranquille qui a esté signifiée par Marie, n'a point esté faineante & oyssue: car cette faineante (dit il) doit estre euitée

§. III.

*La seconde Classe & la plus pernicieuse des Illuminez
est depeinte & representée.*

LE mesme Rusbrochius rapportant la seconde secte de ces Heretiques au chapitre septente-septiesme, dit cecy. *Mais quelqu'un propose là de posseder un repos du tout oysif sans aucune conuersion & amoureuse application à Dieu; celuy là pourra facilement tomber en toutes sortes d'erreurs, comme une personne laquelle estant destournée & retirée de Dieu, & par un amour naturel se reflechissant sur soy mesme, cherche du soulagement, de la douceur, & tout ce qui luy plaist. Cependant on en trouue quelques-uns de cette Classe qui pratiquent une façon de viure rude & austere, & s'addonnent à de grands exercices de penitence: mais à cette fin seulement qu'ils puissent acquerir une haute estime de Sainteté éminente, car tout amour naturel se fauorise, & desire pour soy mesme. Quelques-uns de cette Categorie vsent d'un grand choix, & choisissent beaucoup de choses, & de plus prient & desirent que Dieu leur en octroye plusieurs rares & singulieres, c'est pourquoy souuent ils sont trompez, Dieu le permettant ainsi, si bien que par l'entremise du diable ils obtiennent ce qu'ils desirent: ce que neantmoins ils attribuent à leur Sainteté, & s'estiment entiere-ment dignes de tout, ce qui n'est point de merueille, veu qu'ils sont malades de superbe, & ne sont ny touchez ny Illuminez diuinement; ils s'arrestent donc & se reposent en eux mesmes, & sont entierement enclins suiuant le desir & l'appetit à chercher & prendre la saueur ou le goust interieur, & les commoditez spirituelles de la nature qu'on peut nommer à bon droit Luxure spirituelle, parce que c'est une certaine inclination dereglee de l'amour naturel, qui est tousiours reflechy sur soy mesme & qui recherche & desire sa commodité en toutes choses, ils sont tousiours malades*

malades de l'orgueil spirituel, & addonnez à leur propre volonté: d'où vient qu'ils sont par fois tellement portez d'affection, de desir, & d'appetit aux choses qu'ils souhaitent & s'efforcent de sorte de les obtenir de Dieu par importunité, qu'ils sont ordinairement trompez, quelques-uns aussi saisis du malin esprit, sans doute, tant qu'il y a de cette paste, ils menent tous une vie contraire à la charité, à cette intrusion amoureuse, où l'on s'offre tout, & ensemble tout ce qu'on peut faire, & avoir en l'honneur & l'amour de Dieu. Voila la contagieuse doctrine & la maudite façon de viure de ces Illuminez, qu'on voit euidentement estre aussi esloignée de la doctrine & de la vie de nostre bien-heureux Pere Iean de la Croix, que les tenebres le sont de la lumiere, si bien que personne n'en peut douter à moins d'estre priué de la veüe; ce qui paroist par la suite de sa vie, & par ses Liures & principalement par le premier de la nuit obscure depuis le 1. chapitre iusques au 8. où deduisant les imperfections des commençans, il décrit ces vices des Illuminez; mais passons à la troisieme secte de ces Heretiques.

§. IV.

La troisieme Classe des Illuminez & la plus meschante de toutes.

LE Docteur cy-dessus mentionné, Iean Rusbrochius au chapitre 78. que nous auons desia cité, descriuant cette troisieme secte dit cecy. De là, apres que quelqu'un a iouy du repos naturel, & le possede dans un loysir de faineantise, se regardant en toutes ses actions, & persuerant inflexible d'un esprit opiniastre dans sa propriété, celui là de vray ne peut estre aucunement vny à Dieu, d'autant qu'il meine une vie vicieuse & sans charité, or cette vie est du tout iniuste, pleine d'erreurs spirituels & de toute sorte d'aduersité, ces gens cy se treuuent contemplateurs de Dieu, voire mesme s'estiment les plus Saints du monde pour le repos qu'ils experimentent & possèdent en eux

mesmes estans oyssifs, ils se tiennent pour libres, & vnīs immediatement à Dieu.

Et non seulement cela : mais ils voyent encore qu'ils ont passé au delà, & sont eleuez au dessus de tout le culte & exercice de l'Eglise, au delà des commandemens de Dieu, au dessus de la Loy & de tous les actes des vertus qui peuuent estre pratiquées par quelque moyen que ce soit ; veu qu'ils se persuadent que cette oyssuete est si excellente, qu'elle ne doit point estre troublée ou interrompue d'aucunes actions, quoy que tres nobles & tres signalées, parce qu'elle est au dessus de toutes les vertus ; C'est pourquoy, s'il faut ainsi parler, ils s'abandonnent totalement à la passion n'agissans en aucune maniere, ny en haut ny en bas, de mesme qu'un instrument oyssif en soy mesme attend l'ouurier quand il voudra trauailler : car ils voyent que s'ils font quelque chose, cette œuvre empeschera celle de Dieu, ils sont donc assis & se reposent sans aucune estude ny action de vertu, & tellement qu'ils ne veulent ny louer Dieu, ny luy rendre action de grace, ny cognoistre, ny vouloir, ny aymer, ny desirer, ny prier ; D'autant qu'ils pensent qu'ils ont desia obtenu tout ce qu'ils peuuent demander ou souhaitter, & partant qu'ils sont desia pauures d'esprit, comme estans dénuéz de volonté, & ayans dit adieu à toutes choses & viuans sans propriété d'aucune delectation ou d'aucun choix, ils pensent dis-ie qu'ils sont du tout libres & iouyssans du repos, & croient auoir passé au delà de toutes choses, & obtenu toutes celles à cause desquelles tout le culte et tous les exercices de l'Eglise ont esté instituez, et comme ils disent, personne, non pas mesme Dieu, ne peut leur donner ny oster aucune chose.

Car selon leur iugement ils ont passé au delà de tout les exercices, de tout culte, & de toutes les vertus, & sont paruenus à un pur, & simple repos, où ils sont libres & affranchis de toutes les vertus, & cecy de telle maniere que pour estre ainsi dans le repos exempt & libre des vertus, ils disent qu'il faut un plus grand trauail, & vne estude plus penible, qu'il n'en font pour les obtenir ; C'est pourquoy ils veulent jouyr de la liberté, & ne veulent obeyr à personne, non pas mesme au Pape, ny aux Euesques, ny à leurs Pasteurs ou Prelats.

Et quoy qu'à l'exterieur avec feinte & hypocrisie seulement ils monstrent, & facent paroistre quelque obeyssance, si est-ce

qu'au dedans ils ne sont soumis & assuietés à personne ny d'effect ny de volonté : car tout ce que l'Eglise pratique souvent, & tout ce qu'elle observe, ils ne s'y arrestent en aucune maniere, & veulent en estre affranchis & exempts, & c'est là leur opinion, qu'un homme n'est pas encore parfait tant qu'il travaille à l'acquisition des vertus, & qu'il souhaite d'accomplir l'agréable volonté de Dieu, d'autant qu'il les acquiert encore pour lors, & qu'il ne cognoist pas cette pauvreté spirituelle, & ce repos dont ils jouissent.

Et ils voyent qu'ils sont élevez au dessus de tous les Chœurs & de tous les Ordres des Anges & des Saints, & au dessus de toutes recompenses qu'on peut meriter en quelque façon que ce soit, & partant qu'ils ne meritent plus, ou n'ont plus rien d'avantage à meriter, qu'ils ne font plus de progres en vertus : mais mesme qu'ils ne peuvent plus commettre aucun peché, comme n'ayans plus de volonté & ayans liuré leur esprit à Dieu dans le repos, & partant estans faits tellement une chose avec Dieu qu'ils sont reduits du tout au neant au dedans d'eux mesmes.

Dela ils disent que tout ce qui plaist au corps, leur est licite, comme ceux lesquels estans reduits à l'estat d'innocence n'ont aucune loy ny precepte pour eux, tellement que si leur nature corporelle s'incline & panche d'amour vers quelque objet tel qu'il soit, s'ils sentent que le repos de leur esprit est troublé ou empêché en quelque façon par la privation de cette chose, ils contentent la nature, & assouissent leur desir, de peur que l'esprit ne souffre le moindre trouble du repos, pour cette raison ils ne font aucun cas des ieunes, de la solemnité des festes, & de tous les commandemens, si ce n'est que par respect humain ils facent autrement ; d'autant qu'ils vivent en toutes choses sans conscience, & pensent que rien ne leur est illicite, & leur finesse et artifice est tel que dist illement on les peut vaincre par raison. Iusques icy Rusbrochius lequel décrit parfaitement les mœurs & les opinions de ces faux Illuminez ; & quoy que ce Docteur parle des anciens Illuminez de son tēps, si est-ce que la description qu'il en fait represente au vif ceux de nostre siecle aussi bien que ces anciens, veu qu'ils embrassent, & suivent tant par ceuvres que par paroles la mesme doctrine qui est contenue en cette Relation, en quoy on voit euidem-

ment combien elle est contraire à celle de nostre B. Pere Iean de la Croix, si bien que c'est vne chose estrange de voir qu'une personne de sain iugement puisse tant soit peu soupçonner que ces maudites maximes puissent trouver quelque appuy ou deffense dans les escrits de ce saint Personnage, lesquels contiennent en tant de lieux, voire par tout, des enseignemens tout differents qui persuadent tres-efficacement vne rigoureuse mortification tant interieure qu'exterieure, vn entier renoncement des propres appetits, du iugement, & de la volonté, vne tres prompte obeyssance aux Superieurs, vne tres exacte obseruance des preceptes & des conseils, vne pureté de vie angelique, & condamnent cette maudite oyfiueré & faux repos; comme il sera tres-euident à celuy qui lira ses Liures: mais venons à la derniere secte de ces Illuminez.

§. V.

La derniere Classe des Illuminez.

R Vsbrochius au chapitre septante-neuf cité cy dessus parle de la sorte de cette derniere secte: *Outre ceux-cy, on trouue encore vne certaine sorte d'hommes peruers addonnez à l'hypocrisie et à la simulation, qui sont toutefois differents de ceux cy en quelques choses, & leurs sont contraires; telles gens veulent qu'on les appelle Souffrans Dieu, & iusques là s'accordent avec les precedens en ce qu'ils s'estiment aussi estre personnes de repos & exemptes de toute sorte d'action, & ne croient point estre autre chose qu'un certain instrument de Dieu, par lequel il opere tout ce qui luy plaist, & comme il luy plaist.*

Ils disent donc & assurent qu'ils patissent purement & simplement sans aucune action, & que les œuvres que Dieu fait par eux comme par ses organes sont plus excellentes, & d'un plus grand merite que celles de tout autre que ce soit qui les aye faites en la grace de Dieu, ils disent donc qu'ils endurent & soufrien-

nent Dieu, qu'ils n'agissent point, mais que Dieu opere tous leurs actes.

Puis ils disent aussi bien que les autres, qu'ils ne peuvent commettre aucun péché, d'autant que Dieu fait tout en eux, & qu'eux sont sans aucune action, & ce que Dieu veut qu'ils opèrent ils le font & rien autre. Ces hommes cy laissant au dedans toute sorte d'action se sont liurez à loysiveté, viuent sans aucun choix ny election, pratiquent vne façon de viure simple & resignée, & supportent avec moderation & égalité tout ce qui leur arrive: car ils pensent qu'ils sont les instruments de Dieu, desquels il use & se sert selon son plaisir & volonté.

Ils voyent qu'en toutes les choses auxquelles ils sont incitez interieurement, soit qu'elles ayent de la conformité à la vertu, soit qu'elles y ayent de la contrariété, qu'ils y sont poussez par les mouuemens & inspirations du saint Esprit. Je confesse qu'il est difficile de cognoistre ces sortes de gens si quelqu'un n'est Illuminé & n'a obtenu la discretion des esprits & de la verité diuine: Car quelques-uns d'iceux sont deliez & fort subtils, & scauent bien couvrir & desguiser les armes dont ils combattent la vertu, sont addonnez à la propre volonté, & se possèdent avec tant d'obstination & d'opiniastreté, qu'ils ayment mieux souffrir la mort que de demordre d'un seul article qu'ils ont conceu, car ils se tiennent pour les plus Saints & les plus Illuminez qui soient en cette vie.

Or ils sont differens des premiers en ce qu'ils ne nient pas qu'ils peuvent s'aduancer & meriter, où les autres au contraire disent qu'ils ne peuvent meriter dauantage, d'autant qu'ils possèdent en l'unité & dans le repos, où il n'est pas permis de passer outre, puis que là il n'y a aucun exercice; mais tous ces mal-heureux les plus meschans, & les plus detestables de tous les hommes ne sont pas moins à fuir que le mesme ennemy du genre humain, veu qu'ils meinent vne vie contraire à Dieu, à la Iustice, & à tous les Saints, & sont tous en effet les precursseurs de l'Antechrist, preparans & munissans son chemin à la masse des erreurs & à l'infidelité, car ils veulent estre libres exempts des Commandemens de Dieu & des vertus, & estre dans le repos, & vnis à Dieu sans amour & sans charité, & contemplateurs de Dieu, sans vn regard amoureux; et estre les plus saints de tous les hommes sans

*les actes de sainteté ; ils disent aussi qu'ils reposent en celuy le-
quel toutefois ils n'aiment point et sont soulagez enceluy lequel
ils ne sentent aucunement, et ne desirent point, et qu'ils de-
meurent oysifs, s'abstiennent de toutes sortes de vertus, et fuyent
toute application à Dieu, depeur de mettre quelque empesche-
ment aux actions de Dieu, c'est pourquoy le repos ou la tranquilli-
té que ces personnes professent doit estre tenuë seulement pour
une imposture.*

Iusques icy ce tres-fameux Docteur d'escrit la fausse do-
ctrine & depeint les meurs de ces oyseux & faux illuminez,
dequoy il traite aussi en l'Apologie de la haute contempla-
tion, qui est autrement intitulée Samüel, dans le chap. 4. &
ce grand Docteur Thaulere rapporte & combat les mesmes
erreurs au 2. Sermon du 2. Dimanche de Quaresme, toutes
lesquelles fausses & damnables maximes conuiennent avec
celles que les heretiques denostre aage qu'on appelle Illu-
minez, enseignent par œuure & de parole, & partant nous
auons trouué à propos de les rapporter aulong, afin qu'on
voye plus euidentement que non seulement la doctrine de
nostre bien-heureux Pere Iean de la Croix n'autorise oune
fauorise point ces erreurs, mais leur est grandement contraire,
& condamne entierement ce lasche & vain repos qui est le
fondement de toutes les erreurs susdites, & deteste tout ce
que ces heretiques tirent & deduisent d'un tel fondement,
comme il appert par ce qui a esté dit, & se verra manifestement
dans la suite de cette œuure, voire mesme quiconquelira
les liures de nostre bien-heureux Pere, s'il ne veut volon-
tairement & malicieusement s'aveugler, cognoistra cette ve-
rité aussi clairement que si elle estoit escrite des rayons du
Soleil.

CHAPITRE IX.

D'où est prouenu la tromperie de quelques vns touchant la sinistre diffiance ou iugement peu fauorable de certaines propositions contenuës és œuvres du bien-heureux Pere Jean de la Croix.

VEu que nous auons souuent dit conformement à la verité, que la doctrine de nostre bien-heureux Pere Jean de la Croix, non seulement ne fauorise point les erreurs des heretiques qu'on appellé Illuminez, mais leur est du tout opposé & contraire, & que cela paroist euidentement par la lecture de ces liures, & de plus que plusieurs des propositions que nous rapporterons cy apres, dont quelques vns ont eu vn sinistre soupçon, comme si elles sentoient la doctrine de ces heretiques, sont si manifestement conformes à la doctrine de nostre foy, aux tesmoignages des SS. Peres, à la sainte Theologie & à la verité, qu'on ne voit aucune occasion d'en auoir pû douter raisonnablement: pour ces causes quelqu'un pourroit avec raison s'enquerir comment il s'est pû faire que des personnes qui n'estoient pas du tout ignorantes ayent esté tellement abusées & deceuës que d'auoir conceu vne mauuaise opinion ou sinistre soupçon des propositions susdites de la doctrine de ces liures, & que des propositions si manifestement veritables ayent esté estimées d'elles dignes d'une censure moins fauorable. Donc deuant que d'expliquer en detail & confirmer chaque proposition en la 2. partie de cet esclarcissement, nous auons voulu satisfaire à cette enqueste, & decouurir la racine & les fondemens d'un tel soupçon ce que nous ferons au chapitre present.

Or afin d'entendre cecy radicalement, il faut remarquer que l'ennemy du genre humain n'a iamais procuré aucune chose avec plus de soin & diligence, & ne procure encore avec plus d'effort pour la haine & l'enuie qu'il porte à nostre salut spirituel, que de destourner les hommes de l'estude de

l'oraison & de la contemplation, d'où nous prouiennent toutes sortes de biens; pour laquelle fin entre autres artifices & moyens, il en choysit principalement vn comme tres puissant & tres-efficace, c'est à sçauoir, de proposer & représenter le chemin de l'Oraison & de la contemplation comme fort perilleux & subiect à beaucoup d'erreurs, & de produire des exemples de quelques vns qui y ont esté en danger, & ont esté diuersement deceus du Diable, abusez par des illusions, & sont tombés en des erreurs & des absurditez rapportées au chap. precedent, & de presser beaucoup là dessus, afin de rendre aux autres par cette voye, cette estude & ce chemin suspect, & de les destourner d'un si bon dessein par la crainte de ces illusions & de ces erreurs.

Ce que cette Maistresse celeste nostre sainte Mere Terefe de Iesus a souuent remarqué en ces liures, mais principalement au chapitre vnzieme de sa vie, en ces mots. *Les choses que le diable nous met deuant les yeux au commencement pour nous empêcher de commencer tout à fait ce chemin, sont en tres-grand nombre, sçachant tres-bien le dommage que cela luy apporte, non seulement à raison qu'il perd cette ame, mais aussi à cause que plusieurs luy échappent des mains, tellement qu'il leur obiecte tant de difficultez & de perils, qu'il leur fait auoir un tres-grand courage, & beaucoup d'assistance de Dieu pour ne tourner bride & reculer en arriere.* Et au chap. 21. du chemin de perfection elle dit cecy: *Souuent le diable nous veut empêcher ce chemin en nous disant qu'il y a des perils, qu'un tel se y perdit, l'autre se trompa, celui-là qui prioit beaucoup tomba, l'autre eut des illusions: on ne doit point faire estat de ces craintes & perils, & puis que c'est là le chemin Royal que nostre Roy, que tous les Saints, & que tous les Eleus ont suivy, que personne ne nous trompe à nous monstrent une autre voye que celle de l'Oraison, c'est l'office des Religieux: quiconque vous dira qu'il y a du danger, tenez-le pour le mesme peril. Quoy? que le chemin d'oraison soit un chemin de peril? Dieu ne le permettes iamais, le diable a inuencé ces ruses & semé ces frayeurs pour en faire tomber quelques vns qui hantioient l'oraison. Considérez ie vous prie le grand auenglement du monde qui ne regarde pas les milliers d'ames qui sont tombées en des heresies, & autres grands maux sans faire oraison, & entre plusieurs des autres si le diable en a fait tomber un petit nombre qui s'adonnoit à l'oraison, il en est prouenant tant de frayeur & d'espouuante en quelques vns es choses de veru.*

D'où vient que tant es lieux susdits, qu'en plusieurs autres, nostre sainte Mere Terefe exhorte grandement vn chacun à ne s'effrayer point pour ces dangers, mais plustost que reconnoissans la ruse & l'enuie du diable ils s'adonnent à cet exercice

cice si salutaire avec plus d'estude & vn plus grãd soin : & ainfi au chap. 8. de sa vie elle dit ces paroles : *Je n'entend pas que craignent ceux qui apprehendent de s'exercer en l'oraison mentale, & ignore le suiet de leur peur, le diable fait bien de nous verser dans le cœur cette crainte, pour nous faire du mal en effect, & par cette apprehension il m'empesche de penser aux offenses que j'ay commises contre Dieu, & de combien ie luy suis redcuable, comme aussi de penser à l'enfer, au Paradis, & aux grands trauaux & douleurs que nostre Seigneur à souffert pour moy :* Et peu apres elle poursuit de la sorte. *Parlant si l'oraison est si utile & si necessaire à ceux qui ne seruent pas Dieu, mais qui l'offensent, & que personne ne peut veritablement trouuer qu'elle face aucun dommage, que ce n'en soit vn plus grand de n'en point faire, ceux qui seruent Dieu & le veulent seruir, pourquoy la quitteront ils ? Certainement ie n'en puis comprendre la raison, si ce n'est pour endurer les trauaux de cette vie avec plus grande souffrance, & pour fermer la porte à Dieu, afin qu'il ne leur donne aucun contentement en icelle ; A la verité ie leur porte compassion d'autant qu'ils seruent Dieu à leurs despens, parce que ceux qui s'addonnent à l'oraison trouuēt que c'est le mesme Seiggnieur qui fait leurs frais & leur despense. Et au ch. 39. du chemin de perfectiō, elle dit cecy. C'est vne chose estrange que celle-là, comme si le diable ne tentoit pas ceux qui ne vont pas par le chemin de l'oraison, & que tous s'estonnent d'auantage de l'abus d'un seul de ceux qui sont paruenus à vne plus grande perfection, que de cent mille autres qu'ils voyent seduits & dans des pechez publics ; car il ne faut point regarder s'il est bon ou mauuais, veu qu'on le voit de mille lieuës. Mais à la verité ils ont raison : car il y en a si peu de ces autres qui tombent dans les filets du diable que cela cause de l'admiration cōmune chose nouuelle & inusitée. Car c'est vne chose fort cōmune aux mortels de passer facilement sur ce qu'ils voyent continuellement ; & de s'estonner beaucoup de ce qui arriue rarement, ou presque iamais. Les mesmes diables iettent l'espouuante dans leurs esprits à cause du profit qu'ils en retirent : car lors qu'une personne arriue à la perfection, ils en perdēt plusieurs autres ; Ne craignez point mes sœurs d'aller par ces chemins, car il y en a plusieurs en l'oraison, le chemin est assésuré, vous vous deliurerez plustost des tentations*

estans pres de nostre Seigneur qu'en estans esloignées, & au chapitre quarante suiuant, elle parle de la sorte. Le diable vous remplira de mille fausses craintes pour troubler vostre ame, afin qu'elle ne jouysse de ces grands biens, & fera que d'autres vous les donnent, pensez vous qu'il luy importe peu de vous intimider ainsi; ie vous dis qu'il luy importe grandement, d'autant qu'il cause deux domages, l'un qu'il espouuante ceux qui l'escoutent, & fait qu'ils n'osent s'approcher de l'oraison, pensans qu'ils tomberont aussi dans les mesmes abus: l'autre est qu'il leur fait accroire que si cela estoit, il y en auroit plusieurs qui s'approcheroient plus pres de Dieu, voyans qu'il est si bon (comme i'ay dit) que de pouuoir à present se communiquer tant aux pecheurs: Saint Nilus a aussi remarqué cette enuie du diable dans le chapitre 45. de l'oraison, Satan (dit-il) porte vne grande enuie à l'homme qui prie, & se sert de toute sorte d'art & de machine afin de diuertir son propos; ce que le mesme saint va pour suiuant au chapitre 46.

Pour cette cause le diable voyant que pour persuader l'estude de l'oraison & de la contemplation, & conduire les hommes en ce chemin si peu battu, ou plustost si caché, les Liures spirituels & Mystiques qui traittent excellément de cette matiere & de ces merueilles secretes sont si vtils & si necessaires, & cognoissant aussi combien la lecture de tels liures luy doit estre preiudiciable, il a tousiours fait de tres grands efforts & fait encore à present, lors qu'un de ces liures paroist au iour, afin d'exciter sous pretexte du zele de la doctrine catholique, certaines personnes qui ne sont pas du tout ignorantes, bien que peu versées & peu experimentées en la Theologie mystique, & afin des'en seruir comme des instruments de son astuce, pour s'eleuer avec rigueur contre ces liures, ne regardans seulement que le son exterior des paroles, & condamner leur doctrine comme suspecte des erreurs des Illuminez, & ainsi la faire bannir de la veüe & du commun vsage des fideles.

D'où vient que par cette enuie & sollicitude artificieuse du diable presque tous les plus excellens liures des plus illustres Docteurs qui traittent de la contemplation & de la Theologie mystique, & que la Sainte Eglise approuue &

reuerre comme très vtils, ont souffert cette persecution & rudence, sous pretexte de zele, comme nous l'auons verifié au 1. chapitre par beaucoup d'exemples, & le pourrions monstrier par plusieurs autres, de laquelle source & principe est prouenu le doute ou soupçon touchant quelques propositions des liures de nostre bien-heureux Pere Iean de la Croix, & ce d'autant plus que ces œuures contiennent vne doctrine plus excellente, plus vtile & plus necessaire aux personnes spirituelles, comme nous l'auons fait voir au chapitre 2. Car par là l'enuie du diables s'est augmentée, & avec son accroissement ladite persecution, sous pretexte de zele, s'est plus fortifiée & accreüe.

Or si quelqu'un s'informe & desire sçauoir comment des hommes qui n'estoient pas autrement incapables & ignorans, ny portez d'enuie ou de malice, ont pû tellement estre deceus & abusez, qu'ils ayent conçu cette mauuaise opinion d'une doctrine si manifestement veritable, vtile & asseurée, nous en donnerons & deduirons succinctement trois raisons, au nombre desquelles nous ne comprendrons en aucune maniere la malice, ou la mauuaise affection, comme indigne d'un Chrestien, & partant nous supposons que telles personnes sont fort esloignées de ces vices.

La premiere cause donc, c'est que les personnes susdites à raison de la grande haine qu'elles ont iustement conceuës contre cette vaine suspension, & faux loysir, & repos diabolique, d'où les Heretiques qu'on appelle Illuminez, comme de leur principal fondement, tirent toutes leurs erreurs, trouuans en ces liures, & en ceux des Docteurs mystiques vne doctrine qui persuade le saint loysir de la contemplation, la suspension, & le repos, dans le sens qui doit estre expliqué en la suite de ce traitté, & neregardans que le son des paroles où elles trouuent en cela quelque rapport & conuenance avec le vain loysir, & fausse quietude des Illuminez, aussitost esprises du zele de la foy & de la doctrine orthodoxe, fâs vne recherche & reueuë plus exacte, & sans conferer les choses precedentes avec les suiuanes, elles condamnent cette doctrine qui traite du repos de la contemplation, & toutes les autres qui luy sont adiourées & annexées, comme suspen-

êtes des erreurs des Illuminez, ou comme des appuys & rempars de leurs maudites maximes.

Mais sans doute ces personnes procedent avec imprudence & temerité en semblable iugement, qui resulte au grand preiudice & dommage des ames : car elles deuroient prendre garde qu'on ne peut bien iuger de quelque Escriture ou doctrine, si on ne considere que le son exterieur des paroles, ou seulement quelques propositions separées, & prises avec precision, sans auoir esgard au texte qui precede, & à celui qui suit : mais qu'il est necessaire de regarder l'ordre & la suite des choses, de conferer chaque proposition avec les antecedents, & le texte suiuant, & en discuter & rechercher le sens avec maturité, à faute dequoy tel iugement sera exposé à beaucoup d'erreurs, & sera entierement temeraire, comme la tres bien enseigné sainct Iean Chrysostome en l'homelie 39. sur sainct Iean en ces termes : *De mesme que celui qui veut fouiller les mines, estant ignorant de l'art, ne trouue pas la veine de l'or, mais la confond, & traueille inutilement, ainsi ceux qui n'entendent pas l'ordre des Escritures Saintes, qui ne recherchent pas les loix de leurs proprietéz : mais qui prennent tout suiuant le son des paroles, confondans l'or de la terre, ne trouueront iamais le Tresor qui est caché en icelles, laquelle sentence doit estre aussi appliquée proportionnellement à ceux qui lisent les autres Escritures, en laquelle maniere Medina* parlant de l'impetuosité spirituelle, vse de ces termes, *les impetuosités ne doiuent pas estre reprouuées temerairement, & sans raison* : Et sainct Paul a enseigné tout cecy disant, en la 1. Epistre aux Theſsaloniens chapitre 5. *Ne veuillez esteindre l'esprit, ne veuillez mespriser les propheties ; esprouuez tout ce qui est bon, tenez le.* D'où vient que ceux lesquels sans l'examen & la discussion que nous auons dit, condamnent quelque doctrine spirituelle, seulement pour le son des paroles, contreuient sans doute au commandement de l'Apostre, & veu que par leur iugement temeraire ils esteignent l'esprit de plusieurs, ils mesprisent vne doctrine diuinement inspirée, n'examinent pas toutes choses, & ne treuuent pas ce qui est bon : dequoy certainement ils rendront vn compte exact au iour du iugement (quoy qu'ils ne l'ayent fait, portez de

Medina. r. 2

mal talent, ou par esprit de malice) d'autant qu'ils ont voulu porter iugement avec temerité en vne chose de telle importance, au grand preiudice des ames, & mettans de l'empeschement à leur aduancement spirituel. Ce que nostre bien heureux Pere Iean de la Croix, à bien remarqué en ces termes, au liure qui est intitulé la viue flamme d'amour, au Cantique 3. verset 3. paragraphe 11. *Ceux là parauiuenture faillent avec bon zeile, parce qu'ils n'en scauent pas d'auantage, mais pour cela ils ne sont pas excusés de mettre leur main rude & grossiere en chose qu'ils n'entendent, ne la laissant point à ceux qui y sont mieux versés, ce qui n'est pas de peu d'importance, ny vne faute legere de faire perdre des biens inestimables à vne ame par vn conseil hors de propos, & la laisser sur le pauë; Et ainsi celuy qui manque temerairement, est ant obligé de bien faire, ne demeurera pas impuny suuant le dommage qu'il aura fait: parce que les affaires de Dieu se doiuent traitter avec beaucoup de prudence & vne veuë bien penetrante, principalement en chose si delicate & si sublime, où il y va d'un gain infini à bien rencontrer, & à faillir d'un dommage indicible.*

En second lieu telles personnes deueroient aussi auoir pris garde que leur façon de iuger est fort semblable au iugement que les Heretiques font des Saintes Escritures, & à la maniere dont ils en abusent, de telle sorte que comme nous auons desia dit, de Clement Alexandrin, *Ils ne se seruent pas de toutes les Escritures saintes, puis ils prennent celles qui ne sont point parfaites, & non comme le texte le requiert: mais ils choisissent ce qui est dit avec ambiguité, prenans quelque peu de mots ça & là & sans auoir aucun esgard à la signification, ils sont attachez seulement aux dictions pures & simples, ce que nous auons plus amplement deduit au chapitre 3. de mesme donc ceux cy ne se seruent pas de toutes les propositions de ces liures spirituels, puis ils prennent celles qui ne sont point parfaites, & non comme le texte le requiert, mais ils s'attachent à quelques propositions où il y a de l'ambiguité, tirans ça & là quelque peu de mots, & considerans la simple & nue signification, s'arrestent seulement aux simples & pures dictions de loysir, de suspension, de repos & de semblables, lesquelles il paroist y auoir quelque rapport ou conuenance ex-*

Clement
Alexand.
lib. 7. Stromat.
matum.

terieur avec les mots des Heretiques, qu'elle merueille donc s'ils se trompent en tel iugement ou censure, & sont comme auueglez en plein midy ?

En troisieme lieu les personnes susdites deuroient auoir consideré qu'une proposition n'est pas iustement condamnée ny raisonnablement tenue suspecte, encore que suiuant l'efforce & le son des paroles, elle semble auoir du rapport avec la fausse doctrine de quelques vns, pourueu qu'il paroisse clairement par les choses antecedentes & suiuentes, & par toute la suite du texte, qu'elle n'est point conforme à telle doctrine, mais plustost qu'elle luy est opposée & cōtraire, & partant qu'il faut bien examiner tout, deuant que de condamner ou censurer vne proposition, de peur qu'on ne reprouue & reiette sous le tiltre d'une fausse doctrine, & sous vne apparence trompeuse, ce qui est en effect veritable & salutaire, au grand dommage & preiudice des ames: Car pour cette cause nostre Seigneur Iesus Christ en saint Mathieu chapitre 13. en la parabole de la Zizanie, proposa la demande des seruiteurs, lesquels voyans que l'ennemy auoit semé de la Zizanie au milieu du bled, dirent au Pere de famille: *voulez vous que nous nous en allions, & nous les cueillerons* : auxquels il respondit, *non, de peur que par auanture en cueillans la Zizanie vous ne deraciniez ensemble le froment, laissez croistre l'un & l'autre iusqu'à la moisson, & au temps de la moisson ie diray aux moissonneurs cueillez premierement la Zizanie, & les liez en petits faisseaux pour brasser; mais amassez le grain en mon grenier.* Car plusieurs des Saints Peres expliquent cette responce dans le sens que nous auons proposé, comme saint Hierôme sur ce lieu. *Entre le froment (dit-il) & la Zizanie que nous appellons yuroye, tant qu'elle est herbe, & pendant que le tujau n'est pas monté iusques à l'espy, il y a grande ressemblance, & pour les discerner il n'y a point de difference, ou elle est difficile à remarquer: nostre Seigneur donc nous admoneste de ne point dire nostre aduis proprement de la parole qui est ambigue.* Semblablement S. Thomas dans ses cōmentaires sur ce mesme lieu assignant quatre causes pourquoy l'on ne doit point arracher la Zizanie iusques à ce qu'elle croisse, il allegue cellecy. *La 3. raison (dit-il) c'est qu'il y en a quelques-*

*uns qui semblent mauuais, & neantmoins ne le sont pas, & par-
tant si vous voulez déraciner les mauuais, vous en arracherez
aussi beaucoup de bons, & cecy paroist par ce que Dieu n'a pas
voulu qu'on les cueillit, iusqu'à ce qu'ils paruinssent à vne ma-
turié parfaite. D'où vient que saint Paul en la premiere aux
Corinthiens chap. 4. Ne vueillez (dit il) iuger deuant le temps,
& saint Iean Chrysostome a enseigné le mesme en l'home-
lie 4. sur saint Mathieu, disant : Mais pourqu'elle cause dit
il cueillez premierement la zizanie? afin que les bons ne craignent
pas, comme si l'on ostoit le froment ensemble avec la zizanie, Et
Rabanus dit en ce lieu, il faut remarquer que disant, de peur
que possible cueillant la zizanie, &c. il nous a donné l'exemple de
discretion, laquelle consiste en ce que quelque part où l'on
trouuera de l'ambiguité pour la doctrine, les chose antecede-
tes & les suivantes soient meuremēt examinées, afin qu'ainsi
la verité soit decouuerte, & icelle estant cogneuë, ce qui est
à reprouer soit reietté, & ce qui doit estre retenu le soit aussi,
encore que selon l'escorce des paroles il semble de quelque
part auoir du rapport avec vne fausse Doctrine.*

Surquoy on peut reuoir cette belle sentence de saint Cle-
ment Alexandrin que nous auons rapportée cy deuant au
chapitre trois. *Il faut donc (dit il) rechercher avec plus d'estude
& de soin celle qui est veritablement verité: or le travail est suivi
de la douce acquisition & de la memoire; & le reste où il en-
seigne elegamment qu'il ne faut pas aussi-tost reietter ou con-
damner vne doctrine, ou bien laisser son estude pour la con-
uenance qu'elle a selon les mots & l'apparence, avec vne do-
ctrine fausse & erronée, mais qu'il faut apporter vne plus gran-
de diligence afin que tous les antecedents avec la suite estans
bien pelez & considerez la verité soit cogneuë, & que la bon-
ne Doctrine soit tenuë & approuée; quelque rapport qu'elle
aye en apparence à celle qui est fausse, de quoy nous auons
dit plusieurs choses au susdit chapitre 3. où nous auons aussi
monstré que ce n'est pas vn argument suffisant pour condam-
ner vne doctrine, que les heretiques s'en seruent pour autho-
riser leurs erreurs, veu qu'ils font aussi cela ordinairement
en la sainte Escriture, & es liures des S S. Peres; Donc
on n'a point deu condamner, ou tenir pour suspecte, ou*

consulter la doctrine de nostre bien-heureux Pere Iean de la Croix, ny des autres Docteurs mystiques qui persuadent le saint repos de la contemplation, la suspension & l'acquiescence, à cause de quelque conuenance superficielle, & ressemblance es dictions, qu'elle a avec l'erreur pestilente & damnable des Illuminez, touchant ce faux loysir, suspension, & repos, que nous auons rapporté au chapitre precedent, ou bien à cause de la ruse & artifice des Heretiques à alleguer cette doctrine pour confirmation de leurs erreurs, veu qu'elle ne fauorise aucunement leurs maximes diaboliques : mais plustost leur est entierement contraire, & que nostre bien heureux Pere Iean de la Croix, les Docteurs mystiques & les Saints Peres prennent bien autrement ce loysir, cette suspension, & ce repos que ne font les susdits Heretiques avec lesquels ils ne conuiennent seulement qu'au son de quelques mots, comme nous le monstrerons cy apres euidemment, & comme il appert assez par la lecture de ces liures.

En quatriesme lieu tels heretiques deuroient auoir consideré qu'on trouue souuent certaines propositions non seulement dans les Liures des Docteurs mystiques & des Saints Peres : mais aussi dans l'Escripture Sainte, lesquelles si elles sont prises separement du reste qui precede ou qui suit, semblent auoir vn sens faux & Heretique : d'où vient que pour en iuger sainement il ne suffit pas de les examiner ainsi prises & separées : mais il les faut conferer diligemment avec les consequens & les antecedens, & la suite de tout le texte, afin de cognoistre par ce moyen leur vray sens & la diuersité, voire mesme l'opposition qu'elles ont avec des propositions des Heretiques semblables en apparence. Nous pourrions à ce propos produire plusieurs exemples : mais pour euitier vne longueur ennuyeuse, vn ou deux suffiront. Car qui ne sçait que c'est vne doctrine des Heretiques que nous sommes iustifiez par la foy, & toutefois saint Paul en l'Epistre aux Romains au chapitre cinq auance la mesme proposition par les mesmes paroles, disant : *donc iustifiez par la foy ayons la paix* ; Or si quelqu'un prenoit cette proposition de saint Paul, si semblable en paroles à la proposition des Heretiques, si quelqu'un, dis-ie, la prenoit separee du

reste

reste du texte, & la vouloit comme telle condamner d'heresie, sans doute qu'il manqueroit lourdement, & de plus seroit luy mesme Heretique, non pour autre cause si ce n'est pour ce qu'il ne considere pas la liaison & la continuation du texte, selon laquelle cette proposition comme elle est proferée par saint Paul, ne fauorise aucunement l'erreur des Heretiques : mais plustost leur est entierement opposée, quoy que suiuant l'escorce & le son des paroles, elle semble les autoriser, & que les Heretiques l'alleguent pour appuy & defense de leur maxime. Semblablement c'est vne opinion & vne fausse doctrine des Heretiques que nous sommes iustifiez par la grace & la iustice qui est en Dieu, ou en Iesus-Christ nostre Seigneur ; & toutefois S. Paul en l'Epistre à Titus chapitre 3. dit que nous sommes iustifiez par la grace de Iesus-Christ, laquelle proposition comme elle est proferée par l'Heretique est fausse & erronée, & dans saint Paul est vraie & Catholique ; lequel diuers iugement est pris des consequens & des antecedens, & partant celuy là iugeroit tres mal lequel sans faire de reflexion sur cecy condamneroit ou tiendroît pour suspecte ladite proposition de saint Paul, à cause de sa ressemblance es paroles avec les Heretiques, ou parce que les Heretiques l'alleguent pour soutien & defense de leur erreur.

Pour cette cause ceux là faillent beaucoup & iugent temerairement, lesquels prennent des propositions de nostre bienheureux Pere Iean de la Croix, & des autres Docteurs mystiques, separées du reste du texte, sans considerer ce qui precede & ce qui suit, & pour quelque conuenance en paroles qu'ont lesdites propositions prises ainsi precisement avec les opinions erronées des Illuminez, ou bien parce que ces Heretiques les prennent pour appuyer & autoriser leur fausse doctrine, condamnent lesdites propositions, ou les tiennent pour suspectes ; veu toutefois qu'estans confrontées avec tout le reste du texte, on voit euidentement qu'elles sont autant esloignées des erreurs des Heretiques, que la lumiere l'est des tenebres, d'autant que ces liures par tout recommandent tres-expressément, & persuadēt tres-efficacement vne mortification interieure & exterieure tres-rigoureuse, vne pureté de

vie angelique, la fuitte d'un faux & lasche repos, l'exercice de toutes les vertus, la parfaite mutation de Iesus-Christ, & l'amour de sa Croix, l'intime abnegation du propre iugement & de la volonté, l'estroite obeyssance des Superieurs, l'renoncement des reuelations & visions particulieres, & plusieurs autres choses semblables à celles là, que lesdits Heretiques abhorrent & condamnent entierement, de telle sorte que iusques icy on ne trouue pas vn Liure qui condamne avec plus d'effort & de vehemence les erreurs & les abus des Illuminez que ceux cy, comme il sera euident & manifeste à celuy qui les voudra lire.

Enfin telles personnes deuroient auoir pris garde à la regle qu'enseigne, le Purgatoire Romain dans l'instruction de ceux qui doiuent purger les Liures, au tiltre de la correction des Liures, paragraphe quatre, à sçauoir lors qu'un auteur parle obscurément en un endroit, & en l'autre clairement, il faut reduire le lieu obscur à celuy qui est clair; Car si elles eussent obserué cette regle, elles n'eussent iamais douté de la sincerité & verité de la doctrine de ce liure, puisque nostre bien-heureux Pere Iean de la Croix, parlant si clairement touchant la censure & condamnation de ces faux loysir, suspension, & repos des Illuminez (comme nous auons veu au chapitre precedent) & parlant de mesme touchant ce que nous auons rapporté plus haut, où il reprouue & reiette si manifestement les erreurs des Heretiques, sans doute que si ces personnes ont trouué quelque façon de parler obscure, ou moins claire & intelligible, elles deuroient l'auoir réduit à tant d'autres qui sont claires & manifestes, que si elles eussent pratiqué cela, elles n'eussent point iugé sinistrement des propositions susdites: mais pour ce qu'elles n'ont pas voulu prendre garde à tout ce que nous auons dit, ce n'est point de merueille qu'elles ayent heurté & bronché où il n'y auoit aucune pierre d'achoppement, & qu'elles ayent esté auenglées en des choses si claires & si euidentes; Et cecy est pour la premiere cause d'où est prouenuë la deception de ces personnes touchant le iugement & sinistre soupçon de cette doctrine.

La seconde cause de ces abus, a esté le defect de capacité & de lecture des Liures des Saints Peres, & des Do-

cteurs mystiques qui traittent de ces matieres, encore que telles personnes ne soient pas ignorantes és autres matieres scholastiques, & la troisieme est le defect d'experience de ces choses mystiques; car nous auons assez prouué au chapitre 7. par raison euidente, & par les tesmoignages des Peres, qu'il faut auoir vne grande science coniointe à l'experience, pour iuger sainement de matieres si sublimes & si cachées; d'où vient que ce n'est pas grande merueille si ces choses manquans, le iugement est aussi defectueux, & que la vraye doctrine soit confonduë avec la fausse, & la lumiere prise pour les tenebres.

Toutes lesquelles choses estans ainsi remarquées en commun, il reste maintenant que nous descendions en particulier aux propositions que les personnes susdites ont notées, dont elles ont de l'ombrage & vn mauuais soupçon, & que nous monstrions clairement qu'elles sont veritables, Catholiques, entierement conformes à nostre foy, & à la doctrine des Saints Peres, ce qui sans doute ne sera point difficile, parce que, comme nous auons dit, toute la doctrine de nostre Reuerend Pere est contenuë & se voit par tout és Liures des Saints Peres & des plus celebres Docteurs: Or nous monstreròs cecy en la seconde partie de cet Esclaircissement, examinans par ordre toutes les propositions suiuanes qu'elles ont esté remarquées d'eux, & donnans à chacune son explication veritable & vraie, en suite dequoy nous pouons bien appliquer icy des paroles excellentes de saint Prosper qui se lisent en la preface de la responce aux articles des François pour la defense de la doctrine de saint Augustin, desquelles nous en auons des-ia rapporté vne partie au chapitre premier.

La doctrine qu' Augustin Euesque de sainte memoire, a enseigné plusieurs années (où nous pouons mettre que le Docteur mystique, le Pere Iean de la Croix) avec vn esprit apostolique, & a laissé par ses écrits à la posterité, il a semblé à quelques vns le deuoir reprendre, ou ne l'entendans pas, ou ne voulans pas qu'elle fut entendue, & ont trouuée bon de n'en donner la cognoissance aux partisans de leurs maximes, que comme en abrégé, afin que les choses qu'ils disoient auoir leu dans ces

Liures dignes d'estre condannées, ne fussent découuertes & publiées que par des epitomes & racourcis de leur substance, & que par cette inuention ils procurassent l'horreur & la detestation de celuy qu'ils attaquoient, & detournassent la veüe d'un Lecteur effrayé des choses qu'ils auoient descriées: Donc afin que personne ne soit temerairement persuadé de tels discours, & croye qu'il y aye vn sens és escrits du Docteur Catholique tel que le publient ceux qui le calomnient en vain, ie respondray succinctement à chaque chapitre qu'ils ont remarqué, & avec vne confession fraîche & absolüe, ne m'esloignant aucunement du sentier des definitions qui sont contenües és disputes du saint homme; afin que le Lecteur voye facilement & mediocre diligence combien inuisement on blasme & on offense la memoire d'un Docteur Catholique, & en quel peché tombent ceux là lesquels poussez de l'instigation d'autruy sont plus prompts à taxer & accuser vn Escruiain de tres grand renom, qu'à le cognoistre & l'entendre.

Ce sont les paroles de saint Prosper touchant la defense des propositions de saint Augustin, qui auoient esté notées & tenuës suspectes de plusieurs personnages graues & de consideration, lesquelles nous pouuons avec proportion employer pour la defense de celles de nostre bien-heureux Pere Iean de la Croix, qui ont aussi esté remarquées de quelques-uns.





SECONDE PARTIE

D E

L'ESCLAIRCISSEMENT.

Contenant ce qui concerne les propositions
en particulier.

CHAPITRE I.

*La premiere proposition est esclaircie & confirmée par les
tesmoignages manifestes des SS. Peres & des
Docteurs celebres. **



A premiere proposition notée de quelques vns
se voit au 1. liure intitulé *la Montée du Mont
Carmel*, au commencement du chapitre 5. où
nostre bien-heureux Pere Iean de la Croix dit
ces paroles. *C'est vne tres-grande ignorance de
l'ame de penser qu'elle pourra passer à ce haut estat d'union avec
Dieu, si premierement elle ne vuide l'appetit des choses naturelles
& surnaturelles, en tant qu'elles luy peuuent appartenir par
l'amour propre.*

**Sçauoir est
comme il
faut vider
l'appetit des
choses natu-
relles & sur-
naturelles
entant quel-
les luy peu-
uent appar-
tenir par l'a-
mour pro-
pre.*

Pour ce qui est de l'Esclaircissement de cette proposition,
en premier lieu nous declarerons ouuertement son sens naïf
& legitime, quoy que suffisamment exprimé par icelle, & ferons
voir qu'il est entierement conforme à la verité & à la sainte.

Theologie, & en suite nous prouuerons clairement que les SS. Peres & les Docteurs Catholiques se sont seruis communément de la mesme façon de parler par plusieurs témoignages que nous tirerons d'eux, d'où on verra manifestement qu'il n'y a rien en cette proposition quant à la substance & à la façon de parler, en quoy on puisse trouuer à redire, ou dont on se puisse deffier, veu qu'on verra plustost qu'elle contient de toutes parts vne doctrine sublime, & tres veritable, conforme à celle des SS. Peres, & à la foy Catholique, tres-vtile, & qui a tousiours est approuuée de l'Eglise, laquelle maniere de proceder nous garderons aussi dans l'Esclaircissement des autres propositions.

S. I.

*Quelques remarques pour l'Esclaircissement de
cette proposition.*

A Fin qu'on entende le sens legitime de cette proposition, il faut remarquer que l'amour propre de l'homme se peut prendre en trois manieres estant comparé à la charité, selon ce qu'enseigne saint Thomas par ces paroles. *L'amour propre se peut prendre en trois façons à l'egard de la charité, car en l'une il luy est contraire, en tant qu'une personne met sa fin en l'amour du bien propre; en l'autre maniere, il est contenu & enueloppé en la charité, en tant que l'homme s'ayme pour l'amour de Dieu, & en Dieu: en la troisieme maniere il est bien distingué de la charité, mais non pas opposé, comme quand quelqu'un s'ayme soy mesme selon la raison du bien propre; de telle sorte neantmoins qu'il ne mette pas sa fin en ce bien propre; comme aussi il peut y auoir quelque autre dilection speciale enuers le prochain, outre la dilection de charité qui est fondée en Dieu, lors que le prochain est aymé à raison de la commodité, de la parenté, ou de quelque condition humaine qui toutefois se rapporte à la charité.*

Or il est certain que l'amour propre pris en la premiere de

cestrois manieres, est la racine de tous les maux duquel parloit S. Paul en la 2. à Thimotée au chapitre 3. disant. *Es dernieres iours il y aura des temps dangereux, & il y aura des hommes s'aymans soy-mesme, conuoiteux, superbes, où il assigne ledit amour propre pour la cause de tant de maux: & nostre Seigneur dit en saint Iean chapitre 12. que qui aime, son ame la perdra, & que celui qui hait son ame en ce monde, la conserue pour la vie eternelle*, sur lesquelles paroles saint Augustin au traicté 5. sur saint Iean dit cecy. *N'aymez point de peur de perdre, n'aymez point en cette vie de peur de perdre en la vie eternelle*. D'où vient que saint Thomas dit que *c'est vne chose euidente que l'amour desordonné est la cause de tout peché*, & saint Augustin au liure 4. de la cité de Dieu chapitre 7. & 14. *l'amour de soy* (dit il) *qui est la cause du peché, est celui qui conduit au mespris de Dieu*; & il dit le mesme au sermon 3. du temps, laquelle verité est aussi enseignée par saint Gregoire en l'homelie 4. sur Ezechiel, par S. Basile, saint Anselme, saint Bernard, saint Bonauenture, Dionysius Richelius, Aluarez de Pas, & enfin tous les S. S. Peres & Docteurs publient & preschent la mesme chose. Voire mesme les Philosophes ont cogneu cette verité, & aussi Platon au liure 5. des Loix dit ces paroles, *le trop grand amour de soy-mesme, est à tous la cause de tous les pechez, celui qui aime est auégulé vers la chose aimée, c'est pourquoy celui qui s'ayme, s'estimant plus digne d'honneur que la verité, il iuge mal ce qui est iuste, ce qui est bon & beau*. Et Plutarque a enseigné le mesme au deuoir de l'auditeur, & Seneque en l'epistre 86. mais il ne faut s'arrester icy comme estant vne chose du tout auerée. En apres il est aussi certain que l'amour propre pris en la seconde maniere, à sçauoir comme il est compris & contenu en la charité, en tant que l'homme s'ayme pour l'amour de Dieu, non seulement n'est point mauuais ou imparfait, ou vn empeschement de l'union avec Dieu, mais plustost tres-bon & contenu au precepte de la charité, & procedât d'icelle, veu qu'on doit s'aymer soy mesme & son corps par la loy de la charité comme saint Thomas & tous les autres l'enseignent, & comme il est constant par ce precepte du Decalogue, *tu aymeras ton prochain comme toy mesme*, dans

D. Thom. 2. q. 77. a. 4. in corpore.

D. Basil in reg. breu ad interrogat. nem 54.

S. Anselm. supra citatū. D. Pauli locum.

D. Ber. ser. 6. in Pf. qui habitat & lib. 4. de consid. ad Eugen. cap. 2. ad illa verba Eccles. nos reliquias omnia.

D. Bona. 3. p. breui. loquij ca. 12. Dionysius Richelius de laudib. vitæ solitariæ are. 6. Aluarez de Pastom. 2. lib. 2. part. 3. cap. 2. de extenuatione mali.

D. Thom. 2. 2. q. 25. a. 4. & 5. Leuitic. 19. nu. 8.

la confirmation de laquelle verité, estant indubitable & tres-certaine, nous ne nous arresterons pas d'auantage.

Mais l'amour propre pris en la troisieme maniere susdite, à sçauoir en tant que quelqu'un s'ayme soy mesme selon le respect du propre bien, par exemple à raison de la commodité, ou de quelque autre condition humaine, encore qu'il ne messe pas la fin dernière en ce propre bien, mais qu'il se rapporte à la charité, si est-ce que cet amour est imparfait, enuolope, & cause plusieurs dommages spirituels. Duquel

Saint Ba-
fil in regul.
breui ad in-
terrog. 54.

amour propre parloit saint Basile lors qu'il disoit, *L'Amant de soy mesme est celuy qui s'ayme d'un amour priuë & desmesuré: or qu'elqu'un cognoistra qu'il est tel, s'il fait pour sa commodité les choses qu'il fait, encore que ce qui est fait, se fasse par commandement, & Aluarez de Pas au lieu cité cy dessus au chapitre onze, parle de la sorte de ceux qui s'ayment de cet amour; Ceux là sont dās vne perpetuelle inquietude lors que la douleur excitée par les propres appetits, ne les laisse demeurer en repos en aucun lieu; D'où vient que la charité parfaicte doit bannir cet amour propre imparfait, de telle sorte que celuy qui opere suiuant la perfection de la charité, ne cherche point en soy mesme, ou en ce qui le regarde, sa propre commodité, ou son profit particulier, quoy que tres-licite, mais qu'il s'ayme soy mesme & toutes les autres choses pour l'amour de Dieu & en Dieu, & qu'il cherche Dieu seulement: car en cette maniere l'Apostre nous enseigne en la 1. aux Corinthiens chap. 13. n. 5. que la charité ne cherche point ce qui la touche, ce qu'expliquant saint Bernard au traitté qu'il fait d'aymer Dieu, bannit encore & exclud de la parfaicte charité, La vüe & la veuë de la recompense eternelle, on n'ayme point Dieu (dit-il) sans recompense, quoy qu'il faille l'aymer sans la veuë de la recompense: car la vraye charité ne peut estre vuide, & neantmoins elle n'est point mercenaire: parce qu'elle ne cherche point les choses qui la regardent, l'affection y est, mais sans contrait, & sans marché, le vray amour est content de soy mesme, il a bien vne recompense, mais c'est ce qui est aymé, le vray amour ne recherche point la recompense, mais il la merite. Et dans le mesme traitté expliquant ce dire du prophete au Psalme 117. Confessez au Seigneur parce qu'il est bon, qui confesse au Seigneur (dit-il)*

(dit-il) non parce qu'il est bon pour luy: mais parce qu'il est bon, il aime Dieu pour l'amour de Dieu, & non pour l'amour de soy mesme; Et les Saints Peres communement enseignent la mesme chose, de laquelle doctrine lesens n'est pas qu'il soit illicite d'operer pour le prix de la recompense, comme disoient quelques Heretiques qui ont esté condamnez par le Cōcile de Trente, & par Innocent III. dont le Decret est rapporté par le directoire des Inquisiteurs en la deuxiesme partie question 9. & 10. mais le sens est, que telle maniere d'operer n'est pas la plus parfaicte, & que ceux là qui sont paruenus à l'estat des parfaicts & à l'estat d'vnion avec Dieu, ne s'enseruent pas le plus souuent, comme il est tres bien traité dans ce Liure qui est intitulé *l'art de seruir Dieu*, dont l'Auteur est le Pere Ildephonse de Madrid. Donc la charité parfaicte operant dans cette perfection doit exclure l'amour propre pris en la troisieme façon, de sorte qu'une personne ne regarde point dans les choses telles qu'elles soient, le profit ou la commodité propre afin de les aimer, mais precifement ce qui concourt ou contribue à la gloire de Dieu, & partant esloigne & bannisse toute autre affection particuliere: dans lequel sens nostre Seigneur Iesus Chriſt a dit: *Celuy qui ne renonce point à toutes les choses qu'il possède ne peut pas estre mon disciple*, en saint Luc chapitre quatorze, & en saint Mathieu chapitre seize. *Celuy qui veut venir apres moy, qu'il se renonce soy-mesme, porte sa croix & me suiue*. Et saint Paul en la premiere aux Corinthiens chapitre 7. *Le temps est court, il reste que ceux qui ont des femmes soient comme ceux qui n'en ont point, & ceux qui pleurent soient comme ceux qui ne pleurent point; ceux qui se rejouissent comme ceux qui ne se rejouissent, & ceux qui achètent comme ceux qui ne possèdent pas, & ceux qui usent de ce monde comme s'ils n'en ussoient pas*. D'où vient que saint Augustin avec raison dit ces paroles, *l'accroissement de la charité est la diminution du desir la perfection extermine toute connoitise*, & Dionysius Richelius, au Liure des louanges de la vie solitaire art. 6. *L'amoindrissement de l'amour propre est l'aduancement & l'augmentation de la charité*; & tous les Saints Peres & Docteurs Catholiques enseignent

Concilium
Trident.
sess. 6. c. 11.
can. 31.

D. Aug. lib.
83. quest.
9. 36.

le mesme desquels nous rapporterons plusieurs tesmoignages cy apres.

§. II.

Le sens legitime de cette proposition suiuant la doctrine alleguée.

DE ce qui a esté dit on voit clairement le sens legitime de la proposition dont il s'agit : car en icelle il dit qu'il est nécessaire pour la perfection de la charité, & de l'union avec Dieu, de quitter l'appetit de toutes les choses tant naturelles que surnaturelles : non pas en tant qu'elles contribuent à la gloire de Dieu, mais en tant qu'elles peuuent estre aymées pour quelque profit ou commodité particuliere, qui est en icelles, comme ces paroles qu'il a luy mesme adioustées le monstrent euidemment, *en tant qu'elles luy peuuent appartenir par l'amour propre* ; Car l'amour propre dans la façon de parler ordinaire a coustume d'estre pris en mauuaise part, & d'estre tenu pour imparfait, comme au contraire la haine desoy mesme a coustume d'estre prise en bonne part, suiuant ces paroles de S. Iean au chapitre 12. *Celuy qui ayme son ame la perdra, & celuy qui hayt son ame en ce monde, la conserue pour la vie eternelle*, où saint Augustin au traitté 5. sur saint Iean. *Ne l'aymez point* (dit-il) *en cette vie de peur que vous ne la perdiez en l'autre.*

D'où vient que nostre sublime Docteur enseigne en cette proposition que pour obtenir la perfection de la charité il faut reietter toute sorte d'amour propre seulement pris en ce sens mauuais & imparfait, & considéré suiuant la premiere & troisieme maniere de saint Thomas, non pas toutefois que les parfaits lors qu'ils sont paruenus à l'estat de perfection, ne puissent faire quelques actions visans à la recompense, ou bien à quelque vtilité propre comme faisoit Dauid lors qu'il disoit, *L'ay incliné mon cœur à faire tes iustifications eternellement pour la recompense*, & nostre Sainte Mere

Tereſe au chapitre 12. de ſa vie dit auſſi que les parfaits ont quelquefois beſoin de ces motifs pour bien faire, & pour euites les pechez. Mais parce que cette maniere d'operer pour l'intereſt & profit particulier, meſme ſpirituel & ſurnaturel, n'eſt pas la plus parfaite, pour cette cauſe ceux qui s'approchent fort de la perfection de la charité & de l'union telle qu'on peut auoir en cette vie, ordinairement & le plus ſouuent n'en viſent pas: *car les parfaits* (ce ſont les paroles de S. Thomas) *encore qu'ils profitent en la charité neantmoins leur ſoin principal n'eſt pas pour cela, ains en cecy, qu'ils ſoient attachez & adherans à Dieu.*

C'eſt donc icy le ſens manifeſte & legitime de cette propoſition qui eſt aſſez declaré par les termes qui l'expriment, & que noſtre Docteur extatique monſtre hautement & amplement és trois liures de la *Montée du Mont Carmel*, & ſpecialement au liure 3. depuis le chapitre. 16. expliquant & peſant admirablement pluſieurs imperfections & dommages ſpirituels touchant toutes ſortes de biens tant naturels que ſurnaturels, qui procedent de cet amour propre; Et nous auons aſſez monſtré que ce ſens eſt Catholique & veritable & du tout conforme à la bonne Theologie, à l'Eſcriture & à la Doctrine des S. S. Peres. Maintenant nous produirons pluſieurs teſmoignages des S. S. Peres, & des Docteurs celebres, dans leſquels on voit qu'ils tiennent vainement cette propoſition, non ſeulement ſelon ſon ſens legitime qui a eſté deſ-ia expliqué, mais auſſi quant à la façon de parler, voire meſme qu'ils perſuadent & recommandent avec des termes plus rigoureux que noſtre bien-heureux P. Iean de la Croix, cette euacuation de l'appetit, & le renoncement ſuſdit de toutes les choſes créées tant naturelles que ſurnaturelles, en tant qu'elles peuuent eſtre deſirées de l'amour propre.

§. III.

Plusieurs tesmoignages des SS. Peres, & des Docteurs celebres alleguez à ce propos.

PRemierement saint Denys Areopagite au 1. chapitre de la Theologie mystique, parle ainsi à Thimotée auquel il escrit; Et vous, ô tres-cher Thimotée, par un exercice tres-attentif à contempler les spectacles mystiques, laissez les sens & les opérations intellectuelles, les choses sensibles & les intelligibles, & toutes celles qui sont, & celles qui ne sont pas, & afin que vous soyez vny à celuy qui est au dessus de toute substance & de toute science, vous retirant des cognoissances, appliquez vous de toutes vos forces: car sans vous mesme, & sortant de toutes choses librement, entierement & purement, vous monterez & volerez à ce rayon sur-substantiel de la diuine obscurité, toutes choses estans ostées, & vous affranchy de toutes choses: Où ces paroles, laissez toutes les choses qui sont, & toutes celles qui ne ont pas: & ces autres, toutes choses estans ostées, & affranchy de toutes choses, doiuent estre pesées & conferées avec cette proposition de nostre Docteur mystique.

En apres saint Augustin au liure 1. de la doctrine Chrestienne au chap. 22. expliquant ces paroles de saint Matthieu au chap. 22. *Tu aymeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur. & de toute ton ame,* parle de la sorte, *Aimer Dieu de tout le cœur, c'est commander que tu donnes toutes tes pensées: de toute ton ame, que tu donnes toute ta vie, de toute ton affection que tu donnes tout ton entendement à celuy duquel tu as receu ce que tu donnes. Il n'a donc laissé aucune part de nostre vie qui doie uaguer, & quasi donner lieu, afin qu'elle veuille iouir d'une autre chose: mais que tout le reste qui se presentera à l'esprit pour estre aimé, soit raui & emporté là où court toute l'impetuosité de la dilection; car l'homme est bon lors que toute sa vie tend au bien immuable, où ces mots, afin qu'elle veuille iouir d'une autre chose, & ceux là que tout le reste qui se presentera à l'esprit*

pour estre aymé, doiuent estre remarquez & pesez à nostre propos.

En outre saint Hierôme en l'epistre 1. à Heliodore dit cecy: le parfait seruitour de Iesus Christ, n'a rien outre Iesus-Christ, ou s'il a quelque chose outre Iesus-Christ il n'est pas parfait; en quoy on ne peut rien dire de plus expres.

Saint Bernard aussi a la mesme doctrine & la mesme façon de parler au traité d'aymer Dieu en ces termes, comme vne goutte d'eau meslée avec vne quantité de vin semble defaillir de soy, lors qu'elle prend le goust & la couleur de vin, & comme le fer embrasé & ardent deuiant tres semblable au feu depouillé de sa premiere & propre forme; & comme l'air éclairé & penetré de la lumiere du soleil est transformé en la mesme clarté de lumiere, de sorte qu'il ne semble pas tant estre illuminé que la propre lumiere, ainsi il faudra que dans les saints toute l'affection humaine par vne certaine maniere ineffable, de soy mesme se fonde, & par vne transfusion admirable s'escoule & s'imbe en la volonté de Dieu: autrement comment sera-il toutes choses en tous, s'il reste en l'homme quelque chose de l'homme? Et vn peu plus haut il auoit vsé de ces termes: Parceque l'Ecriture dit que si Dieu a fait toutes choses pour l'amour de soy, il arriuera sans doute que l'ouurage se conforme & s'accorde avec son Autheur, il faut par consequent que nous passions quelquefois dās la mesme affection, afin que cōme Dieu a voulu que toutes choses fussent pour l'amour de luy, ainsi nous ne voulions pas auoir esté nous mesmes, ny autre chose quelconque, si ce n'est pareillemēt pour l'amour de Dieu, à sauoir à cause de sa seule volonté, non pour nostre plaisir. L'œuure & la pure inuention de la volonté certes est d'autant plus pure & d'autant plus nette, qu'il n'est laissé rien de propre meslé dans la mienne, d'autāt plus suave & plus douce que tout ce qu'on sent est diuin, estre en cette sorte c'est estre deifié. Dans lesquelles paroles saint Bernard ordonne vn denüiement tres-exact de toutes sortes de choses en tant qu'elles peuuent estre desirées de l'amour propre, mesme permis & licite en ceux qui ayment Dieu d'un amour parfait.

A saint Bernard nous ioindrons l'Abbé Gilbert, qui luy est fort semblable en esprit, lequel au premier sermon sur les Cantiques en ce qu'il a écrit pour supplement des

Cantic, 31

Sermons de saint Bernard expliquant ces paroles. (*Jay cherché par les nuits celui qui aime mon ame*) parle de la sorte de mesme que dans le lit vous prenez le loysir d'un saint repos, ainsi dans la nuit entendez un certain oubly ; dans l'ombre des choses visibles prenez quelque petite oubliance : mais dans la nuit toute sorte. La dilection amene cette nuit qui ne regarde aucune des autres choses, & ne pense pas les remarquer, lors qu'avec une application feruente elle soupire apres celuy qu'elle

D. Th. 2. 2. q. 23. art. 6.

aime. De plus le Docteur Angelique saint Thomas expliquant l'excellence de la charité dit ces paroles. *La charité tend à Dieu afin de s'arrester en luy, non pas afin que nous recevions*

S. Th. q. 1. 4. a. 8.

quelque chose de luy. Les derniers mots contiennent expressement la doctrine de nostre proposition, & en vn autre lieu declarant la perfection de la charité à laquelle on peut paruenir en cette vie, il dit cecy : *Il arriue d'une autre maniere qu'une personne aime Dieu autant qu'elle peut, à sçauoir qu'elle destine son estude pour vaquer à Dieu & aux choses diuines, laissant tout le reste, si ce n'est autant que la necessité de la vie presente le requiert, & c'est là la perfection de la charité qui est possible en cette vie, qui n'est pas toutefois commune à tous ceux qui ont la charité*. Voila comment ce saint Docteur enseigne que les hommes parfaicts doiuent quitter toutes choses hormis Dieu, & en la question 180. article sixiesme expliquant ce qui est requis en l'ame afin qu'elle paruienne à la parfaite contemplation de Dieu, laquelle suiuant la phrase de saint Denys, au chapitre quatre des noms diuins, il appelle circulaire, il dit cecy : *Il est requis qu'on esloigne ces deux difformitez, premierement celle qui vient de la diuersité des choses exterieures, à sçauoir en tant qu'elle laisse l'exterieur : secondement celle qui vient par le discours de la raison : & cela arriue en tant que toutes les operations de l'ame se reduisent à une simple contemplation de la verité intelligible. Et pour lors ces deux choses ainsi posées on met en troisieme lieu l'uniformité conforme aux Anges, en ce que laissant toutes choses elle s'arreste en la seule contemplation de Dieu, où ces paroles laissant toutes choses, doiuent estre pesées & considerées à nostre propos*.

Voyons ce que dit saint Bonauenture au Sermon 2. des Luminaires de l'Eglise, *cette contemplation* (dit-il) *est aydée*

de l'industrie, à ce que l'homme soit séparé de tout ce qui n'est point Dieu, & encore de soy-mesme, que pouuoit il dire de plus exact & de plus precis? & au Liure I. de l'aduancement des Religieux ce saint Docteur ne parle pas avec moins de rigueur, la perfection de la memoire (dit-il) est que l'homme soit tellement absorbé en Dieu qu'il s'oublie encore de soy-mesme, & de toutes les choses qui sont, & se repose doucement en Dieu seul sans aucun bruit des inconstances & volages pensées & imaginatiōs.

Et Albert le Grand a souuent enseigné cecy non moins expressement au liure de *Adherendo Deo*, & spécialement au chapitre 2. où il a ces termes, Celuy qui desire & s'efforce de se mettre en cet estat, il est du tout necessaire, que comme s'il auoit les yeux & les sens bouchez, il ne s'empestre d'aucune chose, ne s'en trouble, n'en prenne aucun soin: mais qu'il se defface & desgage entierement de tout comme de choses imperinentes & dommageables. Et il adioute ces paroles aux chapitres 6. & 8. Car l'ame deuote doit estre tellement unie avec Dieu, & doit auoir & prendre sa volonté si conforme à la diuine, qu'elle ne s'occupe ou adhere à aucune creature, comme lors qu'elle n'estoit crée, cōme si rien n'estoit, si non Dieu & l'ame seule. Voila vne façon de parler si exacte & rigoureuse qu'on ne peut riē de plus.

A ce propos nous pouuons aussi alleguer la doctrine & la façon des paroles de ce grand Docteur mystique Iean Thaulere, lequel parle de la sorte au Sermon sur le vingt-cinquième Dimanche d'apres la Trinité: Mais il n'est pas aussi permis à celuy qui ayme veritablement, de chercher du plaisir ou de la delectation dans la douceur spirituelle interieure, encore qu'il semble licite aux seruiteurs de Dieu imparfaits & commençans, mais aux parfaits nullement; Car il n'est concedé en aucune maniere au pur amour de chercher pour l'amour de soy-mesme de la consolation, de la douceur, du goust, de la deuotion sensible, & en tous les exercices spirituels vn succès favorable: Car cela seroit se confier d'auantage aux dons de Dieu qu'à Dieu mesme. Et peu apres il adioute: Le pur amour ne doit point se chercher es biens eternels, c'est à sçauoir ne doit point desirer de jouyr dans le Ciel d'une grande gloire, d'un grand honneur & recompense pour ses bonnes actions, lesquelles choses & autres semblables la vertu parfaite & le pur amour ne permettent point de desirer ou

rechercher seulement pour l'amour de soy, l'amour qui est véritablement pur laisse le reste comme s'il n'y auoit point d'intérêt, soit que Dieu veuille donner le Paradis, soit qu'il veuille damner ou sauuer; Et au Dimanche qui est dans l'octaue de l'Epiphanie. Car (dit-il) toutes les forces de l'ame comme l'entendement, la memoire, la volonté, la raison & toutes leurs operations estans en grand nombre, & avec difference, elles multiplient aussi & distrayent l'homme: donc toute sensualité, toutes les images, & quoy que ce soit où nous nous cherchons nous mesmes, nous nous regardons nous mesmes, nous nous trouuons nous mesmes, doit estre entierement delaissee ou reietée. Il dit le semblable au quatriesme Sermon de la natiuité de nostre Seigneur & par tout au Sermon 23. apres la Trinité.

Le tres-illustre Docteur mystique Iean Rusbrochius enseigne vne doctrine semblable avec vne pareille façon de parler dans son œuure de la vraye contemplation au chapitre 37. Ceux qui seruent Dieu (dit-il) non pas par charité, mais seulement pour l'amour d'eux mesmes, & pour leur commodité & profit particulier, tels sont appelez mercenaires: & quiconque sert Dieu à cause de quelque chose qui n'est point Dieu, celuy là n'ayme point Dieu; Or celuy qui ayme Dieu est content de luy, & ne desire rien autre chose, mais quiconque sert Dieu pour le profit & la commodité, sans doute il n'ayme pas Dieu; car la vraye charité ne cherche pas le sien.

Caietan aussi a la mesme doctrine sur ces paroles du deuxiesme chapitre aux Philippiens: car tous cherchent les choses qui les concernent, où il parle de la sorte, par ces paroles, la disette des parfaits disciples est insinuée en saint Paul: car cette particule, est produite comme raison de la precedente, selon que tesmoigne la conjunction, car, disant, car tous: & il ne dit point ils ayment, mais ils cherchent. Et ne pensez pas qu'il parle d'un amour qui prefere proprement le sien aux choses qui regardent Iesus-Christ: car tel amour seroit peché mortel, mais d'un amour qui cherche l'accroissement de Iesus-Christ, veu que tel estude est celuy des imparfaits.

Thomas à Kempis au liure trois de l'imitation de Iesus-Christ chapitre 31. à la mesme doctrine & façon de parler que cette proposition. Donc il faut (dit-il) laisser en arriere toute
creature

creature, & quitter parfaitement les sens, & demeurer dans le transport de l'esprit, & voir que vous Createur de toutes choses n'avez rien de semblable avec les creatures, & que si quelqu'un n'est deliuré de toutes les creatures, il ne pourra librement vacquer aux choses diuines. Car pour cela on en trouue peu de contemplatifs, parce que il y en a peu qui sçachent se deffaire & sequesrer entierement des choses perissables & des creatures. Et au chapitre 32. du mesme liure il dit, *retenez une parole courte & consommée: laissez toutes choses & vous trouuerez toutes choses, laissez la conuoitise, & vous trouuerez le repos. Ruminez & digerez bien cela, lors que vous l'aurez accompli vous entendrez toutes choses.*

Le tres-sage & tres-pieux Archeuesque de Brachara Freyre Barthelemy des Martyrs, a estably cette mesme verité avec des paroles tres-exactes & tres-dignes de remarque, dans la seconde partie de son Abregé spirituel, au chapitre 10. où il parle des hommes parfaicts en cette maniere leur intention, & leur amour ne se porte qu'à Dieu, ils sont tousiours occupez en luy interieurement, ils sont tellement attachez à Dieu, que voyans, ils sont comme aueugles, escoutans, ils demeurent comme des sourds, parlans ils sont comme des muets, ces gens menent en terre une vie celeste & angelique, & peuuent estre appelez à bon droit Anges terrestres. Et aussi-tost assignant les moyens pour paruenir à cet estat, il adioust : *Donc soldat de Iesus-Christ si vous voulez arriuer à ce port, tachez de toutes vos forces d'observer les choses suivantes : ne possédez aucune chose avec engagement de cœur, ne vous attachez de volonté à aucune creature, ne desirez humainement l'amitié & la familiarité d'aucun homme quelque sainteté qu'il aye : car non seulement les maux, mais encore les choses qui sont bonnes nuiront à cette sagesse, si elles sont aymées ou recherchées avec dereglement; pour autant qu'une lame dor posée devant nos yeux n'empesche pas moins la veüe qu'une lame de fer : chassez l'amour propre, & le deracinez de toutes vos forces, & quittant la propre volonté donnez vous totalement à Dieu, & vous plongez ou transformez parfaitement en luy, ne dites iamais soit de bouche soit de cœur, ayant esgard à vous mesme & à vostre propre commodité; Je veux cela, ie ne le veux pas, ie choisis cela, ie le rebute,*

Et pour lors ne cherchez iamais rien : mais vous denüant de toute sorte de propriété, despoillez vous vous mesme, & mourez tellement à vous & à toutes les choses du monde, de mesme que si vous ne deuiez iamais viure, ou que si vous estiez du tout mort, en tout cherchez l'honneur de Dieu, & faictes vostre possible que sa volonté s'accomplisse en toutes choses.

S. IV.

*L'explication & esclarcissement de cette proposition
sont concluds par les tesmoignages de nostre sainte
Mere Tereſe.*

EN fin laissans plusieurs autres tesmoignages de peur de nous estendre par trop, nous finirons ce chapitre par ceux de nostre sainte Mere Tereſe, d'autant qu'elle persuade fort souuent ce renoncement de toutes les choses creées, comme necessaire pour obtenir la perfection, & specialement au chapitre 8. du chemin de perfection, elle parle de la sorte. *venons maintenant au destachement que nous deuons auoir, parce qu'en cela consiste le tout, s'il se fait avec perfection, ie dis, que tout depend de cela, car embrassans seulement le Createur, & ne faisans aucun compte de tout ce qui est crée, sa maiesté de part les vertus, & peu apres elle adioust. Pensez vous, mes ſœurs, que ce soit peu d'auantage de procurer le bien de nous donner toutes au tout, sans rien reseruer, puisque tous les biens sont en luy comme ie dis. Et la mesme Sainte compte entre les plus grands benefices qu'elle a receu de sa diuine maiesté, ce denüment ou renöcement entier de toutes choses, hormis Dieu, tant des choses naturelles, que des surnaturelles, l'ayant escrit en vne certaine relation de son aduancement spirituel qu'elle fit pour son Confesseur, & laquelle est rapportée par l'Euesque de Tirassone au liure 3. de sa vie sur la fin, où elle dit ces paroles dignes de remarque. Nostre Seigneur ſcait bien cecy où ie suis dans vn grand aucuglement, qu'il n'y a ny honneur, ny vie, ny gloire, ny aucun bien, soit du corps, soit de l'ame*

qui m'arreste, que ie veuille, ny desire, ny aussi aucun profit; mais seulement sa gloire. C'est pourquoy au ch. 39. de sa vie, elle rend cet esmoignage de soy. Les paroles que i'ay tousiours coustume de dire, & qu'a mon aduis ie dis avec verité, sont celles cy. Que me souciay-je de moy, mon Seigneur, & quel soucy ay-je, si ce n'est de vous.

Il y a plusieurs autres SS. Peres & Docteurs qui enseignent la mesme verité, & façon de parler touchant l'abnegation & le renoncement de toutes les choses créées, de quoy on peut voir *la Montée du Mont de Sion* en la troisieme iournée aux chapitre 1. & 8. & Anrhoine Sucuet dans le chemin de la vie eternelle au chap. 1. & 16. Denys Richel au li. des louanges de la vie solitaire art. 6. Arias au tome 2. de l'imitation de Iesus Christ au traitté 4. chapitre 23. Aluarez de Paz au tome 2. liure 2. partie 3. de la mortification de l'homme intérieur en plusieurs chapitres, mais specialement dans le second. Fonseca au traitté de l'amour de Dieu chapitre 9. Alphonse Rodrigues au traitté de la mortification en plusieurs chapitres. Suares au tome 2. de la Religion chapitre 12. nombre 19. le Pere Jacques de Iesus de nostre Congregation dans ses notes sur les liures de nostre bien-beureux Pere Jean de la Croix, nostre Pere Thomas de Iesus au traitté de l'oraison chapitre 9. nostre venerable Pere Jean de Iesus Maria au liure de la prudence des Iustes en la troisieme partie chapitre 1. nostre Pere Ildephonse de Iesus Maria au liure *des dangers & remedes de la perfection & paix Religieuse*, & plusieurs autres.

De tout cecy on voit clairement que la proposition de nostre Docteur mystique estant communement enseignée en la substance & en la façon de parler par les Peres de l'Eglise & les Docteurs Catholiques, elle ne peut estre raisonnablement reprouvée, ou tenuë pour suspecte ny en l'une ny en l'autre, si ce n'est pareillement qu'on veuille improuuer ou entrer en deffiance de la doctrine & maniere de parler de tous les Peres & Docteurs, receuë, approuvée, & grandement estimée dans l'Eglise Catholique: Et il n'y a aucun erreur des heretiques qui puisse trouuer sa deffense ou de l'appuy dans la proposition susdite, s'il ne veut aussi s'autoriser par la doctrine commune des Docteurs celebres & des SS. Peres, ce que personne ne leur pourra attri-

P. Ildeph. a.
Iesu Maria
in lib. de los
peligros y
reparos de
la perfectiõ
y paz reli-
giosa part. 2.
disc. 2. § 2.

buer, opposer ny imposer sans beaucoup de temerité, & leur faire à tous vne iniure signalée.

CHAPITRE II.

*La seconde proposition de nostre bien-heureux Pere Jean de la Croix est expliquée, & les preuues de sa conformité dans la substance & maniere de parler aux Peres de l'Eglise, & Docteurs Catholiques dans lesquels elle est ordinaire & frequente. **

* Commēt
la cognois-
sance de la
Foy & la
contempla-
tion surna-
turelle esse-
uant l'ame
l'obscurcis-
sent en ce
qui est de la
lumiere & fa-
cō naturelle
de cognoi-
stre.

LA seconde proposition qui a esté notée de quelques vns est au liure 2. de la Montée du Mont Carmel au chapitre 2. vers la fin où nostre sublime Docteur parle de la sorte traittant de la nuit de la foy, par où doit passer l'ame pour paruenir à la parfaite vnion avec Dieu, telle qu'on peut auoir en cette vie. Cette seconde nuit est de la foy appartenant à la partie superieure de l'homme qui est la raisonnable, & par consequent plus interieure & plus obscure; d'autant qu'elle la prine de la lumiere raisonnable, ou pour mieux dire l'aueugle.

Touchant l'eclaircissement de cette proposition gardans l'ordre & methode que nous auons proposé de suiure, nous expliquerons premierement son vray sens, & prouuerons en suite que sa verité & sa phrase sont conformes à la commune Doctrine des S.S. Peres & Docteurs Catholiques.

§. I.

*Où est déclaré le sens legitime de cette proposition,
& prouué par la Sainte Escriturees
la Theologie.*

LE sens legitime de cette proposition, & qu'on peut cognoistre clairement par la suite du texte, est tres-veritable, Catholique, & du tout conforme à la sacrée Theologie. Car il ne dit pas par là, que la foy ou les biensurnaturels destruisent la nature, ou luy sont contraires, ou esteignent la lumiere naturelle de la raison; d'autant que cela est tres-faux, comme l'enseigne saint Thomas en diuers lieux.

Mais il veut seulement dire que la cognoissance de la foy, & la contemplation surnaturelle de la Theologie mystique excluënt la façon de cognoistre qui est propre & connaturelle à la lumiere naturelle, & ainsi que touchant cette façon connaturelle elles priuent l'ame de la lumiere raisonnable dans l'acte de la foy & de la contéplation mystique, & la laissent comme aueugle, pour l'esleuer a vn maniere de cognoistre & d'entendre plus haute & bien diuerse, & partant non pas pour destruire ou esteindre en effet la lumiere naturelle, mais pour la rehausser, l'annoblir, & perfectionner.

Expliquons cecy ie vous prie, par vne doctrine enseignée par saint Thomas & les expositeurs, & communement receüe de tous la Philosophes, à sçauoir que l'obiet proportionné & connaturel de nostre entendement en cette vie, sont les choses sensibles, materielles, & corporelles:

Or l'homme naturellement desire de cognoistre telles choses par vne science qui soit avec euidence & clarté, comme saint Thomas l'enseigne apres Aristote; D'où vient que la façon de cognoistre propre & connaturelle à l'estat de cette vie a deux choses, l'une d'estre terminée aux obiects corporels & sensibles, & ne cognoistre les autres qu'à leur maniere, l'autre est de chercher en sa cognoissance, autant qu'il est possible, la clarté & l'euidence. Quant au reste la cognoissance

D. Th 1.p.
q. 1. a 8. &
in 3 dist. 13.
q. 2. a. 4.
quæstiunc.
1. ad 3 & dist.
2. a 3 q. 2.
ad 2. & alibi
sepe.

D. Thom. 1.
p. q. 12. a. 4.
& 11. & q.
84. a. 7. & q.
85. a. 1. & 5.
& alibi sepe.

D. Tho. 1.
metap. lect.
8 & in 2. dist.
22. q. 2. a. 1.
ad 5.

de la foy, & la contemplation mystique exclud ces deux conditions, afin d'en substituer deux autres bien differentes & beaucoup plus sublimes & plus releuées, lesquelles nous expliquerons maintenant; D'icy donc il s'ensuit qu'on peut & qu'on doit dire avec raison que la lumiere de la foy, & la cognoissance mystique priuent l'ame de la lumiere raisonnable, non pas quant à l'habitude, ou quasi habitude ou puissance, mais quant à son vſage connaturel dans la contemplation, & l'aveugle aucunement quant à son vſage, pour l'esleuer à vne façon d'entendre, & vne lumiere differente & superieure.

Or cette façon d'entendre differente & superieure a deux conditions, ſuiuant ce qui a esté dit, lesquelles sont contraires à celles que nous trouuons en la maniere de cognoistre connaturelle à la lumiere raisonnable de cette vie; la premiere est de ne tendre pas à Dieu avec clarté & euidence, mais plustost avec obscurité & tenebres: car cette obscurité est propre à la lumiere de la foy; laquelle esclaie de telle maniere, qu'elle apporte l'obscurité, les tenebres, & l'aveuglement, ſuiuant ce dire de saint Pierre. *Et nous auons des paroles prophetiques plus assurees, auxquelles vous faites bien d'estre attentifs comme à vne lampe qui esclaie en un lieu obscur:* ce qu'enseigne aussi saint Thomas, les expositeurs, & tous les Theologiens, l'apprenans de saint Paul au chapitre 11. de l'Epistre aux Hebreux. *La foy est le soustien des choses qu'on doit esperer, la certification de celles qui ne paroissent point.* La seconde condition de cette maniere de cognoistre superieure & mystique, c'est que l'ame ne cognoisse point Dieu par affirmation, à la façon des choses sensibles, ny mesme des autres choses créées, mais plustost par la negation & l'esloignement de telles choses, cognoissant *non ce qu'il est, mais ce qu'il n'est pas*, & partant plustost en ignorant, ou avec aveuglement & obscurité, que par science.

De laquelle façon de cognoistre parloit le grand saint Denys, au chapitre 7. des noms diuins lors qu'il disoit. *Nous montons à ce qui excède & surpasse tout par vn chemin, & par ordre selon nos forces, dans la priuation tres eminente de toutes choses, & dans la cause de toutes choses, & pource on cognoist Dieu en toutes choses, & dans l'abstraction de toutes choses, &*

2. Petr. 1.
n. 19.

2. Thom.
2.2 q. 1. a.
4. & 5.

Dieu est cogneu par science & par ignorance. Et peu apres il adjouste, & il y a aussi vne tres-auguste science de Dieu, laquelle en ignorant s'apprend dans cette vnion qui excède & outre-passe le sens, lors que l'esprit passant au de là de toutes choses, & se laissant soy mesme, est conioinct aux rayons tres-eclatans, d'où elle est là illuminée de l'abyssme inscrutable de la sagesse, Et au liure de la Hierarchie celeste au chapitre 2. il dit ces paroles: Elle excède (à scauoir la substance diuine) la substance de toutes choses, elle outre-passe l'une & l'autre; il n'y a point de lumiere qui la represente, & tout discours, tout esprit, & toute raison sans aucune comparaison est au dessous de sa ressemblance, en suite de quoy vn peu apres il dit cecy; Et la preschent inuisible, infinie, & incomprehensible l'appellans de ces noms, par lesquels on ne dit pas ce qu'elle est, mais ce qu'elle n'est pas, parce que cela est plus veritablement en icelle comme ie croy, & se dit plus proprement d'elle: car comme cette tradition secrette & sacerdotale a enseigné, lors que nous nions qu'elle soit aucune chose de celles qui sont certainement, nous disons la verité encore que nous ignorions du tout la maniere en laquelle elle est indefinie, comme estant sursubstantielle, & incomprehensible, & ineffable. Si donc es choses diuines les negations sont veritables, & les affirmations ne conuiennent point à de si grands secrets & mysteres si cachez, sans doute cette representation sera plus conuenable es choses inuisibles, laquelle se montre par des signes dissimulables. Et il enseigne le mesme au liure de la Theologie mystique aux chapitre 1. 4. & 5. comme aussi en la premiere Epistre au Moyne Caius, & en celle qu'il escrit à Titus.

Laquelle doctrine aussi puisée de saint Denys, en ces lieux, est enseignée & expliquée par saint Thomas en la 1. partie question 1. article 9. & souuent autre part, ce que saint Iean Damascene au liure 1. de la foy chapitre 4. a aussi doctement enseigné par ces paroles; or en Dieu il est impossible de dire ce qu'il est par son essence & sa nature, & il est plus conuenable de s'y comporter par l'abstraction, & negation de toutes choses: car il n'est rien de tout ce qui est, ce qu'il ne faut pas tousiours prendre de la sorte, comme s'il n'estoit pas, mais parce qu'il est au dessus de tout ce qui est, & ainsi au dessus de l'estre mesme: Laquelle doctrine est aussi communement enseignée

S. Thom.
2. 2. q. 8.
2. 7. in 3.
dist 35. q. 2.
2. 2. quæsti-
uncula 2. &
super cap 7.
de diuinis
nominibus
lect. 4. &
alibi sæpe.

Clement par les Saints Peres & Docteurs comme par saint Basile
 Alexand. lib. contre Eunomius, saint Cyprien au Prologue des œuvres
 5. Stromatū Cardinales de Iesus-Christ, saint Clement Alexandrin,
 D. Aug. tract. 23. in saint Augustin, saint Bonaventure, Pic de la Mirande, no-
 Ioan. D. stre Pere Iean de Iesus-Maria, nostre Pere Thomas de Iesus
 Bon. lib. de & plusieurs autres.
 paxo bono
 part. 3. Pi-
 cus Mir. lib.

Donc pour ces causes l'ame en la haute contemplation
 s'ente & vsant de cette cognoissance mystique qu'on a par la foy, &
 vno cap. 5. en laquelle sont les deux conditions cy-deuant expliquées,
 nostre Ioa. contraires à la maniere de cognoistre connaturelle à la lu-
 a Iesu Ma- miere de nature, c'est avec raison que les Peres de l'Eglise &
 ria de my- les Docteurs Catholiques (dont nous rapporterons mainte-
 stica Theol. nant les tesmoignages,) disent qu'elle est dans les tenebres &
 cap. 7. no- dans l'obscurité, & avec ignorance, & sans yeux, & partant
 ster Tho- avec auement, & priuée de la lumiere raisonnable, non
 mas à Iesu lib. 5. de di- pas quant à l'habitude ou quasi habitude, ou puissance, mais
 uina con- temp. cap. 7. & sequēt. quant à son vsage connaturel, comme il a esté expliqué. Car
 toutes ces façons de parler ne signifient autre chose, dans le-
 quel sens, comme il apert par ce qui a esté dit, elles contien-
 nent vne doctrine sublime & tres-veritable, & tres-necessaire
 en la Theologie mystique, & c'est en ce sens que nostre
 Maistre de la sagesse du Ciel s'est seruy des mesmes façons
 de parler communement receuës, & approuuées des Peres de
 l'Eglise, tant en cette proposition que nous expliquons, qu'és
 autres, où il enseigne le mesme.

Et le fondement de cette doctrine & maniere de parler
 est tiré de l'Escripture Sainte, en laquelle il est dit que Dieu
 habite dans l'obscurité, ou dans les tenebres, pour declarer
 comment il communique à ses amys cette sublime & obscu-
 re cognoissance de foy mesme, *L'obscurité dessous ces pieds*
 Psalme 17. *Il a mi, les tenebres sa cachette* Psalme 96. *La*
nuée & l'obscurité autour de luy Psalme 22. C'est pourquoy
 quand les Prestres eurent porté l'Arche d'Alliance dans le
 Sancta Sanctorum, vne nuée remplit la maison du Seigneur,
 & les Prestres ne pouuoient pas demeurer, ny faire leur mi-
 nistere à cause de la nuée: car la gloire du Seigneur auoit
 remply la maison du Seigneur, & Salomon dit pour lors: *Le*
Seigneur a dit qu'il habiteroit dans la nuée, ou bien (comme
 d'autres

d'autres lisent) le Seigneur a promis qu'il habiteroit dans l'obscurité, au troisieme liure des Roys chapitre 8. ce qu'on peut aussi remarquer parce qui est rapporté en l'Exode 20. à sçauoir que Moÿse s'approchant de la montagne pour parler avec Dieu, approcha de l'obscurité dans laquelle Dieu estoit; & au chapitre 24. où il est dit: *Et Moÿse estant monté, vne nuée couvrit la montagne, & la gloire du Seigneur habita sur Sinay le couurant d'une nuée pendant six iours, & le septiesme iour il l'appelle du milieu de l'obscurité &c.* lequellieu saint Denys, saint Thomas, saint Bonaventure, Denys le Chartreux, & plusieurs autres Docteurs expliquent de la sombre & obscure cognoissance de Dieu communiquée à Moÿse.

S. Dionys.
c. 1. de myst.
Theol.
S. Thom.
in 3. dist. 35.
q. 2. a. 2.
questiun-
cula 2. S.
Bona. de
mystica
Theol. c. 1.
part. & ite-
neres dist.
6. Diony-
sius Carth.
in Exodum
art. 42.

Ce qu'on peut aussi remarquer en ce qui est rapporté au troisieme des Roys chapitre 19. à sçauoir que nostre Pere saint Elie en la montagne courut la face de son manteau, lorsque Dieu passoit, pour signifier cette obscure & tenebreuse cognoissance de Dieu, qui luy fut communiquée en cette vision sublime, ce que nostre grand Docteur & maistre de la vie spirituelle a bien expliqué à nostre propos au chapitre 8. du second liure de la Montée du Mont-Carmel, en ces termes. *Et l'on dit de nostre Pere saint Elie qu'en la montagne il se courut la face en la presence de Dieu, qui signifie auengler l'entendement, n'osant ietter vne veüe si foible sur vne si grande clarté, cognoissant euidentement que quoy qu'il eut considéré & entendu particulierement, il eut esté bien different & dissimblable à Dieu, &c.*

Donc cette façon de parler, & cette doctrine ont vn grand fondement en l'Escripture Sainte, sur laquelle les Saints Peres, les Docteurs mystiques, & nostre Reuerend Pere Iean de la Croix s'appuyans, ont souuent dit & escrit la proposition susdite avec cette maniere de parler, dont nous auons assez monstré que le sens est tres.veritable, Catholique, & du tout conforme à la sacrée Theologie. D'où il ne reste plus sinon que nous produisions les tesmoignages des SS. Peres, & des Docteurs celebres dans lesquels ils vsurent la mesme façon de parler que nostre Reuerend Pere en cette proposition, afin qu'on voye manifestemēt que cette proposition est receüe, approuuée, & recommandée de l'Eglise

§. II.

*La mesme doctrine & façon de parler est confirmée
par les tesmoignages des Saints Peres &
des Illustres Docteurs.*

LE grand saint Denys premier maistre de la Theologie mystique, tiendra le premier rang entre les Peres de l'Eglise, lequel en plusieurs lieux use de cette façon de parler, dont nous rapporterons icy quelque chose. Cet Aigle diuin donc au premier chapitre de la Theologie mystique escrit cecy à Timothée. *Et vous mon tres-cher Timothée par une application tres-vehementte a contempler les spectacles mystiques, laissez les sens & les operations intellectuelles, & toutes les choses sensibles & intelligibles, & tout ce qui est, & tout ce qui n'est pas, & afin que vous soyez vny à celuy qui est au dessus de toute substance, & de toute science, appliquez vous de toutes vos forces en ignorant : où il faut remarquer & peser touchant nostre propos ce mot (en ignorant)* Mais il repete encore plus expressement cette mesme doctrine & façon de parler, à la fin de ce chapitre en ces termes. *Lors le contemplatif laissant les choses visibles & intellectuelles, sans doute il entre dans l'obscurité mystique de l'ignorance, dans laquelle terminant tous les appuys de la science & cognoissance, il est tout en icelle, il fuit l'atouchement & la veue, il passe au dessus de toutes choses. Or estant conjoint à celuy qui est du tout incogneu par la cessation de toute science & cognoissance, mais d'une façon plus excellente, & pour ce qu'il ne cognoist rien, cognoissant au dessus du sens & de l'entendement &c.* dans lesquelles paroles, ces termes (l'obscurité mystique de l'ignorance) & ces autres (du tout incogneu par la cessation de toute science & cognoissance) contiennent encore vne façon de parler plus exacte & plus estroitte, que n'est celle dont use nostre Docteur mystique en sa proposition. Or le sens des deux est semblable comme

nous auons desia expliqué, laquelle doctrine le mesme saint Denys enseigne aussi au chapitre 7. des noms diuins en ces paroles que nous auons des-ia citées. *Nous montons avec tous nos efforts possibles à ce qui excède & passe toutes choses par chemin & par ordre, dans la priuation tres-eminente de toutes choses, & dans la cause de toutes choses : Partant Dieu est cognu en toutes choses, & dans l'abstraction de toutes choses, & par la science, & par l'ignorance on cognoist Dieu.* Et peu apres il adioute : *Et il y a aussi une tres-auguste science de Dieu qu'on apprend en ignorant, celle qui surpasse le sens, lors que l'esprit sautant par dessus toutes choses, & se laissant enfin soy-mesme demeure conjoint aux rayons tres-lumineux, de là, & l'a illustré d'un abyssus inscrutable de sagesse.* D'où vient que le mesme Saint escriuant à Titus luy dit ; *tournez vous vers le rayon des tenebres*, exprimant assez de qu'elle maniere cette cognoissance mystique de Dieu se fait dans les tenebres ou l'aucuglement de la lumiere naturelle, comme nous l'auons des-ia expliqué; ie laisse les autres lieux de saint Denys, où la mesme façon de parler est contenuë d'autant que ce qui a esté des-ia rapporté prouue & verifie suffisamment nostre dire.

Suit le Docteur seraphique, saint Bonauenture lequel au cinquiesme chemin de l'eternité dist 6. dit ces paroles, *Leuez vous, & vous restituez sans rien cognoistre, autant qu'il est possible, à l'union de Dieu, c'est à dire de celuy qui est au dessus de toute cognoissance, laqu'elle restitution ou resurreccion se fait par le desir uehement, & amour surferuent de luy seul : Laquelle restitution ne peut estre cognue par aucune enqueste de raisonnement, & plus bas il adioute : Car cessant en cette obscurité de l'operation de la cognoissance ; mais d'un desir brullant de Dieu seul parfaictement incognu de luy, il est vny à luy seul, & cognoissant il voit dans cette obscurité au dessus de l'entendement, parce que l'entendement humain & sans yeux ne pourroit pas atteindre à cognoistre cela, non pas que l'entendement soit dit estre sans yeux, pour estre priuë de la puissance visue ; mais pour estre priuë de toute action visue, lors qu'il se repose dans cette obscurité.* Esquelles paroles saint Bonauenture explique bien en qu'elle maniere l'entendement en cette obscurité & en ces tenebres denuer sans yeux, & par consequent aucugle, cōme dit no-

S. Bona.
itin 5 æ-
ternit. dist.
6 sic ex
linconienfi
inquit.

stre Docteur mystique, & suiuant cette doctrine vn peu apres il poursuit de la sorte: *Donc les degrez de cette ascension, sont premierement de laisser toutes les choses sensibles, secondement, toutes les intelligibles, tiercement d'entrer en l'obscurité où Dieu paroist, & incontinent apres il explique le mesme: Il reste encore (dit-il) la principale cognoissance de Dieu, laquelle est figurée en cela que Moÿse apres les choses susdites, est separé de ceux qui les auoient veu avec luy, & est retiré apres la veüe d'icelles, & entre dans l'obscurité de l'ignorance.* Et peu apres il poursuit en ces termes, *il est comme separé & sequestré de soy-mesme, & par l'unité de dilection qui est effectiue de la vraye cognoissance, il est vny à Dieu intellectuellement incogneu, & avec une cognoissance beaucoup meilleure que n'est la cognoissance, en ce qu'elle est intellectuelle, par ce que en ce qu'il laisse la cognoissance intellectuelle il cognoist Dieu au dessus de l'entendement & de l'esprit.* Ce qu'il a aussi parfaitement expliqué au liure de la Lumiere de l'Eglise au Sermon deux del'entrée à la sapience; *Dans l'ame (dit-il) il y a beaucoup de vertus l'apprehensue, la sensitue, l'imaginatiue, l'intellectiue, toutes lesquelles il faut laisser, & peu apres il adjouste de saint Denys. Nous deuons auoir des esprits sans yeux, parce que l'esprit ne peut pas regarder l'essence diuine des yeux intellectuels, & partant il les faut retirer suiuant ce qui est escrit dans le Cantique, destournez vos yeux parce qu'ils mont fait enuoler; alors Iesus-Christ se dérobe à nostre veüe quand l'esprit tasche de regarder avec les yeux intellectuels la sagesse d'en haut.* Et plus bas il dit, *qu'en ostant, l'esprit des creatures doit entrer en l'obscurité & dans le rayon des tenebres.*

Outre cela Denys le Chartreux souuent enseigne cette doctrine, & vse de la mesme façon de parler, mais principalement au liure de la Theologie mystique, où il dit ces paroles, *Toutefois en cette contemplation on dit que la pointe de l'esprit, & le sommet de l'intelligence sont vnies à Dieu comme entierement incogneu, & entrent dans une obscurité qui exclut toute lumiere, & ne cognoissent aucune chose de luy.*

Henricus
Arphius lib.
3. de Theol.
myst. partit.
3. cap. 23.

La mesme doctrine se voit dans Henricus Arphius au liure 3. de la Theologie mystique. C'est pourquoy (dit-il) *par sa cognoissance nuë elle ne cesse d'entrer en cette diuine obscurité,*

où elle est mise en vne certaine ignorâce de Dieu parfaicte, elle est placée comme entre deux tables, de mesme que si elle deuoit mourir de faim: Et peu apres il adioust ces mots. *Ainsi donc elle demeura assise dans vne obscurité nue & immediatement établissant sa demeure deuant la presence incogneue de la glorieuse diuinité.* Laquelle doctrine & façon de parler a pareillement esté assez declarée par l'Abbé Gilbert, au premier Sermon sur le Cantique, où expliquant ces paroles, *dans le temps de la nuit j'ay cherché celuy que mon ame cherit*, il parle de la sorte. *Que si pour trouuer le bien aymé, la nuit opere, elle coopere manifestement, & assez à propos, la mesme dilection amene cette nuit.*

De plus Gerson autraité de la Theologie mystique vse de la mesme façon de parler disant. *Afin qu'ayant renoncé a toutes choses qui peuuent estre senties, ou imaginées, ou entendues l'esprit se porte par l'amour en l'obscurité diuine, où il est vny à Dieu ineffablement & sureminentiuellement.*

Nous voyons aussi la mesme doctrine & maniere de parler dans cet illustre & illustré Docteur mystique, Iean Thaulere, en plusieurs lieux, mais principalement au Sermon du Dimanche qui est en l'octaue del'Epiphanie, où il parle ainsi & tres-bien à nostre propos; *Car si Dieu doit luire en dedans de nous d'une certaine maniere diuine, non seulement à cela nostre lumiere naturelle ne sert de rien: mais mesme il faut qu'elle soit entierement reduite à vn certain neant, & que nous nous retirions nous mesmes de tout.* Et peu apres il adioust. *Car si en cette façon il doit cognoistre Dieu, il faut que sa science soit reduite à vne certaine pure ignorance, & à vn oubly tant de soy mesme que de toutes les creatures, & incontinent apres il dit ces paroles; Car il n'y a rien de plus expedient à l'homme, rien de plus utile que de se mettre en vne certaine obscurité & ignorance, icy lors que tout sçauoir est entierement delaisié, ou pluost que l'homme est destitué de toute cognoissance, &c.*

Et au premier Sermon du quatriesme Dimanche de Quaresme il dit ces paroles. *Donc Iesus-Christ parle ainsi à chacun des fideles, renonce pour l'amour de moy à ta lumiere, laquelle comparée à la mienne est vne vraye obscurité, & contraire à la mienne, & moy estant vraye lumiere pour les tenebres, ie te don-*

neray ma lumiere eternelle, ma ioye, ma beatitude, mon essence, & ma vie; Et au premier Sermon de la feste de la tres-Sainte Trinité il parle de la sorte. Car en cette conuersion l'esprit purgé est plongé & absorbé dans l'obscurité diuine, & le silence tranquille, & l'ineffable vnion de la diuinité; mais icy à sçauoir en cette immersion toute egalité & inegalité est ostée; car en cet abyssme de la diuinité l'esprit purgé se perd soy-mesme ne sçachant plus aucune chose, soit de Dieu, soit de soy mesme, ou de l'egalité, ou inegalité, ou de quoy que ce soit, laquelle doctrine & maniere de parler, ce Docteur extatique repete souuent en ses œuures; Or en ces tesmoignages on trouue plusieurs paroles qui requierent & exigent pour cette mystique contemplation de Dieu si sublime, la priuation & l'auenglement de la lumiere naturelle quant à l'vsage, & ainsi lesdites façons de parler conuiennent entierement avec celle de nostre bien-heureux Pere: voire mesme sont plus exactes, plus estroites, & ont le mesme sens que celuy que nous auons des-là expliqué.

Le grand & sublime Docteur en la Theologie mystique Iean Rusbrochius s'est seruy de la mesme doctrine & maniere de parler au liure 2. de l'ornement des Nopces spirituelles au chapitre 7. en ces termes. Or après quand nous retournons au dedans de nous mesmes, comme il a esté dit, ou que nous receuons au dedans de nous, l'unité fruitiue de Dieu.

Et vn peu plus bas rendant la raison de cecy il adioust: Car bien que l'air soit éclairé & illuminé de la splendeur du soleil, & que la veüe soit bien assurée & fort aigüe, neantmoins si quelqu'un veut arrester ses yeux sur les rayons qui causent cette splendeur, & regarder fixement le mesme Soleil, les yeux infailliblement succomberont & defaudent en leur action, & receuront la splendeur des rayons passiuement: de mesme aussi le rayonnant & brillant éclat de la lumiere incomprehensible de Dieu dans l'unité de nos plus hautes forces, paroist si grand & se presente avec vne telle vehemence qu'il fait que toute action cesse entant qu'elle est de la creature & coniointe avec discretion ou bien sans discretion & endurer icy l'operation de Dieu, & au chapitre de 73. suiuant il adioust. Or cette unité de Dieu vne certaine lumiere simple rayonne sur luy,

se montrant comme vne obscurité, nudité, & vn neant : dans l'obscurité l'homme de cette sorte est enuironné, où de tous costez embrassé, & perdant tout moyen, il vague comme esgaré, & dās la nudité priuē de toute consideration & discretion de toutes choses, dans lesquels lieux & autres semblables il parle encore plus expressement, & s'il faut ainsi dire avec plus de rigueur en ce subiect que nostre Docteur mystique.

Richard de S. Victor confirmera encore ce que dessus au traitté du degré de la charité violente, où il parle de la sorte: *Sa douceur donc se sent bien mais l'espece ne se voit point. il y a encore vne nuée & de l'obscurité à l'entour, son throne est encore en la colomne de la nuée, & peu apres il dit ces mots. Donc en cet estat l'ame peut bien sentir son bien aymé, mais comme il a esté dit, elle ne le peut pas voir, & si elle le voit, elle le voit comme pendant la nuit, elle le voit comme sous la nuée.*

Albert le grand est de mesme sentiment au traitté de Adharendo Deo au chap. 7. où il dit ces mots. *De plus on ne peut le figurer ny le représenter : mais il est tres-parfaitement desirable de l'affection intime, il n'est point estimable ou appretiable, mais tout aymable d'un cœur pur, parce qu'il est au dessus de tout aymable & delectable, & d'une infinie bonté, & perfection ; & pour lors il est porté dans l'obscurité de l'entendement, & est plus hautement élevé au dedans de soy, & il entre plus profondement.*

Nous produirons aussi le tesmoignage d'Ambroise Florentin de l'ordre des Camaldule en sa Theologie mystique où il parle de la sorte. *Pour lors quand le contemplatif aspire à la cognoissance mystique de Dieu, laissant les images de toutes les creatures corporelles & incorporelles il se cache en vne certaine nuée secrette, où il y a vne merueilleuse ignorance ; car il perd là to^s les aydes de sciēce & de cognoissāce c'est à dire les images & sēblāces sur lesquelles la cognoissāce de l'homme est appuyée*

En outre la bien heureuse Angele de Fuligny diuine contemplatiue traittant au chapitre vingt-sept de la septiesme consolation & vision escrit cecy. *Et apres cela j'ay veu Dieu dans vne tenebre, en tenebre, parce que c'est le plus grand bien qu'on puisse penser ny entendre, & vn peu apres il dit ; Et parce que ce bien est avec tenebre, pour cette raison il est plus que tres-certain & plus que surpassant toutes choses, tant*

plus il se voit en tenebre, & tant plus il est tres secret. Laquelle façon de parler elle repete souuent dans le mesme lieu.

Nous adiousterons aussi aux autres le tres pieux & tres-sage Archeuesque de Brachare, le Pere Barthelemy des Martyrs, lequel en la seconde partie de l'Abregé Spirituel chapitre onze, parle de la sorte: *Finalemēt elle est ainsi rendue propre pour contempler labyſme de la diuinité d'un regard ſerein, ſimple, & ioyeux, & l'oeil de la raiſon eſtant offuſqué & esblouy à l'aſpect d'une grande lumiere, l'œil ſimple de l'eſprit agit, & regarde paſſant au deſſus de toutes les images corporelles, ſe reſoſant dans la ſeule obſcurité qui eſt la plus grande lumiere en cet exil.* Où ces mots, *l'œil de la raiſon offuſqué & esblouy ſe reſoſant en la ſeule obſcurité*, doiuent eſtre peſez & attentiuement conſiderez: car ils ſignifient le meſme que la propoſition de noſtre Docteur myſtique, qui dit que l'ame en cette haute contemplation demeure aueugle & priuée de ſa lumiere naturelle quant à ſon acte connaturel, comme nous auons deſia expliqué, laquelle doctrine & façon de parler le Pere Barthelemy des Martirs dans le meſme lieu explique & confirme amplement par l'autorité de ſainct Denys.

Picus Mirand. lib de ente & vno cap. 5.

Et afin de rapporter quelque vn des Docteurs ſcholastiques outre les Saincts Peres citez cy-deſſus, il ſuffira d'aller guer pour tous ce grand & Illuſtre Docteur Pere de la Mirande qui parle en ces termes; *Montans donc au quatrieſme degré, entrons dans la lumiere d'ignorance, & aueuglez de l'obſcurité de la ſplendeur diuine crions avec le Prophete: Seigneur i'ay defaillý es entrées de voſtre demeure, où ces mots, aueuglez de l'obſcurité*, doiuent eſtre bien remarqués à noſtre propos.

§. III.

*La mesme doctrine & maniere de parler est confirmée
par le tesmoignage illustre de nostre Sainte
Mere Terese.*

A Fin d'obmettre plusieurs autres passages & autoritez des Docteurs & des Saints Peres, nous finirons ce chapitre par vn excellent tesmoignage de nostre diuine Maistresse & Mere Sainte Terese, laquelle au chapitre dix-huit de sa vie parle de la sorte de cette haute contemplation. Venons à l'interieur de ce que l'ame sent icy, que celuy qui le sçait le declare; car il ne se peut comprendre, à plus forte raison expliquer: lors que ie voulois escrire cecy, acheuant de communier, & sortant de la mesme oraison dont ie parle, ie pensois en moy-mesme ce que faisoit l'ame en ce temps, & nostre Seigneur me dit ces paroles. Ma fille elle se deffait toute pour se mettre d'auantage en moy, ce n'est plus elle qui vit, mais moy, comme elle ne peut comprendre ce qu'elle entend, c'est n'entendre point en entendant; Qui l'aura esprouué entendra quelque chose de cecy: car on ne le peut expliquer plus clairement, à raison que tout ce qui passe là est si obscur. Et vn peu apres elle adiouste, si l'entendement entend, il ne voit pas comme il entend, au moins il ne peut comprendre rien de ce qu'il entend, quant à moy il me semble qu'il ne cognoist rien; car comme ie dis il ne s'entend pas; ie ne puis comprendre cela: dans lesquelles paroles elle monstre excellemment tant par l'oracle diuin, que par son tesmoignage & experience propre, en quelle maniere en cette sublime contemplation, quoy que l'entendement veritablement entende, toutefois il n'entend pas d'une façon qui luy soit connaturelle, & partant quant à cette maniere & vsage à lors se perd la lumiere raisonnable, & l'ame ainsi demeure auégle afin d'estre élevée à vne façon d'entendre plus haute & plus secrette, ce qui est tres-bien expliqué par cette res-

pense de nostre Seigneur Iesus-Christ, *C'est n'entendre pas en entendant.*

D'où vient que la doctrine & façon de parler de nostre Docteur mystique sont illustrées & confirmées du tesmoignage de Iesus-Christ mesme, outretant d'autres des Saints Peres & des Docteurs Catholiques que nous auons rapportez, de sorte que personne ne peut raisonnablement tenir cette proposition pour suspecte, sans entrer aussi en defiance & conceuoir des ombrages de la doctrine & des façons de parler de tant & de si grands Peres & Docteurs de l'Eglise, voire mesmes de l'oracle de Iesus-Christ rendu à sa tres-chere & tres-aymante Espouse sainte Terese.

Cette mesme doctrine & maniere de parler est traitée express, & approuvée par d'autres. Docteurs modernes comme sont nostre venerable Pere Iean de Iesus Maria au chapitre sixiesme de la Theologie mystique, nostre Pere Thomas de Iesus au liure 5. de la contemplation diuine chapitre 3. & es suiuaus, Suares au tome 2. de la Religion au liure 2. de l'oraison au chapitre 12. & 13. & plusieurs autres.

En fin deuant que de conclure & mettre le seau à cette explication, nous remarquerons encore, qu'outre ce qui a esté dit, la façon de parler susdite & la doctrine de nostre bien-heureux Iean de la Croix, enseignant que la foy aueugle la lumiere raisonnable (qu'à l'usage actuel) peuuent aussi estre entendues & expliquées d'une autre maniere. Car estant le propre de la foy de captiuer l'entendement, suiuant ce qui est porté au chapitre 10. de la seconde aux Corinthiens : *Captiuans l'entendement au seruice de la Foy*, & partant estant aussi le propre de la foy de porter l'entendement à une obeyssance aueugle, à raison de quoy l'acte de croire a coustume de estre signifié du nom d'obeyssance, suiuant ce dire de l'Apostre en l'Epistre aux Romains chapitre 1. *pour obeyr à la Foy*, & en l'Epistre aux Hebreux chapitre 11. *Abraham a obey par la Foy*. De là vient que la Foy est dite apporter l'auuglement susdit : pour autant que l'obeyssance parfaicte doit estre aueugle. Car cette condition communement luy est attribuée des SS. Peres & Docteurs, comme de saint Bernard au Sermon de la conuersion de saint Paul, de saint Iean Climacus au

quatriesme degré de l'obeyssance, de Rosignolius au liure 4. de la discipline chapitre 24. d'Ildephonse Rodriquez au traité 5. de l'obeyssance chapitre 6. Lessius au liure 2. de la iustice chapitre 46. doute 5. & Aluarez de Paz avec Suares rapportent à ce propos plusieurs tesmoignages des S S. Peres & plusieurs exemples. Donc suiuant ce sens commun & approuué & cette façon de parler, on a peu dire tres-veritablement que la foy cause l'aucuglement en la lumiere raisonnable, à sçauoir celuy là qui est causé par la parfaite obeyssance; D'où vient que cette seconde proposition de nostre Docteur mystique non seulement quant à la substance, mais aussi quant à la maniere de parler, en ce dernier sens, & en l'autre, où nous nous sommes plus estendus, est Catholique, tres-veritable, & approuuée du commun accord & sentiment des S S. Peres & Docteurs.

Aluarez de Paz tom. 2. de exterminat. mali tractat. de obedientia, cap. 11. & Suag. tom. 4. de Religion tractat. 10. lib. 4. cap. 15.

CHAPITRE III.

*La troisieme perfection est éclaircie, & sa Doctrine & façon de parler sont confirmées & illustrées de plusieurs tesmoignages des S S. Peres, & des Docteurs celebres.**

* Commencé il faut des-nuer l'entendement de formes ou especes imaginaires pour la parfaite contemplation

IL nous faut maintenant exposer, éclaircir & verifier la troisieme proposition de nostre Docteur mystique, laquelle a este notée de quelques vns, & qui se trouue au liure deuxiesme de la Montée du Mont Carmel chapitre 13. où assignant les marques que doit auoir celuy qui doit denuer son entendement des formes imaginaires, & des actes discursifs pour paruenir au sommet de la contemplation, il parle de la sorte. *La premiere est de voir en soy qu'on ne peut plus mediter, n'y operer avec l'imagination, ny qu'on n'y a plus de goust comme au parauant, au contraire qu'on trouue desja de l'aridité en ce où l'on souloit ficher le sens, & en tirer du suc.*

En l'exposition & éclaircissement de cette proposition.

gardans la methode accoustumée, nous declarerons premierement son vray & legitime sens, & puis nous verifierons sa doctrine & la maniere de parler par plusieurs tesmoignages des S. S. Peres & des illustres Docteurs. Or afin de proceder en cecy avec plus d'ordre & de clarté, nous diuiserons cette proposition en trois parties. Car en la premiere il dit que celuy qui est en estat de paruenir au sommet de la contemplation, doit denuer l'entendement de formes, ou especes imaginaires en cette contemplation. En la seconde il dit qu'il doit aussi lors denuer l'entendement des actes discursifs qui se trouuent en la meditation; & en la troisieme partie il enseigne que la marque de cet estat auquel on doit monter à cette sublimité de contemplation, consiste en ce qu'on ne peut plus se servir de l'operation de l'imagination, ny des actes discursifs, & qu'il ne trouue plus en cela aucune delectation ou deuotion, comme auparauant. Nous expliquerons donc en détail & par ordre, les trois parties de cette proposition & pour le faire avec plus de clarté, nous ferons les remarques suivantes.

§ I.

*Observations pour l'intelligence & resolution des
difficultez proposées.*

D. Th. in 3.
dist 34 q.
1 a. 2. &
dist 5. q.
2 a. 2. qua-
stioncula 2.

IL faut premierement remarquer avec sainct Thomas qu'il y a deux sortes de cognoissance & contemplation surnaturelle, l'une d'une façon humaine, laquelle bien qu'elle se fasse avec l'ayde de l'ordre de la grace, est neantmoins assistée à nostre maniere connaturelle d'operer, par le moyen du discours qui precede & de la fantaisie qui coopere; l'autre cognoissance est au dessus des forces humaines, à sçauoir entant que par un ayde special de la grace correspondant au don d'entendement, l'esprit est eleué, à ce que sans les imperfections susdites connaturelles à cet estat, il contemple la verité comme nue, ce que nous monstrerons clairement

arriver souvent, par les tesmoignages du Docteur Angelique, & des autres Peres que nous produirons cy apres.

Secondemēt il faut remarquer que les SS. Peres & Docteurs mystiques nous acheminēt & dirigent diuersement à ces deux sortes de contemplation surnaturelle: car comme la premiere est en nostre puissance supposé le secours de la grace, lequel suiuant sainct Thomas, n'est denié à personne pour cette fin, de la maniere que les autres actes surnaturels, comme de Foy, d'esperance & de charité, se disent estre en nostre puissance: de là vient qu'à bon droit ils persuadent aux hommes cette sorte de contemplation, comme estant tres-vtile, & les attirent puissamment à la chercher, & à l'obtenir par leur trauail & leur poursuite.

D. Thom.
2. 2. q. 45.
art. 2.

Mais l'autre sorte d'elevation & contemplation surnaturelle, parce qu'elle est au dessus de la façon humaine, ne se pouuant aucunement acquerir par nos efforts & diligences, mesme avec le commun secours de la grace, ains estant seulement donnée & infuse d'en haut par vne pure misericorde de Dieu, de là vient, que les SS. Peres n'inuitent en aucune façon les hommes à la chercher ou y pretendre: car ce seroit sans doute vne presomption, ainsi qu'enseignent communement les mesmes Saincts Peres & Docteurs mystiques, comme sainct Denys au chapitre 1. des noms diuins §. 1. Richard de sainct Victor au liure 4. de la contemplation chapitre 23. sainct Laurent Iustinen au traité de la perfection monastique chapitre 18. & nostre Saincte Mere Tereſe au chapitre 12. de sa vie, où le mesme a esté remarqué en la marge par le Pere Louys de Leon, & aussi au chapitre 25. du chemin de la perfection, Le bien heureux Thomas de Villeneuve sur ces mots du Cantique. *Le Roy m'a introduit dans le Cellier.* Suarez au Tome second de la Religion au liure 2. de l'oraison chapitre 14. Molina Chartreux au traité 2. de l'oraison chapitre 6. §. 2. Louys du Pont en l'introduction à l'oraison mentale §. 12. vers la fin, Le Pere Basile de Leon en l'Apolo-
gie que nous auons citée plusieurs fois en la troisieme proposition, & plusieurs autres.

Au reste encore que les Docteurs susdits ne persuadent aucunement de chercher positiuement, & d'aspirer à cette

forte de contemplation qui est au dessus de la façon humaine, mais plustost taxent condamnent & reprouent ces efforts, & cette pretention, néanmoins en vn autre sens ils nous y dressent, acheminent, & eleuent, à sçauoir entant qu'ils nous enseignent d'oster les obstacles qui pourroient empescher l'infusion d'une telle contemplation : car cela n'est nullement presomptueux : mais bien tres-conuenable & tres-expedient comme il est de soy assez manifeste & euident.

En troisiemes lieu il faut noter qu'en ces deux sortes de cōtemplation, on peut trouuer le denuëment des formes imaginaires, & de la maniere d'operer discursiue, quoy que diuerfement : car en cette contemplation qui est au dessus de la façon humaine, il peut y auoir vn denuëment vniuersel des susdites formes des choses sensibles, & de la cooperation de la fantaisie, & du discours antecedent & concomitant, comme il se verra clairement par les tesmoignages que nous rapporterons cy-apres ; Mais en cette contemplation qui est suiuant nostre maniere d'operer cet épurement, euacuation, & denuëment vniuersel ne s'y peut aucunement rencontrer ; parce que nostre façon d'operer ordinaire & humaine n'est pas capable d'une si grande perfection, mais requiert tousiours le discours pour le moins qui precede l'acte de la contemplation, comme enseigne saint Thomas en la 1. partie question 85. article 5. & avec luy tous les Philosophes & Theologiens, & de plus parce qu'elle exige aussi la cooperation ou l'association de la fantaisie, comme dit ce saint Docteur en la 1. partie question 84. article 7. suiuant ce dire d'Aristote : *Il est necessaire que celui qui entend contemple les phantomes*, ce que le Docteur Angelique dit estre necessaire, non seulement dans l'operation qui tend aux obiects naturels : mais aussi dans celle qui regarde les furnaturels, quand elle se fait à la façon humaine ; & les autres Docteurs s'accordent avec saint Thomas en cecy, qui est pris & tiré de saint Denys au premier chapitre de la Hierarchie celeste ; *Il est impossible que le diuin rayon nous luisse s'il n'est voilé de la varieté des voiles sacrez* ; Et aussi de saint Gregoire

Aristot. 3. de
anim.

S. Thom. 1.
p. q. 48. art.
7. & quest
94. a. 2. &
2. 2. q. 173
a. 4. & q.
174. a. 2. ad.
4.

de Nazianze en la 2. oraison de la Theologie, où il enseigne cela expressement.

Or on peut trouuer en cette mesme contemplation le denuement en vn autre sens, quant au discours, parce que bien qu'elle le suppose, il cesse neantmoins, lors qu'on est paruenu à cette contemplation, & en son lieu succede vn certain regard simple de la verité eternelle; & vne opération tranquille & conforme, comme saint Thomas l'enseigne expressement de saint Denys, & Suares le traite fort bien au chapitre 10. du liure 2. de l'oraison que nous auons des-ia citée. Le denuement des formes imaginaires s'y peu taussi trouuer en ce sens, à sçauoir que l'entendement conçoie Dieu & les choses spirituelles par voye d'esloignement, (*per modum remotionis*) comme enseigne saint Thomas en la 1. partie question 84. a. 7. & souuent autrepert, de laquelle maniere de cognoistre nous auons discoursu amplement au chapitre precedent. Car pour lors quoy qu'il soit necessaire que la fantaisie soit associée & coopere touchant ces obiects qu'on esloigne & escarte de Dieu, neantmoins la cognoissance conçoit point en l'obiet quelque chose de corporel, & pour ce subiect il ny a point de Phantomes ou de formes imaginaires d'un tel obiet ainsi cogneu, comme saint Thomas l'enseigne expressement au lieu que nous venons de citer, en ces termes. *Nous cognoissons Dieu, suiuant Saint Denys comme cause, & par excez, & par soustraction, nous ne pouuons aussi cognoistre les autres substances incorporelles en l'estat de cette vie presente, si ce n'est par des soustractions ou quelque comparaison aux choses corporelles, & partant quand nous en conceuons quelque chose, il faut que nous nous tournions vers les images des corps, quoy qu'elles n'ayent point de pareilles images, ou fantomes.*

Donc cette cognoissance de la part de l'obiet cogneu, ne dit rien de corporel: mais du costé de la façon de cognoistre on peut dire qu'elle traîne avec soy quelque chose de materiel, non pas, pource qu'elle conçoit en l'obiet quelque sorte de materialité: car plustost elle l'esloigne & l'escarte, mais par ce que de soy elle demande d'estre coniointe avec l'opération de la fantaisie touchant les propres fantom-

S. Thom. 2.
2. q. 18^{me}
a. 6.

Aristot. 3 de
anima.

mes corporels que nous auons dit, & en cela consiste cette veüe des Phantosmes que saint Thomas dit estre necessaire, & de laquelle parloit Aristote lors qu'il a dit *que celui qui entend doit contempler les Phantosmes.*

S. Thomas

1. p. q. 88. a.
2. in corpo-
re & ad 1. &
lib. 3. contra
Gen. cap. 45
Scotus in 1.
dist. 3. q. 2.
conclusiones
1. 8. & 4.

D'où vient que cette cognoissance des choses spirituelles, & à plus forte raison cette cognoissance de Dieu, n'est nullement essentielle & formelle, mais plustost fort imparfaicte & confuse, entant qu'elle conçoit Dieu estre quelque chose au dessus de tout ce qu'elle peut atteindre, & ainsi c'est vne cognoissance tres-adaptée à cette obscure cognoissance mystique, de laquelle nous auons discoursu amplement au chapitre precedent; laquelle cognoissance imparfaicte des choses spirituelles qui abstrait en la manière susdite des choses corporelles, & se va eleuant au dessus d'icelles est admise express de saint Thomas en la 1. partie question 88. article 2. & au 3. contre les Gentils chapitre 45. esquels lieux Caietan & Ferrare disent que l'opinion de saint Thomas n'est nullement differente en cela de celle de Scot qui enseigne qu'en l'estat de cette vie nous pouuons auoir des concepts de Dieu propres, lesquels ne conuiennent point aux creatures, quoy que nous ne puissions paruenir à quelque conception propre de Dieu en particulier; c'est à dire parfaicte iusqu'à la dernière difference de Dieu, ou comme difference, & ainsi les Auteurs alleguez disent que la diuersité qui est entre saint Thomas & Scot, est seulement en la façon de parler, entant que le Docteur Angelique parlant de cette cognoissance imparfaicte des choses spirituelles; bien qu'elle soit propre, l'appelle seulement cognoissance, (*an est*, ou, *quia est*,) pour autant qu'elle n'atteint pas à leur dernière difference en particulier; & Scot appelle cette cognoissance *quoad quid est*,) parce que par icelles nous cognoissons au moins en commun & imparfaictement ce que sont lesdites choses spirituelles.

Neantmoins ces deux Docteurs, ie dis l'Angelique & le Subtil, demeurent d'accord avec le reste des Theologiens & Philosophes de ce que nous auons des-ia dit, & qui touche nostre subiect, à sçauoir qu'on peut auoir en cette vie vne cognoissance propre des choses spirituelles & de Dieu, par laquelle
imparfaictement,

imparfaitement, & d'une manière confuse telles choses soient cogneues comme séparées des choses corporelles & élevées au dessus d'icelles par voye d'esloignement. Et en cesens en la contemplation surnaturelle qui se fait à la façon humaine, il peut y avoir un denuement des formes imaginaires, en ce que par cette cognoissance toutes les choses materielles & corporelles, & toutes les imperfections des creatures, sont esloignées de Dieu en la manière susdite, & on forme un concept de Dieu propre, bien qu'imparfait & confus, par lequel on l'entend comme distinct de toutes les choses susdites, quoy qu'en cette contemplation il y ayt toujours une association de la phantasie touchant ses propres Phantomes corporels, laquelle association neantmoins & representation est souvent presque imperceptible, comme l'enseigne bien nostre Pere Thomas de Jesus au liure 5. de la Contemplation diuine au chapitre 1. vers la fin, qui explique aussi parfaitement dans le mesme liure au chapitre 10. selon la doctrine des Saints Peres, comment cette cognoissance esloignant toutes sortes d'imperfections du costé de l'objet, se peut trouver en cette vie en la façon susdite.

§. II.

La premiere partie de cette proposition est expliquée, & éclaircie suivant ce qui a esté dit cy-dessus.

Supposé ce que nous avons dit au paragraphe precedent, Pour ce qui concerne la premiere partie de cette proposition, il peut y avoir double sens, & l'un & l'autre tres-veritable. Le premier est que celuy qui doit parvenir au comble & sommet de la contemplation, mesme de celle qui se fait selon la façon humaine, doit denuer l'entendement des formes ou especes imaginaires, non pas habituellement, mais actuellement, c'est à dire dans l'acte de la contemplation, avec ce sens neantmoins que bien que veritablement il opere

avec l'association de la phantaisie, & partant par vn regard ou conuersation vers les phantosmes, toutefois il ne conçoit rien de tel du costé de l'obiet, mais qu'il s'arreste en certe seule cognoissance de Dieu confuse & obscure, en laquelle il ne sente point l'operation ou la representation de la phantaisie, comme estant presque imperceptible: sur quoy nous auons declaré & expliqué au paragraphe precedent en quelle maniere cela se peut faire connaturellement; Et nostre Docteur mystique instruit le contemplatif pour chercher en son temps positivement (s'il faut ainsi parler) ce denuement expliqué de la sorte, parce que comme nous auons dit plus haut, cela est en nostre puissance avec l'ayde de la grace que Dieu donne conformement à nostre façon naturelle d'operer.

Le second sens de cette premiere partie, est que celuy qui doit paruenir à la sublimité de cette contemplation surnaturelle, qui se fait au dessus de la façon humaine, doit pour lors auoir l'entendement denuié des formes ou especes imaginaires, tellement qu'il reiette & excluë l'association de la phantaisie, & par consequent la cōuersion vers les phantosmes, car bien que cela ne puisse arriuer suivant la maniere d'operer ordinaire & naturelle, ce que veut seulement saint Thomas & les autres Peres & Docteurs que nous auons desja citez, si est ce que cela est possible par vn moyen plus haut & plus sublime, & qui est au dessus de la façon humaine & cōmune. Ce que les Saints Peres nous enseignent apertement, voire mesme saint Thomas & plusieurs autres Docteurs celebres, principalement des mystiques, dont nous rapporterons maintenant les tesmoignages, & plusieurs autres aussi tiennent & disent le semblable comme nostre B. Pere Thomas de Iesus au liure 5. de la contēplation chap. 1. & 2. nostre B. Pere Iean de Iesus Maria en sa Theologie mystique chapitre 6. nostre Pere Hierôme de la Mere de Dieu au traité de la Theologie mystique en la voye vnitue chapitre 2. 3. 4. & 5. Anthoine Sucquet, au liure 3. de la vie eternelle chapitre 16. Gregoire de Valentia, Ragusa, Molina Chartreux, Aluarado, Maître Louys de Leon, le liure qui est intitulé *La montée du*

Greg. de
Valent.
Tom 1.
disp. 6 par-
te 1. punt
3. Ragusa in
3 parte disp
16 Molina
Chart.
tractatu. 1.
de oratione
cap 6. §. 1.
liber qui in-
scribitur
subida del
Monte Sion

Mont de Sion en la troisieme journée chapitre quatriesme, Bafile de Leon & plusieurs autres Docteurs.

D'où vient qu'encore que cette premiere partie de la proposition de nostre Docteur mystique soit prise & entenduë en ce second sens qui semble plus estroit & plus rigoureux, elle a neantmoins cette illustre & insigne approbation de tant de Saints Peres & Docteurs signalez tant pour la substance que pour la façon de parler. Au reste nostre Docteur mystique n'exhorte & n'inuite aucunement à chercher cette contemplation surnaturelle prise en cette seconde maniere, & partant, ny à chercher aussi cet entier & total denuëment pris ainsi positivement pour ce que nous auons dit plus haut, mais il enseigne seulement à ne la point empescher, ou à oster les causes qui pourroient d'estourner cette communication de la bonté diuine. Il nous reste maintenant à rapporter les tesmoignages des Saints Peres & Docteurs celebres, dans lesquels est contenuë la mesme doctrine & façon de parler qu'à nostre bien heureux Pere Iean de la Croix touchant le denuëment susdit, non seulement pris au premier sens, mais aussi au second que nous auons exposé & expliqué cy deuant.

Tornada 3.
cap. 4. Al-
uado tom.
1 Artis bene
viuendi lib.
2. cap. 42.
Luissius Le-
gionensis in
vna nota
marginali
que habetur
in cap. 1.
mansionis
7 S. Mattis
nostre Te-
refia, Basi-
lius Legio-
nensis in
defensorio
citato Pro-
posit. 3. &
in quibus-
dam annot.
ad confess.
beati Ilde-
phonsi de
Oroco. n.
21. & 23.

§. III.

Cette doctrine & façon de parler est prouuée par les tesmoignages des Saints Peres.

LE grand saint Augustin, cet Astre brillant du firmament de l'Eglise tiendra le premier rang, parlant de la sorte de la plus haute contemplation qu'on puisse auoir en cette vie. Là on voit la verité claire sans aucune semblance de corps, elle n'est offusquée d'aucuns nuages de fausses opinions, là le facultez de l'ame ne sont point opprimées ny laborieuses, & plus bas il adioute, là toute la vertu & qui est seule, c'est d'aymer ce que vous voyez, & la plus grande felicité, c'est d'auoir ce que vous aymez, ce qu'il a aussi enseigné au traité 102. sur saint Iean en ces termes. Et lors que le spirituel aura com-

S Aug. lib.
12. de Ge-
neci ad lite-
ra c. 12. &
26.

mencé de iuger toutes choses, & luy de n'estre iuge de personne, bien qu'en cette vie il regarde encore comme par un miroir.

Mais il enseigne le mesme plus amplement & plus expressement au liure 9. de ses confessions au chapitre 10. en ces termes. Si a quelqu'un le tumulte de la chair ne fait aucun bruit, si les especes & semblances de la terre, des eaux, & de l'air le laissent en repos par leur silence, si les poles se taisent, & que l'ame garde aussi le silence à elle mesme, & passe au delà de soy sans penser rien de soy, si les songes se taisent, & les reuelations imaginaires, si toutes les langues, tous les signes, & tout ce qui se fait en passant, vient à se taire entierement à quelqu'un, parce que si quelqu'un entend toutes ces choses, disent, nous ne nous sommes pas faits nous mesmes, mais celuy qui demeure eternellement nous a faites. Ces choses estans dites, si ceux là se taisent desja qui ont dressé l'oreille vers celuy qui les a faites, & que luy seul parle non par icelles, mais par soy mesme; afin que nous entendions sa parole, non par une langue de chair, ny par une voix d'Ange, ny par le son & le bruit d'une nuée, ny par un enigme de ressemblance, mais que nous entendions sans ces choses celuy là mesme que nous ayons en icelles: comme maintenant nous nous estendons, & d'une pensée prompte & rapide nous atteignons à la sagesse eternelle qui demeure au dessus de toutes choses; si cela est continué, & qu'on oste les autres visions qui sont beaucoup inferieures, & que cette seule ravisse & absorbe & cache dans les ioyes interieures son spectateur &c.

S Thom in
3 distinct.
34 q. 1.2.4.

Le Docteur Angelique fidele & perpetuel disciple de saint Augustin le suit aussi en cette doctrine par ces paroles.

En l'estat de voyageurs nous voyons d'auantage Dieu cognoissans ce qu'il n'est pas, que conceuans ce qu'il est, & pour ce subiect quant à l'estat de cette vie on met la pureté & netteté de cœur non seulement des allechemens des passions, mais aussi des erreurs, des phantosmes, & formes spirituelles, de toutes lesquelles choses saint Denys au chapitre 1. de la Theologie mystique enseigne ceux qui tendent à la contemplation diuine à se retirer & departir, & autre part il dit ces mots: Dans ce qui est au dessus de la raison, la foy perfectionne, laquelle est un regard des choses diuines dans un miroir, & dans un enigme, or que les choses spirituelles soient comprises comme dans une verité nuë cela est

Eadem
quest. 2.2.

au dessus de la façon humaine: & c'est le don d'entendement qui le fait. Comme s'il disoit qu'encore que l'entendement, lors qu'il opere d'une façon humaine tant en l'ordre naturel qu'en l'ordre surnaturel, ne puisse comprendre les choses spirituelles comme d'une vérité nue, mais en un miroir & en un enigme par le moyen des phantosmes, & des formes sensibles, comme ce saint Docteur l'enseigne es lieux que nous auons citez plus haut & en d'autres; neantmoins quand l'entendement opere au dessus de la façon humaine, pour lors il n'a pas besoin de l'usage des phantosmes & especes sensibles: & il enseigne encore le mesme en un autre lieu où il explique ainsi cette autorité de saint Denys, à sçauoir qu'il est impossible que le diuin rayon nous luisse autrement que voilé de la variété des voiles sacrez: disant que saint Denys parle quant au principe de la reuelation des choses diuines, dans laquelle elles nous sont proposées, comme en signes & figures, mais en outre des choses entendues l'esprit est ainsi illustré par le don d'entendement, Laquelle doctrine il enseigne encore au traité de la vérité question 13. art. 2. où il dit expressement que les especes intelligibles sont quelquefois infuses de Dieu sans aucune entremise de l'imagination: car il traite là du double rauissement, dont l'un est celuy par lequel l'esprit est rauy, c'est à dire est aliéné ou retiré des sens extérieurs à la vision imaginaire, l'autre par lequel il est retiré & rauy du sens & ensemble de l'imagination à la vision intellectuelle. Et cela (dit ce saint Docteur) en deux manieres, l'une selon que l'entendement cognoist Dieu par quelques immisions intelligibles, ce qui appartient proprement aux Anges, & telle a esté l'extase d'Adam, comme dit la glose au 2. de la Genese, laquelle extase on dit avec raison auoir esté donnée & communiquée afin que l'esprit d'Adam participant de la Cour Angelique, & entrant au sanctuaire de Dieu entendit de la plus excellente maniere: Où il enseigne clairement qu'Adam contempla Dieu à la façon des Anges sans aucune cooperation de l'imagination par des especes intelligibles infuses de Dieu.

Saint Bernard a la mesme doctrine au Sermon 25. sur les Cantiques où il dit ces paroles. *Que mon ame meure, s'il se peut dire, mesme de la mort des Anges, afin que perdant la me-*

D. Thom.
dist 35 a 2.
quest 2. a.
2. question.
en la 2. in
corpore &
ad secundum
D. Dionys.
1. cap. de ce-
lesti Hierar-
chia.

moire des choses presentes, elle se despouille, non seulement des desirs & conuoiſſes des choses inferieures & corporelles, mais encore de leurs images & semblances, & que sa conuerſation ſoit pure avec ceux là, avec lesquels il y a reſſemblance de pureté: tel transport ce me ſemble eſt ſeulement ou principalement appellé contemplation: car en viuant, n'eſtre point detenu des desirs & conuoiſſes des choses, c'eſt vn traitt de la vertu humaine, mais en contemplant n'eſtre point enueloppé dans les images & eſpeces des corps c'eſt vn don de la pureté Angelique, l'un & l'autre toutefois vient des largeſſes de Dieu, l'un & l'autre eſt ie paſſer & i'eleuer au deſſus de toy-meſme, mais l'un de beaucoup, & l'autre de peu, bien heureux celuy qui peut dire, voila ie me ſuis éloigné en fuyant, & i'ay demeuré en la ſolitude. Il enſeigne le meſme au Sermon 35. ſur les Cantiques par ces paroles; Auez vous paſſé au deſſus des delectations de la chair, afin de ne plus obeyr à ſes concupiſcences, ny d'eſtre pris de ſes allechemens, vous auez acheué & vous vous eſtes ſurmonté vous meſme, mais vous ne vous eſtes pas encore eſcarté, ſi vous n'avez obtenu d'eſtre affranchy par la pureté de l'eſprit des phantoſmes des reſſemblances corporelles qui nous accablent de tous coſtez.

D. Bonau.
itin. 5. ater-
nit. diſt. 4.

Sainct Bonauenture confirme encore le meſme en cester-
mes. En la ſeconde maniere cette reuelation des choses eternel-
les, ou viſion intellectuelle ſe fait (comme dit Richard) quand
l'eſprit humain doucement touché par vne inſpiration interieure,
ſans l'entremiſe d'aucune choſe viſible eſt eleué à la cognoiſſance
des choses celeſtes, comme vit le Prophete qui vit en eſprit; &
Aimo s'accorde, & conuient en cela ſur l'Apocalypſe, où il
dit cecy; La viſion ou reuelation intellectuelle ſe fait quelque-
fois non par les choses corporelles ny par les ſemblables, mais la
verité meſme eſt immediatement decouuerte & maniſteſtée à ceux
qui voyent &c. Et au 3. chemin de l'eternité, diſtinction 4.
article 2. il dit ces paroles Le quatrieſme degre' ſelon Richard
eſt celuy qui eſt formé en la raiſon & ſelon la raiſon, ce qui arriue
lors que retirant toute fonction de l'imagination, l'eſprit ne va-
que qu'aux autres choses qui ſont incogneüs à l'imagination;
Et plus bas il adiouſte. Ce degre' de contemplation eſt plus par-
fait que les precedens, d'autant qu'il eſt plus éloigné des choses
corporelles & temporelles. D'où vient que Richard dit qu'en

cette contemplation, l'esprit humain use premierement de la pure intelligence, parce que toutes les fonctions de l'imagination escartées & mises à part, nostre intelligence en cette premiere occupation de soy mesme & par soy mesme est venue en general. Sur lequel propos en ce mesme lieu & en l'article 4. il adioust beaucoup de choses, & en la Theologie mystique vers la fin il dit ces mots; *Que si encore par amour & illumination diuinement infuse, on separe de l'entendement le melleage de la phantaisie, l'entendement neantmoins conçoit tousiours Dieu d'une façon finie & limitée.* Et autre part, il use de ces termes. *Pour ce goust, sert d'estre porté au dessus de toutes les choses sensibles, de toutes les occupatiōs intellectuelles qui sont avec les phantosmes, de passer aussi les intelligences Angeliques afin de pouuoir dire avec l'Esponse, les gardes m'ont trouuē.*

D. Bonavent. de
luminar. ib.
Ecce hæc
serm. 2. de
ingressu ad
sapientiam.

Hugue de saint Victor approuue & ratifie la mesme doctrine au liure 2. de l'ame chapitre 20. en ces termes; *Que l'ame raisonnable retourne à soy & se recueille en soy, afin que sans les images des corps elle se puisse considerer soy mesme, & la nature inuisible de Dieu tout puissant, & qu'elle reiette les phantosmes des images terriennes, & tout ce qui se presentera de terrestre à sa pensée.* Et au mesme chapitre il explique plus clairement cette contemplation disant: *Car lors que l'esprit par vne pure intelligence aura commencé de s'exceder soy mesme, & d'entrer tout en cette clarté de lumiere incorporelle, pendant ce tēps dans ce transport d'esprit se trouue & s'obtiēt cette paix qui surpasse tout sens, afin qu'il y ait un silence au Ciel l'espace d'une demy heure, de sorte que l'esprit du contemplatif ne soit point troublé de tumulte ny debat des pensées turbulentes, la sensualité n'opere point icy, ny l'imagination, mais toute la force interieure de l'ame est pendant cela denüée de son propre office.*

De plus Richard de saint Victor au liure 3. de la contemplation chapitre 1. dit ces mots à nostre subiect. *Qu'est ce que fait icy l'imagination creatrice, moderatrice, & reparatrice des phantosmes corporels, que l'imagination formatrice de tant de phantaisies se retire loing d'icy, laquelle tous les iours va creant tant de formes nouvelles des choses corporelles, & il adioust, cette grande multitude de ses images ne sert icy de rien, voire mesme nuit beaucoup.*

Nous auons aussi Albert le grand lequel au liure de Adharendo Deo, au chapitre 4. parle de la sorte en confirmation de cette doctrine; *Heureux celuy, dit-il, qui par l'abstersion continuelle des phantosmes & des images, & par l'introuuer son & eleuation de l'esprit en Dieu, enfin s'oublie des phantosmes, & vn peu apres il adioute: Donc reiettez de vostre esprit tous les phantosmes, toutes les especes, images, & formes de toutes choses hormis Dieu, afin que vostre exercice soit dans le seul entendement nud & dans l'affection vers Dieu au dedans de vous, Et vn peu apres il conclud de la sorte: Il est donc tres necessaire qu'on recoiue les choses entendues, veues, faites & dites, & les semblables sans phantosmes, images & occupations, ny aussi par consequent, que deuant ou pour lors, on forme ou nourrisse sur cela des phantosmes & des enueloppes ou entrelacemens. Laquelle doctrine aussi il repete au chapitre 8. & 10.*

Sainct Nilus au chapitre 63. de l'oraison est conforme à ce sentiment vsant de ces termes. *Lors que tu pries ne figure point Dieu en toy-mesme, mais approche sans matiere de celuy qui est sans matiere & tu entendras, & au chapitre 64. quand (dit il) le diable enuieux, ne peut point esueiller la memoire en l'oraison, pour lors il fait violence au temperament du corps, afin qu'il face paroistre quelque figure inusitée pour représenter Dieu: c'est pourquoy demeure sur tes gardes & en priant preserve ton esprit de ces cognoissances.*

Denys le Chartreux enseigne, approuue & soustient fort souuent cette doctrine à sçauoir en l'opuscule de la vie des recluses au chapitre dernier, où parlant de la contemplation parfaite il dit ces mots; *Quelques fois aussi cela se fait plus hautement, plus purement, & diuinement par des especes & rayons intellectuels, c'est à dire par vne seule illumination intellectuelle, & vne infusion d'espece spirituelle ou de lumiere, & il a coustume d'en arriuer ainsi aux personnes parfaites, heroyques & diuines, &c.* Ce qu'il enseigne plus clairement aux cōmentaires de la Theologie mystique art. 2. prouuant cela de saint Denys & entre autre chose disant ces paroles, *si l'esprit humain ne peut rien cognoistre sans phantome, comment sont veritables les choses que les saints ont dit & escrit de la contempla-*

tion anagogique & purement mentale, & il ne dit moins clairement le mesme au commentaire de la Hierarchie celeste article 5. question 6. & aussisur le 1. des sentences, distinction 2. & en d'autres lieux.

Le Docteur Iean Taulere enseigne encore la mesme chose fort souuent en ses œuvres mystiques, comme au sermon vniue du premier Dimanche apres la Natiuité, en ces termes. *Car où les forces de l'ame sont retirées de toutes les œuvres, & images, là se profere cette parole, où il adioust beaucoup de choses à ce propos, & tres-clairement au chapitre 25. des institutions & au chapitre 35. du mesme liure, où il dit cecy. Que si quelqu'un demande pourquoy il faut renoncer à toutes les images, on respond que c'est pour ce qu'elles ne sont qu'un chemin à la verité simple & naïe, donc s'ils veulent paruenir à la verité il faut petit à petit laisser le chemin. Au reste il y a trois choses par lesquelles on peut remarquer quand il faut laisser lesdites images, où il traite de cela amplement & doctement, & assigne les marques pour le cognoistre, comme fait nostre bienheureux Pere Iean de la Croix.*

Nous adiouterons aux precedens Rusbrochius au chapitre 2. de la perfection des enfans de Dieu, où traitant des choses qui rendent l'homme interieur, il dit ces mots. *La premiere, est un cœur uuide d'images, Et vn peu plus bas, Il y a vne liberte interieure, c'est à dire que sans images ou figures, on empeschemens quelqu'un se puisse eleuer en Dieu en tous ses exercices interieurs, & au chapitre 3. suiuant. L'homme contemplatif est fait libre, & est deliuré de toutes choses, tousiours nud dans le secret & l'intime de son esprit, & uuide des images & espees.*

Letres-sage Prelat le Pere Barthelemy des Martyrs est dans le mesme sentiment en la seconde partie de l'Abbrege spirituel chapitre 11. *Dans le temps d'union entre Dieu & l'ame on doit bannir toutes sortes d'images quoy que bonnes, parce que ce sont des moyens entre l'un & l'autre. partant le Champion qui desre de paruenir là, Dieu l'attirant & l'appellant, si tost qu'il se sentira grandement enflammer de l'amour diuin & attirer en haut, qu'il retranche promptement toutes sortes d'images, & coure au sancta Sanctorum, & à ce silence interieur dans*

lequel il n'y a point d'operation humaine, mais seulement diuine, car là Dieu est celuy qui opere, & l'homme celuy qui patit, ou celuy qui reçoit: car lors que les forces de l'ame se taisent, & cessent de leur propre action, & sont enfin libres de toute imagination externe, Dieu parle luy mesme & selon sa volonté, dispose & touche ces forces de l'esprit, faisant en iceluy vne œuvre tres-excellente. Et vn peu auparauant il auoit dit, O l'ame veritablement heureuse laquelle ayant laissé toute son operation propre est dénuée de toutes les images en sa memoire; Il enseigne le mesme en la 2. partie de l'Abbregé chapitre 12. §. 1. où il parle de la sorte: car il arriue fort souuent que celuy qui est ravy non seulement cesse des operations des sens extérieurs, tellement qu'il ignore ce qui se fait au dehors, mais encore que la faculté phantastique & imaginative soit priuée de son action, si bien qu'aucun phantome ne peut pas s'y mesler, ou s'il s'y glisse, il est du tout opprimé de la vertu, de la raison & volonté superieure.

Le tesmoignage de nostre illustre Maistresse & bienheureuse Mere Sainte Terese, de Iesus couronnera cette suite d'autoritez parlant en ces termes de cette tres haute contemplation au chapitre 27. de sa vie. Nostre Seigneur met bien auant en l'interieur de l'ame ce qu'il veut qu'elle entende, & luy represente là sans images ny forme de paroles. Qu'on remarque soigneusement cette façon dont Dieu se sert pour donner à cognoistre à l'ame ce qu'il veut, & des grandes veritez & mysteres. Car j'entends souuent de la sorte quand nostre Seigneur me declare quelque vision que sa Majesté me veut représenter, & me semble que c'est où le diable se peut moins fourrer & entremettre. Cette maniere de vision & de langage est si spirituelle, qu'il n'y a aucun bruit ou mouuement es puissances, ny aux sens à mon aduis, par où le diable puisse tirer quelque chose. De tout ce que dessus la premiere partie de la proposition de nostre Docteur mystique qui concerne le denuement des images & phantomes demeure suffisamment prouuée & verifiée selon la substance & selon la façon de parler par tant de tesmoignages des Saints Peres & Docteurs celebres.

Et par telle doctrine l'usage des Saintes images extérieures, & la reuerence qui leur est deuë, n'est point defendue mesme aux parfaicts & contemplatifs, qu'au contraire nostre

Docteur mystique en persuade & l'usage & le culte legitime, comme nous le monstrerons cy-apres, mais il pretend seulement avec les Saints Peres & les Docteurs alleguez, qu'il faut quitter les images interieures des choses corporelles, & encore non pas tousiours, mais dans l'acte de la contemplation parfaite; or de qu'elle maniere l'homme parfait se doit comporter touchant l'usage des images exterieures, il sera declare plus bas en la proposition alleguee.

§. IV.

*Observation tres-notable touchant la Doctrine
precedente.*

IL faut encore remarquer touchant le denuiement des images interieures que nostre Docteur mystique n'a point voulu comprendre en ce nombre celles de nostre Seigneur Iesus-Christ & de sa Sainte humanité, de sorte qu'il faille aussi les laisser tousiours en cette sublime contemplation, encore qu'il dise qu'il faut les quitter quelquefois, à sçavoir quand Dieu mesme eleue l'ame à la sublime contemplation de la pure diuinité, laquelle doctrine il enseigne expressement au 3. liure de l'oeuvre qui est intitulé La Montée du Mont-Carmel au chapitre I. en ces termes. *Et cet estude doublier, & laisser les notices & figures, ne s'entend iamais de Iesus-Christ & de son humanité: car encore que quelquefois au haut de la contemplation, & simple veüe de la diuinité, l'ame se souuienne de cette tres-sainte humanité, parce que Dieu a eleué l'esprit de sa main à cette comme confuse & tres-surnaturelle cognoissance, neantmoins il n'est aucunement conuenable de tascher à l'oublier, attendu que sa veüe & meditation amoureuse aydera à tout ce qui est bon, & que par elle on montera plus facilement au plus haut de l'union; & il est euident qu'encore que d'autres choses visibles & corporelles soient à oublier, & qu'elles nous seruēt d'empeschement, celuy qui s'est fait homme pour nostre salut ne doit estre de ce nombre, luy qui est la verité, la porte, le chemin, & la guide*

pour tous les biens. Enquoy on ne sçauoit rien dire de plus conuenable.

D'où vient que nostre Sainte Mere Tereſe enſeigne entierement la meſme doctrine laquelle, quoy qu'elle reiet- te & reprouue beaucoup l'opinion de ceux qui diſent que les perſonnes qui approchent deſ-ſia, ou ſont paruenues à l'eſtat de la contemplation ſublime, doiuent ſe deſſaire des images de l'humanite noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, ſi eſt ce qu'elle ne nie pas pour cela, & meſme le concede pluſtoſt, que dans la ſublime contemplation il faut quelquefois laiſſer la preſence de la tres-Sainte humanite, ou pour mieux dire, que Dieu par la force de cette eminente contemplation retire toutes les formes diuines & images de noſtre Sauueur Ieſus-Chriſt, comme il appert manifeſtement par ſon teſmoignage expreſ au meſme lieu, où elle traite de cela expreſſement, & reprouue l'opinion ſuſdite, à ſçauoir au chapitre 22. de ſa vie, où apres s'eſtre eſtenduë beaucoup à l'improauer & la reietter, afin de donner à entendre ſon ſentiment & ſon opinion plus clairement, elle adioute ces paroles. *Et qu'on entende bien ce point: Car ie voudrois me ſçauoir bien expliquer: quand Dieu veut ſuſpendre toutes les puiffances comme nous auons veu dans les oraiſons que nous auons dites, il eſt euident qu'encore que nous ne le voulions pas, on nous oſte cette preſence de l'humanite de noſtre Seigneur; Qu'elle ſ'en aille pour lors à la bonne heure, heureuſe telle perte qui eſt pour iouyr d'auantage de ce qui ſemble qu'on perd: car l'ame pour lors s'employe toute à aymer celuy que l'entendement a reſchë de cognoiſtre, & ayme ce qu'il n'auoit compris, & iouit de ce dont elle n'eut peu auſſi iouyr ſ'il ne ſe fût perdu de la ſorte, afin, comme ie diſ, de ſe gagner d'auantage. Mais que nous autres par artiſſice, & avec ſoin & diligence nous nous accouſtumions à ne procurer de toutes nos forces d'auoir toujours deuant les yeux (& pleut à Dieu que cela fut ainſi) cette tres-Sainte humanite, ie diſ que cela ne me ſemble bien, & que c'eſt marcher en l'air, d'autant que i'eſtime qu'ils n'ont aucun appuy quoy qu'il leur ſemble eſtre remplis de Dieu. Et elle enſeigne le meſme en la fixieſme demeure au chapitre ſeptieſme où parlant de cette preſence de noſtre Seig. elle dit ces mots. Si de là Dieu luy enuoye vne ſuſpenſion à la*

bonne heure; car encore qu'elle ne le veuille, on luy fera quitter ce en quoy elle est actuellement occupée.

Le mesme avec vne restriction & modification semblable est enseigné par le Prelat que nous auons des-ia cité le Pere Barthelemy des Martyrs en la 2. partie de l'Abbrege chapitre 11. §. 2. en ces termes. *L'opinion de plusieurs a esté que cette vñion pouuoit estre empeschée par quelques sortes d'images que ce fût encore que ces images fussent viles, lesquelles auoient disposé l'ame, comme les images des mysteres de l'humanité de Iesus-Christ, & des attributs diuins, il faut neantmoins entendre cecy avec discretion & moderation iudicieuse, de peur qu'il n'y ait occasion d'erreur. Car si nous entendõs que ces images se presentans à l'entendement de nostre ame qui repose des-ia immédiatement, & iouyt de la pure vñion diuine, ne doiuent point estre receuës pour les retenir, & qu'en cet espace de temps il ne faut s'y arrester, ny aux choses qu'elles representent; mais qu'il faut veritablement fermer les yeux de l'ame à tels obiects parlant regulierement, il faut necessairement auouer & confesser cela; car se diuertir à icelles s'y arrestant cela empesche le progres de l'vñion immediate avec Dieu. Que si nous entendons que ces images toutes & quantes fois qu'elles se presentent à celui qui contemple purement, & qui aime Dieu, empeschent, rebouchent, & esmoussent la vigueur & la perfection de l'vñion, ie croy que cela est faux: d'autant que nous voyons par experience que cela arriue souvent, lors que l'homme se porte seulement à Dieu de toute l'affection de son ame; car il arriue qu'en ce temps cette image soudainement se presente à l'entendement, à sçauoir, ce Dieu s'est fait homme, & a esté crucifié pour moy; car ces images non-seulement n'empeschent point, mais plustost ont coustume d'auancer, & d'augmenter l'vñion d'amour, & d'admiration suspensue, voire mesme ny l'image des pechez passant rapidement ne fera point de dommage, à sçauoir, ce Dieu par sa clemence a pardonné tant de crimes: car cette image n'a pas coustume de troubler, mais plustost d'accroistre par occasion le repos de l'esprit, pourueu que l'homme alors ne descende point à vne consideration speciale d'iceux, mais qu'aussi-tost il rentre dans la source d'eau viue. Dans lesquelles paroles cét hõme Apostolique explique parfaitement cette chose, de sorte qu'il ny a rien*

D Bonau.
de Theol
myst partie
3. Taulerus
cap 25.
institutio-
num. Moli-
na. Cartus.
tractatu 2.
de orat cap.
6 § 4.

à adiouster : car avec la modification susdite on euite tous les inconueniens, comme aussi par la doctrine de nostre Docteur mystique laquelle est du tout conforme à celle cy & celle de nostre Sainte Mere Tereze : saint Bonauenture a aussi enseigné la mesme chose, Taulere, Molina le Chartreux, & d'autres Docteurs.

De ce qui a esté dit on cognoist que cette doctrine est tres-different de la 8. erreur des Beguards & Beguins condamnée par le Concile de Vienne & Clement V. en la Clementine *ad nostrum de hereticis*, où il est dit que cet erreur estoit tel, à sçauoir qu'en l'elevation du corps de Iesus-Christ, ils ne se doiuent point leuer ny luy rendre de l'honneur & de la reuerence, disans que ce leur seroit vne imperfection s'ils descendoient tant de la pureté & hauteffe de leur contemplation, que de penser quelque chose du S. sacrement del'Eucharistie, ou de la passion de l'humanité de nostre Seigneur. Donc on voit assez que cet erreur est tres-esloigné de la doctrine dont il s'agit. Car lesdits Heretiques vouloient exclure habituellement tout le culte & la reuerence deuë au tres-auguste & tres-adorable Sacrement de l'Autel, & bannir toute la memoire de l'humanité de nostre Seigneur de ceux qui estoient paruenus à l'estat de contemplation, ce que n'entendent, & ne persuadent en aucune maniere les Docteurs mystiques cy-dessus alleguez, & avec eux nostre bien-heureux Pere Iean de la Croix, que plustost ils enseignent tout le contraire, comme il apert par son tesmoignage rapporté-cy dessus, & par plusieurs autres qu'on trouue souuent en ses œuvres, comme est celui qui se voit auliure 2. de la *Montée du mont Carmel* chapitre 32. où parlant du temps de la contemplation, il dit ces mots. *Pour lors elle doit tousiours procurer que l'entendement soit en repos sans entremesler d'autres formes, figures, ou notions particulieres, si ce n'est fort en passant, & sans estre beaucoup recherchées, mais avec suauité d'amour pour s'enflammer d'auantage : neantmoins hors ce temps là en tous ses exercices, ses actes, & ses œuvres il se doit seruir des memoires & bonnes meditations en la maniere qu'il y sentira plus de deuotion & de profit, & tres-particulierement de la vie, passion, & mort de nostre Seigneur Iesus-Christ, pour conformer ses*

actions, ses exercices, & sa vie à la sienne. Et au chapitre 7. du mesme liure parlant de l'exercice de l'imitation de Iesus-Christ, il dit cecy *que si l'on manque à cet exercice qui est le tout, & la racine des vertus, toutes ces autres manieres ne sont que des branches, & s'y arrester ou attacher, c'est ne point aduancer, encore qu'elles ayent de tres-hautes considerations & communications: parce que le profit ne se trouue qu'en imitant Iesus-Christ qui est le chemin, la verité, & la vie, & personne ne vient au Pere si ce n'est par luy, & luy mesme dit, Je suis la porte, si quelqu'un entre par moy il sera sauué, de sorte que ie ne tiens pas l'esprit bon qui veut marcher par les douceurs & la facilité, & fuit d'imiter Iesus-Christ.*

Lesquels tesmoignages doiuent estre fort remarquez & pesez, parceque par iceux on voit euidemment combien la doctrine de nostre Docteur mystique est contraire aux erreurs des heretiques susdits, & des autres qu'on appelle Illuminez. Donc nostre bien-heureux Pere Iean de la Croix, & les autres Docteurs Catholiques, disent seulement qu'en ce temps de la contemplation parfaite, à sçauoir lors que Dieu eleue l'esprit à la cognoissance de la seule diuinité, qu'on doit laisser les formes des choses corporelles, & que les images internes de l'humanité de nostre Seigneur Iesus-Christ, soit qu'elles soient avec la cooperation & ministère des phantomes, soit qu'elles soient purement intellectuelles, comme elles le peuuent estre en effet, doiuent estre seulement admisses, avec le temperament qui a esté dit.

§. V.

*La seconde partie de la proposition est declarée,
& esclaircie.*

POur ce qui concerne la seconde partie de la mesme proposition, en laquelle nostre Docteur mystique dit que celui qui doit paruenir à cette sublime contemplation, doit denuer l'entendement des actes discursifs, & demeurer en un

simple regard de la verité eternelle, elle peut auoir double sens, & l'un & l'autre veritable.

D. Thom.
2. 2. q. 180.
art. 6. ad 2.

Le premier est, que parlant de la contemplation surnaturelle qui se fait selon la façon humaine, il doit y auoir ce denument des actes discursifs en ce sens, à sçauoir qu'encore que desia tels actes ayent precedé, pour lors neantmoins ils ne demeurent point, mais seulement vn simple & vniforme regard de la verité eternelle, laquelle doctrine saint Thomas enseigne, & tire de saint Denys en ces termes. *Il faut qu'en l'ame deuant qu'on paruienne à cette vniformité, on oste cette seconde difformité qui est par le discours de la raison, & cela mesme arriue selon que toutes les operations de l'ame se réduisent à vne simple contemplation de la verité intelligible, & est ce qu'il dit en second lieu qu'une conuolution de ces verités intellectuelles est necessaire, afin que le discours cessant, son regard soit fiché dans la contemplation d'une simple verité.*

D. Thom.
in 3. dist. 35.
q. 1. a. 2.
questiuncula 2. in
corpore in
solutione ad
1.

Laquelle doctrine il enseigne aussi expressement en vn autre lieu, où il distingue la contemplation de l'inquisition de la raison, ou du discours comme en estant le terme & apres dans la solution d'un argument proposé au contraire, il dit que l'homme touchant cet acte de contemplation atreint à la façon de cognoistre des Anges par vn simple regard : car il dit eecy : *Que l'homme en tant que contemplatif est quelque chose au dessus de l'homme, parce qu'en la simple vision de l'entendement l'homme est continué aux substances superieures qui sont appellées intelligences ou bien Anges, & il enseigne le semblable en d'autres lieux.*

D. Thom.
in 2. dist. 10.
q. 1. art. 4.
ad 2. & 2. 2.
quest. 9.
art. 1. ad 1.
& super cap.
7. & 11. de
diuinis nominibus

Saint Augustin au liure de la quantité de l'ame chapitre 33. confirme le mesme, où il appelle la contemplation : *vne certaine demeure de seronité, & un vent ou souffle de l'éternité.* Ce que saint Bernard aussi a enseigné au liure de l'Eschelle claustrale, definissant ainsi la contemplation. *La contemplation est vne eleuation suspendue de l'esprit en Dieu.* Et au liure 2. de la consideration à Eugene : *Il y a (dit-il) un certain regard de l'ame de quelque chose que ce soit, ou bien vne apprehension du vray sans aucun doute ; lequel acte de contemplation.* Saint Denys au chapitre 4. des noms diuins a nommé mouuement circulaire selon l'exposition de saint Thomas. Et

D. Thomas
dist. 2. quest.
180. 2. 6.

Richard

Richard de saint Victor, coté par Suares au 2. Tome de la Religion au chapitre 10. du liure 2. & de l'oraison, compare le mesme acte au repos que quelques oyseaux conseruent par fois dans la haute region de l'air, où estans montez ils demeurent en vn lieu comme suspendus sans se mouuoir : enfin cette doctrine est communement enseignée de tous les Theologiens, comme on peut voir en Suares au liure 2. desia cité chapitre 9. & 10. & partant cette partie de la proposition estant prise en ce sens, est tellement veritable qu'il n'y a personne bien que mediocrement docte qui en puisse aucunement douter.

Le second sens de cette seconde partie de la proposition, est qu'en cette contemplation surnaturelle qui se fait au dessus de la façon humaine, & qui appartient au don de l'entendement operant tres-hautement, suiuant ce qui a esté dit plus haut, il n'y a point de discours, mais vn nud & simple regard de la verité eternelle, & partant que celuy qui veut ne point empescher ce degré sublime de contemplation mais s'y bien disposer, doit laisser les actes discursifs, afin qu'ainsi il puisse receuoir sans empeschement ce simple regard de la verité eternelle infus de Dieu.

Laquelle doctrine est sans aucun doute tres-veritable: Car si cette contemplation surnaturelle qui se fait suiuant la façon humaine, estant beaucoup inferieure à celle-cy, n'admet point ensemble avec soy l'imposition du discours, combien plus cette contemplation surnaturelle qui est au dessus de nostre maniere, & par consequent plus élevée, exclurra totalement cette imperfection, de telle sorte que de soy elle n'exige en aucune façon des actes discursifs soit antecedens, soit concomitans : mais emporte, & requiert vne maniere d'operer au dessus de l'humaine, & partant non point par discours, mais à la façon des Anges, par forme de simple regard.

D'où vient que saint Thomas enseigne expressement cette doctrine sur le 3. des Sentences, distinction 34. question 1. article 2. *Que les choses spirituelles (dit-il) soient comprises comme d'une verité nue; cela est au dessus de la façon humaine, & c'est le don d'entendement qui le fait lequel illustre l'esprit des*

D. Thomas
in 1. sent.
dist. 35. q. 1.
art 2. que-
stiuncula
1. in corp.

choses entendues par la foy, comme dit saint Gregoire ; où ces mots, comme d'une verité nue, doiuent estre pesez & confidererez à nostre propos, mais ce saint Docteur à exprimé le mesme plus clairement au mesmeliure en ces termes ; S'il y a des choses qui soient aussi-tost conceuës sans discours de raison, on ne dit pas qu'il y ayt raison d'icelles, mais intelligence comme sont les premiers principes, lesquels vn chacun approuue aussi tost qu'ils sont ouys, or comme l'esprit humain n'entre point en l'essence d'une chose, si ce n'est par les accidens, de mesme aussi il n'entre point es choses spirituelles si ce n'est par les corporelles, & les ressemblances des choses sensibles, comme dit saint Denys. D'où vient que la foy qui nous fait tenir les choses spirituelles comme enueloppées dans vn miroir, & vn Enigme, perfectionne l'ame d'une façon humaine & pour ce sujet c'est vne vertu, mais si l'esprit est tant éleué par vne lumiere surnaturelle qu'il soit introduit à voir ces choses spirituelles, cela est au dessus de la façon humaine, & c'est le don d'entendement qui fait cela, lequel illustre l'ame des choses entendues, afin, que ce qui est ouy, soit aussi-tost approuué comme sont les premiers principes, & pour cey il y a le don d'entendement. Enquoy il n'a peu parler plus expressément ny plus efficacement à nostre propos, ce qui est plus verifié & prouué parce que nous auons desia dit de la contemplation qui se fait suiuant la façon humaine.

D'où vient qu'en quelque sens qu'on entende la proposition susdite de nostre Docteur mystique, à sçauoir, ou de la contemplation surnaturelle qui se fait suiuant la façon humaine, ou bien de cette eleuation qui excède nostre maniere, elle contient vne indubitable & tres veritable doctrine du denuement des actes du discours, de sorte que c'est vne chose estrange que quelque Theologien ayt peu la reuoker en doute. Et quoy que par les tesmoignages alleguez, cela demeure suffisamment prouué, nous en adjousterons toutefois quelques autres, dans lesquels la mesme doctrine & façon de parler sont expressément contenuës.

§. VI.

La meſme doctrine eſt prouuée par les teſmoignages de noſtre Sainte Mere Tereſe, & d'autres Docteurs.

NOſtre Sainte Mere Tereſe enſeigne fort ſouuent cette doctrine, & principalement au chapitre 10. de ſa vie, où elle parle de cette contemplation de la ſorte. *La volonté ay-me, la memoire eſt preſque perdue, ce me ſemble, & l'entendement ne diſcours point à mon aduis, il ne ſe perd point auſſi; mais comme ie diſ, il n'opere point, il eſt comme eſtonné & eſpris d'admiration entendant tant de choſes, d'autant que Dieu veut qu'il entende qu'il ne peut comprendre aucune choſe de ce que ſa Maieſté luy repreſente, auquel lieu letres-ſage Maiſtre Louys de Leon a fait cette note à la marge : Elle dit que l'entendement n'opere pas, parce que comme elle a dit, il ne diſcours point d'une choſe en une autre & ne tire point des conſiderations, pour autant qu'a, lors la grandeur du bien, qu'on luy met deuant les yeux, le tient occupé, neantmoins il opere veritablement puis qu'il met les yeux en ce qu'on luy preſente, & cognoiſt qu'il ne le peut entendre comme il eſt. Donc elle dit qu'il n'opere, c'eſt à dire, il ne diſcours point, mais il eſt comme eſtonné des grandes choſes qu'il entend, c'eſt à dire de la grandeur de l'obiet qu'il voit, non parce qu'il entend beaucoup d'iceluy, mais parce qu'il voit qu'il eſt ſi grand en ſoy, qu'il ne le peut entierement cognoiſtre.*

Le meſme eſt enſigné expreſſement de cette ſainte en la quatrieſme demeure au chapitre trois, où elle parle de la ſorte. *Ce que j'entends eſtre plus conuenable & plus expedient à l'ame que Dieu a voulu mettre en cette demeure, c'eſt que ſans bruit ny violence elle taſche de retenir l'entendement, de peur qu'il ne diſcours; mais non pas de le ſuspendre, ny l'imagination, veu qu'il eſt à propos qu'elle ſe reſſouuienne qu'elle eſt en la preſence de Dieu, & qui eſt ce Dieu, ſi la meſme choſe qu'elle ſentira en ſoy l'abſorbe, à la bonne heure; mais qu'elle ne procure point de ſcauoir ce que c'eſt, pource qu'il a eſté donne à la volonté,*

qu'elle la laisse iouyr sans aucune industrie si ce n'est pour le plus qu'elle profere quelques paroles amoureuses. Et au liure du Chemin de perfection 25. elle parle en ces termes : En la contemplation parfaite sa grandeur luy parle suspendant son entendement, arrestant l'imagination, & luy prenant la parole de la bouche comme on dit, car il ne peut parler qu'avec une grande peine quoy qu'il le veuille, il voit que ce diuin Maître l'enseigne sans aucun bruit de paroles, faisant entrer les puissances en suspension, d'autant que pour lors elles nuïroient plustost qu'elles ne profiteroient, si elles operoient. Et aussi-tost elle adiouste : voila, mes filles, la contemplation parfaite, vous entendrez maintenant la difference qu'il y a entre elle & l'oraison mentale, qui est ce que nous auons dit, de penser & entendre ce que nous disons, à qui nous parlons, & qui nous sommes, nous qui auons la hardiesse de parler à vn tel Seigneur. Penser à cela & autres choses semblables, c'est oraison mentale, dire le Pater noster, & l'Aue Maria, ou ce que vous voudrez, est oraison vocale : Nous pouuons quelque chose de nous mesmes en toutes les deux aydés de la faueur diuine, mais en la contemplation dont ie viens de parler rien du tout, sa Maïesté fait le tout d'autant que c'est une œuvre qui surpasse la nature.

D'où vient qu'au chap. 15. de sa vie, elle reprouue de cette sorte les actes de discours pour le temps de ceste cōtemplation : Qu'elle sçache dit-elle qu'on ne negotie pas bien avec Dieu à force de bras, & que se font des grosses buches jettées sans discretion pour estouffer cette estincelle, qu'elle le recognoisse & dise avec humilité, Seigneur que puis-ie icy ? & qu'elle ne tienne compte de l'entendement, car c'est vn importun, & au chap. 12. de sa vie, elle parle ainsi de cette contemplation, En la Theologie mystique dont i'ay commencé à traiter, l'entendement perd son operation, par ce que Dieu le suspend comme ie le declareray cy apres, mais de presumer ny de penser de le suspendre nous autres, c'est ce que ie dis qu'il ne faut faire, ny de laisser d'operer avec luy, par ce que nous demeurerions froids & stupides, & neferont ny l'un ny l'autre, d'autant que Dieu luy donne de quoy s'estonner & en quoy s'occupper quand il le suspend & retient son operation, & fait qu'il en apprend plus en vn Credo sans discourir, que nous ne sçaurions faire en plusieurs années avec toutes nos diligences de la terre.

Sur lequel lieu, Maistre Louis de Leon a fait cette note à la marge: *Suspendre la pensée ou l'entendement, dont parle icy la sainte Mere, & l'appelle Theologie mystique, est luy représenter des choses surnaturelles & divines. & luy verser une grande abondance de lumiere afin de les voir d'un simple regard, & sans discours ny consideration, ny travail, & cela avec tant de force & d'efficace, qu'il ne peut penser à autre chose, ny se divertir, & l'affaire ne se termine point seulement à voir & admirer, mais la lumiere passe à la volonté, & y estant se conuertit en feu qui l'enflame en amour; de maniere que celuy qui reçoit cela tout le temps qu'il l'endure a l'entendement fiché & encloué en ce qu'il voit, s'estonnant de telle chose, & la volonté embrazée de l'amour d'icelle, & la memoire entierement oysive, car l'ame occupée au goust present n'admet point d'autre souvenir; Or disant que cette eleuation ou suspension est surnaturelle, elle vient dire que nostre ame en iceluy reçoit plus proprement qu'elle n'agit, puis elle dit que personne ne presume de s'eleuer, par ce que cela excède toute nostre industrie, & partant ce sera une chose inutile, & pour autant que ce sera un manquement d'humilité?*

Nous pourrions produire plusieurs autres tesmoignages de nostre celeste Maistresse, & où elle enseigne la mesme doctrine, lesquels nous passons sous silence pour éviter une trop grande longueur, & par ce que aussi ce que nous pretendions de prouver est assez justifié par ceux que nous auons rapportez; le docte Prelat, que nous auons cité souuent le P. Barthelemy des Martyrs en la 2. partie de l'Abbrege chap. 13. §. 3. a expliqué le mesme par une excellente comparaison en ces termes: *Veu donc que ceux qui aiment Dieu ardemment, sentent intimement Dieu, comme il a esté dit, on doit dire avec raison qu'ils voyent Dieu, car ils sont semblables à un petit enfant qui embrasse sa mere & succe le tetin de sa mammelle, lequel souuent ne voit rien ou n'entend rien, ou au moins ne juge pas qu'il voye & qu'il entende, occupé seulement en une joye & delectation experientiale: Telle est la cognoissance affectiue des Theologiens mystiques qui abondent de delices sur leur bien aymé, & au chap. 12. vers la fin il dit ces paroles: l'Oraison est une eleuation de l'esprit en Dieu, dont la parfaite Oraison sera une eleuation parfaite, or celle-cy ne se fait point que par la vehe-*

mence de l'amour & du desir, encore que celui qui prie n'entende point qu'il demande à lors quelque chose. D'où vient que S. Anthoine disoit que celui qui prie parfaitement, n'entend pas qu'il demande quelque chose, car celui qui prie ne fait pas de reflexion sur soy, il ne compose & ne diuise pas, mais d'un simple & pur acte d'amour, il s'assouppit avec le Prophete disant, ie dormiray & reposeray en paix en cela mesme. Et c'est là la pleine paix, & le sommaire de la felicité de cette vie qui surpasse tous les sens, & au chap. 12. du mesme Abbrege il exclut de la contéplation, les actes de discours, les distinguant mesme par cela de la meditation, *Veue que (dit-il) la meditation cherche vne verité certaine, elle travaille avec fruit, la contemplation vole à l'entour sans travail, neantmoins avec un tres-grand fruit, car elle ne s'arreste point dans l'enqueste, mais dans l'admiration, la meditation, si elle se fait comme il faut, elle passe en la contemplation: Car après auoir fait vne exakte & diligente recherche de la verité, les essences des choses estans deuiées de tous les accidens & circonstances, par cette assiduité, il s'engendre vne certaine habitude, la lumiere d'intelligence est purifiée, & est rendue d'autant plus subtile & penetrante à voir les spectacles diuins, qu'elle est plus libre & plus affranchie des choses sensibles, car (comme dit S. Augustin au traité de la Trinité) le contemplatif ressemble à vn homme qui est au sommet d'une haute montagne où les nuées & les vents ne peuuent atteindre, d'où vient qu'il peut tourner sa veüe çà & là avec plus de liberté & mieux enuisager la serene clarté du Soleil à cause de la pureté de l'air & du calme, & tranquillité de la Region, de mesme, tant qu'il est permis à l'Esprit de demeurer au fort de l'intelligence sans descendre aux choses inferieures, il pourra contempler d'une veüe libre les perfections diuines. Et vn peu apres il adjoust,* *Donc les hommes contemplatifs habitent en la region de l'eternité & de la clarté, car ils sont mis hors de toute agitation, & d'une confusion infinie de desirs, & vont s'elevant à vn certain air serain de liberté, dont la vie est autant esloignée de celle du reste des hommes, que les autres hommes sont differents des bestes.*

Nostre Pere Hierôme de la Mere de Dieu, autrement appellé le Pere Hierôme Gracien en ses notes sur le chapitre 6. du liure de nostre Sainte Mere Tereze, intitulé *les Concep-*

tions de l'amour de Dieu, sur les Cantiques parle de la sorte à nostre propos : Encore qu'il semble que l'ame n'opere point quand elle est en cette diuine iuressse, elle n'est iamais plus occupée en des œuures plus hautes & plus releuées que celles qu'elle fait pour lors, parce que quoy que les sens extérieurs, l'imagination & les appetits soient endormis & ne fassent rien, l'entendement & la volonté operent tres-hautement, d'autant que l'entendement entend Dieu, & escoute attentiuement ce que sa Majesté luy dit, & reçoit la lumiere diuine, & cognoist l'ordre de la charité, que Dieu luy monstre en ce temps. Il est vray qu'il n'opere pas avec discours ny meditation cherchant & colligeant vne raison d'vne autre, neantmoins il entend avec attention. Et c'est la raison pour laquelle la bien-heureuse Mere Tereze & d'autres personnes spirituelles disent que l'entendement est en repos & qu'il n'opere pas, ils veulent dire, il ne discourt, & ne medite ny opere comme il a de coustume, de mesme qu'une personne entrant au logis d'un peintre où il y a des peintures excellentes, elle discourt des vnes & des autres, & dit son aduis de chacune en particulier; mais quand elle trouue vne piece d'une rare excellence, elle la contemple demeurant en suspens & la bouche ouuerte sans pouuoir rien dire a sa loüange, encore qu'en la regardant elle l'admire: Il est bien vray que la volonté aime, mais occupée & arrestée au seul amour de Dieu. Et aussi tost il adioust. Il n'y a point de meilleur exemple pour cela que celui de l'enfant, auquel estant endormy la Mere met le tetin en la bouche, parce que cet enfant succe & aualle le lait, & tette veritablement, encore que pour le faire en dormant, il ne sçait pas comment. Enfin tous les autres Saints Peres & Docteurs dont nous auons rapporté les tesmoignages cy-dessus, ou ils disent qu'en cette sublimé contemplation il doit y auoir un denument des images corporelles, enseignent aussi aux mesmes lieux qu'il doit pareillement y auoir un denument de ratiocination ou des actes de discours, & que l'esprit doit demeurer dans le seul & paisible regard & contemplation de la verité eternelle; d'où vient que pour n'estre trop long nous nous abstiendrons d'alleguer les autres tesmoignages.

S. VII.

*Responſe à une objection qui ne ſemble pas tant manifefte
& deſcouuverte.*

Q Voy que les aâtes de diſcours ſoient exclus de cette contemplation, neantmoins on n'en bannit point la memoire & la conſideration attentive de l'humanité de Ieſus-Chriſt & de ſes autres myſteres, comme de ſa Paſſion & de ſa mort &c. car dans la contemplation ſublime on peut fort bien auoir cette memoire ſans diſcours, comme l'enſeigne expreſſement noſtre ſaincte Mere Terèſe au chapitre 7. de la ſixieſme demeure, où elle parle de la ſorte. *Vous ſçavez deſia que diſcourir avec l'entendement, & la representation que la memoire fait à l'entendement ioint deux choſes diſtinctes, i'appelle meditation, vn diſcours que nous faiſons en cette ſorte avec l'entendement; Nous commençons à conſiderer la grace que Dieu nous fit nous donnant ſon fils unique, & nous ne nous arreſtons pas là, mais nous paſſons outre &c: Et cette oraiſon eſt admirable & tres-meritoire: Et c'eſt celle l'à que ie dis que les ames qui ſont paruenües aux choſes ſurnaturelles & à la parfaite contemplation ont raiſon de dire qu'elles ne le peuuent auoir, mais elles n'auront aucune raiſon de dire qu'elles ne peuuent s'entretenir en ces myſteres, & les auoir ſouuent en la memoire, ſpecialement quand l'Egliſe les celebre: Et il n'eſt pas poſſible que l'ame oublie qu'elle a tant receu de Dieu, & des teſmoignages d'amour ſi preſcieux, d'autant que ce ſont des viues eſtincelles pour augmenter & enflammer d'auantage celui qu'elle porte à noſtre Seigneur, ſi ce n'eſt qu'elle ne s'entend point, à raiſon qu'elle cognoiſt ces myſteres d'une maniere plus parfaite, qui eſt que l'entendement ne ſe les repreſente que ſimplement en la memoire d'une telle ſorte, que de voir ſeulement noſtre Seigneur proſterné avec cette eſpouuentable ſueur, cela luy ſuffit non pour une heure ſeule, mais pour pluſieurs iours, conſiderant d'un ſimple regard quel il eſt, & la grande ingratitude & meſcognoiſſance que nous auons eu d'une*
peine

peine si cuisante, la volonté accourt aussi tost, quoy que ce ne soit pas avec tendreur, à désirer rendre quelque service pour un si grand benefice, & à souhaitter de patir pour l'amour de celui qui a tant endure pour son regard, & autres choses semblables, esquelles elle occupe la memoire & l'entendement; Je croy aussi que c'est pour cette raison qu'elles ne peuvent prolonger ny estendre leur discours dans la passion, ce qui leur fait croire que cela n'est point en leur puissance; si on ne fait cela, c'est bien fait de procurer de le faire, car ie sçay bien que la plus sublime oraison ne nous en empeschera point, & ne puis approuver qu'on ne s'y exerce point souuent, s'il arriue que Nostre Seigneur de là l'attire & la mette en vne suspension, à la bonne heure soit, car encore qu'elle ne le vueille, on luy fera quitter l'exercice auquel elle est actuellement occupée; Je tiens pour tres-certain que cette maniere de proceder n'est point un destourbier & empeschement, mais plustost un ayde puissant pour toute sorte de bien, ce qui n'arriueroit pas si elle travailloit beaucoup au discours que i'ay dit au commencement: & ie tiens pour moy que celui qui sera paruenu à chose plus haute ne le pourra faire. Esquelles paroles elle enseigne expressement en quelle maniere se peut trouuer sans actes de discours la memoire & consideration des mysteres de l'humanité de Nostre Seigneur Iesus-Christ dans la contemplation parfaite. D'où vient qu'encore que nostre Bien-heureux Pere Iean de la Croix persuade le denüement du discours pour le temps de cette contemplation, neantmoins il n'enseigne pas qu'il faille rejeter le souuenir, estant compatible avec cette contemplation sublime, mais en cela il faut garder la regle que nous auons rapportée & tirée tant de luy, que des autres Docteurs Mystiques.

§. VIII.

Remarque importante & considerable pour bien entendre la doctrine susdite.

IL faut seulement remarquer à present que cette doctrine du denüment du discours & de la meditation, & celle du denüment des images, ne doit estre entenduë que du temps de cette contemplation, car pour les autres temps quelque perfection qu'on aye on doit tousiours s'exercer és bonnes & sainctes pensées, & dans les meditations & actes de vertus, mais principalement en la meditation de nostre Seigneur Iesus-Christ, comme enseigne expressément nostre Docteur Mystique és tesmoignages citez cy-dessus, & en plusieurs autres que nous pourrions produire.

D'où vient que cette euacuation doit se trouuer peu de temps, d'autant que cette sublime contemplation connaturellement & selon la loy ordinaire ne peut guere durer, comme Cassien l'a enseigné en la 1. Collation, qui est celle de l'Abbé Moyse au chap. 13. *Estre (dit-il) continuellement attaché à Dieu, & estre inseparablement conjoint à la contemplation de sa diuine Majesté, comme vous le dites, c'est vne chose impossible à vn homme reuesu de la fragilité de cette chair.* Et en la collation 23. qui est de l'Abbé Theon au chap. 5. il dit cecy : *Car de qui peut-on croire, quoy qu'il fut le premier d'entre les Iustes & de tous les Sainctz, qu'estant encore detenu des liens de ce corps passible & mortel, aye tellement possédé ce souuerain bien, que tousiours plongé en cette contemplation diuine, il n'ait pas seulement esté diuertý & distrait vn petit espace de temps par des pensées terrestres, de celuy lequel seul est bon, qu'il n'aye iamais eu soin du viure, des vestemens & des autres choses qui regardent la chair, qu'il n'ait point eu de sollicitude pour la reception des freres, le changement de lieu, le bastiment des Cellules, ou n'ait desiré d'estre secouru & assisté de quelqu'un, ou bien qu'estant traouillé d'une disette ou famine, il n'ait point encouru cette*

sentence de la reprimende du Seigneur: Ne soyez point en peine de ce que vous mangerez, ny du vestement de vostre corps. Enfin nous soustenons avec assurance, que mesme l'Apostre saint Paul, lequel dans la quantité des souffrances a surpassé le travail de tous les Saints, n'a peu accomplir cela, en donnant luy-mesme ce tesmoignage à ses Disciples es Actes des Apostres. Vous scauez qu'aux choses qui m'estoient necessaires, & à ceux qui estoient avec moy ces mains y ont subuenü: ou bien escriuant aux Thessaloniens, il dit qu'il a travaillé avec peine & lassitude, nuit & iour, par lesquels travaux, quoy qu'il acquist de grands merites, neantmoins son espoir, quoy que saint & sublime, ne pouuoit pas faire qu'il ne fut retiré & arraché de cette Theorie celeste par l'attention des œuvres de la terre.

Ce qu'a pareillement enseigné saint Gregoire au liure 5. des Morales, chap. 23. par ces termes: Car l'esprit n'est point long temps intimement fiché dans la douceur de la contemplation, parce qu'il est rappelé à soy par la reuerberation de la lumiere immense. Et lors qu'il gouste la douceur interieure, il brusle d'amour, il tasche de s'esleuer au dessus de soy, mais rompu & cassé il tombe derechef aux tenebres de son infirmité, & proferant avec une grande vertu, il voit qu'il ne peut voir ce qu'il aime ardemment, & n'aimeroit avec telle ardeur s'il ne le voyoit en quelque maniere, donc l'esprit ne demeure pas, mais il passe, parce que nostre contemplation nous monstre la lumiere d'en haut, lors que nous y aspirons, & aussi-tost estans affoiblis & deuenus malades, elle nous la cache. Pour laquelle raison Saint Augustin au liure 7. des Confessions chap. 17. parlant à Dieu, dit ces paroles. *T'estois ravy de vous par vostre beauté. & aussi-tost i'estois distrait de vous par ma pesanteur, & ie tombois en ces choses avec gémissement, & ce poids c'est l'habitude de la chair; & il repete le mesme au liure 10. des Confessions chap. 40. de laquelle contemplation sublime, saint Bernard parlant aussi au liure de l'Amour de Dieu chap. 4. C'est icy la fin, c'est la consommation (dit-il) la perfection, la paix, la ioye diuine, c'est la ioye au saint Esprit, c'est le silence au Ciel, car pendant que nous sommes en cette vie, l'amour ioint quelquefois du silence de cette tres-heureuse paix dans le Ciel, c'est à dire dans l'ame du Iuste, qui est le siege de la Sagesse, mais c'est une demye-heure ou*

presque ce temps-là, & l'attention des autres pensées fera la feste perpetuelle. Richard aussi en la preparation à la contemplation chap. 76. expliquant ce traitt du Psalme, *Qui montera en la montagne du Seigneur, ou qui demeurera en son saint lieu: C'est vne chose rare* (dit-il) *de monter en ceste montagne, mais beaucoup plus rare d'y demeurer au sommet, & de s'y arrester, mais tres-rare d'y habiter, & de se reposer en la montagne.* Nostre sainte Mere Tereze confirme le mesme au chap. 28. de sa vie; *qu'on remarque cela* (dit-elle) *car quelque temps que l'ame demeure en cette suspension de toutes les puissances, elle ne laisse pas d'y estre bien peu de temps, si elle y demouroit vne demye heure ce seroit beaucoup, quant à moy, selon qu'il me semble, ie n'y ay iamais tant esté.* Mais touchant cela, on peut voir nostre Pere Thomas de Iesus au liure 1. de la contemplation chap. 10. où il traite de cela expressement.

D. Thom 1.
2, q. 181, a, 8. Au reste saint Thomas explique tres-bien en ces termes comment il faut entendre cette petite durée de la contemplation; il faut dire qu'il n'y a point d'action qui puisse durer long temps dans sa force suprefme: or la force suprefme de la contemplation, c'est d'atteindre à l'uniformité de la contemplation diuine, suiuant ce que dit saint Denys, comme il a esté allegué cy-dessus, d'où vient qu'encore que la contemplation ne puisse pas durer long-temps quant à cecy, toutesfois en ce qui regarde les autres actes de la contemplation, elle peut durer long-temps. Dans lequel lieu il explique excellemment comment cette longue durée de la vie contemplatiue, selon les autres actes moins parfaits, peut compatir & s'accorder avec la courte durée de cette contemplation selon son acte uniforme & le plus parfait, dont traittent aussi nostre Pere Iean de Iesus Maria dans l'eschole de l'Oraison, traitté 8. doute 15. Suares au liure 2. de la Religion chap. 10. & autres.

Donc il demeure suffisamment prouué par cette doctrine, que ce denüment, tant des formes imaginaires que des actes discursifs qu'enseigne & persuade nostre Docteur Mystique, ne doit point estre entendu pour toute sorte de temps, ny aussi pour vn long-temps, mesme en ceux qui sont paruenus à l'estat de la contemplation sublime, ains seulement pour ce peu

de temps que dure la contemplation parfaite & vniforme, mais qu'és autres temps quelque perfection qu'on aye, chacun doit se seruir des formes imaginaires, des choses viles, & d'actes discursifs en ce qui les regarde, comme nous l'auons desia assez montré par les tesmoignages du mesme Docteur, & le monstrerons encore au chap. 4. Et partant touchant cette partie, la doctrine de cette proposition est aussi entierement veritable & conforme au tesmoignage des Saints Peres & des Docteurs celebres, d'où vient qu'on ne peut luy attribuer aucune erreur des Illuminez, si on n'entaxe aussi la doctrine commune des Saints Peres, veu que plustost nostre Bienheureux Pere en ses tesmoignages que nous auons alleguez, manifestement & expressement contredit aux erreurs susdits.

§. IX.

La troisieme partie de la proposition est esclaircie & confirmée par les tesmoignages des Saints Peres.

ENfin la troisieme partie de cette proposition est tres-veritable & tres-vtile de sorte qu'il semble qu'on n'en peut aucunement douter avec fondement & apparence. Or cette partie declare le signe que doit recognoistre en soy le contéplatif, pour pratiquer le denüment dont nous auons parlé iusqu'à present, à sçauoir qu'és actes de discours, & en l'operation de l'imagination esquels il s'exerçoit deuant, il ne prenne plus du contentement comme auparauant, mais plustost qu'il y reçoie de l'ennuy & du degoust : voire mesme qu'il ne puisse plus exercer ces actes, mais qu'il desire seulement vne simple & paisible attention à Dieu, conjointe avec l'amour diuin.

Laquelle doctrine avec les mesmes signes, pour le mesme subiect, est enseignée par ce sublime Docteur Mystique, Jean Taulere chap. 35. de ses Institutions en ses termes : *Au reste il*

Il y a trois choses desquelles on peut cognoistre quand lesdites images doivent estre laissées de peur qu'on ne les rejettetrop tost, ou qu'on s'y arreste trop long-temps. La premiere est quand nous regardons avec ennuy ce que nous auons entendu par le sens de l'oüye, ou conceu par l'esprit; la seconde lors que tout ce que nous entendons ou conceuons ne nous cause aucun plaisir: la troisieme lors que nous sentons vne faim & vne desir de ce souverain bien (auquel nous ne pouuons neantmoins atteindre) croist de plus en plus au dedans de nous mesme, de sorte que nous proferions ces paroles, *Monseigneur mon Dieu, ie ne puis maintenant passer plus outre, c'est à moy de prier, & à vous d'accorder*; Celuy qui apperceura en soy ces trois choses, non seulement pourra, mais aussi deura quitter raisonnablement les œures, & les saintes images dont nous auons parlé. Mais si quelqu'un demande, en quoy l'esprit demeure occupé, toutes les images estans repudiées, Je dis qu'il ne s'arreste à aucune chose, mais qu'il demeure vuide de toutes, d'autant que s'il s'attachoit à quelqu'une, ceseroit vne image dont il a choisi de son bon gré la suspension de l'amour, dont il ne desire point d'esire deliuré, si son Createur ne l'en retire, de mesme que disoit le saint Iob, mon ame a choisi la suspension.

Nostre sainte Mere Terese enseigne expressement la mesme doctrine au chap. 7. de la 6. demeure, où elle parle de la sorte. *Il y a des ames, & en grand nombre, lesquelles m'ont communiqué cette matiere, car comme nostre Seigneur les mer dans la contemplation parfaite, elles voudroient n'en sortir iamais, ce qui ne peut estre, mais elles demeurent avec cette grace de nostre Seigneur, qu'elles ne peuuent discourir des mysteres de sa Passion & de sa vie comme auparauant, Je n'en sçay point la cause, mais c'est vne chose fort ordinaire que l'entendement demeure fort inhabile pour la meditation. Je croy que cela vient de ce que comme en la meditation le tout consiste à chercher Dieu, lors qu'une fois on le trouue, & que l'ame est accoustumée à le chercher de nouveau par l'œuvre de la volonté, elle ne se veut plus laisser avec l'entendement.* En quoy elle ne pouoit parler plus clairement à nostre propos, & repete souuent la mesme chose en tout ce chapitre, & au chap. 25. du chemin de perfection, parlant de cette mesme contemplation parfaite. Encore qu'il le veuille (dit-elle) il ne peut parler qu'à grand

peine, il entend que ce divin Maistre l'enseigne sans aucun bruit de paroles, faisant entrer les puissances en suspension, parce qu'alors si elles operoient, elles nuiroient plus tost qu'elles ne profiteroient.

Cette mesme doctrine est enseignée par le Bien-heureux Thomas de Villeneuve, par le Pere Louys de Leon, le Pere Basile de Leon, Aluarado, & plusieurs autres.

Finalement, on remarquera encore touchant cette dernière partie de la proposition alleguée, qu'il faut seulement entendre cela pour le temps de la contemplation, & non pas pour les autres temps, comme il appert euidentement par les tesmoignages de nostre Docteur Mystique, que nous auons rapportez plus haut, d'où l'on voit que tous les erreurs des Heretiques qu'on appelle Illuminez demeurent manifestement exclus & condamnez, & qu'ils ne peuuent estre attribuez, mesme par vn soupçon leger à la doctrine de nostre Bien-heureux Pere Iean de la Croix, qu'ils ne soient pareillement imputez à celle des Saints Peres & autres celebres Docteurs, dont nous auons rapporté les tesmoignages, laquelle pensée ne doit trouuer aucune entrée dans nos esprits.

Beatus Thom. de Villan. in Cant fol.

124. Magister Luisus Legionensis in marginali nota ad cap. 12. vitæ S.M. nostræ Teresiz. F. Basilus Legionensis in defensorio sæpe citato propositiones. 3.

CHAPITRE IV.

*La quatriesme & principale proposition est expliquée, prouuée & iustificée par les tesmoignages des Saints Peres & celebres Docteurs. **

VEnons maintenant à la quatriesme proposition que nostre Docteur Mystique enseigne en plusieurs lieux, c'est pourquoy nous n'alleguerons point ces termes formels, mais nous proposerons seulement la doctrine qu'il repete souuent, & qui a esté principalement notée en ses escrits. Donc nostre Bien-heureux Pere dit qu'en ceste sublime contemplation, l'ame n'opere point de soy aués ses puissances, mais que Dieu opere en elle l'intelligence & le goust spirituel, & qu'elle se com-

* Commet Dieu met en l'ame l'intelligence & le goust spirituel, & comment se doit entretenir le loisir & l'oubli qu'elle a en la contemplation, se comportât passiuement.

porte passiuement pour receuoir cette intelligence de Dieu. Car il dit cela au liure 2. de la Montée du Mont-Carmel chap. 15. & au mesme liure chap. 31. & au liure intitulé *la viue flamme d'amour*, Cant. 3. vers. 3. §. 6. & 7. & souuent autre part, pour laquelle cause il appelle cette contemplation *loisir & oubliance des choses*, comme on peut voir au liure 2. de la Montée du Mont-Carmel chap. 14. & aux Paragraphes 6. & 7. où il dit aussi que *l'esprit est lors aneanty*, & enfin il appelle la mesme contemplation *sommeil & non sçauoir*, comme on peut voir au chap. 14. du 2. liure de la Montée du Mont-Carmel, desquelles façons de parler, & de semblables, il se sert aussi en d'autres lieux.

Pour ce qui concerne l'esclaircissement de cette proposition & des façons de parler qu'elle contient, afin de suivre l'ordre & la methode accoustumée, nous monstrerons en premier lieu euidentement par la doctrine & telmoignage du mesme Docteur Mystique, que leur vray & legitime sens est en tout conforme à la doctrine Catholique & à la sainte Theologie, en suite dequoy nous prouuerons la mesme proposition, & ses termes quant à leur sens, la teneur des mots, & la façon d'exprimer par le sentiment & commun vsage des Saints Peres & des Docteurs Illustres.

§. I.

Le sens erroné des Illuminez est exclus & rejeté des façons de parler de nostre Docteur Mystique, par plusieurs de ses tesmoignages euidents & manifestes, & leur sens Catholique est prouué & verifié.

IE dis en premier lieu que nostre Docteur Mystique es manieres de parler susdites, n'entend point qu'en cette contemplation sublime, on admette la cessation de tout acte d'entendement & de volonté, ny que l'entendement & la volonté se comportent si passiuement qu'ils n'operent rien vitalemment, car si les mesmes lieux qui sont rapportez en cette proposition,

proposition, & plusieurs autres sont examinez & considerez, on verra clairement qu'il n'a iamais dit telle chose, mais plustost qu'il a expressement enseigné le contraire.

Et afin que nous prouuions cecy par les mesmes lieux qui sont notez pour le contraire, au chapitre 14. du liure 2. de la Montée du Mont Carmel, il parle de la sorte. *D'où vient qu'à l'ame ceste oraison paroist tres-courte, parce qu'elle a esté en pure intelligence. Et vn peu apres il adioute, à cause que l'ame est vnice en intelligence celeste. Et vn peu plus bas il dit, Encore qu'il semble à l'ame en cette notice qu'elle ne fait rien, & qu'elle n'est occupée à rien, d'autant qu'elle n'opere pas avec les sens, qu'elle ne croye pas perdre le temps ny estre inutile, car encore que l'harmonie des puissances de l'ame cesse, l'intelligence d'icelle demeure, de la maniere que nous auons dit: C'est pourquoy l'Espouse qui estoit sage respondit pareillement en ce doute disant, quoy que ie dorme selon que ie cesse naturellement d'operer, mon cœur veille surnaturellement eleué en notice surnaturelle. Voila comme souuent il repete en ce lieu qu'en cette sublime contemplation il y a vn acte d'entendre surnaturel, & de plus en vn autre lieu qui est aussi allegué au contraire, à sçauoir au chap. 15. du mesme liure 2. il declare le mesme expressement en ces termes. En ces commencemens quand nous verrons par les susdits indices que l'ame n'est pas employée en ce repos ou notice, il faudra se seruir du discours iusqu'à ce qu'on ait acquis l'habitude que nous auons dit en quelque maniere parfaite, qui sera qu'aussi-tost qu'ils voudront mediter, ils demeureront en cette cognoissance de paix sans pouuoir mediter, ny mesme en auoir enuie. Et vn peu apres il dit ces mots: De sorte que souuent l'ame se trouuera en cette amoureuse ou paisible assistance sans operer avec les puissances (comme il a esté dit) laquelle estant acquise, l'ame ne discourt & ne travaille point avec les puissances, car alors on peut plustost veritablement dire que l'intelligence & saueur s'operent en elle, que non pas qu'elle fasse quelque chose, mais que seulement l'ame est attentiuë à Dieu avec amour. Et vn peu plus bas il adioute cecy, Que le spirituel apprenne à se tenir avec vn amoureux regard en Dieu en tranquillité d'esprit quand il ne peut mediter encore qu'il pense ne rien faire, parce qu'ainsi peu à peu & bien tost le repos diuin & la paix se-*

ront versées en son ame avec d'admirables & excellentes congnossances de Dieu, enuolopees dans l'amour diuin. Dans lesquels tesmoignages il enseigne expressement qu'il y a en cete sublime contemplation vne cognossance qui denote l'acte de l'entendement, lequel acte manquant il dit qu'il faut auoir recours aux autres actes discursifs, & partant il exclud euidemment cete oyssiueté & ce virieux repos sans acte des puissances, comme il est enseigné & pratiqué par les heretiques qu'on appelle Illuminez : Ce qu'il declare aussi ouuertement, disant qu'en la contemplation susdite (en laquelle il semble exclurre les operations des puissances) il y a vne assistance amoureuse, & vne attention à Dieu conioincte avec amour, car toutes ces choses establisent & mettent manifestement les actes des puissances, à sçauoir l'attention, l'acte d'entendement, & l'amour l'acte de la volonté ; & partant on ne peut avec apparence de raison imputer à nostre Docteur mystique ce virieux repos ou pernicieuse oyssiueté pour ce mesme tesmoignage qu'on produit au contraire, veu que cela est plustost enidemment exclus & reprouué par ce qu'il contient.

De plus en vn autre lieu qu'on allegue aussi pour le contraire, à sçauoir au chap. 31. du liure 2. de la *Montée du Mont Carmel*, il enseigne expressement la mesme chose en ces termes. *Touchant ces paroles l'ame n'a rien à faire ny vouloir pour lors de soy : qu'elle s'y tienne avec resignation & humilité, prestant son libre consentement à Dieu :* Voyla comme expressement il met vn acte de consentement libre produit par l'ame, & ainsi il exclud manifestement ce faux repos des Illuminez.

De plus en vn autre lieu produit aussi au contraire, lequel est tiré du liure intitulé *la vüe flamme d'amour*, au Cantique 3. Paragraphe 6. & 7. il enseigne la mesme doctrine parlant de la sorte de l'estat de la sublime, paisible & tranquille contemplation où Dieu a coustume de mettre l'ame. *Alors l'ame doit aller seulement avec regard & attention amoureuse à Dieu, sans particulariser d'autres actes que ceux auxquels elle se sent inclinée par luy demeurant comme passieue, sans faire de soy aucune diligence avec le regard amoureux, simple & sincere, comme qui ouueroit les yeux avec vne veillade d'amour, car puis*

que Dieu traite lors avec l'ame en maniere de donner avec une notice sincere & amoureuse, que l'ame traite aussi en maniere de recevoir avec une cognoissance & regard simple & amoureux, pour joindre aussi notice avec notice, & amour avec amour. Voyla comme en ce repos il met expressement la notice produite par l'entendement de celuy qui contemple, & l'attention ou regard qui consiste en l'acte d'entendement, & de plus l'acte d'amour procedant de la volonté, & par là il exclud expressement cette pernicieuse oyfivete & suspension de tous actes qu'enseignent les heretiques.

D'abondant au melmeliure Cant. 1. vers 1. parlant de cet estat sublime de transformation en Dieu, il dit ces paroles. *Les actes interieurs que faict l'ame, c'est de brusler & flamboyer qui sont des inflammations d'amour, avec lesquelles la volonté s'estant unie elle ayme tres-hautement, estant faicte une mesme chose par amour avec cette flamme: Par ainsi ces actes d'amour de l'ame sont tres-precieux, & merite plus en un seul qu'en beaucoup d'autres qu'elle a faict sans cette transformation. Et un peu apres il adioute, Par ainsi en cet estat actuel l'ame ne peut faire ces actes si le S. Esprit ne l'y pousse tres-particulierement; c'est pourquoy tous ses actes sont diuins en egard à cette particularité qu'elle est meue de Dieu: D'où vient qu'il luy semble qu'à chaque fois que cette flamme va flamboyant, la faisant aymer avec une saveur & temperament divin, on luy donne la vie eternelle qui l'eleue à l'operation diuine en Dieu.*

Dans lequel tesmoignage il met euidentement des actes produits par l'ame en cet estat sublime de contemplation actuelle & transformation en Dieu, & dit que ces actes sont tres-meritoires, toutes lesquelles choses sont directement contraires aux erreurs des Illuminez, & par consequent cette doctrine n'est point pour les appuyer ou favoriser en aucune maniere, veu qu'elle leur est plustost contraire & opposée.

Mais voyons encore comme il parle excellemment & tres-clairement au mesme Cantique 1. vers. 3. *Et d'autant que l'ame ne peut operer naturellement, ny par son industrie, sinon par l'ayde du sens corporel duquel en ce cas elle est fort libre & esloignée, son affaire est seulement de recevoir de Dieu, lequel seul sans l'ayde des sens peut dans le fonds de l'ame mouvoir l'ame,*

Et operer en icelle, ce qui rend tous les mouuemens de cette ame diuins, Et quoy qu'ils soient de Dieu, ils sont aussi d'elle, parce que Dieu les fait en elle avec elle qui y contribue sa volonte & son contentement.

Finalemēt nous produirons vn autre tefmoignage du liure 2. de la Montee du Mont Carmel, chap. 13. ou il a explique cela expressement, car desduisant la les marques qu'une personne doit auoir pour laisser les actes de discours, & paruenir à cette contemplation sublime, il dit ces paroles. La troiesme & plus certaine est, si l'ame prend plaisir d'estre seule avec attention amoureuse à Dieu, sans particuliere consideration, en paix, quietude & repos, sans actes ny exercices des puissances, à sçauoir de la memoire, de l'entendement, & de la volonte, au moins qui soient discursifs, qui est proceder de l'un à l'autre, ains seulement avec la cognoissance & regard general & amoureux que nous disons sans particuliere intelligence d'autre chose. Vn peu apres declarant la necessite de cette marque, il vie de cester mes. Et ne suffit non plus de voir en soy le premier & le second signe, si le troiesme n'y est, car encore qu'on voye qu'on ne peut discourir ny penser aux choses de Dieu, & qu'on n'ait non plus d'enuie de penser en celles qui sont differentes, cela pourroit proceder de melancholie, ou de quelqu'autre humeur du cerueau ou du cœur, qui causent au sens vn certain abreueement & suspension, de sorte qu'il ne pense à rien, & ne veut ny a enuie d'y penser, ains seulement de demeurer en ce transport sauoureux; contre cecy il doit auoir la troiesme marque, qui est vne cognoissance & attention amoureuse en paix, comme nous auons dit.

Et en suite au chap. 14. suiuant, declarant encore la necessite de cette marque, il parle de la sorte. Nous dirons à present vne seule raison qui montrera clairement comme en cas que le contemplatif doue laisser la voye de la meditation, ce regard ou notice generale & amoureuse de Dieu luy est necessaire, & c'est parce que si l'ame n'auoit pour lors cette notice ou assistance en Dieu, il s'ensuiuroit que l'ame ne feroit rien, & n'auoit rien &c. Elle manqueroit infailliblement de tout exercice enuers Dieu, attendu que l'ame ne peut operer ny recevoir, ou durer en l'œuvre, si ce n'est par la voye de ces deux sortes de puissances sensitives, &

spirituelles ; car moyennant les puissances sensitives , comme nous auons dit, elle peut discourir, chercher & operer les notices des objets , & par le moyen des puissances spirituelles , elle peut s'esioyr en l'objet des cognoissances receues. desia en ces puissances, sans qu'elles operent plus avec travail, inquisition ou discours. Par ainsi la difference qu'il y a de l'exercice que l'ame fait à l'endroit des vnes & des autres, c'est celle qu'il y a entre agir & iouyr de l'action faite, ou celle qu'il y a entre recevoir & profiter desia de ce que l'on a receu, ou celle qu'il y a entre le travail du chemin & le repos, quand on est arriué au terme de sa course, ce qui se peut aussi comparer à celuy qui appreste la viande, & à celuy qui la mange ou la gouste estant desia apprestée. Que si l'ame n'estoit employée en quelque sorte d'exercice, soit d'operer avec les puissances sensibles en la meditation & discours, soit en ce que l'on a desia receu & operé en la contemplation & simple notice que nous auons dit, demurant oysie. és vnes & és autres, on ne scauroit dire en quoy ny comment l'ame seroit occupée, donc cette notice est necessaire pour quitter la voye de la meditation & du discours.

Lequel tesmoignage nous auons ainsi rapporté au long parce qu'en iceluy non seulement il enseigne souuent & expressement qu'en cette contemplation sublime il y a des actes que l'ame produit, mais aussi pource qu'il condamne expressement la suspension de tous actes, & cette oysiueté vitieuse, que les heretiques establisent, & dit que cessant cet acte de simple & amoureuse notice, il faut aussi-tost recourir aux autres actes discursifs, de peur que l'ame ne demeure suspenduë, & dans vne oysiueté vitieuse, & enfin il declare par faitemēt en quel sens on dit que l'ame pour lors n'opere pas.

Nous pourrions alleguer & produire plusieurs autres tesmoignages de nostre Docteur mystique pour verifier cecy, mais ceux que nous auons rapporté monstrent & prouuent suffisamment que sa doctrine ne fauorise en aucune façon les erreurs des Illuminez, lesquels mettent en la contemplation vne entiere & totale suspension des puissances, & priuation de tous actes, & par consequent vne oysiueté viciieuse: mais plustost qu'és lieux où il establit & declare le repos & la quietude de la contemplation, il exclud & condamne euidentmēt

tels erreurs; d'où vient que les susdits heretiques peuuent seulement alleguer des tesmoignages de N. B. Pere pour appuyer leurs maximes en la maniere qu'ils abusent des autoritez de l'Escripture, corrompuës, & mal citées, ils peuuent aussi abuser de ses tesmoignages prenans des mots deçà & delà separez du reste qui est necessaire au sens & à l'intelligence de la doctrine, & n'ayans esgard qu'au son des paroles & non à la signification, dequoy nous auons parlé en la premiere partie de cet esclarcissement chap. 3. ce qui est la coustume des heretiques & leur esprit en citant les Escripture saintes, les Peres & les Docteurs celebres: Et partant on ne peut rien inferer d'auantage contre l'autorité de ces liures, pour l'abus des heretiques qu'on feroit contre l'Escripture sainte, & les SS. Peres.

Veü donc que nous auons monstré que nostre Docteur mystique és façons de parler susdites, ne fauorise en aucune maniere les erreurs des Illuminez cy-dessus mentionnées, mais plustost leur est contraire, & ainsi qu'il s'est seruy en vn sens bien different du repos & tranquillité, de la quietude, du sommeil, de l'aneantissement, du silence, de l'oubliance, de la cessation des operations ou suspension, de la maniere de se comporter passiuement & de semblables façons de parler; Il nous reste à declarer & tirer de sa doctrine le vray & legitime sens d'icelles, & le confirmer par l'autorité des illustres Docteurs & des SS. Peres.

S. II.

Le vray sens des façons de parler susdites est declaré en plusieurs manieres.

C'Est avec plusieurs fondemens & raisons que nostre Docteur mystique & les autres SS. Peres & Docteurs Catholiques dont nous rapporterons icy bas les tesmoignages, disent qu'en cette contemplantion actuelle les operations des puissances cessent, & partant que pour lors il y a vn loisir,

Sommeil, silence, oubliance des choses, quictude, aneantissement d'esprit en ce qui est de la propre façon d'operer, & en fin que l'ame se comporte pour l'heure passiuement. Premièrement pource que lors l'entendement & la volonté n'operent point d'une façon qui leur soit connaturelle, à scauoir moyennant les actes discursifs, & les images des choses corporelles, ny comme de leur propre industrie, ny de leur art, & inquisition, mais d'une façon surnaturelle, & par vne spirituelle motion du S. Esprit à l'esgard de laquelle ils se comportent passiuement lors qu'ils la reçoient; lequel sens nostre Docteur mystique a exprimé clairement és telmoignages alleguez, & en d'autres semblables, dans lesquels lors qu'il dit que les puissances n'operent point, il adiouste souuent cette particule, *du leur, ou de leur industrie*, & apres il vse des termes d'operer d'une façon diuine, ce qu'on ne peut douter qu'il ne soit tres veritable, & que ceste cause soit suffisante pour se seruir desdites manieres de parler, outre les SS. Peres que nous citerons cy-apres, plusieurs Docteurs le disent. D'où vient que le Prelat que nous auons desia allegué le Pere Barthelemy des Martyrs en la 2. partie de l'Abbrege spirituel chap. 11. §. 2. assignant cette cause parle de la sorte. *Et bien que ceste feruente dilection procede de la volonté, elle est toutefois appelée passine, parce que la volonté ne s'excite pas soy-mesme à icelle comme à la premiere, mais elle est immediatement excitée de Dieu fortement.* Et au chap. 13. §. 3. parlant de ceux qui sont en cette contemplation, il dit cecy: *Car ils deuiennent semblables à vn enfant qui embrasse sa mere & suce le tetin, lequel le plus souuent ne void ou n'entend rien, ou pour le moins ne iuge pas qu'il void & entend, occupé seulement en vne ioye & delectation experimentale, telle est la cognoissance affectiue des Theologiens mystiques abondans de delices sur leur bien-aymé.*

La mesme cause est assignée par Gerfon, & Suares au tome 2. de la Religion, au liure 2. de l'oraïson chap. 12. particulièrement au nombre 12. où il dit ces paroles: *Donc cette passion est vitale; d'où vient qu'elle n'est pas sans effect de l'entendement ou de la volonté, or elle est plustost appelée passion que non pas action, pource que là le principal moteur est le S. Esprit,*

Gerfon tr.
statu de di-
lucidatione,
mystica
Theol. con-
siderat. 11.

qui lors pousse l'ame par vn ayde interieur tres-special, par ses dons, & non pas seulement par une façon ordinaire accommodée aux facultez d'operer.

Le mesme enseignement aussi le venerable Pere Balthazar Aluares comme le rapporte en sa vie le Pere Louys du Pont chap. 14. §. 1. nostre Pere Iean de Iesus Maria en sa Theologie mystique chap. 7. nostre Pere Thomas de Iesus au liure 5. de la contemplation chap. 13. nostre Pere Hierosime de la Mere de Dieu en ses Notes sur le chap. 6. du liure de N. S. Mere Terese, intitulé *les conceptions de l'amour de Dieu*, qu'elle a escript sur les Cantiques, le Pere Antoine Sucquet, Arias, Molina del'Ordre des Chartreux, le Pere Louys de Leon, nostre Pere Iacques de Iesus, le Pere Basile de Leon, Albarado, & plusieurs autres.

La seconde raison pour laquelle nostre B. Pere Iean de la Croix & les autres Docteurs mystiques, comme aussi les SS. Peres se sont seruis des façons de parler susdites, c'est parce que l'ame semble seulement operer, ce qu'elle fait avec difficulté ou trauail, & d'autant qu'en cette contemplation sublime l'esprit opere sans peine, & difficulté, mais plustost avec vnetres grande suauité & delectation, pour ce suiet on dit qu'elle n'agit point alors, mais plustost qu'elle patit & reçoit de Dieu ce goust & cette douceur.

Sainct Augustin a declaré ce sens au liure de la quantité de l'ame chap. 33. *Il se peut faire* (dit-il) *que l'ame fasse tout cela, mais il luy semble qu'elle fait seulement ce qu'elle opere avec difficulté ou avec crainte.* Ce qu'a aussi tres-bien expliqué nostre Pere Iean de Iesus Maria au chap. 6. de la Theologie mystique en ces termes. Il faut dire que les actes des puissances ne manquent pas en cette obscurité diuine, mais que ce sont des actes si doux & si tranquilles qu'estans cōparez avec les autres faits avec vehemēce, que ces puissances produisoient vn peu auparauāt, ils semblent auoir la mesme proportion que des paroles prononcées hautement avec celles qu'on profere tout bas; ce qu'estant pratiqué dans la vie reguliere & monastique, on dit qu'on garde le silence, laquelle responce à la verité est facile à entendre, car Dieu pour lors caressant l'ame tres-amoureusement, il la pousse à entendre

A. Sucquet de via vitæ 2r. l. 3. c. 16.
Arias l de profectu spir. rit. tract 5. de orat. mēt
Moli tract 2. de orat c. 7 magister
Lud. Legio. in annot. marginal ad cap. 12. vitæ S. Matris nostræ Teres nostre Didacus à Iesu in annot ad librū mystici nostri Doctores discursu 1. phrasi 1. & 4. magister Basilius Legion. in defensorio iam citato prop. 3. Albarado tom. 1 artis bene viuendi. l. 2. c. 39. n. 14.

à entendre & aymer avec vne suauité si celeste, qu'il semble qu'elle n'agit pas par elle, mais qu'elle est tres-doucement conduite, & qu'elle se comporte plustost passiuement qu'elle ne produit les actes qui sortent des puissances comme avec impetuosité, & d'eux mesmes, & peut-estre que c'est là cette passion des grands Heros qu'enduroit le diuin Hierothée lequel on dit auoir appris les choses diuines, non seulement en disant ou sçachant, mais aussi en les endurant, & suiuant ceste façon de parler on doit respondre, que les puissances, qui sont entrées dans la diuine obscurité, ne se taisent pas de telle sorte qu'elles n'operent aucunement, mais que l'entendement est repeu d'une contemplation tres-haute & tres-paisible, & la volonté d'une tres-douce iouissance, mais que cela se fait en l'union mystique d'une maniere si tranquille & si coye que les puissances semblent se taire, c'est à dire qu'elles sont meües d'une si douce & si suauie action de Dieu qui agit interieurement, qu'on diroit qu'elles n'operent pas, mais seulement qu'elles recoiuent les actes produits par vn autre.

Nostre Pere Thomas de Iesus au liure 5. de la contemplation, chap. 13. declare le mesme sens en ces mots; *Il faut dire qu'en cette mystique & tres-sureminente union de l'ame avec Dieu, il y a ensemble vne tres-haute cognoissance ou contemplation de Dieu, laquelle, encore qu'elle ne soit apperceüe de tous ceux qui endurent les choses diuines tant pour la vehemence de l'amour & de la delectation qui accompagnent cet embrassement & sureminente union de l'ame avec Dieu, par lesquels la force de l'ame est tellement absorbée, & retirée des autres operations, qu'elle ne peut en aucune maniere se reflechir sur soy-mesme ou sur les actes de ses puissances.* Dans lequel sens aussi le Pere Basile de Leon explique & approuue les façons de parler susdites dans l'apologie que nous auons desia citée en la troisieme proposition.

Or que l'ame en cette haute contemplation opere sans travail, & avec vne grande delectation S. Thomas l'enseigne & saint Augustin, S. Hierosme, Richard, S. Gregoire, S. Bonauenture, & N. S. Mere Terefe au chap. 17. de la vie en ces termes, *En cette raison si sublime il voit que cela se fait sans peine ny lassitude de l'entendement, il me semble qu'il est seule-*

D. Tho 2.2
q. 180 a. 7.
D. Aug. lib.
11. de Gen.
ad lit. serm.
27. de verb.
Domini li.
de corre.

ctions &
 grat c. 2. &
 lib. 10 conf.
 cap. 40. D.
 Hierom. in
 regul. mon.
 c. 26. Ri-
 eard. tract.
 de gradu
 violent.
 char. Greg.
 lib. 24. mor.
 c. 5 & hom.
 14. in Ezech.
 D. Bonau.
 itin 6 eter-
 nit. dist. 1.

ment comme esonné de voir que nostre Seigneur fait cet office de
 Jardinier avec tant de perfection, & qu'il ne veut point qu'il
 travaille on aucune façon, mais seulement qu'il se delecte à com-
 mencer de sentir & flâirer les fleurs : Et nostre Docteur my-
 stique au liure 2. de la Montée du Mont-Carmel, chap. 14. dit
 cecy à ce propos. C'est pourquoy se mettant en oraison, comme
 celuy qui a puisé l'eau voit à son aise, sans qu'il soit necessaire de
 la tirer par les aqueducs des considerations, des formes & figu-
 res passées. Et au chap. 15. suiuant, Laquelle assistance amou-
 reuse, dit-il, étant acquise, l'ame ne discourt ny ne travaille plus
 avec les puissances, car alors on peut plusost dire veritablement
 que l'intelligence & saueur s'operent en elle, que non pas qu'elle
 fasse quelque chose, mais que l'ame est seulement attentive à Dieu
 avec amour. Et au chap. 14. cy dessus allegué, il explique cecy
 par des comparaisons excellentes, disant qu'entre les actes de
 discours & l'acte de cette tranquille & paisible contempla-
 tion, Il y a la difference qui se trouue entre agir & iouyr de l'a-
 ction faite, ou celle qu'il y a entre le travail du chemin & le re-
 pos quand on est arrivé au giste, ce qui est comme appresser la
 viande, ou la manger on goustier étant desia appressée. Ainsi
 parle Taulere au chap. 11. de ses institutions, Gerson au chap.
 8. du Mont de la contemplation, & en fin communement
 tous ceux qui traittent de la contemplation. Donc pour cette
 cause on dit avec raison que l'ame n'opere rien, encore qu'elle
 produise vne operation naturelle d'entendement & de vo-
 lonté, & très releuée avec vn grand contentement & delecta-
 tion, voire mesme encore en nostre façon ordinaire de par-
 ler lors que nous faisons quelque chose sans peine & avec
 grande delectation, nous auons coustume de dire, *Je ne fais
 rien en cela.*

La troisieme raison pour laquelle nostre seraphique & ce-
 leste maistre, & les autres Docteurs mystiques avec les SS.
 Peres vsent des manieres de parler susdites, c'est parce qu'en
 cette contemplation sublime l'ame ne fait point de reflex-
 ion sur ses operations, & n'entend pas qu'elle opere; car tou-
 tes & quantes fois que nous operons sans cette reflexion, nous
 nous oublions facilement de nostre operation, voire mesme
 il nous semble que nous n'agissons pas, comme enseigne en

Aristote au liure 1. de la memoire, & saint Thomas en la 3. partie question 83. au dernier article.

Or que l'ame opere en cette contemplation sublime sans cettereflexion, nostre S. Mere Terese l'enseigne au chap. 16. de sa vie. *Nostre Seigneur veut tellement ayder icy le Jardinier, qu'il est presque luy mesme le Jardinier, & celui qui fait tout, c'est vn sommeil des puissances, car elles ne perdent point du tout leurs operations, & n'entendent point aussi comme elles operent.* Et au liure intitulé *les conceptions de l'amour de Dieu*, au chap. 6. expliquant ces paroles du 2. des Cantiques, *Le Roy m'a introduit dans la caue au vin, il m'a ordonné en moy la charité, elle dit cecy. Il est bien vray que mesme pour aymer elle ne se trouue point esueillée, mais ô bien-heureux sommeil, heureuse yuressse, qui fait que l'Espoux supplée ce que l'ame ne peut, qui est de donner vn ordre merueilleux, afin que toutes les puissances estans mortes ou endormies, l'amour demeure vif, & que sans entendre comme il opere, le Seigneur ordonne qu'il opere si admirablement qu'il soit fait vne chose avec le mesme Seigneur de l'amour qui est Dieu.* Ce qu'elle repete souuent au mesme chapitre.

N. B. Pere enseigne le mesme au liure 2. de la Montée du Mont Carmel au chap. 14. qui a esté cité cy-dessus. *Il faut sçauoir, dit-il, que cette cognoissance generale, de laquelle nous parlons, est par fois si subtile & si delicate, principalement quand elle est plus pure, plus simple, plus parfaicte, & plus spirituelle & interieure, que l'ame, encore qu'elle y soit employée, ne l'apperçoit, & ne l'a sent pas.* Ce qu'il repete souuent au mesme chapitre, & autre part, specialement au liure intitulé *la viue flamme d'amour*, au Cantique 3. vers 3. §. 6. *Quand il arriuera, que l'ame se sentira mettre en silence & aux escoutes, le regard amoureux, dont j'ay parlé, doit estre encore simple, sans soucy ny reflexion aucune, de maniere qu'elle l'oublie presque pour estre du tout attentive, afin que l'ame demeure ainsi libre pour ce qu'on voudra d'elle alors.*

Le P. Barthelemy des Martyrs confirme cecy au chap. 13. de l'Abregé spirituel §. 3. *Ils deuiennent semblables, dit-il, à vn enfant qui embrasse sa mere & suce le tetin, lequel le plus souuent ne voit ou n'entend rien, ou au moins ne iuge pas qu'il*

Suar to. 2.
de relig. l. 1.
de orat. cap.
4. n. 7. &
lib. 2. c. 13.
n. 24. ibi.

void & entend. Suares enseigne le mesme en cestermes. La pensée de Dieu mesme se conioint mieux avec son amour, que la pensée ou cognoissance de son amour, car c'est là la pensée d'une chose créée qui ne conduit pas par elle à vn tel amour, voire mesme il arrive, que lors que l'ame est portée vers Dieu par amour, si elle est occupée autour de soy ou de ses actes comme faisant reflexion sur iceux, & pensant ce qu'elle fait, elle est distraite & s'attiedu en l'amour de Dieu.

Aluara. to. 1.
l. 2. c. 42.
n. 6.

Et le mesme est confirmé par le P. Basile de Leon, & nostre Pere Thomas de Iesus es lieux alleguez, Aluarado, le Pere Louys de Leon dans l'Apologie qu'il a faite pour les liures de nostre S. Mere Terese, où il montre cela par les passages de la mesme Sainte. Surquoy aussi on peut faire estat de ce qui est rapporté du S. Abbé Ilac, à sçauoir qu'il auoit de coustume de peser souuent cette sentence du grand saint Anthoine, lequel disoit que l'oraison n'est point parfaite où le Moyne cognoist son oraison.

Donc pour ce manquement de reflexion les Docteurs mystiques, & avec eux N. B. Pere Iean de la Croix, disent souuent, que celuy qui est en cette parfaite contemplation n'opere point, c'est à dire ne sçait pas, ou ne prend pas garde qu'il opere, & s'oublie de son operation, voire mesme l'ignore entierement, & qu'il luy semble qu'il est sans action, ce que nous experimentons aussi souuent en nous mesmes quand nous operons sans cette reflexion.

Enfin la quatriesme raison pour laquelle à bon droit nostre Docteur mystique & les autres Docteurs illustres, & les SS. Peres se sont seruy des façons de parler susdites, c'est parce qu'en cette contemplation sublime, encore que l'ame produise veritablement vn acte de cognoissance, & vn d'amour, qui suit cette cognoissance, neantmoins parce qu'elle procede par voye de negation, ou de soustraction, à sçauoir en cognoissant, non pas ce qu'est Dieu, mais ce qu'il n'est pas, qui est cette tres-haute cognoissance obscure, de laquelle nous auons parlé en l'explication & esclarcissement de la seconde proposition, & que saint Denys & les autres Docteurs mystiques persuadent principalement, pour ce suiet on dit plusost qu'elle ignore, & qu'elle est priuée des actes de cognois-

sance, que non pas qu'elle cognoisse quelque chose.

Car suivant cela cet Aigle du Ciel S. Denys en son liure de la Theologie mystique, au chap. 1. parle de la sorte à Timothee; *Mais vous montres-cher Timothée, par un exercice tres intense à contempler les spectacles mystiques, laissez les sens, & les operations intellectuelles, & toutes les choses sensibles, & toutes les intelligibles, & toutes celles qui ne sont point, & celles qui sont, afin d'estre vny à celuy qui est au dessus de toute substance, & de toute science, sans cognoistre appliquez vous de toutes vos forces; où ces mots, laissez les operations intellectuelles, & ces autres au dessus de toute science sans cognoistre, doivent estre pesez & considerez, par lesquels cette priuation des operations intellectuelles, est declarée plus expressement & avec plus de rigueur qu'és façons de parler de N. B. Pere Iean de la Croix, ce que le mesme saint Denys repete encore dans ce premier liure chap. 1. vers la fin disant, Et le contemplatif laissant les choses visibles & intellectuelles, il entre sans doute dans l'obscurité mystique du non sçavoir, dans laquelle terminant tous les appuis de science & de cognoissance, il est fait tout en celuy qui est entierement au dessus de l'attouchement, & de la veüe, & qui excède toutes choses, & est totalement conioinct d'une façon plus excellente à celuy qui est incogneu par l'absence de toute science & cognoissance, & est cognoissant au dessus du sens & de l'esprit, pour le mesme sujet qu'il ne cognoist rien.* Desquelles manieres de parler il se sert aussi au chap. 7. des noms diuins descriuant de la sorte la Theologie mystique. *Donc c'est une tres auguste science de Dieu qui est sceüe par ignorance en cette union, laquelle surpasse le sens, lors que l'esprit passant au de là de tous les repos, & se laissant soy-mesme, sera conioinct aux tres-clairs rayons, illustré de l'abyssme inscrutable de la sagesse.*

Voila comment S. Denys en cette contemplation eminente met l'ignorance, la priuation de cognoissance & de science, & le delaisiement de routes les choses intelligibles, non qu'il ait voulu exclure tout acte de cognoissance produit par l'entendement, mais dans le sens qui a esté dit, parce que pour lors on cognoist par esloignement & soustraction ce que Dieu n'est pas, & on n'affirme aucunement ce qu'il est positif.

nement, laquelle maniere de cognoistre à bon droict s'appelle plustost ignorance & defaut de cognoissance, que cognoissance.

D'où vient que S. Thomas selon ce sens interprete saint Denys au chap. 7. des noms diuins cité cy-dessus. Or, dit-il, *il y a derechef vne tres-parfaicte cognoissance de Dieu par esloignement, c'est à sçauoir en ce que nous cognoissons Dieu par ignorance, par vne certaine union au dessus de la nature de l'esprit, à sçauoir quand nostre esprit se retirant de toutes les autres choses, & après aussi se laissant soy-mesme, est vny aux rayôs surluisans de la diuinité, à sçauoir en ce qu'il cognoist que Dieu est non seulement au dessus de toutes choses qui sont au dessous de luy, mais aussi au dessus de luy, & sur toutes choses qui peuvent estre comprises de luy.*

Dans lequel sens aussi l'Abbé Ambroise Florentin General de l'Ordre des Camaldules explique les paroles alleguées de saint Denys, du chap. 1. de la Theologie mystique à la fin. Lors, dit-il, *quand le contemplatif aspire à la cognoissance mystique de Dieu, laissant les images de toutes les creatures corporelles & incorporelles, il se cache en vne certaine nuée, où il y a vne merueilleuse ignorance; car là il perd tous les aydes de science & de cognoissance, c'est à dire toutes les ressemblances, sur lesquelles est fondée & appuyee la cognoissance de l'homme, & puis deliuré de tout obstacle il se fond tout en volonté & en affection, c'est à dire qu'il est transformé en celuy qui ne peut estre veu ny touché des voyageurs, & lequel estant seigneur de tout, & ne pouuant estre plus haut que soy-mesme, il n'est à personne, voire n'est pas à soy-mesme: Or la maniere de la transformation c'est celle-cy, à sçauoir qu'il soit par affection intime vny à Dieu non cogneu par des affirmations, toute science & cognoissance affirmatiue escartées, mais d'une façon plus excellente, c'est à dire cognoissant par soustraction ou negation, & en cela mesme qu'il ne cognoist rien affirmatiuement, ains en ostant toutes les expositions, il cognoist Dieu beaucoup plus hautement au dessus du sens & de l'esprit, c'est à dire au dessus de la conception affirmatiue de l'esprit.*

Dans lequel sens aussi Denys le Chartreux a interprete saint Denys és Commentaires du chap. 1. de la Theologie

mystique, & souuent autre part, ce que Suares pareillement a tres-bien expliqué en ces termes, *Partant cette ignorance de Dieu, de laquelle parle S. Denys, n'est pas une ignorance de priuation ou de mauuaise disposition, car ainsi ignorer Dieu est une tres-grande imperfection; donc par l'ignorance il entend une certaine cognoissance de Dieu, par laquelle on cognoist plustost ce que Dieu n'est pas, que ce qu'il est, & pour cela on l'appelle ignorance.*

Suar co. 2.
de relig. l. 2.
de orat. c.
12. n. 29.

Ce qui peut estre confirmé par cette reuelation faite à nostre sainte Mere Terese, comme elle rapporte au liure de sa vie, chap. 19. car desirant de sçauoir ce que l'entendement operoit en cette vnion mystique, nostre Seigneur luy respondit selon ce qu'elle rapporte audit chapitre, *Comme elle ne peut comprendre ce qu'elle entend, c'est n'entendre pas en entendant*, donc pour cette raison nostre Docteur mystique & les autres Saincts Peres se sont seruis à bon droit, & avec beaucoup de fondement des manieres de parler susdites, rapportées en cette proposition, qui sont tres-veritables en ce sens, surquoy on peut voir nostre Pere Thomas de Iesus au liure 5. de la contemplation diuine chap. 13. & N. B. Pere y a luy mesme donné cette explication au liure 3. de la Montée du Mont Carmel chap. 1. *Et ainsi, dit-il, estant vray, comme il est, que l'ame doit plustost cognoistre Dieu par ce qu'il n'est, que par ce qu'il est, par necessité elle doit aller à luy en niant, & en n'admettant, iusqu'à la derniere, qu'elle peut nier, de ses apprehensions tant naturelles que surnaturelles; voila pourquoy nous en ferons ainsi maintenant en la memoire, la tirant hors de ses gonds & limites naturels, & l'éleuant par dessus elle, c'est à dire par dessus toute notice distincte & possession apprehensible en la souveraine esperance de Dieu incomprehenfible.*

Donc pour ces raisons, desquelles chacune separement est tres-suffisante, nostre Docteur mystique à bon droit s'est seruy des façons de parler rapportées en ceste proposition, suivant en cela l'usage des SS. Peres & des Docteurs mystiques, lesquels en ont vsé souuent, & mesme de plus expresses, de plus difficiles & plus rudes, comme il se verra és tesmoignages que nous en rapporterons.

§. III.

Plusieurs autoritez des SS. Peres , & fameux Docteurs dans lesquels la mesme doctrine & façon de parler sont contenuës.

Donc en premier lieu le Prince de la Theologie mystique S. Denys, s'est seruy de ces façons de parler es lieux que nous auons desia citez, & tirez du 1. chap. de la Theologie mystique, & du chap. 7. des noms diuins, lesquelles les autres Docteurs mystiques approuuans les ont empruntées de luy, d'où vient que S. Bonaventure dit ces paroles. *L'entendement en cette obscurité cessant de cognoistre est appelé non-voyant à cause de la priuation de tout acte de vision.* De laquelle façon de parler il s'est aussi seruy en la 4. partie de la Theologie mystique, & au traicté des luminaires de l'Eglise au sermon 2. de l'entrée à la sagesse. Denys le Chartreux s'accorde à cela au chap. 2. de la Theologie mystique. *Il ne suffit pas, dit-il, de laisser cela si on ne laisse toutes les choses intelligibles & les operations propres.* Hugues de S. Victor est de mesme sentiment au liu. 2. de l'ame chap. 20. *Toute la force interieure de l'ame, dit-il, est priuee de son propre office, & Richard au liu. 4. de la contemplation chap. 22. Moÿse entre au milieu de la nuée, quand l'esprit humain absorbé de cette immensité de la lumiere diuine est assoupy d'un extreme oubly de soy-mesme.* De la mesme maniere parle Rusbrochius au liure 2. de l'ornement des nopces spirituelles chap. 71. *Où nous rencontrons Dieu, sa clarté & son ardeur sont si grandes & si immenses, que tous les esprits sont destituez de leur action.* Et plus bas il adiouste, *toutes nos vertus sont sans action, & au chap. 73. il dit, que dans le neant elle est priuée de toute action.* Et Taulereau chap. 12. de ses institutions n'a pas parlé moins expressement disant : *Là l'esprit est fait du tout sans lumiere à cause de la lumiere, sans cognoissance à cause de la cognoissance, sans dilection à cause de la dilection.* Et vn peu plus bas il dit ces paroles.

Icy maintenant se fait vn certain silence interieur & muet, & il n'est pas permis de proferer icy aucune parole, mais on ne permet pas d'operer icy aucune chose ny dedans ny dehors, mais l'esprit mesme souffre vne certaine passion douce, insensible, & ineffable encore par vn admirable miracle de la deité abyssale tres-clairement surlaisante.

Blosius au chap. 12. de l'Institution spirituelle, dit le semblable en ces termes. Icy à cause de la cognoissance, estant faicte sans cognoissance, elle se repose en Dieu seul, aymable, nud, simple, & non cognen, car la lumiere diuine est inaccessible à cause de sa trop grande clarté, d'où vient qu'elle est appelée obscurité. Nous adjousterons aux autres le P. Barthelemy des Martyrs cité cy-dessus: ce n'est pas (dit-il) vne operation humaine, mais diuine.

D'où vient que cette façon de parler qui met le loisir, le repos, & la suspension des puissances en la contemplation, non seulement est v'sitée des Docteurs & saints Peres alleguez, mais encore de saint Augustin, de saint Thomas, de saint Bernard, de saint Bonauenture, de l'Abbé Gilbert, de Rosignolius, d'Aluarez de Paz, de nostre P. Iean de Iesus-Maria, & de plusieurs autres.

Mais nostre sainte Mere Terefe de Iesus suiuant sa coutume s'est parfaitement bien seruie de cette façon de parler, & l'a tres-bien expliquée au chap. 18. de sa vie, rapportant la reuelation qu'elle eut de Dieu touchant ce faict, dans laquelle elle receut cette response de sa diuine Majesté, comme elle ne peut comprendre ce qu'elle entend, c'est n'entendre point en entendant, & vn peu apres elle adjouste. Toutes les puissances defaillent icy, & entrent en vne telle suspension, qu'on ne peut voir en aucune façon qu'elles operent comme i'ay dit, s'il medite en quelque mystere, il s'euanoit de la memoire, comme si iamais il n'y auoit pensé, s'il lit, il ne se ressouuiert plus de ce qu'il lisoit, & ne s'y arreste aucunement: bref il ne peut prier vocalement avec attention & pensant à ce qu'il dit. Tellement qu'on brusle icy les aisles de ce papillon de la memoire, & elles ne peuuent plus se mouuoir. La volonté est grandement occupée à aymer, mais elle n'entend point comment elle ayme, si l'entendement entend, il ne voit pas comme il entend, au moins il ne

D Aug.
serm. 27. de
verbis Do-
mini & lib.
19 de ciuita-
te Dei c. 2.
& 19. D.
Thom. 2. 2.
q. 179. a. 2.
D. Bern.
serm. 46. in
cant. D. Bo-
na. itin. 5. x.
ref. dist. 6.
Gilbertus
Abbas serm.
1. in cant.
Rosig. de
discipl.
Christi pers.
L. S. c. 11.
Aluarez de
Paz tom. 2.
de vita spi-
rit. l. 2. part.
5. cap. 41 &
lib. 4. parte
2. c. 23. no-
star Ioan. à
Iesu Maria
de Mylyce
de Theolog.
c. 6.

peut rien comprendre de ce qu'il entend, quant à moy il me semble qu'il n'entend point, car comme ie dis, il ne s'entend pas, Je ne puis comprendre cela. Et au chap. 10. du mesme liure elle dit cecy, l'entendement ne discours point à mon aduis, aussi ne se perd-il point, mais (comme ie dis) il n'opere pas. Et au chap. 12. il luy donne de quoy s'estonner & en quoy s'occuper, & que sans discourir il en apprenne plus en un credo que nous ne pourrions faire en plusieurs années avec toutes nos diligences terrestres. Et au chapitre suivant elle dit qu'en cette oraison qu'elle appelle de quietude, elle ne pensoit à rien, & ne pouvoit penser à rien, laquelle doctrine elle repete aux chap. 17. 18. & 26. de sa vie, & en la 5. demeure chap. 1. & au liure du chemin de perfection chap. 30. & en d'autres lieux rapportez par le P. Louys de Leon en l'Apologie cy-deuant alleguée.

§. IIII.

*Cette façon de parler est confirmée par la doctrine
& l'usage des Theologiens.*

MAis afin d'obmettre plusieurs autres tesmoignages, dans lesquels la mesme maniere de parler est contenuë, nous nous contenterons de dire pour vne euidente approbation d'icelle, que la contemplation susdite est communement appellée des saints Peres loisir, Voire mesme qu'Aristote appelle la contemplation naturelle, qui est beaucoup inferieure à celle-cy, vne vacation, non qu'en icelle on cesse d'operer, mais parce que cette operation pour les raisons cy-deuât alleguées, merite les noms susdits, comme aussi le nom de repos, & autres semblables. Ce que saint Thomas a conjoinct tout ensemble en ces termes. *La vie contemplative est nommée par les saints loisir, & le Philosophe aussi dans le dixiesme des Ethiques l'appelle vne vacation, mais la volonté est la vertu motiue, veut donc que le mouuement repagne au repos & à la vacation, il semble que la vie contemplative ne consiste pas en un acte affectif, mais seulement en un acte de cognoissance.*

Arist. 10.
Eth.

D. Thom.
in 3. dist. 35.
quest. 1. a. 2.
questiuncula 1.

Auquel argument il respond de la sorte. *Il faut dire que la volonté, non seulement est motiue quant aux mouuemens extérieurs, qui repugnent à la vacation, mais aussi quant aux mouuemens intérieurs de l'entendement, lesquels mouuemens sont appellez tels par equiuoque, comme il se voit au 3. liure de l'Ame, car ce sont des actes parfaicts, & partant ils sont plus semblables au repos qu'au mouuement.* Voila comme cette façon de parler non seulement est vñtée des Mystiques, mais encore des Philosophes & Scholastiques, laquelle est confirmée par ce dire du Psalmiste, *vacquez & voyez que le Seigneur est doux,* auquel lieu la vacation ou repos est mise ensemble avec la vision, pour monstrier que ce repos ou vacation n'excluent point les actes produicts des puissances, mais qu'ils les veulent d'une façon plus releuée & fort tranquille, suiuant lequel sens S. Estiène rapportant cette vision sublime de Moyse du buisson ardent, dit que *Moyse espouuanté n'osoit considerer:* es actes 7. encore que veritablement Moyse exerçoit pour lors vne contemplation eminente.

Cecy est bien confirmé par ce qu'enseignent les Theologiens avec saint Thomas en la premiere partie de la seconde question 111. article 2. à sçauoir que *la grace operante est celle que Dieu opere en nous sans nous, ou qui est donné pour un effect dans lequel nostre ame est meüe, & non pas mouuante.* Laquelle doctrine neantmoins n'exclud point que nostre ame n'exprime ces actes, au regard desquels la grace operante se donne; car estans des actions vitales, elles doiuent necessairement estre produites par des puissances vitales, en cela neantmoins la maniere de parler susdite est verifiée, en ce que lesdits actes, entant qu'ils procedent de la grace operante, ne sont pas produits librement des puissances, & ainsi en ce sens on dit que nostre ame ne se meut point à leur esgard. Donc pareillement suiuant la phrase mystique, encore qu'en cette contemplation sublime il y ait des actes produits des puissances vitales, toutefois on dit avec raison, que lesdites puissances ne se meuuent à leur esgard, entant que bien qu'elles les produisent librement, elles ne s'y meuuent pas toutefois d'une façon propre, ou de leur propre industrie, ny

auec enqueste ou trauail, ny par forme de mouuement, mais d'une façon de repos pour les causes que nous auons dites.

§. V.

*L'autre maniere de parler qui met la contemplation plu-
stost dans la passion que dans l'action, est prouuee
par les tesmoignages des Docteurs celebres
& des Saints Peres.*

ET d'icy se prouue encore dauantage, se verifie mieux, & demeure plus esclaircie cette façon de parler si commune chez les Saints Peres & Docteurs mystiques, à sçauoir que cette contemplation sublime tient plustost de l'estre de passion que non pas d'action, ou bien que l'ame pour lors se comporte plustost passiuement qu'actiuement, encore que veritablement elle produise des operations vitales & libres, & partant qu'elle soit actiue en effect, d'autant qu'à l'esgard de telles actions elle est meüe & excitée de Dieu d'une façon speciale, & suit sō artrait & conduite, non pas son industrie & sa propre motion, suiuant lequel sens aussi S. Denys au chap. 2. des noms diuins §. 4. auoit coustume de dire du diuin Hierothée qu'il endureoit les choses diuines : laquelle façon de parler saint Thomas suit en celieu, & Theodoret au liu. des actes 1. sur ces paroles, *il arriva en un transport d'esprit, &c.* Rusbrochius au liure 2. de l'ornement des Noces spirituelles. chap. 71. où parlant de cette contemplation, il dit *qu'en icelle il faut qu'elles endurent l'operation diuine comme des pures creatures*, & plus bas, *l'operation diuine nous mouuant, pressant, incitant, tirant interieurement*, de laquelle phrase s'est aussi seruy l'Apostre aux Romains chap. 8. disant que *ceux qui sont poussez de l'Esprit de Dieu, ceux-là sont enfans de Dieu*. Voila comme il dit que les enfans de Dieu sont meus de son esprit, & ne se meuuent pas eux-mesmes, quoy que neantmoins ils produisent les operations auxquelles ils sont poussez & meus de l'Esprit de Dieu.

Ce que ſainct Thomas a tres-bien expliqué ſur celieu de ſainct Paul en la 13. leçon, *l'homme ſpirituel* (dit-il) *n'eſt pas ſeulement inſtruit du ſainct Eſprit pour ſçauoir ce qu'il doit faire, mais auſſi ſon cœur eſt meu du meſme Eſprit, & partant il faut entendre dauantage en ce qui eſt dit, (Tous ceux qui ſont meus du ſainct Eſprit,) car ces choſes-là ſont dites eſtre meus, qui ſont pouſſées d'un certain inſtinct ſuperieur, d'où vient que nous diſons des beſtes qu'elles ne ſe gouernent ny regiffent, mais qu'elles ſont conduites & dirigées parce qu'elles ſont meus de la nature pour faire leurs actions, & non de leur propre mouuement; or ſemblablement l'homme ſpirituel eſt incliné à faire quelque choſe non principalement du mouuement de ſa propre volonté, mais de l'inſtinct du ſainct Eſprit ſuiuant ce dire d'Iſaie chap. 56. lors que ſera venu comme un fleuve rapide celui que l'Eſprit de Dieu pouſſe: Et en ſainct Luc chap. 4. il eſt dit que Ieſus eſtoit pouſſé de l'Eſprit au deſert, par là neantmoins on n'exclud point que les hommes ſpirituels n'operent par la volonté & le franc arbitre, parce que le S. Eſprit cauſe en iceux ce mouuement de la volonté & du franc arbitre, conformément à ce que dit l'Apoſtre aux Philippiens ch. 2. c'eſt Dieu qui opere en vous le vouloir & l'accompliſſement, iuſques icy le Docteur Angelique.*

Dequoy le meſme Sainct rend vne raiſon Philoſophique en la queſtion vniue de l'vniõ du Verbe, article 6. Il faut neantmoins conſiderer que ſi la vertu qui eſt principe de l'action eſt meüe d'une vertu ſuperieure, l'operation qui procede d'icelle non ſeulement eſt vne action, mais auſſi vne paſſion entant qu'elle part d'une vertu qui eſt meüe d'une ſuperieure.

Sainct Proſper confirme cecy au liure des Sentences de S. Auguſtin, nombre 30. Sans doute (dit-il) c'eſt dauantage d'eſtre pouſſé que d'eſtre conduit, car celui qui eſt regy fait quelque choſe, pour cela il eſt regy afin de bien faire: or celui qui eſt meu, à peine conçoit-on qu'il agiſſe, & la grace du ſainct Eſprit confere tant à nos volontez, que l'Apoſtre ne craint point de dire, Tous ceux qui ſont pouſſez de l'Eſprit de Dieu, ceux-là ſont enfans de Dieu, & la volonté libre ne peut faire en nous rien de mieux que de ſe recommander à celui qui ne peut pas mal faire. Sur lequel lieu auſſi del'Ap. ainſi parle Caietan à noſtre propos.

Lors que vous entendez ceux qui sont poussez du S. Esprit, gardez vous bien d'entendre de la fureur, de peur que vous n'entendiez que les hommes sont poussez de l'Esprit de Dieu comme des insensé, mais qu'il est rendu par nostre esprit vne telle & si grande obeissance au saint Esprit habitant és hommes parfaits, qu'obeyssans ils sont regis tres souples & tres soubmis au saint Esprit habitant eniceux, or non seulement celuy-là est meü qui est ignorant ou qui ne veut estre pousse, mais aussi celuy qui obeyt tres promptement.

Ce que Tolere aussi a expliqué en ce lieu disant, estre pousse de l'Esprit de Dieu, c'est faire des œuvres selon l'Esprit, desquelles le Moteur & le premier Authheur est l'Esprit de Dieu, habitant és Justes par la grace, les vertus & les dons; D'où viét que Bede avec raison parle de la sorte à ce propos. Quelqu'un me dira, on agit donc en nous, & nous n'agissons pas. Je respons, & que tu agis & qu'on agit en toy, & que lors tu agis bien si un bon agit en toy, car l'Esprit de Dieu qui agit en toy t'est vn ayde en agissant, lesquelles paroles il a tirées de S. Augustin au 3. sermon des paroles del'Apostre, & Benoist Iustinien sur le mesme lieu dit cecy: Nous sommes donc conduits & poussez, mais nous prestans nostre consentement, & correspondans librement à la motion diuine, l'Apostre neantmoins a mieux aymé parler de la sorte, afin de monstrier la force & l'efficace de la grace diuine. Finalement saint Augustin au liure de la Correction & de la Grace chap. 2. dit ces paroles; qu'ils entendent, s'ils sont enfans de Dieu, qu'ils sont poussez de l'Esprit de Dieu, afin qu'ils fassent ce qui doit estre fait, & qu'après l'auoir fait, ils rendent graces à celuy qui les a meus & portez à le faire: car ils sont meus pour faire, & non pour demeurer sans rien faire.

Et nostre sainte Mere Teresen'a pas laissé ny oublié cette faço de parler, car elle en vse au ch. 17 de sa vie, l'ay (dit-elle) suffisamment expliqué cette maniere d'oraison, & ce que doit faire l'ame, ou pour mieux dire ce que Dieu faict en elle, car c'est luy qui fait desja l'office de iardinier, & veut qu'elle se resioyisse, la volonté preste seulement son consentement à ces graces dont elle iouyt, & se doit offrir à tout ce que la vraye Sagesse voudra operer en elle. Et elle enseigne le mesme en tous les lieux que nous auons à la fin du 3. Paragraphe, où elle met la suf-

pension des puissances, la cessation, le repos & la tranquillité en cette contemplation.

D'où vient que non seulement les Peres & les Docteurs alleguez approuuent & suivent cette maniere de parler qui met plustost la passion que l'action en cette contemplation sublime, mais aussi plusieurs autres, comme le Prelat que nous auons desia cité souuent, le P. Barthelemy des Martyrs en la 2. partie de l'Abbrege chap. 11. vn peu deuant le 1. §. *Ce n'est pas (dit-il) vne operation humaine, mais seulement vne diuine, car là Dieu mesme est agissant, & l'homme patissant, & au mesme lieu §. 2. Et bien que cette seruente dilection soit produite de la volonté, elle est neantmoins dite passiue, parce que la volonté ne s'excite point à icelle comme à la premiere, mais elle est immediatement excitée de Dieu.* Ce qu'enseignent pareillement nostre P. Thomas de Iesus au liure 5. de la contemplation chap. 13. nostre Pere Jean de Iesus Maria au commencement de la Theologie Mystique nombre 4. le venerable Pere Baltazar Aluarez cité par le P. Louys du Pont en sa vie chap. 13. & 41. Suares au liure de l'oraison chap. 12. & 19. nostre Pere Iacques de Iesus, Molina le Chartreux, le Pere Bafile de Leon, & plusieurs autres.

P Dicacus 2
Iesu in anno.
ad lib.
mysticorum
Doctoris
disc. 2.
Phrasi 2.
Molina
carth. in tit.
de orat. c. 7.
§. 1. P. Baf.
legion in
defens. sap.
citato prop.
3.

§. VI.

La Phrase qui attribüe le silence à la contemplation est autorisée & confirmée par les tesmoignages de la sainte Escriture & des Peres.

DE ce qui a esté dit, cette maniere de parler en laquelle cette contemplation est appellée silence, demeure encore prouuée & autorisée dauantage, non pas que l'ame en icelle n'exerce aucun acte, car en ce sens elle parle aussi pour lors interieurement, mais parce qu'elle n'exerce pas l'acte susdit d'une façon propre, ny de sa propre industrie, & enqueste; & partant, quant à ce qui est de son propre, elle se taist, & elle exerce seulement vn acte d'une façon superieure, & d'une speciale motion diuine sans reflexië propre, par lequel

acte elle est attentive à la verité diuine qui parle, & pour cette raison on appelle plustost cela entendre que parler, d'où vient que ce nom de silence est donné à la contemplation par saint Denys au chap. 1. de la Theologie mystique presque au

commencement, & par saint Thomas sur ces paroles de l'Apocalypse, *il fut fait silence dans le Ciel presque vne demye heure*, sur lesquelles paroles saint Gregoire enseigne le mesme en plusieurs endroits. Saint Bernard aussi le dit en diuers lieux, Saint Augustin pareillement au Psal. 94. & en l'Epi-
 tre 119. Saint Basile au sermon de la Natiuité de nostre Seigneur. Saint Ambroise au liure de la Foy à Gratian. Nostre
 sainte Mere Terefe au liure intitulé *les Conceptions de l'Amour de Dieu*, sur le Cantique chap. 5. & 6. Saint Iean Climacus au degre 27. Hugues au liure 2. de l'ame chap. 20. &
 au chap. 36. du liure 4. du Cloistre de l'ame sur les paroles que nous auons citées de l'Apocalypse, Albert le Grand, le
 P. Barthelemy des Martyrs en ces termes, *qu'il se hastes d'atter au Sancta sanctorum, & à ce silence interieur, dans lequel l'operation n'est point humaine mais seulement diuine, car Dieu là est l'agent, & l'homme le patient.* Le Pere Balthazar Alvarez
 cité par Louys du Pont en sa vie chap. 13. Le Pere Thomas de Villeneuve sur ces paroles du Cantique, *prenez nous les renardeaux*; Nostre Pere Hierosme de la Mere de Dieu, Nostre Pere Iacques de Iesus, & communement les Saints
 Peres, & les Docteurs mystiques.

Laquelle façon de parler n'est pas peu fondée en l'Escripture sainte, car au Psalme 36. ou nostre edition vulgaire: dit
soyez subject au Seigneur & le priez, il y a dans l'Hebreu, taisez vous au Seigneur & l'attendez, ou ce qui est signifié par ce mot, se taire, ne repugne point à l'acte de prier, voire
 mesme l'un est conioint à l'autre, parce que ce silence ou cette taciturnité est prise ausens cy-dessus déclaré, & qui est encore
 expliqué plus clairement en l'Ecclesiaste 32. où il est dit: *Escoutez en vous taisant, & pour la reuerence vous aurez la bonne grace*; Et dans le mesme sens Samuel disoit à Dieu. *Parlez Seigneur parce que vostre seruiteur entend.* au 1. des Roys
 chap. 3. lequel lieu nostre Docteur mystique a bien expliqué au liure 3. de la Montée du Mont-Carmel chap. 2.

§. VII.

Le nom de Sommeil & de Mort est confirmé par les tesmoignages de l'Escripture & des Peres.

Cette contemplation non seulement est appelée silence des Peres & des Docteurs mystiques, mais aussi sommeil, afin qu'ainsi son repos soit mieux déclaré & exprimé laquelle façon de parler nostre Docteur mystique tire de la sainte Escripture au chap. 14. de la Montée du Mont Carmel, expliquant ce traict du Cantique, *Je dors & mon cœur veille*, bien que (dit-il) *l'harmonie des puissances de l'ame cesse*, l'intelligence d'icelle demeure de la façon que nous auons dit; c'est pourquoy l'Espouse qui estoit sage, se respondit à soy-mesme à ce doute, disant, *quoy que ie dorme, selon ce que ie suis naturellement cessant d'operer, mon cœur veille surnaturellement, esleué en notice surnaturelle.* Cant. 5.2.

Lequel terme de sommeil se trouue dans le mesme liure du Cantique chap. 3. où l'Espoux voyant l'Ame sa bien-aymée mise en cette contemplation tranquille, & comme dormante parle de la sorte. *Je vous conjure ô filles de Hierusalem par les Cheures & les Cerfs des campagnes, de ne point esueiller ny faire esueiller ma bien-aymée, jusqu'à ce qu'elle le veuille*, lequel lieu nostre Docteur mystique explique tres-bien à ce propos au liure intitulé la Viue flamme d'Amour, au Cantique 3. vers. 3. en ces termes; *Combien Dieu estime cette tranquillité, ou endormissement, ou aneantissement du sens, on le peut bien voir en cette conjuration si remarquable & tant efficace qu'il fait au Cantique, disant: Je vous conjure ô filles de Hierusalem par les Cheures & Cerfs des campagnes, de ne point esueiller ny faire esueiller ma bien-aymée jusqu'à ce qu'elle le veuille*, en quoy il donne à entendre combien il aime l'endormissement & l'oubly solitaire, puis qu'il interpose ces animaux solitaires & retirez.

D'où il infere combien ceux-là sont dignes de repreh-

sion, lesquels ne veulent laisser l'ame en ce sommeil de la contéplation, cōme si elle y employoit le temps inutilement, & l'excitent à d'autres actes de discours moins parfaits, d'où vient qu'il adjouste cecy contre ces Directeurs. Mais (dit-il) *ces Maistres spirituels ne veulent pas que l'ame repose ny s'accōise, ains qu'elle travaille & opere tousiours, de sorte qu'elle ne donne point lieu à nostre Seigneur d'operer.* Et vn peu apres il dit ces paroles, *Mais peut-estre que ceux-là faillent par vn bon zele, parce que leur sçauoir ne monte pas plus haut, ils ne sont pas pourtant excusés des conseils qu'ils donnent temerairement sans cognoistre deuant dans quel chemin est l'ame, & de quel esprit elle est portée, & s'ils ne l'entendent pas, de mettre leur main grossiere en chose qu'ils ignorent, sans la laisser à ceux qui y sont mieux versez, car ce n'est pas vne faute legere, ny vne chose de peu d'importance de faire perdre à vne ame des biens inestimables par vn conseil esgaré, & la laisser en terre.*

Le venerable Pere Baltazar Alvarez donne le mesme sens à ces paroles des Cantiques en la relation qu'il fit à ses Superieurs touchant sa maniere d'Oraison, que le Pere Louys du Pont rapporte au chap. 13. de sa vie, où parlant de cette paisible contemplation il dit cecy : *Ce repos semble estre le sommeil que dans les Cantiques Dieu commande aux ames de garder: Je vous conjure ô filles de Hierusalem de n'esueiller ny faire esueiller ma bien-aymée jusqu'à ce qu'elle le veuille, l'Espouse respond: cette voix est de mon bien-aymé, ce morceau si doux, & avec vne seureté ne peut venir que de sa main: la-* quelle explication saint Bernard auoit donnée auparauant, comme aussi saint Anselme, Rupert, & saint Thomas, lesquels tous se sont seruis à ce subiect du mot de sommeil.

Nostre sainte Mere Terefe vse de ce mesme nom au chap. 19. de sa vie au commencement, & au chap. 5. & 6. des conceptions de l'amour de Dieu sur les Cantiques, & nostre Pere Hieromede la Mere de Dieu dans ses notes sur ce sixiesme chap. Richard aussi sur le Psalme 4. & plusieurs autres Docteurs se sont seruis de cette façon de parler, laquelle a fondement en l'Escripture, à sçauoir au 2. de la Genese, où il est dit que *Dieu enuoya vn sommeil à Adam, auquel*

lieu d'autres lisent *Dieu enuoya vne extase à Adam*; entendant par cet assoupissement ou sommeil quelque contemplation sublime, car ainsi l'interpretent saint Ambroise, saint Gregoire, saint Iean Chrysostome, saint Isidore, & d'autres expositeurs avec lesquels s'accordent touchant ladite maniere de parler le Bien-heureux Thomas de Villeneuve, au Cantique rapporté par le P. Basile de Leon en l'Apologie que nous auons desia citée, proposition 6. & Suares au liure 2. de l'Oraison chap. 12.

D. Ambr.
lib. 2. de Iacob
D Greg
lib. 4. moral.
cap. 30.
Chrysost.
homil. 15. in
Genes. Ili-
dorus lib. 7.
ethimolog.
cap. 2.
Thom. de
Villan. in
câr fol. 128.
pag. 1. co-
lumna 1.

Saint Bernard mesme au sermon 55. sur les Cantiques, non seulement a attribué le nom de sommeil à cette contemplation, mais encore le nom de mort, de laquelle façon de parler s'est aussi seruy saint Gregoire au liure 6. des morales chap. 17. Nostre sainte Mere Tereze au chap. 6. allegué sur les Cantiques, & saint Bonauenture dit la mesme chose qu'il tire de saint Denys.

D. Bona.
itin. mentis
in Deum
cap. 7.

§. VIII.

*Le terme d'aneantissement est confirmé par l'Escripture
& les Saints Peres.*

ENfin pour les mesmes raisons les Saints Peres & les Docteurs mystiques vsent souuent du nom d'aneantissement pour expliquer cecy, non pas qu'ils estiment que l'ame perde son estre naturel, & qu'à son esgard elle soit reduite au neant; mais parce qu'elle perd sa façon naturelle d'operer, afin d'estre transformée en Dieu par amour, & d'auoir vne maniere d'operer superieure & diuine, conformément à ce que saint Paul disoit de luy-mesme. *Ie vis mais non pas moy, ains Iesus-Christ vit en moy.*

Il y a encore vne autre raison tirée de ce que l'ame en la contemplatiō cognoissant ce qu'elle a de son estoc en la presence de la Majesté diuine, & se comparant avec Dieu, aussitost elle s'estime comme vn neant deuant sa grandeur infinie suiuant ce dire d'Isaye. *Toutes les nations sont deuant luy*

Is. 40. 5.
17.

comme si elles n'estoient point, & ont esté iugées & réputées comme le neant, & le vuide à son esgard, & ainsi voyant sa bassesse, se soubmet à Dieu, & s'humilie tellement soy-mesme, qu'il elle semble s'aneantir conformément aux paroles de l'Apostre, *il s'est aneanty luy-mesme prenant la forme de seruiteur.*

Ad Philipp.
2.

Nazia. orat.

17. Tertul.

lib 3. contra

Marcionē.

Bern. serm.

71 in Cant.

Rusbroch.

de vera cō-

temp. c. 64.

S Vincent

Terran li-

bello de vita

spiritual.

Dion. Car-

th. de fonte

lucis art. 17.

Harphi^o 1. 3.

myst theol.

p. 3. c. 23.

Rossig. l. 5.

discipl.

Christ per-

fect. c. 24.

Aluar. to. 2.

de vita spir.

lib 4. de ef-

fectib. hu-

milit. p. 4 c.

6 in fineno-

ster Didacus

à Iesu loco

sepe citato

discursu 1.

Donc suiuant ces sens, cette façon de parler est tres-veritable, de laquelle vsent souuent les Saincts Peres, comme saint Gregoire de Nazianze, Tertullien, saint Bernard, Rusbrochius, Saint Vincent Ferrier dans vn petit liure de la vie Spirituelle, où entre douze choses qu'il assigne pour acquerir cette vie, il nomme en 4. lieu l'aneantissement de soy-mesme, Denys le Chartreux Harphius, Rossignolius, Aluarez de Paz, Nostre Pere Didaque de Iesus, & plusieurs autres Docteurs.

§. IX.

Conclusion du chapitre.

DE tout ce qui a esté dit, on voit clairement que le sens de ces façons de parler, comme elles sont vsurpées de nostre Docteur mystique, & des autres Saincts Peres & Docteurs Catholiques, est bien different de celuy qu'entendent en semblables phrasas les Illuminez, voire mesme qu'il leur est contraire, comme il sera manifeste à celuy qui voudra conferer ces manieres de parler, suiuant le sens entendu par les Docteurs susdits, & que nous auons déclaré, avec de semblables termes pris selon le sens des susdits Heretiques que nous auons rapporté en la premiere partie, l'ayans tiré de Rusbrochius & d'autres, lequel sens erroné est aussi suiuy des Illuminez de ce temps.

D'où vient que pour iuger desdites phrasas, il ne faut pas s'arrester au son exterieur des paroles sans considerer autre chose, ny aussi faire cas de ce que les Heretiques abusent d'aucuns de ces termes, comme de loisir, de repos, d'a-

neantissement, & pour expliquer leurs erreurs, tenant pour ce subiect telles façons de parler suspectes, ou les rejetant comme erronées, & les condamnant es autres Docteurs Catholiques, dans lesquels il appert par leur texte & declaration, & par les choses antecedentes & subsequentes qu'elles ont vn sens bien diuers & mesme contraire, veu qu'il arriue souuent, que la mesme maniere de parler, qui est fort commune & familiere aux Heretiques: quant au son exterieur, se trouue dans les Docteurs Catholiques, voire mesme dans la sainte Escriture; où neantmoins à cause du rapport different qu'il y a au reste du texte, elle a vn sens Catholique & tres-veritable, comme nous l'auons monstre amplement en la premiere partie de ce traite es chapitres 3. & 9.

Tellement qu'apres auoir clairement prouué & iustifié, que les façons de parler, dont il s'agit, sont en nostre Docteur mystique entierement libres du sens des Heretiques, voire mesme luy sont contraires, & qu'il s'en sert dans le mesme sens que les Peres de l'Eglise & les Docteurs Catholiques, on ne peut aucunement les condamner en ses liures, ny les auoir pour suspectes, si on ne les condamne pareillement, ou si on ne les tient pour suspectes dans les Saints Peres de l'Eglise, & les autres Docteurs Catholiques, lequel soupçon neantmoins de tant de Peres de l'Eglise seroit iustement taxé d'impieté.

CHAPITRE V.

* Touchât les paroles substantielles par lesquelles Dieu imprime en l'ame ce qu'elles signifient, La cinquiésme proposition* est esclaircie, sa doctrine & ses termes sont illustrez par les tesmoignages des Saincts Peres.

* Touchât les paroles substantielles par lesquelles Dieu imprime en l'ame ce qu'elles signifient,

LA cinquiésme proposition qui a esté notée de quelques uns dans les liures de nostre Bien-heureux Pere Iean de la Croix, se trouue au liure 2. de la Montée du Mont-Carmel au chap. 31. où discourant des paroles substantielles que Dieu dit à l'ame, il parle de la sorte : *Touchant ces paroles, l'ame n'a rien à faire ; ny à vouloir pour lors de soy, mais qu'elle s'y tienne avec resignation & humilité, prestant son libre consentement à Dieu : Elle n'a aussi rien à rebater ny à craindre, elle n'a que faire de travailler à operer ce qu'elles disent, parce qu'avec ces paroles substantielles Dieu l'opere en elle & avec elle, ce qui est different dans les formelles & successiues ; Elle n'a rien à rejeter, parce que leur effet demeure incorporé dans l'ame, & remply des biens de Dieu, lequel comme elle le reçoit passiuement, son action y est moins en tout, Elle ne doit point aussi craindre de tromperie, parce que ny l'entendement ny le diable ne peuuent s'entremettre en cela.*

A fin de proceder clairement en l'exposition & esclaircissement de cette proposition, nous la diuiserons en quatre parties, la premiere sera celle en laquelle nostre Docteur mystique dit qu'il y a de telles paroles interieures substantielles ; la seconde celle en laquelle il enseigne qu'il ne faut pas pour lors que l'ame travaille à executer ce qui est signifié par ces paroles ; d'autant que moyennant icelles Dieu l'opere en elle & avec elle ; la troisiésme qu'il ne faut pas que lors l'ame face quelque chose, mais seulement qu'elle se comporte en icelles avec resignation & humilité, prestant son libre consentement à Dieu ; la quatriésme, qu'alors el-

le ne doit craindre aucune tromperie, parce que l'esprit propre, ny l'esprit malin ne se peuvent pas entremettre en cela.

Donc nous auons à verifier, & prouuerons avec l'ayde de Dieu manifestement par l'autorité des Saints Peres & des Docteurs Catholiques, que cette proposition est tres-veritable quant à sa doctrine & ses termes.

§. I.

La premiere partie de cette proposition est illustrée & confirmée par les tesmoignages des Saints Peres.

Quant à la premiere partie on ne peut pas douter qu'il n'y ait de telles paroles substantielles distinctes de celles que nostre Docteur mystique appelle seulement formelles, & que cette distinction consiste en ce que ces paroles substantielles operent & impriment tousiours en l'ame ce qu'elles signifient: de telle sorte que si Dieu disoit à l'ame *soys iuste*, aussi-tost elle seroit iuste, ou si il luy disoit *Ayme moy*, aussi-tost elle sentiroit en soy cet amour, ou s'il luy disoit, *ne crains point*, aussi-tost elle experimenteroit en soy-mesme vne grande force & tranquillité; les autres paroles qui sont seulement formelles & non substantielles, n'ont pas cet effect & operation infaillible, mais seulement elles illustrent l'entendement touchant les choses qu'il faut faire, laquelle doctrine & distinction, quoy qu'à vn autre subiect, S. Thomas enseigne expressement en ces termes: *Or dire se rapporte en trois manieres à ce qui est dit, l'une par vne façon d'enonciation, comme quand quelque chose est exprimée à l'indicatif, l'autre à la façon d'une cause, & cecy conuient premierement & principalement à Dieu, parce qu'il a fait toutes choses par son Verbe, selon ce que dit le Psalmiste. Il a dit, & elles ont esté faites.* Mais saint Bernard enseigne plus claire-

D. Thom.
2.2.9.76.24

D. Bern.
serm. 45. in
cant.

ment & plus expressement à nostre propos cette doctrine en propres termes: *La langue du Verbe* (dit-il) *est la saineur de la dignité, mais celle de l'ame, c'est la ferueur de la deuotion, lors que le Verbe remue cette sienne langue voulant parler à l'ame, l'ame ne peut pas ne sentir point.* Et plus bas il adiouste: *donc au Verbe de dire à l'ame, tu es belle, & de l'appeller amye, c'est luy donner d'où elle ayme, & pretende d'estre aymée, d'où il conclud; Partant le parler du Verbe est l'infusion du don, la responce de l'ame avec action de grace, admiration, &c. que peut-on dire de plus clair & de plus expres à nostre sujet?*

Nostre sainte Mere Terele enseigne le mesme expressement en la 6. demeure chap. 3. où traittant de ces paroles: *Les plus assurees marques* (dit-elle) *qu'on puisse donner à mon aduis, sont celles-cy. La premiere & la plus veritable est le pouuoir & le domaine qu'elles trainent quant & soy en parlant & operant.* Je m'explique, *une personne estant dans toute la tribulation & le trouble interieur que nous auons dit, ayant l'entendement obscurcy, & affligé de secheresse, luy disant seulement vne de ces paroles: Ne t'afflige point, elle est incontinent affranchie de toutes ses peines, la paix entre en son esprit avec vne grande lumiere, luy estant aduis auparauant que tout le monde & tous les sçauans assèblez & unis pour la deliurer de cette angoisse par leurs raisons, n'eussent sçeu en venir à bout.* Qu'elle soit affligée, si on veut, à cause que son Confesseur & d'autres luy auront dit que l'esprit qu'elle a vient du diable, qu'elle soit remplie de crainte pour ce sujet, vne seule de ces paroles, par exemple: *C'est moy, ne crains point, bannit toutes ces frayeurs & ces peines, & elle demeure fort consolee, luy semblant qu'il n'y a personne au monde qui luy puisse faire croire autre chose.* Estant en grande peine à raison de certaines affaires d'importance, ne sçachant point quel succez elles auront, elle entendra qu'elle se mette en paix que le tout succedera bien, & elle demeure aussi tost dans l'assenrance, & sans aucune peine, & ainsi de plusieurs autres choses. Et au chap. 25. de sa vie, elle parle aussi de la sorte touchant cette matiere: *Estant en cette grande angoisse ces paroles seules furent suffisantes pour me tirer de peine, & m'accoiser & pacifier entièrement, Ne crains point ma fille, car c'est moy, ie ne t'abandonneray*

bandonneray point, ne crains point, il me semble selon l'estat où i'estois, qu'il eut falu plusieurs choses pour me persuader que ie me misse en repos, & que personne ne l'eut peu faire, & me voyla dans la paix & la quietude avec ces seules paroles, fortifiée, encouragée assurée, & avec vne tranquillité & lumiere, de maniere qu'en vn instant ie vis mon ame toute changée, & me semble que i'eusse disputé & soustenu contre tout le monde que c'estoit Dieu! O bonté de Dieu merueilleuse, ses paroles sont des ceures, & ainsi ie disois, qui est celuy cy à qui toutes mes puissances obeissent, & en vn moment donne lumiere & clarté en vne si grande obscurité.

Sainct Bonaventure enseigne le mesme, se seruant ainfi de la doctrine de Sainct Bernard, *confidere que la parole de Dieu qui sort de sa bouche, ne retourne pas vuide à Dieu, mais elle est vtile & feconde, & fait toutes les choses pour lesquelles il l'a enuoyée, a fin que tu puisse aussi dire, la grace de Dieu n'a point esté vuide en moy.* Le bien-heureux Thomas de Villeneuve s'y accorde pareillement parlant de la sorte. *Ce que ie croy aussi s'accomplir és Saints en cette vie, lors que non pas par les Escritures, mais que par luy mesme il leur parle, & ce qui est escrit s'accomplit, ils seront tous capables des enseignemens de Dieu, lors que l'esprit parle de la sorte, toute lettre est a desgout, laquelle doctrine aussi de la parole de Dieu operatiue, & effectiue, ou infusiue, sainct Gregoire enseigne au liure deuxiesme des morales chapitre quatriesme, donc le respondre de Dieu, c'est de verser dans leurs ames l'attente volontaire de sa visite.* Nostre Pere Jean de Iesus Maria au chapitre huitiesme de sa Theologie mystique, Suares au liure deuxiesme de l'Oraison chapitre douziesme, Anthoine Fernandes és visions des Prophetes, le Docteur venerable Ildephonse de Orosco, le Pere Basile de Leon & plusieurs autres.

Pour ce qui concerne ce terme, de parole substantielle, il est assez vité & assez commun, pour signifier les choses lesquelles, quoy que parlant physiquement elles n'ayent point de substance physique, sont neantmoins fort importantes, & de grand poids tirant la ressemblance de la substance physique, laquelle l'esgarddes accidents dit quelque chose de ferme & de solide, & possède le tiltre d'vn estre simple

D. Bonavent.
itin 2. xter.
dist. 5.

~ Beatus
Thom. de
Villan. in
Cant. fol.
124. col. 1.

Anth. fer.
de vision.
proph præ-
lud. 3. n. 3.
Ildepho. de
Orosco. lib.
de med. &
contemp.
fol. 138. p.
1. col. 2.
Mag. Bas.
leg. in defes.
citato pro

en comparaison de laquelle les accidents sont debiles & beaucoup moins cōsiderables, & seulement des estres diminuez, & partant lors que nous voulons exprimer quelque chose de bien solide, & de grande consideration, nous auons coustume de dire, qu'il est bien substantiel, ou au contraire pour signifier vne chose de peu d'importance & peu solide, nous l'appellons ordinairement accidentelle; donc par ce que ces paroles sont de grand prix & tres parfaites, veu qu'elles operent actuellement en l'ame, soit mediatement, soit immediatement, le grand effect qu'elles signifient, pour ce subiect elles sont à bon droit qualifiees du nom de paroles substantielles, pour exprimer cette vertu efficace, quoy qu'elles soient exercées par l'entremise des accidens, comme sont les especes intelligibles & les actions vitales des puissances.

Lequel sens N. B. Pere a assez expliqué, lors que dans le mesme chapitre 31. donnant vn exemple de ces paroles substantielles, & déclarant s'il faut ainsi dire, en quoy consiste cette raison de substantialité, il parle de la sorte. *De maniere qu'encore qu'il soit vray que toute parole substantielle est formelle, si est ce toutefois que toute parole formelle n'est pas substantielle, mais seulement celle qui imprime en l'ame ce quelle signifie, comme si N. S. disoit formellement à l'ame soyez bone, aussi tost elle seroit substantiellement bonne, s'il luy disoit ayez moy, aussi tost elle auroit & sentiroit en soy la substance d'amour, c'est là le veritable amour de Dieu.* Voyla comme il prend la substance d'amour non pour vne substance physique, mais pour vn veritable amour, encore que parlant physiquement l'amour soit vn accident, suiuant lequel sens on a aussi coustume de prendre vn autre terme semblable à celuy cy, à sçauoir, essentiel.

D. Thom.
16. lect. 4.

Donc suiuant ce sens, cette façon de parler est fort vñtée, car S. Denys au chapitre deuxiesme des noms diuins, & S. Thomas en ce mesme lieu, appelle les vertus substantifiques, saint Bonauenture aussi dans les Soliloques chap. quatriesme appelle la contemplation *ioye substantielle*, plusieurs autres aussi, comme Suares au deuxiesme tome de la Religion liure deuxiesme chapitre 6. & 8. appelle la vraye deuotion *Thaul. ser. substantielle*, Thaulere aussi dōne le nō d'essentiel à l'amour

bien parfait, & on trouue souuent plusieurs autres façons de parler de cette sorte, & qui sont frequentes dans le commun vsage. 2. dom. 18.
post. festū.
sanct. Trini-
tatis.

Il y a aussi vne autre cause pour laquelle ces paroles sont appellées substantielles, encore qu'elles ne soient point exercées en la substance de l'ame, mais seulement en ses puissances, à sçauoir par ce qu'elles se font tres intimement & avec moins de dependance des sens extérieurs, donc parce que la substance ou l'essence est tres-intime à chaque chose, c'est avec raison qu'on appelle ces paroles substâtielles, pour signifier combien elles sont intimes, & independantes des sens extérieurs.

En fin il y a encore vne autre raison, à sçauoir parceque ces façons de parler pour leur perfection participent quelque fois de la maniere en laquelle Dieu parle aux substances immatérielles, & approchent de plus pres de la vision beatifique, comme enseignent saint Thomas & Suares: Et comme par la vision beatifique on cognoist la substâce & l'essence de dieu, ainsi pour expliquer la perfection de ces façons de parler qui auoynt d'auantage ladite vision, on leur donne à bon droit le nom de paroles substantielles, d'où vient que le Pere Basile de Leon au lieu allegué, approuue cette façon de parler, & en effet suiuant les sens susdits qui sont assez vsitez, mais principalement suiuant le premier, elle ne peut estre que de mise & de bon alloy.

D.Th. 2.
q. 174. a. 2.
Suar. tract.
de fide disp.
8. sect. 5. n.
6.

§ II.

La seconde partie de la proposition est éclaircie, & confirmée par vne doctrine commune.

Quant à la seconde partie laquelle dit que l'ame pour lors ne doit point trauailler à executer & accomplir la chose qui est signifiée par telle parole, d'autant que Dieu opere cette chose en l'ame & avec elle.

Cette proposition est tres-veritable, & est manifeste par ce qui a esté dit touchant l'infailible efficace & operation de ces paroles, car cette operation admise, il est certain que l'ame sans peine ny trauail de sa part receura l'effect de telles paroles.

Or parce qu'on exclud le trauail, l'operation pour cela n'est point excluse & bannie, comme il apert par ce qui a esté dit sur la proposition precedete, & aussi par les paroles de nostre Docteur mystique en cemefme lieu, veu qu'il parle de la sorte, *qu'elle se comporte avec resignation & humilité en icelles, donnant son libre consentement*; car la resignation, l'humilité, & le consentement libre, expriment manifestement les operations de l'ame, & aussitost il adjouste la raison pour laquelle l'ame ne doit point trauailler, *par ce que, dit-il, avec ces paroles substantielles, Dieu l'opere en elle & avec elle*, ou ces mots *avec elle*, monstrent clairement la cooperation de l'ame:

D. Bona.
itin. 5. eter.
dist. 2. D.
Thom. 2. 2.
q. 172. a. 3.
Cassiodo in
prologo. super
Psalmos
c. 1. Curiel
contro. v.
nica super
illud ad
hebr. mul-
tifariam
multisque
modis &c.
art. 2. diff. 3.
n. 48. Anth.
Fernand. de
visu. prelud.
1. & 3.

Et mesme nostre Docteur mystique enseigne qu'il y a pour lors des operations meritoires, à sçauoir au Cantique 1. verset 1. *de la vne flamme d'amour*, cité au chapitre precedent, comme aussi en ce present tesmoignage lors qu'il admet le libre consentement, car la liberté estant concédée aussi tost suit le merite.

D'où vient que parlant generalement, ces paroles de Dieu à l'ame ne se font point sans vne reception & operation vitale de l'ame, d'autant qu'elles consistent en vne certaine illumination & inspiration, selon ce qu'enseignent tres bien Sainct Gregoire au liure 28. des morales chapitre 2. & esuiuans, Sainct Bonauenture, Sainct Thomas, Cassiodore, Curiel, Anthoine Fernandez, & Suares au liure 2. de l'oraison chap. 12. où il explique bien cela & plusieurs autres encore disent le mesme.

§. III.

La 3. partie de la proposition est esclaircie & confirmée.

POUR la troisieme partie, à sçauoir qu'il ne faut pas que l'ame pour lors fasse quelque chose, mais seulement qu'elle se comporte avec resignation & humilité, prestant son libre consentement à Dieu, elle est aussi tres-veritable, dont le sens est clair & euident, par ce qui a esté dit, de mesme que celuy de la precedente, puis qu'il n'exclud aucunement l'operation de l'ame, veu qu'en ce mesme lieu il l'admet, comme nous venons de remarquer, & qu'aussi il la met souuent en d'autres lieux citez en l'explication de la proposition precedente, mais seulement il veut exclure la propre operation dans le sens que nous auons expliqué selon la doctrine commune, & les tesmoignages des SS. Peres, & des Docteurs mystiques, touchant la proposition precedente.

D'où vient que ce venerable Prelat le Pere Barthelemy des Martyrs en la deuxiesme partie de l'Abregé chap. II. a tres-bien enseigné que ces paroles se font dans le silence de l'ame, au sens qui a esté posé: *Car (dit il,) lors que les facultez de l'ame se taisent, & cessent de leur propre actiō, Dieu parle luy mesme & dispose, & met à sa volonté ces forces de l'esprit, faisant en l'ame vne œuvre tres-noble & tres-excellente.* Ce que Samuel aussi a voulu signifier au premier Liure des Roys chap. 3. disant à Dieu, *parlez Seigneur, par ce que vostre seruiteur escoute,* & en l'Ecclesiaste cela est exprimé par ces termes: *Escoutez en vous taisant, & pour la reuerence, la bonne grace s'approchera de vous,* comme nous auons dit cy-dessus en la quatrieme proposition, & pour ce sujet cette cessation d'operation est ensemble appellée silence, & clameur, ou la clameur du silence, comme a bien remarqué Anthoine Fernandes au 3. prelude, nombre 1.

D'où il apert clairement, combien cette doctrine & façon de parler sont esloignées, voire mesme expressément con-

traïres à l'erreur des Heretiques qui disent que nous sommes iustifiez sans nostre cooperatiō, en quoy il n'est pas nécessaire de nous arrester d'auantage, comme en vne chose euidentement prouuée & verifiée, par ce qui a esté dit touchant cette proposition & la precedente.

§. I V.

La derniere partie de la proposition est éclaircie & confirmée par la Doctrine commune des Theologiens.

Finalement quant à la derniere partie, qui dit qu'en ces paroles on ne doit craindre aucune tromperie, d'autant que l'esprit propre, ny l'esprit malin ne s'y peuuent mesler, cette proposition est aussi tres-veritable, & conforme à la Doctrine cōmune des Theologiens, tant par ce qu'il est certain suivant icelle, que le diable ne peut pas immediatement illuminer l'entendement, ou se couler en iceluy, mais seulement par quelque vision imaginaire, ou bien parlant sensiblement, & partant dans les visions ou dans les paroles purement intellectuelles, il ne peut s'y entremettre, comme enseignent expressément Sainct Augustin, Sainct Thomas, Caietan, Curiel, Tyreus, Suares, Anthoine Fernandez, le Pere Basile de Leon au lieu allegue en la 5. proposition & plusieurs autres.

D. Aug. lib. 2. de Genes. ad lit. c. 13. in fine & c. 14. in principio D. Tho. 2. 2. q. 172. 4. 5. ad 2. & 161. Caiet. Curiel cont. 1. sup. illud ad Heb. Multifaria & a. 2. 11. 63. Tyreus de apparit. lib. 4. cap. 15. & 16. Suares lib. 2. de Angel. cap. 25. 11. 9. & lib. 6. c. 16. & in tract. de fide disp. 8. sect. 7. Anth. Fern. de vision. lib. preclud. 3.

D'où vient que toutes & quantes fois que l'ame voit que ces paroles sont purement intellectuelles & spirituelles, elle cognoist aussi tost qu'elles sont entierement libres des illusions de l'ennemy, & pour cette raison, elle ne peut point craindre lors les dites illusions, comme on peut inferer clairement de ce qui a esté dit, & comme Nostre Sainte Mere Terese l'enseigne excellemment en la 6. demeure chap. 3. *Comme elles sont (dit-elle) dans l'interieur de l'ame, il luy semble qu'elle les oyt si clairement & si secrettement, que la mesme maniere de les entendre, avec les operations que produit la mesme vision, assure & fait croire indubitablement que le diable n'y peut auoir aucune part.*

Ce qui s'accorde bien neantmoins avec ce que nous voyons quelque fois, que l'ame encore que Dieu luy parle, ne le cognoist pas toutefois du tout certainement & euidement, & ne discerne pas pleinement si c'est l'esprit de Dieu, ou l'esprit malin, ou bien l'esprit propre, mais le doit colliger de certains signes & conjectures, comme l'enseignent & confirment par exemple Sainct Gregoire en l'Homelie 1. sur Ezechiel, Sainct Bonauenture, & Sainct Thomas, lequel dit que ce n'est point alors la vraye Prophetie, mais seulement vn instinct Prophetique qui est quelque chose d'imparfait dans le genre de prophetie. Suares aussi l'enseigne, & Curiel, Sautius, Cornelius sur Isaye, Aluares & plusieurs autres.

Au reste encore que cela arriue quelquefois, neantmoins quand la parole ou la vision est parfaite, elle ne laisse point cette multitude, mais elle apporte avec soy vne certitude entiere, voire mesme vne euidence que c'est Dieu qui reuele ou qui parle, & touchant la verité de la chose reuelée comme elle est reuelée; laquelle exclut toute sorte de doute ou soupçon à sçauoir si cela procede d'autre part ou de l'esprit malin, ou de l'esprit propre, comme l'enseignent sainct Augustin au Liure 2. sur la Genese chapitre 17. sainct Athanase, sainct Hierome, sainct Basile, sainct Thomas, & Caietan aux mesmes lieux du Docteur Angelique, Curiel, Suares, & Cornelius, ce qui est l'opinion commune des Theologiens.

Desquelles paroles ainsi parfaites nostre Seigneur a de coustume de gratifier non seulement les personnes publiques, mais aussi les personnes priuées qui luy sont fort familières & amyes, comme il est constant par la doctrine commune des Theologiens, lesquels supposans cela, comme certain agitent cette question, à sçauoir si la foy diuine par laquelle vne personne particuliere voit telles reuelations, est la mesme avec la foy commune & catholique par laquelle il croit les reuelations communes qui appartiennent au mystere de nostre foy; Laquelle question est traittée par Caietan, Cano, Soto, Bannes, Valencia, Zumel, Belarmin, Aragon, & Salmeron (lesquels Suares rapporte en la 3. dispute de la foy sect. 10.) & par Aluares sur Isaye au chapitre 1. & en cette question chaque partie est assez probable, & l'une & l'autre

D. Bona. de
pocess. Re-
lig. c. 18. D.
Thom. 2. 2.
q. 17. a. 5. &
q. 173. a. 4.
Suares tract.
de fide disp.
8. sect. 4.
Curiel vbi
supra art. 2.
Sautius
in lib. 2.
Reg. c. 7.
verf. 4. 11. 6
Cornel. in
Ill. in proc-
mio fol. 9.
Alua. in ca.
1. Ista
Augusti lib.
2. super Ge-
nesi ad litem
c. 17.
& l. 2. c. 19.
D. Athan.
de pass. Do-
mini D.
Hiero. Isa. 1.
D. Basi.
praf in Isa.
& Isa. 1. &
hom. 1. in
psal. 28. &
D. Thom.
2. 2. q. 171.
a. 5. & q. 12.
de verit. a. 1.
& q. 17. 3. a.
4. & in eiste
locis Caieta
Curiel vbi

supra a. 2.
diff. 2. Suar.
tract. de fi-
de disp. 8.
sect. 5 & tit.
1. de gratia
prologo. 3.
c. 5 n. 22.
Cornel in
procemio
in Hui.

tre suppose ce que nous disions maintenant, que celuy auquel se fait ladite reuelation ou s'adresse cette pasole, quoy qu'il soit personne priuée ou publique, & soit que la chose reuelée appartienne au bien commun de l'Eglise, ou à quelque autre bien particulier, peut auoir vne entiere certitude, & euidence de la verité de la reuelation diuine, ou de Dieu reuelant, laquelle escarte toute sorte de doute & de soupçon, à sçauoir si telle reuelatiō procede d'autre part, ou de l'esprit malin, ou de l'esprit propre, en quoy on ne peut trouuer aucune raison au contraire qui soit considerable, comme prouue bien Curiel en la controuerse alleguée art. 2.

Curiel vbi
supra art. 2.
n. 44.

D'où vient que plusieurs de ces reuelations ont esté faites à quelques personnes particulieres fort familiares & amyes de nostre Seigneur, commel'enseigne Curiel, de saint Benoist, de sainte Catherine de Sienne, de sainte Brigide & d'autres, & comme il est constant de nostre Sainte Mere Terese suiuant ce qu'elle mesme rapporte au chapitre 25. de sa vie, & en la demeure 6. chapitre. 3.

Cornelius
vbi supra
fol. 5. D.
Bona de
proc Relig.
c. 20. Hugo
viât. Medi.
1. 2 q 22. in
fine B. Tho.
de villan in
cant fol.
123 p. 1. Bar-
th. à Mart. 2.
parte comp
§. 1. pereir.
1. 1. in Da-
niel. super
illa verba
fuit autem
Daniel vsq
ad anm 7.
Cyrilus disp
de somnis
q. 3. Fern.
de vis præ 3.

Et partant saint Gregoire aussi enseigne le mesme pour les personnes particulieres au liure 28. des Morales chap. 2. & au liure 8. chapitre 13. & au liure 4. des Dialogues chap. 48. comme fait pareillement saint Augustin au liure 3. de ses Confessions au chap. 11. (cité par Cornelius a ce propos) saint Bonauenture, Hugue de saint Victor que rapporte & suit Medina, le bien heureux Thomas de Villeneuve, le venerable Prelat le Pere Barthelemy des Martyrs Pereir, Cyrilus, Fernandes, Tyreus, & Aluarado, & nostre Sainte Mere Terese l'a amplement enseigné & expliqué es lieux que nous auons n'agueres alleguez. D'où vient que pour cette entiere & totale certitude plusieurs graues Theologiens enseignent que ces paroles & reuelations particulieres sont vne raison suffisante à ceux qui les ont, pour y croire par la foy surnaturelle & diuine, cartelle est l'opinion de Bellarmin au liure 3. de la iustification chap. 3. & de plusieurs autres rapportez & suiuis par Suares en la troisiemesdisputte de la foy section 10.

Touttes lesquelles choses sont enfin confirmées par ce qu'on collige de là que la reuelation & cognoissance prophétique

tique est du tout certaine & infallible, pour autant qu'elle est qualifiée du nom de vision, pour signifier que cette connoissance n'est pas moins certaine que la vision des yeux touchant leur propre & naturel objet, comme il se voit clairement par plusieurs tesmoignages de l'Escripture dans lesquels ces reuelations sont appellées visions; & les Prophetes estoient appelez d'un nom commun *videntes*, Voyans, comme ont bien remarqué Curiel, Fernandes, Aluares, & d'autres. Mais quelquefois on dit que les personnes particulieres auxquelles ces reuelations & paroles diuines s'adressent, à cause de la tres-grande certitude, voyent ce que Dieu leur dit, comme a tres bien enseigné saint Gregoire au liure 28. des Morales chapitre 2. nostre Sainte Mere Tereze en la 6. demeure chap. 3. Rusbrochius, Denys le Chartreux, saint Bonauenture, nostre Pere Iean de Iesus-Maria & plusieurs autres: Donc de la mesme façon de parler on peut semblablement inferer vne entiere certitude de ces reuelations & de ces paroles.

D'où il apert euidentement que la doctrine de nostre Docteur mystique en la dernière partie de cette proposition qui dit qu'en ces paroles l'ame ne doit point craindre aucune tromperie, ou de l'esprit propre, ou de l'esprit malin, est conforme à la doctrine commune des SS. Peres & des Theologiens, dont par conséquent personne qui en aye vne legere teinture ne peut raisonnablement douter. Or comment & par qu'elle espece on a cette certitude & euidence de Dieu reuelant, c'est vne question de Theologie que Curiel traite amplement & par excellence dans cette 1. controuerse que nous auons cité en l'article 2. assignant tres-bien la maniere de cette certitude & euidence.

lud. 3. Ty-
reus de app.
c. 15 n. 8 &
cap. 8 &
Aluar tom.
1. artis ser-
uendi Deo
1. 2. c. 38,
n. 18
Curiel cita-
to art. 2. n.
5. Fern. de
vis. præl. 1.
Alua. in cap.
1. Isa. vers. 1.
Rusbro. de
ornatu spir.
nupt. c. 25.
Dion. carth.
ep. ad Christ.
princ. a. 13.
D. Bon.
itin. 5. ater
dist. 4. &
itin. 2. dist.
5. Ioa. a. Iesu
Mar. de
mystica
Theol. c. 8.

CHAPITRE VI.

*La sixiesme proposition est expliquée & illustrée par les
tesmoignages des Saints Peres. **

* Touchant
les affectiōs
& receptiōs
spirituelles
qui ne peu-
uent estre
parfaitemēt
cogneues
par celuy
qui les re-
çoit, ny par
son Direc-
teur.

LA sixiesme proposition de nostre bien-heureux Pere qui a esté notée de quelques vns, se trouue au liure 2. de la Monté du Mont Carmel, où parlant de certaines affectiōs ou receptiōs spirituelles tres-parfaites & tres-secretes, il dit ces paroles : *Lesquels ny l'ame, ny celuy qui la gouuerne ne peuuent scauoir, ny entendre la cause d'où ils procedent, ny par qu'elles œures Dieu luy fait ces faueurs ; d'autant qu'elles ne dependent point d'œures que l'ame fasse, ny de considerations qu'elle aye ; encore que ces choses soient de bonnes dispositions à cela, Dieu le donne à qui luy plaist, & pour ce qui luy plaist.* Or pour expliquer & éclaircir cette proposition, nous la diuiserons en deux parties.

§. I.

*La premiere partie de la proposition est exposée
& confirmée.*

IL dit donc en la premiere partie que ces affectiōs ou receptiōs spirituelles tres-cachées, & tres-parfaites, ne peuuent estre parfaitement cogneues de l'ame qui les a, ny du Maistre spirituel qui conduit & gouuerne l'ame, ce qui est tres-veritable, car à ces affectiōs conuient fort proprement le nom de Theologie mystique, lequel suiuant ce que nous auons dit, signifie vne chose fort secrette & cachée. D'où vient que communement les saints Peres enseignent cette doctrine, saint Bernard au Sermon soixante & quatorze sur les Cantiques où pralant de l'entrée de Dieu en l'ame, il dit cecy : *Je confesse que le Verbe est venu chez moy*

plusieurs fois. Et encore qu'il y soit souvent entré, ie ne l'ay pas senty quelquefois lors qu'il y est entré. Ie l'ay senty present, il me souuient qu'il a esté present, i'ay mesme peu quelquefois presentir son entrée, mais iamais sentir, non pas mesme sa sortie. Car d'où il est venu en mon ame, où il s'en est allé, la laissant de-rechef, ny par où il est entré où sorty, encore à present ie confesse que ie l'ignore, suiuant ces paroles : Tu ne sçais où il va, ou d'où il vient, & toutefois ce n'est point de merueille, par ce que c'est luy auquel il a esté dit, & tes vestiges ne se cognoistront. Et vn peu apres il adioust. Donc le Verbe Espoux quelquefois entrant chez moy de la sorte n'a iamais fait cognoistre son entrée par aucuns indices, ny par la voix ny par la beauté, ny par le marcher : laquelle doctrine le mesme saint Bernard cité par saint Bonaventure, repete au liure des quatre exercices de l'esprit, intitulé le Soliloque. Quelquefois (dit-il) ô bon Iesus, comme les yeux fermez, halletant & aspirant apres vous, vous me mettez dans la bouche du cœur ce qu'il ne m'est pas permis de cognoistre. Hugue de saint Victor est conforme à cecy, cité au mesme lieu par saint Bonaventure; Ils ne sçauent (dit-il) où ils se voyent estre, & treuuent interieurement quelque chose comme par les embrassemens d'amour, & ils ignorent ce que c'est, & neantmoins ils desirent de le tenir de toutes leurs forces. S. Gregoire aussi cité en cet endroit parle de la sorte, La iubilacion se dit vne ioye de l'ame ineffable, qui ne peut estre cachée, qui ne peut estre declarée par des paroles, mais neantmoins est signifiée par certains mouuemens, quoy qu'elle ne soit exprimée par aucunes proprietéz, laquelle doctrine est approuuée de saint Bonaventure au lieu allegué, de Rosignolius au liure 3. de la perfection Chrestienne chap. 14. de l'Auteur du traitté du chemin de salut chez Denys le Chartreux.

§. II.

*La seconde partie de la proposition est esclaircie
& confirmée par les tesmoignages des
Saints Peres.*

EN la seconde partie de cette proposition, en laquelle nostre Docteur mystique dit que ces sentimens spirituels si sublimes & si secrets, ne dependent point de nos œuvres, ou de nos considerations, ou diligences, il n'exclud point cette dependance, ou plustost accord & conuenance avec elles, comme avec des dispositions ou merites de bien seance, veu mesme qu'il dit là expressement, *Encore que ces choses soient de bonnes dispositions pour elles*, mais il exclud seulement vne dependance d'icelles comme de merites de rigueur ou infaillibles, & en ce sens que nostre Docteur mystique a luy mesme expliqué, cette proposition est tres veritable, car suivant la commune opinion des Saints Peres, & l'experience journaliere, ces sentimens spirituels si sublimes, & ces faueurs de Dieu spirituelles ne tombent point sous les merites de rigueur, & ne dependent point de nos diligences, de sorte qu'elles ayent vne connexion infaillible avec elle, encore qu'on ne puisse nier que nos merites & exercices des vertus soient vne tres bonne disposition pour icelles. Au reste quelquefois sans dependance de ces dispositions elles sont par pure misericorde oütroiyées aux imparfaits, & quelquefois deniées aux ames parfaites, ce qua tres-bien remarqué saint Gregoire en l'homelie 17. sur Ezechiel en ces mots, car la grace de la contemplation ne se donne pas aux plus aduancez, & se refuse aux moins parfaicts, mais souuent elle est oütroyée aux plus grands, souuent aux plus petits, plus souuent aux esloignez, quelquefois aussi à ceux qui sont mi-toyens & entre deux.

D'où vient que cette doctrine de l'independance des merites de rigueur est communement enseignée des saints Pe-

res & autres Docteurs, de saint Bernard aux Religieux du Mont Dieu, de saint Bonaventure és sept degrez de la contemplation, & au Soliloque cité cy-dessus au chapitre deux *O ame* (dit-il) *ce que tu desires est grand, ce que tu souhaitte est un don inestimable, d'où vient que (comme ie voy) cela ne se peut obtenir par une esude humaine, ny meriter par un merite humain, mais à grand peine se peut impetrer par des prieres tres humbles, & par ceux qui sont dignement disposez par la seule condescendance de la bonté diuine.* Richard de saint Victor enseigne aussi le mesme, & Cassien, saint Laurens, Iustinié, nostre sainte Mere Terefe, le bien-heureux Thomas de Villeneuve, & le Pere Barthelemy des Martyrs en la 2. partie del'Abbregeé chapitre 11. §. 4. *L'esprit* (dit-il) *ne peut pas atteindre par sa propre industrie à une si grande machine de gloire, car c'est un don de Dieu non pas un merite de l'homme:* & au chapitre 13. §. 1. où pour cette raison il compare la contemplation aux graces gratuitement données qui ne tombent point sous le merite; *tenez donc pour certain*, dit il, *que le Royaume de Dieu est en la seule charité, & mettez la grace de la contemplation entre les autres graces gratuites.*

Le glorieux Pere saint Ignace rapporté par Rosignolius au liure 3. de la perfection Chrestienne chapitre 14. a enseigné le mesme: *C'est à Dieu seul* (dit-il) *de consoler l'ame sans aucune cause de la contemplation, veu que cela est propre au Createur d'entrer en sa creature & de la conuertir toute en son amour, de la tirer & changer; or nous disons qu'aucune cause ne precede quand rien n'est proposé à nos sens, ny à nostre entendement, ny à nostre volonté qui puisse causer de soy cette consolation;* Lesquelles paroles se trouuent presque de mesme dans le P. Barthelemy des Martyrs en la 1. partie de l'Abbregeé chapitre 7. & enfin Blossius dit la mesme chose, Suares, Molina le Chartreux, Louys du Pont, le Pere Basile de Leon, nostre Pere Thomas de Iesus, Rosignolius, Alphonse Rodriguez & plusieurs autres.

D'où il apert combien cette doctrine est esloignée, ou plus tost est contraire à l'erreur des heretiques qui disent que celui qui vague à la contemplation doit desister des bonnes œuvres, encore qu'elles soient de precepte, car nostre Do-

Ricard. 2. S.
vict. cap. 8.
in car. & lib.
4. contemp.
cap. 23.
Cassian coll.
4. c. 5. D.
Lau, Iust. de
perf. mon.
c. 18. S. M.
N. Teref. c.
12. *sua vitæ
ut ibi nota-
uit Mag.
Luif leg. B.
Thom de
villan. in
cant super
illa verba
Introduxis
me &c.*

Blossius in.
epist. quadā
sub fine
Suar. tit. 2.
de Relig. lib.
2. de orat. c.
15. n. 5. Mo-
lina Carr.
tract de orat.
c. 6. §. 2.
Lud. Pôran.
introd ad
orat. menz.
§. 2. Basil.
leg. in de-
fens. sape

citato prop.
1. & 7. no-
ster Thom.
à Iesù lib. 1.
de contép.
c. 9. Rogig.
vbi supra.
Alphon.
Rodrig. 16.
1. tract. 5. de
orat c. 18.

Ateur mystique n'a pas dit vn seul mot de cela, mais seulemēt que ces sentimens spirituels fort sublimes, & ces faueurs speciales de Dieu, ne dependent point de nos œuures, comme de merites de rigueur, encore que les bonnes œuures soient vne tres bonne disposition pour icelles, ce qui est confirmé par le consentement commun des saints Peres & des Docteurs catholiques, outre la preuue suffisante qu'on en tire de l'experience.

CHAPITRE VII.

*Comment
il est moins
par fait, de
s'adonner
aux choses
spirituelles
pour le
goust & la
consolation
qu'on en ti-
re, que
pour la seule
gloire de
Dieu.

La septiesme proposition est expliquée & prouuée par les tesmoignages des SS. Peres.*

VENONS maintenant à la septiesme proposition notée de quelques personnes, laquelle se trouue au 1. chap. du 1. liure intitulé la Nuit obscure, où il parle de la sorte, *l'aimouruse Mere de la grace de Dieu, aussi tost que par vne nouvelle chaleur & ferueur de seruir Dieu elle regenere l'ame, elle fait le mesme avec elle, parce qu'elle luy fait sauouer sans peine le lait spirituel en toutes les choses de Dieu avec vne grande douceur, dans les exercices spirituels, car Dieu luy donne icy la mamelle de son tendre amour, comme à vn tendre enfant; C'est pourquoy elle se plait à demeurer long-temps en oraison, & peut estre d'y passer les nuits entieres, elle prend son contentement es penitences & dans les ieusnes, ses consolations sont de frequenter les Sacremens, de communiquer aux choses diuines, dans lesquelles choses, quoy que les personnes spirituelles y assistent avec grande efficace & constance, & qu'elles en usent & les traittent fort soigneusement, neantmoins parlant spirituellement, pour l'ordinaire elles s'y comportent fort laschement & imparfaitement, par ce qu'elles sont attirées à ces choses & à ces exercices spirituels, par le goust & la consolation qu'elles y trouvent.*

§. I.

Le vray sens de la proposition est déclaré.

Touchant l'eclaircissement de cette proposition, il faut sçauoir que le sens d'icelle n'est pas que de vacquer aux exercices spirituels, à cause de la delectation ou de la consolation spirituelle qui s'y rencôtre, soit vn peché, ou vne chose vitieuse; Car comme Sainct Bonauenture monstre fort bien par plusieurs tesmoignages des SS. Peres, la consolation spirituelle est souuent vtile à ce que les hommes s'adonnent à la vertu & y perseuerent; donc le sens de cette proposition, est que de souhaitter ces cōtentemēs & cōsolations spirituelles dans les bōnes œuures, & les saincts exercices, quoy que ce ne soit pas vne chose vitieuse, si est-ce que c'est vne façon d'operer debile & imparfaite, ou moins parfaite que de chercher en icelles la seule gloire & volonté de Dieu, & d'operer pour l'amour de Dieu seul, & que cette derniere façon d'agir est la plus parfaite de toutes, lequel sens est assez clair & euident par les paroles mesmes de nostre Docteur mystique.

Donc cette proposition entendue en cesens qui est mesme exprimé en icelle, est sans doute tres-veritable, & enseignée vnanimement & communement des SS. Peres & Docteurs qui traittent des choses spirituelles, & est manifeste, par ce qui a esté dit au chap. i. de la seconde partie de cetraicté, touchant l'eclaircissement de la premiere proposition, où nous auons rapporté plusieurs tesmoignages des SS. Peres, pour monstre que celuy qui veut operer parfaitemēt, doit exclure l'appetit des choses spirituelles, telles qu'elles soient, en tant qu'elles luy peuuent appartenir par l'amour propre mesme spirituel, & doit ne tendre qu'à la gloire de Dieu seul, lequel tesmoignages il faut voir en celieu: Et pour ce Sainct Thomas, expliquant l'excellence de la charité, dit ces paroles: *La charité atteint Dieu mesme, afin de s'arrester en luy, non pas afin que de là il nous reuienne quel-*

D. Bona:
Tem. i. o-
pusc. lib. 4.
pharetr. c.
29. & 30.

D. Thom.
2. 2. q. 23. a.
6 in corp.
S. Teref.
loco supra
c. 1. citate

que chose, ce que Nostre Sainte Mere Terese cognoissoit bien lors qu'elle disoit, *Nostre Seigneur sçait bien, ou ie suis bien aucugle, qu'il n'y a ny honneur, ny vie, ny gloire, ny bien aucun, soit au corps, soit en l'ame que m'arreste, & que ie ne veux, ny desire mon profit, mais seulement sa gloire, & au chap. 39. de sa vie, elle tesmoigne le mesme, disant Les paroles que j'ay coustume de dire, & à mon aduis, ie les dis avec verité, sont celles-cy, ie ne mesoucie pas de moy, mon Seigneur, mais seulement de vous.*

§ II.

D'autres tesmoignages des SS. Peres sont produits touchant le mesme sujet.

O Vtre les Authoritez precedentes nous en adiouterons encore icy d'autres au mesme propos, & premierement celle de S. Bernard expliquant ces paroles du Cantique; *Je l'ay tenu, & ne le laisseray pas*, où il compare l'amour que par là l'Espouse monstre à son Espoux, avec l'amour que tesmognâ le Patriarche Iacob, lors qu'ayant luitté toute la nuit avec Dieu, ou avec l'Ange representant la personne Dieu, il luy dit, *Je ne te quitteray point que tu ne m'aye beny auparavant*: dans lesquelles paroles Iacob semble auoir monstre envers Dieu vn certain amour comme mercenaire, puis qu'au moins pour la benediction il vouloit laisser Dieu, ce quel'Espouse ne faisoit pas, laquelle aymoit Dieu si ardemment que nonobstant sa benediction elle ne vouloit point le quitter, l'aymant & le cherchant pour l'amour de luy seul, & non pour sa benediction & consolation, d'où vient qu'au lieu allegué il parle de la sorte. *L'Espouse ne veut pas quitter l'Espoux, & peut-estre qu'elle ne veut pas plus que ne faisoit le Patriarche, puis que mesme la benediction ne l'induit pas à ce faire, veu que luy ayant receu la benediction, il le quitta & non pas elle, mais ie ne veux, dit-elle, ta benediction, mais toy-mesme, qu'y a-il dans le Ciel pour moy, & qu'est-ce que ie veux sur la terre hors de vous.*

Nostre

Nostre Sainte Mere Tereſe enſeigne expreſſément la meſme Doctrine au chapitre II. de ſa vie en ces termes : Il faut ſoigneuſement remarquer, & ie le diſ à raiſon de l'experience que ſ'en ay, que l'ame qui commence à marcher determinement en ce chemin d'oraiſon mentale, & qui peut gagner ſur ſoy de ne pas faire grand cas de ſe conſoler ny affliger beaucoup d'auoir ceſſeuſts & ceſ tendreurs ou d'en eſtre prinée, qu'elle a fait vn grand progrès en ce chemin, & qu'elle n'aye point de peur de retourner en arriere, quoy qu'elle bronche & trebucher ſouuent, d'autant qu'elle baſtit ſon edifice ſur vn ferme & ſolide fondement ; l'amour de Dieu ne conſiſte point en ceſ larmes, ceſ gouſts & ceſ tendreurs que nous deſirons la plus part, & eſquelles nous nous conſolons, mais à ſeruir Dieu avec juſtice, magnanimité, & humilité ; Il me ſemble que cela eſt pluſtoſt reccuoir que de donner quelque choſe de noſtre part, pour deſſeigneſſes foibles comme moy & qui ont peu de force, il me ſemble qu'il eſt à propos, (comme Dieu le fait à cette heure) de me conduire par careſſes & conſolations afin de pouuoir ſupporter quelques travaux qu'il a pleu à Dieu de m'enuoyer, mais pour deſſeigneſſes de Dieu hommes de merites capables & bien ſenſez, qui ſ'affligent tant de ce que Dieu ne leur donne point de deuotiō, ce m'eſt vne choſe deſplaiſante de l'entendre, ie ne diſ pas qu'ils ne la recoignent ſi Dieu leur veut donner, & en faſſent grand eſtat, car à lors ſa Maieſte voit qu'il eſt à propos, mais quand ils ne l'auront point qu'ils ne ſe tourmentent point, & qu'ils ſçachent qu'elle ne leur eſt pas neceſſaire puis que ſa Maieſte ne leur dōne point, & qu'ils ſoient Maieſtres d'eux meſmes, qu'ils croient que c'eſt vn māquement. Car ie l'ay veu & eſprouuē, qu'ils ſçachent que c'eſt vne imperſectiō, & en marcher point avec liberté d'eſprit, mais eſtre laſches & foibles pour attaquer. La meſme Ste, enſeigne encore cela au ch. 39. de ſa vie, & en la deuxieſme demeure du Chateau de l'ame au chap. premier. I'ay dit autrefois cecy, & neantmoins, ie le diſ icy de rechef, que celui qui commence, ne ſe ſouuienne point qu'il y ait deſ careſſes & conſolations en cecy, par ce que c'eſt vne eſaçon fort baſſe, de commencer vn edifice ſi grand & ſi pretieux. Elle repetela meſme choſe au chap. 2. de la 4. demeure.

Ce que pareillement Saint Bonauenture nous confirme par ceſ paroles, il y a auſſi quelques ſenſibles douceurs & ſuau

uitez d'experiences qui sont quelquesfois octroyées & infusées aux ames deuotes, lesquelles estant veritables & venans de Dieu, nous pouuons croire qu'elles sont données à certains apprentifs qui n'entendent pas encore clairement les choses spirituelles, afin qu'au moins, ceux-là soient consolez au Seigneur par les choses sensibles qui ne cognoissent pas la verité des choses purement spirituelles, dans lesquels il y a plus grande force, vne verité plus certaine, & vn aduancement plus profitable & vne perfection plus pure; & vn peu apres il adioute: Il faut sçauoir (dit-il) que quelques vns y sont trompez & pensent que cela soit grand chose, qui n'a en soy aucun merite.

Le Docteur Iean Rusbrochius au liure de la vraye contemplation chapitre 69. dit le semblable en ces termes, il nous commande aussi que nous l'aymions par dessus nous mesmes & par dessus toutes choses sans aucun esgard à la recompense. Car la charité est la recompense, & est la vie eternelle. Donc nous deuons aymer sans respect aucun & sans reflexion, car d'aymer afin d'estre reciproquement aymés, c'est vn traitt de la nature, & d'un amour des-ordonné, & plus bas il adioute: Et ce nous doit estre vne chose beaucoup plus agreable & plus plaisante de croire, d'esperer, & de nous consier en luy, que d'estre certains & asseurez de la vie eternelle, car il nous commande bien de l'aymer eternellement, mais il ne nous enjoint pas de lire la recompense, Et vn peu apres, ceux qui sont bons, & justes (dit-il) cherissent plus la volété de Dieu que la leur propre, & aymeroient mieux estre dans les enfers avec la volonté de Dieu, que contre icelle regner dedans les Cieux, & au liure 2. del'ornement des nopces spirituelles au chap. 30. il dit le mesme par ces paroles. Iesus Christ en vn homme desolé de la sorte, obtient l'egalité de la balance, car soit qu'il le caresse ou luy enuoye des trauaux & des afflictions, soit qu'il l'afflige de tenebres ou luy donne des lumieres, en fin quelque chose qu'il luy impose, il garde tousiours la balance en vn mesme estat & dans vn juste contrepoids, & reçoit tout également, neantmoins excepté tousiours le peché, qui doit estre entierement destruit, Et apres, Il faut (dit-il) quitter volontiers toute la consolation que Dieu nous donne, quand cela peut seruir à son honneur & à sa gloire.

Mais Thaulere enseigne tres-estroitement & tres-expres-

sement cette mesme Doctrine au sermon du 15. Dimanche d'après la Sainte Trinité. *Il n'est pas permis (dit-il,) à celui qui ayme véritablement, de chercher pour soy ou pour l'amour de soy du plaisir & de la delectation en cette douceur spirituelle interieure, encore que cela semble licite aux seruiteurs de Iesus-Christ imparfaits & començants, mais nullement aux parfaits* il enseigne la mesme au sermon de Saint Matthieu, *Il y en a que les exercices extérieurs delectent merueilleusement, & qui s'y addonnent avec vne grande allegresse, & y prennent tant de plaisir & de gloire, qu'ils sont pour cet effect beaucoup moins agreables à Dieu, & cette delectation pourroit bien estre telle qu'ils seroiēt du tout desagregables à Dieu, & qu'il en destournat sa veüe & son cœur, lors qu'ils s'y chercheroient plusost eux mesmes, que non pas Dieu. Et plus pas il adioust, donc en cela il nous est signifié que toute delectation qu'on peut auoir dans les exercices & les actes des Vertus doit estre consommée par le feu, & de rechef sacrifié à Dieu. Et poursuuiant cette matiere il dit plus bas que cette doctrine doit estre entenduë de ceux qui doiuent entrer dans les chemins obscurs, & les sentiers es-* pais, ce qui n'est pas commun à tous.

Taul. serm.
S. Math.
fol. 514. col.
1.

Semblablement Denys le Chartreux enseigne la mesme chose expressement au dialogue de l'instruction des Nouices article 5. *vous & vos semblables qui ne sont pas assez versez & experimentez es exercices spirituels, pensez que la vraye deuotion consiste en vn certain goust sensible interieur, & vne ferueur perceptible, ne considerans pas que les Heretiques, les Iuifs, & les Sarasins dans leurs sacrifices & oraisons pleurent souuent, sont en chaleur, & sentent vn goust doux & suauë : Et plus bas : mais sçachez qu'encore que les ferueurs de consolation interieures soient données de Dieu, & soient des effects d'une véritable charité, neantmoins comme il a esté dit, elles ne sont pas tousiours requis à la vraye deuotion, mais la vraye & asseurée deuotion, est vne promptitude de la volonté es choses qui regardent Dieu avec vne detestation cordiale, & vne fuite compente de tout peché mortel, soit que cela se fasse avec vne ferueur sensible ou non. Et outre il adioust plus bas, qu'il a autrefois esté en cet erreur : Mon ignorance (dit-il) est grande, & mon experience bien petite, & ie me suis trompé iusqu'à present, pen-*

sant que i'estois seulement veritablement deuot, lors que i'ay senty interieurement de la consolation, de la ferueur, & du goust.

lib. de adha-
rendo Deo
cap. 10.

Albert le grand est de pareil aduis lors qu'il dit *En outre ne vous souciez pas beaucoup de la deuotion actuelle & de la douleur sensible ou des larmes, mais seulement par la bonne volonte dans l'entendement, soyez en esprit vny avec Dieu au dedans de vous.*

Mais il me semble qu'il ne sera pas hors de propos d'adiouster à tous ceux-cy quelques Docteurs modernes, graues, & pieux. Et premierement nous produirons ce grand Prelat le Pere Barthelemy des Martyrs, que nous auons souuent cité, lequel en la premiere partie de l'Abbrege chap. 7. page 53. dit que Dieu denie quelquefois ces consolations *afin de nous faire esprouuer si nous le seruons, attirez & possédez seulement de la solde des consolations spirituelles*: Donc il estime que ce n'est point vne action parfaicte de seruir Dieu, & de vaquer aux exercices spirituels, à cause de ces consolations, laquelle Doctrine ce mesme Prelat repete en la deuxiesme partie du mesme Abbrege chap. 13. *Ceux qui viuent parfaictement (dit-il,) ne se porient point à Dieu par vn amour vil ou mercenaire, mais par vn amour filial, disans, Qu'est-ce qu'il y a pour moy dans le Ciel, & hors de vous qu'ay-ie voulu sur la terre? Et partant on ne scauroit nier que ce ne soit vne maniere d'operer imparfaite de s'addonner aux susdits exercices à cause des consolations spirituelles.*

chap. 13. p.
124.

Ce venerable contemplatif Thomas de Iesus de l'Ordre de saint Augustin, marchera en suite des autres parlant de la sorte dans vn liure tres-vtile qu'il a mis au iour intitulé, les Trauaux de Iesus, au traual 48. au commencement: *Dieu denie (dit-il) les consolations diuines pour espurer parfaitement son amour, & afin qu'on ne le cherche ny qu'on ne l'ayme point pour les recompenses qu'on espere de luy, mais pour ce qu'il est, & pour ce qu'il merite, & que les hommes soient tellement soumis & subiets avec le pur amour, qu'ils se laissent traiter de luy aussi librement dans les angoisses & delaissemens, comme avec les caresses & faueurs, ce qui est vn estat tres-parfait de ceux qui ayment & seruent Dieu parfaitement quoy qu'il ne soit entendu ny desiré de plusieurs, & que bien peu l'obtiennent.*

Cette mesme doctrine est enseignée & tirée de saint Augustin par Aluarado en l'Art de bien viure au liure 2. chapitre 44. par Sucquet au liure de la vie eternelle chapitre 18. par Aluares de Paz, par Rosignolius, par Arias, par nostre Pere Iean de Iesus Maria, par Louys du Pont, par Molina le Chartreux & par le Pere Ildephonse Roderique, lequel dit le mesme en diuers lieux, & autraité 8. chapitre 27. rapporte à ce propos saint Augustin saint Hierosime, saint Gregoire le grand, & le Maistre d'Auila, Enfin cette doctrine est approuuée par le Pere Basile de Leon en l'Apologie souuent alleguée en la proposition 17. où il explique à ce propos ce qui est dit de quelques vns en saint Luc au chapitre 8. *qui reçoient la parole de Dieu avec ioye, & se retirent au temps de la tentation*, car il dit que ceux là sont semblables qui pratiquent les bonnes œuvres pour la consideration des gousts & consolations susdites, si bien que ces gousts venans à manquer, & les tentations succedans en leur place, ils défaillent pareillement, & se retirent du chemin de la perfection.

De quoy il apert que la doctrine de nostre Docteur mystique en cette proposition est commune aux Saints Peres & aux Docteurs Catholiques, de laquelle partant on ne peut raisonnablement conceuoir aucun ombrage ny deffiance touchant la verité, & son assurance, mais tout ce qu'on voudroit proposer contre icelle, il faudroit pareillement l'obier au commun consentement des Saints Peres & des Docteurs Catholiques.

Aluar de paz tome. 1.
devita spir.
1. 3. p. 1. ca.
10. p. 2. c. 12.
& 16. 2. lib.
2. p. 3. c. 8.
Rosig. de
disc. Christi.
perfect. 1. 5.
c. 6. Arias
de motif.
tract. 5. orat.
ment. c. 3.
& 4. noster
Ioa. à Iesu
Maria in
schola orat.
tra 3. dub.
51. Ponta.
medit 3. p.
in introd. 8.
& in med.
26. puncto
3. Moli. cart.
in Doct.
orat. tract.
1 c. 6. Ildeph
Roder. tit. 1.
tract 5. c. 18.
& tract. 8. c.
24. 25. 26 &
in 27. refer
D. August.
ad hoc pro.
positum S.
Hieron. S.
Gregor. &
Mag. Auila.
lam.

CHAP. VIII.

*La huitiesme proposition est expliquée, éclaircie, & illustrée des tesmoignages des Saints Peres & des Docteurs celebres.**

Cette proposition est contenuë au chapitre 17. du liure 3. de la Montée du Mont Carmel, où il parle de la sorte.

Comment
cest chose
imparfaicte
de desirer
des enfans
& s'affectio-

ner à telles
ehofes pour
le contente-
ment tem-
porel & non
pour la
gloire de
Dieu &
pour l'au-
ancement spi-
rituel.
Corint. 7.
27.

C'est vne chose vaine de desirer des enfans, comme font quelques-uns qui renuerfent & troublent tout le monde du desir des enfans, veu qu'ils ne fçauent s'ils feruiront Dieu, & s'ils seront bons, & si le contentement qu'on espere d'eux ne se tournera point en douleur, le repos & consolation en travail & affliction, l'honneur en infamie, & s'ils ne feront point offenser Dieu d'auantage comme font plusieurs. Et vn peu plus bas il adioute : Ce seroit aussi vanité de se resiouyr d'une femme ou d'un mary quand on ne fçait pas euidemment si on seruira mieux Dieu en mariage, laquelle doctrine il confirme par ce dire de l'Apostre; que ceux qui ont des femmes soient comme n'en ayans point.

Encore que la verité de cette proposition soit si claire & manifeste qu'il semble y auoir occasion de s'estonner qu'on ayt peu trouuer à y redire, & bien que le sens Catholique & legitime d'icelle paroisse tres-euidemment par ce qui a esté dit en l'eclaircissement de la premiere proposition, & par les tesmoignages des Saincts Peres alleguez en ce lieu, neantmoins pour vne plus ample declaration, nous adiouterons icy les choses qui concernent plus en detail & en particulier l'eclaircissement de cette proposition.

§. I.

Le sens legitime de cette proposition est déclaré & confirmé par les tesmoignages des Saincts Peres.

Donc le vray & legitime sens de cette proposition, c'est qu'il faut resister comme vne vanité le desir & l'affection de quelques vns enuers les enfans, la femme, ou le mary qui ne regardent point en cela la plus grande gloire de Dieu, & leur profit & aduancement spirituel, mais seulement quelque commodité temporelle, ioye, ou contentement, ou tels autres motifs, par lesquels souuent les hommes sont attirez & excitez à telle affection, & pour ce subiect nostre Docteur mystique pretend de bannir suiuant ce sens cet amour, & d'instruire tellement les personnes spirituelles qui

aspirent à la perfection qu'elles n'ayment point les enfans, le mary, ny la femme précisément pour les respects susdits, ou qu'ils se complaisent en iceux sous cette consideration, mais qu'ils y mettent seulement leur affection, entant que lesdites choses seront vn moyen pour obtenir leur profit spirituel, & aduancer la gloire de Dieu. D'où vient que cet effect estant incertain il assure & conclud avec raison, qu'il ne faut point mettre son cœur dans l'amour ou complaisance de ces choses; mais qu'en cela on doit entierement conformer son desir & sa volonté avec la diuine.

Et à la verité c'est à bon droit que nostre bien-heureux Pere enseigne qu'il faut retrancher avec vn soin particulier l'affection des enfans & des parens, si ce n'est qu'en cela on se conforme à la volonté diuine, & que cela soit entierement dirigé à Dieu par ce qu'il n'y a guere de mauuaises affections qui tentent les hommes avec tant de danger & dommage que l'amour desordonné des enfans & des parens, tellement que les hommes quelquefois affolez & transportez d'un amour deregulé des enfans, ont quitté le vray Dieu pour adorer des feintes diuinitez, estans si auuglez que de faire des dieux immortels de leurs enfans priuez de vie; Ainsi Syrophanes Egyptien mit l'image de son fils mort pour vne diuinité qu'on deuoit adorer, ainsi Ninius Roy des Assyriens ne voulut permettre que son fils decedé fut caché dās les urnes des morts, mais voulut qu'il fut eclattant & brillant sur les autels des Dieux par des statues qu'il luy fit eriger, ainsi Thare honora de l'immortalité son fils Ara tiré d'un nombre des viuans lors qu'il consacra son image: Mais quoy qu'il soit de ces exemples sur lesquels on pourroit estendre ce discours, ce que nous auons dit est certain par le tesmoignage de l'Escripture Sainte. *Le Pere (dit le Sage) affligé d'un grand deuil s'est dressé l'image de son fils rauy par la mort, & a commencé d'honorer comme Dieu celui qui estoit mort alors comme un homme, & à ordonné entre ses seruiteurs des sacrifices & des solemnitez;* à quoy est conforme ce que nous lisons au chapitre 33. des Nombres à sçauoir que les Egyptiēs voyans leur fils morts, & leurs dieux blesez & offensez, eurent plus de soin d'enseuelir & de pleurer leurs enfans que

Sapientia
14. nume
10. 9.

de reſtabliſſer leurs dieux. Nous pourrions alleguer à ce propos pluſieurs autres choſes par leſquelles on verroit manifeſtement combien a couſtume de nuire l'amour exceſſif des enfans & des parens, car il y a vne infinité de teſmoignages de l'Eſcriture & des ſaincts Peres, dans leſquels cela eſt particulierement remarqué, mais il n'eſt pas neceſſaire de s'arreſter en vne choſe ſi claire & ſi euidente, car on voit ſuffiſamment par ce qui a eſté dit combien il eſt neceſſaire de moderer cette affection de peur qu'elle ne cauſe de grands dommages, & en grand nombre, ce que noſtre Docteur myſtique a tres-bien enſeigné diſant qu'il faut rejeter & bannir cette affection, ſi ce n'eſt entant qu'elle eſt ordonnée à la plus grande gloire de Dieu. Or cette plus grande gloire de Dieu eſtant preſque touſiours incertaine, par ce qu'on ne ſçait pas ſi les enfans, les parens, & les proches ſont agreables à Dieu ou le ſeront, c'eſt avec raiſon que noſtre bien-heureux Pere condamne cette affection de laquelle on les ayme avec trop d'empreſſement oſtant le ſuſdit reſpect de la plus grande gloire de Dieu, & lors qu'on regarde quelque commodité ou contentement temporel, veu que cet amour eſt imparfait, & empêche l'vnion avec Dieu.

Or la Sainte Eſcriture & les ſaincts Peres nous enſeignent ſouuent cette doctrine nous perſuadans par des paroles tres-expreſſes de retrancher & bannir entierement l'amour des parens & des proches au ſens qui a eſté dit, comme ſont ces paroles de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt en ſainct Luc. 14. *Si quelqu'un vient à moy & ne hait pas ſon Pere, ſa Mere, ſes enfans, & ſes poſſeſſions, & encore ſon ame, il ne peut pas eſtre mon diſciple; & en ſainct Luc au chapitre 9. quelqu'un diſant au fils de Dieu, Seigneur permettez moy premierement de m'en aller, & d'enſeuelir mon Pere, Ieſus luy reſpondit, laissez les morts enſeuelir les morts, quant à vous, allez vous en & annoncez le Royaume de Dieu.* Sur leſquelles paroles ſainct Ambroïſe dit cecy, *la ſepulture des obſeques paternelles eſt deſſendüe à ceux cy, afin que tu entende qu'il faut preferer les choſes diuines aux humaines, l'office eſt bon, mais l'empêchement eſt plus conſiderable; car qui diſtribue diuerſement ſon employ, partage ſon affection, celui qui diuiſe ſon ſoin, differe ſon aduancement.*

Et saint Jean Chrysostome en l'homelie 28. sur saint Mathieu vers la fin expliquant ce mesme lieu ; *Qu'est-ce donc (dit-il) que nous apprenons principalement de cecy, si ce n'est qu'il n'y a aucun moment de temps auquel ces choses caduques, quoy qu'elles soient necessaires, doiuent estre preserues aux spirituelles.*

Et ces paroles de nostre Seigneur en saint Mathieu au chapitre 10. ne sont pas moins expresses, *Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive, car ie suis venu separer l'homme de son pere, la fille de sa mere, & la fille de la belle mere, & les ennemys de l'homme sont ses domestiques*; D'où vient que S. Basile dit fort bien es Constitutions Monastiques au chapitre 21. *Il nous faut estre autant esloignez des affections de nostre cœur, de nos parens & de nos proches qui nous sont chers, comme nous voyons que ceux qui sont morts sont distans des viuans.*

Laquelle Doctrine aussi Iesus - Christ mesme nous a enseigné par son exemple, lors qu'il a parlé quelque fois à sa mere, quoy que tres-sainte, avec des paroles aspres & rudes, disant, *qui a il entre vous & moy femme*, ce qu'il a fait pour nostre instruction, comme a bien remarqué Saint Bernard au sermon 2. du changement de l'eau en vin. *Quoy donc mes freres (dit-il) c'est pour l'amour de nous, afin que le soin des parens charnels ne nous trouble point, & que ces alliances n'empeschent point l'exercice spirituel.*

Mais il en a encore donné vn exemple plus special, lors que quelqu'un luy disant, *voila vostre mere & vos freres qui sont de hors & vous cherchent.* Iesus respondit *qui est ma mere* & *qui sont mes freres*, & estendant sa main vers ses disciples il dit, *voila ma mere & mes freres*, lequel exemple Saint Ambroise pèse à propos au liure 6. sur Saint Luc chap. 8. disant, *Le Maistre Moral qui donne exemple de soy mesme est executeur de ses propres commandemens, car debuant enseigner aux autres que celui qui ne laisse point son pere ou sa mere, n'est pas digne du fils de Dieu, il se soubmet le premier à cette sentence, non qu'il reiette les offices de la pieté maternelle, mais parce qu'il cognoist qu'il doit dauantage aux mysteres de son pere, qu'aux affections de sa mere: Et par là les parens ne sont point repoussez & rebutez injurieusement, mais nous apprenons que*

Matth. 12.
n. 47.

Tertul. lib.
4. contra
Marcionē
cap. 19. &
lib. de Car-
ne Christi
cap. 6.
Exod. 32. n.
27.
epist. 50.

les liens des esprits sont plus religieux que ceux des corps. Ce que Tertulien aussi a remarqué sur le mesme lieu de Saint Matthieu & plusieurs autres des SS. Peres.

Le mesme nous est aussi déclaré en l'Exode par des paroles tres-expresses, où il y a tel commandement, qu'un chacun tuē son pere, & son amy & son prochain. Ce qu'expliquant Saint Ambroise, il dit ces paroles. En ce qu'il a fait tuer les prochains des prochains, les enfans des peres, les freres des freres; on voit un commandement manifeste de preferer la Religion à la parenté, la pieté à l'alliance, car c'est là la vraye pieté de preferer les choses diuines aux humaines, les perpetuelles aux temporelles, afin que par la contemplation & l'amour de la Reuerence diuine on estouffat toute affectiō de parenté & d'alliance.

Nous pourrions produire beaucoup d'autres tesmoignages de l'Ecriture & des SS. Peres semblables à ceux-cy, dans lesquels il est commandé & enjoint tres-expressément de retrancher l'affection des enfans, des parens & des alliez dans le sens qui a esté dit, nous les passerons neantmoins sous silence, d'autant que les preuues precedentes sont suffisantes pour monstrier combien la proposition de nostre Docteur mystique est vtile & necessaire, & conforme aux saintes Lettres, & à la Doctrine des SS. Peres, où le mesme nous est enseigné, & l'amour excessif enuers les enfans, le mary & la femme est condamné, par ce qu'il est incertain s'ils sont agreables a Dieu, où s'ils le seront ou non.

§. II.

La mesme Doctrine est confirmée par vn illustre tesmoignage de Nostre Sainte Mere Terese, & d'autres auctoritez des SS. Peres.

AV resté il seroit hors de propos de laisser en arriere pour vne plus grande confirmation de cette Doctrine, vn excellent tesmoignage de Nostre Sainte Mere Terese, que nous auons au liure troisieme de ses fondations au chap.

7 où descriuant la fondation du Monastere d'Albe, elle rapporte que la Fondatrice de ce Monastere appelée Tereſe de Lais, deſirant grandement que Dieu luy oſtroyat des enfans, elle receut cette reſponſe de ſa diuine Maieſté. *Ne deſire point des enfans, car tu te damneras.*

Et afin de peſer dauantage cet eſmoignage, nous auons trouué à propos de rapporter les meſmes paroles de la Ste. Elle faiſoit (dit elle) de grandes deuotions & prieres pour obtenir de Dieu des enfans, & ne luy demandoit iamais ſinon qu'il luy pleuſt de luy donner lignée, afin qu'elle laiſſat apres ſa mort quelqu'un pour louer ſa Maieſté, elle me dit n'auoir iamais eſté meüe & portée d'autre motif qui luy fit deſirer des enfans, & c'eſt une femme tres-veritable douée de pieté & de vertu. Or ayant demeuré pluſieurs années avec ce deſir & l'ayant recommandé à Saint André qu'on luy auoit dit eſtre Aduocat de ſemblables cauſes, & apres pluſieurs autres ſortes de deuotions qu'elle auoit fait, une nuit comme elle eſtoit couchée, on luy dit ces paroles, *Ne deſire point des enfans, car tu te damneras.*

Donc par ce teſmoignage, la doctrine de Noſtre Bienheureux Pere Iean de la Croix eſt merueilleuſement confirmée, car ſi cette femme quoy qu'elle deſiraſt la gloire de Dieu ſeul, toutesfois deſirant des enfans elle deſiroit en eſſet ce qui deuoit eſtre la cauſe de ſa damnation, quine voit combien eſt vtile & neceſſaire la Doctrine de noſtre Bien heureux Pere Iean de la Croix, condamnant le deſir exceſſif des enfans & la trop grande cōplaiſance au mary & aux enfans, d'autant qu'il eſt preſque touſiours incertain ſi la plus grande gloire de Dieu & le profit des ames doit reſulter de là.

D'où vient que Saint Hieroſme au liure premier, contre Iouinien apres auoir rapporté le peu de profit que Samuel auoit retiré de ſes enfans, qui n'ont eſté nullemēt heritiers de ſa vertu, il reprouue & condamne à bon droit le deſir par lequel pluſieurs deſirent que Dieu leur oſtroye des enfans, veu qu'ils ignorent ſ'ils feront bons, & ainſi il parle elegamment. *Le coheritier de Ieſus Chriſt deſirera un homme pour eſtre ſon heritier, & ſouhaittera des enfans, & ſe reſouira d'une poſterité, & de la lignée de ſes petits fils qui ſeront peut-eſtre captifs de*

L'Antechrist, veu que nous voyons que Moïse & Samuel, ont preferé des autres à leurs enfans, & n'ont tenu pour tels ceux qu'ils voyoient desplaire à Dieu, Et au premier chapitre en l'Epistre à Titus il parle ainsi de la mesme chose, Et Samuel aussi qui a esté tel qu'il inuquoit le Seigneur, & le Seigneur l'exauçoit, & qu'il impetroit la pluye de l'huyner au temps de la moisson, il a eu des enfans qui ont degeneré par auarice.

Ce que Sainct Chrisostome a aussi bien remarqué en l'homelie 9. sur Sainct Matthieu, disant; *qu'est-ce qu'à profité aux enfans de Samuel, la conjoinction de parenté, n'ayans point esté heritiers de la vertu de leur pere, qu'est-ce qu'à profité aux enfans de Moïse, le soin qu'il a eu de la justice, puis qu'ils ne luy ont point succédé dans l'imitation de sa sainteté.* Sainct Ambroise parle pertinemment de cette matiere sur le ch. 11. de l'Epistre aux Romains & Philon Juif au liure de l'yurognerie, & aussi plusieurs des SS. Peres, desquels nous laissons les tesmoignages pour euitier vne trop grande longueur, nous contentans d'adjoüster seulement le tesmoignage du S. Esprit en l'Ecclesiastique chap. 16. où il dit, *qu'il est plus vile de mourir sans enfans, que de laisser des enfans impies.*

Donc de ce qui a esté dit, on conclud justement & avec raison, que nostre Docteur mystique a bien enseigné qu'il ne faut beaucoup desirer des enfans, à cause de ladite incertitude, & neantmoins il ne condamne pas pour cela le mariage, ny le fruiet qui en prouient, mais seulement l'excès d'amour enuers les enfans, la femme, ou le mary, à quoy s'accorde la Doctrine de Nostre Saincte Mere Tereſe au liure du chemin de perfection au chapitre premier, où parlant du desir de ces choses temporelles, elle vse de ces termes: *Non mes sœurs, ce n'est pas le temps de traiter avec Dieu des affaires de peu d'importance: C'est vn chose certaine que si ie n'auois esgard à la fragilité humaine qui se console, qu'on la secoure en toutes choses, ininēt que c'est bien fait si nous y auons quelque pouuoir, ie me resouyrois qu'on sçout que ce ne sont pas les choses pour lesquelles on doit prier Nostre Seigneur avec vn si grand soin au Monastere de S. Ioseph d' Auila, auquel lieu ce grand personnage le Pere Louys de Leon, met cette note à la marge. Elle veut dire que demander le temporel, & principalement en*

des phrases Mystiques, Chapitre VIII. 215
temps de plus grandes neceſſitez doit eſire vn ſoin fort acceſſoire:
de tout ce qui a eſté dit, la doctrine de cette propoſition de-
meure clairement iuſtifiée, prouuée, & confirmée.

CHAPITRE IX.

*La neuſieſme propoſition eſt éclaircie & confirmée par
les teſmoignages des ſaincts Peres, & des Do-
cteurs celebres.*

LA neuſieſme propoſition eſt contenuë au chapitre 34.
duliure 3. de la Montée du Mont Carmel, où noſtre
Docteur myſtique traitant du culte des Images parle de la
ſorte. *La perſonne deuote met principalement ſa deuotion en
l'inuiſible, & a beſoin de peu d'images, & n'en uſe que de peu, &
encore c'eſt de telles qui ſont plus conformes aux choſes diuines
qu'aux humaines, procurant en l'habit & en la mode de les con-
former à celle de l'autre ſiecle, & de leur eſtat & condition, &
non pas au veſtir curieux & vain de ce temps, afin que non ſeu-
lement la figure de ce monde n'eſmeue point ſon appetit, mais
auſſi qu'il ne s'en reſſouuienne point par leur moyen, tenant de-
uant les yeux ce qui luy reſſemble, ou qui repreſente quelque choſe
de ce qui luy appartient.*

Toute la doctrine & les termes de cette propoſition, prin-
cipalement ſi elle eſt priſe avec tout le texte & toute la ſub-
ſtance de ce chapitre, ſont ſi Catholiques & ſi apertement ve-
ritables, qu'on ne voit point comment perſonne a peu les ſyn-
diquer, ou raiſonnablement en conceuoir quelque ombrage,
car il ne veut pas nier ou empescher le ſacré vſage des ſainctes
Images, & le culte qui leur eſt deuë que l'Egliſe a ſouuent
approuuë pour de tres grands biens & vtilitez qui en ſont
prouenuës, comme on voit és decretſ du ſixieſme Synode
general au Canon 83. & en ceux du 2. Concile de Nice en
l'action 3. & auſſi du ſeptieſme Synode general, & du Con-
cile de Sens & de Mayence, & du Concile de Trente rappor-
tez par les expoſiteurs de ſainct Thomas en la 3. partie que-
ſtion 25. où principalement Suarez, & Vaſquez en pluſieurs

disputes traittent de cette matiere, & aussi plusieurs autres Docteurs Catholiques qu'a amassé & assemblé Augustin Barbosa aux renuoyes au Concile de Trente au lieu allegué.

§. I.

*Le veritable sens de cette proposition est manifestement
declaré par la doctrine de nostre bien-heureux
Pere Jean de la Croix.*

NOstre Docteur mystique n'a point voulu reprouver parce qu'a esté dit, l'usage & le culte des sacrées Images, veu qu'au contraire il le recommande fort souuent si expressement qu'on ne voit point d'apparence qui ayt peu occasionner quelqu'un qui ayt leu sa doctrine, de le soupçonner quoy que legerement de cet erreur, car au chapitre 14. du liure troisieme de la Montée du Mont Carmel, il parle de la sorte. *Mais prenez garde icy, ô amy Lecteur, que pour cela nous ne conuenons pas & ne voulons point conuenir avec la doctrine dangereuse & pestilente de ceux qui poussez d'orgueil & d'enuie diabolique ont voulu ôter des yeux des fideles le saint & necessaire usage, & l'humble adoration des images de Dieu & des saints, au contraire nostre doctrine est bien differente de celle là, car nous ne disons pas icy qu'il ne faut point d'images, & qu'il ne faut les adorer comme ils enseignent, mais nous donnons à entendre la difference qu'il y a d'elles à Dieu, & qu'on passe tellement sur la peinture que cela n'empesche d'aller au vif, n'en faisant point plus de reserve qu'il ne faut pour aller au spirituel, car comme le moyen est bon & necessaire pour la fin, ainsi que sont les images pour nous souuenir de Dieu & des saints, aussi quand on s'arreste au milieu plus qu'en un milieu, cela empesche & destourne. Ce qu'il poursuit excellemment iusqu'à la fin du chapitre.*

Et au troisieme liure de la Montée du Mont Carmel dans le chapitre 34. il recommande encore lesdites images de la sorte; *Les images estant si importantes au service diuin &*

si necessaires pour esmouuoir la volonté à deuotion comme l'Approbation de nostre Mere sainte Eglise, & l'usage qu'elle en a le monstrent, pour ce subiect nous nous en deuons tousiours seruir pour exciter nostre tepidité, il y a plusieurs personnes qui se rejouissent plus de la peinture & de l'ornement d'icelles que de leur representation. L'usage des images est ordonné de l'Eglise pour deux fins principales, c'est à sçauoir pour reuerer les saints en icelles & pour esmouuoir la volonté, & exciter la deuotion enuers eux par ce moyen, or quand elles seruent à cela elles sont de grand profit & leur usage est necessaire, c'est pourquoy on doit tousiours choisir celles qui sont mieux tirées au vis, & qui esmeuent plus la volonté à deuotion, ayant plus d'esgard à cela qu'à la valeur & curiosité de la façon & au bel ornement. Et au chapitre 36. suiuant il dit cecy : Comme les images sont de grand profit pour se souuenir de Dieu & des saints, & esmouuoir la volonté à deuotion, en usant comme il faut par la voye ordinaire, de mesme elles seront pour nuire beaucoup, s'il y arrive des choses surnaturelles touchant icelle, & que l'ame ignore ce qu'il conuient faire pour s'approcher de Dieu.

De tous lesquels tesmoignages il est clair & euident que nostre Docteur mystique ne reproue point la veneration & le culte deu aux saintes images de la façon que la sainte Eglise l'approuue, mais plustost le loie & recõmande beaucoup; d'où vient qu'il a seulement voulu condamner les imperfections qui ont coustume de se mesler & glisser dans le dit usage, à sçauoir pour la trop grande curiosité, ou à cause de l'affectiõ qu'on a à la figure ou beauté exterieure de l'image, laquelle affectiõ empesche ou retarde le mouuement du cœur, & la deuotion au prototype, ou aux saints representez par les images, ou bien aussi à cause de la vaine confiance qu'on a en vne image plustost qu'en vne autre du mesme S. ou sainte, à cause du plus grand ornement, ou pour la beauté de la figure, ou autre cause semblable; il veut dire dans les lieux alleguez, où il traite de cette matiere, bannir seulement ces imperfections, & les autres semblables, par ce qu'en effect elles sont contraires au bon & vtile usage des saintes images, de la façon qu'il est approuué de l'Eglise, & partant il insinüe vne doctrine Catholique qui enseigne qu'il

faut reietter toutes ces imperfections, & dit le mesme qu'a enseigné le Concile de Trente en ces termes au lieu allegué, *Qu'il faut auoir & retenir dans les temples les images de Iesus-Christ, de la Vierge Mere de Dieu, & des autres Saints, & leur rendre l'honneur & la veneration qui leur est deuë, non pas qu'on croye qu'il y ait en icelles quelque diuinité, ou vne vertu pour laquelle on les doint honorer, ou qu'il faille leur demander quelque chose, ou qu'il faille mettre sa confiance es images, comme il se faisoit autrefois par les Gentils, qui mettoient leur esperance es Idoles, mais par ce que l'honneur qui leur est rendu est rapporté aux Prototypes qu'elles representent, afin que par les images que nous baisons, & deuant lesquelles nous nous descourrons, & nous prosternons, nous adorions Iesus-Christ, & les Saints dont elles ont la ressemblance, ce qui a esté ordonné par les Decrets des Conciles & principalement du second Synode de Nice contre les ennemis des images.* Or que ce soit là le vray sentiment de nostre Docteur mystique dans les mesmes lieux, il est clair & euident par les propres tesmoignages, car au chapitre 34. allegué d'où a esté tiré la proposition que nous expliquons, il parle de la sorte: *Il y a quelques personnes qui regardent plus à la valeur & à la curiosité de l'image, qu'à ce qu'elle represente, & employent la deuotion interieure qu'il faut spirituellement adresser au saint innuisible, en vne affection & curiosité exterieure, de maniere que le sens s'y deleste, & que l'amour & la ioye de la volonté demeurent là, ce qui empesche totalement le vray esprit qui desire vn aneantissement d'affection en toutes les choses particulieres, cela se voit bien en l'abominable vsage que d'aucunes personnes ont en nostre temps, qui n'ayans abhorré la vaine mode du monde, ornent les images de la mesme façon que le peuple inuente de temps, en temps pour l'accomplissement de leurs passetemps & legeretez, & les habillent & reuestent des habits dont ils sont repris, chose qui a esté abhorrée des Saints qu'elles representent, & l'est encore, le diable & elles en luy, procurans de canoniser leurs vanitez les metrans sur les Saints non sans leur faire vn grand tort, & iniure. Et plus bas quoy qu'il soit bon (dit il) de se plaire d'auoir ces images & instrumens qui aydent d'auantage à la deuotion, pour laquelle cause on doit tousiours choisir celles qui excitent d'auantage, neantmoins ce*

n'est pas perfection d'y estre tant attaché qu'on les possède avec propriété, de maniere que si quelqu'un les ostoit on s'en attristat: que l'ame tienne pour certain que tant plus elle sera attachée avec propriété à l'image ou motif sensible, tant moins sa deuotion & son oraison monteront à Dieu, car bien qu'il soit vray qu'à cause que les vnes representent mieux que les autres, & qu'elles excitent d'auantage à la deuotion, il soit à propos de s'affectionner plus aux vnes qu'aux autres, pour la seule raison que ie viens de dire, ce ne doit pas estre toutefois avec la propriété & attachement dont i'ay parlé, de maniere que ce qui doit eleuer & conduire l'esprit afin que par là il vole à Dieu, s'oublant incontinent de cecy & de cet autre, le sens rauisse & deuore le tout, la personne estant engolfée dans la ioye des instrumens qui luy deüent seruir pour ayde de cela, luy seruent d'empeschement & de trouble à cause de son imperfection, quelque fois, ne plus ne moins que l'attachement & propriété de quelque autre chose. Et au chapitre 35. il dit ces paroles, Il y auoit beaucoup à dire touchant la stupidité que quelques personnes ont en ce qui concerne les images, d'autant que leur bestise va si auant que quelques vnes se confient plus à d'aucunes images qu'aux autres, attirées seulement de l'affection qu'elles portent à vne figure plustost qu'à vne autre, ce qui enuoloppe vne grande stupidité & abastardissement touchant la conuersation diuine, & touchant l'honneur & le culte qu'on doit à Dieu, lequel regarde principalement la foy & la pureté de cœur de celuy qui prie. Lesquels abus il reprocue & condamne au reste de ce chapitre & es liuans où il en traite amplement, & reiette aussi d'autres semblables affections desordonnées, & imperfections touchant les images, les rosaires, les oratoires, les pelerinages, & les deuotions superstitieuses inuentées & pratiquées de quelques personnes grossieres.

D'où vient qu'ayant banny & condamné ces imperfections, il enseigne la maniere dont on se doit comporter en l'usage des saintes images, à sçauoir de les tenir comme vn moyen dans lequel nous ne deuons nullement demeurer ou nous y arrester, mais par lequel il nous faut passer à ce qui est représenté comme au vray prototype, de cœur & d'affection, c'est pourquoy au chapitre 35. du mesme liure, il par-

le de la sorte. Touchant les images ne vous arrestez point à la difference des façons pour vous fier plus es vnes qu'es autres, ce seroit estre trop grossier, faites sur tout estat de celles qui esueillent la deuotion ; Et au chapitre 36. il dit cecy : Donc pour euitier tous les dommages qui peuuent toucher l'ame en ces cas, qui sont, ou d'estre empeschée de voler à Dieu, ou d'vser basement des images, ou d'estre deceuë par icelles, lesquelles choses nous auons noté cy-dessus, & aussi pour purifier la ioye de la volonté en elles, & diriger par elles l'ame à Dieu qui est l'intention pour laquelle l'Eglise en vse, ie diray seulement ce mot qui suffira pour tout, & c'est que puisque les images nous seruent pour motif des choses inuisibles, que nous procurions seulement en icelles le motif & l'affection, & la ioye de la volonté au vif qu'elles representent : Partant que le fidele voyant l'image aye ce soin de n'y plonger son sens, soit qu'elle soit corporelle, ou bien imaginaire, & qu'elle soit bien elabourée ou parée richement, soit qu'elle luy donne vne deuotion sensible & spirituelle, mais ne faisant estat d'aucun de ces accidens, qu'il ne s'y arreste point sinon en reuerant l'image comme l'Eglise enjoint, & qu'il eleue de là son esprit à ce qu'elle represente, mettant le suc & la ioye de la volonté en Dieu, avec la deuotion & oraison de son esprit, ou au Saint qu'il inuoque, de peur que la peinture & le sens n'emporte ce qui doit demeurer au vif & à l'esprit.

S. II.

La mesme doctrine est confirmée par les tesmoignages des SS. Peres, & des illustres Docteurs.

DE cecy il appert que la doctrine de nostre bien-heureux Pere touchant ce culte est du tout conforme à celle que nous auons rapportée cy-dessus du Concile de Trente, & que tous les Docteurs Catholiques enseignent. Et partant Adrien I. dans l'epistre qu'il écrit à Constantin & Irenée parlant de Iacob qui adora le sommet de la verge de Ioseph, dit ces paroles ; *Non qu'il adorât la verge, mais celuy qui la te-*

voit, que veut dire cecy? c'est que suivant le desir & l'amour dont nous sommes portez enuers Dieu & ses Saints vous representons les personnes par les images, ne mettans point, disie, l'honneur & la veneration es couleurs & dans les tableaux. Sainct Iean Chrysostome, sainct Iean Damascene, Estienne Euesque de Bosfra citez par le Pape Adrien au lieu allegué disent la mesme chose.

In epist. ad
Constant.
& Irenen
quæ in 2.
act. septime
synod. refer
tur.

Sainct Gregoire de Nice cité par ce mesme Pape, a enseigné la mesme doctrine en ces termes. Car qui regarde vne image qui est representée de l'art en vn tableau par diuerses couleurs, ne s'arreste pas à la ressemblance de la peinture & de la teinture des couleurs, mais il reduit l'ame à la contemplation du premier exemplaire.

Greg. citat.
ab Adriano
epist. ad
Imper. quæ
habetur in
7 Synodo.
act. 2.

Nous auons aussi Germain Patriarche de Constantinople en l'epistre à l'Euesque Iean, auquel nous adiousterons Epiphane Diacre, dont voicy les paroles, & ils ne mettent point l'esperance de leur salut en icelles (à sçauoir es images) & n'attendent point d'elles quelque iugement à venir.

Germa.
patria Con
stant. in
epist. ad
Ioan. episc.
quæ habetur
in 7 synodo
Act. 4. &
Epiph Dia.
Act 6. eius
dem synod.

Nostre Pere Thomas Valdensis dit le semblable au tome 2. des choses sacramentales au chapitre 156. Comme celuy (dit-il) qui voit l'image de quelqu'un voit celuy duquel elle est par cette mesme veüe, tellement qu'il s'oublie presque de l'image lors que des l'entrée de la contemplation il est rauy vers la chose representée, & ainsi plusieurs voyent des personnes vestus, lesquels interrogez de la couleur du vestement n'en n'ont point de cognoissance, parce qu'ils estoient tout portez vers la personne, ainsi ceux qui adorent l'image adorent celuy de qui est l'image. Valquez allegue plusieurs autres tesmoignages des saints Peres, des Conciles, des Pontifes, & des Theologiens en faueur de cette doctrine veritable & Catholique; à quoy s'accorde la reuelation qu'eut nostre sainte Mere Tereſe sur ce subiect, car (comme elle rapporte dans les additions de sa vie) ayant leu en vn certain liure que c'estoit imperfection de posseder des images, curieusement ornées, & ainsi voulant laisser vne certaine image qu'elle auoit dans la cellule, elle receut cette instruction de l'oracle diuin, que le liure parloit de la quantité de moulures, & des choses curieuses qui sont es images, mais non pas de l'image.

Vasquez
tom. 1. in 3.
p. disp. 108.
c. 3. 4. 5. 6.

Le venerable Prelat le Pere Barthelemy des Martyrs en la 1. partie de l'Abbrege spirituel chapitre trois, page trente-deux est conforme à cecy disant: *N'ayez point de superfluité & de curiosité, par ce qu'elles distraient & occupent le cœur, c'est pourquoy ie ne veux point que vous affectiez d'auoir des images & des tableaux curieusement peints, & en la 2. partie de l'Abbrege chapitre dix. Ne possédez rien (dit-il) avec attachement de cœur, ne desirez point humainement l'amitié & la familiarité d'aucun homme, quelque sainteté qu'il aye, car non seulement les choses mauuaises nuisent à cette sagesse, mais encore les bonnes, si elles sont aimées ou cherchées desordonnement. Et au chapitre onze. Et mesme (dit-il) au temps de l'union entre Dieu & l'ame, on doit reietter toutes sortes d'images quoy qu'elles soient bonnes, parce que ce sont des milieux entre l'un & l'autre, c'est pourquoy le Champion qui desire de paruenir icy, Dieu l'attirant & l'appellant, aussi tost qu'il se sentira estre enflammé avec vehemence de l'amour diuin, & estre attiré en haut, qu'il bannisse promptement toutes sortes d'images & s'aduançe en diligence vers le Sancta Sanctorum, & ce silence interieur dans lequel il n'y a point d'operation humaine, mais seulement diuine. D'où il apert combien la doctrine de nostre Docteur mystique est conforme à l'esprit des saints Peres, & à celui de la sainte Eglise, veu qu'il dit par tout avec eux que les images sont tres-vtiles & necessaires pour exciter la deuotion, & dignes d'honneur & de reuerence à cause du prototype.*

§. III.

*La doctrine de nostre Docteur mystique est plus ample-
ment declarée.*

EN fin touchant ce que nostre Docteur mystique dit en cette mesme proposition, à sçauoir que la personne spirituelle & deuote, a besoin de peu d'images, & ne s'en sert de beaucoup, d'autant qu'elle met sa deuotion dans les choses inuisibles, il faut remarquer qu'il ne veut pas dénier aux per-

sonnes spirituelles & deuotes, le conuenable vſage des ſainctes images, comme il eſt clair & euiden par ſes teſmoi- gnages que nous auons rapportez; mais il veut ſeulement assigner la difference qu'il y a entre les perſonnes ſpirituelles & celles qui ſont fort ſenſibles, & manquent de la vraye deuotion & ne s'addonnent pas tant à ce qui eſt ſpirituel; car ces perſonnes imparfaites eſtans fort attentiuës aux choſes ſenſibles, & plongées en icelles, & comme elles conçoient à peine les choſes ſpirituelles, elles ont plus grand beſoin de moyens ſenſibles & viſibles comme ſont les images, par'leſquelles elles ſoient conduites à ce qui eſt ſpirituel & inuiſible, Mais les perſonnes ſpirituelles & vrayement deuotes ayant deſia retiré l'eſprit des choſes viſibles & ſenſibles, cōme ſont les images, & s'occupans aux ſpirituelles & inuiſibles; elles n'ont pas ſi grand beſoin des moyens ſuſdits viſibles & ſenſibles, comme ſont les images, afin d'eſtre portées aux prototypes, mais elles peuuent facilement ſans leur ayde vaquer à l'oraïſon & à l'inuocation de Dieu & des Sainctſ, & obtenans & poſſedans la fin pour laquelle les images ſont ordonnées, à ſçauoir pour éleuer l'eſprit à Dieu & aux Sainctſ, & aduancer l'eſtude de l'oraïſon, avec railon, elles n'ont pas tant de beſoin & ne ſe ſeruent pas deſdits moyens comme les autres perſonnes qui ne ſont ſpirituelles, & qui n'ont couſtume de paruenir à la cognoiſſance des choſes inuiſibles que par les ſenſibles & viſibles. Au reſte, il ne denie pas entierement l'vſage des ſainctes images aux perſonnes ſuſdites ſpirituelles & vrayement deuotes, mais il dit ſeulement qu'elles en ont beſoin de peu, & par là, il accorde qu'elles en ont beſoin de quelques vnes, & auſſi qu'elles en vſent, à ſçauoir quand elles leur ſeront neceſſaires & vtils pour exciter en elles de l'amour & de la deuotion enuers Dieu & les ſes Sainctſ.

Laquelle Doctrine ainſi expliquée eſt tres veritable & eſt approuuée par le P. Louys de Leon en l'Apologie ſouuent alleguée en la propoſition 12. & ſe collige de ce qu'enſeignent Gerſon en l'Opuscul de la Theologie myſtique pratique, en la quatrieſme cōſideration, & de ce que rapporte & ſuït le Pere Barthelemy des Martyrs en la deuxieſme par-

tie de l'Abbregé chapitre 13. à quoy il faut conjoindre la Doctrine de Taulere au chap. 35. des institutions où il dit ces mots, *Que si on demande pourquoy il faut renoncer à toutes sortes d'images, on respond que c'est parce qu'elles ne sont qu'un certain chemin à la nuë & simple verité.* Ce qui peut estre tres-bien déclaré par cet exemple, à sçavoir que si quelqu'un auoit deuant ses yeux l'image du Roy & ensemble la personne mesme du Roy, ce luy seroit vne impertinence de ne laisser pour lors la reuerence & la veuë de l'image, parce qu'il luy sembleroit estre vne chose indecente de ne rendre l'edit honneur à l'image du Roy, ce seroit dis-je pour lors vne folie, par ce que ce seroit vne plus grande irreuerence de ne rendre pas immediatement l'honneur & le respect deu à la personne du Roy qu'il auroit deuant soy, afin de s'occuper à honorer son image : De mesme aussi en nostre subiect, veu que la personne spirituelle & parfaicte est attentue à l'interieur, & à Dieu & les Saints, comme presents, si elle vouloit pour lors se destourner & diuertir de l'adoration interieure de Dieu & des Saints, pour setourner vers leurs images exterieures, sans doute qu'elle se comporteroit avec imprudence, & contre l'ordre; donc comme les personnes spirituelles sont tres-souuent appliquées à cette interieure attention à Dieu, & ont l'affection excitée au culte de Dieu & des SS. elles ont coustume d'obtenir sans l'ayde des images exterieures, tout ce qu'elles pourroient obtenir par leur moyen, & partant elles n'en n'ont pas tant de besoin, & ne se seruent pas tant des images exterieures, comme ceux lesquels pour le manquement de cette attention interieure à Dieu, ont souuent necessité desdits moyens sensibles, donc suivant ce sens que les termes mesmes de la proposition de nostre Docteur mystique expriment assez, cette Doctrine est tres-veritable, & libre de tout mauuais soupçon, comme il est clair & euident, par ce qui a esté dit.

En fin deuant que de cōclure cette explication & éclaircissement, il sera bon d'insinuer icy cet aduertissement, à sçavoir que ce que nous auons dit du culte & de l'usage des images, suivant la Doctrine de nostre Docteur mystique, doit estre aussi appliqué à l'usage & à la deuotion des lieux saints,

comme sont les Oratoires & autres semblables recueils martins de deuotion, comme l'a bien remarqué le Pere Basile de Leon au lieu allegué, & comme il est manifesté par la Doctrine de nostre Bien-heureux Pere, qui est tres-veritable & tres-vtile.

CHAPITRE X.

La dixiesme proposition est esclaircie & illustrée par les resmoignages des SS. Peres, & des Docteurs celebres.

LA dixiesme proposition qu'il nous faut expliquer, est contenuë au liure premier de la Nuiët obscure au chap. 4. où il parle de la sorte. *Il arriue souuent qu'és mesmes exercices spirituels sans qu'il soit en leur puissance, il s'eleue & sentent quelques rebellions de sensualité, & quelques fois l'esprit estant recueilly en oraison, ou bien quand ils se communient & se confessent: lesquels mouuemens procedent, nonobstant l'effort de leur resistance d'une de ces trois causes. La premiere prouient quelque fois (bien que rarement & és esprits foibles,) du goust que la nature prend és choses spirituelles; car comme l'esprit & le sens les sauourët par cette recreation, chaque partie de l'homme se meut à la delectation selon sa proportion & propriété; par ce qu'à lors l'esprit qui est la partie superieure, s'excite au goust de Dieu, & la sensualité, qui est la portion inferieure s'esmeut à un goust & delectation sensible, n'en pouuant prendre ny auoir d'autre. Par ainsil aduient que l'ame est en oraison avec Dieu selon l'esprit, & d'autre part elle sent des rebellions sensuelles passiuement à son grand regret & de plaisir,*

§. I.

*Le vray & legitime sens de la proposition est appertement
declaré par la Doctrine de nostre Docteur
mystique.*

Pour l'eclaircissement & veritable intelligence de cette proposition & afin qu'il paroisse manifestement combien elle est esloignée des sales erreurs des heretiques qu'on appelle Illuminez, il est seulement necessaire de peser & considerer les mots de la proposition : Car nostre Docteur mystique & tres pur Maistre, ne dit pas par là ce que les susdits Heretiques asscuroient des-honnestement, à sçauoir que les personnes spirituelles peuuent licitement avec le consentement libre de la volonté, embrasser des mouuemens & delectations sales, les desirer, & les pretendre, par ce qu'ils disoient qu'elles prouenoient de l'abondance & rejaillissement de l'esprit. Car nostre Bien-heureux Pere en cette proposition enseigne expressement le contraire de cet erreur infame & pestilent, veu qu'il dit que ces mouuemens de sensualité que souffrent parfois les personnes spirituelles ne sont point en leur libre puissance, & partant ne sont pas libres, mais purement naturels; & ces Heretiques disent qu'ils sont libres & avec le consentement de la volonté. De plus, nostre Docteur mystique dit que ces mouuemens arriuent *au grand regret & desplaisir de l'ame*, & eux soustiennét que l'ame les embrasse volontairement, voire mesme les desire, & y tend: enfin ce Maistre celeste dit que ces mouuemens procedent de la foiblesse & infirmité de la nature, & les susdits Heretiques disent qu'ils viennent de l'esprit mesme, & partant il est clair & euident que la Doctrine de cet homme angelique n'est pas moins distante de cet erreur, que la lumiere l'est des tenebres, & par consequent on ne peut luy imputer vne maxime si abominable, sans vne calomnie manifeste.

D'où vient que le sens legitime & tres asscuré de cette proposition

proposition est celuy qui est assez exprimé par ses termes, à sçauoir que quelquefois l'esprit estant occupé en la contemplation & delectation des choses spirituelles, la partie inferieure de l'homme, non pas formellemēt, par la force de l'esprit ou affection spirituelle, mais par vne pure concomitance, & par accident, dans quelque occasion tirée de loing & casuellement de la delectation des choses spirituelles, souffre quelques rebellions qui prouenant de la debilité de la nature, ou de la partie inferieure sans aucun consentement de la volonté, dans la puissance de laquelle il n'est pas d'euter alors les mouuemens susdits, veu que plustost la volonté faisant resistance, & en ayant vn grand desplaisir, il souffre ces emotions, ce qu'il a esté tres-a propos de remarquer & declarer pour euter l'anxieté fascheuse, & l'affliction des saintes ames qui sont dans ce martyre, & pour leur donner lumiere afin que pour cela elles ne quittent les salutaires exercices de l'oraison & de la contemplation.

§. II.

La doctrine de cette proposition est prouuée par raison & par experience.

DOnc cette proposition entenduë dans le sens qu'elle exprime assez clairement est tres veritable, & est manifeste non seulement par l'experience, veu que nous auons souuent ouy des personnes spirituelles d'vne vie tres parfaite & tres pure, aduouans & confessans, non sans beaucoup de vergongne & de honte, que dans l'oraison ou contemplation & delectation des choses spirituelles, elles souffroient telles choses, nonobstant la resistance de leur volonté, voire mesme avec vne grande affliction & douleur de l'esprit, comme aussi par raison de Philosophie qu'insinue le tres-sage Maître le Pere Basile de Leon en la proposition 18. de l'Apolo- gie alleguée; car il est certain qu'vne grande ioye ou tristesse de l'ame à cause de sa conionction avec le corps, est aussi par occasion la cause d'vn changement corporel tou-

chant la chaleur, ou le froid, lequel changement n'a rapport que par accident à l'affection susdite de l'ame, mais neantmoins est ordonnée formellement à quelque acte de l'appetit sensitif, laquelle doctrine saint Thomas enseigne expressément en la question 26. de la verité article 10. où il dit cecy ; *Selon l'ordre de la nature à cause de la liaison des forces de l'ame en vne essence, & du composé du corps & de l'ame en vn estre, les forces superieures & inferieures, & aussi le corps & l'ame influent reciproquement & se communiquent ce qui surabonde en l'un d'eux, & de là est que par l'apprehension de l'ame le corps est changé touchant la chaleur & le froid, & quelquefois iusqu'à la santé, & la maladie & iusqu'à la mort ; Où il y a (dit-il) un autre changement naturel de l'organe selon que l'organe est changé quant à sa disposition naturelle comme quand il est eschauffé ou refroidi, & changé d'une autre semblable maniere & changement, n'a rapport que par accident à l'acte de la faculté apprehensue, mais il est ordonné formellement à l'acte de l'appetit sensitif, d'où vient qu'en la definition des mouuemens de l'appetit, on y met materiellement quelque changement naturel d'organe, de mesme qu'on dit que la cholere est vne inflammation du sang autour du cœur. D'auantage il faut supposer que ce changement corporel doit estre proportionné à l'affection de l'ame, d'où il deriue par occasion & par accident ; D'où vient que comme de la crainte ou de la tristesse procede le refroidissement & la constriction par laquelle les pores du corps sont resserrez, selo qu'enseigne le Docteur Angelique, de mesme aussi de l'amour, de la delectation, & de la ioye de l'ame prouient à la maniere susdite la chaleur, la liquefaction, & la dilatation de l'organe corporel par laquelle les pores du corps sont dilatez, comme dit le mesme saint Thomas, & comme il est prouué par l'experience mesme.*

Donc de ce que dessus on deduit la raison de ce que nous disions ; Car comme de l'amour, de la delectation, & de la ioye de l'ame es choses spirituelles, au moins par accident, il peut s'en ensuiure du changement en l'organe corporel touchant la chaleur, la liquefaction, & la dilatation, il arriue de là que cette chaleur & dilatation estant en l'organe corporel

I. 2. q. 22.
art. 2. ad 3.
D. Tho.
citata q. 26
de veritate
2. 3.

I. 2. q. 28.
2. 5.

(joint & principalement la debilité de la nature) il se peut esleuer des mouuemens sensuels en cet organe corporel quoy qu'aucune imagination sale n'aye precedé, ou ne soit presente, bien que la volonté y resiste & y contrarie, comme le Pere Basile de Leon au lieu cité cy-dessus, l'a remarqué, & comme l'enseigne expres Abulensis. Donc nostre Docteur mystique parle en des cas semblables, la doctrine par consequent est tres-assurée & tres-veritable.

Abul. in
Math.
4. q. 68. ad
5.

Et le mesme peut estre plus amplement confirmé de ce que suiuant le commun consentement des Docteurs, ces accidēs procedēt de la debilité du corps sans aucune autre cause precedente, ce qui est si veritable qu'Abulensis dit que ceux qui ieusnent souffrent plustost des illusions nocturnes les iours de ieusne que les autres iours, donc ceux qui ont vne pareille debilité de nature (desquels nostre Docteur mystique parle expressement en cette proposition) ce n'est point de merueille que pour quelques changemens corporels (bien qu'ils procedent par accident à la façon sūsdite de ioye ou delectation spirituelle) ils souffrent de telles choses.

Abul. cap.
15. leuit q.
2. & para-
doxa 1. c.
45.

Il y a encore vne autre raison qui persuade le mesme, c'est à sçauoir que le propre amour naturel d'un chacun en toutes choses, tant saintes qu'elles soient, a coustume de rechercher quelque chose du sien, ce qu'a tres bien remarqué Taulere au Sermon vniue du 16. Dimanche d'apres la sainte Trinité. *Car cet amour nuisible, dit-il, recherche tousiours quelque chose du sien, & pour cette cause il se trouue aux Sermons, & reçoit le tres-saint Sacrement afin de receuoir quelque chose du sien, qui a les oreilles pour entendre qu'il entende ;* Ce qui est si veritable que Rosignolius au liure 5. de la perfection de la discipline Chrestienne chapitre six, parlant en termes propres à nostre subiect, *Le plaisir* (dit-il) *qui prouient de la douceur de l'esprit, par laquelle nous auons coustume de nous plaire grandement à nous mesmes, nourrit plus l'amour de nous mesmes que les allechemens des choses mondaines.*

D'icy donc arriue que l'ame receuant de la ioye, du plaisir & de la delectation spirituelle en la contemplation des choses diuines, l'amour naturel l'a aussi comme insensiblement ou au desceu de l'ame, ou nonobstant sa resistance cherche

quelque chose qui l'accommode, & partant d'un tel desir & appetit de la nature, l'imagination se laisse aller facilement à représenter tellement quelque objet, quoy que d'autre part saint en soy, qu'elle peut exciter vne delectation au corps, d'où il s'eleue en la partie inferieure quelque rebellion, quoy que l'ame y resiste ou l'ignore: car celuy qui reçoit de la ioye a vne certaine disposition prochaine à ce que les objets charnels, ou d'une façon charnelle luy soient proposez; saint Gregoire le tesmoignant aussi au liure 29. des Morales chapitre 12. ; *Lors que le plaisir de la ioye est proche, il propose aux humeurs gayes la luxure.*

Or nous laissons expres vne autre raison qui est tirée de la malignité de l'art, & des combats du diable, lequel au temps de l'oraison iette en la phantasie des representations sales, qui destournent & diuertissent l'ame de la contemplation. Donc nous obmettons expres cette raison, parce qu'encore qu'elles soit tres-veritable & confirmée par le commun consentement des saints Peres & des Docteurs Catholiques, desquels il ne faut maintenant rapporter les tesmoignages qui se presentent de tous costez, & bien que la mesme raison soit assignée en second lieu par nostre Docteur mystique, entre trois qu'il propose au commencement de ce chapitre où cette doctrine est contenuë, toutefois personne n'en a iamais douté, & cela n'a point esté noté de personne, mais seulement il a peu y auoir de la difficulté en cette premiere raison que nostre bien heureux Pere assigne au commencement de ce mesme chapitre, & que nous auons proposée au commencement de celuy cy, laquelle seule nous auons entrepris d'esclaircir & d'expliquer, & d'ot il est clair & manifeste que le sens legitime est tres-veritable, libre de tout mauuais soupçon, & entierement conforme à l'experience, & à la saine doctrine communemēt receuë des Theologiens & des Philosophes, ce qui estoit plus que suffisant pour son assurance & son éclaircissement, mais pour vne preuue plus abondante, & afin de garder l'ordre accoustumé, nous adiousterons plusieurs autoritez des saints Peres & des Docteurs celebres, dans lesquels cette mesme doctrine de nostre Seraphique Maistre est expressement contenuë.

S. III.

La mesme doctrine est confirmée par les tesmoignages des Saints Peres , & des Docteurs illustres.

EN premier lieu nous auons l'autorité expresse & le tesmoignage authentique du glorieux saint Gregoire au liure 10. des Morales, chapitre huit, où il parle de la sorte: *Il arriue souuēt que l'esprit eleue l'ame aux choses les plus sublimes & les plus releuées, & que neantmoins la chair l'attaque de tentations fascheuses, & lors que l'esprit est conduit à la contemplation des choses celestes, il est repoussé par les images qui luy sont presentées d'une action illicite, car l'aiguillon de la chair blesse soudainement celuy que la sainte contemplation rauissoit hors de la chair, le Ciel donc & l'Enfer sont resserrez ensemble, lors que le mesme esprit est eleué & illuminé par la contemplation, & obscurcy par l'importunité de la tentation; afin qu'il voye ce qu'il desire en s'eleuant, & qu'estât rauulé par telle pensée il patiente & tolere ce dont il est honteux: car du Ciel deriue la lumiere, & l'enfer est possédé par les tenebres; le Ciel donc & l'enfer sont reduits en vn, lors que l'esprit qui considere desia la lumiere de la celeste patrie, porte aussi avec la guerre de la chair, les tenebres d'une tentation cachée. Et il enseigne le mesme au liure du mesme œuure chapitre 19. Souuent dans le sacrifice de l'oraison des pensées importunes se coulent & se glissent qui le peuuent rair ou souiller, d'où vient qu'Abraham lors qu'il offroit sacrifice au coucher du Soleil, fut importuné des oyseaux, lesquels pourtant il chassa soigneusement de peur qu'ils ne rauissent le sacrifice qui auoit esté offert; ainsi nous lors que sur l'autel du cœur nous offrons Holocauste à la Majesté diuine, preferuons le de ces oyseaux immondes, de peur que les esprits malins & les mauuaises pensées ne rauissent ce que nostre esprit espere d'offrir vtilement au Seigneur.*

Saint Hierosme aduoué & confesse le mesme de son experience propre, au dialogue contre les Luciferiens: *fort sou-*

uent (dit-il) en mon oraison, ou ie me promene par les porches & galeries, ou ie m'occupe en des comptes de profits & d'interests, ou emporté par vne pensée deshonneste, ie souffre des choses qui sont honteuses à dire.

Sainct Bernard au traitté de la maison interieure chapitre 49. est conforme à cecy disant ces paroles: Lors que ie veux retourner à mon cœur, la saleté des desirs charnels, & le tumulte des vices dissipent ma pensée par leurs tentations, & troublent l'intention du cœur en l'oraison, & lors que ie tasche de me tourner à Dieu apres les offenses cômises, & que ie m'efforce de le flechir à me faire misericorde & me pardonner mes crimes, les phantasmies des pechez que i'ay faits se presentent à mon entendement, & repoussent la pointe de l'ame, confondent l'esprit, & vont pressans la voix de ma priere, ainsi les maux que i'ay faits imprimez en ma pensée par leurs images me troublent en cette mienne oraison, au reste tant plus grand est le tumulte des pensées qui me pressent, d'autant plus ardemment ie dois insister & perseverer en l'oraison.

Bona. 11. de
S. processu
Relig. cap.
5.

Sainct Bonaventure le confirme par cet enseignement qu'il nous donne. Comme Abraham (dit-il) offrant des sacrifices à Dieu il chassoit soigneusement les oyseaux qui descendoient pour le deschirer ou le souiller, de mesme nous depeur que nous ne paroissions quelquefois vuides en la presence de Dieu quand nous luy offrons des sacrifices de bonne volonté, d'action vertueuse, de bon discours, de sainte meditation, de pieuse & deuote affection, nous deuons aussi-tost chasser les oyseaux, c'est à dire les mauuaises pensées & affections de peur qu'ils ne les souillent en quelque maniere nous autres le dissimulans & de peur qu'ils ne soient desaggreables à Dieu, & inefficaces pour nous quant au merite & profit spirituel.

Nostre Saincte Mere Tereſe a enseigné le mesme au chapitre unique de la seconde demeure, où parlant de l'oraison propre à cette demeure, elle dit ces paroles, taschons de faire ce qui est en nous, & nous garder de ces vermines venimeuses. Car Nostre Seigneur permet souuent que des mauuaises pensées nous affligent sans les pouuoir chasser de nous.

Sainct Iean Climacus a remarqué le mesme au degré 15. qui est de la chasteté incorruptible, recherchons (dit-il,) dili-

gement & examinons au temps que nous chantons les Psalmes, & assistons aux diuins offices, si la douceur & suauité que nous y sentons parfois est de l'esprit de Dieu ou de l'esprit malin, parce qu'il s'y mesle quelquefois. Ne soyez point, mon amy, ignorant ou auengle pour la cognoissance de vous mesme, & de ce qui vous touche, parce que i'ay vnefois sceu qu'une personne estant en oraison pour ses amys & affectionnez, le souuenir d'eux excita en son ame vne estincelle d'amour qui n'estoit pas pur sans qu'il le cogneust, au contraire pensant avec cela d'auoir accompli la Loy de la charité.

Il y a encore Sainct Diadochus Euesque, dont les œuures se voyent au tome 5. des anciens Peres au chap. 88. de la perfection spirituelle : *Ainsi (dil-il) on voit que l'ame dans le mesme instant du temps pense des choses honnestes & des-honestes, comme l'homme duquel nous auons mis l'exemple cy-dessus dans le mesme instant de temps à froid, & est tiède, car d'autant que nostre ame est tombée en vne double cognoissance, elle est necessitée de supporter au mesme moment, bien que malgré elle des pensées honnestes & des sales, principalement ceux qui paruiennent à la subtilité de discerner : Car tousiours l'ame se hant de considerer quelque chose honneste, aussi tost suruiens le souuenir du mal.*

Cecy est confirmé par les exemples de Sainte Catherine de Sienne & de Sainte Brigide, desquelles Blofius rapporte qu'elles ont souffert plusieurs mouuemens & pensées des-honestes, mesme au temps de la Sainte Communion, & des exercices spirituels, dont elles ne receuoient pas peu de douleur & de desplaisir, & par consequent cela ne leur estoit point imputé à coulpeny à demerite, mais plustost leur tenoit lieu de merite : C'est pourquoy Nostre Seigneur dit à sainte Catherine dolente & affligée, *de quoy t'angoisse tu, si elle te donne de la peine, ie suis là present*, & Palladius rapporte cela de soy mesme dans l'Histoire Lausiaque, & dans le liure qu'on appelle la vie des Peres, on y trouue beaucoup d'exemples à ce propos.

En fin plusieurs Theologiens enseignent cette doctrine au sens qui a esté expliqué comme nostre Pere Iean de Iesus Maria au traité 2. de l'eschole d'oraison, Thomas Sanches

Blofius cap.
4. monil.
spirit.

Ioan. 2 Ie-
su Maria
tract. 2. def.

Schola. erat
dub. 46.

au liure 9. du mariage en la dispute 45. où suiuant la commune opinion des Docteurs, entre les occasions, desquelles sans nostre faute ont coustume de prouenir des mouuemens sales & deshonestes, il compte l'oraison, *c'est vne chose constante* (dit-il) *entre tous les Docteurs, que toutes & quantes fois qu'il arriue quelque deshonesteté contre l'intention, prouenant de quelque cause necessaire, ou conuenable au corps, comme est le manger ou le boire moderé, ou à l'ame comme de prier, d'estudier, &c. qu'il n'y a aucune coulpe à ne point desister de cette occupation là.* Ce que pareillement d'autres Docteurs enseignent, comme le fait aussi le Pere Basile de Leó, approuuant cette proposition de nostre Docteur mystique dans l'Apolo-
gie souuent alleguée en la proposition dix-huict; C'est pourquoy on ne peut raisonnablement auoir aucun soupçon de la verité & seurété de cette doctrine, & l'erreur sale & infame des Illuminez ne peut estre imputé à nostre Docteur mystique à cause de cette proposition, veu que plustost comme il a esté monstré clairement il est en cela du tout contraire à cet erreur, & qu'il condamne le mesme si souuent en ces liures, veu qu'en tant de lieux il persuade efficacement vne rigoureuse mortification tant interieure qu'exterieure, & vne guerre perpetuelle contre la chair & le sang.

CHAPITRE XI.

† Touchât
les anxietez
que souffrēt
les contem-
platifs.

* L'onzième proposition est prouuée & confirmée par
les autoritez des Docteurs signalez,
& des saints Peres.

L'onzième proposition qui a esté notée en nostre Docteur mystique est contenuë au liure 2. de l'œuvre intitulée *la Nuit obscure* au chapitre 16. où il dit cecy. *Nous auons desia dit que l'obscurité dont parle icy l'ame, est à l'esgard des appetits & puissances sensitiues interieures & spirituelles, qui s'offusquent & s'obscurcissent toutes de leur lumiere naturelle en cette nuit, afin qu'en se purifiant & purgeant d'elle*

celle elles puissent estre illuminées de la surnaturelle, par ce que les appetits sensifs, & Spirituels sont endormis & amortis sans pouuoir goustier sauoureusement d'aucune chose, ny diuine ny humaine, les affections de l'ame opprimees & dans l'estreinte sans pouuoir se mouuoir ny trouuer appuy en quoy que ce soit, l'imagination liée sans pouuoir faire vn bon discours, la memoire perdue, l'entendement obscurcy, & de là aussi la volonté seiche & resserree, & toutes les puissances vuides, & sur tout cela vne espoisse & pesante nuée sur l'ame qui la tient angoissée & comme esloignée de Dieu.

§. I.

La doctrine de cette proposition est iustificée & autorisée par les tesmoignages des Docteurs illustres & des saints Peres.

Quelques vns ont tenu cette proposition difficile, dure, & moins veritable, par ce qu'ils croyent que Dieu ne laisse point tremper dans tant d'amertumes & d'angoisses d'esprit les ames iustes qui tendent à l'vniõ diuine par le moyen de l'oraison & de la contemplation, mais plustost qu'elles sont conduites par vn chemin plus doux & plus aisé, & que ces peines & anxietez arriuent seulement aux pecheurs en punition de leurs offenses.

Mais cette creance est vn indice manifeste d'vn defaut d'experience, veu que ceux qui traittent spirituellement avec ces ames iustes, lesquelles aspirent à la plus haute perfection, souuent esprouuent en icelles par experience la verité de cette doctrine, par ce qu'en effet la coustume de Dieu c'est de purifier les ames qui luy sont cheres par le moyen de ces amertumes, & afflictions interieures, comme l'or & l'argent se purifient dans le feu, afin qu'estans ainsi purifiées & nettoyées, & comme ne tenans plus rien d'elles mesmes, elles puissent estre plus parfaitement vnies à Dieu, qui est la pureté souveraine, & estre transformées en luy, & qu'ainsi s'accomplisse ce qui est dit au chapitre 17. des Prouerbes,

Comme l'argent est esprouvé par le feu, & l'or par la fournaise, ainſi le Seigneur esproûue les cœurs.

D'où vient que les SS. Peres enseignent cōmunemēt cette Doctrine, entre lesquels Sainct Bernard au sermon 3. de la resurreccion parlant des personnes spirituelles addonnées aux exercices de penitence, vſe de ces termes, *Il y en a quelques uns, ausquels Iesus Christ n'est pas encore ressuscité, lesquels dans l'anxiété des trauaux & afflictions de la penitence meurent tout le iour, n'ayans pas encore receu la consolation spirituelle, mais si ces iours n'estoient point accourcis, qui est-ce qui pourroit le souffrir.*

Sainct Gregoire est conforme à cecy au liure 3. des Morales chap. 15. expliquant ce dire du Psalmiste, *vous avez renuerſé son liēt dans son infirmité*, sur lequel lieu il dit ces paroles; *Car lors que quelqu'un lassé des ſoins ſeculiers est excité & incité par la grace diuine à laisser ces chemins laborieux, il a couſtume de penser comment il fuira les desirs de la vie presente, & sera deliuré de ses trauaux, & aussi tost cherche & poursuit l'ordre du repos desiré, & il desire de trouuer la lumiere en laquelle cessent tous les trauaux comme un liēt pour se delasser, mais par ce que l'homme demeurant en ce monde dans quelque ordre que ce soit, en quelque ſecrete retraite & ſolitude que ce puisse eſtre, ne peut pas viure ſans tentations, & ſouuent on trouue vne plus grande douleur de tentation en cela meſme qu'on baſtit pour le repos. D'où vient que le Prophete a bien dit. Vous avez renuerſé son liēt dans son infirmité, comme s'il diſoit tout ce que quelqu'un s'est preparé pour le repos, vous luy avez changé cela en trouble par un ſecret iugement, ce qui ſe fait par un pieux deſſein de la Maieſté diuine afin que pendant le temps de ce pelegrinage, la vie des eſleus ſoit troublée, & vn peu apres il conclud de la ſorte. D'où vient que le Seigneur fait ce chemin aſpre & rude à ses eſleus s'acheminans à luy, & le meſme Sainct au liu. 2. sur Ezechiel en l'homilie 14. dit que ces afflictions & tribulations arriuent ſpecialement aux perſonnes contemplatiues, de là vient (dit-il) que celuy qui eſt plus rauy en contemplation, eſt plus trauaillé de tentation, comme il arriue ſouuent à ceux qui profitent bien, deſquels lors que l'eſprit eſt atteint de compoſition ou rauy par la contēplation par deſſus ſoy meſme, il eſt auſſi*

talonné & suiuy incontinent de la tentation; de peur qu'il ne s'enfle & s'enorgueillisse des choses auxquelles il est rauy; Car par la compunctiō ou la contemplation il est cleué à Dieu, mais par le poids de sa tentation, il est repoussé vers soy mesme en tant qu'elle l'appesantit, de peur que la contemplation ne s'aduance. Et au liure 20. des Morales chapitre 19. expliquant ce dire de Iob. *Il n'y a eu personne qui donnat du secours*; il parle de cecy en ces termes: *Donc comment est il dit maintenant, il n'y a eu personne qui donnat du secours, si ce n'est que Dieu tout puissant laisse quelquefois pour vn temps ceux qu'il ayme pour iamais, car Dieu ayde ses Sainct̃s en les trouuant, les esprouue en les laissant, les confirme par les dons, les tente par les tribulations; d'où vient qu'un Sage a bien dit, il l'a specialement eleu, il attirera sur luy la crainte & l'esprouue, & le tourmentera dans la tribulation de sa doctrine, iusqu'à ce qu'il le tente en ses pensées.*

Iob. 30.

Nous auons encore le tesmoignage de saint Bonauen-
ture lequel apres auoir monstré comme Dieu donne des consolations spirituelles aux commençans, apporte aussi par apres les grandes tentations & angoisses, par lesquelles il exerce & presse les profitans afin qu'ils s'aduancent assurement à la perfection, & partant il deduit plusieurs especes de tentations entre lesquelles, *la premiere* (dit-il) *est la soustraction & le manquement de deuotion, donc vn refuge si special & singulier estant osté, l'homme en quelque façon de sarmé demeure exposé aux ennemis des tentations, & pour cette cause deuient cricintif & pusillanime, puis venant à la troisieme espece des tentations il parle de la sorte; De là suit vne autre tentation à sçauoir d'ennuy & de desgoust, parce que l'homme se desgoute de tout bien, il s'ennuye de prier, de lire, de mediter, il s'ennuye d'entendre de bonnes choses, d'en parler, ou d'en faire, & d'assister aux choses diuines, ce qu'il pourroit faire sans grand travail: Et vn peu apres il adioust: Cette tentation d'ennuy lors qu'elle n'a point de contentement dans les choses spirituelles; & qu'elle rejette la consolation des charnelles, ainsi ne trouuant jamais de refuge est consommée d'une mauuaise tristesse. Et passant outre il assigne en ces termes vne espece de tentation plus grande; *Il s'ensuit vne autre tentation fascheuse & dan-**

D. Bonau.
de 4. proceſſ.
ſu Relig. c.
2.

Bona. 4. 7. 4.

Bona. c. 6.

gereuse d'impatience contre Dieu, pourquoy il est si dur & si impitoyable à l'affligé, pourquoy si chiche à donner sa grace au pauvre & souffreteux, & à celui qui demande avec tant d'anxiété, & qui heurte à la porie avec tant d'importunité. Et cette tentation parfois est si violente, que l'homme est presque hors de foy, & de la vehemence de la tristesse est comme palpitant, parce qu'il ne trouue point là de soulagement, qui deuroit estre l'unique refuge en l'oraison, & en une telle oppresson. Et au mesme lieu il conclud de la sorte, on sent le Ciel comme d'airain; Et finalement en vn autre lieu, parlant des autres tentations tres rudes & tres fascheuses, les plus aspres tentations (dit-il) sont d'hesiter en la foy Catholique, desesperer de la misericorde de Dieu, blasphemmer contre luy & les Saincts, & la tentation de se couper les mains & de se tuer soy mesme, & une certaine perplexité d'une conscience plaintiue de n'admettre point de conseil salutaire.

Modern ca,

Cap. 71

Cecy est tres-bien declaré par l'exemple & la doctrine de nostre sainte Mere Terefe de laquelle l'Euesque de Tarassonne son Confesseur parle de la sorte en sa vie au chapitre douze du premier liure. Dans ces tenebres le diable aussi se cachoit & adionstoit à ses peines d'autres plus grandes, luy representant mille resueries par lesquelles elle estoit separée & reprouuée de Dieu, & cela avec une angouisse & pression interieure si sensible & si intolerable, qu'on ne peut la comparer mieux avec aucune chose qu'avec ce que souffrent les ames damnées dans l'Enfer, elle ne trouuoit aucune consolation en cette horrible tempeste, parce que la grace estoit si cachée que mesme elle n'en voyoit pas la moindre estincelle, & ne luy sembloit pas de l'auoir iamais eu, d'autant que les biens qu'elle auoit fait iusqu'à lors, & les graces qu'elle auoit receu de nostre Seigneur tout cela luy paroissoit vn songe & vne imagination, elle voyoit seulement la multitude de ses pechez & offenses pour augmenter dauantage sa mort, Dieu mettoit quelquefois son ame en vn si grand delaisement qu'elle n'auoit que des rebuts, des contrarietez, & des playes du Ciel, comme si Dieu luy eut tourné le dos, ou qu'elle eut esté son ennemie. Et vn peu apres, si elle vouloit (dit il) se preualoir de la priere, cela luy donnoit autant de soulagement comme si elle n'eut pas prié, & mesme elle n'entendoit point ce qu'elle

diſoit, ny elle meſme ne s'entendoit pas, & cecy eſtoit dans les oraiſons vocales, car pour la mentale ce n'eſtoit pas le temps, par ce qu'elle n'auoit pas les puiſſances diſpoſées à cela, au contraire la ſolitude luy cauſoit plus de dommage, ce qui eſtoit vn autre tourment particulier, d'autre part elle ne pouuoit ſouffrir ny demeurer avec perſonne, ny moins endurer qu'on luy parlat, & ainſi encore qu'elle fit beaucoup d'effort, elle marchoit avec vn ennuy & vn degouſt tel qu'on voyoit bien la peine qui la preſſoit.

S. II.

Le meſme eſt declaré par vn inſigne teſmoignage de noſtre Saincte Mere Tereſe.

MAis il ſera meilleur de monſtrer le meſme par les paroles de noſtre ſaincte Mere Tereſe laquelle au chapitre 25. de ſa vie dit ces paroles ; eſtant donc ſeule ſans auoir aucune perſonne avec qui ie me peiſſe repoſer, il n'eſtoit pas en ma puiſſance de lire ny de prier, mais i'eſtois ſeulement comme vne perſonne eſpouuantee d'une ſi grande tribulation, & preſſée de la crainte que le diable ne m'eut trompée, ou me trompat, toute troublée, & affligée ſans ſcauoir où donner de la teſte, & me ſuis venue en cette affliction pluſieurs fois, quoy qu'il me ſemble qu'il n'y en ayt eu aucune ſi extreme que celle cy, ie demeuray en cet eſtat 4. ou 5. heures, car le Ciel ny la terre n'auoient aucune conſolation pour moy, tant s'en faut noſtre Seigneur me laiſſa ſouffrir, apprehendant mille perils. Et au chapitre 1. de la 6. demeure parlât de cette matiere, elle dit cecy. Quand apres cela il arriue de certaines ſechereſſes, qu'il ſemble qu'elle ne ſe ſoit iamais ſouuenüe de Dieu, & ne doine s'en reſſouuenir, & lors qu'elle entend parler de ſa Majeſtè, c'eſt comme ſi elle oyoit dire de loin, c'eſt vn tel, Tout cela n'eſt rien, mais c'eſt qu'en outre il luy ſemble qu'elle ne ſe peut donner à entendre aux Confeſſeurs & qu'elle les trompe, & bien qu'elle y penſe d'auantage & voye qu'elle leur deſcouure meſme ſes premiers mouuemens

Et quoy que l'on luy dise, cela ne sert de rien; d'autant que l'entendement est si obscur qu'il ne peut voir la verité, mais seulement croire ce que l'imaginatio luy represente (parce que pour lors elle est la maîtresse) Et aussi les folies & resueries que le diable luy veut mettre deuant les yeux, à qui N. Seigneur donne licence pour l'esprouuer, Et pour luy faire entendre qu'elle est resproüvée de Dieu, car il y a quantité de choses qui la combattent, avec vne pressure interieure si sensible & si intolerable, que ie ne sçay à quoy la comparer, si ce n'est aux peines qu'on souffre en enfer, d'autant que pendant cette tempeste, on ne reçoit aucune consolation, que si on veut prendre vne liure en langue vulgaire, on n'y entend non plus que si on n'en cognoissoit aucune lettre, à cause que l'entendement n'en est pas capable; Or que fera cette pauvre ame s'il arrive qu'elle soit agitée plusieurs iours de ces orages? car si elle prie, c'est comme si elle ne disoit rien, j'entends pour sa consolation, veu qu'elle n'en reçoit aucune en l'interieur, & mesme n'entend pas ce qu'elle dit, quoy qu'elle prie vocalement, car pour la mentale, ce n'est pas lors le temps, d'autant que les puissances n'y peuvent vaquer, il est vray qu'elle ne peut exprimer ny dire ce qui se passe en elle, par ce que ce sont des angoisses & des peines spirituelles qui ne se peuuent nommer: Dans lesquelles paroles elle d'escriit excellément cette tourmente spirituelle & ces afflictions très ameres, & ses termes sont presque les mesmes que ceux de nostre Docteur mystique en cette proposition.

Or l'Euesque de Tirassonne rapportant ces parolles au lieu allegué adioust cecy: Ces travaux & agonies luy durerent deux années, bien que non pas tousiours en vn mesme estat, ny d'une mesme maniere, ce chemin d'aridité & de tenebres est ordinaire aux grands Saincts, & c'est le plus penible & le plus terrible pour ceux qui traittent avec Dieu, car comme il se cache au dedans de leur ame, & qu'il y est comme dans vne nuée & tenebre obscure, & que d'autre part il leur oste le discours de l'entendement, & le goust & delectation de la volonté, il leur semble qu'ils sont en vn desert & tres-grande solitude, & dans l'obscurité sans Dieu, quoy qu'il soit vray neantmoins qu'il y est pour lors plus present, bien que plus caché, cultiuant l'ame par ces tenebres où elle est. & la purgeant des imperfections pour la

rendre digne de soy. Le bien-heureux S. François fut en cet estat l'espace de deux années, suivant le rapport de son Histoire, & quelquesfois il se trouuoit si ennuyé & si desplaisant qu'il ne souffroit qu'aucun Religieux luy parlat, & il est certain que la plus grande croix que les Saints sentent, c'est cette solitude, ces tenebres & abandonnement de Dieu.

Cesublime Docteur mystique Taulere nous tesmoigne la mesme chose en vn sermon qu'il a fait de plusieurs Martyrs parlant de cette sorte: On paruiet par deux voyes au vray amour de Dieu, la premiere est vne delectation de la grace abondante de Dieu, l'autre est vn chemin de resignation de croix ou d'affliction, icy l'homme est priué de toute consolation spirituelle, & cette voye est vne voye d'aridité & de secheresse en la deuotion. Et plus bas, Or, dit-il, ils ont beaucoup de soins & d'angoisses en cette vie, tellement qu'ils ne scauent souuent de quel costé ils se doiuent tourner à cause de ces tristesses, & s'appuyent seulement sur la foy, l'esperance & la charité nues en vne certaine obscurité. Et encore plus bas, Et quand, dit-il, ils apportent plus de diligence, & font plus d'effort, ils sont encore beaucoup plus secs au dedans, & deuient plus durs que des pierres, si bien qu'à grand peine souffrent-ils quelquesfois patiemment, & sont de plus en plus tourmentez & abbatus de courage. Et en apres, Or il leur semble, dit-il, qu'ils ne peuuent qu'ils n'offensent Dieu ou par impatience, ou par desespoir, ou par ennuy & tristesse de cœur, ce qu'il leur cause vne grande douleur, veu qu'ils hayssent toute sorte d'offense. Et vn peu apres il adioust cecy des mesmes, Ils voudroient aussi & desireroient de cœur & d'affection d'extirper & vaincre leurs vices, & d'exercer les vertus, mais ils ne peuuent à cause que cela, & des choses semblables, leur causent parfois de si grandes douleurs, chagrins & angoisses qu'il leur semble endurer les peines d'enfer, ce qui leur prouient du grand amour qu'ils portent à Dieu, & de leur fidelité à son seruice, encore qu'ils ne sachent pas cela d'eux mesmes, d'où vient qu'ils s'estiment les plus grands pecheurs du monde, quoy que deuant Dieu ils soient tres-purs. Et à ce propos il adioust d'autres choses tant en ce lieu qu'au sermon vniue du Dimanche de la Quinquagesime.

Rusbrochius enseigne la mesme doctrine au chap. 29. de

l'ornement des nopces spirituelles, lors qu'il dit : *Cet homme donc sortant se voit miserable & desolé, icy toute l'ardeur, l'impetuositè & l'impatience de l'amour s'adoucit, & se refroidit, & l'Esté bouillant se change en Automne, & toutes les richesses en vne grande disette, & pour lors par vne certaine compassion de soy mesme, il iette des plaintes & publie ses doleances, demandant où se sont retirées la ferueur de la charité, la cõpunction, la louange & l'aggreable action de grace, ou il est destitué de consolation interieure, de ioye intime & de goust sensible, & comment cette ardeur vehemente d'amour, & tous les dons qui ont esté iamais receus sont de la sorte entierement esteints, & desia on ne traite plus autrement avec luy que comme avec vn homme docte, mais qui a perdu sa science & toute sa peine; Cependant souuent la nature pour cette perte se trouble & s'afflige, quelquefois aussi par la permission de Dieu l'hõme ainsi desolé est de plus despouruillè des choses terrestres, ou des amys & des parès, & delaissè de toutes les creatures, & tout ce qu'il a de sainteté s'en va en oubliance, & n'est en rien estimé, & les hommes interpretent toute sa vie & toutes ses actions en la plus mauuaise part; Il est aussi mesprisè de tous ceux avec lesquels il vit, quelquefois aussi il est affligè de diuerses sortes de maladies, ou travaillé de tentations corporelles, ou ce qui excède le reste de tentations spirituelles, donc estant reduit à vne si grande misere & pauvrete, il commence d'apprehender la cheute, & est combattu d'une certaine deffiance, qui est l'extremité & le dernier terme où vne personne peut demeurer en grace outre le desespoir.*

Denys le Chartreux au liure des remedes des tentations article 35. confirme encore cecy en ces termes: *Le diable voyant qu'il y en a quelques vns qu'il ne peut pas vaincre par des tentations & des pechez charnels, ny par les choses qui sont contre la raison, Il a coustume de les assaillir par des tentations de certaine infidelité ou doute touchant la verité de la foy Chrestienne, il en incite quelques vns à des imaginations deshonestes de Iesus-Christ & de la Sainte Vierge, ou à penser indecemment & indignement de Dieu, ou bien à blasphemer; il en tente d'autres à se deffaire soy mesme par tristesse, de desespoir ou ennuy de la vie, d'autres enfin sont tentez d'une estrange aridité d'esprit, tellement que le Ciel leur paroist estre d'airain, & la*

terre de fer, & leur semble qu'ils sont reprouez: Il enseigne encore le mesme au dialogue de l'instruction des nouices art. 4. & 5. & le venerable Pere Ildephóse d'Orosco au liure 2. de ses Confessions, est conforme à cecy: *Les travaux du corps (dit-il) sont comme les coups assenez à la muraille de la ville, qui battent comme par dehors, mais les tentations de l'esprit frappent & blessent dans l'interieur, & se sentent plus viuement.* Ceq'á aussi tres bien enseigné nostre Pere Iean de Iesus Maria en l'Eschole de l'oraison au traitté 2. doute 45. où il fait cette demande. *Que doit faire en l'oraison vne ame qui sent vn travail intolerable à dire vne parole à nostre Seigneur, parce que les tentations de haine, d'impieté, de blaspheme, & autres semblables lesquelles la combattent en ce temps, & celles des scrupules, & autres telles qui ne la laissent point arriuer a son Dieu, &c.* Et au traitté 4. nombre 10. il adioute cecy; *Touchant les tentations de blaspheme, on doit remarquer la furieuse operation du diable avec de grandes instigations pour precipiter les seruiteurs de Dieu en de grandes impatiences: Cette tentation autant que l'ay peu entendre, n'a pas coustume de venir seule, mais accompagnée d'une grande tristesse interieure, ou de tentations de desespoir, ou de haine de Dieu, ou de tentations violentes contre la chasteté, & la raison de cecy est, parce que la partie inferieure de l'homme se sentant grandement affligée, & priuée de toute sorte de consolation & de goust, elle se tourne contre la raison comme vn chien enragé.* Et plus bas; *Alors (dit-il) s'eleuent des pensées horribles, & quelquesors elle se laisse aller en des paroles qui sonnent mal, lesquelles neanmoins sont dites sans aduertence & deliberation par la vehemen- ce & impetuosié de la tentation.*

Enfin les Maistres spirituels enseignent & approuuent communement cette mesme doctrine, comme le Maistre Auila, Baltazar Aluares, duquel du Pont rapporte la doctrine en cette matiere & l'approuue en sa vie au chapitre 50. Aluarado, Gerson, & finalement le Pere Basile de Leon approuué en propres termes cette proposition en l'Apologie souvent alleguée.

De tout cecy il apert que ce que nous auons dit au commencement de ce chapitre est veritable, à scauoir que cette

Auila tract.
1. epist.
spirit fol.
nobis 154.
Aluarado in
arte bene
viuend. lib.
2. c 52.
Gers lib. 2.
de imit.
Chr.c 55.

proposition ne peut sembler difficile ou suspecte qu'à ceux qui manquent d'expérience, & qui sont peu versez en la lecture des saints Peres & des Docteurs spirituels, veu qu'il a esté prouué que la mesme entierement se trouue en leurs écrits, & qu'elle est fort souuent verifiée dans les Iustes & les Saints.

CHAPITRE XII.

La douzième proposition est éclaircie & autorisée par les saints Peres.

Cette proposition se voit au liure 2. de l'œuvre intitulée la Nuit obscure au chapitre 24. où nostre Docteur mystique parlant des dispositions requises à l'union diuine dit ces paroles.

Les deux parties de l'ame spirituelle & sensitive pour pouoir monter à la diuine union d'amour doiuent estre premierement reformées, ordonnées & accoisées touchant le sensitif & le spirituel à la façon de l'estat d'innocence qui estoit en Adam, encore qu'elle ne demeure du tout exempte des tentations de la partie inferieure.

§. I.

Le vray & legitime sens de cette proposition est monstré euidentement par les paroles de nostre Docteur mystique.

Pour l'éclaircissement de cette proposition il faut noter ces derniers mots, encore qu'elle ne demeure du tout libre des tentations de la partie inferieure, desquelles il apert manifestement que nostre Docteur n'a point enseigné que le contemplatif pour paruenir à l'estat d'union tel qu'on peut l'obtenir en cette vie, doit auoir la perfection de la iustice

originelle que nostre premier Pere eut en sa creation, & laquelle il perdit par le peché pour luy, & pour toute sa posterité, comme il est constant par le Concile Mileuitain, le Concile 2. d'Orange, & celuy de Trente en la Session 4. au decret du peché originel & que les Scholastiques le prouuent avec le Maistre des Sentences, & le Docteur Angelique saint Thomas. Donc des paroles susdites de nostre bien-heureux Pere, il est euident qu'il n'a point attribué cette perfection de la iustice originelle aux personnes contemplatiues, veu qu'en l'estat susdit de la iustice originelle il n'y auoit aucune contradiction de la partie inferieure à la supérieure, de laquelle contradiction il peut s'eleuer des tentations, comme on collige du Concile de Trente au lieu allegué, où il dit que cette contradiction & rebellion est prouuenue du peché, & comme l'enseignent saint Augustin au liure 14. de la Cité de Dieu chapitre 10. & 17. & au liure contre Iulien chapitre 13. saint Thomas en la 1. partie question 95. article 2. lequel est suiuy de Caietan, de Sotus, de Medina, de Conrade, & de plusieurs autres Theologiens que rapporte & suit Curiel Comme aussi Suares au tome de la Grace Prologue 4. chapitre. 2.

Scholastici
cū Magistro
in 2. dist.
18. & 30. &
D. Thon.
1. 2. q. 8.

Curiel 1. 2.
q. 89. a. 3. &
3. & Suares
tomo. 1. de
gratia pro-
logo 4. c. 2.
a. n. j.

Et de ces mesmes paroles aussi on collige manifestement que nostre Docteur mystique n'a point voulu donner aux susdits contemplatifs vne si grande perfection qu'ils fussent du tout impeccables, comme disoient les Illuminez, suiuant ce que nous auons rapporté de leurs erreurs en la 1. partie de ce traité au chapitre 18. Car nostre bien-heureux Pere admettant en ce sublime estat de contemplation quelques tentations prouenant de la rebellion de la partie inferieure, il laisse aussi consequemment vne puissance de pecher, veu mesme qu'Adam dans l'estat de la iustice originelle a eu cette puissance, comme l'enseigne saint Augustin, & comme il est certain par experience, puis qu'en effect il a peché, & qu'il a perdu la iustice originelle par son peché, & bien qu'à quelques-vns par vn special priuilege de confirmation en grace, la puissance de pecher mortellement ayt esté ostée en vn sens composé, & mesme à la sainte Vierge la puissance de pecher veniellement, si est ce qu'il ne requiert & n'exige

August. lib.
de correct.
& gra, cap.
11.

point ce priuilege pour les hommes contemplatifs, veu qu'il ne dit aucun mot dont on le puisse colliger, & partant il ne fauorise en aucune maniere les erreurs des Illuminez, lesquels vainement & temerairement s'attribuent ce priuilege.

D'où vient que le vray & legitime sens de cette proposition qui est assez exprimé par ses termes, c'est que les contemplatifs qui paruiennent à cet estat sublime d'vnion avec Dieu tel qu'on peut l'auoir en cette vie, acquierent vne certaine ressemblance en la subiection de la partie inferieure à la superieure, avec la perfection de l'estat d'innocence, ressemblance disie, non entiere & totale pour les choses qui ont esté dites, mais quelque vne entant que la rebellion ou contradiction de la partie inferieure à la superieure, est tellement diminuée par l'accoustumance de subiection & d'obeyssance conuenable des forces inferieures aux superieures, & par vn continuel exercice de mortification & d'abnegation, qu'ils ne sentent plus que rarement & foiblement cette contradiction, & ainsi jouyssent d'vne tres-grande paix & rectitude.

S. II.

La mesme doctrine est prouuée tant par les saincts Peres que par les illustres & signalez Docteurs.

LEs saincts Peres & les Docteurs Catholiques enseignent communement cette doctrine, & partant saint Thomas en la premiere partie de la seconde question 59. article 5. & en la question 61. article 6. parlant des vertus qu'il appelle de l'esprit purgé, dit cecy : *Or il y a quelques vertus de ceux qui paruiennent à la diuine ressemblance, qui s'appellent vertus d'esprit purgé, à sçauoir, pour autant que la prudence ne regarde plus que les choses diuines, que la temperance ne sçait plus que c'est des desirs terrestres, la force ignore les passions, la iustice est conioincte par vne alliance perpetuelle avec l'esprit diuin, à sçauoir en l'imitant, lesquelles vertus nous auons die*

estre des bien-heureux, ou de quelques personnes en cette vie tres parfaites. Et en la question vnique des vertus article 4. il parle de la sorte. Toute la rebellion de l'irascible & concupiscible contre la raison ne peut s'osier par la vertu, veu que suuant la nature de l'irascible & de la concupiscible, ce qui est bon selon le sens, repugne quelquefois à la raison, quoy que cela se puisse faire par la vertu diuine qui est puissante aussi de changer les natures, neantmoins cette rebellion est diminuée par la vertu entant que les forces susdites sont accoustumées à estre soumises à la raison. Et en l'article 10. Les passions (dit il) qui inclinent au mal ne sont pas du tout osées, ny par la vertu acquise, ny par la vertu infuse, mais elles sont modifiées tant par la vertu acquise que par l'infuse, afin que l'homme ne soit point esmeu d'icelles outre mesure. Sainct Bonauenture a enseigné le mesme au Sermon 1. des luminaires de l'Eglise. La prudence de l'esprit purgé c'est non seulement en matiere de choix, preserer les choses diuines, mais ne cognoistre qu'elles seules, & ne regarder autre chose, comme s'il n'y auoit rien hors d'icelles, cette prudence a esté principalement en l'Apastre S. Paul, & en saint François. Et plus bas, la force de l'esprit purgé c'est d'ignorer les passions par impassibilité, non pas de les vaincre, de ne scauoir se mettre en cholere, & ne rien desirer, cette force a esté principalement en nostre Dame, & es Vierges, & Saintes Martyres Agnes, Agathe, Luce, Cecile, Catherine, Prisque, Christine. Et encore plus bas. La temperance de l'esprit purgé c'est, non de reprimer les desirs terrestres, mais de les oublier entierement, c'est à dire de ne les pas sentir, comme il se voit au contemplatif Frere Gilles. Et apres, la iustice de l'esprit purgé c'est de surmonter tellement avec l'esprit diuin, qu'elle garde avec luy vne perpetuelle alliance pour l'imiter. Laquelle perfection le mesme saint declare ainsi en vn autre endroit, c'est là la plus haute perfection de l'homme en cette vie, que toute l'ame recueillie en Dieu avec toute ses forces & puissances, soit faite vn mesme esprit avec luy, qu'elle ne se souuiet plus sinon de Dieu, & que toutes ses affections vnies en la ioye de l'amour reposent doucement en la seule jouissance du createur. & vn peu plus bas il adioust. Or bien que tous les efforts des vertus semblent tendre à cette perfection, si est-ce toutefois que l'estude de l'oraison

Bon. de 7.
process Re-
lig. cap. 15.

butte & travaille principalement à cela, à ce que l'ame se porte à Dieu de toute son affection, de tout son entendement, & memoire, parce que laissant le reste à part l'ame en priant desire de s'attacher à Dieu seul, d'où vient que la perfection de l'oraison, c'est quand l'ame obtient ce à quoy elle tend en priant, afin qu'estant toute retirée des choses basses & caduques elle soit seulement unie aux diuines, ne voulant & ne pouvant sentir que Dieu, où vraiment l'ame repose, là elle se delecte en la splendeur de la lumiere, & dans le goust agreable de la douceur diuine, & dans l'assurance de la paix.

Sur quoy on peut rapporter cette diuision que le mesme saint Bonauenture apporte de Richard de saint Victor & de saint Augustin, suiuant lesquels il distingue trois degrez d'esprit, à sçauoir l'esprit en l'esprit, l'esprit sur l'esprit, & l'esprit sans l'esprit, desquels degrez il declare le premier de la sorte de la doctrine de Richard de saint Victor, *Alors on dit bien que l'esprit est en l'esprit, quand il s'oublie de toutes les choses exterieures, & qu'il est ignorant de tout ce qui se fait au corps corporellement, & qu'il entend seulement par la memoire ou l'entendement, les choses qui se font en l'esprit ou au tour de l'esprit; ou bien l'esprit estre en l'esprit c'est enirer en soy mesme, & se recueillir tout au dedans de soy, & cependant ignorer entierement ce qui se passe en la chair, ou autour de la chair.* Voyla comme il met és personnes parfaites vne certaine ignorance de contradiction ou de rebellion de la chair contre l'esprit.

Mais Saint Ambroise a encore parlé plus expressément de cette matiere, expliquant ce trait du Cantique: *J'ay osté ma tunique, comment est-ce que ie la mettray, j'ay laué mes pieds, comment est-ce que ie les gasteray,* disant ces paroles; *Elle ne sçait cōment elle pourra prendre l'habit du viel homme entretissu des vices de l'erreur, qui a esté laissé dans le lauoir de la regeneration, car par l'estude de la correction, l'oubliance des pechez auoit creuë, tant est grande la force d'un amendement consommé, qu'elle retourne en vn certain aage de l'enfance spirituelle, qui ignore les voyes d'erreur, & ne peut admettre le crime. quoy qu'elle le veuille, par ce qu'elle s'est desaccoustumée de connoistre l'usage de pecher, lesquelles paroles encore qu'elles soient dites par vne certaine exaggeration; neantmoins*

Bonau.
opusc. de
7 itin. æter
dist. 3. ex
Ricardoin
prologo ad
lib. de
Trinit. &
lib. 5. de
contemp.
c. 12. &
ex aut. lib.
de spiritu &
anim. rom.
3. apud.
August.

Hanc do-
ctrinam
tradit. itin.
4. dist. 5.
D. Amb.
oñon. 22.
in psal. 118.

elles monstrent tres-bien la tres-grande perfection à laquelle on peut paruenir en cette vie avec la grace de Dieu.

§. III.

La mesme Doctrine est confirmée par d'autres tesmoignages & exemples des SS. Peres & des Docteurs Illustres.

Sainct Denis l'Areopagite declare tres-bien cecy en vne Epistre qui a pour tiltre, A Iean Theologien Apostre & Euangeliste banny en l'Isle de Patmos, où il parle de la sorte; *Je ne suis pas si mal auisé que de penser que vous enduriez quelque peine, mais ie croy que vous ne sentez les maux du corps, si ce n'est autant que vous les discernez par les sentimens*; Et vn peu auparauant il auoit dit qu'il se trouue des hommes si spirituels, qu'ils meritent d'estre appelez *libres de tous les maux* poussez de l'amour de Dieu, lesquels dès cette vie, font le commencement de l'autre, *veu que viuans parmy les hommes ils imitent la vie des Anges en toute tranquillité d'esprit, & inuocation du nom de Dieu*: Esquelles paroles il met encore vne plus grande perfection, que nostre Bien-heureux Pere Iean de la Croix ne faißt en la proposition que nous explignons.

Or plusieurs Saincts sont paruenus à ce degré des vertus d'esprit purgé, dans lequel on ne sent point, ou bien peu, la contradiction de la partie inferieure, & specialement de nostre Sainte Mere Tereſe, l'asseurent & le prouuent amplement les Auditeurs de la Rote en la seconde Relation qui est desia imprimée, qu'ils firent pour sa canonization à Paul V. d'heureuse memoire, dans l'article 2. §. 2. & les suiuanſ, & partant ce n'est point de merueille que nostre Docteur mystique assigne cette perfection dans les antes qui doiuent paruenir en cette vie à la plus haute vnion avec Dieu.

Albert le grand est conforme à cecy au liure de l'attachement à Dieu au chap. 8. où il met expressement cette mesme

ressemblance avec l'estat d'innocence en ceux qui par l'abstraction & denüment des creatures tendent à l'vnion de Dieu; *d'autant plus (dit-il) tu te seras denué des phanthosmes, & de toutes les choses mondaines & créées, & que par la bonne volonté tu seras vny en esprit à Dieu, tant plus tu approche de l'estat d'innocence & de perfection.*

Le mesme est encore enseigné par Iean Rusbrochius au Tabernacle d'alliance chap. 10. où il parle de la sorte: *Finalemēt la quatriesme propriété, par laquelle la simplicité de nostre esprit, est possédée de Dieu eternal, est son existence essentielle au dedans de nous, laquelle propriété nous tire aussi au dedans: Car il nous attire au dedans de soy, & nous fait esgarer de nous mesme à l'insuy & a vne certaine obscurité d'abyisme, où pour lors nous nous perdons en vne solitude deserte & tres-vaste. Or nous perdans nous mesmes nous trouuons la beatitude, & en trouuant nous elisons, & en elisant nous sommes eleus, & entre cet elire & estre eleu naist l'innocence, qui est la quatriesme propriété, dans laquelle toutes les vertus sont commencées & sont consommées; car par l'innocence nous sommes tellement plongez dans nostre election, & nous sommes si foriemēt espris d'amour en Dieu, si serrez & si embrassez, que nous ne pouuons, ny ne voulons, ny ne scauons autre chose sinon en toute l'estendue de l'eternité demeurer en luy avec amour, ce qui nous rend simples & libres dans l'essence & dans les actes.*

Finalemēt Denys le Chartreux assigne cette mesme perfection au liure premier, de la vie des Recluses article 14. *Or cette vie (dit-il) est vne vie deiforme & tres esclairée, c'est pourquoy l'esprit humain n'est pas propre ny digne d'elle, si ce n'est qu'il soit purgé des passions & des vices, exercé es vertus, bien disposé aux illustrations diuines: Or les passions de l'ame ne sont que certaines affections de l'appetit sensitif en l'homme, & partant la reformation des passions consiste en cela, que l'homme ne soit point affectionné à aucune chose sensible transitoire ou charnelle, si ce n'est selon le iugement de la droite raison; Or la droite raison iuge que toutes les choses sensibles & terrestres doiuent estre ordonnées aux spirituelles & eternelles, voire mesme à Dieu sublime & beny, tellement que l'homme n'ayme pas d'auantage, ne cherche, ne desire, n'amasse ou ne tiennē ces choses*

choses sensibles & caduques qu'il luy est nécessaire ou utile pour bien viure, pour plaire à Dieu, pour l'aduancement spirituel, & ainsi qu'il ne tache point l'ame dans l'affection des-ordonnée ou immodérée d'aucune chose créée, ny qu'il y ait vne delectation dereglee es choses caduques, ny vne crainte superflue de les perdre, ny vne douleur excessiue de leur perte, ny vn desir démesuré pour les auoir, mais mesme que l'homme ne soit point affectonné à la renommée ou à la gloire & honneur vain & temporel, & ne se soucie ou s'attriste avec excès de son infamie & de son mespris, mais plustost qu'il s'en resiouysse.

De tout ce qui a esté dit, il est clair & manifeste que cette perfection que nostre Docteur mystique en cette proposition assigne pour les hommes parfaicts semblable à l'estat d'innocence, quant au reglement & repos des passions, & quasi priuation de contrariété de la partie inferieure à la superieure, que cette perfection dis-ie est aussi communément assignée des SS. Peres & Docteurs de l'Eglise, c'est pourquoy il n'y a point eu de iuste occasion d'ombrage & de deffiance en cette doctrine, par ce qu'en effet suiuant son sens legitime que nous auons expliqué cy-dessus, & que la proposition mesme declare ouuertement, elle est tres-veritable dont nous parlerons encore, & la confirmerons d'auantage au chap. 14. suiuant en l'eclaircissement de la 14. proposition.

CHAP. XIII.

La treisiesme proposition est esclaircie & son vray sens est confirmé par vne doctrine commune.

Cette proposition se voit au liure qui est intitulé *La viue flamme d'amour* au 1. Cantique verset 1. ou parlant des actes d'amour que l'ame exerce en cette sublime transformation qu'elle a avec Dieu dans vne tres-haute contemplation il dit ces paroles: *Et ainsi ces actes d'amour de l'ame sont*

252 250 *Seconde partie de l'esclaircissement*
tres-pretieux & elle merite plus en vn seul que plusieurs au-
tres qu'elle aye fait sans cette transformation.

Cette proposition est si manifeste, si veritable, & si conforme à la doctrine des Theologiens, que c'est vne chose fort estrange que quelqu'un bien que mediocrement versé en la Scholastique ayt peu y trouuer à redire, & partant il n'y a point de sujet de nous arrester en son exposition & éclaircissement, mais seulement il faudra se remettre en memoire la commune & certaine doctrine des Theologiens avec S. Thomas en la derniere partie de la seconde, question 24. article 6. où tous enseignent comme vne chose tres-certaine que le merite de la recompense essentielle croist d'autant plus que l'acte de charité sera plus intense, voire mesme il est tres-probable que les actes foibles & tiedes ou ne meritent aucun prix essentiel, ou au moins n'en meritent point qui doiuë estre incontinent rendu, mais que telle recompense est deuë seulement aux actes qui sont plus feruens que l'habitude precedente, comme le disent communement en ce lieu les disciples de saint Thomas, en quoy toutefois nous ne faisons point de force, parce que cela n'est point necessaire pour la verité de cette proposition, mais il suffit qu'un acte de charité tres-feruent & tres-intense surpassé en valeur de merite plusieurs autres actes lasches & tepides, ce qui n'est nié d'aucun Theologien, & nostre Docteur mystique n'aduance rien d'auantage en cette proposition, veu qu'il dit expressement que les actes de charité ou d'amour exercez en cette sublime transformation de contemplation sont tres-pretieux, comme tres-feruens & tres-intenses, & que plusieurs autres exercez hors de cette transformation sont, tiedes à leur regard, & par consequent d'un merite beaucoup moindre.

Laquelle doctrine est encore plus confirmée par l'excellence de la contemplation au dessus de toutes les autres choses, car pour ce subiect nostre Seigneur Iesus-Christ dit en saint Luc au chapitre 10. parlant de la contemplation : *Or vne chose est necessaire, Marie a choisi la meilleure part, Mais à Marthe qui estoit occupée es autres œuvres de la vie a tiue bien excellentes, cōme estoit celle de loger & traiter Iesus-*

Christ, il luy dit; *Marthe, Marthe vous estes pleine de soucy, & vous vous troublez en plusieurs choses.* En quoy il a preferé vne seule œuvre de contemplation de Marie à plusieurs fort excellentes, esquelles Marthe s'occupoit, ce que saint Thomas a bien remarqué sur ce lieu disant, *Vne chose est preferée à plusieurs, & saint Gregoire au liure 6. des morales chapitre 18. Le soin de Marthe n'est point repris, mais Marie est louée, parce que les merites de la vie active sont grands, mais ceux de la contemplative les surpassent :* Et saint Ambroise au liure 7. sur saint Luc: *Que le desir de la sagesse vous tire & vous possede comme Marie, car cette œuvre est la plus grande & la plus parfaite, & que le soin du Ministère ne vous d'estourne point de la cognoissance de la parole celeste, Marthe neantmoins n'est pas reprise dans son bon exercice, mais Marie est preferée pour ce qu'elle a choisi pour elle la meilleure part.*

Tauliere au Sermon du 16. Dimanche d'apres la Trinité confirme cela parlant de la sorte de la contemplation ; *car cecy surpasse de beaucoup la plus part de tous les instituts exterieurs, & c'est du tout vne tres sainte occupation instituée du saint Esprit mesme.*

En outre Albert le grand parlant de l'estude de la contemplation au liure 5. de l'Adherence à Dieu, il le preferé à plusieurs autres bonnes œuvres par ces termes : *C'est pourquoy si tu commence à te denuer & purifier des phantasmes & images & s'implifier, & accoiser confidemment ton cœur & ton esprit en Dieu, afin que tu puise & sente le fruit de la complaisance divine en toutes tes actions interieures, & que par la bonne volonté tu sois vny à Dieu en l'esprit, cela te suffit pour vne bonne estude, & l'ecture de la sainte Escriture.* Le venerable Pere Ildephonse de Orosco est conforme à cecy au mont de la contemplation; ains (dit-il) *vne heure en cet exercice si parfait, vaut plus que d'autres en la contemplation d'autres choses.* Laquelle doctrine approuve aussi & soutient en propres termes le Pere Basile de Leon en l'Apologie souuent citée en la proposition 28.

Ideph de
Orosco in
Monte
contemp.
fol 136. pag.
1.

De toutes ces choses il apert qu'on ne peut avec raison avoir aucun soupçon de la verité de cette proposition, veu que plustost elle contient vne doctrine toute certaine, & cōmune

aux saints Peres & aux Theologiens, d'où vient que les erreurs des Illuminez qui disent que ceux qui sont paruenus à l'estat du calme & du faux repos qu'ils assignent, meritent sans aucun exercice des actes de charité, & qu'ils n'ont plus besoin de la pratique des vertus, ou des autres bonnes ceuures, les erreurs dis-iesusdites non seulement, n'ont point de fondement en cette proposition, qu'au contraire elles luy sont manifestement opposées & a toute la doctrine de ce liure comme il est assez euident par ce qui a esté dit.

CHAPITRE XIV.

La 14. proposition est éclaircie & autorisée par les témoignages des SS. Peres, & des Docteurs signalez.

LA quatorziesme proposition est contenuë au liure intitulé *La vine flamme d'amour* au Cantique 1. verset 6. ou nostre Docteur mystique parlant de cet estat de transformation auquel l'ame paruiet par le moyen de la contemplation, il vse de ces termes.

Car desia en cet estat Dieu leur laisse voir sa beauté, & leur confie les dons & les vertus qu'il leur a données, par ce que tout en eux se conuertit en amour & l'oüanges ny ayant plus de sia de lenain qui corrompe la paste.

§. I.

La premiere partie de la proposition est éclaircie.

EN cette premiere partie nostre Docteur mystique ne veut pas dire que cet estat de contemplation arriue à la claire vision de Dieu, veu qu'és paroles immediatement precedentes, il dit expressement que pour lors l'ame a seulement la perfection qui compatit avec la foy & l'estat de la vie presente disant; par ce que l'ame se voit pure & riche autant que cela est compatible avec la foy & l'estat de cette vie

Et disposée pour cela; Or il est certain & manifeste a vn chacun, que l'estat de la claire vision de Dieu & partant de comprehenseur est incompatible avec l'estat de voyageur tel qu'est le nostre, & avec l'estat de celuy qui marche par foy en Enigme suiuant le dire de l'Apostre. La foy est le soutien des choses qu'on doit esperer, la certification de celles qui ne paroissent point. Il veut donc seulement que cette ame si parfaite voye la beauté de Dieu entant qu'en cette contemplation sublime elle iouyt d'une cognoissance de Dieu tres-parfaicte, & tres-releuée, laquelle au regard des autres cognoissances obtient le nom de vision dans la façon des parler commune & vsitée tât en l'Escripture sainte qu'és saincts Peres & Docteurs Catholiques. D'où vient quese-
lon ce sens Iacob au chapitre 32. de la Genese ayant luitté avec l'Ange qui representoit Dieu dit; *I'ay veu Dieu face a face & mon ame a esté sauuée*, lesquelles paroles sont bien plus estroittes & signifient beaucoup plus que celles que nous auons en cette proposition, & neantmoins il n'a pas voulu signifier par ces paroles la claire vision de l'essence diuine, mais vne autre cognoissance de Dieu qui luy est inferieure, bien qu'elle excède les autres qu'on a communement de Dieu, comme enseigne saint Thomas en la 1. partie question douze article onze, & comme l'explique le mesme Docteur Angelique suiuant la doctrine de saint Gregoire en la 2. 2. question 180. article 5. au 1. *Par cela* (dit-il) *que Iacob a dit, i'ay veu Dieu face a face, il ne faut pas entendre qu'il ayt veu l'essence de Dieu, mais qu'il a veu vne forme à sçauoir imaginaire en laquelle Dieu à parlé, ou par ce que par la face nous cognoissons vn chacun, il a appelé la cognoissance de Dieu la face de Dieu, comme la glose de saint Gregoire dit en ce lieu.* Dans lequel sens aussi à sçauoir de la vision imaginaire & non de celle qui est face a face le mesme saint Thomas explique ce qui est dit de Moyse en l'exode que, *le Seigneur luy parloit face a face comme vn homme a costume de parler à son amy.*

D. Grego-
rius 2. Dia-
log. c. 35.

De la viét que S. Gregoire dit que S. Benoist vit par vne lumiere diuine des Anges au dedás d'un globe de feu retournás au ciel, laquelle vision S. Thomas dit n'auoir pas esté celle de

D. Thom.

2. 2. q. 180.

art. 5 ad 3.

l'essence diuine, mais vne certaine contemplation sublime qu'il eut de l'illustration de la lumiere diuine. Et en cette maniere aussi nostre sainte Mere Tereſe au chapitre 38. de sa vie dit qu'elle vit de grands secrets de Dieu, & au meſme chapitre elle adiouſte cecy. *Je vis la tres ſacrée humanité avec vne gloire plus exceſſiue que iamais ie ne l'auois veüe, il me fit voir par vne notice claire & admirable qu'il eſt dans le ſein du Pere, choſe que ie me peus exprimer comme elle eſt, car ſans rien voir il me ſembla que ie ne vis en la preſence de cette diuinité;* (Et vn peu plus bas elle adiouſte) *J'ay veu cette viſion d'autrefois, c'eſt à mon aduis la plus ſublime de toutes celles que j'ay eu;* Eſquelles paroles elle appelle viſion vne certaine contemplation eminente & releuée des ſecrets de Dieu, & celle par laquelle elle cogneut cōme le Fils de Dieu eſt au ſein de ſon Pere; & au chap. 40. de ſa vie elle rapporte vne autre viſion ſemblable. *On me fit cognoiſtre, dit-elle, que la verité que ie diſ eſt en ſoy la meſme verité, & eſt ſans commencement & ſans fin, & que toutes les veritez dependent de ceſte verité, cōme tous les autres amours de cet amour, & toutes les autres grandeurs de ceſte grandeur, quoy que cecy ſoit obſcur au prix de la clarté avec laquelle on me le fit entendre.* Et plus bas encore elle rapporte en ces termes vne autre viſion. *Eſtant vne fois en oraiſon on me fit voir en fort peu de temps comme toutes choſes ſe voyent en Dieu, & comme il les contient toutes, ſans que ie viſſe aucune choſe formée, ce fut neantmoins vne representation accompagnée de toute clarté, Ie ne puis depeindre cela, mais il demeura pourtant bien imprimé en mon ame.* Et vn peu apres, *Ce me fut, dit-elle, vne choſe eſpouuantable de voir tant de choſes toutes enſemble en ſi peu de temps, dans ce clair diamant.* Dans leſquels lieux elle qualifie du nom de viſion vne tres-haute cognoiſſance de Dieu, & des choſes qui ſont en Dieu.

S. I I.

La meſme partie eſt appuyée & iuſtifiée par d'autres reſmoignages des S.S. Peres.

Sainct Hierome en ce ſens en la Regle des Moynes, au chap. 26. dit ces paroles, *Viuant encore dans le corp, i'ay ſouuent eſté preſent aux chœurs des Anges, ne ſentant rien des choſes corporelles pendant vne ſemaine, par la veuë de la viſion diuine, & apres l'eſpace quaſi de pluſieurs iours, ſçachant ce qui deuoit aduenir, ie pleurois le retour du corps; Sur leſquelles parolles N. Pere Thomas de Ieſus au liure 6. de la contemplation chap. 3. Leſquelles choſes, dit-il, monſtrent clairement vne façon de voir plus haute, & au deſſus de l'eſtat commun des hommes: Hugues de ſainct Viſtor au liure 4. de l'ame chap. 14. eſt conforme à cecy; L'ay veu de telles choſes que pas vn des mortels ne les peut dignement exprimer, ie diray toutesſois quelque choſe comme ie pourray, i'ay veu Dieu, mais par vn miroir. D'où vient que la Theologie myſtique (comme a bien remarqué Denys le Chartreux) s'appelle viſion, contemplation, regard; Et Henricus Arphius au liure 2. de la Theologie myſtique chap. 64. L'entendement, dit-il, tellement eleué & illuſtré par l'eſprit, voit le Dieu de verité dans le propre miroir. Et plus bas il adiouſte, Toutesſois ceſte lumiere de contemplation donne aux eſprits la vraye cognoiſſance par laquelle ils voyent Dieu, comme on le peut voir en ceſte vie. Et le venerable P. Barthelemy des Martyrs en la ſeconde partié de l'Abbrege chap. 13. §. 3. parlant des hommes contemplatifs, dit cecy: Quelquesſois on leur accorde & oſtroye vn certain pur & lumineux regard de la verité diuine: Et Nicolas Ecquius appelle la contemplation, parfaite viſion de Dieu: Voire meſme S. Paul, donne le nom de viſion à la cognoiſſance de la*

Dion. Carthuf. in cōment. myſt. Theol. c 3.

1. ad Cor. 3.

B. Thom. à
Iesu vbi su-
perb. Anth.
Sucquet l. 3.
de via vit.
æter. dial. de
contemp. c.
16. Ludo. à
Pont. tom.
1. medit. 1.
part. medit.
35. punto. 2.

leur tiltre, qualifient du nom de vision ceste contemplation parfaicte qu'on a de Dieu, & des choses diuines en ceste vie par la foy, comme il appert par les tesmoignages que nous auons produits, & par plusieurs autres semblables, & comme a bien remarqué N. Pere Thomas de Iesus, Antoine Sucquet, & Louys du Pont: C'est pourquoy ce venerable personnage Gregoire Lopez à l'heure de la mort, parlant des choses de l'autre vie, comme rapporte Lofa en la sienne. *Tout est clair*, dit-il, *il est midy pour moy*; Ce qui est conforme à ce que dit le glorieux saint Laurens souffrant le martyre, à sçauoir, *Manuist u'a point d'obscurité, mais toutes choses sont resplandissantes en lumiere*. D'où vient que nostre Docteur mystique, conformément à la commune façon de parler des saints Peres, & des Docteurs illustres, a bien dit quel'ame qui est transformée en Dieu par le moyen de la contemplation sublime, voit la beauté de Dieu, non pas qu'elle obtienne en ceste vie la claire cognoissance de l'essence diuine, mais à cause d'une tres-perfaicte cognoissance & contemplation que nous auons desia expliquée, d'où la premiere partie de la proposition demeure éclaircie & confirmée.

§. III.

*La saconde partie de la proposition est declarée
& confirmée.*

1. Cor. 5.

N Ostre Docteur mystique dit en ceste partie qu'ès personnes parfaites susdites, *En cet estat tout se conuertit en amour & louanges, n'y ayant plus desia de leuain qui corrompe la paste*. Laquelle façon de parler est aussi tres veritable, & tirée de saint Paul. *Purgez*, dit-il, *l'ancien leuain, afin que vous soyez une nouvelle paste, comme vous estes des azimes, donc banquetons, non pas dans l'ancien leuain, ny dans un leuain de malice & de meschanceté, mais dans les azimes de sincerité & de verité*. D'où vient que par ceste maniere de parler nostre Docteur mystique ne veut pas dire, non plus que l'Apôstre

L'Apostre saint Paul, qu'és hommes parfaicts soit amorry & esteint le leuain de la meche du peché, appartenante à la corruption de la nature humaine, apres le peché de nostre premier Pere, & qu'ils soient reduits à l'estat d'innocence, ou de la iustice originelle, car ce priuilege a esté special en la bien-heureuse Vierge, comme l'enseigne saint Thomas en la 3. partie question 27. article 3. mais seulement il entend qu'il doit estre quasi osté, c'est à dire que la rebellion de la partie inferieure contre la superieure, prouenante des passions est fort affoiblie, car ces passions és hommes susdits ayans des vertus heroïques & d'esprit purgé, sont quasi esteintes, en tant que par l'accoustumance à les vaincre & à les soumettre à la raison, elles ne causent presque plus de peine ny d'ennuy, & ne les empeschent plus de dresser toute leur affection à Dieu afin de vaquer à son amour, de telle sorte qu'ils ont vne grande ressemblance avec l'estat d'innocence, où il n'y auoit point de leuain corrompant la paste de la nature humaine, comme nous l'auons monstré & prouué au chap. 12. par S. Thomas, S. Bonaventure, S. Ambroise S. Denys Arcopagite, Albert le grand, Rusbrochius, & enfin par Denys le Chartreux, desquels nous auons rapporté les tesmoignages au long, & partant ce seroit vne chose superflüe de les repeter icy, & de tout cecy cette seconde partie de la proposition demeure assez appuyée, autorisée & affermie tant selon la substance, que selon la façon de parler.

§. IV.

*La mesme seconde partie est plus confirmée par d'autres
authoritez des saints Peres, & des
Docteurs illustres.*

ELLE peut estre encore plus autorisée & plus establee par ce que saint Thomas enseigne en la derniere partie de la seconde question 184. article 2. où assignant la perfection à laquelle on peut paruenir en cette vie, & où paruiennent

les hommes parfaicts, il dit ces paroles : Or la troisieme c'est une perfection laquelle on ne considere pas selon la totalite de la part de ce qui est aymable, ny selon la totalite de la part de celuy qui ayme, quant à cela, qu'il soit toujours porté actuellement à Dieu, mais quant à cela qu'ils excluent les choses qui repugnent au mouvement de la dilection de Dieu, comme saint Augustin dit au liure 83. des questions, que la conuoitise est le venin de la charité, la perfection point de desir. Et cette perfection peut s'obtenir en cette vie, & cela en deux manieres, l'une en tant qu'elle exclud de l'affection de l'homme tout ce qui contrarie à la charité, comme est le peché mortel, & sans telle perfection il n'y peut point auoir de charité, d'où vient qu'elle est necessaire au salut; l'autre maniere est en tant que de l'affection de l'homme est exclud, non seulement ce qui est contraire à la charité, mais aussi tout ce qui empesche que l'affection de l'ame ne soit totalement dressée à Dieu, sans laquelle perfection la charité ne peut subsister, à sçauoir és commençans & és profitans: & en la question 180. de la mesme partie article 6. il dit que l'homme peut paruenir à tel estat dans lequel, toutes choses laissées, on persiste dans la seule conuemplation de Dieu. Il enseigne le mesme en la question 24. article 8.

Albertus
Mag. lib. de
adhaerendo
cap. 3.

Albert le grand est conforme à cecy lequel parloit de la perfection à laquelle l'homme peut paruenir en cette vie, dit ces paroles; par ce que de soy la plus haute perfection de l'homme en cette vie, c'est d'estre tellement vny à Dieu, que toute l'ame soit recueillie en Dieu son Seigneur avec toutes ses forces & puissances, afin qu'elle soit faite un esprit avec luy, & qu'elle ne se souuienne sinon de Dieu, qu'elle ne sente ou entende que Dieu, & que toutes les affections vnies en ioye d'amour reposent doucement en la seule iouissance du Createur. Et au chapitre 6. il reprend de la sorte le mesme discours; Partant le vray amateur de Iesus-Christ doit estre tellement vny en esprit, par la bonne volonté à la volonté diuine, & denué de tous les phantasmes & passions, qu'il ne prenne pas garde s'il est mocqué, aymé, ou à quelque chose que ce soit qu'on luy fasse; Car la bonne volonté accomplit tout, & est au dessus de toutes choses, d'où vient que si la volonté est bonne & purement conforme & vnée à Dieu en esprit, la chair & la sensualité ne luy nuisent point, & plus

bas; Elle se plonge du tout & toute en son Createur, tellement qu'elle dirige toutes ses operations purement du tout en Dieu son Seigneur, & ne cherche rien hors de luy; Et ainsi elle est en quelque façon transformée en Dieu, en ce qu'elle ne peut penser, ny entendre, ny aymer, ny se souuenir sinon de Dieu. Ce qu'il poursuit icy, & au chapitre 10. de l'attachement à Dieu, sur la fin, & encore au chapitre 13. ou il dit cecy. Lors nostre charité sera parfaite quand tout nostre amour, tout nostre desir, toute nostre estude, tout nostre effort, en fin toute nostre pensée, & tout ce que nous voyons, parlons, & que nous esperons sera Dieu; Et plus bas, Nous aussi (dit-il) soyons luy conjoints d'une dilection perpetuelle & inseparable, c'est à sçauoir, tellement unis, que tout ce que nous esperons, ce que nous entendons, ce que nous parlons & prions soit Dieu.

L'Espoux a voulu signifier cette grande pureté & perfection au chapitre 4. du Cantique parlant de la sorte à son Espouse, c'est à sçauoir à l'ame parfaite: *Vous estes toute belle m'amie & il n'y a point de tache en vous.* Lequel lieu Gisslerius explique de la sorte suiuant la doctrine de la Chesne des trois Peres: *L'Espouse est toute belle à sçauoir, en l'esprit, en l'ame, & en la chair, en la chair comme purgée par l'action des autres emotions, & excédant dans les mœurs des vertus; en l'ame comme desfachée de toute mauuaise conuoitise, & ornée des discours des preceptes; en esprit comme libre & affranchie mesme des menues pensées,* Sur lesquelles paroles du Cantique, saint Bernard dit aussi ces mots: *Pure & nette des ordures des pechez, on des passions, s'enuolant des occupations criminelles, les images des creatures exterieures disparoissans, elle eleue d'une tres-grande auidité la face de son cœur pour voir celuy qu'elle ayme.*

Bernard
Homil. in-
fra octauana
Epipha.

Cette mesme doctrine est encore enseignée de plusieurs autres saints Peres, mais par ce que les tesmoignages alleguez au chapitre 12. & en celuy cy, confirment cecy suffisamment, nous nous abstiendrons de les citer pour ne nous estendre par trop, on peut voir neantmoins saint Bernard sur cette matiere au Sermon 57, & 79. sur le Cantique, saint Bonauenture, Rusbrochius, Taulere, Ecquius, saint Nilus, saint Diadochus, nostre Pere Iean de Iesus-Maria & plu-

Bona. itinal
4. iter. dist.
art. 2. vbi
gradus a-
moris assi-
gnat, Rus-
bro. lib. de
7. gradibus
amoris
Taul. c. 33.
inft. Beqa.

seurs autres: De tout cecy le sens legitime, & la saine façon de parler de ceste proposition demeurent assez éclaircies & confirmées.

CHAP. XV.

La quinzième proposition est expliquée, appuyée, & affermie par l'autorité commune des saints Peres & celebres Docteurs.

Cette proposition se trouue au liure qui est intitulé, *La viue flamme d'amour*, au Cantique 2. verset 2. où nostre Docteur mystique parle de la sorte.

Il arriuera que l'ame estant embrazée de cet amour, se sentira inuestie d'un Seraphin avec un dard empenné & armé d'un amour tres-ardent, estant transpercée de cette braise ardente; & plus bas, Que si parlois il est permis d'en faire sortir quelque effect au dehors dans le sens corporel tel qu'il est à l'interieur, la blessure & la playe paroissent au dehors, comme il aduint quand le Seraphin naura S. François, car l'ayant frappé d'amour en l'ame, les marques des playes parurent au corps de la sorte.

§. I.

La Doctrine de ceste proposition est prouuée par beaucoup de tesmoignages des Docteurs signalez, & des SS. Peres.

LA façon de parler de ceste proposition & toute sa doctrine sont tres-veritables, ce qui se tire de la sainte Ecriture au chap. 2. du Cantique, où l'Esponse parle de la sorte. *Soutenez moy avec des fleurs, environnez moy de pommes, parce que ie languis d'amour, où les Septantes tournent, parce*

que ie suis blessée d'amour, l'Espoux aussi au chap. 4. parlant à l'Espouse luy dit, *tu as blessé mon cœur.*

D'où vient que cette façon de parler, à sçauoir que l'Espouse est blessée de charité, est vûtée d'Origene. *Que c'est,* dit-il, *une chose belle & honnesté de recevoir de la charité, un autre a receu vn dard de l'amour charnel, un autre est blessé d'une conuouitise terrestre, mais toy, (il parle avec l'Espouse) decouure tes membres, & te mets en butte au dard choisi, au beau dard, puis que Dieu est vn archer; Il enseigne aussi le mesme en vn autre lieu, à quoy est conforme ce que saint Augustin auoit coustume de dire sentant en soy-mesme ceste blessure, Seigneur, dit-il, vous m'avez transpercé le cœur de la fleche de vostre charité.*

Origen homil. 22. ex duabus.

Homil. 3. ex quatuor.

Saint Gregoire de Nice en l'homelie 4. sur le Cantique, autorise encore ce dire expliquant les paroles susdites: *Ie suis nauree de charité. Apres cela, dit-il, elle loue l'Archer de ce qu'il frappe bien au but, & qu'il luy tire de bonne grace vn dard: Ie suis, dit-elle, blessée de charité. Elle monstre par le mot de dard, qu'elle est fort auant dans le cœur; or c'est la dilection ou la charité qui iette le dard, & nous auons appris de l'Escripture sainte que Dieu est charité, lequel enuoye sa fleche choisie sur ceux qui sont conseruez de l'esprit de vie, par la triple pointed d'un aiguillon emmiellé, elle voit la douce fleche de charité dont elle a esté blessée, & elle se glorifie de ceste blessure disant, ie suis nauree de charité.*

Richard de saint Victor obserue la mesme façon de parler au traité des quatre degrez de la charité violente; Neantmoins sur tous les degrez de dilection est l'amour ardent & feruent qui force le cœur, & transperce profondement, afin qu'elle dise veritablement, ie suis blessée de charité, & plus bas, la charité blessée, lie, fait languoureux: *blessée, tu as blessé mon cœur, ma sœur, mon espouse.* Ce qu'il poursuit elegamment au reste.

S. Bonauenture appuye & confirme cecy par ces paroles, Remarquez que l'amour violent non seulement blesse les ames amoureuses, mais aussi les substances celestes, voire mesme blesse la fontaine d'amour qui est Dieu. C'est ce que dit S. Bonau. l'ayât tiré de Vercellenis adioustant de Richard au mesme lieu les

Itin. 4. ceter. dist. 5. art. 1. & 2.

S. Greg. lib
6. mor. c.
14. & lib. 2.
super Eze-
chiel. hom.
17. Aug in
psal. 37.
Orosco. in
monte de
contemp.
fol. 138. pag
1.

marques de la charité blessante, en fin pour n'estendre trop ce discours, cette façon de parler se trouue en saint Ambroise au Sermon 15. sur le Psalme 118. & au liure 3. des Vierges dans saint Hierosme en l'Epistre 140. à Principia dans Theodoret sur ledit lieu des Cantiques, en saint Basile, S. Gregoire, saint Augustin, Orosco, & le Pere Basile en la 30. proposition.

Mais nonobstant ce qui a esté dit nous ne pouuons passer sous silence vn tesmoignage illustre de nostre sainte Mere Terese laquelle n'aurée d'une semblable blessure de charité parle de soy de la sorte au chapitre 29. de sa vie. *Je voyois en ses mains (elle parle d'un Seraphin) un grand dard tout d'or qui auoit à mon aduis un peu de feu au bout, il me semble qu'il m'en transperçoit le cœur quelquefois, & me nauroit les entrailles, lesquelles il me sembloit qu'il emportoit quant & soy en retirant son dard, & me laissoit toute embrazée d'un grand amour de Dieu, la douleur estoit si grande qu'elle me faisoit élancer ces doleances & plaintes, mais cette douleur aussi me combloit d'une suauité si excessiue, que ie ne pouuois souhaitter qu'elle me quittat, & l'ame ne se peut contenter de moins que de Dieu, ce n'est point une douleur corporelle mais spirituelle, quoy que le corps y participe. Ce sont de certaines paroles tant amourcuses qui se passent entre Dieu & l'ame, que ie supplie sa Majesté de les communiquer à ceux qui pensent que ie mente, i'estois comme abestie les iours que cela duroit, cela m'arrinoit quelque fois. Ce sont les paroles dignes d'admiration de cette Sainte admirable.*

S. II.

Remarque digne de consideration.

IL apert assez de cecy combien est commune cette doctrine & façon de parler aux saints Peres & aux Docteurs Catholiques, d'où vient qu'encore que les Heretiques abusent de ces termes de charité naurée, pour exprimer quelques sens faux, il ne faut pas neantmoins reietter ou condamner

ceste phrase dont se seruent les Docteurs Catholiques, & N. B. Pere en vn bon sens & tres-veritable, car comme dit fort bien saint Augustin, *Les brebis ne doiuent pas laisser leurs peaux, quoy que les loups s'en couurent quelquesfois*: Autrement il faudroit quitter presque par tout les façons de parler anciennes & catholiques, & en chercher d'autres nouuelles, & ainsi confondre toutes choses, & obscurcir la doctrine des SS. Peres, escrite en des manieres de parler antiennes & vſitees, voire mesme l'ignorer entierement, dautant que l'esprit des heretiques est d'abuser des termes des Catholiques, pour semer frauduleusement leurs erreurs, pour laquelle cause nostre Seigneur dit en S. Matthieu chap. 7. *Donnez vous de garde des faux Prophetes*, où sous le nom des faux Prophetes il entend les heretiques, parce que sous des façons de parler veritables & catholiques, ils ont coustume de pallier & desguiser malicieusement leurs erreurs, de sorte que saint Augustin cité par saint Thomas, dit ces paroles, *Il se faut garder dans le nom de Iesus-Christ des heretiques, ou de tous autres peu intelligens, & des amateurs de ce siecle, de peur que nous ne soyons trompez*.

Aug. lib. 2.
de ser. Do-
mini in
monte c. 12.

D. Aug. ser.
Domini in
monte re-
latus à D.
Thoma.
Matth. 7.

Or afin que nous sçachions qui sont ceux desquels nous deuons nous donner de garde, nostre Seigneur adioute aussi tost, *vous les cognoistrez par leurs fruïts*: Donc ceux, les fruïts desquels, à sçauoir les œuvres & la doctrine sont vicieuses, vſans de ses termes de charité nauree, comme font les heretiques qu'on appelle Illuminez, on pourra avec raison se tenir sur ses gardes, & entrer en vne iuste deffiance & soupçon legitime d'vne telle façon de parler, mais au contraire ceux (dont les fruïts,) c'est à dire les œuvres & la doctrine sont tres salutaires, tres pures, & pleines de sainteté, comme nous le voyons en ce Maistre celeste, és saints Peres & Docteurs Catholiques, ceux-là disie, se seruans de ceste phrase, on ne peut raisonnablement la reietter ou tenir pour suspecte, mais plustost on l'a doit receuoir & venerer, comme estant approuuée de l'vſage commune des SS. Peres & des Docteurs Catholiques, nonobstant la malice des heretiques qui en abusent, comme leur malice pareillement ne nuit pas, & ne peut nuire à l'vſage de plusieurs autres manieres de par-

Maldonat.
Marth 7.
n. 15.

ler catholiques dont ils abusent, de mesme que les Caluinistes ayans souuent en la bouche à mauuaise fin & intention ces paroles, *nostre Pere celeste*, & de ce qu'ils exalteroient Iesus-Christ, & la foy en Iesus-Christ, & loueroient les aumosnes, la temperance & la modestie, (comme rapporte Maldonat) il n'y a personne de sain iugement qui voulut dire que telles paroles, & la recommandation de ces vertus doiuent estre bannies des Docteurs Catholiques, de quoy nous auons parlé amplement en la premiere partie de ce traicté, au chapitre 3. & au 9. ce qu'on doit appliquer à la proposition, de laquelle nous traictons.

§. III.

La Doctrine de ceste mesme proposition est confirmée, quant à la derniere partie.

Ceste partie n'est pas moins veritable & certaine que la precedente, qui est que par fois, d'autant que Dieu blesse l'ame interieurement par la vehemence de la charité, il met aussi au corps exterieurement quelques signes, comme par exemple quelques playes de la maniere qu'il aduint à S. François, dont les playes exterieures estoient signes de la blessure interieure dont son ame estoit naurée, par la vehemence de l'amour diuin.

Bona. in legend. S.
Franc. c. 13.

Cela disie est tres certain & tres-veritable, & se prouue tres-bien par le mesme exemple de saint François, suiuant ce que rapporte S. Bonaventure en sa vie, & es leçons de la feste de l'impression des sacrées Stigmates, approuuées par le saint Siege Apostolique, où nous lisons ces paroles; *Il vit descendre du haut des Cieux comme vne espece de Seraphin, ayant six aisles autant resplendissantes, qu'embragees & ardentes*; Et vn peu apres il adioust, *Cette vision fut representée à sa veuë afin que l'amy de Iesus-Christ cogneut qu'il deuoit estre entierement transformé en la viue & naiue ressemblance de Iesus-Christ crucifié, non par martyre de la chair, mais par vn embrasement d'amour*: Donc la vision disparoissant apres

vn colloque familier & secret, elle enflamma son esprit interieurement d'une ardeur seraphique, & marqua sa chair exterieurement d'une figure conforme au crucifix, comme si en suite de la vertu liquefiant du feu il demeueroit quelque impression de cachet, car aussi tost en ses pieds & en ses mains commencerent de paroistre les marques des clous, les testes d'iceux apparoißans & en la partie inferieure des mains & en la superieure des pieds, & leurs pointes à l'opposite, le costé droit aussi comme percé d'une lance estoit couuert d'une cicatrice rouge lequel iettant souvent vn sang pretieux mouilloit sa tunique & son calçon.

Le mesme est prouué & verifié par l'exemple d'autres saincts & saintes comme a esté sainte Catherine de Sienne, laquelle a receu l'impression miraculeuse de quelques signes exterieurs à sçauoir des playes, & de la couronne d'épines, & autres choses semblables en tesmoignage de la blessure interieure & de la charité dont Dieu auoit nauré son ame, voire mesme le frere Iean des Anges, au liure intitulé *Les triumphes d'amour* rapporte de saint Augustin qu'il fut blessé exterieurement au corps par cette blessure interieure, d'où le mesme saint Docteur auoit tiré ces paroles notables, *Seigneur vous auiez décoché sur mon cœur une fleche de charité.* Et l'Autheur allegué rapporte pour cette opinion saint Bonaventure laquelle le Pere de Leon suit aussi en l'Apologie que nous auons souuent cité en la proposition 30.

Cecy est déclaré par vne preuue tirée du semblable, de ce que saint Bernard a remarqué au chapitre trois de la passion de nostre Seigneur à sçauoir qu'il voulut estre blessé exterieurement au costé afin que cette playe exterieure fut vn signe de l'interieure dont il estoit blessé pour l'amour des hommes, les paroles de saint Bernard sont les suivantes, *Tu as blessé mon cœur* (dit l'Espoux au Cantique d'amour) *ma sœur mon Espouse, tu as blessé mon cœur, mon Seigneur Iesus, vostre Espouse, vostre amie, & vostre sœur blesse vostre cœur, qu'estoit il necessaire qu'il fut d'auantage blessé des ennemis? Que faites vous ò ennemis, s'il est blessé, quoy, puisque le cœur du doux Iesus est blessé, pourquoy adioustez vous vne seconde blessure? Ignorez vous que le cœur nauré d'une seule playe meurt & devient insensible.* Et plus bas; *Neantmoins & pour cela il*

a esté blessé afin que par la playe visible nous voyons celle d'amour qui est inuisible, comment est ce que cette ardeur peut estre mieux declarée & plus decouverte que par ce qu'il a permis que non seulement son corps fut blessé, mais aussi son cœur frappé d'une lance, donc la blessure de la chair monstre celle de l'esprit, Et encore plus bas, par ce que (dit-il) tu m'as blessé du zele de ton amour, ie suis aussi blessé de la lance du soldat.

D. Thom.

p. q. 43.

a. 6. ad 2. &

ibi expositores nec

non & in 1.

dist. 15. q. 5.

a. 1. quæ-

stiuncula 5.

& a. 2. quæ-

stiuncula 1.

Laquelle doctrine est encore mieux éclaircie & confirmée par ce qu'enseigne saint Thomas avec ses Expositeurs, à sçauoir que quand quelqu'un profite notablement en quelque nouuel acte, ou nouuel estat de grace, alors selon cette augmentation de grace est considerée & est donnée la mission inuisible du saint Esprit, d'où vient que cette mission sans doute est donnée à celuy qui est nauré de cette blessure interieure de charité, de laquelle parle nostre Docteur mystique, veu que cette blessure appartient à l'excellent & au plus haut accroissement de charité, comme il apert assez par ce qui a esté dit en ce chapitre, & comme l'enseigne specialement saint Bernard en ces termes au Sermon 30. sur les Cantiques; *La blessure du cœur monstre la vehemence de l'amour.*

D. Thom.

eadem

quæst. 43. 1.

partisa. 7.

Il faut en outre adiouter ce que dit le mesme Docteur Angelique, à sçauoir qu'il est conuenable que les missions inuisibles des personnes diuines soient manifestées par quelques creatures visibles, & par vne semblable manifestation Dieu monstre souuent plusieurs signes extérieurs, pour donner à cognoistre la mission inuisible, ou son assistance interieure en l'ame ou son excellente sainteté, comme il aduint en nostre Seigneur Iesus-Christ, sur laquelle saint Esprit descendit sous la forme d'une colombe, de la sainteté duquel fut encore vn signe, cette claire nuée qui apparut en la transfiguration, comme l'enseignent saint Augustin & saint Thomas, & le semblable arriua aux Apostres sur lesquels le saint Esprit descendit sous le signe extérieur du son, & la forme d'un soufflé, & sous des langues de feu, comme il est constant par le chapitre 2. des Actes, & comme la marque le mesme Docteur Angelique.

Math. 3.

August.

epist. 102.

D. Tho. 1.

p. q. 43. a. 7.

ad 6. & q.

45. a. 4. ad

2.

D. Thom.

loco citato.

En laquelle maniere aussi nostre sainte Mere Tereſe au chapitre 38. de sa vie rapporte qu'une veille de Pentecoste

elle vit sur sa teste vne certaine colombe fort resplendissante, laquelle sans doute fut le signe de la mission inuisible du S. Esprit, par laquelle son ame profita grandement en l'amour de Dieu, comme il est constant par les paroles de la mesme Sainte, laquelle au lieu allegué parle de la sorte : *Iesus saisie d'une grande impetuosité sans en sçauoir l'occasion, il sembloit que mon ame se vouloit separer de mon corps, par ce qu'elle n'y pouuoit durer, & ne se trouuoit capable d'esperer tant de bien, c'estoit vne impetuosité si excessiue que ie ne m'en pouois garantir, Estant en cet estat ie vis vne Colombe sur ma teste bien differente de celles d'icy bas, d'autant qu'elle n'auoit point de telles plumes, mais des aisles de certaines escailles qui iettoient vne grande splendeur, elle voltigea l'espace d'un An-Maria, l'ame estoit desia de telle sorte que se perdant soy-mesme elle la perdit aussi de veüe, l'esprit se reposa avec vn si bon hôte : dès ce iour là ie cogneus que i'estois demeurée avec vn tres-grand aduancement dans vn amour de Dieu plus sublime, & que les vertus estoient beaucoup plus fortes : Et apres elle adiouste vne autre fois ie vis la mesme Colombe sur la teste d'un Pere de l'Ordre de saint Dominique, on me donna à cognoistre qu'il deuoit attirer des ames à Dieu. Le semblable aussi se remarque en saint Gregoire le grand, sur la teste duquel lors qu'il escriuoit le saint Esprit se monstroït fort souuent en forme de Colombe, comme nous auons dit en la premiere partie de ce traité au chapitre I.*

De tout cecy on inferre & collige combien est veritable ce que nostre Docteur mystique enseigne en cette proposition, à sçauoir que quelquefois Dieu enuoye des signes extérieurs pour manifester vne playe interieure de charité, de laquelle il blesse l'ame, lesquels signes extérieurs sont de certaines missions visibles du saint Esprit, par lesquelles la mission inuisible & interieure est donnée à cognoistre.

En fin cette mesme doctrine est par cecy plus confirmée & plus éclaircie à sçauoir par ce que suiuant la commune doctrine des saints Peres & des Theologiens, tirée de la sainte Escriture, quand nostre Seigneur Iesus. Christ operoit quelques effets extérieurs au corps, comme de guerison & de santé, il produïtoit les mesmes effets intérieurs en l'ame,

270
 D. Thom.
 in eisdem
 locis D.
 Aug. tract.
 30. in Ioa.
 idem que
 adnotauit
 tract. 17. in
 Ioa. agens
 de curatio-
 ne parali-
 que refertur
 Ioa. 5. Beda
 super illa
 verba Marci
 2. Cum au-
 tem vidisset
 Iesus fidem
 illorum ait
 paralitico
 &c 21. in
 Luc. Chri-
 stost. quem
 refert D.
 Tho. Marci
 5. super illa
 verba vade
 in pace &
 esto sana a
 plaga tua
 & homil. 28
 in Math.
 Theodor.
 Marci 2.
 super illa
 verba Et
 cognouit
 cogitatio-
 nes eorum
 Cyrillus
 quem refert
 D. Thom.
 Luc. 18. in
 finem & in
 eisdem lo-
 cis.

tellement que les deux operations interieure & exterieure estoient vnies & coniointes, ce qu'ont bien remarqué les Peres sur ce lieu de saint Mathieu *guerissant toute langueur & toute infirmité*, & sur ces paroles de saint Iean au chapitre 7. *Il fit tout l'homme sain au iour du sabbath*, comme on peut voir en saint Thomas, en saint Augustin, en Beda, saint Iean Chrysostome, Theodoret, saint Cyrille que rapporte saint Thomas, & plusieurs autres Docteurs. De toutes lesquelles choses la verité de ce qui est contenu en cette proposition de nostre Docteur mystique demeure autorisée & affermie par le commun consentement des saints Peres & des Docteurs Catholiques.

CHAPITRE XVI.

La seiziesme proposition est expliquée, son sens legitime est déclaré & confirmé par les tesmoignages des SS. Peres.

LA seiziesme proposition est contenuë au liure qui est intitulé *La viue flamme d'amour* au Cantique 2. verset 3. où il explique ces mots du mesme verset, *ô mignard atouchement*, il parle de la sorte.

Donc ô delicat attouchement, verbe Fils de Dieu qui par la delicateſſe de voſtre eſtre diuin penetrez ſubtilement en la ſubſtance de mon ame, & la touchant delicatement vous l'abſorbez toute en des moyens diuins de ſuautez da tout inouyes.

§. I.

Le vray ſens de la proposition eſt déclaré.

POUR l'eſclairciſſement de cette proposition il eſt ſeulement neceſſaire d'expliquer cette façon de parler: *Atouchemēt en la ſubſtāce de l'ame, ou attouchemēts ſubſtantiels*, car en ces termes il ſemble que noſtre Docteur myſtique diſe que Dieu ſubſtantiellement touche l'ame parfaite qui eſt paruenue a ce degre ſublime de contēplatiō par quelque ſpe;

cial contact substantiel & immediat, & different de celuy dont il touche les autres ames par sa descente intime & penetrante & par sa presence, veu neantmoins qu'il ne paroist point qu'elle peut estre cette façon speciale de contact substantiel, d'autant que toute cette eminence & sublimité de perfection semble ne pouuoir arriuer si ce n'est moyennant la grace qui est vn accident receu en l'ame, ou moyennant les habitudes & les actes des puissances qui sont toutes des accidens.

Mais en effect ceste façon de parler est tres-veritable & tres-conuenable, dont le vray sens peut estre diuersement déclaré, car encore que ce contact se fasse moyennant les accidens physiques, comme sont la grace receuë en l'ame, & les habitudes, & les actes surnaturels des puissances, lesquels actes nostre B. Pere nenie iamais comme il appert euidentement par ce qui a esté dit au chap. 4. en l'esclaircissement de la quatriesme proposition, il peut neantmoins estre dit substantiel, suivant les sens dans lesquels nous auons expliqué ce terme, *de parole substantielle*, au chap. 5. en l'explication de la 5. proposition, que nous auons prouué & iustifié par la doctrine commune, ce qu'il n'est point necessaire de repeter icy.

De plus on peut encore expliquer ce contact substantiel de Dieu à l'ame, ainsi parfaite par la doctrine de saint Denys au chap. 4. des noms diuins, & de saint Augustin au liure 8. de la Trinité chap. 10. lesquels S. Thomas rapporte & suit, où il assigne deux effects ou deux vnions en l'amour, à sçauoir vne vnion affectiue d'affections, l'autre effectiue par vne presence physique & reelle des deux. D'où vient que le Docteur Angelique dit cecy. *Il y a deux vnions de l'amant à l'aymé, l'une reelle, comme lors que l'aymé est present à l'amant, & l'autre est selon l'affection.* L'amour donc fait la premiere vnion effectiue, parce qu'il excite à desirer & rechercher la presence de l'aymé, comme luy estant conuenable, & luy appartenant, mais pour la seconde vnion il la fait formellement, parce que l'amour mesme est vne telle vnion ou tel lien; d'où vient que saint Augustin dit au 8. de la Trinité, *Que l'amour est vne certaine liaison conioignant deux choses, ou desirant de les conioindre, à sçauoir l'amant, & ce qui est aymé, car en ce qu'il dit conioignant, il se rapporte à l'union*

D. Thom.
1. 2. q. 28. a.
1.

D. Thom.
in 3. dist. 27.
q. 1. a. 1. ad
4.

d'affection sans laquelle il n'y a point d'amour, mais en ce qu'il dit desirant de conioindre, cela appartient à l'union réelle. Iustiques icy S. Thomas, ce qu'il explique aussi en vn autre lieu: En l'amour, dit-il, est l'union de l'amant à l'aymé, car parce que l'amour transforme, il fait entrer l'amant dans l'intime de l'aymé, & reciproquement l'aymé dans l'aymant, afin qu'il ne demeure rien de l'aymé qui ne soit vny à l'aymant: Par où est assez declarée l'union réelle à laquelle l'amour tend de sa nature. Ce qui est signifié clairement en plusieurs lieux de l'Escriture, comme est celuy du chap. 14. de saint Iean, Si quelqu'un m'ayme, il gardera ma parole, & mon Pere l'aymera, & nous viendrons à luy, & nous ferons nostre demeure chez luy, où par ce mot nous viendrons, il promet sa preience réelle, conformément au dire de S. Paul. La charité de Dieu est espandue en nos cœurs par le saint Esprit qui nous a esté donné, où l'on doit considerer & peser à nostre propos ces paroles, qui a esté donné. Et en S. Iean au chap. 4. il est dit que celuy qui demeure en charité, demeure en Dieu & Dieu en luy. Et en la premiere aux Corinthiens au chap. 6. il est dit des Iustès; Vos membres sont les temples du saint Esprit qui est en vous.

Ad Rom. 5.

Theologi
cum D. Th.
1. p. q. 43 a.
3. & Schol.
in 1. d. 14 &
15.

*Et finalement au chap. 7. de la Sageſſe, il est dit de la Sapien-
ce diuine, Elle peut toutes choses, & demeurant en soy elle re-
nouuelle tout, & parcourant les nations elle se transporte dans
les ames saintes, & fait des amis de Dieu.*

D. Thom
loc. citat.

De toutes lesquelles choses les Theologiens colligent fort bien avec saint Thomas, que lors que la grace sanctifiante est donnée à l'ame, par laquelle Dieu habite en elle comme en son temple, non seulement il luy communique ses dons, mais aussi (comme parle ce saint Docteur) le saint Esprit mesme est donné, est enuoyé, & habite dans l'ame, où ceste particule mesme, doit estre remarquée & pesée, laquelle sans doute exige en l'ame, non seulement vne union affectiue, mais aussi effectiue, à ſçauoir vne preſence réelle du saint Esprit, ce qui est tellement vray, que S. Thomas assure que c'est vne erreur de dire que le saint Esprit n'est point donné, mais ses dons; or ceste speciale preſence de Dieu prouient ſpecialement de la nature de la grace iustiſicante, comme enſeigne le mesme saint Docteur, car en l'operation ou la pro-

duction des autres effects, seulement Dieu y est present d'une certaine façon generale, de laquelle il est par essence & par puissance en toutes choses, laquelle doctrine saint Ambroise enseigne aussi au liure 1. du saint Esprit, au chap. 4. & 5. & saint Augustin au chap. 26. de la Trinité, & au Traicté 32. & 74. sur saint Jean, & saint Leon Pape au sermon 2. de la Pentecoste.

§. I I.

La mesme Doctrine est plus declarée.

OR bien que quelques-vns expliquent ceste speciale assistance de Dieu, ou presence en l'ame, parce que Dieu est en icelle d'une certaine façon speciale, à sçauoir comme la chose cogneuë dans le cognoissant, & comme la chose aimée dans l'aymant, & comme la cause effectiue de la grace, neantmoins cela ne semble pas suffisant pour verifier que non seulement les dons de Dieu sont donnez, mais aussi le mesme Dieu, & la personne du saint Esprit, comme Suares le montre bien au liure 12. de la Trinité, chap. 5.

D'où vient que les autres disent qu'en vertu de la grace sanctifiante le mesme Dieu est vny substantiellement, & cōioinct avec l'ame d'une façon speciale, & diuerse de ceste generale de laquelle il est present aux autres choses créées, dans lesquelles il opere intimement, & substantiellement par essence, puissance & immensité, ce qu'à bien expliqué Suares au lieu cy-dessus allegué en ces termes: *Il me semble que c'est une opinion probable & pieuse de dire que les dons de la grace iustificante sont tels, qu'ils demandent de soy, ou comme par droit de connaturel l'intime, reelle, & personnelle presence de Dieu en l'ame sanctifiée par ces dons, ce qui est tres-bien declaré par cette conditionnelle, parce que si par impossible on seignoit que le S. Esprit n'est pas reellement present dans l'ame, neantmoins d'autant que l'ame seroit reueue de tels dons, le mesme saint Esprit viendrait à elle par presence personnelle, & y seroit, & y demurerait, tant que la grace durerait en icelle, & par cette*

raison quoy que d'autre costé elle aye ceste presence à cause de son immensité & de sa puissance, à bon droit on dit qu'elle l'a maintenant par un titre special à cause de la grace & de la charité, & partant c'est avec raison qu'on dit qu'il vient, ou qu'il est enuoyé à l'ame moyennant ces dons.

Et le mesme Autheur declare bien cecy par cet exemple del'vniõ hypostatique : De mesme aussi, dit-il, nous entendons la mission du Verbe diuin à l'humanité à laquelle il s'est vny, parce que bien qu'on seignit que le Verbe par son immensité n'est pas present à cette humanité, neantmoins parce qu'il luy seroit vny hypostatiquement, en vertu de cette union, & pour la terminer, il faudroit qu'il luy fut intimement present, & partant à cause de l'union, il est dit maintenant estre en cette humanité reellement, & intimement d'une façon speciale. Donc en cette maniere nous disons que le saint Esprit est donné à l'ame, & est d'une façon speciale en icelle intimement & reellement à raison de la grace sanctifiante, car par la grace & la charité s'establit une certaine amitié tres-parfaicte entre Dieu & l'homme, or l'amitié requiert & demande de soy une union entre les amis, non seulement par conformité d'affections, mais aussi par une inseparable presence & conionction. Ce qu'il va poursuivant amplement au mesme lieu, & monstre que c'est l'opinion de saint Thomas.

Le Pere Didacus Ruys de Montoya enseigne excellemment la mesme doctrine en la dispute 109. de la Trinité, section 3. A raison, dit-il, de l'amitié surnaturelle & de la participation de la nature diuine, un lien plus fort & plus serré est adiousté à la rcelle presence de Dieu en l'ame, car en suite de cela le S. Esprit vient derechef & reellement à l'ame, & chercheroit derechef la presence rcelle, encore que par impossible il ne fut pas present auparauant par essence, presence & puissance. Ce qu'il confirme là amplement, & enfin il conclud apres de la sorte, Or entant que par ces actes & habitudes Dieu contracte une amitié intime avec l'ame, comme avec sa fille & son épouse, par un certain resultat d'obligation, s'ensuit necessairement la presence rcelle & la conionction, & cela ne suit pas de cette maniere, de ce que Dieu cause les autres effects.

Cornelius à Lapide monstre & prouue bien cecy dans le
commentaire

commentaire sur le chap. 1. d'Osée verset 12. *Donc toute la Trinité* (dit-il) *personnellement & substantiellement vient à l'ame qui est iustificée & adoptée.* Ce qu'il prouue par ces paroles del' Apostre saint Paul: *Qui adhère au Seigneur est vn mesme esprit avec luy.* Et celles de saint Iean au chapitre 17. *Afin que tous soient vne chose, comme vous mon Pere en moy, & moy en vous, & qu'eux soient vne chose en nous;* D'où vient qu'il adiouste vn peu plus bas; *Et toute la Deité* (dit-il) *& la sainte Trinité qui s'est comme attachée & enfermée en ces siens dons, afin de nous vnir à soy substantiellement, de nous sanctifier, deifier, & adopter.* Et plus bas il dit ces paroles, de cette communication de la mesme personne du saint Esprit, & de la diuinité, il s'ensuit en l'ame vne tres-grande vnion avec Dieu, & comme deification, & par consequent vne adoption tres-parfaite à sçauoir, non seulement par la grace, mais aussi par la substance diuine. Laquelle doctrine le mesme Autheur rapporte au commentaire sur le 2. chapitre du Prophete Aggée.

1 Cor. 6.
Ioa. 17.

Nostre sainte Mere Terese mieux instruite par l'experience, nous a laissé cette mesme doctrine escrite au chapitre 1. de la 7. demeure vsant de ces termes. *Toutes les trois personnes se communiquent icy à elle, & luy parlent & luy donnent à entendre ces paroles de nostre Seigneur qui dit, que luy, le Pere & le saint Esprit viendroient faire leur demeure en l'ame qui l'ayme & garde ses commandemens, l'ame s'estonne chaque iour de plus en plus, parce qu'il luy semble qu'elles ne se separent iamais d'elle, ains elle voit euidemment en la maniere qui a esté dite, qu'elles sont en l'interieur de son ame en vne chose tres-profonde, car elle ne peut exprimer de qu'elle façon cela est, parce qu'elle n'a point de lettres, & sent en soy cette diuine compagnie.*

Or ceste vnion speciale du saint Esprit, non seulement arriue en la premiere infusion de la grâce, mais encore en son accroissement, principalement quand l'ame profite en vn nouuel estat de grace, parce qu'alors aussi est donnée la mission inuisible du saint Esprit, comme nous l'auons dit & tiré de saint Thomas au chap. precedent, & comme le monstrent bien Suares & Ruys de Montoya.

D'où on peut voir clairement le sens de ceste phrase de

nostre Docteur Mystique, qui met des contacts substantiels, & vne presence substantielle de Dieu en l'ame, laquelle profite grandement en la grace & en la charité, par le moyen de ceste sublime transformation de la contemplation, car lors à raison de cet insigne accroissement de grace, elle obtient cette façon speciale de la presence substantielle, & du contact de Dieu que nous auons iusqu'icy expliqué, suiuant la doctrine de S. Thomas, & celle des Theologiens receüe & approuuée, selon lequel sens le mesme Docteur Angelique en la question 28. de la verité article 3. dit, *que Dieu touche l'ame, causant en icelle la grace*, & apporte à ce suiet ces mots du Psalmiste, *Touchez les montagnes*, avec l'explication de la glose disant, *Touchez de vostre grace, &c.*

§. III.

Response & solution d'une obiection.

OR cette doctrine ne reçoit aucun tort ou preiudice de ce qu'on pourroit dire à l'encontre, à sçauoir que ces contacts que nostre Docteur mystique appelle substantiels, appartiennent plustost à la grace actuelle, laquelle consiste en vne illustration actuelle de l'entendement, & inflammation de la volonté, & qui se termine à des actes d'entendement & de volonté, quel'ame moyennant les puissances exerce hautement en ceste contemplation sublime, & partant n'appartiennent point à la grace habituelle, & ainsi qu'ils n'ont pas esté bien nommez contacts substantiels, puis qu'ils ne sont pas receus en la substance de l'ame, mais seulement en ses puissances; Cela, disie, ne fait rien contre ladite doctrine, car veu que les actes susdicts s'exercent par le moyen des puissances, il est necessaire aussi qu'il y ait en la substance de l'ame vn nouuel accroissement de grace sanctifiante, correspondant & proportionné à ces actes intenses & feruens, comme nous la supposons de la commune doctrine des Theologiens, & partant il est necessaire d'admettre ceste nouvelle maniere d'vnion substantielle, & de presence de

Dieu à l'ame qui se trouue en la susdite augmentation de grace, suiuant la doctrine que nous auons deduite & prouuée, ce que considerant N. B. Pere, il appelle à bon droit les susdits contacts substantiels.

Ce qui est bien expliqué par ce qu'enseigne S. Thomas en ces termes, *La grace fait principalement deux choses en l'ame, car en premier lieu elle la perfectionne formellement en l'estre spirituel, suiuant lequel elle est rendue semblable à Dieu, d'où vient qu'elle est appelée la vie de l'ame: Secondement elle l'a perfectionne quant à l'œuvre, parce que l'operation ne peut estre parfaite si elle ne procede d'une puissance qui est parfaite par l'habitude.* D'où il appert que lors qu'en ceste contemplation sublime sont exercez és puissances de l'entendement & de la volonté des actes surnaturels correspondans aux susdites puissances, premierement en l'ame se trouue la grace, ou l'augmentation de grace perfectionnant la substance de l'ame, selon qu'elle est rendue semblable à Dieu, & partant se trouue ce contact de Dieu, ou presence substantielle en l'ame, que nous auons desia expliqué.

D. Tho. in
3 dist. 13. q.
1. a. 1.

A tout écy nous adiousterons qu'aussi à raison de ces actes des puissances qu'on exerce en ceste sublime contemplation, nostre Docteur mystique a pû à bon droit se seruir de ces termes de contacts substantiels, d'autant que souuent ces façons de parler qui appartiennent à la substance ou essence de la chose, s'appliquent à son operation, quand telle operation est fort propre à telle substance, & tend principalement à icelle, ce qu'à fort bien remarqué S. Thomas, disant qu'encor que le nom de vie appartienne directement à la substance & à la nature de la chose viuante, suiuant le dire du Philosophe, *viure aux viuans, c'est estre, toutesfois, le nom de vie* (ce sont les paroles de S. Thomas) *est transferé pour signifier une operation, & selon ceste maniere chacun tient & repute pour sa vie l'operation à laquelle il vaque & s'attache principalement, comme si tout son estre estoit ordonné à cela.* Veu donc que l'actuelle contemplation amoureuse est la propre operation à laquelle tend l'ame qui approche de cet estat sublime de tranformation en Dieu, nostre Docteur mystique a bon

D. Tho. in
4. dist. 49.
q. 1. a. 2.
quaestio 3.
cula 3.

droict a adapté ceste façon de parler appartenante à la substance de l'ame à l'operation susdite, & comme à raison de la grace, ou notable accroissement d'icelle qui est en la substance de l'ame, il se trouue en l'ame vn contact de Dieu substantiel, & vne maniere speciale de presence substantielle, il a peu avec raison se seruir de ces façons de parler pour expliquer l'operation susdite que l'ame exerce pour lors hautemēt.

S. IV.

La mesme Doctrine est confirmée par les SS. Peres, & les Docteurs illustres.

LEs SS. Peres & les autres Docteurs mystiques, auxquels est conforme N. B. Pere, ont voulu signifier ce contact substantiel, & cette maniere de presence substantielle, & d'union de Dieu à l'ame, lors qu'ils disent que l'ame parfaite paruiet à ce degré sublime, afin d'estre tellement trāsformée en Dieu, que defaillant presque de soy, elle soit toute conuertie & changée en luy.

D. Bern. in
tract. de di-
ligēdo Deo.

D. Bern.
tract. de di-
lig.

Car en ce sens S. Bernard parlant de cette vnion intime, dit ces paroles, *Elle est d'autant plus pure & plus nette, qu'on ne laisse en icelle rien meslé de propre, d'autant plus suauē & plus douce que tout ce qu'on sent est diuin, estre en cet estat c'est estre deifié.* Et en vn autre endroiēt le mesme S. Bernard explique parfaictement cecy en ces termes. *Comme vne goutte d'eau meslée avec vne grande quantité de vin, semble se perdre entierement, lors qu'elle se reueit du goust & de la chaleur du vin, & comme vn fer rouge & ardent est rendu fort semblable au feu estant despouillé de sa premiere & propre forme, & comme l'air éclairé de la lumiere du Soleil est transformé en la mesme clarté de lumiere, tellement qu'il ne semble pas tant estre illuminé que la lumiere mesme; ainsi dans les Saints il sera necessaire que toute affection humaine par vn certain moyen ineffable cesse & desiste de soy-mesme, & soit entierement absorbée en la volonté de Dieu, car autrement comment est-ce qu'il sera toutes choses en tous, si en l'homme il reste quelque chose de l'homme.* Et escriuant

de la vie ſolitaire aux freres du Mont-Dieu, il a tres-bien declaré cecy : Or (dit-il) au deſſus de celle cy il y a encore vne autre reſſemblance de Dieu, qui eſt ſi proprement propre, qu'elle n'eſt plus appellée reſſemblance, mais vnitè d'eſprit, lors que l'homme eſt fait vn eſprit avec Dieu, non ſeulement par l'vnitè de vouloir le meſme, mais par vne certaine vnitè de vertu plus expreſſe de ne pouuoir vouloir autre choſe ; Or elle s'appelle vnitè d'eſprit, non ſeulement de l'homme, mais par ce que le meſme ſainct Eſprit eſt charité : lors que par celuy qui eſt l'amour du Pere & du Fils, & l'vnitè & la ſuauité, & le bien & le baiſer, & l'embraceſſement, & tout ce qui peut eſtre commun aux deux en cette ſouueraine vnitè de verité, & verité d'vnitè, le meſme ſe fait entre l'homme & Dieu à ſa maniere, ſi bien que ce qui eſt avec vnitè ſubſtantielle au Fils vers le Pere, ou au Pere vers le Fils, l'homme de Dieu merite de l'eſtre avec vn moyen ineffable & inconceuable, non pas Dieu, mais toutesfois ce qu'eſt Dieu de ſa nature, l'homme le ſoit par la grace.

Les Docteurs myſtiques appellent cette vnion, mariage ſpirituel, ce qu'entre les autres explique excellemment cette Maieſtreſſe celeſte ſaincte Terèſe de Ieſus, parlant avec cette elegance au chapitre 2. de la 7. demeure ; Cette vnion ſecrette ſe paſſe dans le centre interieur de l'ame, ce qui eſt le meſme qu'en la ſubſtance de l'ame ſelon noſtre Docteur myſtique, qui doit eſtre où eſt le meſme Dieu, noſtre Seigneur s'apparoit en ce centre de l'ame, ſans viſion imaginaire, mais intellectuelle, quoy que plus delicate & plus deliée que les ſuſdites, comme il ſ'apparut aux Apoſtres ſans entrer par la porte lors qu'il leur dit Pax vobis. Ce que Dieu communique icy à l'ame en vn inſtant, & la tres-grande delectation qu'elle ſent, eſt vn ſecret ſi grand & vne faueur ſi ſublime & ſi releuée, que ie ne ſçay à quoy la comparer. On n'en peut dire dauantage que ſuiuant ce qu'on en peut entendre, l'eſprit de cette ame eſt fait vne meſme choſe avec Dieu, car eſtant auſſi eſprit, ſa Maieſté a voulu monſtrer l'amour quelle nous porte faiſant voir à quelques perſonnes iuſqu'où il s'eſtend, afin que nous loions ſa grandeur, par ce qu'il a tellement trouué bon de s'vnir & ioindre à la creature, que comme ceux qui ne peuuent plus ſe ſeparer, il ne veut plus ſ'en retirer, c'eſt comme l'eau qui tombe du Ciel dans vne ri-

uiere ou vne fontaine, ou toute l'eau semesle, car on ne peut plus discerner celle du Ciel avec celle de la terre, ou c'est vn petit ruisseau qui entre dans la mer lequel n'en peut plus estre separé, ou comme vne grande lumiere qui entre en vnecale par deux fenestres, laquelle deuient vne bien qu'elle entre diuisée. C'est peut-estre ce que saint Paul veut dire par ces paroles: celui qui se joint & s'approche de Dieu se fait vn esprit avec luy, en touchant ce souuerain mariage qui presuppose que Dieu s'est approché de l'ame par union, il dit aussi ces paroles, *Mihi viuere Christus est, & mori lucrum*, lesquelles à mon aduis l'ame peut aussi dire en cet estat, car c'est là où meurt le papillon dont nous auons parlé, & ce avec vne tres-grande ioye, par ce que desia a
vie est Iesus-Christ.

Aug. lib. 1.
de spiritu &
anima ro-
mo. 3.

D. Bona.
opuscul. de 7.
itin. æter.
dist. 3.

Avec cette doctrine on entend tres-bien le troisieme membre de cette diuision du triple esprit que nous trouuons en saint Augustin par l'Autheur du liure de l'esprit & de l'ame, dans Richard en la preface du liure de la Trinité, & spécialement au liure 5. de la contemplation chapitre 12. vers la fin, & d'iceux en saint Bonauenture, le premier degré est l'esprit en l'esprit, le second l'esprit sur l'esprit, le troisieme l'esprit sans l'esprit; Et Richard parlant de ce troisieme degré: *Il semble, dit-il, defaillir de l'humain au diuin, tellement qu'il n'est plus luy mesme.*

Aug. lib. 7.
confess. c. 10.

Pour cette raison saint Gregoire de Nazianze a qualifié cette vnion du nom de deification, & les autres du tiltre de deiformité, comme on peut voir en Rosignolius au liure 5. de la perfection de la discipline Chrestienne chapitre 24. & les paroles que nostre Seigneur tint à saint Augustin sont fort semblables à cecy: *Je suis la viande des grands, crois & tu me mangeras, & tu ne me changeras pas en toy comme l'aliment de ton corps, mais tu seras changé en moy.*

Albert, mag.
lib. de ad-
hær. Deo c.
12.

Albert le grand est conforme à cecy vsant de ces termes, *C'est l'amour seul par lequel nous nous conuertissons à Dieu, nous nous transformons en Dieu, nous adherons à Dieu, nous sommes unis à Dieu, & sommes vn esprit avec luy:* Et plus bas; *Il ny a rien (dit-il) de plus aigu, que l'amour, rien de plus subtil ou penetrant, & il ne se repose point insqu'à ce que naturellement il aye penetré amiablement toute la vertu & profondeur,*

Et totalité, Et il se veut faire vne chose avec l'aymé, Et s'il se peut, la mesme chose que l'aymé, & plus bas encore ; Car l'amour est d'une vertu vnitive Et transformatiue, transformant l'ayant en l'aymé, Et au contraire, afin que l'un des amans soit en l'autre reciproquement le plus intimement qu'il se peut, ce qu'il poursuit amplement au mesme chapitre.

Denys le Chartreux au liure 2. de la vie solitaire chap. 10. confirme encore le mesme. Or (dit-il) en cette transformation de l'esprit en Dieu, l'esprit mesme s'escoule de soy, & defaut, & se laissant avec toute la propriété de soy-mesme, & des autres choses, il est plongé & enfoncé, fondu & liquesfié, absorbé & abyssmé encet abyssme surineffable, tres simple, & interminable, & aussi en cette obscurité inscrutable & inaccessible, & afin de comprendre tout ensemble, il est aneanty & perdu ; Mais il vit en Dieu, & estant avec luy nud, pur, & libre de toute propriété, meslange & affection, il est fait vne chose, vn esprit, vne ame, vn estre, vne felicité, car il ne recoit, & n'admet autre chose. Parce qu'il a passé en la simplicité deiforme, l'influence de Dieu le tirant interieurement & le contact le sureleuant aliene l'ame de soy & la transpose comme à vn estre nouveau, non pas qu'en tout cecy la nature ou l'existence de la creature soit changée, ou cesse d'estre, mais par ce que la façon est exaltée, & la qualité deifiée.

Nous nous estendriens par trop si nous voulions rapporter tout ce que dit saint Bonaventure touchant ce propos, comme aussi ce qu'en dit Rusbrochius, lesquels parlent tres-expressément de cette vnion, à la doctrine desquels nostre Docteur mystique se conformant souuent en ses œuvres non seulement au lieu d'où la proposition que nous expliquons a esté tirée, mais aussi au liure des quarante Cantiques, dans le 36. & le 37. il assigne cette sublime & estroite vnion entre l'ame parfaite, & la substance de Dieu.

D'où il apert combien cette estroite vnion que les Docteurs mystiques, & nostre bien heureux Pere assignent, est differente de l'vnion que les heretiques qu'on appelle les Illuminez, mettoient sottemēt entre leur substance & celle de Dieu, veu qu'ils mettoient vne vnion par identité d'essence, & ainsi ils assureoient qu'ils n'auoient pas besoin de grace, & que Dieu ne pouuoit rien operer sans eux, d'autant qu'ils

D. Bona.
itin. 7. et ex.
dist. 1. 2. 3.
& 4. Rus-
broch. de
gradib. a-
moris gra-
du 7. c. 14.
& opuse. de
vera con-
templ. 1.
cap. etiam
14. 26 & 27.
& lib. de
perfect.
filiis Dei
cap. 14.

estoyent dieux par nature, & qu'ainsi ils auoient crée le Ciel, la terre & toutes les autres choses, & qu'ils estoient Fils de Dieu le Pere par la force de la generation eternelle, & fils de la Bien-heureuse Vierge selon la generation temporelle, & osoient bien aduancer d'autres telles impertinences tirées de cette vnité par identité, qu'ils mettoient entre Dieu & eux mesmes, lesquelles erreurs Rusbrochius rapporte & explique amplement au liure de la vraye contemplation chapitre 18. 19. 20. & 21. Donc de ces erreurs, non moins que la lumiere des tenebres est distante & diuerse, la doctrine de nostre bien heureux Pere & des autres Docteurs mystiques, qui mettent cette estroite vnion entre la substance de Dieu & la substance de l'ame, car ils n'entendent pas d'establir & enseigner par là, vne vnion par essence & identité, car ce seroit vne impertinence & vne folie, & vne chose contraire à la lumiere naturelle, mais seulement cette presence de Dieu speciale & substantielle, & cette maniere speciale d'vnion intime & de contact substantiel entre Dieu & l'ame qui est comme procedante de la grace habituelle, lequel nous auons expliqué en ce chapitre par la doctrine des Theologiens, & que nostre bien heureux Pere explique au liure susdit des Cantiques, dans le 36. au 2. verset, où ayant parlé tres expressement de cette vnion, disant que la beauté de Dieu & de l'ame parfaite est la mesme, afin de se mieux donner à entendre, il adioute cecy: *C'est là l'adoption des enfans de Dieu qui diront veritablement à Dieu, ce que nostre Seigneur dit par saint Iean à son Pere eternel, tout ce qui est à moy est vostre, & tout ce qui est vostre est mien, à luy, cela luy appartenant par essence pour estre fils naturel, mais à nous autres par participation, pour estre enfans adoptifs, & ainsi le dit-il non seulement pour luy qui estoit le chef, mais aussi pour tout son corps mystique qui est l'Eglise; En quoy on ne peut rien dire de plus clair pour l'explication de nostre subiect, d'où se voit assez manifestement le sens legitime & tres veritable de la proposition que nous expliquons, & toute sa doctrine & façon de parler demeure estable & confirmée.*

CHAPITRE XVII.

La dix-septiesme proposition est expliquée, & son sens legitime est déclaré par la commune Doctrine des S.S. Peres.

Cette proposition est contenuë au liure intitulé, *La vie ue flamme d'amour*, au Cantique 3. §. 7. où nostre Docteur mystique parle de la sorte. *Mettez l'ame en liberté d'une paix calme, & la tirez du ioug & seruitude de son operation qui est la captiuité d'Egypte, car tout cela n'est guere plus que d'amasser de la paille pour cuire de la terre, & la conduisez en la terre de promission qui abonde en lait & en miel.*

Le sens de cette proposition est clair & manifeste par ce qui a esté dit cy-dessus en la 2. partie de cet Esclaircissement au chap. 4. où nous auons monstré euidentement par les tesmoignages de nostre Docteur mystique, qu'il n'a point voulu exclurre dans l'estat sublime de contemplation, les operations vitales produites par l'ame & par ses puissances, ains plustost qu'il a expressement enseigné qu'il doit tousiours y auoir de telles operations, mais qu'il a voulu seulement exclurre les operations propres, c'est à dire qui sont exercées par le propre trauail, industrie, acquisition, discours, & façon connaturelle, de peur que telles operations n'en empeschassent d'autres plus eleuées, & d'un ordre superieur, procedantes en cet estat sublime, de la grace diuine & d'une particuliere motion du saint Esprit d'une maniere surnaturelle, comme nous l'auons expliqué au lieu allegué: Donc il repte icy cette doctrine persistant à bon droit en icelle, & nomme avec raison ces operations produites d'une façon propre laborieuse & discursiue, ioug, seruitude & captiuité d'Egypte, au regard de cet estat de contemplation sublime, qu'il compare à la terre de promission, dans lequel sans trauail ny propre industrie, mais avec une grande paix, un grand calme & repos, les operations sont exercées d'une façon bien plus éle-

uée par vne tres speciale motion de Dieu, auquel estat de liberté & de serenité l'ame ne peut paruenir iusqu'à ce qu'elle sorte de l'estat susdit de seruitude & de captiuité, comme nous auons amplement expliqué au lieu allegué, d'où vient qu'il ne faut pas maintenant s'arrester dauantage en la declaration & éclaircissement de cette proposition, mais ce que nous auons dit là, seruira pour le suiet present.

Neantmoins pour vne plus grande intelligence & illustration de cette doctrine, nous ne pouuons obmettre vn excellent tesmoignage du mesme Docteur mystique, au mesme liure d'où cette proposition a esté tirée, où il declare cecy excellemment, & spécialement au Cantique 3. allegué §. 9. 10. & 15. car ayant enseigné au §. 9. cette cessation & aneantissement des propres operations au sens qui a esté dit, aussitost allant au deuant d'une obiection tacite, il adioust ces paroles: *Et ne dites point ou qu'elle n'aduance pas, ou qu'elle ne fait rien, parce que si l'ame ne goust pour lors d'autres intelligences plus qu'auparauant; elle va en auant s'acheminant au surnaturel; ou bien ne dites pas qu'elle n'entend rien distinctement, car au contraire si elle entendoit pour lors distinctement, elle ne s'aduanceroit pas, d'autant que Dieu est incomprehensible & surpasse l'entendement, & ainsi tant plus elle aduance, tant plus elle se doit esloigner de soy-mesme, cheminant par foy, croyant & ne voyant pas, & ainsi on s'approche plus de Dieu n'entendant pas, qu'en entendant au sens qui a esté dit: Et partant ne vous souciez pas de cela, que si l'entendement ne rebrousse en arriere voulant s'employer en des notices distinctes, & autres façons d'entendre d'icy bas, il s'aduance, & s'aduancer c'est marcher plus en foy; & comme l'entendement ne sçait & ne peut comprendre comme est Dieu, il va à luy sans cognoistre, si bien que pour toutes sortes de considerations, ce qu'en luy vous blasmez & condamnez, luy est conuenable, à sçauoir de ne se point embarrasser avec des intelligences distinctes, mais de cheminer en voye parfaite. Et au §. 10. il poursuit de la sorte, Vous direz que la volonté, si l'intellect n'entend distinctement, sera au moins oyseuse, & n'aymera pas, parce que l'on ne peut aimer que ce que l'on cognoist; Cela est vray principalement és operations & és actes naturels de l'ame, que la volô-*

t'en ayme que ce que l'entendement cognoit diſtinctement, mais en
 l'eſpace de temps que dure la contèplation dont nous parlons, au-
 quel Dieu depart à l'ame ſes faueurs & ſes graces, il n'eſt pas ne-
 ceſſaire qu'il y aye aucune notice diſtincte, ny que l'ame faſſe plu-
 ſieurs diſcours, parce que lors Dieu luy communique vne notice a-
 moureuſe, qui eſt conioinctement comme vne lumiere qui eſchauffe
 ſans diſtinction, & lors de la façon qu'eſt l'intelligence, de meſme
 eſt l'amour en la volonté, car cōme la notice eſt generale & obſcu-
 re, l'entendement ne pouuant entendre diſtinctement ce qu'il entēd,
 la volonté ayme auſſi en general ſans aucune diſtinction, car at-
 tendu que Dieu eſt lumiere & amour en cette cōmunication deli-
 cate, il informe également ces deux puiffances, encore que par
 fois il bleſſe plus en l'une qu'en l'autre, & ainſi quelquesfois on
 ſent plus l'intelligence que l'amour, d'autrefois on ſent l'amour
 plus intense que l'intelligence; c'eſt pourquoy il ne faut point
 craindre quoy que la volonté demeure oyſiue en cet eſtat, que ſi
 elle ceſſe de faire des actes dirigez par des notices particulieres
 entant qu'ils eſtoient de ſa part, neantmoins il l'enſure d'un
 amour infuſ par la cognoiſſance de la contemplation, comme
 nous venons de dire, & les actes qui ſe font ſuivant cette contem-
 plation ſont d'autant plus meritoires, meilleurs, & plus ſauou-
 reux, que le moteur qui gliffe cet amour eſt meilleur, lequel l'at-
 tache à l'ame, parce que la volonté eſt pres de Dieu, & deſta-
 chée d'autres gouſts; C'eſt pourquoy il faut auoir ſoin de tenir
 la volonté vuide & deſgagée de ſes affections, que ſi elle ne tour-
 ne en arriere voulant ſauourer quelque ſuc ou gouſt, encore que
 particulierement elle ne le ſente en Dieu, elle s'aduance montant
 par deſſus toutes choſes à Dieu, puis qu'elle n'en gouſte pas vne,
 & quoy qu'elle ne ſauoure Dieu tres particulierement & diſtin-
 ctement, & qu'elle ne l'ayme d'un acte ſi diſtinct, elle le gouſte
 en ceſte infuſion generale, obſcurement & ſecrettement plus que
 ſi elle ſe gouuernoit par des notices diſtinctes, veu qu'alors elle
 voit clairement qu'il n'y en a pas vne qui luy donne tant de
 gouſt comme cette tranquille & ſolitaire, & l'ayme par deſſus
 toutes les choſes aymables, puis qu'elle reierte & prend en degouſt
 tous les autres ſucs & gouſts d'icelles; par ainſi il ne ſe faut
 mettre en peine, que ſi la volonté ne peut s'arreſter en des ſucs
 & gouſts d'actes particuliers, elle s'aduance, puis que ne tour-

ner en arriere embrassant quelque chose sensible, c'est s'acheminer dans l'inaccessible qui est Dieu, & ainsi la volonté pour aller à Dieu doit plustost se destacher de toute chose deluiueuse & sauoureuse, que de s'y appuyer. Avec cecy on accomplit bien le precepte d'amour, qui est d'aymer sur toutes choses, lequel pour estre avec toute perfection, doit auoir cette nudité & vuide spirituel de toutes choses: Et enfin au S. 15, il conclud de la sorte.

Donc, ô ames, quand Dieu vous fait de si riches faueurs que de vous conduire par l'estat de solitude & de recueillement, vous écartant de vostre sens penible, n'y retournez pas, quittez vos operations, que si auparauant elles vous aydoient à renoncer au monde, & à vous mesmes, quand vous estiez au rang des commençans, maintenant que Dieu vous fait la grace d'estre luy-mesme l'ouurier, ce vous seroit vn grand obstacle & vn embarrasement. Car comme vous auez soin de n'interposer vos actions en chose aucune, les destachant de tout, & ne les embrassant point, qui est ce que vous deuez faire de vostre part en cet estat, conioinctement avec le regard simple & amoureux, sans faire aucune force à l'ame, si ce n'est pour la sequestrer de tout & l'éleuer de peur de la troubler, & alterer la paix & tranquillité, Dieu la repaistra d'une refection celeste puis que vous la laissez entre ses mains libre de tout embarras. Lequel tesmoignage de nostre Docteur mystique nous auons ainsi rapporté au long, parce que sa doctrine, quant à la matiere de cette proposition, en demeure non seulement legitime-ment declarée, mais encore grandement confirmée.

CHAP. XVIII.

La dix-huictiesme proposition est éclaircie, & par ce qui a esté dit en tout ce Traicté, son vray sens est monstre manifestement.

LA dix-huictiesme proposition contient ces termes: Cette transformation & union ne peut tomber dans le sens & habilité humaine, mais l'ame se doit vider parfaitement &

volontairement de tout ce qui peut estre en elle, ie dis d'affection & volonté, en ce qui est de sa part, car qui empeschera Dieu de faire ce qu'il luy plaira en vne ame resignée, desnée & aneantie. La doctrine de ceste proposition quant à toutes les parties est tres-bonne, & d'une verité euidente, & par tout ce qui a esté dit en cet Oeuure on peut voir clairement son veritable sens, car on peut la diuiser en trois parties, en la premiere desquelles il dit que ceste vnion & parfaicte transformation en Dieu ne peut tomber sous le sens & l'industrie humaine, ce qui est tres-certain non seulement parce que c'est quelque chose de surnaturel, à quoy par consequent les forces humaines ne peuuent atteindre d'elles mesmes, comme il a esté desfiny contre les Pelagiens & les Semipelagiens au Concile Mileuitain chap. 5. au 2. Concile d'Orange chap. 6. & en celuy de Trente session 6. au decret de la iustification chap. 5. mais aussi parce que dans le mesme ordre surnaturel c'est quelque chose de fort eleué excédant & surpassant la commune maniere d'operer, & partant qui ne peut tomber pour ceste raison sous la diligence humaine, aydée du secours commun & ordinaire de la grace, comme nous l'auons monstéré par la doctrine commune en la premiere partie de ce traité, au chap. 3. & ainsi on ne peut douter de la verité de cette proposition quant à sa premiere partie.

Or pour ce qui touche la seconde, nostre Docteur mystique dit en icelle, que l'ame qui doit iouyr de ceste sublime contemplation & transformation, doit estre vuide de toutes autres choses, non pas quant aux operations discursiues de l'entendement, & quant aux images & autres choses semblables, (car il ne traite pas icy de ce vuide & denument) ains en d'autres propositions, & en expliquant sa doctrine, cy-deuant nous en auons aussi traité amplement, à sçauoir au chapitre 2. au 3. & au 4. mais il dit maintenant qu'elle doit estre vuide de toutes affections, desirs, & amour des choses créées en la maniere que nous l'auons monstéré amplement en la 2. partie de ceste Oeuure, aux chap. 1. 12. & 14. de sorte qu'il n'y a rien à present à adiouster pour l'esclaircissement de ceste proposition quant à ceste partie.

En la troisieme il dit que l'ame doit estre resignée en

Dieu, denuée & aneantie, de laquelle Doctrine la verité est si certaine quant à la resignation, qu'on n'en peut douter, selon la saine Theologie; pour le denument & l'aneantissement son sens legitime est clair & manifeste par ce qui a esté dit en la premiere partie de ceste Oeuure au chap. 3. & 4. & specialement au §. 8. du chap. 4. où nous auons amplement expliqué ces façons de parler.

Quant à ce que nostre Docteur mystique dit que Dieu peut faire ce qu'il luy plaira en l'ame resignée, denuée & aneantie, il n'entend pas dire par là, que si Dieu veut, il ne puisse operer le mesme és autres ames qui ne sont si parfaites, mais le sens est que la susdite resignation & denuement sont vne tres-bonne disposition à ce que Dieu opere en elle ces choses sublimes, sans laquelle disposition le plus souvent il n'a de coustume de les operer, & partant qu'il est beaucoup meilleur pour obtenir cela de Dieu, d'auoir ladite resignation & denuement, que d'en estre priué, de laquelle verité on ne peut aucunement douter.

CHAP. XIX.

La dix-neufiesme proposition est declarée & éclaircie par ce qui a esté dit.

LA proposition 19. setrouue au liure de la *Vie flamme d'amour*, au Cantique 3. paragraphe 4. où N. B. Pere parlant des empeschemens qui peuuent retarder l'ame au chemin de ceste vnion parfaite, dit que le premier obstacle est le Maistre spirituel, duquel il dit cecy.

L'ame qui veut profiter & ne tourner en arriere doit prendre garde sous la conduite de qui elle se met, car pour ce chemin au moins pour le plus haut, & encore pour le milieu, à peine trouuera-t'elle vne guide capable selon toutes les parties qui luy sont necessaires.

La Doctrine de ceste proposition est tres-veritable, en laquelle nostre Docteur mystique n'insinuë aucunemēt ny de loin ny de près l'erreur des heretiques qu'on appelle Illumi-

nés, qui disoient qu'õ netrouuoit point d'autres Maistres spirituels propres & habiles excepté eux, ou ceux qu'ils assignoïent, qu'ils scauoient leur estre conformes en leurs erreurs & saletez ; Cet erreur, disie, n'est aucunement insinué par nostre B. Peré, mais plustost il condamne & reprouue grandement ceux qui abusent tellement de la maistrise spirituelle des ames, qu'ils ne leur permettent iamais de sortir de leur discipline, & de chercher d'autres Maistres spirituels, comme on peut voir au Liure de la *Vie flamme d'amour*, au paragraphe 12. du 3. Cantique, d'où vient que le sens de ceste proposition n'est point autre, que celuy que nous auons desia expliqué en la premiere partie de ce Traicté, chap. 5. & au chap. 7. où nous auons monstre amplement par la commune Doctrine des SS. Peres, & des Theologiens, quelle grande disette il y a de Maistres spirituels qui puissent parfaitement s'acquiescer de ceste charge à cause de la grande science qui y est requise, tant Scholastique que Mystique conioinctement avec l'experience, où l'on peut voir cecy ; & en ceste mesme partie, spécialement au paragraphe 4. du chap. 7. nous auons monstre comment la Theologie mystique doit estre examinée & iugée par la Scholastique, ce que nostre B. Pere ne nie aucunement en ceste proposition.

CHAP. XX.

La vingtiesme proposition est expliquée & confirmée par l'autorité des SS. Peres.

N Ostre Docteur mystique a ceste proposition au Liure 1. de la *Montée du Mont Carmel*, chap. 9. où il enseigne, que tout appetit desordonné, quoy qu'il ne soit pas peché mortel, souille & tache l'ame, ce qu'il dit aussi en la fin du mesme chapitre des imperfections exemptes de coulpe mortelle & venielle, concludant de la sorte, *Ce que ie dis, & qui fait à nostre propos, c'est que tout appetit encore qu'il soit de la moindre imperfection, tache & souille l'ame en sa maniere, & empesche sa parfaite union avec Dieu.*

La doctrine de ceste proposition & sa façon de parler est commune aux SS. Peres, & aux Docteurs, principalement aux mystiques, qui disent souuent, que tout ce qui peut empeschier en quelque maniere la contemplation parfaite & l'vnion avec Dieu, bien que ce ne soit pas vn peché mortel ny veniel, que c'est vne tache qui a besoin de purgation, d'autant qu'elle souille l'ame en quelque façon.

Carpour ceste raison Albert le grand au liure de *adherendo Deo*, met la purification des images & des phantosmes, (enquoy il n'y a point de peché) comme nécessaire à ceste vnion, & partant il en parle ainsi au chap. 4. *Lesquels neantmoins quoy que iamais ils ne paroissent pechez, voire des plus legers, ou semblent comme exempts de toute coulpe, si est-ce que ce sont de grands empeschemens de ce saint exercice & de cette œuvre, & partant quoy qu'ils ayent semblé utiles & nécessaires, soit grands, soit petits, ils doiuent estre aussi tost reiettez comme nuisibles & pernicieux.* Et au chap. 5. suiuant il adiouste cecy, *C'est pourquoy si tu commence de te denüer & purifier des phantosmes.* Et au chap. 8. il parle derechef de cecy en ceste maniere, *Il faut que ton esprit soit espuré de tous phantosmes, & enueloppes & obscurcissements, comme vn Ange lié à vn corps.*

D. Bonau.
opusc. 1. de
7. iuin. etc.

Sainct Bonauenture aussi parle excellemment de cecy, expliquant ces paroles du Cantique, *L'ay lauë mes pieds, comment est-ce que ie les saliray*, apportant vne certaine explication de Vercellensis, qui est telle; *Comment est-ce que ie les gasteray derechef des ombres & des images des choses temporelles, veu qu'aussi les operations intellectuelles & les images, & dans l'exercice intellectuel sont reputées & tenuës pour des taches & des pierres d'achoppement.*

L'Abbé Gilbert est conforme à cela au premier sermon sur les Cantiques, où pesant & remarquant combien est bonne la nuit de la contemplation, & combien mauuais le iour que l'Escripture appelle le iour de l'homme, il dit ces paroles: *Helas comment est ce que ce iour esclaire autour de moy, comment est-ce qu'il a rayé à soy mon affection, par tout fondent dans ma pensée toutes les choses qui troublent ou souillent l'esprit, car encore que l'esprit les repousse par vn propos senere, il est neantmoins sally par le seul attouchement de ces pensées qui l'assailent*

avec fureur & impetuosité, elles n'apportent point de coulpe, fondans avec violence, neantmoins elles font tort à la netteté qu'on pretend.

Le Docteur Angelique enseigne le mesme par ces termes en la question 13. de la verité, article 4. *Les operations intellectuelles & sensitiues s'empeschent d'elles mesmes reciproquement, tant parce qu'il faut qu'en toutes les deux il y ait de l'attention, qu'aussi parce que l'entendement en quelque façon se mesle avec les operations sensibles, veu qu'il reçoit des phantomes, & ainsi la pureté de l'intellect est en quelque façon salie des operations sensibles.*

Le venerable Prelat le Pere Barthelemy des Martyrs en la seconde partie de l'Abbregé chap. 11. confirme cecy par ces termes. *Helas qu'il y en a peu ausquels il arriue de paruenir iusqu'icy, car vn amour leger, & une petite affection avec laquelle on est attaché à une creature mortelle, une parole oyseuse, ou une bouchée de pain prise autrement qu'il ne faut, & d'autres choses semblables, quoy que pailles fort menues, sont que Dieu qui est la pureté souveraine, ne soit pas vny intimement à l'ame, iusqu'à tant que cela soit expié, voire mesme au temps de l'union entre Dieu & l'ame, on doit chasser toutes sortes d'images quoy que bonnes, par ce que ce sont des milieux entre l'un & l'autre.*

En fin nostre Pere Hierome de la Mere de Dieu tient la mesme doctrine & façon de parler dans ses notes sur le chap. 7. du liure de nostre sainte Mere Terefe, qu'on appelle les conceptions de l'amour de Dieu, nostre Pere Iacques de Iesus dans ses notes sur les œuvres de nostre Docteur mystique, & encore plusieurs autres Docteurs, & partant cette doctrine & façon de parler est entierement veritable, & N. B. Pere, non plus que les autres Docteurs alleguez, n'ont aucunement voulu signifier par là, que ces choses semblables qui n'arriuent point au peché mortel, souillent & salissent l'ame, l'infectans de la tache que les Theologiens Scholastiques ont coustume d'appeller priuation de grace, car nostre Docteur mystique au chap. 12. du liure de la Montée du Mont Carmel, enseigne expressement que seulement la volonté du peché mortel cause cette tache & infection, & partant il ne

P. Didacus
à Iesu discursu 1.
phrasi 1. in
annot ad
lib. nostri
Doctoris
myst.

veut dire autre chose sinon que les affections susdites qui ne montent pas iusqu'à l'offense mortelle, bien que mesme ce ne soit que des imperfections, elles tachent neantmoins l'ame, en tant qu'elles empeschent cette insigne pureté qui est requise à cette transformation, & tres-parfaicte vnion avec Dieu, & contemplation sublime, comme nostre Docteur mystique l'explique tres-bien és mesmes lieux, & le confirme par les tesmoignages de la sainte Escriture.

Nous obmettons expres les autres propositions qui ont esté notées de quelques-vns avec les precedentes, parce qu'elles ne sont differentes de celles que nous auons expliqué, & partant par l'explication & esclarcissement d'icelles elles demeurent expliquées & esclarcies; or tout ce que nous auons dit iusqu'à present nous le soubmettons entiere-ment d'affection & de volonté à la correction & censure de nostre Mere sainte Eglise, & prions instamment sa Maiesté diuine qu'il luy plaise d'en tirer sa louange & sa gloire, & la veneration de nostre Docteur mystique, & la creance & pieuse affection à ses écrits admirables & celestes.

CHAP. XXI.

La XXXI. proposition est expliquée, & son vray sens est confirmé par les tesmoignages des SS. Peres.

Nous trouuons cette proposition au liure de la *Vie flamme d'amour*, au Cantique 3 §. 5. où nostre Docteur mystique parlant de l'estat des commençans auxquels les actes discursifs sont necessaires, il adioust cecy.

Mais quand cela est desia aucunement fait, Dieu les met incontinent en cet estat de contemplation, & dans fort peu de temps, principalement les Religieux, pource qu'ayans plus promptement renoncé aux choses du siecle, ils accommodent à Dieu leur sens & appetit, de sorte qu'il n'y a plus qu'à passer soudain de la meditation à la contemplation.

Cette proposition peut-estre semblera à quelques-vn difficile, parce que nous trouuons souuent escrit dans les SS.

Peres & les Docteurs mystiques, que la contemplation n'est donnée qu'à ceux qui sont versez dans la meditation & les exercices des vertus, car ainsi saint Gregoire semble l'auoir enseigné en l'homelie 3. sur Ezechiel, en ces termes. *Le serf Hebreu estant achepté a commandement de seruir six années, tellement qu'en la septiesme il sorte libre gratuitement, car qu'est-ce qui nous est signifié par le nombre de 6. si ce n'est la perfection de la vie actiue? & qu'est-ce qui nous est figuré par la 7. si ce n'est la vie contemplatiue? celui-là donc sert six années, & sort libre en la septiesme, lequel par la vie actiue qu'il aura exercée parfaitement, passe à la liberté de la vie contemplatiue.* Aquoy saint Bernard est conforme en l'eschelle claustral, disant, que la contemplation est rare & prodigieuse, laquelle les exercices d'oraison ne precedent point. Et au 3. sermon de la Circoncision; *Quand tu seras*, dit-il, *bien exercé en cela, prie que la lumiere de deuotion te soit donnée, le iour tres serain, & le sabbat de l'esprit.* Ce que pareillement il enseigne au sermon 46. sur les Cantiques, & Richard au chap. 70. de la preparation à la contemplation s'accorde à cecy, *Indubitablement*, dit-il, *sans vn tres-grand exercice, sans vne estude frequente, sans vn ardent desir, l'esprit n'est point eleué à la hauteur parfaite de la science.* Et Cassian enseigne la mesme doctrine, Denys le Chartreux, Rosignolius, Caietan, Molina le Chartreux, & plusieurs autres.

Cass. coll.
14 c. 2. 3.
26 27. Dio.
Cart. de fonte lucia, Ro.
fig. de disc.
Christ. relig.
l. 5. c. 14 Cai.
iet. 2. 2. q.
180. a. 2. &
q. 181. a. 1.
Mol. Cart.
tract. 2. par.
tium orat.
c. 6. § 3.

§. I.

Le vray sens de la proposition est déclaré.

AVreste cette proposition de N. B. Pere estant bien entendue n'est nullement contraire à la doctrine des SS. Peres, & des Docteurs mystiques; car afin d'entendre son vray sens il faut scauoir deux distinctions, la premiere touchant les personnes qui font profession de l'estude d'oraison, car ou elles se comportent negligemment & laschement en la meditation des choses diuines, dans les exercices des vertus, & la mortification des passions, comme il arriue souvent,

ou elles vaquent à ces exercices d'un grand effort, & tendent à la perfection; & pour la seconde distinction, c'est que, ou nous pouuons parler de ce qui arriue le plus ordinairement, ou de ce que Dieu opere souuent par sa misericorde, ou prouidence speciale.

Ce qu'estant ainsi supposé le vray & legitime sens de cette proposition, que le reste du texte & les termes de nostre Docteur mystique expriment assez, c'est que bien que le plus souuent, & selon l'ordre accoustumé de la prouidence diuine, la grace de la contemplation ne soit accordée qu'apres un long temps consommé dans les exercices de la meditation & des vertus, d'autant que ceux qui font profession de l'estude d'oraison fort ordinairement se comportent avec lascheté & tepidité es exercices de la meditation & des vertus, & nentendent pas à la perfection avec ce courage & ce grand effort que nous auons dit, neantmoins quand des personnes addonnées à l'oraison se comportent avec ardeur & diligence en la sainte meditation, dans l'abnegation cordiale des choses terrestres, dans les exercices des vertus, & la mortification des passions, ce qui a coustume d'arriuer assez souuent en ceux qui font profession de l'Estat religieux, & principalement quand il est reformé & fort parfait, comme estoient ceux auxquels nostre Docteur mystique adressoit specialement sa doctrine, lors parlant aussi regulierement, Dieu ne tarde pas beaucoup à leur donner la grace de la contemplation, mais en peu de temps, il a coustume de les tirer des exercices de la meditation, & de les conduire à la contemplation; à quoy s'accorde neantmoins cecy, qui est que le contraire arriue quelquesfois à cause d'une grace ou prouidence de Dieu speciale, ou à cause des esprits des personnes, ou des occupations, ou pour d'autres causes particulieres, de telle sorte que quelquesfois la grace de la contemplation est oëtroyée aux negligens & aux imparfaits, & quelquesfois est déniée aux aduancez & aux feruens, voire mesme aux parfaits.

Or cecy n'estant point regulier, mais plustost ce que nous disions aupara uant, ayant coustume d'arriuer le plus souuent & regulierement, nostre Docteur mystique a escrit à bô droit & avec rai son sa doctrine, suivant ce qui arriue regulieremēt

es personnes religieuses qui s'exercent avec ferueur & courage en l'estude des vertus & de l'oraison, & courent hasti- uement à la perfection, laquelle doctrine au sens qui a esté dit, est tres-veritable, & du tout conforme à la doctrine des saints Peres & des Docteurs mystiques, car bien qu'unaniment ils enseignent que la meditation, regulierement parlant, doit preceder la contemplation, comme il appert par leurs tesmoignages que nous auons alleguez, ils ne donnent pas neantmoins de regle generale du grand delay, & du long temps qui doit se passer entre la meditation & la contemplation, mais plustost ils parlent tellement de cette matiere qu'ils ont laissé & enseigné les premiers la mesme doctrine que nous auons rapporté de nostre Docteur mystique, comme il se verra es tesmoignages que nous produirós maintenant.

Mais afin qu'on voye plus clairement combien le sens que nous donnons est conforme au texte & à la doctrine de cette proposition, nous auons trouué à propos de rapporter les paroles de l'Autheur avec le reste du texte qui sont telles. *L'estat des commençans c'est de mediter & discourir, en cet estat il est necessaire de donner à l'ame de la matiere sur quoy elle discoure à sa façon, & fasse ces actes interieurs, & se preuale du feu & ferueur spirituelle sensible, parce qu'il luy est ainsi conuenable pour habituer les sens & les appetits à des choses bonnes, & afin que les appaissant avec cette saueur ils s'arrachent du siecle. Mais quand cela est desia aucanement fait, Dieu les met incontinent en cet estat de contemplation, ce qui a coustume d'estre en fort peu de temps, principalement es personnes religieuses, parce qu'ayans plus promptement renoncé aux choses du siecle ils accommodent à Dieu le sens & l'appetit, de telle forte qu'aussi tost il n'y a plus qu'à passer de la meditation à la contemplanation, ce qui est lors que les actes discursifs cessent, & la meditation de l'ame, & les sens & premieres ferueurs sensibles, l'ame ne pouuant plus discourir comme auparauant, ny trouuer appuy, pour ce qui est du sens, demeurant en secheresse. Voyla comme nostre Docteur mystique exige vn desgagement & destachement des choses sensibles, tellement qu'on n'y puisse plus sentir de goust ny de douceur, afin de passer de la meditation à la contemplation, comme il auoit aussi enseigné*

le mesme au liure 2. de la Montée du Mont Carmel, au chap. 13. que bien qu'en ceux qui ne s'addonnent pas à l'estude de l'oraison & des vertus avec grande ferueur & diligence, cela n'aye coustume d'arriuer qu'apres vn long temps, neantmoins qu'en ceux qui d'un grand effort & courage tendent à la perfection par la voye de l'oraison, comme il se rencontre souvent és personnes religieuses, cette longueur de tēps n'est point regulierement requise, mais nostre Docteur mystique dit à bon droict que cela se fait en peu de temps; Or voyons maintenant les tesmoignages des SS. Peres, & des Docteurs illustres en confirmation de toute cette doctrine.

§. II.

La Doctrine susdite est appuyée & autorisée des tesmoignages des SS. Peres & des Docteurs illustres.

EN premier lieu nous alleguerons le Docteur Seraphique saint Bonauenture, en la preface de la Theologie mystique, où il parle de la sorte : *De mesme que tout nouveau disciple monte par degrez à la perfection de ceste science (à sçauoir de la Theologie mystique) si bien qu'il s'exerce premierement avec vn grand estude & trauail en la vie purgatiue, qui est la voye infantine & des commençans, & par apres, l'espace d'un peu de temps, à sçauoir d'un mois ou deux, luy semble estre expedient, suivant le rayon de la lumiere diuine, qu'il s'eleue à l'amour en meditant. Que s'il semble peut-estre vne presumption à quelqu'un que l'ame enuoloppée en plusieurs pechez, ose demander à Iesus-Christ l'union d'amour, qu'il pense en soy mesme qu'il n'y a point de danger.*

Le mesme S. Docteur au liure susdit de la Theologie mystique chap. 3. dit encore le mesme en ces termes. *J'ay voulu escrire cecy afin que ceux qui sont moins experimentez en ceste sagesse, le chemin estant affermy, ils dirigent leurs sentes, sçachans qu'on la trouue bien-tost. Que si au commencement de la purgation ou de l'elevation extatique on sent vne merueilleuse*

difficulté, si est-ce neantmoins que tourmentez en peu de choses, il seront bien-tost disposez en plusieurs, de sorte qu'ils verront par experience tout ce que l'œil n'a point veu, ny l'oreille entendu, qu'il n'est point monté au cœur de l'homme. Dans lequel témoignage ceste particule (*bien-tost*) qui y est repetée, doit estre pesée & remarquée.

Ce que saint Bernard aussi a touché au sermon 3. de la Circumcision en ces termes. *Il y en a peu (si ne me trompe) qui parviennent à ceste perfection en ceste vie, car si quelqu'un parfois semble l'avoir, il ne doit pas aussi-tost se croire soy-mesme, principalement si c'est un novice, & s'il ne monte pas par les degrez mentionnez, car nostre charitable Seigneur Iesus-Christ a coustume d'attirer les petits de cœur par de semblables caresses, mais que ceux qui sont tels scachent que ceste grace leur est prestée & non donnée; où S. Bernard confesse clairement que la participation de la contemplation parfaite est octroyée aussi aux novices & aux pusillanimes, quoy qu'ensemble il persuade qu'ils ne se croient ou se confient à eux-mesmes, d'autant que comme la vertu n'est pas du tout enracinée en eux, ils peuvent facilement perdre pour quelque negligence ceste grace qui leur est concédée, quoy que neantmoins ils s'exercent avec diligence & perseuerance en l'estude de la vertu, & en la voye de l'esprit, ils ayent coustume de retenir la grace susdite de contemplation, comme nous le montrons maintenant par la doctrine de N. S. Mere Terese.*

Saint Gregoire en l'homelie 17. sur Ezechiel, est conforme à cecy; Car, dit-il, *la grace de la contemplation n'est pas octroyée aux plus grands, & refusée aux plus petits, mais souvent les plus grands, souvent les plus petits; plus souvent les esloignez, quelquesfois les conioincts la recoiuent.*

N. S. Mere Terese parle aussi de cela excellemment & souvent en ses œuvres; comme au chap. 11. de sa vie, où pour expliquer les diuers degrez d'oraison elle distingue quatre fortes d'eaux. *L'une des personnes, dit-elle, qui m'ont commandé d'écrire cecy, a esté beaucoup plus aduancée par N. Seigneur en quatre mois, que moy en dix sept ans, elle s'y est mieux disposée que moy, c'est pourquoy elle arrouse ce verger de ces 4. sortes d'eaux, quoy que la dernière ne luy soit donnée que goutte à*

goutte, si bien que Dieu aydant elle s'engolfera bien-tost en icelle. Puis au chap. 22. de sa vie sur la fin, Il y a, dit-elle, des personnes lesquelles aussi-tost que Dieu les conduit par un chemin tres-releué, croient que les autres y pourront profiter, & accoiser leur entendement. D'auantage au chap. 11. du mesme liure elle dit ces paroles; Si nous faisons nostre possible pour nous detacher de toutes les choses de la terre, & que tout nostre soin & conuersation fut dans le Ciel, ie croy sans doute que ce bien nous seroit donné en peu de temps, si en peu de temps nous nous y disposions entierement, comme quelques saints l'ont fait. Dans lesquelles paroles elle enseigne du tout la mesme doctrine que N. B. Pere, dans lesens que nous auons expliqué au §. 1. de ce chap.

En outre au liure qui est intitulé *les Conceptions de l'amour de Dieu*, au chap. 6. elle parle de la sorte de la tres-haute contemplation, où se trouue la suspension des puissances. *Je pourray donner de bonnes marques de cela, car i'ay veu quelques ames, de l'une desquelles ie me souuiens maintenant, à laquelle N. Seigneur donna des biens en trois iours, que si l'experience de quelques années esquelles il l'exerce, ioinct qu'elle s'est tousiours meliorée, ne me le faisoit croire, ie tiendrois la chose pour impossible: Vne autre les a receu en trois mois, & toutes deux estoient fort ieunes. I'en ay veu d'autres à qui Dieu fait cette grace apres un long temps, & ce que i'ay dit de ces deux, ie les pourrois dire d'autres, chose dont i'aduertis, parce que i'ay écrit icy qu'il y a peu d'ames qui recoiuent ces faueurs, sans auoir souffert des trauaux plusieurs années, afin qu'on sçache que neantmoins il y en a quelques-vnes; on ne doit point donner de borne ny de mesure à un si grand Seigneur, & si desireux de faire des graces.*

De plus au chap. 34. de sa vie parlant d'un sien Confesseur, elle dit cecy: *En peu de temps il a acquis vne grande experience des choses spirituelles, dons que Dieu donne quand il veut, & comme il veut, sans auoir esgard au temps ny aux seruices, ie ne dis pas que cela n'y serue beaucoup, mais que souuent nostre Seigneur ne donne pas en vingt années la contemplation qu'il donne à d'autres en vne, sa maiesté en sçait la cause.* Enfin au chap. 1. de la 4. demeure elle parle ainsi de ceste chose: *Quel-*
qu'un

qu'un pensera peut-estre que pour passer à ces demeures, il soit necessaire d'auoir seiourné long-temps es precedentes, & bien que l'ordinaire soit qu'il faille auoir demeuré en celle dont ie viens de parler, ce n'est pas toutesfois vne regle certaine, comme vous auez desia ouy dire maintefois, d'autant que nostre Seigneur donne ces biens quand il luy plaist, comme il veut, & à qui il veut, comme biens qui luy appartiennent, car il ne fait tort à personne. De tous lesquels tesmoignages il est manifeste & euident combien la doctrine de nostre Docteur mystique est conforme à celle de N. S. Mere Terefe.

D'abondant il y a plusieurs autres Docteurs qui enseignent la mesme doctrine, du nombre desquels est Suares au liure 2. de l'oraison chap. 11. où il parle de la forte. *Finalemēt il faut adiouter que la contemplation n'est pas tellement propre aux hommes parfaits qu'une grande partie n'en puisse estre goustée des imparfaits, voire mesme des commençans, donc par fois est octroyé aussi aux commençans quelque participation de cette contemplation par vne grace speciale, ordinaire neantmoins comme ie pense, s'ils font ce qui est en eux; où il faut remarquer ces mots, ordinaire s'ils font ce qui est en eux, car ils contiennent la mesme doctrine que celle qu'enseigne N. B. Pere, suiuant le sens que nous auons expliqué.*

Enfin pour passer sous silence plusieurs autres tesmoignages, N. P. Iean de Iesus Maria, au chap. 2. de la Theologie mystique enseigne la mesme doctrine, comme aussi Molina Chartreux au traité des parties de l'oraison chap. 6. §. 3. où il assure auoir veu cela par experience en plusieurs personnes auxquelles N. Seigneur en peu de temps a communiqué la grace de la contemplation. Albarado au premier tome de l'art de bien viure au liure 1. chap. 15. *Et c'est vn grand erreur, dit-il, de penser que la contemplation soit seulement de ceux qui sont tres-parfaits & aduancez, & non de ceux qui commencent.* Et au liure second chap. 1. il dit que suiuant la doctrine de saint Bonauenture, d'Henry de Palme, & des autres Docteurs, selon la loy ordinaire, on a coustume de demeurer seulement quinze iours en la voye purgatiue, deuant quel'entrée soit ouuerte à l'illuminatiue; & enfin plusieurs autres Docteurs & Maistres signalez enseignent aussi le mesme.

De toutes lesquelles choses il est constant & manifeste que ceux-là errent beaucoup, & empeschent l'aduancement spirituel des ames, lesquels sans examen competant, & meure consideration, reprouuent la contemplation de ceux qui ne sont pas exercez long temps en l'estude de l'oraison, ou sont encore entachez de quelques imperfections en la voye spirituelle, & en l'exercice des vertus, comme si ceste grace de la contemplation n'estoit accordée qu'aux hommes bien parfaits, ou apres vn temps conuenable de meditation. Ces personnes disie qui iugent ainsi de ceste matiere, sans doute faillent, & peuuent beaucoup empescher le profit des autres, car suiuant la doctrine des SS. Peres, & des Docteurs mystiques que nous auons rapportée, celong delay & ceste grande perfection ne sont pas tousiours requises, mais souuent tout cela se faict en peu de temps, suiuant la doctrine de nostre Docteur mystique, & des Peres, laquelle nous auons expliquée au §. I. de ce chapitre.

Louange à Dieu & à la tres-Sainte Vierge.



TABLE DES CHAPITRES

ET PARAGRAPHERS DE L'ES-
claircissement contenant les choses qui concer-
nent ces propositions de Theologie mystique en
commun.

PREMIERE PARTIE.

CH. I.  *VE la Doctrine de ce Liure n'est point obscurcie par la censure scrupuleuse de quelques personnes, mais plustost en recoit un nouveau lustre, & vne plus grande recommandation, pag. 1*

Ch. II. *L'utilité, l'excellence & la secreté de la doctrine du bien-heureux Pere Jean de la Croix, ensemble avec sa grande autorité, sont iustificées par plusieurs preuues, pag. 13*

Ch. III. *Response à la premiere objection qu'on fait en commun contre la doctrine du bien-heureux P. Jean de la Croix, 23*

Ch. IV. *Response & solution de la seconde objection des principales qu'on propose en commun contre la doctrine du bien-heureux Pere Jean de la Croix, 42*

Ch. V. *Response à la troisieme des principales objections qu'on propose en general contre la mesme do-*

ctrine, 28

§. II. *L'utilité & la conuenance de ces liures en langue vulgaire sont prouuées plus ample-ment, 36*

§. III. *Autorité remarquable de Maistre Louys de Leon qui fait à ce propos, 42*

§. IV. *Conclusion de la response faite à l'objection proposée, 59*

§. V. *Où il est satisfait à l'incident proposé, 61*

Ch. VI. *Que la Theologie mystique aussi bien que les autres Arts ou sciences, a ses phrases ou façons de parler propres & secretes, dont l'usage ne doit point estre ingé, ou taxé des ignorants de cette science; mais doit estre laissé au iugement des Professeurs d'icelle, pourueu que la verité soit cogneuë & manifeste, 63*

§. II. *Que la Theologie mystique use de ce droit & faculté avec plus de raison & fondement que*

- les autres Arts ou sciences, 70
- §. II. Confirmation de ce que dessus par des exemples tirez de termes imparfaits en la Theologie mystique, 74
- §. III. Usage des termes dissemblables & contraires en la Theologie mystique, 77
- §. IV. Où est montré l'usage des termes surparfaits en la Theologie mystique pour verifier ce qui a esté dit, 78
- Ch. VII. Qu'il faut auoir vne science non commune, mais tres-grande coniointement avec l'experience, pour enuëdre parfaitement les matieres sublimes de la Theologie mystique, & ses propres phrascs, & pour en iuger sans erreur, 80
- §. I. Qu'il est necessaire d'auoir l'experience outre la science, 83
- §. II. Que par fois les personnes simples sont plus sçauantes en Theologie mystique, que les autres qui sont doctes & capables des sciences speculatives, 87
- §. III. Où il conclud de ce qui a esté dit, quels Theologiens sont propres ou incapables de porter iugement des matieres & phrascs mystiques, 89
- Ch. VIII. Les erreurs des Heretiques qu'on appelle Illuminez sont proposées sommairement, 90
- §. I. La premiere classe des Heretiques qu'on appelle Illuminez & ses erreurs, lesquelles sont reietées par la Doctrine de nostre Docteur mystique & des Peres de l'Eglise, 93
- §. II. La seconde classe & la plus pernicieuse des Illuminez est depeinte & est representée, 96
- §. III. La troisieme classe des Illuminez & la plus meschante de toutes, 97
- §. IV. La derniere classe des Illuminez 100
- Ch. IX. D'où est prouuenue la tromperie de quelques uns touchant la sinistre desiance ou iugement peu fauorable de certaines propositions contenues és oeures du bien-heureux Pere Jean de la Croix, 103
- Seconde partie.
- Ch. I. La premiere proposition est esclaircie & confirmée par les tesmoignages manifestes des SS. Peres, & des Docteurs celebres, 117
- §. I. Quelques remarques pour l'Esclaircissement de cette proposition, 118
- §. II. Le sens legitime de cette proposition suivant la Doctrine alleguée, 122
- §. III. Plusieurs tesmoignages des SS. Peres & des Docteurs celebres alleguez à ce propos, 124
- §. IV. L'explication & esclaircissement de cette proposition sont conchus par les tesmoignages de nostre Ste. Mere Therese, 130
- Ch. II. La seconde proposition de nostre bien-heureux Pere Jean de la Croix est expliquée, & les preuues de sa conformié dans la substance & maniere de parler aux Peres de l'Eglise & Docteurs Catholiques dans lesquels elle est ordinaire & frequente, 132
- §. I. Où est declaré le sens legitime de cette proposition, & prouué par la Sainte Escriture & Theologie, 133
- §. II. La mesme Doctrine & façon de parler est confirmée par le tesmoignage des SS. Peres & des illustres Docteurs, 138
- §. III. La mesme Doctrine & maniere de parler est confirmée par le tesmoignage illustre de nostre sainte Therese, 145

Ch. III. La troisieme proposition est esclaircie, & sa Doctrine & façon de parler sont confirmées & illustrées de plusieurs tesmoignages des SS. Peres & des Docteurs celebres, 147

§. I. Observations pour l'intelligence & resolution des difficultez proposees, 148

§. II. La premiere partie de cette proposition est expliquée & esclaircie, ce qui a esté dit cy dessus, 153

§. III. Cette Doctrine & façon de parler est prouvée par le tesmoignage des SS. Peres, 115

§. IV. Observation tres notable touchant la Doctrine precedente, 163

§. V. La 2. partie de la proposition est declarée & esclaircie, 167

§. VI. La mesme Doctrine est prouvée par les tesmoignages de nostre sainte Mere Theresse, & d'autres Docteurs, 171

§. VII. Response à une objection qui ne semble pas tant manifeste & decouverte, 178

§. VIII. Remarque importante & considerable pour bien entendre la Doctrine susdite, 178

Ch. IV. La 4. & principale proposition est expliquée, prouvée & justifiée par les tesmoignages des SS. Peres & celebres Docteurs, 183

§. I. Le sens erroné des Illuminez est exclus & reietté des façons de parler de nostre Docteur mystique par plusieurs de ses tesmoignages evidents & manifestes, & leur sens Catholique est prouvé & verifié, 184

§. II. Le vray sens des façons de parler susdites est déclaré en plusieurs manieres, 190

§. III. Plusieurs autorités des SS.

Peres & fameux Docteurs, dans lesquels la mesme doctrine & façon de parler sont cōtenues, 170

Par. II. Ceste façon de parler est confirmée par la doctrine & l'usage des Theologiens, 172

Par. V. L'autre maniere de parler qui met la contemplation plus tost dans la passion que dans l'action, est prouvée par le tesmoignage des Docteurs celebres & des saints Peres, 174

Par. VI. La Phrase qui attribue le silence à la contemplation est autorisée & confirmée par les tesmoignages de la sainte Esriture & des Peres, 177

Par. VII. Le nom de sommeil & de mort est confirmé par les tesmoignages de la sainte Esriture & des Peres, 179

Par. VIII. Le terme d'ancantissement est confirmé par l'Esriture & les saints Peres, 181

Par. IX. Conclusion du chapitre, 182

Ch. V. La 5. proposition est esclaircie, sa doctrine & ses termes sont illustrez par les tesmoignages des saints Peres, 184

Par. I. La 1. partie de ceste proposition est illustrée & confirmée par les tesmoignages des SS. Peres, 185

Par. II. La 2. partie de la proposition est esclaircie & confirmée par une doctrine commune, 189

Par. III. La troisieme partie de la proposition est esclaircie & confirmée, 191

Par. IV. La derniere partie de la proposition est esclaircie & confirmée par la doctrine des Theologiens, 192

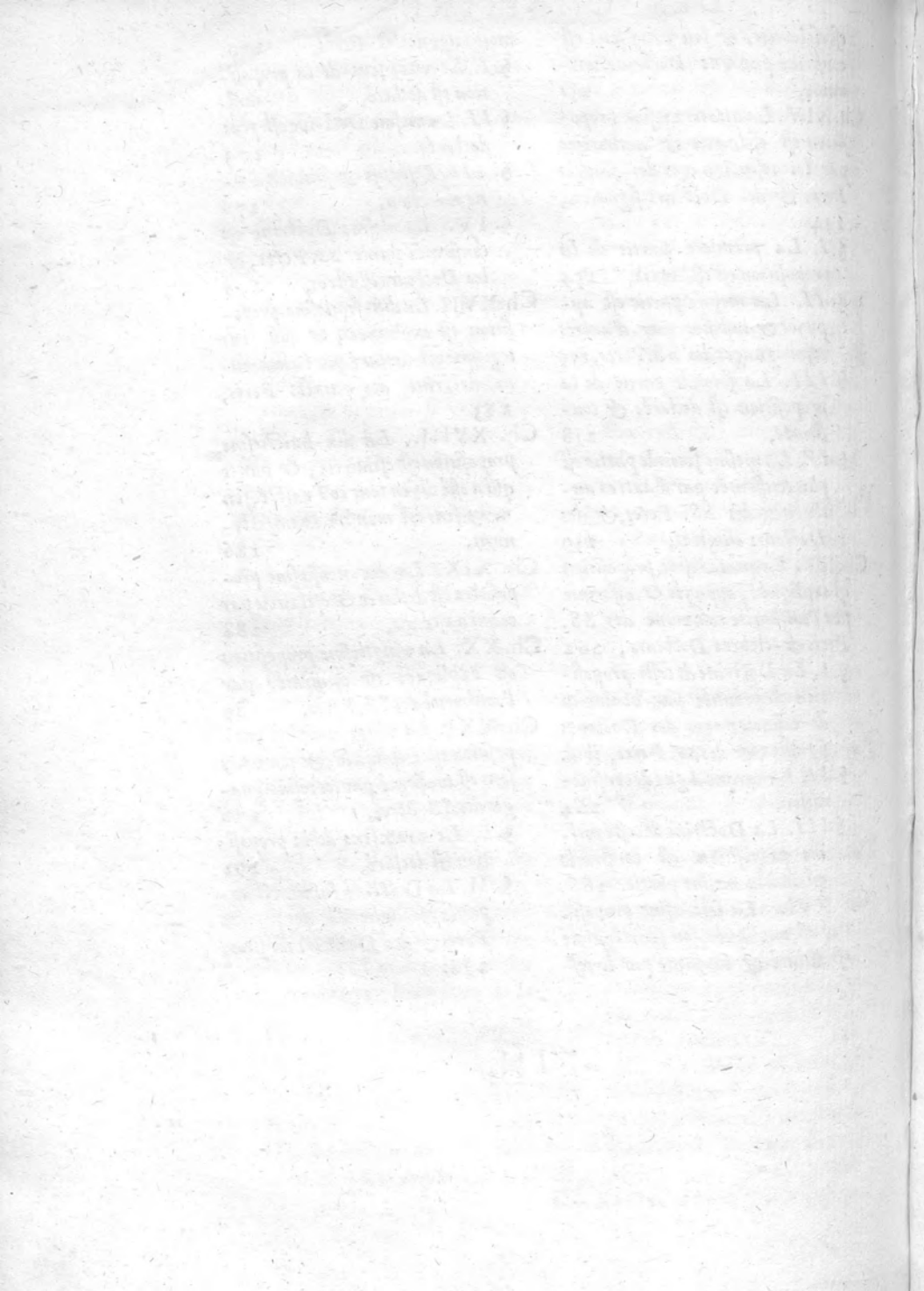
Ch. VI. La sixieme proposition est expliquée & illustrée par les tesmoignages des saints Peres, 196

- §. I. La premiere partie de la proposition est exposée & confirmée, 196
- §. II. La seconde partie de la proposition est esclaircie & confirmée par les tesmoignages des Ss. Peres, 198
- Ch. VII. La septiesme proposition est expliquée & prouuée par les tesmoignages des saints Peres, 200
- §. I. Le vray sens de la proposition est déclaré, 201
- §. II. D'autres tesmoignages des saints Peres sont produicts touchant le mesme subiect, 202
- Ch. VIII. La huitiesme proposition est expliquée, esclaircie, & illustrée des tesmoignages des saints Peres & des Docteurs celebres, 207
- §. I. Le sens legitime de cette proposition est déclaré & confirmé par les tesmoignages des saints Peres, 208
- §. II. La mesme doctrine est confirmée par un illustre tesmoignage de nostre Sainte Mere Therese & d'autres autoritez des Ss. Peres, 212
- Ch. IX. La neuuesme proposition est esclaircie & confirmée par le tesmoignage des Ss. Peres & des Docteurs celebres, 215
- §. I. Le veritable sens de cette proposition est manifestement déclaré par la doctrine de nostre bien-heureux Pere Jean de la Croix, 216
- §. II. La mesme doctrine est confirmée par le tesmoignage des Ss. Peres & des illustres Docteurs, 220
- §. III. La doctrine de nostre Docteur est plus amplement declarée, 222
- Ch. X. La dixiesme proposition est esclaircie & illustrée par les tesmoignages des Ss. Peres & des Docteurs celebres, 225
- §. I. Le vray & legitime sens de la proposition est apericement déclaré par la doctrine de nostre Docteur mystique, 226
- §. II. La Doctrine de cette proposition est prouuée par raison & par experience, 227
- §. III. La mesme Doctrine est confirmée par les tesmoignages des saints Peres & des Docteurs illustres, 231
- Ch. XI. L'onzieme proposition est prouuée & confirmée par les autoritez des Docteurs signalez & des saints Peres, 234
- §. I. La Doctrine de cette proposition est iustificiee & autorisée par les tesmoignages des Docteurs illustres & des saints Peres, 35
- §. II. Le mesme est déclaré par un insigne tesmoignage de nostre Sainte Mere Therese, 239
- Ch. XII. La douzieme proposition est esclaircie & autorisée par les saints Peres, 244
- §. I. Le vray & legitime sens de cette proposition est montré euidentement par les paroles de nostre Docteur mystique. *ibid.*
- §. II. La mesme Doctrine est prouuée tant par les saints Peres, que par les illustres & signalez Docteurs, 246
- §. III. La mesme Doctrine est confirmée par d'autres tesmoignages & exemples des saints Peres & des Docteurs illustres, 249
- Ch. XIII. La treizieme proposition

DES CHAPITRES.

- est esclaircie, & son vray sens est
confirmé par une Doctrine com-
mune, 251
- Ch. XIV. La quatorziesme propo-
sition est esclaircie & autorisée
par les témoignages des saints
Peres & des Docteurs signalez,
254
- §. I. La premiere partie de la
proposition est esclaircie, 254
- §. II. La mesme partie est ap-
puyée & justifiée par d'autres
témoignages des SS. Peres, 255
- §. III. La seconde partie de la
proposition est déclarée & con-
firmée, 258
- §. IV. La mesme seconde partie est
plus confirmée par d'autres au-
thoritez des SS. Peres & des
Docteurs illustres, 259
- Ch. XV. La quinzième proposition
est expliquée, appuyée & affirmée
par l'autorité commune des SS.
Peres & celebres Docteurs, 262
- §. I. La Doctrine de ceste propo-
sition est prouvée par beaucoup
de témoignages des Docteurs
signalez & des SS. Peres, *ibid.*
- §. II. Remarque digne de conside-
ration, 264
- §. III. La Doctrine de ceste mes-
me proposition est confirmée
quant à la mesme partie, 266.
- Ch. XVI. La seiziesme propo-
sition est expliquée, son sens legitime
est déclaré & confirmé par le tes-
moignage des SS. Peres, 270.
- §. I. Le vray sens de la propo-
sition est déclaré, *ibid.*
- §. II. La mesme Doctrine est plus
déclarée, 273
- §. III. Response & solution d'u-
ne objection, 276
- §. IV. La mesme Doctrine est
confirmée par les SS. Peres, &
les Docteurs illustres, 278
- Ch. XVII. La dix-septiesme propo-
sition est expliquée, & son sens
legitime est déclaré par la commu-
ne doctrine des saints Peres,
283.
- Ch. XVIII. La dix-huitiesme
proposition est esclaircie, & par ce
qui a esté dit en tout ce Traicté, son
vray sens est monstéré manifeste-
ment, 286
- Ch. XIX. La dix-neufiesme pro-
position est déclarée & esclaircie par
ce qui a esté dit, 288.
- Ch. XX. La vingtiesme proposition
est expliquée & confirmée par
l'autorité des SS. Peres, 289
- Ch. XXI. La vingt-uniesme pro-
position est expliquée, & son vray
sens est confirmé par les témoignages
des SS. Peres, 292
- §. I. Le vray sens de la propo-
sition est déclaré, 292
- §. II. La Doctrine susdite est ap-
puyée & autorisée des saints
Peres & des Docteurs illustres,
296.

FIN.



NOTES ET REMARQUES

EN TROIS DISCOURS,

Pour donner vne plus facile intelligeance des phrases
mystiques, & de la doctrine des ceuures spirituel-
les du B. P. JEAN DE LA CROIX, premier
deschauffé de la reforme de N. Dame du Mont
Carmel, & Coadiuteur de sainte Terese de
IESVS, Fondatrice de la mesme reforme.

*Par le R. P. IACQUES DE IESVS, Prieur du
Monastere des Carmes Deschauffez de Toled.*

Traduites d'Espagnol en François par M. R. G. C. D. R.]

Reuenüs & corrigées pour la derniere Edition.



NOTES ET REMARQUES
*en trois Discours, pour donner une plus facile
 intelligence des phrases mystiques & de
 la doctrine des œuvres spirituelles du B. P.
 Jean de la Croix.*

INTRODUCTION.

NOSTRE Seigneur qui a esté si liberal en-
 vers ce saint Mont de Carmel, que de
 luy donner le comble & la plénitude des
 œuvres heroïques, n'a pas voulu que la
 signification de son nom (qui veut dire
science de circoncision) demeurât sans la
 plénitude de la doctrine spirituelle, & de
 la circoncision & mortification parfaite, afin qu'avec le
 sçavoir & l'opération il y eût en luy la plénitude entière.
 Ainsi S. Paul a mis les richesses & la plénitude de l'enten-
 dement quand il a dit: *In omnes diuitias plenitudinis intelle-*
ctus, & de la volonté, les œuvres & la science, conioignant
 tout ensemble: *Pleni estis dilectione repleti omni scientia*,
 Vous estes pleins d'amour, remplis de toute science. Par-
 tant sa Majesté ayant respandu sur cette sacrée monta-
 gne, avec cette nouvelle reformation, vn esprit tout à fait
 circoncis & parfaitement mortifié, des fruits si abon-
 dans de sainteté & de vertu: elle a voulu par sa bonté &
 miséricorde, que la doctrine y fût à proportion, donnant
 à ceux qui ont commencé d'esleuer ce grand edifice de
 pierres viues, & à ceux qui ont regeneré en Iesus-Christ,

ces Peres Deschauffez, obſervateurs de la reigle primitive
 petits enfans & hommes tout enſemble, vn pain de vie &
 d'entendement: *ut cibaret pâne vita & intellectus*, pour les
 en nourrir & ſuſtenter iuſqu'à ce qu'ils les ayent mis en
 l'eſtat de perfection. Les deux que nous recognoiſſons par-
 ticulierement pour principales & fondamentales pierres
 de noſtre reforme; ſont noſtre ſaincte Mere Terese de
 IESVS, Fondatrice, & ſon tres fidele coadiuteur noſtre
 B. P. Iean de la Croix, duquel elle rend vn merueilleux
 reſmoignage dans ſes liures. Car elle ſouloit dire: Que le
 P. Iean de la Croix eſtoit l'vne des plus pures & ſainctes
 ames que Dieu eût en ſon Eglise, & que ſa Majeſté l'auoit
 doué de tres grandes richesses de pureté & ſageſſe du Ciel,
 & qu'on n'eût oſé parler de Dieu avec luy, parce qu'il
 eſtoit auſſi toſt rauy en extaſe. Ses eſcrits & ſa ſaincte vie
 en donnent aſſez de preuue (comme il a eſté touché dans
 le diſcours de ſa vie) & les miracles que noſtre Seigneur
 fait tous les iours par luy le vont aſſez publiants, & l'on
 peut coniecturer par ces merueilleux diſcours iuſques où
 il eſt parvenu. Ces deux parens donc qu'on peut nommer
 enfans & peres du Carmel, ont eu la ſcience de circonci-
 ſion, ainſi que le nom le porte: Cela ſe voit bien en la do-
 ctrine de noſtre Saincte Mere Terese (qui eſt priſée & ap-
 prouuée d'un chacun, comme diuine & celeſte) laquelle
 l'eſt particulierement, en matiere de retrancher les excez,
 circonciſe les deſirs & affections, & d'acheminer les ames
 à ce qu'en tres-grande nudité d'ame & de corps, & en par-
 faite pauvereté d'eſprit elles aillent à Dieu, ainſi qu'il ſe
 voit en ſes liures tant leus & releus, & eſtimez de tous,
 (principalement des doctes, ſpirituels & parfaits, qui ont
 leu ſes liures,) pour retrancher les excez, circonciſe les
 deſirs & affections, acheminer les ames à Dieu en parfait-
 te pauvereté d'eſprit & de corps. La doctrine de noſtre
 B. P. en matiere de circonciſe, de mortifier, deſappro-
 prier, deſfaire, aneantir vne ame (tous ces noms n'expli-
 quent pas encore aſſez la choſe) eſt ſi ſpeciale, ſi pene-
 trante, & (ſ'il ſe peut dire) ſans pitié, à trancher ou ſepa-
 rer ce qui n'eſt pas du plus pur eſprit, que ceux qui l'eſtu-

dient s'en estonner, & avec l'incision & anatomie mystique qu'elle fait en l'ame, elle la va enseignant d'une si suave maniere, & sans art, neantmoins si artificieuse & efficace, que ce qui est de plus obscur & difficile s'esclarcit en le lisant, & donne enuie de le mettre incontinent en pratique. Elle va l'excitant afin qu'elle desire & pratique une chose si releuée, & se resioie d'oster toutes les choses (quoy que bonnes) qui ne tendent à une plus grande perfection. Elle luy donne aussi une sainte crainte d'apprehender non seulement toutes sortes de pechez, mais les moindres imperfections & tepeditez, & tout ce qui ne conduit à la parfaite semblance de Dieu, autant qu'il est possible durant cette vie. On descouvre clairement en cette doctrine celeste, ce que saint Paul a tres-bien dit, que la parole de Dieu est un cousteau trenchant de deux costez, veu qu'icy elle n'a pas seulement pû diuiser le sensible & corporel d'avec l'intelligible & raisonnable, mais encore d'atteindre à la plus intime mouelle & substance de l'ame & esprit, & a trouué là dequoy diuiser & partager avec une notable subtilité & erudition, particulièrement de l'Escripture, faisant des traictez, non d'une spirituelle doctrine, mais d'une quinte-essence d'esprit, comme chacun pourra voir en les lisant & ruminant à loisir, où il monstre la plenitude qu'il auoit receuë de cet Esprit, qui s'appelle au chap. 7. de la Sapience, *subtilis, disertus, acutus, subtil, disert, aigu*, qui signifie, selon la version Grecque, *acutum aliquid ad instar mucronis & cuspidis*, une chose aiguë comme une pointe d'espee, & conioignât avec le premier nom de ce verset, qui est, *spiritus intelligentie*, celui d'aigu & de subtilité pour trancher & circonscire, on voit qu'il est particulièrement authœur de cette science de circoncision mystique & spirituelle: & partant que celui qui en forme de pigeon assita & enseigna nostre sainte Mere, en forme de splendeur & lumiere penetrante, a pris possession de la volonté & entendement de nostre grand pere, non seulement pour l'enseigner, mais encore pour le faire Maistre & Docteur de ceux qui taschent de seruir Dieu en un haut degré d'Oraison.

D'où s'ensuiuent deux choses dignes de remarque, sans celles que ie cotteray cy-apres. L'une, que comme c'est vne si sublime doctrine, quelques vns pour s'en ayder & l'accommoder à l'esprit, l'humanisant vn peu, ou l'expliquant à leur mode, & selon ce qu'ils en pouuoient apprendre là, en faisoient comme des extraicts & abbregez, en ostant, ou changeant, ou l'expliquant, ne comprenans pas le texte, comme il m'est arriué avec vne personne de qualité: de façon que les copies estoient si differentes, qu'il n'y en auoit point de conformes les vnes aux autres, & fort peu qui approchassent de l'original. L'on a conferé attentiuement diuers escrits de ces œuures, & recherché soigneusement les originaux pour rendre cette impression plus vraye & legitime.

L'autre remarque, c'est que nostre B.P. en ses traictez n'a commencé par la doctrine qu'on doit donner aux Commencans, ny à ceux qui cheminent tousiours, & doiuent marcher par la voye de meditation & de discours, & qui vont rampans par ce corporel & sensible, traçans le spirituel & intelligible en degré imparfaict & commun: encore qu'on puisse aussi pour ceux-là tirer de ses escrits d'admirables instructions, lors qu'il depeint excellemment la pluspart de leurs imperfections. Mais il ne faut pas tirer d'icy comme d'aucuns inferent mal, que cette science condamne la voye de meditation & de discours, d'acquiescer la mortification & vertus en leurs commencemens, par des moyens qui touchent & dependent du sensible & raisonnable, & de ce qui en l'ordre surnaturel peut estre dit acquis, à cause qu'il y interuient beaucoup de nostre discours, travail, habileté & diligence, quoy qu'elle soit aydée & surnaturalisée de Dieu.

Cela se preuue par son dire, qu'il faut suivre ce chemin iusqu'à ce qu'il y ait des signes que nostre Seigneur vueille passer l'ame à vne plus simple & surnaturelle veüe ou contemplation, desquels signes il parle dignement au chap. 13. & 14. du 2. liure de la Montée du Mont Carmel. Secondement, parce que si l'estat parfait dont il prend sujet de traiter, est superieur & exclusif de celuy-là, comme ce

qui est le plus accompli à ce qui l'est moins, il est tout evident que quiconque traite de cet estat ne le doit approuver pour luy, & ne l'improver pour ceux qui sont desia fort avant, & sont pres ou desia paruenus à la vie vnitive, ce n'est l'improver absolument; de mesme que celuy qui dit qu'on donne du pain avec de la crouste à l'enfant qui a des dents, & qu'on le sevre, n'oste pas pour cela le tetin à l'enfant qui vient de naistre: Similitude dont S. Paul se sert au 5. chap. de l'Epistre aux Hebreux. Cela se verra mieux au second discours, où nous traiterons de la perfection, à laquelle vne ame peut paruenir en cette vie, & quel est l'estat qu'on appelle de charité parfaite, selon la diuision commune, dont saint Thomas fait mention 2. 2. q. 24. art. 9. & qui est celle à laquelle ce B. P. achemine.

La 3. remarque que ie fais, c'est que quelques vns ont pris garde qu'en cette sublime doctrine il n'allegue que la sainte Escriture, sans se seruir des Peres, qui les fait presumer que cette doctrine ne leur soit conforme, mais nous verrons que c'est vn erreur manifeste, & que ce qu'il en a fait n'est que pour abreger, donnant le laiç pur de la doctrine à succer, sans aucune parade d'autoritez, ny d'erudition, afin que les ames vissent la voye par où elles doivent cheminer; pour ce sujet il s'est seruy de l'Escriture sainte, où il a trouué tout ce qu'il a voulu (en fin comme dans le cabinet & tresor de la Sagesse diuine) & avec les passages d'icelle, il a merueilleusement donné à entendre ce qu'il scauoit, & des autoritez suffisantes en ses escrits, afin que ceux qui voudroient mettre cette doctrine en pratique en eussent vne opinion graue & substantielle; & abranché court au reste. Ioinct que tirant sa doctrine conforme à l'Escriture, on ne peut douter qu'elle ne soit bien receüe des Saints, & selon leurs sentimens, comme l'on verra par les discours de ces notes,

DISCOURS I.

Comme chaque faculté, art ou science a ses noms, termes, & phrases particulieres. Et comme en la profession de Theologie scholastique, morale, positive, & encore plus en la mystique, le mesme s'y trouue. Et qu'il faut (pourueu qu'on s'accorde en la verité) laisser la liberté aux professeurs des facultez d'vser de leurs termes & phrases.

TOUT ce qui est couché dans ce tiltre est si euident qu'il n'a besoin de preuue ny de confirmation. Veu quel art, science, ou faculté, declare le pouuoir qu'elle a d'imposer des noms, de chercher des moyens & des phrases, pour donner à entendre les veritez qu'elle professe: & qu'il est par fois besoin d'vser de solecismes, se dispenser de la rhetorique, (& principalement celuy qui traite des choses de grande importance, & dont l'intelligence est tres. necessaire) & ne s'arrester tousiours à la propriété de la diction, ny à l'elegance, ou si l'on y manque, quand il sera necessaire pour la substance de l'intelligence, comme l'ont diuinement dit saint Augustin & S. Gregoire. Le premier au traitté second sur S. Iean, sur cette parole: *qui non ex sanguinibus*, qui ne sont pas nays des sangs, (ce qui n'est pas proprement parler en langue Latine,) dit cecy: *Dicamus ergo, non timeamus ferulas grammaticorum dum tamen ad veritatem solidam, & certiozem sensum perueniamus*, Reprehendit qui intelligit, ingratus quia intellexit. Disons donc sans craindre la ferule des grammairiens, pourueu que nous touchions la verité solide, & le sens le plus certain: qui l'entend & le reprend, il est ingrat l'ayant entendu. Qu'on ne s'arreste point d'un soin desmesuré es regles de rhetorique ou d'elegance: car les noms & les paroles ont esté ordonnées pour declarer la verité, & pour en

en donner la cognoissance. Parrant si nous l'acquiesçons par ces termes (quoy qu'impropres) ils sont bons : & celuy qui le reprend ayant eu la cognoissance par leur moyen, est ingrat. Et S. Gregoire en la lettre à Leandre. De là vient, dit-il, que ce que le Logicien appelle espece, le Iuriconsulte le nomme genre, & ce que l'un nomme indiuidu, l'autre l'appelle espece.

Il n'y a point de principe plus commun en la Philosophie naturelle, que de dire que le tout est plus que sa partie, & neantmoins en matiere politique de loix & de gouvernement. Platon dit au troisieme des loix, que la republique & puissance des Grecs auoit beaucoup perdu de son lustre, & demeurá presque aneantie : *quia illud rectissime dictum ab Hesiodo : ignorarunt dimidium nonnunquam plus esse quam totum : dimidium enim moderate se habet*, pour auoir ignoré ce que dit Hesiode, que la moitié est par fois plus que le tout, car la moitié est modérée, & n'est pas conueenable de ne rien rabatre iamais de son pouuoir.

Le Philosophe moral oyant ce mot de trop, dira que cela va à des extremitez qui sortent du milieu, lequel est requis pour la vertu, & partant que cela est vicieux & reprehensible : neantmoins à chaque propos on trouuera és phrases de l'Escripture le nom d'excez appliqué aux choses parfaites & diuines. En sainct Paul. *Propter nimiam charitatem qua dilexit nos Deus* : A cause de l'excessiue charité dont il nous a ayez. En Dauid, *Beatus vir qui timet Dominum, in mandatis eius uolet nimis* : Bien-heureux celuy qui craint Dieu, il aymera par excez ses Commandemens.

I'en dis autant de ces mots, orgueil & fureur, qui sonnent excez reprehensible & chose déreglée, & toutesfois le Prophete dit de Dieu, *Iurauit Dominus in superbiam Iacob (id est) propter seipsum, qui est bona superbia Iacob* : Le Seigneur a iuré en l'orgueil de Iacob, c'est à dire, par soy-mesme, qui est le bon orgueil de Iacob. Et Caietan lit de l'Hebreu, *Dominus regnauit, superbia indutus est*. Le Seigneur a regné, & s'est reuestu d'orgueil. Et Dauid en ses Psalmes applique souuent à Dieu ce nom de fureur. Et sainct Denys aux substances spirituelles, disant : *Furibundam significat*

eorum intellectualem fortitudinem, cuius nouissima (id est perfectissima) post quam non est alia melior (dit vn Commentateur) *fi or est imago*: l'en deduiray la raison cy apres.

La Theologie scholastique ne reçoit aussi ce nom de tache, si ce n'est où il y a de la faute, & en la Theologie mystique nous appellons tache le moindre traict ou particuliere representation d'obie& sensible, & toute chose qui empesche la plus grande illustration de Dieu; & on met purgation és Anges inferieurs, quand ils sont illustrez & illuminez des superieurs, dont nous traiterons plus ample-ment cy-apres. De l'aneantissement, le Philosophe & le Theologien scholastique, diront que c'est manquer du tout d'estre, en sorte qu'il ne reste de l'estre, ny existence, ny forme, ny vnion, ny matiere, qui est le premier sujet, qui dure tousiours és generations & corruptions: là où le mystique dira que l'aneantissement de l'ame est vne sainte negligence & abandon de soy-mesme, tel que ny par foudrenir, ny par affection, ny par pensée, elle ne se soucie de soy ny de creature, afin de se pouoir transformer entiere-ment en Dieu.

§. I.

Cette licence d'vser de termes particuliers & hors du commun est permise sur tout à la Theologie mystique, parce qu'elle traite de choses tres-hautes, tres-sacrées, & tres-secretes, qui concernent plus l'experience que la speculation, & qu'elle consiste plus en goust & en faueur diuine qu'en sçauoir, & cela au tres-haut estat de l'vnion surnaturelle & amoureuse avec Dieu. C'est pourquoy les termes & les phrases dont vse la speculation, sont courts d'autant qu'en ces matieres qui sont tant sans matiere, elle est extraordinairement vaincuë de l'experience.

Sainct Bernard declare cela admirablement au serm. 85. sur les Cantiques, où apres auoir traité des particuliers degrez de perfection qui conduisent l'ame à l'vnion & iouissance de Dieu, qui peut estre en cette vie, il dit: *Per- gat quis forsitan quarere à me, quid sit verbo fini? Respondeo,*

quarat potius expertum, à quo id quarat. Aut si mihi id experiri daretur, putas me posse eloqui quod ineffabile est? audi expertum: siue mente excedimus Deo, siue sobrii sumus vobis. Hoc est: aliud mihi cum Deo solo arbitro aliud vobiscum. Mihi illud licuit experiri, sed minime eloqui. O quisquis curiosus es scire quid sit hoc verba frui: para illi non aurem, sed mentem, non docet hoc lingua, sed docet gratia: absconditur à sapientibus, & prudentibus, & reuelatur paruulis, magna fratres, magna & sublimis virtus humilitas, qua promeretur, quod non docetur: digna adipisci, quod non valet addisci, digna à verbo, & de verbo concipere, quod suis ipsa verbis explicare non potest cur hoc? non quia sit meritum, sed quia sit placitum coram patre verbi sponsi anima Iesu Christi Domini nostri. Si quelqu'un me demande, qu'est ce que iouïr du Verbe? le responds qu'ils s'adresse plustost à celuy qui l'aura expérimenté qu'à moy: que si l'en auois l'experience, comment pourrois-je expliquer ce qui est ineffable? escoutons en vn qui en auoit l'experience, soit que nous entrons en excez d'esprit, auprès de Dieu, soit que nous soyons sobres en vostre endroit. C'est à dire, il m'arriue bien autre chose avec Dieu seul arbitre, autre chose avec vous. Il m'a esté permis d'expérimentier cela, non pas d'en parler. O vous qui estes curieux de sçauoir que c'est que iouïr de ce Verbe, ne luy prestez pas l'oreille, mais l'esprit, c'est la grace qui l'enseigne non pas la langue, cela est caché aux sages & prudents, & reuelé aux plus petits. Mes freres, que l'humilité est vne haute & sublime vertu qui merite ce qu'on ne luy enseigne pas, qui est digne d'obtenir ce qu'on ne sçauroit apprendre, digne de conceuoir par le verbe, & du verbe ce qu'elle ne peut expliquer de paroles: pourquoy cela? ce n'est pas qu'elle le merite, mais parce qu'il a ainsi pleu au pere du verbe l'espoux de l'ame nostre Seigneur Iesus. Christ.

Sainct Bonauenture dans l'itineraire de l'esprit en Dieu au chap. 7. apres auoir déduit bien au long le passage de S. Denis touchant la Theologie mystique, où il discourt comme il faut quitter le visible & l'inuisible, il conclud, *Etenim re ipso & omnibus immensurabili, & absolutopura mentis excessu ad superefficientem diuinarum tenebrarum radium om-*

omnia deferere, & ab omnibus absolutus ascendet : si autem interrogo quomodo hæc fiant ? Interroga gratiam, non doctrinam : desiderium non intellectum : gemitum orationis, non studium lectionis : sponsum, non magistrum : Deum, non hominem : caliginem, non claritatem : non lucem, sed ignem totaliter inflamantem, & in Deum excessivis vñtionibus, & ardentissimis affectionibus transferentem. Quem ignem vere solus ille percipit, qui dicit : suspendium elegit anima mea, & mortem ossa mea, quam mortem qui diligit, videre potest Deus, quia indubitanter verum est : non videbit me homo & viuet. Moriamur ergo, & ingrediamur in caliginem ; imponamus silentium sollicitudinibus, concupiscentijs & phantasmatibus : Car par vous mesme, & toutes choses par un excez immense & absolu du pur esprit, vous monterez au sursessentiel rayon des tenebres diuines, quittant toutes choses, & en estant entierement exempt. Que si vous demandez comment cela se fait ? Interrogez la grace non pas la doctrine, le desir non pas l'entendement, les soupirs de l'oraison ; non l'estude de la lecture, l'espoux non le maistre, Dieu, non pas l'homme, l'obscurité, non la clarté, non la lumiere, mais le feu qui enflamme du tout, & qui transporte en Dieu par des vñctions excessiues, & de tres ardentès affections : duquel feu, celuy-là seul est embrasé qui dit : mon ame a choisi la suspension & mes os la mort, celuy qui ayme cette mort, peut voir Dieu, parce qu'il est indubitablement vray que l'homme qui me verra ne viura. Mourons donc & entrons dans les tenebres, imposons silence aux sollicitudes, aux concupiscences & aux phantomes.

Donc en matiere si haute & si spirituelle (comme disent ces saincts) où l'experience surmonte la doctrine, où celuy qui sçait ne les peut dire, où la langue n'est pas maistresse, ains la grace, où l'humilité atteinra ce qui prend l'essor & s'enuole, & apprend ce qui ne se peut enseigner, où la parole substantielle du pere fait de telles merueilles qu'on ne les sçauroit exprimer, comme S. Bernard a dit, & où suivant S. Bonauenture, il ne se faut pas gouverner par entendement, ny par reigles de maistres, où les gémissemens de l'Oraison, la communication de Dieu comme espoux, l'ex-

perience & suauité celeste est l'escolle & l'instruction, où la clarté nuit, où l'obscurité esclaie, où il ne faut que regarder ce qu'on voit, qui ne s'acquiert point par discours, ains la saison & le poinct où donne le feu d'amour. Où la mort & vn saint desespoir est vne vraye disposition à cette vie diuine, comment mettrons nous ordre, ny borne, ny taxe, ny moyen aux termes par lesquels il faut expliquer vne chose si releuée? Voulant que ce qui est immense & ineffable passe par les regles ordinaires, sans excéder les phrases communes & termes gardez és escoles des disciples & des maistres, és arts & manieres qu'on peut enseigner & scauoir.

Le mystique a permission (pourueu qu'on sçache qu'en la substance de ce qu'il dit, il ne contredit à la verité) pour l'animer & la peser, de faire entendre son incomprehensibilité & hauteur avec des termes imparfaits, parfaits, surparfaits, contraires & non contraires, semblables & dissemblables, comme nous auons des exemples de tout cela és peres mystiques, spécialement en S. Denys Arcopagite, lequel au chap. 2. de la Hierarchie celeste compose vn mot mystique, qui comprend quasi tout cela, parlant de l'excellence de la ioye & quietude dont ces substances intellectuelles iouïssent (qu'eust-il fait s'il eust traitté de l'incréée & diuine?) Donc pour là declarer les termes manquans, ou transcendans expres les communs, apres auoir mis en elles la fureur, l'irraisonnabilité & l'insensibilité: entendant tout cela par dessus l'entente, comme il parle, venant à traiter de la quietude dont ils iouïssent, il dit, *Immanem quietem*. Qu'ils ont vn cruel repos. Chose la plus dissemblable & contraire à la quietude qui puisse estre. Il l'a pourtant fait avec vn conseil diuin, puis que par ce qu'il a dit de la quietude, il a osté l'imparfait de la furie, & disant, *cruelle & furieuse quietude*, il a déclaré la perfection & excellence de ce repos. Car quiconque entend *quietude* sans plus, semble qu'ils s'offre vne chose oisue, tiede & froide, lasche de bas alloy & de mediocre perfection. Mais qui adiouste qu'elle est *cruelle & furieuse*, ostant desia l'imperfection de la furie par la *quietude*, donne à entendre la force,

perfection & intensiō, & pour dire ainsi l'insupportable & incomprehensible excellence de cette *quietude*, & l'excez qu'elle a sur l'imparfait qui passe en nous.

§. II.

C'Est pourquoy il a semblé à S. Denis en ce chap. que les termes du tout dissemblables & contraires, declaroient autant de ces choses hautes & diuines, que les semblables qui y ont quelque proportion. Voicy ce qu'il en dit: *Si igitur negationes in diuinis vera: affirmationes verò incompatta: obscuritati arcanorum magis apta est per dissimiles formationes, manifestatio. Quin verò, & quod nostrum animum reducant magis dissimiles similitudines, non existimo quemquam bene sapientem contradicere:* Donc si les negations es choses diuines sont veritables, & les affirmations defectueuses, l'obscurité de leurs secrets se manifeste mieux par les formes dissemblables, & ie ne pense pas qu'il y ait sage qui contredise que les dissimilitudes dissemblables ne reduisent dauantage nostre esprit. D'où vient qu'Hugues de S. Victor dit fort bien: *Non solum ideo dissimiles figurationes probabiles sunt, quod supermundalium excellentias ostendunt, sed ideo etiam, quod nostrum animum magis, quam similes figurationes à materialibus & corporalibus reducant, neque in se quiescere sinunt.* Non seulement les dissemblables figures sont probables, parce qu'elles montrent les excellences celestes, mais aussi à cause qu'elles retirent dauantage nostre esprit des materielles & corporelles figures que les semblables, & ne laissent reposer en elles.

C'est à dire, que comme les creatures, tant soient elles parfaites, sont infiniment esloignées de Dieu, & qu'il les surpasse sans proportion: ainsi la cognoissance de Dieu, qui en les niant nous dit ce que Dieu n'est pas, est plus parfaite que celle qui en les affirmant nous veut donner à entendre par vne si courte perfection ce que Dieu est. Donc puis que pour cette cognoissance negative, le dissemblable sert plus que le semblable, veu que la dissimilitude nie, & la similitude affirme. Il est plus à propos (di-

soit S. Denys) pour la cognoissance de Dieu qui est obscure en cette vie de nous ayder de dissimilitudes. *Per dissimiles formationes manifestatio.*

En consequence de cela conduisant l'ame comme par la main par cette voye à la fin où elle l'achemine, de peur qu'elle ne se retienne & arreste: ce grand pere de la Theologie mystique adiouste, que ces dissimilitudes & termes contraires luy aydent à aller sans demeurer és choses materielles & sensibles, car tant plus elle les voit dissemblables, disproportionnées & viles, tant plus elle les reiette & vole à la cognoissance du tout intellectuel & diuin, c'est à dire, *à corporalibus nostrum animum reducunt, neque in se quiescere sinunt.* Qu'elles retirent nostre ame des corporelles, & ne la laissent arrester en elles, y ayant quelque danger si elles estoient pareilles & semblables qu'elles ne nous retinssent en elles, sans nous laisser librement passer au spirituel & intelligible où la cognoissance & affection doit viser directement. Et par ainsi S. Denis adiouste diuinement: *Consequens est, per pretiosiores sacras formationes seduci, auri formes quasdam existimantes esse: celestes essentias, & quosdam viros fulgureos decora indutos vestimenta, candidum, & igneum innocue respergentes.* Pour declarer l'excellence d'un Ange, nous vsons de termes vn peu semblables, comme de l'or, des splendeurs, des robbes blanches, du feu, nous nous y tromperons plus facilement, pensans que des Anges soient comme cela.

Pour retrancher donc cet inconuenient, & que ceux qui estiment qu'il n'y a rien de meilleur que les biens visibles, n'ayent de si basses conceptions & apprehensions, la sacrée Theologie, notamment la mystique remedie à cette perte, vsant de termes imparfaits, impropres, & dissemblables pour picquer l'ame, & faire que sans s'y arrester elle chemine spirituellement & intelligiblement au bien superieur, qui est là representé dissemblablement & disproportionnément. *Sanctorum Theologorum restitutina Sapientia ad indecoras similitudines mirabiliter descendit, non cōcedens materiale nostrum in turpibus imaginibus quiescere: purgans vero sursumque ferens.* La sagesse reſtabliſſante des ſainct Theologiens

(dit le mesme S. Denys) descend admirablement en des similitudes indecentes, ne permettant que nostre materiel repose en de sales images, le purgeant & eleuant en haut.

Il ne pense pas qu'il soit possible de mieux dire. La sagesse des Theologiens desirant reparer les outrages, & qu'on rende aux substances spirituelles, sur tout à Dieu ce qui luy est deu, afin que ceux qui sont fort satisfaits de ces choses visibles & precieuses, ne se contentent de mettre cela és substances spirituelles, & rien dauantage: & qu'ils sçachent que tout ce qui se trouue icy, ne peut conuenir veritablement avec ce qui est inuisible, & qui surpasse infiniment le plus parfait qu'on sçauroit voir & entendre hors de cela: de maniere que toutes ces comparaisons & proportions sont plus pour nous dire, ce qui n'est pas, & nous conduire en vn simple vuide de creatures à la plenitude de celuy qui surpasse tout sans nous laisser reposer, ny arrester en ce materiel: Quelques dissemblables similitudes comme de l'aigle, du bœuf, & du lyon, seruent & profitent dauantage à cela que les purement materielles & basses, à nous faire comprendre l'agilité, la patience, la force, & la dignité Royale non materielle, comme celle de ces animaux: car l'on voit combien cela est esloigné de Dieu & de ses Anges, mais qui est spirituelle & diuine, à quoy nous ne pouuions paruenir. Elles seruent aussi afin que voyant vne telle dissimilitude en ce que nous apportons pour similitude & comparaison, nous montions au haut, & nous enseignant à mespriser ce materiel & sensible, nous nous attachons au transcendant spirituel & intelligible. C'est pourquoy les termes imparfaits (& s'il faut dire ainsi) vicieux par excez, declarent beaucoup mieux, comme dire fureur & orgueil. Car l'on voit bien que la petitesse, le mal qu'ils representent quand on nous l'applique, est fort esloigné de Dieu: & ainsi que prendre ces termes qui signifient excez & chose desordonnée, dereglée, & desraisonnable, c'est confesser que le bien auquel nous les appliquons est vn pur bien & tres-parfait, tel qu'il surpasse tout ordre, tout moyen & accord naturel, & tout où la raison peut atteindre, & que tout ce qui signifie per-

section és creatures, & excellence, est fort court: & partant qu'empruntant quelque phrase ou nom d'elles, il est bon que ce soit de la chose où elles surpassent & excèdent, sans regarder l'ordre ny la façon: ce qu'estant appliqué au souverain bien, perd ce qu'il pouuoit signifier de mal, & demeure avec ce qu'il signifie d'excez, & de grandeur.

Selon cela és mystiques qui traittent d'expliquer plus hautement ce que c'est que Dieu, l'excez de son amour, & les artifices diuins dont il vse surnaturellement enuers les ames, non tellement quellement, mais tres-surnaturellement, & non avec toutes sortes d'ames, ains avec celles qui sont tres-parfaites en cette vie, & qui paruiennent au plus haut estat d'vñion qui est communement possible en elle: encore que ses termes semblent contraires & dissemblables, il ne les faut pas censurer ny reprendre, ains louer, s'il appert de la verité qui est signifiée en eux, & par eux.

§. III.

CE que nous auons dit des termes imparfaits, contraires & dissemblables, nous le disons aussi des termes surparfaits: d'autant que le sujet dont on traite estant ineffable, vser de tous termes & de toutes phrases, declare diuinement qu'il n'y en a point qui manifeste à plein comme il faut, l'indicible infinité, & nostre incapacité.

C'est pourquoy saint Hierôme traittant sur le 40. chap. d'Isaïe de la difference des articles & des genres, dont les trois principales langues du monde, à sçauoir la Latine, la Grecque, & l'Hebraïque, appellent le saint Esprit, il dit que les Hebreux le font du féminin genre, & que cela est sans difficulté parmy eux, & rapporte le verset du Psal. 102. *Sicut oculi ancille in manibus domine sue*: Tout ainsi que la seruante a les yeux sur les mains de sa maistresse, où ils interpretent l'ame la seruante, & la maistresse le saint Esprit. Le Grec vse du genre neutre, & le Latin du masculin. Mais que personne ne s'esmerueille (dit le saint) de cette grande difference, *Deus enim in tribus principalibus linguis, quibus titulus dominica crucis scriptus est, passim tribus generibus*

appellatur, ut sciamus nullius esse generis : Car Dieu est nommé en trois genres es trois principales langues, dont le titre de la croix de nostre Seigneur fut escrit, pour nous apprendre qu'il n'est de pas vn genre.

Et saint Gregoire a dit diuinement au 23. des Morales, chap. 2. sur ces mots : *Semel loquitur Deus. Liqueat omnibus, quia Deo nec prateritum tempus congruit, nec futurum, tanto ergo in eo quodlibet tempus ponitur libere, quanto nullum verè* : Dieu parle vne fois, cela est constant à tous que le temps passé ne conuient à Dieu, ny le futur. On luy donne donc aussi librement tous les temps, que veritablement il n'en a pas vn. Cette mesme variation, & l'usage, tantost de ce genre, tantost d'un autre, nous monstre que Dieu est supérieur à tout genre, & que le Latin à cause qu'il a le parfait de la force & valeur, l'appelle *Espirit* en masculin : & à raison qu'il a le parfait de la pieté, de mansuetude, & de la tendre maternité, l'Hebreu luy donne vn nom feminin : & d'autant qu'il est parfait non tellement quellement, mais la mesme perfection, le Grec l'appelle avec le genre neutre. Cette variation dont vse la Theologie mystique declare aussi merueilleusement la perfection diuine, & son ineffabilité, parlant tantost reglement, c'est à dire avec les termes qu'elle trouue ordonnez & parfaits ; tantost non contente de ceux-là, se iettant en vn saint excez, comme de folie & defreglement, & qui est *l'excedimus*, l'excez de saint Paul, ou *insaniuimus*, que dit le Syriaque, vsant de termes tantost tres-imparfaits, comme d'orgueil, d'enyurement & de fureur, tantost de plus que parfaits, comme a fait saint Denis en sa Theologie mystique des les premiers mots, disant : *Trinitas supersubstantialis, & superdea, & superbona* : La Trinité sursubstantielle, surdiuine, & sur-bonne, ne pouuant rien dire de plus, ny faire de plus grande recognoissance, que de passer au delà de nos termes, tant soient-ils Theologiques ; de sorte que pour parler de Dieu, & traiter de luy l'on dise la tres-sainte Trinité surdiuine.

Donc à cause de cette ineffabilité, les Theologiens mystiques vsent des termes suldits, & se seruent de noms en

leurs escrits, *non propriè sed transumptinè*, (comme quelques vns ont dit) *id est, eos sic sumendo ut explicent rem altiore quam verbis exprimi queat*, c'est à dire, s'en seruans pour expliquer vne chose si haute qu'elle ne se peut declarer de paroles.

Or selon cela il faut iuger des termes & des phrases dont vsent les mystiques, & s'il se trouue quelque terme plus significatif qu'ils ne pretendent, il le faut prendre avec le temperament dont la matiere est capable : aduertissant qu'on a vsé de cette maniere de parler, à cause que toute autre inferieure estoit trop courte, & pour donner à entendre l'excellence & grandeur de ce qu'on explique, qui permet d'exaggerer, & se seruir des termes inusitez, comme est la phrase de saint Bernard à ses freres de la vie solitaire, qui appelle la semblance à Dieu où l'ame parvient en la parfaite vnion, *In tantum propriè propria, ut non iam similitudo sed unitas spiritus nominetur*. Si proprement propre qu'on ne la nomme plus semblance, ains vnitè d'esprit. Estant veritable que comme il n'y peut auoir d'vnion entre les personnes diuines, ains vnitè entr'elles, & en l'ame il n'y peut auoir d'vnité mais vnion, neantmoins telle que nostre Seigneur Iesus-Christ a pû dire : *Oro pater ut sint unum, sicut ego & tu unum sumus*. Mon pere ie vous prie qu'ils soient vn comme vous & moy sommes vn.

Et d'autant que cela donnera beaucoup d'esclarcissement tant à l'argument de ce discours, qu'à toute la matiere mystique, & particulierement à la doctrine releuée de ces mystérieux traittez, d'expliquer quelques phrases ou figures qui passent le commun, nous le ferons icy avec les textes des Saints, & le plus succinctement que faire se pourra.

PHRASE PREMIERE.

LA premiere soit de dire en phrase mystique (*tache*) toute chose imparfaite & sensible qui a besoin de pur-

gation, à cause qu'elle distrait la volonté de la conuersation spirituelle & intelligible avec Dieu, encore que cela arrive au premier mouvement & sans liberté.

L'Abbé Gilbert discourt tres-bien de cela au premier sermon sur les Cantiques, pesant combien c'estoit vne bonne nuit que celle de la contemplation, & combien mauuais ce iour que l'escriture appelle de l'homme, *Hec me quomodo me circumfulget dies ista? quomodo affectum meum arripuit ad se? Vbi que erumpunt & emergunt in cogitatum cuncta; qua spiritum vel turbent, vel deturpent. Licet enim animus castigatiore repellat illa proposito: solo tamen irruentium cogitationum sordidatur attactu. Non imputantur, cum violenter importantur, culpam non inferunt tales cogitatus aliquam tamen iniuriam irrogant affectata munditia.* Helas (dit-il) comment ce iour m'environne? comment il a tiré vers soy mon affection? le voy sortir de toutes parts des obiects qui troublent ou souillent mon esprit qui n'y pensoit pas car quoy que mon ame les repousse d'une seueres resolution, le seul atouchement de ces pensées qui l'accablent la noircit, elles n'apportent aucune coulpe quand elles nous attaquent violemment contre nostre volonté, elles font neantmoins quelque espece de tort & d'iniure à la pureté affectée.

Sainct Bonauenture le dit plus expressement au premier opuscul des sept chemins de l'Eternité, où traittant de ce passage des Cantiques. *Lau pedes meos quomodo inquinabo eos?* l'ay laué mes pieds comment les souilleray-je? Il rapporte vne explication de Verceil. *Quomodo inquinabo eos iterum umbris, & imaginibus temporalium, cum etiam intellectuales operationes, & forma in super intellectualem exercitio reputentur macula & offendicula?* Comment les saliray-je de rechef d'ombres & d'images temporelles, veu que les operations intellectuelles, & les formes en l'exercice sur-intellectuel sont estimées des taches & des tresbuchemens?

Je ne saliray iamais mes pieds (dit l'Espouse selon cette exposition) c'est à dire, ie ne traiteray plus, ou ne chemineray plus par la voye des images, ou ressemblances sensi-

bles, & de choses temporelles : puis qu'en cét exercice sur-
intellectuel, encore l'exercice intellectuel, c'est à dire,
(qui se fait par discours ne se conduisant que par la raison
& habileté humaine) comme aussi les formes, ou espèces
qui leur correspondent, sont tenuës pour taches & em-
peschemens en ce chemin excellent & releué. Et cecy,
non que ce soit vne coulpe, mais à cause que cela est tres-
imparfait pour faire le sur-intellectuel, & epuré exercice
de la foy, & par fois empesche le discours intellectuel &
ordinaire.

Sainct Thomas en dit autant en la q. 13. art. 4. *Per se im-
pediunt se inuicem intellectiua & sensitiua operationes : tum
per hoc quod in utriusque operationibus oportet intentionem
esse : tum etiam, quia intellectus quodammodo sensibilibus ope-
rationibus admiscetur, cum à phantasmatis accipiat : & ita
ex sensibilibus operationibus, quodammodo intellectus puritas
inquinatur.* Les operations intellectuelles & sensibless'en-
tre-empeschent, tant à cause que l'attention est requise
és œuures de l'un & de l'autre, comme aussi à cause que
l'entendement se mesle avec le sensible, puis qu'il le reçoit
des phantosmes, par ainsi la pureté de l'entendement est
aucunement souillée par les operations sensibles.

Cela donnera à entendre ce que nostre B.P. enseigne au
liure 1. chap. 9. de la Montée du Mont Carmel, dont le ti-
tre est comme les appetits souillent l'ame, & ce qu'il dit
là que les pensées & conceptions que fait l'entendement
des choses basses de la terre & de toutes les creatures sont
immondes, lesquelles estans du tout contraires aux cho-
ses eternelles, souillent le temple de l'ame, & dit à la fin
du chapitre, *ce que ie dis à ce propos, c'est que toute sorte d'ap-
petit, encore qu'il soit de la moindre imperfection, tache, obscur-
cit & empesche l'union de l'ame à Dieu.*

PHRASE II.

LA seconde phrase qu'il est bon d'exprimer icy, est
celle dont les mystiques vsent communément, de

ce qu'au sommet de la contemplation, en la communication & vnion tres-infuse & surnaturelle, les puissances sont comme rauies, suspendues, & sans operer, façon de parler commune aux mystiques, scholastiques, & mesme aux Philosophes, comme nous dirons en la phrase 4.

En celle-cy on veut seulement dire que les puissances n'operent pas comme d'elles-mesmes, puis que ce qu'elles recoiuent est entierement infus; & ce qui est lors de la part de l'entendement, est vne simple, retenuë & suspenduë admiration, & se laisser illustrer, penetrer & consommer de la lumiere diuine, & de la part de la volonté sainctement aneantir & destruire, afin qu'elle ne sente, n'ayme, ny desire, ny s'esioiuisse en autre chose qu'en Dieu seul; & cela avec vn tel goust & serenité, qu'il ne semble pas operer, à cause que cette affection amoureuse & simple, est si intime, & comme substantiée en l'ame, qu'elle semble toucher à l'essence, & non aux puissances: En partie à cause de la grandeur & radication interne & profonde de l'affection, & en partie par la simplicité & suauité de celuy dont la perfection, *magis assimilatur quieti quam motui*, approche plus du repos que du mouuement, (comme dit Aristote, & saint Thomas apres luy) & semble que ce soit plustost vne habitude qu'un acte, à raison que l'ame est en vne habituelle disposition d'amoureuse inclination à Dieu, parce que toute inclination habituelle, intense, simple & suauie vnée à Dieu, fait que ce qui est action, ne paroist pas l'estre, mais vne chose comme substantielle & transformation d'estre.

La raison de cela est premierement que comme l'action est vn mouuement, & que ces actions spirituelles ne durent que des instans, l'ame qui ne se sent point mouvoir, ains qui ressent en cette affection diuine vne espee d'immutabilité & consistance de durée, cela ne luy semble pas estre vne action.

En second lieu, parce que le commun & ordinaire de ses actions, est discourir & tirer vne verité d'une autre, ou s'aprofondir avec peine & difficulté en elle, ou cheminer par ces actions, & avec elles acquerir autre chose à quoy l'in-

tention, necessité, ou desir l'ordonne, l'ame sentant comme s'esmouuoir & cheminer au bien ou à la fin preuuee & premeditée.

Tout cela manque icy, parce qu'il n'y a point de discours, & ce que l'ame fait, ou voit, ou acquiert, n'est par son travail, ny trace ny disposition, ains tout est infus & suauement communiqué, Dieu donnant en cela quietude, paix & repos, & y ayant tout ce qu'il semble que l'ame peut desirer pour s'y arrester & retenir : & cela avec vne grande penetration, intensiō & profondeur, sans donner lieu à la reflexion, à cause que l'ame est toute occupée en l'acte principal & direct.

Cela luy fait entendre qu'elle n'opere, ou luy sembler qu'elle ne fait rien que receuoir, encore qu'elle recoiue le faire : puisque l'intellect ne peut entendre ny la volonté aimer, si ce n'est avec vn acte vital qui deriue effectiuement de ces puissances, bien qu'estant infus & surnaturel, il est fort particulièrement tout de Dieu, & vient avec les proprieté sūsdites qui sortent des loix ordinaires de leur operation.

Pour declarer donc cette difference d'agir de façon extraordinaire & infuse, au respect de l'ordinaire & commune, on dit fort bien que les puissances n'operent pas, & vient à propos que ce que l'animastique & scholastique nomme operer, le mystique l'appelle non operer, ains receuoir au sens de saint Paul, *Qui spiritu Dei aguntur*, Ceux qui sont meuz de l'esprit de Dieu : comme aussi les actes qui viennent de la grace excitante, encore qu'en rigueur de Philosophie l'ame les opere par le concours effectif des puissances, neantmoins en phrase Theologique en la matiere de la grace, on dit *quam Deus in nobis sine nobis operatur*, Que Dieu les opere en nous sans nous.

Et comme on explique icy, *sine nobis liberè operantibus*, sans nous librement operans, disons mystiquement sans nous, parce qu'en cette tant surnaturelle communication infuse nous sommes si esleuez de Dieu que les puissances n'operēt rien d'elles-mesmes, ne trauaillent, ne discourēt, & n'exercent leur habileré cōme es autres operatiōs surnaturelles.

Sans nous autres qui n'operons, per modum motus, sed per modum quietis, & quasi non operationis vacationis & silentij. Nous travaillons, mais comme en repos & comme celuy qui est arresté, & ne se meut point. Nous parlons, mais à la mode de silence: nous regardons non de telle quelle maniere, mais comme celuy qui s'admire, & nous cognoissons plus par recognoissance que cognoissance.

Tout cela quoy que commun entre les mystiques, nostre sainte Mere Terese de Iesvs le dit tres-hautement au 18. chap. de sa vie, où parlant de cette oraison & suspension des puissances qu'elle nomme ainsi, elle dit, *Je pensois quand i'ay voulu escrire cecy, ce que faisoit l'ame alors, nostre Seigneur me tint ce langage: Ma fille, elle se liquifie toute pour se mettre dauantage en moy: ce n'est plus elle qui vit, c'est moy: quand elle ne peut comprendre ce qu'elle entend, c'est n'entendre pas en entendant. Et la sainte adiouste: icy toutes les puissances defaillent, & sont tellement suspendues, qu'on ne comprend en aucune maniere (comme i'ay dit) qu'elles operent. Et plus bas: La volonté doit estre bien occupée à aymer, mais elle ne sçait comme elle aime: si l'entendement entend il ne sçait comment, au moins il ne peut rien comprendre en ce qu'il entend, au moins il ne me semble pas qu'il entende, car comme ie dis il ne s'entend pas. Et au chap 12. elle dit: En la Theologie mystique dont i'ay commencé à parler, l'entendement perd l'operation parce que Dieu le suspend. Et elle adiouste apres, que quand nostre Seigneur le suspend & arreste, il le fait bien estonner & luy donne bien où s'occuper, & que sans discourir il entend plus en vn Credo que nous n'en sçaurions apprendre, avec toutes nos diligences en plusieurs années.*

De maniere qu'en cest operer sans nostre soin, & l'entendement demeurer coy, esperdu, en admiration, la sainte l'appelle non operer, & estre suspendu, & Dieu luy dit, que c'estoit n'entendre pas en entendant. Elle le dit plus clairement au chap. 10. *L'entendement ne discourt, mais il ne se perd pas, neantmoins comme ie dis il n'opere point, mais il est estonné de tant de choses qu'il entend.*

C'est donc vne phrase mystique de dire, que les puissances

ces n'operent point quand elles sont en cette serene, calme, & simple quierude de contemplation infuse; nostre B. P. dit, que ce n'est pas comme celuy qui trauaille & cherche, mais comme celuy qui se sustente de ce qu'il a trouué. Le tiltre du Psalme 55. conuient bien icy, qui dit: *Victori pro Columba muta*, au vainqueur (selon l'Hebreu) en faueur de la Colombe muette. Car iamais Dieu n'est plus victorieux ny fauorable que quand la simple Colombe se rend vaincuë & muette, laissant parler Dieu en elle.

Cecy est aussi touché au Psalme 36 en ces paroles: *Subditus esto Domino, & ora eum*, Soyez sujet à Dieu, & le priez, où l'Hebreu met: *Tace Domino & ora*, Tailez-vous au Seigneur, & priez. Cela semble impossible, car prier c'est parler. C'est la phrase que nous disons: car encore que taire sonne ne pas faire, & attendre à recevoir, (car pour ce l'Hebreu adioust) *Expecta eum*, Attendez-le, & à ce que Dieu opere en l'ame, néantmoins comme cette taciturnité doit estre de personne qui prend garde & qui regarde, ce n'est pas vn loisir, ains vne operation, ce n'est pas vn esgard ou non esgard, ains vn esgard à se taire, & n'empescher l'œuure que Dieu veut faire là, qui requiert que l'ame ne mesle rien du sien: car cela diuertiroit & perdrait tout, mais qu'elle se tienne en vn saint loisir pour faire son affaire.

Sapientiam scribe in otio, Escriuez la sagesse quand vous estes en loisir (dit le saint Esprit) dont saint Bernard tire cette consequence, *Ergo sapientia otia negotia sunt*, Donc les loisirs de la Sagesse sont des affaires; & son grand disciple l'Abbé Gilbert, au sermon 1. sur les Cantiques: *In otio & expeditur affectus, & non parum impenditur illi. Vsu venit, ut cum fuerimus otio redditi, tunc sentiamus acriorem morsum amoris diuini. Animum cura implicat, quies explicat*: Dans le loisir l'affection se deploye, & on n'y fait pas peu. Il est expedient, & quand nous serons dans le loisir, alors nous sentirons le trait de l'amour diuin bien plus penetrant, le soin enueloppel'esprit, le repos le deueloppe.

Voila ce qui est de plus releué & difficile de la doctrine

de nostre B. P. mais voyez qu'il est bien fondé & facile. C'est ce qu'il sauouroit souuent, & qu'il repete sauourement, que nous laissions l'ame libre & sans soucy, adioustant que comme cette operation & faueur que reçoit l'ame est tant de Dieu, le soin & la pretension nuist pour lors, mesme en ce qui est spirituel. Donc quiconque dit pretension, dit affection avec effet, que l'ame a de tenir ce qu'elle a pretendu, ayant en cela vn peu de propriété, & regardant cet œuvre comme fille de ses diligences, & où elle a bonne part.

Tout cela est contre ce qui se passe icy, & qui se doit faire, puis que le parfait vuide, & la totale abstraction de soy & de son œuvre, est la parfaite resignation & recognoissance, que Dieu est celuy qui opere là selon les loix & coutumes de la diuinité, & bien par dessus les termes de nostre possibilité, comme disent Richard de S. Victor & S. Bonaventure: *Dum in cœlestibus tota suspenditur, natia possibilitatis terminos supergreditur*: Lors qu'elle est toute suspendue es choses celestes, elle surpasse les bornes de la possibilité naturelle, & ne pretendre rien actiuement (ou avec son habileté & actiueté, elle peut plus nuire que seruir) c'est la plus parfaite disposition qu'on peut & doit auoir icy: & tant plus nous osterons de pretension & de soin, tant plus nous laisserons de simple, amoureuse, & obediencielletotalité pour receuoir de Dieu sans empescher son œuvre.

De maniere que nous n'ostons pas icy le soucy & pretension, entant qu'il dit efficace & attention, mais entant qu'il dit propriété, liaison, detention, & application plus à faire qu'à receuoir, pretendant en cette non pretension, laisser l'ame sainte & diuinement resueillée pour vne reception amoureuse, agreable & obeyssante, se desbroüillant, & faisant avec cela plus de place à Dieu, dont la venue est pour lors pleine, quand le diuin Helisée ne cesse de verser l'huile de la diuine onction, tant qu'il trouuera le vaisseau vuide: & afin qu'elle soit plus grande on pretend cette non pretension, ce saint loisir & ce merueilleux operer n'operant point.

On apprendra de là vne autre phrase mystique & fort repetée en ses escrits, que l'ame en ce sublime estat de contemplation ne doit operer ou concourir aâtiuemēt, ains passiuement, & la distinction de la nuit obscure aâtiue, & de la nuit obscure passiuē : car en ces paroles qui sonnent passion, & non operer, on ne veut pas dire qu'absolument on n'opere, ny qu'on ne consente librement, mais que l'ame est lors en cet estat releué d'vñion & de contemplation infuse, qu'elle touche en silence, vacation & quietude; & dont la perfection consiste en ce que sans pretension ny soucy, sans interposer son habileté, discours, ny travail, en sainct loisir, elle se laisse gouverner & eleuer de Dieu.

P H R A S E I I I.

L'Autre phrase (qu'il repete souuent avec celle-là) est aussi bien receuë des mystiques, qui dit que l'vñion de l'ame à Dieu est si intime & estroitte, que desia l'esprit humain s'aneantit & laisse d'estre, & se passe au diuin, se transformant totalement en luy, & partant que les operations del'ame sont desia diuines.

On voit que cette maniere de parler est à la façon surparfaite & hyperbolique: semblant estre peu tout ce que l'on scauroit dire de ces autres vnions accidentales. Mais on entend assez que ces auteurs ne veulent pas dire, que l'estre créé & substantiel de l'ame manque, ny qu'il se transforme entitatiuemēt, ou qu'il soit trans-substancié au diuin: car cela ne peut estre, non seulement és entendemens si illustres, mais encore és plus rudes & grossiers.

Or que cette phrase soit receuë des Docteurs mystiques, voyez-le premierement en S. Bernard au traitté d'aymer Dieu, où parlant de cette parfaite vñion: *Eo certè defecior, & purior, quo in ea de proprio nihil iam admixtum relinquitur. Eo suauior, & dulcior, quo totum diuinum est, quod sentitur. Sic affici deificari est:* Elle est d'autant plus emou-

dée & epurée, qu'il n'y demeure rien de propre meslé, d'autant plus suau & douce que tout ce qu'on y ressent est diuin: estre ainsi, c'est estre deifié. Et apres auoir donné quelques comparaisons notables il adioute: *Sic omnem in sanctis humanam affectionem quodam ineffabili modo necesse erit à semetipsa liquefcere, atque in Dei penitus transfundi voluntatem. Alioquin quomodo omnia in omnibus erit Deus, si in homine de homine aliquid supererit?* Ainsi il sera nécessaire que toute l'affection humaine des saints par vne maniere ineffable se liquifie de soy-mesme, & s'escoule totalement en la volonté de Dieu: car autrement comment est ce que Dieu seroit tout en tous, s'il reste quelque chose en l'homme del'homme?

Sert aussi à ce propos ce que nous auons dit cy-dessus du mesme saint, qu'il y auoit vnté d'esprit entre l'ame & Dieu, pensant que c'estoit trop peu de dire vnion. Ce que nostre sainte Mere Terefe de Iesvs a dit du Mariage spirituel en la demeure 7. chap. 2. vient diuinement avec ces paroles de S. Bernard: *L'union de ces deux esprits, créé & increé, est en telle sorte que l'ame semble desia Dieu; c'est comme s'il tomboit del'eau du Ciel dans vne riuere ou fontaine, où tout est eau, car l'on ne scauroit discerner l'eau du ciel d'avec celle de la riuere: ou si vn petit ruisseau entre dedans la mer, il n'y aura plus moyen de l'en diuiser, ou comme s'il y auoit deux fenestres en vne chambre par où vient le iour, encore qu'il entre par deux costez ce n'est qu'une clarté indiuisible.* Remettons cela au 2. Discours.

Ce grand Gilbertrau Sermon 2. sur les Cantiques expliquant ces paroles: *In lectulo meo per noctes quasi in quem diligit anima mea*, l'ay cherché par les nuits dans mon petit lit celui qu'ayme mon ame, distingue trois lits où l'ame se repose spirituellement. *Primus est proprius sponse.* Le premier est propre del'Espouse, le second de Dieu & d'elle, le troisieme propre & seul de l'Espoux, & nonobstant l'ame ne laisse de reposer en celui-là, *Quia in hoc tertio assumitur, & absorbetur in quandam gratie unitatem*, parce qu'elle est prise en ce troisieme, & absorbée en vne certaine vnté de grace. Notez ce mot d'vnité, & aussi de dire que le troi-

fielme lit n'est pas d'vnion ou communication de proprieté de l'ame & Dieu, comme le second, ains qu'il est totalement lit de l'Espoux, où l'ame n'est plus elle, ains luy. On voit bien que c'est vne exageration ou phrase que la Theologie mystique souffre & admet, à cause que c'est vne haute matiere. Nous en parlerons plus amplement au Discours uiuant.

PHRASE IIII.

QViconque aura entendu les precedentes phrases mystiques, ne s'estonnera pas de celle que nous allons dire, dont nostre B. P. vse souuent, lequel au traitté de la nuit obscure, & en plusieurs autres endroits, dit qu'il y a entre Dieu & l'ame des communications diuines, intimes & secretes, lesquelles passent en la substance de l'ame, & sont comme des attouchemens substantiels de l'vnion diuine.

Et laissant ce que nous auons dit en la phrase precedente, dont la doctrine se peut icy appliquer, on peut verifier cette phrase mystique, premierement, parce qu'en la mission inuisible (qu'appellent les Theologiens) quand Dieu sanctifie l'ame, outre les vertus & dons creéz qu'il met és puissances, & outre la grace habituelle qui s'establit en l'essence de l'ame, la mesme personne du saint Esprit se communique aussi, conformément à la doctrine commune des Theologiens, qui est de saint Thomas en la premiere partie, qu. 43. particulièrement en l'art. 3. qu'il termine ainsi : *Sed tamen in ipso dono gratie gratum facientis spiritus sanctus habetur, & inhabitat hominem. Vnde ipsemet spiritus sanctus datur & mittitur.* Mais pourtant en ce mesme don de grace sanctifiante, on a le saint Esprit, & il demeure dans l'homme, d'où vient que le mesme S. Esprit est donné & enuoyé.

Pesez l'energie dont il le dit, ne se contentant pas de dire : *Spiritus sanctus mittitur*, que le S. Esprit est enuoyé, ains, *ipsemet*, luy-mesme, d'autant que la vraye amitié ne demande

pas seulement l'vnion par affection, ains par intime & reelle presence le plus qu'il sera possible. Aussi dit-il luy. mesme au 3. des sentences, dist. 24. q. 1. art. 1. à la responce du 4. argument, *In amore est unio amantis ad amatum. Ex hoc enim quod amor transformat, facit amantem intrare in interiora amati, & è contra, ut nihil amati amanti remaneat non unitum*: En l'amour il y a l'vnion de l'amant à l'aymé, car en ce que l'amour transforme, il fait entrer l'amant dans l'interieur de l'aymé, & au contraire, afin qu'il ne demeure rien de l'aymé qui ne soit vny à l'aniant. Et en la 1. 2. q. 28. *Duplex est unio amantis ad amatum: una quidem secundum rem, puta cum amatum essentialiter adest amanti: alia vero secundum affectum*: Il y a double vnion de l'amant à l'aymé, l'une selon la chose, à sçauoir quand l'aymé est essentiellement present à l'amant: l'autre est selon l'affection. Tout cela veut dire que la parfaite amitié requiert de soy vne intime, reelle, & presente vnion des amis en l'estre & en la substance s'il est possible.

La charité donc (qui est vne parfaite amitié grandement spirituelle & diuine) ne se contente pas seulement de l'vnion d'affections, ains elle requiert & attire vne intime & réelle presence de l'amy en l'ame. Que si en quelque amitié il faut verifïer les bonnes proprieté de icelle, c'est en celle-cy, estant possible entre Dieu (qui est vn tres-pur esprit) & l'ame son amie, cette intime, penetrante & reelle presence, pour raison de laquelle on peut dire qu'il y a des contacts substantiels & attouchemens és essences, puis que cette intime vnion s'entend entre elles. Particulièrement que la grace habituelle est receüe immédiatement en l'essence de l'ame, & Dieu comme dans son subiect, *tangit animam gratiam in ea causando*, touche l'ame y causant la grace, dit S. Thomas qu. 28. art. 3. de la ver. & apporte le verset du Psalme, *tange montes*, touchez les montagnes, avec l'exposition de la glose qui adioust *gratia tua*, de vostre grace.

La verité de cette exposition s'augmente, parce que le Docteur Angelique adioust au lieu preallegué de la 1. p. art. 6. qui est: *Etiám secundum profectum virtutis*, au

mentum gratia, fit missio inuisibilis: precipue autem attenditur, quando aliquis proficit in aliquem nouum actum, vel nouum statum gratia: Que cette mission inuisible se trouue aussi quand la grace s'accroist, particulièrement quand l'ame profite en quelque nouuel acte, ou en quelque nouuel estat de grace. Cét attouchement, vnion & assistance intime, croissant par cette maniere amiable au mesme pas que la grace s'auance. Et comme en cét estat de parfaite & haute contemplation d'vnion & tres particuliere semblance, *Anima proficit in nouum actum & in nouum statum gratia:* L'ame profite en nouueaux actes & en nouuel estat de grace, parce que l'estat où elle est icy, est tres-sublime. Cette vnion d'amoureuse assistance croist au sens susdit, & les deux essences diuine & humaine se touchent tres-immediatement, l'ame receuant & Dieu causant la grace.

§. II.

SI quelqu'un dit que ces contacts substanciels semblent plus toucher dans la grace actuelle dans vne particuliere illustration de l'entendement ou inflammation de la volonté, ce qui ne passe pas l'essence de l'ame, ains les puissances, nous respondrons aisément qu'il y a de l'un & de l'autre, & que les attouchemens substanciels n'excluent pas les actes des puissances, encore qu'ils soient tres-subtils, tres-suaues & tres-simples, si doucement & secretement infus, que comme nous auons dit en la troisieme phrase, il semble que les puissances operent, & encore en phrase mystique, on dit qu'elles n'operent point comme nous auons déduit là. Et comme ce saint loisir & cette operation si infuse naist de l'amour que l'amy qui est vny à l'essence de l'ame luy porte, & pour lors encores qu'on agisse, c'en est pas (comme dit S. Thomas) *per modum motus, sed per modum quietis*, Par maniere de mouuement, ains par forme de repos, il semble que tout ce surnaturel & infus qu'on reçoit là, touche plus à l'estre qu'à l'action, encore que veritablement on opere.

L'ad'jouste ce que dit S. Thomas sur le 3. des sentences dist. 13. qu. 1. art. 1. *Gratia principaliter duo facit in anima. Primò enim perficit ipsam formaliter inesse spirituali secundum quod Deo assimilatur: Vnde & vita anime dicitur. Secundò perficit eam ad opus; quia non potest esse operatio perfecta nisi progrediatur à potentia perfecta per habitum.* Que la grace fait principalement deux choses en l'ame, l'une de la perfectionner formellement en l'estre spirituel, en quoy elle est rendue semblable à Dieu, d'où vient qu'elle est appelée vie de l'ame: l'autre de la perfectionner quant à l'opération, d'autant que l'opération ne peut estre parfaite si elle ne prouient de la puissance perfectionnée par l'habitude. On peut donc, & on doit bien entendre qu'en ces attouchemens essentiels l'opération n'est pas excluse, tant s'en faut tout s'y perfectionne, l'essence & les puissances comme i'ay dit, & le declareray encore plus.

Cela se confirme de ce que les termes qui touchent directement à la substance & à l'estre, ont de coustume de s'appliquer à l'opération, quand l'action est fort intense, & que c'est la principale occupation de l'estat.

Sainct Thomas l'a remarqué admirablement au 4. des sentences dist. 49. q. 1. art. 2. q. 3. où il dit qu'encore que le nom de vie soit directement de l'estre (selon ces mots d'Aristote) *Vivere viventibus est esse: translatum est autem nomen vite ad signandum operationem, & secundum hunc modum, unusquisque illam operationem suam, vitam reputat, cui maxime intendit, quasi ad hoc sit totum esse suum ordinatum.* Vivre es choses vivantes est estre neantmoins que le nom de vie est usurpé pour signifier une opération, & en cette façon, chacun reputte cette sienne opération, vie, à laquelle il s'applique du tout comme si son estre n'estoit ordonné que pour cela.

Ne vous estonnez donc point cette contemplation amoureuse, simple, transformante, estant la principale opération de ces ames, auquel exercice elles s'employent, & ordonnent leur estre, leur puissance & leur vie, joint qu'avec cela se trouue dans l'essence de l'ame, cette intime & essentielle assistance de l'estre diuin, qui communique la
grace

grace & l'influë des puissances, si l'on dit qu'il y a des attouchemens substantiels & contacts de diuine vnion entre les deux essences humaine & diuine.

§. III.

Cette mesme phrase se declare en second lieu, parce que nous entendons & conceuons l'ame, lors qu'elle opere par les sens extérieurs, comme estant fort dehors, tant que S. Basile dit, *extrinsecus dissipata, & exterius per sensoria diffusa*, Qu'elle est dissipée par dehors & diffuse par les sens: & quand elle opere par les sens intérieurs, plus au dedans, & quand par les puissances intellectuelles selon la façon naturelle, vn peu plus au dedans, & quand à la façon obedientielle encore vn peu plus; & si cét obedientiel est fort à la façon surnaturelle & infuse sans dependance excitatrice des sens qui vont; & qui commencent (voire selon la plus probable opinion sans qu'ils accompagnent) sans discours & sans actiuité de l'habileté humaine; cela semble passer desia fort au dedans & fort au profond de l'ame. D'où l'on pense que comme ce qui se passe là n'est pas selon l'ordre naturel des puissances, ny même selon le surnaturel ordinaire, mais en grand silence, quietude & serenité, plus par moyen de vacation que de mouuement & action. Car quoy qu'Aristote appelle la contemplation, *ipsam vacationem*, la mesme vacation, cela n'est pas grande chose, qu'on dise cela attouchement au plus intime & secret de l'homme; & en ce sens, en la substance & essence de l'ame, dieu assistant en elle particulièrement, veritablement & réellement comme amy, qui cause les flammes & illustrations des puissances, la mesme assistance amoureuse & mission inuisible croissant avec elle. Car encore que dieu soit tousiours là, son assistance est plus amoureuse quand la grace croist, & en plus haut degré des ames si spirituelles & parfaites.

Ce qui se declare encore mieux, quand l'ame recognoissant que dieu est vn obiect infiny & transcendant, qui est infiniment esloigné de tout ce qu'elle peut obtenir avec

son operation, tant soit-elle furnaturelle; de la pure cognoissance, & estime de cette diuine grandeur & infinité, elle se retire à la recognoissance, & comme à vne suspension de puissances & d'actes, mesmes spirituels, laissant en arriere toute cognoissance, & la propre aussi entant qu'elle recognoist Dieu superieur de toutes choses, de sorte qu'elle n'ose mesme penser à vne pure & haute cōception de Dieu.

C'est ce que saint Estienne dit *és Actes*, rapportant la vision que Moyse eut de Dieu dans le buisson, *Tremefactus Moyses non audebat considerare*, Il trembloit si fort qu'il n'osoit considerer; & ce que dit saint Denis au chap. i. de la Theologie mystique, appellant cette contemplation, *Super lucidam occulte docentur silentij caliginem super implentem in oculatos intellectus*, La tres-claire nuée du silence qui enseigne secrettement, qui remplit les entendemens auuegles: tout sonne, *nuict, silence, tenebres, ne voir, n'oporer*, abandon des puissances, & comme vne reduction de l'ame à son essence, se tenant vaincuë, & ainsi recueillie, & comme mystiquement essentialisee en soy, se liurer toute en vnion amoureuse & affectiue en Dieu, qui assiste intimement, reellement, & presentiellement selon son essence diuine, en l'essence & substance de cette ame amie, non seulement par tiltre d'immensité, mais encore par tiltre d'amitié. Ce sont les attrouchements substanciels que met nostre B. P.

§. IV.

OR afin quel'on voye que cette doctrine est conforme au texte & sentiment de l'Autheur, oyons-le au chap. treiziesme du liure 2. de la Montée du mont Carmel, où il dit premierement qu'il ne faut dénier à l'ame en quelque estat que ce soit quelque operatiō, & qu'elle doit tousiours auoir au moins vn regard ou notice amoureuse en general de Dieu. Car sansicelle l'ame demeureroit sans exercice, & cela ne seroit contemplation, mais oisueté.

Et au traitté de la flamme d'amour, il dit parlant du plus haut estat d'vnion, où communément l'ame peut arriuer: *Sa seule affaire est de recevoir de Dieu, qui peut seul au fonds de*

l'ame sans l'ayde des sens, la faire mouuoir, & agir en elle. Partant (adiouste. r'il) les mouuemens de cette ame sont diuins, & encore qu'ils soient de Dieu, ils sont aussi d'elle, parce que Dieu les fait en elle avec elle, qui preste son consentement & sa volonté. Il ne l'eust sceu exprimer plus clairement, ny plus proprement, ny plus scholastiquement, ny plus mystiquement, ny plus hautement, ayant égard à la liberté, à l'infusion sublime, & au moyen tres-releué que l'ame soit émeuë & élevée de Dieu.

Cela presuppposé, il declare au chapitre 14. conformément à ce que nous auons dit, cét attouchement substancial de l'essence diuine en l'ame, disant ainsi : *Comme la Sagesse de Dieu, à laquelle il faut vnir l'entendement, n'a moyen ny maniere aucune, & ne tombe sous borne ny intelligence distincte & particuliere : & comme pour ioinde en la parfaite union ces deux extremittez, l'ame, & la Sagesse diuine, il est besoin qu'elles conuiennent en certain moyen de similitude entre elles. De là vient que l'ame doit aussi estre pure & simple, & de la maniere qu'elle pourra, non limitée ny modifiée, avec quelque limite de forme, espece, ou image : car puis que Dieu n'est compris là dessous, aussi peu l'ame pour s'vnir à Dieu, ne doit auoir de forme ny intelligence distincte.*

Ce qu'il explique admirablement avec ce passage du chapitre 12. des Nombres, où Dieu dit de Moyse : *Os ad os loquar ei; palam & non per figuras Dominum videt* : le parleray à luy face à face, il voit le Seigneur clairement, & non par figures; En quoy (dit-il) il donne à entendre qu'en ce haut estat d'union & d'amour, dont nous parlons, Dieu ne se communique à l'ame par quelque desguisement de vision imaginaire, semblance ou figure, ains bouche à bouche, c'est à dire, essence pure & nuë de Dieu, qui est la bouche de Dieu en amour, avec l'essence pure & nuë de l'ame, qui est la bouche de l'ame en amour de Dieu, ils traittent & communiquent ensemble Dieu & elle. Voila ses paroles. D'où s'ensuir que ces attouchemens substancials ne requièrent pas seulement que les actes de l'entendement & de la volonté defaillent, ains demandent positiuement qu'il y en

ait, puis qu'il dit & exprime cette parole *avec amour*, toutefois il les desire tres-spirituels, tres-simples, tres-abstraits de toute forme, figure, semblance, notice particuliere, ou proportion de creature. Car comme lors qu'il y en a, toute l'ame semble se couvrir (& pour dire ainsi) s'incorporer & materialiser: de mesme quand cela luy manque elle se denuë & spiritualise plus particulierement, & se retire en son fonds & centre, auquel il est dit que Dieu & elle se touchent substantiellement. Voyez cette distinction de centres que nostre B. P. met au premier Cantique de la viue flame d'amour, car il declare bien cela.



COMBIEN L'VNION OV
*l'ame peut paruenir durant cette vie est
 sublime : où la doctrine de ces
 liures est expliquée.*

DISCOVRS II.

L importe pour plusieurs raisons qui concernent l'intelligence & le poids de la doctrine de ces liures, de peindre icy le mieux que nous pourrons (aydez en cela de l'Ecriture & des saincts Peres) la perfection où peut paruenir vne ame en cette vie, parlant d'elle en espece, sans toucher aux degrez de charité & d'amour qu'elle peut auoir singulierement, qui ont vne telle estenduë que leur possibilité surpasse les degrez determinez, tant soient ils eleuez. Je dis donc que declarer la perfection où l'ame peut paruenir, ou pour mieux dire, expliquer l'estat d'une ame parfaite, & vnir parfaitement à Dieu : Cela sert grandement & à beaucoup de biens & vtilitez pour nostre dessein.

Le premier profit est, que l'excellence du terme estant cogneuë, on ne s'estonnera de la hauteur des moyens proches de cette vnion, dont nostre B. P. parle particulièrement.

Le second est, que cét estat estant celuy que les Theologiens appellent *purgati animi*, d'esprit purgé, & qui aussi a peu tomber en la cognoissance & vsage des Philoso-

phes en quelque maniere : la pureté de cét estat tres net & purgé en la fin estant cogneuë, on ne s'espouuentera des purgation terribles par où on y arriue, dont ce grand mystique traite en sa nuit obscure. De mesme que de la cognoissance de la pureté & netteté qui doit estre au ciel, nous croyons la rigueur des peines de Purgatoire qui nettoye les ames pour entrer là.

La troisième vtilité c'est que cette perfection estant veüe en ce haut degré, on ne sera plus en peine pourquoy l'on ne met en cette classe, ou sphere si superieure, comme proches moyens d'icelle, d'autres lesquels bien qu'ils soient tres-excellents en eux, neantmoins ne sont pas de ce rang, encore qu'il est certain qu'ils y disposent, & sont d'un haut degré, mais non si releué.

§. I.

Pour declarer donc ce sublime estat l'on a dit plusieurs choses au premier discours en la phrase seconde & troisième, & à present il faut bien remarquer la doctrine de S. Thomas 1. 2. q. 61. art. 5. qu'il rapporte de Philosophes anciens comme de Macrobe, Tullius & Plotin qui distinguent les vertus politiques, purgatoires, & d'esprit purgé, & laissant les politiques comme fort basses, les vertus purgatiues dit Macrobe, sont de ceux lesquels *quadam humanorum fuga, solis se inferunt diuinis*, qui fuyant les choses humaines s'occupent & s'employent seulement és diuines, saint Thomas dit, *quia ad hominem pertinet vt etiam ad diuina se trahat quantum potest*, Que c'est à l'homme de se ranger tant qu'il pourra aux choses diuines (proposition qui est aussi des Ethiques d'Aristote liure 10. chap. 7.) Il est besoin d'establir des vertus qui nous conduisent à cette semblance diuine, & d'autres qui soient propres à ceux qui y sont desia paruenus selon la possibilité de cette vie, qui est ce que saint Thomas distingue, selon la diuersité du mouuement & du terme, *Secundum diuersitatem motus & termini*, les vertus de ceux qui profitent & s'auancent sont purgatiues, les vertus de ceux qui s'arrestent & sont com-

me au terme ou degré de parfaite charité, celles-là sont du terme & d'un esprit de la purgée.

Duquel degré saint Thomas posant le doute comme il peut y avoir en cette vie estat d'estat, vertu de terme, degré qu'on dise de charité parfaite en tous, qu'on la distingue de celle qui profite, *Quantumcumque aliquis habeat in hoc mundo charitatem perfectam, potest eius charitas augeri, quod est ipsam proficere?* Veu que quelque charité parfaite qu'on aye en ce monde, cette charité peut s'accroître & profiter. Comme est-il possible (dit ce saint 2. 2. q. 24. art. 9.) que la charité pouvant s'augmenter pour avancer qu'elle soit en cette vie, qu'il y ait un degré de charité qu'on nomme parfait, distinct de celui qui croît, puisque croître, profiter & s'augmenter n'est qu'un.

Le saint répond. *Quod perfecti etiam in charitate proficiunt: sed non est ad hoc principalis eorum cura, sed iam eorum studium circa hoc maxime versatur, ut Deo inhæreant:* Que les parfaits en charité profitent, mais que leur principal soin n'est pas en cela, mais que tout leur estude consiste principalement de s'unir à Dieu.

Ce sont là les vertus du terme qui participent d'une très-spéciale semblance à Dieu, & s'appellent d'esprit purgé, & à cause comme dit Plotin, que *In virtutibus exemplaribus, que Deo attribuuntur, passiones nefas est nominare:* Qu'és vertus exemplaires que l'on attribue à Dieu, c'est blasphème de les appeler passions; les vertus vont peu à peu disposant à cette semblance.

Car les politiques, *Passiones molliunt, id est, ad medium reducunt,* amolissent les passions, c'est à dire, les réduisent au milieu; quoy qu'avec beaucoup de travail: les purgatives les ôtent: *purgati animi obliuiscuntur,* celles qu'on nomme d'esprit purgé les oublient. *Ita scilicet quod prudentia sola diuina intueatur: temperantia terrenas cupiditates nesciat: fortitudo passiones ignoret: Iustitia cum diuina mente perpetuo fœdere societatur, eam scilicet imitando:* (Et il adjoûte,) *quas quidem virtutes dicimus esse beatorum, vel aliquorum in hac vita perfectissimorum.* En telle sorte (dit S. Thomas) que la prudence regarde seulement les choses diuines, que la tempérance

ignore les cupiditez terriennes, que la force ne sçache les passions, que la iustice soit associée avec l'esprit diuin d'une perpetuelle alliance d'amitié, à sçauoir l'imitant: Et il adiouste, lesquelles vertus nous disons estre des bien-heureux ou des plus parfaits qui soient en cette vie.

§. II.

IE ne peus en cette occasion obmettre la preuue de ces paroles diuines exaggerées par saint Denis Areopagite, en la lettre qu'il escrit à l'Apostre saint Iean, Theologien Euangeliste relegué en l'Isle de Parthmos, *Te quidem, numquam ita amens sum, ut aliquid pati arbitrer: sed corporis mala hoc tantum, quod ea diiudices sentire credo*: Je ne suis pas de si peu d'esprit que de croire que vous enduriez quelque chose, mais ie pense que vous sentez seulement les maux du corps en les discernant. Il luy mandoit; *Liberi ab omnibus malis Dei amore impulsæ, qui ab hac vita principium futura faciunt, cum inter homines Angelorum vitam imitentur in omni animi tranquillitate, & Dei nominis appellatione*: Qu'il y a des hommes si spirituels qu'ils meritent d'estre appelez libres de tous maux, estans saisis de l'amour de Dieu, qui tracent dès cette vie le commencement de l'autre, imitant parmy les hommes la vie des Anges en toute tranquillité d'esprit, & appellation du nom de Dieu. De façon qu'il semble que la douleur ne paruiet iusques là, mais que seulement c'est sentir & iuger si c'est vn fleau ou non: de mesme que celuy qui verroit delascher le coup encore qu'il ne sentist la douleur en pourroit bien iuger.

O notable abstraction ! notable perfection ! notable ignorance de passions ! il disoit auparauant qu'il se rencontre des hommes si spirituels, qu'ils meritent d'estre appelez libres de tout mal, parce qu'ils se resiouyssent mesme en la peine, esmeuz & incitez de l'amour diuin, tant qu'ils meritent d'estre appelez Dieux.

C'est la merueilleuse & mystericuse conionction que saint Iean vit en cette femme tellement marquée & remarquée, qu'elle portoit le nom du signe mesme (*signum magnum*)

magnum) le grand signe, couuerte d'estoiles qu'on n'aperçoit que la nuit, & en absence du Soleil & du Soleil decouvert & apparent, qu'on ne void pas quand les estoiles reluisent: ainsi il semble auoir joint iour & nuit, tenebres & lumiere, ciel & terre, la patrie & l'exil: bref leur pointe, c'est à dire le commencement de comprehenseurs signifiée par le Soleil en estat de voyageurs, & qui cheminent par soy désignée par la Lune & les estoilles, qui éclairent la nuit: car cette Eglise militante a tant de parfaits enfans, & des esprits si purifiez (comme disoit saint Thomas) qu'en l'application & perfection des vertus, le Docteur Angelique a mis les bien heureux de là, & les plus parfaits d'icy, quand il dit: *Quas quidem virtutes dicimus esse beatorum, vel aliquorum in hac vita perfectissimorum*, Lesquelles vertus nous disons estre des bien heureux ou des plus parfaits qui soient en cette vie.

Cette perfection va si auant, que saint Ambroise a peu dire en l'ectonaire 22. sur le Psalme 118. *Inolenerat obliuio peccatorum, & tanta vis consummata emendationis est, ut vias erroris ignoret: crimen, etiam si uelit, non possit admittere.* L'oubly des pechez est desia enraciné en eux, & la force d'un parfait amandement est telle qu'ils ignorent les voyes d'erreur, qu'ils ne scauroient commettre de crime quand ils le voudroient. Comme nous disons de celuy qui a vn defect naturel, quand il voudroit il ne peut, non qu'il ne le puisse absolument, mais à cause que la force du naturel est inuincible. Or comme le surnaturel l'est dauantage de nom & d'efficace, l'ame est desia si connaturalisée au bien surnaturel que saint Ambroise a eu raison de dire, *Que si elle vouloit, elle ne scauroit faillir*, c'est à dire, qu'elle est si enracinée au bien, que difficilement peut-elle pecher, non qu'elle ne soit libre, mais parce que les habitudes vertueuses & surnaturelles ont causé en l'ame plus de renuë & de persistance au bien, & dauantage de difficulté à se porter au mal.

ré à se porter au mal.

S. III.

Sainct Bernard passe bien plus outre en la vie solitaire Saux Freres du Mont-Dieu, où parlant de la plus parfaite semblance qui se puisse concevoir entre Dieu & l'ame, il dit: *Super hanc autem alia est similitudo Dei in tantum proprie propria, ut non iam similitudo, sed unitas spiritus nominetur, cum sit homo cum Deo unus spiritus, non tantum unitate volendi idem: sed expressiore quadam unitate virtutis, aliud velle non valendi, dicitur autem hac unitas spiritus, non tantum quia efficit eam, vel afficit ei spiritum hominis spiritus sanctus: sed quia ipse est spiritus sanctus Deus charitas: cum per eum, qui est amor Patris, & Filij, & unitas, & suauitas, & bonum, & osculum, & amplexus, & quidquid commune potest esse amborum in summa illa unitate veritatis, & veritate unitatis; hoc idem homini suo modo sit ad Deum, quod cum substantiali unitate filio est ad patrem, vel patri ad filium: cum modo ineffabili, incogitabilique, fieri mereretur homo Dei non Deus: sed tamen quod Deus est ex natura, homo ex gratia.* Outre celle-là il y a encore vne autre semblance de Dieu, tellement propre qu'on ne la nomme pas semblance, ains unité d'esprit, l'homme estant vn esprit avec Dieu, non seulement d'unité de mesme vouloir, mais d'une plus expresse unité de vertu qu'il ne scauroit vouloir autre chose. Or cette unité est dite d'esprit, non seulement parce qu'il l'a fait, ou bien que le sainct Esprit touche l'esprit de l'homme, mais parce qu'il est le sainct Esprit Dieu, charité, quand par luy qui est l'amour du Pere & du Fils, l'unité, suauité, le bien, le baiser, l'embrassement, & tout ce qui peut estre commun des deux en cette souveraine unité de verité, & verité d'unité. Cela mesme est fait à l'homme en la maniere à Dieu, qui est fait en la substancielle unité du Fils, au Pere, ou du Pere au Fils, quand par vn moyen ineffable & inconceuable, l'homme de Dieu meriteroit d'estre fait, non pas Dieu, mais toutesfois ce que Dieu est par

nature , l'homme le soit par grace. Paroles si sublimes qu'il les faut laisser entendre aux doctes, car ceux qui n'y sont versez , ny pratiquez , les comprendront difficilement.

Remarquez seulement pour leur intelligence , & du dessein de ce discours que les mystiques font grande difference entre l'ame qui est en grace , & celle qui est amie ou qui parvient au haut degré de l'vñion diuine ; parce qu'estre en grace, ce sont comme les fiançailles, c'est s'aymer bien, & la resolution de l'ame de ne se separer du goust & de la volonté diuine. Mais cette vñion qu'ils appellent du mariage spirituel, n'est pas seulement communication d'affections , ains vne tres-estroite communication des personnes, encore qu'il y ait coniointement des actes d'amour & de bien-veillance.

En cette vñion donc , Dieu communique à l'ame avec vn extraordinaire amour l'estre diuin, & le Pere & le Fils enuoyent le saint Esprit afin que l'ame, en qualité d'espouse, qui est desia vne mesme chose avec luy, communique en tous les biens de Dieu, & que Dieu & son essence, ses attributs & les personnes soient siens, comme de celui qui participe en tous les biens par amour : & le saint Esprit (lequel pour proceder du Pere & du Fils, se dit enuoyé d'eux à l'ame) fait avec elle en sa maniere en cette tres-diuline vñion, ce qui en cette substancielle vñité, avec vne vraye procession est entre le Pere & le Fils, se recognoissant qu'il assiste en l'ame, avec amour, suauité, bonté, liaison, & embrassement qui la diuinise, & conioint avec soy & avec le Pere & le Fils, desquels il est enuoyé, qui sont vn Dieu avec luy.

Voyla en substance le dire de S. Bernard, qui non sans raison nomme cette parfaite vñion vñité d'esprit, puisque le mesme S. Esprit qui est l'amour du Pere & du Fils est enuoyé à cette ame pour estre son esprit, & son bien en cette communication d'amour.

§. IV.

Notre sainte Mere Therese declare cette vnion du mariage spirituel en la septième demeure chapitre second, où traitant de la difference qu'il y a du mariage spirituel aux fiançailles, elle en met deux, l'une, c'est que toutes les faveurs que fait nostre Seigneur es fiançailles spirituelles, il semble qu'elles soient par le moyen des sens & puissances, mais cette vnion du mariage spirituel passe au centre interieur de l'ame, (qui est ce que nostre B. P. dit en la substance de l'ame) où nostre Seigneur s'apparoit par vision intellectuelle, encore que plus delicate que celles des degrez passez, comme il s'apparut aux Apostres sans entrer par les portes, quand il dit, la paix soit avec vous : L'autre est qu'au mariage spirituel la majesté diuine a trouué bon de se ioindre tellement à l'ame, que comme ceux qui ne se peuent separer, elle ne se veut plus distraire de sa compagnie. Elle adioute : Cette vnion est comme si l'eau tomboit du ciel dans une riniere ou une fontaine, où tout demeure une eau, ou comme s'il y auoit deux fenestres dans une salle par où il entre un grand iour, quoy que diuise ce n'est qu'un iour. C'est peut-estre ce que dit saint Paul, que celuy qui approche de Dieu deuient un mesme esprit avec luy : Voilà comme la sainte declare la perfection de cette vnion, aydant à cela ce que dit S. Bernard de l'vnité d'esprit, & le passage de S. Paul.

Le mesme S. Bernard au traitté d'aymer Dieu, explique merueilleusement bien cela : *Quomodo stilla aqua multo infusa vino desicere à se tota videtur. Dum & saporem vini induit, & colorem : & quomodo ferrum igneum, & candens igni simillimum fit, pristina propriæ forma exutum : & quomodo solis luce perfusus aer in eandem transformatur luminis claritatem, adeo ut non tam illuminatus, quam lumen ipsum esse videatur : sic omnem in sanctis humanam affectionem quodam ineffabili modo necesse erit à semetipsa liquefcere, atque in Dei penitus transfundi voluntatem. Alioquin quomodo omnia in omnibus erit, si in homine de homine quidquam supererit?* Tout ainsi qu'une goutte d'eau versée dedans du vin, sem-

ble entierement defaillir, prenant le goust du vin & la couleur: de mesme que le fer chaud & bruslant ressemble tout au feu, estant despoüillé de sa premiere & propre forme: & comme l'air esclairé des rayons du Soleil, est transformé en la mesme lumiere, en sorte qu'il ne semble pas illuminé, ains la lumiere mesme, ainsi toute l'affection humaine des saincts s'escoulera de soy mesme par vne maniere ineffable, & se transmettra entierement en la volonté de Dieu, autrement comment seroit-elle toute en tous, s'il reste quelque chose en l'homme de l'homme.

A cecy conuient la diuision de saint Bonauenture en l'opusc. des sept chemins de l'Eternité dist. 3. & l'auteur du liure de l'esprit & de l'ame tome 3. en saint Augustin, & Richard de saint Victor au prologue du liure de la Trinité, & liure 3. de la cont. chap. 12. lesquels font trois degrez d'esprit, le premier, *Spiritus in spiritu*, l'esprit en l'esprit: le second, *Spiritus supra spiritum*, l'esprit sur l'esprit: le troisieme, *Spiritus sine spiritu*, l'esprit sans esprit. Saint Bonauenture declare le premier degre disant, *Spiritus in spiritu tunc esse asseritur, quando exteriorum omnium obliuiscitur. Et illa solum intelligit, quæ in spiritu, & circa spiritum actitantur*: On tient que l'esprit est alors en l'esprit quand il oublie tout l'exterieur, & n'entend que ce qui se fait dans & autour de l'esprit. Et Richard: *Spiritum esse in spiritu, est semetipsum intrare, & intra semetipsum totum colligere, & eaque circa carnem, seu etiam in carne geruntur, penitus ignorare*. L'esprit estre en l'esprit, c'est entrer en soy mesme, & colliger tout dedans soy, ignorant tout ce qui se fait en la chair: l'esprit en esprit, c'est l'ame qui oublie tout l'exterieur & corporel, l'estimant estranger & impropre, comme dit S. Ambroise: *Quasi de alieno loquebatur David, cum inquit: non timebo quid faciat mihi caro*. Je ne craindray (dit Dauid) ce que la chair me fera, distinguant la chair, non seulement de son esprit, mais encore de soy mesme.

Au second degre, l'esprit est sur l'esprit, c'est à dire, que celui qui est hors de la chair, neantmoins en soy est desia

hors de soy au dessus de soy, *Quia miro modo fit*: car cela se fait d'une merueilleuse façon (dit Hugues de S. Victor sur le 7. chap. de la Hierarchie Angelique) *Vt per dilectionis ignem, in illum sustollatur, qui est super se, & per vim amoris expellatur, vt exeat à se, nec se cogitet, dum Deum solum amat.* Qu'il soit esleué par le feu d'amour en celuy qui est par dessus luy, & qu'il soit expulsé par la force de l'amour, pour sortir de soy & ne penser en soy, n'aymant que Dieu seul.

Le troisieme est, *l'esprit sans esprit*, quand non seulement il sort hors de soy par dessus soy, ains que cela mesme qui sortoit, delaisie d'estre, & *ab humano in diuinum videtur descere, ita vt ipse iam non ipse.* Et semble defaillir de l'humain au diuin (dit Richard) en sorte qu'il n'est plus luy-mesme.

§. V.

Cette perfection prend entierement toute l'ame avec sa substance & essence, tant par la grace habituelle en tres-eminent degré qui s'establit là, tant par l'immediate assistance de toute la tres-Saincte Trinité & invisible mission du S. Esprit, afin qu'il soit esprit de l'ame au sens susdit, tant en la volonté par la tres-ardente charité, transformation amoureuse & aneantissement affectif susdit: comme aussi en l'entendement par vne contemplation releuée, & cognoissance surnaturelle de tres-sincere foy, dont nous parlerons succinctement, & aussi de la perfection de la memoire.

L'emprunte pour cét effect les parolles de S. Denis de la Hierarc. cel. chap. 7. où il dit cecy: *Concupiscentiam ipsius amorem diuinum intelligere oportet, super rationem, & intellectum immaterialitatis inflexibilem, & non indigens desiderium, super essentialiter casta, & impassibilis contemplationis, & veluti potentiam excipit in sufficientia, &c.* Il faut entendre par cette concupiscence l'amour diuin, au dessus de la raison & de l'intellect de l'immaterialité inflexible, vn desir sans indigence, de la contemplation sur essentiellement

chaste & impassible, & l'insuffisance reçoit la puissance, &c.

Disant cognoissance sur tout entendement, & par dessus la raison; il veut que ce soit de choses surnaturelles & diuines qui surpassent toute la force de nostre intelligence, & qu'estant d'elles-mêmes incomprehensibles, & sans limites, nous les entendions (autant qu'il sera possible) sans borne, moyen, figure, proportion ou semblance, rendant & soubmettant toute particuliere notice, comme chose disproportionnée & excedente, se retirant à vne cognoissance comme vniuerselle & sur-intelligiblement confuse sans limite, ny milieu, ny particularité qui contraigne & borne l'insiny & incomprehensible, parce qu'en cette force de pure foy & de contemplation parfaite, il recognoit plus qu'il ne cognoit.

C'est là luy donner le surnom d'immortalité, parce que comme la matiere sonne & dit ce qui limite, singularise & modifie; demander l'immaterialité, c'est demander qu'on rejette tout ce qui borne ou modifie, qui égale ou proportionne ce qui est par dessus tout limite, semblance ou proportion, comme si le saint nous disoit, encore que vous entendiez & cognoissiez, recognoissez que cet object est incomprehensible, & surpasse non seulement ce que vous pouuez cognoistre, ains la perfection de quelque cognoissance seraphique que ce soit, & crée, & de tout autant d'entendemens qu'il s'en peut créer, & en cette recognoissance, sortez en certaine maniere des regles d'entendre, & n'attirez pas l'object à vous, mais passez à luy, car si Dieu est plus grand que nostre cœur, & de corde exeuert cogitationes, & que les pensées sortent du cœur, ce n'est pas la raison que le plus grand s'appetisse, ains que le moindre se dilate, & le finy s'apparie & se fasse insiny avec l'insiny & immêse. Est ce point ce que Dauid veut direz *ingrediar in veritate tua*. l'entray en vostre verité, sans garder les loix de ma façon d'entendre. Ainsi S. Denis adiouste que la contemplation doit estre *sur-essentiellement chaste & impassible*.

C'est vn mot remarquable, *sur-essentiellement chaste*, ne

ioignant son entendement à chose qui ne soit sur-essentiel-
le, & par ainsi la separant des formes, figures, ou semblâces,
sans faire vnion avec elles, ny s'arrester en chose ou moyen
créé, sans reflexion ou esgard en quelque chose que ce
soit, encore que ce soit là mesme où l'obiet incréé vient
enveloppé, lequel ie dois directement regarder.

Sainct Thomas explique cela 2. 2. q. 180. art. 6. où de-
mandant pourquoy la perfection de la contemplation se
declare par vn mouuement circulaire, le principe & mi-
lieu d'icelle par vn droit & l'oblique, comme dit S. Denis
chap. 40. des noms diuins. Il respond que ces trois mouue-
mens different en ce que le droit *procedit quis ab vno in
aliud*, passe d'un lieu en vn autre; le circulaire, *est secundum
quem aliquis mouetur uniformiter circa idem centrum*, se
meut autour d'un mesme centre ou point, si vniformé-
ment que celuy qui se meut circulairement, ne semble pas
changer de place, & les lignes de sa circonference vont
toutes en vne, & en vn. Le mouuement oblique est com-
me composé des deux, il a vn peu du droit & vn peu du
circulaire. Donc es operations intelligibles quand on pro-
cede d'une chose à l'autre, cela s'appelle mouuement droit.
Mais celuy qui sera tres-vniforme, & au tour d'un centre
indiuisible, ou verité simple, & d'une simple veuë: cestuy-
là en l'intelligible s'appelle aussi circulaire.

§. VI.

POUR cette circulaire ou parfaite contemplation il est
besoin de cecy (dit sainct Thomas,) *Exigitur vt duplex
eius deformitas amoueatur: Primo, illa que est ex diuersitate
rerum exteriorum. Secundo, ea que est per discursum rationis,
& hoc contingit secundum quod omnes operationes anime redu-
cuntur ad simplicem contemplationem intelligibilis veritatis,
vnde pratermissis omnibus, in sola Dei contemplatione persi-
stunt.* Il est requis de purger l'entendement de deux defor-
mitez. 1. Celle qui est de la diuersité des choses exterieu-
res. 2. Celle qui est par le discours de la raison: ce qui arri-
ue selon que toutes les operations de l'ame sont reduites
à la

à la simple contemplation de la verité intelligible, d'où vient que toutes choses delaisfées on perfiste en la seule contemplation de Dieu. *Pratermissis omnibus*, toutes choses delaisfées: par cette parole on entend tres-bien la doctrine de nostre B. P. qui requiert vn abandonnement de tout ce qui est sensible & intelligible comme fait S. Denis, & en vertu d'icelle il demande de n'admettre & reietter les visions & reuelations, entrant qu'elles nous esloignent ou destourneront de la tres-vne & tres-simple contemplation de la premiere verité: car il tend vers elle comme à son centre, & comme à son poinct indiuisible.

Par ainsi quand ce saint mystique crie qu'on n'admette les visions ou reuelations, il ne veut en aucune façon qu'on reiette l'intelligible & spirituel qui represente des choses de Dieu; au contraire il dit expressément qu'on l'admette, & qu'afin que cela profite d'auantage au contemplatif, & l'ayde au plus proche moyen de l'vñion à Dieu, qui est en l'entendement vne pure & parfaite foy (dont nous dirons quelque chose) il oublie le particulier & corporel sensible, voire mesme l'intelligible de speciale notice ou image, ostant les robbes & couuertures dont on enveloppe cette mer sans fons, cét immense ocean de verité celeste. *fascijs & quasi pannis infantie obuolutum mare*, vne mer comme enpacquetée de drapeaux & langes de l'enfance, le reduisant à vne substancielle & sublime notice de foy superieure à toute image, figure, limite, ou moyen particulier, regardant Dieu en vne sainte obscurité, confusion & vniuersalité diuine.

Lors qu'il dit donc qu'on n'en fasse cas, ce n'est pas de la substance & esprit qui est là imbu & enuveloppé, mais des accidents de la vision en vn sensible extraordinaire & corporel de vision imaginaire, & en ce qui est limité & particulier de toute semblance intelligible; de peur que l'ame ne s'affectionne à cela, & perde (quant à l'effet) cette sainte & parfaite nudité, qui est necessaire pour la parfaite vñion; ny que l'entendement s'arreste ou appuye sur ce qui n'est pas le plus proche moyen de l'vñion avec la premiere verité en l'ordre de contempler & entendre. De ma-

niere que ce B. mystique pretend seulement que nous seruions du meilleur & du plus proche moyen, sans regarder d'autres lumieres d'intelligences particulieres & distinctes. Car encore qu'elles ne s'opposent à la foy, quant à leur verité (au contraire nous deuons supposer qu'elles s'accordent avec elle) elles sont bien differentes quant au moyen qu'elle a de cognoistre, qui est en vne sainte soubmission & tenebres sans moyen ny limite: tant parce que l'entendement demeure vaincu de l'incomprehensible verité & bonté de Dieu, qu'à cause qu'il se remet à ce que Dieu (auquel il croit) cognoist de foy, s'appropriant avec cette sainte spoliation, la mesme cognoissance que Dieu a de foy, puis qu'il se remet à luy, & nés'arreste à ce qu'il acquiert & peut acquerir ou atteindre, mais à ce que Dieu dit, se iettant en luy, & entrant en sa verité, comme nous disions. Tel est le sens de nostre B. P. comme il appert au liure second du Mont Carmel, chap. 17. où il dit cecy sur la fin: *Reste maintenant à sçauoir que l'ame ne doit ietter les yeux sur cette escorce de figure & obiet qu'on luy propose surnaturellement, bien qu'il soit touchant le sens exterieur, comme sont les paroles à l'ouye, les belles lumieres & visions des Saints aux yeux, les odeurs au nez, les gousts & suuitez au palais, & autres plaisirs en l'atouchement qui ont accoustumé de proceder de l'esprit. Il ne le doit non plus ficher en aucunes visions du sens interieur, comme sont les imaginaires interieures. Au contraire renonçant toute chose, il doit seulement ietter les yeux sur le bon esprit qu'elles causent, taschant de le conseruer es œuures, & mettre en pratique ce qui est du seruice de Dieu en nudité, sans auoir esgard à ces representations, ny vouloir quelque goust sensible. Ce faisant on ne prendra de cela que ce que Dieu en pretend & desire, qui est l'esprit de deuotion: puis qu'il ne les donne pour autre fin principale, & on laissera ce qu'il ne donneroit pas, si on le pouuoit recevoir en esprit, sans cela, comme nous auons dit, qui est l'exorcice & l'aprehension du sens.*

Et au chap. 18. pour monstrier que ce n'est pas son intention qu'on reiette du rout ces visions, ains que les spirituels entendent que ce n'est pas le principal du langage de l'es-

prit, reprenant le Confesseur qui n'achemine pas comme il doit les ames en ces matieres, il dit cecy : *Au contraire il en discourt avec les disciples, & employe tout le langage spirituel, comme nous auons dit en ces visions, luy donnant les marques des bonnes & des mauuaises: encore qu'il est bon de les scauoir, il ne faut pourtant reduire l'ame en ce soin & peril si ce n'est en vne necessité precise.*

Il admet donc qu'on aye esgard & qu'on examine ces visions lors qu'il en sera besoin, ou pour la matiere qui requerra peut-estre vne execution conuenable de quelque particularité reuelée; ou parce que l'ame ne peut se desembarasser, se trouue perplexe ou troublée, sans pouuoir prendre la substance de l'esprit de cette vision si abstraite & en nudité, ou pour d'autres raisons pregnantes & de prudence qui se peuuent rencontrer. Et au chapitre 22. il dit qu'on les communique au Pere spirituel; & parlant des visions claires, il veut mesme qu'on les communique: ce qui sera quand ce qui est reuelé requiert execution, ou qu'il importe extremement de voir ce que Dieu veut qu'on fasse par là. De maniere que comme saint Thomas en la 2. 2^e question 180. article 5. expliquant vn passage de saint Gregoire, dit en cette sorte: *Sic intelligendum est, quod contemplantes corporalium rerum umbras non secum trahunt, quia videlicet in eis non sistit eorum contemplatio, sed potius in contemplatione intelligibilis veritatis:* Il faut entendre de la sorte, que les contemplatifs ne tirent pas avec eux les ombres des choses corporelles, parce que leur contemplation ne s'arreste pas là, ains plustost en la consideration de la verité intelligible. C'est donc ainsi qu'il faut prendre la doctrine de nostre B. P. qui enseigne de ne s'arrester à chose que ce soit, & en ce sens de ne faire cas de vision & de reuelation pour cheminer vniformément & droictement à la premiere verité.

§. VII.

DE là est qu'on ne s'estonnera plus de l'abstraction & purgation de la memoire qu'il demande, puis qu'elle estant la mesme puissance que l'entendement, ou qu'elle touche tres-directement en l'ordre intelligible, la doctrine qu'on donne pour l'entendement luy conuient aussi. L'aduise & insinuë seulement pour vne nouuelle remarque, de ce qui concerne la memoire, laquelle est la perfection que les Saincts demandent en cette puissance, & en l'oubly des choses creées pour vne parfaite vnion.

Sainct Bonauenture dit au premier liure de l'auancement des Religieux: *Perfectio memoria est, ita hominem in Deum esse absorptum, ut etiam sui ipsius, & omnium, quæ sunt, obliuiscatur, & in solo Deo, absque omni strepitu volubilium cogitationum, atque imaginationum suauiter quiescat.* La perfection de la memoire, c'est que l'homme soit tellement absorbé en Dieu, qu'il oublie toutes choses & soy-mesme, & qu'il repose suauement en Dieu seul, loin de tout bruit des pensées & imaginations volages.

L'Abbé Gilbert (qui semble égaler S. Bernard, es sermons qu'il a fait sur les Cantiques pour l'accomplissement de ce traitté) a parlé excellemment de certé matiere au premier sermon sur les Cantiques, où expliquant ce texte: *Per noctem quæsiui quem diligit anima mea, l'ay cherché la nuit l'amy de mon ame, dit cecy: Quid si ad inuentionem dilecti & nox operatur? cooperatur planè, & accommodatè satis. Sicut in lectulo sanctæ quietis accipis otium, sic obliuionem quandam intellige in nocte. Nec Salomon vult describere sapientiam nisi in tempore otij. Nec Paulus in anteriora extenditur, nisi prius eorum, quæ retro sunt oblitus. (Et paulò post) in umbra rerum visibilium obliuionem aliquantam accipe: in nocte omnimodam. Quis mihi dabit sic aduesperascere? dilectio ipsa hanc noctem inducit quæ reliqua omnia nec respicit, nec notare putat, dum ad illum quem diligit, intenta suspirat. Quoy si pour trouuer son amy la nuit y opere? sans doute qu'elle y coopere assez commodément & pleinement, tout ainsi que*

vous trouuez le loisir aulit du sainct repos, de mesme entendez vne certaine oubliance en la nuit. Salomon ne veut pas que vous escriuiez la sagesse sinon en temps de loisir, & S. Paul ne s'estend point és choses qui estoient deuant luy, qu'il n'eut auparauant oublié celles qui estoient passées. Et plus bas: En l'ombre des choses visibles, prenez quelque peu d'oubly: mais en la nuit vn entier. Qui me permettra de venir ainsi iusqu'au soir? la dilection induit cette nuit, qui ne regarde tout le reste, ny pense à le remarquer, pendant qu'elle souspire attentiuement apres celuy qu'elle ayme.

Suiuant cela, si c'est là le terme & la fin où tend ce maistre tres-spirituel, vous ébahissez-vous si l'ame demande vne telle purgation, telle abstraction, tel oubly, vn tel dénaturalisement, & se tant surnaturaliser, & estre deifiée de Dieu? pour vn tel mariage sur-essentiell, ce n'est pas grande chose de demander la contemplation sur-essentielllement chaste, sans vnion ny appuy à aucune chose créée. C'est là vne purgation ou purification notable, non plus de taches qui souillent quant à ce qui est de la coulpe, mais de celles qui empeschent la pureté & sainteté deüe à Dieu avec lequel elle se marie. *Que Deo digna sint visiones*, Des visions qui soient dignes de Dieu, dit S. Denis en la Hierarchie Ecclesiastique, parlant de cette parfaite contemplation. Partant toute la doctrine qu'on rapporte icy, non seulement n'est pas trop exacte, ny rigoureuse, ains temperée & modeste, veu que c'est peu, non seulement tout ce quel'on sçauroit dire d'abstraction & d'oubly, mais aussi tout ce que l'on en pourroit entendre & demander pour vn si haut estat, pour vn tel mariage, & vne si parfaite & diuine vnion.

Pour iustifier qu'il procede tres-prudemment à donner vne si haute leçon, sans que par là aucun puisse perdre les obligations de son estat, escoutons-le au 3. liure du Mont Carmel chap. 14. où traittant du moyen general, comment le spirituel se doit gouverner en la memoire, il dit: *Tant plus il euacuëra la memoire des formes & choses qui tombent en elle qui ne sont point diuinité ou Dieu humanisé, dont le souuenir*

ayde tousiours à la fin, comme de celuy qui est le vray chemin, la guide & l'auteur de tout bien: tant plus il mettra la memoire en Dieu, & la tiendra plus vuide pour esperer qu'il la remplira. Donc ce qu'il doit faire pour viure en pure & entiere esperance de Dieu, c'est qu'autant de fois qu'il se presentera à luy des notices, formes & images distinctes, selon que nous auons dit, sans s'y arrester, qu'il tourne soudain l'ame à Dieu, vuide de tout cela, avec une affection amoureuse, ne pensant ny regardant ces choses, sinon autant que leur memoire suffira pour entendre & faire ce qu'il est obligé, si elles sont de choses semblables: & encores sans les gouter ny affectionner, de peur qu'elles ne laissent quelque effect ou destourbier en l'ame. Partant l'homme ne doit laisser de penser & se souuenir de ce qu'il doit faire & sçauoir; pourueu qu'il n'y aye point d'affections de propriété, elles ne luy nuiront point.

Au mesme liure troisieme, chapitre septiesme, traittant comme il se faut comporter és notices surnaturelles. Ce qui conuient donc au spirituel de peur de s'abuser en son iugement, c'est de ne vouloir interposer son iugement pour sçauoir ce que c'est qu'il a, ou ressent en soy, ce que c'est qu'une telle ou telle vision, notice, ou sentiment, & qu'il n'aye enuie de le sçauoir, ny s'en soucier, sinon pour le rapporter au pere spirituel, afin qu'il luy apprenne à vider sa memoire de ces apprehensions, ou ce qui conuientra le plus en certains cas à cette mesme nudité, puis que tout ce qu'elles sont en soy, ne le peut tant ayder à l'amour de Dieu, que le moindre acte de vaine foy & esperance qui se fait au vuide de tout cela. Cette prudence avec laquelle il ioint la grandeur & la seureté est confirmée au liure 2. chapitre 15. où il declare que les profitans qui commencent à entrer en cette generale notice de contemplation, doiuent par fois se seruir du discours & des œuvres des puissances naturelles, ou mettant en doute s'ils ont besoin d'vser de meditation & de discours. Il respond: Je n'entens pas que ceux qui entrent en cette notice amoureuse & simple, ne meditent plus: car du commencement ils n'en ont pas une si parfaite habitude qu'ils se puissent mettre en son acte aussi-tost qu'ils le voudront, & ne sont si esloignez de la meditation qu'ils ne puissent discourir par fois com-

me ils fouloient, trouuans là quelques choses nouvelles; au contraire en ces commencementens quand nous verrons par les susdits indices que l'ame n'est pas employée en ce repos ou notice, il faudra se seruir du discours: Ce qui suffira pour monstrier combien la doctrine de ces moyens est proportionnée à sa fin, & qu'il resoud entierement les doutes qu'on pourroit faire.

§. VIII.

Finalement afin qu'il ne restast rien à desirer, & que cette doctrine celeste eût le comble de sa plénitude, non seulement en la substance, mais aussi en l'explication, il en charge merueilleusement à tous ceux qui sont dedans la vie spirituelle d'auoir tousiours deuant les yeux la vie de nostre Seigneur Iesus-Christ & sa passion pour l'imiter, mediter & contempler, attendu que c'est la porte par où il faut entrer à tout ce qui est de plus parfait & releué de l'vnion diuine, comme dit nostre glorieux Pere saint Cyrille liure 7. sur S. Iean chap. 4. sur ces paroles: *Ego sum ostium; per me si quis introierit, saluabitur, & ingredietur, & egredietur & pascua inueniet.* Je suis la porte, celuy qui entrera par moy sera sauué, il entrera & sortira, & trouuera des pasturages, l'appliquant aux contemplatifs. *Ille itidem ingredietur per bonos & pulchros cogitatus interiore compositus hominem, & animi penetralia cum intima pace, & tranquillitate subiens.* Celuy (dit-il) entrera par des bonnes & belles pensées composant l'homme interieur, & se glissant au fonds de l'ame avec vne paix & tranquillité intime.

Où depeignant excellemment la profonde contemplation, tant au subtil, simple & delicat de l'entendement, qu'au plus haut, ferme, coy & serein de l'amour, il met au premier, *bonos & pulchros cogitatus*, les bonnes & belles pensées: & au second, *cum intima pace & tranquillitate*, vne paix & tranquillité intime: & l'un & l'autre, *subiens animi penetralia*, coulant au fond de l'ame, tout cela s'acquiert entrant par cette porte de Dieu humanisé, qu'il

nomme deuotement & theologalement, *stium primum* & *primitium*, la porte premiere & primitive. Ce qu'il declare par apres encore plus exprellément, *Fidelis quisque collecto animo reuoluet secum immensitatem diuinæ bonitatis circa salutem humani generis, & quam suauis est Dominus, quam magna est multitudo dulcedinis affluentissima, quam abscondit Deus diligentibus se. Deinde egredietur extra contemplationis secretum ad exterioris boni operis exercitium.* Chaque fidele fueilletera en son esprit l'immensité de la bonté diuine touchant le salut du genre humain, combien nostre Seigneur est suauie, & la grande multitude de sa tres affluente douceur, que Dieu a cachée pour ceux qui l'ayment (voila l'entrée) puis il sortira hors du secret de la contemplation pour exercer exterieurement les bonnes œuvres, & le tout entrant par cette tres sainte humanité.

Où nostre Pere saint Cyrille remarque vne tres-importante doctrine, & c'est qu'encore que le pur & sublime de la contemplation touche és perfections diuines, comme sont l'immensité, bonté & amour: comme celles-cy se monstrent tres-hautement & diuinement à nous auoir donné Iesus-Christ qui nous sert de Pere, de mere, de maistre, d'aliment, de douceur, de suauité, & de tout bien: nous les trouuons là premierement plus manifestes, plus excitantes, & plus amoureuses. Secondement nostre contemplation a vn appuy où s'attacher & establi, voire mesme au milieu de cette immensité pour durer dauantage, & quant à ce qui est de la pratique & de l'imitation, il sert d'esperon & d'exemple: C'est ce qu'il dit, *qu'il sortira de la contemplation pour exercer les bonnes œuvres.* Theodoret le dit aussi en assez bons termes: *Ingredi dicitur per Christum, cui est cura homo interior: Egredi vero, qui hominem exterio-rem, id est membra, qua sunt super terram in Christo mortificat.* Celuy là est dit entrer par Iesus-Christ qui a soin de l'homme interieur: & l'autre en sortir qui mortifie en Iesus-Christ l'homme exterieur, c'est à dire les membres qui sont sur la terre. Avec cela on satisfait pleinement & entierement

tierement à tout ce, dont l'homme composé d'interieur & d'exterieur, peut auoir de besoin.

Merrons donc pour regle ce que le Saint repete en tant d'endroits, qu'au temps de la contemplation de veuë simple & amoureuse de Dieu, on demeure en l'abstraction & nudité totale des creatures, discours & notices particulieres qui lors empeschent sans doute l'œuure que Dieu va operant: mais hors ce temps-là il est expedient de se garnir de notices particulieres, & bons discours, specialement de cette tres-saincte humanité, qui est cette premiere & primitiue porte, qui doit estre le continuel repas & appuy mesme des plus parfaits.

Iene m'arreste pas dauantage là dessus, parce que nostre B. Pere le dit en diuers endroits, particulièrement au premier liure de la Montée du Mont Carmel, chapitre 13. & au second liure chapitre 32. vers la fin, & au troisieme liure chapitre 1. & au chapitre 14. & en la nuit obscure chapitre 10. sur la fin.



DISCOVRS III.

QV'IL EST CONVENABLE
que ces liures soient en langue
vulgaire.

§. I.

SAINT Augustin sur le Psalme 71. expliquant ces paroles : *Suscipiant montes pacem populo, & colles iustitiam* : Que les montagnes reçoivent la paix pour le peuple, & les colines la Justice, dit : *Excellenti sanctitate eminentes in Ecclesia montes sunt, qui idonei sunt, & alios docere sic loquendo, ut fideliter instruantur : sic viuendo, ut salubriter imitentur : colles autem sunt, illorum excellentiam sua obedientia subsequentes* : Que ceux qui excellent en sainteté dans l'Eglise sont les montagnes, qui sont capables d'enseigner les autres, parlant en sorte qu'ils soient fidèlement instruits, & viuans tellement qu'ils puissent estre saintement imitez. Les colines sont ceux qui suivent leur excellence par leur obéissance. *Montes alti, & cælo propinqui, sunt contemplatiui : Hi indigent pace : quia perturbatus oculus non potest cælestia contemplari* : Les montagnes, dit le Cardinal Hugues, signifient aussi les contemplatifs, qui ont besoin de paix, parce que l'œil troublé ne peut contempler les choses celestes. Nous tirons de là que les montagnes qui doivent recevoir cette doctrine, *pax Dei quæ exuperat omnem sensum*, qui surpasse tout sens pour la communiquer au

peuple, sont des hommes eminens en sainteté, grands maistres spirituels, proches du ciel par la contemplation sublime, & les biens qu'ils reçoivent de là pour les communiquer aux inferieurs, & pour le profit des disciples: C'est ce que veut dire *suscipiant populo*, qu'ils reçoivent pour le peuple.

Suivant cela, cette doctrine si sublime & releuée qui traite de si pres de la parfaicte paix & vnion de l'ame à Dieu communiquée à cette tres-haute montagne de nostre B.P. si eminent en sainteté, comme on voit en sa vie, & es grands & continuels miracles que Dieu fait par luy, superieur en qualité de contemplatif, Cherubin esleué, & Seraphin embrasé, a esté en faueur du peuple, & pour son vtilité, n'ayant pour son regard grand besoin de lettres ou paroles exterieures. C'est pourquoy il l'a escrite en sorte qu'elle peut seruir à tous, & declarer le sommer del'vnion & contemplation que Dieu luy auoit communiqué, avec la maistrise & instructions tres-importantes qu'il estalle icy pour les maistres & les disciples: & c'est pourquoy Dieu luy ayant reuelé cette doctrine, & luy nous l'ayant enseignée à cette fin, il a eu raison de la mettre en vne langue qui en peut bien exprimer la grandeur, & ensemble en faciliter l'intelligence à ceux pour qui elle est escrite.

Or c'est vne chose manifeste que nostre langue vulgaire & maternelle sert beaucoup à cela, car la doctrine estant releuée, il estoit necessaire que les paroles dont elle est vestuë, & le texte n'apportât de nouvelles difficultez à la comprendre & entendre, mais que le langage ordinaire fit marcher immediatement la force de l'entendement à la force de la verité, & à l'entiere cognoissance d'icelle. Particulierement en ce que la plupart des contemplatifs & des ames parfaites (à qui ces œuures s'adressent) ignorent le Latin, & n'ont pas le don des langues: & ceux qui l'ont acquis, ce n'est pas avec la perfection & dextérité qui seroit requise, de sorte qu'elles s'embarasseroient à tous propos dans vn stile inusité, & par ainsi se trouueroient frustrées d'un si grand bien. Ioint qu'une grande

partie des choses qui sont icy deduites, ayant desia esté veü en d'autres liures escrits en langue vulgaire, non pas si bien expliquée, & qui auoit grand besoin de quelques notes, intelligences, & remarques qui sont icy, sans lesquelles la doctrine de la contemplation, comme elle est pratiquée & écrite, pourroit receuoir beaucoup d'inconuenients & de perils: C'a esté par vne particuliere prouidence de nostre Seigneur que ce B. P. les a escrits en sa langue: & cela estant, il eût esté bien difficile de les deduire en vn autre, sans vne grande diminution de l'esprit, de l'ame, de l'emphase, propriété & force que l'auteur imprime dans ses sentences, dont elles eussent beaucoup perdu en vne langue & plume estrangere, & encore plus de sa reputation & authorité. Car chacun scachant que ce n'estoit pas l'original, ils pourroient douter si le traducteur auroit fidelement & entierement exprimé toute la substance & sublimité de l'auteur, n'ayant pas si bonne opinion de luy, ny de son intelligence que de ce Docteur mystique.

§. II.

TOUT cecy est confirmé par trois choses que le saint Esprit dit à ce propos en l'Ecclesiast. chapitre 20. La premiere, *Sapiens in verbis producit seipsum*: Le sage se fait voir en ses paroles. L'écriture du sage est vñ pourtrait & vne viue image de ce qu'il est, car comme il dit au chap. 18. du mesme liure, *Sensati in verbis & ipsi sapienter egerunt*: Ceux qui sont bien sensez en leurs paroles ont sagement fait. Le Sage donc se descouure soy-mesme en ses liures pour se faire entierement cognoistre par ses escrits mis en pratique, & afin que tant plus ils seront excellents, on aye meilleure opinion de luy, & qu'on aye de hauts sentimens de Dieu, qui donne vne telle lumiere, qui communique de telles graces & faueurs, & qui a de tels amis. Et c'est icy, si ce qu'il dit est imitable, qu'il incite à son imitation, non seulement par la bonté de ce qui se propose, mais encore par l'exhortation pratique de l'exemple & si cela est merueilleux & extraordinaire, on le louë & l'admire: en

ce faisant chacun y profite, & Dieu est glorifié de tous, qui est ce qu'on pretend directement en cela. *Luceat lux vestra coram hominibus*. Que vostre lumiere reluise deuant les hommes, comme pefe S. Hilaire, disant: *Tali lumine monet fulgere Apostolos, ut ex admiratione operis eorum Deo laus impartiat*. Il admoneste les Apostres de reluire d'une telle clarté que Dieu soit loüé & remercié des merueilles de leurs oeures.

Si donc le Sage escriuain se depeind en ses paroles & en ses escrits, la main de ce peintre cy estant si adroite: particulièrement estant conduite par le S. Esprit, il vaut mieux que le pourtrait demeure en son original, que de le copier en sa version par les mains d'autrui; la copie n'estant iamais semblable, mesme y ayant vne si grande difference de la main du peintre à celle du traducteur, *Producatur ergo sapiens in verbis seipsum*. Que le sage donc s'estale soy-mesme en ses paroles, qu'il se depeigne, car ce sera bien au vif & le reste en comparaison de cela ne sera que de la peinture grossiere.

Avec cela aussi, *Sapiens producit seipsum*, Le Sage se produit soy-mesme (selon l'exposition de Hugues) *in presenti per famam, in futuro per gloriam. Dilatat etiam se per doctrinam proficiendo aliis*. Presentement par la renommée, à l'aduenir par la gloire, il se dilate aussi par la doctrine profitant aux autres. Ses escrits aydent à sa reputation, & le cas qu'on fait du Docteur, est cause qu'on apprend mieux ce qu'il enseigne; c'est vne chose tres-importante à sa gloire accidentelle, au lustre & splendeur de l'Eglise, & tres-particulièrement de nostre sainte Religion, au profit de ses sectateurs, & de tous ceux qui aspirent à cette parfaite & divine vnion.

Et si comme il a esté dir au mesme chap. qui est la seconde sentence des trois que nous auons dites: *Sapiens in verbis seipsum amabilem facit*, Le sage se rend aymable en ses paroles, tant plus cette doctrine se communiquera en langue vulgaire, ce profit, ce renom, cette gloire, cette admiratiō, cēt amour sera plus étendu, & cette image de ses liures, (*Sapiens seipsum producit*) où le sage s'estale, fera mieux veüe, estimée, & aymée de tous.

La troisieme sentence conuient fort bien aux deux premieres, *Sapientia abscondita & thesaurus inuisus, que utilitas in utrisque?* Quel profit y a-t'il en la sagesse muette, & au thesor caché? Maudit soit celuy, (dit Hieremie, chapitre 48.) qui ne tire son cousteau, qui ne degaine son espée, & fait vne sanglante boucherie : qui ne descouure ny reuele la verité, comme dit nostre Seigneur Iesus-Christ : *Maledictus qui prohibet gladium suum à sanguine* : Maudit celuy qui retire son glaive du sang. Ce sont les paroles de Hieremie : ainsi la doctrine de ce B. P. estant, comme i'ay dit au commencement, sans pitié & saintement cruelle, sans pardonner non seulement à la chair & au sang, mais ny à l'ame ny à l'esprit, puis qu'il entre là, & fait diuision pour vnir parfaitement à Dieu : que celuy-là seroit coupable qui mettroit cette espée, ou dans le fourreau du silence, ce qui seroit insupportable, ou en vne autre langue moins receüe & vniuerselle que la nostre. Veu que tout cela ne fera que destourner le profit, sans ayder à la victoire qu'il faut gagner à feu & flamme sur nos ennemis.

Si celuy qui cache le bled durant la famine est aussi maudit. Prou. 11. Cecy estant l'essence du bled de la doctrine, ce pain de vie & d'entendement si necessaire en ce temps où les femmes simples, où les hommes trompez s'abestissent, se croient, & se laissent emporter & conduire de ce qu'ils disent que ce sont visions & paroles de Dieu, demeurans deceus & en deceuans à milliers : Il est à propos qu'une science si solide & seure comme celle de ces liures, qui s'oppose formellement aux abus & illusions qui courent, sorte en lumiere : afin qu'un chacun la puisse lire, bien qu'il ne l'entende pas, cela seul les retiendra, & fera s'enquerir, informer, examiner, & detrompera ceux qui les gouernent.

L'adiouste qu'il n'y a rien de tel aux esprits releuez, & qui marchent seurement comme cette doctrine & sagesse celeste, laquelle donnant iusqu'au plus haut de la contemplation, & à l'union qui est son lieu, & enseignant merueilleusement l'object & le blanc où directement, & de soy-mesme, tire la parfaite contemplation, il conjoint

tres-directement la mortification, tant des passions comme de toute autre chose, quoy que licite, qui n'est pas la meilleure; & se glisse és moëllles de l'ame: *Sicut oleum in ossibus eius*, Comme de l'huile dans ses os: parce que c'est vne onction instructiue, & là il mortifie le plus interieur d'icelle, afin que l'ame ne s'affectionne & ne se mesle avec les choses créées, & ne veuille, ny entende rien que Dieu.

C'est un tesmoignage de la Majesté qu'on doit reuerer, (dit S. Zenon serm. 2. de na. *Reuerenda majestatis indicium est Deum non nosse nisi Deum, neque ab eo aliquid amplius requirendum*) de ne cognoistre Dieu que comme Dieu, & ne desirer rien d'auantage de luy, à sçauoir des gousts, des interets, des douceurs, des faueurs, quoy que spirituelles, qui est ce qui touche à la volonté, & le mesme pour l'entendement à proportion, *Deum non nosse nisi Deum*. Sans s'affectionner ny appuyer aux visions, reuelations, moyens particuliers, & intelligences, se iettant en certe sainte confusion & nudité diuine, en l'infinité incomprehensibilité de Dieu, le cognoissant en tres-sincere pureté, & ayant en delices & lumiere la nuit de son tesmoignage obscurément reuelé, par lequel l'entendement passant à ce que Dieu cognoist de foy, & croyant que ce qu'il dit c'est comme il le sçait, il se deïfie & deuient infiny en certaine maniere.

L'obmets mille passages des Saints & Philosophes qui maudissent ceux qui cachent le bien, & pour des inconueniens esloignez & exterieurs, qui ne procedent pas de l'occasion qu'on prend de la doctrine, ains de celle que la malice empoigne, ou l'ignorance grossiere, supprime des choses conuenables & tres-importantes, qui naissent proprement & directement de la publication de telles doctrines. C'est pourquoy en telles choses il ne faut pas regarder l'abus de quelques vns (ce seroit entierement fermer la porté au bien; car tant grand soit-il plusieurs par leur malice en peuuent tirer du mal) ains regarder au profit commun, & à ce que promettre nettement & directement la chose dont il s'agit.

L'vtilité de ces escrits est tres-recogneuë la tirant par raison & discours (dont nous parlerons incontinent) &

par l'experience qu'il le montre & depose en sa faueur comme fidele tesmoin. Veu que le fruit, estant en langue vulgaire, & es mains d'un chacun, est tres-recogneu par tous ceux qui les lisent, comme tout le monde sçait & le publie, dont on va faisant & fera cy-apres, Dieu aydant, vne plus ample information.

Si vous le desniez, d'où naissent donc tant de souhaits & desirs, tant d'impatiences de ceux qui ont cognoissance de cette doctrine de voir ces liures en lumiere? D'où tant de plaintes qu'on les retient, iusqu'à menacer que d'autres les feront imprimer si l'Ordre y manque? Estimans que le bien commun & le profit general rend les escrits d'autrui communs & propres d'un chacun. Et si quand il a couru des copies mal correctes & fautiues, nostre Seigneur a esté si fidele à son seruiteur, qu'il n'a permis les fautes, dommages, ou inconueniens, qui en eussent peu arriuer, ains ont seruy notoirement, au grand profit qui en vient tous les iours : pourquoy n'esperons nous de ses escrits si corrects exempts des inconueniens susdits, & conformes à leur original, ces mesmes profits & vtilitez en un degré plus eminent?

La raison dit la mesme chose que l'experience, & pour peser la force qu'elle a icy, ie demande, si ce haut estat, d'union & perfection dont traittent ces liures, est possible, s'il y a des ames qui y doiuent aspirer, & en qui Dieu opere si amoureuxment & particulierement? Ie ne pense pas qu'on puisse nier qu'il y en aye, comme on peut colliger de tout ce qui est rapporté en ces notes, & confirmé par tant d'autoritez de Saincts : & il appert en l'Escripture qu'on ne se doit contenter d'une telle quelle perfection, mais de celle que dit Iesus-Christ, *Estote perfecti, sicut Pater vester celestis perfectus est* : Soyez parfaits comme l'est vostre Pere celeste, & telle que le mesme Seigneur dit : *Oro Pater, ut sint unum, sicut ego, & tu unum sumus* : Mon Pere ie vous prie qu'ils soient un comme moy & vous ne sommes qu'un. En consequence dequoy S. Denis avec ses mystiques, & S. Thomas avec ses Theologiens posent vne telle

telle perfection, & vne telle vnion si pure & parfaite, qu'à peine la pouuons nous comprendre.

De plus, ie demande aux ames qui vont par ce chemin ou qui y aspirent, s'il est bon de les aduertir de ce qui importe pour leur assurance & plus prompt acheminement, & à ceux qui les conduisent de les mener à cette eminence & certitude? personne ne sçauoit nier cela, au contraire, tant plus le sentier est haut, & le dessein releué, la disposition requise est plus extraordinaire, & le peril plus caché (puis que tout ce que le diable offre icy est sous vn beau pretexte, & ce qu'on enjoint de laisser, de peur de s'embrouiller, semble le voyant superficiellement estre plus à propos) pour nous ayder il est besoin d'un grand nombre d'aduertissemens tels qu'on les trouue en ces escrits merueilleux.

Et bien qu'il soit veritable que Dieu est le principal auteur de cét œuure (dont ce B. Pere mystique nous aduertit souuent) neantmoins pour laisser faire à Dieu, de peur de n'empescher son œuure: pour nous offrir en vn saint vuide & abstraction des creatures, tant en l'affection, qu'en l'entendement, afin de nous rendre semblables à Dieu, en l'ame, & es puissances d'icelle, il faut des instructions, de la prudence diuine, de la discretion merueilleuse dont ces liures traittent tres hautement, & Dieu ne veut point vser de son pouuoir absolu, ny faire des miracles es choses qu'on peut apprendre par la lumiere de ses ministres. Ce seroit temerité d'attendre cela, & en danger de tenter Dieu.

Ceux qui disent que Dieu enseignera en ce haut chemin ce qu'il faut faire, ouurent la porte à mille perils & illusions, & à beaucoup d'erreurs: Attendu que la plupart se persuaderont aisément que ce qui s'offre à eux est tout de Dieu qui parle à eux, qui les inspire & enseigne, & tant plus ils se laisseront emporter à cela pensans cheminer bien seurement, tant plus ils seront ignorans & peu capables pour preuoir & pouruoir au dommage qui est caché là dessous.

Et quoy qu'ils eussent quelque recours aux maistres spirituels, il ne s'en trouue pas si aisément ny de si experts, qu'ils n'ayent besoin de la doctrine de ce B. Pere que Dieu a choisi pour estre leur maistre, & les aduertir de ce qu'ils doiuent faire, de façon qu'il importe grandement aux Disciples & aux maistres de se laisser conduire à luy.

Ie viens à la troisieme demande à present, à sçauoir combien y en aura-t'il qui profiteront, ces liures estans en langue vulgaire? Et combien perdrait-on s'ils sortoient en lumiere en vne autre langue? il est certain que le nombre seroit innombrable, puis que nous sçauons qu'il y a plusieurs Religieuses de nostre Ordre, & des autres, & plusieurs seculiers qui vivent spirituellement qui ne sçauent le Latin, & autres Ecclesiastiques aussi qui s'y embarasseroient, lesquels en reçoient vn profit notable, profitent extrêmement les lisans en cette langue, pesans les paroles de l'auteur imbuës de son esprit, du feu, de la chaleur, & de la propriété qu'il y appliqua.

Suiuant cela, qui ne voit la conuenance de ces escrits en langue maternelle, la perte qu'on eût faite de les supprimer, ou publier en autre langue plus obscure & particulière.

§. IV.

Pour les dommages qu'on peut craindre, s'ils sont affectez de la malice ou ignorance coupable, il les faut mespriser; car tant s'en faut que nous donnions occasion par les liures, que plustost nous aydons & ouurons les yeux pour les eüiter & pouruoir mesme à ceux qui sont desia faits.

Ie ne parle point icy de l'autre sorte de maux qui naissent de certains escrits indiscrets & imprudens: ce mystique marche si seurement avec tant d'égard & de precau-

tion, qu'il n'y a endroit par où puisse entrer la moindre incertitude, comme verront ceux qui liront entierement cette doctrine. Je dis entierement parce qu'on ne peut dire en vn chapitre tout ce qui depend d'une matiere, ny respondre à toutes les difficultez, ce qu'il fait tres dignement auant que de l'acheuer, comprenant tout ce qu'elle requiert en son entier discours & traité.

Voyez l'Apologie du docte Pere Louis de Leon, en semblable cas touchant les escrits de nostre sainte Mere Therese de *lesys*, prouuant qu'il est conuenable de les lire en langue vulgaire, car comme les liures de ces deux enfans & Pere du Mont Carmel sont tres-hauts & de pareille doctrine, la deffence seruira également pour les deux.

§. V.

L'On peut icy former deux difficultez; l'une, que les Peres aduertissent qu'on ne communique facilement des choses si hautes, comme saint Denis, saint Basile, saint Bernard, & saint Bonauenture, & autres. La seconde, que le desir de choses semblables, & la superficielle apprehension d'icelles (qui doit estre le plus commun en ceux qui liront ces liures) ouure la porte à plusieurs tromperies & illusions, particulièrement es femmes qui sont credules, & desordonnement desiruses de choses hautes, touchées de quelque point de vanité & desir d'estre estimées. Quant au premier, il faut remarquer qu'on peut donner des instructions en deux manieres, ou determinément à quelques vns, comme particuliers disciples à qui la doctrine & l'instruction s'adresse, afin qu'ils la pratiquent selon leur estat & vacation, ou bien en commun, d'où chacun peut prendre ce qui le concerne, & cela en l'acheminant seurement, & l'aduertissant des perils qui s'y peurent rencontrer

En la premiere maniere d'escrire & d'endoctriner, c'est

une chose certaine que le maistre & l'auteur se doit proportionner à ses disciples & auditeurs, & ne bailler aux commençans les instructions qui sont pour les parfaits; c'est ce que dit saint Paul: *Lac vobis potum dedi non escam, nondum enim poteratis*: Je vous ay alaicté, non pas repeu de viande, car vous ne le pouviez encore. Mais celuy qui escrit en commun, sans determiner les personnes, peut, & doit bien exprimer les proprieté du haut estat qu'il pretend declarer pour seruir à ceux qui y sont, ou qui y aspirent.

Saint Bernard remarque cela au Sermon 62. sur les Cantiques, parlant de la tres-eminente doctrine de saint Paul: *Nonne vno & altero celo, acuta sed pia curiositate te-rebratis, è tertio tandem hanc pius scrutator euexit? at ipsam non siluit nobis: verbis quibus potuit fidelibus fideliter intimans*. Apres auoir penetré le premier, & le second ciel d'une subtile, mais pieuse curiosité, en fin ce benin scrutateur ne l'a-t'il pas attirée du troisieme ciel, mais il ne nous l'a pas celée, ains représentée en paroles claires le plus fidellement qu'il luy a esté possible.

Donc les doctrines encore qu'elles soient hautes, ne doiuent pas estre cachées, & quand on les estallera si polies & circonstanciées, que parlant prudemment & moralement, on n'y puisse craindre de dommage, il n'y a point de doute qu'il ne soit tres-conuenable de les publier. Saint Gregoire le dit en la troisieme partie de son pastoral en l'admonition 12. *Nouerint simplices, nonnunquam vera reticere*: Que les simples apprennent à taire quelquefois les choses veritables, c'est quand, *indita veritas nocet*, la verité decouuerte nuit, & conclud, *admonendi sunt, ut veritatem semper utiliter proferant*, Il les faut admonester de proferer tousiours vtilement la verité. Lequel profit, ainsi que l'experience nous apprend, avec ce qui a esté dit, est notoirement assuré en ces escrits; donc quand les peres font difficulté de mettre en lumiere des choses tres-hautes, cela se doit entendre en trois cas; l'un, quand elles s'adressent determinemēt à des disci-

ples particuliers, & des personnes qui en sont incapables, & n'ont la disposition pour les pratiquer.

Le second, quand on craint prudemment par les circonstances du temps & des subjects, vn peril euident de les publier.

Le troisieme, quand le maistre voudroit traiter ces matieres sublimes en telle maniere, particulierement ce qui touche aux mysteres sacrez de nostre sainte Foy, qu'il semblât faire entendre qu'elles se peuuent entierement expliquer de paroles, & que nostre entendement trouuera fond en ces choses ineffables, ce qui denie fort leur grandeur. Et le meilleur moyen d'en traiter, c'est de le faire avec recognoissance, & submission à leur incomprehensibilité.

Celuy donc qui exhortera à cette recognoissance, & subjection en foy pure, la preferant à toute autre intelligence & notice, & à l'habileté de nostre esprit, *captiuum totum ce qu'il pourroit de foy-mesme*, *In obsequium fidei*, en l'obeyssance de la foy: Celuy-là, dis-je, se conformeroit fort bien avec les Saints, & traitant des choses tres-hautes, il les laisseroit tousiours tres-hautes, & parlant de celles qui sont ineffables, il s'en tairoit en begayant quelque chose, parce qu'il traite de nous recueillir dans le saint & diuin silence; & cognoissant il ignorerait, d'autant qu'il discourt de soumettre la cognoissance à la recognoissance qu'on doit auoir de cette grandeur, & escriuant il n'escrirait point; parce qu'il escrit pour donner à entendre que ces matieres sont par dessus toutes les escritures, qui est la droicte intention des Saints, notamment de S. Denis, avec lequel nostre B. P. s'accorde merueilleusement.

Lequel aussi comme il escrit ne determinant les personnes particulieres auxquelles il se doie conformer, mais en commun ce qui est necessaire pour la parfaite vnion, aduertissant (quoy que succinctement) des conditions & degrez de ceux qui commencent, & de ceux qui s'auancent, s'arrestant à ce qui conuient à ceux qui traitent de la plus estroite vnion de l'ame à Dieu: il pouuoit libre-

ment hauffer son stile, puis qu'il parloit de choses fidelitates, & instruire ceux qui pretendent de seruir Dieu plus purement de ce qu'ils doiuent faire.

Car ce seroit vne chose bien rude, que ceux-là fussent de pire condition que les autres, & que voulans seruir Dieu en ce degré releué, il n'y eût point d'instruction pour eux, spécialement y ayant peu de Confesseurs, & de maistres qui en pussent donner en ce haut degré, ayant eux mesmes besoin de la prendre de quelque autre.

Et qui approuuera, que ces ames pour n'entendre les langues & les sciences, soient priuées des enseignemens requis à leur aduancement & direction? Les Grecs & les Latins n'ont ils pas escrit en leurs langues vulgaires? donc ils ne doiuent rien escrire de rare & d'excellent? & l'Eglise deuoit donc estre priuée de cette doctrine si releuée? Les inconueniens qu'on eût pû craindre de cela, ont esté preuenus par la mesme doctrine, & ceux qui peuuent prouenir de malice, ou d'ignorance grossiere, ne nous doiuent retenir & distraire du bien: autrement il faudroit supprimer la sainte Escriture, parce que les Heretiques en abusent, qu'on brusle donc les histoires Ecclesiastiques, & tant de choses rares qui sont escrites en nostre langue. Pourquoy a-t'on fait imprimer en langue vulgaire les oeures de nostre sainte Mere Therese de Iesus, remplies d'une sublime doctrine? Que tout cela dont on tire tant de profit ne soit plus exposé en public, afin que celuy-cy, ou cét autre qui est amy de soy mesme, & de sa grandeur, ne prenne de là occasion d'estre trompé, & de tromper? que la gloire de Dieu soit cachée, qu'on ne sçache ses merueilles? qu'on ferme ce chemin par où tant de personnes s'animēt à l'aymer & le seruir? dās les choses (comme dit la Theologie approuuée) il ne faut pas regarder l'abus ou scandale Pharisaïque, mais le profit cōmun. Et de celuy que l'on a experimenté de ces liures, & que l'on s'en peut promettre, ie n'en parleray pas dauantage, croyant auoir suffisamment satisfait à la seconde dis-

ficulté; puisque cette doctrine de soy n'ouure point la porte, mais plustost la ferme à toutes les vanitez, illusions & tromperies; & enseigne comme il s'en faut preseruer, & ce qu'il y a de releué, est si moderé & circumspect: que ceux qui ouuriront les yeux n'y pourront aucunement broncher.

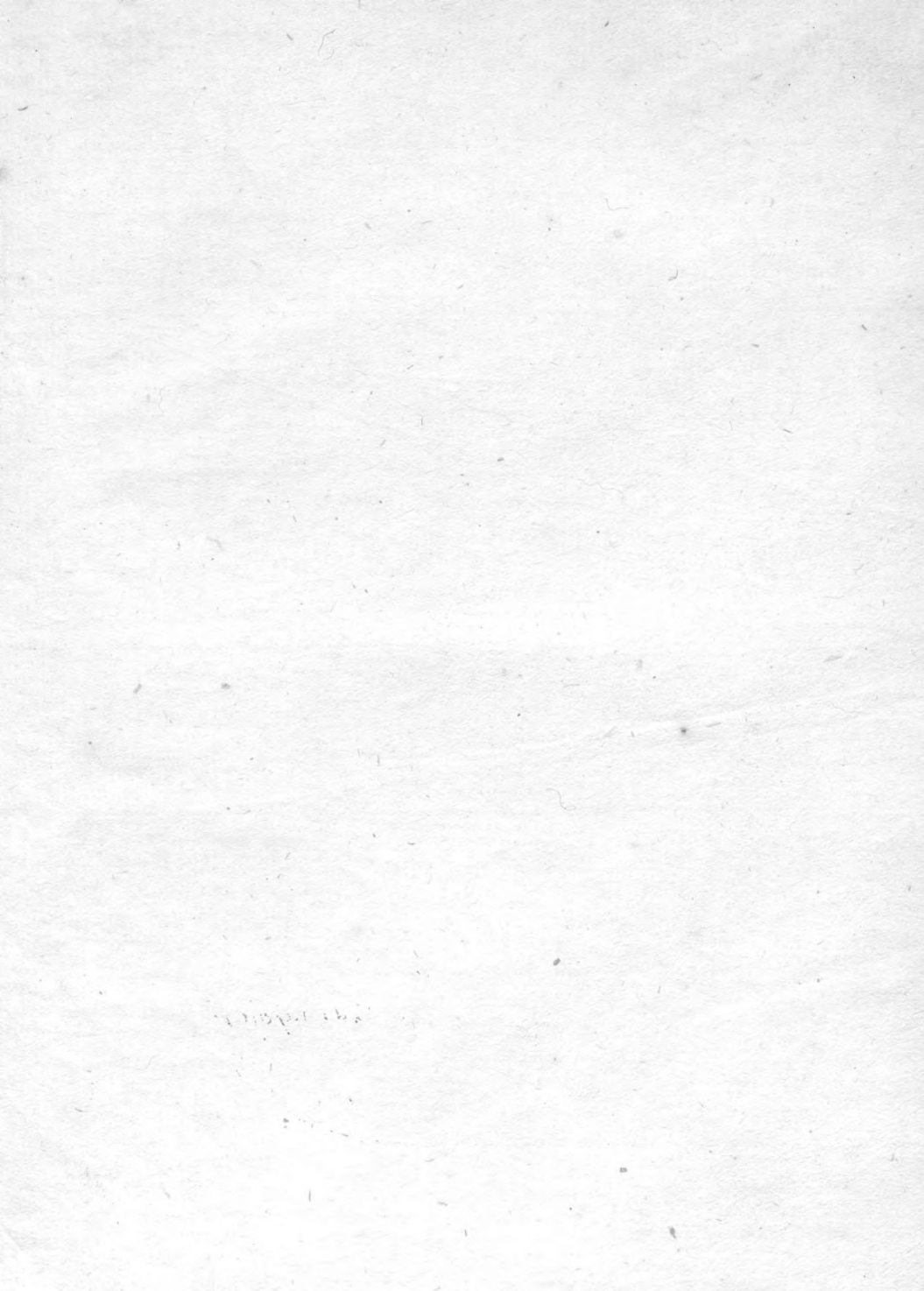
*Laus Deo & beatissima V. Maria
de Monte Carmeli.*

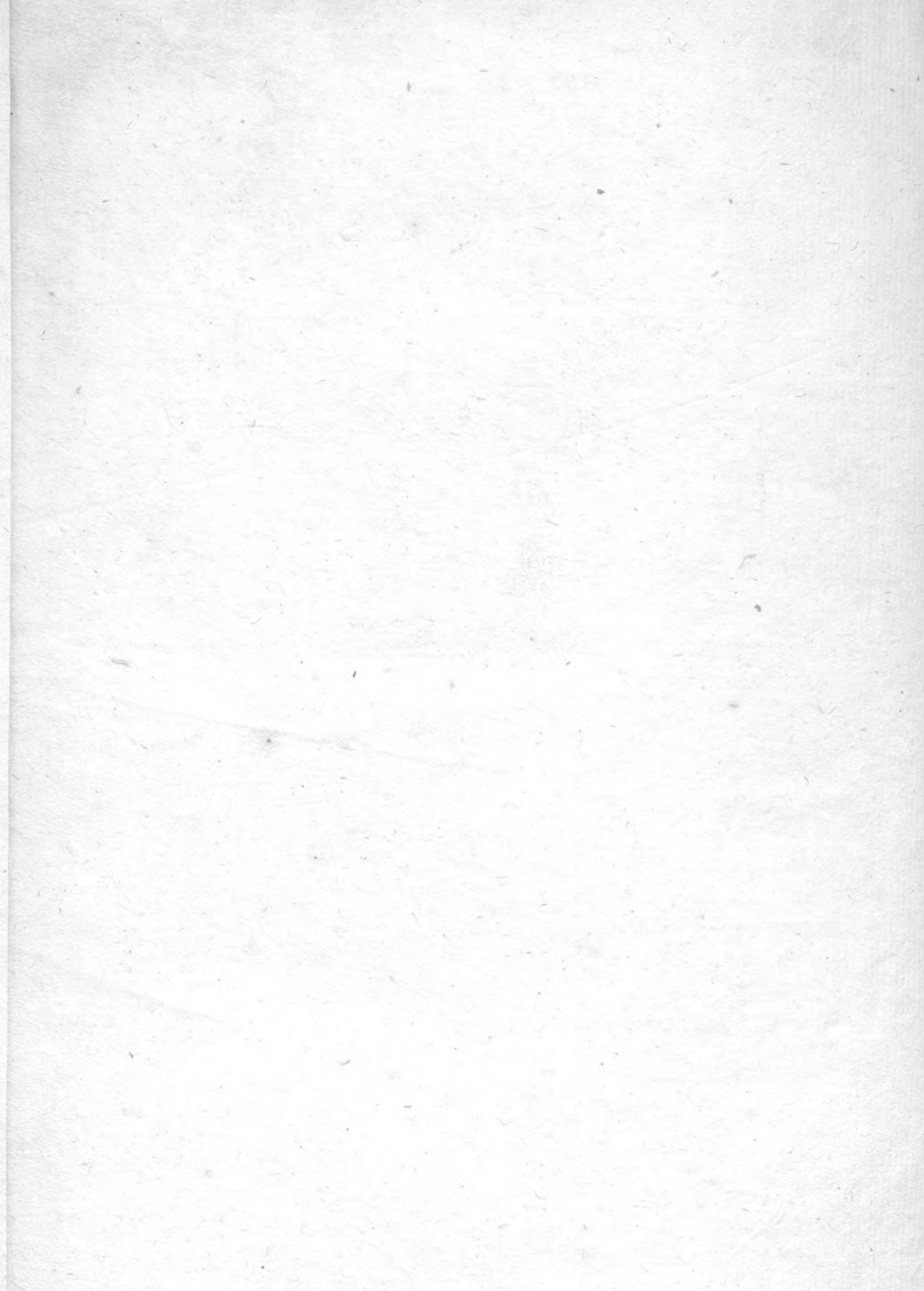


THE
FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION
UNITED STATES DEPARTMENT OF JUSTICE
WASHINGTON, D. C. 20535
MEMORANDUM FOR THE DIRECTOR
SUBJECT: [Illegible]

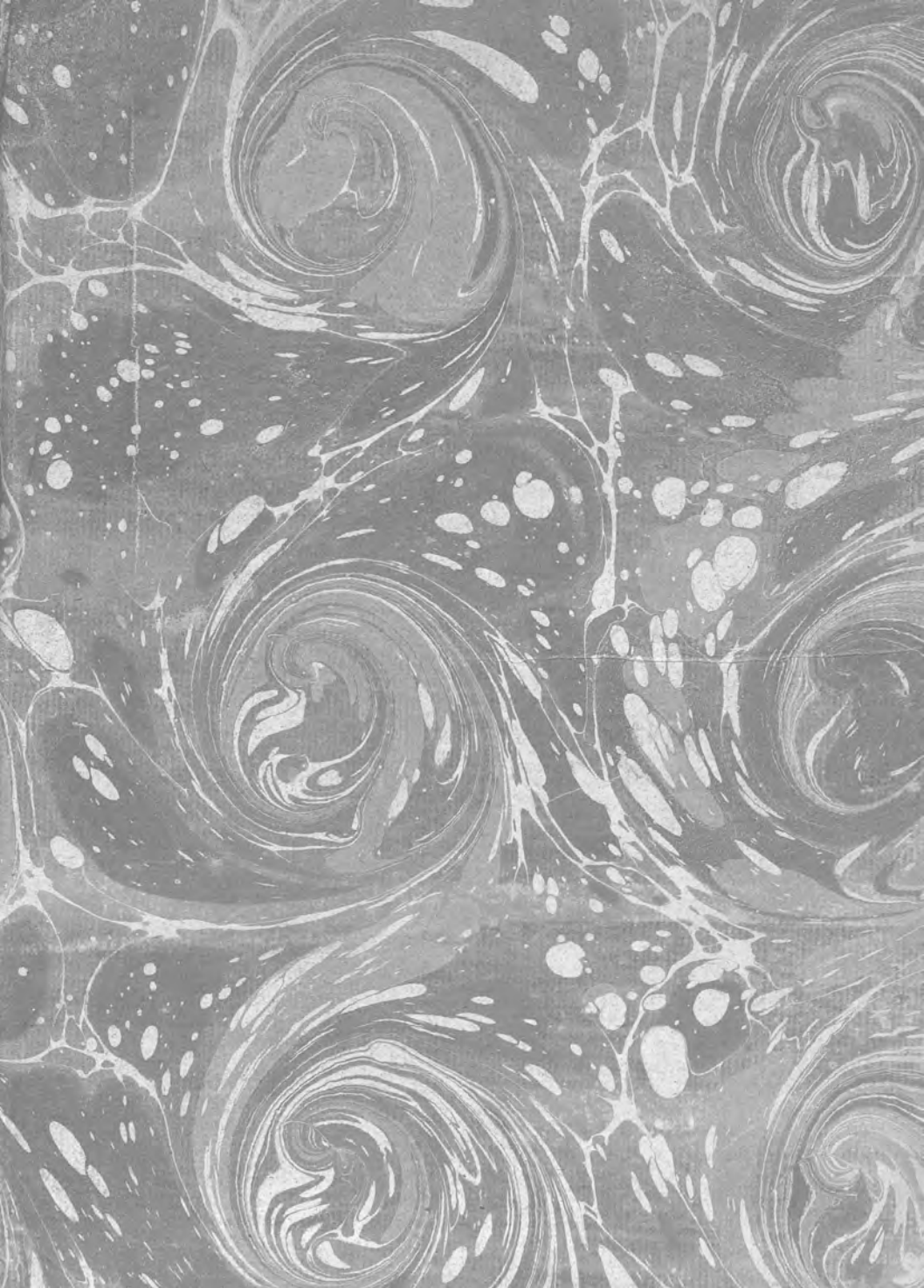
1. [Illegible]
2. [Illegible]
3. [Illegible]













JEAN DE LA CROIX
OEUVRES SPIRITUELLES

G-E 1234